

RENÉ GINOUVÉS

ROLAND MARTIN

DICTIONNAIRE MÉTHODIQUE DE
L'ARCHITECTURE
GRECQUE ET ROMAINE

I

MATÉRIAUX, TECHNIQUES DE CONSTRUCTION,
TECHNIQUES ET FORMES DU DÉCOR



René Ginouvès
Roland Martin
Filippo Coarelli
James Coulton
Pierre Gros
Anne-Marie Guimier-Sorbets
Vanna Hadjimichali
Clemens Krause

Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine. Tome I. Matériaux, techniques de construction, techniques et formes du décor

Rome : École Française de Rome, 1985, 402 p. (Publications de l'École française de Rome, 84)

Résumé

Le Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine voudrait présenter, en trois volumes illustrés, l'ensemble du vocabulaire qu'implique la description des bâtiments de l'Antiquité classique, en français, allemand, anglais, italien et grec moderne (avec éventuellement les mots correspondants du grec ancien et du latin). Ainsi l'ouvrage devrait-il servir à la fois dans la pratique traditionnelle, pour la lecture des publications et surtout pour la préparation de publications utilisant un vocabulaire normalisé, et dans la perspective de la construction de banques de données. Le souci de préciser les concepts portés par les mots a conduit à les présenter non pas dans leur ordre alphabétique, mais selon leurs relations sémantiques, avec, pour chaque bloc descriptif, le générique avant ses spécifiques, sur autant de degrés qu'il est nécessaire. Ce premier tome est consacré aux Matériaux (selon leurs catégories naturelles, puis selon les formes originelles sous lesquelles on les emploie), aux techniques de construction (avec la forme des assemblages, puis la technique permettant de les réaliser), enfin aux techniques et formes élémentaires du décor, que complète le vocabulaire des outils et instruments. Le second tome sera consacré aux Eléments formels de la construction, ceux qui, réalisés dans les matériaux et à travers les techniques évoqués par le volume précédent, délimitent les espaces architecturaux (comme supports ou couvertures) et forment les aménagements intérieurs. Le dernier sera consacré aux Fonctions de l'architecture, les volumes créés par les éléments formels du tome II répondant à des besoins spécialisés dans les constructions religieuses, militaires, civiques, domestiques... ainsi que dans l'aménagement de la ville.

Citer ce document / Cite this document :

Ginouvès René, Martin Roland. Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine. Tome I. Matériaux, techniques de construction, techniques et formes du décor. Rome : École Française de Rome, 1985, 402 p. (Publications de l'École française de Rome, 84)

http://www.persee.fr/web/ouvrages/home/prescript/monographie/efr_0000-0000_1985_dic_84_1

DICTIONNAIRE MÉTHODIQUE DE L'ARCHITECTURE GRECQUE ET ROMAINE

TOME I

**MATÉRIAUX, TECHNIQUES DE CONSTRUCTION,
TECHNIQUES ET FORMES DU DÉCOR**

par

René GINOUVÈS et Roland MARTIN

avec la collaboration de Filippo COARELLI, James COULTON, Pierre GROS,
Anne-Marie GUIMIER-SORBETS, Vanna HADJIMICHALI, Clemens KRAUSE
et des séminaires d'archéologie classique des Universités de Paris I et Paris X

dessins de Jean-Pierre ADAM, Jacques BIGOT, Marie-Geneviève FROIDEVAUX,
Jean-Marie GASSEND, Jean-Claude GOLVIN, Alberic OLIVIER, Jean-Louis PAILLET,
Pierre VARÈNE, membres du Service d'architecture antique (C.N.R.S.)

publié avec le concours du Centre national de la recherche scientifique

ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES

ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME

1985

© - École française de Rome - 1985
© - École française d'Athènes - 1985
ISSN 0223-5099
ISBN 2-7283-0105-0

Diffusion en France :

DIFFUSION DE BOCCARD
11, RUE DE MÉDICIS
75006 PARIS

Diffusion en Italie :

L'«ERMA» DI BRETSCHNEIDER
VIA CASSIODORO, 19
00193 ROMA

PRÉFACE

L'ouvrage que nous présentons ici résulte de la rencontre de deux projets, d'abord indépendants, qui se sont bien vite heureusement conjugués. Déjà dans les années précédant 1970 l'un des deux auteurs de cet ouvrage avait souhaité utiliser le trésor documentaire amassé au fil des ans par les architectes du Service d'architecture antique du CNRS, dont il était le directeur, — relevés, dessins, photographies exécutés sur les sites de France et aussi en divers autres pays où s'exercent les activités de ce Service —, pour illustrer un *Dictionnaire technique de l'architecture*, qui se serait intéressé essentiellement aux monuments gallo-romains. A peu près vers la même époque, l'autre auteur du présent ouvrage était conduit par ses premiers travaux sur l'utilisation archéologique des techniques informatiques à envisager la création d'un *Dictionnaire* permettant de régulariser l'emploi des mots techniques dans la description des monuments de l'architecture, cette fois du monde grec et romain dans son ensemble. La convergence évidente des deux projets devait nécessairement inviter leurs auteurs à envisager leur réunion en une entreprise commune, qui fut effectivement mise en chantier à partir de 1972.

Dès ce moment, les caractéristiques d'ensemble de l'œuvre furent décidées et mises au point par les deux responsables. Il s'agirait d'un *Dictionnaire* répondant aux besoins de la description de l'architecture grecque et romaine (et donc aussi de l'architecture gallo-romaine) des débuts du premier millénaire avant J.-C. à la fin du Bas-Empire, et couvrant l'ensemble de la création architecturale, de la préparation de ses premiers éléments (le bloc, la poutre) aux compositions les plus complexes; il suivrait un ordre non pas alphabétique mais méthodique, permettant de mieux situer les concepts; et il donnerait, à côté des mots

français et de leur définition, les mots correspondants dans les principales autres langues vivantes utilisées pour la publication architecturale des monuments de l'Antiquité classique, allemand, anglais, italien, grec moderne, auxquels on joindrait les mots du grec ancien et du latin, lorsqu'ils nous sont connus; et, bien entendu, ce *Dictionnaire* serait largement illustré, de préférence à partir d'exemples réels. On distribua le contenu de la publication en trois tomes, chacun comportant un volume de texte et un volume de planches, dont on organisa la préparation sous ses divers aspects.

Pour la récolte des mots employés dans la description architecturale en français, et pour la réflexion sur le contenu des concepts, nous avons largement mis à profit cet admirable instrument de discussion et de critique qu'est un séminaire de recherche : c'est pourquoi nous avons réuni chaque année nos étudiants de 3^e cycle des Universités de Paris I et Paris X pour des séances hebdomadaires auxquelles ont bien voulu participer aussi un certain nombre de chercheurs déjà confirmés. Dès qu'une première version du premier volume de texte fut rédigée, on l'a confiée à toute une série de spécialistes étrangers, qui non seulement nous ont proposé leur traduction des mots français, mais nous ont fait largement profiter, à travers leurs critiques et leurs suggestions, de leur grande connaissance de l'architecture de l'Antiquité classique. Avant même que le premier tome ait été parfaitement mis au point, on a mis en train la préparation du second, puis du troisième, afin que puissent être reconnues et résolues les contraintes que pourraient impliquer, pour tel ou tel passage de la publication, des décisions concernant des passages ultérieurs, et afin d'éviter les distorsions qu'aurait nécessairement introduites l'étalement de l'œuvre au

long des années. En même temps était réunie et organisée l'illustration, destinée à chaque tome, et à laquelle le Service d'architecture antique du CNRS apporte une contribution majeure. Si, pour des raisons multiples, le travail n'a pu avancer aussi vite que ses responsables l'auraient souhaité, ils sont heureux d'en présenter ici la première partie (que les deux autres devraient suivre à des intervalles assez rapprochés); ils pensent en effet que ce *Dictionnaire* répond à un besoin réel et que, malgré des faiblesses dont certaines au moins leur apparaissent clairement, il devrait rendre des services.

La conception de l'ouvrage telle qu'elle vient d'être définie impliquait bien évidemment une importante collaboration, et les deux responsables de l'entreprise remercient très chaleureusement tous ceux qui ont bien voulu la leur accorder. Dans le cadre de nos séminaires de Paris I — Paris X, nous avons mis à profit les interventions de nos étudiants, dont plusieurs sont devenus par la suite membres de l'École française d'Athènes, comme M. J. des Courtils, Mlle M.-C. Hellmann, M. A. Hermary, Mlle A. Jacquemin, M. D. Mulliez, ou de l'École française de Rome, comme M. H. Tréziny; nous avons été aidés plus particulièrement, pour la réalisation de ce premier volume, par les travaux de Mmes M.-Fr. Billot et J. Dentzer sur l'analyse des moulures; M. D. Théodorescu nous a apporté beaucoup de faits, d'idées, de critiques constructives; et Mme A.-M. Guimier-Sorbets a entièrement préparé et rédigé les pages sur la mosaïque et le chapitre sur les motifs ornementaux, composé et analysé les planches correspondantes. A peine est-il besoin d'ajouter que les architectes du Service d'architecture antique du CNRS, en particulier MM. J.-P. Adam, J.-M. Gassend, J.-Cl. Golvin, A. Olivier, J.-L. Paillet et P. Varène, responsables, avec leurs collaborateurs, Mme M.-G. Froidevaux et M. J. Bigot, d'une grande partie de l'illustration, ont beaucoup contribué aussi à la mise au point du vocabulaire. Tout aussi précieuses ont été les contributions que nous ont apportées les spécialistes des diverses langues étrangères: pour l'allemand, M. Cl. Krause, directeur de l'Institut suisse de Rome; pour l'anglais, M. J. Coulton, professeur à l'Université d'Oxford, auquel sont dues, outre ses traductions, des suggestions particulièrement efficaces sur la présentation des rubriques; pour l'italien, M. F. Coarelli, professeur à l'Université de Sienne. Pour le grec mo-

derne la tâche était particulièrement difficile, étant donné le point où en est arrivée cette langue dans son évolution: Mme V. Hadjimichali, qui avait déjà réalisé d'importantes traductions en français de textes architecturaux grecs, a bien voulu se charger de cette lourde responsabilité, soutenue par plusieurs spécialistes de l'architecture antique, M. A. Orlandos qui avait encore pu discuter avec elle, juste avant sa mort, de questions concernant l'outillage, M. Ch. Bouras, professeur à l'École polytechnique d'Athènes, M. G. Bakalakis, professeur à l'Université de Thessalonique, M. A. Pétronotis, architecte aux anastyloses du Service grec des Antiquités, et aidée par les indications de plusieurs ouvriers du bâtiment. Pour le grec ancien, c'est R. Martin qui a pris la charge de la collecte et de la traduction, aidé par des notes de Mlle A. Lambraki sur le vocabulaire des papyri. Pour le latin, M. P. Gros, professeur à l'Université d'Aix-Marseille, a bien voulu assurer l'essentiel du travail. Enfin nous avons consulté, pour certains points particuliers, des spécialistes comme Mlle A. Lambraki encore sur les carrières et les pierres ou M. P. Bruneau, professeur à l'Université de Paris IV, sur les mosaïques. Et G. Roux, J. Roux, J. Pouilloux ont accepté de relire les épreuves, en portant une attention toute particulière au grec ancien. Nous voudrions renouveler ici à tous ces collègues, qui sont en même temps pour nous des amis, l'assurance de notre très vive reconnaissance: sans leur aide, ce travail véritablement collectif n'aurait pu être mené à bien. Les *indices* ont été préparés avec l'assistance d'un certain nombre de collaborateurs: pour le grec ancien et moderne, M. O. Picard, directeur de l'École française d'Athènes, a bien voulu mettre à notre disposition les qualités de Mme Th. Andréadi.

La publication du *Dictionnaire* a été rendue possible par un financement conjoint du CNRS, de l'École française d'Athènes, de l'École française de Rome, et cette dernière a accepté d'en assurer l'édition: c'est dire ce que nous devons à ces organismes, à M. O. Picard, et particulièrement à M. G. Vallet qui le premier avait accueilli notre projet et à M. Ch. Pietri ainsi qu'à leurs collaborateurs, surtout M. Fr.-Ch. Ugnet dont l'aide, si efficace, nous a été précieuse.

René GINOUVÈS, Roland MARTIN

INTRODUCTION

Nous nous proposons d'indiquer ici : 1. la finalité de l'ouvrage et ses caractères généraux; 2. son organisation d'ensemble, et plus précisément celle du tome I; 3. l'organisation intérieure des rubriques, avec les solutions choisies pour leur présentation.

1. *Finalité et caractères généraux de l'ouvrage.*

Ce *Dictionnaire* a été conçu dans la perspective d'une double utilisation (1.1), qui détermine sa place par rapport aux autres dictionnaires d'architecture (1.2), et qui justifie les partis adoptés pour le choix du vocabulaire présenté (1.3).

1.1 L'ouvrage a été préparé pour servir à deux types d'utilisation : 1.11, d'une part une utilisation immédiate, intéressant les pratiques traditionnelles de l'archéologie classique; 1.12, d'autre part une utilisation plus lointaine, en rapport avec l'adoption de techniques mécanisées.

1.11 En premier lieu, ce *Dictionnaire* devrait contribuer à normaliser les descriptions de l'architecture gréco-romaine, et faciliter ainsi deux des moments essentiels de notre travail, la rédaction de ces descriptions en vue de leur publication, et leur lecture en vue de l'étude, particulièrement lorsqu'il s'agit d'une étude comparative.

Il n'est plus nécessaire en effet de reprendre longuement la critique du langage descriptif des archéologues, langage dont le vocabulaire est « technique » certes dans la mesure où il comporte, en plus des mots de la langue courante, une terminologie spécialisée (mots de tous les jours pris dans une acception particulière, mots transcrits ou transposés du grec ou

du latin, mots ou expressions éventuellement empruntés à d'autres langues vivantes), mais langage entaché de synonymies et de polysémies, utilisant des mots dont le sens varie d'un auteur à l'autre, et souvent d'un dictionnaire à l'autre, où parfois on ne peut trouver que des définitions incomplètes, ou particulières, ou circulaires¹. Or, le seul souci, heureusement de plus en plus répandu, de donner au travail archéologique une forme plus cohérente, et d'abord dans la description, implique en premier lieu une normalisation du vocabulaire à travers une clarification des concepts. Si notre *Dictionnaire* propose des définitions précises, présentées d'une manière commode (en particulier grâce à son illustration, mais aussi grâce à l'organisation des rubriques), il devrait faciliter le travail des spécialistes soucieux de régularité, et par là même d'efficacité.

Des besoins analogues sont sensibles dans les langues vivantes autres que le français. Et, d'un simple point de vue pratique, pour l'archéologue souvent amené à lire une description rédigée dans une langue qui lui est étrangère, ce devrait être un avantage considérable de trouver, à côté de la définition du concept, les mots qui le désignent dans les langues les plus utilisées pour la description architecturale. C'est pourquoi nous avons adopté le principe d'un dictionnaire multilingue, qui prendrait en compte, dans une première étape, avec le français, l'allemand, l'anglais, l'italien et le grec moderne; pour des raisons purement conjoncturelles nous n'avons pu y faire figurer aussi d'autres langues dont pourtant l'importance est évidente, langues romanes comme l'espagnol et le portugais (et les Catalans commencent aussi à pu-

¹ Pour une critique de ce « langage naturel » des archéologues, et plus largement des « sciences humaines », cf. p. ex.

M. Borillo et J. Virbel, dans BORILLO 1978, p. 50-55.

blier dans leur propre idiome), les langues slaves, le turc ou l'arabe; il ne devrait pas être trop difficile de corriger par la suite cette faiblesse évidente de notre travail. Enfin, il est certain que l'archéologue est conduit fréquemment à lire et utiliser des textes anciens, en grec ou en latin, comportant des termes du vocabulaire architectural; nous avons donc considéré que ce serait l'aider que de proposer ici une traduction de ces termes, dans la mesure où leur sens peut être raisonnablement assuré.

Ainsi, dans ce va-et-vient qu'implique le travail de l'archéologue entre la réalité matérielle et sa représentation linguistique, le *Dictionnaire* que nous présentons est prévu pour fonctionner dans les deux sens, celui du «thème» et celui de la «version».

1.12 Nous nous contenterons d'évoquer plus rapidement encore la seconde finalité de l'entreprise, liée cette fois aux projets de création de «banques de données» informatisées portant sur divers champs de l'architecture gréco-romaine.

Ici encore, les théoriciens ont depuis longtemps souligné les conséquences de l'«explosion documentaire» qui touche l'archéologie classique comme l'ensemble des sciences humaines, et dont la pratique journalière de notre travail nous fait sentir de plus en plus vivement les effets. Face à la difficulté toujours croissante de dominer le flux toujours plus abondant de l'information, même dans le champ toujours plus étroit de nos spécialités, on a cherché l'appui des techniques mécanisées, d'abord la mécanographie, puis l'informatique. Ainsi se sont développées des études préliminaires², ainsi sont nés des projets qui devraient aboutir à la réalisation de trésors exploitables électroniquement, aussi bien pour la simple documentation, — ces tris qui nous apportent les «parallèles» sur lesquels se fonde notre démarche chaque fois qu'il s'agit de dater, localiser, interpréter —, que pour les opérations de «structuration», celles qui établissent entre les documents un ordre qui n'apparais-

sait pas auparavant, par exemple dans la sériation et la classification automatiques³. Or ces projets, qui répondent à des préoccupations au moins à l'origine essentiellement pratiques, impliquent aussi des conséquences théoriques pour la description, qui rejoignent celles dont il a été question en 1.11. Certes, la création d'un système de représentation des données qui entreront dans une mémoire d'ordinateur ne passe pas nécessairement par une réforme du «langage naturel» propre aux archéologues classiques: elle implique bien un vocabulaire régulier, mais qui pourrait être totalement artificiel, sans relation avec celui de la pratique traditionnelle⁴. Mais, puisque les concepts s'expriment naturellement à travers des mots dont les archéologues ont acquis une longue pratique et à l'aide desquels il leur sera plus facile d'accéder à l'information informatisée, et puisque les systèmes informatiques acceptent des descriptions dans un langage proche de la pratique courante, on peut considérer que la réforme du vocabulaire traditionnel, à laquelle notre *Dictionnaire* devrait contribuer, facilitera à son tour la préparation du métalangage d'analyse qui, un jour, sera utilisé pour la création des premières banques de données de quelque ampleur portant sur l'architecture grecque et romaine.

1.2 Cette double perspective dans laquelle il a été conçu situe notre *Dictionnaire* par rapport à ceux qui l'ont précédé, et auxquels nous sommes très largement redevables.

Sa seule nouveauté, s'il en a une, est de combiner des caractéristiques apparues indépendamment dans plusieurs ouvrages de nos devanciers. C'est, d'abord, qu'il est consacré uniquement à l'architecture d'une tranche bien déterminée de l'Antiquité, à savoir le monde grec et romain. Or, il est rare que des ouvrages portent spécialement sur le vocabulaire de cette architecture classique: le vieux *Dictionnaire des Antiquités romaines et grecques* (Rich 1859) couvre un

² Pour l'architecture de l'Antiquité classique en particulier, cf. par exemple GINOUVÈS, GUIMIER-SORBETS 1978, p. 51-61.

³ Ce dernier type de recherches a déjà une longue histoire pour ce qui concerne l'architecture de l'Antiquité classique, puisque très vite les spécialistes ont comparé des dimensions, des proportions, pour essayer de créer des séries ayant une signification, par exemple, chronologique: cf. ainsi, pour l'évolution du chapiteau dorique, LA COSTE-MESSELIÈRE 1942-1943 et 1963, et bien d'autres (bibliographie dans COULTON 1979, p. 82, n. 8). La mécanisation permet de faire passer ces opérations à une échelle supérieure:

ainsi THÉODORESCU 1980 a utilisé dès avant 1973 les méthodes de la «sémiologie graphique» de J. Bertin pour préciser l'évolution dans le temps et dans l'espace des chapiteaux ioniques; et COULTON 1979 a utilisé l'ordinateur pour l'étude des chapiteaux doriques.

⁴ De toute manière, il est trop évident que le mot n'a en lui-même qu'une importance secondaire, en face de cette nécessité primordiale que représente la délimitation du concept: on a trop souvent entendu, lors de rencontres entre archéologues, les spécialistes s'opposer — en vain — pour la critique ou la défense de telle ou telle terminologie.

domaine qui dépasse très largement celui de l'architecture, de même que le *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines* de Daremberg, Saglio, Pottier ou le *Lexique des Antiquités romaines* (Cagnat, Goyau 1895); le récent *Dizionario archeologico* (Caffarello 1971) couvre lui aussi toute l'Antiquité classique; et un ouvrage spécialisé comme le *Dictionnaire illustré multilingue de l'architecture du Proche-Orient ancien* (Aurenche 1977), qui porte sur un domaine très différent du nôtre, ne nous intéresse que parce que nous avons en commun bien des matériaux, des techniques et des formes : c'est pourquoi une collaboration a été établie dès le début entre notre équipe et celle qui a préparé cet ouvrage, collaboration qui nous a permis d'unifier dans une très large mesure l'emploi du vocabulaire que nous partageons. La technicité toujours plus grande du travail de description, la spécificité de notre domaine dans beaucoup de ses aspects, rendaient souhaitable la création d'un dictionnaire spécialisé dans le vocabulaire de l'architecture grecque et romaine.

En second lieu, nous avons voulu, pour les raisons invoquées *supra* en 1.11, que ce *Dictionnaire* soit multilingue. Ici encore nous ne sommes pas sans prédécesseurs, depuis le *Dictionnaire polyglotte des termes d'art et d'archéologie* et le *Lexique polyglotte des termes d'art et d'archéologie* (Réau 1953 et 1928, l'un pour le thème, l'autre pour la version), qui prennent en compte une douzaine de langues, jusqu'au *Dictionnaire... du Proche-Orient ancien* (Aurenche 1977), où apparaissent des langues plus directement intéressantes pour ce domaine géographique, comme l'arabe, le turc, le russe et le persan, en passant par la série du *Glossarium artis*, seulement franco-allemand (1973 —) et par le *Vocabulaire international des termes d'urbanisme et d'architecture* (Calsat, Sydler 1970). Mais ces ouvrages, qui souvent donnent seulement les équivalences lexicographiques et non pas la définition des concepts, ne portent que peu, ou pas du tout, sur l'architecture de l'Antiquité classique, et bien entendu ils n'intègrent pas le vocabulaire du grec ancien et du latin.

Enfin, notre *Dictionnaire* présente les mots non point dans l'ordre alphabétique, mais dans leur envi-

ronnement sémantique. Plusieurs raisons ont conduit à prendre ce parti : d'abord la nature de l'information dans le champ de l'archéologie classique, où les données sont si fortement hiérarchisées qu'il paraît difficile de considérer un mot autrement que dans son rapport avec ceux qui lui sont directement liés; ensuite le fait que l'organisation du vocabulaire, telle qu'elle apparaît dans notre *Dictionnaire* (et sur laquelle nous reviendrons *infra* 3.1), sera plus facilement transposable dans un système général d'analyse permettant une exploitation informatique de la documentation. Ici encore, nous avons un prédécesseur récent dans le volume consacré par l'Inventaire général des monuments et richesses artistiques de la France à l'*Architecture* (Pérouse de Montclos 1972), ouvrage qui nous a été d'une grande aide mais où l'architecture de l'Antiquité classique ne pouvait tenir, pour des raisons évidentes, qu'une place très réduite⁵.

Pour toute la partie commune entre notre *Dictionnaire* et les autres, c'est-à-dire pour les mots du vocabulaire architectural le plus général, celui qui est valable pour les constructions de toutes époques et de tous lieux (partie spécialement ample dans ce premier tome de notre ouvrage, étant donné le champ sur lequel il porte), nous avons mis à profit un certain nombre de dictionnaires d'architecture de dates diverses⁶, mais aussi les grandes encyclopédies, et encore des ouvrages très spécialisés, par exemple pour ce qui concerne les végétaux⁷; souvent des ouvrages techniques, même s'ils ne se présentaient pas comme des dictionnaires, nous ont fourni le vocabulaire qui nous a paru le plus fiable⁸; nous restions ainsi fidèles à ce qui a été pour nous le principe le plus général, celui de suivre d'aussi près que possible les habitudes linguistiques des spécialistes auxquels notre ouvrage est, en définitive, destiné. De même, pour les concepts de l'architecture grecque et romaine à proprement parler, les mots que nous proposons ici sont, autant et plus que ceux des dictionnaires, ceux que nous avons collectés dans les publications, et dont nous avons comparé les emplois, en recherchant les convergences sur lesquelles nous avons fondé nos choix. La même démarche a été suivie pour

⁵ Nous n'avons suivi l'ordre alphabétique pour la présentation du vocabulaire que dans deux cas bien précis, celui des espèces minérales et celui des espèces végétales (1.12.1 et 1.21.1), pour lesquelles un ordre méthodique aurait présenté plus d'inconvénients que d'avantages.

⁶ Une liste très riche des ouvrages parus en français dans

ce domaine, depuis le 17^e siècle, est donnée par PÉROUSE DE MONTCLOS 1972, p. 6-13.

⁷ Cf. STRÖMBERG 1940, ANDRÉ 1956, CARNOY 1959.

⁸ Ainsi, pour les mortiers, FRIZOT 1975; pour les outils, VARÈNE 1974.

les diverses langues étrangères, dont la responsabilité a été chaque fois confiée à un spécialiste confirmé⁹. Nous pensons en effet qu'un vocabulaire normalisé aura d'autant plus de chances d'être largement accepté qu'il se fondera sur une pratique plus large et plus authentique, dont il s'efforcera simplement de corriger les irrégularités. Encore le choix de ces mots pose-t-il toute une série de problèmes, que nous devons évoquer maintenant.

1.3. Nous avons donc rassemblé le vocabulaire en suivant ce que les théoriciens appellent la «méthode inductive», c'est-à-dire en partant de textes de publications architecturales, et en la complétant par la «méthode déductive», à partir des dictionnaires et aussi à partir d'une réflexion sur la situation de chaque mot par rapport à son environnement sémantique. Mais, dans cette quête, deux types majeurs d'interrogations se sont présentés à nous, souvent d'ailleurs reliés : comment fixer les limites entre les concepts, et jusqu'où pousser la finesse de l'analyse ? Nous les évoquerons seulement ici à partir de deux ou trois exemples privilégiés.

Lorsqu'un archéologue mentionne la découverte d'un fragment de bois dans une fouille, il se contente le plus souvent de dire BOIS, quelquefois il précise CHÊNE, sans normalement aller plus loin. Pourtant, nous avons cru devoir proposer dans ce *Dictionnaire* un vocabulaire beaucoup plus détaillé. Il nous semble en effet que le développement des techniques scientifiques d'analyse, les recherches sur la dendrochronologie, et plus largement l'intérêt grandissant qu'on porte à l'environnement des sociétés antiques conduiront progressivement à affiner les besoins descriptifs de l'archéologie classique, qui, d'autre part, se trouve confronté à un vocabulaire détaillé du grec ancien et du latin (chez Théophraste, Pline et bien d'autres). Certes, nous n'avons pas cru devoir citer, et traduire, toutes les espèces et variétés que les Anciens reconnaissaient dans le monde végétal (par exemple, Pline donne trois espèces de BUIS); mais nous avons indiqué, dans toute la mesure du possible, les espèces reconnues par la botanique moderne

et dont nous savons (ou dont nous pouvons supposer raisonnablement) qu'elles existaient dans le monde de l'Antiquité classique et qu'elles y étaient utilisées pour la construction. Mais alors apparaît un second ordre de problèmes, lié au fait que souvent les différentes langues délimitent différemment les catégories qu'elles reconnaissent, et les subdivisent différemment — tel arbre étant considéré dans une langue comme un PIN, dans une autre comme un SAPIN¹⁰; plus spécialement pour le grec ancien et pour le latin un même mot peut recouvrir des réalités botaniques très différentes (par exemple le *lat.* CALAMUS désigne aussi bien le ROSEAU que la tige des graminées ou le CHAUME), et les noms ont pu changer, avec le temps, à l'intérieur d'une même langue, tandis que des erreurs de traduction antiques, d'une langue à l'autre, aggravent la confusion¹¹. Nous avons donc essayé, pour les langues mortes, de suivre les interprétations qui nous paraissaient les plus vraisemblables, sans prétendre faire œuvre de spécialistes mais éventuellement en rapportant les opinions divergentes des spécialistes; et, pour les langues vivantes, où il nous fallait fixer soigneusement la correspondance entre les mots sans pourtant donner des explications techniques qui auraient été d'une complexité et d'une longueur excessives, nous indiquons chaque fois, après le terme français, l'expression correspondante dans la nomenclature binaire de la botanique, c'est-à-dire la formule en «latin» artificiel qui seule permet d'établir une liaison assurée entre les diverses langues modernes, — et cela même lorsque la dénomination conventionnelle des botanistes constitue une erreur par rapport à l'authentique dénomination du latin ancien¹².

Ce sont des questions du même ordre que soulève l'analyse des éléments taillés dans le bois. Et d'abord parce que bien souvent, en français comme dans les autres langues vivantes, les mots correspondent à des concepts particulièrement difficiles à définir et à situer les uns par rapport aux autres, — qu'on songe par exemple à la série PIEU, POTEAU, PIQUET —, et dont la délimitation implique des nuances qui souvent ne trouvent pas de correspondance simple d'une

⁹ Pour eux aussi les dictionnaires généraux d'architecture ont été d'une grande utilité. Nous citerons simplement, pour l'allemand, le *Wasmuths Lexikon der Baukunst*, 1929-1932; pour l'anglais le vieux GWILT 1876; pour l'italien le PORTOGHESI 1968. Pour le grec moderne, qui pose un problème particulier (cf. *infra*, 3.4), on trouvera dans notre bibliographie des indications plus riches, avec les ouvrages

de HÉPITÈS 1895-1898, SOFIANOPOULOS 1932, BIRÈS 1935, ORLANDOS 1954 et 1955, 1958, GENNADIOS 1959, TZARTZANOS 1961, BOSTANTZOGLIOU 1962.

¹⁰ Cf. *infra*, p. 20, n. 63.

¹¹ Cf. *infra*, p. 20, n. 66.

¹² Cf. par exemple *infra*, p. 19, n. 58 pour SALIX VIMINALIS.

langue à une autre; il est bien certain qu'ici tout particulièrement un système artificiel d'analyse documentaire considérant successivement la section de la pièce, ses rapports de dimensions, le traitement de ses extrémités, etc., et exprimant ces caractéristiques dans un langage conventionnel rendrait l'analyse plus facile. — mais non point dans la perspective que nous nous sommes fixée, d'utiliser au maximum le vocabulaire traditionnel¹³. Faut-il, d'ailleurs, pousser l'analyse, quand il s'agit d'architecture antique, jusqu'aux concepts que traduit le vocabulaire spécialisé de la construction moderne, et, par exemple, ne pas se contenter de reconnaître des PLANCHES, mais aussi des VOLIGES et des BASTAINGS (cf. *infra*, p. 28, n. 131)? Nous avons cru bon de donner, en note, ce vocabulaire moderne qui, pour des raisons à la fois techniques et commerciales, est assez précisément fixé, au moins à l'intérieur d'une même langue, avec souvent des seuils numériques entre les différentes catégories; car le lecteur risque de rencontrer ces mots et expressions dans certaines publications. Mais il ne nous paraît pas souhaitable que soit utilisé, dans l'analyse des bâtiments anciens, ce vocabulaire trop particularisé, trop lié aux habitudes modernes du calibrage: les mots que nous présentons dans le texte même du *Dictionnaire*, accompagnés d'indications numériques dont il faut bien admettre qu'elles sont simplement destinées à «donner une idée» de l'apparence physique de l'élément, devraient suffire pour la pratique courante, d'autant qu'ils sont normalement accompagnés, dans la publication, par l'indication des dimensions relevées sur le document. La présence, dans les notes de ce *Dictionnaire*, d'un certain nombre de mots très spécialisés, répond d'ailleurs à un autre souci qui nous a constamment guidés dans le choix du vocabulaire: donner trop plutôt que risquer de donner trop peu. Ainsi par exemple, pour le vocabulaire des outils, nous nous sommes limités en principe aux réalités attestées dans l'Antiquité classique, mais nous avons parfois ajouté des mots correspondant à des instruments que les Grecs et les Romains *semblent* ne pas avoir connus (en ce sens qu'on n'en a pas trouvé dans les fouilles, ni sur des

représentations, et que les traces de travail n'en impliquent pas nécessairement l'existence), parce que de nouvelles trouvailles risquent quelque jour de conduire à admettre qu'ils étaient employés plus tôt que nous le pensons à l'heure actuelle, et aussi parce que l'archéologue peut être amené à comparer le travail des outils antiques avec celui de certains outils modernes, dont il est ainsi utile de connaître le vocabulaire. Un dernier exemple, concernant cette fois l'analyse du PAN DE BOIS: le vocabulaire que nous présentons à son sujet est celui que les théoriciens français ont mis au point, au cours des siècles, pour l'analyse de la construction du Moyen Âge et des Temps modernes; il concerne un certain nombre de pièces, comme la GUETTE ou la TOURNISSE, qui ne semblent pas attestées jusqu'à présent dans les bâtiments de l'Antiquité: ici encore, nous avons préféré pécher par excès plutôt que par défaut, et ainsi réserver l'avenir¹⁴.

2. Organisation générale de l'ouvrage.

Nous indiquerons ici la manière dont a été conçue l'organisation générale du *Dictionnaire* (2.1), et avec plus de détails l'organisation de son premier tome (2.2).

2.1 Nous souhaitons que, lorsqu'il aura été publié dans sa totalité, ce *Dictionnaire* rende possible l'analyse des documents architecturaux de tous niveaux, à partir du plus général, celui de la VILLE dans son environnement, en passant par les ensembles qui la composent, comme un QUARTIER, comprenant lui-même un FORUM, les bâtiments qu'ils contiennent, comme le TEMPLE, leurs salles, comme le PRONAOS, les éléments qui les limitent, par exemple la COLONNADE ANTÉRIEURE, ou une de ses COLONNES, jusqu'à leurs divisions ultimes, par exemple le CHAPITEAU, ou son ABAQUE, et chacun des blocs qui éventuellement les forment.

Mais ce n'est pas ce type d'ordre, suivant le cheminement décroissant de l'analyse, qui a été adopté pour la présentation d'ensemble de l'ouvrage. Il suit au contraire, pour ses articulations majeures, l'ordre

¹³ C'est pourquoi nous avons absolument refusé la facilité des formules artificielles, de type alphanumérique, sauf dans des cas exceptionnels, et d'ailleurs en dehors du champ de l'architecture à proprement parler, celui du SVASTIKA, cf. *infra*, p. 166, celui des variantes du MÉANDRE, cf. *infra*, p. 181 et pl. 52, dont la complexité décourage toute description de type traditionnel; et cf. aussi, pour le

BANDEAU, *infra*, p. 157, n. 197.

¹⁴ A l'inverse, nous n'avons pas cherché à présenter, à propos du décor architectural, un inventaire de toutes les formes que peuvent prendre ses éléments et ses motifs dans l'ensemble du monde grec et romain, cf. *infra*, p. 10, n. 20; et aussi *infra*, p. 165.

inverse, allant du simple au composé. C'est que notre *Dictionnaire* ne prétend pas proposer directement un système d'analyse, mais présenter les termes que cette analyse pourra mettre en œuvre; or, plus ces termes renvoient à des réalités complexes, plus ils impliquent de notions qui elles-mêmes doivent avoir été préalablement définies. Car les volumes architecturaux (pris dans un emboîtement de généralité décroissante, de la ville à la pièce) sont créés au moyen d'éléments formels (eux-mêmes de généralité décroissante, de la colonnade par exemple à l'abaque du chapiteau), eux-mêmes construits à partir d'éléments matériels, coïncidant ou non avec ces éléments formels (un BLOC peut faire tout un CHAPITEAU, ou seulement son ABAQUE), et impliquant un certain nombre de techniques de construction et de décoration appliquées à certains matériaux sous certaines de leurs formes, qu'il faut *d'abord* savoir reconnaître, nommer et décrire. C'est pourquoi notre ouvrage ne suit pas l'ordre de l'analyse, mais celui de la création, qui part de la matière pour lui donner une forme, et qui combine les formes pour répondre à des fonctions.

Telles sont effectivement les trois parties du *Dictionnaire*, correspondant chacune à un tome. Le premier est consacré aux *Matériaux, techniques de construction, techniques et formes du décor*, et il concerne donc les opérations fondamentales de la construction, le choix des matériaux, la forme sous laquelle ils sont employés, la manière dont ils sont mis en œuvre à travers les types et les moyens de l'assemblage, les techniques et les catégories majeures du décor. Le second tome est consacré aux *Éléments formels de la construction*, ceux qui sont réalisés, au moyen des matériaux et à travers les techniques dont le vocabulaire est donné au tome I, pour délimiter les espaces architecturaux, aussi bien par des plans verticaux (murs, colonnades) que par les plans horizontaux de base (planchers) et les arrangements divers de la couverture (plafonds, voûtes, charpentes, toitures), ceux aussi qui constituent les aménagements généraux de ces espaces (comme les escaliers). Enfin, le tome III envisage les *Volumes et fonctions de l'architecture*, les volumes étant créés par les éléments formels dont le vocabulaire est donné au tome II, et remplissant, à travers leurs emboîtements successifs, les fonctions attendues de la création monumentale, qu'il s'agisse d'architecture religieuse, ou militaire, ou domestique, etc., avec leurs divers types de bâtiments, jusqu'à l'organisation urbanistique et, à un niveau plus haut encore de généralité, l'organisation du territoire. Ain-

si, le contenu de chacun des tomes du *Dictionnaire* repose sur les acquis des tomes précédents.

2.2 Pour le tome I plus précisément, l'organisation d'ensemble suit cette même démarche du simple au composé. Son texte se divise en effet en trois parties, dont la première envisage les matériaux en tant que tels, avant toute mise en œuvre dans la construction; mais ces matériaux eux-mêmes doivent être considérés successivement selon deux points de vue complémentaires: leurs catégories naturelles (la PIERRE par opposition au BOIS, et, à l'intérieur du concept «pierre», le CALCAIRE par opposition au GNEISS, etc.), et les formes originelles sous lesquelles on les emploie (la POUTRE par opposition à la PLAN-CHE, le MOELLON par opposition au GALET), chacune de ces formes pouvant normalement s'appliquer à toute une série de catégories naturelles; enfin il fallait indiquer, toujours dans cette première partie, le vocabulaire concernant la préparation des matériaux, — celui des outils permettant leur extraction et leur façonnage, dont on trouve les traces sur les éléments réalisés et qui souvent expliquent leur forme ou certains de leurs caractères, puis celui des carrières d'où proviennent les matériaux minéraux, enfin celui des fours.

Dans une seconde partie, on envisage les techniques de construction, c'est-à-dire celles qui utilisent les catégories de matériaux sous leurs formes originelles, décrites dans la première partie, pour réaliser des assemblages, dont on présente le vocabulaire pour la construction de bois puis pour la construction en éléments minéraux. Ici encore, on doit considérer successivement deux points de vue complémentaires, la forme de ces assemblages (le PAN DE BOIS par opposition à l'EMPILAGE, l'APPAREIL POLYGONAL par opposition à l'APPAREIL TRAPÉZOÏDAL), et la technique permettant de les réaliser (CLOUAGE par opposition à LIGATURE, AGRAFE par opposition à GOIJON). Et, ici encore, il nous fallait donner le vocabulaire des outils et instruments permettant de réaliser la construction en mettant en œuvre ces matériaux, qu'il s'agisse de la préparation du terrain, des échafaudages, des dispositifs d'accrochage et de levage, de la mise en place des blocs et du ravalement, de la préparation et de la mise en œuvre des mortiers.

Enfin, une troisième partie est consacrée aux techniques et formes du décor. Les techniques varient selon qu'il s'agit de traiter des parements nus ou au contraire de cacher la construction par des éléments

qui peuvent être liquides ou semi-liquides comme les peintures, ou pâteux comme les enduits, ou solides, de petites ou de grandes dimensions comme les mosaïques, les placages, etc. Quant aux formes, il s'agit d'une part des moulures, qui jouent un rôle majeur dans l'architecture de l'Antiquité classique, d'autre part des motifs décoratifs qui peuvent orner ces moulures à tous les niveaux du bâtiment¹⁵.

L'ouvrage comporte ensuite une bibliographie, qui n'a surtout pas la prétention d'être exhaustive, ni de donner les «meilleurs» travaux pour chacune des questions envisagées : elle constitue simplement un moyen d'alléger les notes du texte (notes que nous avons voulu, de toute manière, aussi brèves que possible), si bien qu'elle comprend des publications dont l'intérêt se limite à un point très particulier, tandis que de grands ouvrages, que nous n'avions pas à citer dans les notes, n'y figurent pas.

La correspondance entre le texte et les planches commentées qui suivent est donnée par des chiffres portés dans la marge du texte, sur la même ligne que le mot concerné, et qui renvoient aux numéros de la planche et de la figure ; la numérotation continue des planches, pour l'ensemble des trois tomes, facilitera les renvois intérieurs. Les architectes du Service d'architecture antique du CNRS responsables avec nous de l'illustration ont voulu, comme nous, présenter dans toute la mesure du possible des documents authentiques, qu'ils soient photographiés ou dessinés. Pourtant il a semblé préférable, dans plusieurs circonstances, de donner des images théoriques, simplifiant la réalité pour rendre plus évidente l'analyse : ainsi, par exemple, pour les positions du bloc dans la construction, pour les assemblages de bois, pour les échafaudages. On a cherché, dans tous les cas, des images claires plutôt que belles, qui rendent immédiatement sensible ce que les définitions risquent parfois de devoir énoncer d'une manière assez complexe.

Enfin le *Dictionnaire* se termine par une série d'Index, — un pour chacune des sept langues utilisées, permettant de retrouver, à partir de chacune d'entre elles, les pages où se rencontre dans le texte chacun des mots du vocabulaire architectural : ils atténueront largement, dans la consultation de l'ouvrage, les inconvénients que présente un ordre non alphabétique des rubriques. Pour l'index du français, l'impression

d'un chiffre en caractères *italiques* indique la page où est donnée la définition (il arrive qu'un même mot apparaisse à plusieurs endroits du texte, avec le même sens) ; si par ailleurs un même mot se rencontre avec plusieurs sens, ces sens sont distingués par une barre oblique (/).

3. Organisation des rubriques.

Nous en présenterons d'abord les principes généraux (3.1), puis successivement chacune des parties (3.2 — 3.4).

3.1 L'organisation de l'ouvrage dans son ensemble, et celle de chacun de ses trois tomes, suivent, nous l'avons vu, un ordre allant du simple au complexe. Mais ce schéma ascendant porte sur une série de «blocs documentaires», correspondant chacun à un ensemble sémantique conventionnellement découpé, et à l'intérieur duquel l'analyse va au contraire du général au particulier. Ainsi, à propos des matériaux, on mentionne le BOIS avant de mentionner ses diverses essences, et leurs variétés ; de même, dans le second tome, on étudie la COLONNE avant le CHAPITEAU, et le CHAPITEAU avant l'ABaque ; de même enfin, dans le troisième, les THERMES avant le FRIGIDARIUM, et ce dernier avant la PISCINE FROIDE.

Cette démarche qui va donc, à l'intérieur de chaque bloc documentaire, du générique au spécifique, permet une présentation très commode¹⁶ : la notion prise comme point de départ (mais qui, bien entendu, s'intègre elle-même dans la série d'emboîtements ascendants évoquée à plusieurs reprises) s'y divise en autant de niveaux qu'on le souhaite, et les mots appartenant à chacun de ces niveaux se situent sur une même verticale, le déplacement vers la droite signifiant que l'on passe à un degré de spécificité plus grand, tandis que vers la gauche on remonte les niveaux de généralité. Ainsi, dans l'analyse d'une COLONNE par exemple, ce dernier mot sera situé à gauche de la page, tandis que les mots BASE, Fût, CHAPITEAU (qui désignent les éléments constitutifs de la colonne) apparaissent un peu plus à droite, sur une même ligne verticale, et que les mots ÉCHINE et ABAQUE se retrouvent eux-mêmes sur une même ligne verticale décalée vers la droite par rapport à CHAPITEAU. Cette présentation a l'avantage de

¹⁵ Pour une définition plus précise de ces motifs, cf. *infra*, p. 164.

¹⁶ Elle nous a été inspirée par ce que certains langages de

programmation, comme le PL 1 de I.B.M., appellent une «structure».

rendre immédiatement sensible la position du mot dans son environnement sémantique.

3.2 Chaque rubrique correspond à un mot utilisable dans la description architecturale, et qui est donné en MAJUSCULES d'imprimerie (mais avec les accents, indispensables souvent pour l'interprétation) : on peut appeler ce mot «descripteur», dans la perspective d'une exploitation mécanisée.

Le descripteur est donné sous sa forme «canonique», c'est-à-dire pour les substantifs au singulier, pour les verbes à l'infinitif; si la phrase dans laquelle le descripteur est pris implique qu'il soit au pluriel, la marque du pluriel est donnée en minuscule (on écrit par exemple COLONNES); mais si le descripteur lui-même implique des éléments au pluriel, ils sont évidemment marqués par un S majuscule : ainsi pour PERLES ET PIROUETTES, pour ACCOLADE À VOLUTES ou pour FILE DE CARRÉS (mais on écrit «deux FILEs DE CARRÉS»). Pour les traductions, dont il sera question plus bas, c'est toujours la forme canonique qui est donnée pour les substantifs. Pour les adjectifs, on donne le masculin singulier, sauf si la phrase dans laquelle l'adjectif est pris implique un accord avec un autre genre et/ou nombre.

Lorsque le descripteur présente un synonyme, il est donné immédiatement après, lui aussi en majuscules (et sans l'indication «syn.»). Une difficulté particulière est posée par une langue comme l'allemand où, pour des raisons diverses, la liste de ces synonymes peut atteindre une longueur considérable; ici, comme pour les autres langues vivantes, les divers responsables ont essayé de préciser, lorsqu'il s'agissait de «quasi-synonymes», leurs nuances de sens et d'emploi; mais il reste bien des cas où aucune différenciation n'est possible, et alors on s'est efforcé de placer les mots dans un ordre préférentiel, c'est-à-dire qu'on a mis au premier rang, ou aux premiers rangs, ceux dont on considérerait (pour des raisons qu'il était évidemment impossible d'expliciter à chaque cas) que leur emploi était à conseiller de préférence. On évoquera un peu plus loin (*infra*, p. 9) le problème spécial que pose, dans cette optique, le grec moderne.

3.3 A la suite du descripteur, on donne sa définition.

Cette définition ne manque, dans notre *Dictionnaire*, que dans un certain nombre de cas très particuliers : ainsi pour les essences végétales, où elle est avantageusement remplacée par la formule de la botanique moderne (cf. *supra*, p. 4). Pour les minéraux, on présente une caractérisation sommaire de leur

composition, et l'indication de leur origine (sédimentaire, éruptive ou métamorphique); mais il ne pouvait être question dans un ouvrage comme le nôtre de définir, à proprement parler, chacune des variétés du MARBRE ou de la LUMACHELLE (nous reviendrons, à propos de la traduction, sur les problèmes que posent ces variétés), non plus qu'il ne pouvait être question d'indiquer ici les techniques qui permettent de les reconnaître.

La difficulté la plus grave que nous avons rencontrée dans les définitions tient à la double fonction que nous avons prévue pour notre *Dictionnaire*, à l'intérieur même de la perspective traditionnelle à laquelle nous avons fait allusion en commençant (*supra*, 1.11), à savoir qu'il devrait faciliter l'écriture (normalisée) des publications à venir, mais aussi permettre la lecture des publications déjà écrites (le plus souvent en dehors de tout souci de normalisation); le problème ne concerne évidemment pas les langues anciennes, pour lesquelles nos définitions doivent répondre seulement à un état de fait; mais, pour les langues modernes, chaque fois que nous avons constaté un flottement dans la pratique courante, nous avons dû choisir entre la définition que les théoriciens appellent «descriptive», celle qui donne la signification généralement acceptée d'un mot, et la définition «stipulative», qui attribue, arbitrairement en quelque sorte, une signification à un terme, — cette définition ne pouvant, dès lors, être qualifiée ni de vraie ni de fausse. Puisque notre *Dictionnaire* doit pouvoir être utilisé pour la lecture des publications, il nous fallait signaler tous les sens effectivement rencontrés pour chaque mot, même ceux qui nous paraissent incorrects, mais en indiquant en même temps la seule définition qui nous paraît acceptable, et donc utilisable pour la préparation d'une publication; ainsi, par exemple, pour CIMENT, qui dans la littérature archéologique désigne souvent toute espèce de MORTIER, mais qui en droit doit être réservé à un matériau bien particulier entrant dans la composition d'une espèce bien particulière de MORTIER. Il est même arrivé, dans certains cas exceptionnels, que nous propositions de donner à un mot un sens plus restrictif encore que le sens précis admis par les spécialistes, lorsque les besoins de l'analyse rendaient cette limitation indispensable : il en est ainsi pour PANNERESSE, que nous souhaitons voir appliqué spécialement à un «bloc dont on voit en façade le plus long et le plus court des côtés» (cf. *infra*, p. 59), alors que les définitions des dictionnaires, — lorsque du moins ils contiennent ce terme —,

indiquent seulement un «bloc dont la face la plus longue apparaît en parement», définition qui conviendrait aussi bien pour le CARREAU. Un dernier exemple des conditions dans lesquelles nous avons été amenés à proposer, pour tel ou tel mot, une signification particulière, accordée avec le découpage conceptuel que nous appliquons à la réalité : si l'on considère un bloc parallélépipédique dont les trois dimensions sont assez différentes les unes des autres, nous proposons d'appeler BOUT la surface que limitent les arêtes de longueur moyenne et minimum, CHANT celle que limitent les longueurs maximum et minimum, JOUE celle que limitent les longueurs maximum et moyenne, — alors qu'en français on rencontre souvent aussi, pour désigner cette dernière, le mot FACE, que nous proposons d'utiliser pour *toutes* les surfaces limitant le bloc. Ces variations de la valeur de la définition, entre le descriptif et le stipulatif, ne devraient pas gêner l'utilisateur du *Dictionnaire*, même dans son emploi pour la «version», puisque nous nous sommes astreints à donner, à côté de la définition précise proposée, les principaux des autres sens qu'on peut rencontrer pour le mot dans la littérature archéologique¹⁷.

3.4 A la suite du descripteur en majuscules, et de sa définition, nous donnons sa traduction dans les autres langues vivantes (dans leur ordre alphabétique), puis en grec ancien et en latin.

La difficulté majeure que nous avons rencontrée ici est celle de la non-correspondance des concepts, d'une langue à l'autre, difficulté déjà évoquée *supra* p. 4. Dans un certain nombre de cas, au moins, la constatation de ces différences dans la manière dont le langage découpe la réalité nous a été bénéfique, en nous conduisant à préciser des concepts qui autrement seraient restés plus flous : si l'anglais utilise deux mots, TUFF et TUFA, pour désigner ce que le français appelle TUF, c'est que ce dernier mot recouvre deux roches effectivement très différentes, l'une d'origine volcanique, l'autre calcaire. Le grec ancien fait, du mot «marbre», un emploi qui ne correspond évidemment pas à celui de la minéralogie moderne, puisque μάρμαρος et les expressions associées impliquent seulement une pierre dure, susceptible d'un beau brillant¹⁸; or, les mêmes flottements apparais-

sent dans la terminologie courante et même dans la terminologie archéologique traditionnelle, — en particulier celle que les marbriers romains ont mise au point, à partir de la Renaissance, pour désigner les catégories de «marbres», mais aussi d'autres types de roches¹⁹; pour ce dernier vocabulaire très spécialisé, qui peut constituer par là-même un instrument utile de description, nous donnons seulement les expressions italiennes, *sans traduction*, ce qui devrait souligner, dans un texte écrit en français par exemple, leur caractère conventionnel; effectivement, les indications géographiques qu'elles peuvent contenir se trouvent parfois en contradiction avec la provenance des matériaux, maintenant bien attestée dans beaucoup de cas.

Nous avons déjà évoqué aussi (*supra*, p. 8) la difficulté que présente, dans certaines langues comme l'allemand, la multiplicité des synonymes que nous donnons comme traduction d'un seul terme français. Nous voudrions revenir seulement ici sur le cas du grec moderne, dont le vocabulaire d'analyse architecturale comprend à la fois des mots de dérivation antique, des mots recréés, toujours à partir du grec ancien, par certains spécialistes (en particulier A. K. Orlandos) pour les besoins de leurs descriptions, et des mots du langage courant des ouvriers, ceux-là comportant une très forte proportion d'emprunts étrangers, variables souvent d'ailleurs de province à province, en proportion des liens historiques et géographiques qui les relient à l'extérieur, et où se remarquent essentiellement des mots turcs et italiens, quelques mots français aussi, beaucoup moins provenant des autres langues : nous avons cru utile de donner ici l'ensemble de ces mots, dans la diversité de leur apparence et de leur origine (en évitant seulement ceux qui répondent aux habitudes d'une province géographique trop étroite); les mots du grec populaire, en particulier, sont souvent les seuls que connaissent et utilisent les artisans locaux, — avec lesquels l'archéologue se trouve nécessairement en relation pour son travail; on constatera d'ailleurs que ce sont souvent aussi les seuls qui permettent d'exprimer des indications un peu précises.

Quant aux mots du grec ancien et du latin que nous donnons ici, il est bien certain qu'ils ne forment pas des systèmes constitués, comme ceux des langues

¹⁷ Pour la difficulté particulière que présente la conjonction, pour un même mot, de deux sens, l'un lié à la forme de l'élément qu'il désigne, l'autre à sa fonction, cf. *infra*, p. 27, n. 122.

¹⁸ Cf. WYCHERLEY 1974, p. 184.

¹⁹ Nous nous fondons essentiellement, dans ce domaine, sur les travaux de GNOLI 1971 et 1973.

vivantes dont il vient d'être question. Nous avons déjà évoqué (*supra*, p. 4) les imprécisions et les flottements d'une terminologie antique de toute manière peu abondante, rarement attestée, souvent ambiguë, et dont il ne faudrait pas oublier qu'elle nous a été transmise par des documents dispersés sur des centaines et des centaines d'années, à travers des étendues considérables, dans des genres aussi divers que la poésie ou la littérature technique : on ne saurait donc considérer comme appartenant à une nomenclature structurée des éléments de date, d'origine, de nature parfois fort diverses. Il est vrai que la fonction que nous attribuons, dans ce *Dictionnaire*, aux mots des langues anciennes (dont chacun, ou presque, justifierait une étude particulière), n'est en tout cas pas du même ordre qu'aux mots de l'anglais ou de l'italien par exemple.

On remarquera enfin que, dans des cas à vrai dire assez rares, un mot n'a pas reçu de traduction dans une autre langue vivante : c'est que le concept auquel il correspond n'y a pas été reconnu comme tel. Ainsi, pour l'anglais, ce que le français appelle la MODÉNATURE ne pourrait être rendu que par une périphrase longue et complexe. Il était inutile de chercher à créer des équivalents artificiels utilisables pour le versant «thème» de l'activité archéologique (sous sa forme traditionnelle, — car dans la perspective d'une exploitation mécanisée le problème se pose d'une manière toute différente); et, pour la «version», l'utilisateur étranger trouvera dans cet ouvrage, avec la définition du terme, le contenu de ce concept dont il n'a pas l'équivalent direct.

Des raisons pratiques nous ont conduits à ne pas donner dans le texte, à la suite de chaque descripteur dans chacune des langues, son genre (et éventuellement son nombre), sinon pour l'allemand et pour le grec, moderne et ancien. Pour le français, l'italien, le latin, on se rapportera éventuellement aux Index, où ces genres et nombres sont signalés.

* * *

Nous espérons que, tel qu'il est, et malgré ses faiblesses dont beaucoup nous sont dès à présent sensi-

bles, ce *Dictionnaire* pourra rendre les services en vue desquels nous l'avons préparé, et d'abord dans la perspective d'une utilisation traditionnelle. A peine est-il besoin d'indiquer que nous serions reconnaissants à tous les utilisateurs qui voudraient bien nous apporter leurs critiques et leurs suggestions, dont nous pourrions ultérieurement tirer le plus grand profit.

Pour la seconde perspective, celle de la construction de banques de données informatisées, on imagine l'ampleur du travail qui reste à accomplir, avant qu'on puisse penser à la mise en mémoire de la documentation. Nous proposons ici un vocabulaire, mais non pas une structure descriptive (ou du moins pas directement). Nous nous abstenons surtout de prendre parti sur ce qui fait un des problèmes majeurs de la «constitution des données», à savoir le choix des caractérisations, — à part les caractérisations métriques élémentaires —, et le niveau de finesse de l'analyse : pour une brique de terre cuite par exemple, nous proposons qu'on indique ses dimensions, mais comment devra-t-on indiquer sa couleur (selon quelle échelle, avec quelle précision?), et comment devra-t-on rendre compte de ses qualités chimiques, physiques, etc.? Pour le tracé des moulures, nous indiquons l'importance d'un certain nombre de points majeurs, mais qui ne sauraient suffire à une étude spécialisée portant sur l'évolution ou la diffusion de ces formes décoratives. Il est vrai que les choix qui doivent être effectués à l'occasion de ces questions impliquent chaque fois une décision préalable sur la fonction qu'on attribue à la base de données elle-même, documentaire ou de structuration, et les services précis qu'on en attend²⁰. Si pourtant il est avantageux, comme on peut le supposer²¹, d'appuyer la construction de bases de données à fonction de structuration sur des bases documentaires, nous espérons que ce *Dictionnaire* pourra aider aussi dans cette perspective, dans la mesure où il constitue une première étape vers la mise au point d'un langage documentaire, en apportant non seulement des mots normalisés mais aussi leurs relations (d'analogie, d'association, de hiérarchie) et en proposant, par son organisation même, le canevas d'une structure d'analyse.

²⁰ C'est pourquoi aussi nous nous sommes contentés d'indications très «macroscopiques» dans un domaine comme celui des motifs ornementaux; leur étude, dépassant la caractérisation assez rapide qu'en donne normalement la description architecturale, impliquerait un véritable changement d'échelle, permettant une focalisation de l'intérêt sur

l'infinité variété de ces formes, qui d'ailleurs n'appartiennent pas seulement à l'architecture, mais aussi à la céramique, à la mosaïque, etc., et aboutissant à la création de langages descriptifs adaptés à leur étude propre.

²¹ Cf. GINOUVÈS, GUIMIER-SORBETS 1978, p. 30-32, 149-152.

SOMMAIRE

	<i>Page</i>
1. MATÉRIAUX	13
1.1 Matériaux végétaux.....	13
1.11 Genres et espèces.....	13
1.12 Formes d'emploi	22
1.2 Matériaux minéraux.....	29
1.21 Catégories	29
1.22 Formes d'emploi	46
1.3 Métaux	63
1.31 Catégories	63
1.32 Formes d'emploi	64
1.4 Préparation des matériaux.....	65
1.41 Outillage pour l'extraction et le façonnage des matériaux solides	66
1.42 Extraction des matériaux minéraux	78
1.43 Fours	81
2. TECHNIQUES DE CONSTRUCTION	83
2.1 Matériaux végétaux.....	83
2.11 Types d'assemblage	83
2.12 Techniques d'assemblage	88
2.2 Matériaux minéraux.....	93
2.21 Types d'assemblage	93
2.22 Techniques d'assemblage	103
2.3 Mise en œuvre des matériaux.....	116
2.31 Outillage pour la préparation du terrain	116
2.32 Échafaudages	116
2.33 Dispositifs de levage	119
2.34 Dispositifs d'accrochage	121
2.35 Mise en place des blocs et ravalement	123
2.36 Outillage pour les mortiers.....	125
3. TECHNIQUES ET FORMES DU DÉCOR	127
3.1 Traitement des parements nus	127
3.11 Appareils de briques	127
3.12 Appareils de cailloux et/ou moellons	129
3.13 Appareils de blocs	129
3.2 Enduits et peintures	136

	<i>Page</i>
3.3 Revêtements solides	141
3.31 pour parois verticales	141
3.32 pour sols	144
3.33 pour sols, ou parois, ou voûtes	147
3.4 Formes décoratives	152
3.41 Mouluration	152
3.42 Motifs ornementaux	164
BIBLIOGRAPHIE	187
INDEX du français	195
de l'allemand	212
de l'anglais	230
de l'italien	249
du grec moderne	263
du grec ancien	277
du latin	286
PLANCHES	1-65
TABLE DES PLANCHES	295
TABLE DES MATIÈRES	305

ADDENDA ET CORRIGENDA

- p. 20 POIVRIER. Au lieu de p. 7, n. 34, lire : p. 17, n. 34.
- p. 69, n. 390. Au lieu de *infra*, p. 70, n. 116, lire : *infra*, p. 70, 116.
- p. 78 MINIMUM. Au lieu de *All.* MENNIGE (m), lire : MENNIG (m), MENNIGE (f).
- p. 137 LAIT DE CHAUX. Au lieu de *gr. m.* γαλάκτωμα (τό), ασβέστη, lire γαλάκτωμα (τό) ασβέστη.
- p. 167 FEUILLE D'ACANTHE, A. ÉPINEUSE. Au lieu de *gr. a.* ἄ. ἄγριος, lire : ἄ. ἄγριος.
- p. 188 Bruneau 1978 a. Au lieu de λιθότρωτον, lire λιθόστρωτον.
- p. 199. COLLE. Entre 50 et 139, ajouter 90.
- p. 206 PANNEAU. Entre 141 et 150, ajouter 143.
- p. 213 Au lieu de AUSFÜGUNG, lire AUSFUGUNG.
- p. 221 Au lieu de NACHFÜGUNG, lire NACHFUGUNG; au lieu de NACHGEFÜGT, lire NACHGEFUGT.
- p. 223 (RUTEN) BÜNDEL. Au lieu de (m), lire (n).
- p. 248 WORK : . . . Au lieu de BACKED BRICK, lire BAKED BRICK.

1. MATÉRIAUX

On présente ici les catégories et les formes d'emploi des matériaux, regroupés, pour des raisons purement pratiques, sous les rubriques suivantes : 1.1 Matériaux végétaux; 1.2 Matériaux minéraux; 1.3 Métaux¹.

1.1 Matériaux végétaux

Les végétaux sont très largement utilisés dans la construction de l'Antiquité classique, surtout évidemment les matériaux végétaux ligneux, mais aussi les matériaux végétaux herbacés : l'opposition de ces deux expressions recouvre, au moins en partie, l'opposition entre les matériaux employés sous une forme rigide (le « bois » dans sa conception traditionnelle), et ceux qu'on emploie sous une forme souple (l'herbe, la paille, etc.); mais certains types de construction mettent en œuvre des matériaux ligneux souples, comme les rameaux des arbres.

On présente d'abord (1.11) l'ensemble des genres et espèces reconnus par les botanistes — dans la mesure du moins où ils étaient effectivement utilisés dans la construction de l'Antiquité classique², puis (1.12) leurs formes d'emploi.

1.11 Matériaux végétaux : genres et espèces

La terminologie des végétaux pose des problèmes complexes³ : pour bien fixer les notions auxquelles s'applique le vocabulaire présenté ici, sans pourtant donner des explications qui seraient d'une longueur excessive, nous présentons chaque fois après le mot français, et entre parenthèses, l'expression correspondante dans la « nomenclature binaire » de la botanique; dans cette expression, le genre et éventuellement l'espèce sont désignés par des mots latins ou latinisés, *en italiques*, suivis par le nom de l'auteur, le plus souvent abrégé (L. = Linné, etc.).

Pour les catégories de BOIS, le mot *fr.* qui les désigne correspond à la fois à l'arbre et au matériau qui en est tiré; il n'en est pas toujours de même en *all.* et en *angl.*, où, souvent, il faut préciser en ajoutant à la racine l'indication correspondant à « arbre » ou à « bois », et quelquefois ces deux indications; nous donnons ici seulement le mot racine, sauf s'il n'a pas dans ces langues d'existence indépendante pour désigner le matériau.

ACACIA (*Acacia arabica*)⁴. *All.* AKAZIE (f); *angl.* ACACIA; *it.* ACACIA; *gr.m.* ἀκακία (ή); *gr.a.* ἀκα-

¹ Quelques matériaux d'origine organique, comme les POILS, l'IVOIRE, la CIRE, la COLLE, d'emploi restreint en architecture, seront mentionnés à propos de leur utilisation.

² Nous avons préféré, en règle générale, risquer de pécher par excès plutôt que par défaut, cf. *supra*, p. 5.

³ Cf. les travaux de ANDRÉ 1956, CARNOY 1959, que nous avons très largement utilisés pour notre présentation; et.

pour les partis suivis ici, *supra*, p. 4. Cf. aussi BOERHAVE BEETMAN 1964.

⁴ Il s'agit ici de l'Acacia d'Égypte, à ne pas confondre, en particulier, avec le FAUX ACACIA ou ROBINIER (*Robinia pseudacacia*), *all.* ROBINIE (f), *angl.* ROBINIA, LOCUST-TREE, FALSE ACACIA, COMMON ACACIA, *it.* ROBINIA, *gr.m.* ψευδακακία (ή), ροβινία (ή). — arbre qui n'était pas connu dans l'Antiquité classique.

κία (ή), ἄκανθα (ή) μέλαινα, ἄκανθα (ή) αἰγυπτία;
lat. SPINA AEGYPTIA, ACANTHUS AEGYPTIA.

ALATERNE. Cf. *infra*, s.v. NERPRUN.

ARBOUSIER (*Arbutus hybrida*). All. ERD-,
SANDBEERBAUM (m); angl. STRAWBERRY-
TREE; it. CORBEZZOLO; gr.m. κουμαριά (ή); gr.a.
ἀφάρκη (ή); lat. ARBUTUS.

AUNE, AULNE (*Alnus*). All. ERLE (f), ELLER (f);
angl. ALDER; it. ALNO, ONTANO; gr.m. σκλήθρο
(τό), σκλήθρα (ή); gr.a. κλήθρα (ή)⁵; lat. ALNUS⁶.

AUNE NOIR, VERNE, VERGNE (*Alnus glutinosa* Goertn.). All. SCHWARZERLE (f); angl. COM-
MON ALDER; it. VERNA; gr.a. κλήθρα (ή); lat.
ALNUS NIGRA, VERNA.

AUNE BLANC (*Alnus incana* Moench.). All.
GRAUERLE (f); angl. GREY ADLER; it. ONTA-
NO BIANCO; gr.a. ἄλιζα (ή)⁷; lat. ALNUS.

BAMBOU. Cf. *infra*, s.v. ROSEAU.

BOULEAU (*Betula alba* L.). All. BIRKE (f); angl.
BIRCH; it. BETULLA; gr.m. βετούλη (ή); lat. BE-
TULLA.

BOURGUE-ÉPINE. Cf. *infra*, s.v. NERPRUN.

BRUYÈRE EN ARBRE. Cf. *infra*, s.v. TAMARIS.

BUIS (*Buxus sempervirens* L.). All. BUCHSBAUM
(m); angl. BOX; it. BOSSO, BOSSOLO; gr.m. πυξά-
ρι (τό), τσιμισίρι (τό); gr.a. πύξος (ή); lat. BUXUS,
BUXUM.

CADE. Cf. *infra*, s.v. CÈDRE.

CAPRIFIGUIER. Cf. *infra*, s.v. FIGUIER SAU-
VAGE.

CAROUBIER (*Ceratonia siliqua* L.). All. JOHAN-
NISBROTBAUM (m); angl. CAROB-TREE, LO-
CUST-TREE; it. CARRUBO; gr.m. χαρουπιά (ή),
ξύλοκερατιά (ή), κουντουρουδιά (ή); gr.a. κερατωνία
(ή), κερατέα (ή), ξυλοκέρατον (τό), ξυλόκοκκον (τό),
ξύλόγλυκον (τό); lat. SILIQUA.

CÈDRE (*Cedrus libanotica* Link). All. ZEDER (f);
angl. CEDAR; it. CEDRO; gr.m. κέδρος (ό), κέν-
τρος (ό); gr.a. κέδρος (ή)⁸; lat. CEDRUS.

CÈDRE SAPIN (*Juniperus excelsa* MB.): c'est
en réalité un genévrier, cf. *infra*, s.v. GRAND GE-
NÉVRIER.

OXYCÈDRE, CADE (*Juniperus oxycedrus* L.):
c'est aussi un genévrier, cf. *infra*, s.v. Il est remarqua-
ble que, de nos jours encore, les ébénistes regroupent
sous l'expression «bois de cèdre» le cèdre du Liban,
le genévrier de Phénicie, et différents thuyas.

CERISIER (*Prunus cerasus* L.)⁹. All. KIRSCHKE (f);
angl. CHERRY; it. CILIEGIO; gr.m. κερασιά (ή);
gr.a. κερασός (ό); lat. CERASUS.

CHARME (*Carpinus betulus* L.). All. WEISS-,
HAGE-, HAINBUCHE (f), HORNBAUM (m); angl.
HORNBEAM, YOKE-ELM; it. CARPINE; gr.m.
γαῦρος (ό), καρπίνος (ό), ἀσπρόξυλο (τό); lat. CAR-
PINUS.

CHARME-HOUBLON, dit ARBRE BOIS DE
FER (*Ostrya carpinifolia*). All. HOPFENBUCHE (f);
angl. HOP HORNBEAM; it. CARPINELLA; gr.m.
ὄστρυά (ή), μελιόγαυρος (ό); gr.a. ὄστρυς (ή), ὄστρύα
(ή).

CHÂTAIGNIER (*Castanea vulgaris* Lam.). All.
KASTANIE (f); angl. SWEET CHESTNUT, SPA-
NISH CH.; it. CASTAGNO; gr.m. καστανιά (ή);
gr.a. καστανέα (ή), καρύα (ή) εὐβοϊκή, εὐβοϊκόν (τό);
lat. CASTANEA.

⁵ Le mot désignait semble-t-il plus proprement l'AUNE
NOIR, cf. *infra*, puis a servi pour toutes les espèces
d'aune.

⁶ Le mot répond aux trois espèces d'A. connues en Italie,
Alnus cordifolia Ten., *A. glutinosa* Goertn., cf. *infra*, *A.*
incana Moench., cf. *infra*.

⁷ Du moins d'après CARNOY 1959: car Hésychius donne
ce mot comme une forme macédonienne désignant le PEU-
PLIER BLANC.

⁸ Les variétés mentionnés par Théophraste semblent bien
être des GENÉVRIERS, cf. *infra*, s. v.

⁹ Pour l'espèce *Prunus avium* L., cf. *infra*, s. v. MERI-
SIER. La variété appelée en fr. GRIOTTIER, all. WEICH-
SELKIRSCHKE (f), angl. MORELLO CHERRY, it. VISCIO-
LO, AMARASCO, gr. m. βυσσινιά (ή), ne semble pas avoir
été connue de l'Antiquité classique. Quant au πάδος, πήδος,
πηδός (ό) du gr. a., il désignerait la var. *Prunus Mahaleb*,
Prunus padus.

CHÊNE (*Quercus*). *All.* EICHE (f); *angl.* OAK; *it.* QUERCIA; *gr.m.* βαλανιδιά (ή); *gr.a.* δρῦς (ή)¹⁰; *lat.* QUERCUS, BALANUS, DRYUS, GLANDIFERA (ARBOR), ROBUR¹¹.

CHÊNE CERRE, CH. CHEVELU, CH. LOMBARD (*Quercus cerris* L.). *All.* ZERREICHE (f); *angl.* TURKEY OAK; *it.* CERRO; *gr.m.* δέντρο (τό), ρουπάκι (τό); *gr.a.* ἄσπρις (ή), αἰγίλωψ (ὁ)¹²; *lat.* CERRUS, AEGILOPS¹³.

CHÊNE ESCULUS (*Q. aesculus*, *Q. Farnetto* Ten.). *All.* WINTEREICHE (f); *angl.* WINTER OAK, ITALIAN O.; *it.* ESCHIA, ISCHIA; *gr.m.* νιζάρο (τό), ἡμερη (ή) βαλανιδιά; *gr.a.* δρῦς (ή) αἰγίλωψ; *lat.* AESCULUS, AEGILOPS.

CHÊNE LIÈGE (*Q. suber* L.). *All.* KORKEICHE (f); *angl.* CORK OAK; *it.* SUGHERO; *gr.m.* φελλόδρυς (ή), φελλός (ὁ); *gr.a.* φελλός (ὁ), φελλόδρυς (ή), ἀρία (ή)¹⁴, ἴψος (ὁ) (?); *lat.* SUBER, SUBERIES, ILEX FEMINA¹⁵.

CHÊNE FAUX CHÊNE LIÈGE (*Q. pseudo-suber* Santi). *All.* FALSCH KORKEICHE, STRANDBORKENEICHE (f); *angl.* SEA-BARK OAK; *it.* PSEUDOSUGHERO; *gr.m.* ψευδοφελλός (ὁ); *gr.a.* ἀλίφλοιος (ὁ, ή)¹⁶; *lat.* HALIPHLOEOS.

CHÊNE PÉDONCULÉ, CH. À GRAPPES (*Q. pedunculata* Ehrh.). *All.* SOMMER-, STIEL-, FRÜHEICHE (f); *angl.* COMMON OAK, PEDUNCULATE O.; *it.* FARNIA; *gr.m.* ρουπάκι (τό); *gr.a.* φηγός (ή)¹⁷; *lat.* QUERCUS, PHEGUS, AEGILOPS¹⁸.

CHÊNE ROUVRE, CH. MÂLE, ROUVRE (*Q.*

robur, *Q. sessiliflora* Salisb.). *All.* TRAUBEN-, SPÄTEICHE (f); *angl.* TRUE OAK, ENGLISH O.; *it.* ROVERE; *gr.m.* δρῦς (ή); *gr.a.* δρῦς (ή), ἐτυμόδρυς (ή), ἡμερόδρυς (ή), ἡμερίς (ή); *lat.* ROBUR.

CHÊNE VÉLANI (*Q. aegilops*). *All.* KNOPPEREICHE (f); *angl.* VALONIA OAK; *it.* VALLONEA; *gr.a.* φηγός (ή).

CHÊNE VERT, YEUSE (*Q. ilex* L.). *All.* STEIN-, GRÜN-, IMMERGRÜNEICHE (f); *angl.* EVERGREEN OAK, HOLM O., ILEX; *it.* LECCIO; *gr.m.* ἀρία (ή); *gr.a.* πρίνος (ὁ, ή), ἱλαξ (ή), σμιλαξ (ή), παιδέρω (ὁ), ἀρία (ή), φελλόδρυς (ή)¹⁹; *lat.* ILEX.

CHÊNE KERMÈS (*Q. coccifera* L.): il s'agit d'une variété de l'yeuse. *All.* KERMESEICHE (f); *angl.* KERMES OAK; *it.* QUERCIA COCCIFERA; *gr.m.* πουνάρι (τό); *gr.a.* πρίνος (ὁ, ή); *lat.* ILEX²⁰.

CHÊNE D'ARCADIE (*Q. ilex* L., var. *integerrima*): autre variété de l'YEUSE. *All.* ARKADISCHE EICHE (f); *angl.* HOLM OAK; *it.* LECCIO D'ARCADIA; *gr.m.* ἀρία (ή); *gr.a.* σμιλαξ (ή)²¹; *lat.* SMILAX, MILAX²².

CORNOUILLER, CORMIER (*Cornus mas* L.). *All.* KORNELKIRSCH (f), HARTRIEGEL (m), HERLITZE (f); *angl.* CORNELL, CORNELIAN CHERRY; *it.* CORNIOLO; *gr.m.* κρανεία (ή); *gr.a.* κράνεια (ή), κράνον (τό), κράνος (ή); *lat.* CORNUS.

CORNOUILLER SANGUIN (*Cornus sanguinea* L.). *All.* Roter Hartriegel (m); *angl.* RED DOGWOOD; *it.* CIMICE, SANGUINE; *gr.m.* μαν-

¹⁰ Le mot désigne, comme collectif, les diverses espèces connues des Grecs, mais aussi en particulier le CHÊNE ROUVRE, cf. *infra*. Le nom macédonien du CHÊNE était δάρυλλος (ή).

¹¹ Mais QUERCUS peut désigner aussi particulièrement le CHÊNE PÉDONCULÉ, et ROBUR qui constitue, dans les traductions de Théophraste, le nom collectif pour les différentes espèces du chêne, désigne aussi en particulier le CHÊNE ROUVRE.

¹² Mais pour certains ce dernier mot désignerait le CHÊNE ESCULUS, cf. *infra*.

¹³ On retrouve pour ce mot le même problème que pour son équivalent *gr. a.*, cf. note précédente; de plus, certains estiment qu'il désigne le CHÊNE PÉDONCULÉ, cf. *infra*.

¹⁴ Mais, pour ces deux derniers mots, cf. *infra*, n. 19.

¹⁵ L'expression est évidemment la traduction de θήλυς πρίνος, qu'on trouve aussi chez Théophraste.

¹⁶ Mais on ne voit pas bien quelle variété peut désigner le mot εὐθύφλοιος.

¹⁷ Mais ce mot pourrait désigner le CHÊNE VERT, ou le CHÊNE VÉLANI, cf. *infra*.

¹⁸ Mais cf. *supra*, s. v. CH. CERRE et CH. ESCULUS.

¹⁹ Ce dernier mot, et le mot ἀρία, donné comme équivalent par Théophraste, ont parfois été assimilés à φελλός (ὁ), qui signifie le CHÊNE LIÈGE (cf. *supra*, s. v.); mais la seule ressemblance de ces arbres est dans leur fruit, car les deux mots en question désignent sans doute des variétés du CHÊNE VERT; φελλόδρυς, mot dont Théophraste souligne le caractère arcadien, désignerait plus précisément la *Quercus ilex* var. *agrifolia*, qui dans le bassin méditerranéen remplace parfois le CH. VERT véritable. On a aussi employé, pour désigner la YEUSE, le mot ἐλαῖς (ή), qui signifie normalement OLIVIER, cf. *infra*, s. v. Enfin le «chêne stérile» d'Hésychius, ἄσκρα (ή) pourrait répondre aussi à l'YEUSE.

²⁰ Le *lat.* emploie donc ce mot à la fois pour le CHÊNE KERMÈS et pour l'YEUSE.

²¹ Ce même mot, quelquefois sous la forme μῖλαξ, ou encore μῖλος, σμιλος (ὁ), peut désigner aussi l'IF, cf. *infra*, s. v.

²² On retrouve ici la même diversité de sens qu'en *gr.*, cf. note *supra*.

ροβεργιά (ή); *gr.a.* θηλυκράνεια (ή)²³; *lat.* CORNUS FEMINA.

COUDRIER, NOISETIER (*Corylus avellana* L.). *All.* HASELSTRAUCH (m), WALDHASEL (m); *angl.* HAZEL; *it.* CORILO, NOCCIOLO; *gr.m.* λεπτοκαρυά (ή), φουντουκιά (ή); *gr.a.* καρύα (ή) ήρακλεωτική, κ. ποντική; *lat.* CORULUS, CORYLUS, ABELLANA, AVELLANA, NUX ABELLINA²⁴.

CYPRÈS (*Cupressus sempervirens* L.). *All.* ZYPRESSE (f); *angl.* CYPRESS; *it.* CIPRESSO; *gr.m.* κυπαρίσσι (τό); *gr.a.* κυπάρισσος (ή); *lat.* CUPRESSUS.

DATTIER. Cf. *infra*, s.v. PALMIER.

ÉBÈNE (gen. *Diospyros* L.). *All.* EBENHOLZ (n); *angl.* EBONY; *it.* EBANO; *gr.m.* έβενος (ό), άμπανόζι (τό); *gr.a.* έβενος (ή); *lat.* (H)EBENUM²⁵.

ÉPICÉA. Cf. *infra*, s.v. PIN.

ÉRABLE (gen. *Acer* L.). *All.* AHORN (m); *angl.* MAPLE; *it.* ACERO; *gr.m.* σφεντάμι (τό); *gr.a.* σφένδαμνος (ή)²⁶; *lat.* ACER.

ÉRABLE BLANC, GRAND É., SYCOMORE²⁷, FAUX PLATANE (*Acer pseudoplatanus* L.). *All.* BERG-AHORN (m), SYKOMORE (f); *angl.* GREAT MAPLE, SYCAMORE; *it.* SICOMORO; *gr.m.* ψευτοπλάτανος (ό); *gr.a.* ζυγία (ή); *lat.* ACER ALBUM, A. GALLICUM.

ÉRABLE PLANE, É. PLATANE, FAUX SYCOMORE (*Acer platanoides* L.). *All.* SPITZ-AHORN (m), AHORN-PLATANE (f), LENNE (f); *angl.* NORWAY MAPLE; *it.* ACERO DI MONTAGNA; *gr.m.* νεροπλάτανος (ό), άγριοπλάτανος (ό); *lat.* ZYGIA²⁸.

²³ Mais le mot désignait chez Théophraste encore une autre plante.

²⁴ Cette dernière expression désigne aussi la noisette.

²⁵ Le mot, sous cette forme, désigne le bois, tandis qu'au féminin (H)EBENUS désigne l'arbre.

²⁶ Mais, pour certains auteurs, ce mot désigne en réalité l'ÉRABLE DE MONTPELLIER, cf. *infra*.

²⁷ Ce mot peut désigner en *fr.* aussi un type d'arbre tout à fait différent, cf. *infra*, s. v.

²⁸ Ce mot, transcription du mot *gr.* qui désigne l'ÉRABLE BLANC, pourrait répondre à notre ÉRABLE PLANE d'après ANDRÉ 1956, p. 341; pour le même auteur, c'est à

ÉRABLE CHAMPÊTRE, PETIT É. (*Acer campestre* L.). *All.* FELD-AHORN (m), MASSHOLDER (m); *angl.* FIELD MAPLE; *it.* LOPPO, ACERO CAMPESTRE; *gr.m.* σφεντάμι (τό), κελεμπέκι (τό); *gr.a.* σφένδαμνος (ή) πεδινή, κλινότροχος (ή)²⁹; *lat.* ACER CRASSIVENIUM³⁰.

ÉRABLE DE MONTPELLIER (*Acer monspesulanus* L.), très proche du précédent. *All.* FRANZÖSISCHER AHORN, BERG-AHORN (m); *angl.* OLYMPIAN MAPLE; *it.* ACERO DI MONTPELLIER; *gr.a.* σφένδαμνος (ή), άκαστος (ό); *lat.* ACER CRASSIVENIUM.

ÉRABLE DE GRÈCE, É. DE CRÈTE (*Acer creticum* L.). *All.* GRIECHISCHER AHORN, KRETISCHER A.; *angl.* CRETAN MAPLE; *it.* ACERO DI CRETA; *gr.m.* έγλενιός (ό); *gr.a.* γλεῖνος, γλῖνος (ό); *lat.* GLINOS, ACER CAMPESTRE³¹.

ÉRABLE AYARD, É. DURET (*Acer opalus* Mill.). *All.* SCHNEEBALLBLÄTTRIGER AHORN (m); *angl.* ITALIAN MAPLE; *it.* ACERO AYARD; *lat.* ACER PAVONINUM, OPULUS.

De plus, le *lat.* dispose de deux mots pour désigner la loupe d'érable, selon qu'elle présente des veines plus ou moins contournées, BRUSCUM et MOLLUSCUM.

FAUX ACACIA. Cf. *supra*, s.v. ACACIA.

FAUX PLATANE. Cf. *supra*, s.v. ÉRABLE BLANC.

FAUX SYCOMORE. Cf. *supra*, s.v. ÉRABLE PLANE.

FIGUIER (*Ficus carica* L.). *All.* FEIGE (f); *angl.* FIG; *it.* FICO; *gr.m.* συκιά (ή); *gr.a.* συκῆ (ή); *lat.* FICUS.

tort que Vitruve II, 9,12 donne ζυγία comme synonyme de *carpinus*.

²⁹ Mais, pour certains, ce dernier mot désignerait l'É. BLANC. Inversement, ζυγία (ή) pourrait désigner l'É. CHAMPÊTRE.

³⁰ Mais le mot pouvait désigner également notre ÉRABLE DE MONTPELLIER, cf. *infra*.

³¹ Ainsi l'ACER CAMPESTRE latin ne correspond pas à l'*Acer campestre* de la botanique moderne. C'est encore une autre variété grecque que désignait le *lat.* ACER MONTANUM.

FIGUIER SAUVAGE, CAPRIFIGUIER (*Ficus caprificus*). *All.* WILDE FEIGE (f); *angl.* WILD FIG; *it.* CAPRIFICO; *gr.m.* ὀρνός (ὀ), ἀγριοσυκιά (ή); *gr.a.* ἐρινεός (ὀ); *lat.* CAPRIFICUS, FICUS CAPRIUS, F. SILVATICUS, F. STERILIS.

FIGUIER ÉGYPTIEN, F. DES PHARAONS. Cf. *infra*, s.v. SYCOMORE.

FRÊNE (*Fraxinus excelsior* L. et F., *oxyphylla* M. Bieb.). *All.* ESCHE (f); *angl.* ASH; *it.* FRASSINO; *gr.m.* φράξος (ὀ), δεσποτάκι (τό); *gr.a.* βουμελία (ή), βουμέλιος (ὀ)³²; *lat.* FRAXINUS³³.

ORNE, FRÊNE À FLEURS, FR. À LA MANNE (*Fraxinus ornus*). *All.* BLUMEN-, MANNA-ESCHE (f), GROSSBLUMIGE ESCHE (f); *angl.* FLOWERING ASH, MANNA-ASH; *it.* ORNELLO, ORNO; *gr.m.* μέλεγχος (ὀ), μελιός (ὀ), μελία (ή) ὀρεινή; *gr.a.* μελία (ή); *lat.* ORNUS.

GATTILIER, CATTILIER, POIVRE SAUVAGE (*Vitex Agnus-castus* L.). *All.* KEUSCHBAUM, KEUSCHLAMM (m); *angl.* CHASTE-TREE, AGNUS CASTUS; *it.* AGNOCASTO; *gr.m.* λυγαριά (ή), λυγιά (ή); *gr.a.* ἄγνος (ή), λύγος (ή), οἶσος (ὀ), οἶσαξ (ὀ), αἰγυλῖς (ή); *lat.* VITEX, AGNOS, AGNUS CASTUS, ARBOR PIPERIS³⁴, LIGUSTICUM³⁵, LYGOS, PIPER AGRESTE, SALIX GRAECA, S. MARINA, S. MARITIMA.

GENÉVRIER (*Juniperus communis* L.). *All.* WACHOLDER (m); *angl.* JUNIPER; *it.* GINEPRO; *gr.m.* κέντρος (ὀ), κέδρος (ὀ)³⁶; *gr.a.* ἄρκευθος (ή), κεδρίς (ή); *lat.* JUNIPERUS³⁷.

OXYCÈDRE, CADE (*Juniperus oxycedrus* L.): parfois considéré comme un cèdre, c'est un genévrier plus grand que le précédent. *All.* ZEDER(N)WACHOLDER (m), BAUMWACHOLDER (m); *angl.* PRICKLY JUNIPER, CADE; *it.* CADE; *gr.m.* κέδρος (ὀ), φίδα (ή); *gr.a.* κέδρος (ή), κέδρος (ή) ὀξύκε-

δρος³⁸; *lat.* CEDRUS MINOR³⁹, OXYCEDROS, JUNIPERUS.

GRAND GENÉVRIER, CÈDRE SAPIN (*Juniperus excelsa* MB), souvent considéré comme un CÈDRE. *All.* ERHABENER WACHOLDER (m), TANNENWACHOLDER (m); *angl.* SYRIAN CEDAR, GREEK CEDAR, GREEK JUNIPER; *it.* GINEPRONE; *gr.a.* ἄρκευθος (ή) ὑπικάρηνος, κεδρελάτη (ή), κέδρος (ή); *lat.* CEDRUS MAJOR, C. MAGNA, CEDRELATE.

GENÉVRIER DE PHÉNICIE (*Juniperus foetidissima*). *All.* PHÖNIZISCHER WACHOLDER, DUFTWACHOLDER (m); *angl.* PHOENICIAN CEDAR, ODOROUS C.; *it.* GINEPRO ROSSO; *gr.m.* μαλλόκεδρος (ὀ); *gr.a.* κέδρος (ή) φοινικική, ἄρκευθος (ή) κάκοσμος, βόρατον (τό), θυία (ή)⁴⁰; *lat.* cf.n.⁴¹.

HÊTRE (*Fagus silvatica* L.). *All.* BUCHE (f), ROTBUCHE (f); *angl.* BEECH; *it.* FAGGIO; *gr.m.* ὀξύα (ή); *gr.a.* ὀξύα (ή), φηγός (ή); *lat.* FAGUS.

IF (*Taxus baccata* L.). *All.* EIBE (f); *angl.* YEW; *it.* TASSO; *gr.m.* ἔλατο (τό) ἡμερο; *gr.a.* τάξος (ή), σμίλαξ (ή), μῖλος (ή)⁴²; *lat.* TAXUS, MILAX, SMILAX.

JONC (gen. *Scirpus* L., *Juncus* L.). *All.* BINSE (f); *angl.* RUSH; *it.* GIUNCO; *gr.m.* βούρλο (τό), βροῦλο (τό); *gr.a.* βροῦλ(λ)ον, βρύλλον (τό), θρύον (τό), σχοῖνος (ὀ, ή); *lat.* JUNCUS.

Parmi les nombreuses variétés reconnues, on citera simplement :

GENÊT D'ESPAGNE, JONCIER (*Spartium junceum* L.). *All.* ESPARTO (n), SPARTO (n), SPANISCHER GINSTER (m); *angl.* SPANISH BROOM; *it.* SPARTO; *gr.m.* σπάρτο (τό); *gr.a.* σπάρτιον (τό), λινόσπαρτον (τό); *lat.* SPARTUM, JUNCUS QUADRATUS.

³² Ce terme est macédonien.

³³ Le *lat.* BUMELIA transcrit le terme grec macédonien mentionné note précédente.

³⁴ Mais ce mot désigne aussi le POIVRIER (*Piper longum* L., *Piper nigrum* L.), *all.* PFEFFERSTRAUCH (m), *angl.* PEPPER-PLANT, *it.* PEPE, *gr.m.* πιπερίς (ή), πιπερόδενδρο (τό), que la Méditerranée antique n'a pas connu comme arbre, même si elle en utilisait le produit.

³⁵ Parmi d'autres sens de ce mot.

³⁶ On voit que ces mots désignent aussi le CÈDRE. cf. *supra*, s. v.

³⁷ Mais ce mot désigne aussi l'OXYCÈDRE. cf. *infra*.

³⁸ Théophraste mentionne la κέδρος λυκία ainsi que la κέδρος φοινικική (= ἄρκευθος), qui semblent bien des variétés du même végétal, *Juniperus phoenicea* (mais notre «genévrier de Phénicie» est le *J. foetidissima*, cf. *infra*).

³⁹ De même, Pline reconnaît les deux sous-espèces CEDRUS LYCIA et C. PHOENICEA, correspondant à celles dont il vient d'être question n. précédente.

⁴⁰ Mais pour θυία (ή), θύον (τό), cf. *infra*, s. v. THUYA.

⁴¹ Pour C. PHOENICEA, cf. *supra*, n. 38.

⁴² Les mots μῖλος, σμίλαξ, de même que le *lat.* MILAX, SMILAX, peuvent désigner aussi le CHÊNE D'ARCADIE ou l'YEUSE. cf. *supra*, s. v.

CHOIN NOIRÂTRE (*Schoenus nigricans* L.). *All.* SCHWARZER KOPFRIET (m), KOPFGRAS (n); *angl.* BLACK BOG-RUSH; *gr.a.* μελαγκρανίς (ή); *lat.* MELANCRANIS, JUNCUS FEMININUS.

ALFA, SPARTE⁴³ (*Stipa tenacissima*). *All.* ESPARTO (n), SPARTO (n)⁴⁴; *angl.* ESPARTO; *it.* ALFA; *gr.m.* μακροχλόη (ή); *gr.a.* σπάρτον (τό); *lat.* SPARTUM.

JUJUBIER, LOTUS DE CYRÉNAÏQUE (*Zizyphus vulgaris*, *Zizyphus Lotus* Willd). *All.* JUDENDORN (m), BRUSTBEERENBAUM (m); *angl.* JUJUBE; *it.* GIUGGILO; *gr.m.* τζίτζυφιά (ή); *gr.a.* ζίζυφον (τό), ζίζυφος ό λωτός; *lat.* ZIZIPHUS, ZIZYPHUS, LOTUS, LOTOS. Mais les mots du *gr.* et du *lat.* s'appliquent également à une espèce voisine :

MICOCOULIER (*Celtis australis* L.). *All.* NESSELBAUM (m), (FRANZÖSISCHER) ZÜRGELBAUM (m); *angl.* NETTLE-TREE; *it.* BAGOLARO; *gr.m.* μελικουκιά (ή); *gr.a.* λωτός (ό)⁴⁵; *lat.* LOTUS qui, dans ce sens, a comme *syn.* CELT(H)IS, FABA GRAECA, FABA SYRIACA, SYRTICA ARBOR.

LAURIER (*Laurus nobilis* L.). *All.* LORBEER (m); *angl.* BAY, BAY LAUREL⁴⁶; *it.* ALLORO, LAURO; *gr.m.* δάφνη (ή), βαγιά (ή); *gr.a.* δάφνη (ή); *lat.* LAURUS.

LENTISQUE. Cf. *infra*, s.v. PISTACHIER.

LOTUS DE CYRÉNAÏQUE. Cf. *supra*, s.v. JUJUBIER.

MÊLÈZE (*Larix decidua* Mill.). *All.* LÄRCH (f); *angl.* LARCH; *it.* LARICE; *gr.m.* ἀγριόπευκο (τό); *gr.a.* λάριξ (ή); *lat.* LARIX⁴⁷.

⁴³ Il vaut mieux ne pas employer, pour désigner ce végétal, le mot *fr.* SPARTE, malgré sa ressemblance avec ses équivalents dans les autres langues, car il recouvre, sans précision, toute une série de graminées.

⁴⁴ Ces mots désignent aussi le GENÊT D'ESPAGNE, cf. *supra*. On remarquera l'imprécision du vocabulaire concernant ces végétaux, dans les langues modernes comme aussi en *lat.* et *gr. a.*

⁴⁵ Parmi d'autres sens du mot.

⁴⁶ Le mot LAUREL seul correspond en *angl.* au *Prinus laurocerasus*.

⁴⁷ Pline, ignorant que le mélèze n'existait pas en Grèce, désigne par ce mot, dans le livre XVI de son *H. N.*, tantôt le

MERISIER, CERISIER SAUVAGE (*Prunus avium* L.). *All.* SÜSS-, VOGELKIRSCH (f); *angl.* GEAN; *it.* MARASCO, BISCIOLO; *gr.m.* ἀγριοκερασιά (ή), βυσσινιά (ή); *gr.a.* κερασός (ό); *lat.* CERASUS⁴⁸, CERASUS SILVATICA.

MICOCOULIER. Cf. *supra*, s.v. JUJUBIER.

MURIER (*Morus nigra* L.)⁴⁹. *All.* MAULBEERBAUM (m), SYKOMORE (f)⁵⁰; *angl.* MULBERRY; *it.* GELSO; *gr.m.* μουριά (ή), συκαμινιά (ή); *gr.a.* μορέα (ή), συκάμινος (ή, ό)⁵¹, κίκυνα, κίκυννα, κεικύνη (ή); *lat.* MORUS.

NERPRUN (gen. *Rhamnus*). *All.* WEGEDORN (m); *angl.* BUCKTHORN; *it.* RAMNO, SPINCERVINO; *gr.m.* ράμνος (ό). Les langues anciennes, qui n'ont pas de mot générique, distinguent les variétés suivantes :

BOURGUE-ÉPINE (*Rhamnus cathartica* L.). *All.* PURGIER-KREUZDORN (m); *angl.* COMMON BUCKTHORN; *it.* RAMNO; *gr.m.* λευκαγκαθιά (ή); *gr.a.* ράμνος (ή); *lat.* RHAMNOS, RHAMNUS.

ALATERNE (*Rhamnus alaternus* L.). *All.* IMMERGRÜNER WEGEDORN (m), IMMERGRÜNER KREUZDORN (m); *angl.* ALATERNUS; *it.* ALATERNO; *gr.m.* φιλύκα (ή), κιτρινόξυλο (τό); *gr.a.* φιλύκη (ή), φυλίκη (ή); *lat.* ALATERNUS.

NOISETIER. Cf. *supra*, s.v. COUDRIER.

NOYER (*Juglans regia* L.). *All.* NUSSBAUM (m); *angl.* WALNUT; *it.* NOCE; *gr.m.* καρδιά (ή); *gr.a.* καρύα (ή) περσική; *lat.* JUGLANS (ARBOR), NUX JUGLANS⁵².

mélèze, tantôt le pin, πεύκη; il transcrit à ce propos en AEGIS le αἰγίς de Théophraste, désignant le «cœur» du pin, cf. *infra* p. 24.

⁴⁸ Mais ce mot, comme celui du *gr. a.*, désignent aussi le CERISIER, cf. *supra*, s. v.

⁴⁹ La *Morus alba* L. n'était pas connue de l'Antiquité.

⁵⁰ Mais ce mot désigne aussi en *all.* le SYKOMORE, cf. *infra*, s. v.

⁵¹ Pour συκάμινος (ή) αἰγυπία, cf. *infra*, s. v. SYCOMORE.

⁵² Mais NUX signifie aussi «noix», et l'ensemble des fruits à amande; et JUGLANS désigne également la noix.

OLIVIER (*Olea europaea* L. var. *sativa* Hoffm. et Lk.). *All.* ÖLBAUM (m), OLIVE (f); *angl.* OLIVE; *it.* ULIVO, OLIVO; *gr.m.* ἔλῃά (ή), λιόδεντρο (τό); *gr.a.* ἑλαία (ή), ἑλαῖς (ή), ἀθηναῖς (ή); *lat.* OLEA, OLIVA⁵³.

OLIVIER SAUVAGE (*Olea europaea* L., var. *silvestris* Miller). *All.* WILDER ÖLBAUM (m); *angl.* OLEASTER, WILD OLIVE; *it.* OLIVO SELVATICO; *gr.m.* ἀγριλιά (ή), κότινος (ό); *gr.a.* κότινος (ό); *lat.* OLEASTER, OLEA SILVESTRIS.

ORME (gen. *Ulmus* L.)⁵⁴. *All.* ULME (f), RÜSTER (f); *angl.* ELM; *it.* OLMO; *gr.m.* φτελιά (ή); *lat.* ULMUS.

ORME DE GRÈCE (*Ulmus glabra*, *U. montana*). *All.* BERG-ULME (f); *angl.* WYCH ELM, SCOTCH E.; *it.* OLMO DI GRECIA; *gr.m.* καργάτσι (τό); *gr.a.* πετέλα (ή), πελέα (ή); *lat.* ULMUS CAMPESTRIS⁵⁵, U. NOSTRAS, U. VERNACULA.

ORME PÉDONCULÉ, ORME BLANC (*Ulmus montana* With). *All.* BERG-ULME (f); *angl.* WYCH ELM; *it.* OLMO MONTANO; *gr.m.* πετέλα (ή) ὀρεινή; *gr.a.* ὀρειπετέλα (ή); *lat.* ULMUS MONTANA, U. SILVESTRIS.

ORNE : variété du FRÊNE, cf. *supra*, s.v.

OSIER (gen. *Salix* L.) : il s'agit du SAULE (cf. *infra*, s.v.) sous sa forme d'arbrisseau. *All.* WEIDE (f); *angl.* OSIER, WATERWILLOW; *it.* VIMINE; *gr.m.* ἱτιά (ή), λυγαριά (ή); *gr.a.* ἄγνος (ό), οἶσος, οἰσός (ό), οἰσúa (ή); *lat.* VIMEN⁵⁶.

OSIER ROUGE, SAULE POURPRE (*Salix purpurea* L.). *All.* PURPURWEIDE (f); *angl.* PURPLE WILLOW; *it.* SALICE PURPUREO; *gr.m.* ἱτιά (ή); *gr.a.* ἱτέα (ή) λυγοειδής, ἱτέα (ή) πορφυρά; *lat.* SALIX VIMINALIS⁵⁷, S. PURPUREA.

OSIER BLANC (*Salix viminalis* L.)⁵⁸. *All.* KORBWEIDE (f); *angl.* COMMON OSIER; *it.* SALICE BIANCO; *gr.m.* ἱτιά (ή) λευκή; *gr.a.* ἱτέα (ή) λευκή; *lat.* SALIX AMERINA, S. SABINA.

⁵³ Ces mots désignent aussi l'olive, tout comme d'ailleurs les mots correspondants dans les diverses langues vivantes.

⁵⁴ L'ORMEAU est simplement un ORME jeune.

⁵⁵ Mais cette expression ne répond probablement pas à *Ulmus campestris* L., qui est notre O. CHAMPÊTRE. *All.* FELDULME (f). *angl.* ENGLISH ELM. *it.* OLMO CAMPESTRE. *gr.m.* πετέλα (ή) πεδινή.

⁵⁶ Ce mot désigne en fait toute branche souple utilisable en vannerie, même s'il s'agit de branches de SAULE ou de CHÊNE, et même les tiges du JONC.

SAULE À POUSSES JAUNES (*Salix vitellina* L.). *All.* DOTTERWEIDE (f); *angl.* GOLDEN WILLOW; *lat.* SALIX VITELLINA, S. GRAECA⁵⁹.

OXYCÈDRE. Cf. *supra*, s.v. CÈDRE.

PALMIER : ce terme générique, ainsi que l'*all.* PALME (f), l'*angl.* PALM, l'*it.* PALMA, recouvrent trois catégories assez différentes :

PALMIER DATTIER (*Phoenix dactylifera* L.). *All.* DATTELPALME (f); *angl.* DATE-PALM; *it.* PALMA DA DATTERO; *gr.m.* φοινικιά (ή), χουρμαδιά (ή); *gr.a.* φοῖνιξ (ό) βαλανηφόρος, φ. (ό) καρπωτός, καρωτός (ή); *lat.* DACTYLUS, PALMULA, PALMA⁶⁰, PHOENIX.

PALMIER NAIN (*Chamaerops humilis* L.). *All.* ZWERGPALME (f); *angl.* DWARF PALM; *it.* PALMA NANA, P. DI S. PIETRO; *gr.m.* χαμαίρωψ (ή), χαμαιριφής (ή); *gr.a.* φοῖνιξ (ό) χαμαιριφής, χαμαίρωψ (ή), κεφαλών (ό); *lat.* PALMA, P. AGRESTIS, P. CAMPESTRIS, CHAMAEROPS.

PALMIER DOUM, P. CUCI (*Hyphaena thebaica* Goertn.). *All.* D(O)UM-PALME (f); *angl.* DOUM-PALM; *it.* PALMA DUM; *gr.m.* κοῦκι (τό); *gr.a.* κοῦκι (τό), κουκιοφόρον (τό) δένδρον; *lat.* CUCI.

PÊCHER (*Prunus persica* Sieb. et Z.). *All.* PFIRSICH (m); *angl.* PEACH; *it.* PESCO; *gr.m.* ροδακινιά (ή); *gr.a.* μηλέα (ή) περσική, περσική (ή); *lat.* PERSICA (ARBOR), PERSICUS.

PEUPLIER (gen. *Populus* L.). *All.* PAPPEL (f); *angl.* POPLAR; *it.* PIOPPO; le *gr.m.* non plus que le *gr.a.* ne semblent pas avoir de forme générique; *lat.* POPULUS.

PEUPLIER BLANC (*Populus alba* L.). *All.* SILBERPAPPEL, WEISSPAPPEL (f), ABELE (f); *angl.* WHITE POPLAR; *it.* PIOPPO BIANCO; *gr.m.* λεύκα (ή); *gr.a.* λεύκη (ή), ἀλφινία (ή), ἀχερωῖς (ή)⁶¹; *lat.* POPULUS ALBA, P. CANDIDA.

⁵⁷ Textuellement le «saule à vannerie».

⁵⁸ On voit que l'expression latine a été adoptée en botanique pour désigner un végétal différent.

⁵⁹ Mais SALIX GRAECA désigne aussi le GATTILIER, comme d'autres expressions formées avec SALIX. cf. *supra*, s.v. GATTILIER.

⁶⁰ Le mot désigne en même temps le PALMIER NAIN, cf. *infra*, et la datte.

⁶¹ Pour ἄλιζα, cf. *supra*, s.v. AÛNE.

PEUPLIER NOIR (*Populus nigra* L.). *All.* SCHWARZPAPPEL (f); *angl.* BLACK POPLAR; *it.* PIOPPO NERO; *gr.m.* καβάκι (τό); *gr.a.* αἰγειρός (ή), ἀπελλόν (τό); *lat.* POPULUS NIGRA, AEGYROS.

TREMBLE (*Populus tremula* L.). *All.* ZITTERPAPPEL (f), ESPE, ASPE (f); *angl.* ASPEN; *it.* TREMULA, ALBERELLA; *gr.m.* ἀγριολεύκα (ή); *gr.a.* κερκίς (ή)⁶²; *lat.* TREMULUS, POPULUS LYRICA.

PIN (gen. *Pinus*). *all.* KIEFER (f); *angl.* PINE; *it.* PINO; *gr.m.* πεῦκο (τό), πεῦκος (ό); les langues anciennes ne semblent pas avoir de forme générique, encore que le *gr.a.* désigne plusieurs variétés par le terme πίτυς (ή).

PIN D'ALEP (*Pinus halepensis* Mill.). *All.* ALEPPO-KIEFER (f), SEE-KIEFER (f); *angl.* ALEPPO PINE; *it.* PINO D'ALEPPO; *gr.m.* πεῦκο (τό), πεῦκος (ό); *gr.a.* πεύκη (ή) παραλία, πίτυς (ή) ἀγρία, πίτυς (ή).

PIN ÉPICÉA, ÉPICÉA (*Picea excelsa* Link.). *All.* FICHTE (f), ROTTANNE⁶³ (f); *angl.* SILVER FIR, S. SPRUCE, EUROPEAN SPRUCE; *it.* PICEA; *gr.m.* ἐρυθροελάτη (ή) ὑψικάρηνος; *gr.a.* π. (ή) φθειροποιός⁶⁴; *lat.* PICEA, SAP(P)INUS⁶⁵.

PIN MARITIME, P. LARICIO (*Pinus maritima* Lam., *Pinus Laricio* Poir.). *All.* STRAND-KIEFER, SCHWARZ-KIEFER (f); *angl.* MARITIME P., CORSICAN P.; *it.* PINO MARITTIMO, PINASTRO; *gr.m.* μηλοέλατο (τό), λάρτσιννο (τό); *gr.a.* πεύκη (ή), πίτυς (ή); *lat.* PINUS.

PIN PIGNON, P. PARASOL (*Pinus pinea* L.). *All.* PINIE (f); *angl.* STONE PINE, UMBRELLA P.; *it.* PINO A OMBRELLO; *gr.m.* κουκουναριά (ή), στροφυλιά (ή); *gr.a.* πεύκη (ή) ἡμερος, πίτυς (ή); *lat.* PINUS, PEUCE⁶⁶.

PIN SYLVESTRE (*Pinus sylvestris* L.). *All.* GE-MEINE KIEFER, FÖHRE (f); *angl.* SCOTCH PINE, COMMON P.; *it.* PINO SILVESTRE; *lat.* PINUS SILVESTRIS.

PISTACHIER, TÉRÉBINTHE, LENTISQUE. Ces

espèces sont en général bien distinguées par les différentes langues :

TÉRÉBINTHE (*Pistacia terebinthus* L.). *All.* TERPENTINBAUM (m), MASTIXHOLZ (n); *angl.* TEREBINTH; *it.* TEREBINTO; *gr.m.* τριμυθιά (ή); *gr.a.* τέρμινθος (ή), τερέβινθος (ή); *lat.* TEREBINTHUS (MAS).

PISTACHIER (*Pistacia vera* L.). *All.* PISTAZIE (f); *angl.* PISTACHIO; *it.* PISTACCHIO; *gr.m.* φυστικιά (ή); *gr.a.* πιστάκη (ή); *lat.* TEREBINTHUS (FEMINA).

LENTISQUE (*Pistacia lentiscus*). *All.* MASTIXBAUM (m); *angl.* MASTIC; *it.* LENTISCO; *gr.m.* σχίνος (ό), σκίνος (ό), μαστιχόδεντρο (τό); *gr.a.* σχίνος (ή); *lat.* LENTISCUS, SC(H)INUS.

PLATANE (*Platanus orientalis* L.). *All.* PLATANE (f); *angl.* PLANE; *it.* PLATANO; *gr.m.* πλάτανος (ό), πλατάνι (τό); *gr.a.* πλάτανος (ή), πλατάνιστος (ή), ρυκάνη (ή), καλαδία (ή); *lat.* PLATANUS.

FAUX PLATANE. Cf. *supra*, s.v. ÉRABLE BLANC.

POIRIER (gen. *Pirus*). *All.* BIRNE (f); *angl.* PEAR; *it.* PERO; *gr.m.* ἀπιδιά (ή), ἀχλαδιά (ή); *gr.a.* ἄπιος (ή), φωκίς (ή); *lat.* PIRUS, PHOCIS.

POIRIER SAUVAGE (*Pirus silvestris* L., *P. amygdaliformis* Vill.). *All.* WILDBIRNE (f); *angl.* WILD PEAR; *it.* PERO SELVATICO; *gr.m.* ἀγριαπιδιά (ή), γκορτσά (ή); *gr.a.* ἀχράς (ή), ἄχερδος (ή, ό), χαμαιβάλανος (ή); *lat.* PIRUS, P. SILVESTRIS, P. SILVATICA, ACHRAS.

POIVRE SAUVAGE. Cf. *supra*, s.v. GATTILIER.

POIVRIER. Cf. *supra*, p. 7, n. 34.

POMMIER (*Pirus malus* L.). *All.* APFEL (m); *angl.* APPLE; *it.* MELO, POMO; *gr.m.* μηλιά (ή); *gr.a.* μηλέα (ή); *lat.* MALUS.

ROBINIER. Cf. *supra*, s.v. ACACIA.

⁶² Parmi d'autres sens de ce mot.

⁶³ On voit que l'*all.* considère l'ÉPICÉA comme un SAPIN et non comme un PIN.

⁶⁴ Plus précisément, ce mot désigne la *Pinus brutia*, *angl.* SMALL-SEEDED P.

⁶⁵ Cf. aussi, pour SAPPINUS, *infra*, s.v. SAPIN.

⁶⁶ La relation entre les deux mots grecs et leurs équivalents latins, par exemple entre Théophraste et Pline, est extrêmement confuse : πεύκη est rendu par LARIX, PICEA, PINUS, πίτυς par PICEA et PINUS, selon les passages.

ROSEAU : nom générique s'appliquant à un grand nombre de variétés de végétaux des gen. *Phragmites* et *Arundo*, comme *all.* SCHILF (n), ROHR (n), SCHILFROHR (n); *angl.* REED; *it.* CANNA; *gr.m.* καλάμι (τό); *gr.a.* κάλαμος (ό), δόναξ (ό), κάννα, κάννη (ή); *lat.* (H)ARUNDO, CALAMUS, CANNA.

BAMBOU (*Bambusa arundinacea* Retz). *All.* BAMBUS (m); *angl.* BAMBOO; *it.* BAMBÙ; *gr.m.* βαμπούκα (ή); *gr.a.* κάλαμος (ό) ινδικός; *lat.* (H)ARUNDO INDICA.

CANNE DE PROVENCE (*Arundo donax* L.). *All.* SCHALMEIENROHR, SPANISCH ROHR, PFAHLROHR, RIESENSCHILF, ITALIENISCH ROHR (n); *angl.* GIANT REED, POLE R., CYPRUS R.; *it.* CANNA; *gr.m.* καννιά (ή); *gr.a.* δόναξ (ό), χαρακίας (ό), κ. (ό) αὐλητικός; *lat.* DONAX, CALAMUS CYPRIUS, CANNA CYPRIA⁶⁷, CHARACIAS, HARUNDO CYPRIA⁶⁸.

ROUVRE. Cf. *supra*, s.v. CHÊNE ROUVRE.

SAPIN (gen. *Abies*). *All.* TANNE (f); *angl.* FIR; *it.* ABETE; *gr.m.* ἔλατο (τό), τσάμι (τό); *gr.a.* ἐλάτη (ή); *lat.* ABIES.

SAPIN ARGENTÉ, S. COMMUN (*Abies alba* Mill., *A. pectinata* Link). *All.* WEISSTANNE (f); *angl.* SILVER FIR; *it.* ABETE BIANCO; *gr.a.* ἐλάτη (ή); *lat.* ABIES, ABIES GALLICA⁶⁹.

SAPIN DE CÉPHALONIE (*Abies cephalonica* London et autres variétés grecques). *All.* GRIECHISCHE TANNE (f); *angl.* GREEK FIR; *it.* ABETE PUNGENTE; *gr.a.* ἐλάτη (ή); *lat.* ABIES⁷⁰.

Par ailleurs, le *lat.* désigne par SAPPINUS la partie inférieure du cœur de l'arbre (sans l'aubier), par opposition à FUSTERNA, qui désigne sa tête; mais le mot SAPPINUS désigne aussi une variété d'ÉPI-

CÉA (*Picea excelsa* Link), cf. *supra*, s.v. PIN ÉPICÉA.

SAULE (gen. *Salix* L.). *All.* WEIDE (f); *angl.* WILLOW; *it.* SALICE; *gr.m.* ιτιά (ή); *gr.a.* ιτέα (ή), ἐλίκη (ή); *lat.* SALIX⁷¹.

SAULE MARCEAU (ou MARSAULT) (*Salix caprea*). *all.* SALWEIDE (f); *angl.* GOAT-WILLOW, G. SALLOW; *gr.m.* γιδούτια (ή); *gr.a.* ἐλαίαγνος (ό), ἐλέαγνος (ή).

SUREAU (*Sambucus nigra* L.). *All.* HOLUNDER (m); *angl.* ELDER; *it.* SAMBUCO; *gr.m.* κουφοξυλιά (ή), ζαμποῦκος (ό); *gr.a.* ἀκτέα, ἀκτῆ (ή); *lat.* SAMBUCUS.

SYCOMORE : ce mot *fr.* désigne deux types d'arbres

a) une variété de l'ÉRABLE, cf. *supra*, s.v. ÉRABLE BLANC.

b) une variété du FIGUIER, le FIGUIER ÉGYPTIEN, ou F. DES PHARAONS (*Ficus sycomorus* L.). *All.* SYKOMORE (f), MAULBEERFEIGENBAUM (m); *angl.* SYCAMORE FIG; *it.* SICOMORO; *gr.m.* τουμπετσά (ή)⁷²; *gr.a.* συκόμορος (ή), συκάμιнос (ή) αἰγυπτία; *lat.* FICUS AEGYPTIA, SYCOMORUS, SYCAMINUS, FICUS CYPRIA⁷³.

TAMARIS (gen. *Tamarix*). *All.* TAMARISKE (f); *angl.* TAMARISK; *it.* TAMERICE; *gr.m.* ἀρμυρίκι (τό); *gr.a.* μυρίκη (ή), βρύα (ή); *lat.* TAMARIX, TAMARICUM, MYRICE, BRYA, ERICE⁷⁴.

TÉRÉBINTHE. Cf. *supra*, s.v. PISTACHIER.

THUYA (*Callitris quadrivalvis* Vent.). *All.* THUJA (f), LEBENSBAUM (m); *angl.* THUJA, THUYA, THYINE WOOD, CITRON WOOD; *it.* TUIA;

⁶⁷ Le *lat.* CANNA est utilisé tantôt comme synonyme de (H)ARUNDO, CALAMUS, tantôt pour désigner un roseau de petite taille.

⁶⁸ Parmi les nombreuses autres variétés reconnues par les Anciens, le *gr.a.* φλέως(ό) désigne le *Erianthus Ravennae* (*angl.* WOOL-TUFTED REED), et ὄροφος(ό) des roseaux servant à la couverture de toits, etc.

⁶⁹ Le *lat.* distingue l'ABIES INFERNAS, qui pousse sur le versant occidental de l'Apennin, de l'ABIES SUPERNAS, qui pousse sur les versants nord et oriental de l'Apennin et des Alpes.

⁷⁰ Ce sont les espèces dont il est question dans les passa-

ges où Pline traduit Théophraste.

⁷¹ Les noms latins de toute une série de variétés de SALIX désignent en fait plutôt la plante sous sa forme d'arbrisseau, cf. *supra*, s.v. OSIER.

⁷² Le mot du *gr.m.* semble s'appliquer particulièrement à la variété de Chypre, que désigne le *lat.* FICUS CYPRIA.

⁷³ On voit que la confusion entre a) et b) se retrouve pour l'*all.* SYKOMORE, l'*angl.* SYCAMORE, l'*it.* SICOMORO. Et, pour l'*all.*, cf. *supra* s.v. MURIER.

⁷⁴ Mais ce mot, transcrit de ἐρείκη (ή), désigne aussi la BRUYÈRE EN ARBRE (*Erica arborea* L.).

gr.m. τούγια (ή); *gr.a.* θύα (ή), θύον (τό)⁷⁵; *lat.* CITRUS⁷⁶.

TILLEUL (*gen. Tilia* L.). *All.* LINDE (f); *angl.* LIME(TREE), LINDEN; *it.* TIGLIO; *gr.m.* φλαμουριά (ή), φλαμούρι (τό); *gr.a.* φιλύρα, φίλυρα (ή); *lat.* TILIA.

FAUX TILLEUL (*Phillyrea media*). *All.* STEINLINDE (f); *angl.* MOCK PRIVET; *gr.a.* φιλυρέα (ή).

TREMBLE. Cf. *supra*, s.v. PEUPLIER.

TROËNE (*Ligustrum vulgare* L.). *All.* RAINWEIDE (f), LIGUSTER (m); *angl.* PRIVET; *it.* LIGUSTRO; *gr.m.* άγριομυρτιά (ή), λιγούστρο (τό); *gr.a.* σπειραία (ή); *lat.* LIGUSTRUM.

VERNE. Cf. *supra*, s.v. AULNE.

VIGNE (*Vitis vinifera* L.). *All.* REBE (f); *angl.* VINE; *it.* VITE; *gr.m.* κλήμα (τό), άμπέλι (τό); *gr.a.* άμπελος (ή), οίνη (ή); *lat.* VITIS.

YEUSE. Cf. *supra*, s.v. CHÊNE VERT.

1.12 Matériaux végétaux : formes d'emploi

Les matériaux végétaux peuvent être employés soit sous leur forme originelle (ou avec un minimum d'élaboration), soit sous une forme impliquant une élaboration qui en modifie plus ou moins le volume et l'apparence.

1.12.1 Forme originelle

1.12.1.1 Matériaux végétaux ligneux

Les arbres, arbrisseaux, arbustes, sont rarement employés sous une forme tout à fait «naturelle». Un

⁷⁵ Le *gr.a.* θύα (ή) désigne, lui, le GENÉVRIER DE PHÉNICIE, cf. *supra*, s.v.

⁷⁶ Mais ce mot peut désigner aussi le CÉDRATIER (*Citrus medica* Risso), *all.* ZEDRATBAUM (m), *angl.* LIME, SWEET LIME, *it.* CEDRATO.

⁷⁷ Ce dernier terme indiquerait plutôt la partie inférieure du TRONC.

⁷⁸ Parmi d'autres sens de ce mot, comme ARBRE et GROSSE BRANCHE.

arbre, par exemple, n'est normalement pas mis en œuvre dans son entier, et on peut distinguer la partie utilisée :

TRONC : tige principale de l'arbre. *All.* STAMM (m); *angl.* TRUNK; *it.* TRONCO; *gr.m.* κορμός (ό); *gr.a.* στέλεχος (τό), πρέμνον (τό)⁷⁷, κορμός (ό); *lat.* TRUNCUS, STIPES, ARBOR⁷⁸.

BRANCHE : ramification majeure de l'arbre, partant du tronc ou d'une autre branche, et normalement rigide. *All.* AST (m); *angl.* LIMB, BRANCH, BOUGH; *it.* RAMO; *gr.m.* κλαδί (τό), κλαρί (τό); *gr.a.* κλάδος (ό), όζος (ό); *lat.* RAMUS, ARBOR⁷⁹.

RAMEAU : ramification mineure de l'arbre, partant d'une branche, et normalement souple. *All.* ZWEIG (m), REIS (n); *angl.* TWIG; *it.* RAMETTO, RAMOSCELLO; *gr.m.* κλώνος (ό), κλωνάρι (τό); *gr.a.* κλών (ό), κλωνίον (τό), μόσχος (ό)⁸⁰, άκρεμών (ό), κλάδος (ό); *lat.* VIRGA, VIRGULA, RAMULUS.

BRANCHAGES : mot collectif qui regroupe les BRANCHEs et les RAMEAUx. *All.* ASTWERK (n), REISIG (n); l'*angl.*, l'*it.*, le *gr.m.* utilisent simplement les pluriels BOUGHS, RAMI, etc.

GRUME : tronc débarrassé de ses branchages, mais encore revêtu de son écorce, et destiné à fournir du bois de construction (ou «bois d'œuvre»). *All.* RINDENHOLZ (n), BERINDETES H., UNBEHAUENES LANGHOLZ (n); l'*angl.* ne semble pas avoir de terme spécifique⁸¹; *it.* TRONCO NON SCORTECCIATO; *gr.m.* ξυλεία (ή) άξεφλούδιστη⁸².

1.12.1.2 Matériaux végétaux herbacés

HERBE : plante dont la tige molle est annuelle. *All.* GRAS (n); *angl.* GRASS, HAY; *it.* ERBA; *gr.m.* χόρτο (τό), χορτάρι (τό), βότανο (τό); *gr.a.* πόα (ή), ποία (ή), βοτάνη (ή); *lat.* HERBA.

⁷⁹ Seulement s'il s'agit d'une grosse branche, cf. note précédente.

⁸⁰ Ces mots s'appliquent surtout à de jeunes pousses, tandis que θαλλός (ό) est poétique, ou lié à des connotations religieuses : il désigne par exemple le RAMEAU d'olivier.

⁸¹ En effet, LOG signifie aussi bien BOIS ROND, cf. *infra*, s.v.

⁸² ρυμός (ό) désigne en *gr.a.* une réalité analogue, mais servant de combustible.

PAILLE : tige séchée des graminées (sans le grain). *All.* STROH (n); *angl.* STRAW; *it.* PAGLIA; *gr.m.* ἄχερο (τό), σανός (ό); *gr.a.* κινάβαρις (ή), ψάδδα (ή), καλάμη (ή); le *lat.* ne semble pas avoir de terme générique, et désigne par PALEA la «menue paille» et aussi la BAULE. cf. *infra*, s.v., par CULMUS et STIPULA la tige haute des céréales⁸³.

CHAUME : ce mot, désignant lui aussi la tige séchée des graminées, est utilisé en particulier, comme collectif, pour désigner la paille étendue, par exemple comme matériau de couverture. *All.* DACHSTROH (n); *angl.* THATCH; *it.* STOPPIA, PAGLIA PER TETTI; *gr.m.* ψάθα (ή); *gr.a.* ἄχυρον (τό), καλάμη (ή); *lat.* STRAMENTUM⁸⁴.

BALLE, GLUMELLE : enveloppe du grain dans l'épi. *All.* SPREU (f), BALG (m), SPELT (m), KAFF (m); *angl.* CHAFF; *it.* PULA, LOPPA; *gr.m.* ἀθέρας (ό), ἀνεμίδα (ή); *gr.a.* ἔλυτρον (τό); *lat.* GLUMA, ACUS, FOLLICULUS⁸⁵, PALEA⁸⁶.

ALGUE : terme général désignant des végétaux normalement aquatiques. *All.* ALGE (f); *angl.* SEA-WEED, ALGAE; *it.* ALGA; *gr.m.* φύκι (τό); *gr.a.* φῦκος (τό), φυκίον, φύκιον (τό) et de nombreux termes spécifiques comme βρύον (τό); *lat.* ALGA, ULVA⁸⁷.

1.12.13 Divers

À ces formes naturelles de matériaux végétaux on peut ajouter un certain nombre de dérivés utilisés dans la construction :

RÉSINE : substance organique sécrétée par certains végétaux, comme le PIN. *All.* HARZ (n); *angl.* RESIN; *it.* RESINA, RAGIA; *gr.m.* ρετσίνι (τό); *gr.a.*

ρήτινη (ή), κεδρία (ή); *lat.* RESINA, RASINA, CASITA, CEDRIA⁸⁸.

POIX VÉGÉTALE : substance distincte de la POIX MINÉRALE⁸⁹, et qu'on obtenait dans l'Antiquité en brûlant certaines résines. *All.* PECH(HARZ) (n); *angl.* VEGETABLE PITCH; *it.* PECE; *gr.m.* πίσσα (ή); *gr.a.* πίσσα (ή); *lat.* PIX.

HUILE DE CÈDRE, servant à la protection des bois. *All.* ZEDERNÖL (n); *angl.* OIL OF SYRIAN CEDAR; *it.* OLIO DI CEDRO; *gr.m.* κατράμι (τό); *gr.a.* κεδρία (ή); *lat.* CEDRIUM.

GOMME : substance qui exsude du tronc de certains arbres, comme l'*Acacia arabica*, mais aussi du prunier, du cerisier, etc. *All.* GUMMI (n, m); *angl.* GUM; *it.* GOMMA; *gr.m.* κόμμι (τό), γόμμα (ή); *gr.a.* κόμμι (τό); *lat.* CUMMI, COMMI, GUMMI⁹⁰, GUM(M)EN.

TOURBE : feutrage d'éléments végétaux, plus ou moins carbonisés par les bactéries. *All.* TORF (m); *angl.* TURF, PEAT⁹¹; *it.* TORBA; *gr.m.* τύρφη (ή).

CHARBON. *All.* KOHLE (f); *angl.* CHARCOAL, COAL⁹²; *it.* CARBONE; *gr.m.* κάρβουνο (τό)⁹³; *gr.a.* ἄνθραξ (ό); *lat.* CARBO.

CHARBON DE BOIS : produit de la combustion du bois en vase clos. *All.* HOLZKOHLE (f); *angl.* CHARCOAL; *it.* CARBONE DI LEGNA; *gr.m.* ξυλοκάρβουνο (τό); les langues anciennes n'ont pas de mot spécifique.

LIGNITE : charbon fossile à fragments végétaux. *All.* LIGNIT (m), BRAUNKOHLE (f); *angl.* LIGNITE, BROWN COAL; *it.* LIGNITE; *gr.m.* λιγνίτης (ό).

⁸³ Mais STIPULA peut désigner aussi la tige du RO-SEAU.

⁸⁴ Le mot désigne aussi bien le CHAUME du toit que la litière faite de paille.

⁸⁵ Parmi d'autres sens de ce mot.

⁸⁶ Cf. *supra*, s.v. PAILLE.

⁸⁷ Ce dernier mot désigne divers types de plantes de marécage utilisées en vannerie, pour faire des liens, etc.

⁸⁸ Ce dernier mot, et le mot grec qu'il transcrit, désignent spécialement la résine du CÈDRE SAPIN, cf. *supra*, s.v. GRAND GENÉVRIER, souvent appelée HUILE DE CÈDRE, cf. *infra*, s.v.

⁸⁹ Cf. *infra*, p. 46, s.v. BITUME. Mais le *gr.a.* πίσσα sem-

ble bien désigner les deux sortes de POIX (et même la RÉSINE utilisée dans la fabrication du vin, de même que le *lat.* PIX) (et cf. *infra ibid.* pour *all.* PECH, *angl.* PITCH).

⁹⁰ Le *lat.* présente aussi les formes en -is de ces mots (CUMMIS, COMMIS, etc.) et aussi CUMMA, GUMMA, etc.

⁹¹ Le premier mot désigne plutôt le matériau dans son processus de formation, le second en tant que combustible.

⁹² Le premier mot s'applique surtout au CHARBON DE BOIS, le second au CHARBON DE TERRE.

⁹³ Si l'on veut préciser «CH. DE TERRE» on peut dire γαϊάνθρακας (ό).

CENDRE : résidu d'une combustion à l'air libre. *All.* ASCHE (f); *angl.* ASH(ES), CINDERS; *it.* CENERE; *gr.m.* στάχτη (ή); *gr.a.* τέφρα (ή), σποδός (ή); *lat.* CINIS (m., f.).

1.12.2 Forme travaillée

Parmi les matériaux végétaux, le plus employé en construction est le :

BOIS : matériau végétal ligneux, rigide, provenant des arbres et des arbrisseaux. *All.* HOLZ (n); *angl.* WOOD, TIMBER; *it.* LEGNO; *gr.m.* ξυλεία (ή), κερσετές (ό); *gr.a.* ὕλη (ή), δόρυ (τό), δοῦρα (τά); *lat.* MATERIA, MATERIES⁹⁴.

Dans la plupart des cas, le BOIS est travaillé avant d'être mis en œuvre, et prend ainsi une forme très différente de sa forme naturelle : on peut désigner les éléments constructifs qui en résultent d'après la technique de fabrication (1.12.21) et/ou d'après leur forme (1.12.22).

1.12.21 Les techniques de fabrication

FAÇONNAGE : préparation du BOIS pour son emploi dans la construction. *All.* ZURICHTUNG (f); *angl.* TRIMMING, SHAPING; *it.* LAVORAZIONE, PREPARAZIONE; *gr.m.* et *a.* ἐπεξεργασία (ή), κατεργασία (ή). Ce travail consiste à enlever et/ou à découper, entièrement ou partiellement, un ou plusieurs des éléments qui forment la GRUME (cf. *supra*, p. 22), et qui sont, de l'extérieur vers l'intérieur :

- 1.2 ÉCORCE. *All.* RINDE (f), BORKE (f); *angl.* BARK; *it.* CORTECCIA; *gr.m.* φλούδα (ή), τσίπα (ή); *gr.a.* φλοιός (ό); *lat.* CORTEX⁹⁵.

⁹⁴ Le *gr.a.* ξύλον (τό) et le *lat.* LIGNUM désignent plutôt le bois sous sa forme naturelle, et non pas spécialement en tant que matériau; mais cf. *infra*, p. 25 et p. 26; et, dans les inventaires déliens, τὰ ξύλα désigne des pièces de charpente placées en réserve dans les bâtiments. Par ailleurs, MATERIA peut désigner bien d'autres «matériaux», cf. *infra*, p. 50.

⁹⁵ Un certain nombre d'expressions latines avec CORTEX (C. INTERIOR, C. MEDIANA, C. SECUNDA) peuvent désigner, pour certaines catégories d'arbres, le LIBER, *all.* BAST (m); *angl.* BASS; *it.* LIBRO; *gr.m.* τσίπα(ή), désigné encore en *lat.* par le mot LIBER et aussi par les mots MEMBRANA, ou TILIA (s'il s'agit de certains arbres,

AUBIER. *All.* SPLINT (m), WEISSHOLZ (n); *angl.* SAP-WOOD; *it.* ALBURNO; *gr.m.* σομόξυλο (τό), σώφλουδα (ή), σομόξος (ό), στέαρ (τό); *gr.a.* στέαρ (τό), *lat.* TORULUS, ALBURNUM, ADEPS, LIMUS⁹⁶.

CŒUR, BOIS DE CŒUR. *All.* KERNHOLZ (n); *angl.* HEART-WOOD; *it.* DURAME, CUORE, MASSELLO; *gr.m.* καρδιά (ή), καρδιόξυλο (τό); *gr.a.* καρδιά (ή), μήτρα (ή); *lat.* OS (toujours au pl.), AEGIS, transcription du *gr.a.* αἰγίς (ή) désignant le cœur de la LARIX FEMINA⁹⁷.

MOELLE. *All.* MARK (n); *angl.* PITH; *it.* MIDOLLO; *gr.m.* ψίχα (ή); *gr.a.* ἐντεριώνη (ή), βύβλος (ή); *lat.* MEDULLA⁹⁸.

Le premier travail consiste à ôter, à la partie 1.1 inférieure de la GRUME, ou CULÉE, *all.* (BAUM)STUMPF (m); *angl.* BUTT(END); *it.* CALCIO; *gr.m.* βάση (ή), πάτος (ό), le tronc de cône résultant de l'abattage, et, à la partie supérieure, ou TÊTE, *all.* KOPFSTÜCK (n); *angl.* TOP; *it.* TESTA; *gr.m.* κεφάλι (τό), le bois impropre à tout emploi.

On obtient ainsi la

GRUME AFFRANCHIE. *All.* LANGHOLZ (n); *angl.* TRIMMED TRUNK; *it.* TRONCO RIFILATO; *gr.m.* ξυλεία (ή) καθαρισμένη.

Le travail de façonnage sur la GRUME AFFRANCHIE produit différents types de bois, BOIS ROND ou BOIS D'ÉQUARRISSAGE, qui eux-mêmes peuvent être divisés de diverses manières, devenant ainsi BOIS DE REFEND ou BOIS DE SCIAGE.

BOIS ROND : bois obtenu par l'enlèvement de l'ÉCORCE. *All.* RUNDHOLZ (n), KNÜPPELHOLZ

cf. aussi PHILYRA, transcription du *gr.a.* φιλύρα), et en *gr.a.* par βύβλος (ή), qui pouvait désigner encore la moelle.

⁹⁶ Ce dernier terme est attesté seulement pour l'AUBIER du CÈDRE.

⁹⁷ L'AUBIER et le BOIS DE CŒUR s'enrichissent chaque année d'un nouveau CERNE DE CROISSANCE, *all.* JAHRESRING (m); *angl.* TREE-RING, ANNUAL RING; *it.* ANELLO DI CRESCITA; *gr.m.* δακτύλιος (ό) ἀναπτύξεως.

⁹⁸ De la MOELLE partent, vers l'extérieur, les RAYONS MÉDULLAIRES, *all.* MARKSTRAHL (m); *angl.* MEDULLARY RAY; *it.* RAGGIO MIDOLLARE; *gr.m.* ἀκτίνα (ή) ἐντεριώνια.

(n); *angl.* LOG. ROUND TIMBER; *it.* LEGNO TONDO, LEGNAME INTERO; *gr.m.* βουβό (τό), στρογγύλι (τό); *gr.a.* ξύλον (τό) στρογγύλον, ξύλον (τό) γογγύλον⁹⁹; *lat.* LIGNA ROTUNDA (pl.).

Ce BOIS ROND est obtenu, à partir de la GRUME, par l'action d'

ÉCORCER : enlever l'ÉCORCE (nom de l'opération : ÉCORÇAGE). *All.* (AB)SCHÄLEN, ABRINDEN, op. : ABSCHÄLEN (n), ABRINDEN (n); *angl.* TO BARK, TO STRIP THE BARK OFF, op. : BARKING, STRIPPING; *it.* SCORTECCIARE, op. : SCORTECCIATURA; *gr.m.* ξεφλουδίζω, op. : ξεφλούδισμα (τό); *gr.a.* φλοῖζω¹⁰⁰, περιφλοῖζω, λεπίζω, ἀποφλοιόω, op. : περιφλοῖσμός (ὅ); *lat.* DELIBRARE, DECORTICARE, op. : DECORTICATIO.

BOIS D'ÉQUARRISSAGE : pièce de bois de section rectangulaire, obtenue à partir du BOIS ROND. *All.* KANTHOLZ (n); *angl.* SQUARED TIMBER, SCANTLING¹⁰¹; *it.* LEGNO SQUADRATO; *gr.m.* ξυλεία (ή) πελεκητή, σπιγκολοβίβα (τά); *gr.a.* πελεκητά (τά) ξύλα, τετράγωνα (τά) ξύλα; *lat.* DOLATUM LIGNUM¹⁰².

Ce BOIS D'ÉQUARRISSAGE est obtenu par l'action d'

ÉQUARRIR : donner à la pièce de BOIS ROND une section rectangulaire, au moyen de la DOLOIRE (cf. *infra*, p. 68) ou au moyen de la SCIE (cf. *infra*, p. 73), utilisée surtout lorsqu'on veut tirer plusieurs pièces du même bloc; nom de l'opération : ÉQUARRISSAGE, ÉQUARRISSEMENT¹⁰³, DÉBIT PREMIER. *All.* ABVIEREN, BEHAUEN, ZUSCHNEIDEN, op. : ABVIEREN (n), etc.; *angl.* TO SQUARE, op. : SQUARING; *it.* SQUADRARE, op. SQUADRATURA; *gr.m.* γωνιάζω, ξεχοντρίζω, τακιάζω, op. : τετραγωνισμός (ὅ), πελέκισμα (τό); *gr.a.* τετραγωνίζω, πελεκῶ, op. τετραγωνισμός (ὅ), πελέκησις (ή); *lat.* QUADRARE, CONQUADRARE, IN QUADRU DOLARE, op. : DOLAMEN, DOLATIO, DOLATUS.

⁹⁹ Mais ces mots désignaient aussi certainement les RONDINS plus élaborés, cf. *infra*, p. 27.

¹⁰⁰ Ce mot n'est employé qu'au passif.

¹⁰¹ Ce dernier mot désigne aussi les caractéristiques dimensionnelles de la pièce obtenue par équarrissage, et aussi le menu bois de sciage, cf. *infra*.

¹⁰² Le *lat.* DOLATILIA désigne plutôt les bois «faciles à équarrir».

Le bois ainsi obtenu peut être qualifié de

BOIS FLACHE s'il présente des défauts, dûs à l'attaque défectueuse des outils ou à des irrégularités naturelles, qui empêchent de lui donner une section proprement quadrangulaire. *All.* WAHNHOLZ (n), FEHLKANTIGES HOLZ (n); *angl.* WANEY WOOD; *it.* TRAVE CHE PRESENTA UNO SPIGOLO DIFETTOSO; *gr.m.* πέτσικο (τό), λοῦπος (ὅ).

D'autre part, lorsque l'ÉQUARRISSAGE est effectué à la main, chacune des quatre parties (à section en segment de cercle) enlevées au volume cylindrique initial de la GRUME s'appelle une

DOSSE. *All.* FUTTERBOHLE (f), SCHWARTE 1.3 (f); *angl.* FLITCH, SLAB; *it.* SCIAVERO; *gr.m.* ξακρίδι (τό), καπάκι (τό), παραδέλα (ή)¹⁰⁴.

Pour diviser le BOIS ROND ou le BOIS D'ÉQUARRISSAGE obtenus par les opérations précédentes, on peut soit le fendre soit le scier : on obtient ainsi le BOIS DE REFEND ou le BOIS DE SCIAGE.

BOIS DE REFEND. *All.* SPALTHOLZ (n); *angl.* SPLIT WOOD, CLEFT W.; *it.* LEGNO SPACCATO PER IL LUNGO; *gr.m.* ξυλεία (ή) σχιστή, ξ. ἄξεφάρδιστη, σχίζα (ή); *gr.a.* σχιστά (τά); *lat.* LIGNUM FISSUM, L. DIFFISSUM¹⁰⁵.

Le BOIS DE REFEND est obtenu par l'action de

REFENDRE, au moyen de COINs (cf. *infra*, p. 72) la pièce originelle; nom de l'opération : REFENTE. *All.* SPALTEN, op. : SPALTEN (n); *angl.* TO CLEAVE, TO SPLIT, op. : CLEAVING, SPLITTING; *it.* SPACCARE, op. : SPACCATURA; *gr.m.* σχίζω, op. : σχίσιμο (τό); *gr.a.* σχίζω, op. σχισμός (ὅ); *lat.* SCINDO, DIFFINDO, op. : SCISSURA.

¹⁰³ Ces deux mots désignent l'action d'équarrir, mais le premier peut désigner aussi les caractéristiques dimensionnelles de la pièce obtenue, comme l'*angl.* SCANTLING, cf. *supra* n. 101.

¹⁰⁴ La DOSSE peut conserver l'écorce, si le sciage a eu lieu sans écorçage préalable.

¹⁰⁵ Les mots LIGNUM FISSILE et FISSILIA désignent des bois faciles à fendre, cf. *supra* pour DOLATILIA.

BOIS DE SCIAGE. *All.* SCHNITTHOLZ (n); *angl.* LUMBER, SAWN TIMBER; *it.* LEGNO SEGATO; *gr.m.* ξυλεία (ή) πριονιστή; *gr.a.* ξύλον (τό) πριστικόν.

Le BOIS DE SCIAGE est obtenu par l'action de

SCIER, au moyen de la SCIE (cf. *infra*, p. 73) la pièce originelle; nom de l'opération : SCIAGE. *All.* SÄGEN, op. : SÄGEN (n); *angl.* TO SAW, op. : SAWING; *it.* SEGARE, op. : SEGATURA; *gr.m.* πριονίζω, op. : πριόνισμα (τό); *gr.a.* πρίειν, πρίζειν, op. : πρίσις (ή), διαπρίωσις (ή); *lat.* SERRARE¹⁰⁶, SERRA DESECARE, S. DISSECARE, op. : SERRATURA.

En *fr.*, le terme BOIS DE SCIAGE peut prendre un sens plus particulier, s'il est opposé à l'expression

BOIS DE BRIN : cette dernière désigne la pièce obtenue par l'enlèvement des quatre DOSSES, lors de l'ÉQUARRISSAGE, et dont l'axe correspond ainsi avec l'axe original de l'arbre; au contraire, le BOIS DE SCIAGE dans ce second sens désigne les pièces extraites d'une même GRUME, selon les techniques du DÉBIT SUR DOSSE et du DÉBIT SUR QUARTIER dont il va être question, et qui par là même présentent une moindre résistance¹⁰⁷.

- 1.3 DÉBIT SUR DOSSE : découpage de l'élément original par plans parallèles, qui souvent détermine de l'axe vers l'extérieur des pièces d'épaisseur décroissante, PLATEAU, PLANCHE, VOLIGE, cf. *infra*, p. 28. *All.* SCHWARTEN-, TANGENTIAL-SCHNITT (m); *angl.* FLAT SAWN (adj.); *it.* RIQUADRATURA A SCIÀVERO; *gr.m.* κόψιμο (τό) σέ πλάκες.

DÉBIT SUR QUARTIER : découpage de l'élément original en partant d'une première division en quatre quarts. *All.* MARKSCHNITT (m); *angl.* QUARTER SAWN (adj.); *it.* RIQUADRATURA A QUARTI; *gr.m.* κόψιμο (τό) σέ τέταρτα.

TRONÇONNAGE : découpage de l'élément original (qui peut être ici la GRUME AFFRANCHIE ou le BOIS ROND) selon des plans perpendiculaires à son axe; verbe : TRONÇONNER. *All.* VERSCHNITT (m), verbe : ZERSCHNEIDEN; *angl.* CUTTING INTO LENGTHS, verbe : CUT INTO LENGTHS, CROSSCUT; *it.* TAGLIARE IN TRONCONE, verbe, et subs. : IL TAGLIARE...; *gr.m.* τεμάχισμα (τό), verbe : τεμαχίζω; *gr.a.* τεμαχισμός (ό)¹⁰⁸.

Enfin, les éléments obtenus lors des opérations précédentes peuvent être l'objet d'une dernière opération, appelée

CORROYAGE : action de donner à la pièce de bois, convenablement séchée, des faces parfaitement planes et les dimensions exactes souhaitées (verbe : CORROYER). *All.* SCHRUPPEN (n) (verbe : SCHRUPPEN); *angl.* TRIMMING, TRUEING, SHAPING (verbe : TO TRIM, TRUE, SHAPE); *it.* CONCIA (verbe : CONCIARE); *gr.m.* λείανση (ή) (verbe : λειαίνω); *gr.a.* ξέσις (ή), λέανσις, λείανσις (ή).

1.12.22 vocabulaire des éléments constructifs, d'après leur forme

Les différentes opérations qui viennent d'être énumérées permettent d'obtenir les éléments utilisés dans la construction, qu'on désigne par un vocabulaire tenant compte à la fois de leur section, de leurs dimensions, et éventuellement de certaines de leurs particularités complémentaires. Nous donnons ici le vocabulaire correspondant aux volumes simples, sans élaboration secondaire (comme l'impliquerait par exemple un «chapiteau en bois») et sans fonction trop précisément déterminée (comme pour ce même chapiteau, ou tout simplement pour une «cheville»). Les problèmes tenant à la fréquente confusion, dans le vocabulaire moderne, entre notation de forme et notation de l'emploi seront évoqués *infra*, p. 27,

¹⁰⁶ Ce mot est employé seulement à la période archaïque.

¹⁰⁷ Il ne semble pas que les autres langues modernes expriment une telle opposition. L'*angl.* SCANTLING, par exemple, désigne à la fois le BOIS D'ÉQUARRISSAGE original et le petit BOIS DE SCIAGE qu'on peut en tirer. En *gr.m.*, on peut désigner le BOIS DE BRIN par l'expression πλάκα (ή) ξεφορδισμένη, qui pourtant n'a pas exactement la

même résonnance.

¹⁰⁸ Le *gr.a.*, qui appelait τόμος(ό) la pièce de bois coupée, pouvait la caractériser par le type d'opération (découpe en deux, trois, quatre) qui l'avait extraite de l'élément original : d'où les adjectifs ήμίτομος, τρίτομος, τετράτομος. Pour άπότομα (τά) et άποτετμημένα (τά), cf. ORLANDOS 1966, p. 11.

n. 122; les problèmes liés au calibrage des pièces l'ont été *supra*, p. 4-5.

Nous envisagerons successivement les pièces de section circulaire, carrée, et rectangulaire.

– pièces de section circulaire :

PERCHE : pièce de bois d'un diamètre inférieur à 5 cm, et de longueur normalement supérieure à la taille humaine. *All.* STANGE (f); *angl.* POLE, STICK, ROD; *it.* PERTICA, ASTA; *gr.m.* κοντάρι (τό), σταλίκι (τό); *gr.a.* κοντός (ό), πέτευρον (τό); *lat.* PERTICA.

POTEAU : pièce d'un diamètre égal ou supérieur à 5 cm, et de longueur normalement supérieure à la taille humaine¹⁰⁹. *All.* PFOSTEN (m); *angl.* POST, STAKE; *it.* PALO; *gr.m.* πάσσαλος (ό), στῦλος (ό); *gr.a.* στῦλος (ό)¹¹⁰; *lat.* PALUS.

BILLE, RONDIN : tronçon découpé dans le BOIS ROND ou dans la GRUME AFFRANCHIE, à la longueur convenant à sa future utilisation, — en tout cas inférieure à la taille humaine¹¹¹. *All.* (HOLZ)KLOTZ¹¹²; *angl.* ROUND BILLET, LOG;

it. TONDELLO; *gr.m.* κόκα (ή), κούτρα (ή), κουτούκι (τό); le *gr.a.* semble utiliser les mêmes expressions que pour le BOIS ROND non découpé, et il en est de même pour le *lat.*, qui emploie aussi TALEA¹¹³.

PIEU : pièce de bois de section circulaire (ou éventuellement à pans coupés), de diamètre égal ou supérieur à 10 cm¹¹⁴, et dont une extrémité est taillée en pointe. *All.* PFAHL (m); *angl.* STAKE, POST, PILE¹¹⁵; *it.* PALO¹¹⁶, PIOLO; *gr.m.* παλούκι (τό)¹¹⁷; *gr.a.* σκόλοψ (ό), στάλιξ (ή), χάραξ (ή), πᾶλος (ό), σφηκίσκος (ό)¹¹⁸, σφήξ (ό); *lat.* PALUS, VACERRA, VALLUS, STIPES¹¹⁹, TALEA, SUBLICA.

– pièces de section carrée, ou approximativement carrée¹²⁰ :

LITEAU : pièce allongée, de section carrée ou approximativement, dont la largeur des côtés est inférieure à 4 cm. *All.* LEISTE (f); *angl.* BATTEN, STRIP¹²¹; *it.* REGOLO; *gr.m.* πήχη (ή); *gr.a.* ἱμάς (ό).

CHEVRON : pièce de même type, dont la largeur des côtés est comprise entre 4 et 10 cm¹²². *All.*

¹⁰⁹ Le mot *fr.* n'implique pas nécessairement une section circulaire, et privilégie le rapport entre section et longueur. Par ailleurs, il implique normalement, comme d'ailleurs aussi le mot PERCHE, une utilisation verticale, c'est-à-dire certain type de fonction (et cf. aussi l'*angl.* POST).

¹¹⁰ Parmi d'autres sens du mot.

¹¹¹ Le *fr.* utilise le terme RONDIN pour désigner plus spécialement une pièce longue d'environ 1 m., et dont le diamètre est d'environ 0,07 — 0,13 m.; c'est une notion très voisine que recouvre l'allemand KNÜPPEL(m). Pour le ROULEAU, mot qui implique une certaine fonction, cf. *infra*, p. 147. Par ailleurs, la langue technique distingue en *fr.* la BILLE DE PIED, découpée dans la partie inférieure de la GRUME originale, dite aussi CULÉE, et la SURBILLE, provenant du sommet de la GRUME, ou TÊTE, cf. *supra*, p. 24.

¹¹² Mais ce mot n'implique pas nécessairement une section circulaire; l'*all.* privilégie ici le rapport section/longueur, cf. *supra* n. 109 pour le *fr.* POTEAU.

¹¹³ Cf. VITRUVÉ, I.5.3; mais le mot se trouve aussi dans le sens de PIEU, cf. *infra* s.v.

¹¹⁴ Cf. *infra* pour la distinction avec le PIQUET; par ailleurs, le PIEU se distingue du POTEAU par le fait que sa longueur est inférieure à la taille humaine.

¹¹⁵ Ce dernier mot est utilisé quand la pièce est enfoncée dans le sol comme support de fondation, ou pour un pont, etc. Quant au STAKE, il peut avoir, avec la même forme, un diamètre inférieur au seuil indiqué dans le texte, et

désigner le PIQUET.

¹¹⁶ Mais le mot signifie aussi le POTEAU, tout comme aussi, d'ailleurs, l'*angl.* POST et STAKE.

¹¹⁷ Mais ce mot, comme STAKE, peut désigner lui aussi le PIQUET, cf. *infra*.

¹¹⁸ Mais ce dernier mot peut désigner aussi un CHEVRON, cf. *infra*.

¹¹⁹ Chacun de ces mots présente d'ailleurs d'autres sens.

¹²⁰ Elles faisaient, avec les pièces de section rectangulaires, les ξόλα τετράγωνα du *gr.a.*, cf. ORLANDOS 1966, p. 11.

¹²¹ L'*angl.* utilise aussi le mot RAIL, mais seulement lorsque la pièce est horizontale. Le mot RIBBAND appartient, lui, seulement au vocabulaire nautique.

¹²² On aborde avec CHEVRON une série de mots (cf. *infra* pour POUTRE, etc.) qui peuvent désigner, soit un type de pièce de bois, considérée en elle-même (c'est-à-dire caractérisée par sa section et ses dimensions), soit une fonction particulière de cette pièce dans la construction : ainsi, on peut trouver un CHEVRON (type de pièce) en fonction de GUETTE (cf. *infra*, p. 88), mais on peut le trouver aussi en fonction de CHEVRON dans une charpente, comme on le verra dans le Tome II. L'*angl.* désigne par RAFTER le «chevron» de charpente, mais non celui dont il est question ici : de même, le *lat.* utilise pour désigner le «chevron» de charpente le mot CANTHERIUS ou CANTERIUS. Dans les autres langues, la confusion vient évidemment du fait que l'emploi le plus fréquent et le plus caractéristique du «chevron» (type de pièce) est en fonction de «chevron» de

SPARREN (m); *angl.* SPAR; *it.* PUNTONE; *gr.m.* λατάκι (τό), τρέσσο (τό); *gr.a.* δοκίς (ή), κανθήλιον (τό), σφηκίσκος (ό)¹²³; *lat.* AXIS, ASSER.

POUTRELLE : pièce de même type, dont la largeur des côtés est supérieure à 10 cm et inférieure à 16 cm. *All.* KLEINER BALKEN (m); *angl.* BEAM¹²⁴; *it.* TRAVICELLO; *gr.m.* πατερό (τό), καδρόνι (τό); *gr.a.* δοκίς (ή), δοκίον (τό), διατόναιον (τό); *lat.* TALEA¹²⁵.

POUTRE : pièce de même type, dont la largeur des côtés est égale ou supérieure à 16 cm¹²⁶. *All.* BALKEN (m); *angl.* BEAM, BALK; *it.* TRAVE; *gr.m.* δοκάρι (τό); *gr.a.* δοκός (ή), τόμος (ό)¹²⁷; *lat.* TRABS, TIGNUM.

PIQUET : pièce allongée dont une extrémité est taillée en pointe, et dont la section, généralement carrée, peut être éventuellement rectangulaire (ou même circulaire), mais qui se distingue du PIEU par ses

charpente (ou, si l'on veut, que le «chevron» de charpente implique normalement un type de pièce qui est celui du «chevron»).

¹²³ Mais le premier de ces mots signifie aussi POUTRE; le second transcrit le CANTHERIUS *lat.* avec le même sens, cf. *supra* n. 122; le dernier désigne aussi le PIEU.

¹²⁴ Ce mot est le seul qui en *angl.* désigne une pièce de bois dont la section est supérieure à 10 cm, d'où son emploi pour nommer la POUTRE; les autres, comme JOIST, GIRDER, etc., désignent des fonctions, cf. *infra*, n. 126.

¹²⁵ Ce mot, qui a d'ailleurs d'autres sens, désigne dans VITRUVIUS, I,5,3 un ÉTAI dans l'épaisseur d'un mur de ville.

¹²⁶ Le mot *fr.* POUTRE désigne non seulement un certain type de pièce de bois, mais encore sa fonction, dans un PLANCHER ou une CHARPENTE (cf. Tome II). Dans d'autres langues, la fonction est désignée par un mot différent, par exemple en *angl.* par GIRDER, en *lat.* par TIGNUM, TRANSTRUM. Une solution simple pour éviter la confusion en *fr.* consisterait à rejeter le vocabulaire traditionnel et à adopter, pour désigner la pièce en tant que type formel, un mot vague comme PIÈCE, avec les équivalents *all.* (HOLZ)STÜCK(n), (HOLZ)TEIL(m), *angl.* TIMBER, *it.* PEZZO, *gr.m.* κομμάτι (τό) ξύλου, en en précisant la section et les dimensions.

¹²⁷ On rattachera à la même racine de «couper» l'expression *gr.a.* ξύλα (τά) ἐπίτομα désignant des pièces assez courtes taillées dans une pièce longue, et τόμιον (τό) désignant un bloc de bois coupé, que pourrait être une BILLE, cf. *supra* s.v.

¹²⁸ Cette différence de dimensions correspond à une différence de fonction, le PIEU ayant dans la construction un rôle portant, alors que le PIQUET sert plutôt de point de fixation (piquet de clôture, pour la vigne, etc.).

dimensions plus faibles, avec un côté inférieur à 10 cm (et une longueur normalement inférieure à 1m)¹²⁸. *All.* PFLOCK (m); *angl.* PEG, STAKE; *it.* PALETTO, PICCHETTO; *gr.m.* σταλίκι (τό), παλούκι (τό), πάσσαλος (ό); *gr.a.* καταπήξ (ό), χάραξ (ό, ή); *lat.* SUDIS¹²⁹.

– pièces de section rectangulaire

LATTE : pièce allongée, de section rectangulaire, dont la largeur est égale à 2,5 ou 3 fois l'épaisseur, elle-même assez faible (dans les bois modernes on considère qu'elle est inférieure à 1 cm). *All.* LATTE (f); *angl.* LATH, SLAT, BATTEN; *it.* PANCONCELLO, CANTINELLA; *gr.m.* λεπτοσανίδα (ή), πέταυρο (τό), σκουρέττο (τό); *gr.a.* ἱμάς (ό); *lat.* TABULA¹³⁰.

PLANCHE : pièce de même type, dont la largeur est supérieure à 3 fois l'épaisseur, celle-ci allant, dans les bois modernes, de 1,3 à 7 cm (la largeur est souvent comprise entre 12 et 18 cm)¹³¹. *All.* BRETT (n),

¹²⁹ CÉSAR, *B.C.*, I,27,3 oppose ce mot à STIPES qui serait le PIEU.

¹³⁰ Dans PALLADIUS, *De re rustica*, XIII, 1s, on voit que les TABULAE sont fixées sur les «chevrons», ASSERES, au moyen de cordes.

¹³¹ Le *fr.* comporte un vocabulaire spécialisé désignant certaines catégories de PLANCHES, avec en particulier

VOLIGE : planche épaisse d'environ 1,3 à 2,7 cm, large d'environ 20 cm, qui peut être employée dans les cloisons et aussi pour les couvertures en fonction de VOLIGE (cf. Tome II, et, pour le glissement de sens, *supra* s.v. CHEVRON et POUTRE). Dans son emploi pour les cloisons, cette planche peut prendre le nom de «lambris»; mais il vaut mieux réserver ce mot au sens indiqué *infra* p. 141. On trouve aussi le *syn.* FEUILLET.

BASTAING : planche très épaisse, dont par ailleurs le rapport entre épaisseur et largeur est également plus fort : l'épaisseur est d'environ 6,5 cm dans les bois modernes, pour une largeur allant de 15,5 à 18 cm. Le terme PLATEAU désigne aussi une planche très épaisse, mais tirée de la partie médiane de la GRUME, avec deux plans parallèles mais aussi deux petits côtés correspondant à la surface arrondie originale.

Comme nous l'avons déjà suggéré (*supra*, p. 5), il ne semble pas utile d'employer, dans l'analyse des constructions antiques, un vocabulaire aussi lié aux calibrages et aux techniques de découpe modernes, avec des distinctions qui ne se retrouvent évidemment pas dans les langues anciennes : ainsi le *gr.* σανίς désigne les pièces dont on connaît les dimensions par les devis, et qui correspondraient aussi bien à plusieurs de ces sous-types, et même à ce que nous appelons maintenant MADRIER, cf. *infra*, s.v. Entre les diverses langues vivantes, de plus, la correspondance de ces notions

LADEN (m), PLANKE (f); *angl.* BOARD, PLANK; *it.* TAVOLA, ASSE, PALANCA; *gr.m.* σανίδα (ή), τάβλα (ή), ποντισέλλι (τό); *gr.a.* σανίς (ή), πίναξ (ό); *lat.* AXIS, ASSIS, TABULA.

PLANCHETTE : pièce dont la section est comparable à celle de la PLANCHE, mais dont la longueur est beaucoup plus faible (au maximum 3 fois la largeur). *All.* BRETTCHEN (n), SCHEIT (n); *angl.* SHORT BOARD; *it.* TAVOLETTA, ASSICELLA; *gr.m.* σανδάκι (τό), ταβλάκι (τό); *gr.a.* σανίδιον (τό); *lat.* AXICULUS¹³², TABELLA.

MADRIER : pièce allongée, de section rectangulaire, dont le rapport des côtés est grossièrement de 1 à 3, l'épaisseur étant comprise entre 7 et 10 cm dans les bois modernes, où la largeur est normalement comprise entre 20 et 25 cm. *All.* BOHLE (f), DIELE (f); *angl.* BEAM¹³³, THICK PLANK; *it.* PANCONE; *gr.m.* παχοσανίδα (ή), μαδέρι (τό); *gr.a.* ξύλον (τό); *lat.* AXIS.

Les matériaux végétaux autres que le BOIS sont, nous l'avons vu, normalement utilisés sous leur forme naturelle. Cependant, ils peuvent eux aussi recevoir un certain type d'élaboration, quand ils sont hachés, fendus ou écrasés :

HACHÉ. *All.* ZERHACKT; *angl.* CHOPPED, CUT; *it.* TRITATO; *gr.m.* λιανισμένος; *gr.a.* συγκοπτός; *lat.* SUBTRITUS.

PAILLE HACHÉE. *All.* HÄCKSEL (m); *angl.* CHOPPED STRAW; *it.* PAGLIA TRITATA; *gr.m.*

est très imparfaite. Ainsi, en *angl.*, on distingue entre BATTEN, dont la largeur est comprise normalement entre 5" et 8", c'est-à-dire en gros entre 13 et 20 cm. pour une épaisseur comprise entre 2" et 4", soit en gros entre 5 et 10 cm.; DEAL, avec une largeur d'environ 9", soit 23 cm., pour une épaisseur comprise entre 2" et 4" aussi; BOARD, dont la largeur est supérieure à 4", soit 10 cm., pour une épaisseur inférieure à 2 1/2", soit 6 cm.; enfin. STRIP, avec une largeur inférieure à 4" et une épaisseur inférieure à 2 1/2".

Le *gr.m.* distingue de la PLANCHE la μισόταβλα (ή), μισοσανίδα (ή), qui est une planche mince, et le πόντος (ό), ou διπλοσανίδα (ή), qui est au contraire la planche épaisse.

Enfin, le terme fr. AIS, désignant la planche dans certaines utilisations particulières, est archaïque, et l'usage ne s'en impose pas.

¹³² Le *lat.* SCANDULA désigne le BARDEAU, petite

ἄχρο (τό) λιανισμένο; *gr.a.* ἄχυρα (τά)¹³⁴; *lat.* SUBTRITAE PALEAE (pl.).

FENDU (ce traitement s'applique essentiellement aux roseaux). *All.* GESPALTEN; *angl.* SPLIT, CLOVEN; *it.* SPACCATO; *gr.m.* σχισμένος; *lat.* FIS-SUS.

ÉCRASÉ (s'applique aussi aux roseaux, et à d'autres végétaux). *All.* ZERDRÜCKT, GEPRESST; *angl.* CRUSHED; *it.* SCHIACCIATO; *gr.m.* πατημένος; *lat.* TUNSUS¹³⁵.

1.2 Matériaux minéraux

On présente ici l'ensemble des matériaux minéraux¹³⁶ : d'abord leurs catégories minéralogiques (1.21), ensuite leurs formes d'emploi, telles qu'on les rencontre dans la construction et la décoration des édifices (1.22).

1.21 Catégories minéralogiques

Du point de vue de la construction, les matériaux minéraux peuvent être divisés en roches cohérentes ou consolidées, dites PIERRES, et en roches meubles naturelles¹³⁷; nous ajouterons à ces dernières certains matériaux rocheux meubles, produits par l'homme à partir de roches meubles ou de roches cohérentes, et pour lesquels la mise en œuvre sous diverses formes d'emploi constitue une élaboration au second degré.

planche employée en fonction de revêtement, cf. *infra*, p. 142, *all.* (DACH)SCHINDEL (f), *angl.* SHINGLE, *it.* ASSICELLA, COPRITETTO, TRAVICELLO.

¹³³ L'*angl.* assimile ainsi cet élément avec la POUTRE.

¹³⁴ L'ἀχύρωσις (ή) est l'action de mêler ce matériau à un autre, cf. *infra* p. 49, n. 262.

¹³⁵ Cf. VITRUVÉ, VII. 3.2.

¹³⁶ Mais il ne sera pas question des pierres précieuses, même si elles ont pu être exceptionnellement utilisées, comme nous le savons par des textes, dans certaines ornementsations architecturales. Pour les matériaux de construction, cf. en général MORETTI 1963.

¹³⁷ Mais le TUF p. ex., cf. *infra*, s.v., peut présenter différents degrés de cohérence, sous lesquels il est employé dans la construction.

1.2.1.1 Roches cohérentes et consolidées

PIERRE : terme générique désignant la roche cohérente ou consolidée. *All.* STEIN (m); *angl.* STONE; *it.* PIETRA; *gr.m.* πέτρα (ή), λιθάρι (τό); *gr.a.* λίθος (ό)¹³⁸; *lat.* LAPIS (m).

L'analyse d'une construction antique implique normalement qu'on précise le type de pierre employé. De ce point de vue, le vocabulaire des descriptions archéologiques présente, par rapport aux analyses chimiques et/ou cristallographiques, des distorsions qui ont été évoquées *supra*, p. 9 : c'est ce vocabulaire que nous présentons ici, en même temps que le vocabulaire mis au point, à partir de la Renaissance, par les marbriers italiens (ce dernier seulement en *it.*); nous indiquons la provenance, assurée ou très vraisemblable, pour les variétés célèbres chez ces marbriers; mais pour les marbres blancs, ou pour les calcaires ou d'autres types de roches, nous proposons seulement un certain nombre de lieux d'origine, lorsqu'on sait que les carrières y ont été utilisées avec une certaine constance et pour des ensembles monumentaux majeurs : il n'était évidemment pas question ici de tenter de donner une liste exhaustive des carrières effectivement exploitées dans l'Antiquité classique. Ces indications d'origine sont cette fois proposées seulement en *fr.* (mais avec les adjectifs traduits en note) sauf dans les cas où les autres langues emploient habituellement une expression différente de ce que serait une simple traduction à partir de l'expression française.

Nous avons ajouté, après chacun des termes présentés, l'indication que la roche est, soit éruptive (*all.* Eruptivgestein (n); *angl.* volcanic rock, igneous r.; *it.* rocca eruttiva; *gr.m.* πέτρωμα (τό) ἐκρηξιγενές, π. πυριγενές) (abrégé en *Erup.*), soit sédimentaire (*all.* Sedimentgestein (n); *angl.* sedimentary r.; *it.* r. sedimentaria; *gr.m.* π. στρωσιγενές, π. ιζηματογενές) (abrégé en *Séd.*), soit métamorphique (*all.* Metamorphgestein (n); *angl.* metamorphic r.; *it.* r. metamorfica; *gr.m.* π. μεταμορφωσιγενές) (abrégé en

Mét.). Nous indiquons ensuite, sommairement, la composition de chaque roche, et éventuellement les variétés de couleur ou de granulation, autres éléments de cette première caractérisation du matériau.

ALBÂTRE. *Séd.* Roche translucide, comportant deux variétés : a) l'A. calcaire, variété de carbonate de calcium (CaCO₃), ou CALCITE; b) l'A. gypseux (CaSO₄H₂O), dite aussi ALABASTRITE. *All.* ALABASTER (m); *angl.* ALABASTER; *it.* ALABASTRO; *gr.m.* ἀλάβαστρος (ό), ἀλάβαστρο (τό); *gr.a.* ἀλαβαστρίτης (ό)¹³⁹; *lat.* ALABASTRITES, ALABASTRUM, ALABASTRUM MARMOR (la pierre est donc considérée ici comme un MARBRE).

L'A. calcaire peut être appelée

ONYX¹⁴⁰. *All.* ONYX (m); *angl.* ONYX; *it.* ONICE; *gr.m.* ὄνυχας (ό); *gr.a.* ὄνυξ (ό), λίθος (ό) ὄνυχίτης; *lat.* ONYX. Les Anciens appelaient ONYX essentiellement les A. provenant d'Egypte (d'où l'équivalence en *it.* entre ONICE et ALABASTRO EGIZIANO) et ceux qui leur ressemblaient le plus¹⁴¹. Les marbriers italiens distinguent un certain nombre de variétés, en se fondant sur le dessin et la couleur de la roche :

ALABASTRO MARINO, provenant peut-être de Carmanie, ou de l'Inde,

A. FIORITO, provenant peut-être de Hiérapolis, en Asie Mineure, et comportant lui-même une variété, l'A. SARDONICO,

A. LISTATO,

A. DI PALOMBARA, avec ses trois variétés (FIORITO, LISTATO, NUVOLATO), provenant probablement d'Asie Mineure,

A. A ROSA, provenant peut-être de Hiérapolis, de même que l'

A. DORATO,

A. A PECORELLA (avec la variété A. PECORELLA MINUTO), provenant d'une carrière près d'Oran (Algérie),

A. A TARTARUGA, peut-être d'origine italienne.

¹³⁸ Ce mot désignait très souvent, en un sens restrictif, le λίθος λευκός, ou MARBRE, cf. *infra*, s.v.

¹³⁹ Le *gr.a.* ἀλάβαστρον désigne originellement le vase taillé dans cette pierre.

¹⁴⁰ Ce mot lui-même recouvre deux réalités très différentes : d'une part certains types d'ALBÂTRE calcaire, dont il est question ici, d'autre part une variété d'agate, elle-même

variété de la calcédoine.

¹⁴¹ Le *gr.a.* φεγγίτης (ό) et le *lat.* MARMOR PHENGITES, ou LAPIS PHENGITES, désignent une roche provenant de Cappadoce, qui pourrait être en ce sens un ONYX, cf. GNOLI 1971, p. 188; mais cf. *infra*, s.v. M. DE PAROS, et MARMO BIANCO E GIALLO.

On connaît aussi de nombreuses variétés d'A. blanc et de teintes diverses provenant d'une part d'Algérie ou de Tunisie (comme l'A. rouge ou jaune du Djebel Oust), d'autre part de la Cappadoce. Par ailleurs, le

MARBRE BLANC DE HIÉRAPOLIS (cf. *infra*, s.v.) est en fait un A., toujours de la variété calcaire, à assimiler peut-être avec l'A. FIORITO, l'A. A ROSA et l'A. DORATO.

ANDÉSITE. *Érup.* Roche constituant la variété à grains fins de la DIORITE, cf. *infra*, s.v. *All.* ANDESIT (m); *angl.* ANDESITE; *it.* ANDESITE; *gr.m.* ἀνδεσίτης (ό). Cf. *infra*, s.v. PORPHYRE VERT DE GRÈCE.

ARDOISE. *Séd.* Provient de dépôts de vase argileuse rendus fissiles. *All.* SCHIEFER (m); *angl.* SLATE; *it.* ARDESIA, LAVAGNA; *gr.m.* σχιστόλιθος (ό), σχιστόπλακα (ή), ἀρδόσιος (ό); *lat.* LAPIS SECTILIS.

BASALTE. *Érup.* Variété à grains fins du GABBRO (cf. *infra*, s.v.). *All.* BASALT (m); *angl.* BASALT; *it.* BASALTO; *gr.m.* βασάλτης (ό).

BASALTO NERO, cf. *infra*, s.v. GRANIT NOIR DE SYÈNE.

BASALTO VERDE, ou B. BRONZINO, cf. *infra*, s.v. BÉKHEN (PIERRE —).

BASANITE. *Érup.* Roche à grains fins, consistant en minéraux ferromagnésiens, feldspath plagioclases et feldspathoïdes. *All.* BASANIT (m), PRÜFSTEIN (m), PROBIERSTEIN (m); *angl.* BASANITE; *it.* BASANITE; *gr.m.* βασανίτης (ό); *gr.a.* λίθος (ό) βασανίτης, βάσανος (ή); *lat.* BASANITES LAPIS, BASANITES¹⁴².

BÉKHEN (PIERRE —). *Séd.* Sorte de GRÈS provenant du Wadi Hammâmât, en Egypte. *All.* BEKHEN-STEIN (m); *angl.* BEKHEN-STONE; *it.* PIETRA BEKHEN; *gr.m.* πέτρα (ή) Μπεκέν. Cette pierre a été parfois assimilée à la BASANITE (cf. *supra*), mais il s'agit ici d'une roche sédimentaire et

non éruptive¹⁴³; par ailleurs, sa couleur lui a fait donner les noms traditionnels, mais impropres, de BASALTO VERDE, B. BRONZINO.

BREÛCHE. *Séd.* C'est une des deux variétés du CONGLOMÉRAT, cf. *infra*, s.v., caractérisée par le fait que les éléments unis par un liant (gréseux ou calcaire) sont anguleux; mais le langage courant appelle souvent B. même des POUDINGUES (cf. *infra*, s.v.). *All.* TRÜMMERGESTEIN (n), BREKZIE (f), BRECCIA (f); *angl.* BRECCIA¹⁴⁴; *it.* BRECCIA; *gr.m.* ἀμυγδαλίτης (ό), ἀμυγδαλόπετρα (ή), σομακί (τό); *gr.a.* ἀρουραῖος (ό)¹⁴⁵.

Les archéologues classiques se contentent souvent de distinguer entre une B. DURE (*all.* HART; *angl.* HARD; *it.* DURA; *gr.m.* σκληρός) et une B. TENDRE (*all.* WEICH; *angl.* SOFT; *it.* TENDRA; *gr.m.* μαλακός). Mais les marbriers italiens connaissent un grand nombre de variétés, dont on regroupe ici les principales d'après leur couleur dominante :

– dominante rouge :

BRECCIA DI SETTEBASSI (ou SETTE BASI) : elle provient en fait de Scyros, en Grèce, si bien qu'on est en droit de l'appeler BRÈCHE DE SCYROS, *gr.m.* μάρμαρο Σκύρου, μ. σκυριανό; *gr.a.* λίθος (ό) σκύριος¹⁴⁶; mais le SCYRIUS LAPIS de Pline était plutôt une sorte de pierre ponce.

BRECCIA CORALLINA, provenant de Bithynie, avec une variété de même provenance, le BROCCATELLONE.

ROSSO BRECCIATO, confondu avec le CIPOLLINO ROSSO, cf. *infra*, s.v.

BRECCIA NUVOLATA ROSA, provenant de Tripolitaine.

– dominante verte :

BRECCIA UNIVERSALE : elle provient d'Égypte (du Wadi Hammâmât), d'où son nom de BRÈCHE VERTE D'ÉGYPTE, et c'est, pour les marbriers italiens, la BRECCIA VERDE par excel-

¹⁴² Pour l'assimilation entre la BASANITE et la PIERRE BÉKHEN, cf. rubrique suivante.

¹⁴³ Cf. GNOLI 1971, p. 88-90 et 92-93 sur cette assimilation.

¹⁴⁴ Pour l'usage en *angl.*, cf. *infra* n. 158.

¹⁴⁵ D'après ORLANDOS 1968, p. 4; cf. *infra* p. 33, n. 155 et p. 47, n. 251.

¹⁴⁶ La roche comporte elle-même, pour les marbriers romains, deux variétés, la B. GATTEGGIANTE et la B. A SEMESANTO, dite encore SEMESANTO.

lence¹⁴⁷. La pierre est souvent confondue avec le VERT ANTIQUE, considéré comme un MARBRE (cf. *infra*, s.v.), mais qui est aussi une BRÈCHE, provenant cette fois de Thessalie, et qu'on appellera

44.1 donc BRÈCHE VERTE DE THESSALIE.

MARMO AFRICANO : ce «marbre» est une BRÈCHE de couleur verte (il en existe aussi une variété grise), provenant de Téos, cf. *infra*, s.v. MARBRE.

BRECCIA VERDE TENERA.

– dominante violette ou brune :

44.3 BRECCIA PAVONAZZA, dont une belle variété provient d'Ézine, en Troade; la variété B. PAVONAZZA SFRANGIATA est de provenance inconnue.

44.2 BRECCIA BRUNA DEL SUFFRAGIO, B. BRUNA DEL TESTACCIO, cette dernière provenant d'une carrière près de Luni.

BRECCIA DI SERRAVEZZA ANTICA, qui ne provient pas de Serravezza.

BRECCIA A SEMESANTO PALLIDO DELL'AGATODEMONE, provenant de Carie.

– dominante jaune :

BRÈCHE JAUNE, de provenances diverses¹⁴⁸, par exemple d'Asie Mineure. Les marbriers italiens distinguent les variétés suivantes :

BRECCIA NUVOLATA GIALLA, provenant de Tripolitaine

BRECCIA GIALLA GODOY

GIALLO TIGRATO, de provenance inconnue

BRECCIA DORATA, provenant d'Italie, avec la variété B. DORATA OLEOSA

BRECCIA DI ALEPPO, provenant peut-être de Grèce, ou d'Asie Mineure.

– brèches polychromes :

BRÈCHE POLYCHROME, *All.* POLYCHROME B. (f); *angl.* POLYCHROME B.; *it.* B. POLICROMA, B. ARLECCHINA, B. TRACCAGNINA; *gr.m.* ἡ (ή) χρωματιστή. Les marbriers italiens en

distinguent de nombreuses variétés, B. P. CAPITOLINA, B. P. DI SAN BERNARDO, B. P. DEGLI ANGELI, B. DI TIVOLI ou B. QUINTILANA, dite improprement B. DI VILLA ADRIANA ou B. ADRIANEA et provenant peut-être d'Italie.

Le présence d'éléments particuliers permet de reconnaître la

BRÈCHE BRUNE NUMMULITHIQUE ou OOLITHIQUE, provenant d'Asie Mineure, et la BRÈCHE ROUGE POLYCHROME À LUMACHELLES, dite BRECCIA DELLA VILLA CASALI.

Par ailleurs, la BRÈCHE DE PONCE est souvent considérée comme un POROS, cf. *infra*, s.v. Enfin, la PIETRA FRUTTICOLOSA, ou FRUTILIOSA ORIENTALE est, comme son nom le suggère, un POUDINGUE, cf. *infra*, s.v.

BROCATELLE. Cf. *infra*, s.v. LUMACHELLE.

CALCAIRE. *Séd.* Roche consistant largement en carbonate de calcium CaCO₃. *All.* KALKSTEIN (m); *angl.* LIMESTONE; *it.* CALCARE; *gr.m.* ἁσβεστόλιθος (ὁ); *gr.a.* λίθος (ὁ) πέτρινος¹⁴⁹; *lat.* LAPIS ALBUS, SAXUM.

Pour distinguer les innombrables variétés de cette roche, la littérature archéologique utilise une ou plusieurs des caractérisations suivantes :

– couleur : vocabulaire plus ou moins normalisé. On notera en particulier un C. MOUCHETÉ (*all.* GESPENKELTER K.; *angl.* FLECKED, STREAKY L.; *it.* C. MOSCHETTATO, MACCHIETTATO; *gr.m.* ἁ. στικτός), gris veiné de rouge et de blanc, qu'on a assimilé¹⁵⁰ au *gr.a.* ποικίλος λίθος.

– propriétés physiques : il en est ainsi p. ex. pour le

CALCAIRE GÉLIF. *All.* EISKLÜFTIGER K., FROSTEMPFLINDLICHER K.; *angl.* FISSILE,

¹⁴⁷ Cette BRÈCHE du Wadi Hammâmât est assimilée par GNOLI 1973, p. 460, avec le HECATONTALITHOS (cf. GNOLI 1971, p. 94); pour le HEXECONTALITHOS de PLINIE, *NH*, XXXVII, 60, cf. GNOLI 1971, p. 95, p. 158, n. 3 et p. 198 (et *infra*, p. 34, n. 159).

¹⁴⁸ Il ne faut pas confondre en *it.* la BRECCIA GIALLA avec le GIALLO ANTICO qui est un marbre de Numidie,

cf. *infra*, s.v. MARBRE.

¹⁴⁹ Mais le *gr.a.* désigne aussi parfois le CALCAIRE par les expressions λίθος πάρινος (ὁ), πάρος (ὁ), cf. à ce sujet *infra*, n. 40; l'emploi dans ce sens de τίτανος (ή) est moins assuré.

¹⁵⁰ Cf. ROUX 1961, p. 204 et 224. Mais l'expression pourrait désigner aussi une autre pierre, cf. *infra*, p. 36, n. 165.

FROST SPLITTING L.; *it.* C. GELIVO; *gr.m.* ἄ. παγόπληκτος.

– catégorie pétrographique :

C. ARGILEUX, contenant de 5 à 35% d'ARGILE. *All.* TONHALTIGER K., TONKALKSTEIN (m); *angl.* ARGILLACEOUS L.; *it.* C. ARGILLOSO; *gr.m.* ἄ. ἀργιλώδης.

C. MARNEUX. *All.* MERGELIGER K., MERGELKALKSTEIN; *angl.* MARLY L.; *it.* C. MARNOSO; *gr.m.* μάργες (οἱ) ἀσβεστολιθικές. Une variété de C. MARNEUX, considérée parfois comme un MARBRE, est la

LITHOMARGE, silicate naturel d'aluminium hydraté¹⁵¹. *All.* STEINMARK (n), KAOLIN (m,n); *angl.* KAOLIN, KAOLINITE; *it.* LITOMARGA; *gr.m.* λιθομάργες (οἱ).

C. SABLEUX. *All.* SANDKALKSTEIN; *angl.* SANDY L., ARENACEOUS L.; *it.* C. ARENACEO; *gr.m.* ἄ. ψαμμιτικός, χερόμυλος (ὁ).

C. SILICEUX. *All.* KIESELIGER K., KIESELKALKSTEIN; *angl.* SILICEOUS L.; *it.* C. SILICEO; *gr.m.* ἄ. πυριτικός.

C. QUARTZEUX. *All.* QUARTZKALKSTEIN; *angl.* QUARTZOSE L., QUARTZY L.; *it.* C. QUARZOSO; *gr.m.* ἄ. χαλαζώδης.

C. DOLOMITIQUE¹⁵². *All.* DOLOMITKALKSTEIN; *angl.* MAGNESIAN L.; *it.* C. DOLOMITICO; *gr.m.* ἄ. μαγνησιακός, δολομιτομάρμαρο (τό).

Le MARMO COLOMBINO ou PALOMBINO des marbriers italiens (cf. *infra*, s.v. MARBRE DE HIÉRAPOLIS) est une variété de calcaire dolomitique.

44.4 C. COQUILLIER. *All.* MUSCHELKALKSTEIN; *angl.* CONCHITIC L., CONCHIFEROUS L., SHELLY L.; *it.* C. CONCHIGLIFERO; *gr.m.* ἄ. κογχίτης; *gr.a.* λίθος (ὁ) κογχυλιάτης, λ. κογχίτης, κογχυλίας (ὁ). C'est aux calcaires coquilliers que se rattachent les LUMACHELLES, cf. *infra*, s.v.

C. OOLITHIQUE. *All.* OOLITHISCHER K.,

ROGENSTEIN (m); *angl.* OOLITIC L.; *it.* C. OOLITICO; *gr.m.* ἄ. ὠλιθικός.

– provenance, par exemple, pour la Grèce

C. DE L'ACROPOLE d'Athènes. *gr.a.* λίθος (ὁ) μέλας, C. DU LYCABETTE.

C. D'ÉLEUSIS, appelé aussi, à cause de sa couleur, PIERRE NOIRE D'ÉLEUSIS¹⁵³. *Gr.a.* λίθος ἐλευσινιακός, μέλας λίθος¹⁵⁴.

C. DU PIRÉE. *Gr.a.* λίθος (ὁ) ἀκτίτης, ἀκταία (ῆ).

C. DE KARA, PIERRE DE KARA, de couleur rosée. *Gr.a.* λ. (ὁ) ἀγρυλικός¹⁵⁵.

C. DE KAPANDRITI (Attique).

C. D'ARGOS, PIERRE NOIRE D'ARGOS¹⁵⁶. *Gr.a.* μέλας λίθος.

C. (ou MARBRE) DE DOLIANA, en Arcadie.

C. DU PARNASSE, C. DU SAINT-ÉLIE.

C. (ou MARBRE) DE LESBOS, connu lui aussi en *gr.a.* sous le nom de μέλας λίθος.

SIDÉROPÉTRA, *gr.m.* σιδερόπετρα (ῆ), bien connue en Crète.

par exemple, pour l'Italie

C. DU SARNO, en Campanie.

PIERRE DE SYRACUSE.

BIANCONE, qui est un C. DE VÉRONÈSE.

par exemple, pour l'Afrique du Nord

C. DU GEBEL ZERHOUN, provenant de Volubilis, de couleur gris-bleu.

C. DU RAS EL HAMMAN et C. DU RAS EL MERGHEB, pour Leptis Magna.

C. DU CAP BON et C. DU GEBEL KEDEL, pour Carthage.

CIPOLIN. *Mét.* Il s'agit ici d'un vrai MARBRE 44.5 micacé, à structure feuilletée (d'où l'évocation de l'oignon qu'on trouve dans son nom). *All.* CIPOLIN (m), ZWIEBELMARMOR (m); *angl.* CIPOLLINO,

¹⁵¹ On connaît cette roche en Italie, avec une teinte noire, ou verte, ou jaune, ou rouge, et encore en Tripolitaine, avec une teinte rose, etc.

¹⁵² On peut rencontrer tous les degrés de la transition entre le C. DOLOMITIQUE et la DOLOMIE, cf. *infra*, s.v.

¹⁵³ On a quelquefois rapproché cette roche du MARMO BIGIO MORATO, cf. GNOLI 1971, p. 165, n. 3; cf. *infra*, p. 39.

¹⁵⁴ Mais cette dernière expression était employée aussi

pour le C. DE L'ACROPOLE D'ATHÈNES, cf. *supra*, tout comme pour le C. D'ARGOS ou le C. DE LESBOS, cf. *infra*.

¹⁵⁵ D'après ORLANDOS 1968, p. 5. Pour WYCHERLEY 1974, p. 184, il pourrait s'agir de la même pierre que les λίθοι ἀπουραῖοι, cf. *infra*, p. 47, n. 251.

¹⁵⁶ Cette pierre était parfois considérée comme un MARBRE, cf. ROUX 1961, p. 118, n. 2; et il en était de même pour le C. DE DOLIANA, cf. *infra*, s.v.

ONION MARBLE; *it.* CIPOLLINO; *gr.m.* τσιπολίνο (τό). On connaît en particulier les variétés

44.6 CIPOLIN DE CARYSTOS, ou MARBRE VERT DE CARYSTOS. *Gr.m.* στουραϊτικός λ.; *gr.a.* λίθος (ό) καρύστιος, λ. εὐβοϊκός; *lat.* MARMOR CARYSTIUM.

CIPOLIN ROUGE, ou MARBRE ROUGE DE CARIE. Ce marbre, qui provient d'Iasos, est appelé aussi par les marbriers romains CARIANO, ou AFRICANONE, ou AFRICANO EGIZIO: il est souvent confondu avec le ROSSO BRECCIATO, qui est une BRÈCHE, cf. *supra*, s.v.

CIPOLIN GRIS-BLEU provenant d'une carrière de Délos¹⁵⁷.

CONGLOMÉRAT. *Séd. All.* KONGLOMERAT (n), MENGGESTEIN (m); *angl.* RUDITE¹⁵⁸, CONGLOMERATE; *it.* CONGLOMERATO; *gr.m.* κροκαλοπαγής λίθος (ό).

Il vaut mieux, toutes les fois que c'est possible, désigner la roche par une de ses deux variétés, BRÈCHE et POUDINGUE, cf. *supra* et *infra*, s.v.¹⁵⁹.

CRAIE. *Séd.* Variété de CALCAIRE, blanc et friable. *All.* KREIDE (f); *angl.* CHALK; *it.* CRETÀ; *gr.m.* κιμωλία (ή), κιμηλιά (ή), τεμπεσίρι (τό); *gr.a.* γῆ (ή) κιμωλία, κρήτη (ή), λευκογραφίς (ή); *lat.* CRETÀ.

DIORITE. *Érup.* Roche contenant des minéraux ferromagnésiens et des feldspaths plagioclases, dont la forme à grains fins est l'ANDÉSITE, cf. *supra*. *All.* DIORIT (m), GRÜNSTEIN (m); *angl.* DIORITE; *it.* DIORITE; *gr.m.* διορίτης (ό). On trouvera *infra*, s.v. GRANIT (p. 35, n. 163), le GRANITO DEL FORO qui est une grano-diorite, le GRANITO BIANCO E NERO qui est une quartzodiorite, le GRANITO VERDE MINUTO BORGHESIANO et le GRANITO VERDE PLASMATO qui sont deux diorites, le GRANITO VERDE A ERBETTA et le GRANITO VERDE FIORITO DI BIGIO qui sont des gabbros dioritiques.

DOLÉRITE. *Érup.* Roche de la famille des GABBROS, cf. *infra*, s.v., dont la granulation est intermédiaire entre celle du GABBRO et celle du BASALTE, et dont la couleur est verdâtre¹⁶⁰. *All.* DOLERIT (m); *angl.* DOLERITE; *it.* DOLERITE; *gr.m.* δολερίτης (ό).

DOLOMIE, DOLOMITE. *Séd.* Roche consistant largement en calcium et en carbonate de magnésie $\text{CaMg}(\text{CO}_3)_2$. *All.* DOLOMIT (m); *angl.* DOLOMITE; *it.* DOLOMIA; *gr.m.* δολομίτης (ό). Ce calcaire magnésien peut se trouver à titre d'impureté dans le calcaire, cf. *supra*, s.v. CALCAIRE DOLOMITIQUE.

EUPHOTIDE. Cf. *infra*, p. 42, n. 217.

FLUORINE, SPATH FLUOR. *Séd.* Fluorure naturel de calcium CaF_2 . *All.* FLUORIT (m), FLUSSSPAT (m); *angl.* FLUORITE, FLUOR-SPAR; *it.* FLUORITE, SPATO FLUORO; *gr.m.* φθορίτης (ό), ἀργυροδάμας (ό). Cette roche, parfois considérée comme un MARBRE, se rencontre en particulier en Égypte et en Italie.

GABBRO. *Érup.* Roche consistant en minéraux ferromagnésiens et en feldspaths plagioclases, dont la forme à grains moyens est la DOLÉRITE et la forme à grains fins le BASALTE, cf. *supra*, s.v. La pierre, grenue, est mouchetée en vert ou gris. *All.* GABBRO (m); *angl.* GABBRO; *it.* GABBRO; *gr.m.* γάββρος (ό). Pour des exemples de

GABBRO DIORITIQUE ou MÉTAGABBRO, cf. *infra*, s.v. GRANITO VERDE A ERBETTA, GRANITO VERDE DELLA SEDIA, GRANITO VERDE FIORITO DI BIGIO.

GNEISS. *Mét.* Roche dont la composition est la même que celle des GRANITES, mais où les minéraux sont disposés en lits. *All.* GNEIS (m); *angl.* GNEISS; *it.* GNEIS; *gr.m.* γνέυσιος (ό). Le *gr.a.* connaît un λίθος (ό) λάρτιος qui est un gneiss grani-

¹⁵⁷ Les marbriers romains connaissent encore le CIPOLLINO MARINO, qui provient peut-être d'Italie. Les CIPOLLINI MANDOLATI sont en fait des MARBRES CAMPAN qui proviennent des Pyrénées, cf. *infra*, s.v.

¹⁵⁸ En *angl.*, RUDITE est le terme technique incluant à la fois BRECCIA et CONGLOMERATE; ce dernier terme est strictement l'équivalent de POUDINGUE, mais il peut être

employé par extension dans le sens de RUDITE.

¹⁵⁹ Pour les mots ἑκατοντάχρους et ἑκατοντάλιθος, qui semblent désigner ce type de roche, cf. le HEXECONTALITHOS de Plinie, *supra*, p. 32, n. 147.

¹⁶⁰ Un des lieux d'extraction antiques de cette pierre était Umm Balad près du Gebel Dokhan (Égypte).

toïde de Lartos, à Rhodes, souvent considéré comme un MARBRE, cf. *infra*, s.v. BIGIO ANTICO (p. 39).

GRANIT, GRANITE. *Érup.* Roche consistant surtout en quartz et en feldspaths alcalins, variété à gros grains d'une famille dont les variétés à grains fins sont appelées Rhyolites. *All.* GRANIT (m); *angl.* GRANITE; *it.* GRANITO; *gr.m.* γρανίτης (ό).

Les variétés de cette pierre, souvent considérée comme un MARBRE, sont désignées par leur couleur et/ou leur provenance, ou par des expressions du vocabulaire traditionnel des marbriers romains. Mais il faut mettre à part la

- 44.7 SYÉNITE, ou GRANIT ROUGE : en effet, cette roche appartient à une autre famille que le GRANITE, comportant principalement des feldspaths alcalins et des minéraux ferromagnésiens et ne contenant pas de quartz : c'est la forme à gros grains dont la variété à grains fins est le TRACHYTE, cf. *infra*, s.v. *All.* SYENIT (m), THEBANISCHER STEIN (m); *angl.* SYENITE, RED GRANITE; *it.* SIENITE, GRANITO ROSSO, PIETRA DI ETIOPIA, PIETRA DI TEBE; *gr.m.* συηνίτης (ό); *gr.a.* λίθος (ή) συηνίτης, σ. στικτή; *lat.* PYR(R)HOPOECILOS, SYENITES¹⁶¹.

De Syène proviennent aussi d'autres roches :

GRANIT NOIR DE SYÈNE, dit improprement par les marbriers italiens BASALTO NERO

- 44.8 GRANIT GRIS DE SYÈNE, dit SIENITA NERA; l'*it.* désigne aussi cette roche, comme pour la SYÉNITE rouge, par les expressions PIETRA DI ETIOPIA et PIETRA DI TEBE, qui pourraient être l'équivalent du *lat.* LAPIS PSARANUS (cf. le *gr.a.*

¹⁶¹ Mais Pline appelle aussi le granite d'Assouan THEBAICUS LAPIS, nom qu'il emploie d'ailleurs aussi pour deux autres roches, cf. DWORAKOWSKA 1977, p. 12.

On connaît d'autres GRANITS ROUGES, comme le GR. SARDE, plus clair que celui d'Assouan.

¹⁶² Cf., pour le problème posé par ces expressions, GNOLI 1971, p. 120-121.

¹⁶³ La tradition des marbriers romains donne aussi le nom de GRANITE à des roches assez différentes :

GRANITO BIGIO VERDOGNOLLO, ou GRANITO VERDE PEDICULARE, ou PIDOCCHIOSO : il s'agit d'un PORPHYRE, certainement égyptien et provenant du Désert Oriental; et, pour le GRANITO A MORVIGLIONE, cf. *infra*, s.v. PORPHYRE.

GRANITO DEL FORO : c'est une grano-diorite, provenant du Mons Claudianus (Gebel Fatireh, dans le Désert

ψαρός), L. PSARONIUS, et du THEBAICUS LAPIS¹⁶².

On connaît bien d'autres GRANITS de provenances diverses, par exemple celui qu'on trouve employé à Délos et qui semble provenir de Tinos, ou les

GRANITO BIGIO GRAFICO, de couleur gris-vert, provenant d'Algérie.

GRANITELLO ANTICO, terme recouvrant en particulier le GRANIT DE L'ELBE, gris-vert et beige, ou le GRANIT DE FAWAKHIR, d'un gris rose, provenant d'un ouadi du désert oriental égyptien.

GRANIT DU FELSBERG, provient de la province rhénane.

GRANIT DE TROADE, dit aussi en *it.* GRANITO VIOLETTO, provient de plusieurs localités de cette région, et correspond au *lat.* MARMOR TROADENSE¹⁶³.

GRÈS. *Séd.* Roche faite de grains de sable (surtout de quartz) cimentés ensemble. *All.* SANDSTEIN (m); *angl.* SANDSTONE; *it.* ARENARIA; *gr.m.* ἀμμόλιθος (ό), ἀμμόπετρα (ή), ἀμμίτης (ό), ψαμμίτης (ό).

On en reconnaît un certain nombre de variétés :

GRÈS ARGILEUX. *All.* TONHALTIGER SANDSTEIN, TONSANDSTEIN (m); *angl.* ARGILLACEOUS S., CLAYEY S.; *it.* A. ARGILLOSA; *gr.m.* ἄ. ἀργιλλικός.

GRÈS DES HOUILLÈRES, ou PSAMMITE : c'est un grès argileux micacé, auquel on assimile le GRAUWACKE. *All.* GRAUWACKE (f); *angl.* GREYWACKE, PSAMMITE; *it.* GROVACCO, GROVACCA; *gr.m.* ἄ. γραουβακικός.

Oriental), d'où les noms en *lat.* MARMOR CLAUDIANUM, LAPIS CLAUDIANUS.

GRANITO BIANCO E NERO : c'est une quartzo-diorite provenant du Wadi Bârûd, Désert Oriental.

GRANITO VERDE A ERBETTA, gabbro dioritique provenant d'Égypte.

GRANITO VERDE MINUTO BORGHESIANO, diorite provenant du Gebel Dekhan.

GRANITO VERDE PLASMATO, diorite provenant d'Égypte.

GRANITO VERDE FIORITO DI BIGIO : c'est un gabbro dioritique, ou métagabbro.

GRANITO VERDE DELLA SEDIA : c'est aussi un gabbro dioritique, provenant du Wadi Semnah (Égypte), qui peut être considéré comme l'OPHITE antique par excellence, cf. GNOLI 1973, p. 460 et *infra*, s.v. SERPENTINE.

GRÈS FERRUGINEUX, ou GRÈS ROUGE. *All.* ROTSANDSTEIN (m); *angl.* RED SANDSTONE, IRONSTONE; *it.* ARENARIA ROSSA; *gr.m.* ἀ. σιδηρικός, σιδηρόπετρα (ή).

On peut aussi désigner la variété par sa provenance, comme pour le

GRÈS DE SIDI BU SAÏD, utilisé à Carthage, ou encore par des noms locaux, comme

AMMOUDA, *gr.m.* ἀμμούδα (ή), GRÈS de Crète,

RASSOPÉTRA, *gr.m.* ρασόπετρα (ή), GRÈS de Ténos (ainsi appelé à cause de sa surface d'apparence laineuse).

MACIGNO, GRÈS de l'Étrurie septentrionale, parfois dit PIETRA SERENA.

Nous avons vu que la PIERRE BÉKHEN est une sorte de GRÈS (cf. *supra*, s.v. BÉKHEN). Par ailleurs, on range parfois dans les GRÈS la MEULIÈRE et la MOLASSE, ainsi que certains TUFs, cf. *infra*, s.v.

GYPSE. *Séd.* Sulfate hydraté naturel de calcium $\text{CaSO}_4 \cdot 2\text{H}_2\text{O}$: en raison de son utilisation, la roche est souvent appelée PIERRE À PLÂTRE. *All.* GIPS (m); *angl.* GYPSUM; *it.* GESSO; *gr.m.* γυψόλιθος (ό), γυψόπετρα (ή), γύψος (ό); *gr.a.* γύψος (ή), τίτανος (ή); *lat.* GYPSUM¹⁶⁴.

JASPE. *Séd.* Forme impure de quartz. *All.* JASPIS (m); *angl.* JASPER; *it.* DIASPRO; *gr.m.* γιάσπης (ό), κερατόλιθος (ό); *gr.a.* ἱάσπης (ή)¹⁶⁵; *lat.* IASPIS. Pour le

DIASPRO NERO E GIALLO, cf. *infra*, s.v. SERPENTINE, p. 42, n. 218.

LAVE. *Érup.* Nom générique donné aux matières des coulées volcaniques, qui comprennent des BASALTES, des ANDÉSITES, des TRACHYTES. *All.* LAVA (f); *angl.* LAVA; *it.* LAVA; *gr.m.* λάβα (ή); *gr.a.* ῥύαξ (ό); *lat.* SILEX¹⁶⁶.

LUMACHELLE. *Séd.* Catégories diverses de CALCAIRES COQUILLIERS (cf. *supra*, s.v.), remarquables par l'abondance des coquillages qu'ils comprennent et la variété de leurs dessins et de leurs couleurs, qui ont fait considérer ces roches comme des MARBRES. *All.* MUSCHELMARMOR (m); *angl.* LUMACHELLA, LUMACHEL, FIRE-MARBLE; *it.* LUMACHELLA, PIETRA CONCHIGLIARE; *gr.m.* κογχίτης (ό); *gr.a.* κογχυλιάτης (ό), λίθος (ό) κογχίτης.

Les marbriers romains distinguent, d'après la couleur et la provenance :

LUMACHELLA ORIENTALE, ou L. D'EGITTO, provenant en fait des environs de Thuburbo Majus, en Tunisie.

ASTRACANE (ou CASTRACANE) DORATO, de même provenance.

LUMACHELLA ROSEA, provenant des environs de Kairouan, en Tunisie.

LUMACHELLA CARNINA.

LUMACHELLA (ou MADREPORITE) ROSSA DI SIBILIO, provenant probablement d'Asie Mineure.

OCCHIO DI PAVONE ROSSO, ou MARMO SAGARIO, ou MARMO PNEUMONUSIO, provenant de Bithynie : il semble qu'on puisse identifier ce «marbre» avec le marbre ποταμογαλλήνος de l'Edit de Dioclétien¹⁶⁷.

OCCHIO DI PAVONE PAVONAZZO, dont la LUMACHELLA ROSSO SCURA semble une variété, provenant d'Asie Mineure.

OCCHIO DI PAVONE BIGIO, provenant aussi d'Asie Mineure.

OCCHIO DI PAVONE ROSEO, provenant d'Algérie.

BROCCATELLO, provenant d'Espagne, près de Tortosa. Le mot est parfois transcrit en *fr.* BROCATELLE, en *all.* BROKATMARMOR (m), en *angl.* BROCATELLO.

LUMACHELLA PAVONAZZA, qui pourrait provenir de Pannonie¹⁶⁸.

¹⁶⁴ Mais le *gr.a.* et le *lat.* ne font pas la distinction entre la roche et le PLÂTRE, produit de sa calcination (*infra*, p. 45, n. 240); et pour le *gr.a.* il semble bien y avoir souvent confusion entre GYPSE et CHAUX VIVE, cf. TOMLINSON 1961, p. 138, n. 15.

¹⁶⁵ Pour Athénée V, 207, ποικίλου Ταυρομενίτου λίθου, cf. GNOLI 1971, p. 159, n. 4.

¹⁶⁶ Cf. *infra*, n. 220.

¹⁶⁷ Cf. GNOLI 1971, p. 177, n. 3.

¹⁶⁸ Cf. *ibid.* p. 182.

LUMACHELLONE ANTICO. de provenance inconnue. de même que pour la

LUMACHELLA BRONZINA DI DODWELL.

MARBRE. *Mét., séd., érup. All.* MARMOR (m); *angl.* MARBLE; *it.* MARMO; *gr.m.* μάρμαρο (τό); *gr.a.* μάρμαρος (ὁ et ἡ), μάρμαρον (τό), λίθος (ὁ) λευκός¹⁶⁹; *lat.* MARMOR.

Au sens strict, le mot ne devrait s'appliquer qu'à des roches *mét.*, formées essentiellement de carbonate de calcium cristallisé. Mais nous avons déjà évoqué (*supra*, p. 9) la double extension de sens, d'une part à certains calcaires (*Séd.*), d'autre part à certaines roches éruptives, lorsqu'elles sont susceptibles d'un beau poli. Nous donnons ici la série des variétés désignées par le mot MARBRE dans le langage traditionnel : mais on devra y ajouter, pour avoir l'extension maximum de ce qui a été considéré comme les «marbres» de construction, le contenu des rubriques ALBÂTRE, BRÈCHE, CIPOLIN, FLUORINE, GRANIT, JASPE, LUMACHELLE, ONYX, PAVONAZZETTO, PORPHYRE, SERPENTINE, SYÉNITE. Nous regroupons les variétés selon la couleur, en indiquant la provenance et, chaque fois qu'il ne s'agit pas d'un MARBRE au sens strict, la catégorie pétrographique¹⁷⁰.

¹⁶⁹ Cf. *supra*, p. 30, n. 138; mais cette expression ne s'appliquait évidemment pas aux «marbres» colorés.

¹⁷⁰ Les problèmes que pose l'identification des marbres ont suscité de nombreuses études et discussions : nous rappellerons seulement, dans une bibliographie très abondante, les articles de HERZ, PRITCHET 1953, WEISS 1954, WARD PERKINS 1961, RENFREW et PEACEY 1968, ASHMOLE 1970, les travaux de GNOLI 1971 et 1973, et COLOURAN et WALKER 1979.

¹⁷¹ Traduction de «parien» en *all.* PARISCHER; *angl.* PARIAN; *it.* PARIO; *gr.m.* παριανός. Pour cette rubrique et les suivantes nous donnons l'adjectif, lorsqu'il existe dans les diverses langues vivantes.

¹⁷² Cf. GNOLI 1971, p. 226 et n. 5. Mais, pour d'autres, le GRECHETTO DURO, tout en ressemblant beaucoup au M. DE PAROS, serait d'un grain plus fin; il pourrait venir de la région d'Olympie, encore qu'on n'y connaisse pas de roches métamorphiques, cf. MORETTI 1961, p. 862.

¹⁷³ On rattachera à ce même mot le *gr.a.* λίθος (ἡ) λυγδίνη, transcrit en *lat.* LYGDINUS. Le λυχνεύς, λυχνίας, λυχνίτης λ. était une variété de M. DE PAROS (désignée en *it.* par LYCHNITE), parmi bien d'autres (c'est peut-être de Paros que provient, par exemple, un marbre blanc à zones saumonées employé à Délos). Un problème difficile est posé par l'identification de la χερνίτης, marbre si blanc qu'on le comparait à l'ivoire. Enfin, le φεγγίτης dont il a été

– marbres blancs provenant de Grèce :

MARBRE DE PAROS, M. PARIEN¹⁷¹. *It.* GRECHETTO DURO¹⁷²; *gr.a.* λίθος (ὁ) πάριος, παρία λυγδος (ἡ)¹⁷³; *lat.* PARIUS LAPIS. MARMOR E PARO, M. PARIUM, M. CYCLADUM (INSULARUM)¹⁷⁴.

MARBRE DE NAXOS, M. NAXIEN¹⁷⁵.

M. DE DÉLOS¹⁷⁶.

M. D'ANAPHÉ¹⁷⁷.

M. DE TÉNOS¹⁷⁸ *Gr.a.* λίθος (ὁ) ἐκ Τήνου.

M. D'ANDROS¹⁷⁹.

M. DE THASOS¹⁸⁰. *It.* MARMO GRECO LIVIDO, M. GRECO DURO; *gr.a.* λίθος (ὁ) θάσιος; *lat.* M. THASIUM, THASIUS LAPIS.

M. PENTÉLIQUE¹⁸¹. *Gr.a.* λίθος (ὁ) πεντελήσιος, πεντελικός λ.; *lat.* M. PENTELICUM.

M. DE L'HYMETTE¹⁸². *It.* M. CIPOLLA¹⁸³; *gr.a.* λίθος (ὁ) ὑμήτιος¹⁸⁴, μάρμαρος ὑμηττία (ἡ); *lat.* M. HYMETTIUM.

M. DU SOUNION, ce terme regroupant le produit de deux carrières, l'une près de Thorikos, l'autre dans la vallée d'Agriléza, d'où les noms de M. DE THORIKOS, M. D'AGRILÉZA.

M. DE LESBOS, *gr.a.* λίθος (ὁ) λέσβιος; *lat.* M. LESBIUM¹⁸⁵.

M. DE DOLIANA, provenant d'une carrière du Parnon; etc.

question *supra*, p. 30, n. 141 serait pour certains lui aussi un marbre de Paros.

¹⁷⁴ VIRGILE, *Én.* VI, 471 utilise l'expression poétique MARPESSIA CAUTES, par allusion au Mont Marpessa.

¹⁷⁵ Trad. de «naxien» en *all.* NAXISCHER; *angl.* NAXIAN; *gr.m.* ναξιώτικος. L'expression du *gr.a.* λίθος νάξιος paraît désigner non le marbre mais l'ÉMÉRI de Naxos, ἀκόννη (ἡ) ναξία.

¹⁷⁶ Trad., de «délien» en *all.* DELISCHER; *angl.* DELIAN; *gr.m.* δηλιακός. Il s'agit en fait d'un CIPOLIN, cf. CAYEUX 1911, p. 8-10.

¹⁷⁷ *Gr.m.* : ἀναφιώτικος.

¹⁷⁸ *Angl.* TENIAN; *gr.m.* τηνιακός.

¹⁷⁹ *Angl.* ANDRIAN; *gr.m.* ἀνδριώτικος.

¹⁸⁰ *All.* THASISCHER; *angl.* THASIAN; *gr.m.* θασιακός.

¹⁸¹ *All.* PENTELISCHER; *it.* PENTELICO; *gr.m.* πεντελικός, πεντελήσιος.

¹⁸² *All.* HYMETTISCHER; *angl.* HYMETTAN; *gr.m.* ὑμήτιος.

¹⁸³ L'évocation est la même que pour le CIPOLIN, cf. *supra*, s.v.

¹⁸⁴ Cf. GNOLI 1971, p. 157, n. 4.

¹⁸⁵ Pour les problèmes posés par ces expressions, dont la seconde au moins semble bien avoir désigné un marbre noir, cf. DWORAKOWSKA 1977, p. 15-18.

– marbres blancs provenant d'Asie Mineure :

M. DE PROCONNÈSE¹⁸⁶. *All.* KYZIKENISCHER M.; *it.* M. DI CIZICO; *gr.a.* λίθος (ὁ) προκοννήσιος; *lat.* M. PROCONNENSE, M. PROCONNESIUM, M. CYZICENUM.

M. D'APHRODISIAS.

M. DE MYLASA.

M. DE SYNNADA¹⁸⁷. Il peut être complètement blanc, ou blanc à veines violettes, et alors il s'agit du PAVONAZZETTO, cf. *infra*, s.v.

M. DE HIÉRAPOLIS (c'est en réalité un ALBÂTRE, cf. *supra*, s.v.)¹⁸⁸; etc.

– marbres blancs provenant d'Italie et d'Occident :

M. DE CARRARE. *All.* CARRARISCHER M., LUNENSISCHER M.; *angl.* CARRARA M., LUNA M.; *it.* M. DI CARRARA, M. DI LUNI; *lat.* M. LUNENSE.

M. BLANC DE SAINT-BÉAT, dans les Pyrénées,

M. BLANC DU DJEBEL FILFILA, en Algérie; etc.

– marbres colorés, à dominante rouge :

ROSSO ANTICO : la provenance de ce marbre célèbre, que certains ont cherchée en Attique, est plus vraisemblablement le Ténare¹⁸⁹; ce serait donc, pour l'*it.* le MARMO TENARIO, pour le *gr.m.* le μ. (τό) Μάνης, et on identifierait cette roche au *gr.a.* λίθος (ή) ταινάρια et au *lat.* M. TAENARIUM, ou LAPIS TAENARIUS.

PORTASANTA : les anciennes théories, erronées, sur la provenance de cette roche l'ont faite confondre à tort soit avec un MARBRE DE CARIE,

soit avec un M. DE IASOS. En fait elle provient de Chios, si bien qu'on peut l'appeler M. DE CHIOS ROUGE¹⁹⁰. 45.2

M. DE CHALCIS ROUGE. *All.* ROTHER CHALKIDISCHER M.; *angl.* RED CHALCIDIAN M.; *it.* M. CALCIDICO, M. ROSSO BISANZIO, M. FIOR DI PESCO, M. FIOR DI PERSICO; *gr.m.* μ. (τό) Ἐρετρίας¹⁹¹. 45.3

MARBRES ROUGES d'Asie Mineure, comme des M. COQUILLIERS du Sagarios, rouge ou violet, appelés par les marbriers romains OCCHIO DI PAVONE (cf. *supra*, s.v. LUMACHELLE), ou un M. DE SYNNADA à veines pourpres¹⁹² et des M. ROUGES d'autres provenances¹⁹³.

– marbres colorés, à dominante jaune :

GIALLO ANTICO : à cause de sa provenance (Simitthu-Chemtou), la roche peut aussi être appelée M. DE NUMIDIE; *lat.* M. NUMIDICUM¹⁹⁴.

MARMO BIANCO E GIALLO, provenant de Cappadoce¹⁹⁵; etc.

– marbres colorés, à dominante verte :

VERDE ANTICO : il s'agit en fait d'une BRÈCHE SERPENTINE (cf. *supra*, s.v. BRECCIA UNIVERSALE), provenant d'une carrière près de Larissa, d'où son nom de MARBRE DE THESSALIE, ou, plus précisément, BRÈCHE VERTE DE THESSALIE; *gr.m.* μ. Χασάμπαλης; *gr.a.* θετταλός (ὁ) λίθος, λ. ἀτράκιος; *lat.* LAPIS ATRACIUS.

M. VERT DE CARYSTOS. Cf. *supra*, s.v. CIPOLIN DE CARYSTOS.

MARMO VERDE AFRICANATO, M. AFRICANO VERDE, cf. *infra*, s.v. M. AFRICANO.

¹⁸⁶ *All.* PROKONNESISCHER; *angl.* PROCONNESIAN; *it.* PROCONNESIO; *gr.m.* προκοννήσιος.

¹⁸⁷ *All.* SYNNADISCHER.

¹⁸⁸ Le MARMOR CORALITICUM, qui provient de Phrygie, d'après PLIN, *NH*, XXXVI, 62, pourrait se confondre avec le MARMO PALOMBINO, qui est un CALCAIRE DOLOMITIQUE, cf. *supra*, s.v. ainsi que BLAKE 1947, p. 53-54 et GNOLI 1971, p. 223-224.

¹⁸⁹ Cf. GNOLI 1971, p. 163-4.

¹⁹⁰ Ce pourrait être, ainsi, le MARMOR CHIUM de Plin, cf. DWORAKOWSKA 1977, p. 15. Les marbriers romains distinguent plusieurs variétés de la PORTASANTA, la P. LUMACATA (avec madrépores et coquilles), la P. A STUOIA, et la P. BRUNA, ou P. BRECCIATA PAVONAZZA, dont la structure cristalline diffère d'ailleurs entièrement de la P. commune.

¹⁹¹ Effectivement, la carrière est beaucoup plus proche d'Erétie que de Chalcis. C'est par erreur que MORETTI 1961, p. 864, assimile le M. FIOR DI PESCO à un «mar-mor Molossium»; cette expression ne peut convenir qu'à une roche provenant d'Epire, comme le VERDE ANTICO, cf. *infra*, s.v.

¹⁹² Cf. ROBERT 1962, p. 13-14.

¹⁹³ Par exemple le MARBRE VIOLACÉ du Djebel Oust (Tunisie). Le COTTANELLO ANTICO des marbriers romains est un marbre rouge veiné, qui pourrait provenir d'Italie, cf. GNOLI 1971, p. 159.

¹⁹⁴ Trad. de «numide» en *all.* NUMIDISCHER; *angl.* NUMIDIAN; *it.* NUMIDICO.

¹⁹⁵ Il pourrait répondre, selon certains, au *lat.* M. PHEN-GITES, cf. *supra*, p. 30, n. 141 et p. 37, n. 173.

M. CAMPAN vert. provenant des Pyrénées¹⁹⁶; etc.

– marbres colorés, à dominante grise :

BIGIO ANTICO : la provenance de ce matériau peut être diverse. Lesbos, Téos, Rhodes (*lat.* M. RHODIUM; *gr.a.* λ. λάρτιος — du nom d'un promontoire au N. de Lindos de Rhodes, d'où le *gr.m.* πλάκες Λάρτιου), Cos, Milet, etc.¹⁹⁷.

MARMO AFRICANO : il s'agit d'une BRÈCHE de couleur grise provenant de Téos (cf. *supra*, s.v. BRÈCHE), qui pourrait répondre au *lat.* MARMOR LUCULLEUM¹⁹⁸ et éventuellement M. PHRYGIUM¹⁹⁹. En plus de cette variété grise, dite encore BIGIO AFRICANATO, la pierre a une variété verte, dite M. AFRICANO VERDE ou M. VERDE AFRICANATO.

MARMO BIGIO MORATO, cf. *infra*, s.v. MARBRE NOIR DU TÉNARE.

45.4 MARBRES GRIS D'ITALIE, de provenances diverses, comme le BARDIGLIO (gris bleu) provenant de Luna, le CALACATA (à veines grises sur fond blanc), etc.

MARBRES GRIS DES PYRÉNÉES comme le GRIS DE SAINT-BÉAT; etc.

– marbres colorés, à dominante noire :

NERO ANTICO : la roche provient de Tunisie (Gebel Azeiza)²⁰⁰

MARBRE NOIR DU TÉNARE. *Gr.m.* μ. μαύρο Μάνης; *lat.* MARMOR TAENARIUM²⁰¹. Peut-être faut-il confondre avec cette roche le BIGIO MORATO des marbriers romains, dit improprement M. BIANCO E NERO D'EGITTO²⁰².

M. NOIR DE NUMIDIE, provenant de Simitthu-Chemtou comme le GIALLO ANTICO.

M. NOIR DE CHIOS. *Gr.a.* λίθος (ὁ) χῖος; *lat.* M. CHIUM.

GRAND ANTIQUE : c'est un M. blanc et noir

provenant des Pyrénées (Aubert, près de Saint-Girons), d'où l'*all.* SCHWARZGEFLECKTER KELTSCHER M.; *angl.* BLACK AND WHITE PYRENEAN M.; *it.* M. BIANCO E NERO ANTICO, M. BIANCO E NERO DI FRANCIA, M. DI AQUITANIA; *lat.* M. CELTICUM²⁰³.

MARMO BIANCO E NERO TIGRATO, ou GRANITO TENERO, provenant peut-être d'Asie Mineure²⁰⁴.

MARBRE D'HIPPONE, blanc veiné de noir. C'est probablement une variété de cette roche que les marbriers italiens appellent le GRECO SCRITTO²⁰⁵; etc.

MARNE. *Séd.* Argile calcaire très tendre. On distingue la MARNE du CALCAIRE MARNEUX (cf. *supra*, s.v.) par le fait qu'ici la proportion de calcaire est inférieure à 65%. *All.* MERGEL (m); *angl.* MARL; *it.* MARNA; *gr.m.* μάργης (ὁ), μάργα (ἡ); *lat.* MARGA.

MEULIÈRE. *Séd.* Roche siliceuse, plus ou moins caverneuse. *All.* MÜHLSTEIN (m); *angl.* MILLSTONE GRIT; *it.* PIETRA MOLARE; *gr.m.* μυλόπετρα (ἡ); *gr.a.* λίθος (ὁ) μυλῖτης, μυλίας (ὁ); *lat.* MOLARIS (LAPIS) (tardif).

MICA. Minéral consistant en grande partie en silicate d'aluminium lamellaire. *All.* GLIMMER (m); *angl.* MICA; *it.* MICA; *gr.m.* μίκα (ἡ), μαρκάσι (τό), μαρμαρυγίας (ὁ); *gr.a.* λίθος (ὁ) διαφανής, διαφανές (τό), σπεκλάριον (τό); *lat.* LAPIS SPECULARIS.

MICASCHISTE. Cf. *infra*, s.v. SCHISTE.

MOLASSE, MOLLASSE. *Séd.* Variété de GRÈS (cf. *supra*, s.v.) à ciment calcaire. *All.* MOLASSE (f); *angl.* CALCAREOUS SANDSTONE, MOLASSE²⁰⁶; *it.* MOLASSA; *gr.m.* μολάσσα (ἡ).

¹⁹⁶ Mais le MARBRE CAMPAN présente aussi des variétés ROUGE, VIOLETTE, ISABELLE.

¹⁹⁷ Les marbriers romains distinguent plusieurs variétés de ce marbre gris, BIGIO BRECCIATO et B. LUMACHELLATO.

¹⁹⁸ Pour STRABON, IX, 437, la lecture Λευκολλείας est adoptée par GNOLI 1971, p. 149, n. 1; cf., pour l'ensemble de la discussion, *ibid.*, p. 148-151 et GNOLI 1973, p. 460-461.

¹⁹⁹ Cf. GNOLI 1971, p. 147, n. 4-5. Mais c'est à tort qu'on a parfois assimilé la roche au MARMOR CHIUM de Plinie.

cf. *supra*, s.v. PORTASANTA, M. DE CHIOS ROUGE.

²⁰⁰ Cf. *ibid.*, p. 164 et 166.

²⁰¹ Mais c'est aussi du Ténare que provient le ROSSO ANTICO, cf. *supra*, s.v. et GNOLI 1971, p. 162, n. 5 et p. 165.

²⁰² Cf. *ibid.*, p. 165-166.

²⁰³ Pour le *gr.* et le *lat.* tardifs, cf. *ibid.* p. 168, n. 3.

²⁰⁴ Cf. *ibid.*, p. 170.

²⁰⁵ Cf. GNOLI 1971, p. 225 n. 1.

²⁰⁶ L'*angl.* MOLASSE n'est pas utilisé pour désigner un type de roche, mais plutôt un processus de formation.

OBSIDIENNE. *Érup.* Roche volcanique compacte et vitreuse. *All.* OBSIDIAN (m); *angl.* OBSIDIAN; *it.* OSSIDIANA; *gr.m.* ὀψιανός (ὅ); *gr.a.* ὀψιανός (ὅ) λίθος; *lat.* OBSIANUS LAPIS, OBSIANA.

ONYX. Cf. *supra*, s.v. ALBÂTRE.

OPHITE. Cf. *infra*, s.v. SERPENTINE.

45.5 PAVONAZZETTO. *Mét.* Cette roche est un MARBRE blanc à veines violettes²⁰⁷ provenant de Dokimeion, près de Synnada, dans la région d'Afyon. Elle est identifiée avec le *gr.a.* λίθος (ὅ) Συνναδικός, λ. Δοκιμίτης, λ. Δοκιμαῖος, *lat.* M. DOCIMENIUM (d'où les noms en *all.* DOKIMENISCHER M., *it.* M. DOCIMITE, M. DOCIMENIO), et avec le *gr.a.* λίθος φρύγιος, *lat.* M. PHRYGIUM, M. SYNNAIDICUM (d'où les noms en *it.* M. DI FRIGIA, M. DE SINNADA, cf. *supra*, p. 38)²⁰⁸.

La roche comporte une variété, le P. BRECCIATO.

PÉPÉRIN. *Érup.* Roche formée par la cimentation de sable volcanique, de cendres, de scories : c'est donc une variété de TUF volcanique (cf. *infra*, s.v.). *All.* PEPERINO, PEPERIN (m); *angl.* PEPERINO; *it.* PEPERINO; *gr.m.* πεπερίτης (ὅ), πιπερόπετρα (ή); le *lat.* distingue, d'après le lieu d'extraction, le

LAPIS ALBANUS, SAXUM ALBANUM, qui est le véritable PÉPÉRIN, *fr.* PIERRE D'ALBE, et le

LAPIS GABINUS, SAXUM GABINUM, *fr.* PIERRE DE GABIES, *it.* P. SPERONE, ASPERONE.

PONCE. *Érup.* Lave de même nature que l'OBSIDIENNE (cf. *supra*, s.v.), mais que de très nombreuses bulles de gaz ont rendue légère et comme spongieuse. *All.* BIMSSTEIN (m); *angl.* PUMICE-STO-

NE; *it.* POMICE; *gr.m.* κισήρι (τό), ἐλαφρόπετρα (ή); *gr.a.* κίς(σ)ηρις (ή), λίθος (ὅ) διάβαρος (?); *lat.* PUMEX, SPONGIA²⁰⁹.

POROS. *Séd.* Nom traditionnel, emprunté à la terminologie des maçons de l'Antiquité grecque, et utilisé essentiellement dans le contexte de l'architecture grecque, pour désigner des CALCAIRES et des TUFs CALCAIRES de structure granulaire, tendres même s'ils ne sont pas nécessairement « poreux »²¹⁰. *Fr.*, *all.*, *angl.*, *it.* : *id.*; *gr.m.* πουρί (τό), πωρόλιθος (ὅ); *gr.a.* πῶρος (ὅ), ποῦρος (ὅ), λίθος (ὅ) πώρινος; *lat.* PORUS, P. LAPIS.

On en connaît de très nombreuses variétés²¹¹, dont en particulier la

PIERRE D'ÉGINE, *gr.a.* λίθος αἰγινναῖος (en fait un CALCAIRE); et la PIERRE DE CORINTHE, *gr.a.* πέτρα (ή) κορινθία.

PORPHYRE. *Érup.* Le mot désigne, pour les géo- 45.6 logues, toute roche ignée comportant des cristaux de taille relativement grande dans une masse pâteuse à grains fins. *All.* PORPHYR (m); *angl.* PORPHYRY; *it.* PORFIDO; *gr.m.* πορφύρης (ὅ).

Cette pierre, qui est traditionnellement considérée comme un MARBRE, comporte plusieurs variétés, que nous regroupons d'après leur couleur dominante.

– dominante rouge :

PORFIDO ROSSO ANTICO : la roche, rouge à taches blanches, provient du Désert Oriental de l'Égypte (Gebel Dokhan). Comme, pour les Grecs et les Romains, le P. était nécessairement rouge, c'est à cette variété que s'appliquent le *gr.a.* λίθος (ὅ) πορφύριτης et le *lat.* PORPHYRITES, M. PORPHYRETICUM, ou PURPURITES (tardif), d'où l'*it.* PORFIRITE. Alors que cette roche constitue une ANDÉ-

²⁰⁷ Cf. RÖDER 1971.

²⁰⁸ Une roche de Dokimeion pouvait être qualifiée, à cause de sa transparence, de ὀνυχίτης, cf. GNOLI 1971, p. 143, n. 3; mais comme le texte cité *ibid.* p. 69, n. 23 montre qu'il s'agit d'une pierre blanche, il doit s'agir, non pas du PAVONAZZETTO, mais d'un autre marbre blanc produit par la région, cf. *supra*, s.v. MARBRE DE SYNNAADA. Pour le MARMOR PHRYGIUM, cf. RÖDER 1971, et aussi *supra*, s.v. MARMO AFRICANO.

²⁰⁹ Le LAPIS SCYRIUS de Pline est aussi une sorte de PONCE, cf. GNOLI 1971, p. 200, n. 3.

²¹⁰ Cf. la conclusion pessimiste de WYCHERLEY 1974,

p. 185 : «the word is puzzling in ancient usage, imprecise and inconsistent in modern, overworked by classical archaeologists, absent from the vocabulary of the rest of mankind».

²¹¹ Par exemple, on a utilisé à Délos au moins un POROS MARIN (provenant de Délos ou de Rhénée), un P. LACUSTRE (qui ressemble à un TRAVERTIN), une BRËCHE DE PONCE, etc. À Épidaure, G. Roux distingue (1961 a p. 254), un P. ROUGEÂTRE, friable, un P. BLANCHÂTRE, pulvérulent, un P. BRUN, compact, et un P. JAUNE CLAIR À COQUILLAGES; etc.

SITE oxydée, la variété PORFIDIO ROSSO LATERIZIO est une felsite.

– dominante verte :

PORPHYRE VERT D'ÉGYPTE : la roche, qui provient aussi du Gebel Dokhan, doit être mise en rapport avec le *gr.a.* λίθος (ὁ) ἱερακίτης et avec le *lat.* HIERACITIS²¹².

PORPHYRE VERT DE GRÈCE : c'est en réalité une ANDÉSITE à phénocristaux. Le *gr.a.* connaît la roche, provenant du Taygète, sous le nom de λίθος (ὁ) κροκεάτης et cette provenance justifie son nom en *gr.* tardif λ. σπαρτιάτης, λ. λάκαινα, en *lat.* MARMOR LACEDAEMONIUM, en *it.* MARMO DI LACEDEMONE, M. DI SPARTA. Mais la tradition en fait une SERPENTINE, cf. *infra*, s.v. (et cf. le *gr.* byzantin πήγανον).

Les marbriers romains distinguent d'autres variétés vertes, de provenance inconnue : P. VITELLI, P. VERDE MARE, P. SERPENTINO VERDE PRATO, ou RISATO.

– dominante noire ou grise.

PORPHYRE NOIR D'ÉGYPTE, provenant du Gebel Dokhan.

PORFIDO SERPENTINO NERO, provenant du Wadi Umm Towat, au S.E. du même Gebel.

PORFIDO NERO GRAFICO, provenant du Gebel Dokhan.

PORPHYRE GRIS, dit GRANITO A MORVIGLIONE, provenant de Provence, près de Fréjus, ainsi que sa variété le P. BIGIO DI SIBILIO.

Le GRANITO BIGIO VERDOGNOLO des marbriers romains est aussi un P., provenant d'Égypte, Désert Oriental (cf. *supra*, s.v. GRANIT); et le SERPENTINO BIGIO est un autre P. gris, de provenance inconnue, cf. *infra*, s.v. SERPENTINE.

POUDINGUE. *Séd.* C'est la seconde variété de CONGLOMÉRAT, cf. *supra*, s.v., caractérisée par le fait que les éléments unis par un ciment y sont arrondis. *All.* NAGELFLUH (f), PUDDINGSTEIN (m); *angl.* CONGLOMERATE²¹³; *it.* PUDDINGA; *gr.m.* πέτρωμα (τό) κροκαλοπαγές.

Cf. aussi *supra*, s.v. BRÈCHE, PIETRA FRUTICOLOSA.

POUZZOLANE. Cf. *infra*, s.v. TUF.

PSAMMITE. Cf. *supra*, s.v. GRÈS.

SCHISTE. *Séd.* avec modifications *mét.* plus ou moins importantes; mais l'*angl.* SCHIST n'est utilisé que pour des roches *mét.*, comme le SCHISTE CRISTALLIN et le S. MICACÉ; on trouve un terme générique en *all.* SCHIEFER (m), en *it.* SCHISTO, SCISTO et en *gr.m.* σχιστόλιθος (ὁ); *lat.* SCHISTOS LAPIS.

SCHISTE ARGILEUX : c'est une argilite (c'est-à-dire une argile durcie) clivable. *All.* TONHALTIGER SCHIEFER; *angl.* SHALE; *it.* SCISTO ARGILLOSO; *gr.m.* ἀργιλικός σ.; *gr.a.* λίθος (ὁ) σχιστός.

SCHISTE ARDOISIER : il se confond avec l'ARDOISE, cf. *supra*, s.v.

SCHISTE BITUMINEUX. *All.* BRAND-, KOHLENSCHIEFER (m); *angl.* BITUMINOUS SCHIST; *it.* S. BITUMINOSO; *gr.m.* σ. βιτουμινοῦχος, σ. ἀσφαλτοῦχος.

SCHISTE CRISTALLIN : il s'agit ici d'une roche proprement *mét.*, que l'*angl.* désigne simplement par SCHIST; *all.* KRISTALLINER S.; *it.* SCISTO CRISTALLINO; *gr.m.* σ. κρυσταλλικός.

SCHISTE MICACÉ, ou MICASCHISTE : variété de S. *mét.* *All.* GLIMMERSCHIEFER (m); *angl.* MICA-SCHIST; *it.* MICASCISTO; *gr.m.* σ. μαρμαρυγιακός²¹⁴.

SERPENTINE, OPHITE. *Érup.* La serpentine est au sens strict un genre minéral, Mg₃(Si₂O₅)(OH)₄, mais on emploie aussi le mot pour désigner le «marbre serpentín», une roche consistant en grande partie en serpentine. *All.* SERPENTIN (m), OPHIT (m); *angl.* SERPENTINE, OPHITE, SERPENTINITE; *it.* SERPENTINO, OFITE; *gr.m.* ὀφίτης (ὁ), σερπαντίνης (ὁ); *gr.a.* λίθος (ὁ) ὀφίτης; *lat.* OPHITES²¹⁵.

Les marbriers romains distinguent plusieurs variétés à dominante verte, provenant d'Égypte, Désert

²¹² Cf. GNOLI 1971, p. 108-109.

²¹³ Cf. *supra*, n. 158. PUDDING STONE n'est normalement pas utilisé, ni en archéologie ni en géologie.

²¹⁴ C'est un MICASCHISTE que la PIETRA BRASCHIA,

provenant certainement des Alpes orientales, cf. GNOLI 1971, p. 134.

²¹⁵ Cf. GNOLI *ibid.* p. 129, n. 1.

Oriental²¹⁶, auxquelles doivent se rapporter les expressions en *lat.* MARMOR AUGUSTEUM, M. TIBEREUM, désignant en tout cas des OPHITES²¹⁷. Une OPHITE grecque vient de Ténos. Et, pour le PORPHYRE VERT DE GRÈCE, cf. *supra*, s.v.

D'autres SERPENTINES vertes viennent du Piémont (comme la VERDE RANA ONDATO, la VERDE RANA FIBROSO). Quant au MARBRE VERDE ANTICO (cf. *supra*, s.v.), c'est une BRÈCHE SERPENTINE, tandis que le SERPENTINO RISATO est un PORPHYRE, cf. *supra*, s.v. PORFIDO SERPENTINO VERDE PRATO.

D'autres roches présentent une couleur dominante noire au grise :

SERPENTINO NERO, qui est un PORPHYRE, cf. *supra*, s.v. PORFIDO SERPENTINO NERO, provenant du Désert Oriental de l'Égypte (Gebel Dokhan).

SERPENTINO BIGIO, qui est aussi un PORPHYRE, de provenance inconnue²¹⁸.

SILEX. *Érup.* Roche formée de silice crypto-cristalline. *All.* FEUERSTEIN (m), SILEX (m); *angl.* FLINT, CHERT, SILEX²¹⁹; *it.* SELCE; *gr.m.* πυριτόλιθος (ὁ), ἀτσαλόπετρα (ἡ), τσακμακόπετρα (ἡ), στουρνάρι (τό); *gr.a.* λίθος (ὁ) πυρίτης; le *lat.* LAPIS SILEX a un sens très vague²²⁰.

STÉATITE. *Mét.* Forme compacte du talc ($H_2Mg_3Si_4O_{12}$). *All.* STEATIT (m), SPECKSTEIN (m); *angl.* STEATITE, SOAPSTONE; *it.* STEATITE; *gr.m.* στεατίτης (ὁ), σαπουνόπετρα (ἡ)²²¹; *gr.a.* στεατίτης (ἡ); *lat.* STEATITIS.

SYÉNITE. Cf. *supra*, s.v. GRANIT.

TRACHYTE. *Érup.* Roche consistant essentielle-

ment en feldspaths alcalins et en minéraux ferromagnésiens, comme la SYÉNITE, mais qui en est une variété à grains fins. *All.* TRACHYT (m); *angl.* TRACHYTE; *it.* TRACHITE; *gr.m.* τραχείτης (ὁ), ζαχαρόπετρα (ἡ).

Un T. grisâtre, provenant d'Assos, en Asie Mineure, était dit en *lat.* LAPIS SARCOPHAGUS à cause de ses propriétés prétendues.

TRAVERTIN. *Séd.* C'est une sorte de calcaire lacustre, dont les cavités, plus ou moins régulières, sont tapissées de concrétions. *All.* TRAVERTIN (m), TIBURTINISCHER KALKTUFF (m); *angl.* TRAVERTINE, SINTER; *it.* TRAVERTINO; *gr.m.* τραβερίνης (ὁ); *lat.* LAPIS TIBURTINUS. 45.8

TUF. Le *fr.* regroupe sous ce nom des roches souvent moins dures que la PIERRE, et qu'on peut rencontrer sous forme GRANULAIRE (*All.* KÖRNIG; *angl.* GRANULAR; *it.* GRANULARE; *gr.m.* κοκκώδης) ou plus ou moins CONSOLIDÉE (*all.* VERFESTIGT; *angl.* COMPACTED; *it.* SEMILITOIDE, LITOIDE; *gr.m.* συμπαγής). Il s'agit, par ailleurs, ou bien de roches *érupt.*, et on parle alors de TUFs VOLCANIQUES, roches formées de cendres et d'autres débris volcaniques, ou bien de roches *séd.*, et alors on parle de TUFs CALCAIRES. Les deux notions sont couvertes par le même mot en *fr.* de même qu'en *all.* TUFF(STEIN) (m), en *it.* TUFO et en *gr.m.* τόφος (ὁ), τοῦφα (ἡ); au contraire, l'*angl.* distingue le T. VOLCANIQUE, qu'il appelle TUFF, et le T. CALCAIRE, qu'il appelle TUFA, l'*all.* distingue VULKANISCHER TUFF (m) de KALKTUFF (m). En *lat.* le mot TOFUS semble assez général²²²; et Vitruve désigne le TUF par le mot LAPIS accompagné d'un adjectif (L. ALBANUS, GABINUS, FIDENATUS, RUBER, AMITERNINUS)^{222bis}, ou

²¹⁶ Ainsi le GRANITO VERDE DELLA SEDIA (avec ses deux variétés, DELLA SEDIA DI S. PIETRO et DELLA SEDIA DI S. LORENZO) et le GRANITO VERDE FIORITO DI BIGIO, que nous avons rencontrés *supra*, p. 35, n. 163, la SERPENTINA MOSCHINATA du Wadi Atallah, etc.

²¹⁷ Cf. GNOLI 1971, p. 132, qui évoque en particulier l'EUPHOTIDE, *all.* EUPHOTIT(m), *angl.* EUPHOTIDE, *it.* EUFOTIDE, *gr.m.* εὐφωτίτης (ὁ).

²¹⁸ Le DIASPRO NERO E GIALLO est une roche apparentée à la SERPENTINE; pour le rapport avec le LAPIS LYSIMACHUS de Plinie, cf. GNOLI 1971, p. 135.

²¹⁹ Le mot SILEX semble le plus générique; FLINT est

employé pour le matériau le plus fin (celui qu'on trouve normalement dans la CRAIE), CHERT le plus grossier.

²²⁰ Cf. BLAKE 1947, p. 40, n. 2 et MORETTI 1963, p. 283 : comme équivalent du LAPIS TUSCULANUS, il désignait une LAVE de Capo di Bove.

²²¹ GNOLI 1971, p. 129, n. 1, propose de reconnaître la STÉATITE dans l'OPHITE blanc et tendre mentionné par PLINIE, *NH*, XXXVI, 56.

²²² Cf. BLAKE 1947, p. 22, n. 11.

^{222bis} Cf. VITRUVÉ, II, 7,1. Cet auteur distingue deux *varietates*, les *molles* (tufs volcaniques, pépérin compris) et les *temperatae* (tufs calcaires).

simplement par SAXUM²²³; le *gr.a.* ἀσβεστώδης désigne un T. CALCAIRE²²⁴.

On connaît de très nombreuses variétés de T., nommées d'après leur origine.

Ainsi, pour les T. VOLCANIQUES :

TUF DE L'ANIO, peut-être en *lat.* LAPIS PALLENS.

TUF DU MONTEVERDE : ces deux dernières roches sont quelquefois difficiles à distinguer, et elles pourraient correspondre au *lat.* TOFUS RUBER, ou SAXUM RUBRUM²²⁵.

TUF DE FIDENAE.

TUF DE GROTTA OSCURA²²⁶.

TUF DE NOCERA, dit aussi T. D'HERCULANUM, ainsi que de nombreux autres T. provenant de Campanie.

Les T. d'Étrurie sont aussi désignés par leur provenance, ainsi en *it.* TUFO VULSINIO, T. CIMINO, T. SABAZIO.

Le PÉPÉRIN est une variété de T. VOLCANIQUE, cf. *supra*, s.v., tout comme sa variété dite PIERRE DE GABIES. Et la POUZZOLANE est aussi un T. VOLCANIQUE, mais normalement employé sous sa forme meuble, comme SABLE, cf. *infra*, s.v., p. 51.

On rencontre aussi de nombreuses variétés de TUFs CALCAIRES, qu'on peut caractériser comme

TUF COQUILLIER, *all.* MUSCHELKALK-TUFF (m); *angl.* SHELLY TUFA; *it.* T. CONCHIGLIFERO; *gr.m.* τ. (ὀ) κογχίτης.

TUF OOLITHIQUE, qui peut se confondre parfois avec le CALCAIRE OOLITHIQUE, cf. *supra*, s.v.

L'*it.* désigne par des noms particuliers un certain nombre de T. d'emploi courant : ainsi le NENFRO, qui est un T. GRÉSEUX très solide, provenant de l'Etrurie; l'ARENARIA, tuf grossier de couleur jaunâtre, qui est aussi une sorte de GRÈS; le CAPPELLACCIO, qui est un tuf granulaire provenant de la région de Rome; etc.

C'est aussi aux T. CALCAIRES que s'applique souvent l'appellation, traditionnelle en archéologie grecque, de POROS, cf. *supra*, s.v.

1.21.2 Roches meubles et matériaux rocheux meubles

L'architecture employait, dans l'Antiquité comme de nos jours, non seulement un certain nombre de roches cohérentes que nous venons de passer en revue, mais aussi des roches meubles, dans leur état naturel (1.21.21); de plus, elle employait, comme de nos jours, des matériaux rocheux meubles obtenus par élaboration (calcination et broyage) de roches cohérentes (1.21.22); nous présentons à la suite (1.21.23) diverses autres catégories de matériaux d'origine rocheuse, d'importance bien moindre.

1.21.21 Roches meubles à l'état naturel

ARGILE : roche *séd.*, composée essentiellement de silicates d'alumine en fines particules (inférieures à 1/16^e de mm, d'après les normes actuelles). *All.* TON (m); *angl.* CLAY; *it.* ARGILLA, CRETA; *gr.m.* πηλός (ὀ), κοκκινόχωμα (τό); *gr.a.* ἄργιλλος (ή); *lat.* ARGILLA, CRETA²²⁷.

LIMON : roche déposée par les eaux ou par les vents, dont les particules sont comparables, pour les dimensions, aux plus grosses de celles de l'ARGILE et aux plus fines de celles du SABLE, cf. *infra*; comme la distinction entre ARGILE et LIMON n'est guère réalisable pour l'observation courante, les deux mots tendent à prendre la même signification, mais LIMON évoque plutôt des qualités agricoles, tandis qu'ARGILE est plutôt employé à propos des techniques de construction. *All.* SILT (m), SCHLAMM (m)²²⁸; *angl.* SILT; *it.* LIMO; *gr.m.* λάσπη (ή)²²⁹; *gr.a.* ἰλύς (ή); *lat.* LIMUS, LUTUM.

²²³ Qu'il faudrait comprendre, d'après LUGLI 1950, p. 297, «pierre adaptée à la taille orthogonale», par opposition à SILEX, qui signifierait «pierre dure», cf. en particulier *ibid.*, p. 297, n. 2.

²²⁴ On trouve le mot *gr.a.* τοφίων (ὀ), probablement formé sur le *lat.* TOFUS, pour désigner une «carrière de TUF».

²²⁵ Cf. BLAKE, 1947, p. 29, n. 1.

²²⁶ Pour la désignation traditionnelle de cette roche en *it.*, T. GIALLO DELLA FLAMINIA, cf. BLAKE 1947, p. 27, n. 1.

²²⁷ Mais CRETA désigne aussi la CRAIE, cf. *supra*, s.v.

²²⁸ Ce dernier mot lorsque le LIMON est à l'état presque liquide.

²²⁹ Ce mot évoque aussi la notion de LIMON liquide, de «boue»; et il en est de même pour le *lat.* LUTUM.

SABLE : minéral sous forme poudreuse, au grain plus ou moins fin (entre 1/16^e de mm et 2mm), provenant de la décomposition de matières diverses, surtout du QUARTZ : le S. est donc souvent siliceux, mais il peut être aussi calcaire, etc. *All.* SAND (m); *angl.* SAND; *it.* SABBIA, ARENA, RENA; *gr.m.* ἄμμος (ή et ό); *gr.a.* ἄμμος (ή), ψάμμος (ή et ό), κονία (ή)²³⁰; *lat.* (H)ARENA, SAB(U)LUM.

On le voit, le mot désigne à la fois une catégorie de roche, et la forme physique que peuvent prendre diverses roches. Le langage de l'architecture ne distingue d'ailleurs pas les variétés de S. d'après leurs caractéristiques minéralogiques, mais d'après leur lieu d'origine :

S. DE RIVIÈRE. *All.* FLUSSAND (m); *angl.* RIVER S.; *it.* S. DI FIUME; *gr.m.* ἄ. ποταμίσις; *lat.* A. FLUVIATICA, A. FLUVIATILIS²³¹.

S. DE MER. *All.* MEERESSAND (m); *angl.* SEA S.; *it.* S. MARINA; *gr.m.* ἄ. θαλασσινή; *lat.* A. MARINA.

S. DE CARRIÈRE. *All.* GRUBENSAND (m); *angl.* PIT S.; *it.* S. DI CAVA; *gr.m.* ἄ. ὀρυκτή, ἄ. νταμαρίσις; *lat.* A. FOSSICIA. C'est dans cette dernière catégorie que se place une sorte de S. aux caractères pétrographiques bien définis, la

POUZZOLANE, forme meuble d'un TUF VOLCANIQUE (cf. *supra*, p. 43). *All.* PUTEOLANERDE, POZZ(U)OLANERDE (f); *angl., it.* POZZOLANA; *gr.m.* πουζολάνη (ή); *lat.* PULVIS PUTEOLANUS²³². Le mot vient de la ville de Pouzzoles, source normale d'approvisionnement pour les Romains; mais des roches analogues, provenant de Santorin, — d'où le *gr.m.* γῆ (ή) θηραϊκή —, ou d'ailleurs, possèdent la même propriété de donner, mélangées à la chaux, des silicates qui font prise sous l'eau, cf. *infra*, s.v. MORTIER HYDRAULIQUE, p. 51.

GRAVIER, GALETs. Certaines classifications font entrer ces expressions dans la catégorie des roches meubles. En fait, plus encore ici que pour le SABLE, elles désignent la forme que peuvent prendre diverses

catégories de roches, et c'est pourquoi nous les envisagerons *infra*, avec les formes d'emploi des matériaux minéraux (1.22.1).

TERRE : matière composée d'éléments minéraux meubles divers (ARGILE, SABLE) et de débris organiques. C'est un matériau de base dans la construction, après enlèvement des particules solides trop importantes pour le type de travail à réaliser, et après adjonction d'une certaine quantité d'eau. C'est pourquoi certaines langues disposent de deux mots désignant : a) la matière en général, b) le matériau tel qu'il est utilisé dans la construction²³³. *All.* a) ERDE (f), b) LEHM (m); *angl.* a) EARTH, b) MUD; *it.* TERRA; *gr.m.* a) γῆ (ή), b) χῶμα (τό); *gr.a.* γῆ (ή), χοῦς (ό, ή), πηλός (ό); *lat.* TERRA.

On peut distinguer, d'après les proportions d'ARGILE et de SABLE :

T. ARGILEUSE, T. GLAISE, GLAISE. *All.* TONHALTIGE ERDE, TONERDE (f), LEHM (m); *angl.* CLAYEY SOIL, LOAM; *it.* TERRA ARGILLOSA; *gr.m.* γῆ (ή) ἀργιλώδης, ἀργιλόχωμα (τό); *gr.a.* γῆ (ή) ἀργιλ(λ)ώδης, πηλός (ό)²³⁴; *lat.* ARGILLOSA TERRA.

T. SABLEUSE. *All.* SANDIGE E.; *angl.* SANDY SOIL; *it.* TERRA SABBIOSA; *gr.m.* γῆ (ή) ἀμμώδης, ἀμμόχωμα (τό); *lat.* (H)ARENOSA TERRA.

Enfin, la langue archéologique peut employer des désignations locales, comme p. ex. TAIÖ, *it.*, terre naturelle riche en CHAUX, utilisée pour la construction en Sicile.

1.21.22 Matériaux rocheux meubles obtenus par élaboration de roches cohérentes

La calcination permet de transformer une série de roches solides : une fois concassées ou broyées, elles donnent un nouveau matériau meuble, qui, mêlé à l'eau, sert de liant pour les préparations dont il sera question *infra*, 1.22.3.

²³⁰ Parmi d'autres sens de ce dernier mot.

²³¹ Ce vocabulaire concernant le S. nous est connu en particulier par VITRUVÉ, I, 2,8 et II, 4 dans son ensemble. Le *gr.a.* désignait le SABLE fin par le mot λεῖον (τό).

²³² VITRUVÉ, *ibid.*, distingue plusieurs variétés de P. d'après la couleur (rouge, grise), avec en particulier une variété noire nommée CARBUNCULUS. Pour l'emploi de

PULVIS, cf. LUGLI 1957, p. 397.

²³³ Le mot BOUE se réfère à peu près à la même réalité physique, pour peu que la proportion d'eau soit importante; mais on ne l'emploie guère en parlant de construction.

²³⁴ Ce dernier mot désigne en particulier le matériau utilisé par les potiers.

CHAUX : matériau obtenu par calcination de CALCAIRES. *All.* KALK (m); *angl.* LIME; *it.* CALCE; *gr.m.* ἀσβέστης (ὅ), ἀσβέστι (τό); *gr.a.* τίτανος (ή)²³⁵, κονία (ή)²³⁶; *lat.* CALX.

Divers degrés d'élaboration permettent de distinguer

CHAUX VIVE : produit de la calcination, anhydre, CaO. *All.* ÄTZKALK (m), BRANNTKALK, GEBRANNTER K., UNGELÖSCHTER K.; *angl.* QUICK L., BURNT L., UNSLAKED L.; *it.* C. VIVA; *gr.m.* ἄ. ἄνυδρος, ἄ. τοῦ κλαριοῦ, ἄ. ἀμάλαγος; *gr.a.* κονία (ή) ἄσβεστος, ἄσβεστος ζῶσα (ή)²³⁷, τίτανος (ή) ἀκατάσβεστος; *lat.* C. VIVA.

CHAUX ÉTEINTE : chaux hydratée Ca(OH₂). *All.* LÖSCHKALK (m), GELÖSCHTER K.; *angl.* SLAKED L., HYDRATED L.; *it.* C. SPENTA, C. IDRATA, C. SFIORITA; *gr.m.* ἄ. σβησμένος, χορήγι (τό); *gr.a.* τίτανος (ή) ἐσβεσμένη; *lat.* C. EXSTINCTA.

LAIT DE CHAUX : chaux éteinte délayée dans l'eau (le mélange est liquide). *All.* KALKMILCH (f); *angl.* LIME MILK; *it.* LATTE DI CALCE; *gr.m.* γαλάκτωμα ἄ., ἀσβεστόγαλα (τό), ἀσβεστόνερο (τό), μπαντανᾶς (ὅ) (et cf. *infra*, p. 137).

PÂTE DE CHAUX : mélange tendre et homogène, à l'état pâteux, de chaux et d'eau. *All.* KALKBREI (m); *angl.* LIME PUTTY; *it.* GRASSELLO; *gr.m.* φύρμα ἄ.; *lat.* C. MACERATA.

La CHAUX ÉTEINTE utilisée dans la construction présente des qualités variables selon la contenance en argile du calcaire calciné. On distingue ainsi :

CHAUX GRASSE : obtenue à partir de CALCAIRES purs (par exemple à partir d'un MARBRE). *All.* WEISSKALK (m), FETTKALK (m), FETTER K.; *angl.* FAT L.; *it.* C. GRASSA; *gr.m.* ἄ. παχύς, ἄ. ἄσπρος; *lat.* C. PINGUIS.

CHAUX MAIGRE : elle est obtenue à partir d'un CALCAIRE contenant de 1 à 6% (ou 8% selon

d'autres normes modernes) d'ARGILE. *All.* MAGERKALK, MAGERER K.; *angl.* QUIET L.; *it.* C. MAGRA; *gr.m.* ἄ. ἰσχνός; *lat.* C. MACRA.

La C. GRASSE et la C. MAIGRE ne sont utilisables qu'à l'air libre, d'où leur nom de CHAUX AÉRIENNE, *all.* LUFTKALK, *angl.* NON HYDRAULIC L.; *it.* C. AEREA; *gr.m.* ἄ. ἀεροπαγής. Par opposition, la chaux utilisable également sous l'eau est appelée

CHAUX HYDRAULIQUE : elle est obtenue à partir d'un CALCAIRE contenant plus de 6% (ou de 8%), et jusqu'à 20% d'ARGILE. *All.* HYDRAULISCHER K.; *angl.* HYDRAULIC L.; *it.* C. IDRAULICA; *gr.m.* ἄ. ὑδραυλικός.

L'augmentation de la proportion d'ARGILE dans le matériau calciné donne le

CIMENT : matériau obtenu par la calcination d'un CALCAIRE MARNEUX, contenant de 20 à 30% d'ARGILE²³⁸. *All.* ZEMENT (m); *angl.* CEMENT; *it.* CEMENTO; *gr.m.* τοιμέντο (τό). Il convient d'éviter, dans la littérature archéologique, l'emploi du mot CIMENT dans un sens plus large (comme équivalent de «liant») et de le remplacer chaque fois par le terme technique convenable (c'est souvent le mot MORTIER, cf. *infra*, p. 50), en réservant le mot CIMENT pour le matériau dont l'origine vient d'être précisée.

PLÂTRE : matériau obtenu par la calcination du GYPSE ou d'autres «pierres à plâtre». *All.* GIPS (m); *angl.* GYPSUM PLASTER²³⁹, PLASTER OF PARIS; *it.* GESSO; *gr.m.* γύψος (ὅ); *gr.a.* γύψος (ή), τίτανος (ή); *lat.* GYPSUM²⁴⁰.

Tous ces matériaux rocheux provenant d'une première élaboration, mêlés avec de l'eau et éventuellement avec certains matériaux rocheux naturels, cohérents ou meubles, donnent des mélanges pâteux dur-

²³⁵ Mais ce mot pouvait désigner peut-être aussi le CALCAIRE, et aussi le GYPSE, cf. *supra*, p. 36, n. 164.

²³⁶ Cf. *supra*, p. 44, n. 230 : le mot désigne ici le produit en poudre provenant de la cuisson d'une pierre calcaire. Pour les questions soulevées à propos du mot χάλις (ὅ.ή), cf. ORLANDOS 1966, p. 137.

²³⁷ Cf. ORLANDOS 1958, p. 47, n. 2; 1966, p. 136, n. 1.

²³⁸ En fait, le CIMENT peut être obtenu, non seulement par cuisson d'une roche naturelle ayant la composition qu'on vient de mentionner, mais aussi par cuisson d'un

mélange de CALCAIRE et d'ARGILE, et éventuellement de sels métalliques, dans les proportions voulues : on obtient ainsi un CIMENT ARTIFICIEL, par opposition au C. NATUREL ; mais cette technique était inconnue de l'Antiquité classique.

²³⁹ Pour l'emploi du mot PLASTER, cf. *infra*, p. 138, n. 67 (et p. 136, MUD PLASTER, LIME PLASTER).

²⁴⁰ Les mots du *gr.* et du *lat.* désignent donc à la fois la roche et le matériau obtenu par sa calcination.

cissant avec le temps, MORTIER, BÉTON, BLOCA-GE, etc., que nous étudierons avec les formes d'emploi des matériaux minéraux (*infra*, 1.22.2), mais qui constituent en eux-mêmes comme de nouvelles catégories de matériaux, cette fois d'élaboration secondaire. Il en est de même pour le mélange d'ARGILE plus ou moins pure, ou de TERRE ARGILEUSE, avec de l'eau, que la cuisson transforme en un matériau solide, la

TERRE CUITE. *All.* GEBRANNTER TON (m), TERRAKOTTA (f); *angl.* BAKED CLAY, TERRACOTTA; *it.* TERRACOTTA; *gr.m.* γῆ (ἡ) ὀπτή, τερακόττα (ἡ); *gr.a.* κέραμος (ὁ)²⁴¹; le *lat.* emploie, avec les expressions FIGLINUM, OPUS FIGLINUM, l'adj. FICTILIS «fait de terre cuite», et le subs. FICTILE désignant un objet en terre cuite (vase, statue, etc.). A la différence des matériaux précédents, ici la cuisson fixe une forme et permet de réaliser des éléments qui seront utilisés en tant que tels dans la construction, p. ex. des BRIQUES ou des éléments plus complexes, cf. *infra*, 1.22.3.

1.21.23 Matériaux divers d'origine rocheuse

On regroupe ici, pour de simples raisons de commodité, diverses catégories de matériaux d'origine rocheuse, dont certains étaient rarement utilisés dans l'architecture de l'Antiquité classique.

BITUME : nom générique de produits naturels du type des hydrocarbures, qui se rencontrent dans la nature sous diverses formes, en particulier en imprégnation de certaines roches. *All.* ERDPECH (n), ERDHARZ (n), BITUMEN (n); *angl.* BITUMEN, JEW'S PITCH, (MINERAL)PITCH; *it.* BITUME; *gr.m.* πίσσα (ἡ), κατράμι (τό).

ASPHALTE : forme demi-solide que prend le BITUME imprégnant des roches bitumineuses, schistes, grès et surtout calcaires; c'est cette variété de BITUME qui était normalement employée par les architectes de l'Antiquité, dans une certaine aire géographique. *All.* ASPHALT (m); *angl.* ASPHALT; *it.* ASFALTO; *gr.m.* ἄσφαλτος (ἡ). Le vocabulaire est ici particulièrement mal fixé, et les deux mots BITUME et ASPHALTE sont souvent utilisés dans un

sens analogue. Le vocabulaire en *all.*, *angl.*, *gr.m.* montre aussi le rapprochement avec la notion de POIX (comprise ici sous sa forme minérale), et il faut éviter la confusion avec la POIX VÉGÉTALE, cf. *supra*, p. 23.

Le *gr.a.* employait les mots ἄσφαλτος (ἡ), ἄσφαλτος ὀρυκτή²⁴², le *lat.* le mot BITUMEN.

VERRE : matière translucide ou transparente, produite par la fusion d'éléments minéraux. *All.* GLAS (n); *angl.* GLASS; *it.* VETRO; *gr.m.* γυαλί (τό); *gr.a.* ὕαλος (ἡ), λίθος (ἡ) χυτή, λ. διαφανής; *lat.* VITRUM.

1.22 Matériaux minéraux, formes d'emploi

Les matériaux minéraux meubles ou solides peuvent être employés soit sous leur forme originelle (1.22.1), soit sous forme d'un mélange plastique, durcissant avec le temps, et dont les utilisations sont variées (1.22.2), soit sous forme d'éléments réalisés par modelage et séchage ou cuisson, ou par taille de roches solides (1.22.3).

1.22.1 Forme originelle

Les roches, solides ou meubles, peuvent être utilisées sous la forme dans laquelle on les trouve dans la nature, forme caractérisée par des mots qui peuvent soit désigner chacun des éléments (comme GALET, CAILLOU), soit les regrouper dans une appellation collective (comme SABLE, GRAVIER, CAILLOUTIS); mais, en règle générale, il ne s'agit pas d'éléments individualisés, dont chacun aurait sa fonction propre, et ce type de matériau implique une forme d'utilisation indifférenciée. A ce vocabulaire nous ajoutons deux mots (ÉCLAT, et POUDRE-POUSIÈRE) désignant non seulement des formes naturelles de minéraux, mais aussi, éventuellement, des formes résultant d'un travail humain, avec les mêmes caractères que pour les matériaux précédents.

D'après la grosseur et la forme des éléments on distingue :

²⁴¹ La terre servant à la faire était appelée en *gr.a.* du même mot, κέραμος, ou encore γῆ κεραμής, γῆ κεραμῆτις.

²⁴² Et cf. le *gr.a.* πισσάσφαλτος (ἡ) pour un mélange

d'ASPHALTE et de POIX, et le *gr.m.* μιλτόπισσα (ἡ) pour un mélange d'ASPHALTE et de VERMILLON.

POUDRE DE —, POUSSIÈRE DE — : minéral, sous forme poudreuse, provenant souvent du sciage²⁴³ ou du meulage d'une roche : il s'agit donc d'une forme pour ainsi dire négative de la forme travaillée. Exemple : P. DE MARBRE. *All.* —STAUB (m), —PULVER (n); *angl.* POWDER, DUST; *it.* POLVERE DI —; *gr.m.* παιπάλη (ή), ἄχνη (ή), σκόνη (ή), πούδρα (ή); *gr.a.* κόνις (ή), κονία (ή)²⁴⁴; *lat.* PULVIS.

Cette poudre peut être réalisée intentionnellement, à partir de la TERRE CUITE, par broyage de fragments de BRIQUES et de TUILES, désignés par le terme de TUILEAUX²⁴⁵, *all.* ZIEGELSCHERBE (f), —N (m); *angl.* BROKEN BRICK, BR. TILE; *it.* MATTONE PESTATO, TEGOLOZZA; *gr.m.* κεραμιδοκόμματο (τό); *lat.* TESTA : on obtient ainsi la

POUDRE DE TUILEAUX, *all.* ZIEGELSTAUB (m); *angl.* CRUSHED BRICK, POUNDED TERRACOTTA; *it.* POLVERE DI MATTONE; *gr.m.* κεραμιδόσκονη (ή), κεραμιδόχωμα (τό), κεραμάλευρο (τό); *lat.* TESTA (SUCCRETA) TUNSA, TESTACEUM.

SABLE. Le SABLE, dont nous avons vu *supra*, p. 44 qu'il constituait une catégorie de minéral, est aussi la forme prise par un certain nombre de roches désagrégées. La grosseur de ses éléments peut atteindre 2mm.

GRAVIER : mélange de gros SABLE et de petits CAILLOUX ou GALETs (on admet, dans les normes modernes, que ces éléments mesurent entre 2 et 20 mm), provenant de la fracturation de certaines

roches²⁴⁶. *All.* KIES (m); *angl.* GRAVEL, GRIT²⁴⁷; *it.* GHIAIA, BRECCIOLINO; *gr.m.* ἄμμοχάλικο (τό), τραγάνα (ή); *gr.a.* χάλιξ (ὁ et ή); *lat.* GLAREA.

GALET : fragment de pierre qui se distingue du CAILLOU en ce qu'il a été arrondi par le frottement (rivages, lits de fleuve, etc.); par ailleurs, un GALET doit, selon les normes modernes, mesurer plus de 2 cm, sans quoi il est considéré comme appartenant à un GRAVIER. *All.* KIESEL(STEIN) (m), GERÖLLSTEIN (m)²⁴⁸; *angl.* PEBBLE, COBBLE²⁴⁹; *it.* CIOTTOLO; *gr.m.* χοχλάδι (τό), χαλίκι (τό), βότσαλο (τό); *gr.a.* κροκάλη (ή), κόχλαξ (ὁ), κάχληξ (ὁ); *lat.* GLOBOSA SAXA (plur.).

CAILLOU : fragment de pierre, d'assez petites dimensions (telles qu'un homme puisse le porter), dont la forme, irrégulière, dépend de la catégorie de la roche et des circonstances de son éclatement. *All.* KIESEL(STEIN) (m), FELD—, LESE—, SCHOTTERSTEIN (m); *angl.* BOULDER²⁵⁰; *it.* SCAPOLO; *gr.m.* λιανολίθαρο (τό), χοντροχάλικο (τό), σκύρο (τό), τρόχαλο (τό); *gr.a.* χάλιξ (ὁ et ή), λιθίδιον (τό), ψήφος (ή)²⁵¹; *lat.* CAEMENTUM.

On notera que la langue courante désigne aussi souvent le CAILLOU par le nom très générique de

PIERRE, *all.* STEIN (m), *angl.* STONE, *it.* PIERRE, *gr.m.* πέτρα (ή).

CAILLOUTIS, PIERRAILLE, BLOCAILLE, noms collectifs, désignant un mélange de fragments pierreux, provenant éventuellement de la seule action des agents naturels, et comportant des CAILLOUX

²⁴³ Dans ce cas précis, on peut parler aussi de SCIURE, *all.* SÄGESPÄNE (m.pl), -MEHL (n), *angl.* SAWDUST, *it.* SEGATURA, *gr.m.* πριονίδια (τά), ἀπόπρισμα (τό).

²⁴⁴ Mais cf. aussi, pour ce dernier mot, *supra*, p. 44, n. 230 et p. 45, n. 236.

²⁴⁵ Nous prenons donc le mot TUILEAU dans son sens strict, comme signifiant «fragment de tuile ou de brique», cf. *infra*, p. 54, s.v. Mais on trouve souvent ce mot employé dans un sens plus large, pour désigner la poudre produite par le broyage de ces éléments, ou POUDRE DE T.

²⁴⁶ On évitera de parler en *fr.* de GRAVILLONS à propos d'architecture antique, car ce terme désigne une réalité industrielle, produit de concassage dont les éléments mesurent, d'après nos normes actuelles, entre 5 et 25 mm.

²⁴⁷ L'*angl.* SHINGLE désigne à la fois le GRAVIER et les GALETs du rivage.

²⁴⁸ L'*all.* possède un mot collectif pour désigner un en-

semble de GALETs : GERÖLL(n).

²⁴⁹ Les seuils de dimensions sont ici différents de la règle en *fr.* : le PEBBLE peut mesurer jusqu'à 8 cm., le COBBLE va de 5 à 25 cm, et au delà on parle de BOULDER, cf. *infra*, s.v. CAILLOU. La notion de forme semble donc moins importante ici que les dimensions. Par ailleurs, cf. *supra* n. 247 pour SHINGLE.

²⁵⁰ Cf. *supra*, n. 249; il est normalement plus ou moins arrondi.

²⁵¹ Pour WYCHERLEY 1974, p. 184, les λίθοι λογάδες du *gr.a.* sont des «pierres brutes», des «field stones» utilisées par exemple pour les fondations, «picked up where they lie»: cf. l'adverbe λογάδην. MARTIN 1965, p. 372-373 et *infra*, p. 97. Toujours d'après WYCHERLEY, *ibid.*, l'expression λίθοι ἀρούραιοι ne saurait renvoyer à la même notion, car une inscription indique que ces pierres pouvaient être taillées, cf. *supra*, p. 31, n. 145.

de dimensions variables²⁵². *All.* SCHOTTER (m)²⁵³; *angl.* RUBBLE, BROKEN STONES; *it.* PIETRA-ME; *gr.m.* χαλίκωμα (τό), σύναγμα (τό), σκῦρα (τά); *gr.a.* χαλίκωμα (τό)²⁵⁴; *lat.* CAEMENTA²⁵⁵.

Lorsque le CAILLOUTIS est employé pour recouvrir une aire, le vocabulaire est spécial, cf. *infra*, p. 145.

ÉCLAT : fragment détaché d'une roche sous l'action d'un coup, qui présente en général une épaisseur faible par rapport à ses deux autres dimensions, et qui peut avoir des côtés coupants. *All.* SPLITTER (m); *angl.* SPLINTER, CHIP, FLAKE; *it.* SCHEGGIA, SCAGLIA; *gr.m.* συντρίμμι (τό), θραῦσμα (τό); *gr.a.* κατεάγματα (τά) λίθων, σκῦρος (ό); *lat.* ASSULA.

L'ÉCLAT peut être produit par un coup volontaire; c'est le cas en particulier pour l'

ÉCLAT DE TAILLE, fragment détaché d'une roche lors de sa taille (il s'agit donc bien ici non point d'une forme taillée, mais de son négatif). *All.* SPLITT (m), WERKSPLITTER (m), SCHOTTER (m)²⁵⁶; *angl.* WORK CHIP; *it.* SCAGLIA RESIDUA; *gr.m.* ἐκπελέκημα (τό), μόλι (τό); *gr.a.* λατύπη (ή); *lat.* ASSULA.

FEUILLET : forme sous laquelle se délitent naturellement certaines roches comme les SCHISTES (ex. : F. D'ARDOISE). *All.* PLATTE (f); *angl.* SLAB, FLAG; *it.* LAMELLA; *gr.m.* φύλλο (τό), πλάκα (ή). On le voit, les diverses langues confondent souvent le F. avec la PLAQUE ou même avec la DALLE, mots qui impliquent en *fr.* une taille volontaire, cf. *infra*, p. 144, 146.

²⁵² Dans le sens le plus technique, la BLOCAILLE constitue l'ensemble des éléments éclatés autour d'un BLOC, et qui en forment la matrice. Par ailleurs, certains voudraient reconnaître dans les trois termes présentés ici une progression de la dimension des éléments; mais la langue de la description archéologique les emploie vraiment comme synonymes. Enfin, on évitera d'employer le terme CAILLASSE, dont le sens est mal fixé, car il désigne à la fois de la pierre de mauvaise qualité, et des cailloux cassés par exemple pour un empierrement, et il s'agit donc dans ce cas d'un matériau élaboré, comme le GRAVILLON dont il a été question *supra*, n. 246.

²⁵³ Le mot désigne plutôt des éléments produits par l'acti-

BLOC NATUREL : fragment de pierre de même type que le CAILLOU, mais de dimensions telles qu'il ne peut être porté par un seul homme²⁵⁷. *All.* BLOCK (m); *angl.* UNWORKED BLOCK; *it.* MASSO; *gr.m.* ὀγκόλιθος (ό); *gr.a.* πέτρα (ή); *lat.* GL(A)EBA²⁵⁸.

1.22.2 Mélanges plastiques durcissant avec le temps

Il s'agit ici de matériaux dont la forme d'utilisation se distingue des cas dont il vient d'être question en ce sens que les mélanges sont réalisés par les maçons au moment de leur utilisation, et qu'il s'agit de mélanges pâteux, comportant le plus souvent de l'eau et un liant, qui durcissent plus ou moins vite. On utilise ces mélanges de plusieurs manières : ou bien pour relier des éléments solides (par exemple le MORTIER entre des MOELLONS) et ils constituent alors des JOINTS (cf. *infra*, p. 103, n. 147); ou bien en couche plus ou moins épaisse, de protection ou d'ornement, contre une construction qui peut être horizontale ou verticale, et ils constituent alors des ENDUITS (cf. *infra*, p. 136); ou bien le liant mêlé à des éléments rocheux constitue une masse de remplissage (entre des parements, ou dans un coffrage provisoire) qui formera le cœur même de la construction (cf. *infra*, p. 49, 51); ou bien, enfin, le mélange pâteux est divisé, dans des moules ou de toute autre manière, et donne ainsi, après séchage et cuisson, de véritables éléments indépendants, utilisés en tant que tels par le maçon (cf. *infra*, 1.22.31, p. 53).

Ces mélanges peuvent recevoir un traitement spécial, qui consiste à les battre pour mieux assurer la cohésion de leurs composants, et la cohésion du mélange avec son environnement.

vité humaine, avec des formes irrégulières, cf. *infra*, n. 256.

²⁵⁴ Au pluriel.

²⁵⁵ D'après BLAKE 1947, p. 326, n. 29, CAEMENTA pourrait désigner non seulement ce CAILLOUTIS, mais aussi le mélange dit BLOCAGE dans lequel il est utilisé, cf. *infra*, p. 52.

²⁵⁶ L'avant-dernier de ces mots désigne plutôt des ÉCLATS de taille réduite, provenant du travail sur le chantier, tandis que le dernier désignerait plutôt des éléments plus gros, résultant par exemple du travail à la carrière.

²⁵⁷ Cf. *infra*, p. 55-56, un seuil analogue entre MOELLON et BLOC.

²⁵⁸ Parmi d'autres sens du mot.

Ainsi, la TERRE, ou l'ARGILE, dont il a été question en 1.21.21, est normalement utilisée dans la construction après mélange, à tout le moins, d'un peu d'eau; si cette terre humectée est battue, elle devient un

COMPACTAGE, ou TERRE BATTUE : terre artificiellement tassée et devenue ainsi plus compacte. *All.* STAMPFLEHM (m), STAMPFERDE (f); *angl.* PACKED EARTH, RAMMED E., STAMPED E.²⁵⁹; *it.* TERRA BATTUTA, BATTUTO; *gr.m.* χῶμα (τό) πατημένο, ισόπεδο (τό), ταράτσωμα (τό); *lat.* PAVIMENTUM²⁶⁰, SOLUM FESTUCATUM²⁶¹.

Dans la plupart des cas, on ajoute au mélange TERRE et EAU un dégraissant, ce qui permet d'obtenir le

TORCHIS : mélange de TERRE ARGILEUSE, d'eau et de dégraissant végétal²⁶²; le *syn.* BAUGE, BAUCHE est peu usité. *All.* STROHLEHM (m), KLEIBERLEHM (m), WELLER (m), WELLERZEUG (n); *angl.* LOAM²⁶³, COB, DAUB²⁶⁴; *it.* PAGLIA E FANGO; *gr.m.* ἀερολάσπη (ή), ἀεροπηλός (ό); *gr.a.* πηλός (ό) ἡχυρωμένος; *lat.* LUTUM PALEATUM.

Lorsque l'ARGILE est destinée à être cuite (cf. *supra*, s.v. TERRE CUITE) on lui ajoute aussi un dégraissant, qui est normalement minéral (à moins

que la TERRE ARGILEUSE ne contienne naturellement un tel dégraissant).

Un degré supplémentaire d'élaboration donne le

PISÉ : mélange de TERRE ARGILEUSE, d'eau et de dégraissant, battu au moyen d'un « pison » ou pilon; le rapport entre P. et TORCHIS est donc le même qu'entre COMPACTAGE et TERRE. *All.* PISSE (m), STAMPFLEHM (m); *angl.* PISÉ, BEATEN EARTH, RAMMED E., RAMMED CLAY²⁶⁵; *it.* PISÉ; *gr.m.* πλίθρα (ή); *lat.* SUBACTA CUM PALEIS TERRA²⁶⁶.

Alors que le TORCHIS est normalement employé sous forme d'ENDUIT, ou pour faire des BRIQUES (cf. *infra*, p. 53), le PISÉ s'emploie sous forme d'une masse compacte qui, pour résister au battage, doit être maintenue par un

COFFRAGE. *All.* (EIN)SCHALUNG (f), (HOLZ)VERSCHALUNG (f), FORMKASTEN (m), FORMGERÜST (n), SCHALUNGSFORM (f); *angl.* (TIMBER)SHUTTERING, FORMWORK; *it.* CASSAFORMA; *gr.m.* ξυλότυπος (ό), καλούπι (τό); *lat.* ARCA, FORMA.

BANCHEs : chacune des PLANCHEs qui maintiennent la construction en PISÉ jusqu'au séchage. *All.* SCHAL(UNGS)BRETT (n), SCHALWAND (f), FORMBRETT (n), STAMPFBOHLE (f); *angl.* FACE BOARD; *it.* SBATACCHIO; *gr.m.* πέτσωμα (τό); *lat.* TABULA. Ces BANCHEs sont reliées par des

²⁵⁹ On parle en *angl.* de PUDDLED FLOOR pour un COMPACTAGE employé comme sol.

²⁶⁰ Ce mot désigne spécialement un sol de TERRE BATTUE, cf. aussi les verbes *lat.* PAVIO, PAVIMENTO. De même, l'*all.* (LEHM)ESTRICH (m), l'*it.* PIANO BATTUTO, présentent le même sens : il est vrai que c'est là l'emploi le plus fréquent de cette technique. Le *lat.* FESTUCATIO ou FISTUCATIO désigne l'action de damer, un sol de terre comme aussi d'autres types de matériau (cf. *infra*, p. 52), au moyen de la FISTUCA (cf. *infra*, p. 126, s.v. PILON).

²⁶¹ L'action de fouler l'argile se disait en *gr.a.* πηλοδευστέω, φυράω.

²⁶² Le DÉGRAISSANT est une substance ajoutée à la terre pour favoriser sa cohésion au moment du séchage : *all.* ENTFETTER (m); *angl.* TEMPER; *it.* SGRASSANTE; *gr.m.* απολιπαντικό (τό). D'après l'étymologie du mot *fr.*, le TORCHIS comporte comme dégraissant de la PAILLE HACHÉE et « tordue », mais on utilisait aussi la BALLE, des feuilles d'olivier, même des ALGUES, ou du marc d'huile, etc. En dehors du TORCHIS, le dégraissant peut éventuellement aussi être d'origine minérale ou animale : on emploie ainsi des produits animaux pour le MORTIER

(cf. *infra*, p. 51), des éléments minéraux pour les BRIQUES CUITES et le PISÉ.

²⁶³ Ce mot peut désigner à lui seul le TORCHIS; mais on peut aussi préciser, en écrivant par exemple LOAM AND STRAW.

²⁶⁴ Les deux mots répondent à des fonctions différentes, COB désignant le matériau pour la construction, tandis que DAUB est réservé à son emploi comme enduit, cf. *infra*, s.v. GOBETAGE DE TORCHIS, p. 137, n. 59.

²⁶⁵ Comme on le voit, le vocabulaire en *all.* et en *angl.* ne signale pas spécialement la présence d'un dégraissant dans la terre. Mais, dans la réalité de la construction en « pisé », cette présence est tout à fait habituelle. De la même manière, c'est par extension qu'on emploie les expressions *fr.* CONSTRUCTION DE TERRE, *all.* LEHMBAU(WEISE) (m(f)), LEHMAUERWERK (n), *angl.* MUD WALL, pour désigner des constructions qui, en fait, utilisent non point de la simple « terre » mais soit du TORCHIS soit du PISÉ; et il en est de même pour le *gr.a.* πηλοδόμος (τοιχος) ou γήινον (τείχος), *lat.* MURUS TERREUS équivalent du MURUS FORMACEUS.

²⁶⁶ Cf. VITRUVIUS, II.1.5; et cf. *supra*, n. 260 pour FISTUCATIO.

CLEFs : traverses de bois, placées transversalement, de distance en distance, sur la construction déjà réalisée, et sur lesquelles les BANCHEs reposent de chant. *All.* (QUER)RIEGEL (m), QUERBALKEN (m); *angl.* PUTLOG; *it.* CHIAVE; *gr.m.* κλειδί (τό), σφήνα (ή); *lat.* CATENA.

On obtient ainsi une superposition de

BANCHÉEs : couche de PISÉ dont la hauteur correspond à celle d'une BANCHE. *All.* STAMPF-TAFELHÖHE (f); *angl.* LIFT; *gr.m.* στρώμα (τό). On en reconnaît les joints si la surface de parement n'a pas été enduite ultérieurement; et on reconnaît aussi les trous des CLEFs

MORTIER : mélange d'un ou plusieurs matériaux rocheux meubles et d'eau, durcissant à la suite d'une réaction chimique, et ainsi susceptible d'assurer la liaison entre des éléments rocheux solides²⁶⁷. *All.* MÖRTEL (m); *angl.* MORTAR; *it.* MALTA; *gr.m.* λάσπη (ή), κονίαμα (τό), χαρμάνι (τό); *gr.a.* κονίαμα (τό), κονία (ή)²⁶⁸; *lat.* MATERIA, MATERIES, (H)ARENATUM²⁶⁹.

On distingue le M. SIMPLE, ne comportant qu'un seul matériau rocheux gâché avec de l'eau, et éventuellement quelques corps végétaux de liaison, et le M. COMPOSÉ, comportant un mélange de matériaux rocheux, les uns servant de LIANT, *all.* BINDEMITTEL (n); *angl.* BINDER; *it.* LEGANTE; *gr.m.* συνδετικό (τό), συναρμοστικό (τό) (par exemple ARGILE, CHAUX, PLÂTRE), les autres servant d'AGRÉGAT, *all.* ZUSCHLAG (m), ZUSCHLAGSTOFF (m); *angl.* AGGREGATE, FILLER; *it.* AGGLOMERATO; *gr.m.* πρόσμιγμα (τό), σύμπηγμα (τό); ces derniers doivent être de dimensions très faibles, pour que le MORTIER se distingue d'autres

mélanges dont il sera question *infra*; les normes actuelles, qui précisent un maximum de 5 mm pour ces éléments rocheux, peuvent donner un ordre d'idée. Les principales catégories effectivement utilisées sont :

MORTIER DE TERRE : c'est un M. SIMPLE, à base de TERRE ARGILEUSE et d'eau. *All.* LEHM-MÖRTEL (m); *angl.* CLAY M., COB M.; *it.* M. TERROSA; *gr.m.* πηλοκονίαμα (τό). Ce M. devient COMPOSÉ si on mélange du SABLE à la TERRE.

MORTIER DE CHAUX : c'est un M. COMPOSÉ, à base de CHAUX, SABLE et eau. *All.* KALK-MÖRTEL (m); *angl.* LIME M.; *it.* MALTA DI CALCE; *gr.m.* ασβεστοκονίαμα (τό); *lat.* MATERIES EX CALCE ET HARENA (MIXTA), HARENATUM²⁷⁰. Le M. DE CHAUX est dit MAIGRE s'il contient beaucoup de SABLE, GRAS s'il en contient moins²⁷¹, *all.* MAGER / FETT, *angl.* LEAN / FAT, *it.* MAGRA / GRASSA; *gr.m.* κ. ισχνό / παχύ.

MORTIER DE PLÂTRE : ce peut être un M. SIMPLE, comportant seulement du PLÂTRE gâché dans l'eau. *All.* GIPSMÖRTEL (m); *angl.* GYPSUM M.; *it.* M. DI GESSO; *gr.m.* γυψοκονίαμα (τό); *gr.a.* γύψος (ή)²⁷². Mais l'addition d'autres matières permet de réaliser des matériaux possédant des qualités particulières, comme le

STUC : mélange de M. DE PLÂTRE (ou éventuellement DE CHAUX) et de POUSSIÈRE DE MARBRE et/ou de COLLE FORTE, qui, après séchage, est susceptible d'être poli, prenant ainsi l'apparence du marbre, et/ou de servir de support à la peinture. *All.* STUCK (m); *angl.* et *it.* STUCCO; *it.* SCAGLIOLA; *gr.m.* μαρμαροκονία (ή); *gr.a.* κονίαμα (τό); *lat.* OPUS ALBARIUM²⁷³.

²⁶⁷ Pour certains, la notion de MORTIER implique la présence d'un liant élaboré comme ceux dont il a été question *supra* en 1.21.22 (CHAUX, CIMENT, etc.); dans ce cas, on n'aurait évidemment pas le droit de parler de MORTIER DE TERRE, comme nous le faisons *infra*. Il nous a paru préférable de conserver cette expression, ainsi que la notion la plus extensive du mot MORTIER qu'elle implique, quel que soit le matériau réalisant la liaison. Cf., pour ces MORTIERs anciens, BIERNACKA-LUBANSKA 1970-1971, DUMA 1974-1975, FURBAN, BISSEGER 1975.

²⁶⁸ Cf. ORLANDOS 1966, p. 136, n. 18 pour ce dernier mot.

²⁶⁹ Pour les problèmes que posent ces trois mots, cf. BLAKE 1947, p. 308-309; et, par ex., VITRUVÉ, VII, 3, 6.

²⁷⁰ Ce dernier mot (cf. VITRUVÉ, VII, 3,11 et *passim*) implique la présence de SABLE dans le mélange, mais il doit

désigner le même matériau, comme le *gr.a.* άμμοκονία (ή), qui porte la même notion (mais cf., pour cette dernière expression, l'interprétation proposée par ORLANDOS 1966, p. 138, n. 7).

²⁷¹ On le voit, ces deux adjectifs n'ont pas ici la même signification que lorsqu'ils qualifient la CHAUX elle-même, cf. *supra*, p. 45. On considère généralement qu'un M. est «normal» lorsqu'il comporte un volume de chaux pour deux volumes de sable; il est GRAS si la proportion de CHAUX est nettement supérieure, MAIGRE si elle est nettement inférieure.

²⁷² Ce mot, dont nous avons vu qu'il désigne le GYPSE et le PLÂTRE, désigne aussi semble-t-il un M. DE PLÂTRE.

²⁷³ Ce mot désigne une composition de CHAUX et de POUSSIÈRE DE MARBRE, cf. VITRUVÉ, VII, 3,3, qui avait donc les mêmes propriétés que notre STUC; mais on

Certains MORTIERS ont la propriété de durcir sous l'eau, et de former des masses imperméables : on appelle cette composition

MORTIER HYDRAULIQUE. *All.* HYDRAULISCHER M., WASSERMÖRTEL; *angl.* HYDRAULIC M.; *it.* M. IDRAULICA; *gr.m.* ὑδραυλικό κ. Ici le matériau de liaison peut être la CHAUX HYDRAULIQUE, ou encore le CIMENT, et dans ce dernier cas on parle de MORTIER DE CIMENT, *all.* ZEMENTMÖRTEL (m); *angl.* CEMENT M.; *it.* M. DI CEMENTO; *gr.m.* τσιμεντοκονίαμα (τό). Le CIMENT artificiel, on l'a vu (*supra*, p. 45, n. 238) n'était pas connu dans l'Antiquité classique, mais on savait utiliser des mélanges dont les propriétés étaient analogues, par exemple le

MORTIER DE POZZOLANE (ou autre POUDRE VOLCANIQUE), mélange de CHAUX, SABLE DE POZZOLANE (ou de PONCE, ...) et d'eau. *All.* PUZZOLAN-, POZZ(U)OLAN-, PUTEOLANMÖRTEL (m); *angl.* POZZOLANA M.; *it.* M. DI POZZOLANA; *gr.m.* κ. πουζολανικό (et cf. le κ. μέ θηραϊκή γῆ), ou l'

OPUS SIGNINUM, terme qu'on rencontre déjà dans Vitruve, et qui désigne en *fr.*, *angl.*, *all.*, *it.* un M. fait d'un mélange de CHAUX, eau, SABLE et POUDRE DE TUILEAUX²⁷⁴; l'*it.* emploie aussi l'expression COCCIOPESTO, le *gr.m.* κουρασάνι (τό); le *gr.a.* ὀστρακοκονία (ή) semble répondre à la même notion.

Dans l'Antiquité, les MORTIERS pouvaient être enrichis d'autres éléments, d'origine végétale ou organique : il est ainsi question de CENDRES, et, en particulier pour obtenir des compositions imperméables, de mélanges de chaux et de graisse de porc²⁷⁵, de chaux et de suif chaud²⁷⁶, de chaux et d'huile²⁷⁷, etc.

Les MORTIERS dont il vient d'être question, dont un emploi majeur était de lier les éléments posés individuellement dans la construction, dont il sera question *infra* en 1.22.3, et qui peuvent aussi

apparaître en ENDUITS (cf. *infra*, p. 136), pouvaient encore entrer en combinaison avec des éléments indifférenciés provenant de matériaux minéraux solides, pour donner un matériau utilisé cette fois dans la masse, d'une manière analogue à ce que nous avons trouvé déjà avec le PISÉ. On en distingue essentiellement deux catégories en *fr.*, le BÉTON et le BLOCAGE.

BÉTON : mélange, comme les M. COMPOSÉS, de plusieurs matériaux rocheux et d'eau, durcissant par réaction chimique; mais, ici, les éléments servant d'agrégat ont des dimensions supérieures à 5 mm (ou 8 mm d'après certaines autres normes modernes), et peuvent être ainsi des GRAVIERs et/ou des GALETS et/ou des CAILLOUX et/ou des ÉCLATS de pierre; enfin, ce mélange doit être préparé à l'avance, et coulé dans la construction. *All.* BETON (m), GROBMÖRTEL (m), KONKRET (n), GUSSMASSE (f), GUSS(MAUER)WERK (n); *angl.* BETON, CONCRETE²⁷⁸; *it.* CALCESTRUZZO; *gr.m.* σκυρόδεμα (τό), μπετόν (τό).

BÉTON DE TUILEAUX : mélange, préparé avant coulage, dont les agrégats, débris de tuiles ou de briques, ont des dimensions plus importantes que pour la POUSSIÈRE DE TERRE CUITE entrant dans la composition de l'OPUS SIGNINUM, cf. *supra*, même page; les deux matériaux ne doivent donc pas être confondus, l'OPUS SIGNINUM étant un MORTIER et non un BÉTON. *All.* ZIEGELMÖRTEL (m); *angl.* CONCRETE WITH BROKEN BRICK; *it.* COCCIOPESTO GROSSOLANO; *gr.m.* ὀστρακοκονία (ή).

BLOCAGE : mélange qui, ici encore, comporte plusieurs matériaux rocheux et de l'eau, et durcissant de la même manière que le BÉTON; et, ici encore, les éléments servant d'agrégat sont de dimensions supérieures à 5 mm (ou 8 mm), et peuvent être des CAILLOUX et/ou des ÉCLATS de pierre; mais, à la différence du BÉTON, le mélange n'est pas préparé à

n'indique pas qu'elle comportait de la COLLE, cf. *infra*, p. 138. Dans l'architecture moderne et contemporaine, le STAFF est un mélange de MORTIER de PLÂTRE et de fibres végétales (filasse, chanvre, jute), permettant de réaliser à moindres frais des moulures et des décors, *all.* STAFF(m), *angl.* STAFF, *gr.m.* γυψοσανίδα (ή); mais il ne semble pas avoir été connu de l'Antiquité classique.

²⁷⁴ Cet OPUS SIGNINUM n'est pas un BÉTON DE TUILEAUX, avec lequel on le confond souvent dans la littérature archéologique, cf. *infra*, même page. On voit par ail-

leurs comment la communauté de propriétés avec le CIMENT explique l'expression *fr.*, fréquente chez les archéologues et attestée dans Littré, «ciment de tuileaux».

²⁷⁵ C'est la MALTHA de PLINIE, XXXVI, 181.

²⁷⁶ Pour imperméabiliser les joints des citernes, cf. PALLADIUS, I, XVII.

²⁷⁷ Cf. VITRUVIUS, VIII, 6.8.

²⁷⁸ Pour le problème que pose ce dernier mot, cf. *infra*, n. 280.

l'avance et coulé : les éléments solides sont jetés ou disposés sur une couche de MORTIER (ou éventuellement de BÉTON) dans laquelle ils s'enfoncent (de leur propre poids ou sous l'effet d'un damage, cf. *infra*, s.v. BLOCAGE DAMÉ). *All.* (MÖRTEL)PACKLAGE (f), FÜLLWERK (n)²⁷⁹; *angl.* CONCRETE²⁸⁰, MORTARED RUBBLE; *it.* OPERA A SACCO; *gr.m.* λιθόδεμα (τό); *lat.* OPUS CAEMENTICIUM, STRUCTURA CAEMENTICIA²⁸¹, expressions qui peuvent être utilisées commodément dans les diverses langues modernes lorsqu'il s'agit de décrire une construction romaine, et que l'*it.* a traduit en STRUTTURA CEMENTIZIA²⁸².

BLOCAGE DAMÉ : ici le mélange a été battu, afin que le mortier pénètre bien entre les éléments solides. *All.* (EIN)GESTAMPFTES FÜLLWERK; *angl.* BEATEN MORTARED RUBBLE; *it.* OPERA A SACCO BATTUTA; *gr.m.* λιθόδεμα κοπανισμένο, μαζιά (ή); *lat.* STRUCTURA CALCATA.

Étant donné sa texture, le BLOCAGE est normalement utilisé entre des parements se soutenant par eux-mêmes, ou dans une tranchée, ou dans un coffrage provisoire, éléments qui doivent être encore plus résistants s'il s'agit d'un B. DAMÉ. S'il y a un coffrage, il est réalisé à peu près comme pour la construction en PISÉ (cf. *supra*, p. 49), avec un système de plan-

ches longitudinales (ou BANCHES) superposées maintenues par des poteaux verticaux : on parle alors de BLOCAGE BANCHÉ, *all.* VERSCHALTES FÜLLWERK (n); *angl.* SHUTTERED CONCRETE; *it.* OPERA A SACCO ENTRO CASSAFORMA; *gr.m.* τσαυτμός (ό); *lat.* PARIES FORMACEUS²⁸³. Si le BLOCAGE est utilisé entre des parements, il constitue un REMPLISSAGE²⁸⁴, parmi d'autres possibles, et le vocabulaire doit rendre compte de la distinction entre la fonction et la technique : REMPLISSAGE, comme l'*all.* AUS-, AUF-, HINTERFÜLLUNG (f), FÜLLMASSE (f), l'*angl.* FILLING, l'*it.* RIEMPITURA, NUCLEO, le *gr.m.* γέμισμα (τό), λιθολόγημα (τό), le *lat.* FARTURA²⁸⁵, désignent la portion de la construction entre les parements d'un mur complexe, comme le *gr.a.* ἔμπλεκτον (τό) qui est transcrit dans le *lat.* de Vitruve par EMPLECTON²⁸⁶; le mot BLOCAGE, lui, désigne une technique bien précise permettant de réaliser ce remplissage, qui pourrait l'être d'une autre manière : si, par exemple, on emploie une technique sans MORTIER (ce qui exclut le mot BLOCAGE, cf. ci-dessus n. 282), on parle de REMPLISSAGE SEC, *all.* TROCKENFÜLLUNG (f), *angl.* DRY FILLING, DRY PACKING; *it.* RIEMPITURA A SECCO; *gr.m.* σόμπολα (τά), τζιβίκια (τά), et on précise le matériau utilisé, CAILLOUTIS, ou GRAVIER, etc.

²⁷⁹ Les mots FÜLLSTEINE (m. pl.), SCHOTTERUNG (f) désignent la même réalité, mais en fonction d'EMPIERREMENT.

²⁸⁰ Ce mot est employé en *angl.* pour désigner à la fois le BÉTON et le BLOCAGE. On peut éviter l'ambiguïté en parlant, dans le premier cas, de POURED CONCRETE, dans le second, de LAID CONCRETE, — ou encore en utilisant, pour le BLOCAGE, l'expression MORTARED RUBBLE. Dans la construction romaine, BLAKE 1947, p. 97 et p. 325-327, distingue du CONCRETE un PSEUDO-CONCRETE — distinction qui ne coïncide pas avec l'opposition BLOCAGE-BÉTON; car même pour le meilleur CONCRETE romain il n'y avait pas mélange préalable des CAILLOUX et du MORTIER, qui caractérise le BÉTON; mais, d'après Blake, alors que le vrai CONCRETE, en séchant, forme une masse monolithique, comme notre « béton », dans le PSEUDO-CONCRETE les éléments sont retenus entre eux essentiellement par une action mécanique, la qualité trop pauvre du mortier ne permettant pas la réalisation d'une masse monolithique.

²⁸¹ Pour les textes en *lat.*, cf. LUGLI 1957, p. 41-42 et p. 48. Nous avons vu *supra* que les CAEMENTA désignaient dans Vitruve, Caton, etc., les cailloux jetés dans le mortier; mais cf. aussi *supra*, p. 48, n. 255. Pour la technique en général, cf. LAMPRECHT 1968; pour le vocabulaire, COARELLI 1977. Pour RUDERATIO, cf. *infra*, p. 148.

²⁸² En tout cas, il ne peut y avoir BLOCAGE s'il n'y a un MORTIER, même s'il s'agit d'un simple M. DE TERRE, ce qui justifie les expressions en *all.* avec MÖRTEL-, en *angl.* avec MORTARED. S'il s'agit d'un M. DE TERRE, l'*angl.* dit RUBBLE LAID IN MUD.

²⁸³ Le BLOCAGE peut être un matériau à peu près homogène, mais il est possible aussi qu'on y reconnaisse l'épaisseur de chacune de ces BANCHÉES (souvent deux pieds, ou trois pieds), et aussi la hauteur des couches qui composent chaque banchée; en effet on rencontre souvent, au sommet de ces couches, des éléments solides plus nombreux, et parfois d'une nature différente, par exemple des éclats de marbre ou de travertin dans certaines maçonneries romaines (cf. BLAKE, *l.l.*, p. 349-350); ces couches se reconnaissent particulièrement bien dans le BLOCAGE DAMÉ. On indique leur hauteur, et les éléments qui en marquent le sommet.

²⁸⁴ Contrairement à une habitude assez répandue, il vaut mieux éviter d'employer dans ce sens le mot de FOURRURE, qu'on réservera pour la description des assemblages de bois, *infra* p. 91, n. 64, et plus généralement pour la description de la CHARPENTE, cf. tome II.

²⁸⁵ Cf. VITRUVIUS, II, 8,7.

²⁸⁶ Mais cf. la discussion dans TOMLINSON 1961, p. 133-140 et WINTER 1971, p. 80 n. 33 et p. 146-147.

1.22.3 Éléments réalisés par moulage ou taille

Les éléments minéraux de la construction peuvent enfin résulter d'une élaboration qui consiste soit à les modeler ou à les mouler à partir d'un des matériaux plastiques dont il vient d'être question en 1.22.2 (1.22.31), soit à les tailler dans la roche solide (1.22.32).

1.22.31 Forme modelée ou moulée

2.1.2 BRIQUE CRUE²⁸⁷ : élément de construction, de forme normalement parallélépipédique, et dont la composante essentielle est la TERRE, pétrie avec de l'eau puis séchée au soleil : en fait, la terre argileuse est normalement mêlée à un dégraissant, qui la transforme en TORCHIS (cf. *supra*, s.v.)²⁸⁸. *All.* LUFTGETROCKNETER ZIEGEL (m), UNGEBRANNTER Z., LEHM-, LUFTZIEGEL (m); *angl.* MUD BRICK, UNBURNT B., CRUDE B., SUN-DRIED B., ADOBE; *it.* MATTONE CRUDO, M. SECCATO AL SOLE; *gr.m.* ὠμόπλινθος (ή), χωματόπλινθος (ή), πλινθάρη (τό), πλινθρα (ή); *gr.a.* πλίνθος ὠμή (ή), π. γαῖνη, γήϊνη (ή), ὠμόπλινθος (ό)²⁸⁹; *lat.* LATER CRUDUS, LATER²⁹⁰.

Ces BRIQUES CRUES pouvaient être fabriquées²⁹¹ selon deux techniques :

BRIQUE CRUE MODELÉE²⁹², dont la forme est réalisée à la main. *All.* (LUFTGETROCKNETER) HANDZIEGEL (m), HANDGEFORMTER Z.; *angl.* LUMP, HANDFORMED BRICK, HOGBACK B.²⁹³; *it.* MATTONE CRUDO MODELLA-

TO; *gr.m.* πλ. χειροποίητη; *lat.* GL(A)EBA LU-TEA²⁹⁴.

BRIQUE CRUE MOULÉE, type normal aux 2.3-5 époques historiques dans le monde classique. *All.* 3.2 UNGEBRANNTER FORMZIEGEL (m); *angl.* MOULDFORMED MUD BRICK, etc.; *it.* MATTON CRUDO FORMATO; *gr.m.* καλουπωμένη πλ. Ces briques sont fabriquées dans un MOULE, ou FORME, en bois, *all.* FORM (f), *angl.* FRAME, MOULD; *it.* CASSAFORMA; *gr.m.* καλούπι (τό); *gr.a.* πλαίσιον (τό), πλινθίον (τό), πλινθεῖον (τό)²⁹⁵.

BRIQUE CUITE : élément de construction réalisé en TERRE CUITE. *All.* BACKSTEIN (m), ZIEGELSTEIN (m), GEBRANNTER Z. (m); *angl.* BAKED B., BURNT B., (KILN)FIRED B., KILN BAKED B.; *it.* LATERIZIO; *gr.m.* ὀπτόπλινθος (ή), τοῦβλο (τό)²⁹⁶, μπρικέττα (ή); *gr.a.* πλίνθος ὀπτή (ή), πλ. κεραμέα; *lat.* LATER COCTUS²⁹⁷.

En archéologie classique, l'usage s'est établi de prendre le mot BRIQUE, à lui seul, pour désigner la B. CUITE, et de n'employer le qualificatif que pour la B. CRUE, à moins que le contexte ne manque de clarté.

La BRIQUE peut être qualifiée par l'indication de :

– sa couleur : vocabulaire traditionnel, ou vocabulaire normalisé.

– sa forme : CARRÉE / RECTANGULAIRE / TRAPEZOÏDALE / CIRCULAIRE, ou des formes 3.8 plus complexes, QUART DE CERCLE / SECTEUR

²⁸⁷ Le *fr.* ADOBE, mot d'origine espagnole, est très peu employé à l'heure actuelle en archéologie classique.

²⁸⁸ Et c'est pourquoi il vaut mieux éviter l'expression, traditionnelle mais imprécise, de BRIQUE DE TERRE.

²⁸⁹ Cf. ROUX 1961a, p. 88, MARTIN 1965, p. 49; ὠμόπλινθος (ή) est tardif. Les expressions ἔργα (τά) πήλινα, ou πλαστή (ή), qu'on rencontre dans les papyri, peuvent désigner aussi bien les constructions utilisant la BRIQUE CRUE que des murs en PISÉ, cf. *supra*, p. 49, n. 265. On connaît aussi le diminutif πλινθίον (τό).

²⁹⁰ LATER CRUDUS se trouve dans VITRUVÉ, I, 5.8; pour LATER, signifiant «brique crue ou peu cuite», cf. LUGLI 1957, p. 541; et cf. *infra*, p. 100, n. 122 pour STRUCTURA LATERICIA.

²⁹¹ L'atelier s'appelait en *gr.a.* πλινθεῖον (τό), πλινθουργεῖον (τό), πλινθούλκιον (τό). Le briquetier est le πλινθευτής (ό), πλινθουργός (ό), πλινθουλκός (ό); porter des B.

est πλινθοφορέω.

²⁹² On emploie parfois aussi dans ce sens le *fr.* MOTTE.

²⁹³ Cette dernière expression s'explique par le fait que ces briques modelées présentent souvent un plan supérieur «en dos d'âne», forme prise naturellement par la brique mise en place avant séchage complet, comme l'atteste la construction contemporaine en Anatolie. On trouve aussi en archéologie orientale BUN-SHAPED BRICK, cf. AURENCHÉ 1977, p. 40.

²⁹⁴ Cf. VITRUVÉ, II, 1.3.

²⁹⁵ L'opération de mouler les briques se disait en *gr.a.* ἔλκω.

²⁹⁶ Ce mot désigne aussi la TUILE; mais cf. note suivante.

²⁹⁷ TEGULA désigne non seulement la TUILE mais aussi la BRIQUE CUITE, cf. LUGLI 1957, p. 541; pour TESTA, cf. *ibid.*, p. 44.

DE CERCLE / TRAPEZOÏDALE AVEC LONGUE BASE CONVEXE ET PETITE BASE CONCAVE, etc.²⁹⁸.

– ses dimensions : on donne, selon les cas, les dimensions d'un côté, ou de deux, ou de trois, ou du rayon, etc. Pour les briques de forme carrée, on utilise traditionnellement un vocabulaire construit à partir d'adjectifs latins, en appelant BESSALES les éléments de 2/3 de pied de côté (environ 0,20m)²⁹⁹, PEDALES ceux d'un pied (environ 0,30), SESQUIPEDALES ceux d'un pied et demi (environ 0,45), BIPEDALES ceux de deux pieds (pour lesquels est attesté le *lat.* BIPEDA). Vitruve propose, pour la brique rectangulaire crue, qu'il appelle de type «lydien», un côté de un pied et demi et l'autre de un pied, tandis qu'il appelle les deux types «grecs», de surface carrée, l'un PENTADORON, c'est-à-dire de cinq palmes, l'autre TETRADORON, c'est-à-dire de quatre palmes, soit un pied³⁰⁰; mais on connaissait aussi en *gr.a.* τριμηπόδιος (élément de un pied et demi), et τριμηπλίνθιον (τό) qui doit avoir le même sens.

3.1.3 – le type de fragmentation : en effet, les briques rectangulaires et trapézoïdales sont normalement employées entières, tandis que les briques carrées étaient souvent coupées, selon l'une des formules suivantes :

- brique divisée en deux rectangles
- brique divisée en deux triangles par la diagonale
- brique divisée en quatre triangles par les deux diagonales
- brique divisée en huit triangles par les médianes et les diagonales
- brique divisée en seize triangles par les diagonales, les médianes et des parallèles aux diagonales partant de l'extrémité des médianes.

– le mode de fragmentation : on peut en effet trouver

BRIQUE COUPÉE. *All.* ZERTEILTER Z.; *angl.*

CUT B.; *it.* M. SPEZZATO, M. DIMEZZATO; *gr.m.* τ. κομμένο.

BRIQUE SCIÉE. *All.* ZERSÄGTER Z.; *angl.* SAWN B.; *it.* M. SEGATO; *gr.m.* τ. πριονιστό.

– éventuellement, le traitement de la surface. On connaissait, en tout cas dans l'Égypte ptolémaïque, la

BRIQUE ÉMAILLÉE, ou BRIQUE À GLACIS³⁰¹. *All.* GLASIERTER Z., EMAILLIERTER Z.; *angl.* GLAZED B.; *it.* M. SMALTATO; *gr.m.* τ. γανωμένο, τ. έφωαλωμένο.

Toujours pour la surface, on peut y trouver :

MARQUE, indiquant le responsable de la fabrication, etc. *All.* (ZIEGEL)STEMPEL (m); *angl.* STAMP; *it.* BOLLO; *gr.m.* μάρκα (ή).

TRAIT INCISÉ, INCISION, pour faciliter le découpage. *All.* RITZLINIE (f), RITZUNG (f); *angl.* INCISED LINE; *it.* INCISIONE; *gr.m.* χαρακιά (ή).

TRACES DE DOIGTS, destinées essentiellement à améliorer la liaison de la BRIQUE avec le MORTIER. *All.* FINGERABDRUCK (m), —SPUR (f); *angl.* FINGER IMPRESSION (on peut parler alors de THUMB-IMPRESSED B.); *it.* TRACCIA DI DITA; *gr.m.* δαχτυλιά (ή). On décrit le dessin réalisé (DIAGONALE / CROISILLON / ARC, etc.) et le nombre de traits et/ou de points qui le réalisent.

Un produit de construction dérivé de la BRIQUE (et de la TUILE, ainsi que de certains récipients de terre cuite grossière) est le

TUILEAU : fragment de terre cuite qui peut être utilisé en tant qu'élément dans la construction (cf. *infra*, p. 100) ou dans un revêtement (cf. *infra*, p. 144) ou qui peut être concassé pour former la POUDRE DE TUILEAUX (cf. *supra*, p. 47), entrant dans la composition de l'OPUS SIGNINUM (cf. *supra*, p. 51), ou, sous une forme plus grossière, comme matériau du BÉTON DE TUILEAUX (cf. *supra*, p. 51); pour le vocabulaire, cf. *supra*, p. 47.

²⁹⁸ La brique «de série» était appelée en *gr.a.* ἀγελαία, évidemment par opposition aux formes particulières, cf. ORLANDOS 1966, p. 61.

²⁹⁹ C'est ce type plus petit que VITRUE, V, 10,2, appelle LATERCULUS.

³⁰⁰ L'expression de Vitruve SEMILATER peut s'appliquer soit aux éléments fragmentés dont il sera question plus bas, soit plutôt à des éléments dont la dimension est la moitié

de ceux de type «normal», cf. aussi le *gr.a.* ήμιπλίνθιον (τό).

³⁰¹ Cf. par exemple ADRIANI 1935, p. 44-45, et, dans certains comptes de construction, le prix très élevé de certaines briques par rapport à d'autres utilisées pour le même bâtiment. Et cf. aussi VITRUE, II, 8,10 (pour le palais de Mausole à Halicarnasse).

En plus de ces éléments, qui entrent dans la construction des murs et éventuellement des colonnes, la TERRE CUITE était utilisée pour la réalisation d'un grand nombre d'autres éléments, plaques de revêtement des murs, métopes, frise, larmier, sima et antéfixes, tuiles, tuyauteries et canalisations, etc. Ces éléments sont étudiés dans le tome II de cette publication, avec les formes architecturales auxquelles ils se rattachent.

Enfin on constate, dans un certain nombre de cas, l'emploi d'éléments obtenus non point à partir de la TERRE CUITE, mais à partir d'un mélange pâteux durci :

AGGLOMÉRÉ, élément de construction, normalement parallélépipédique, fait de MORTIER ou de BÉTON coulé, et utilisé comme s'il s'agissait d'un MOELLON. *All.* KUNSTSTEIN (m); *angl.* CONCRETE BLOCK; *it.* AGGLOMERATO; *gr.m.* τσιμεντόλιθος (ό).

1.22.32 Forme taillée

Les roches solides peuvent être utilisées sous une forme taillée, selon des formules désignées dans le langage architectural par les mots suivants, qui prennent en compte à la fois les dimensions et le degré d'élaboration de l'élément résultant³⁰².

MOELLON : élément rocheux taillé, de dimensions assez faibles pour pouvoir être porté par un seul homme, et dont la forme ne correspond à aucune des formes architecturales reconnues dans le tome II de cette publication³⁰³. *All.* HAUSTEIN (m); *angl.* SMALL BLOCK³⁰⁴, ASHLAR³⁰⁵; *it.* CONCIO;

³⁰² Une forme élémentaire d'élaboration, par ailleurs assez rare, est le GALET COUPÉ (EN DEUX), utilisé par exemple pour certaines mosaïques, *all.* GESPALTENER KIESEL (m); *angl.* BROKEN PEBBLE; *it.* CIOTTOLO SPEZZATO IN DUE; *gr.m.* βότσαλο (τό) κομμένο.

³⁰³ Par exemple une BASE DE COLONNE, même de dimensions très faibles, ne saurait évidemment être appelée MOELLON. Cf. par contre, *infra*, p. 56, n. 315.

³⁰⁴ En *angl.*, le mot BLOCK correspond non seulement à notre BLOC, cf. *infra*, s.v., mais aussi à toute pierre, quelle qu'en soit la dimension, pourvu qu'elle ait reçu intentionnellement une forme par la taille; et en ce sens le mot s'oppose à BOULDER, cf. *supra*, s.v. CAILLOU, qui lui garde sa forme naturelle; la notion d'élaboration passe donc en *angl.* avant celle de dimension. Par ailleurs, l'*angl.* utilise

gr.m. λιθάρι (τό), πέτρα (ή); *gr.a.* κατῶρυξ λίθος (ό); *lat.* LAPIS, CAEMENTUM.

D'après le degré d'élaboration, on distingue :

MOELLON BRUT : sous la forme dans laquelle il a été extrait de la carrière, c'est-à-dire avec des faces non dressées, irrégulières. *All.* BRUCHSTEIN (m); *angl.* QUARRY STONE, RUBBLE³⁰⁶; *it.* CONCIO GREZZO; *gr.m.* πέτρα ἀπελέκτηη, κοτρώνα (ή); *gr.a.* λίθος λογαῖος, λ. λογάς, λ. ἀργομέτωπος; *lat.* LAPIS, CAEMENTUM.

On dit en *fr.* qu'un M. est ÉBOUSINÉ lorsqu'il est débarrassé du BOUSIN, croûte tendre de calcaire impropre à l'emploi dans la construction.

MOELLON À FACE DE PAREMENT TRAVAILLÉE, les autres faces étant seulement équarries. *All.* EINHÄUPTIGER B.; *angl.* SMALL BLOCK WITH ONE WORKED FACE; *it.* CONCIO LAVORATO SU UNA FACCIA; *gr.m.* λίθος μέ πρόσωπο, λ. ἡμίεργος, λ. ἰσοκέφαλος.

MOELLON TRAVAILLÉ SUR PLUSIEURS FACES, parfois sur toutes, et présentant ainsi des arêtes vives, dit aussi MOELLON D'APPAREIL³⁰⁷. *All.* SCHICHTSTEIN (m); *angl.* ASHLAR³⁰⁸; *it.* TUFELLO, QUADRELLO, BLOCCHETTO, SCAPOLLO; *gr.m.* πέτρα πελεκημένη, ἀγκωνάρι (τό). Dans la pratique, le M. D'APPAREIL peut présenter 4.1 des volumes divers, avec une face de parement rectangulaire ou presque carrée, et avec des faces de joint EN RETOUR D'ÉQUERRE, *all.* RECHTWINKLIG; *angl.* SQUARE CUT; *it.* SQUADRATO; *gr.m.* τετραγωνισμένος, ou DÉMAIGRI, *all.* ABGESCHRÄGT; *angl.* TAPE-RED; *it.* ASSOTTIGLIATO; *gr.m.* ξεφαρδισμένος, et avec éventuellement la queue ABATTUE, *all.* ABGESTUTZT; *angl.* TRUNCATED; *it.* TRONCA-

les mots QUARRY STONE et RUBBLE comme collectifs, pour désigner une certaine quantité de pierre grossièrement taillée.

³⁰⁵ De même, ce mot désigne en *angl.* aussi bien le MOELLON, mais cette fois travaillé, cf. *infra*, que la PIERRE DE TAILLE de grandes dimensions.

³⁰⁶ Cf. *supra*, n. 304.

³⁰⁷ Cette dernière expression est commode, mais elle implique qu'on donne au mot APPAREIL un sens particulier : car il existe des «appareils» utilisant des MOELLONS seulement équarris, cf. *infra*, p. 95. Le *lat.* désigne les MOELLONS de l'OPUS INCERTUM comme des *caementa inter se imbricata*.

³⁰⁸ Cf. *supra*, n. 305.

TO; *gr.m.* κολοβός (ὁ) (subst.), ce qui leur donne un schéma PARALLÉLIPIPÉDIQUE, PYRAMIDAL, etc. Une forme particulière est celle que nous proposons d'appeler

MOELLON-BRIQUE : il s'agit ici d'éléments de pierre, normalement sciée, ayant les proportions habituelles de la brique, c'est-à-dire avec une de ses dimensions beaucoup plus faible que les deux autres. *All.* ZIEGELFÖRMIGER HAUSTEIN (m); *angl.* BRICK-SHAPED STONE; *it.* PIETRA-MATTONE; *gr.m.* κυβόλιθος (ὁ), λιθόπλινθος (ὁ); *gr.a.* πλινθίς (ἡ).

BLOC : élément rocheux taillé, de dimensions trop importantes pour pouvoir être porté par un seul homme. *All.* BLOCK (m); *angl.* BLOCK, ASHLAR³⁰⁹; *it.* BLOCCO, MASSO, CONCIO; *gr.m.* ὀγκόλιθος (ὁ), πέτρα (ἡ)³¹⁰; le *gr.a.* semble avoir utilisé l'expression imagée λίθος ἀμαξιαῖος pour désigner un bloc trop grand pour être porté par un homme, et qui constitue ainsi la charge d'un attelage³¹¹; *lat.* LAPIS, GL(A)EBA, MOLES³¹².

D'après le degré d'élaboration on distingue :

BLOC BRUT, sous la forme dans laquelle il a été extrait de la carrière. *All.* BRUCHRAUHER B.,

UNBEHAUENER B.; *angl.* ROUGH BLOCK, UNWORKED B.; *it.* MASSO, BLOCCO GREZZO; *gr.m.* ὁ ἀκατέργαστος; *gr.a.* λίθος ἀργός (ὁ)³¹³.

LIBAGE : sorte de BLOC dont seuls les lits sont dressés, d'une manière d'ailleurs parfois assez sommaire, et qui est généralement utilisé, pour cette raison, en fondation ou dans le corps d'un mur. *All.* LAGERHAFTER B.; *angl.* BASTARD ASHLAR, ROUGH A.³¹⁴; *gr.m.* μόλι (τό).

PIERRE DE TAILLE : bloc travaillé sur toutes ses faces (sauf, éventuellement, la face postérieure), et dont la forme ne correspond à aucune des formes architecturales reconnues au tome II de cette publication³¹⁵. *All.* QUADER (m, f), QUADERSTEIN (m), WERKSTEIN (m); *angl.* ASHLAR, DRESSED BLOCK, DRESSED STONE³¹⁶; *it.* PIETRA DA TAGLIO; *gr.m.* λίθος κατεργασμένος, λ. λαξευτός, ἀγκωνάρι (τό), καισάρι (τό); *gr.a.* λίθος ἐγγώνιος, λ. εὐγώνιος, λ. ὀρθός, πλίνθος (ἡ); on trouve aussi l'adj. εὐτενής pour caractériser la pierre taillée, et κατάμιττα pourrait avoir le même sens; par ailleurs, l'expression λίθοι σύννομοι désigne des «pierres taillées de manière à s'adapter», c'est-à-dire la PIERRE DE TAILLE, mais aussi des MOELLONS D'APPAREIL³¹⁷; *lat.* SAXUM QUADRATUM³¹⁸, LAPIS QUADRATUS, GL(A)EBA.

³⁰⁹ Mais cf. *supra*, n. 305 et n. 308; et cf. aussi *infra*, n. 316 pour DIMENSION STONE.

³¹⁰ Mais ce dernier mot désigne aussi, on l'a vu, le MOELLON.

³¹¹ Et cf. le κύβος καμηλικός, qui pourrait en constituer l'équivalent en Egypte ptolémaïque : c'est en effet le «bloc que peut porter un chameau». On trouve aussi dans les papyri l'expression λίθοι βασιλικοί, probablement pour désigner des blocs de dimensions «royales»?

³¹² Mais pour LAPIS cf. *supra*, p. 30, n. 55; pour GLAEBEBA, *supra*, p. 48, n. 258 et le mot pouvait désigner aussi la PIERRE DE TAILLE; enfin, MOLES implique un élément de dimensions énormes.

³¹³ L'expression est employée par PAUSANIAS, II, 25,7 pour caractériser les constructions «cyclopéennes» de Tyrinthe.

³¹⁴ Mais ces mots pouvaient désigner aussi le MOELLON à un seul parement travaillé, cf. *supra*, p. 55.

³¹⁵ Si le bloc correspond à l'une de ces formes, on le désigne soit par l'expression BLOC DE ... (par exemple BLOC D'ARCHITRAVE, BLOC D'ÉPISTYLE), soit par un mot correspondant à une forme particulière (par exemple TAMBOUR); il y a souvent, même, correspondance entre un élément formel et l'élément matériel qui le réalise, si bien que le mot CHAPITEAU, par exemple, peut désigner à la fois l'un et l'autre; mais on peut aussi trouver un CHAPITEAU fait de plusieurs BLOCS.

³¹⁶ Mais cf. *supra*, p. 309 pour ASHLAR. L'expression DIMENSION STONE est un collectif, désignant une certaine quantité de pierres taillées «à la dimension», et s'applique seulement à des BLOCS, non à des MOELLONS.

³¹⁷ En effet les mots de ce vocabulaire *gr.a.*, qui mettent l'accent sur la forme, ne caractérisent pas la dimension, comme le fait en *fr.* l'opposition entre MOELLON et BLOC; le système sémantique est donc plus proche de celui de l'*angl.*, cf. *supra*, p. 55, n. 304 et 305. Il est caractéristique que les blocs réguliers de l'appareil isodome soient appelés, en pleine période classique, du mot servant aussi à désigner les «briques», πλίνθος (ἡ); et cf. aussi le diminutif πλινθίς (ἡ). L'adj. νόμαιος caractérise le bloc livré aux dimensions fixées par le devis, et donc le «bloc d'assise» courant, cf. Martin 1965, p. 219 et 235, n. 1; la même notion est rendue par l'adj. ἀγελαῖος (par opposition à γωνιαῖος, ou ἡγεμών, cf. *infra*, p. 99, n. 120 et *supra*, n. 298).

³¹⁸ Cf. les expressions où SOLIDUS, allié à GLAEBEBA ou à MARMOR, désigne le grand appareil; ainsi «solidis glae-bis» désigne chez PLIN, NH, XXXVI, 50 un mur fait de grosses pierres taillées; «solidum marmor» est le grand appareil de marbre. On tiendra compte aussi, pour l'ensemble de ce vocabulaire, du fait qu'un certain nombre des expressions proposées ici désignent les éléments comme quadrangulaires, ce qui est la forme la plus parfaite, mais non point la seule, de la «pierre de taille».

La description d'un BLOC parallélipédique, ou de forme plus complexe, implique l'utilisation d'un vocabulaire permettant de caractériser : a) l'élément en lui-même, indépendamment de son emploi ; b) le rapport de ses faces avec la construction ; c) la mise en place du bloc dans la construction ; d) ses dimensions ; e) ses particularités. Dans les pages qui suivent, nous proposons un vocabulaire qui, tout en respectant au maximum les habitudes descriptives traditionnelles, essaie en même temps d'éviter un certain nombre des polysémies qui risquent d'obscurcir la description ; ce vocabulaire d'ailleurs ne s'applique pas seulement aux BLOCS mais aussi, dans une large mesure, aux MOELLONS.

a) description de l'élément en lui-même, indépendamment de son emploi :

4.2 FACE : surface limitant le volume du BLOC ou du MOELLON³¹⁹. *All.* (OBER)FLÄCHE (f); *angl.* FACE; *it.* FACCIA; *gr.m.* ὄψη (ή), πρόσωπο (τό), ἐπιφάνεια (ή); *gr.a.* μέτωπον (τό), μετώπιον (τό); *lat.* LATUS

ARÊTE : ligne de rencontre entre deux FACES. *All.* KANTE (f), GRAT (m); *angl.* EDGE³²⁰; *it.* CANTO, SPIGOLO; *gr.m.* ἀκμή (ή), κόψη (ή); *gr.a.* ἄκρα (ή)³²¹.

Par convention, et afin de simplifier les définitions qui suivent, nous appellerons, dans le cas d'un parallélipède rectangle, ARÊTE 1 celle dont la longueur est la plus grande, ARÊTE 2 la longueur suivante, ARÊTE 3 la plus courte.

Il paraît commode, pour la suite de la description, de donner un nom à chaque type de FACE, le BLOC étant considéré ici en lui-même (et non pas tel qu'il se présente dans un système de construction). Nous proposons d'appeler

JOUE, la FACE du BLOC limitée par les ARÊTES 1 et 2, dans le cas d'un parallélipède rectangle³²²; par extension, dans le cas d'un bloc polygonal, par exemple, la JOUE sera la face dont la surface est

la plus grande. *All.* BREITSEITE (f); *angl.* MAIN FACE; *it.* LISTA, PRIMO VERSO; *gr.m.* παρειά (ή), μάγουλο (τό), ἐπιφάνεια ἐδράσεως (ή).

CHAMP, CHANT, la FACE du BLOC limitée par les ARÊTES 1 et 3, dans le cas du parallélipède rectangle; autrement, la FACE présentant le plus grand rapport entre longueur et largeur. *All.* SCHMALSEITE (f); *angl.* SIDE FACE³²³; *it.* TAGLIO, SECONDO VERSO; *gr.m.* ἐπιφάνεια κατὰ κόρυφη, μορέλλο (τό).

BOUT, la FACE du BLOC limitée par les ARÊTES 2 et 3, dans le cas du parallélipède rectangle. *All.* STIRN-, KOPFSEITE (f); *angl.* END FACE, END; *it.* TESTA; *gr.m.* κρόταφος (ὁ), ἄκρη (ή), κεφάλι (τό).

Si le BLOC est un parallélipède rectangle dont deux dimensions sont très proches l'une de l'autre, deux cas peuvent se produire :

- les arêtes 1 et 2 sont très proches : on appellera JOUE la face qu'elles déterminent, et les faces limitées par les arêtes 1-3 et 2-3 seront deux CHAMPS,
- les arêtes 2 et 3 sont très proches : on appellera CHAMPS les faces limitées par les arêtes 1-2 et 1-3, et BOUT la face limitée par les arêtes 2-3.

Si le BLOC est un parallélipède rectangle dont les trois dimensions sont très proches les unes des autres, on appellera JOUE chacune de ses faces.

La normalisation du vocabulaire ainsi proposée rejoint très largement les habitudes descriptives traditionnelles.

b) caractérisation des FACES de l'élément par rapport à la construction :

Les FACES du BLOC ou du MOELLON, qu'on vient de considérer en elles-mêmes, prennent des noms différents selon leur emplacement dans le système de construction. On distingue ainsi

FACE DE PAREMENT : c'est celle qui est visible en surface du mur. *All.* SICHT-, ANSICHTSFLÄ-

³¹⁹ On utilise souvent aussi en *fr.*, pour désigner la même réalité, le mot PAN; mais FACE nous semble préférable, en particulier parce que ce mot se retrouve dans des expressions courantes comme «face de parement, f. antérieure, f. de joint» etc. Pour la synonymie avec JOUE, cf. *infra*, n. 322.

³²⁰ L'*angl.* ARRIS désigne l'ARÊTE, mais seulement dans le cas des cannelures doriques, cf. *infra*, p. 159; le mot GROIN est employé pour des formes plus complexes, et surtout pour des A. de grande échelle, par exemple dans les

voûtes.

³²¹ Cf. MARTIN 1965, p. 194.

³²² Le *fr.* utilise souvent, pour désigner cette face, le mot «FACE», que nous proposons d'employer pour toutes les surfaces limitant le bloc.

³²³ Mais si l'arête 3 est vraiment très courte par rapport aux deux autres, cette face (comme d'ailleurs aussi la suivante) peut être appelée en *angl.* l'EDGE du bloc (on dirait en *fr.* son BORD).

CHE (f), (MAUER)HAUPT (n), STIRN (f); *angl.* OUTER FACE; *it.* CONTRO, TESTA³²⁴; *gr.m.* ἐπιφάνεια ἐξωτερική, μέτωπο (τό); *gr.a.* μέτωπον (τό)³²⁵; *lat.* FRONS³²⁶.

FACE DE JOINT : celle qui est en contact avec un autre élément. *All.* FUGEN-, STOSSFLÄCHE (f), FUGSEITE (f); *angl.* JOINT FACE; *it.* FACCIA DI CONTATTO; *gr.m.* ἐπιφάνεια ἀρμογῆς; *gr.a.* ἀρμός (ὁ)³²⁷.

Les FACES DE JOINT horizontales portent le nom particulier de LIT³²⁸, et on distingue

LIT D'ATTENTE : surface par laquelle l'élément supporte le (ou les) élément(s) placé(s) dessus. *All.* LAGERFLÄCHE (f), HAUPTLAGER (n); *angl.* BEDDING SURFACE; *it.* LETTO DI ATTESA; *gr.m.* ἔδρα (ή); *gr.a.* ἔδρα (ή); *lat.* CUBILE.

LIT DE POSE : surface par laquelle l'élément repose sur le (ou les) élément(s) inférieur(s). *All.* HARTES LAGER (n); *angl.* RESTING SURFACE; *it.* LETTO DI POSA; *gr.m.* βάση (ή); *gr.a.* βάσις (ή), ἐφέδρα (ή)³²⁹.

Le *fr.* permet de distinguer du LIT D'ATTENTE la FACE SUPÉRIEURE de l'élément (qui est souvent en même temps un LIT D'ATTENTE, mais qui ne l'est pas nécessairement); et il en est de même avec l'*all.* OBERLAGER (n), OBERES LAGER, WEICHES L.; l'*angl.* TOP SURFACE, UPPER S.; *it.* FACCIA SUPERIORE; le *gr.m.* πάνω ἐπιφάνεια (ή).

De même, la FACE INFÉRIEURE peut être, mais aussi ne pas être, un LIT DE POSE (cas du CLAVEAU dans un ARC), ou l'être partiellement (cas d'un BLOC D'ARCHITRAVE); cette notion se rend en *all.* par UNTERLAGER (n), UNTERES LAGER; *angl.* BOTTOM SURFACE, UNDER S.; *it.* FACCIA INFERIORE; *gr.m.* κάτω ἐπιφάνεια (ή).

SOFFITE : face inférieure, ou partie de face inférieure, d'un bloc qui reste visible dans la construction. *All.* SOFFITTE (f); *angl.* SOFFIT; *it.* SOFFITTO; *gr.m.* κρέμαση (ή).

³²⁴ On rencontre aussi en *fr.*, pour désigner à peu près la même notion, le mot TÊTE, par opposition à la QUEUE, ou partie du BLOC enfoncée dans le mur; mais ce mot semble impliquer un volume plutôt qu'une surface; et il s'applique particulièrement mal dans le cas où le bloc présente une large surface en parement. C'est pourquoi nous conseillons de l'éviter, sinon pour désigner d'une manière assez vague la partie antérieure du bloc, vers le parement.

³²⁵ Cf. MARTIN 1965, p. 192 et 220.

³²⁶ Cf. VITRUVÉ, II, 8,7 : le (LAPIS) FRONTATUS est le BLOC dont un parement est visible (ou deux pour le «dia-

Les FACES DE JOINT autres que les LITs sont dites

FACES DE JOINT MONTANTES. Elles seront étudiées *infra*, p. 103, avec les JOINTs.

Un BLOC ne possède pas nécessairement une FACE DE PAREMENT (s'il est pris dans le corps de la construction), et il peut en posséder plusieurs. De même, il ne possède pas nécessairement de FACE DE JOINT MONTANTE, et il peut en posséder seulement une ou deux; de la même manière qu'on parle, quand il n'y a pas contact avec un autre bloc par superposition, non pas de LIT mais de FACE SUPÉRIEURE, INFÉRIEURE, ici on parlera non de FACE de JOINT mais de FACE LATÉRALE (DROITE ou GAUCHE) ou de FACE ARRIÈRE, toujours par rapport à la FACE DE PAREMENT.

c) caractérisation du BLOC en tant qu'élément de la construction :

Le vocabulaire que nous venons de rappeler permet maintenant de caractériser la position d'un BLOC dans l'appareil du mur : on posera successivement trois questions, énumérées ci-dessous, et dont les réponses permettent de caractériser cette position par un vocabulaire que nous empruntons très largement aux habitudes descriptives traditionnelles, en nous efforçant seulement d'en régulariser l'emploi. Pour simplifier sa présentation, nous considérons d'abord le cas d'un BLOC parallélépipédique.

- première question : le BLOC présente-t-il des FACES DE PAREMENT, et lesquelles?

Il peut en effet présenter : aucune de ces FACES / une FACE / deux, et dans ce cas elles sont ou CONJOINTes, *all.* ANGRENZEND, *angl.* ADJACENT, *it.* ADIACENTE, *gr.m.* παρακείμενος ou OPPOSÉes, *all.* GEGENÜBERLIEGEND, *angl.* OPPOSITE, *it.* OPPOSTO, *gr.m.* ἀντίθετος³³⁰ / trois, quatre FACES, etc. Le vocabulaire traditionnel ne

tonos», cf. *infra*).

³²⁷ Cf. MARTIN 1965, p. 220.

³²⁸ Pour les MOELLONS, on dit plutôt FACE DE LIT. De toute manière, il faut absolument éviter de confondre LIT et ASSISE, cf. *infra*, p. 94.

³²⁹ Cf., pour l'emploi de ces mots, MARTIN 1965, p. 192.

³³⁰ Le *gr.a.* ἐτερόπλευρος pourrait désigner un bloc dont deux côtés sont visibles (pour une autre interprétation, qui paraît moins vraisemblable, cf. ORLANDOS 1966, p. 61), sans préciser s'il s'agit de côtés conjoints ou non.

caractérise qu'une seule de ces multiples possibilités :

- 5.2 PARPAING : bloc dont deux faces opposées sont visibles, une sur chaque parement du mur. *All.* DURCHBINDER (m), DURCHGEHENDER BINDER (m), VOLLBINDER (m)³³¹, ANKERSTEIN (m); *angl.* PARPEN, THROUGHSTONE³³²; *it.* DIATONOS; *gr.m.* μπατικός (ὁ)³³³; *gr.a.* (λίθος) διάτοιχος (ὁ), διάτονος³³⁴, καταληπτήρ (ὁ), καταλοβεύς (ὁ)³³⁵; *lat.* DIATONOS³³⁶.

Il n'y a pas de mot qui, dans le vocabulaire archéologique traditionnel, désigne l'ensemble des blocs qui n'apparaissent pas sur les deux faces du mur : les mots CARREAU, BOUTISSE, PANNERESSE, que nous allons rencontrer, désignent des BLOCs qui le plus souvent *ne sont pas* des PARPAINGS; mais il est tout à fait possible de rencontrer aussi une BOUTISSE, par exemple, dont les deux faces opposées sont visibles, et qui constitue ainsi véritablement, en même temps, un PARPAING.

Pour les questions suivantes, nous allons les envisager d'abord dans un système d'analyse en *fr.* : il est bien évident, en effet, qu'une description purement conceptuelle pourrait être absolument identique dans les diverses langues; mais comme nous souhaitons proposer, dans toute la mesure du possible, des mots appartenant au vocabulaire traditionnel, il faut tenir compte du fait que ces mots ne découpent pas la réalité de la même manière dans les différentes langues.

– deuxième question : le BLOC présente-t-il, comme FACE DE PAREMENT, une JOUE, ou un CHANT, ou un BOUT? Selon la réponse, on le caractérise par l'un des trois mots suivants :

- 5.1 CARREAU : bloc posé de telle sorte que sa face de

parement soit l'une de ses JOUES (ARÊTES 1 et 2 visibles).

BOUTISSE : bloc posé de telle sorte que sa face de parement soit l'un de ses BOUTs (ARÊTES 2 et 3 visibles).

PANNERESSE : bloc posé de telle sorte que sa face de parement soit l'un de ses CHANTs (ARÊTES 1 et 3 visibles).

– troisième question : si la FACE DE PAREMENT du BLOC comporte deux côtés inégaux, le plus long est-il vertical ou horizontal? Selon la réponse, on caractérise celui des trois descripteurs constituant la réponse à la deuxième question par l'une des deux expressions suivantes :

DRESSÉ, DEBOUT, si le lit de pose est le plus court des deux côtés apparents

COUCHÉ, À PLAT, dans le cas contraire.

La réponse à la seconde et à la troisième question s'exprime donc à travers un système de $3 \times 2 = 6$ possibilités, numérotées de 1 à 6 sur le tableau de la pl. 5.1; un tel système est indispensable, malgré sa complexité apparente, si l'on veut rendre compte non seulement de l'apparence du bloc en parement, mais aussi de l'ensemble de son volume³³⁷. On constate par ailleurs que si un bloc apparaît dans un parement comme un CARREAU DRESSÉ, et s'il comporte une autre face de parement, ou deux, conjointe(s), il y apparaît comme PANNERESSE DRESSÉE, et inversement; si un parement montre un CARREAU COUCHÉ, le parement conjoint montre une BOUTISSE DRESSÉE, et inversement; si un parement montre une PANNERESSE COUCHÉE, le parement conjoint montre une BOUTISSE COUCHÉE, et inversement.

³³¹ On comparera avec l'*all.* BINDER désignant la BOUTISSE, cf. *infra*, p. 60 et n. 342.

³³² L'*angl.* peut utiliser aussi les mots BONDSTONE et BONDER, qui retrouvent évidemment la même notion que l'*all.*, cf. note précédente; mais il faut pour cela que l'ensemble de la construction utilise des blocs qui ne soient pas des PARPAINGS; dans ce cas, les P. jouent effectivement un rôle de liaison qu'évoquent les deux mots. Si l'ensemble de la construction est fait de P., on ne peut pas employer ces mots, ce qui est logique; il est vrai que dans ce cas le vocabulaire *all.* ne s'applique pas non plus parfaitement à la réalité de la construction.

³³³ Mais le mot signifie aussi BOUTISSE, cf. *infra*, p. 60.

³³⁴ Ce dernier mot est connu dans ce sens seulement par Vitruve, cf. *infra*, n. 336.

³³⁵ En réalité, ces deux derniers mots semblent bien s'appliquer à des parpaings, mais dans une position particulière, au dessus de l'assise d'orthostates, cf. tome II de cet ouvrage. L'adj. ἀμφισκέπαρνος doit se rapporter à un bloc en PARPAING, puisqu'il est «travaillé de part et d'autre».

³³⁶ En fait, VITRUVIUS, II, 8.7 utilise un mot grec, à propos de blocs «*crassitudine perpetua, utraque parte frontatos, quos διατόνους appellant*». Le DIATONICON de PLINIE, *NH.* XXXVI, 172 se rapporte à une construction à REMPLISSAGE renforcé de PARPAINGS.

³³⁷ Par exemple, une surface de parement rectangulaire dont la base est plus longue que la hauteur peut correspondre à une BOUTISSE aussi bien qu'à une PANNERESSE, et dans les deux cas le bloc peut être un PARPAING ou non, etc.

Si maintenant on reprend le même problème descriptif à travers les autres langues vivantes, on constate qu'elles proposent des systèmes d'analyse parfois assez différents.

En *all.*, on retrouve la notion de CARREAU : (VER)BLENDER (m), BLENDSTEIN (m), -QUADER (m).

A la BOUTISSE correspond l'*all.* BINDER (m), qui désigne un bloc «reliant» le parement à la construction dans son ensemble, ce qui est effectivement le cas des blocs dont on voit le «bout», et qui par là même s'enfoncent davantage dans le corps du mur que les blocs voisins.

A la PANNERESSE correspond l'*all.* LÄUFER (m), désignant un bloc «courant», c'est-à-dire allongé³³⁸.

Si l'on combine à ces trois notions les deux positions HOCHKANT, STEHEND, qui correspond au *fr.* DRESSÉ, et FLACH, LIEGEND, qui correspond au *fr.* À PLAT, on retrouve un système d'analyse comparable. Mais on doit noter que l'expression LÄUFERSCHICHT (f) désigne une assise de PANNERESSES mais aussi de CARREAUx, qui ont le caractère commun de présenter en façade la plus grande longueur du bloc (il faut dans ce cas que les carreaux soient «couchés»); l'expression BINDER-SCHICHT désigne une assise de BOUTISSES (ou de PARPAINGs-BOUTISSES), comme aussi KOPFSCHICHT; et une assise de CARREAUx DRESSÉS se dit ROLLSCHICHT (f).

Le système descriptif *angl.* est assez différent. Il distingue en effet trois types principaux de position, selon que le BLOC présente en parement, horizontale, son arête la plus longue, et il est dit alors STRETCHER (on voit que ce mot correspond à la fois au *fr.* CARREAU et PANNERESSE), ou perpendiculaire

au parement, et il est dit alors HEADER (qui correspond donc au *fr.* BOUTISSE), ou encore en parement, mais verticale, et il est dit alors SOLDIER BLOCK. Mais, pour retrouver à partir de ces trois termes les six cas possibles de notre tableau, l'*angl.* fait intervenir ici deux cas différents, selon que le bloc repose sur une JOUE, ou un CHANT. S'il repose sur un CHANT, il est dit ON EDGE (*fr.* «de chant»); sur une JOUE, il est dit LAID FLAT (*fr.* «à plat»)³³⁹; les deux positions du SOLDIER BLOCK sont distinguées par les expressions FACING S.B. (correspondant à CARREAU DRESSÉ) et EDGEWISE S.B. (correspondant à PANNERESSE DRESSÉE). On obtient ainsi un tableau d'équivalences exactes avec le *fr.*³⁴⁰.

L'*it.* présente un système analogue, dans la mesure où il assimile, dans l'expression BLOCCO PER TAGLIO, le *fr.* CARREAU et PANNERESSE³⁴¹, la BOUTISSE étant reconnue, elle, comme BLOCCO PER TESTA, ou encore LEGA, PIETRA DI LEGAMENTO³⁴². Par ailleurs, ces BLOCs peuvent être dits PER ALTO, s'ils sont DRESSÉS ou PER LUNGO, s'ils sont COUCHÉS. L'expression A COLTELLO décrit la position d'un bloc «posto con la faccia maggiore verticale», ce qui correspond à notre CARREAU DRESSÉ.

En *gr.m.* la notion de CARREAU DRESSÉ est rendue par les mots κουρτέλο (τό)³⁴³ et παναγία (ή); mais l'opposition majeure est marquée entre la pièce «en long», δρομικός (ό), qui correspond au *fr.* PANNERESSE, et la pièce «en travers», μπατικός (ό), qui correspond au *fr.* BOUTISSE mais aussi PARPAING, ces deux mots impliquant une position analogue par rapport au corps du mur. Par ailleurs, on peut indiquer que chacun de ces blocs est DRESSÉ, ὀρθιος, ou COUCHÉ, στό μάκρος.

³³⁸ L'*all.* STRECKER (m) répond à la même notion.

³³⁹ A moins d'une indication contraire, on admet normalement que les HEADERS et les STRETCHERS étaient posés À PLAT.

³⁴⁰ CARREAU COUCHÉ = STRETCHER ON EDGE (1); CARREAU DRESSÉ = FACING SOLDIER BLOCK (2); BOUTISSE COUCHÉE = HEADER (LAID FLAT) (3); BOUTISSE DRESSÉE = HEADER ON EDGE (4); PANNERESSE COUCHÉE = STRETCHER (LAID FLAT) (5); PANNERESSE DRESSÉE = EDGEWISE SOLDIER BLOCK (6). J. Coulton suggère d'utiliser ainsi pour l'architecture de pierre le terme SOLDIER, normalement employé pour des briques posées sur leur BOUT, p. ex. comme cou-

ronnement d'un mur.

³⁴¹ Mais LUGLI 1957, p. 178, appelle ORTOSTATO un bloc «nel senso della lunghezza» dont la fig. 17, fig. 177 montre (en 2) qu'il s'agit d'une PANNERESSE.

³⁴² Le mot retrouve la même notion que l'*all.* BINDER; et il est bien vrai que, normalement, ces blocs s'enfoncent davantage dans le corps du mur que les blocs voisins, et ainsi «relient» le parement à l'ensemble de la construction. LUGLI 1957, p. 178, appelle DIATONO un «blocco posto nel senso della larghezza» dont la fig. 17, p. 177, montre (en 2) qu'il s'agit d'une BOUTISSE (cf. *supra*, n. 336).

³⁴³ Qu'il faut mettre en rapport, semble-t-il, avec l'*it.* (in) COLTELLO.

Enfin, les langues anciennes ne présentent que peu de mots permettant de décrire la position du bloc. On notera pourtant qu'en *gr.a.* *φορηδόν* désigne la manière de poser un élément en travers du mur, ce qui retrouve la notion de BOUTISSE, tandis que le bloc disposé *παρὰ μήκος* doit être une sorte de PANNERESSE ou CARREAU.

Si maintenant on considère le cas de blocs de forme plus complexe, on trouve le problème des arrangements en angle (soit que deux murs se rencontrent en formant l'angle d'un bâtiment, ou qu'un mur aboutisse contre un autre). La langue archéologique désigne comme

- 5.2 CROSSETTE un bloc à plan en L (la proportion des deux branches pouvant être très variable), dont les deux faces de parement conjointes réalisent un angle de la construction³⁴⁴. *All.* HAKENWÖLBSTEIN (m); *angl.* L-SHAPED STONE³⁴⁵; *it.* ZANCA; *gr.m.* *μασχάλη* (ή), *ἀντιγώνι* (τό)³⁴⁶. On complète la description en répondant aux trois questions mentionnées pour la description du bloc parallélépipédique : la CROSSETTE est un PARPAING si elle comporte deux fois deux faces de parement conjointes; et ses faces sont elles-mêmes susceptibles de caractérisation comme CARREAU ou PANNERESSE, etc.³⁴⁷.

d) caractérisation dimensionnelle d'un BLOC

La description d'un BLOC par ses dimensions en cm (éventuellement en mm) pose le problème de la désignation des axes sur lesquels on prend les mesures.

Le vocabulaire traditionnel, en effet, utilise un sys-

tème à trois termes, avec une correspondance à peu près complète entre les diverses langues :

LONGUEUR. *All.* LÄNGE (f); *angl.* LENGTH; *it.* LUNGHEZZA; *gr.m.* *μήκος* (τό), *μάκρος* (τό); *gr.a.* *μήκος* (τό); *lat.* LONGITUDO.

LARGEUR. *All.* BREITE (f); *angl.* BREADTH; *it.* LARGHEZZA; *gr.m.* *πλάτος* (τό), *φάρδος* (τό); *gr.a.* *πλάτος* (τό); *lat.* LATITUDO, CRASSITUDO.

HAUTEUR. *All.* HÖHE (f); *angl.* HEIGHT; *it.* ALTEZZA; *gr.m.* *ὑψος* (τό); *gr.a.* *ὑψος* (τό); *lat.* ALTITUDO, MAGNITUDO.

Or, dans ce système, seul le troisième terme correspond à une coordonnée absolue de l'espace tridimensionnel, la « hauteur », tandis que les deux autres ont une signification relative, le premier terme désignant une valeur nécessairement plus grande que le second; le système n'est donc pas cohérent pour décrire un bloc en dehors de toute référence à sa position dans la construction : car pour dire que sa HAUTEUR, par exemple, est supérieure à sa LONGUEUR, il faut déjà savoir laquelle de ses FACES on considère comme LIT DE POSE. Mais si de plus on décrit ce BLOC en position dans un mur, il est facile d'imaginer que ce qui apparaît en façade comme sa LONGUEUR peut être en réalité sa LARGEUR, ou inversement. Il semblerait donc utile de dissocier deux systèmes de référence³⁴⁸, l'un concernant le BLOC en lui-même, l'autre le BLOC en position dans la construction. Pour ce second système, les diverses langues proposent un certain nombre de termes :

La HAUTEUR d'un BLOC en place est donnée comme son ÉPAISSEUR, du moins si c'est nettement sa dimension la plus faible, *all.* STÄRKE (f), DICKE (f)³⁴⁹, *angl.* THICKNESS³⁵⁰; *it.* SPESSORE;

³⁴⁴ On évite ainsi, si l'angle est rentrant, le joint sur l'axe; et, si l'angle est saillant, pour un bloc visible à la fois de l'extérieur et de l'intérieur de la construction, la longueur de chaque face de parement est supérieure à l'épaisseur de l'autre branche du L, ce qui évite à l'intérieur de la construction le joint sur l'angle.

On doit noter, par ailleurs, que certains auteurs emploient le mot CROSSETTE pour désigner un bloc qui dessine un L non pas en plan, mais en coupe (pour relier deux épaisseurs superposées d'un mur). Cet emploi se retrouve à propos de certains éléments décoratifs et aussi à propos de certaines techniques de construction de l'arc, cf. tome II et note suivante.

³⁴⁵ L'*angl.* JOGGLED STONES désigne des blocs faisant le même dessin en L, mais sur la face de parement (par exemple au dessus d'une ouverture, cf. tome II de cette publication).

³⁴⁶ L'adj. du *gr.a.* *γωνιαῖος* doit exprimer la même réalité, cf. MARTIN 1965, p. 219, et aussi pour *παραγώνιος*.

³⁴⁷ Rappelons simplement ici que, par opposition au dispositif en CROSSETTE, on appelle dispositif EN BESACE celui où deux blocs quadrangulaires aboutissent à l'angle l'un contre l'autre, normalement avec alternance de sens d'assise à assise, cf. tome II de cette publication, à propos des MURS, où il sera question aussi du bloc dit en *gr.a.* *πλίνθος* (ή) *μασχαλιαία*, BLOC À DÉCROCHEMENT.

³⁴⁸ De même que nous avons dissocié, *supra*, la description des faces du bloc en lui-même, et dans son emploi à l'intérieur d'un système constructif.

³⁴⁹ L'*all.* MÄCHTIGKEIT désigne l'épaisseur d'une couche (par exemple de sable, de mortier, etc.).

³⁵⁰ Mais THICKNESS peut être utilisé aussi dans l'absolu si la HAUTEUR ou la PROFONDEUR d'un bloc est nettement sa dimension la plus faible.

gr.m. πάχος (τό), χόντρος (τό); *gr.a.* πάχος (τό); *lat.* CRASSITUDO.

La LONGUEUR de la face visible du BLOC, c'est-à-dire sa dimension à l'horizontale, est appelée en *fr.* LONGUEUR EN FAÇADE, mais aussi parfois LARGEUR EN FAÇADE, *all.* SICHTLÄNGE (f), *angl.* WIDTH, FACE WIDTH³⁵¹, *it.* LUNGHEZZA IN FACCIA; *gr.m.* μήκος (τό) στήν ὄψη.

La dimension perpendiculaire au parement (et qui peut donc être soit la LONGUEUR soit la LARGEUR réelle) est souvent appelée PROFONDEUR (encore que ce terme ait une autre signification quand on parle de la «profondeur» d'une salle, et encore une autre quand on parle de la «profondeur», d'un bassin); *all.* TIEFE (f), *angl.* DEPTH³⁵², *it.* PROFONDITÀ, *gr.m.* βάθος (τό); le *lat.* utilise l'expression IN AGRUM, IN AGRO, pour désigner la même notion, par opposition à IN FRONTE, qui désigne la «largeur en façade».

Dans un langage de description normalisé, il conviendrait ou bien d'indiquer le système de référence auquel se rapportent les termes choisis, ou bien de spécialiser arbitrairement les termes désignant les trois axes dans chacun des deux systèmes³⁵³. Pour la description traditionnelle, le contexte permet en général d'exprimer les dimensions sans ambiguïté.

e) description des particularités du BLOC

Enfin, la description individuelle d'un bloc architectural peut comporter :

- la description des traces laissées par les techniques de levage, cf. *infra*, p. 121-123.

- la description des traces laissées par les techniques de mise en place, cf. *infra*, p. 123-124.

- la description des traces laissées par les techniques d'assemblage, cf. *infra*, p. 103-116.

- la description des marques de tâcherons ou des marques d'assemblage, cf. *infra*, p. 123.

- la description du traitement des faces, essentiellement du ou des PAREMENT(s) du bloc, cf. *infra*, p. 130-136.

- la description des empreintes que le temps a pu y inscrire, en révélant des superpositions (par exemple le dessin d'une colonne sur une dalle de stylobate), cf. *infra*, p. 123-124.

- les inscriptions.

- les accidents que le bloc a pu subir après sa mise en place, ou pendant. On note en particulier la présence éventuelle de

ÉPAUFRURE, petit éclat enlevé à une pierre par un coup, spécialement sur une ARÊTE. *All.* STOSS-BESCHÄDIGUNG (f); *angl.* CHIPPING, SPALLING; *it.* SCHEGGIATURA; *gr.m.* θρύμμα (τό), συντρίμμα (τό), τσάκισμα (τό)³⁵⁴.

FÊLURE : fente sans disjonction des parties. *All.* RISS (m), SPRUNG (m); *angl.* SPLIT, CRACK, RIFT; *it.* INCRINATURA, PELO; *gr.m.* ράγισμα (τό), κομμός (ό).

FISSURE : fente ouverte. *All.* SPALTE (f); *angl.* FISSURE, CLEFT; *it.* FESSURA, FENDITURA, SPACCATURA; *gr.m.* ρωγμή (ή), ραγάδα (ή), σκάσιμο (τό), σχισμός (ό); *lat.* FISSUM, FISSURA, RIMA.

- les réparations que le BLOC a pu recevoir. On note ainsi les

PIÈCES RAPPORTÉES, éléments ajoutés à un bloc endommagé pour en reconstituer le volume primitif. *All.* ANSTÜCKUNG (f); *angl.* REPAIR PIECE; *it.*

³⁵¹ Mais le terme LENGTH est normalement utilisé si cette dimension dépasse largement les deux autres (comme par exemple pour un bloc d'architrave).

³⁵² On emploie aussi parfois DEPTH pour la hauteur d'une poutre, mais cet emploi est déconseillé.

³⁵³ Il serait intéressant de donner ces dimensions par référence au lit de carrière : l'épaisseur serait ainsi la hauteur par rapport à la situation originale du bloc dans son banc de rocher. Mais cette solution, qui serait d'ailleurs d'application difficile, ne pourrait convenir en tout cas que pour les roches d'origine sédimentaire (et pour certaines roches métamorphiques). Quand on peut reconnaître effectivement la

disposition originale de la roche, il est bon de caractériser la situation du BLOC dans la construction par l'une des deux expressions :

SUR LIT DE CARRIÈRE, *all.* AUF NATÜRLICHEM LAGER, AUF BRUHLAGER (FLÄCHE), LAGER-RECHT; *angl.* BASE BEDDED; *it.* STRATIFICATO DI TAGLIO; *gr.m.* μέ τη βάση, μέ τη στρώση.

EN DÉLIT, *all.* AUF FALSCHEN LAGER, AUF SPALT; *angl.* FACE BEDDED; *it.* STRATIFICATO DI FACCIA; *gr.m.* κατακόρυφα, στά κόντρα.

³⁵⁴ Les devis en *gr.a.* précisent que le bloc doit être «sans épaufrure», ἄθραυστος, ou ἀρραγής.

PARTE AGGIUNTA; *gr.m.* ἔνθεμα (τό), ματισιά (ή); *gr.a.* ἔμβλημα (τό)³⁵⁵.

Une telle pièce peut être ENCASTRÉE (*all.* EINGEPASST, -GEFÜGT, -GEFALZT; *angl.* INSERTED, LET IN; *it.* INCASTRATO; *gr.m.* πακτωμένος; *gr.a.* ἔνθετος) et/ou SCCELLÉE (*all.* VERDÜBELT; *angl.* CLAMPED; *it.* SALDATO; *gr.m.* ἀγκυρωμένος; *gr.a.* κολλητός).

CONSOLIDATIONS, au dessus d'une FÊLURE ou d'une FISSURE, utilisant les mêmes techniques que pour l'accrochage des blocs (cf. *infra*, p. 108). *All.* (VER)FESTIGUNG (f); *angl.* REINFORCEMENT; *it.* CONSOLIDAMENTO; *gr.m.* στερέωση (ή), γόμφωμα (τό), σύνδεση (ή); *gr.a.* σύνδεσμος (ό).

1.3 Métaux

1.31 Catégories

MÉTAL. *All.* METALL (n); *angl.* METAL; *it.* METALLO; *gr.m.* μέταλλο (τό); *gr.a.* μέταλλον (τό), μεταλλεῖον (τό); *lat.* METALLUM.

ACIER. Cf. *infra*, s.v. FER.

ARGENT. *All.* SILBER (n); *angl.* SILVER; *it.* ARGENTO; *gr.m.* ἀσήμι (τό); *gr.a.* ἄργυρος (ό); *lat.* ARGENTUM³⁵⁶.

BRONZE: c'est un alliage de CUIVRE et d'ÉTAIN (dans la construction, la proportion de l'étain par rapport au cuivre est d'environ 9%); mais le vocabulaire antique ne fait pas la distinction entre B. et CUIVRE. *All.* BRONZE (f); *angl.* BRONZE; *it.* BRONZO; *gr.m.* μπρούντζος (ό); *gr.a.* χαλκός (ό), κρατέρωμα (τό); *lat.* AES.

CUIVRE. *All.* KUPFER (n); *angl.* COPPER; *it.* RAME; *gr.m.* χαλκός (ό), μπακίρι (τό); *gr.a.* χαλκός (ό); *lat.* AES³⁵⁷.

CUIVRE JAUNE. Cf. *infra*, s.v. LAITON.

ÉLECTRUM: alliage naturel d'OR et d'ARGENT. *All.* ELECTRUM (n); *angl.* ELECTRUM; *it.* ELETTRIO; *gr.m.* ἤλεκτρο (τό), λευκόχρυσος (ό); *gr.a.* ἤλεκτρον (τό), ἤλεκτρος (ό, ή); *lat.* ELECTRUM.

ÉTAIN. *All.* ZINN (n); *angl.* TIN; *it.* STAGNO; *gr.m.* κασσίτερος (ό), καλάϊ (τό); *gr.a.* κασσίτερος (ό); *lat.* STANNUM³⁵⁸, PLUMBUM CANDIDUM³⁵⁹.

ÉTAIN ANGLAIS, ou quelquefois même simplement ÉTAIN, désigne souvent en *fr.* ce qu'il convient d'appeler POTIN, et plus précisément POTIN GRIS³⁶⁰, alliage de LAITON avec du PLOMB ou de l'ÉTAIN. *All.* SCHÜSSELZINN (n); *angl.* PEWTER; *it.* PELTRO; *gr.m.* κασσιτερόχαλκος (ό).

FER. *All.* EISEN (n); *angl.* IRON; *it.* FERRO; *gr.m.* σίδηρο (τό); *gr.a.* σίδηρος (ό)³⁶¹; *lat.* FERRUM³⁶².

ACIER: métal obtenu de nos jours par addition au FER d'une faible proportion de carbone. Les Anciens l'obtenaient surtout par trempage du FER, et l'utilisaient essentiellement pour la fabrication des armes, mais aussi pour des parties d'outils. *All.* STAHL (m); *angl.* STEEL; *it.* ACCIAIO; *gr.m.* χάλυβας (ό), άτσάλι (τό); *gr.a.* χάλυψ (ό) (et χάλυβος), στόμωμα (τό); *lat.* CHALYBS, ADAMAS.

FONTE: produit de la fonte du fer, impliquant à l'heure actuelle des alliages inconnus pendant l'Antiquité classique. *All.* GUSSEISEN (n); *angl.* CAST IRON; *it.* GHISA, FERRO FUSO; *gr.m.* χυτοσίδηρος (ό), μαντέμι (τό); *lat.* FERRUM FUSUM.

³⁵⁵ Cf. VALLOIS 1944, p. 414-416.

³⁵⁶ Le mot ARGENTARIUM désigne chez PLIN. *NH.* XXXIV, 160, une mélange d'ÉTAIN et de PLOMB.

³⁵⁷ Le produit de l'oxydation du CUIVRE est le VERT-DE-GRIS, *all.* GRÜNSPAN (m), KUPFERROST (m), *angl.* VERDIGRIS, *it.* VERDERAME, *gr.m.* πουρί (τό), *lat.* AERUGO.

³⁵⁸ STANNUM, STAGNUM peut désigner aussi le plomb argentifère, ou un alliage d'argent et de plomb, et, dans la langue tardive, notre ÉTAIN ANGLAIS ou POTIN.

³⁵⁹ Par opposition au PLUMBUM NIGRUM, qui désigne

le PLOMB.

³⁶⁰ Le POTIN JAUNE est, lui aussi, un alliage à base de LAITON.

³⁶¹ Le bloc de fer porté au rouge qu'on travaille sur l'enclume s'appelait en *gr.a.* μύδρος (ό). Les SCORIES, *all.* SCHLACKE (f), *angl.* SLAG, CINDERS, SCORIA, DROSS, *it.* SCORIA, *gr.m.* σκωρία (ή), s'appelaient en *gr.a.* σκωρία (ή), *lat.* SCORIA.

³⁶² Le produit de l'oxydation du FER est la ROUILLE, *all.* ROST (m); *angl.* RUST; *it.* RUGGINE; *gr.m.* σκουρία (ή); *lat.* ROBIGO.

LAITON : ce métal est pour nous un alliage de CUIVRE et de ZINC, appelé aussi CUIVRE JAUNE. *All.* MESSING (n); *angl.* BRASS; *it.* OTTONE; *gr.m.* ὀρείχαλκος (ὅ), ταμπάκι (τό).

Dans l'Antiquité classique, il était réalisé, avant même que le ZINC ne soit isolé comme métal, par le procédé de la cémentation : on l'appelait en *gr.a.* ὀρείχαλκος (ὅ)³⁶³, en *lat.* ORICHALCUM, AURICHALCUM³⁶⁴ mais aussi AES CANDIDUM³⁶⁵, A. ALBUM.

OR. *All.* GOLD (n); *angl.* GOLD; *it.* ORO; *gr.m.* χρυσάφι (τό), μάλαμα (τό); *gr.a.* χρυσός (ὅ); *lat.* AURUM.

PLOMB. *All.* BLEI (n); *angl.* LEAD; *it.* PIOMBO; *gr.m.* μολύβι (τό); *gr.a.* μόλυβδος (ὅ), βόλιμος (ὅ); *lat.* PLUMBUM³⁶⁶.

POTIN. Cf. *supra*, s.v. ÉTAİN.

ZINC. *All.* ZINK (n); *angl.* ZINC; *it.* ZINCO; *gr.m.* ψευδάργυρος (ὅ), τσίγκος (ὅ). Ce métal ne semble pas avoir été connu isolément dans l'Antiquité classique, cf. *supra*, s.v. LAITON.

1.32 Formes d'emploi

Le travail des métaux implique un certain nombre d'opérations, qui donnent à l'élément métallique sa forme :

FONDRE : a) extraire par liquéfaction le métal contenu dans un minéral, et b) liquéfier par la chaleur un ou plusieurs métaux. *All.* SCHMELZEN; *angl.* SMELT (pour le sens a), MELT (pour le sens b); *it.* FONDERE; *gr.m.* καμινεύω (pour le sens a), συντήκω, συγχωνεύω (pour le sens b); *gr.a.* χωνεύω; *lat.* FUNDERE, COQUERE, FLARE, CONFLARE.

³⁶³ C'est-à-dire «cuivre de la montagne»; mais le mot pouvait désigner aussi simplement ce que nous appelons CUIVRE.

³⁶⁴ Par fausse étymologie et confusion avec l'OR, dont ce métal évoque la couleur et le brillant.

³⁶⁵ Cf. PLIN, *NH*, XXXIV, 160.

³⁶⁶ Ou plus précisément PLUMBUM NIGRUM (par opposition au PLUMBUM CANDIDUM, cf. *supra*, s.v. ÉTAİN). Le *lat.* GALENA désignait un plomb impur (et non pas précisément, comme le *fr.* GALÈNE, un sulfure

COULER : verser le métal en fusion dans un moule. *All.* GIESSEN; *angl.* TO CAST; *it.* FONDERE; *gr.m.* χύνω, καλουπώνω, λειώνω. En *gr.a.* un mot particulier désignait l'opération pour le plomb, μολυβδοχοέω; autrement on disait χοανεύω, χωνεύω³⁶⁷; *lat.* FUNDERE.

Le résultat de l'opération est la COULÉE, *all.* GUSS (m), *angl.* CAST, *it.* COLATA, *gr.m.* χύσιμο (τό), λειώσιμο (τό); *gr.a.* χύσις (ῆ) et, pour la coulée de PLOMB, μολυβδοχοῖα (ῆ); *lat.* FUSIO.

FORGER : façonner le métal à force de coups. *All.* SCHMIEDEN; *angl.* TO FORGE; *it.* FORGIARE; *gr.m.* σφυροκοπῶ; *gr.a.* ἀναπαίω; *lat.* FABRICARE et FABRICARI.

Dans l'Antiquité classique, cette opération se faisait nécessairement avec le marteau, ce qui entraîne une synonymie avec

MARTELER : battre le métal avec un marteau. *All.* HÄMMERN; *angl.* TO HAMMER, TO BEAT; *it.* MARTELLARE; *gr.m.* σφυρηλατῶ; *gr.a.* ἐλαύνω; *lat.* TUNDERE. Mais le mot peut avoir aussi le sens plus spécialisé de «battre à froid», alors que FORGER implique l'action sur un métal très chaud (l'or, le cuivre, par exemple, peuvent être travaillés au martelé, à froid). Cf. aussi *infra*, s.v. SOUDER³⁶⁸.

L'opération de FORGER le FER donne comme résultat le

FER FORGÉ. *All.* SCHMIEDEEISEN (n); *angl.* WROUGHT IRON; *it.* FERRO BATTUTO; *gr.m.* σίδερο (τό) σφυρήλατο, ἐλατοσίδερο (τό); *gr.a.* σίδηρος ἀνάπαιστος (ὅ); *lat.* FERRUM FABRICATUM.

Par ailleurs, on appelle

TÔLE : la feuille de métal battue (laminée dans les techniques actuelles, et avec une épaisseur normalement inférieure à 5 mm). *All.* BLECH (n); *angl.* SHEET-METAL; *it.* LAMIERA, BANDONE; *gr.m.* ἔλασμα (τό) χάλυβος, σιδηρόφυλλο (τό), λαμαρίνα (τό); *gr.a.* ἔλασμα (τό), λεπίς (ῆ), πέταλον (τό); *lat.* LAMINA FERREA, L. FERRI.

naturel de plomb).

³⁶⁷ Les sens «fondre» et «couler» semblent mal distingués en *gr.a.*

³⁶⁸ Le terme LAMINER, *all.* PLÄTTEN, STRECKEN, WALZEN, *angl.* TO LAMINATE, ROLL, FLAT(TEN), *it.* LAMINARE, *gr.m.* ἐλασματοποιῶ, qui désigne l'opération par laquelle on allonge et aplatit un élément métallique, implique, au sens strict du *fr.*, l'emploi du LAMINOIR, comportant deux cylindres entre lesquels passe l'élément primitif, et qui n'était pas connu de l'Antiquité classique.

TREMPER : opération qui consiste à refroidir brutalement un métal en le plongeant dans un liquide après l'avoir porté à haute température, pour en améliorer les qualités. *All.* HÄRTEN; *angl.* TO TEMPER, QUENCH; *it.* TEMPERARE; *gr.m.* στομώνω, τσηλικώνω; *gr.a.* στομόω, βάπτω; *lat.* TEMPERARE (*ferrum*). L'opération, qui s'appelait en *gr.a.* στόμωσις (ή), βαφή (ή), aboutissait à transformer le FER en ACIER, cf. *supra*.

Les éléments ainsi réalisés peuvent être ajustés au moyen de plusieurs types d'opérations :

SOUDER, BRASER : opération qui consiste à assembler de façon permanente deux éléments métalliques, à chaud, soit a) par fusion des métaux à assembler, qui doivent alors normalement être MARTELLÉS l'un contre l'autre, et il s'agit alors de SOUDER à proprement parler; soit b) par l'apport d'un métal d'appoint, et il s'agit alors de BRASER. *All.* a) SCHWEISSEN, b) LÖTEN; *angl.* a) TO WELD, b) TO SOLDER; *it.* a) SALDARE, b) BRASARE; *gr.m.* συγκολλῶ; *gr.a.* κολλάω; *lat.* FERRUMINARE, PLUMBARE³⁶⁹, ADPLUMBARE, GLUTINARE, AGGLUTINARE.

L'opération, comme son résultat, s'appelle la SOUDURE. *All.* a) SCHWEISSEN (n) (opération), SCHWEISSUNG (f) (résultat), b) LÖTEN (n), LÖTUNG (f)³⁷⁰; *angl.* a) WELDING, b) SOLDERING; *it.* a) SALDATURA, b) BRASATURA; *gr.m.* συγκόλλησης (ή); *gr.a.* κόλλησις (ή); *lat.* FERRUMEN, FERRUMINATIO, GLUTINATIO, PLUMBATURA.

RIVER, RIVETER : opération qui consiste à assembler de façon permanente des éléments métalliques au moyen de RIVETs. *All.* (VER)NIETEN; *angl.* TO RIVET; *it.* RIBADIRE; *gr.m.* πριτσινώνω; *gr.a.* πασσαλεύω; *lat.* RETUNDERE (*clavi cuspidem*).

RIVET : tige métallique, comportant une tête; traversant les deux pièces à fixer ensemble, elle est arrêtée d'un côté par sa tête, de l'autre par son extrémité que l'on écrase, le plus souvent à chaud. *All.* NIETE (f), NIET (n); *angl.* RIVET, CLINCH; *it.*

RIBATTINO, RIVETTO; *gr.m.* πριτσίνι (τό); *gr.a.* πάσσαλος (ό), πασσαλείον (τό), ἔφηλις, ἐφηλὶς (ή); *lat.* CLAVUS, CLAVULUS.

Dans l'Antiquité classique, les métaux n'étaient pas directement utilisés comme éléments constructifs³⁷¹; ils jouaient pourtant un grand rôle en architecture, sous forme de pièces, souvent d'assez faibles dimensions, de formes et de fonctions très spécialisées, que nous trouverons avec les ensembles auxquels elles appartiennent : ainsi comme éléments de liaison dans les assemblages du bois (*infra*, p. 89 pour les CLOUs, etc.) et de la pierre (*infra*, p. 108-116 pour les AGRAFES, CRAMPONS, etc.), pour renforcer des éléments de pierre (*infra*, p. 115 pour les BLOCs ARMÉS), dans la ferronnerie des portes et fenêtres (cf. tome II de cette publication, pour les DOUILLES, BAGUES, AXES, etc.) et comme dispositifs de fermeture (*ibid.* pour les GRILLES), comme éléments de chapiteaux aussi bien doriques qu'ioniques et corinthiens, ou de la corniche, et dans des fonctions de protection et de décoration, aussi bien pour l'ARGENTURE, la DORURE, l'ÉTAMAGE (*infra*, p. 139-140) que sous forme de LAMEs (ou PLAQUEs) et de LAMELLEs (ou FEUILLEs) (*infra*, p. 143-144), ou d'APPLIQUEs de formes variées (*infra* p. 144).

1.4 Préparation des matériaux

On présente dans les pages qui suivent le vocabulaire permettant de décrire les moyens par lesquels les matériaux ont été obtenus et ont reçu les formes sous lesquelles ils seront mis en œuvre dans la construction. Il s'agit d'abord (1.41) de l'outillage servant à l'extraction et au façonnage des matériaux solides : leur vocabulaire peut être nécessaire souvent dans l'analyse des documents architecturaux, et il est avantageux de le posséder pour reconnaître et comprendre toute une série de caractéristiques des éléments constructifs. Il s'agit ensuite (1.42) des carrières d'où sont extraits les matériaux minéraux sous leur forme originelle, puis des fours (1.43) où sont cuits les éléments réalisés par moulage.

³⁶⁹ FERRUMINARE ne semble pas impliquer, d'après les textes, l'emploi d'un métal de liaison particulier; PLUMBARE semble impliquer l'emploi du PLUMBUM CANDIDUM, c'est-à-dire de l'étain.

³⁷⁰ Et la SOUDURE comme matériel permettant de sou-

der est en *all.* LÖTMITTEL (n).

³⁷¹ Contre l'hypothèse de COURBY 1931, p. 125-132, fig. 136-137, qui restituait une assise de métal entre frise et larmier, au Temple des Athéniens de Délos, cf. ROUX 1961a, p. 361, n. 6.

1.41 Outillage pour l'extraction et le façonnage des matériaux solides

Les outils dont il est question ici sont, en principe, ceux dont l'utilisation est attestée pour l'Antiquité classique³⁷².

Un certain nombre d'entre eux sont utilisés aussi bien pour l'extraction que pour l'élaboration des matériaux; de même, certains outils (ou du moins certains types d'outils) servent aussi bien pour les matériaux végétaux que pour les minéraux. Nous présentons donc l'outillage groupé selon certaines fonctions majeures, percussion lancée, percussion posée avec percuteur, percussion posée³⁷³, en caractérisant d'abord le type d'outil en général, et ensuite, s'il y a lieu, les formes particulières qu'ils prennent pour le travail du bois et de la pierre, et, éventuellement, du métal.

1.41.1 Outils à percussion lancée

Ces instruments (qu'on dit aussi «à percussion directe») comportent une pièce de métal, dite TÊTE, *all.* KOPF (m), *angl.* HEAD, *it.* TESTA *gr.m.* κεφαλή (ή), κεφάλι (τό), fixée à l'extrémité d'un MANCHE, *all.* GRIFF (m), HEFT (n), STIEL (n), *angl.* HANDLE, *it.* MANICO, *gr.m.* στειλιάρι (τό), μανίκι (τό), μπρατσόλι (τό), *gr.a.* στειλεός (ό), στελεός (ό), *lat.* MANUBRIUM.

La TÊTE présente elle-même normalement deux éléments fonctionnels disposés (et équilibrés) de part et d'autre du MANCHE, perpendiculairement ou obliquement par rapport à son axe. Ces éléments fonctionnels, qui peuvent être tous deux semblables, ou différents, se rattachent à trois catégories majeures :

- la MASSE, de section souvent quadrangulaire, terminée par une surface plate ou légèrement incurvée. *All.* KOLBEN (m); *angl.* HAMMER HEAD, H. END; *it.* MAZZA; *gr.m.* κούτελο (τό).

- le TRANCHANT, dont l'arête peut être soit pa-

rallèle soit perpendiculaire à l'axe du manche, éventuellement même oblique³⁷⁴. *All.* SCHNEIDE (f); *angl.* BLADE; *it.* TAGLIO, FILO; *gr.m.* κόψη (ή), στόμα (τό), ἀθέρας (ό).

- la POINTE, dont l'axe (comme d'ailleurs aussi pour les deux catégories précédentes) peut s'infléchir plus ou moins en direction du manche. *All.* SPITZE (f); *angl.* POINT; *it.* PUNTA; *gr.m.* μύτη (ή), αἰχμή (ή), ἀκίδα (ή); *gr.a.* αἰχμή (ή); *lat.* ROSTRUM.

La présence d'une masse caractérise les outils de la famille du MARTEAU; le tranchant parallèle au manche, la famille de la HACHE; le tranchant perpendiculaire au manche, l'HERMINETTE; la pointe, la famille du PIC. Si l'outil présente les deux éléments fonctionnels analogues, on dit qu'il est DOUBLE (par exemple : DOUBLE HACHE, DOUBLE MARTEAU); lorsque les éléments fonctionnels sont différents, on caractérise l'outil par un mot juxtaposant les deux noms (par exemple : HACHE-HERMINETTE, HACHE-PIC, HERMINETTE-PIC).

Le vocabulaire traditionnel peut affiner l'analyse, par exemple en prenant en compte les différences de dimension (il oppose ainsi MASSE à MASSETTE et à MARTEAU) ou les différences de matériau (il oppose ainsi MAILLET à MARTEAU). Mais il peut utiliser aussi des mots synthétiques, qui éventuellement confondent des combinaisons différentes de caractéristiques : ainsi le TÊTU est, soit un DOUBLE MARTEAU, soit un MARTEAU-PIC. Ce vocabulaire peut aussi employer les mots dans un sens dérivé : dans plusieurs langues, on appelle MARTEAU certains outils qui ne comportent pas de MASSE à proprement parler (par exemple le MARTEAU GRAIN-D'ORGE).

On présente ici ce vocabulaire, en privilégiant d'abord la notion de masse, puis celle de tranchant, enfin celle de pointe.

Outils à masse.

MASSE : gros outil, normalement manié à deux mains, comportant ou bien deux masses de section

TILLAGE.

³⁷² Pourtant certaines rubriques ont été ajoutées, concernant des outils dont il n'est pas assuré, à l'heure actuelle, qu'ils étaient connus des Grecs et des Romains, cf. *supra* p. 5. Les outils s'appelaient en *gr.a.* ὄπλα (τά), ἄρμενα (τά), ἐργαλεῖα (τά), ὄργανα (τά), σκευή (τά); *lat.* INSTRUMENTA, ARMA, FERRAMENTA; ce dernier mot rappelle que ces outils étaient de fer, d'où, en *gr.a.*, les expressions ὁ σιδηρός τῶν λιθουργῶν et τὰ σιδήρια pour désigner l'OU-

³⁷³ Pour ces grandes fonctions, cf. LEROI-GOURHAN 1971, p. 47-64. La rédaction du présent chapitre doit beaucoup à la collaboration des architectes du Service d'architecture antique du C.N.R.S., et en particulier au fascicule de VARÈNE 1974. Cf. aussi GOODMAN 1964, GAITZSCH 1980 et 1983.

³⁷⁴ Ce tranchant devait être affûté par le travail de l'«aiguiseur», *gr.a.* ἀκονητής (ό), cf. MARTIN 1965, p. 184, n. 1.

carrée (DOUBLE MASSE), ou bien une masse carrée et un tranchant parallèle au manche (ce que, dans un vocabulaire analytique, on devrait appeler «masse-hache»); il permet de détacher la pierre de son banc de carrière, et aussi d'en ébaucher la taille; il sert encore à forcer les COINS, etc. *All.* ZUSCHLAG-, VORSCHLAG-, KREUZSCHLAGHAMMER (m); *angl.* SLEDGE-HAMMER; *it.* MAZZA; *gr.m.* βαριά (ή), τσουκάνα (ή)³⁷⁵; *gr.a.* σφῦρα (ή), τυπίς (ή)³⁷⁶; *lat.* MALLEUS³⁷⁷, MARCUS.

MASSETTE : petite MASSE, normalement tenue à une seule main, de forme la plupart du temps parallélipédique avec une double tête de section carrée (et souvent légèrement incurvée vers le manche), parfois aussi en tronc de cône³⁷⁸, pouvant servir à la percussion lancée, mais aussi de percuteur dans la percussion posée. *All.* (HAND)FÄUSTEL (m), (HAND)SCHLÄGEL (m) (ou -SCHLEGEL); *angl.* QUARRY HAMMER, MASON'S H.; *it.* MAZZUOLO; *gr.m.* βαριοπούλα (ή), σφυροκόπανο (τό)³⁷⁹

7.2 MAILLET : outil du volume et de la forme de la MASSETTE, mais cette fois réalisé en bois³⁸⁰, et normalement utilisé comme percuteur. *All.* KLÖPFEL (m), KLOPFHOLZ (n), -KEULE (f), TREIBHAMMER (m), BLEUEL (m), KNIPFEL (m), KLIPPEL (m), STEMMKNÜPPEL (m), HOLZHAMMER (m), HÖLZERNER SCHLÄGEL (m); *angl.* MALLET; *it.* MAGLIO; *gr.m.* κόπανος (ό), ξυλόσφυρο (τό), ματσόλα (ή); *gr.a.* σφῦρα (ή) δουριτυπής; *lat.* MALLEUS.

MARTEAU : outil, de dimensions telles qu'il peut être manié d'une seule main, comportant au moins une tête de frappe carrée, assez courte et rectiligne.

All. HAMMER (m); *angl.* HAMMER; *it.* MARTELO; *gr.m.* σφυρί (τό); *gr.a.* σφῦρα (ή), ραιστήρ (ό, ή), κέστρα (ή), κροταφίς (ή)³⁸¹; *lat.* MALLEUS, MALLEOLUS, MARCUS, MARCULUS.

La tête de frappe, dont l'extrémité plane ou légèrement convexe s'appelle la TABLE. *all.* (HAMMER)BAHN (f), *angl.* FACE, *it.* FACCIA, *gr.m.* κρόταφος (ό), est normalement équilibrée, de l'autre côté du manche, soit par une seconde tête, soit par un tranchant, soit par une pointe; cette partie opposée à la TABLE s'appelle en *fr.* la PANNE, *all.* PINNE (f), *angl.* PANE, PEIN, *it.* PENNA, *gr.m.* μύτη (ή); *lat.* (mallei) ROSTRUM.

On a ainsi les variétés :

DOUBLE MARTEAU : marteau à deux TABLES. *All.* DOPPELHAMMER (m), ZWEIBAHNIGER H., BOSSIERHAMMER; *angl.* DOUBLE-ENDED H.; *it.* DOPPIO M.; *gr.m.* μαντρακάς (ό); en *gr.a.* ραιστήρ (ό) désigne le lourd marteau, à deux faces identiques, qu'utilise aussi le forgeron³⁸². En *fr.* cet outil peut être appelé aussi TÊTU, mais ce mot désigne également le M.-PIC, cf. *infra*.

MARTEAU-HACHE, dit aussi TÊTU TAILLANT ou TÊTU PALARD, avec le tranchant parallèle à l'axe du manche. *All.* BEILHAMMER (m); *angl.* AXE H., STRAIGHT PEIN H.³⁸³; *it.* ASCIA M.; *gr.m.* σκεπάρνι (τό); *gr.a.* σφυροπέλεκυς (ό). Dans la pratique, cette combinaison présente de nombreuses variétés, chaque fois adaptées aux besoins des divers corps de métier, et qui reçoivent un nom particulier dans leur vocabulaire spécialisé.

MARTEAU-PIC, comportant une TABLE et une POINTE. *All.* SPITZHAMMER (m); *angl.* POINTED H., PICK-H.; *it.* MARTELLO-PICCONI; *gr.m.* κουσκούδα (ή); *gr.a.* κέστρα (ή), κροταφίς (ή), λατομίς (ή)³⁸⁴. Le MARTEAU-PIC peut être appelé en *fr.* TÊTU³⁸⁵.

³⁷⁵ Ce dernier mot désigne la MASSE du mineur.

³⁷⁶ Du moins ces mots désignent-ils une sorte de MASSE, dont l'emploi est attesté pour briser des mottes de terre, etc.; le mot βαριά, qui apparaît dans ORLANDOS 1968, p. 45, est moderne.

³⁷⁷ Mais ce mot, assez général, semble avoir désigné aussi le MAILLET et le MARTEAU, cf. *infra*.

³⁷⁸ Cf. VARÈNE 1974, p. 44 et n. 7.

³⁷⁹ ORLANDOS 1968, p. 47 et 49, interprète le *gr.a.* ἐπικόπανον (τό) comme pouvant désigner la MASSETTE.

³⁸⁰ C'est l'exception dans la série d'outils dont il est question ici, et qui ont tous une tête de métal.

³⁸¹ Mais ces mots semblent présenter chacun un sens spécialisé, cf. *infra*.

³⁸² L'adj. ἀμφιπλήξ, caractérisant un MARTEAU, indique qu'il «frappe des deux côtés», probablement avec une tête de même type (contrairement à ce que semble être l'interprétation d'ORLANDOS 1966, p. 39). Le marteau du forgeron est dit aussi en *gr.a.* ἀναπαιστήρις (ή).

³⁸³ Cette seconde expression désigne un instrument de même forme, mais dont le tranchant n'est pas destiné à couper.

³⁸⁴ Cf. ROUX 1961a, p. 91 reconnaît un MARTEAU-HERMINETTE dans le *gr.a.* τύχος, τύκος (ό).

³⁸⁵ Mais cf. *supra*, s.v. DOUBLE-MARTEAU. Par contre, le mot TÊTU ne peut s'appliquer à un instrument présentant les deux extrémités pointues, comme on le trouve dans ORLANDOS 1968, fig. 37, p. 48, ni à un instrument compor-

MARTEAU À PANNE FENDUE, M. À DENT : cet outil pourrait être considéré structurellement comme une sorte de « marteau-herminette », puisque la panne présente une arête perpendiculaire à l'axe du manche ; mais il ne s'agit pas d'une lame tranchante, et l'arête est rendue comme fourchue par une fente médiane (pour permettre l'arrachage des clous). *All.* H. MIT NAGELHEBER (m); *angl.* CLAW-H.; *it.* M. A PENNA FESSA; *gr.m.* σ. δίχαλωτό; *gr.a.* δίχειλον (τό).

L'Antiquité classique a peut-être connu la BOUCHARDE, marteau double dont les TABLES sont traitées en pointes de diamant disposées en lignes orthogonales, ce qui permet de dresser une surface par « bouchardage »³⁸⁶. *All.* STOCKHAMMER (m); *angl.* BUSH H.; *it.* BOCCIARDA; *gr.m.* κόπανος (ό).

Outils à tranchant

HACHE : nom générique donné aux instruments comportant un fer tranchant, dont la partie efficace s'appelle le TAILLANT, *all.* SCHNEIDE (f), *angl.* BLADE, EDGE, *it.* TAGLIO, *gr.m.* κόψη (ή), fixé à l'extrémité d'un manche, le tranchant étant situé dans le plan de l'outil, à moins qu'il ne forme un léger angle avec l'axe du manche. *All.* AXT (f), BEIL (n)³⁸⁷; *angl.* AXE; *it.* SCURE; *gr.m.* πελέκι (τό), μπαλτάς (ό), τσεκούρι (τό); *gr.a.* διστραλίον (τό), άξίνη (ή), λαξευτήριο (τό); *lat.* SECURIS.

Le mot, employé sans autre qualification, désigne normalement l'instrument ne comportant qu'un seul tranchant³⁸⁸, éventuellement équilibré, de l'autre côté du manche, par une masse de métal. Cette catégorie à un seul tranchant est largement utilisée dans le travail du bois, et elle y comporte plusieurs variétés, qu'on appelle :

7.6 COGNÉE, ou HACHE D'ABATTAGE, où le fer

tranchant présente une forme proche du rectangle. *All.* FÄLLAXT (f); *angl.* FELLING AXE, WOODMAN'S A.; *it.* SCURE; *gr.m.* λατομίδα (ή).

HACHE D'ÉQUARRISSAGE, ou ÉPAULE DE MOUTON, avec un fer largement évasé vers le taillant. *All.* BREITAXT (f), -BEIL (n); *angl.* SQUARING A., BROAD A.; *it.* ACCETTA; *gr.m.* τσεκούρι (τό).

DOLOIRE, ou HACHE D'ÉQUARRISSAGE À DROITE/À GAUCHE : ici, la ligne du tranchant fait un angle (dans un sens ou dans l'autre) avec l'axe du manche, ou encore se trouve déportée parallèlement à cet axe. *All.* BUNDAXT (f), DÜNNBEIL (n), SCHNEIDEISEN (n), SCHNEIDEMESSER (n); *angl.* SIDE A.; *it.* ASCIA DEL BOTTAIO.

HACHE À REFENDRE : la masse de métal, de l'autre côté du manche par rapport au fer tranchant, présente ici une TABLE sur laquelle on peut frapper pour enfoncer la lame dans le bois. *All.* SPALTBEIL (n); *angl.* SPLITTING A.; *it.* ASCIA DA FENDERE; *gr.m.* σκεπάρνι (τό); *gr.a.* σκέπαρνον (τό), σκέπαρνος (ό)?

Avec ce dernier instrument, on entre dans une seconde catégorie, où l'outil comporte, de l'autre côté du manche par rapport au tranchant, un deuxième élément fonctionnel, qui peut être un autre tranchant, ou un pic, ou une herminette, ou encore une tête de frappe. On obtient ainsi des instruments qui sont structurellement la « double-hache », la « hache-pic », la « hache-herminette », le « marteau-hache » ; mais leurs noms effectifs, et leurs particularités, varient avec le matériau qu'ils servent à travailler.

Pour le travail du bois, on utilise la

DOUBLE HACHE, BIPENNE. *All.* DOPPEL- 7.3-5
AXT (f); *angl.* DOUBLE A., TWO EDGED A.; *it.*
S. A DUE TAGLI, BIPENNE; *gr.m.* πελέκι (τό)
διπλό; *gr.a.* πέλεκυς (ό), π. (ό) δίστομος, άμφίστο-
μος³⁸⁹; *lat.* BIPENNIS.

tant une pointe et un tranchant. Une variété de TÊTU, dite en fr. TÊTU À ARÊTES, présente une tête carrée (dite GAILLE) découpée en V ouvert de manière à former deux arêtes parallèles à l'axe du manche ; il est malaisé de reconnaître un profil de ce type sur les instruments antiques, usés et/ou corrodés ; souvent, dans le TÊTU moderne, la tête, au lieu de présenter une surface plane pour la percussion diffuse, est légèrement concave, formant ainsi deux arêtes parallèles au manche, si bien que l'ouvrier peut s'en servir pour frapper par une arête, et parfois même seulement par un angle ; pour la possibilité d'une technique du même ordre dans l'Antiquité classique, cf. VARÈNE 1974, p. 49-50.

³⁸⁶ Effectivement, M. M. Bouchenaki interprète comme bouchardes des objets trouvés en assez grand nombre sur des chantiers de fouille algériens, et dont les caractéristiques semblent répondre à la fonction de cet instrument.

³⁸⁷ Le premier mot désigne un instrument au tranchant plus étroit, et au manche plus long que le second, qui peut désigner une HACHE menée d'une seule main.

³⁸⁸ Le *gr.a.* peut alors désigner l'instrument comme ήμιπέλεκ(κ)ον (τό), ou πέλεκυς έτερόστομος, π. μονόστομος.

³⁸⁹ Mais άξίνη (ή) ne semble pas désigner spécialement la DOUBLE HACHE, comme le propose ORLANDOS 1966, p. 29.

- 7.4 HACHE-PIC. *All.* PICKAXT (f); *angl.* AXE-PICK³⁹⁰; *it.* ASCIA DA CAVATORE; *gr.m.* καζμάς (ò); *lat.* DOLABRA.

Pour le travail de la pierre³⁹¹, on utilise le

MARTEAU DE TAILLEUR DE PIERRE, qui, malgré son nom³⁹², a la structure d'une double hache. *All.* (STEIN)FLÄCHER (m), FLÄCHBEIL (n), STEINBEIL (n); *angl.* MASON'S AXE; *it.* DOPPIA ASCIA; *gr.m.* σφῦρα τῶν λατόμων (ή); *lat.* tardif DOLATORIUM. Cet outil sert à dresser la face d'un bloc, en général à l'intérieur du cadre défini par la ciselure; il comporte plusieurs variétés. Si son tranchant est lisse, l'outil s'appelle

- 6.1 MARTEAU TAILLANT, ou TAILLANT LISSE. *All.* GLATTFLÄCHER (m); *angl.* FACING HAMMER; *it.* DOPPIA ASCIA LISCIA; *gr.m.* σ.τ.λ. λεία. Ici l'outil comporte deux tranchants lisses, parallèles à l'axe du manche; son travail est reconnaissable aux «hachures», dont l'aspect varie avec la force et la densité des impacts, la direction et l'inclinaison de l'outil, cf. *infra*, p. 130-131.

Si au contraire le tranchant est brettelé (c'est-à-dire dentelé) on distingue plusieurs variétés selon la forme des dents :

a) RUSTIQUE : ici les tranchants sont interrompus par des incisions qui déterminent des sortes de dents rectilignes; on dit aussi en *fr.* TAILLANT RUSTIQUE. *All.* ZAHNFLÄCHER (m); *angl.* TOOTHED AXE/HAMMER; *it.* MARTELLO DENTATO; *gr.m.* σφύρα (ή) ὀδοντωτή; *gr.a.* ξοῖς χαρακτὴ τραχεῖα (ή)³⁹³.

- 6.2 b) MARTEAU GRAIN D'ORGE : ici les dents sont grosses, légèrement renflées vers la base, pointues. *All.* (GROBER) ZAHNFLÄCHER (m); *angl.* COARSE TOOTHED AXE / HAMMER; *it.* MARTELLO A GROSSI DENTI; *gr.m.* χτένα (ή).

c) LAIE, LAYE : ici les dents sont fines et pointues; on dit aussi en *fr.* MARTEAU BRETTELÉ³⁹⁴. *All.* ZAHNHAMMER (m), KRÖNEL (n); *angl.* TOOTH-HEAD H.; *it.* MAGLIETTO DENTATO, MARTELLINA DENTATA; *gr.m.* θραπῖνα (ή), χτενιά (ή).

Les traces laissées par ces trois derniers outils sont des «brettures», stries en pointillé ou en tireté selon la forme des dents, cf. *infra*, p. 131.

Dans les pays de la Méditerranée orientale, le MARTEAU DE TAILLEUR DE PIERRE se présente sous des formes semblables en ce qui concerne les différents tranchants, mais ceux-ci sont perpendiculaires au manche³⁹⁵, si bien qu'ils constituent structuralement une «herminette-double».

Toujours pour le travail de la pierre, on utilise la

POLKA, dont un tranchant est parallèle au manche, l'autre perpendiculaire, ce qui en fait structurellement une «hache-herminette». *All.* DACHSBEIL (n); *angl.* AXE-ADZE; *it.* PICCOZZA A TAGLI ORTOGONALI; *gr.m.* σκαπάνη (ή) et aussi le MARTEAU-HACHE, cf. *supra*, s.v.

HACHETTE : petite HACHE, servant plutôt pour le travail du bois, qui se manie d'une seule main. *All.* HANDBEIL (n); *angl.* HATCHET; *it.* ACCETTA; *gr.m.* σκεπαρνάκι (τό), πελεκίσκος (ò); *lat.* SECURICULA.

HERMINETTE : instrument dont la partie essentielle est un fer tranchant fixé à l'extrémité d'un manche, le tranchant étant ici perpendiculaire à l'axe du manche (ce qui le distingue de la HACHE). *All.* TEXEL (m), DECHSEL (m), DÄCHSEL (m), ZIMMERMANN'SBEIL (n); *angl.* ADZE; *it.* ASCIA; *gr.m.* σκεπάρνι (τό); *gr.a.* σκέπαρνον (τό), σκέπαρνος (ò); *lat.*, pour ASCIA, cf. *infra*.

³⁹⁰ Mais ce mot constitue une combinaison artificielle. Le mot PICK-AXE, lui, désigne la PIOCHE, cf. *infra*, p. 70, n. 116.

³⁹¹ C'est en *gr.a.* l'ἐργασία (ή), cf. MARTIN 1965, p. 176, 190, qui se fait dans l'atelier, ἐργαστήριον (τό), après l'extraction, τομή (ή), et le premier dégrossissement de carrière, πελέκησις (ή) (πελεκάω, ἐκπελεκάω). Le tailleur de pierre est le λιθουργός (ò), λιθοκόπος (ò), par opposition au λαοξόος (ò), λιθοξόος (ò), chargé de polir et de sculpter. Plus spécialement, le marbrier est le λευκουργός (ò) (cf. *supra*, p. 37, n. 169); le mot μαρμαράριος (ò) transcrit le *lat.* MAR-MORARIUS. Un vocabulaire spécialisé désignait la taille des cannelures, d'abord ὑποράβδωσις (ή) et σφύρωσις, puis

ράβδωσις (ή), cf. MARTIN 1965, p. 299, 302.

³⁹² Cf. *supra* p. 67 pour la définition du MARTEAU ; et cf. aussi, *infra*, le MARTEAU TAILLANT, à deux tranchants; et MARTEAU BRETTELÉ.

³⁹³ Cf. MARTIN 1965, p. 183.

³⁹⁴ Cf. *supra*, n. 392 pour l'emploi du mot MARTEAU. Par ailleurs, certains auteurs mentionnent des LAIEs dont un des tranchants serait lisse, et même des LAIEs dont le fer comporterait d'un côté une lame à tranchant vertical, de l'autre une tête de frappe, ce qui correspond à notre MARTEAU-HACHE, cf. *supra*, s.v.

³⁹⁵ Cf. KALAYAN 1968; et ORLANDOS 1968, p. 52, fig. 41 pour un outil moderne.

L'instrument, qui est utilisé dans le travail du bois (pour racler, polir), présente plusieurs variantes, que distinguent soit la forme de la lame, soit la présence d'un second fer :

8.3.5,6 ASCIA : le mot désigne en *lat.* (et dans les langues vivantes modernes pour désigner la réalité antique) un type d'HERMINETTE dont la lame dessine un angle très marqué, formant comme une cassure. Le *lat.* ACISCULUS désigne une «petite ascia»³⁹⁶. Le *gr.m.* traduit par σκεπάρνι βουτσάδικο.

HERMINETTE DOUBLE : l'instrument comporte deux tranchants du même type, un de chaque côté du manche. *All.* DOPPELDECHSEL (m); *angl.* TWO-EDGED ADZE; *it.* ASCIA DOPPIA; *gr.m.* σκεπάρνι (τό) διπλό; *gr.a.* σκ. ἀμφίξοον.

HERMINETTE-MARTEAU : elle comporte, de l'autre côté du manche, une tête de frappe. *All.* HAMMERDECHSEL (m); *angl.* ADZE-HAMMER; *it.* ASCETTA DA LEGNAIOLI, A. TORTA; *gr.m.* τσαπράκι (τό).

HERMINETTE-HACHE : cette combinaison caractérise la POLKA, cf. *supra*, s.v.

HERMINETTE-PIC : cette combinaison du tranchant perpendiculaire au manche et d'un fer pointu caractérise des outils qui ne sont pas directement utilisés en architecture, mais plutôt pour le jardinage, etc.³⁹⁷. *All.* SPITZDECHSEL (m); *angl.* ADZE-PICK; *it.* ASCIA PICCONE; *gr.m.* πικούνι (τό), σκαλιστηράκι (τό).

On peut rattacher à cette série deux instruments à tranchant, qui servent au travail du bois :

ÉBRANCHOIR, SERPE À ÉBRANCHER, SERPE À ÉLAGUER : outil comportant, fixé au bout d'un long manche, un fer en bec de rapace, et souvent, de l'autre côté de l'axe, un croc utilisé pour chasser les branches. *All.* HEPPE (f), HIPPPE (f), GERTEL (m), BAUMMESSER (n); *angl.* LOPPING-BILL, BILLHOOK; *it.* RONCOLA A MANICO LUNGO; *gr.m.* κλαδοκόπι (τό), κλαδευτήρι (τό).

ÉCORÇOIR : instrument dont la forme actuelle,

avec un tranchant perpendiculaire à l'axe du manche, et un croc pour mouvoir les billes, ne semble pas attestée dans l'Antiquité classique. *All.* LOHEISEN (n), ZIEHMESSER (n), SCHÄLEISEN (n); *angl.* BARKING IRON, PEELING IRON; *it.* SCORTECCIATORE; *gr.m.* ξεφλουδιστήρι (τό).

Outils à pointe

PIC, PIOCHE DE CARRIER : outil dont le fer 6.5 comporte une seule pointe ou deux pointes opposées (c'est alors un DOUBLE-PIC). *All.* PICKE (f), PIK-KEL (m), SPITZHACKE (f); *angl.* PICK; *it.* PICCONI; *gr.m.* καζμάς (ò), πικούνι (τό); *gr.a.* τυπίς (ή); *lat.* UPUPA. Manié à deux mains, il sert à détacher la pierre de son banc de carrière, et aussi à ébaucher la taille, en donnant le parement «piqué», cf. *infra*, p. 130. Le *fr.* PIQUE désigne spécialement ce type d'instrument utilisé pour la pierre dure. A l'opposé, la

PIOCHE-HACHE, ou PIOCHE À PIERRE TENDRE est, comme son nom l'indique, utilisée pour la taille de la pierre tendre : son fer comporte une pointe et, de l'autre côté, un tranchant lisse, parallèle (ou éventuellement perpendiculaire) à l'axe du manche³⁹⁸. *All.* SPITZFLÄCHE (f), FLÄCHSPITZE (f) (si le tranchant est parallèle au manche), BRECHHAMMER (m) (s'il est perpendiculaire); *angl.* PICK-AXE³⁹⁹; *it.* P. A PUNTA E PENNA; *gr.m.* σκεπάρνι (τό) δίκκοπο, καρέτο (τό); *gr.a.* ὄρυξ (ò); *lat.* UPUPA, DOLABRA.

SMILLE : petit PIC à deux pointes, caractérisé par son manche court, et qui est donc manié d'une seule main. *All.* KRAMPE (f), ZWEISPITZ (m); *angl.* SPALLING-HAMMER; *it.* MARTELLINA A DUE PUNTE; *gr.m.* σόκος (ò), κουσκούδα (ή).

Ces deux derniers outils permettent d'obtenir un parement «piqueté», ou «smillé», cf. *infra*, p. 130.

1.41.2 Outils à percussion posée avec percuteur

Le percuteur, qui est un MAILLET ou une MASSETTE (cf. *supra*), sert à frapper sur l'extrémité

³⁹⁶ ASCIA est aussi la TRUELLE, cf. *infra*, p. 125.

³⁹⁷ Pour la PIOCHE, cf. *infra*, p. 116.

³⁹⁸ La différence avec la HACHE-PIC, cf. *supra*, s.v., tient au fait qu'ici il n'y a pas un fer de hache à proprement parler, équilibré de l'autre côté du manche par une courte poin-

te, mais deux fers allongés, dont l'un se termine par le même type de tranchant que la hache. L'autre d'ailleurs peut aussi se terminer par un tranchant perpendiculaire au manche, comme pour l'herminette.

³⁹⁹ Pour la PIOCHE, cf. *infra*, p. 116.

d'une pièce de métal allongée, terminée soit par une TÊTE (pour le travail de la pierre, en particulier, la tête est renflée, et dite en *fr.* TÊTE À MAILLET)⁴⁰⁰, soit, pour le travail du bois, par un MANCHE⁴⁰¹, qui se relie au fer par l'intermédiaire soit d'une DOUILLE⁴⁰², soit par l'intermédiaire d'une SOIE, *all.* ANGEL (f), DORN (m), *angl.* TANG, *it.* CODOLO; *gr.m.* ὀβελίσκος (ὁ) (ἐλάσματος).

A l'autre extrémité, la pièce de métal peut se terminer par un tranchant, et elle entre alors dans la catégorie des CISEAUX, ou par une pointe, et elle appartient alors à la catégorie des POINTES.

- 7.3 CISEAU : nom générique des outils comportant à l'extrémité de la tige de métal un tranchant perpendiculaire. Dans le travail du bois, le C. sert à creuser et à percer; dans le travail de la pierre, il permet d'exécuter les «ciselures» (cf. *infra*, p. 133) et à dresser des plans de faible surface. *All.* MEISSEL (m), STEINMEISSEL (spécialement pour le C. à pierre), (STECH)BEITEL (m) (pour le C. à bois); *angl.* CHISEL; *it.* SCALPELLO; *gr.m.* σμίλη (ή), σκαρπέλλο (τό); *gr.a.* γλαρίς (ή), ξυστήρ (ὁ), ξοῖς (ή), ξυήλη (ή), ξυάλη (ή), ἐγκοπεύς (ὁ); en *lat.* CAELUM est un terme générique désignant le CISEAU, le BURIN et tout instrument du même type⁴⁰³; SCALPRUM, SCALPER, CILIO ont les mêmes sens, et peuvent désigner aussi la serpe, etc.

La famille des C. comprend un certain nombre d'outils, utilisables pour le travail du bois (et alors le fer se termine normalement par un seul biseau) et pour celui de la pierre (et alors le fer présente latéralement en profil à deux obliques symétriques).

⁴⁰⁰ La TÊTE À MAILLET est en *angl.* MALLET HEAD, MUSHROOM H.

⁴⁰¹ Pour le vocabulaire dans les diverses langues, cf. *supra*, p. 66.

⁴⁰² Pour le vocabulaire dans les diverses langues, cf. *infra*, p. 89.

⁴⁰³ Il en est de même pour l'*angl.* CHISEL, qui désigne aussi le BURIN pour le travail du graveur.

⁴⁰⁴ Mais ce mot désigne aussi la PINCE qui sert à déplacer les blocs, cf. *infra*, p. 124.

⁴⁰⁵ On désigne parfois cet instrument en *fr.* par le mot POLISSOIR, qui a l'inconvénient de trop évoquer le travail sur un enduit.

⁴⁰⁶ Pour la ξοῖς (ή) ἀρτίστομος (cf. ORLANDOS 1968, p. 52), on peut seulement affirmer qu'elle n'avait pas de

Les C. À BOIS comprennent :

CISEAU à proprement parler, dont la lame est 6.3 plus large qu'épaisse

BÉDANE, BEC-D'ÂNE, dont la lame est plus épaisse que large. *All.* STEMMEISEN (n)⁴⁰⁴; *angl.* MORTISE CHISEL; *it.* BEDANO; *gr.m.* καλέμι (τό).

Les C. À PIERRE comprennent un certain nombre d'outils que distinguent la largeur du tranchant et sa forme :

CISEAU ÉTROIT : la largeur du tranchant est 6.6 inférieure, d'après les normes modernes, à 4 cm; ce tranchant, à deux obliques symétriques, peut être rectiligne ou légèrement convexe⁴⁰⁵. *All.* BEIZ-, SCHLAGEISEN (n), GLÄTTER (m), POLIERSTAHL (m), SCHMALMEISSEL (m); *angl.* SMOOTHING CHISEL; *it.* BRUNITOIO, LISCIATOIO; *gr.m.* σκαρπέλο (τό); *gr.a.* κολαπτήρ (ὁ), σμίλη (ή), λεία (ή), γλύφανος (ὁ), γλυπτήρ (ὁ), γλυφίς (ή)⁴⁰⁶; *lat.* DENS⁴⁰⁷.

CHASSE : ici le tranchant est large (supérieur à 4 cm, avec, pour les grands fers modernes, un profil à simple biseau), et l'outil sert à parer une surface, en faisant sauter et en «chassant» les irrégularités⁴⁰⁸. *All.* SCHARRIEREISEN (n), STEMMER (m), SETZER (m)⁴⁰⁹; *angl.* DROVE, BOASTER, BOLSTER; *it.* BRUNITOIO LARGO; *gr.m.* σμίλη (ή), λεπίδι (τό), λάμα (ή), ξύστρα (ή); *gr.a.* λίστρον, λίστριον, λείστρον (τό).

CISEAU À BOUT ROND, C. À TRANCHANT COURBE : ici le tranchant, plat comme dans les instruments précédents, dessine une convexité en segment de cercle très marqué, normalement beaucoup plus large que le reste du fer. L'outil est utilisé en particulier pour la taille des moulures. *All.* RUND-

dents. Le λίστρον, λίστριον, λείστρον (τό), qui servait à polir, cf. *supra* s.v. CHASSE, pouvait aussi être un ciseau mince, cf. MARTIN 1965, p. 182-183.

⁴⁰⁷ Mais le texte de PLINÉ, XIII, 81, «*scabritia levigatur dente conchave*» ne fait certainement pas allusion à un «ciseau».

⁴⁰⁸ Pour une possible utilisation de cet outil dans l'Antiquité classique, cf. VARÈNE 1974, p. 50-51, qui renvoie à BLÜMNER 1879, fig. 41 et p. 215. Et cf. aussi VITRUVÉ, X, 2 «*dens forcipis*».

⁴⁰⁹ Les normes contemporaines distinguent, en *all.*, le BREITEISEN, large d'environ 12-16 cm, le HALBEISEN, large de 8-10 cm, le VIERTELEISEN, large de 4-6 cm. Le STECHBEITEL (m) sert plus spécialement au travail du bois.

MEISSEL (m); CURVED CHISEL, BULL-NOSED C., ROUND-NOSED C.; *it.* S. A PUNTA TONDA; *gr.m.* σκρόμπια (ή).

GRADINE, CISEAU DENTELÉ : ici le tranchant est finement dentelé, et l'outil est utilisé pour dresser des blocs, auxquels il donne un parement «brettelé», cf. *infra*, p. 131. *All.* ZAHNMEISSEL (m), ZAHNEISEN (n), GRADIEREISEN (n); *angl.* CLAW C., CLAW, TOOTHED C.; *it.* GRADINA; *gr.m.* ντισιλίδικο (τό); *gr.a.* ξοῖς (ή) χαρακτή, ξ. (ή) πυκνή, ξ. (ή) τραχεῖα⁴¹⁰.

- 6.4 GRADINE GRAIN D'ORGE, CISEAU GRAIN D'ORGE : le tranchant ne comporte que 5 ou 6 grosses dents, du type «grain d'orge» (cf. *supra*, s.v. MARTEAU GRAIN D'ORGE), dont le travail se reconnaît à la forme des «bretures». *All.* Z. MIT BREITEM ZAHNSCHNITT; *angl.* COARSE-TOOTHED C.; *it.* G. A GROSSI DENTI; *gr.m.* φαγάνα (ή).

À côté de ces C. à section plane, on en trouve d'autres à section concave :

- 6.7 GOUGE : outil utilisé aussi bien pour le travail du bois que de la pierre, dont la tige (avec le tranchant qui la termine) forme comme une gouttière. *All.* HOHLMEISSEL (m) (pour la pierre), HOHLBEITEL (m) (pour le bois), HOHLEISEN (n) (pour les deux); *angl.* GOUGE; *it.* SGORBIA, SGUSCIO, SCALPELLO A DOCCIA; *gr.m.* λουκλούδικο (τό), γλώσσα (ή), κουτάλι (τό). L'instrument sert essentiellement à creuser des moulures, et on en distingue plusieurs variétés, selon le type du tranchant :

G. À TRANCHANT LISSE. *All.* GLATT-HOHLEISEN (n); *angl.* PLAIN G.; *it.* S. A TAGLIO LISCIO; *gr.m.* λ. μέ λεία κόψη.

GOUGE-GRADINE, avec un tranchant dentelé. *All.* H. MIT ZAHNSCHNITT; *angl.* TOOTHED G.; *it.* SGORBIA-GRADINA; *gr.m.* λ. ντισιλίδικο.

GOUGE GRAIN D'ORGE, dont le tranchant ne comporte que quelques grosses dents. *All.* H. MIT BREITEM ZAHNSCHNITT; *angl.* COARSE-TOOTHED G.; *it.* S. A GROSSI DENTI; *gr.m.* λ. μέ φαγάνα.

On peut assimiler à ces outils, à cause de sa fonction, la BISAIGUË, ou BESAIGUË⁴¹¹; mais l'instrument n'est attesté que depuis la fin du 16^e siècle de notre ère.

POINTE, AIGUILLE, POINÇON : comportant à son extrémité non point un tranchant comme le CISEAU, mais une pointe⁴¹². *All.* SPITZMEISSEL (m), PITSCHER (m); *angl.* POINT, PUNCH, POINTED CHISEL, PITCHER⁴¹³; *it.* PUNTERUOLO; *gr.m.* βελόνι (τό), ποντίλι (τό). Le travail exécuté avec cet outil est analogue à celui qu'exécute la PIOCHE DE CARRIER (cf. *supra*, p. 70), mais avec une précision plus grande due à la percussion posée avec percuteur.

Enfin, on peut rattacher à la même catégorie d'outils le

COIN : pièce de bois ou de métal, de section triangulaire, dont la pointe est introduite dans la fente d'une pièce (de bois, de pierre), et sur laquelle on frappe pour provoquer l'éclatement de cette pièce. *All.* KEIL (m); *angl.* WEDGE, SPLITTING W.⁴¹⁴; *it.* CUNEO⁴¹⁵; *gr.m.* σφήνα (ή)⁴¹⁶; *gr.a.* σφήν (ό); *lat.* CUNEUS.

⁴¹⁰ Ces expressions devaient désigner aussi bien la GRADINE GRAIN D'ORGE. Par opposition, le CISEAU PLAT était dit ξοῖς (ή) ἀρτίστομος, cf. *supra*, n. 406.

⁴¹¹ Cet instrument comporte un fer fixé à l'extrémité d'un manche, avec d'un côté un ciseau dont le tranchant est dans le plan de l'outil, de l'autre un BÉDANE à tranchant perpendiculaire. *All.* QUER-, ZWERCHAXT (f); *angl.* MORTISING AXE, TWIBILL; *it.* BISCIAUTO, BISEGOLO; *gr.m.* λειπίδι(τό).

⁴¹² On désigne parfois en *fr.* le même outil par l'expression CISEAU À POINTE, que nous préférons éviter pour garder au mot CISEAU la définition présentée *supra*. On trouve aussi en *fr.* le mot BROCHE pour désigner une tige terminée par une pointe (généralement à quatre pans), servant pour l'équarrissage de la pierre, le traitement des bossages grossiers ou l'exécution de parements «brochés»; il nous paraît préférable de réserver ce mot pour d'autres sens,

très différents, dans les assemblages, cf. *infra*, p. 89.

⁴¹³ Le terme PUNCH est le plus général, et désigne en fait un «poinçon» pouvant servir à divers usages. Le terme POINT semble parfois désigner un objet plus pointu, une «aiguille», mais certains auteurs considèrent les deux mots comme à peu près synonymes; pour d'autres, PUNCH est l'instrument qu'on utilise avec un marteau, tandis que POINT impliquerait plutôt l'usage du maillet. Enfin le PITCHER semble présenter, par rapport au POINT, une extrémité moins pointue.

⁴¹⁴ L'*angl.* CHOCK désigne le COIN servant à caler, à soulever, mais non pas à fendre. QUOIN désigne le «coin» d'une construction, traité d'une manière particulière.

⁴¹⁵ L'*it.* BIETA, ZEPPA, désignent le «coin» pour caler, non pour fendre.

⁴¹⁶ Mais le COIN utilisé comme cale, par exemple sous un étai, s'appelle en *gr.m.* μπεσλεμές (ό).

1.41.3 Outils à percussion posée

– mettant en jeu un mouvement de va-et-vient :

SCIE : nom générique des instruments comportant une LAME, *all.* BLATT (n), *angl.* BLADE, *it.* LAMA, LAMINA, *gr.m.* λάμα (ή), souvent dentée, qui agit par un mouvement de va-et-vient. *All.* SÄGE (f); *angl.* SAW; *it.* SEGA; *gr.m.* ποιόνι (τό); *gr.a.* πρίων (ό); *lat.* SERRA, SERRULA.

L'outil peut être utilisé, sous diverses formes, pour le travail du bois ou de la pierre⁴¹⁷. Pour le sciage du bois, on emploie normalement une S. DENTÉE. *all.* GEZAHNTE S.; *angl.* TOOTHED S.; *it.* S. DENTATA; *gr.m.* πριόνι (τό) ὀδοντωτό; *gr.a.* τασός (ό) ὀδόντων, π. ὀδοντωτός; *lat.* SERRA DENTATA; il en est de même pour le sciage de la pierre tendre; mais pour la pierre dure on utilise la SCIE À LAME LISSE. *all.* GLATTE S., *angl.* TOOTHLESS S., *it.* S. A LAMA LISCIA, *gr.m.* π. μέ λάμα, *gr.a.* π. μαχαιρωτός.

On distingue par ailleurs, d'après le montage de la lame, les catégories suivantes :

ÉGOÏNE⁴¹⁸ : ici la lame est libre, et se manipule à l'aide d'une poignée unique fixée à une de ses extrémités. *All.* BLATT-, HAND-, STOSS-, STICH-, FUCHSSCHWANZSÄGE (f); *angl.* HAND S., COMPASS S., PAD S.⁴¹⁹; *it.* SARACCO; *gr.m.* χειροπρίονο (τό), σβανᾶς (ό), σιγάτσα (ή), σιγάτσο (τό); *lat.* LUPUS (tardif).

8.2 SCIE À DEUX MAINS : ici encore la lame est libre, mais elle se manipule à l'aide de deux poignées, une fixée à chaque extrémité. L'outil peut être utilisé soit pour tronçonner le bois, soit pour scier en long⁴²⁰. *All.* SCHROT-, BAUM-, BUND-, WALD-,

ZIEH-, QUER-, ZUGSÄGE (f); *angl.* TWO-HAND-LED SAW, CROSS CUT S., PIT S.⁴²¹; *it.* S. A DUE IMPUGNATURE; *gr.m.* κουραστάρι (τό).

SCIE À CADRE : ici la lame est prise dans un cadre reliant ses extrémités, qui l'empêche de ployer. *All.* RAHMEN-, SPANNSÄGE (f); *angl.* FRAME S.; *it.* S. A TELAIO; *gr.m.* π. μέ πλαίσιο, μέ τελάρο.

Selon la forme de ce cadre et/ou la position de la lame par rapport au cadre, on distingue un certain nombre de variantes :

SCIE À DOS (COURBE) : ici le cadre dessine 8.1 un arc réunissant les deux extrémités de la lame. *All.* BÜGELSÄGE (f); *angl.* CURVE-BACKED S., BOW S.; *it.* S. CURVA; *gr.m.* π. μέ τοξωτή λαβή; *gr.a.* πρίων νότω καμπτόμενος (ό)⁴²², ὀνίσκος (ό).

SCIE À DÉBITER : le cadre forme un H, dont 7.1.2.4 les deux extrémités supérieures sont reliées par une 8.3 corde tendue⁴²³, tandis que la lame est fixée aux deux 9.1 extrémités inférieures (on dit quelquefois aussi en *fr.* S. À BRAS). *All.* STOSS-, GESTELLSÄGE (f); *angl.* H-FRAMED BOW S.; *it.* SEGA A TELAIO; *gr.m.* κουραστάρι (τό).

SCIE DE LONG À CADRE : ici la lame se trouve fixée au milieu du cadre, et perpendiculairement à ce dernier; elle doit être maniée par deux (ou trois) personnes. *All.* LANGEN-, BRETT-, KOLBENSÄGE (f); *angl.* FRAMED PIT S.⁴²⁴; *it.* SEGO-NE A TELAIO; *gr.m.* καταρράκτης (ό).

RÂPE : outil dont le fer, manœuvré par un manche qui le prolonge, comporte sur une ou plusieurs de ses surfaces allongées des aspérités assez prononcées; on s'en sert pour «râper» aussi bien le bois que la pierre. *All.* RASPEL (f); *angl.* RASP; *it.* RASPA; *gr.m.* ράσπα (ή); *gr.a.* ῥίνη (ή) (χαοακτή); *lat.* SCOBINA.

⁴¹⁷ Ce que le vocabulaire peut préciser, dans les différentes langues modernes; en *gr.a.* on trouve l'indication πρίων (ό) λιθοπρίστης. Cf. RIETH 1958.

⁴¹⁸ Le *fr.* appelle aussi cet instrument SCIE PASSE-PARTOUT; mais il vaut mieux ne pas employer cette expression, car elle désigne en même temps la SCIE À DEUX MAINS.

⁴¹⁹ HAND S. est une scie à une seule poignée d'emploi général. La COMPASS S. et la PAD S. ont des lames étroites qui permettent de tailler des courbes, la PAD S. servant pour des courbes serrées dans une plaque de matériau mince.

⁴²⁰ Dans ce cas, on peut utiliser un instrument de grande taille, dit en *fr.* «crocodile», manœuvré par deux hommes, tenant chacun à deux mains une des poignées; et cf. note suivante.

⁴²¹ Le premier de ces termes est le plus général. La CROSS CUT S. possède, à chaque extrémité de la lame, une poignée dans le plan de la lame, et elle est destinée, contrairement à la PIT SAW, à couper à contre-fil. La PIT S. comporte, elle, une poignée transversale à chaque extrémité, et elle est ainsi maniée par deux hommes, tenant chacun l'une de ces poignées. C'est donc une SCIE DE LONG, cf. *infra*, mais sans cadre.

⁴²² Mais cf. MARTIN 1965, p. 39, 6, qui évoque des représentations de lames à dos courbe.

⁴²³ On appelle en *fr.* GARROT l'ensemble formé par la CORDE DE TENSION et la barre qui en bloque la torsion sur la traverse médiane.

⁴²⁴ On dit simplement PIT SAW, si l'instrument ne comporte pas de cadre, cf. *supra*, n. 421.

LIME : outil travaillant comme la **RÂPE**, mais avec une surface comportant des stries plutôt que des aspérités à proprement parler, et se terminant normalement en pointe; il sert surtout pour le travail du métal. *All.* FEILE (f); *angl.* FILE; *it.* LIMA; *gr.m.* λίμα (ή), ξυλόλιμα (ή) (pour le travail du bois); *gr.a.* ρίνη (ή); *lat.* LIMA.

RIPE⁴²⁵, **RACLOIR** : outil servant à racler, et fait d'une tige de fer en forme de S., dont les extrémités comportent des tranchants droits ou dentelés; il est utilisé pour dresser la pierre par «ripage», en particulier les moulures. *All.* KRATZ-, SCHABEISEN (n); *angl.* RIFFLER, RASP; *it.* RASCHIATOIO; *gr.m.* ξυστήρι (τό), ξύστρα (ή); *gr.a.* ξυστήρ (ό); *lat.* RADULA, RALLUM.

PLANE, PLAINE : outil comportant un fer long tranchant, se terminant à chaque extrémité par une poignée, et permettant d'aplanir finement la surface d'une pièce de bois. *All.* ZUG-, ZIEHMESSER (n); *angl.* DRAWING KNIFE; *it.* PIALLA, PIALLETTA; *gr.m.* πλάνη (ή), σκεπαρνοπλάνη (ή); *lat.* PLANUM (tardif). Mais on ne connaît pas de représentation antique de cet outil.

9.1-2 **RABOT** : nom générique d'une famille d'outils servant au travail du bois, comportant un massif de bois allongé, dit **FÛT**, dans lequel est prise une lame tranchante, disposée perpendiculairement en plan et obliquement en élévation par rapport à l'axe du fût qu'elle dépasse par en dessous; on le manœuvre au moyen d'une poignée. *All.* HOBEL (m); *angl.* PLANE; *it.* PIALLA; *gr.m.* ροκάνι (τό); *gr.a.* ρυκάνη (ή); *lat.* RUNCINA.

Le langage des artisans distingue, d'après la fonction et les dimensions :

DEMI-VARLOPE, RIFLARD⁴²⁶, d'une longueur d'environ 55 cm d'après les normes actuelles,

et qui sert au premier dégrossissage, dans le corroyage du bois. *All.* SCHROT-, RAUHHOBEL (m); *angl.* JACK P., HORSE P.; *it.* BARLOTTA; *gr.m.* πλάνη (ή) μονή, δοντορόκανο (τό).

VARLOPE : instrument du même type, mais beaucoup plus long (environ 75 cm actuellement), servant à dresser le bois après le travail du **RIFLARD**. *All.* SCHLICHTHOBEL; *angl.* TRYING P., JOINTER; *it.* PIALLONE; *gr.m.* χοντρορόκανο (τό), πλάνη (ή) διπλή.

RABOT proprement dit, pour les finitions⁴²⁷.

Un instrument du même type que le **RABOT**, mais utilisé pour le travail de la pierre, est le

CHEMIN DE FER, RABOTIN : l'outil comporte non pas une, mais plusieurs lames (à tranchant lisse ou dentelé), fixées dans le fût comme pour le **RABOT**. Le *fr.* distingue le **CHEMIN DE FER**, dont les lames forment, en plan, des obliques contrariées, du **RABOTIN**, dont les lames sont parallèles. *All.* (SAND)STEINHOBEL (m); *angl.* DRAG; *it.* CHEMIN DE FER; *gr.m.* κλέφτης (ό). L'instrument ne semble pas avoir été connu de l'Antiquité⁴²⁸.

– mettant en jeu un mouvement de rotation.

Les outils à percussion posée de ce dernier type comportent une lame terminée par une pointe, et à bords tranchants, dont la rotation permet l'avancement dans le matériau à travailler. Les variétés se distinguent d'une part par la forme de la pointe, d'autre part par le système qui permet de la mettre en mouvement⁴²⁹.

TARIÈRE, FORET SIMPLE : outil comportant une tige manœuvrée par une poignée perpendiculaire à son axe, et permettant de percer des trous. *All.* BOHRER (m)⁴³⁰; *angl.* AUGER; *it.* SUCCHIELLO;

All. SPITZWINDER (m), VOR-, NAGELBOHRER (m); *angl.* GIMLET; *it.* SUCCHIELLO; *gr.m.* ἀρίδι (τό). Elle n'a pas connu non plus le **VILEBREQUIN**, dont la rotation est assurée par une poignée que réalise le tracé en U de sa tige, dans sa partie médiane. *All.* BOHRKURBEL (f), -WINDE (f), BRUST-, FAUSTLEIER (f), BRUSTBOHRER (m); *angl.* CARPENTER'S BRACE, BRACE AND BIT; *it.* TRAPANO A MANOVELLA, GIRABACCHINO; *gr.m.* ἀρίδα (ή), μαντικάπι (τό).

⁴³⁰ Mais ce mot, qui désigne l'instrument servant à percer, se retrouve dans le nom des autres types d'outils partageant la même fonction.

⁴²⁵ Ne pas confondre avec **RÂPE**, cf. *supra*, s.v.

⁴²⁶ Si on emploie ce dernier mot, on doit préciser ici **RIFLARD DE CHARPENTIER**; car le mot comporte d'autres significations, cf. *infra*, p. 126, n. 285.

⁴²⁷ Le *fr.* BOUVET, qui désigne un petit rabot servant surtout aux finitions, correspond à l'*all.* PUTZHOBEL (m).

⁴²⁸ Cf. VARÈNE 1974, p. 51-53.

⁴²⁹ L'Antiquité classique n'a pas connu un instrument pourtant de principe simple, la **VRILLE**, tige métallique terminée par une vis pointue, et manœuvrée par une poignée perpendiculaire, servant à percer un «avant-trou» dans le bois pour faciliter l'introduction d'une autre pièce.

gr.m. τρυπάνι (τό); *gr.a.* τέρετρον (τό)⁴³¹; *lat.* TERE-BRA⁴³², TEREBRUM.

L'instrument comporte deux variétés principales :

TARIÈRE À CUILLER, FORET À CUILLER. F. À GOUGE : ici la tige se termine par une sorte de cuillère à bords affûtés. *All.* ZIMMERMANN'S-, LÖFFELBOHRER (m); *angl.* SHELL AUGER, SPOON A.; *it.* SUCCHIELLO CON PUNTA A CUCCHIAIO; *gr.m.* τριβέλι (τό).

TARIÈRE À POINTE, FORET CENTRÉ : ici la tige se termine par une pointe centrale qui sert de guide. *All.* SPITZBOHRER (m); *angl.* CENTRE-BIT; *it.* SUCCHIELLO A PUNTA; *gr.m.* μαρὰβίλια (ή).

7.5 TRÉPAN, FORET À ARCHET : l'outil est ma-
8.4 nœuvré au moyen d'une simple corde, ou d'un ar-
9.1 chet, dont la corde entraîne la rotation de la mèche. *All.* DRILL-, FIEDEL-, BOGENBOHRER (m); *angl.* BOW DRILL; *it.* TRAPANO; *gr.m.* τρυπάνι (τό), δράπανο (τό); *gr.a.* τρύπανον (τό); *lat.* TERE-BRA.

La MÈCHE, *ali.* BOHRERSPITZE (f), BOHR-KLINGE (f), SPINDEL (f), *angl.* BIT, *it.* FIORETTO, PUNTA, *gr.m.* ἀρίδι (τό), est fixée dans un fût de bois, appelé DRILLE. *all.* DRILL-, BOHR-, EINSPANNSCHAFT (m), *angl.* DRILL-HOLDER, *it.* MANDRINO, *gr.m.* ματικάπι (τό), comportant lui-même une sorte de bobine, dite en *fr.* la BOÎTE, où passe la corde motrice, tendue par l'ARCHET ou ARÇON, *all.* DRILLBOGEN (m), *angl.* DRILL BOW, *it.* ARCHETTO. *gr.m.* δοξάρι (τό), *gr.a.* ἀρίς (ή), *lat.* MODIOLUS.

TRÉPAN CREUX : outil antique dont la rotation était assurée par une corde, comme le TRÉPAN, mais dont la mèche, creuse, formait une sorte de tuyau; il permettait ainsi de percer des anneaux dans la pierre, et l'intérieur de ceux-ci était ensuite enlevé au moyen d'un autre instrument⁴³³. *All.* HOHLBOH-

RER (m); *angl.* TUBULAR DRILL; *it.* TRAPANO CAVO; *gr.m.* τρυπάνι (τό) γαλλικό.

A cette catégorie de travail on peut rattacher celui du

TOUR : appareil permettant de faire tourner la pièce à travailler (par exemple une pièce de bois qui deviendra cheville, un bloc de pierre, etc.). *All.* DREHSELBANK (f); *angl.* LATHE, TURNING-LATHE; *it.* TORNIO; *gr.m.* τόρνος (ό); *gr.a.* τόρνος (ό)⁴³⁴, τορεύς (ό)⁴³⁵, δῖνος (ό); *lat.* TORNUS⁴³⁶.

Enfin, les maçons, charpentiers, etc., utilisaient un certain nombre de petits outils, comme par exemple l'

ARRACHE-CLOU, PIED-DE-BICHE. *All.* NAGELHEBER (m); *angl.* NAIL-CLAW; *it.* CAVADENTI; *gr.m.* ξεκαρφωτήρι (τό).

1.41.4 Instruments de mesure, de contrôle, de nivellement

A côté des outils à proprement parler dont il vient d'être question, les Anciens utilisaient un certain nombre d'instruments servant à mesurer, dessiner, vérifier les surfaces, les angles, les niveaux, les aplombs.

RÈGLE : instrument formé d'une barre de bois ou 7.3
de métal, servant soit à vérifier les planéités, soit à 8.4
mesurer (et alors elle est graduée). *All.* RICHT- 9.3
SCHEIT (n), MASSTAB (m); *angl.* RULE, STRAIGHT-EDGE; *it.* REGOLA, RIGA; *gr.m.* ρήγα (ή), πήχη (ή), χάρακας (ό); *gr.a.* μέτρον (τό), κανών (ό)⁴³⁷; *lat.* REGULA.

R. PLIANTE, connue dans l'Antiquité. *All.* FALTBARER MASSTAB (m); *angl.* FOLDING R.; *it.* R. PIEGHEVOLE; *gr.m.* μέτρο (τό) πτυσσόμενο, πασσέττο (τό).

⁴³¹ Cf. MARTIN 1965, p. 43, pour le doublet τέρετρον - τρύπανον.

⁴³² Mais cf. *infra* s.v. TRÉPAN.

⁴³³ Cf. ORLANDOS 1968, p. 57, qui donne, sans référence, le *gr.a.* τητήρη (ό).

⁴³⁴ Avec le diminutif τορνίσκος (ό).

⁴³⁵ Cf. MARTIN 1965, p. 37, n. 4.

⁴³⁶ Plus précisément, les Anciens connaissaient le TOUR À PERCHE. *all.* DREHBANK (f); *angl.* POLE-LATHE; *it.*

TORNIO A PERTICA; *gr.m.* σβίγκα (ή), cf. BOON 1974, p. 284.

⁴³⁷ Le premier de ces termes désigne l'instrument de mesure, le second celui qui sert seulement à vérifier la rectitude d'une surface; pour son emploi, cf. MARTIN 1965, p. 184-186. 197. L'interprétation de λινέη (ή) (TAPE-MEASURE pour le Dictionnaire de Liddel-Scott) ne semble pas bien assurée. Pour un ὀπλάριον (τό) καν[ονικόν], cf. MARTIN 1965, p. 186, n. 5.

R. GRADUÉE. *All.* GRADIERTES R.; *angl.* GRADUATED R.; *it.* R. GRADUATA; *gr.m.* μ. (τό) κλιμακωτό. La RÈGLE peut alors porter les longueurs utilisées dans l'Antiquité :

COUDÉE : longueur du coude à l'extrémité du doigt médian, en pratique un pied et demi. *All.* ELLE (f), KUBITUS (m); *angl.* CUBIT; *it.* CUBITO; *gr.m.* πήχη (ή), ἀγκωνόχερο (τό); *gr.a.* πήχυς (ὁ); *lat.* CUBITUS.

PIED : longueur, conventionnelle et variable, d'un «pied»⁴³⁸. *All.* FUSS (m); *angl.* FOOT; *it.* PIEDE; *gr.m.* ποδάρη (τό); *gr.a.* πούς (ὁ); *lat.* PES, – avec éventuellement ses subdivisions :

DEMI-PIED. *All.* HALBER F.; *angl.* HALF-F.; *it.* MEZZO PIEDE; *gr.m.* μισό ποδάρη (τό); *gr.a.* διχάς (ή); *lat.* SEMIPES, SEMIS.

PALME, c'est-à-dire un quart de pied. *All.* HANDLÄNGE (f), SPANNE (f); *angl.* PALM, HAND'S BREADTH; *it.* PALMO; *gr.m.* παλάμη (ή), πθαμή (ή); *gr.a.* παλαστή (ή), δῶρον (τό); *lat.* PALMUS.

POUCE, c'est-à-dire un douzième de pied. *All.* ZOLL (m); *angl.* INCH; *it.* POLLICE; *gr.m.* ἵντσα (ή); *lat.* UNCIA.

DOIGT, c'est-à-dire un seizième de pied. *All.* FINGERBREITE (f); *angl.* DACTYL; *it.* DITO; *gr.m.* δάχτυλο (τό); *gr.a.* δάκτυλος (ὁ); *lat.* DIGITUS.

CUBE DE CONTRÔLE : cube de bois sur lequel on posait la règle. *All.* KONTROLLWÜRFEL (m); *angl.* LEVELLING BLOCK; *it.* CUBO DI CONTROLLO; *gr.m.* κύβος (ὁ); *gr.a.* κύβος (ὁ)⁴³⁹.

ÉQUERRE : instrument formé par deux barres rectilignes disposées à angle droit. *All.* WINKEL (m), WINKELMASS (n), ANSCHLAGWINKEL (m); *angl.* SQUARE, MASON'S S.; *it.* SQUADRA⁴⁴⁰; *gr.m.* γωνία (ή); *gr.a.* γωνία (ή), προσαγωγεῖον, προσαγωγήον (τό), γνώμων (ὁ); *lat.* NORMA.

7.2-3 9.3 ÉQUERRE À CHAPEAU, É. À ÉPAULE-
MENT : ici, une des branches de l'instrument présen-

te une section en T, si bien qu'on peut l'appliquer sur une arête pour tracer, sur l'un des plans, une perpendiculaire au plan sur lequel on s'appuie⁴⁴¹. *All.* ANREISSWINKEL (m), T-SCHIENE (f); *angl.* TRY S.; *it.* SQUADRA A T; *gr.m.* ταῦ (τό).

FAUSSE ÉQUERRE : ici les deux branches de l'instrument sont montées sur un pivot qui permet de faire varier l'angle. *All.* STELLBARER W., ZIMMERMANNWINKEL (m); *angl.* ADJUSTABLE SQUARE⁴⁴²; *it.* S. FALSA; *gr.m.* στέλλα (ή).

COMPAS : instrument formé par deux branches 7.3 articulées, terminées par des pointes; il permet de 8.4 tracer des cercles et des arcs, et aussi de reporter des 9.3 dimensions. *All.* ZIRKEL (m); *angl.* COMPASSES, DIVIDERS; *it.* COMPASSO; *gr.m.* διαβήτης (ὁ), κομπάσσο (τό); *gr.a.* διαβήτης (ὁ), τόρνος (ὁ), καρκίνος (ὁ); *lat.* CIRCINUS⁴⁴³.

FIL À PLOMB : instrument permettant de contrô- 9.3 ler la verticalité. *All.* LOT (n), RICHT-, SENKLOT (n), SENKBLEI (n), SENKEL (m); *angl.* PLUMB-LINE; *it.* FILO A PIOMBO; *gr.m.* νῆμα (τό) τῆς στάθμης; *gr.a.* κάθετος (ή), στάθμη (ή) μολιβαχθής, κανών (ὁ) μολύβδινος, λιναίη, λινέη (ή); *lat.* PENDICULUM.

Il comporte, suspendu à un fil, un PLOMB, *all.* BLEI (n), *angl.* PLUMMET, PLUMB BOB, *it.* PIOMBO, *gr.m.* βαρίδι (τό), ἀντιζύγι (τό), σαλαμαντρί (τό), σαούλι (τό); *gr.a.* σταφύλη (ή), μολυβδῖς (ή), μολύβδιον (τό), μολύβδαινα (ή).

NIVEAU : instrument permettant de contrôler l'horizontalité. *All.* NIVELLIERINSTRUMENT (n), GRUNDWAAGE (f); *angl.* LEVEL; *it.* LIVELLA; *gr.m.* ἀλφάδι (τό), στάθμη (ή).

L'Antiquité utilisait surtout le

NIVEAU À FIL À PLOMB⁴⁴⁴, comportant un 7.3
FIL À PLOMB suspendu au sommet d'une ÉQUER- 9.3
RE, dont les deux branches sont reliées par une tra-

⁴³⁸ Cf. Orlandos 1966, p. 22, n. 11.

⁴³⁹ Cf. *ibid.*, p. 18, n. 22.

⁴⁴⁰ Le masculin SQUADRO désigne l'équerre d'arpenteur.

⁴⁴¹ L'instrument est attesté pour l'Antiquité classique, cf. LUGLI 1957, pl. XXV 3, et VARÈNE 1974, p. 45 et n. 23.

⁴⁴² L'*angl.* MITRE SQUARE désigne plus spécialement

l'E. dont les deux branches font un angle de 45°.

⁴⁴³ Lorsqu'il sert à reporter des dimensions, l'instrument 7.1,3 s'appelle plus spécialement COMPAS D'ÉPAISSEUR, *all.* HOHLZIRKEL (m), *angl.* CAL(L)IPERS, *it.* COMPASSO DI SPESSORE, *gr.m.* κυρτοδιαβήτης (ὁ).

⁴⁴⁴ L'instrument est appelé couramment en fr. NIVEAU DE MAÇON.

verse sur laquelle est marquée leur bissectrice⁴⁴⁵. *All.* BLEI-, SCHROTWAAGE (f); *angl.* PLUMB-LEVEL⁴⁴⁶; *it.* ARCHIPENDOLO; *gr.m.* ἀρφαδι (τό), ἀλφάδι (τό); *gr.a.* διαβήτης (ὅ)⁴⁴⁷, στάθμη (ή); *lat.* LIBELLA, LIBRA (CUM PERPENDICULO)

mais elle connaissait aussi le

30.4-5 NIVEAU D'EAU. *All.* WASSERWAAGE (f); *angl.* WATER L.; *it.* L. A ACQUA; *gr.m.* ὕδρο-στάθμη (ή), νεροζύγι (τό); *lat.* LIBRA AQUARIA.

Pour le travail de topographie nécessaire à une implantation précise des bâtiments et des ensembles, on utilisait certains instruments plus complexes, combinant éventuellement l'ÉQUERRE, le NIVEAU, le FIL À PLOMB⁴⁴⁸ :

30.1-3 GROMA : nom *lat.* d'un instrument permettant les visées orthogonales. Il se composait d'une croix horizontale aux branches perpendiculaires, comportant un fil à plomb à chacune de leurs extrémités; lorsque cette croix était montée sur un bras mobile, un cinquième fil à plomb fixé sous la rencontre des deux bras permettait une mise en station précise.

30.4 DIOPTRA : transcription en *lat.* du *gr.a.* διόπτρα (ή), qui correspond à ce qu'on appelle en *fr.* GONIOMÈTRE DE VISÉE, *all.* WINKELMESSER (m); *angl.* GONIOMETER; *it.* GONIOMETRO; *gr.m.* τηλεσκόπιο σκοπεύσεως (τό). En effet, l'appareil comporte un cercle horizontal gradué fixe, au milieu duquel tourne une ALIDADE, *all.* ALHIDADE (f), *angl.* ALIDADE, *it.* ALIDADA, *gr.m.* περόνη (ή), munie de deux pinnules avec fente de visée. Si l'alidade comporte en plus un niveau, l'appareil peut servir aussi pour le nivellement.

Mais, pour un repérage plus précis des niveaux, on utilisait le

⁴⁴⁵ Ce même instrument devait être très utile pour donner les obliques à 45° de l'OPUS RETICULATUM, cf. *infra*, p. 95-96.

⁴⁴⁶ L'*angl.* PLUMB-RULE désigne l'instrument qui permet de contrôler la verticalité, le fil à plomb étant présenté devant une planchette qu'on applique contre la pièce à vérifier.

⁴⁴⁷ Ce mot désigne aussi, on l'a vu, le COMPAS, dont la forme est comparable.

⁴⁴⁸ La rédaction des trois notices suivantes se fonde très largement sur un exposé de ADAM 1977a, p. 22-23. Et cf. ADAM 1982.

⁴⁴⁹ La pièce qui remplit cette fonction s'appelle ANCON

CHOROBATE : nom tiré du *lat.* CHOROBATES, **30.5** correspondant au *gr.a.* χωροβάτης (ὅ), d'un instrument comportant deux œilletons⁴⁴⁹ pour la visée horizontale, montés sur un bâti muni de deux sortes de dispositifs de nivellement, des fils à plomb sur ses parois latérales, qu'il fallait faire coïncider avec des repères gravés, et un niveau d'eau sur sa face supérieure.

Pour la taille des blocs, on utilisait le

CONFORMATEUR ou PATRON : instrument **41.1** permettant de vérifier, ou de reporter, un profil. Il peut consister en un panneau de bois mince, ou une plaque de plomb, etc., découpé selon le profil suivant lequel doit être taillé le bloc, profil tiré de l'épure; mais ce même profil peut être réalisé en négatif, et on parle alors en *fr.* plutôt de GABARIT; on peut aussi utiliser un fil de plomb, que l'on plie à la demande⁴⁵⁰. *All.* PROFIL-, ANREISS-, ABBRETT-, PRÜFSCHABLONE (f); *angl.* TEMPLATE; *it.* PROFILOGRAFO; *gr.m.* χνάρι (τό), καμπαρί (τό); *gr.a.* ἀναγραφεύς (ὅ)⁴⁵¹.

Enfin, le travail de l'architecte impliquait éventuellement l'emploi de divers instruments ou produits :

CORDEAU : ficelle utilisée pour aligner, ou marquer (si elle était enduite de couleur). *All.* SCHNUR (f); *angl.* LINE; *it.* CORDINO; *gr.m.* ράμμα (τό), νήμα (τό); *gr.a.* λινέη (ή); *lat.* LINEA⁴⁵².

SANGUINE, OCRE ROUGE : pigments minéraux naturels, à base d'oxyde ferrique, servant à dessiner, et aussi à contrôler le dressage d'un bloc. *All.* RÖTEL (m); *angl.* RED CHALK, RED OCHRE, RUD-DLE; *it.* SANGUINA; *gr.m.* σαγγοῦνα (ή); *gr.a.* μύλτος (ή); *lat.* HAEMATITES, RUBRICA.

dans VITRUE, VIII, 5,1.

⁴⁵⁰ Pour le texte célèbre d'ARISTOTE, *Éthique à Nicomaque*, 1137 B 30, cf. ORLANDOS 1968, p. 129-131.

⁴⁵¹ Cf. COULTON 1976. Si la réalité à reproduire est plus complexe, on utilise, au delà des outils à proprement parler, une MAQUETTE, *gr.a.* παράδειγμα (τό) ou un ÉTALON, *gr.a.* τύπος (ὅ), cf. ROUX 1961b, p. 108 (et p. 114-115 pour un autre sens de τύπος), MARTIN 1968, p. 68 n. 5, 177 n. 4. Pour le dessin architectural, cf. p.ex. PETRONOTIS 1968 et 1972, COULTON 1977.

⁴⁵² Pour la CORDE à proprement parler et ses emplois, cf. *infra*, p. 89.

On pouvait utiliser aussi, dans les mêmes circonstances, et toujours de couleur rouge, le

MINIUM : pigment fabriqué par oxydation du plomb fondu. *All.* MENNIGE (m); *angl.* RED LEAD; *it.* MINIO; *gr.m.* μίνιο (τό); *gr.a.* μίλτος (ή)⁴⁵³; *lat.* MINIUM.

1.42 Extraction des matériaux minéraux

CARRIÈRE : lieu d'où sont extraits les matériaux minéraux destinés à la construction, qu'il s'agisse de pierre, de sable, d'argile⁴⁵⁴. *All.* STEINBRUCH (m); *angl.* QUARRY; *it.* CAVA; *gr.m.* λατομείο (τό), λατόμι (τό), νταμάρι (τό); *gr.a.* λατομία (ή), λατομείον (τό), λιθοτομία (ή), μέταλλον (τό); *lat.* LAPICIDINAE (pl.), LAPIDICINAE.

On distingue plusieurs types de C. :

a) selon la répartition des matériaux minéraux utilisables, qu'on rencontre sous la forme de

BANC : le matériau rocheux est continu, sur une épaisseur qui peut être considérable, et avec une orientation horizontale ou plus ou moins oblique. *All.* SCHICHT (f); *angl.* BED; *it.* BANCO; *gr.m.* κοίτασμα (τό); *lat.* CORIUM.

Le BANC peut être interrompu par des fissures naturelles dites en géologie DIACLASEs, *all.* SPALTE (f); *angl.* CRACK, FISSURE; *it.* DIACLASI; *gr.m.* ραγάδα (ή).

MASSE : le matériau rocheux est réparti en volumes de dimensions variables, au milieu d'un autre type de minéral. *All.* MASSE (f); *angl.* NODULE, LUMP; *it.* MASSA; *gr.m.* μάζα (ή), μάγμα (τό); *lat.* SCOPULUS.

FRAGMENT : le matériau rocheux est déjà réduit en éléments de faibles dimensions (tels qu'un homme peut les porter). *All.* FRAGMENT (n); *angl.* FRAG-

MENT; *it.* FRAMMENTO, PEZZO; *gr.m.* θραύσμα (τό).

b) selon le rapport entre le matériau rocheux et la surface originale du sol :

CARRIÈRE À CIEL OUVERT⁴⁵⁵. *All.* OFFENER S., ÜBERTAG(E)BAU (m); *angl.* OPEN CAST Q.; *it.* C. A CIELO APERTO; *gr.m.* λ. ἐπιφανειακό.

CARRIÈRE SOUTERRAINE. *All.* UNTERIRDISCHER S., UNTERTAG(E)BAU (m); *angl.* UNDERGROUND Q.; *it.* C. SOTTERRANEA; *gr.m.* λ. ὑπόγειο.

Dans tous les cas, le premier travail consiste en une

PRÉPARATION DU TERRAIN : il s'agit d'enlever la couche superficielle de terre (qu'on appelle en *fr.* la DÉCOUVERTE), les débris et les couches de la roche impropres à l'utilisation. *All.* VORBEREITUNG (f); *angl.* STRIPPING; *it.* PREPARAZIONE DEL TERRENO; *gr.m.* προπαρασκευή (ή). L'opération s'appelle en *gr.a.* ἀνακαθαίρω.

Ensuite commence l'

EXTRACTION. *All.* ABBAU (m), GEWINNUNG (f), FÖRDERUNG (f); *angl.* EXTRACTION; *it.* ESTRAZIONE, SCAVO; *gr.m.* ἐξόρυξη (ή), ἐξαγωγή (ή); *gr.a.* λατομία (ή); *lat.* tardif EFFUSIO.

qui souvent se combine avec un premier

DÉGROSSISSEMENT des blocs. *All.* GROBBEARBEITUNG (f); *angl.* ROUGHING OUT, SCAPPLING; *it.* SGROSSATURA; *gr.m.* διαλογή (ή), σαλιάντισμα (τό); *gr.a.* πελέκησις (ή). Cette activité implique l'existence d'une AIRE DE TRAVAIL pour les tailleurs de pierre.

Lorsque la CARRIÈRE est de dimensions importantes, elle peut être divisée en divers

CHANTIERS. *All.* WERKPLATZ (m); *angl.* WORKINGS (pl.); *it.* CANTIERE; *gr.m.* εργοτάξιο (τό).

sens).

Ce chapitre sur les carrières a été réalisé essentiellement à partir d'une note préparatoire de J. P. Adam, du chapitre de ORLANDOS 1968 p. 15-20, des travaux de DUBOIS 1908, DWORAKOWSKA 1975, SODINI, LAMBRACI, KOŽELJ 1980.

⁴⁵⁵ On distingue, dans ce cas, les C. à flanc de coteau, les plus anciennement et les plus fréquemment exploitées, et les C. en surface de plateau, dont les conditions d'exploitation sont différentes.

⁴⁵³ Ce mot désignait en effet, semble-t-il, ces deux sortes de « rouge », et même éventuellement la rouille. L'opération de « dresser au rouge » était en *gr.a.* μυτολογέω, et les éléments vérifiés sont qualifiés de σύμμιτοι.

⁴⁵⁴ Ainsi la CARRIÈRE se distingue de la MINE, d'où l'on extrait des matériaux destinés à d'autres usages, *all.* BERGWERK (n), ZECHE (f), MINE (f), GRUBE (f), *angl.* MINE, *it.* MINIERA, *gr.m.* μεταλλείο (τό), ὀρυχείο (τό), *lat.* METALLUM (mais le *gr.a.* μέταλλον, τό, a les deux

Dans le cas d'une C. À CIEL OUVERT, l'extraction se fait généralement selon l'une de ces deux formules :

- 11.2 GRADINs. *All.* STUFE (f); *angl.* STEP; *it.* GRADINO, GRADONI; *gr.m.* σκαλί (τό), κλίμακα (ή)⁴⁵⁶; *gr.a.* κλίμαξ (ή).
- 10.2 FRONT DE TAILLE : surface verticale, qui peut atteindre de grandes dimensions, résultant de l'enlèvement de la pierre. *All.* (ABBAU)STOSS (m); *angl.* QUARRY FACE; *it.* FRONTE DI CAVA; *gr.m.* ἐπιφάνεια (ή) λατομική, κρέμαση (ή); *gr.a.* κατατομή (ή).

Lorsque le BANC s'enfonce trop profondément dans le sol, ou lorsque la hauteur du front de taille devient trop considérable, on pratique l'exploitation souterraine, en creusant des

GALERIES. *All.* STOLLEN (m), MINENGANG (m); *angl.* GALLERY; *it.* GALLERIA; *gr.m.* γαλάρια (ή); *gr.a.* ὑπόνομος (ό), δῶρυξ (ή), διάδυσσις (ή), ὄρυγμα (τό), σῦριγξ (ή); *lat.* CUNICULUS.

Pour assurer la tenue du plafond de ces galeries, on réserve un

CIEL : épaisseur du banc rocheux conservé au-dessus de la partie exploitée du banc. *All.* DECKE (f), FIRSTE (f); *angl.* ROOF; *it.* TETTO; *gr.m.* κρέμασμα (τό); *gr.a.* μετέωρον (τό).

Parfois ces galeries, qui peuvent se superposer sur plusieurs niveaux, s'élargissent pour devenir une

- 11.1 CHAMBRE souterraine, ou CAVERNE artificielle. *All.* HÖHLE (f); *angl.* CHAMBER; *it.* GROTTA; *gr.m.* σπήλαιον (τό); *gr.a.* κρύπτη (ή), σπήλαιον (τό).

Leur plafond peut alors être voûté, ou soutenu par des PILIERS réservés⁴⁵⁷, ou encore par des ÉTAIS, *all.* STÜTZE (f), STÜTZBALKEN (m); *angl.* PROP; *it.* PUNTELLO; *gr.m.* ὑποστάτης (ό), στῦλος (ό).

⁴⁵⁶ On caractérise en *gr.m.* une exploitation «par gradins» au moyen des adverbes σκαλωτά, κλιμακωτά.

⁴⁵⁷ On les trouve en *gr.a.* caractérisés par l'adjectif μεσοκρινής.

⁴⁵⁸ Et aussi s'il s'agit d'une roche calcaire, quelle que soit sa dureté : car, dans les profondeurs du sol, ces roches sont imbibées d'«eau de carrière» qui les rend plus friables (cette eau disparaît par évaporation après sortie des blocs à l'air libre).

⁴⁵⁹ Mais il est très peu utilisé.

⁴⁶⁰ Cf. SODINI, LAMBRACKI, KOŽELJ, 1980, p. 118 et n. 20.

Les techniques d'enlèvement des blocs rocheux varient selon la nature de la roche et sa dureté.

Lorsqu'elle est très dure, et présente des stratifications naturelles, on travaille par

DÉLITAGE : opération qui consiste à diviser le banc rocheux en mettant à profit sa stratification naturelle; on fait entrer de force, dans les failles, des COINs qui les élargissent et permettent ainsi de détacher le bloc (dont la forme sera plus ou moins irrégulière). *All.* SCHICHTABBAU (m); *angl.* SPLITTING OFF; *it.* SFALDATURA; *gr.m.* ἐ. κατά στρώματα.

Si la roche est tendre⁴⁵⁸, les carriers peuvent tailler des blocs de toutes dimensions sans se soucier de la stratification naturelle, et obtenir ainsi dès l'extraction des éléments dont l'épannelage est proche de celui qui précède la taille à proprement parler. Le travail se fait alors sur PLAN VERTICAL ou sur PLAN HORIZONTAL; dans tous les cas, on commence par déterminer, sur l'un ou l'autre de ces plans, la surface à découper, en l'entourant par une

SAIGNÉE : sorte de rainure, dont le profil peut être en U ou en V, entourant la surface à découper sur une profondeur légèrement supérieure à celle du bloc prévu; le terme technique en *fr.* est ENJARROT⁴⁵⁹. *All.* EINSCHNITT (m); *angl.* GROOVE, CHANNEL, TRENCH; *it.* TAGLIATA; *gr.m.* σχισμή (ή), αὐλάκι (τό), φάλκα (ή); *gr.a.* αὔλαξ (ή).

La SAIGNÉE peut être réalisée par des instruments divers, selon ses dimensions et selon qu'elle s'ouvre dans un plan horizontal ou vertical. Pour le plan horizontal on peut utiliser le PIC, ou encore la SCIE, ou remplacer la saignée à proprement parler par une file de TROUS DE POINTE⁴⁶⁰. Pour le plan vertical, on a peut-être employé dans l'Antiquité romaine un instrument bien attesté en tout cas dès la fin du Moyen Âge, et qu'on appelle LANCE ou AIGUILLE⁴⁶¹.

⁴⁶¹ Dans cette technique, on creuse les saignées à l'aide d'une longue tige, lancée horizontalement contre le front de taille, l'«aiguille» prenant appui sur un piton enfoncé dans la paroi latérale de la galerie, tandis que la «lance» (encore en usage de nos jours) est suspendue en son milieu par une corde ou une chaîne, et le carrier lui imprime un mouvement pendulaire plus efficace. Dans les deux cas, les saignées sont creusées sur toute la profondeur du bloc, et il suffit d'exercer une pesée du levier dans la saignée supérieure pour le détacher.

- 10.3 On obtient ainsi ce qu'on appelle un BLOC DÉGAGÉ, encore en place et retenu à la roche mère par un ou deux plans. *All.* GELÖSTER BLOCK, FREI-GELEGTER B, (m); *angl.* ISOLATED BLOCK, BLOCK READY FOR DETACHING; *it.* BLOCCO QUASI DISTACCATO; *gr.m.* ὀγκόλιθος (ὁ) μισό ἀποκολλημένος.

On achève l'arrachement de ce bloc en enfonçant, soit directement dans la SAIGNEE, soit dans des CAVITÉS, *all.* HÖHLUNG (f), *angl.* HOLE, SLOT, *it.* CAVITÀ, CAVO, *gr.m.* κοιλότητα (ή), ὑποδοχή (ή), *gr.a.* κοῖλον (τό), de formes diverses, disposées en file au fond de la saignée, des COINs, soit de métal soit de bois⁴⁶²; on mouillait ces derniers après la mise en place, et le gonflement du bois provoquait la rupture de la roche; et l'on frappait sur les coins de métal jusqu'à éclatement de la pierre (mais le procédé est moins efficace car on ne peut agir sur tous les coins à la fois). L'utilisation de ces COINs était améliorée par l'emploi de

CLAVETTES PLANES, dites encore TIGELETs s'il s'agit d'un coin en métal, disposées de part et d'autre du COIN, dans sa cavité, pour égaliser la pression. *All.* SETZ-, SCHLISSKEIL (m); *angl.* FEATHER; *it.* CHIAVETTA PIANA, BIETTA; *gr.m.* λάμα (ή); *gr.a.* παρασφήνιον (τό).

- Le bloc était enfin détaché par la pression qu'on exerçait au moyen de LEVIERS, ou PINCES⁴⁶³. Il
10.1 laissait à sa place un ÉVIDEMENT, *all.* HÖHLUNG (f); *angl.* CAVITY; *it.* INCAVATURA; *gr.m.* κοιλότητα (ή), et il convenait alors de procéder au REDRESSEMENT de la paroi, pour rendre possible une nouvelle extraction.

Les produits secondaires de ce travail d'extraction et du dégrossissement, CAILLOUTIS, etc., étaient repoussés vers une zone proche, le

DÉPÔT DE DÉBLAIS, *all.* SCHUTTABLAGE (f); *angl.* DUMP; *it.* SCARICO; *gr.m.* ἀπορρίματα (τά)⁴⁶⁴

où les déblais étaient entassés en MONTICULEs, *all.* HAUFE (m), HAUFEN (m), *angl.* HEAP, *it.* MONTICOLO, *gr.m.* σωρός (ὁ), souvent retenus par des MURETs, *all.* KLEINE MAUER (f), *angl.* LOW WALL, *it.* MURETTO, MURICCILO, *gr.m.* τοιχάριο (τό).

Les blocs préparés étaient tirés jusqu'à l'AIRE DE CHARGEMENT, *all.* (VER)LADEPLATZ (m); *angl.* LOADING AREA; *it.* AREA DI CARICO; *gr.m.* χώρος γιά τό φόρτωμα, où se reconnaissent les cavités pour l'installation des appareils de levage (cf. *infra*, p. 119-121), MORTAISEs pour leurs montants, ANNEAUx creusés dans le rocher pour la fixation des cables, *all.* RING (m), *angl.* RING, *it.* ANELLO, *gr.m.* χαλκᾶς (θ). Cette aire pouvait se situer en bordure de la mer, ou bien on construisait, pour un transport plus lointain, une

CHAUSSÉE (DALLÉE). *All.* (GEPFLASTERTE) BAHN (f); *angl.* (PAVED) ROAD, CAUSEWAY; *it.* CARREGGIATA (LASTRICATA); *gr.m.* λιθόστρωτο (τό), καλντερίμι (τό), ντορός (ὁ). Si elle était horizontale ou de faible pente, on faisait avancer les blocs sur des ROULEAUx (cf. *infra*, p. 124). Si la pente était plus forte, on aménageait une

RAMPE (DALLÉE) ou GLISSIÈRE, *All.* (GE- 11.5-6 PFLASTERTE) RAMPE (f); *angl.* (PAVED) SLIDE, LIZZA TRACK; *it.* RAMPA (LASTRICATA), SCI-VOLO; *gr.m.* ράμπα (ή) (πλακόστρωτη).

On devait alors fixer le bloc sur un

TRAÎNEAU. *All.* SCHLITTEN (m); *angl.* SLEDGE; *it.* SLITTA; *gr.m.* ξυλογαϊδούρα (ή); *gr.a.* ἐσχάρα (ή), χελώνη (ή) λιθηγός. Le traîneau était retenu, dans sa descente, par des cordages amarrés à des arbres ou à des pieux⁴⁶⁵.

Nous n'envisagerons pas ici les problèmes que pose le transport sur route des matériaux, au moyen de CHARIOTs, ou, pour les plus grosses pièces, de dispositifs spéciaux⁴⁶⁶.

La description d'une CARRIÈRE, qui doit indiquer les traces laissées par les travaux mentionnés

⁴⁶² Pour une discussion sur l'emploi des coins de bois, cf. DWORAKOWSKA 1975, p. 106-108. On trouvera dans ce même ouvrage une explication du *gr.a.* μαχάνωμα λίθων τομάς, *ibid.*, p. 115, n. 111 différente de celle d'ORLANDOS 1968, p. 19, n. 4; et aussi, *ibid.*, p. 119-120, une discussion sur le τύκος, le τύχος, la τυπς et la κροταφίς.

⁴⁶³ Cf. pour cet instrument, *infra*, p. 124.

⁴⁶⁴ Le débris de carrière, et de chantier, se disait en *gr.a.* λατύπη (ή), cf. *supra*, p. 48.

⁴⁶⁵ On appelle parfois ces traîneaux des «glissières» (cf. ORLANDOS 1968, p. 21, 23); mais ce mot désigne en *fr.* la pièce ou le dispositif permettant de guider une glissade plutôt que la pièce en mouvement elle-même, et c'est pourquoi il vaut mieux l'éviter ici.

⁴⁶⁶ *Gr.a.* λιθαγωγία (ή), ἀγωγή ou κομιδή (ή) λίθων; et cf. λιθηγός (ή) (s.e. ναῦς). Cf. à ce sujet MARTIN 1965, p. 163, 168-172; ORLANDOS 1968, p. 23-31; ADAM 1977b, p. 31-63.

supra, avec en particulier les ÉVIDEMENTS correspondant aux blocs enlevés, les BLOCS DÉGAGÉS encore en place, les blocs de rebut ou inachevés, etc., doit signaler aussi, éventuellement, la présence de MARQUES, GRAFFITI, INSCRIPTIONS et/ou RELIEFS. Enfin, on doit indiquer l'histoire du site après l'exploitation antique, que la CARRIÈRE ait été a) remblayée volontairement⁴⁶⁷ déjà dans l'Antiquité ou comblée naturellement par les terres et les effondrements, et/ou b) transformée en habitation, jardin, réservoir, cimetière, ou encore c) élargie lors d'une reprise ultérieure de l'exploitation, ou enfin d) volontairement détruite.

1.43 Fours

FOUR : dispositif à l'intérieur duquel des objets sont soumis à l'action de la chaleur⁴⁶⁸. *All.* (BRENN)OFEN (m); *angl.* FURNACE, KILN; *it.* FORNO; *gr.m.* καμίνι (τό), κλίβανος (ὁ); *gr.a.* κάμινος (ή), κλίβανος (ὁ); *lat.* FORNAX. Le F. peut servir pour calciner le calcaire, et on parle alors de F. À CHAUX, *all.* KALK(BRENN)OFEN (m); *angl.* LIME KILN; *it.* F. PER CALCE; *gr.m.* ἀσβεστοκάμινος (ή); ou pour calciner le gypse, et on parle alors de F. À PLÂTRE, *all.* GIPS(BRENN)OFEN (m); *angl.* GYPSUM KILN; *it.* F. PER GESSO; *gr.m.* γυψοκάμινος (ή). Il sera question ici essentiellement du F. servant à la fabrication de la TERRE CUITE dans ses divers emplois, et qu'on appelle F. À BRIQUES, ou plus généralement F. DE POTIER, *all.* ZIEGEL-, TÖPFEROFEN (m); *angl.* BRICK K., POTTER'S K.; *it.* FORNACE PER MATTONI; *gr.m.* κ. ἀγγειοπλαστικής.

Le F. servant dans l'Antiquité classique à préparer la TERRE CUITE se composait essentiellement d'une CHAMBRE DE CHAUFFE et d'une CHAMBRE DE CUISSON, séparées par une SOLE; ces dispositifs peuvent être plus ou moins complexes.

⁴⁶⁷ L'opération est un REMBLAYAGE, *all.* AUF-SCHÜTTEN (n), *angl.* FILLING IN, BACK-FILLING, *it.* COLMATA, *gr.m.* μπάζωμα (τό), et les matériaux utilisés constituent un REMBLAI, *all.* AUFSCHUTT (m), *angl.* FILL, BACKFILL, *it.* TERRENO DI RIPOORTO, DI COLMATA; *gr.m.* μπάζι (τό).

⁴⁶⁸ Ainsi le FOUR s'oppose au FOURNEAU, dont l'action s'exerce aussi vers l'extérieur, *all.* OFEN (m), HERD (m), *angl.* STOVE, *it.* FORNELLO, *gr.m.* καμί-

CHAMBRE DE CHAUFFE : espace soit creusé dans le sol, soit bâti, dans lequel se produit et/ou s'accumule la chaleur qui, à travers la SOLE, agira sur les objets à cuire. *All.* HEIZRAUM (m); *angl.* HEATING SPACE; *it.* CAMERA DI RISCALDAMENTO; *gr.m.* προθάλαμος (ὁ). Selon ses dimensions et les possibilités techniques, la CHAMBRE DE CHAUFFE peut être un espace complètement libre, ou bien comporter un SUPPORT CENTRAL soutenant la sole, *all.* MITTELSTÜTZE (f), *angl.* CENTRAL COLUMN, *it.* SUPPORTO CENTRALE, *gr.m.* στῦλος (ὁ) κεντρικός, ou bien comporter des PILETTES, petits piliers régulièrement répartis⁴⁶⁹, *all.* (ZIEGEL)PFEILER (m), *angl.* COLUMN, PILLAR, *it.* PILASTRINO, *gr.m.* στήλωμα (τό), ou des MURETS, petits murs rattachés ou non à sa superficie⁴⁷⁰.

Le feu peut être allumé dans la CHAMBRE DE CHAUFFE, qui doit alors comporter une OUVERTURE LATÉRALE, dite aussi en *fr.* BOUCHE, GUEULE, GUEULARD, pour l'introduction du combustible et l'évacuation des cendres, *all.* SCHÜRLOCH (n), -GASSE (f), ZUGÖFFNUNG (f), *angl.* STROKE-HOLE, *it.* BOCCA, *gr.m.* μπούκα (ή). Mais, dans les fours plus complexes, la combustion s'effectue en dehors de la chambre de chauffe : le terme technique désignant en *fr.* l'endroit où brûle le feu est

ALANDIER. *All.* BRENNKAMMER (f), FEUERUNGSRAUM (m), FEUERRAUM (m), HÖLLE (f); *angl.* COMBUSTION CHAMBER, FURNACE; *it.* CAMERA DI COMBUSTIONE, FOCOLAIO, FOCOLARE; *gr.m.* πυροστιά (ή).

On le voit, la CHAMBRE DE CHAUFFE et l'ALANDIER peuvent être confondus ou séparés, et, bien entendu, s'ils sont confondus, tout le vocabulaire que nous avons donné à propos de l'une de ces expressions s'applique également à l'autre. Pour l'Antiquité classique, on dispose seulement du mot PRAEFURNIUM, désignant la bouche de foyer, spécialement dans les installations de bains.

νι (τό), *gr.a.* ἱπνός (ὁ); le *lat.* FURNUS désigne plutôt le four pour cuire le pain, et aussi le fourneau de cuisine, tandis que CAMINUS est simplement le fourneau. Pour le FOUR À CHAUX, cf. en dernier lien ADAM, VARÈNE 1984; pour le FOUR DE POTIER, cf. p. ex. WHIRR 1979.

⁴⁶⁹ Et que nous retrouverons dans les hypocaustes des thermes, tome III de cette publication.

⁴⁷⁰ Cf. *supra*, p. 80.

SOLE : plancher suspendu séparant la CHAMBRE DE CHAUFFE (ou l'ALANDIER) de la CHAMBRE DE CUISSON. *All.* BODEN-, FEUERPLATTE (f); *angl.* SOLE, SOLE-PLATE, OVEN FLOOR; *it.* SOLETTA; *gr.m.* δάπεδο (τό), ἐσχάρα (ή). Pour permettre aux gaz chauds de passer dans la chambre de cuisson, la S. est percée de canalisations dites

CARNEAUX : il peut s'agir simplement de trous, ou de tubes de terre cuite pris dans la maçonnerie si l'épaisseur de la S. est plus grande. *All.* HEIZLOCH (n), RAUCH-, FEUERKANAL (m); *angl.* HEAT VENT, FLOOR V.; *it.* CANNA FUMARIA; *gr.m.* φλογοδόμος (ό).

CHAMBRE DE CUISSON⁴⁷¹ : espace dans lequel sont disposés les objets à cuire, au-dessus de la SOLE. *All.* GLÜH-, EINSATZRAUM (m); *angl.* FIRING CHAMBER, STACKING C., OVEN; *it.* CAMERA DI COTTURA; *gr.m.* θάλαμος (ό) ὀπτήσεως, καμίни (τό). Cet espace est fermé le plus souvent par une construction en

COUPOLE, hémisphérique ou paraboloidale, *all.* GEWÖLBE (n), KUPPEL (f); *angl.* DOME; *it.* CUPOLA; *gr.m.* τροῦλ(λ)ος (ό).

et elle comporte un certain nombre d'orifices, parmi lesquels on distingue

TROU D'ENFOURNAGE, par lequel on fait entrer les objets à cuire. *All.* EINSATZ-, EINFÜLL-ÖFFNUNG (f); *angl.* LOADING DOOR; *it.* BOCCA DI INFORNAGGIO; *gr.m.* στόμιο (τό) φουρνίσματος, μπούκα (ή).

TROU DE CONTRÔLE, permettant de surveiller la cuisson. *All.* KONTROLLÖFFNUNG (f); *angl.*

SPY HOLE, INSPECTION H.; *it.* BOCCA DI CONTROLLO; *gr.m.* θυρίδα (ή) ἐλέγχου.

TROU D'ÉVENT (un ou plusieurs) jouant le rôle d'une cheminée pour régler la combustion (arrivée d'air frais, évacuation des gaz et fumées). *All.* ZUG-, LUFTZUFUHRÖFFNUNG (f); *angl.* VENT, VENT-HOLE, CHIMNEY; *it.* SFIATATOIO; *gr.m.* καμινάδα (ή), φουγάρο (τό).

Le système dont on vient de présenter les éléments essentiels est le «four à deux niveaux», avec alandier et chambre de chauffe confondus ou séparés mais en tout cas distincts de la chambre de cuisson. Des dispositifs plus simples utilisent un seul niveau, le feu étant soit en contact direct avec les objets à cuire, soit séparé d'eux. Par ailleurs, la technologie antique connaissait aussi d'autres types de four, où la chaleur, au lieu de monter dans la chambre de chauffe, y descend ou l'entoure⁴⁷².

Enfin le four lui-même peut être complété par des annexes :

AIRE DE CHAUFFE : espace ménagé devant l'ouverture du foyer pour permettre le travail des chauffeurs. *All.* HEITZAREAL (n); *angl.* STOKING AREA; *it.* AREA DI RISCALDAMENTO; *gr.m.* χώρος (ό) γιά καμινιάρηδες.

AIRE D'ENFOURNEMENT / DÉFOURNEMENT : espace ménagé devant l'entrée de la chambre de cuisson. *All.* EINSATZAREAL (n); *angl.* LOADING AREA; *it.* AREA DI INFORNATA; *gr.m.* δάπεδο (τό) γιά καμίνιασμα / ξεκαμίνιασμα.

⁴⁷¹ On l'appelle aussi quelquefois en *fr.* le LABORATOIRE.

⁴⁷² Cf. HODGES 1964, p. 36-38, qui distingue ainsi le UP-

DRAUGHT KILN, où la chaleur monte dans la chambre de cuisson, le DOWNDRAUGHT K., où elle descend, et le MUFFLE K., où elle l'entoure.

2. TECHNIQUES DE CONSTRUCTION

La description d'une construction, qui suppose un assemblage de matériaux, implique l'utilisation du vocabulaire donné en 1.11, 1.21, 1.31, qui concerne les catégories de matériaux, et celui du 1.12, 1.22, 1.32, qui concerne les formes élémentaires sous lesquelles ces matériaux sont employés. Les éléments ainsi mis en jeu sont réunis dans des assemblages dont on étudiera successivement les types formels (2.11 pour les matériaux végétaux, 2.21 pour les minéraux) puis les modes techniques (2.12 pour les matériaux végétaux, 2.22 pour les minéraux); les métaux interviennent dans ces techniques d'assemblage.

2.1 Matériaux végétaux

On étudiera ici non seulement les types d'assemblage des matériaux végétaux seuls, mais aussi ceux où les matériaux végétaux se combinent avec des matériaux minéraux, meubles ou solides.

2.11 Types d'assemblage

On peut distinguer: 2.11.1, assemblages ne pouvant réaliser un mur portant mais utilisés, d'une manière ou d'une autre, dans la construction; 2.11.2, assemblages où le bois sert à réaliser une OSSATURE, sur laquelle viendront se fixer d'autres éléments végétaux, éventuellement aussi d'origine animale; 2.11.3, assemblages où le bois sert à former une AR-

MATURE renforçant une construction où les matériaux minéraux jouent un rôle majeur; 2.11.4, assemblages où le bois forme le système portant de la construction, même s'il est éventuellement complété par des éléments minéraux. Nous réservons pour la troisième partie de ce volume, avec les «techniques de décoration», les cas où l'assemblage de bois est plaqué contre un élément minéral, sans présenter de fonction réellement constructive (*infra*, p. 141-143).

2.11.1 Assemblages impropres à réaliser un mur porteur

NATTE: combinaison souple d'éléments végétaux, entrelaçant des JONCS et/ou de la PAILLE et/ou des ROSEAUX jeunes. *All.* GEFLECHT (n), MATTE (f), FLECHTWERK (n)¹; *angl.* MAT, MATTING; *it.* STUOIA; *gr. m.* ψάθα (ή); *gr. a.* πλέγμα (τό), κάλαμος (ό), ταρσός (καλάμων) (ό), κάννα, κάννη (ή); *lat.* STOREA, STORIA, TEGES.

CLAIE: treillis d'OSIER ou de branches souples, souvent maintenues dans un cadre rigide. *All.* HÜRDE (f); *angl.* WATTLE, BASKETWORK²; *it.* GRATICCIO; *gr. m.* ταρσός (ό), πλέγμα (τό), κρεβατίνα (ή)³; *gr. a.* πλέγμα (τό)⁴; *lat.* CRATIS⁵.

CANISSE: *syn.* de CLAIE DE ROSEAUX. *All.* ROHRHÜRDE (f), -MATTE (f); *angl.* REED MAT; *it.* INCANNUCCIATA; *gr. m.* καλαμωτή (ή); *gr. a.* κάλαμος (ό), καλαμίδες (αί), ταρσιά (ή), τρασιά (ή).

¹ Les deux premiers de ces mots désignent l'assemblage, indépendamment de sa forme ou fonction; le dernier implique une forme définie.

² L'*angl.* HURDLE désigne aussi une CLAIE utilisée pour former une limite, ou une fermeture temporaire.

³ Ce dernier mot est utilisé seulement si la CLAIE est en position horizontale.

⁴ Le mot désigne en fait toute combinaison d'éléments entrelacés.

⁵ Mais cf. *infra*, s.v. FASCINE et CLAYONNAGE.

κάνναι (αι); *lat.* (H)ARUNDINATIO, HARUNDINUM RELIGATIO, (H)ARUNDINETUM.

FAISCEAU : botte de tiges végétales, de ROSEAUx, etc., liés ensemble; il s'agit donc ici d'un assemblage primaire, qui pourra être utilisé dans des ensembles de niveau plus élevé comme les ARMATUREs. *All.* (RUTEN)BÜNDEL (n); *angl.* BUNDLE, SHEAF; *it.* FASCIO; *gr.m.* δεμάτι (τό), δέσμη (ή); *gr.a.* σύνδεσμα (τά); *lat.* FASCIS.

FASCINE : fagot fait de branchages, cette fois, réunis par un lien; il s'agit donc ici encore d'un assemblage primaire, qui pourra être utilisé dans des assemblages de niveau plus élevé comme le CLAYONNAGE. *All.* BINDWASEN (f. pl.), FASCHINE (f); *angl.* FASCINE, FAGGOT, BUNDLE⁶; *it.* FASCINA; *gr.m.* φάκελλος (ό), δετή (ή), ἀγκαλίδα (ή); *gr.a.* ἀνοῦχι (τό)⁷; *lat.* CRATES (pl.).

CLAYONNAGE : construction utilisant des CLAIes et/ou des FASCINEs, souvent maintenues en position verticale par des PIEUx. *All.* STRAUCHGEFLECHT (n), FLECHT-, HÜRDENWERK (n)⁸; *angl.* WATTLING, WATTLEWORK⁹, WICKER-WORK; *it.* GRATICCIATA; *gr.m.* τάρσωμα (τό); *gr.a.* παραφρυγανισμός (ό)¹⁰; *lat.* CRATIS.

Le CLAYONNAGE peut lui aussi se combiner avec des matériaux minéraux :

CLAYONNAGE HOURDÉ, dont les intervalles sont remplis par du TORCHIS, qui le plus souvent recouvre aussi les parois de la construction, comme ENDUIT. *All.* LEHMHÜRDE (f); *angl.* WATTLE AND DAUB; *it.* OPERA A GRATICCIO; *gr.m.* τσατμᾶς (ό); *lat.* OPUS CRATICIUM¹¹.

⁶ Ce dernier mot a un sens assez large, cf. *supra* pour FAISCEAU. Au contraire, FASCINE n'est utilisé, pour un tel assemblage, que dans un contexte militaire.

⁷ Cf. *P. Petr.* III, 41, b.2. Mais le dictionnaire de Liddell-Scott comprendrait plutôt BRUSHWOOD.

⁸ L'*all.* FLECHT-, REISIGZAUN (m) désigne le CLAYONNAGE en fonction de barrière.

⁹ On peut employer l'adjectif WATTLED pour caractériser par exemple une ENCLOSURE, une FENCE.

¹⁰ Dans le texte cité *supra*, n. 7, ce dernier mot désigne en réalité l'action de revêtir les parois d'un canal avec des FASCINEs.

¹¹ Cf. VITRUVÉ, II, 8,20, LUGLI 1957, p. 44 et 48, et *infra*, p. 86, n. 30. Il ne faut pas confondre avec l'OPUS INTISTINUM, PLINÉ XVI, 225 et VITRUVÉ IV, 4,1, qui désigne

PALIS, PALISSADE : les deux mots désignent en *fr.* un assemblage de PIEUx enfoncés dans la terre, servant normalement à enclore; certains distinguent le PALIS, formé uniquement de PIEUx jointifs¹², de la PALISSADE où les pieux supportent des PLANCHES. *All.* PALISADE (f), PFAHLWERK (n), -ZAUN (m); *angl.* PALISADE, PALING; *it.* PALIZATA; *gr.m.* πασσαλόφραγμα (τό), πασσάλωμα (τό); *gr.a.* χάραξ (ό, ή), χαράκωμα (τό); *lat.* VALLUS, VALLUM¹³.

PILOTIS : assemblage de PIEUx plantés côte à côte, ou à distance avec un écartement variable, ici non plus pour enclore mais pour affermir un sol instable, ou pour supporter quelque construction, ou pour former un BATARDEAU¹⁴. *All.* PFAHLROST (m), -UNTERBAU (m), -GRÜNDUNG (f)¹⁵; *angl.* PILING; *it.* PALAFITTA¹⁶; *gr.m.* πᾶσσαλόπηγμα (τό), κατάπηγμα (τό); *gr.a.* στάλιξ (ή), καταπήξ (ό) (au pl.); *lat.* SUBLICA, SUBLICES. Chacun des PIEUx formant le PILOTIS est en *fr.* un PILOT.

LATTIS : juxtaposition de LATTEs. *All.* LATTUNG (f), LATTENWERK (n); *angl.* LATHING, LATH-WORK; *it.* PALANCATO; *gr.m.* ψιλοσάνιδωμα (τό), πήχιασμα (τό).

TREILLAGE : assemblage de LATTEs croisées non juxtaposées, formant des carrés losangés ou des losanges. *All.* GITTERWERK (n); *angl.* TREILLIS, LATTICE; *it.* GRATICOLATO; *gr.m.* καθασώτό (τό); *lat.* CANCELLI (pl.), CLATRI (pl.)¹⁷.

PLANCHÉIAGE : assemblage de PLANCHEs. *All.* (VER)DIELUNG (f); *angl.* BOARDING, PLANCKING; *it.* TAVOLATO; *gr.m.* σανίδωμα (τό); *gr.a.*

des boiseries, cf. LUGLI 1950, p. 301 et *infra*, p. 142, n. 83.

¹² Mais ce mot PALIS est aussi synonyme de PIEU.

¹³ Ce dernier mot est employé dans un contexte militaire (pour la palissade couronnant l'*agger*). Il peut d'ailleurs en être de même pour les deux mots du *gr.a.*

¹⁴ Cf. tome II de cette publication.

¹⁵ Chacun des éléments de cet assemblage est un GRUND-, ROSTPFAHL (m).

¹⁶ Le *fr.* PALAFITTE a pris un sens particulier, pour désigner un certain type d'habitat préhistorique.

¹⁷ Il semble que les Anciens connaissaient même le TREILLAGE EXTENSIBLE, avec un axe articulé à chaque rencontre de lattes, *all.* DEHNBARES G., STRECKBARES G.; *angl.* EXTENDING T., EXPANDING T.; *it.* G. ESTENSIBILE; *gr.m.* κ. ἐκτείνόμενο.

σανίδωμα (τό). σανίδωσις (ή); *lat.* COAXATIO, COASSAMENTUM, CONTIGNATIO.

Le LATTIS et le PLANCHÉIAGE peuvent être qualifiés de JOINTIFS si les éléments se touchent (*all.* FUGENDICHT; *angl.* CLOSE; *it.* CONNESSO; *gr.m.* συνεχόμενος), et, si non, de NON JOINTIFS (*all.* NICHT FUGENDICHT; *angl.* OPEN, SPACED; *it.* NON CONNESSO; *gr.m.* ἀραιός). De plus, ils peuvent être renforcés par des pièces transversales complémentaires (indispensables de toute manière si l'assemblage n'est pas jointif), dont on trouvera le vocabulaire *infra*, p. 86.

2.11.2 Assemblages où des éléments végétaux rigides sont organisés de manière à enclore un volume habitable, et sur lesquels reposeront des tissus, ou des peaux d'animaux, ou des NATTES, ou des BRANCHAGES :

- 13.4 OSSATURE : assemblage d'éléments portants formant la carcasse d'une partie de construction ou d'une construction entière¹⁸, en particulier ABRI, CABANE, HUTTE¹⁹. *All.* GERÜST (n), GERIPPE (n), SKELETT (n), TRAG-, STÄNDERWERK (n); *angl.* FRAME, FRAME-WORK; *it.* OSSATURA, CARCASSA; *gr.m.* σκελετός (ό), συναρμογή (ή).

2.11.3 Assemblages où des éléments rigides végétaux sont intégrés à une construction où le rôle porteur est joué par des matériaux minéraux

- 13.5 ARMATURE, CHÂÎNAGE : ensemble de pièces
38.1 végétales noyées dans une construction, et parfois liées entre elles, en vue d'une meilleure cohésion²⁰.

¹⁸ AURENCHÉ 1977, p. 23, donne pour désigner la même réalité le mot ARMATURE, sens 1 (le sens 2 étant celui que nous adoptons *infra*); mais on trouve aussi *ibid.* p. 128 OSSATURE, avec manifestement le même sens.

¹⁹ Pour ce vocabulaire, cf. le tome III de cette publication.

²⁰ Certains auteurs, dont AURENCHÉ 1977, p. 23, distinguent ARMATURE, qui concernerait les constructions non appareillées, de CHÂÎNAGE, qui concernerait les constructions appareillées. Mais cette distinction ne se retrouve pas dans les autres langues vivantes, et elle ne paraît pas traduire, pour l'archéologie classique, des différences significatives

All. ARMATUR (f), BEWEHRUNG (f), AUSSTEIFUNG (f), ARMIERUNG (f)²¹, (HOLZ)VERANKERUNG (f)²², (HOLZ)EINLAGE (f), RAHMENWERK (n), BALKENROST (m); *angl.* (TIMBER) FRAMING, LACING, (TIMBER) REINFORCEMENT; *it.* ARMATURA, CATENATURA; *gr.m.* όπλισμός (ό), ξυλοδεσιά (ή), σαινάζ (τό); *gr. a.* ίμάντωσις (ή)²³; *lat.* CATENA.

L'utilisation systématique de ces pièces dans un remplissage d'argile entre parements de moellons donne ce que CÉSAR, *Guerre des Gaules*, VII, 23, nomme le MURUS GALLICUS.

13.1-3

Dans ces assemblages, les pièces de bois peuvent être longitudinales et/ou transversales et/ou verticales : il semble préférable de ne pas utiliser, pour les désigner, le vocabulaire spécialisé du PAN DE BOIS (cf. *infra*, p. 86) où leur fonction est d'une autre nature; on peut employer en *fr.* LONGRINE pour la pièce «en longueur», TRAVERSE pour la pièce «transversale»²⁴, mots auxquels correspondait semble-t-il, en *gr. a.* θρᾶνος (ό) pour la pièce longitudinale, ἔνδεσμος (ό) pour la transversale²⁵ (pour les trad. de TRAVERSE, cf. *infra*, p. 86); et il est toujours possible d'indiquer le type de pièce (cf. *supra*, p. 27-29) et sa position dans le mur.

2.11.4 Assemblages où les éléments rigides végétaux forment la partie portante de la construction, même s'ils sont éventuellement complétés par des éléments minéraux.

Il faut ici distinguer les assemblages dont tous les éléments ont une fonction identique, la construction étant réalisée par juxtaposition, des assemblages dont les éléments ont des fonctions différentes, qui forment le PAN DE BOIS.

de structure et de technique.

²¹ Ce dernier terme devrait être réservé aux ARMATURES de fer.

²² Ce dernier mot désigne la fonction, les trois qui suivent désignent la technique qui permet de l'assurer.

²³ Cf. ORLANDOS 1966, p. 9, n. 7.

²⁴ Mais cf. aussi, pour le premier de ces mots, *infra*, p. 87, n. 32, et, pour le second, *infra*, p. 117, n. 228.

²⁵ Cf. MARTIN 1965, p. 4. Le mot θρᾶνος a d'ailleurs un autre sens (assise supérieure d'un mur), cf. tome II de cette publication. Pour ἐπίθρᾶνος (ό), cf. ORLANDOS 1966, p. 10 et 64.

14.1.3 JUXTAPOSITION : assemblage d'éléments identiques disposés les uns à côté des autres (par exemple J. de RONDINS, de POUTRES, etc.). *All.* (AUF)REIHUNG (f), JUXTAPOSITION (f); *angl.* JUXTAPOSITION; *it.* GIUSTAPPPOSIZIONE; *gr.m.* παράθεση (ή), ἀράδιασμα (τό); *lat.* COMPAGES (TRABES COMPACTILES).

Dans la construction d'une paroi verticale, les éléments juxtaposés peuvent être verticaux (par exemple J. DE RONDINS VERTICAUX); ils peuvent être aussi horizontaux, et dans ce cas on emploie le terme de

EMPILAGE, EMPILEMENT. *All.* SCHICHTUNG (f), (AUF)STAPELUNG (f); *angl.* STACKING; *it.* IMPILAGGIO; *gr.m.* στοίβαγμα (τό), συσσώρευση (ή).

L'assemblage par juxtaposition apparaît aussi dans un certain nombre de cas, on l'a vu (p. 84), où la construction n'est pas portante (pour le PALIS, PILOTIS, LATTIS, PLANCHÉIAGE). Dans ces assemblages comme dans ceux dont il est question ici, la cohérence peut être augmentée par l'emploi de pièces supplémentaires, disposées transversalement, spécialement utiles pour raidir les surfaces. On trouve ainsi deux types de pièces :

TRAVERSE : elle est disposée perpendiculairement par rapport à une JUXTAPOSITION (comme aussi par rapport à des éléments disjoints). *All.* QUERHOLZ (n), -STÜCK (n), -BALKEN (m), -LEISTE (f), -STAB (m), TRAVERSE (f), WECHSEL (m)²⁶; *angl.* CROSS PIECE, CROSS RAIL, BATTEN; *it.* TRAVERSA; *gr.m.* διάξυλο (τό), ζύγωμα (τό), τραβέρσα (ή); *lat.* IMPAGES²⁷.

ÉCHARPE : elle est disposée diagonalement par

rapport à une juxtaposition. *All.* STREBE (f), -LEISTE (f), WANDSTREBE (f), VERSTREBUNG (f), SCHRÄGHOLZ (n), DIAGONALLEISTE (f), -BAND (n); *angl.* DIAGONAL BRACE; *it.* TRAVERSA SBIECA; *gr.m.* πλαγιόξυλο (τό), πλαγιόδεσμος (ό).

À côté de cette construction d'éléments portants par simple JUXTAPOSITION, la technique de beaucoup la plus évoluée consiste à utiliser, dans les mêmes conditions, le

PAN DE BOIS : assemblage, dans un même plan, d'éléments horizontaux, verticaux et éventuellement obliques, liés les uns aux autres et formant ainsi l'élément portant d'une construction²⁸. *All.* (HOLZ)FACHWERK (n), FACHWERKBAU (m), FACHWAND (f); *angl.* TIMBER FRAME, WOODEN F., TIMBER/WOODEN FRAMEWORK, TIMBER/WOODEN FRAMING²⁹; *it.* STRUTTURA DI LEGNAMI, TRALICCIO; *gr.m.* ξυλοδεσιά (ή). Deux cas sont possibles :

PAN DE BOIS LIBRE (ou À CLAIRE-VOIE), quand les intervalles entre les pièces ne sont pas bouchés. *All.* HOHLES FACHWERK (n), GEFACH (n); *angl.* OPEN FRAME; *it.* TRALICCIO LIBERO; *gr.m.* σκελετός (ό) ξύλινος.

PAN DE BOIS HOURDÉ : ici les intervalles entre les pièces de bois sont remplis par du TORCHIS, ou une maçonnerie en général sommaire; on désigne encore ce type de construction, en *fr.*, par les expressions COLOMBAGE et MUR FOURRÉ. *All.* AUSGERIEGELTES FACHWERK (n), AUSGE-MAUERTES F.; *angl.* HALF TIMBERING, FILLED FRAME; *it.* TRALICCIO RIEMPITO; *gr.m.* τσατμάς (ό); *gr. a.* δόρωσις (ή); *lat.* OPUS CRATICIUM³⁰.

²⁶ Ce dernier mot ne s'emploie que si la TRAVERSE est disposée dans un plancher ou un plafond, entre deux poutres, pour limiter le passage d'une cheminée, d'une cage d'escalier, etc.

²⁷ Nous retrouverons la TRAVERSE *infra*, p. 143 dans l'assemblage du CADRE.

²⁸ Les termes que nous allons présenter pour décrire les diverses pièces du PAN DE BOIS sont ceux qu'ont codifiés la pratique des charpentiers, depuis le Moyen Âge, et les théoriciens comme Viollet-le-Duc; ils sont employés normalement dans l'analyse des constructions de l'Europe occidentale médiévale et moderne. Mais ils nous semblent utilisables tout aussi bien pour l'analyse des constructions de l'Antiquité classique, où l'importance du bois apparaît avec

une particulière évidence dans les fouilles de la Campanie par exemple. En accord avec notre politique générale (*supra*, p. 5 et p. 13 n. 2), nous préférons pêcher par excès que par défaut, en proposant des noms pour des éléments non encore attestés éventuellement, mais que la logique de la construction a pu conduire à utiliser, et que de nouvelles fouilles pourraient révéler.

²⁹ Mais l'expression TIMBER WORK convient également à la construction d'une CHARPENTE, cf. tome II de cette publication.

³⁰ Il semble donc que, en *lat.* on ne fasse pas la différence entre CLAYONNAGE HOURDÉ, *supra*, p. 84 et PAN DE BOIS HOURDÉ.

HOURDIS, HOURDAGE : remplissage entre les pièces de bois du PAN DE BOIS. *All.* AUS-RIEGELUNG (f), AUSFACHUNG (f), GEFACH(AUS)FÜLLUNG (f), FÜLLKÖRPER (m), HURDE (f), HOURDI (m); *angl.* INFILLING, NOGGING³¹; *it.* RIEMPIMENTO; *gr.m.* παραγέμισμα (τό).

- 14.3-5 L'analyse du PAN DE BOIS implique la mention
15.1-3 des pièces qui le composent, et que désigne un vocabulaire spécial :

SABLIÈRE : poutre horizontale, disposée selon l'axe du mur³². *All.* SETZSCHWELLE (f), SPANN-RAHMEN (m); *angl.* LONG-BEAM, PLATE; *it.* CORRENTE, PIANA; *gr.m.* στρωτήρας (ό); *gr.a.* θρᾶνος (ό). D'après sa position dans le P. DE BOIS, la S. peut recevoir plusieurs qualifications :

SABLIÈRE BASSE : c'est celle qui fait la base du P. DE BOIS, et sur laquelle reposent les POTEAUx³³. *All.* FUSS-, GRUNDSCHWELLE (f)³⁴; *angl.* GROUND PLATE, SILL PLATE, SLEEPER; *it.* CORRENTE INFERIORE; *gr.m.* ταμπάνι (τό).

SABLIÈRE DE CEINTURE : c'est celle qui coupe horizontalement le PAN DE BOIS à un niveau intermédiaire entre la S. BASSE et la S. HAUTE, cf. *infra*. *All.* GURTRIEGEL (m); *angl.* BRESSUMER; *it.* CORRENTE MEDIANA; *gr.m.* ζωνάρι (τό), χατίλι (τό).

SABLIÈRE HAUTE, S. DE PLANCHER : c'est celle qui repose sur le sommet des POTEAUx, et qui reçoit les SOLIVES (ces dernières peuvent être assemblées dans la S., ou bien posées par dessus, et alors il arrive qu'elles fassent encorbellement, cf. *infra*, s.v. AISSELIER)³⁵. *All.* RÄHM (n), RAHMEN

(m), RAHMHOLZ (n), WANDPFETTE (f), PLATTSTÜCK (n); *angl.* WALL PLATE, HEAD PLATE; *it.* CORRENTE SUPERIORE; *gr.m.* πατερό (τό).

SABLIÈRE DE CHAMBRÉE : c'est celle qui repose sur les SOLIVES et supporte les POTEAUx de l'étage. Elle double donc, quand il y a un étage, la S. DE PLANCHER, – au moins théoriquement, car dans la construction antique ces deux S. semblent bien se confondre –, et elle est surmontée elle-même par une autre S. DE PLANCHER. *All.* SAUMSCHWELLE (f), AUFGEKÄMMTE SCHWELLE (f); *angl.* UPPER STORY SILL PLATE; *it.* CORRENTE DI PAVIMENTO; *gr.m.* στρωτήρας (ό).

POTEAU : pièce disposée verticalement entre les SABLIÈRES. *All.* PFOSTEN (m), STÄNDER (m), STIEL (m), SÄULE (f)³⁶; *angl.* POST, STUD; *it.* PALO; *gr.m.* στῦλος (ό); *gr.a.* στῦλος (ό)³⁷; *lat.* ARRECTARIUS, ARRECTARIUM³⁸.

Selon sa position, le P. peut être dit :

POTEAU CORNIER : c'est celui qui fait l'angle de la construction. *All.* ECKPFOSTEN (m), -STÄNDER (m), -STIEL (m); *angl.* CORNER POST; *it.* PALO ANGOLARE; *gr.m.* ξυλοστάτης (ό) γωνιακός.

POTEAU DE REMPLISSAGE : c'est celui qui se dresse dans une situation intermédiaire entre les P. CORNIERS, et qui n'est pas un P. D'HUISSERIE, cf. *infra*. *All.* ZWISCHEN-, WAND-, -STIEL (m), -STÄNDER (m), -PFOSTEN (m), -SÄULE (f)³⁹; *angl.* STUD; *it.* PALO INTERMEDIO; *gr.m.* ὀρφανό (τό), παραστάτης (ό).

POTEAU D'HUISSERIE : c'est celui qui flanque une baie⁴⁰. *All.* TÜR- / FENSTERSTIEL (m),

³¹ Ce dernier mot n'est employé que s'il s'agit d'un remplissage de briques.

³² On emploie aussi en *fr.* le syn. LONGRINE, qu'il vaut mieux réserver pour la description de l'ARMATURE (cf. *supra*, p. 85) et celle des CHARPENTES DE COMBLE, cf. tome II de cette publication.

³³ Elle peut être isolée du sol par un SOLIN ou par un BAHUT, cf. tome II de cette publication.

³⁴ L'*all.* BUNDSCHWELLE désigne la SABLIÈRE BASSE transversale, perpendiculaire à la façade, formant la base d'un mur intérieur.

³⁵ On trouve aussi employé dans le même sens le mot COURONNEMENT, d'extension trop large.

³⁶ Mais le mot désigne aussi la COLONNE.

³⁷ Ici encore, le même mot désigne COLONNE et POTEAU. Le *Dictionnaire* de Liddell-Scott traduit τὰ ἀντίζυγα

de IG 2² 463 par «vertical cross-pieces»; mais le mot semble évoquer davantage des pièces horizontales en correspondance, peut-être simplement des SABLIÈRES.

³⁸ C'est du moins cet adjectif substantivé qui désigne, dans Vitruve II, 8,20, le «montant», par opposition à TRANSVERSARIUS, pièce «transversale».

³⁹ L'*all.* BUNDSTIEL (m) concerne le P. DE REMPLISSAGE dans un mur intérieur (cf. *supra*, n. 34 pour BUNDSCHWELLE).

⁴⁰ On distingue parfois en *fr.*, du P. D'HUISSERIE à proprement parler, qui borde une porte, le P. DE FENÊTRE, qui borde une fenêtre. Par ailleurs, le P. D'HUISSERIE diffère du MONTANT (cf. tome II de cette publication) par le fait qu'il ne se limite pas à la hauteur de l'ouverture, mais qu'il va de S. BASSE à S. HAUTE; mais il peut évidemment jouer le rôle de MONTANT. L'*Inv. Mon.* propose

-STÄNDER (m), etc.⁴¹; *angl.* STANDARD, DOOR / WINDOW POST, JAMB; *it.* PALO DI APERTURA; *gr.m.* ὀρθοστάτης (ὅ), σταθμός (ὅ), ζυγός (τό), λαμπάς (ὅ), μπόϊ (τό).

Le vocabulaire moderne présente encore d'autres mots concernant des arrangements qui ne semblent pas bien attestés pour l'Antiquité classique, mais que de nouvelles fouilles ou publications pourraient révéler. C'est pourquoi nous les présentons ici rapidement :

DÉCHARGE, GUETTE : élément reliant *obliquement* deux SABLIERES dans le PAN DE BOIS⁴². *All.* STREBE (f), WAND-, WINDSTREBE (f), VERSTREBUNG (f), STREBEBAND (n); *angl.* DIAGONAL BRACE; *it.* PUNTELLO; *gr.m.* μπουντέλι (τό), τρέσσο (τό).

CROIX DE SAINT-ANDRÉ : assemblage d'une GUETTE et deux pièces obliques placées diagonalement par rapport à celle-ci, de manière à former une croix⁴³. *All.* ABKREUZUNG (f), ANDREASKREUZ (n); *angl.* COUNTER BRACE, SCISSOR BRACE; *it.* CROCE DI SANT'ANDREA; *gr.m.* σταυρός (ὅ) τ' ἄγι Ἀντρέα.

TOURNISSE, POTELET : pièce secondaire verticale, placée entre une SABLIERE et une DÉCHARGE, etc. *All.* FÜLLPOSTEN (M), SENKRECHTES FÜLLHOLZ (n), ZWISCHENSTÄNDER (m), STELZE (f); *angl.* JACK STUD; *it.* MONTANTE INTERMEDIO; *gr.m.* ξυλοστάτης (ὅ) μικρός, μπουντέλι (τό).

ENTRETOISE⁴⁴ : pièce secondaire horizontale, entre deux POTEaux. *All.* QUERHOLZ (n), (QUER)VERSTEIFUNG (f), RIEGEL (m); *angl.* CROSS-PIECE, DISTANCE-PIECE, TRANSOM⁴⁵; *it.* TRAVERSA, DISTANZIALE, CALASTRELLO; *gr.m.* πρέκι (τό), τραβέρσα (ή).

LIEN : pièce secondaire oblique, placée dans

l'angle de deux autres pièces qu'elle contribue à raidir, toujours dans le plan du PAN DE BOIS. *All.* BUG (m), BUGSTREBE (f), -BAND (n); *angl.* CORNER BRACE; *it.* CATENA; *gr.m.* δέσιμο (τό), ντεστέκι (τό).

AISSÉLIER : pièce secondaire oblique, mais cette fois disposée perpendiculairement au plan du PAN DE BOIS, de manière à soulager l'avancée des SOLIVES en encorbellement. *All.* KOPF-, STÜTZBAND (n), TRAGBAND (n), BANDSTÜCK (n); *angl.* ANGLE BRACE, BRACKET; *it.* RAZZO, RAGGIO; *gr.m.* μασγάλι (τό).

Si la même fonction est remplie par une pièce occupant la totalité du triangle, on l'appelle CONSOLE, *all.* KNAGGE (f), *angl.* BRACKET, CONSOLE, *it.* MENSOLA; *gr.m.* κονσόλα (ή).

Enfin le PAN DE BOIS utilise, pour l'encadrement des BAIES, un vocabulaire que nous retrouverons à propos du MUR⁴⁶, et comportant en particulier les mots LINTEAU, POITRAIL, MONTANT, APPUI.

2.12 Techniques d'assemblage

Certains des assemblages mentionnés ci-dessus en 2.11 impliquent en eux-mêmes une technique bien précise : ainsi les FAISCEaux et les FASCINES sont formés d'éléments maintenus ensemble par une LIGATURE. Mais, dans la plupart des cas, un même type d'assemblage (par exemple entre les éléments du PAN DE BOIS) est susceptible d'être réalisé au moyen de techniques différentes.

On peut distinguer, parmi ces techniques, celles où les éléments végétaux sont assemblés sans modification de leur forme, et d'autre part celles où la liaison implique une modification de cette forme, ces dernières d'ailleurs pouvant se combiner avec les premières⁴⁷.

l'expression «POTEAU DE FOND», avec la définition «qui monte de fond en comble d'une seule pièce», ce qui doit recouvrir la même notion.

⁴¹ Ainsi l'*all.* n'a pas de terme générique, et désigne séparément le P. dans les deux situations.

⁴² On emploie aussi en *fr.* dans ce sens le mot ÉCHARPE, qu'il vaut mieux réserver pour l'emploi signalé *supra*, p. 86; le mot DÉCHARGE semble de toute manière le meilleur, parce qu'il décrit la fonction de la pièce.

⁴³ Chacune de ces deux pièces obliques est appelée GUETTON, *all.* KREUZBUG (m), -BAND (n); *angl.* SECONDARY BRACE.

⁴⁴ On trouve aussi en *fr.* le mot TRAVERSE, qu'il vaut mieux réserver pour l'emploi mentionné *supra*, p. 86. Ici encore, il paraît utile de choisir le mot qui caractérise le mieux la fonction, différente dans les deux cas, car l'ENTRETOISE, comme d'ailleurs aussi la CROIX DE SAINT-ANDRÉ, maintient l'écartement entre des pièces verticales (ce qu'expriment aussi directement certains mots du voc. *angl.* ou *it.*).

⁴⁵ Ce dernier terme est employé surtout en relation avec une ouverture.

⁴⁶ Cf. tome II de cette publication.

⁴⁷ L'assemblage des pièces de bois était désigné en *gr.a.*

2.12.1 Techniques d'assemblage sans modification de la forme originelle des éléments

LIGATURE : ici les pièces sont réunies par un lien qui les maintient serrées; le terme *fr.* BRELAGE désigne spécialement cette technique appliquée à des éléments de bois. *All.* LIGATUR (f), VERBINDUNG (f), VERTÄUUNG (f); *angl.* TYING, BINDING, LASHING; *it.* LEGATURA, FASCIATURA; *gr.m.* σύνδεσμος (ó), δέσιμο (τό), λεγκατούρα (ή); *gr.a.* δέσις (ή), σύνδεσμος (ó); *lat.* LIGATURA, ADLIGATURA, ADLIGATIO, CONLIGATIO. Le lien est normalement une

CORDE. *All.* SEIL (n), TAU (n), STRICK (m), STRANG (m), LEINE (f); *angl.* ROPE, CORD, STRING; *it.* CORDA, FUNE; *gr.m.* σχοινί (τό); *gr.a.* κάλος (ó), σχοῖνος (ή); *lat.* RESTIS, FUNIS, FUNICULUS, TOMIX, SPARTUM, METAXA ou MATAXA, transcription du *gr.a.* μέταξα (ή), désignent en *lat.* un fil ou une cordelle de soie.

FRETTAGE : les pièces sont réunies par un anneau métallique, qui peut être emmanché à chaud et produire ainsi un serrage plus efficace. *All.* EISEN-GEVINDE (n); *angl.* HOOPING; *it.* CERCHIATURA; *gr.m.* τσέρκωμα (τό) (le FRETTAGE peut d'ailleurs servir aussi à entourer une seule pièce de bois, ou de pierre, par exemple un fût de colonne, d'un anneau qui en empêche l'éclatement)⁴⁸. Le FRETTAGE implique l'emploi d'une

FRETTE : nom donné en *fr.* à la pièce métallique enserrant le ou les élément(s); on emploie aussi les termes ANNEAU, BAGUE, COLLIER, COLLE-RETTE, qui sont considérés comme *syn.* dans la langue de description courante⁴⁹. Les autres langues admettent une semblable diversité : *all.* ZWINGE (f), FRETTE (f), EISENBAND (n), (FLACH)EISENRING (m), RABENRING (m); *angl.* HOOP, BIN-

DING COLLAR, FERRULE⁵⁰; *it.* ANELLO, CERCCHIO, COLLARINO; *gr.m.* δακτύλιος (ó), χαλκάς (ó), κρίκος (ó), ἀνέλο (τό), κρικέλι (τό); *gr.a.* δακτύλιος (ó), κρίκος (ó); *lat.* ANULUS.

On distinguera de la FRETTE, parce qu'elle ne forme pas un cercle complet, la pièce appelée

BRIDE : lien en arceau, serré sur un élément pour le consolider ou pour unir les pièces qui le composent, ou encore pour le fixer sur un autre. *All.* FLANSCH (m), ZWINGE (f); *angl.* BRIDLE, STRAP; *it.* BRIGLIA; *gr.m.* σφιγκτήρας (ó); *gr.a.* κρίκος (ó), βλήτρον (τό)⁵¹; *lat.* RETINACULUM⁵².

On distinguera aussi de la FRETTE la

DOUILLE : tube cylindrique emmanché à l'extrémité d'une pièce, et dans lequel vient se fixer une autre pièce prolongeant la première. *All.* TÜLLE (f), MUFFE (f), HÜLSE (f); *angl.* SOCKET; *it.* CANNONE; *gr.m.* κάλυκας (ó), ντούγια (ή).

CLOUAGE : ici les pièces sont réunies entre elles par des CLOUS. *All.* NAGELUNG (f); *angl.* NAILING; *it.* INCHIODATURA; *gr.m.* κάρφωμα (τό); *gr.a.* ἐνήλωσις (ή), καθήλωσις (ή).

CLOU : tige de métal cylindrique ou prismatique de faible diamètre, en fer ou en bronze, comportant d'un côté une pointe, de l'autre une tête sur laquelle on frappe pour faire pénétrer la pièce dans un élément de bois sans préparation préalable. *All.* NAGEL (m); *angl.* NAIL; *it.* CHiodo; *gr.m.* καοφί (τό); *gr.a.* ἥλος (ó), ἄλος (ó)⁵³, ἡλίσκος (ó)⁵⁴; *lat.* CLAVUS, CLAVULUS⁵⁵.

BROCHE : long clou en fer à pointe quadrangulaire, servant principalement à assujettir des assemblages de charpente. *All.* SPIESS (m); *angl.* SPIKE, PIN; *it.* SPIEDO; *gr.m.* σουβλί (τό), καρφοβερόνα (ή), καρφί (τό) γωτικό; *gr.a.* ὀβελίσκος (ó).

par des mots assez généraux, couvrant souvent plusieurs des techniques dont il va être question, comme πῆξις (ή), ou σύζευξις (ή).

⁴⁸ On distinguera, de cette technique qui consiste à enserrer en force une pièce pour l'empêcher de s'ouvrir, une autre technique qui consiste à en envelopper l'extrémité par un CHAPE de protection, souvent une feuille de plomb, — par exemple les abouts d'une poutre pour les préserver de l'humidité, cf. CHAMONARD 1924 p. 335, où l'on voit que cette feuille est fixée au bois par des clous. *All.* KAPPE(f); *angl.* CAP, JACKET; *it.* CAPPA; *gr.m.* καπάκι (τό).

⁴⁹ Mais certains les distinguent, en indiquant que la BAGUE a un diamètre ne dépassant pas 3 cm, l'ANNEAU un

diamètre jusqu'à 10 cm, le COLLIER et la COLLERETTE un diamètre supérieur à 10 cm.

⁵⁰ FERRULE désigne aussi l'EMBOUT de métal qui renforce l'extrémité d'une canne, etc.

⁵¹ Le *gr.a.* βλήτρον (τό) désigne, assez généralement, tout type de lien.

⁵² Mais ce terme, très général, s'applique lui aussi à toute sorte d'attache.

⁵³ Cf. ROUX 1961a, p. 125, et p. 431-2.

⁵⁴ Le *gr.a.* πῆξις (ή) désigne l'action de fixer ensemble deux éléments, surtout en bois, cf. *supra*, n. 47.

⁵⁵ Le CLAVUS MUSCARIUS est plus précisément le «clou à tête», cf. VITRUVIUS, VII, 3, 11.

RIVETAGE : ici les pièces sont réunies entre elles par des RIVETS. La technique concerne essentiellement les assemblages de pièces métalliques, mais peut s'utiliser aussi pour le bois. Le vocabulaire est donné *supra*, p. 65.

CHEVILLAGE : ici les pièces sont réunies par des CHEVILLES. *All.* (HOLZ)STIFTVERBINDUNG (f), VERDÜBELUNG (f), l'opération est VERZAPFEN (n), VERDÜBELN (n); *angl.* PEGGING, DOWELLING, BOLTING⁵⁶; *it.* COMMESSURA A CAVIGLIA; *gr.m.* γόμφωση (ή), στερέωμα (τό) μέ καβίλιες, τσιβίκωμα (τό); *gr.a.* γόμφωσις (ή).

CHEVILLE : pièce de bois allongée, ou tige de métal, cylindrique ou légèrement tronconique, mais sans pointe, enfoncée dans une cavité préparée à l'avance à travers les deux éléments à réunir. *All.* DOLLE (f), (HOLZ)STIFT (m)⁵⁷; *angl.* DOWEL, BOLT, TREENAIL, (WOODEN) PEG; *it.* CAVIGLIA; *gr.m.* καβίλια (ή), γόμφος (ό); *gr.a.* πάσσαλος (ό), έπίουρος (ό), όβελίσκος (ό), τύλος (ό); *lat.* SURCULUS, CHELONIUM, SUBSCUS⁵⁸

FICHE : cheville métallique spécialement longue (plus de 10 cm selon les normes modernes), servant pour les assemblages de charpentes. *All.* BOLZEN (m); *angl.* BOLT; *it.* SPINA; *gr.m.* σφήνα (ή); *gr.a.* περόνη (ή), όβελίσκος (ό); *lat.* CLAVUS TRABALIS, CL. TABULARIS⁵⁹.

La CHEVILLE et la FICHE peuvent être complétées par une

CLAVETTE : petite tige qu'on passe à travers

l'extrémité percée d'une autre, plus importante, pour former arrêt⁶⁰. *All.* SCHLIESSBOLZEN (m), VORSTECKNAGEL (m), SPLINT (m), VORSTECKER (m); *angl.* KEY, COTTER; *it.* CHIAVETTA; *gr.m.* τζαβέττα (ή), πίρος (ό); *gr.a.* γόμφος (ό).

AGRAFE : ici les pièces sont réunies entre elles par une AGRAFE. *All.* VERKLAMMERUNG (f), opération VERKLAMMERN (n); *angl.* CLAMPING, CRAMPING; *it.* INGRAPPAGGIO; *gr.m.* σύνδεση (ή).

AGRAFE : pièce métallique allongée dont les deux extrémités, recourbées à angle droit, s'enfoncent dans les éléments à réunir⁶¹. *All.* KLAMMER (f); *angl.* CRAMP; *it.* GRAPPA; *gr.m.* τζινέτι (τό); *gr.a.* σύνδετον (τό), κερκίς (ή); *lat.* FIBULA.

COLLAGE : ici les pièces sont réunies au moyen d'une COLLE. *All.* (VER)LEIMUNG (f), opération (VER)LEIMEN, KLEBEN (n); *angl.* GLUING, STICKING; *it.* INCOLLATURA; *gr.m.* κόλληση (ή), συγκόλληση (ή); *gr.a.* κόλλησις (ή)⁶²; *lat.* GLUTINATIO.

COLLE : matière semi-liquide ou pâteuse qui, en séchant, permet de réunir deux éléments appliqués l'un contre l'autre. *All.* LEIM (m), KLEISTER (m); *angl.* GLUE, ADHESIVE; *it.* COLLA; *gr.m.* κόλλα (ή); *gr.a.* κόλλα (ή), κολλητήριο (τό); *lat.* GLUS, GLUTINUM⁶³.

Les différentes techniques qu'on vient de passer en revue peuvent se combiner entre elles, et elles peu-

⁵⁶ Les deux premiers de ces mots s'appliquent à l'opération sur des pièces de bois, le troisième à des pièces métalliques.

⁵⁷ On ne confondra pas ces mots avec DÜBEL (m), DÖBEL (m), qui désignent le GOUJON (cf. *infra*, p. 112) et ZAPFEN (m), qui désigne le TENON (cf. *infra*, p. 91). BOLZEN (m) désigne la CHEVILLE seulement si elle est métallique (c'est ainsi que FUHRMANN 1949, p. 31-33 traduit par BOLZEN la FIBULA de VITRUVÉ, X, 2,1), mais aussi le BOULON, que semble inconnu dans l'Antiquité classique.

⁵⁸ Le CULTELLUS LIGNEUS de VITRUVÉ, VII, 3,2 pourrait être une sorte de CHEVILLE. Pour SUBSCUS, cf. *infra*, p. 109, n. 187.

⁵⁹ On ne confondra pas avec le CLOU ou la CHEVILLE le PITON, qui ne sert pas à l'assemblage des pièces, mais comporte une tige repliée en forme de crochet ou d'anneau, permettant de suspendre ou de fixer, *all.* RINGNAGEL (m), -HAKEN (m); *angl.* HOOK-BOLT, RINGBOLT, EYEBOLT; *it.* CHIODO A RAMPILLO, C. A OCCHIELLO; *gr.m.* γάντζος (ό). Dans VITRUVÉ, V, 10,3, UNCINUS

désigne les tiges de métal, terminées par un crochet, par lesquelles le plafond suspendu est accroché aux poutres.

⁶⁰ Mais, pour un autre sens du mot — en liaison avec le COIN — cf. *supra*, p. 80.

⁶¹ L'AGRAFE est utilisée aussi pour la liaison des éléments minéraux. cf. *infra*, p. 108-112.

⁶² Mais le mot n'implique pas nécessairement l'usage de la COLLE, cf. ORLANDOS 1966, p. 48.

⁶³ La composition peut en être très diverse. Les Anciens connaissaient des colles d'origine animale, comme la COLLE DE POISSON, *all.* FISCHLEIM (m), *angl.* FISH-GLUE, ISINGLASS; *it.* COLLA DI PESCE, ITTIACOLLA; *gr.m.* ψαρόκολλα (ή); *gr.a.* ιχθυόκολλα (ή); *lat.* ICHTHYOCOLLA, mais aussi des colles d'origine végétale (à partir de dérivés du fromage, etc.). Le *gr.a.* ξυλόκολλα (ή) désigne spécialement une COLLE À BOIS, *all.* HOLZLEIM (m); *angl.* WOOD GLUE; *it.* COLLA DA LEGNO; *gr.m.* ξυλόκολλα (ή); *gr.a.* κόλλα (ή) τεκτονική, que son origine faisait appeler ταυρόκολλα, κ. ταύρεα, κ. ώμοβοείος, *lat.* GLUTINUM TAURINUM.

vent aussi se combiner avec celles dont il va être question.

2.12.2 Techniques d'assemblage avec modification de la forme originale des éléments

Ces techniques sont employées, souvent en combinaison avec une ou plusieurs des précédentes, pour assembler des pièces de bois taillées d'une manière complémentaire. Elles sont choisies en fonction de leur convenance par rapport aux trois types de situation dans lesquelles peuvent se trouver l'une par rapport à l'autre les pièces à assembler :

a) **ASSEMBLAGE ANGULAIRE** : les pièces forment entre elles un angle. *All.* WINKELVERBINDUNG (f), -VERBAND (m); *angl.* ANGLE JOINT; *it.* COMMESSURA ANGOLARE; *gr.m.* σύνδεση (ή) γωνιακή. Cet assemblage comporte lui-même plusieurs variétés :

ASSEMBLAGE EN L : les deux pièces se joignent à angle droit par leurs extrémités.

16.11-13 **ASSEMBLAGE en T** : l'extrémité d'une pièce se joint, à angle droit, à l'autre pièce ailleurs qu'en son extrémité.

16.14 **ASSEMBLAGE EN CROIX** : les deux pièces se joignent à angle droit ailleurs qu'en leurs extrémités.

ASSEMBLAGE OBLIQUE : les deux pièces se joignent autrement qu'à angle droit : cet assemblage est dit en *fr.* EMBRÈVEMENT.

16.1-10 b) **ENTURE** : les deux pièces à joindre sont disposées bout à bout. *All.* STOSSVERBINDUNG (f); *angl.* SCARF JOINT; *it.* COMMESSURA FRONTALE; *gr.m.* φίλιαση (ή).

17.8 c) **MOISE** : une pièce, dite PIÈCE MOISE, est en-

serrée entre deux pièces dites MOISANTES⁶⁴. *All.* ZANGENVERBINDUNG (f); *angl.* SPLICED JOINT⁶⁵; *it.* ASCIALONE; *gr.m.* μάτιση (ή), μάτισμα (τό).

Les techniques les plus utilisées pour réaliser ces assemblages sont :

ENCASTREMENT : une des pièces, dont les dimensions sont le plus souvent nettement supérieures à l'autre, comporte une cavité, ou **MORTAISE**, dans laquelle s'engage l'extrémité de l'autre pièce, non modifiée s'il s'agit d'un assemblage en L ou en T⁶⁶. *All.* EINLASSUNG (f), EINSpannung (f), opération EINLASSEN, EINSpannen (n); *angl.* MORTICING, MORTICE JOINT, HOUSING, DADO JOINT, SOCKET J.; *it.* INCASTRO; *gr.m.* πάκτωμα (τό), θηλύκωμα (τό).

MORTAISE : cavité creusée dans une pièce pour recevoir une partie d'une autre. *All.* ZAPFENLOCH (n); *angl.* MORTICE, MORTISE, SOCKET; *it.* INCASSO, MORTASA; *gr.m.* μορσαρότρυπα (ή); *gr.a.* τόρμος (ό)⁶⁷, έκτομή (ή), έμβολή (ή), έκκοπή (ή); *lat.* CARDO FEMINA.

MORTAISAGE, ou mieux **ASSEMBLAGE À TENON ET MORTAISE** : ici une pièce comporte une **MORTAISE**, l'autre un **TENON** qui y pénètre. *All.* ZAPFENVERBINDUNG (f), VERZAPFUNG (f), opération VERZAPFEN (n); *angl.* MORTICE AND TENON JOINT; *it.* INCASTRO A MASCHIO E FEMMINA; *gr.m.* μόρσωμα (τό)⁶⁸; *gr.a.* έντορμία (ή), έμβολή (ή)⁶⁹.

TENON : partie en saillie de l'une des deux pièces unies, pénétrant dans la **MORTAISE**. *All.* ZAPFEN (m), ZINKE (f); *angl.* TENON; *it.* MASCHIO;

EINSCHNITT (m), *angl.* NOTCH, *it.* TACCA, INTACCATURA, *gr.m.* έγκοπή (ή) dans la pièce horizontale ou verticale, pl. 17.1.3 (ce même arrangement peut être compliqué par l'adjonction d'un **TENON ET MORTAISE**, pl. 17.2.4, cf. *infra*). Enfin, dans certains cas seule la pièce oblique est entamée par une **ENTAILLE**, cf. pl. 17.6.

⁶⁷ Mais cf. note 70. Par ailleurs, le *gr.a.* ξύλον (τό) παράτομον désigne une pièce de bois comportant une entaille, de même que παρατετμημένον.

⁶⁸ Dans le cas de LAMES de parquet, la mortaise est dite en *gr.m.* γκινέσι (τό), le tenon παταδούρα (ή).

⁶⁹ Les pièces assemblées par tenon et mortaise étaient dites en *gr.a.* πηκτά, σύμπηκτα et ένήλατα.

⁶⁴ L'écartement entre les deux pièces moisantes est maintenu, de place en place, par une pièce intermédiaire, qui contribue aussi à la solidité de l'arrangement, dite FOURRURE, *all.* AUSFÜLLSPAN (m), FÜLLKEIL (m); *angl.* SPACER, PACKING; *it.* RIEMPIMENTO; *gr.m.* τάκος (ό).

⁶⁵ Lorsque, deux éléments étant joints bout à bout, leur liaison est renforcée par deux autres éléments qui les ensèrent, ces derniers sont appelés en *angl.* FISH PLATES.

⁶⁶ La pièce engagée dans la **MORTAISE** peut elle-même subir une modification de sa forme, dans un **EMBRÈVEMENT** comme celui de la pl. 17.5, où dans d'autres où la «mortaise» se réduit à une **ENCOCHE**, *all.* KERBE (f).

gr.m. μόρσο (τό), δόντι (τό) μόρσου, κουλάκι (τό); *gr.a.* τύλος (ό)⁷⁰; *lat.* CARDO, C. MASCULUS.

Cette technique du MORTAISAGE est utilisée pour des ASSEMBLAGES ANGULAIRES en T (ou en L) et pour des ENTURES. Une forme spéciale en est l'

- 16.13 ASSEMBLAGE EN QUEUE D'ARONDE : ici l'une des pièces présente une découpe en forme de trapèze ouverte sur le joint par son petit côté, l'autre un TENON de forme correspondante. *All.* SCHWALBENSCHWANZVERBINDUNG (f); *angl.* DOVETAIL JOINT; *it.* INTACCATURA A CODA DI RONDINE; *gr.m.* κλειδί (τό) μέ χελιδονουρά, κ. μέ δόντι, κ. μέ καμάρι; en *lat.* la QUEUE D'ARONDE s'appelle SECURIC(U)LA. Cette technique est particulièrement utilisée pour des assemblages en L, et on peut trouver sur chacune des pièces non pas un seul, mais une série de TENONS et découpes dans son plan terminal.

ASSEMBLAGE À MI-BOIS : ici chacune des pièces, de largeur égale, est entaillée sur la moitié de cette largeur, de manière à jouer à la fois le rôle d'un TENON et d'une MORTAISE. *All.* VERKÄMMUNG (f), ÜBERBLATTUNG (f), opération VERKÄMMEN, VERBLATTEN (n); *angl.* HALVING, LAP-JOINT; *it.* COMMESSURA A SOVRAPPOSIZIONE; *gr.m.* ήμικτομή (ή), μισοχάραγμα (τό)⁷¹.

Ce type d'assemblage comporte de nombreuses variétés, selon la disposition des pièces à réunir :

- assemblage angulaire en L ou en T, avec lui-même plusieurs variantes :

ou bien l'extrémité de l'élément posé sur l'autre correspond avec le côté extérieur (par rapport à l'assemblage) de ce dernier. On a là un véritable A. À MI-BOIS, qui dans ce cas prend en *angl.* le nom de END-LAP, ou ANGLE HALVING.

- 16.12 ou bien cette extrémité correspond environ à l'axe de l'autre pièce, et on a alors l'ASSEMBLAGE À PAUME CARRÉE ou GRASSE, *all.* QUERLIE-

GENDER BLATTSTOSS (m); *angl.* STOPPED T-HALVING; *it.* GIUNTO MEZZO A MEZZO; *gr.m.* μισοχάραγμα (τό) θηλυκωτό.

- assemblage angulaire en croix : c'est ici le MI-BOIS EN CROIX, *all.* KREUZKAMM (m), KREUZVERKÄMMUNG (f); *angl.* MIDDLE-LAP JOINT, CROSS HALVING; *it.* COMMESSURA A CROCE; *gr.m.* μισοχάραγμα (τό) σταυρωτό. 16.14

- enture : c'est ici l'ENTURE À MI-BOIS, *all.* GERADES BLATT (n); *angl.* REBATE JOINT, HALVED / LAPPED SCARF JOINT; *it.* GIUNTURA A METÀ DIRETTA; *gr.m.* ματισιά (ή) μισοχάρακτη⁷². Une variété de cet arrangement, qui constitue d'ailleurs comme un intermédiaire entre l'A. À MI-BOIS et le MORTAISAGE, est l' 16.2

ASSEMBLAGE À ENFOURCHEMENT : ici l'extrémité d'une des pièces est entaillée par une sorte de MORTAISE, mais qui la traverse d'un bord à l'autre, tandis que la seconde pièce comporte une sorte de TENON axial de largeur correspondante. *All.* ZAPFENSTOSS (m); *angl.* BRIDLE JOINT; *it.* INCASTRATURA COMUNE; *gr.m.* ματισιά (ή) μέ μόρσο. 16.3

- moise : elle utilise aussi parfois l'A. À MI-BOIS.

ASSEMBLAGE EN ONGLET, EN SIFFLET : ici les deux pièces sont entaillées en biseau à leur extrémité, les faces de ces deux biseaux venant en contact. *All.* VERBINDUNG AUF GEHRUNG (f), EINFACHES SCHRÄGES BLATT (n), SCHIEFES BLATT (n); *angl.* SIMPLE SCARF JOINT, MITRE JOINT⁷³; *it.* INTACCATURA A UGNATURA; *gr.m.* ματισιά (ή) λοξή. Cet arrangement est utilisé pour les assemblages angulaires et pour les entures. 16.7

Pour éviter la fragilité des extrémités en angle aigu des pièces à joindre, on utilise souvent, en enture ou en embrèvement, l'

ASSEMBLAGE EN SIFFLET DÉSAABOUTÉ, où la pointe des pièces a été abattue. *All.* ÜBERBLAT- 16.4.8 17.1.3

⁷⁰ On trouve aussi τόρμος dans le sens de TENON. Les parties réunies par cette technique sont appelées τορμικά (τά).

⁷¹ Le *gr.a.* ξύλον (τό) παράτομον désigne une planche entaillée de cette manière.

⁷² Les trois plans de la découpe peuvent être perpendiculaires entre eux, et on peut alors parler de DÉCOUPE ORTHOGONALE, *all.* MIT GERADEM STOSS, *angl.* SQUARE CUT, *it.* TAGLIO ORTOGONALE, *gr.m.* τομή

(ή) ὀρθογώνια; mais le premier et le dernier de ces plans peuvent être aussi obliques par rapport aux côtés des pièces, et on parle alors de DÉCOUPE OBLIQUE, *all.* MIT SCHIEFEM STOSS (qu'il ne faut évidemment pas confondre avec le SCHIEFES BLATT, cf. *infra*); *angl.* SKEW CUT; *it.* TAGLIO OBLIQUO; *gr.m.* τομή (ή) μέ φάλτσο.

⁷³ La première de ces expressions s'applique exclusivement à une enture, la seconde à un assemblage angulaire en L.

TUNG (f) MIT GERADEM STOSS (m) UND SCHRÄGEM BLATT (n); *angl.* Z-CUT SCARF JOINT; *it.* GIUNTURA A UNGHIA SEMPLICE; *gr.m.* ματισιά (ή) μέ νόχι.

Étant donné sa forme, ce type d'assemblage doit être complété normalement par un autre moyen de liaison, de même d'ailleurs que les assemblages à mi-bois. Mais on a cherché aussi à empêcher le glissement des deux pièces dans l'

5-6, 9-10 ASSEMBLAGE EN TRAIT DE JUPITER : il s'agit d'un A. EN SIFFLET utilisé en enture, où l'oblique du sifflet est interrompue par de petites portions elles-mêmes perpendiculaires ou obliques, qui la font ressembler au dessin conventionnel de la foudre. *All.* HAKENBLATTVERBINDUNG (f), HAKENVERBLATTUNG (f), VERHAKUNG (f); *angl.* SKEW SCARF JOINT, JOGGLED SCARF JOINT⁷⁴; *it.* GIUNTURA A DENTATURA OBLIQUA; *gr.m.* ματισιά (ή) ὀδοντωτή, συμβολή (ή) Διός. Ce dispositif peut être complété par une

16.6,10 CLEF DE SERRAGE, *all.* ZAPFENSCHLOSS (n);
17.9 *angl.* KEY PIECE; *it.* CHIAVE DI SERRAGGIO; *gr.m.* κλειδί (τό).

Ces assemblages complexes sont bien attestés maintenant pour la construction navale antique, et il est vraisemblable qu'ils étaient connus et pratiqués aussi pour les charpentes en architecture, comme un autre dispositif connu dans les charpentes de navires, la

17.10 CLEF MORTAISÉE ET CHEVILLÉE : ici la CLÉ,

sorte de plaquette, s'enfonce dans une mortaise creusée dans chacun des éléments à réunir, auquel elle est elle-même fixée par une cheville. *All.* BLATTSTOSS (m) MIT NUT (f) UND FEDER (f) VERDÜBELT; *angl.* DOWELLED TONGUE; *it.* COMMESSURA A CAVIGLIE; *gr.m.* μόρσο (τό) πριτσινωτό, μ. μέ κλειδί.

La CHEVILLE était d'ailleurs employée éventuel- 16.2-5
lement pour compléter un quelconque des assemblages dont il vient d'être question. On caractérise alors l'assemblage en disant qu'il est CHEVILLÉ, *all.* VERBOLZT; *angl.* DOWELLED; *it.* INCAVIGLIATO; *gr.m.* μέ καβίλια.

La charpenterie moderne connaît encore d'autres modes d'assemblage, dont il n'est pas sûr qu'ils aient été pratiqués par les Anciens⁷⁵. Ce que l'on peut facilement imaginer, en tout cas, c'est l'importance des assemblages pour la construction de bois, importance attestée même par le vocabulaire du *gr.a.* qui distingue les pièces de bois faites d'un seul élément de celles (qui devaient être fréquentes dans la construction) faites de deux éléments assemblés, ξύλα μονόβολα, δίβολα (τά); et cf. μονόξυλον (τό).

2.2 Matériaux minéraux

2.21 Types d'assemblage

On décrit ici les assemblages d'éléments réalisés à partir de matériaux minéraux⁷⁶ et formant un

⁷⁴ Ces deux expressions s'appliquent à une enture; dans le cas d'un assemblage en L, on parle de JOGGLED MITRE JOINT.

⁷⁵ Par exemple l'assemblage À TENON CLAVETÉ, où le tenon, qui traverse la mortaise et dépasse de l'autre côté, y est arrêté par une CLAVETTE qui l'empêche de ressortir : *all.* ZAPFENBINDUNG (f) MIT SCHLIESSBOLZEN (m); *angl.* KEYED MORTICE AND TENON, WEDGED M. AND T.; *it.* GIUNTURA A MASCHIO INCHIAVATO; *gr.m.* μέ τόρμο και καβίλια (pour le vocabulaire de la CLAVETTE, cf. *supra*, p. 90).

⁷⁶ On emploie ici le mot «élément» dans le sens où nous l'avons pris en 1.12 et en 1.22, c'est à dire comme «élément constructif, ayant une individualité matérielle». Il faut évidemment en distinguer les «éléments formels» que sont par exemple une BASE ou un FÛT : car une COLONNE, assemblage d'éléments formels, n'est pas un «appareil», mais elle-même un élément formel d'ordre supérieur, prise dans une chaîne d'éléments formels que peuvent réaliser différents types d'assemblage d'éléments constructifs. Bien en-

tendu, on peut rencontrer une coïncidence entre les éléments du l'une et de l'autre série, lorsque, par exemple, un seul BLOC taillé constitue la BASE d'une colonne, réalisant ainsi un élément à la fois constructif et formel. L'élément formel réalisé au moyen de plusieurs éléments matériels est dit APPAREILLÉ, *all.* GEBÜNDELT, ZUSAMMENGESETZT; *angl.* MADE UP OF SEVERAL BLOCKS; *it.* COSTRUITO A BLOCCHI; *gr.m.* συναρμολογημένος; sinon, on dit qu'il est MONOLITHIQUE, *all.* MONOLITHISCH; *angl.* MONOLITHIC; *it.* MONOLITICO; *gr.m.* μονολιθικός. Certains auteurs restreignent le sens du terme APPAREILLÉ d'une manière qui nous paraît excessive; ainsi, pour AURENCHÉ 1977, p. 18, il faut encore que les éléments de pierre aient été préalablement taillés, si bien qu'un mur «cyclopeen» par exemple, dont pourtant on reconnaît *ibid.* qu'il comporte un «appareil», ne serait pas un mur «appareillé».

La «construction de pierres» est en *gr.a.* λιθολόγημα (τό).

APPAREIL : maçonnerie faite d'éléments posés et non jetés⁷⁷, mise en œuvre dans une construction⁷⁸. *All.* MAUERWERK (n), VERBAND (m)⁷⁹; *angl.* -WORK (par exemple BRICKWORK), MASONRY, BOND⁸⁰; *it.* OPERA, STRUTTURA⁸¹; *gr.m.* λιθοδομή (ή), τοιχοποιία (ή), συναρμολόγηση (ή), σύστημα (τό) τοιχοποιίας, δόμηση (ή); *gr.a.* δόμος (ό), οικόδομία (ή); *lat.* OPUS⁸².

A partir d'un certain degré de régularité, l'APPAREIL comporte des

ASSISES : suite d'éléments constructifs placés sensiblement sur le même niveau dans une maçonnerie⁸³. *All.* LAGE (f), SCHICHT (f); *angl.* COURSE⁸⁴; *it.* ASSISA, CORSO; *gr.m.* στρώση (ή), ταμπάνι (τό); *gr.a.* στοίχος (ό), ἔφοδος (ή), δόμος (ό), νόμος (ό), ἐπιβολή (ή); *lat.* CORIUM⁸⁵.

La régularité de l'ASSISE peut être interrompue par un

DÉCROCHEMENT : rupture dans la continuité d'une ASSISE, dont le plan inférieur au moins suit une verticale ou une oblique avant de reprendre son horizontalité. *All.* AUSKLINKUNG (f), VERSATZ

(m); *angl.* JOGGLE; *it.* SCALINO; *gr.m.* δόντι (τό), ξεκρέμασμα (τό), ξεσκάλωμα (τό).

L'aspect que présente la partie visible d'un élément, dans un appareil, est une propriété de cet élément, et pourrait donc être indiqué avec sa description (c'est d'ailleurs ce que l'on fait lorsque l'élément est isolé). Pourtant, la somme de ces propriétés constitue une caractérisation majeure de la construction, ce qui justifierait qu'on l'étudie ici, avec les appareils dont elle constitue ce qu'on appelle le PAREMENT. En fait, les techniques de parement sont, dans une certaine mesure, indépendantes du type d'appareil, – on peut trouver des BOSSAGES, par exemple, sur des constructions d'appareils différents; c'est pourquoi, en définitive, nous renvoyons l'étude des parements au chapitre regroupant l'ensemble des techniques de décoration, *infra*, p. 130-135.

Nous distinguerons parmi les APPAREILS : 2.21.1 les appareils homogènes, c'est-à-dire ceux dont le développement, en façade, se fait par une simple multiplication d'un système de base; 2.21.2 les appareils hétérogènes, ceux qui combinent des systèmes de

⁷⁷ Cette définition exclut donc le BLOCAGE, le BÉTON (cf. *supra*, p. 51) et en général tous les « assemblages » comportant des éléments dont aucun n'est mis en place par une décision individuelle.

⁷⁸ On voit donc comment se distinguent l'APPAREIL d'un mur et sa STRUCTURE. Un mur peut comporter, enserrant un BLOCAGE, deux APPAREILS différents l'un de l'autre; de même, sur une seule de ses faces, un mur peut comporter plusieurs APPAREILS superposés (par exemple un appareil de briques sur un appareil de blocs rectangulaires). Cette description de la STRUCTURE, aussi bien pour l'épaisseur du mur que pour son élévation, sera étudiée dans le tome II de cette publication, à propos du MUR, et c'est aussi dans le tome II que seront examinés les éléments formels de la construction et leurs assemblages.

⁷⁹ Le premier de ces mots est assez général, tandis que l'autre ne sert guère à désigner que les appareils à succession réglée d'assise.

⁸⁰ Les mots en -WORK, et MASONRY, n'impliquent aucune idée de régularité ou d'irrégularité de la construction. Au contraire BOND (et l'adjectif BONDED, par exemple BONDED BRICKWORK) implique un système à assises régulières et joints alternés.

⁸¹ Pour ce dernier mot, il faut distinguer de la STRUCTURE évoquée *supra*, n. 78.

⁸² Mais OPUS peut désigner toute sorte de combinaisons de matériaux, même celles que nous ne reconnaissons pas comme des « appareils », comme l'OPUS SIGNINUM (*supra* p. 51), l'OPUS CAEMENTICIUM (*supra* p. 52). Pour

l'emploi en *lat.* de OPUS et de STRUCTURA, cf. LUGLI 1950, p. 302-303.

⁸³ C'est seulement par analogie que certains appellent, en *fr.*, « assise » la couche de PISÉ posée en une seule fois sur la longueur du mur (cf. par exemple AURENCHÉ 1977, p. 24); il ne s'agit pas ici d'un appareil, et on doit désigner cette couche par le mot BANCHÉE, cf. *supra*, p. 50.

On doit noter par ailleurs que, lorsque l'exige le rapport entre la profondeur des éléments et l'épaisseur du mur, on peut trouver dans celui-ci, au même niveau, plusieurs séries d'éléments formant une même assise : chacune de ces séries s'appelle une RANGÉE, ou FILE (de BRIQUES, de MOELLONS, etc.), *all.* REIHE (f); *angl.* ROW; *it.* FILARE, FILA, STRATO; *gr.m.* ζώνη (ή) δομήσεως, σαβάκι (τό); cf. pour l'ensemble de ces questions le tome II de cette publication, à propos de la structure du mur. Mais on voit que ces deux notions, d'ASSISE et de RANGÉE, doivent être absolument distinguées par le vocabulaire de la notion de LIT (cf. *supra*, p. 58); on évitera ainsi absolument de parler d'une maçonnerie comportant « trois lits » de briques, etc. L'*all.* distingue l'ASSISE faite d'éléments posés à plat, FLACHSCHICHT, de celle dont les éléments sont posés de chant ou en oblique (cf. *infra*, s.v. HÉRISON), ROLL-SCHICHT.

⁸⁴ D'où l'expression COURSED MASONRY. Le mot LAYER est beaucoup moins spécifique, puisqu'il peut désigner aussi une couche de PISÉ, etc.

⁸⁵ Mais le mot peut désigner aussi une COUCHE, cf. *infra*.

construction différents; et nous signalerons en 2.21.3 un certain nombre d'arrangements qui peuvent se présenter à l'intérieur d'un appareil (du premier ou du second type) sans en modifier la formule.

2.21.1 Appareils homogènes

On examinera ici : 2.21.11 les appareils qui combinent des éléments sous leur forme originelle et/ou des éléments taillés de petites dimensions; 2.21.12 les appareils qui mettent en œuvre des éléments de grandes dimensions taillés; 2.21.13 ceux qui combinent des éléments moulés.

2.21.11 Appareils utilisant des éléments minéraux sous leur forme originelle et/ou des éléments taillés de petites dimensions (chacun pouvant être porté par un seul homme), c'est-à-dire des MOELLONS. On regroupe parfois ces différentes variétés sous le terme PETIT APPAREIL.

APPAREIL INCERTAIN : appareil mettant en œuvre des CAILLOUX et/ou MOELLONS de forme irrégulière, sans qu'on puisse y distinguer des assises bien différenciées. *All.* BRUCHSTEINMAUERWERK (n); *angl.* RUBBLE MASONRY, RANDOM RUBBLE; *it.* OPERA INCERTA; *gr.m.* λιθοδομή (ή) ακανόνιστη; *gr.a.* λογάδην (adv.); *lat.* STRUCTURA INCERTA, OPUS INCERTUM⁸⁶, OPUS ANTIQUUM⁸⁷.

On caractérise cet appareil d'une part d'après la technique de liaison entre ses éléments (cf. *infra*, 2.22), d'autre part d'après le degré de régularité des éléments utilisés. On a ainsi :

18.1.4 INCERTAIN FRUSTE : il est composé de CAILLOUX ET DE MOELLONS bruts de dimen-

sions diverses⁸⁸. *All.* UNREGELMÄSSIGES BRUCHSTEINMAUERWERK (n), ROHES B., FELDSTEINMAUERWERK; *angl.* ROUGH RUBBLE; *it.* O. INCERTA IRREGOLARE; *gr.m.* ἀπλο-τεχνία (ή); *lat.* CAEMENTA INCERTA.

INCERTAIN RÉGULIER : il utilise des MOELLONS à face de parement travaillée⁸⁹, de dimensions assez voisines, avec des arêtes qui se trouvent assez fréquemment en contact⁹⁰. *All.* REGELMÄSSIGES B.; *angl.* PART-WORKED RUBBLE; *it.* O. INCERTA REGOLARE; *gr.m.* ἀκανόνιστη λ. ἡμιλάξευτη (ή).

INCERTUM SOIGNÉ : il utilise des MOELLONS travaillés sur plusieurs faces, mais dont les joints assez fins ne dessinent pas un schéma géométrique reconnaissable⁹¹. *All.* SORGFÄLTIGES B.; *angl.* WORKED RUBBLE; *it.* O. INCERTA ACCURATA; *gr.m.* ἀκανόνιστη λ. λαξευμένη. **18.2.3**

Une forme particulière de l'INCERTAIN est l'**APPAREIL DE GALETS**. *All.* LESESTEIN-VERBAND (m); *angl.* PEBBLE WALLING, COBBLE W.; *it.* OPERA A CIOTTOLI; *gr.m.* τοιχοποιία με βότσαλα. **18.5**

APPAREIL QUASI-RÉTICULÉ : appareil intermédiaire entre l'INCERTAIN et le RÉTICULÉ : il est fait de MOELLONS travaillés sur plusieurs faces, plus ou moins quadrangulaires ou trapézoïdaux en parement, disposés en assises peu régulières avec des joints obliques par rapport à l'horizontale. *All.* QUASI-RETICULATUM (n); *angl.* QUASI-RETICULATE WORK; *it.* OPERA QUASI RETICOLATA; *gr.m.* μωσαϊκό (τό) ανώμαλο. Les langues modernes utilisent aussi l'expression latine OPUS QUASI RETICULATUM⁹². **19.1,2,3 46.1**

APPAREIL RÉTICULÉ : appareil fait de MOELLONS travaillés en forme de petites pyramides tron- **19.4-6 38.3**

⁸⁶ Cette dernière expression est souvent utilisée aussi dans les différentes langues vivantes, lorsqu'il s'agit d'une construction romaine comportant un cœur de BLOCAGE entre des parements construits dans cet appareil. Pour les étapes qui conduisent de l'INCERTUM au RETICULATUM, cf. COARELLI 1977, p. 10-16, avec en particulier la fig. de la p. 11.

⁸⁷ Pour cette dernière expression, et pour STRUCTURA ANTIQUA, cf. LUGLI 1950, p. 299-300. On notera que O. INCERTUM, comme O. RETICULATUM, désignent la technique de construction de parements enfermant un blocage (et cf. VITRUVIUS, II, 8.1 ss avec le mot *structura*). Il en

est de même pour O. TESTACEUM, cf. *infra*, s.v.

⁸⁸ C'est l'«incertum première manière» de LUGLI 1957, p. 448-449.

⁸⁹ Cf. *supra*, p. 55.

⁹⁰ C'est l'«incertum seconde manière» de LUGLI 1957, p. 449.

⁹¹ C'est la «troisième manière» de LUGLI 1957, p. 449.

⁹² Mais cette expression n'est pas attestée dans l'Antiquité. Pour les réserves que peut susciter son emploi, cf. COARELLI 1977, p. 10, qui d'un autre côté rejette la notion de PSEUDO RETICULATUM.

- 46.2 quées, dont la disposition, à 45° de l'horizontale, dessine sur le mur comme un filet. *All.* NETZVERBAND (m), RETIKULATMAUERWERK (n); *angl.* RETICULATE WORK; *it.* OPERA RETICOLATA; *gr.m.* μωσαϊκό (τό) κανονικό, δικτυωτό (τό); *lat.* STRUCTURA RETICULATA, OPUS RETICULATUM, expression qui s'emploie aussi en *fr.*, *all.*, *angl.*, *it.*, pour désigner, dans la construction romaine, cet appareil limitant un noyau de BLOCAGE.

Chacun des éléments composant cet appareil (un MOELLON en *fr.*) reçoit en *it.* le nom de CUBETTO, SCAPOLO, TUFELLO; *lat.* CAEMENTUM. Ils sont taillés normalement dans le TUF⁹³, avec des dimensions plus ou moins importantes⁹⁴. L'emploi de deux types de matériaux peut donner le

- 46.3-5 RÉTICULÉ POLYCHROME, avec emploi alternant de couleurs contrastantes⁹⁵. *All.* POLYCHROMES RETIKULAT (n); *angl.* POLYCHROME RETICULATE; *it.* RETICOLATO POLICROMO; *gr.m.* δικτυωτό (τό) πολύχρωμο.

Si ces couleurs sont disposées de manière à former des figures géométriques, on obtient le

RÉTICULÉ À DESSINS. *All.* ZIERRETIKULAT (n); *angl.* PATTERNED R.; *it.* R. A DISIGNO; *gr.m.* δικτυωτό (τό) με σχέδια. On décrit alors les figures formées.

- 20.1-4 APPAREIL À MOELLONS QUADRANGULAIRES : ici les MOELLONS TRAVAILLÉS sont parallélipédiques, et disposés en assises horizontales, avec une volonté évidente de faire alterner les

joint⁹⁶. *All.* KLEINQUADERVERBAND (m); *angl.* SQUARED RUBBLE, COURSED RUBBLE⁹⁷; *it.* OPERA LISTATA; *gr.m.* λιθοδομή με μικρούς ὀρθογωνισμένους λίθους. Enfin, on utilise dans toutes ces langues l'expression latine OPUS VITTATUM, proposée⁹⁸ pour rendre compte de l'apparence en «bandes» de l'appareil.

Dans cet appareil, les assises peuvent être de hauteur égale ou inégale, et on peut trouver des hauteurs décroissantes du bas vers le haut⁹⁹, etc.

APPAREIL EN HÉRISSON : appareil dont les éléments, des CAILLOUX généralement assez plats et allongés, sont disposés de champ, selon une oblique plus ou moins marquée¹⁰⁰. *All.* IGELVERBAND (m); *angl.* FIELD STONES SET ON EDGE; *it.* STRUTTURA A SPINA; *gr.m.* ἀκανόνιστη λιθοδομή (ή) ἔχινειδής.

APPAREIL EN ÉPI : ici les éléments, des CAILLOUX assez plats ou des MOELLONS allongés, sont disposés en assises horizontales à peu près de même hauteur, et dans chaque assise, en oblique par rapport à l'horizontale (si bien que chaque assise est «EN HÉRISSON»), les obliques de deux assises superposées étant de sens alterné; l'apparence de cet arrangement fait qu'on l'appelle aussi parfois A. EN ARÊTE DE POISSON, ou A. EN FEUILLE DE FOUGÈRE¹⁰¹. *All.* RAUTEN-, ÄHREN-, FISCHGRÄTENVERBAND (m); *angl.* HERRING-BONE WORK; *it.* OPERA A SPIGA, A SPINA DI PESCE, A LISCA DI PESCE; *gr.m.* λιθοδομή (ή) σταχυοειδής, λ. ψαροκόκκαλο; *lat.* OPUS SPICA-

21.5

⁹³ Mais on trouve aussi, exceptionnellement, des éléments carrés de TERRE CUITE, de 8 cm de côté, cf. CREMA 1959, p. 135. L'emploi des mots *it.* fait parfois difficulté : p. ex. TUFELLO est à déconseiller, dans la mesure où il est très fréquemment employé pour les blocs quadrangulaires du VITTATUM, cf. RAKOB 1983, p. 365 (et aussi, pour BLOCCHETTO, *ibid.*, n. 34).

⁹⁴ Cf. LUGLI 1957, p. 501, qui propose la typologie suivante : type A, de 5 à 6 cm de côté; type B, de 6 à 6,5 cm; type C, de 6,5 à 7 cm; type D, de 7 à 7,5 cm; type E, de 7,5 à 8 cm; type F, de 8 à 8,5 cm; type G, de 8,5 à 9 cm; type II, de 9 à 9,5 cm; type I, de 9,5 à 10 cm; type L, au-dessus de 10 cm de côté.

⁹⁵ On trouve par exemple du CALCAIRE et du TUF, du TUF GRIS et du TUF ROUGE, du TUF et de la LAVE, une quelconque pierre et de la TERRE CUITE.

⁹⁶ On désigne parfois en *fr.* ce type de construction par l'expression PETIT APPAREIL, qu'il faut absolument pros-

crire dans cet emploi, car le RÉTICULÉ, par exemple, est lui aussi un «petit appareil»; cf., pour un emploi correct de l'expression, *supra*, p. 95.

⁹⁷ L'*angl.* RUBBLE BROUGHT TO COURSE désigne un appareil où chaque assise horizontale est réalisée par des empilements variables de moellons.

⁹⁸ Par LUGLI 1957, p. 47. Cf. aussi l'expression OPUS LISTATUM, p. ex. dans RAKOB 1983, p. 369.

⁹⁹ Cf. par exemple CHAMONARD 1924, p. 238.

¹⁰⁰ Cet appareil se rencontre normalement en fondation, cf. tome II de cette publication.

¹⁰¹ On trouve aussi, mais plus rarement, l'expression APPAREIL EN CHEVRONS. AURENCHÉ 1977, p. 21-22 et 53, distingue ce dernier par le fait qu'il ne comporte pas de joint continu sensiblement horizontal séparant les assises, les éléments s'imbriquant alternativement d'une assise à l'autre; mais cette distinction ne semble pas s'appliquer en archéologie classique.

TUM, expression qui s'emploie aussi dans les diverses langues modernes. Cet appareil, qui peut d'ailleurs être réalisé aussi en briques (cf. *infra*, p. 100), est parfois utilisé comme ARASE dans un PETIT APPAREIL d'un autre type¹⁰².

21.1-4 APPAREIL À BLOCS ET EMPILAGES : cet appareil est intermédiaire entre ceux dont il vient d'être question, qui n'utilisaient que des éléments de petites dimensions, et ceux dont il sera question en 2.21.12, qui utilisent des BLOCS : il combine en effet l'utilisation d'éléments assez importants, gros MOELLONS ou BLOCS BRUTS ou LIBAGES en général, avec, entre eux, des empilements de FEUILLETs ou ÉCLATs provenant éventuellement d'un autre type de roche. *All.* FINDLINGSMAUERWERK (n), BRUCHSTEINMAUERWERK (n) MIT HINTERFÜLLUNG (f); *angl.* MASONRY WITH STACKED JOINTS; *it.* STRUTTURA A TELAIIO; *gr.m.* τοιχοποιία με λίθους και στοιβες. Les EMPILAGES utilisent souvent des éléments de GNEISS, qui se délite facilement. Souvent aussi cet appareil comporte des DÉCROCHEMENTS dans les assises, l'horizontalité complète d'une assise n'étant atteinte que chaque deux ou trois assises à décrochements. Par ailleurs on a réalisé parfois des arrangements décoratifs, comme dans la variété EN ÉCHIQUIER, quand les empilements alternent régulièrement avec les blocs, à l'intérieur d'une même assise et d'une assise à l'autre. *All.* SCHACHBRETTVERBAND (m); *angl.* CHECKERBOARD MASONRY; *it.* OPERA A SCACCHIERA; *gr.m.* τοιχοποιία νταμωτή.

2.21.12 Appareils utilisant des éléments taillés de grandes dimensions (ne pouvant être portés par un seul homme), c'est-à-dire des BLOCS. On regrou-

pe parfois ces différentes techniques sous le nom de GRAND APPAREIL, *all.* GROSSVERBAND (m); *angl.* MASSIVE, HEAVY MASONRY; *it.* STRUTTURA A BLOCCHI; *gr.m.* λιθοδομή με άγκωνάρια.

APPAREIL CYCLOPÉEN : appareil formé de BLOCS BRUTS ou à peine dégrossis de très grandes dimensions, calés par des CAILLOUX ou des ÉCLATs, et normalement liés par un MORTIER DE TERRE¹⁰³. *All.* KYKLOPENMAUERWERK (n), KYKLOPISCHES MAUERWERK (n); *angl.* CYCLOPEAN MASONRY; *it.* OPERA CICLOPICA; *gr.m.* λιθοδομή (ή) κυκλώπεια; *gr.a.* κυκλώπεια (adj. appliqué aux murs de Mycènes ou Tirynthe), λίθοι άργοί, λογάδην, εκ λογάδων λίθων¹⁰⁴. On appelle :

BOUCHON, ou CALE, chacun des éléments de dimension réduite qui contribue à boucher l'intervalle entre les gros blocs, tout en les maintenant en place. *All.* ZWICKEL (m); *angl.* CHOCK, PACKING STONE; *it.* ZEPPA, TASSELLO; *gr.m.* σφήνα (ή), μόλι (τό)¹⁰⁵.

Cet appareil est susceptible d'un certain nombre de variantes¹⁰⁶.

APPAREIL POLYGONAL : appareil formé de BLOCS présentant en général plus de quatre faces de joint. *All.* POLYGONALMAUERWERK (n); *angl.* POLYGONAL MASONRY; *it.* OPERA POLIGONALE; *gr.m.* λιθοδομή (ή) πολυγωνική. On peut aussi désigner l'appareil par l'expression en *lat.* OPUS SILICEUM¹⁰⁷.

On distingue, d'après le degré d'élaboration et le dessin des BLOCS :

POLYGONAL FRUSTE : il est formé de blocs de tailles très différentes, imparfaitement ajustés, ce qui entraîne l'utilisation d'ÉCLATs formant BOUCHONs¹⁰⁸. *All.* ROHES POLYGONALMAUER-

¹⁰² Cf. *infra*, p. 102.

¹⁰³ On rencontre, désignant cette technique, l'expression *fr.* APPAREIL PÉLASGIQUE, avec ses équivalents dans les diverses langues vivantes. Il vaut mieux les éviter.

¹⁰⁴ Mais ces trois dernières expressions désignent aussi l'APPAREIL INCERTAIN FRUSTE, de même apparence mais dont les éléments sont de petites dimensions.

¹⁰⁵ Dans sa description de l'appareil de Tirynthe (cf. *supra* p. 56, n. 313), Pausanias II, 25.8 appelle ces BOUCHONs λίθον (τό).

¹⁰⁶ C'est ainsi que BLAKE 1947, p. 73, parle de «subrectan-

gular cyclopean» pour un appareil dont les blocs tendent vers la forme rectangulaire.

¹⁰⁷ Cette expression a été proposée par LUGLI 1957, p. 41-42 et p. 48, car l'appareil est lié en Italie à l'emploi du SILEX. Mais la «première manière» du polygonal, chez ce même auteur, *ibid.* p. 68-72, évoquerait presque un CYCLOPÉEN, d'après la description, «*massi informi o shozzati rudimentalmente con giunti discontinui e rare schegge di calzata*», et d'après certaines des photographies données en exemple.

¹⁰⁸ C'est la «première» (cf. note précédente) et la «secon-

WERK (n), ROHPOLYGONAL (n); *angl.* COARSE P.; *it.* P. IRREGOLARE; *gr.m.* λ. πολυγωνική ἀκανόνιστη.

22.2.3 POLYGONAL RÉGULIER : il est formé de blocs de taille analogue, avec des joints bien ajustés¹⁰⁹. *All.* REGELMÄSSIGES P.; *angl.* REGULAR P.; *it.* P. REGOLARE; *gr.m.* λ. πολυγωνική κανονική.

22.6 POLYGONAL À DENTS DE SCIE : dans cet appareil un certain nombre de blocs présentent, avec un lit et deux joints latéraux rectilignes, un autre lit dessinant une ligne brisée faite de trois ou quatre obliques. *All.* ZAHNSCHNITTPOLYGONAL (n); *angl.* SAW TOOTH P., ZIGZAG P.; *it.* P. A DENTI DI SEGNA; *gr.m.* λ. πολυγωνική ὀδοντωτή.

22.4,5 POLYGONAL À JOINTS COURBES : dans cet appareil la face des blocs peut s'inscrire dans un polygone, mais les arêtes sont courbes; on ne peut donc parler de «polygonal» que par allusion à des angles curvilignes. On trouve aussi en *fr.* l'expression APPAREIL LESBIEN (avec ses équivalents dans les autres langues modernes); malgré l'autorité d'Aristote, qui mentionne la λεσβία οἰκοδομία (ή), il vaut mieux l'éviter, à cause de la notion géographique qu'elle évoque¹¹⁰. *All.* KURVENPOLYGONAL (n), LESBISCHES MAUERWERK (n); *angl.* CURVED P., LESBIAN MASONRY; *it.* P. A GIUNTI CURVI; *gr.m.* λ. πολυγωνική μέ καμπύλους ἀρμούς (ή), λ. λεσβία; *gr.a.* οἰκοδομία (ή) λεσβία.

POLYGONAL RÉGULIER RÉGLÉ : dans ce degré supplémentaire d'élaboration du POLYGONAL RÉGULIER, les blocs sont disposés de manière à former des assises à peu près horizontales; on y trouve par ailleurs un certain nombre de blocs trapézoïdaux, ce qui contribue à dessiner des lits horizontaux, mais avec de nombreux décrochements¹¹¹. *All.* SCHICHTMÄSSIGES P.; *angl.* COURSED P.; *it.* P.

AD ASSISE ORIZZONTALI; *gr.m.* λ. πολυγωνική κανονική ισόδομη.

APPAREIL TRAPÉZOÏDAL : appareil dont les BLOCs présentent souvent la forme d'un trapèze, avec les joints latéraux obliques et divergents. *All.* TRAPEZOIDALMAUERWERK (n); *angl.* TRAPEZOIDAL MASONRY; *it.* OPERA TRAPEZOIDALE; *gr.m.* λιθοδομή (ή) τραπεζιόσχημη.

On distingue, d'après la forme des blocs et leur arrangement :

TRAPÉZOÏDAL IRRÉGULIER, dans lequel les blocs sont de dimensions très dissemblables, ce qui produit des DÉCROCHEMENTS importants entre les assises (on parle donc aussi de TRAPÉZOÏDAL 23.2 À DÉCROCHEMENTS), et ce qui implique éventuellement l'utilisation de BOUCHONS¹¹². *All.* UNREGELMÄSSIGES TRAPEZOIDAL (n); *angl.* IRREGULAR T.; *it.* O. TRAPEZOIDALE IRREGOLARE; *gr.m.* λ. τραπεζιόσχημη ἀκανόνιστη (ή).

TRAPÉZOÏDAL PSEUDO-ISODOME, dans lequel 23.3 les assises sont réglées, mais de hauteurs différentes. *All.* PSEUDO-ISODOMES T.; *angl.* COURSED T., PSEUDO-ISODOMIC T.¹¹³; *it.* O. T. PSEUDO-ISODOMA; *gr.m.* λ. τραπεζιόσχημη ψευδοισόδομη (ή).

TRAPÉZOÏDAL ISODOME, dans lequel les assises sont réglées, et de même hauteur (ou presque). *All.* ISODOMES T.; *angl.* UNIFORMLY COURSED T., ISODOMIC T.¹¹⁴; *it.* O. TRAPEZOIDALE ISODOMA; *gr.m.* λ. τραπεζιόσχημη ισόδομη (ή).

APPAREIL RECTANGULAIRE : appareil dans lequel les BLOCs sont des PIERRES DE TAILLE en forme de parallépipède rectangle, et c'est pourquoi on le désigne aussi comme APPAREIL ORTHOGONAL¹¹⁵. *All.* QUADER(MAUER)WERK (n), QUA-

de manière» du polygonal pour LUGLI 1957, p. 72-75; on y rattachera le «subpolygonal» de VALLOIS 1944, p. 176, n. 5, ou VALLOIS 1966, p. 72-3.

¹⁰⁹ Il s'agit ici de la «troisième manière» de LUGLI 1957, p. 75-80.

¹¹⁰ Cf. pourtant ORLANDOS 1968, p. 131, qui insiste sur l'adoption de cet appareil par les régions de l'Égée sous influence ionienne.

¹¹¹ Cf. ORLANDOS 1968, p. 134 et SCRANTON 1941, p. 165-166.

¹¹² C'est le «polygonal quatrième manière» de LUGLI 1957, p. 80-83.

¹¹³ L'*angl.* PSEUDO-ISODOMIC T. désigne souvent un

appareil à assises alternantes égales de deux en deux (cf. par exemple LAWRENCE 1957, p. 227); mais cf. l'emploi de l'expression dans SCRANTON 1941, p. 73-75, WINTER 1971, p. 80.

¹¹⁴ De même, ISODOMIC implique normalement en *angl.* que non seulement les blocs sont de même hauteur, mais encore que les blocs sont uniformes, cf. LAWRENCE 1957, p. 226-7; mais cf. SCRANTON 1941, p. 73-5, WINTER 1971, p. 80.

¹¹⁵ S'il risque d'y avoir confusion avec l'APPAREIL À MOELLONS QUADRANGULAIRES, cf. *supra*, p. 96, on dira ici GRAND APPAREIL R., ou APPAREIL À BLOCS RECTANGULAIRES.

DERVERBAND (m); *angl.* ASHLAR MASONRY, SQUARED-STONE M.; *it.* OPERA QUADRATA, O. A BLOCCHI SQUADRATI; *gr.m.* λιθοδομή ὀρθογώνια, λ. ἰσοκέφαλη, καισαρολιθοδομή (ή); *lat.* OPUS QUADRATUM, SAXUM QUADRATUM¹¹⁶. On distingue :

- 23.4 APPAREIL RECTANGULAIRE IRRÉGULIER, dans lequel les assises sont de hauteur inégale, les blocs de longueur inégale, et dans lequel certains joints latéraux peuvent s'écarter un peu de la verticale, si bien que le dessin tend parfois vers celui du trapézoïdal; on peut y rencontrer aussi des DÉCROCHEMENTS¹¹⁷. *All.* UNREGELMÄSSIGES Q.; *angl.* IRREGULAR ASHLAR M.; *it.* O. QUADRATA IRREGOLARE; *gr.m.* λ. ὀρθογώνια ἀκανόνιστη (ή).

APPAREIL RECTANGULAIRE PSEUDO-ISODOME, où les assises sont de hauteur inégale, mais avec un rythme d'alternance régulier; les blocs sont de longueurs égales ou liées par un rapport simple. *All.* PSEUDO-ISODOMES Q.; *angl.* PSEUDO-ISODOMIC M.; *it.* OPERA QUADRATA PSEUDO-ISODOMA; *gr.m.* λ. ὀρθογώνια ψευδοἰσόδομη (ή); *lat.* PSEUDISODOMUM (*genus*). On peut qua-

- 23.5 lifier de PSEUDO-ISODOME IMPARFAIT les cas où les blocs sont de longueur irrégulière.

APPAREIL RECTANGULAIRE ISODOME IMPARFAIT, où les assises sont de hauteur égale, mais dont les blocs ont des longueurs diverses¹¹⁸. *All.* UNGENAUES ISODOMES Q.; *angl.* UNIFORMLY COURSED ASHLAR; *it.* ISODOMA IMPERFETTA; *gr.m.* λ. ὀρθογώνια ἰσόδομη ἀκατάστατη (ή).

APPAREIL RECTANGULAIRE ISODOME; ici les assises sont de hauteur égale, et les blocs de longueurs égales ou liées par un rapport simple (il faut évidemment mettre à part le traitement des angles, cf. *infra*). *All.* ISODOMES Q., GLEICH-SCHICHTIGES Q.; *angl.* ISODOMIC M.; *it.* OPE-

RA QUADRATA ISODOMA; *gr.m.* λ. ὀρθογώνια ἰσόδομη; *lat.* ISODOMUM (*genus*)¹¹⁹.

La description de ces divers APPAREILS RECTANGULAIRES implique, en même temps, une analyse des assemblages dans le plan horizontal, qui peuvent être particulièrement complexes si une ASSISE est faite de plusieurs RANGÉES de blocs, éventuellement dans des systèmes alternants. On examinera les principes de cette analyse à propos de la STRUCTURE du mur, dans le tome II de cette publication: elle utilise le vocabulaire permettant de décrire chaque bloc et sa situation, donné *supra*, p. 57-61. On notera simplement ici que, lorsque deux murs se rencontrent (qu'il s'agisse de l'angle d'un bâtiment ou de l'aboutissement d'un mur contre l'autre), ces appareils rectangulaires présentent en plan des arrangements divers, BISEAU, BESACE, CROSSETTE, cf. *supra*, p. 61¹²⁰. Et il convient aussi évidemment de décrire le tracé des joints dans le plan horizontal, cf. *infra*, p. 104.

Enfin, pour l'ensemble de ces appareils, leur continuité peut être interrompue (comme pour ceux dont il sera question en 2.21.13), par des éléments hétérogènes dont il sera question *infra*, p. 102-103.

2.21.13 Appareils utilisant des éléments moulés, c'est-à-dire essentiellement des BRIQUES, soit crues soit cuites, et, exceptionnellement, des AGGLOMÉRÉS.

OPUS LATERICIUM: appareil utilisant seule- 24.1-4
ment des BRIQUES CRUES. *All.* LEHMZIEGEL-MAUERWERK (n); *angl.* MUDBRICK WORK; *it.* OPERA LATERIZIA, STRUTTURA L.¹²¹; *gr.m.* ὠμοπλινθοδομή (ή), πλιθιά (ή); *lat.* OPUS LATERICIUM, expression qui peut être aussi employée,

¹¹⁶ Cf. LUGLI 1957, p. 41 et p. 48. L'expression OPUS QUADRATUM peut être utilisée aussi dans les diverses langues vivantes, pour désigner cet appareil dans une construction romaine.

¹¹⁷ On peut rattacher à cette catégorie le QUASI-QUADRATUM de Blake 1947, p. 105, qui est une sorte de QUADRATUM mal exécuté.

¹¹⁸ C'est ce que LUGLI 1957, p. 177⁽⁴⁾ appelle «sistema etrusco».

¹¹⁹ Cf. VITRUVIUS, II, 8.5-6, ce qui laisse supposer un *gr.a.*

ἰσόδομος. Mais cf. SCRANTON 1941, p. 18, n. 1 pour le sens exact du mot chez Vitruve.

¹²⁰ Pour l'emploi du terme ἡγεμών (ὁ) désignant le bloc d'angle, par apposition au bloc commun, appelé ἀγελαῖος, cf. ORLANDOS 1966, p. 61 (et *supra*, p. 54, n. 298 pour les briques et p. 56, n. 317).

¹²¹ Mais ces expressions peuvent désigner aussi la construction de briques cuites. Si l'on veut préciser, on doit dire DE MATTONE CRUDO ou DE MATTONE COTTO.

comme en *fr.*, dans les diverses autres langues vivantes pour désigner ce type de construction, lorsqu'il s'agit d'architecture romaine¹²².

- 25.1-3 OPUS TESTACEUM : appareil utilisant seulement des BRIQUES CUITES. *All.* ZIEGEL-(STEIN)MAUERWERK (n), BACKSTEINMAUERWERK (n); *angl.* BAKED BRICK WORK; *it.* OPERA LATERIZIA¹²³; *gr.m.* ὀπτοπλινθοδομή (ή); *lat.* OPUS TESTACEUM, expression qui peut être employée, comme en *fr.*, dans les diverses autres langues vivantes pour désigner ce type de construction, lorsqu'il s'agit d'architecture romaine, et STRUCTURA TESTACEA¹²⁴.

Dans les deux cas, la construction normale présente des caractères comparables à ceux de l'«isodome», avec assises de hauteur égale et éléments de même longueur en façade, les joints alternant d'assise à assise¹²⁵. La description de l'appareil implique donc seulement l'indication du type de briques utilisées¹²⁶, avec éventuellement leur mode de segmentation (*supra*, p. 54), et l'indication de la manière dont elles sont utilisées (côté original ou côté coupé en façade, etc.), et aussi l'étude des joints (*infra*, p. 128-129).

Cet appareil comporte souvent l'utilisation d'ARASEs, cf. *infra*, p. 102.

- 25.5,6 APPAREIL À BORDURES DE TUILES : appareil utilisant des fragments de tuiles¹²⁷ dont la bordure

est présentée en façade, ce qui donne l'impression de briques épaisses. *All.* DACHZIEGELRAND M. (n); *angl.* TILE RIM FACING; *it.* OPERA A MARGINE DE TEGOLE; *gr.m.* δόμηση με πλαίσια κεραμιδιῶν (ή).

APPAREIL EN ÉPI : l'appareil utilise des briques cuites, disposées, dans chaque assise, en oblique par rapport à l'horizontale, les obliques de deux assises superposées étant de sens contraire. Comme cet arrangement est analogue à celui qu'on rencontre aussi pour la construction en pierre, où il est désigné par la même expression (cf. pour le vocabulaire, *supra*, p. 96), il convient évidemment de préciser quel est le matériau mis en oeuvre¹²⁸.

APPAREIL DE TUILEAUX : ici la construction utilise de petits fragments de tuiles, ou d'autres éléments céramiques, disposés à plat dans un mortier¹²⁹. *All.* SCHERBENMAUERWERK (n); *angl.* BROKEN TILE RUBBLE; *it.* STRUTTURA DI TEGOLAME, OPERA FITTILE; *gr.m.* δόμηση με κομμάτια κεραμίδι; *lat.* FIGLINUM OPUS¹³⁰.

APPAREIL À FILES D'AMPHORES : ici des files d'amphores remplies de terre sont disposées horizontalement en assises superposées, reliées par des couches de terre¹³¹. *All.* AMPHORENVERBAND (m); *angl.* WALLING (VAULTING) OF AMPHORAE; *it.* STRUTTURA A FILARI DI ANFORE; *gr.m.* δόμηση με σειρές ἀμφορέων.

¹²² Mais, ici encore, LATERICIA STRUCTURA pourrait désigner une construction en LATER COCTUS, cf. LUGLI 1950, p. 300. De toute manière, il importe de bien distinguer ce type de construction en briques crues, réalisée au moyen d'éléments individuels, de ce que PLINIE, *NH*, XXXV, 14 appelle «*paries formaceus*», et qui est un mur fait de terre battue dans une «forme» de bois; et cf. PLINIE *NH*, XXXV, 169, et VARRON, *De re r.* I, 14,4, «*ex terra et lapillis compositis in formis*» : il s'agit, dans ces cas, de PISÉ, cf. *supra*, p. 49.

¹²³ Cf. *supra*, n. 121.

¹²⁴ Il s'agit, chez Vitruve, d'une technique de construction de parement (cf. *supra* à propos de l'OPUS INCERTUM, p. 95, n. 87) alors que l'OPUS LATERICIUM sert à construire un mur dans sa totalité.

¹²⁵ La régularité de cette construction avait amené la formation de l'adverbe πλινθηδόν, pour caractériser par exemple une construction de bois, cf. HÉRODOTE II, 96. Il ne semble pas que la construction antique en briques ait connu l'alternance, d'assise à assise ou à l'intérieur d'une même assise, de briques disposées soit en PANNERESSES soit en BOUTISSES, alternance qui permet de réaliser la diversité

d'appareils appelés en *angl.* english bond, flemish bond, etc., cf. par exemple DAVEY 1961, p. 82, fig. 57.

¹²⁶ Dans l'appareil de briques carrées, on utilisait normalement aux angles des «demi-briques» (cf. *supra*, p. 54) rectangulaires en parement, une assise sur deux, de manière à éviter la superposition des joints.

¹²⁷ L'OPUS TESTACEUM d'ailleurs comporte aussi parfois l'emploi de TUILES fragmentaires.

¹²⁸ Dans certains arrangements exceptionnels, les «épis» sont non pas horizontaux mais verticaux, comme dressés côte à côte, cf. CREMA 1959, p. 355 et 337, fig. 390.

¹²⁹ Les éléments en sont posés à la main, individuellement, ce qui correspond à la définition d'un APPAREIL (cf. *supra*, p. 94) et empêche la confusion avec le BÉTON DE TUILEAUX, cf. *supra*, p. 51.

¹³⁰ Cf. GIOSEFFI 1955, p. 592. Mais, dans le passage où Vitruve décrit la construction de voûtes pour les bains (V, 10,3), l'OPUS FIGLINUM comporte des TEGULAE qui doivent être entières, et non fragmentaires.

¹³¹ Cf. par exemple, pour Carthage et Byrsa, ROMANELLI 1970, p. 57.

APPAREIL À TUBES : employé essentiellement dans la construction des voûtes, mais aussi exceptionnellement pour les murs, il met en œuvre des TUBES de terre cuite cylindriques. *All.* RÖHRENVERBAND (m); *angl.* WALLING (VAULTING) OF TUBES; *it.* STRUTTURA A TUBI; *gr.m.* δ. μέ πήλινους σωλήνες.

Chacun des TUBES employés, *all.* RÖHRE (f), *angl.* TUBE, *it.* TUBO, *gr.m.* σωλήνα (ή) se termine d'un côté par un COL, *all.* HALS (m), *angl.* NECK, *it.* COLLO, *gr.m.* λαιμός (ό) qui s'enfonce dans l'extrémité large de l'élément suivant (ce qui permet en particulier l'inflexion de la ligne selon la courbure de la voûte).

2.21.2 Appareils hétérogènes

Nous regroupons sous cette appellation des appareils qui mêlent des systèmes de construction différents, soit par la nature du matériau, soit par le rôle différent confié aux divers éléments.

18.1 OPUS MIXTUM : appareil combinant des parties
46.6 réalisées en BRIQUES CUITES avec des parties réalisées en MOELLONS et éventuellement en BLOCS¹³². *All.* MISCHVERBAND (m); *angl.* BRICK LACED MASONRY; *it.* OPERA MISTA; *gr.m.* τοιχοποιϊα (ή) μικτή; *lat.* OPUS MIXTUM¹³³, expression qu'on emploie, comme en *fr.*, dans les diverses autres langues vivantes pour désigner ce type de construction dans l'architecture romaine.

L'OPUS MIXTUM comporte un certain nombre de variétés, selon la disposition des surfaces de BRIQUES et de PIERRES :

¹³² On voit que cette définition exclut : a) les cas où la brique est réduite au rôle de CALE pour maintenir en place les MOELLONS, l'OPUS MIXTUM impliquant l'existence de véritables ASSISES de briques, établies au moins sur une certaine longueur; b) les cas où la brique est utilisée, dans un appareil de pierres, seulement comme ARASE (cf. *infra*), c'est-à-dire quand l'assise de briques sert à établir une surface horizontale (et à relier éventuellement les parements) au-dessus d'une portion de mur construite d'une seule traite, normalement avec une hauteur qui correspond à l'intervalle entre deux planchers d'échafaudage; c) les cas où l'appareil «mélange» plusieurs catégories de pierre (mais non pas brique et pierre); ainsi la littérature archéologique appelle parfois OPUS MIXTUM un appareil combinant le

OPUS MIXTUM À BANDES : ici une ou plusieurs assises de pierre alternent avec une ou plusieurs assises de briques. *All.* O. M. MIT BÄNDERN (n.pl.); *angl.* O. M. IN ALTERNATING BANDS; *it.* O. M. A FASCE; *gr.m.* τοιχοποιϊα μικτή μέ ζώνες (ή).

On décrit la superposition de ces BANDES, *all.* BAND (n), STREIFEN (m), *angl.* BAND, *it.* FASCIA, *gr.m.* ζώνη (ή), ζωνάρι (τό), en indiquant chaque fois l'appareil, la hauteur, le nombre d'assises.

OPUS MIXTUM À PANNEAUX : ici les surfaces de pierre forment des panneaux entourés de briques. *All.* O. M. MIT FELDEINTEILUNG (f); *angl.* PANELLED O. M.; *it.* O. M. A RIQUADRI, O. M. A SPECCHI; *gr.m.* τοιχοποιϊα μικτή μέ πλαίσια (ή).

On décrit les PANNEAUX, *all.* FELDEINTEILUNG (f), *angl.* PANEL, *it.* RIQUADRO, SPECCHIO, *gr.m.* πλαίσιο (τό), et les BANDES qui les entourent.

OPUS MIXTUM DÉCORATIF : il présente des arrangements variés, par exemple des losanges de pierre dans une paroi de briques, ou un dessin en forme de fleur¹³⁴, etc. *All.* ZIERMISCHVERBAND (m); *angl.* PATTERNED O. M.; *it.* O. M. DECORATIVA; *gr.m.* τοιχοποιϊα (ή) μικτή διακοσμητική.

APPAREIL À CADRES ET REMPLISSAGE : cet appareil combine une structure portante et un remplissage : il évoque donc le PAN DE BOIS (*supra*, p. 86-88) dans la mesure où tous les éléments n'y jouent pas un même rôle¹³⁵ : son emploi dans une certaine zone de l'Afrique du Nord l'a fait appeler aussi APPAREIL PUNIQUE¹³⁶. *All.* RAHMENVERBAND (m) MIT FÜLLUNG (f); *angl.* PANELLED MASONRY; *it.* STRUTTURA A TELAIO; *gr.m.* τοιχοποιϊα μέ πλαίσια.

MARBRE et le SCHISTE, par exemple; pour éviter toute confusion, il vaut mieux exprimer alors cette combinaison en analysant l'appareil, — par exemple : APPAREIL À BLOCS (MARBRE) ET EMPILAGES (SCHISTE), et réserver l'expression O. MIXTUM aux mélanges de brique et pierre.

¹³³ L'expression n'est pas attestée dans l'Antiquité romaine.

¹³⁴ Cf. par exemple ROMANELLI 1970, p. 55-56.

¹³⁵ Il évoque aussi certains systèmes modernes de la construction en béton.

¹³⁶ Cf. ROMANELLI, *l.l.*, p. 56; mais le système est bien connu aussi ailleurs, par exemple dans la Syrie du Nord.

On décrit les éléments portants, blocs verticaux et blocs horizontaux, qui forment comme un CADRE, *all.* RAHMEN (m), *angl.* FRAME, LACING, *it.* INTELAIATURA, *gr.m.* πλαίσιο (τό), et d'autre part le REMPLISSAGE de moellons, *all.* FÜLLUNG (f), *angl.* FILLING, PANELS, *it.* RIEMPIMENTO, *gr.m.* μόλια (τά).

26.1-3 APPAREIL À MONTANTS ET REMPLISSAGE : ici on ne trouve pas d'éléments portants horizontaux continus, mais essentiellement des empilements verticaux pris dans un remplissage; l'appareil est parfois aussi désigné par l'expression OPUS AFRICANUM. *All.* STAPELVERBAND (m), STEINFACHWERK (n); *angl.* WALL WITH VERTICAL LACINGS; *it.* STRUTTURA A ORDITURA DI RITTI¹³⁷; *gr.m.* τοιχοποιία μέ κατακόρυφες πέτρινες δεσίδες.

On décrit les MONTANTS, *all.* STÄNDER (m), *angl.* VERTICAL LACING, *it.* MONTANTE, *gr.m.* κατακόρυφη δεσίδα (ή), constitués le plus souvent par un empilement de blocs verticaux et horizontaux alternés¹³⁸; souvent, de montant à montant, il y a alternance de niveau, si bien que l'avancée d'un bloc horizontal correspond à un bloc vertical du montant voisin; et on décrit le REMPLISSAGE de petit appareil.

2.21.3 Arrangements complémentaires

Un certain nombre d'appareils, de la première comme de la seconde série, peuvent présenter des arrangements complémentaires, qui n'en altèrent pas la structure. Ces arrangements peuvent se rencontrer *a)* sur toute la largeur de la construction, *b)* au-dessus d'une ouverture, *c)* aux angles.

¹³⁷ CREMA 1959, p. 11, fig. 9, emploie l'expression «parete a orditura litica». Le mot ORDITURA, qui correspond au *fr.* TRAME, pourrait d'ailleurs convenir aussi bien à l'appareil dont il a été question immédiatement auparavant.

¹³⁸ CREMA, *ibid.*, p. 11, appelle l'élément vertical RITTO. l'élément horizontal LASTRA.

¹³⁹ On voit que, dans ces différentes langues vivantes, le vocabulaire met l'accent sur l'une ou l'autre fonction de l'ARASE.

¹⁴⁰ Cf. par exemple CHAMONARD 1924, p. 239, pour «une assise régulière de marbre, intercalée dans un mur de gneiss, comme une sorte d'assise de réglage». Ce type d'ARASE

a) sur toute la largeur de la construction :

ARASE : assise constituée par des éléments différents de ceux que met en œuvre l'ensemble de l'appareil, destinée à régulariser le plan supérieur, provisoire, d'un mur, avant la poursuite de la construction, et éventuellement à en relier les parements. *All.* AUSGLEICHSCHICHT (f), ABGLEICHSCHICHT (f), ABGLEICHUNG (f), WARTESCHICHT (f); *angl.* LEVELLING COURSE, LACING C., THROUGH C.¹³⁹; *it.* RICORSO; *gr.m.* ντουζένι (τό), ἀπίσωμα (τό).

Dans un appareil de pierre, l'ARASE peut être constituée par une assise formée d'éléments de dimensions et/ou d'un matériau différents¹⁴⁰.

Dans un appareil de briques cuites, c'est une assise constituée par des éléments de dimensions différentes de ceux que met en œuvre l'appareil normal, et qui traversent le mur ou du moins qui s'enfoncent profondément dans le blocage central. Ces briques sont plus épaisses et/ou plus grandes¹⁴¹; éventuellement, l'ARASE superpose plusieurs assises de ces éléments exceptionnels.

Dans tous les cas, on décrit l'ARASE et on indique son rythme d'apparition dans la construction (souvent la hauteur entre deux planchers successifs de l'échafaudage)¹⁴².

b) au-dessus d'une ouverture :

ARC DE DÉCHARGE : arc noyé dans la construction, réalisé souvent, dans un appareil de briques cuites, avec des éléments du même type que les assises normales, parfois aussi avec des moellons, et qui interrompt l'appareil le plus souvent pour décharger le linteau d'une ouverture, parfois aussi pour quelque autre raison. *All.* ENTLASTUNGSBOGEN (m); *angl.* RELIEVING ARCH; *it.* ARCO DI SCARICO; *gr.m.* τόξο (τό) ἀνακουφιστικό; *lat.* FORNICATIO¹⁴³.

peut être continu, sur toute la longueur du mur, ou partiel.

¹⁴¹ On trouve ainsi souvent, dans les constructions romaines de Grèce, des ARASES de briques de deux pieds de long, dans un appareil qui normalement utilise des briques de un pied.

¹⁴² Cf. *infra*, p. 117. On peut aussi trouver des pièces horizontales de bois qui, en façade, ressemblent à des arases; mais elles sont alors normalement liées à des éléments perpendiculaires enfoncés dans la construction (cf. par exemple ROMANELLI 1970, p. 55 et pl. 30 a), et appartiennent alors à une ARMATURE ou CHAÎNAGE, cf. *supra*, p. 85.

¹⁴³ Cf. VITRUVÉ, VI, 8,3.

c) aux angles :

A cause de leur plus grande fragilité, les angles (qu'il s'agisse d'un angle saillant de la construction, ou des angles dessinés par les ouvertures dans le mur, portes ou fenêtres) reçoivent souvent un traitement spécial, qui interrompt l'appareil.

CHAÎNE D'ANGLE : appareil longeant un angle et se distinguant de l'ensemble de la construction par les dimensions et/ou la catégorie de matériau et/ou la forme des éléments qu'il met en jeu. *All.* ECKVERBAND (m); *angl.* QUOINING¹⁴⁴; *it.* CATENA ANGOLARE¹⁴⁵; *gr.m.* δέσιμο (τό) γωνίας; le *lat.* PILA LAPIDEA peut répondre, dans certains cas, à cette notion; mais l'expression générale employée par Vitruve est ANGULORUM JUNCTURA.

18.1 CHAÎNE D'ANGLE EN HARPE (ou HAR-
46.2-5 PÉE): arrangement où les blocs superposés présentent une alternance de longueur, d'assise à assise et de face à face. La même composition peut être réalisée en briques, p. ex. dans un OPUS MIXTUM. *All.* VERZAHNTER ECKVERBAND (m); *angl.* BONDED QUOINING; *it.* C. A. DENTATA; *gr.m.* δ. γ. μέ ἐναλλασσόμενα στοιχεῖα.

46.1 CHAÎNE D'ANGLE À DENTS : dans cet arrangement, l'appareil quasi-réticulé du mur laisse la place, le long des angles, à un appareil de briques, dessinant des dents superposées dont le plan supérieur est horizontal, le plan inférieur oblique dans le prolongement de l'oblique du reticulé¹⁴⁶. *All.* SCHRÄGE ECKVERZAHNUNG (f); *angl.* SAWTOOTH QUOINING; *it.* C. A. A DENTI DI SEGÀ; *gr.m.* δ. γ. μέ δοντάκι.

¹⁴⁴ Le terme *angl.* DRESSING désigne lui aussi un traitement spécial d'un angle — aussi bien d'ailleurs que toute altération dans le matériau et la couleur d'un appareil, horizontal ou vertical.

¹⁴⁵ La CHAÎNE D'ANGLE peut être désignée aussi en *it.* par le mot de TESTATA, qui exprime bien l'idée d'une «tête» de mur.

¹⁴⁶ Cf. par exemple CREMA 1959, p. 138 et fig. 124.

¹⁴⁷ Dans le langage courant, on confond souvent sous l'appellation «joint» trois notions : a) les surfaces par lesquelles viennent en contact les éléments; nous avons employé, pour cette notion, l'expression FACE DE JOINT, cf. *supra* p. 58; b) la rencontre en elle-même entre les éléments, comme dans l'expression JOINT VIF, cf. *infra*, p. 104; c) l'espace qui, dans cette rencontre, sépare les deux éléments, com-

2.22 Techniques d'assemblage

Les types d'assemblage décrits en 2.21 mettent en œuvre des éléments qui peuvent : 2.22.1 soit ne pas être liés les uns aux autres; 2.22.2 soit être liés par un des mélanges durcissant au séchage mentionnés *supra* en 1.22.2; 2.22.3 soit être liés par des SCHELLEMENTS en bois ou en métal; les techniques du 2.22.3 peuvent d'ailleurs se combiner avec celles du 2.22.2.

Ces techniques apparaissent pour ce qu'on appelle le

JOINT : rencontre, dans une construction, entre deux éléments¹⁴⁷. *All.* FUGE (f); *angl.* JOINT; *it.* GIUNTO; *gr.m.* et *gr.a.* ἀρμός (ὁ); *lat.* COMMISURA, COAGMENTUM, JUNCTURA.

Si on considère la construction en élévation, on peut distinguer, dans un certain nombre d'appareils (qu'il s'agisse de l'APPAREIL À MOELLONS RECTANGULAIRES ou de l'A. TRAPÉZOÏDAL ou surtout du GRAND APPAREIL RECTANGULAIRE), entre

JOINT DE LIT : c'est celui qui correspond aux LITS DE POSE et D'ATTENTE (cf. *supra*, p. 58). *All.* LAGERFUGE (f); *angl.* BED JOINT; *it.* G. ORIZZONTALE; *gr.m.* ἀρμός (ὁ) ἐδράσεως; *lat.* CUBILE.

JOINT MONTANT : c'est celui qui suit une direction verticale ou oblique. *All.* STOSSFUGE (f); *angl.* RISING JOINT; *it.* G. VERTICALE, OBLIQUO; *gr.m.* ἀρμός ὤσεως, ἀ. ἐπαφῆς; *lat.* COAGMENTUM¹⁴⁸; *gr.a.* ἀρμός ἀπίων¹⁴⁹.

me dans l'expression JOINT GARNI, et même le matériau qui remplit cet espace, comme dans l'expression «un joint de mortier». Il paraît utile de disposer d'une expression indépendante pour le sens a), car la FACE DE JOINT doit pouvoir être décrite en dehors de toute référence à la technique du joint; mais les sens b) et c) peuvent être confondus sous le même mot, le contexte permettant de reconnaître sa signification exacte.

¹⁴⁸ Cf., pour l'opposition COAGMENTUM / CUBILE, VITRUV. II, 8.4. On trouve aussi le mot CONCLUSURA pour désigner les joints des claveaux d'un arc de décharge, cf. VITRUV. VI, 8.3.

¹⁴⁹ Pour l'opposition ἀρμός ἀπίων – προσίων, cf. MARTIN 1965, p. 192.

Ces joints sont normalement rectilignes, mais ils peuvent être aussi courbes¹⁵⁰.

Si on considère la construction non plus en élévation mais en plan, on peut rencontrer les situations suivantes :

JOINT CARRÉ : ici le joint est perpendiculaire au parement. *All.* RECHTWINKLIGE F.; *angl.* SQUARE JOINT; *it.* G. PERPENDICOLARE; *gr.m.* ἀρμός (ὁ) κατακόρυφος.

JOINT EN ONGLET, J. EN ANGLET : ici le joint est oblique par rapport au parement¹⁵¹. *All.* SCHRÄGWINKLIGE F.; *angl.* SKEW JOINT, J. OBLIQUE IN PLAN; *it.* G. OBLIQUO; *gr.m.* ἀρμός λοξός, φαρσί, ἄ. πλάγιος.

JOINT À DÉCROCHEMENT : ici le joint est perpendiculaire au plan du parement sur une certaine longueur, puis il fait un décrochement, si bien que la face de parement est répartie sur deux plans, l'un avancé par rapport à l'autre¹⁵². *All.* AUSGEKLINKTE F., VERSETZTE F.; *angl.* JOGGLED JOINT; *it.* G. A DENTATURA (IN PIANO); *gr.m.* ἀρμός (ὁ) ξεκρεμασμένος, ἄ. ξεσκαλωμένος, ἄ. μέ δόντι.

Dans les assemblages dont il va être question en 2.22.1, les **FACES DE JOINT** viennent directement en contact entre elles, ce qui correspond à la définition du

JOINT VIF. *All.* TROCKENFUGE (f); *angl.*

DRY JOINT¹⁵³; *it.* G. A VIVO; *gr.m.* ἀρμός χωρίς κονίαμα¹⁵⁴. C'est aussi le cas pour la plupart des assemblages dont il sera question en 2.22.3.

Au contraire, dans les assemblages dont il sera question en 2.22.2, les **FACES DE JOINT** sont séparées par une couche supplémentaire de matériau, et on a alors un

JOINT GARNI. *All.* MÖRTELFUGE (f), AUSFUGUNG (f); *angl.* MORTARED JOINT; *it.* G. RIEMPITO; *gr.m.* ἀρμός ἐπιχρισμένος, μυστρισμένος; *lat.* CUBILIA (pl.n. de CUBILE)¹⁵⁵.

2.22.1 Les éléments de l'appareil ne sont pas liés les uns aux autres

Les techniques varient alors selon le type de l'appareil.

– pour l'**APPAREIL INCERTAIN**, les **CAILLOUX** et/ou **MOELLONS** se maintiennent les uns les autres par gravité. On dit alors que la construction est en **PIERRES SÈCHES**, *all.* TROCKENMAUERWERK (n); *angl.* DRY RUBBLE¹⁵⁶; *it.* OPERA A SECCO; *gr.m.* ξερολιθιά (ή), ξεροντούβαρο (τό); *gr.a.* αίμασιά (ή)¹⁵⁷.

La cohérence de la construction peut être améliorée par l'emploi d'une **CHAÎNAGE** de bois, et on a alors ce qu'on appelle parfois **MURUS GALLICUS**, ou **M. CELTICUS**¹⁵⁸.

¹⁵⁰ Ainsi dans certains appareils polygonaux (*supra*, p. 98), mais aussi pour suivre, par exemple, la ligne d'une OVE, et disparaître ainsi dans le décor, cf. DINSMOOR 1950, p. 132.

¹⁵¹ Certains dictionnaires, comme celui d'Adeline, distinguent le J. EN ONGLET, où l'angle est de 45°, du J. EN ANGLET, dans tous les cas où l'angle n'est ni de 90° ni de 45° : cette distinction ne paraît pas utile, ni réellement utilisée.

Ce type de joint se rencontre même dans un appareil **RECTANGULAIRE ISODOME** (cf. par exemple LEHMANN, 1962, fig. 31 et p. 32), ce qui peut aboutir, sur toute la profondeur d'un mur, à ce qu'on a appelé le **POLYGONAL HORIZONTAL**, *all.* HORIZONTALPOLYGONAL (n); *angl.* HORIZONTALLY POLYGONAL MASONRY, *M. POLYGONAL IN PLAN*; *it.* POLIGONALE IN PIANO; *gr.m.* λ. πολυγωνική οριζόντια; mais il s'agit alors, évidemment, non pas d'un «appareil», mais d'un agencement de blocs dans le plan, qui peut s'expliquer par des raisons constructives (par exemple pour augmenter la résistance de la construction à une poussée, dans le cas d'un mur de

soutènement, etc.).

¹⁵² Cf. par exemple VALLOIS 1923, p. 69, fig. 83.

¹⁵³ «Posé à joint vif» se dit en *angl.* «dry laid».

¹⁵⁴ Le *gr.a.* ἀρμός ἄποτος désigne un **JOINT AJUSTÉ** (cf., pour la traduction dans les langues modernes, *infra*, p. 135) et qui, par là-même, ne laisse pas passer l'eau.

¹⁵⁵ Cf. VITRUVÉ, II, 8,6; la couche supplémentaire de «matériau» répandue sur le joint est la **MATERIA**, le **MORTIER**, cf. *supra*, p. 50.

¹⁵⁶ Les expressions *angl.* DRY STONEMASONRY, DRY MASONRY s'appliquent à la même réalité, mais aussi à celle que décrivent les deux prochaines rubriques.

¹⁵⁷ Mais ce mot peut désigner ou bien un mur de pisé, cf. ENÉAS LE TACTICIEN, 2.2.5, ou un mur de briques crues, cf. HÉRODOTE, I, 80, ou enfin, d'après Hésychius, τὸ ἐκ πολλῶν λίθων ἄθροισμα; de même, ὀφρυγή (ή) peut désigner, dans un papyrus alexandrin, un petit mur soit de pisé, soit de briques crues.

¹⁵⁸ Cf. *supra* p. 85.

– pour l'APPAREIL POLYGONAL, et l'A. TRA-PÉZOÏDAL, la cohésion des éléments peut être obtenue par le seul ajustage de leurs FACES DE JOINT.

– pour l'APPAREIL QUADRANGULAIRE, ici aussi, la construction peut ne comporter aucun élément de liaison; mais, même dans ce cas, certaines techniques peuvent être utilisées pour rendre plus exact le contact entre les FACES DE JOINT des BLOCS¹⁵⁹. Il faut distinguer: 2.22.11 le traitement des JOINTs MONTANTs, et 2.22.12 le traitement des JOINTs DE LIT.

2.22.11 Traitement des JOINTs MONTANTs

On rencontre ici trois possibilités :

– contact par la totalité de la surface. Dans ce cas, chaque FACE DE JOINT est entièrement DRESSÉE, *all.* GEGLÄTTET; *angl.* PLANE-DRESSED; *it.* PIANO; *gr.m.* ἀρμός ἐπαφῆς πελεκημένος (ὁ). Cette technique est assez rare dans une construction vraiment soignée.

– contact par les ARÊTES. Dans ce cas, chaque FACE JOINTIVE est DÉMAIGRIE, *all.* VERTIEFT, *angl.* HOLLOWED¹⁶⁰, *it.* INCAVATO; *gr.m.* βαθουλωμένος, κοῖλος¹⁶¹. Le contact se fait donc par un mince filet marginal, et, comme il s'agit normalement de faces jointives verticales, ces filets de contact sont verticaux : ainsi, le joint «baille» un peu aux plans inférieur et supérieur, c'est-à-dire à l'intérieur de la maçonnerie. La description du joint implique qu'on indique le profil de la partie creusée (CONCAVE ou APLATI), et sa profondeur maximum.

– contact par ANATHYROSES. Dans ce cas, une partie seulement des faces de joint est creusée, de manière à laisser, pour le contact, une

ANATHYROSE, ou BANDEAU D'A. : bandeau finement dressé qui longe, sur une certaine largeur, les arêtes ou certaines arêtes du bloc. *All.* ANATHYROSIS (f), ANATHYROSE (f), SAUMSTREIFEN (m), SAUMSCHLAG (m); *angl.* ANATHYROSIS BAND, CONTACT BAND; *it.* ANATIROSI, ANATHYROSIS; *gr.m.* ἀναθύρωση (ή), γλυφή (ή) περιμετρική; *gr.a.* ἀρμός (ὁ) στέριφος¹⁶². Le reste de la surface est DÉMAIGRIE, cf. *supra*¹⁶³.

Les cas suivants peuvent se présenter :

ANATHYROSE COMPLÈTE : ici les bandeaux suivent toutes les arêtes¹⁶⁴. *All.* VIERSEITIGE A., dans le cas d'un bloc quadrangulaire, et, plus généralement, UMLAUFENDE A.; *angl.* JOINT FACE WITH FOUR (etc.) CONTACT BANDS, et, plus généralement, CONTINUOUS ANATHYROSIS; *it.* A. COMPLETA; *gr.m.* ἀναθύρωση (ή) τετράπλευρη. 27.1

ANATHYROSE EN PI : les bandeaux suivent trois arêtes, et la ZONE DÉMAIGRIE atteint l'arête horizontale inférieure. *All.* DREISEITIGE A., PI-FÖRMIGE A.; *angl.* NORMAL A., JOINT FACE WITH THREE CONTACT BANDS; *it.* A. SU TRE LATI; *gr.m.* ἀ. σέ σχῆμα Π. 4.3 27.1-2

ANATHYROSE EN GAMMA : elle affecte deux arêtes conjointes (il s'agit normalement alors de l'arête antérieure et de l'arête supérieure). *All.* ZWEISEITIG WINKELFÖRMIGE A., GAMMA-FÖRMIGE A.; *angl.* JOINT FACE WITH TWO ADJACENT CONTACT BANDS; *it.* A. A GAMMA; *gr.m.* ἀ. σέ σχῆμα Γ.

ANATHYROSE À BANDEAUX PARALLÈLES : elle affecte deux arêtes non conjointes (il s'agit normalement de l'arête antérieure et l'arête postérieure, pour des blocs employés en PARPAINGS). *All.* ZWEISEITIG PARALLELE A.; *angl.* JOINT FACE WITH TWO OPPOSITE CONTACT BANDS; *it.* A. A FASCE PARALLELE; *gr.m.* ἀ. μέ παράλληλες γλυφές.

¹⁵⁹ En effet, ces dernières techniques ne sont normalement pas utilisées pour les constructions mettant en œuvre des MOELLONS, qui seraient de dimensions trop réduites.

¹⁶⁰ L'*angl.* peut employer aussi dans ce cas l'expression EDGE ANATHYROSIS, mais elle risque de faire confusion car il ne s'agit pas d'une «anathyrose» à proprement parler. VALLOIS 1978, p. 482 appelle cet arrangement «joint aigu».

¹⁶¹ ORLANDOS 1968, p. 99, reconnaît cet arrangement dans le *gr.a.* ἀρμός στέριφος (= στερεός).

¹⁶² L'opération se dit en *gr.a.* ἀναθύρω. Sur le sens précis de ce verbe, cf. MARTIN 1965, p. 194 n. 1.

¹⁶³ Le *gr.a.* désigne cette partie par le mot μέσα (τά).

¹⁶⁴ Ce cas est exceptionnel, sauf pour les éléments de profil complexe utilisés par exemple dans l'entablement.

ANATHYROSE À UN BANDEAU, le plus souvent le long de l'arête antérieure¹⁶⁵. *All.* EINSEITIGE A.; *angl.* JOINT FACE WITH ONE CONTACT BAND; *it.* A. SU UNA FACCIA; *gr.m.* ἀ. μονόπλευρη.

ANATHYROSE INTERMÉDIAIRE : il s'agit ici d'un bandeau supplémentaire, qui ne suit pas une arête du bloc; le cas se rencontre lorsque plusieurs assises ou plusieurs rangées de blocs viennent buter contre un bloc de dimensions supérieures. *All.* ZWISCHENLIEGENDE A.; *angl.* SUPPLEMENTARY CONTACT BAND; *it.* A. INTERMEDIA; *gr.m.* ἀ. συμπληρωματική, ἀ. ἐνδιάμεση.

Cet arrangement se rencontre en particulier dans les murs de refend; il convient alors d'indiquer la position de ce (ou de ces) bandeau(x) intermédiaire(s)¹⁶⁶.

Dans tous les cas, la description implique qu'on indique la largeur du bandeau et le traitement de la PARTIE DÉMAIGRIE (le plus souvent PIQUÉE ou PIQUETÉE, cf. *infra*, p. 130).

Un inconvénient majeur de ces assemblages à JOINT VIF, quelle que soit la qualité du travail, c'est qu'ils risquent de laisser passer l'eau¹⁶⁷. On pouvait remédier à cet inconvénient par un enduit extérieur (cf. *infra*, p. 138) mais aussi par la technique du

CANAL D'ÉTANCHÉITÉ : on constate que, pour certains blocs, on a creusé un canal vertical, par exemple de section triangulaire, sur toute la hauteur de la face de joint, en correspondance sur chacune des faces jointives; quand les deux blocs ont été accolés, on coule du plomb dans le canal (de section carrée) ainsi formé, non pour relier les deux blocs, mais pour préserver l'étanchéité de la construction. *All.* ISOLIERRINNE (f); *angl.* WATER-PROOFING CHANNEL; *it.* CANALE DI STAGNATURA; *gr.m.* αὐλάκι (τό) μονωτικό.

On comparera à ce dispositif le

COUVRE-JOINT D'ÉTANCHÉITÉ, bande de plomb coulée dans une entaille de part et d'autre du joint (joint montant et surtout joint de lit), pour des constructions destinées à contenir un liquide. *All.* FUGENABDICHTUNG (f); *angl.* CAULKING STRIP; *it.* COPRIGIUNTO, STAGNO; *gr.m.* ταίβια (ή) μονωτική.

2.22.12 Traitement des JOINTS DE LIT.

Dans la construction du mur, les LITS DE POSE et D'ATTENTE des blocs quadrangulaires sont le plus souvent simplement DRESSÉS. Mais on peut trouver aussi :

- soit de véritables ANATHYROSES, comparables à celles dont il vient d'être question,

- soit ce qu'on pourrait appeler BANDE DE CONTACT : il s'agit ici de bandes, longeant le plus souvent les faces de parement, et qui ne font pas réellement saillie par rapport à une partie démaigrie centrale; elles sont sur le même plan, mais se distinguent par un degré supérieur d'élaboration, le travail y étant plus fin, et la surface plus lisse¹⁶⁸. *All.* KON-TAKTBAND (n); *angl.* CONTACT BAND; *it.* FASCIA DI CONTATTO; *gr.m.* ταίβια (ή) ἐπαφή.

L'arrangement peut comporter aussi, éventuellement en plus de l'une des deux formules précédentes, une

SURFACE DE DÉCHARGE, JOINT DE D., que réalise au lit de pose un «trait de scie» en bordure du parement, large de quelques mm en général, et qui protégeait l'arête au moment de la pose¹⁶⁹. *All.* SCHUTZSTEG (n), ENTLASTUNGSFUGE (f); *angl.* RELIEVING MARGIN, R. SURFACE; *it.* SUPERFICIE DI SCARICO; *gr.m.* παραγλυφή (ή), μάστορας (ό).

¹⁶⁵ Mais ce contact par un seul bandeau n'est pour ainsi dire pas connu dans l'Antiquité classique, alors qu'on le rencontre à l'Age du Bronze et dans la construction égyptienne; le terme d'ANATHYROSE ne peut lui être appliqué que par extension (on a vu *supra* que l'*angl.* ne l'utilise même pas lorsqu'il s'agit de BANDEAUX PARALLÈLES), si on s'en tient à l'image du «cadre de porte» à trois côtés.

¹⁶⁶ Cf. par exemple VALLOIS, POULSEN 1914, p. 30, fig. 53 et 54 pour un bloc dont la face de joint est divisée verticalement en deux parties, dont l'une forme un JOINT DRES-

SÉ, tandis que l'autre, en retraite, comporte deux ANATHYROSES INTERMÉDIAIRES.

¹⁶⁷ Mais cf. l'expression du *gr.a.*, *supra*, p. 104, n. 154.

¹⁶⁸ Cf. par exemple, pour Délos, VALLOIS 1978, p. 502-507, qui distingue : bande lisse sans relief, bien délimitée / *id.*, mal délimitée / zone plus large, où le travail est moins parfait à mesure qu'il s'éloigne de l'arête antérieure.

¹⁶⁹ Cf. *infra*, p. 132. On rencontre parfois en *fr.* l'expression «ciselure de décharge», qu'il vaut mieux éviter pour laisser à CISELURE le sens proposé *infra*, p. 133.

Au plan supérieur des blocs, le LIT D'ATTENTE proprement dit peut être limité par une

EXCROISSANCE-BUTÉE, sommairement piquetée, qui contribue à empêcher le glissement du bloc de l'assise supérieure¹⁷⁰. *All.* ARRETIERBOSSE (f); *angl.* RAISED LIP; *it.* SALIENTE D'ARRESTO; *gr.m.* καμπὰς (ό).

La construction de la COLONNE donne lieu à des solutions particulières (qu'on peut d'ailleurs exceptionnellement rencontrer aussi pour des blocs parallélipipédiques):

CONTACT PAR LA TOTALITÉ DE LA SURFACE. *all.* VOLLKONTAKT (m); *angl.* COMPLETE CONTACT, PLANE-DRESSED JOINT FACE; *it.* CONTATTO PER TUTTA LA SUPERFICIE; *gr.m.* ἐπαφή (ή) πλήρης. Ici les lits sont dressés en totalité, cf. *supra*, p. 105.

- 27.5.6 CONTACT PAR ANATHYROSE EXTERNE : ici le bandeau d'anathyrose borde la circonférence, et le reste constitue une partie démaigrie, défoncée le plus souvent par piquetage¹⁷¹. *All.* KONTAKT (m) MIT ÄUSSERER A.; *angl.* PERIPHERAL CONTACT BAND; *it.* ANATHYROSIS ESTERNA; *gr.m.* ἐπαφή (ή) μέ ἑξωτερική ἀναθύρωση.

Une variante de cette solution comporte, à l'intérieur du bandeau d'anathyrose, une COURONNE secondaire, *all.* INNERE KRONE (f), *angl.* SECONDARY CONTACT RING, *it.* CORONA SECONDARIA, *gr.m.* ἀναθύρωση (ή) ἐσωτερική κυκλική, piquetée, mais légèrement surélevée par rapport à la partie démaigrie centrale.

CONTACT PAR ANATHYROSE DOUBLE : ici on trouve d'une part un bandeau d'anathyrose longeant la circonférence, d'autre part une surface d'anathyrose lisse au centre, dont on donne la forme (sou-

vent un cercle) et les dimensions. *All.* KONTAKT MIT DOPPELTER A.; *angl.* PERIPHERAL AND CENTRAL CONTACT ZONES; *it.* DOPPIA ANATHYROSIS; *gr.m.* ἀναθύρωση (ή) διπλή.

Les trois formules précédentes peuvent se combi- 27.5
ner avec la SURFACE DE DÉCHARGE, trait de scie qui, au lit de pose du tambour inférieur de la colonne ou au lit de pose d'un chapiteau, détache l'extrémité des cannelures, réduisant ainsi les risques de rupture, cf. *supra* pour les blocs quadrangulaires.

Pour ces éléments de la colonne, comme d'ailleurs aussi souvent pour les simples blocs d'appareil, le traitement des JOINTS VIFs se combine avec l'utilisation de SCELLEMENTS dont il sera question, *infra*, en 2.22.3.

Une technique particulière de liaisonnement est celle qui utilise l'

ENCASTREMENT : ici les faces jointives de deux blocs sont taillées de telle manière qu'une partie saillante de l'un vienne s'enfoncer dans une partie creuse de l'autre (pour les traductions, cf. *supra*, p. 91). Cette technique comporte diverses variantes : MORTAISE (cf. *supra*, p. 91 et *infra*, p. 108) pour la fixation d'ANTÉFIXES en bordure d'un toit, ENCOCHE (pour les traductions, cf. *supra*, p. 91, n. 66 et *infra*, p. 156 à propos des MOULURES)¹⁷², etc. C'est la technique aussi qui est utilisée pour les PIÈCES RAPPORTÉES des blocs, cf. *supra*, p. 62-63.

2.22.2 Les éléments de l'appareil sont liés par un mélange durcissant au séchage

Il s'agit donc ici de JOINTS GARNIS, cf. *supra*, p. 104, pour lesquels la description doit indiquer :

- le matériau de liaison : il s'agit, dans la plupart des cas, d'un MORTIER DE TERRE ou d'un MORTIER DE CHAUX, cf. *supra*, p. 50.
- l'épaisseur du joint¹⁷³.

COLUMBARIUM, et donne l'équivalent *gr.a.* ὀπή (ή), mais le mot *gr.a.* désignant le bloc préparé pour recevoir un embout de poutre est δοκοθήκη (ή).

¹⁷³ Comme on le sait, cette épaisseur constitue un des critères de datation pour les appareils de briques cuites, et doit donc être soigneusement relevée, celle en tout cas des joints horizontaux (car les joints verticaux ne paraissent guère significatifs). Comme ces épaisseurs présentent nécessairement une certaine irrégularité, on peut donner leurs dimen-

¹⁷⁰ Cf. par exemple MICHAUD 1973, p. 36 et n. 1.

¹⁷¹ Nous avons donc ici l'équivalent de l'ANATHYROSE COMPLÈTE de la p. 105.

¹⁷² L'ENCASTREMENT peut quelquefois recevoir une pièce d'un matériau différent : il en est ainsi, par exemple, pour les LOGEMENTS dans lesquels s'insèrent les embouts de poutres, *all.* BALKENNEST (n), *angl.* SOCKET, BEAM CUTTING, *it.* ALLOGIAMENTO, *gr.m.* μασγαλότρυπα (ή); en *lat.*, VITRUVIUS, IV, 2.4 emploie CUBICULUM et

– le traitement du joint à la surface de l'appareil : il s'agit ici d'une technique étroitement liée à la décoration, et qui sera donc examinée avec celle-ci, cf. *infra*, p. 128-129.

A la place du JOINT GARNI, on peut trouver un

BOURRAGE, lorsque l'intervalle entre les éléments de la construction est très irrégulier, par exemple dans l'APPAREIL CYCLOPÉEN, dans l'APPAREIL POLYGONAL FRUSTE comme dans l'APPAREIL INCERTAIN FRUSTE, c'est-à-dire dans les cas où, en l'absence de liant, il n'y aurait pas réellement de surfaces de contact entre les éléments mais seulement des points de contact. *All.* AUSZWICKELUNG (f); *angl.* PACKING; *it.* RIEMPIMENTO; *gr.m.* παράβυσμα (τό), μόλωμα (τό). Ici encore, on indique le matériau de liaison (il s'agit normalement d'un MORTIER DE TERRE mêlé de CAILLOUX dans l'APPAREIL CYCLOPÉEN par ex.), et l'épaisseur maximum du BOURRAGE¹⁷⁴.

2.22.3 Les éléments de l'appareil sont liés au moyen de scellements ou de chaînages

On doit de toute manière, avant de décrire ces techniques, indiquer les types de contact entre les faces jointives, selon les formules présentées, *supra*, en 2.22.1, et éventuellement (exceptionnellement) décrire le liant comme il est indiqué en 2.22.2.

On présente successivement les divers types de SCHELLEMENTS, *all.* VERBINDUNG (f)¹⁷⁵, *angl.* FASTENING, CLAMP AND DOWEL, *it.* IMPIOMBATURA, *gr.m.* σύνδεσμος (ὁ), *id. gr.a.* : d'abord, 2.22.31, ceux qui permettent de réunir deux blocs conjoints; puis, 2.22.32, ceux qui permettent de réunir deux blocs superposés; puis on présente, en

2.22.33, les techniques diverses permettant de réunir une série de blocs conjoints ou superposés.

2.22.31 Techniques permettant de relier deux blocs conjoints

Ces sont les «scellements horizontaux». Chaque 28.1 scellement met en jeu un

CRAMPON, ou AGRAFE : lien de métal réunissant deux blocs conjoints de la même assise. *All.* KLAMMER (f), KRAMPE (f); *angl.* CRAMP, CLAMP; *it.* GRAPPA; *gr.m.* δεσμός (ὁ), ἄγκιστρο (τό), γκινέσι (τό), τζινέτι (τό); *gr.a.* δεσμός (ὁ)¹⁷⁶; *lat.* ANSA¹⁷⁷, FIBULA. Chaque CRAMPON est enfoncé dans une

MORTAISE entaillée par moitié dans chacun des deux blocs conjoints. *All.* DÜBEL-, KLAMMER-, DOLLENLOCH (n); *angl.* SOCKET, CUTTING, CRAMP HOLE, DOWEL HOLE, MORTISE; *it.* INCASSO; *gr.m.* γλυφή (ή), πατούρα (ή) ὑποδοχῆς δεσμοῦ; *gr.a.* τόρμος (ὁ), ἐκκοπή (ή)¹⁷⁸; *lat.* CARDO FEMINA.

L'analyse du scellement implique qu'on décrive :

– l'emplacement du scellement : il est normalement au LIT D'ATTENTE, mais il peut se trouver aussi au LIT DE POSE¹⁷⁹.

– sa disposition par rapport à l'axe de l'élément : il peut être LONGITUDINAL¹⁸⁰ ou bien TRANSVERSAL¹⁸¹. Il est rare qu'il reste VISIBLE dans la construction achevée (*all.* SICHTBAR; *angl.* VISIBLE; *it.* VISIBILE; *gr.m.* ὁρατός, φανερός), normalement il était recouvert par un autre élément, et

sions extrêmes, et aussi une moyenne prise par exemple sur dix joints, et on comparera avec l'épaisseur des briques prise elle aussi sur dix éléments.

¹⁷⁴ On ne confondra pas ce BOURRAGE, système de liaison dans un appareil en parement, avec le REMPLISSAGE, qui se rencontre à l'intérieur d'un mur complexe, cf. *supra*, p. 52.

¹⁷⁵ Mais ce mot désigne tout type de liaison, même avec un intermédiaire comme le MORTIER.

¹⁷⁶ Mais les mots *gr.a.* δεσμός (ὁ), δεσμόν (τό), δέμα (τό), sont employés pour désigner l'ensemble des «liens» de métal, sans qu'il soit toujours possible de décider s'il s'agit de

CRAMPONS ou de GOUJONS. Pour τόρμος (ὁ), cf. ORLANDOS 1966, p. 47, n. 5, 112, n. 9, 118, n. 7; 1968, p. 101; et MARTIN 1965, p. 239, n. 2.

¹⁷⁷ Cf. VITRUE, II, 8,4.

¹⁷⁸ Le mot ἐκτομή (ή) concernerait seulement le travail du bois. La mise en place du CRAMPON, ou du GOUJON, se disait ἐμβολή (ή).

¹⁷⁹ Cf. par exemple ROUX 1961a, p. 210, 269.

¹⁸⁰ Cf. *infra*, p. 112 pour la traduction des divers adjectifs.

¹⁸¹ Cf. par exemple ROUX 1961a, p. 147, 184.

donc CACHÉ : on peut dire aussi en *fr.* qu'il est PERDU, ou PRISONNIER¹⁸².

– la matière du CRAMPON : BOIS / BRONZE / FER / PLOMB.

– la technique de liaison entre CRAMPON et MORTAISE : en effet, le CRAMPON pouvait être
28.5 SCÉLÉ AU PLOMB, *all.* MIT BLEI VERGOSSEN, VERBLEIT¹⁸³, *angl.* LEADED, LEAD RUN, *it.* SALDATO A PIOMBO, *gr.m.* μολυβ(δ)ωμένος¹⁸⁴, μολυβδοχοϊμένος, ou bien ENFONCÉ EN FORCE, *all.* EINGETRIEBEN, *angl.* FORCED HOME, DRIVEN HOME, *it.* INCASSATO A FORZA, *gr.m.* ἐνθετος.

– la forme du scellement. On rencontre ici toute une série de possibilités :

a-d, 2-5 S. EN DOUBLE QUEUE D'ARONDÉ : la mortaise dessine, de part et d'autre du joint, une «queue d'hirondelle»¹⁸⁵. *All.* DOPPELSCHWALBENSCHWANZKLAMMER (f); *angl.* DOVETAIL CRAMP, SWALLOW TAIL CRAMP; *it.* INCASSO A DOPPIA CODA DI RONDINE; *gr.m.* χελιδονουρά (ή) διπλή; *gr.a.* πελεκίνος (ό)¹⁸⁶; *lat.* SECURIC(U)LA¹⁸⁷. L'analyse de ce type de scellement implique qu'on décrive indépendamment la forme de la mortaise et celle du crampon :

– forme de la mortaise, en plan : lorsque la «queue d'aronde» se réduit à un évasement court à l'extrémité d'une barre rectiligne, on peut parler de
28.1a BARRE À EMPATTEMENTS, *all.* AUFGEKLAUTES DÜBELLOCH (n); *angl.* STRAIGHT-SIDED, SERIF HEADED SOCKET; *it.* GRAPPA AD ALI; *gr.m.* γλυφή (ή) πλατύποδη. Autrement, la QUEUE
28.1b D'ARONDE proprement dite est : TRAPÉZOÏDALE, en forme de trapèze s'élargissant de chaque côté du joint¹⁸⁸, *all.* TRAPEZOIDAL, TRAPEZFÖR-

MIG, *angl.* TRAPEZOIDAL, *it.* TRAPEZOIDALE, *gr.m.* τραπεζιόσημος / CONCAVE, en forme de trapèze comme dans le cas précédent, mais avec les longs côtés concaves, le petit côté droit ou légèrement convexe, *all.* KONKAV, *angl.* CONCAVE SIDED, *it.* CONCAVO, *gr.m.* κοίλος / ARRONDIE, en forme de barre rectangulaire, avec à chaque extrémité un évasement arrondi¹⁸⁹, *all.* (AB)GERUNDET, *angl.* ROUND HEADED, *it.* ARROTONDATO, *gr.m.* στρογγυλεμένος. Certains ont voulu reconnaître une variété À EXCROISSANCE, avec un petit losange à la rencontre des deux queues d'aronde, sur le joint, *all.* MIT MITTELVERSTÄRKUNG (f), *angl.* WITH CENTRAL ENLARGEMENT, WITH CENTRE SWELLING, *it.* A ESCRESCENZA, *gr.m.* μέ ἐξόγκωμα στή μέση, mais cette excroissance, qui peut effectivement apparaître pour tous les types de scellements, est due normalement à l'imperfection du tracé de la mortaise, qui s'évase sur le joint. 28.5

– forme de la mortaise, section longitudinale : la mortaise peut être PLATE (c'est-à-dire comporter un fond plat), *all.* FLACH, *angl.* FLAT BOTTOMED, *it.* PIANO, *gr.m.* επίπεδη (ἐγκοπή), ou bien comporter, à chaque extrémité, un renforcement, ce qui en fait une MORTAISE À SECTION EN PI¹⁹⁰, *all.* PI-FÖRMIG, *angl.* WITH END HOLES, *it.* A PI GRECO, *gr.m.* μέ τομή σέ σχήμα Π. Les renforcements peuvent occuper la totalité de la largeur de la mortaise à son extrémité, ou seulement une partie de cette largeur¹⁹¹. Le détail de l'analyse sera précisé *infra*, à propos des CRAMPONS EN PI. 28.4

– forme de la mortaise, section transversale : les bords peuvent être VERTICAUX / en TALUS; *all.* VERTIKAL / SCHRÄG; *angl.* VERTICAL / SLOPING; *it.* VERTICALE / OBLIQUO; *gr.m.* κάθετος / λοξός.

¹⁸² Cf. *infra* p. 112 pour la traduction.

¹⁸³ Le substantif correspondant est BLEIVERGUSS (m).

¹⁸⁴ Le *gr.a.* désignait la pièce ainsi enrobée de plomb en utilisant le passif de μολυβδοχοέω, περιμολυβδοχοέω; l'opération était la μολυβδοχοῖα (ή).

¹⁸⁵ Si l'on considère un seul des deux blocs conjoints, on indique qu'il possède une «mortaise en queue d'aronde»; mais le scellement dans son ensemble est en «double queue d'aronde». La même remarque est valable pour le type «en double T», etc.

¹⁸⁶ A cause de la forme «en double hache», cf. ORLANDOS 1968, p. 102.

¹⁸⁷ L'image est la même, cf. VITRUE, IV, 7.4; l'autre for-

me d'agrafe mentionnée par le même texte, SUBSCUS, n'est pas claire.

¹⁸⁸ VALLOIS 1923, p. 71, fig. 92, emploie à propos de cette variété le mot de «cunéiforme».

¹⁸⁹ Il vaut mieux éviter le terme CONVEXE, pour le réserver à l'éventualité où l'on trouverait un jour une forme s'opposant réellement à la forme «concave», c'est-à-dire un trapèze avec les longs côtés convexes.

¹⁹⁰ VALLOIS 1923, p. 71, fig. 92, désigne ces renforcements par le terme de TROUS, qu'il oppose à la RIGOLE formée par le reste de la mortaise.

¹⁹¹ Cf. par exemple VALLOIS 1923, p. 71, fig. 45, par opposition à fig. 92.

– forme du crampon, en plan : on retrouve ici, au moins théoriquement, les mêmes formes que pour la mortaise.

– forme du crampon, section longitudinale : le crampon, ici aussi, peut être PLAT, ou comporter, à chaque extrémité, une partie verticale s'enfonçant dans les renforcements de la mortaise : on a ici le CRAMPON EN PI, qui sera étudié indépendamment, *infra*, p. 111.

– forme du crampon, section transversale : il peut avoir une section CARRÉE / RECTANGULAIRE.

Dans tous les cas, on donne les dimensions des parties mentionnées.

27.3 S. EN DOUBLE GAMMA : la barre du scellement
28.1e,7 perpendiculaire au joint fait, à chaque extrémité, dans le plan du lit d'attente, un retour perpendiculaire d'une certaine longueur, l'un dans un sens et l'autre dans le sens opposé¹⁹². *All.* DOPPELGAMMA-KLAMMER (f); *angl.* Z-CRAMP¹⁹³; *it.* A DOPPIO GAMMA; *gr.m.* σύνδεσμος διπλό Γ.

28.1f S. EN C DROIT : la barre du scellement perpendiculaire au joint fait, à chaque extrémité, dans le plan du lit d'attente, un retour perpendiculaire d'une certaine longueur, les deux étant dans le même sens. *All.* RECHTWINKLIGE C-KLAMMER; *angl.* BRACKET CRAMP, HORIZONTAL C-CRAMP; *it.* GRAPPA A U; *gr.m.* ἀγκύλη (ή), τζινέτι (τό) ὀρθογώνιο.

28.1g,6 S. EN DOUBLE T : la barre de scellement perpendiculaire au joint se termine, à chaque extrémité, dans le plan du lit d'attente, par une barre perpendiculaire plus ou moins longue. *All.* DOPPEL-T-KLAMMER; *angl.* DOUBLE T-CRAMP, H-CRAMP¹⁹⁴; *it.* ARPIONE A DOPPIA T; *gr.m.* σύνδεσμος διπλό Τ.

S. EN DOUBLE T À BARRES RENFORCÉES : variante du précédent, où les branches transversales du T sont plus épaisses et plus profondes que la

branche centrale. *All.* MIT VERSTÄRKTEN QUERSTEGEN; *angl.* WITH DEEPER CROSS BARS; *it.* GRAPPA A TRAVERSE RINFORZATE; *gr.m.* μέ ἐνισχυμένα τά ἐγκάρσια ἄκρα.

S. EN DOUBLE T TORDU : ici la barre centrale 28.1h du double T a subi une torsion de 90° autour de son axe, si bien qu'un des T est dans un plan, l'autre dans le plan perpendiculaire; ce type de scellement est utilisé pour relier, par exemple, le face de joint latérale d'un orthostate au lit d'attente horizontal d'une assise d'antithéma. *All.* ABGEWINKELTE DOPPEL-T-KLAMMER; *angl.* TWISTED H-CRAMP; *it.* GRAPPA A DOPPIA T SFALSATA; *gr.m.* σύνδεσμος διπλό Τ στριφτό.

S. EN DOUBLE CROIX : c'est un scellement en DOUBLE T dont la barre centrale se prolonge au delà des branches latérales¹⁹⁵. *All.* DOPPELKREUZ-KL.; *angl.* DOUBLE CROSS CRAMP; *it.* GRAPPA A DOPPIA CROCE; *gr.m.* σύνδεσμος διπλός σταυρός.

S. EN T ET GAMMA : la barre perpendiculaire au 28.1i joint se termine à une extrémité par une petite branche perpendiculaire qui fait Gamma, et, à l'autre extrémité, toujours dans le même plan, par une barre perpendiculaire qui fait T. *All.* GAMMA-T-KLAMMER; *angl.* T AND GAMMA CRAMP; *it.* GRAPPA A T E GAMMA; *gr.m.* σύνδεσμος σέ σχήμα Τ καὶ Γ.

S. EN T ET TRAPÈZE : la barre perpendiculaire 28.1j au joint se termine à une extrémité par une barre perpendiculaire qui fait le T, et, à l'autre, par une queue d'aronde trapézoïdale. *All.* TRAPEZ-T-KLAMMER; *angl.* T AND DOVETAIL CRAMP; *it.* GRAPPA A T E TRAPEZIO; *gr.m.* σ. σέ σχήμα Τ καὶ χελιδονουῶς.

S. EN T ET GAMMA VERTICAL : la barre perpendiculaire au joint se termine à une extrémité par une branche perpendiculaire qui fait le T, et, à l'autre, par une petite branche perpendiculaire verticale

¹⁹² Il ne faut pas parler ici de «crampon en Z», sauf s'il y a vraiment obliquité de la haste centrale par rapport aux deux retours parallèles. Mais cf. note suivante.

¹⁹³ L'habitude anglaise est d'employer cette expression, même pour un système orthogonal; si l'on suit cette habitude, on devra donc préciser les cas, rares, où la forme est

vraiment celle d'un Z. Si l'*angl.* voulait suivre la règle générale, il pourrait dire DOUBLE-GAMMA CRAMP.

¹⁹⁴ C'est en effet l'autre manière de lire cette forme.

¹⁹⁵ Il semblerait, dans beaucoup de cas, que cet arrangement résulte en fait d'une erreur ou du repentir de l'artisan.

qui fait Gamma; le T est enfoncé dans le lit de pose d'un bloc, le Gamma dans le lit d'attente d'un bloc appartenant à l'assise inférieure¹⁹⁶; ce type de scellement se rattache ainsi aussi bien aux «goujons» dont il sera question, *infra* (en 2.22.32), puisqu'il relie les blocs dans le sens horizontal *et* dans le sens vertical¹⁹⁷. *All.* VERTIKALE GAMMA-T-KLAMMER; *angl.* HOOK AND T-CRAMP; *it.* GRAPPA A T E GAMMA VERTICALE; *gr.m.* σ. σέ σχήμα T και κάθετο Γ.

- 28.11 S. EN DOUBLE GAMMA VERTICAL : la forme est celle du DOUBLE GAMMA décrit *supra*, mais la pièce est redressée à 90°, la barre horizontale perpendiculaire au joint et la barre verticale inférieure à l'une de ses extrémités étant enfoncées dans le lit d'attente de l'assise inférieure, tandis que la barre verticale supérieure est enfoncée dans le lit de pose de l'assise supérieure¹⁹⁸. Ici encore, ce type de scellement peut être considéré comme un «goujon». *All.* VERTIKALE DOPPELGAMMA-KLAMMER; *angl.* CRANKED DOWEL; *it.* A DOPPIO GAMMA VERTICALE; *gr.m.* σ. σέ σχήμα κάθετου διπλού Γ.

- m. 8-9 S. EN PI. La qualification ici concerne à la fois le scellement dans son ensemble et le CRAMPON, dit CRAMPON EN PI ou CRAMPON À GRIFFES (et auquel on pourrait réserver le terme d'AGRAFE, souvent pris comme *syn.* de CRAMPON). Il s'agit d'une barre perpendiculaire au joint qui fait, à chaque extrémité, un court retour perpendiculaire, dans un plan perpendiculaire au lit d'attente : ainsi, ces deux retours s'enfoncent comme des «griffes» dans les deux blocs conjoints, et les fixent comme l'AGRAFE dans les assemblages de BOIS, cf. *supra*, p. 90. *All.* PI-KLAMMER; *angl.* PI-CRAMP, HOOK CRAMP; *it.* FIBBIA; *gr.m.* σ. σέ σχήμα Π, σ. πειόμορφος; *gr.a.* περόνη (ή)¹⁹⁹; *lat.* FIBULA.

On a vu *supra*, à propos des scellements À DOUBLE QUEUE D'ARONDE, qu'ils pouvaient recevoir

un CRAMPON EN PI. Mais on en trouve aussi dans des MORTAISES simplement RECTANGULAIRES. *all.* RECHTWINKLIGES KLAMMERLOCH (n), *angl.* RECTANGULAR CLAMP CUTTING, *it.* INCASTRO RETTANGOLARE, *gr.m.* ἐγκοπὴ (ή) ὀρθογώνια. On devra dans ce cas analyser indépendamment :

- la forme de la MORTAISE, en plan
- la forme de la MORTAISE, section transversale (comme *supra*, p. 109)
- la forme de la MORTAISE, section longitudinale. Il s'agit évidemment ici d'une MORTAISE EN PI (cf. *supra*, p. 109), dont on décrira plus précisément l'orientation des bords intérieur et extérieur (par rapport à la face de joint) des cavités pour les griffes verticales : le bord INTÉRIEUR peut être VERTICAL ou OBLIQUE (pour les traductions, cf. *supra*, p. 109) et il en est de même pour le BORD EXTÉRIEUR²⁰⁰, ce qui donne quatre combinaisons possibles; mais, de plus, lorsque le bord intérieur est vertical, l'angle droit qu'il fait avec la branche horizontale du PI peut être remplacé par un PAN COUPÉ, *all.* ABSCHRÄGUNG (f), *angl.* BEVEL, *it.* SMUSSO, CANTO SMUSSATO, *gr.m.* φάλτσο (τό), ce qui donne six possibilités.

- la forme du CRAMPON : il peut s'agir d'une barre de section carrée, rectangulaire ou cylindrique²⁰¹.

La description indépendante de tous ces éléments permet de rendre compte de combinaisons complexes, comme, par exemple, dans une MORTAISE EN DOUBLE QUEUE D'ARONDE, un CRAMPON de BOIS SCELLÉ AU PLOMB, renforcé lui-même par une AGRAFE métallique EN PI de section carrée²⁰².

On peut aussi trouver, exceptionnellement, ce qu'on peut appeler

CRAMPON DÉCORATIF, qui peut prendre des formes variées, par exemple deux C adossés²⁰³. *All.*

¹⁹⁶ Cf. par exemple ROUX 1961a, p. 210, fig. 46.

¹⁹⁷ C'est pourquoi la pièce peut être qualifiée aussi bien de GOUJON, cf. *infra*, p. 113.

¹⁹⁸ MICHAUD 1973, p. 34 et n. 1, parle à ce sujet de scellement «en queue de baïonnette».

¹⁹⁹ Pour ἀγκύλη (ή), cf. ORLANDOS 1968, p. 109.

²⁰⁰ L'*angl.* peut appeler CROTCH le «bord intérieur» et SHOULDER le «bord extérieur».

²⁰¹ Mais VALLOIS 1978, p. 555, propose très justement

d'exorciser «le fantôme des agrafes plates armées de deux petites tiges cylindriques», dont on avait cru qu'elles pouvaient s'adapter aux mortaises plates à trous mentionnées *supra* p. 109.

²⁰² Cf. pour cet exemple ROUX 1961a, p. 274.

²⁰³ Et cf. VALLOIS 1978, p. 562-563 pour des formes exceptionnelles, «en cuillère barlongue», «en fer de lance», «en S».

ZIERKLAMMER (f); *angl.* ORNAMENTAL CRAMP; *it.* GRAPPA ORNAMENTALE; *gr.m.* σύνδεσμος διακοσμητικός.

Certains spécialistes estiment qu'on a parfois réuni deux blocs conjoints par leurs faces jointives, dans lesquelles étaient creusées deux cavités carrées, profondes d'une dizaine de centimètres, où était enfoncé un petit élément de liaison, vraisemblablement en bois²⁰⁴ : on propose d'appeler S. À GOUJON HORIZONTAL cette technique, qui aurait été employée dans les parties hautes des bâtiments. *All.* HORIZONTAL VERKLAMMERUNG (f); *angl.* HORIZONTAL DOWEL; *it.* PERNO ORIZZONTALE; *gr.m.* πλάγια σύνδεση μέ μόρσο. Tout aussi problématique est la technique qui consisterait à réunir deux blocs conjoints par leurs faces jointives ici encore, mais cette fois au moyen d'un CROCHET²⁰⁵, fixé dans l'une des pièces, tandis que l'autre est creusée d'une MORTAISE de forme appropriée²⁰⁶. On propose d'appeler cette technique SCELLEMENT LATÉRAL À CROCHET, *all.* SEITLICHE HAKENVERKLAMMERUNG; *angl.* SIDE HOOK FIXING; *it.* GRAPPA LATERALE A UNCINO; *gr.m.* πλάγια σύνδεση μέ γάντζο.

2.22.32 Techniques permettant de relier deux blocs superposés

29.1 Ce sont les «scellements verticaux».

GOUJON : scellement liant deux blocs appartenant à des assises superposées. *All.* DÜBEL (m), BOLZEN (m), DOLLE (f), STIFT (m), DORN (m); *angl.* DOWEL, PIN; *it.* PERNO; *gr.m.* γόμφος (ό), τζαβέτα (ή), σβαρνᾶς (ό); *gr.a.* γόμφος (ό)²⁰⁷; *lat.* CLAVUS.

Le GOUJON a en général la même forme que sa MORTAISE (dite ici parfois CUVETTE). L'analyse du scellement comporte donc les indications suivantes :

– type du goujon et, corrélativement, son emplacement

– présence ou absence d'un matériau de liaison; en cas d'emploi d'un tel matériau, présence ou absence d'un canal de coulée

– matériau du goujon : BOIS / FER / BRONZE

– type du goujon, et disposition. Plusieurs formes sont ici utilisées :

GOUJON PLAT, ou G.-PLAQUETTE : il s'agit d'une petite plaque, de section rectangulaire, scellée au joint d'un bloc encore libre, dont il fixe ainsi l'extrémité à l'assise inférieure dans laquelle il s'enfonce²⁰⁸. *All.* PLAKETTEN- D.; *angl.* FLAT D.; *it.* P. A LASTRINA; *gr.m.* γ. ἐπίπεδος. Ce type de goujon est normalement en bronze ou en fer, et il est normalement scellé au plomb. Selon sa disposition, il peut être dit :

LONGITUDINAL, s'il est disposé dans le sens 29.1a de l'axe du mur, et donc perpendiculaire au joint, pour prévenir le glissement latéral de la construction²⁰⁹. *All.* LÄNGSGERICHTETER D., LÄNGSDÜBEL (m); *angl.* D. SET LONGWISE; *it.* P. LONGITUDINALE; *gr.m.* γ. τοῦ μήκους.

TRANSVERSAL, s'il est disposé parallèlement 29.1b au JOINT. *All.* QUERGERICHTETER D., QUERDÜBEL (m); *angl.* D. SET CROSSWISE; *it.* P. TRASVERSALE; *gr.m.* γ. τοῦ φάρδους.

INTERMÉDIAIRE, s'il s'engage à la fois dans les deux faces jointives. *All.* FUGENDÜBEL; *angl.* D. SET ACROSS THE JOINT; *it.* P. INTERMEDIO; *gr.m.* καβαλίκι (τό).

PERDU, PRISONNIER, s'il est disposé à quel- 29.1c que distance du joint, et dans ce cas il implique soit une gaine de plomb, soit un canal de coulée, cf. *infra*. *All.* VERLORENER D.; *angl.* SECRET D., HIDDEN D.; *it.* P. NASCOSTO, P. COPERTO; *gr.m.* γ. κρυφός, γ. σκεπασμένος.

²⁰⁴ Mais COULTON 1973, p. 71, n. 23 suggère qu'il s'agit plutôt de MORTAISES DE BARDAGE.

²⁰⁵ Pour les traductions du mot, cf. *infra* p. 121.

²⁰⁶ Il s'agit en particulier de blocs de marbre aboutissant contre une ante, cf. par exemple VALLOIS 1923, p. 71, fig. 91.

²⁰⁷ Pour ἄλος (ό), cf. MARTIN 1965, p. 280, n. 2.

²⁰⁸ C'est pourquoi on trouve chez VALLOIS 1923, p. 38, l'expression «goujon de joint».

²⁰⁹ Ce sont des goujons de même type, c'est-à-dire perpendiculaires aux bords du bloc, qu'on a parfois utilisés pour relier les blocs superposés d'une parastade : cf. par exemple VALLOIS-POULSEN 1914, p. 11, fig. 24, où les goujons sont enfoncés dans des mortaises creusées à la fois dans le lit d'attente et le lit de pose de deux blocs superposés, perpendiculairement à chaque face de la parastade et selon sa ligne médiane.

Un cas particulier d'utilisation du G. PLAT est le

GOUJON-BUTÉE : il s'agit d'une pièce, normalement en bronze et en forme de plaquette, enfoncée à moitié dans le lit d'attente d'une assise, et dont la partie en saillie forme butée contre la face d'un bloc posé par dessus, en l'empêchant de glisser dans sa direction. *All.* WIDERLAGER (n); *angl.* STOP D.; *it.* FERMO, PERNO DI ARRESTO; *gr.m.* γόμφος (ὁ) ἀνασχέςεως.

29.1d **GOUJON EN T** : la «plaquette» du type précédent comporte un élément perpendiculaire à l'une de ses extrémités; cette forme, qui évoque la moitié d'un CRAMPON EN DOUBLE T, est plus rigide et évite mieux les glissements dans les deux sens. *All.* T-DÜBEL (m); *angl.* T-SECTION DOWEL; *it.* PERNO A T; *gr.m.* γ. σέ σχῆμα T.

29.1e **GOUJON EN GAMMA** : ici la forme est comparable à la moitié d'un CRAMPON EN DOUBLE GAMMA, et le rôle est le même que pour le type précédent. *All.* GAMMA-DÜBEL; *angl.* L. SECTION DOWEL; *it.* P. A GAMMA; *gr.m.* γ. σέ σχῆμα Γ.

GOUJON EN DOUBLE GAMMA VERTICAL : nous avons déjà rencontré ce système sous le nom de CRAMPON EN DOUBLE GAMMA VERTICAL, *supra*, p. 111; il relie en effet les blocs à la fois dans le sens vertical et dans le sens horizontal.

GOUJON EN T ET GAMMA VERTICAL : ici encore, nous avons déjà rencontré ce système sous le nom de CRAMPON EN T ET GAMMA VERTICAL, *supra*, p. 110, puisqu'il relie les blocs aussi dans le sens horizontal.

29.1f, 6 **GOUJON-TENON**²¹⁰, ou **GOUJON CARRÉ**, ou **CHEVILLE CUBIQUE** : il s'agit d'un élément parallélipédique, de section carrée ou presque, s'enfonçant par moitié dans le lit d'attente et le lit de pose de deux blocs superposés; normalement en bois, il peut être aussi en métal, éventuellement dans une

gaine de plomb. On en trouve souvent deux par bloc, situés vers chaque extrémité, un peu en retrait par rapport au joint, et il s'agit donc alors de goujons «perdus» (cf. *supra*, p. 112). *All.* ZAPFENDÜBEL (m) si le G. est en bois, DOLLE (f) s'il est en fer; *angl.* SQUARE DOWEL; *it.* PERNO QUADRATO; *gr.m.* γόμφος (ὁ) κυβικός, καβίλια (ή); *gr.a.* τύλος (ὁ); *lat.* CNODAX²¹¹.

Une variante de ce dispositif utilise l'

EMPOLION À TIGE : nous proposons ce nom pour la pièce parfois employée par exemple pour la fixation d'orthostates²¹², et qui comporte une moitié du goujon-tenon habituel s'engageant dans la mortaise au lit d'attente du bloc inférieur, où elle est scellée au plomb; cette pièce se prolonge par une tige de fer tronconique, jouant le même rôle que la CHEVILLE dont il va être question *infra* à propos des colonnes, puisqu'elle s'enfonçait dans un autre EMPOLION perforé, probablement en bois, qui, lui, était fixé au lit de pose du bloc supérieur. *All.* EMPOLION MIT STIFT, STIFTDÜBEL (m); *angl.* PIN AND PLUG DOWEL; *it.* EMPOLIO A PERNO; *gr.m.* ἐμπόλιο (τό) μέ καβίλια.

Il faut mettre à part l'arrangement qu'on peut appeler

CALE OBLIQUE : il s'agit d'une pièce métallique 29.1g allongée, de plan et de section rectangulaire, placée en oblique entre une entaille sur le joint latéral d'un bloc et une cavité creusée dans le lit d'attente de l'assise inférieure; ce dispositif se combine avec un goujon d'un autre type pour maintenir le bloc bien en place²¹³. *All.* KEILDÜBEL (m); *angl.* SLOPING DOWEL, PRELIMINARY DOWEL; *it.* ZEPPA OBLIQUA; *gr.m.* πρεσλεμές (ὁ).

– liaison entre le goujon et le bloc : normalement, le goujon est

SCELLÉ AU PLOMB (pour les traductions, cf. *supra*, p. 109) avant la pose du bloc voisin qui recouvre

²¹⁰ Il ne faut pas désigner cette pièce en *fr.* par le mot TENON seul, comme on le fait parfois : car le TENON n'est pas un élément indépendant, mais seulement une excroissance d'une pièce dont il fait partie, cf. *supra*, p. 91.

²¹¹ Cf. VITRUVÉ, X, 2.11. Mais il s'agit ici d'un tenon circulaire, tournant dans une ARMILLA, et employé pour le

roulage de gros blocs.

²¹² Cf. par exemple MICHAUD 1973, p. 56.

²¹³ Cf. MARTIN, p. 282 et ORLANDOS 1968, p. 122, qui a proposé le nom en *gr.m.* παράγομφος (ὁ) et l'expression, en *angl.* «preliminary dowel» (cf. déjà ORLANDOS 1915).

le scellement. S'il s'agit d'un GOUJON PERDU, on peut utiliser une des deux techniques suivantes :

29.5 **GAINE DE PLOMB** : le goujon est enfoncé à force dans une mortaise garnie d'une gaine de plomb préparée à l'avance. *All.* BLEIFUTTER (n), -UMMANTELUNG (f), -SCHEIDE (f); *angl.* LEAD JACKET, L. SHEATH; *it.* GUAINA DI PIOMBO; *gr.m.* φωλιά (ή) μολυβένια.

27.4,6 **CANAL DE COULÉE** : un petit conduit permet de faire arriver le plomb en fusion dans la mortaise de scellement. *All.* GUSSKANAL (m); *angl.* POUR CHANNEL; *it.* CANALE DI COLATA; *gr.m.* αὐλάκι (τό) μολυβδοχοῖας. La description de ce canal porte sur sa direction (VERTICAL / HORIZONTAL / OBLIQUE), sa section (SEMI-CIRCULAIRE / EN V / etc.), et sur son aboutissement extérieur (par rapport au bloc, il peut être FRONTAL / LATÉRAL / POSTÉRIEUR).

Cas particulier des tambours de colonne.

La fixation des tambours de colonne, qui donne lieu à plusieurs types d'ANATHYROSES (cf. *supra*, p. 107), peut se faire par un goujonnage dans l'axe du tambour et/ou par un goujonnage sur un de leurs diamètres :

- goujonnage axial. La liaison se fait alors par un GOUJON-TENON AXIAL, *all.* AXIALER (ZAPFEN)DÜBEL; *angl.* CENTRAL DOWEL; *it.* PERNO ASSIALE; *gr.m.* γόμφος στὸν ἄξονα, qui peut avoir une section quadrangulaire ou circulaire. Dans le cas où elle est quadrangulaire, on trouve le plus souvent, non pas une seule pièce, mais un système

29.1h complexe à trois pièces comportant :

deux EMPOLIONS de forme tronconique, en bois, entrant en force dans des mortaises de même forme, creusées aux lits de pose et d'attente des deux tambours superposés; c'est pour éviter les flottes

ments du vocabulaire archéologique que nous proposons d'appeler ces pièces EMPOLION, en *fr.* et dans les autres langues vivantes, à la suite du *gr.a.* ἐμπόλιον (τό)²¹⁴,

une CHEVILLE de liaison, de section quadrangulaire ou, plus fréquemment, circulaire, engagée dans une mortaise de l'un et de l'autre de ces EMPOLIONS. Ici encore, nous proposons d'employer le terme POLOS, à la suite du *gr.a.* πόλος (ὁ)²¹⁵.

- goujonnage diamétral : la liaison se fait ici par un ou plusieurs GOUJONS disposés sur un ou plusieurs diamètres, et dont on doit indiquer le nombre et le type (TENON ou GOUJON CYLINDRIQUE)

- goujonnage axial et diamétral combinés, que l'on décrit successivement.

Dans tous ces cas, on indique aussi s'il y a un CANAL DE COULÉE (soit VERTICAL, soit HORIZONTAL, soit OBLIQUE), ou si les éléments sont entrés en force, éventuellement avec une GAINÉ DE PLOMB²¹⁶.

Toujours pour ces tambours de colonnes, on rencontre aussi (par ex. en Lycie, en Carie), un système à

TENON ET MORTAISE, avec un TENON au lit de pose du tambour supérieur, une mortaise au lit d'attente du tambour inférieur. *All.* STEINVERDÜBELUNG (f); *angl.* MORTICE AND TENON; *it.* INCASTRO A MASCHIO E FEMMINA; *gr.m.* μέ μόρσο, μέ ἀρσενικό-θηλυκό.

Enfin, on peut au moins rappeler l'arrangement exceptionnel des tambours à la Colonne des Naxiens à Delphes²¹⁷, dont les mortaises, aux lits de pose et d'attente, pourraient indiquer la présence de pièces intermédiaires, probablement de bois, de très grandes dimensions, constituant une sorte d'armature médiane. Toujours à Delphes, les blocs du Monument des Messéniens, triangulaires, présentent au lit de pose des mortaises de scellement triangulaires elles aussi.

²¹⁴ On appelle parfois les deux éléments enfoncés dans les mortaises des «cuvettes», mais ce mot implique une idée de creux qui convient mieux aux mortaises elles-mêmes; on les appelle parfois aussi des «chevilles» ou des «fiches», mais ces mots paraissent mieux adaptés, à cause de la forme qu'ils impliquent normalement, à la pièce de liaison.

²¹⁵ Cf. MARTIN 1965, p. 293, et ORLANDOS 1968, p. 114,

qui donne aussi ἄψις (ή) comme équivalent de πόλος.

²¹⁶ On peut trouver aussi un canal de coulée reliant deux scellements, et le scellement latéral avec le bord du bloc.

²¹⁷ Cf. la discussion dans AMANDRY 1953, p. 9. Mais cf., pour une interprétation d'un type différent, COULTON 1977, p. 146, n. 25.

2.22.33 Techniques permettant de réunir une série de blocs conjoints, soit verticalement soit horizontalement

CHAÎNAGE. ARMATURE : ensemble de pièces disposées dans une construction pour renforcer sa cohésion. L'utilisation, pour cette fonction, de pièces de BOIS a été déjà évoquée (*supra*, p. 85, avec le vocabulaire); mais on peut trouver aussi, dans les mêmes conditions, l'emploi du métal. L'analyse portera donc sur :

- le matériau : BOIS / MÉTAL,
- la forme du ou des éléments faisant liaison : on trouve normalement des

BARRES, *all.* BARRE (f), STAB (m), STANGE (f); *angl.* (TIE)BAR, (TIE)ROD; *it.* SPRANGA, BARRA; *gr. m.* ράβδος (ή), βέργα (ή); *lat.* REGULA ou LAM(M)INA, ou LAMNA FERREA^{217bis}, auxquelles on peut éventuellement donner un nom plus précis, à partir de leurs caractéristiques dimensionnelles (*supra*, p. 27-29).

Ces pièces sont enfoncées dans des mortaises de la construction, auxquelles, à cause de leur forme allongée, on donne le nom de RAINURES (cf., pour les traductions, *infra*, p. 157) : on parle aussi parfois en *fr.* de CANAL, mot qu'il vaut mieux éviter pour cet emploi.

- l'emplacement de ces éléments, que conditionne leur fonction : on peut les trouver, par exemple, au LIT D'ATTENTE d'une assise, pour prévenir les mouvements latéraux des blocs²¹⁸, ou bien contre une FACE DE PAREMENT, ou contre les deux FACES opposées²¹⁹, et dans ce cas ils peuvent être HORIZONTAUX et/ou VERTICAUX, formant éventuellement comme des cadres aidant à maintenir en place une maçonnerie considérée comme trop fragile²²⁰.

- la liaison de ces éléments avec le corps de la construction : s'il s'agit d'éléments de bois, ils peuvent être CLOUÉS; le plus souvent, ils sont seulement enfoncés en force.

- la liaison de ces éléments entre eux, éventuellement.

ANCRAGE : dispositif permettant de retenir ensemble plusieurs blocs, en prenant appui sur une surface visible. *All.* (MAUER)VERANKERUNG (f); *angl.* TYING²²¹; *it.* ANCORAGGIO; *gr. m.* ἀγκύρωση (ή). Il comporte une pièce horizontale travaillant à la traction, dite pour cette raison TIRANT, *all.* ZUGSTANGE (f), ZUGSTAB (m), BALKEN-ANKER (m)²²²; *angl.* TIE ROD; *it.* TIRANTE; *gr. m.* σιδεροδεσιά (ή), terminée, au moins à l'une de ses extrémités, par une ANCRE, pièce perpendiculaire visible normalement dans la maçonnerie sur laquelle elle s'appuie²²³, *all.* ANKER (m), *angl.* ANCHOR PLATE, A. BAR; *it.* ANCORA; *gr. m.* γάντζος (ό).

Il ne faut pas confondre les deux dispositifs dont il vient d'être question, dont la fonction est de relier plusieurs blocs, avec ce qu'on appelle quelquefois en *fr.* «maçonnerie armée», mais improprement, car il s'agit ici de renforcer par une barre de métal un *bloc unique*, qu'on peut dire BLOC ARMÉ, *all.* ARMIERTER BLOCK (m); *angl.* REINFORCED BLOCK; *it.* BLOCCO ARMATO; *gr. m.* λίθος (ό) όπλισμένος. Pour ce dernier arrangement, où la barre de métal est destinée à recevoir un poids, la description implique, ici encore, la description de la BARRE (matière, forme, mesures, éventuellement système de liaison avec le bloc), et celle de la RAINURE (emplacement, forme, dimensions, profil, en particulier le profil longitudinal si, comme aux Propylées d'Athènes, la barre transmettait la pression au

^{217bis} VITRUVÉ V, 10, 3 et VII, 9,5.

²¹⁸ Cf. par exemple MICHAUD 1973, p. 24-25.

²¹⁹ Cf. par exemple LEHMAN 1962, fig. 32 a et b, p. 34-35.

²²⁰ On trouve ce dernier arrangement avec des appareils de moellons, ou encore de briques crues, à Gordion, ou même de briques cuites dans un bâtiment hellénistique de Kassopé, etc. Il ne faut pas confondre cette technique avec celle qui a pour but essentiellement de permettre l'installation d'un REVÊTEMENT de bois, et dont il sera question *infra*, p. 141-143.

²²¹ L'*angl.* utilise donc le même mot que pour le simple

CHAÎNAGE.

²²² Les deux premiers de ces mots désignent la pièce en fer, le dernier désigne le tirant de bois. Un TIRANT sans ANCRE visible, comme on en trouve dans des architraves de la Villa Hadriana, s'appelle en *all.* ZUGBAND (n).

²²³ Dans certaines conditions, le TIRANT lui aussi peut être visible. On remarque par ailleurs que l'*angl.* désigne, dans le vocabulaire de la construction, comme «barre de l'ancre» ce que le *fr.* appelle ANCRE dans ce même vocabulaire, mais «bras de l'ancre» s'il s'agit de l'instrument de marine.

bloc seulement par les extrémités de la rainure, détachées du fond par un petit pan coupé).

Dans le sens vertical, la liaison entre plusieurs assises superposées peut être réalisée par une

FICHE : pièce métallique allongée traversant plusieurs assises. *All.* VERTIKALER ZUGSTAB (m); *angl.* SPIKE; *it.* PERNIO, SPIEDO; *gr. m.* περόνη (ή), σούβλα (ή). On peut trouver ce dispositif dans des pièces de fronton, comme au Parthénon, ou pour certaines colonnes²²⁴; et nous avons trouvé le même mot *fr.*, à propos de la charpenterie, utilisé dans un sens comparable (*supra*, p. 90).

2.3 Mise en œuvre des matériaux

On présente dans les pages qui suivent le vocabulaire concernant l'outillage et les dispositifs permettant la mise en œuvre des éléments matériels pendant la construction, c'est-à-dire : 2.31 l'outillage nécessaire pour la préparation du terrain; 2.32 les échafaudages; 2.33 les dispositifs permettant le levage des éléments de la construction; 2.34 les dispositifs permettant l'accrochage des éléments de la construction, lors de ces opérations de levage; 2.35 l'outillage et les dispositifs pour la mise en place des blocs; 2.36 la préparation et l'utilisation des mortiers et autres mélanges : ce dernier outillage est aussi celui qu'on emploie pour toute une série des techniques de décoration (cf. *infra*, 3), ce qui nous dispensera d'y revenir.

2.31 Outillage pour la préparation du terrain avant la construction, et particulièrement pour le creusement des tranchées de fondation

PIOCHE : la «pioche du terrassier» dont il est question ici est un outil dont le fer, monté à l'extré-

mité d'un manche manié à deux mains, comporte d'un côté une pointe, de l'autre un tranchant perpendiculaire à l'axe du manche (c'est donc une «herminette-pic» selon la terminologie proposée *supra*, p. 66). *All.* HACKE (f), SPITZHACKE (f), PICKEL (m); *angl.* PICK, PICK-AXE; *it.* PICCONE; *gr. m.* ἀξίνα (ή), καζμάς (ό); *gr. a.* σκαπάνη (ή), ὄρυξ (ό); *lat.* RASTER.

PELLE : outil comportant, à l'extrémité d'un manche manié à deux mains, une lame de métal (ou éventuellement une plaque de bois) de forme quadrangulaire, parfois arrondie, permettant de soulever la terre. *All.* SCHAUFEL (f), SCHIPPE (f); *angl.* SHOVEL, SCOOP²²⁵; *it.* PALA; *gr. m.* φτυάρι (τό); *gr. a.* βάδιλλος (ό), πτύον (τό); *lat.* PALA (LIGNEA)²²⁶.

BÊCHE : outil comportant, à l'extrémité d'un manche manié à deux mains, une lame de métal plate, tranchante et permettant de creuser, dont le plan se trouve dans le prolongement du manche; il n'est pas spécifiquement utilisé pour la construction, mais plutôt en agriculture. *All.* SPATEN (m); *angl.* SPADE; *it.* VANGA; *gr. m.* λισγάρι (τό); *gr. a.* ἄμη (ή), λισγάριον (τό), σκαφεῖον (τό); *lat.* PALA.

2.32 Échafaudages

ÉCHAFAUDAGE : assemblage provisoire, normal- 31.6
lement en bois dans l'Antiquité classique, permettant d'accéder aux différents niveaux d'un édifice pour sa construction ou sa réparation. *All.* (BAU)GERÜST (n), EINRÜSTUNG (f); *angl.* SCAFFOLDING; *it.* IMPALCATURA, PONTEGGIO; *gr. m.* σκαλωσιά (ή), ξυλωσιά (ή); *gr. a.* ἰκρίωμα (τό), ἰκρία (τά); *lat.* MACHINA²²⁷.

L'échafaudage comprend normalement un ensemble de pièces verticales, longitudinales, transversales, éventuellement obliques, supportant un plancher.

²²⁴ Cf. AMANDRY 1953, p. 9, n. 4 pour une colonne votive d'Égine.

²²⁵ Mais ce dernier mot est plutôt utilisé pour désigner le «godet» d'une machine à creuser.

²²⁶ Mais ce mot, comme le mot *lat.* désignant la pioche, RASTER, cf. ci-dessus, est surtout attesté dans un contexte agricole (RASTER désigne d'ailleurs aussi le RÂTEAU). Par ailleurs, PALA est aussi le nom de la BÊCHE, cf. *infra*,

s.v..

²²⁷ Ce mot désigne un montage essentiellement vertical, cf. CICÉRON, *Verr.*, I, 145 ss. : «*machina apposita*», ou VITRUVIUS, VII, 2,2 : «*machinis comparatis*», pour le travail le long des colonnes d'un temple ou sous une voûte. Mais le même mot peut avoir bien d'autres sens, cf. *infra* s.v. CHÈVRE, p. 119.

Mais l'assemblage diffère selon que les éléments transversaux s'enfoncent dans la construction, et on a alors l'ÉCHAFAUDAGE ENCASTRÉ (avec ses trois variétés, cf. *infra*), *all.* VERANKERTES B.; *angl.* PUTLOG S.; *it.* P. INCASTRATO; *gr.m.* σκαλωσιά μέ τρυπόξυλα, ou que ces éléments se rattachent seulement à l'échafaudage lui-même, qui devient alors INDÉPENDANT, *all.* FREISTEHENDES B.; *angl.* INDEPENDENT S.; *it.* P. INDIPENDENTE; *gr.m.* σκ. ἐλεύθερη.

L'«échafaudage indépendant» implique l'utilisation de

- 31.1 ÉCOPERCHES, ou PERCHES, ou POINTIERS, ou ÉCHASSES : pièces verticales plantées deux à deux, une proche de la construction, l'autre sur la même perpendiculaire à la face du mur mais à une certaine distance, de manière à ménager entre elles la largeur du plan de travail. *All.* RÜSTBAUM (m), (GE)RÜSTSTANGE (f), GERÜSTPFOSTEN (m); *angl.* STANDARD, SCAFFOLD POLE; *it.* ANTENNA, CANDELA; *gr.m.* στῦλος (ὁ), ἀντέννα (ἡ), κολόνα (ἡ), πουντέλι (τό). Quand la PERCHE est moins haute que la construction, on en réunit deux ou davantage par le bout, et elles sont dites alors ABOUTÉES, *all.* AN DEN ENDEN ZUSAMMENGEFÜGT; *angl.* BUTTED; *it.* ATTESTATO; *gr.m.* μέ μάτιση κατά μῆκος.

Chacun de ces éléments verticaux repose sur le sol par l'intermédiaire d'un élément posé à plat, servant en quelque sorte de base, et dit en *fr.* SOLE ou EMBASE, *all.* SCHWELLE (f), *angl.* SOLE (-PLATE), BASE (-PLATE); *it.* SUOLA; *gr.m.* φτέρνα (ἡ).

TENDIÈRE, LISSE, TRAVERSE : pièce longitudinale, courant parallèlement à la construction pour relier les PERCHES²²⁸. *All.* STREICHSTANGE (f); *angl.* LEDGER; *it.* CORRENTE; *gr.m.* τραβέρσα (ἡ).

²²⁸ On trouve aussi employé dans ce sens le mot MOISE, qu'il vaut mieux réserver pour un autre sens (cf. *supra*, p. 91). Comme le mot TRAVERSE désigne aussi un élément «transversal» dans un châssis (cf. *infra*, p. 143) et comme le mot LISSE appartient surtout au vocabulaire maritime, où il prend des sens bien déterminés, il semble qu'on devrait préférer ici l'emploi du mot TENDIÈRE.

²²⁹ L'étau constitue ainsi très précisément ce qu'on appelle

BOULIN : pièce horizontale disposée entre deux PERCHES perpendiculairement à la construction, au même niveau que les TENDIÈRES, pour supporter le plan de travail. *All.* GERÜSTTRÄGER (m), SPAN-GE (f), STRECKHOLZ (n), QUER-, NETZRIEGEL (m), RÜSTBALKEN (m); *angl.* TRANSOM, PUT-LOG; *it.* TRAVICELLO; *gr.m.* τρυπόξυλο (τό), μασγάλι (τό).

Comme ce type d'échafaudage ne s'appuie pas contre la construction, il doit être renforcé par des éléments obliques, appelés

ÉTAIS, pièces disposées en oblique entre une PERCHE et le sol, pour empêcher l'ÉCHAFAUDAGE de se déverser vers l'extérieur²²⁹. *All.* STREBE (f); *angl.* STRUT, SHORE; *it.* PUNTELLO; *gr.m.* κέντα (ἡ).

CONTREVENTEMENT : assemblage de pièces diagonales, normalement de sens contrarié, pour empêcher toute déformation du système perches-tendières. *All.* VERSCHWERTUNG (f); *angl.* DIAGONAL BRACE, CROSS B.²³⁰; *it.* CONTRAVENTURA; *gr.m.* τρέσσο (τό).

PLANCHER, PLATEAU : ensemble de PLANCHES, simplement posées sur les BOULINS, et sur lesquelles travaillent les ouvriers. *All.* (RÜST)BOHLEN (f.pl.), BELAGBRETTER (f.pl.); *angl.* STAGE, PLATFORM; *it.* TAVOLATO; *gr.m.* σανίδωμα (τό), πατωσιά (ἡ); *gr.a.* ξύλωμα (τό); *lat.* CONTIGNATIO²³¹. Du côté du vide, une pièce horizontale placée à hauteur d'appui fait office de

GARDE-CORPS ou GARDE-FOU, *all.* HANDLEISTE (f), *angl.* GUARD-RAIL, SIDE-RAIL, HAND-RAIL; *it.* RINGHIERA, GUARDACORPO; *gr.m.* κουπαστή (ἡ).

L'«échafaudage encastré» est, à la différence du précédent, directement lié à la construction, selon trois formules possibles :

en *fr.* une CONTRE-FICHE.

²³⁰ La première de ces expressions s'applique à la pièce parallèle au parement, la seconde à la pièce perpendiculaire, traversant l'échafaudage.

²³¹ D'après VITRUVIUS, IV, 2.1, il est composé de poutres et de planches, TIGNA et AXES. Le mot TABULATIO, employé par César, désigne aussi un plancher mais sur une plate-forme de tour de siège.

31.2 ÉCHAFAUDAGE ENCASTRÉ À UN RANG DE PERCHES : dans ce cas, il n'y a qu'une seule rangée de PERCHES, disposée à une certaine distance de la construction, et les BOULINS, au lieu de se rattacher à l'arrière aux perches d'un second rang, s'enfoncent dans la maçonnerie. *All.* MIT PFOSTENREIHE VERANKERTES B.; *angl.* SINGLE STANDARD S.; *it.* IMPALCATURA INCASTRATA IN UNA FILA DI DRITTI; *gr.m.* σκαλωσιά έντοιχισμένη μονή.

On appelle alors

TROU DE BOULIN la cavité laissée dans la construction par l'implantation du BOULIN²³². *All.* RÜSTLOCH (n); *angl.* PUTLOG HOLE; *it.* FORO PER PONTEGGIO; *gr.m.* μασγαλότρυπα (ή), σκαλότρυπα (ή). Lorsque la construction est achevée, ou bien le BOULIN est scié au nu du mur, et alors une pièce de bois reste dans la maçonnerie, ou bien il est entièrement retiré, et le TROU DE BOULIN doit être bouché d'une manière ou d'une autre. La description d'une construction implique donc la description des TROUS DE BOULIN, avec la section (carrée / semi-circulaire / circulaire) et les dimensions, l'indication de leur emplacement (ils sont normalement superposés, mais parfois aussi en quinconce) et de leur écartement, et la mention d'un éventuel rebouchage.

31.3 ÉCHAFAUDAGE ENCASTRÉ EN BASCULE : ici on ne trouve aucune rangée de PERCHES. Les BOULINS sont enfoncés par une extrémité dans la maçonnerie, et fixés, à l'autre extrémité, à une pièce de bois oblique, qui à la base s'appuie contre la construction. *All.* KONSOLINGERÜST (n); *angl.* CANTILEVERED S.; *it.* IMPALCATURA A SBALZO; *gr.m.* σκαλωσιά πακτωμένη μέ δεσιές.

LIEN : nom donné à la pièce oblique qui maintient le BOULIN à son extrémité extérieure. *All.* STREBE (f); *angl.* BRACE; *it.* PUNTONE; *gr.m.* δεσιά (ή).

ÉCHASSE : nom donné à une pièce verticale, appuyée contre le mur, reliant la partie arrière du BOULIN, tout contre la paroi de la construction,

avec la partie inférieure du LIEN, et formant ainsi avec eux un triangle rigide qui reporte contre la paroi le poids du PLANCHER. *All.* STELZE (f); *angl.* WALL PIECE; *gr.m.* ντερέκι (τό).

ÉCHAFAUDAGE ENCASTRÉ À BOULINS TRAVERSANTS : ici les BOULINS traversent la construction, si bien qu'ils peuvent supporter un PLANCHER de chaque côté; l'arrangement est par ailleurs le même que dans le cas précédent. *All.* AUSLEGER (m), FLUGGERÜST (n); *angl.* THROUGH-PUTLOG S.; *it.* IMPALCATURA A FORI TRASVERSALI; *gr.m.* διαζύγι (τό) μέσα-έξω.

La liaison entre les planchers et le sol peut se faire par l'un ou l'autre des deux moyens suivants :

ÉCHELLE. *All.* LEITER (f); *angl.* LADDER; *it.* SCALA A PIOLI; *gr.m.* άνεμόσκαλα (ή); *gr.a.* κλίμαξ (ή); *lat.* SCALAE (pl.).

PLAN INCLINÉ; plancher disposé obliquement, et comportant normalement des barres transversales clouées sur son plan supérieur, pour éviter les glissades²³³. *All.* RAMPE (f), SCHIEFE EBENE (f); *angl.* RAMP; *it.* PIANO INCLINATO; *gr.m.* σκαλιέρα (ή), ράμπα (ή).

Pour le travail aux plafonds, on utilise un échafaudage (parfois dit «sur plan horizontal») comprenant essentiellement un PLANCHER (normalement plus large que dans le cas où le travail concerne un mur, une colonne, etc.), supporté comme le précédent ou, arrangement plus fréquent, par des

CHEVALETS, *syn.* TRÉTEAUX : assemblages^{31.5} de pièces de bois comprenant chaque fois une pièce horizontale portante montée sur deux ensembles de pièces obliques en triangle. *All.* (GE)RÜSTBOCK (m), BOCKGERÜST (n); *angl.* TRESTLE; *it.* CAVALLETTA; *gr.m.* στριπόδι (τό), καβαλέττο (τό); *lat.* VARA²³⁴.

²³² On appelle parfois aussi cette cavité simplement BOULIN, mais il vaut mieux éviter cet emploi du mot, qui risque de faire confusion.

²³³ On n'emploie pas dans ce cas le *fr.* RAMPE, qui répond à la même forme, mais bâtie, cf. Tome II de cette publication.

²³⁴ Dans VITRUVIUS, X, 13.2, le mot est appliqué à un engin de siège, composé «arrectariis et jugis», c'est-à-dire d'éléments montants obliques et d'autres, horizontaux, les reliant. Le même mot VARA désigne chez Columelle, V, 9.2, un chevalet de scieur de long.

2.33 Dispositifs de levage

Si les éléments de la construction sont portables par un seul homme, ils peuvent être hissés au niveau voulu de l'échafaudage par les ÉCHELLES et/ou les PLANs INCLINÉS; s'ils sont trop lourds, il faut installer des machines de levage, ce qui implique par ailleurs des dispositifs d'accrochage pour les éléments à lever (il en sera question *infra*, en 2.34).

Les Anciens ne semblent pas avoir connu ce que nous appelons la GRUE, machine comportant un axe vertical et un bras mobile, accroché au sommet de cet axe, et à l'extrémité duquel est fixé le dispositif de levage proprement dit: *all.* (HEBE)KRAN (m), *angl.* CRANE, *it.* GRU, *gr.m.* γερανός (ó); le mot du *gr.a.* γέρανος (ó, ή), en effet, qui répond à la même image, désigne surtout une machine de théâtre, dont nous ne savons pas si elle a jamais été utilisée pour la construction²³⁵, et le *lat.* CARCHESIUM VERSATILE²³⁶ est un dispositif propre aux navires.

La machine de levage le plus couramment employée était ce que nous appelons

9.4-5 CHÈVRE: machine comportant une ossature faite
32.2 de pièces de bois dressées, assemblées au sommet, et éventuellement même une seule pièce de bois dressée, et à laquelle est suspendu le dispositif de levage proprement dit. *All.* HEBEBOCK (m), -BAUM (m), WINDEBOCK (m), ZUGWINDE (f); *angl.* DERRICK, HOIST²³⁷; *it.* CAPRA; *gr.m.* γάβρια (ή), βίντσι (τό), μαγγανωσιά (ή), μπίγα (ή); *gr.a.* μηχανή (ή); *lat.* MACHINA²³⁸. Dans l'Antiquité, la machine recevait un nom différent selon le nombre de ses «jambes»:

JAMBE, ou BRANCHE, ou MONTANT: chacune des pièces de bois, verticale ou oblique, qui compose l'ossature de la CHÈVRE. *All.* STAND-

BAUM (m); *angl.* LEG; *it.* GAMBA; *gr.m.* σκέλος (τό), πόδι (τό), βραχίονας (ó); *gr.a.* ιστός (ó)²³⁹, et, en composition dans des mots que nous allons rencontrer, κῶλον (τό); *lat.* LIGNUM, TIGNUM²⁴⁰. Si la CHÈVRE comporte une seule jambe, elle est appelée en *gr.* μονόκωλος²⁴¹; si elle en comporte deux, δίκωλος; trois, τρίκωλος; quatre, τετράκωλος. En fait, ces assemblages travaillaient de manières différentes: le montant unique, qu'on pouvait incliner dans tous les sens, permettait de lever l'élément, puis de le déposer à l'emplacement désiré, dans une portion de cercle donnée; les deux montants réunis en triangle au sommet permettaient de lever verticalement l'élément, puis de le déposer, en s'inclinant plus ou moins vers l'avant, à l'emplacement désiré dans l'axe de la CHÈVRE; dans les deux cas, il s'agissait donc d'une sorte d'équivalent, plus ou moins mobile, de ce que représente dans la GRUE actuelle la FLÈCHE, ou BRAS, *all.* AUSLEGER (m), *angl.* JIB, *it.* BRACCIO, *gr.m.* κεραία (ή). Les systèmes à trois ou à quatre montants, eux, ne permettaient que de soulever verticalement l'élément.

Ces montants devaient être (ou pouvaient être) fixés à la base dans un

SOCLE, *all.* SOCKEL (m); *angl.* BASE PLATE; *it.* ZOCCOLO; *gr.m.* βάση (ή), βάθρο (τό); *gr.a.* οὐδός (ó), ἀναβαθμός (ó)²⁴²; *lat.* BASIS. Ils devaient aussi, spécialement pour les chèvres à un ou deux montants, être maintenus et manœuvrés par des

HAUBANS, cordages fixés d'une part au sommet de la ou des jambe(s), d'autre part dans le sol, à une certaine distance, pour régler l'inclinaison et permettre la réalisation de déplacements latéraux. *All.* ANKER-, RÜSTSEIL (n); *angl.* GUY ROPE, STAY; *it.* CORDA; *gr.m.* σχοινί (τό); *gr.a.* σχοινίον (τό), τοπίον (τό), κάλως (ó), ὄπλον (τό)²⁴³; *lat.* FUNIS²⁴⁴, RETINACULUM.

²³⁵ Cf. MARTIN 1965, p. 209.

²³⁶ Cf. VITRUVÉ, X, 2, 10.

²³⁷ Ce dernier mot désigne les assemblages permettant de soulever verticalement un élément, comme, nous le verrons *infra*, la chèvre à trois et à quatre montants; le mot DERRICK désigne une machine qui peut être plus simple, mais qui doit pouvoir faire accomplir un mouvement à l'élément soulevé, comme, nous le verrons *infra*, la CHÈVRE à un ou à deux montants.

²³⁸ Cf. *supra*, p. 116 pour un autre sens du mot. Et, pour la CHÈVRE dans une scène de chantier, cf. ADAM, VARÈNE 1980.

²³⁹ Ces JAMBES pouvaient être renforcées par des TRAVERSEs, qui sont simplement désignées comme ξόλα, cf.

MARTIN 1965, p. 204.

²⁴⁰ Ce vocabulaire des parties de la MACHINA est donné par VITRUVÉ, X, 2, cf. RÖDER 1975.

²⁴¹ Cf. HÉRON, *Mech. Fr.*, III, 2, p. 294, comme pour les autres mots de la série. Les correspondants en *angl.* seraient POLE DERRICK / SHEAR-LEGS / THREE -LEGGED DERRICK.

²⁴² Cf., pour ce dernier mot, MARTIN 1965, p. 204.

²⁴³ Ces mots désignent en fait l'ensemble des cordages utilisés dans les machines de levage, cf. MARTIN *ibid.*, p. 203, n. 2.

²⁴⁴ Plus précisément, les câbles du côté antérieur sont les ANTARII FUNES, cf. VITRUVÉ, X, 2, 3.

32.1 Au sommet de l'ossature était accroché le dispositif de levage proprement dit, qui pouvait comporter seulement une

POULIE : roue montée sur un axe, et dans la gorge de laquelle court le câble de tirage. *All.* ROLLE (f); *angl.* PULLEY; *it.* PULEGGIA, CARRUCOLA; *gr.m.* τροχαλία (ή), καρούλι (τό), ράουλο (τό); *gr.a.* τροχίλος (ό), μάγγανον (τό)²⁴⁵; *lat.* ORBICULUS²⁴⁶.

Mais le travail est facilité si plusieurs poulies sont montées dans une CHAPE : pièce destinée à réunir deux poulies ou davantage. *All.* GEHÄUSE (n); *angl.* BLOCK; *it.* SCATOLA, CASSA; *gr.m.* θήκη (ή).

L'ensemble des POULIES et de la CHAPE qui les contient s'appelle

MOUFLE, *all.* (SEIL)FLASCHE (f), KLOBEN (m); *angl.* PULLEY-BLOCK; *it.* BOZZELLO; *gr.m.* μακαρᾶς (ό); *gr.a.* αὐχὴν (ό)²⁴⁷; *lat.* TROC(H)LEA, RECHAMUS²⁴⁸.

Un ensemble de MOUFLES superposées, qui permettent, en démultipliant les efforts, de soulever verticalement des poids importants, s'appelle

PALAN, *all.* FLASCHENZUG (m); *angl.* BLOCK AND TACKLE, PULLEY TACKLE; *it.* PARANCO; *gr.m.* παλάγκο (τό), παρέλα (ή); *gr.a.* τροχιλεία (ή).

Le PALAN reçoit en *gr.a.*, et par dérivation en *lat.*, un nom qui indique le nombre total des POULIES mises en jeu : s'il comporte une MOUFLE de deux poulies surmontant une poulie isolée, il est dit τρίσπαστος, TRISPASTOS²⁴⁹; s'il y a une chape de trois poulies surmontant une chape de deux, il est dit πεντάσπαστος, PENTASPASTOS; si le nombre de poulies est encore plus grand, il est dit simplement πολύσπαστος.

La traction de la corde de tirage peut être réalisée simplement à main d'homme, ou par l'intermédiaire d'un

TREUIL : dispositif permettant d'enrouler le câble de tirage autour d'un cylindre horizontal manœuvré par l'intermédiaire de bras de levier, et ainsi de démultiplier la traction. *All.* HASPEL (f), GÖPEL (m), SEILWINDE (f); *angl.* WINCH, WINDLASS; *it.* VERRICELLO; *gr.m.* μαγγάνι (τό), μάγγανο (τό), βαροῦλκο (τό); *gr.a.* στροφεῖον (τό); *lat.* SUCULA²⁵⁰.

Un dispositif analogue, mais avec un axe vertical, et qui peut être ainsi commodément manié par plusieurs personnes (avec de deux à huit bras, chacun poussé par de un à quatre ouvriers), est appelé

CABESTAN. *All.* ANKERWINDE (f), SPILL (n), KABESTAN (m); *angl.* CAPSTAN; *it.* ARGANO; *gr.m.* ἐργατοκύλινδρος (ό); *gr.a.* ἐργάτης (ό); *lat.* ERGATA, CARCHESIUM VERSATILE (?).

Les éléments constitutifs majeurs de ces deux appareils sont donc :

TAMBOUR AXIAL sur lequel s'enroule le câble, *all.* SEIL TROMMEL (f); *angl.* DRUM; *it.* TAMBURO; *gr.m.* τύμπανο (τό); *gr.a.* ἄξων (ό)²⁵¹; *lat.* AXIS.

BRAS, barres de bois, disposées (normalement en croix ou en étoile) à chaque extrémité de l'axe horizontal, ou sur l'axe vertical. *All.* KURBEL-, HEBELSTANGE (f); *angl.* HAND-SPIKE, WINCH-BAR; *it.* MANOVELLA; *gr.m.* μαγγανόχερο (τό), μαναβέλλα (ή), λοστός (ό); *gr.a.* σκυτάλη (ή); *lat.* VECTIS.

CÂBLE DE TRACTION. *All.* ZUGSEIL (n); *angl.* LIFTING CABLE; *it.* TIRANTE, CORDA MOTRICE; *gr.m.* σχοινί (τό) για ανύψωση; *gr.a.* κάλως (ό); *lat.* DUCTARIUS FUNIS.

Le TREUIL pouvait éventuellement être monté sur la CHÈVRE; il pouvait aussi être placé à quelque distance en arrière, de même que le CABESTAN; mais ces deux appareils pouvaient aussi être utilisés indépendamment pour lever des éléments pesants,

²⁴⁵ Cf. MARTIN 1965, p. 202, n. 2.

²⁴⁶ La roue à gorge elle-même est désignée par un terme technique spécial en *fr.*, RÉA, et en *angl.* SHEAVE.

²⁴⁷ Cf. MARTIN 1965, p. 202; le *gr.a.* μάγγανον (τό) peut désigner la même réalité, mais est devenu en *gr.m.* le TREUIL, cf. *infra*.

²⁴⁸ Ces deux mots désignent à la fois la CHAPE et le

MOUFLE.

²⁴⁹ Cf. VITRUE, X, 2,3.

²⁵⁰ C'est cet appareil, et les suivants, qui constituent le (GENUS) TRACTORIUM de VITRUE, X, 1,1, ce qui, d'après le même auteur, correspondrait au *gr.a.* βαρουλκός [μηχανή], autrement mal attesté.

²⁵¹ Cf. MARTIN 1965, p. 204.

par exemple au-dessus d'un puits, ou pour tirer horizontalement des blocs de très grosses dimensions²⁵².

Mais la traction pouvait être aussi réalisée au moyen de la

32.3,4 ROUE À ÉCHELONS, *all.* TRETRAD (n); *angl.* TREAD WHEEL; *it.* RUOTA A GRADINI; *gr.m.* ἐργάτης (ὁ), μποζαργάτης (ὁ); *lat.* TYMPANON²⁵³, et TYMPANUN AMPLUM ou MAGNUM pour la grande roue à l'intérieur de laquelle les ouvriers montaient comme sur une échelle. Cette roue peut elle-même être montée directement sur la CHÈVRE, ou disposée à quelque distance en arrière.

2.34 Dispositifs permettant l'accrochage des éléments de construction, au moment de leur levage

Un certain nombre de techniques peuvent être utilisées pour réaliser, au moyen des machines de levage dont il vient d'être question en 2.33, le BARDAGE, c'est-à-dire le déplacement des éléments de grandes dimensions, *all.* HEBEVORRICHTUNG (f); *angl.* LIFTING; *it.* IMBRACATURA; *gr.m.* ἀνύψωση (ή), μεταφορά (ή), κουβάλημα (τό). On peut utiliser pour cela des systèmes de cordages enserrant l'élément, ou une PINCE, ou une LOUVE.

2.34.1 systèmes de cordages

Le CÂBLE DE TRACTION (cf. *supra*, p. 120) se termine par un CROCHET, normalement métallique. *All.* HAKEN (m); *angl.* HOOK; *it.* UNCINO; *gr.m.* ἀρπάγη (ή), τσιγγέλι (τό), γάντζος (ὁ); *gr.a.* ἀγκύλη (ή), ἀρπάγη (ή); *lat.* UNCUS, HAMUS.

Ce CROCHET est passé dans le

BRAYET, ÉLINGUE : cordage enserrant l'élément à soulever. *All.* KRANZTAU (n); *angl.* SLING, STRAP; *it.* FUNE; *gr.m.* σαμπάνι (τό).

Le BRAYET peut être simplement serré autour de l'élément; mais, dans un grand nombre de cas, on facilite et améliore la liaison en utilisant diverses formules :

TENON (DE BARDAGE) : masse laissée en relief 33.1,6 sur le bloc, formant une protubérance le plus souvent 37.7 quadrangulaire ou triangulaire, sous laquelle viendra se fixer le BRAYET²⁵⁴. *All.* HEBE-, VERSETZBOSSE (f), BUCKEL (m), HANDHABE (f); *angl.* HANDLING BOSS, LIFTING BOSS; *it.* BOZZA DI IMBRACATURA; *gr.m.* ἀγκώνας (ὁ)²⁵⁵. On en indique les dimensions, la section, l'emplacement. Normalement les TENONS devaient être RAVALÉS après la pose, *all.* ABGEARBEITET; *angl.* TOOLED OFF; *it.* ASPORTATO; *gr.m.* πελεκημένος.

On pouvait réaliser un dispositif du même ordre, bien que se traduisant dans le bloc par un creux, dit

MORTAISE DE BARDAGE, *all.* HEBELOCH (n); *angl.* LIFTING HOLE; *it.* INCASSO DI IMBRACATURA; *gr.m.* ἐγκοπή (ή) για ἀνύψωση. On enfonce dans cette MORTAISE une FICHE de bois ou de métal, *all.* PFLOCK (m), *angl.* LIFTING PIN, *it.* MASCHIETTO, *gr.m.* τάκος (ὁ), qui jouait alors le même rôle que le TENON²⁵⁶. Si la face du bloc où était creusée la mortaise était destinée à rester visible, on obstruait la mortaise, après mise en place, avec un BOUCHON, *all.* SPUND (m), ZAPFEN (m); *angl.* PLUG; *it.* TAPPO; *gr.m.* τάπα (ή).

Un autre type de solution consistait à faire passer le BRAYET dans un

CANAL DE BARDAGE. *All.* HEBEKANAL (m), -RILLE (f), -RINNE (f), -FALZ (m); *angl.* LIFTING GROOVE, LIFTING CHANNEL, ROPE CHANNEL; *it.* CANALE DI IMBRACATURA; *gr.m.* ὁπή διαμπερής για σχοινί ἀνυψώσεως.

Plusieurs variantes sont possibles :

– ou bien une boucle du BRAYET s'engage dans chacune des deux faces latérales du bloc. On a alors

²⁵² Cf. par exemple ADAM, 1977b, p. 31-63.

²⁵³ VITRUVÉ, X, 2.5, précise «quod nonnulli ROTAM appellant, Graeci autem αμφορην, alii περιθηκίον vocant»; mais les deux mots grecs ne sont pas assurés.

²⁵⁴ Mais cf. la critique que fait COULTON 1974, p. 4-6 de cette interprétation traditionnelle.

²⁵⁵ En *gr.a.* οὗς (τό) désigne des saillies de chaque côté d'un linteau, cf. ORLANDOS 1968, p. 89, n. 1; mais ἀγκών

(ὁ) est traduit en *lat.* ANCON par Vitruve dans un passage (IV, 6.4) où le mot désigne évidemment non pas un tenon de bardage, mais une console; Vitruve donne en même temps le synonyme PAROTIS, correspondant avec le *gr.a.* παρωτίς (ή) qui doit avoir le même sens (cf. ORLANDOS 1968, p. 89, n. 2).

²⁵⁶ Cf. par exemple ROUX 1961a, p. 32, pl. 6 et p. 234, fig. 55.

33.2,7 un CANAL EN U EXTÉRIEUR, *all.* ÄUSSERER U-FÖRMIGER FALZ (m), HUFEISENFÖRMIGE ÄUSSERE RINNE (f); *angl.* (OPEN) U-SHAPED GROOVE, (OPEN) U-SHAPED CHANNEL; *it.* CANALE A U ESTERNO; *gr.m.* ὀπή ἐξωτερική σέ σχῆμα υ.

– ou bien le BRAYET passe dans une sorte de conduit, en arc de cercle ou en V, dont les deux ouvertures se situent sur la face supérieure du bloc.

33.3,8 On a alors un CANAL INTÉRIEUR, *all.* INNERER FALZ (m); *angl.* U-SHAPED HOLE; *it.* CANALE INTERNO; *gr.m.* ὀπή ἐσωτερική.

– ou bien le BRAYET entoure le bloc, et dans ce cas il peut être retenu par des RAINURES DE BARDAGE, creusées sur les faces latérales du bloc, entre arête supérieure et arête inférieure (normalement il y en a deux par face), pour empêcher le glissement de la corde : *all.* KRANZTAUKANAL (m); *angl.* LIFTING GROOVE; *it.* SOLCO DI IMBRACATURA; *gr.m.* σχισμή (ή) ἀνυψώσεως. On indique alors la position de ces RAINURES (LATÉRALE, mais aussi, éventuellement, INFÉRIEURE)²⁵⁷.

On pouvait utiliser, enfin, l'

ENCOCHE DE BARDAGE : il s'agit de sortes de mortaises creusées dans les faces de joint (il y en a donc normalement deux), et complétées par un canal atteignant le lit d'attente, et dans lesquelles s'engageait le BRAYET, dont les deux brins se terminaient par une cale les maintenant en place, ou par un crochet. *All.* KERBE (f), EINKERBUNG (f), KRANZTAUKERBE (f); *angl.* LIFTING SOCKET; *it.* TACCA DI IMBRACATURA; *gr.m.* ἐγκοπή (ή) ἀνυψώσεως.

2.34.2 système utilisant la PINCE

33.4 PINCE, ou GRIFFES : dispositif formé de deux pièces métalliques montées sur un axe et qui, reliées

²⁵⁷ Exceptionnellement le BRAYET pouvait saisir plusieurs blocs, ce qui explique la position de ces rainures, cf. MARTIN 1965, p. 210, n. 3.

²⁵⁸ Cf. MARTIN 1965, p. 213-216; pour un autre sens du mot, cf. *supra* p. 76. La σχενδύλη (ή) du charpentier devait être un outil analogue.

à une extrémité au câble de traction, maintiennent par autoserrage, à leur autre extrémité, le bloc à soulever. *All.* (GREIF)ZANGE (f), GREIF-, STEINSCHERE (f), (TEUFELS)KLAUE (f); *angl.* LIFTING-TONGS; *it.* FORCIPE; *gr.m.* ψαλίδα (ή), διχάλι (τό), δαγκανάρι (τό); *gr.a.* καρκίνος (ὀ)²⁵⁸; *lat.* FORFICES²⁵⁹, FORCEPS.

Pour que l'accrochage du bloc soit plus sûr, il importe que soient creusées sur celui-ci des

ENTAILLES DE LEVAGE : de forme triangulaire 33.9 et recourbée, en accord avec le dessin des extrémités de la PINCE, ces entailles, toujours en nombre pair évidemment, se situent, soit au lit d'attente (il y en a deux, ou deux fois deux, sur l'axe du bloc), soit sur les faces latérales (il y en a le plus souvent deux fois deux) ; ces deux types de position peuvent être décrites par les épithètes SUPÉRIEURES / LATÉRALES. *All.* HEBELOCH (n); *angl.* TONG HOLE, TONG CUTTING; *It.* FORO DI IMBRACATURA; *gr.m.* ὀπή (ή) ἀνυψώσεως.

2.34.3 système utilisant la LOUVE

LOUVE : dispositif formé de deux ou trois pièces 33.5 de métal ou de bois montées sur une boucle où passe le CROCHET du câble de levage, et dont la forme, plus large en bas qu'en haut, provoque ici aussi un effet d'autoserrage par rapport à la mortaise où la LOUVE est enfoncée. *All.* (STEIN)WOLF (m), KROPFEISEN (n); *angl.* LEWIS; *it.* OLIVELLA; *gr.m.* καμπάνα (ή); *gr.a.* λύκος (ὀ)²⁶⁰.

La LOUVE peut être SIMPLE (avec un côté vertical et un côté oblique) ou DOUBLE (avec les deux côtés obliques); *all.* ZWETEILIGER / DREITEILIGER W.; *angl.* SINGLE-TAPER / DOUBLE-TAPER; *it.* O. SEMPLICE / DOPPIA; *gr.m.* κ. ἀπλῆ/διπλῆ.

TROU DE LOUVE : mortaise dans laquelle s'engage la LOUVE²⁶¹. *All.* WOLFLOCH (n); *angl.* LE-

²⁵⁹ Ils sont qualifiés de FERREI (VITRUVI, X, 2,2), et les extrémités en contact avec le bloc sont les DENTES.

²⁶⁰ Cf. MARTIN 1965, p. 216.

²⁶¹ VALLOIS 1978, p. 510, emploie l'expression «boîte à louve».

WIS HOLE; *it.* FORO PER L'OLIVELLA; *gr.m.* ἐγκοπή (ή) καμπάνας. On indique sa position, le plus souvent sur le plan supérieur du bloc²⁶², mais aussi éventuellement sur un lit de joint, pour le remorquage du bloc sur des rouleaux²⁶³, en la caractérisant de SUPÉRIEURE ou LATÉRALE. On indique encore sa disposition, TRANSVERSALE (si la longueur de la cavité est perpendiculaire à la face antérieure de la pièce) ou LONGITUDINALE. Il peut d'ailleurs y avoir plusieurs trous de louve sur une seule pièce.

La LOUVE peut être bloquée dans son trou par un ou plusieurs

COINs, *all.* KEIL (m); *angl.* WEDGE, KEY; *it.* CUNEO; *gr.m.* σφήνα (ή), λάμα (ή); *lat.* CUNEUS.

2.35 Mise en place des blocs et ravalement

Lorsque les blocs ont été travaillés pour recevoir une place définitive dans la construction, leur individualité peut être affirmée par une MARQUE D'ASSEMBLAGE, qu'il ne faut pas confondre avec les MARQUES DE CARRIER ni avec les MARQUES D'ENTREPRENEUR :

MARQUE DE CARRIER : signe ou ensemble de signes gravé sur le bloc à la carrière même. *All.* STEINBRUCHMARKE (f), -MARKIERUNG (f); *angl.* QUARRY MARK; *it.* MARCA DI CAVA; *gr.m.* μάρκα (ή), σήμα (τό) λατομείου.

MARQUE D'ENTREPRENEUR : signe ou ensemble de signes gravé, souvent sur le chantier, pour indiquer l'entrepreneur qui a pris en charge la préparation et la mise en place des blocs²⁶⁴. *All.* UNTERNEHMERMARKE (f); *angl.* CONTRACTOR'S MARK; *it.* MARCA DI IMPRENDITORE; *gr.m.* μάρκα (ή), σήμα (τό) εργολάβου.

MARQUE D'ASSEMBLAGE, LETTRE DE POSE : signe (ou ensemble de signes), lettre(s), chiffre(s) ou mot gravé(s) sur le bloc pour guider le tra-

vail de mise (ou de remise) en place (après un démontage). *All.* VERSETZZEICHEN (n), -MARKE (f); *angl.* ASSEMBLY MARK, A. LETTER, SETTING MARK, S. LETTER; *it.* MARCA DI MONTAGGIO; *gr.m.* σημάδι (τό) για τοποθέτηση.

Lorsque la fonction des lettres gravées n'est pas certaine, on peut employer une expression vague comme MARQUE DE MAÇON, *all.* STEINMETZ-ZEICHEN (n), *angl.* MASON'S MARK, *it.* MARCA DI MURATORE; *gr.m.* σημάδι του χτίστη.

Pour préciser l'emplacement des blocs les uns par rapport aux autres, on incisait parfois, sur le lit d'attente d'une assise, un

REPÈRE DE MISE EN PLACE, ligne qui peut signaler, on bien la limite du bloc attendu, ou l'axe d'une colonne, un rayon de cannelure, etc. *All.* MARKIERUNGS-, AUFRISSLINIE (f); *angl.* SETTING LINE, CONSTRUCTION L., GUIDE L.; *it.* LINEA DI GUIDA; *gr.m.* οδηγός (ό), μπάξι (τό), χνάρι (τό); *gr.a.* σημεία (ή)²⁶⁵.

On décrit le tracé de la ligne, ou des lignes, DROITE / CERCLE (ou CERCLES CONCENTRIQUES) / PERPENDICULAIRES (en CROIX), etc. La ligne peut être non point continue mais présenter une série de JALONS, *all.* STRICHE (m. pl.), *angl.* STROKES, BROKEN LINE; *it.* LINEA SPEZZATA; *gr.m.* χάραγμα (τό), eux-mêmes constitués chaque fois éventuellement par une CROIX incisée, etc.

On ne confondra pas la LIGNE de REPÈRE avec un BANDEAU DE REPÈRE, appelé aussi parfois BANDEAU DE RAVALEMENT, ou BANDE DE RÉFÉRENCE, qui sert de repère non pour la pose mais pour le travail de ravalement (cf. *infra*, p. 132); on ne confondra pas non plus cette LIGNE de REPÈRE avec la ligne laissée par les intempéries, à la rencontre entre la partie d'un bloc restée longtemps à l'air libre et la partie protégée par le bloc posé par dessus, ligne qu'on peut appeler en *fr.* LIGNE

²⁶² Mais non pas exactement au milieu de la pièce, pour que celle-ci soit transportée dans une position légèrement oblique, et donc plus facile à mettre en place, cf. MARTIN 1965, p. 219.

²⁶³ Cf. par exemple ROUX 1961a, p. 117.

²⁶⁴ Pour la distinction de ces deux catégories de marques, cf. MARTIN 1965, p. 222-225, ROUX 1961a, p. 150-151 en

distingue encore les «lettres de contrôle», destinées à dénombrer les blocs.

²⁶⁵ Ces marques pouvaient être gravées non directement sur le bloc, mais sur une mince feuille de plomb au lit d'attente; ou encore le centre du cercle était marqué par un petit cube de plomb, cf. ORIANDOS 1968, p. 80, n. 4.

D'ÉROSION, *all.* VERWITTERUNGSLINIE (f), *angl.* WEATHER LINE, *it.* LINEA DI USURA, *gr.m.* γραμμή του νεροφαγώματος.

La mise en place des blocs²⁶⁶ implique, le plus souvent, des mouvements sur le lit d'attente de l'assise inférieure : ces mouvements sont facilités par l'utilisation d'un (ou de plusieurs)

ROULEAU : c'est un RONDIN de bois sur lequel on fait avancer les blocs. *All.* ROLLE (f), WALZE (f); *angl.* ROLLER; *it.* RULLO; *gr.m.* κατρακύλι (τό); *gr.a.* σκυτάλη (ή), φάλαγξ (ή)²⁶⁷; *lat.* CYLINDRUS²⁶⁸.

On poussait les blocs au moyen du

LEVIER, ou PINCE : barre de métal dont une extrémité au moins est aplatie et légèrement recourbée, pour qu'il soit plus facile de l'engager sous le bloc. *All.* STEMMEISEN (n), HEBELSTANGE (f); *angl.* CROW-BAR, LEVER, PRY-BAR; *it.* LEVA; *gr.m.* μοχλός (ό), λοστός (ό); *gr.a.* μοχλίων (τό), μοχλός (ό), λοῖσθος (ό); *lat.* VECTIS, FERRUM, FERREUS VECTIS²⁶⁹.

Pour faciliter la manœuvre, on prépare à l'avance sur le lit d'attente des entailles, dites

28.8 TROUS DE PINCE²⁷⁰. *All.* STEMMLOCH (n);

angl. PRY-HOLE, SHIFT-HOLE²⁷¹; *it.* SOLCO PER LEVA; *gr.m.* μοχλοβόθριο (τό). On indique la position de ces entailles, soit sur le lit d'attente de l'assise inférieure, soit sur le joint montant (et dans ce dernier cas on emploie parfois en *fr.* l'expression CAVITÉ DE JOINT); il arrive que ces entailles soient étagées sur la face de joint, et dans ce dernier cas on parle parfois en *fr.* de

TROUS DE PINCE EN CRÉMAILLÈRE, *all.* STEMMLOCHREIHE (f); *angl.* PRY-HOLE SERIES; *it.* SOLCHI IN SERIE; *gr.m.* μοχλοβόθρια (τά) στη σειρά. Dans tous ce cas, on indique le tracé et la section de l'entaille²⁷², et ses dimensions²⁷³.

La mise en place des blocs terminée, on procède au

RAVALEMENT : opération par laquelle on porte le parement d'une construction à son niveau définitif, en supprimant les parties laissées en saillie soit pour faciliter le levage, soit comme protection provisoire. *All.* ABGLEICHUNG (f); *angl.* FINISHING, FINAL DRESSING; *it.* ARRICCIATURA; *gr.m.* λάξευση (ή), ἀπίσωση (ή), ἀπόξεση (ή); *gr.a.* ἐπεργασία (ή), ἐπικοπή (ή), ὁμάλισις (ή), ἐπιξοά (ή), ἀναξοή, ἀναξοά (ή), καταξοά (ή)²⁷⁴.

Un certain nombre de questions liées à cette opération seront étudiées *infra*, p. 130-136 à propos des parements.

²⁶⁶ Cette opération s'appelait en *gr.a.* θέσις ou σύνθεσις (ή); les manœuvres de déplacement étaient désignées par les termes de παρκάλισις (ή), ἐσκάλισις, διακάλισις, cf. MARTIN 1965, p. 164.

²⁶⁷ Nous avons déjà rencontré σκυτάλη *supra* p. 120 dans le sens de BRAS de treuil, la forme de l'élément étant la même. On pouvait aussi désigner les rouleaux par l'expression τὰ στρογγύλα, les «bois ronds», cf. *supra*, p. 25.

²⁶⁸ Le mot désigne, chez VITRUVÉ, X, 2,12, l'instrument qui dans les palestres sert à égaliser le sol : il pourrait convenir aussi pour les pièces dont il est question ici.

²⁶⁹ La partie recourbée du LEVIER, qui passe sous la pierre, est en *lat.* la LINGUA, ou LINGULA, cf. VITRUVÉ, X, 3,2.

²⁷⁰ On voit qu'ici le vocabulaire traditionnel risque de provoquer des confusions, à cause de la dualité de sens du mot PINCE, qui peut désigner aussi l'instrument à deux barres, cf. *supra* p. 122. Il vaudrait mieux réserver ce mot pour ce dernier sens, car l'appareil alors «pince» réellement le bloc, et parler ici seulement de LEVIER; on appellera

alors les entailles en question «ENCOCHES DE LEVIER».

²⁷¹ Le PRY HOLE, taillé dans le bloc au-dessous de celui qu'il s'agit de poser, est destiné à faciliter le déplacement en avant de ce dernier; le SHIFT HOLE, taillé dans la face de contact du bloc qu'il s'agit de poser, est destiné à faciliter son déplacement en avant et latéralement (c'est la CAVITÉ DE JOINT, cf. ci-dessus.).

²⁷² Cf. VALLOIS 1978, p. 520-533, qui distingue trois types de «cavités de joint», d'après leur emplacement, et trois types de trous de pince sur lits d'attente, d'après leur forme et leur section.

²⁷³ Pour le BISEAU DE JOINT vertical sur les blocs d'une file, qui semble en rapport avec la manœuvre de mise en place et pourrait indiquer la direction de la pose, cf. TREVOR HODGE 1975.

²⁷⁴ Cf. MARTIN 1965, p. 199-200. Les verbes correspondants sont ἐπεργάζομαι, ἐπικόπτω, ὁμαλίζω, et aussi, plus simplement, ξέω et ses composés ἀναξέω, ἐπιξέω, καταξέω, cf. *ibid.* p. 298, n. 1.

2.36 Outillage pour la préparation et la mise en œuvre des MORTIERS et des autres mélanges (comme le TORCHIS, le PISÉ, etc., cf. *supra*, p. 49-52)

La préparation de ces mélanges, comportant un matériau minéral meuble (ou plusieurs) et de l'eau, implique, au minimum, l'utilisation de la PELLE (cf. *supra*, p. 116) et aussi du.

TAMIS : instrument permettant d'obtenir un matériau meuble d'un grain déterminé, les éléments trop gros étant arrêtés par un grillage. *All.* (WURF)SIEB (n); *angl.* SIEVE, SCREEN²⁷⁵, RIDDLE²⁷⁶; *it.* SE-TACCIO; *gr. m.* κόσκινο (τό), κοσκινίστρα (ή), σήστρο (τό), κρησάρα (ή), σήτα (ή); *gr. a.* κόσκινον (τό), σήστρον (τό); *lat.* CRIBRUM, CRIBELLUM.

Pour le corroyage des MORTIERS, on utilise le

RABOT : instrument composé d'une petite planche fixée perpendiculairement à l'extrémité d'un long manche²⁷⁷. *All.* EINRÜHRSTANGE (f), KALK-RÜHRER (m); *angl.* LARRY; *it.* MARRA; *gr. m.* τσαπί (τό).

Mais on peut aussi utiliser, pour la même fonction, la

HOUE : instrument composé d'un manche à l'extrémité duquel est fixée une lame qui fait avec lui un angle plus ou moins aigu, et qui, lorsqu'il est prévu spécialement pour le travail du mortier²⁷⁸, peut être appelé BOULOIR²⁷⁹. *All.* KALK-, MÖRTEL-KRÜCKE (f); *angl.* HOE, MATTOCK; *it.* ZAPPA, MARRA; *gr. m.* μάκελλα (ή), τσάπα (ή); *gr. a.* μάκελλα (ή), σμινύη (ή)²⁸⁰; *lat.* LIGO, SARCULUM.

Pour transporter le mortier entre l'aire de corroyage et l'endroit où il va être mis en œuvre, on peut utiliser les contenants suivants :

²⁷⁵ Ce dernier mot s'applique plutôt à un instrument de grandes dimensions, rectangulaire.

²⁷⁶ Les mots SIFTER et STRAINER sont réservés à l'ustensile de cuisine.

²⁷⁷ Le mot *fr.* est donc le même pour l'instrument de menuisier cité *supra*, p. 74.

²⁷⁸ En effet la HOUE peut être employée aussi, comme la BÊCHE, pour ameublir les sols.

²⁷⁹ Cf. par exemple FLINDERS PETRIE 1886, pl. XXV, n° 6.

²⁸⁰ La forme de l'instrument appelé en *gr. a.* πηλοστρό-

AUGE : petite cuve de bois rectangulaire, à parois évasées (elle peut d'ailleurs servir aussi de récipient pour gâcher le PLÂTRE). *All.* MÖRTELPFANNE (f), -TROG (m) -MULDE (f); *angl.* TROUGH, MORTAR T.; *it.* TROGOLO; *gr. m.* σκάφη (ή); *gr. a.* σκάφη (ή); *lat.* MORTARIUM. Le *fr.* désigne spécialement par le mot

CISEAU une petite AUGES, que le maçon porte sur l'épaule, *all.* MÖRTELBÜTTE (f), *angl.* HOD, *it.* COFANA, *gr. m.* πηλοφόρι (τό); *lat.* MORTARIUM.

PLATEAU, ou TALOCHE : plaque de bois munie d'une poignée, sur laquelle le maçon dispose une certaine quantité de mortier ou de plâtre à sa disposition immédiate; lors de la confection des ENDUITS, cf. *infra*, p. 136, la TALOCHE est utilisée aussi pour appliquer directement le mélange sur la paroi et surtout pour le lisser. *All.* REIBEBRETT (n), REIBSCHEIT (n), MÖRTELBRETT (n), TALOSCHE (f); *angl.* HAWK²⁸¹; *it.* PIALLETTO; *gr. m.* φραγκό-φτυαρο (τό).

La mise en œuvre de la pâte appelle l'utilisation des instruments suivants :

TRUELLE : outil comportant une lame, dite le PLAT, terminée par une soie coudée fixée dans un manche de bois, et servant à appliquer le mélange. *All.* (MAURER)KELLE (f); *angl.* TROWEL; *it.* CAZZUOLA; *gr. m.* μυστρί (τό); *gr. a.* υπαγωγεύς (ό), ξυστήρ (ό); *lat.* RUTRUM²⁸², ASCIA²⁸³.

POLISSOIR, LISSE, APLANISSOIR : outil comportant une plaque, plane ou courbe, qu'on manœuvre à l'aide d'une poignée pour lisser un enduit²⁸⁴. *All.* REIBEBRETT (n), GLÄTTER (m), GLÄTTHOLZ (n), KARDÄTSCH (f); *angl.*

φτιον (τό), et qui devait avoir une fonction analogue, n'est pas connue.

²⁸¹ Mais ce mot désigne un instrument normalement utilisé pour porter le mortier, et non pas pour l'appliquer.

²⁸² Le mot TRULLA n'est attesté qu'à basse époque, bien qu'il soit contenu dans le mot employé déjà par Vitruve, TRULLISSATIO (cf. *infra*, p. 137). La lame de la TRUELLE s'appelle, d'après VITRUVIUS, VII, 3,6, FERRUM.

²⁸³ Mais cf. aussi *supra*, p. 70.

²⁸⁴ Cf. par exemple LEHMANN 1962, p. 106-107 pour de bonnes illustrations. On trouve aussi cet ustensile en mar-

FLOAT; *it.* LISCIATOIO; *gr.m.* τριβίδι (τό); *gr.a.* τριπτήρ (ό); *lat.* LIACULUM^{284bis}.

Le plâtrier utilise aussi la

SPATULE : petit instrument à lame plate, de formes diverses, destinée surtout à la retouche. *All.* SPA(CH)TEL (m); *angl.* SPATULA; *it.* SPATOLA; *gr. m.* σπάτουλα (ή)²⁸⁵.

Enfin, pour le PISÉ et d'autres mélanges on utilisait le

PILON, DEMOISELLE : masse de bois, souvent ferrée. *All.* STAMPFER (m); *angl.* RAMMER, BEETLE, PESTLE; *it.* PESTELLO, PESTONE; *gr.m.* κόπανος (ό), κοπανιστήρι (τό); *gr.a.* ὕπερος (ό), ὕπερον (τό), κόπανον (τό), δοῖδυξ (ό); *lat.* VECTIS (LIGNEUS)²⁸⁶, FISTUCA²⁸⁷, PAVICULA, LIACULUM.

bre; très lourd, il devait servir alors non pour les murs mais pour les sols.

^{284 bis} Voir VITRUVÉ, II, 4,3 et VII 3,7, et GAITZSCH 1980, p. 11 ss.

²⁸⁵ C'est une des formes de cet outil que RÉAU 1953 appelle RIFLARD DE MAÇON, avec la définition : «outil

composé d'une lame de métal mince et biaise avec un petit manche en bois, qui sert à couper le plâtre et égaliser les surfaces».

²⁸⁶ L'adjectif empêche la confusion avec le LEVIER. cf. *supra*, p. 124.

²⁸⁷ Cf. *supra*, p. 49, n. 260.

3. TECHNIQUES ET FORMES DU DÉCOR.

Avant d'examiner les formes habituelles du décor dans l'architecture grecque et romaine (3.4), nous en envisagerons les techniques, c'est-à-dire : 3.1 le traitement en façade des éléments appartenant directement à la construction (les PAREMENTS et les JOINTS) : 3.2 l'apport, sur les surfaces visibles de la construction, d'une couche de matériau liquide ou pâteux (PEINTURES et ENDUITS) ; 3.3 l'apport, sur les parois verticales, les sols, les plafonds, d'éléments solides, de grandes dimensions (PLACAGES, DALLAGES) ou de petites dimensions, en surface continue (MOSAÏQUE) ou en éléments discontinus (APPLIQUES).

3.1 Traitement des parements nus

On appelle PAREMENT la face apparente d'une construction. *All.* OBER-, SICHTFLÄCHE (f); *angl.* FACE, FACING; *it.* PARAMENTO; *gr.m.* ὄψη (ή), πρόσωπο (τό), ἐπιφάνεια (ή) κατακόρυφη; *gr.a.* μέτωπον (τό); *lat.* FRONS.

On distingue traditionnellement :

PAREMENT NU, celui dont l'apparence dépend seulement de l'appareil choisi, du traitement de la FACE DE PAREMENT (cf. *supra*, p. 57), des éléments qui composent cet appareil, et du traitement des JOINTS entre ces éléments. *All.* UNVERKLEIDETE O.; *angl.* BARE FACE; *it.* P. NUDO; *gr.m.* ἐπιφάνεια (ή) ἀκάλυπτη.

PAREMENT COUVERT, celui où l'appareil,

considéré comme inférieur à l'effet souhaité, se trouve dissimulé derrière un enduit, un placage, etc. *All.* VERKLEIDETE O.; *angl.* RENDERED FACING, REVETTED F.; *it.* P. RIVESTITO; *gr.m.* ἐ. καλυμμένη, ἐ. ἐπενδυμένη. Il ne sera question en 3.1 que de la première catégorie.

Les problèmes se posent différemment selon que l'appareil combine des éléments moulés, les BRIQUES, des éléments, originels ou taillés, de petites dimensions, CAILLOUX et MOELLONS, et des éléments taillés de grandes dimensions, BLOCS.

3.11 Appareils de BRIQUES

La nature même des éléments mis en œuvre explique qu'il n'y ait pas ici de traitement spécial pour leur face visible. Lorsque l'appareil était destiné à rester visible, son PAREMENT NU tirait sa qualité esthétique de la régularité de son agencement; mais l'apparence pouvait en être diversifiée au moyen de plusieurs techniques :

- effets de couleur : par l'utilisation de BRIQUES de couleurs différentes¹. C'est aussi un effet de couleur que produisait le mélange d'appareils de briques et d'appareils de pierre, dans l'OPUS MIXTUM, avec ses PANNEAUX et ses BANDES (cf. *supra*, p. 101).

- effets de lumière et d'ombre : par la disposition en saillie de certaines assises de briques.

¹ Cf. par exemple LUGLI 1957, p. 575, 577.

– effets de joints : les joints de mortier entre les briques² peuvent être traités de manières différentes. Il est vrai que ce traitement a souvent comme première justification une raison non de décoration mais de construction : en effet, dans tous les cas où l'appareil de briques devait recevoir un ENDUIT (cf. *infra*, 3.2), on s'efforçait d'améliorer la liaison entre ces deux réalités si différentes en ménageant dans le joint des refouillements où l'enduit puisse venir s'accrocher. Mais on retrouve aussi ces techniques dans certains cas où il semble assuré que le parement était destiné à rester nu, ce qui indique que les Anciens en sentaient la valeur décorative : c'est pourquoi nous décrivons ici l'ensemble de ces traitements. On distingue ainsi :

- 34.1 **JOINT CREUX** : joint où le matériau de liaison est en retrait par rapport au parement. *All.* HOHLFUGE (f), SCHWINDFUGE (f); *angl.* RAKED JOINT; *it.* GIUNTO CAVO; *gr.m.* ἀρμός κουφωτός (ό), ἄ. μέ πήχη. Plusieurs variantes sont possibles, selon la section du creux :
- 34.2 **CREUX EN CANAL** : la section du JOINT est concave. *All.* AUSGERUNDETE HOHLFUGE (f); *angl.* CONCAVE TOOLED JOINT; *it.* GIUNTO CAVO A CANALE; *gr.m.* ἄ. μέ λούκι, ἄ. μέ σίδεπο.
- 34.3 **CREUX EN ANGLET** : la section est ici triangulaire. *All.* KEILFUGE (f); *angl.* TOOLED JOINT; *it.* G. A SEZIONE TRIANGOLARE; *gr.m.* ἄ. μέ κόχη, ἄ. μέ τό μυστρί.
- 34.4 **CREUX EN CHANFREIN** : la section est une oblique descendant vers l'extérieur, le maçon ayant dégagé avec le rebord de la truelle l'arête inférieure de chaque élément. *All.* FUGE MIT UNTERSTOCHENER FASE, ABGEFASTE F.; *angl.* WEATHER STRUCK JOINT, WEATHER(ED) J.³; *it.* STILATURA; *gr.m.* ἄ. μέ φαλτσογωνιά, ἄ. μέ σφήνα.
- 34.5,10 **CREUX EN CHANFREIN DOUBLE** : un petit chanfrein dégage à la fois l'arête supérieure et l'arête inférieure de chaque élément, si bien que le joint, toujours «creux», présente une section convexe à

deux ou trois faces. *All.* BEIDSEITIG (ou ZWEISEITIG) ABGEFASTE FUGE; *angl.* DOUBLE TOOLED JOINT; *it.* STILATURA A DENTE⁴; *gr.m.* ἄ. μέ διπλή φαλτσογωνιά.

JOINT PLEIN : joint où le matériau de liaison 34.6,10 affleure au niveau du parement. *All.* VOLLFUGE (f), STEINBÜNDIGE F.; *angl.* FLUSH JOINT; *it.* GIUNTO PIENO; *gr.m.* ἄ. μυστρισμένος, ἄ. γεμάτος.

Il ne semble pas qu'on rencontre dans l'architecture de l'Antiquité classique le

JOINT SAILLANT, faisant une saillie marquée par rapport au parement. *All.* VORGELEGTE FUGE, ERHABENE F.; *angl.* PROJECTING J.; *it.* G. SPORGENTE; *gr.m.* ἄ. ἀνάγλυφος.

Par contre, on trouve très souvent, dans l'architecture romaine de briques, le

JOINT REGARNI : au niveau du parement, le 34.7 joint laissé d'abord «creux» a été garni d'un mortier de meilleure qualité que celui qui fait la liaison dans le cœur de la construction. Ce joint ne fait pas saillie (ou ne fait qu'une saillie très faible) par rapport au parement, c'est donc une variété du JOINT PLEIN. *All.* NACHGEFUGTE F., — la couche de mortier supérieure est appelée AUSFUGUNG (f), NACHFUGUNG (f); *angl.* POINTED JOINT, — la couche supérieure est appelée POINTING; *it.* G. RIPORTATO, LISCIATURA⁵; *gr.m.* ἄ. ξαναμυστρισμένος.

Dans tous les cas précédents, mais spécialement pour les JOINTS CREUX EN CHANFREIN et pour les JOINTS REGARNIS, le joint peut être aussi

RETRACÉ : le maçon dessine, le plus souvent 34.8 avec la pointe de la truelle, un ou plusieurs traits (normalement horizontaux) sur le mortier, créant ainsi des incisions qui améliorent l'accrochage de l'ENDUIT, à moins qu'ils ne répondent à des intentions simplement décoratives⁶. *All.* NACHGEZOGE-

² Nous prenons ici le mot JOINT dans le sens c) de la p. 103, n. 147.

³ L'*angl.* appelle STRUCK JOINT celui où le biseau est inversé, le maçon ayant dégagé l'arête supérieure de chaque élément; mais cette technique ne semble pas attestée indépendamment dans la construction de briques antique.

⁴ Cf. LUGLI 1957, p. 572.

⁵ LUGLI, *ibid.* p. 573, fait remarquer avec raison que cette technique, rendant la surface du parement parfaitement plane, exclut l'utilisation d'un enduit.

⁶ PÉROUSE DE MONTCLOS 1972 donne le *syn.* JOINT TIRÉ À LA POINTE, qui ne semble pas utilisé en archéologie classique.

NE FUGE (f); *angl.* SCORED JOINT; *it.* G. A STILATURA; *gr.m.* ἄ. χαρακωμένος.

Quand le joint est RETRACÉ, on indique s'il l'est à UN / DEUX TRAITs, la direction de ces traits, et, s'il y en a deux, leur distance moyenne. Le trait RETRACÉ pouvait être éventuellement PEINT (en rouge).

3.12 Appareils de CAILLOUX et/ou MOELLONS.

A la différence des appareils de briques, on peut rencontrer ici, au moins pour les appareils de MOELLONS, un traitement spécial de la face de parement des éléments : on indiquera ce traitement, selon un vocabulaire qui sera précisé *infra* à propos des BLOCS.

D'autre part, aussi bien pour l'INCERTUM FRUSTE que pour l'INCERTUM RÉGULIER (*supra*, p. 95), le traitement des joints est susceptible, au moins en théorie, des variétés que nous avons rencontrées à propos des appareils de briques. En fait, on rencontre essentiellement le JOINT CREUX EN CANAL, plus ou moins irrégulier, le JOINT PLEIN, le JOINT REGARNI (très fréquent en particulier dans l'architecture gallo-romaine), et très souvent le JOINT RETRACÉ. Pour ce dernier cas, il convient de décrire l'organisation des TRAITs INCISÉS : ils sont horizontaux et éventuellement aussi verticaux, constituant alors un système orthogonal qui évoque l'APPAREIL À MOELLONS RECTANGULAIRES ; ce système se complique parfois de traits obliques dans les angles, évoquant alors (et parfois suivant effectivement) les fragments de briques ou de tuiles qui peuvent faire cale entre les moellons ; dans tous les cas, le trait peut être simple ou double. Enfin il arrive même que ces traits dessinent, sur les surfaces regarnies, des MOTIFS DÉCORATIFS, par exemple des ÉPIS.

3.13 Appareils de BLOCS

Pour des raisons de commodité, nous regroupons ici l'ensemble du vocabulaire décrivant le traitement de la FACE DE PAREMENT des éléments. C'est dans ce cas en effet que ce traitement conditionne le plus fortement l'apparence de la construction ; pour l'Antiquité classique, l'emploi du mortier est exceptionnel dans les appareils qui mettent en œuvre des BLOCS, et, si l'on en rencontre⁷, sa description n'appelle pas un autre vocabulaire que celui qui a été présenté en 3.11 et 3.12.

Un problème préliminaire est posé par la détermination du plan par rapport auquel on va décrire les particularités du parement : en effet, certains arrangements caractéristiques, comme les BOSSAGES, apparaissent pour ainsi dire en avancée par rapport au plan théorique du mur, — ce que nous appellerons désormais « plan de référence »⁸, tandis que d'autres, comme certains types de JOINTs, semblent véritablement enfoncés dans le cœur de la construction, en arrière de ce plan. Ainsi, on ne peut définir *a priori* le plan de référence ni par la surface la plus en avancée, ni par une surface passant par le fond des joints⁹, et une règle de description ne saurait être ici autre chose que la codification d'impressions toutes subjectives : nous proposons pourtant les formules suivantes, qui essaient de rendre compte au mieux des apparences, et qui nous permettront ensuite de caractériser sans ambiguïté les différents éléments :

- si le bloc présente une face antérieure plane unique, cette face constitue le plan de référence ; il en est de même si le JOINT est en CREUX par rapport à cette surface (s'il dessine par exemple un CREUX EN ANGLET)¹⁰.

- si le bloc présente sur sa face antérieure des surfaces planes à différents niveaux, la plan de référence n'est pas la surface centrale (qu'elle soit en saillie ou en retrait), mais le plan donné par la bande courant le long des joints (ou des arêtes) au moins sur trois côtés, étant entendu qu'on ne tient pas compte de la

⁷ Comme par exemple dans les constructions de Chypre.

⁸ Le *fr.* peut aussi employer l'expression pittoresque « le NU du mur ».

⁹ Dans tout ce développement, nous prenons le mot JOINT dans le sens b) de la p. 103, n. 147.

¹⁰ La section du JOINT est alors la même que pour le

CREUX EN ANGLET de la p. 128 ; mais dans ce dernier cas c'est le « joint-remplissage » qui est creusé en triangle, tandis qu'ici le même profil est réalisé par un biseau entaillé dans chacune des faces de joint elles-mêmes en contact, cf. *infra*, p. 135.

bande plane supplémentaire (ou des deux bandes planes) qui longe(nt) en retraite l'arête inférieure du bloc (cf. *infra*, p. 134).

– si le bloc ne présente pas à sa face antérieure de surface plane, le plan de référence est donné par le fond des joints.

Ces règles de description étant posées, il est possible d'envisager successivement : 3.13.1 le traitement des surfaces à la face de parement, quelles que soient ces surfaces; 3.13.2 la présence de zones en avancée ou en retrait par rapport au plan de référence; 3.13.3 le traitement des joints.

3.13.1 Traitement des surfaces

Une première distinction oppose

PAREMENT BRUT, ou **P. BRUT DE CARRIÈRE** : la face antérieure du bloc a gardé l'apparence qu'elle avait à sa sortie de la carrière. *All.* BRUCHRAUHE SICHTFLÄCHE (ή), SPALTRAUHE S., UNBEARBEITETE S., NATÜRLICHE S.; *angl.* QUARRY FACE, ROCK F.; *it.* PARAMENTO GREZZO; *gr.m.* ἀργολιθοδομή (ή). Ce type de parement se rencontre par exemple dans l'APPAREIL CYCLOPÉEN.

PAREMENT DRESSÉ : la face de parement du bloc a été travaillée de manière à se rapprocher d'une surface plane, limitant un volume géométrique simple. *All.* BEARBEITETE S.; *angl.* TOOLED F., DRESSED F.; *it.* PARAMENTO PIANO; *gr.m.* λιθοδομή (ή) ἐργασμένη, λ. λαξευμένη.

Pour décrire les différentes sortes de P. DRESSÉ, on précise la technique, le plus souvent en relation avec un type d'outil :

PAREMENT DRESSÉ AU TÊTU¹¹ : on le reconnaît à sa surface éclatée, avec bosses et creux de

formes diverses. *All.* GESPITZTE S.; *angl.* HAMMER FACE; *it.* P. LAVORATO A MARTELLINA; *gr.m.* λιθοδομή (ή) σφυροκοπημένη.

PAREMENT PIQUÉ : c'est un parement dressé 36.1 au PIC ou à la PIOCHE, qui laissent des creux et des traits irréguliers. *All.* GEPICKTE S.; *angl.* COARSE STIPPLED F., ROUGH POINTED F.; *it.* P. LAVORATO A PICCONE; *gr.m.* πρόσωπο λαξευμένο με πικούνι¹².

Ces deux catégories de parements se trouvent sur les appareils polygonal, trapézoïdal et rectangulaire irréguliers.

PAREMENT PIQUETÉ : il est caractérisé par 37.3,7 des creux ou traits de percussion serrés, réalisés à petits coups d'une pointe fine comme celle du TÊTU, de la SMILLE, de la POINTE, l'outil étant perpendiculaire ou à peine incliné par rapport au parement. *All.* PUNKTGESPITZTE S.; *angl.* FINE POINTED F.; *it.* P. PICCHIETTATO; *gr.m.* πρόσωπο λαξευμένο με βελόνι¹³.

On distingue ensuite toute une série de

PAREMENTS STRIÉS, marqués par des traits plus 36.2-9 ou moins réguliers et parallèles¹⁴, qui peuvent être VERTICAUX / OBLIQUES (et parallèles) / EN CHEVRON, *all.* GRÄTENFÖRMIG, *angl.* CHEVRON, *it.* A CAVALLETTI, *gr.m.* σέ ψαροκόκκαλο / CROISÉS, *all.* KREUZFÖRMIG, *angl.* CROSSED, CROSS-SHAPED, *it.* INCROCIATO, *gr.m.* σταυρωτός / EN QUINCONCE (normalement verticaux, sur des files horizontales alternantes), *all.* SCHACHBRETTARTIG, *angl.* STAGGERED, *it.* A SCACCHIERA, *gr.m.* σκαλωτός / EN GERBE, EN ÉVENTAIL, *all.* FÄCHERFÖRMIG, *angl.* FAN (BROACHED/ ...), *it.* A RAGGIERA, *gr.m.* ἀκτινωτός / IRRÉGULIERS, *all.* UNREGELMÄSSIG, *angl.* IRREGULAR, *it.* IRREGOLARE, *gr.m.* ἀκατάστατος, ἀκανόνιστος.

D'après l'outil utilisé on distingue :

PAREMENT DRESSÉ À LA HACHE, ou P. 36.5,6,8 HACHURÉ : on le reconnaît aux «hachures», plus 37.1

¹¹ Il faut bien préciser qu'il s'agit ici du travail réalisé non avec la pointe de cet instrument (cf. *infra*, s.v. PAREMENT PIQUETÉ), mais avec sa «tête».

¹² On parle aussi dans ce cas de PAREMENT BOSSAGÉ, *all.* BOSSIERTE S. Mais il faut prendre garde à la confusion possible avec la notion de BOSSAGE, totalement différente cf. *infra* p. 133 : on peut rencontrer des BOSSAGES BOSSAGÉS, d'autres qui ne le sont pas. Et cf. note suivante.

te.

¹³ Les documents de l'Antiquité ne montrent pas avec évidence des parements dont les points serrés seraient produits nécessairement par l'emploi de la BOUCHARDE, cf. *supra*, p. 68, et qui seraient donc «bouchardés».

¹⁴ ORLANDOS 1968, p. 168 relie à ce type de décor le *gr.a.* κατάμυττα.

ou moins épaisses et irrégulières, laissées par l'outil à tranchant lisse (taillant). *All.* GEBEILTE S.; *angl.* AXE-DRESSED F.; *it.* P. LAVORATO CON L'ASCIA; *gr.m.* πρ. μέ κινάρες.

36.3-4 PAREMENT STRIÉ À LA POINTE : il est caractérisé par des traces courtes, nombreuses et parallèles, réalisées par l'outil tenu incliné par rapport au parement¹⁵. *All.* GERIFFELTE S.; *angl.* BROACHED F., SCORED F., GROOVED F., FURROWED, F.; *it.* P. STRIATO; *gr.m.* πρ. μέ τή σμίλη, πρ. σμιλεμένο.

37.1-5 PAREMENT BRETTELÉ : il est caractérisé par les BRETTURES, stries en pointillé ou en tireté exécutées avec un outil à tranchant dentelé¹⁶. *All.* GEKRÖNELTE S.¹⁷; *angl.* TOOTH-DRESSED F.; *it.* P. MARTELLINATO; *gr.m.* πρ. μέ τή θραπίνα, μέ τή χτένα, χτενισμένο.

D'autres parements se rapprochent encore davantage du parement plat :

37.6 PAREMENT RIPÉ, où l'on reconnaît les stries parallèles de la RIPE. *All.* ABGESCHABTE S.; *angl.* RASPED F.; *it.* P. RASCHIATO; *gr.m.* πρ. μέ τή ράσπα.

PAREMENT SCIÉ, qui montre seulement, à jour frisant, les traits laissés par la scie. *All.* GESÄGTE S.; *angl.* SAWN F.; *it.* P. SEGATO; *gr.m.* πρ. μέ λιθοπρίο.

Enfin, la finition de certains parements est telle qu'elle ne comporte aucune trace d'outil, toutes les aspérités y ayant été nivelées :

¹⁵ On parle aussi quelquefois en *fr.* de PAREMENT BROCHÉ, cf. pour la BROCHE *supra*, p. 72, n. 412. Dans certains cas, les sillons, au lieu d'être courts et serrés, peuvent être longs, allant souvent d'une arête à l'autre dans une direction sensiblement à 45°.

¹⁶ Il est même possible de distinguer les BRETTURES faites au MARTEAU GRAIN D'ORGE (avec des stries en gros pointillé), les LAYURES faites à la LAYE ou à la GRADINE (stries en pointillé fin) et les RUSTICURES faites au RUSTIQUE (stries en tireté). À propos de ce dernier type de travail, il vaut mieux éviter d'employer l'expression PAREMENT RUSTIQUÉ, qui risque de faire confusion avec «parement rustique», pris dans le sens «donnant une impression de rusticité»; effectivement c'est à ce dernier

PAREMENT LISSE : la surface a été travaillée au CISEAU de manière à devenir parfaitement uniforme. *All.* GEGLÄTTETE S.; *angl.* SMOOTH F.; *it.* P. LISCIO; *gr.m.* πρ. λειασμένο, πρ. λειό; *gr.a.* ἐργασία (ή) λεία.

PAREMENT POLI : ici le travail implique une roche homogène, de celles qu'on appelle MARBRE au sens le plus général (cf. *supra*, p. 37), et l'action d'un abrasif a permis de donner au matériau un luisant caractéristique¹⁸. *All.* POLIERTE S., GESCHLIFFENE S.; *angl.* RUBBED F., POLISHED F.; *it.* P. LEVIGATO; *gr.m.* πρ. στιλβωμένο¹⁹.

Il peut arriver que le traitement du parement ne soit pas le même sur toute la surface d'un BLOC²⁰ : dans ce cas on décrit la forme, l'emplacement, les dimensions, le traitement des ZONES, *all.* ZONE (f), BEREICH (m), *angl.* ZONE, AREA, *it.* ZONA, FASCIA, STRISCIA; *gr.m.* ζώνη (ή).

3.13.2 Présence de zones en avancée ou en retrait par rapport au plan de référence

Un problème préliminaire consiste à distinguer, parmi ces éléments, ceux qui ont un rôle DÉCORATIF (*all.* DEKORATIV; *angl.* DECORATIVE; *it.* ORNAMENTALE; *gr.m.* διακοσμητικός) de ceux qui avaient seulement un rôle PRÉPARATOIRE (*all.* VORBEREITEND; *angl.* PRELIMINARY; *it.* PREPARATORIO; *gr.m.* προπαρασκευαστικός), et qui devaient, au moins théoriquement, disparaître au cours du RAVALEMENT, — même si, en fait, des arrangements dont la fonction première était utilitaire étaient parfois conservés à cause de leur valeur

sens que se réfèrent l'*all.* RUSTIZIERTE S., RUSTIKAQUADERUNG (f), l'*angl.* RUSTICATION, RUSTICATED MASONRY, l'*it.* PARETA RUSTICA, qui évoquent le plus souvent des constructions à BOSSAGES, cf. *infra*, p. 133.

¹⁷ Ce mot implique l'emploi du KRÖNEL (m), le MARTEAU BRETTELÉ. Par opposition, le parement est dit GEZAHNT s'il comporte des stries produites par la GRADINE.

¹⁸ Les marbriers modernes distinguent la «taille polie mate» et la «taille polie brillante», d'après le type de réflexion de la lumière sur la surface du bloc.

¹⁹ Ce polissage s'appelait en *gr.a.* λεία ἐργασία (ή).

²⁰ Cf. par exemple MICHAUD 1973, p. 43.

esthétique. C'est à cette dernière catégorie que se rattachent les TENONS DE BARDAGE (cf. *supra*, p. 121) qui ont pu être conservés pour des raisons diverses, en particulier à cause de l'animation qu'ils apportent à une surface. Il en va de même pour les SURFACES DE PROTECTION, que l'on maintenait jusqu'à la fin des travaux pour préserver les parties les plus fragiles. *All.* WERKZOLL (m), SCHUTZ-SCHICHT (f); *angl.* PROTECTIVE SURFACE; *it.* SUPERFICIE DI PROTEZIONE; *gr.m.* καμπὰς (ό); *gr.a.* ἄπεργον (τό)²¹. Cette surface peut envelopper une pièce entière, comme par exemple un tambour de fût, et on parle alors de GAINE DE PROTECTION, *all.* SCHUTZMANTEL (m); *angl.* PROTECTIVE MANTLE; *it.* GUAINA DI PROTEZIONE; elle pouvait aussi se réduire, en particulier le long des joints verticaux, à un simple BOURRELET DE P., *all.* SCHUTZSTEG (m); *angl.* PROTECTIVE LIP; *it.* CUSCINETTO DI PROTEZIONE; *gr.m.* ἐξόγκωμα (τό) προστατευτικό.

Dans un certain nombre de cas, il est difficile de distinguer ces arrangements pratiques des surfaces surélevées par rapport au plan de référence pour des raisons essentiellement décoratives : on les analysera donc de la même manière, en ne précisant «surface de protection» que dans les cas où l'interprétation est évidente, comme par exemple pour le plan supérieur d'un dallage, entre les colonnes²². Ces SURFACES DE PROTECTION sont limitées par une SURFACE DE RÉFÉRENCE (qui peut être seulement une BANDE, ou une surface plus ou moins grande), indiquant le niveau que devra atteindre le ravalement (on l'appelle parfois aussi en *fr.* BANDEAU TÉMOIN, expression à éviter)²³. *All.* REFERENZ-BAND (n), SCHLAG (m); *angl.* REFERENCE SUR-

FACE, R. BAND²⁴; *it.* SUPERFICIE DI RIFERIMENTO, TESTIMONE; *gr.m.* μαστορας (ό), οδηγός (ό); *gr.a.* περιτένεια (ή)²⁵.

On ne confondra pas cette SURFACE DE RÉFÉRENCE, destinée à disparaître dans la continuité du parement, après le ravalement, avec le JOINT DE DÉCHARGE (cf. *supra*, p. 106) qui, lui, subsiste dans la construction achevée, et qui évite que des pressions trop fortes ne s'exercent en des endroits fragiles.

Pour les traitements proprement décoratifs, qui seuls nous intéressent ici, on peut distinguer : 3.13.21 ceux qui se situent en avancée par rapport au plan de référence; 3.13.22 ceux qui se situent en retrait; 3.13.23 ceux qui combinent les deux formules.

3.13.21 parements avec zone en avancée

PANNEAU EN RELIEF : partie du BLOC en saillie par rapport au plan de référence, présentant une surface plane surélevée de forme géométrique, normalement accordée à la forme du BLOC²⁶. *All.* (QUADER)SPIEGEL (m), PLATTE (f); *angl.* RAISED PANEL; *it.* BUGNATO LISCIO; *gr.m.* καθρέφτης (ό). Ce PANNEAU peut apparaître non seulement sur un bloc d'appareil, mais aussi à un soffite, sur un pilastre, etc., en se continuant éventuellement sur plusieurs blocs : on caractérisera alors l'élément formel en disant qu'il est À PANNEAU, *all.* SPIEGEL(PILASTER, . . .) (m); *angl.* PANELLED; *it.* A PANNELLI; *gr.m.* μέ πλαίσιο.

Le PANNEAU est entouré par une bande plate, plus ou moins large, appelée :

²¹ Cf. R. MARTIN, 1965, p. 191. Pour le *gr.a.* πρόσπεργον (τό), cf. MARTIN 1965, p. 191 et ORLANDOS 1968, p. 49.

²² Il convient en tout cas d'éviter l'expression, parfois utilisée en *fr.*, de «faux bossage».

²³ On trouve parfois aussi en *fr.* l'expression «ciselure relevée» pour désigner cette bordure délimitant la surface à dresser : elle semble à éviter.

²⁴ Les expressions DRAFTED MARGIN, DRAFTING peuvent désigner cette bande, mais aussi la CISELURE entourant un panneau, cf. *infra*, p. 133.

²⁵ Cf. MARTIN 1965, p. 191. Le mot περιτένεια désigne évidemment dans les inscriptions une bande de référence; mais ORLANDOS 1968, p. 164, y reconnaît une CISELURE (cf. *infra* s.v.); il est vrai que l'évolution historique a pu faire passer de l'une à l'autre réalité, cf. d'ailleurs le glissement

de sens en *angl.*, note précédente. Pour la τύλωσις (ή), cf. ROUX 1961a, p. 51, n. 2 et p. 173.

²⁶ On peut mettre à part les cas où le parement comporte une partie centrale, entourée par un listel lisse comme le PANNEAU EN RELIEF, mais ne présentant pas un relief sensible; simplement, le traitement en est différent (c'est par exemple un piquetage, cf. MICHAUD 1973, p. 33); il s'agit donc ici plutôt d'une ZONE (cf. *supra*, p. 131) traitée selon une formule différente; si pourtant on voulait marquer la ressemblance avec le PANNEAU EN RELIEF, tout en indiquant la distinction, on pourrait parler de PANNEAU À PLAT, *all.* FLACHER SPIEGEL (m), *angl.* FLAT PANEL, *it.* PANNELLO PIANO, *gr.m.* πλαίσιο λείο.

CISELURE : son traitement est souvent plus fin que celui du reste du parement²⁷. *All.* RAND-, KANTENSCHLAG (m); *angl.* DRAFTED MARGIN²⁸; *it.* LISTELLO, REFESSO, FASCIA; *gr.m.* γλυφή (ή), ταινία (ή). Cette CISELURE correspond, d'après la définition proposée *supra* p. 129-130, avec le plan de référence; mais, pour éviter la confusion avec la FEUILLURE, dont il sera question plus loin, il faut poser que la CISELURE longe, par définition, au moins trois des joints ou arêtes d'un même bloc²⁹. On pourra avoir ainsi une

4.3 CISELURE PÉRIMÉTRALE : *all.* UMLAU-
35.1a, 4-5 FENDER RANDSCHLAG et, dans le cas d'un bloc quadrangulaire, VIERSEITIGER R.; *angl.* DRAFTED MARGIN ALL ROUND; *it.* FASCIA PERIMETRALE; *gr.m.* γλυφή (ή) περιμετρική.

ou bien une

35.1b, 3 CISELURE EN PI. *All.* DREISEITIGER R., PI-FÖRMIGER R.; *angl.* DRAFTED MARGIN ON THREE SIDES; *it.* FASCIA A PI GRECA; *gr.m.* γλυφή σέ σχήμα Π.

4.3 BOSSAGE : partie du BLOC en saillie par rapport
23.5 au plan de référence, cette fois non pas plane, mais
35.4 formant une convexité plus ou moins régulière, le
36.1 plus souvent dans les deux sens, «EN COUSSIN». *All.* BOSSIERUNG (f), BOSSE (f), POLSTER-, BUCKELQUADER (m); *angl.* PULVINATED FACE, BOSSED F., CONVEX F.³⁰; *it.* BOZZA, BUGNA³¹; *gr.m.* ἐπιφάνεια (ή) κυρτή, ἐ. κυφωτή, μπόμπα (ή).

L'appareil est alors dit en *fr.* APPAREIL À BOSSAGE; *all.* BOSSENWERK (n); *angl.* PULVINA-

TED MASONRY, BOSSED M.; *it.* APPAR. A BUGNE, BUGNATO, A BAULE, SBOZZATO; *gr.m.* μέ ἐξοχές, μέ κύφωμα, μέ μπόμπες³².

Le traitement de la surface convexe peut être l'un quelconque de ceux qui ont été décrits *supra*, p. 130-131 (et l'on parlera alors, p. ex., de BOSSAGE PIQUETÉ, STRIÉ, etc.)³³.

Enfin, on doit noter que le BOSSAGE, qui normalement commence dans l'Antiquité classique à partir des joints, peut aussi laisser libre une ciselure périmétrale : on a alors un PANNEAU À BOSSAGE, *all.* BOSSIERTER SPIEGEL (m); *angl.* PULVINATED PANEL; *it.* PANNELLO A BUGNATO; *gr.m.* καθρέφτης (ό) μέ κύφωση.

3.13.22 parements avec zone en retrait

PANNEAU CREUX : partie du bloc en retraite par rapport au plan de référence, représenté par la bande plane qui l'entoure au moins sur trois côtés. *All.* VERSENKTE PLATTE (f); *angl.* SUNK PANEL; *it.* PANNELLO CAVO; *gr.m.* καθρέφτες μέ φανωτό³⁴. Le PANNEAU CREUX peut avoir un fond plat, ou décoré de diverses manières.

Un cas particulier est fourni par les soffites de plafond, où les panneaux en creux prennent le nom de

CAISSONS, *All.* KASSETTE (f); *angl.* COFFER, COFFERING, LACUNAR; *it.* CASSETTONE, LACUNARE; *gr.m.* φάτνωμα (τό); *gr.a.* κάλυμμα (τό)³⁵; *lat.* LACUNAR; leur analyse sera reprise à

²⁷ On évitera d'appeler cette bande ANATHYROSIS, comme le fait par exemple LUGLI 1957, p. 207, afin d'éviter toute confusion avec l'ANATHYROSE des faces de joint, cf. *supra*, p. 105.

²⁸ Cf. *supra*, note 24.

²⁹ Il faut évidemment poser un seuil, pour distinguer un PANNEAU entouré d'une CISELURE d'un TENON DE BARDAGE en saillie sur le parement : on peut admettre que la CISELURE doit avoir une largeur inférieure au cinquième de la dimension maximum du bloc qu'elle borde.

³⁰ La première de ces expressions ne s'emploie guère que si la convexité du BLOC est assez douce; la seconde s'emploie généralement pour désigner un appareil d'apparence rude.

³¹ Le mot BOZZA désigne plutôt une pierre formant saillie, d'apparence brute; BUGNA implique que la saillie a

une forme géométrique; CAFFARELLO 1971 distingue la B. «semplice» de la B. «sagomata», avec un saillant plus considérable, et de la B. «a diamante», cf. *infra*.

³² Et cf. *supra*, n. 16 pour les mots évoquant un parement «rustique».

³³ L'Antiquité classique ne semble pas avoir connu le BOSSAGE EN POINTE DE DIAMANT, formant une pyramide aplatie, *all.* DIAMANTSCHNITT (m), D.-QUADER (pour désigner le bloc), D.-QUADERUNG (pour désigner l'appareil), BRILLANTIERUNG (f), BRILLANT-QUADER (m); *angl.* DIAMOND POINTED; *it.* B. A PUNTA DI DIAMANTE; *gr.m.* μέ μύτες «διαμαντέ».

³⁴ Et cf. l'expression de VITRUVIUS, IV, 4.4 : «circus coagmenta et cubilia eminentes expressiones».

³⁵ C'est du moins l'élément qui couvre le fond des CAISSONS, cf. ROUX 1961a, p. 127-128.

propos des éléments formels, dans le tome II de cette publication.

FEUILLURE : partie du BLOC en retrait par rapport à l'ensemble du parement, à condition qu'elle soit de forme allongée³⁶ et qu'elle longe *seulement* une arête. On voit que, si le bloc présente une face antérieure plane, la FEUILLURE, en retrait par rapport à cette face, l'est, selon la règle posée *supra* p. 129, par rapport au plan de référence; il en est de même si le bloc présente une ciselure périmétrale, ou une ciselure en Pi; mais, dans le cas où le bloc présente en façade un PAREMENT BRUT souligné par une FEUILLURE, cette dernière se situe au niveau des joints, c'est-à-dire qu'elle correspond au plan de référence, toujours d'après la règle de la p. 129; dans tous les cas, le résultat de l'analyse est en accord avec l'impression visuelle³⁷. *All.* ABLATTUNG (f), FALZ (m); *angl.* RECESSED BAND, GROOVE, REBATE; *it.* INCASSO; *gr.m.* πατούρα (ή), έντομή (ή), αὐλάκωση (ή), κόχη (ή) λαξευμένη. Plusieurs cas sont possibles :

36.1 FEUILLURE D'ANGLE : la feuillure ici affecte l'angle vertical d'une construction, dont elle dégage l'arête. *All.* ECKABBLATTUNG (f), VERTIKALE A.; *angl.* RECESSED BAND AT ANGLE, ANGLE GROOVE; *it.* INCASSO ANGOLARE; *gr.m.* π. στήν κόχη. Ce type de FEUILLURE est normalement CONTINU, c'est-à-dire passant d'un bloc à l'autre, sans interruption, sur toute la hauteur de l'appareil, *all.* DURCHGEHEND, *angl.* CONTINUED, *it.* CONTINUO, *gr.m.* συνεχής.

FEUILLURE DE LIT DE POSE : la feuillure ici affecte le joint inférieur du bloc³⁸. *All.* ABGEBLATTETE LAGERFUGE (f), HORIZONTALE ABBLATTUNG (f); *angl.* REBATE, RABBET, RECESSED BAND (ou GROOVE) ALONG BOTTOM; *it.* INCASSO ORIZZONTALE; *gr.m.* π. όριζόντια³⁹.

³⁶ On peut proposer ici encore, comme seuil, le cinquième de la dimension dans laquelle s'inscrit la FEUILLURE.

³⁷ On ne tient évidemment pas compte ici des cas dans lesquels la FEUILLURE est fonctionnelle, et non point décorative : cf. par exemple MICHAUD 1973, p. 75, où un bloc comporte une feuillure destinée probablement à recevoir l'extrémité des planches d'un plafond.

³⁸ On peut même trouver, mais exceptionnellement, une FEUILLURE DE LIT D'ATTENTE.

³⁹ ORLANDOS 1968, p. 180, applique à cette feuillure le *gr.a.* ύποτομή (ή).

On peut caractériser les FEUILLURES de ce type par des oppositions de plusieurs sortes :

SIMPLE / DOUBLE : dans ce dernier cas, c'est la FEUILLURE la plus basse qui est le plus profondément enfoncée au-dessous du plan de référence⁴⁰.

CONTINUE / LIMITÉE : dans le premier cas, elle va d'un joint latéral à l'autre, et ainsi se prolonge, de bloc à bloc, sur la longueur de l'assise; si elle est LIMITÉE, *all.* UNTERBROCHEN, BEGRENZT, *angl.* STOPPED, *it.* LIMITATA, *gr.m.* περιορισμένη, elle s'arrête, de part et d'autre, avant les joints latéraux du bloc. On doit, dans ce cas, indiquer l'arrangement à chaque extrémité :

- **ARRÊT À ANGLE DROIT** : *all.* RECHTWINKLIGE UNTERBRECHUNG (f); *angl.* PLAIN STOP; *it.* LIMITE A ANGOLO RETTO; *gr.m.* κόψιμο σέ όρθή γωνία.

- **ARRÊT EN BISEAU** : *all.* ABGESCHRÄGTE, ABGEFASTE U.; *angl.* BEVELLED STOP; *it.* LIMITE DI SGHEMBO; *gr.m.* κ. μέ πιζοτάρισμα, κ. λοξό.

- **ARRÊT MOULURÉ**. *All.* PROFILIERTE U.; *angl.* STOP MOULDING; *it.* LIMITE MODANATA; *gr.m.* κ. μέ γλυφή. On indique alors quelle est la mouluration (par exemple une CYMA REVERSA). Ces deux derniers types d'arrêt (ceux qui ne sont pas à angle droit) se regroupent en *fr.* sous l'appellation de ARRÊT AMORTI, *all.* ABGESTUMPFT U., *angl.* MODIFIED STOP, *gr.m.* κ. σβυσμένο.

Lorsque le bloc comporte une FEUILLURE DOUBLE, si seule l'une des deux feuillures est limitée c'est l'inférieure, et la surface à chacune de ses extrémités est alors en continuité avec la feuillure supérieure, avec laquelle elle dessine un schéma en Pi.

CHANFREIN : partie du bloc en retrait par rapport à l'ensemble du parement, et dont les caractères sont analogues à ceux de la FEUILLURE, mais qui

⁴⁰ Dans le cas d'un bloc allongé à FEUILLURE DOUBLE, les seuils posés ci-dessus permettent d'éviter la confusion avec une ARCHITRAVE À TROIS FASCES. On notera que la littérature archéologique présente des dénominations différentes pour ces arrangements : ainsi Michaud 1973, p. 48 appelle la feuillure double «ciselure», et «liste» la ciselure qui la surmonte; DINSMOOR 1950, p. 155 et p. 184 parle de SUNKEN PANEL, qu'il ne faut évidemment pas confondre avec notre PANNEAU CREUX, *supra*, p. 133 etc.

est taillée en oblique par rapport au parement. Le chanfrein peut être considéré comme une forme élémentaire de la MOULURE, et il sera étudié *infra*, p. 155. Mais si le CHANFREIN apparaît le long de tous les côtés du BLOC, il forme, avec les chanfreins des blocs voisins, le JOINT CHANFREINÉ dont il va être question en 3.13.3.

3.13.23 parements avec zone en avancée et zone en retrait

Enfin, il est possible que la FEUILLURE se combine avec un système à PANNEAUX EN RELIEF et CISELURE. Plusieurs combinaisons sont théoriquement possibles, et l'architecture classique en a réalisé au moins deux :

– ou bien le PANNEAU EN RELIEF est entouré par une CISELURE PÉRIMÉTRALE, et le BLOC est bordé en bas par une FEUILLURE DOUBLE⁴¹; ici, d'après la définition posée *supra* p. 129, le plan de référence est donné par la troisième bande à partir du bas de chaque bloc, parce que cette bande, entourant le panneau central, est une CISELURE, bordée en bas par deux FEUILLURES en retrait progressif.

– ou bien le PANNEAU EN RELIEF est bordé sur trois côtés seulement par une CISELURE EN PI (le PI s'ouvrant vers le bas, comme pour les anathyroses de joint, cf. *supra*, p. 105), et la FEUILLURE est simple⁴²; comme la CISELURE se prolonge jusqu'au lit de pose du bloc, la FEUILLURE présente une partie médiane légèrement surélevée, dont la longueur est égale à la largeur du PANNEAU EN RELIEF. C'est la surface en Pi de la CISELURE qui donne, d'après la règle posée plus haut, le plan de référence.

Les cas où ces arrangements concernent non point un seul bloc mais un ensemble de blocs et éventuellement d'assises seront envisagés dans le tome II de cette publication, avec les formes architecturales

qu'ils contribuent à orner. C'est avec le MUR aussi que seront envisagés certains arrangements décoratifs spéciaux, MÉDAILLONS, CARTOUCHES, etc., et aussi les CEINTURES, PLINTHES débordantes, etc.

3.13.3 Traitement des joints

L'apparence du parement diffère selon le traitement des JOINTS :

JOINT NON AJUSTÉ : on trouve ici un intervalle entre les BLOCS (comme dans l'APPAREIL CYCLOPÉEN, où il s'agit de JOINTS GARNIS, cf. *supra* p. 104, mais aussi pour certains JOINTS VIFS, comme dans le POLYGONAL FRUSTE). *All.* OFFENE FUGE (f), KLAFFENDE F.; *angl.* OPEN JOINT; *it.* GIUNTO DISCONTINUO, A INTERTIZIO; *gr.m.* ἀρμός με κενό, ἄ. πού χάσκει.

JOINT AJUSTÉ : ici il y a correspondance exacte entre le tracé des blocs conjoints. *All.* GUT SCHLIESSENDE FUGE, DICHT F., GUTER FUGENSCHLUSS (m); *angl.* CLOSE JOINT, FITTED J.; *it.* G. COMBACIANTE; *gr.m.* ἄ. ἐφαρμοστός, ἄ. ἐφαπτόμενος. Dans ce cas on peut distinguer :

JOINT ACCENTUÉ : ici un travail plus fin borde la ligne des joints, dans l'appareil polygonal ou quelquefois trapézoïdal, mettant ainsi en valeur cette ligne⁴³. *All.* BETONTE FUGE, AKZENTUIERTE F.; *angl.* DRAFTED JOINT⁴⁴; *it.* G. ACCENTUATO; *gr.m.* ἄ. τονισμένος, ἄ. ὑπογραμμισμένος.

JOINT CHANFREINÉ, JOINT BISEAUTÉ : ici le joint apparaît au fond d'une rainure au profil en V, produit par un CHANFREIN longeant chaque arête⁴⁵. *All.* ABGESCHRÄGTE FUGE, ABGEFASTE F.; *angl.* BEVELLED JOINT; *it.* G. OBLIQUO; *gr.m.* ἄ. λοξοκομμένος, ἄ. με φαλτσογωνία. Ces joints biseautés peuvent se combiner, au moins théoriquement, avec plusieurs types de parements; dans

⁴¹ Cf. par exemple la crépis du Portique Sud à Olympie.

⁴² Cf. par exemple le Temple d'Héra à Agrigente.

⁴³ On le voit, cet arrangement évoque la CISELURE PÉRIMÉTRALE présentée *supra*, p. 133, mais dans un traitement trop rustique pour que cette expression puisse être employée.

⁴⁴ Mais cette expression convient mieux à la CISELURE

PÉRIMÉTRALE, cf. note précédente.

⁴⁵ Cet arrangement semble répondre parfois à une simple mesure de précaution, pour éviter que l'arête du bloc ne subisse des ÉPAUFRURES au moment de la pose, le parement devant être ensuite ramené au niveau du joint, comme pour les autres types de SURFACE DE PROTECTION, cf. *supra*, p. 132.

le cas d'un appareil à BOSSAGEs, on ne les confondra pas avec les intervalles, dont la section est effectivement en V, mais de profil très large et irrégulier, qui s'ouvrent au-dessus des joints⁴⁶.

On ne confondra pas ce J. CHANFREINÉ à valeur décorative avec le JOINT DE DÉCHARGE, disposition du lit de pose destinée à protéger l'arête du lit d'attente (cf. *supra*, p. 106), ni avec le BISEAU DE PROTECTION, *all.* WERKZOLLABSCHRÄGUNG (f), *angl.* PROTECTIVE BEVEL, *it.* UGNATURA DI PROTEZIONE, *gr.m.* φαλτσογωνία τοῦ καμπᾶ, qui peut limiter une surface de protection (*supra*, p. 132), par exemple sur les joints montants, et qui est destiné à disparaître (à la différence des deux types précédents) lorsque le ravalement est effectué.

3.2 Enduits et peintures

Avec cette rubrique commence l'étude des PAREMENTS COUVERTs, où la construction en elle-même est dissimulée par l'apport d'un ou de plusieurs éléments supplémentaires. On considère d'abord ici l'apport de matière pâteuse ou liquide.

ENDUIT : revêtement semi-liquide ou pâteux qu'on étend par couches sur une surface où il se fixe en séchant, jouant ainsi un rôle de décoration et/ou

de protection. *All.* PUTZ (m), VER-, ABPUTZ (m), AN-, BEWURF (m), ANSTRICH (m)⁴⁷; *angl.* COATING, PLASTERING⁴⁸, RENDERING⁴⁹; *it.* INTONACO, INCAMICIATURA; *gr.m.* ἄλειμμα (τό), ἀλοιφή (ή), ἐπίχρισμα (τό), σο(υ)βάς (ό); *gr.a.* κονίαμα (τό), κονίασις (ή)⁵⁰, δόρωσις (ή), ἀλοιμ(μ)ός (ό), ἀλοιφή (ή), ἀλιφή (ή), καταλιφή (ή), περιαιλή (ή)⁵¹; *lat.* OPUS TECTORIUM⁵².

L'analyse d'un ENDUIT implique qu'on indique :

– le nombre de ses COUCHES, *all.* SCHICHT (f); *angl.* LAYER; *it.* STRATO; *gr.m.* στρώμα (τό), στρώση (ή), ἐπίστρωμα (τό); *lat.* CORIUM

– leur épaisseur

– leur traitement en surface (LISSE / STRIÉ / INCISÉ, etc.) avec éventuellement la PEINTURE qui y est appliquée (cf. *infra*)⁵³

– la composition de ces couches, dont la connaissance est indispensable pour distinguer les catégories suivantes d'enduits :

ENDUIT DE TORCHIS : une couche de TORCHIS est appliquée le plus souvent sur un CLAYONNAGE HOURDÉ (cf. *supra*, p. 84); on peut la trouver sur le PAN DE BOIS HOURDÉ comme sur d'autres types de constructions. *All.* LEHMPUTZ (m); *angl.* MUD PLASTER; *it.* I. DI FANGO E PAGLIA; *gr.m.* ἀχερολάσπη (ή), γιαγλί (τό).

⁴⁶ On rencontre effectivement des combinaisons du BOSSAGE avec les JOINTs CHANFREINÉS (joints latéraux), cf. par exemple ORLANDOS 1968, p. 170, fig. 203-204; ces derniers ne sont pas en continuité avec la courbe du bossage, mais forment des surfaces plates qui le tranchent selon un angle normalement inférieur à 45°.

On notera par ailleurs que PÉROUSE DE MONTCLOS 1972, p. 52 désigne un bloc à parement plat et joints chanfreinés par l'expression «bossage à onglet»; il nous semble préférable de réserver le terme BOSSAGE aux cas où la pierre présente une saillie arrondie, formant «bosse».

On trouve aussi quelquefois l'expression «joint à bandeau» pour désigner l'appareil où un PANNEAU en relief est entouré par une CISELURE; mais on voit que cette technique ne concerne pas le JOINT à proprement parler, seulement le parement, et c'est pourquoi nous préférons l'analyser de la manière indiquée *supra* 3.13.21, et qui implique seulement un JOINT AJUSTÉ.

On notera enfin que l'Antiquité classique ne semble pas avoir connu le «bossage en cavet», où l'oblique du chanfrein est remplacée par une courbe concave, *all.* BOSSIERUNG MIT HOHLKEHLE (f), *angl.* HOLLOW EDGED

BOSSING, *it.* BUGNATO A CAVETTO, *gr.m.* μέ λουκλουδιά (ή), μέ κοίλους ἄρμούς.

⁴⁷ L'*all.* TÜNCH (f) s'applique seulement à un ENDUIT DE CHAUX, cf. *infra*.

⁴⁸ Cf. *infra*, p. 138, n. 67, pour le sens très général du mot.

⁴⁹ Le RENDERING est la première couche d'un enduit en comportant plusieurs, mais peut aussi désigner un enduit grossier.

⁵⁰ Pour un sens particulier de κονίαμα, cf. *infra*, p. 147, n. 132; κονίασις désigne plutôt l'action d'enduire; le «plâtrier» est le κονιατής, κονιατήρ (ό).

⁵¹ Il semble difficile de rapporter ces mots à telle ou telle des couches que nous allons distinguer dans l'enduit, comme voudrait le faire ORLANDOS 1966, p. 142. MARTIN 1965, p. 422-424 insiste surtout sur la différence entre l'ENDUIT, que traduisent les mots de même racine que κονία, et le BADIGEON (cf. *infra*, n. 57), que traduisent les mots de même racine que ἀλοιφή.

⁵² Cf. LUGLI 1957, p. 44.

⁵³ Pour exprimer la notion de «strié», le *gr.m.* emploie ici l'expression pittoresque σαρδέλλωμα (τό).

Cet enduit est parfois complété, en surface, par une couche d'ARGILE fine délayée dans l'eau. La couche de torchis s'appelait en *gr.a.* ἐπαγωγεύς (ὁ), δόρωσις (ἡ)⁵⁴, et l'application d'argile en surface, qu'on pratiquait aussi sur une paroi de briques crues, ἄλινσις (ἡ)⁵⁵, πῆλωσις (ἡ)⁵⁶. Le *lat.* DELUTARE peut désigner une opération similaire.

ENDUIT DE CHAUX : la CHAUX peut y être employée de plusieurs sortes :

LAIT DE CHAUX, formé de CHAUX en suspension dans l'eau⁵⁷. *All.* KALKMILCH (f), TÜN-CHE (f); *angl.* LIME MILK, WHITEWASH; *it.* LATTE DI CALCE, SCIALBO; *gr.m.* γαλάκτωμα (τό), ἀσβέστη, ἀσβεστόγαλα (τό), μπαντανᾶς (ὁ); *gr.a.* γυνῶδες γάλα (τό); *lat.* CALX DILUTA.

L'opération qui consiste à passer cet enduit est l'ÉCHAULAGE, ou CHAULAGE, *all.* WEISSE(L)N (n), KÄLKEN (n), TÜNCHEN (n); *angl.* WHITE WASHING; *it.* SCIALBATURA, CALCINATURA; *gr.m.* ἀσβέστωμα (τό), ἄσπρισμα (τό), γαλάχτισμα (τό); *gr.a.* κονίασις (ἡ)⁵⁸, λεύκωσις (ἡ). Et la paroi traitée est dite CHAULÉE, *all.* GEWEISS(EL)T, GEKALKT, GETÜNCHT; *angl.* WHITEWASHED, LIME WASHED; *it.* CALCINATO; *gr.m.* ἀσβεστομένο, μπαντανισμένος.

ENDUIT DE MORTIER DE CHAUX (pour le vocabulaire du MORTIER en lui-même, cf. *supra*, p. 50). *All.* KALKPUTZ (m), -BEWURF (m); *angl.* LIME PLASTER; *it.* INTONACO DI CALCE; *gr.m.* ἀσβεστοκονίαμα (τό); c'est cet enduit qui constitue le TECTORIUM par excellence, mot souvent employé d'ailleurs au pluriel en raison des couches nombreuses qui le composaient; ces couches étaient désignées par des noms qu'on peut mettre en rapport, au moins approximativement, avec les termes de la technique moderne :

COUCHES PRÉPARATOIRES : ici le *fr.* dispose de deux termes, dont le rapport n'est d'ailleurs pas clairement fixé 39.2-3

GOBETAGE, GOBETIS : empâtement superficiel, de composition variable, projeté sur la surface à enduire de manière à boucher les joints et à faciliter l'accrochage des couches suivantes.

CRÉPI : enduit non lissé, comportant le plus souvent du sable grenu, projeté comme le GOBETAGE (à la truelle ou avec une sorte de balai) sur la surface à enduire, éventuellement déjà préparée par un GOBETIS. En fait, la différence essentielle, en *fr.*, est que le GOBETIS est une couche préparatoire, à laquelle d'autres viendront obligatoirement s'ajouter, alors que le CRÉPI peut constituer la surface définitive. Les autres langues ne semblent pas présenter une distinction analogue : *all.* GRUND-, RAUH-, WANDPUTZ (m), BESTRICH (m), BERAPPUNG (f), BEWURF (m); *angl.* ROUGH CAST, PEBBLE DASHING, RENDERING, RENDERING COAT, ROUGH RENDER, DAUB⁵⁹; *it.* ARRICCIATO, RINFAZZO; *gr.m.* πιτσιλιστό (τό), πεταχτό (τό), σαγρές (ὁ); *lat.* TRULLISSATIO (ce mot désigne plutôt le GOBETAGE).

Les auteurs anciens indiquent que ces couches inférieures pouvaient être mêlées de paille, de tourbe, recevoir une projection de petits cailloux, être même renforcées par des roseaux, etc.

COUCHES INTERMÉDIAIRES : elles comportent du sable plus fin. *All.* ZWISCHENPUTZ (m); *angl.* FLOATING COAT, UNDERCOAT; *it.* ARRICCIO; le *gr.m.* distingue deux niveaux d'élaboration, le λάσπωμα (τό), ou χοντρό (τό), et le δευτέρωμα (τό), ou μέτριο (τό). Ces couches correspondent — avec d'ailleurs celles dont il va être question ensuite — au *lat.* DIRECTIONES⁶⁰.

COUCHES DE FINITION : encore plus fines, 38.3 elles comportent souvent de la poudre de marbre, qui

⁵⁴ Cet enduit pouvait constituer un «habillage» de protection, cf. MARTIN 1965, p. 170 et 297.

⁵⁵ Cf. ROUX 1961, p. 88.

⁵⁶ Mais le mot désigne aussi l'action de lier les briques crues avec de l'argile délayée, cf. ORLANDOS 1966, p. 62.

⁵⁷ On rencontre aussi en *fr.* l'expression BLANC DE CHAUX. Le BADIGEON est à proprement parler un produit à base de chaux éteinte, comportant d'autres matières (térébentine ou matières grasses) mais pas d'adhésif organique; mais on emploie aussi ce mot, au sens large, pour

désigner un enduit léger.

⁵⁸ Cf. ROUX 1961a, p. 88. Le verbe est λευκώω, cf. MARTIN 1965, p. 424.

⁵⁹ Ce dernier mot ne s'emploie guère que pour un G. de TORCHIS. Les deux premières expressions de la série, comme pour le *fr.* CRÉPI, désignent des surfaces définitives, mais rugueuses.

⁶⁰ Ainsi nommées parce qu'elles sont dressées au fil à plomb et à l'équerre.

permettra de donner à l'enduit un beau poli⁶¹. *All.* OBERPUTZ (m); *angl.* TOP COAT, FINISHING PLASTER, SETTING COAT; *it.* STRATO DI FINITURA; *gr.m.* τριβιδιστό (τό), ψιλό (τό); *lat.* POLITIONES⁶², POLITURA. Mais l'emploi de la POUDRE DE MARBRE dans ce mortier en fait un
 39.4-5 STUC (cf. *supra*, p. 50), si bien qu'on peut parler d'ENDUIT DE STUC, *all.* STUCKVERPUTZ (m)⁶³; *angl.* STUCCO COATING, STUCCO WORK; *it.* STUCCATURA; *gr.m.* μαρμαροκονίαμα (τό); *lat.* ALBUM OPUS⁶⁴, OPUS ALBARIUM⁶⁵, O. MARMORATUM.

L'enduit de stuc peut s'appliquer non seulement à une paroi, mais aussi à un sol, etc. : on dit de la surface concernée qu'elle est STUQUÉE, *all.* STUKKIERT, VERSTUCKT; *angl.* STUCCOED; *it.* STUCCATO; *gr.m.* στοκαρισμένη (ἐπιφάνεια).

C'est la couche superficielle de finition qui reçoit, éventuellement, une coloration (cf. *infra*), devenant ainsi la COUCHE PICTURALE, ou PIGMENTAIRE, *all.* MALGRUNDSTRICH (m); *angl.* PICTURE COAT, INTONACO; *it.* INTONACO; *gr.m.* χρωμάτισμα (τό)⁶⁶.

ENDUIT DE MORTIER DE PLÂTRE. Cf., pour le vocabulaire du mortier, *supra*, p. 50. *All.* GIPS-PUTZ (m); *angl.* GYPSUM PLASTER; *it.* INTONACO DI GESSO; *gr.m.* γυψοκονίαμα (τό). Ainsi, un mur, un plafond, etc., peuvent être PLÂTRÉS, *all.* GEGIPST, MIT GIPST VERPUTZT; *angl.* GYPSUM PLASTERED⁶⁷; *it.* INTONACATO; *gr.m.* γυψωμένος. Le PLÂTRE peut être utilisé aussi dans

la fabrication du STUC (cf. *supra*, p. 50) et donc dans les couches de FINITION dont il a été question plus haut.

ENDUIT DE MORTIER DE TUILEAUX. Cf. pour le vocabulaire de ce mortier *supra*, p. 51. *All.* OPUS SIGNINUM-VERPUTZ (m); *angl.* O. S. COATING; *it.* INTONACO DI COCCIOPESTO; *gr.m.* κουρασάνι (τό). Cet enduit était utilisé essentiellement pour imperméabiliser les constructions; et cf. *infra*, p. 149, 150 pour son emploi dans la MO-SAÏQUE.

Lorsque l'enduit, au lieu d'avoir sa couleur naturelle, est mêlé de pigments colorés, on a un

ENDUIT COLORÉ, E. TEINTÉ⁶⁸. *All.* FARB-PUTZ (m); *angl.* TINTED PLASTER, COLOURED PL.; *it.* INTONACO DIPINTO; *gr.m.* κονίαμα (τό) χρωματιστό.

Lorsque l'enduit a reçu en surface, après avoir été posé, une décoration colorée, on a un

ENDUIT PEINT. *All.* BEMALTER PUTZ (m); *angl.* PAINTED PLASTER; *it.* TONACHINO; *gr.m.* μπογιάντισμα (τό).

En fait, tous les éléments architecturaux, et pas seulement les ENDUITS, peuvent recevoir une ornementation sous forme de

⁶¹ Le fr. utilise aussi parfois le mot RAVALEMENT, qu'il vaut mieux éviter ici parce qu'il risque de faire confusion avec le sens le plus courant, cf. *supra*, p. 124.

⁶² Le vocabulaire de VITRUE, VII, 3, manque de précision. À quelques lignes d'intervalle il emploie POLITIO pour les dernières couches d'enduit, contenant du marbre (et POLIRE pour «passer une couche de finition avec marbre»), mais aussi DIRECTIO pour ces mêmes couches. Par ailleurs, POLITIO a parfois, toujours dans ce même passage, le sens actif de «polissage»; et certains ont interprété les POLITIONES comme des substances destinées à permettre le lissage de certaines couleurs en surface.

⁶³ L'*all.* STUKKATUR (f) désigne à la fois l'enduit superficiel et l'ensemble du système porteur.

⁶⁴ Cf. VITRUE, VII, 3,3 : on voit qu'il est fait largement «excreto marmore».

⁶⁵ Cf. LUGLI 1950, p. 301. Et VITRUE, VII, 3,6, décrivant ces «e marmore graneo directiones», indique qu'elles comportent trois couches, avec des grains de marbre de plus en plus fins. Cf. en général KLINKERT 1954 et 1960.

⁶⁶ Pour l'analyse de ces diverses couches, FRIZOT 1975, p. 30-31 propose un système de description normalisé, en appelant *cp* la couche picturale, *a* la couche blanche souvent mêlée de marbre qui la supporte, *b*, *c*, etc. les couches inférieures de mortier ou argile; s'il y a deux couches blanches on analyserait «*cp*, *a* 1, *a* 2, *b*, *c*»; s'il y a réfection, «*cp* 1, *a* 1, *b* 1, *cp* 2, *a* 2, *b* 2, *c* 2» etc. Cf. aussi FRIZOT 1977.

⁶⁷ Malgré la ressemblance des mots, il faut éviter de traduire l'*angl.* PLASTERED par le fr. PLÂTRÉ (et inversement), car le terme *angl.* s'applique à toutes sortes d'enduits, même si au sens le plus strict il désigne un enduit de PLÂTRE.

⁶⁸ On ne confondra pas cette technique, qui consiste à incorporer la couleur dans la masse du matériau, avec la «peinture», consistant à ajouter la couleur sur la surface d'un enduit déjà posé, et qui donne un ENDUIT PEINT, cf. *infra*. La différence apparaît sur une coupe de l'enduit, ou bien coloré dans toute son épaisseur, ou bien ne comportant de couleur que sur la pellicule extérieure.

PEINTURE : matériau liquide ou semi-liquide, coloré, servant à orner une surface. *All.* MALEREI (f); *angl.* PAINTING; *it.* PITTURA; *gr.m.* χρώμα (τό), μπογιά (ή). Sauf en *gr.m.*, ces mots désignent à la fois le matériau mis en jeu, l'action de peindre, et le produit de cette action, comme quand on dit par exemple «une PEINTURE MURALE», *all.* WANDMALEREI, *angl.* WALL PAINTING, *it.* PITTURA MURALE, *gr.m.* τοιχογραφία (ή). Le *gr.a.* utilisait les expressions γραφή (ή), γραφαί (αί), ζωγραφία (ή) pour désigner l'œuvre picturale réalisée; *lat.* PICTURA.

Toute peinture (matériau) comporte des

PIGMENTS colorés, qui donnent la «couleur». *All.* FARBSTOFF (m), PIGMENT (n); *angl.* PIGMENT; *it.* PIGMENTO; *gr.m.* ὕλη (ή) χρωστική; *gr.a.* χρώμα (τό); *lat.* COLOR⁶⁹, ces pigments étant retenus par un

LIANT, *all.* BINDEMITTEL (n); *angl.* BINDER; *it.* LEGANTE; *gr.m.* συνδετικό (τό); *lat.* GLUTINUM^{69bis}. Ce LIANT pouvait être une COLLE, du JAUNE D'ŒUF, etc. De la catégorie du liant dépend en grande partie la technique picturale employée. Les Anciens pratiquaient, pour leur décor architectural, les techniques suivantes :

FRESQUE, PEINTURE À FRESQUE : peinture murale à l'eau, la couleur étant fixée à la paroi par l'intermédiaire d'une fine pellicule de carbonate de calcium, résultant de la réaction, sur la chaux éteinte de l'enduit, de l'anhydride carbonique contenu dans l'air. *All.* FRESKO (n), FRESKOMALEREI (f); *angl.* FRESCO; *it.* AFFRESCO, FRESCO; *gr.m.* νωπογραφία (ή), φρέσκο (τό)⁷⁰. On peut rencontrer ici divers procédés, désignés par leur nom en *it.* : ou bien la chaux éteinte est mélangée à l'enduit lorsqu'il est encore frais, et on a le BUON FRESCO; ou bien elle est passée au-dessus de l'enduit, soit frais, soit sec, et

dans ce dernier cas, dit FRESCO A SECCO, il faut mouiller la surface avant de la peindre; ou encore elle est mêlée à la couleur, surtout pour de petites retouches; enfin on parle d'AFFRESCO MISTO lorsqu'un liant est mélangé à la chaux.

DÉTREMPE : peinture dont les pigments, «détrempez» dans l'eau, sont liés par une COLLE. *All.* TEMPERA(-MALEREI) (f); *angl.* TEMPERA; *it.* GUAZZO, TEMPERA⁷¹; *gr.m.* κόλλα (ή), τέμπερα (ή). Le liant peut d'ailleurs, dans l'Antiquité, être aussi de la gomme, du lait, etc., mais pas de l'huile.

ENCAUSTIQUE, P. À L'ENCAUSTIQUE, P. À LA CIRE : ici les couleurs, délayées dans la cire fondue, doivent être liquéfiées à la chaleur pour être utilisées. *All.* ENKAUSTIK (f), ENKAUSTISCHE MALEREI (f); *angl.* ENCAUSTIC; *it.* ENCAUSTO; *gr.m.* ἐγκαυστική (ή); *gr.a.* τέχνη (ή) ἐγκαυστική, ἔγκαυσις (ή), ἔγκαυμα (τό); *lat.* ENCAUSTUM. En fait, la cire était additionnée d'huile⁷².

On emploie le mot *it.* SINOPIA (venant du *lat.* SINOPIS, terre de Sinope, de couleur rouge), pour désigner le DESSIN PRÉPARATOIRE d'une fresque⁷³, *all.* SINOPE (f); *angl.* PAINTED SKETCH, SINOPIA; *it.* SINOPIA; *gr.m.* σινωπία (ή).

Nous regroupons ici avec les techniques proprement picturales des techniques permettant d'orne les éléments architecturaux, ou des parties de ces éléments, avec des métaux, sous différentes formes :

DORURE : application d'OR en feuille ou moulu. *All.* VERGOLDUNG (f); *angl.* GILDING; *it.* DORATURA; *gr.m.* ἐπιχρύσωση (ή), χρύσωμα (τό); *gr.a.* ἐπιχρύσωσις (ή), χρύσωσις (ή); *lat.* AURATURA, INAURATURA.

⁶⁹ Pour la distinction des COLORES FLORIDI / C. AUSTERI, PLINÉ, *NH.* XXXV, 30, cf. la discussion dans BIANCHI BANDINELLI 1965, p. 220, avec une étude sur les noms de couleurs. Cf. aussi BARBET, ALLAG 1972.

^{69bis} Cf. VITRUVÉ, VII, 10,3.

⁷⁰ C'est à cette technique que font allusion PLUTARQUE, *Moral.* 2,759c, ἐφ' ὅποις ζωγραφεῖν, et VITRUVÉ, VII, 3,7 : «colores... udo tectorio... inducti».

⁷¹ Cf. BARBET 1969, p. 89-91.

⁷² On doit distinguer cette PEINTURE À L'ENCAUSTIQUE de la PEINTURE ENCAUSTIQUÉE, c'est-à-dire sur laquelle on a passé une couche de cire et d'huile pour la protéger, cf. *infra*.

⁷³ Dans la langue technique de la Renaissance, le mot désigne plus précisément le dessin sous-jacent à l'ultime badigeon qui porte la fresque. Pour une interprétation de γροφίς (= γραφίς) (ή) comme «dessin au trait», cf. ROUX 1961a, p. 127.

C'est le résultat de l'action de DORER, *all.* VERGOLDEN; *angl.* TO GILD; *it.* INDORARE; *gr.m.* χρυσώνω; *gr.a.* χρυσόω, ἐπι –; *lat.* INAURARE.

ARGENTURE: application d'une couche d'ARGENT. *All.* VERSILBERUNG (f); *angl.* SILVERING, SILVER PLATING; *it.* ARGENTATURA; *gr.m.* ἐπαργύρωση (ή), ἀσήμωμα (τό); *gr.a.* ἀργύρωσις, περι –, ἐπαργύρωσις (ή).

C'est le résultat de l'action d'ARGENTER, *all.* VERSILBERN; *angl.* TO SILVER, SILVER PLATE; *it.* ARGENTARE; *gr.m.* ἀργυρώνω; *gr.a.* ἀργυρόω, περιαργυρόω (et cf. ἐπαργυρόομαι); *lat.* ARGENTO OPERIRE.

ÉTAMAGE: application d'une couche d'ÉTAIN⁷⁴, *all.* VERZINNING (f); *angl.* TINNING, TIN PLATING; *it.* STAGNATURA; *gr.m.* γάνωμα (τό); *gr.a.* γάνωμα (τό).

C'est le résultat de l'action d'ÉTAMER, *all.* VERZINNEN; *angl.* TIN, TIN PLATE; *it.* STAGNARE; *gr.m.* γανώνω; *gr.a.* κασσιτερόω; *lat.* INCOQUERE⁷⁵, STANNUM ILLINERE.

Enfin, on pouvait passer sur certains éléments architecturaux des produits qui ont un rôle à la fois de protection et de décoration :

ENDUIT DE POIX (cf. *supra* p. 23) (l'opération s'appelait en *gr.a.* ἡ πίσσωσις), d'ASPHALTE (cf. *supra*, p. 46), d'HUILE DE CÈDRE, etc. Le mot désignant l'ENDUIT est alors, en *gr.a.*, χρίμα, χρίσμα (τό), et l'opération ἐπίχρισις (ή)⁷⁶. Cet enduit est en fait un

VERNIS: produit, de composition variable, comportant des liants et des solvants, et qui donne, par dessiccation, un film brillant. *All.* LASUR (f), LACK (m), FIRNISS (m); *angl.* VARNISH; *it.* VERNICE; *gr.m.* βερνίκι (τό). L'action de passer un vernis est le

VERNISSAGE, *all.* LASIERUNG (f), LACKIERUNG (f), MATTIERUNG (f), FIRNISSEN (n); *angl.* VARNISHING; *it.* VERNICIATURA; *gr.m.* βερνίκωμα (τό).

On utilisait en particulier le

VERNIS À LA CIRE, composé de CIRE et d'HUILE, qu'on passait sur les peintures pour éviter l'altération des couleurs⁷⁷. *All.* WACHSLASUR (f); *angl.* WAX VARNISH; *it.* VERNICE A CERA; *gr.m.* λούστρο (τό). On réalise ainsi ce qu'on appelle l'ENCAUSTICAGE de la peinture, *all.* WACHSLASIERUNG (f); *angl.* BEESWAXING; *it.* ENCAUSTICATURA; *gr.m.* ἔγκωσις (ή). Le *gr.a.* désigne du mot γάνωσις (ή) une technique analogue, consistant à passer sur le marbre un mélange de cire et d'huile: ce mot est utilisé dans les langues modernes sous la forme GANOSIS⁷⁸.

L'ENDUIT, avec sa couleur naturelle, et tout particulièrement lorsqu'il était TEINTÉ ou PEINT, pouvait recevoir une élaboration décorative supplémentaire, faisant intervenir le relief. Ce traitement concerne en particulier le STUC :

STUC À RELIEFS: enduit de stuc comportant des éléments en creux, d'autres en saillie. *All.* FORMSTUCK (m), RELIEFSTUCK (m); *angl.* RELIEF STUCCO; *it.* STUCCO A RILIEVO, STUCCO PLASTICO; *gr.m.* γύψινα (τά), πάστα (ή); *gr.a.* κοινιατικά (τά).

S'il s'agit, non d'un STUC, mais d'un enduit plus pauvre, on parle parfois en *fr.* de FAUX STUC; mais l'expression peut prêter à confusion, et il vaut mieux préciser le type d'enduit, en ajoutant «À RELIEFS».

Le système décoratif que réalise le relief est, plus ou moins, une copie ou une transposition des PAREMENTS NUS, cf. *supra* p. 129 ss.; on y trouve donc les éléments. PLINTHE, ORTHOSTATE, FRISE, ASSISES, etc., que nous rencontrerons au tome II à propos du MUR. Ces éléments pouvaient être dessinés par un

⁷⁴ Par exemple sur les fleurons, en bronze, de caissons à un plafond.

⁷⁵ INCOQUERE signifie, plus généralement «plonger dans un métal fondu», «recouvrir de métal fondu»; mais, en fait, c'est essentiellement d'étain qu'il s'agit; par exemple, les *incoctilia (vasa)* de PLIN, *NH*, XXXIV, 162, sont

des vases «étamés».

⁷⁶ Mais cf. MARTIN 1965, p. 423 n. 5.

⁷⁷ Cf. VITRUE, VII, 9,3: «ceram puniceam igni liquefactam paulo oleo temperatam» (et Vitruve évoque à ce propos la γάνωσις des Grecs).

⁷⁸ Cf. MARTIN 1965, p. 424, 431.

REFEND : mince ligne incisée dans l'enduit, pour limiter le tracé d'un élément formel, bloc, etc. *All.* TRENNLINIE (f); *angl.* INCISED LINE, INCISION; *it.* LINEA INCISA; *gr.m.* καλεμιά (ή). On parle alors de DÉCOR À REFENDS. Chacun des éléments ainsi déterminés peut être coloré; de plus, le REFEND peut être renforcé de plusieurs manières :

REFEND COLORÉ : le trait incisé est rempli de couleur. *All.* FARBIGE T.; *angl.* COLOURED INCISION; *it.* L. I. COLORATA; *gr.m.* κ. χρωματιστή.

38.4 REFEND DOUBLÉ : le trait incisé initial (par exemple le rectangle d'un bloc d'assise) est doublé à l'intérieur par un second trait incisé, qui évoque un PANNEAU EN RELIEF (cf. *supra*, p. 132). *All.* DOPPELTE T.; *angl.* DOUBLE INCISION; *it.* L. I. DOPPIA; *gr.m.* κ. διπλή.

38.6 REFEND BORDÉ : ici le trait incisé est bordé par une bande plus ou moins large de couleur, elle-même éventuellement limitée par un filet. *All.* GE-RAHMTE T.; *angl.* FRAMED INCISION; *it.* L. I. CON ORLO DIPINTO; *gr.m.* κ. κορνιζωτή.

Mais on peut trouver aussi de véritables

PANNEAUX EN RELIEF, surélevés de quelques millimètres par rapport à l'ensemble de la surface. Le vocabulaire pour les décrire est celui qui a été donné *supra* p. 132; mais on prendra garde à une habitude passée dans la langue archéologique *fr.*, qui consiste à appeler «décor à refends et bossages»⁷⁹ un décor stucqué combinant, avec des REFENDS, des PANNEAUX EN RELIEF, ici appelés «bossages», ce qui est contraire à la définition que nous avons proposée *supra* p. 133.

Les textes anciens ne fournissent pas de terminologie très précise : notons simplement que Vitruve, VII, 3, 10 évoque des PANNEAUX CARRÉS, ou RECTANGULAIRES, en relief sur une paroi stucquée, par

la locution ABACORUM PROMINENS EXPRES-SIO⁸⁰.

Enfin, le STUC pouvait être modelé pour imiter en relief les divers éléments architectoniques, et des figures de toutes sortes.

3.3 Revêtements solides

Les parements peuvent être COUVERTS soit par les matériaux pâteux ou liquides dont il vient d'être question en 3.2, soit par un REVÊTEMENT, *all.* VERKLEIDUNG (f); *angl.* REVETMENT, CLADDING; *it.* RIVESTIMENTO; *gr.m.* ἐπένδυση (ή), καπλάντισμα (τό), fait d'éléments solides, végétaux ou minéraux, de dimensions très diverses, pouvant aller de la plus petite TESSELLE d'une MOSAÏQUE aux plus grandes PLAQUES d'un REVÊTEMENT MURAL. Nous les groupons ici, pour des raisons purement pratiques, sous trois rubriques : 3.31, revêtements ne pouvant convenir qu'aux parois verticales; 3.32, revêtements ne pouvant convenir qu'aux sols; 3.33, revêtements pouvant convenir dans les deux situations; un certain nombre de ces derniers peuvent convenir aussi pour les plafonds.

3.31 Revêtements ne pouvant convenir qu'aux parois verticales

LAMBRIS : nom donné à tous les types de revêtement de paroi, à condition qu'ils soient faits de bois⁸¹. *All.* (HÖLZERNE) WANDVERKLEIDUNG (f), WANDBEKLEIDUNG (f), HOLZVERKLEIDUNG (f), -BEKLEIDUNG (f), (HOLZ-)WAND-(VER)TÄFELUNG (f), (VER)TÄFERUNG (f), GETÄFEL (n), LAMBRIS (m), LAMBRIE (f); *angl.* TIMBER REVETMENT, PANELLING⁸², WAINS-

⁷⁹ Cf. par exemple CHAMONARD 1924, p. 372, etc. Pour le sens du *gr.a.* περιτένεια (ή), cf. MARTIN 1965, p. 191, 298, 351 n. 2 et cf. *supra*, p. 132, n. 25.

⁸⁰ Cf. *infra*, p. 152, n. 163.

⁸¹ L'usage varie sensiblement en *fr.*, certains proposant d'utiliser ce mot de LAMBRIS aussi pour désigner les revêtements de pierre; nous suivons ici l'habitude la plus générale dans la littérature archéologique, où le mot n'est jamais employé lorsqu'il s'agit de matériaux minéraux. On notera

que le LAMBRISAGE désigne à la fois l'acte de couvrir une surface au moyen d'un LAMBRIS, et l'ouvrage qui en résulte. Le mot LAMBRIS est aussi parfois utilisé pour désigner un certain type de PLANCHES, celles précisément qui sont employées dans le LAMBRIS, cf. *supra*, p. 28, n. 131.

⁸² Ce mot implique la présence de «panneaux», cf. *infra*, s.v. BÂTI.

COΓ, WAINSCOTING; *it.* RIVESTIMENTO LIGNEO; *gr.m.* ξυλόστρωση (ή), ξυλεπένδυση (ή), μπουαζερί (ή)⁸³.

Le LAMBRIS peut être caractérisé d'abord par sa situation et sa hauteur sur la paroi : on a ainsi

PLINTHE : il s'agit d'une PLANCHE posée horizontalement à la base du mur, sur toute sa longueur. *All.* FUSSLEISTE (f), -LAMBRIS (m), SOCKELLEISTE (f); *angl.* PLINTH, SKIRTING, BASE BOARD; *it.* PLINTO, ZOCCOLO; *gr.m.* σοβα(ν)τεπί (τό).

LAMBRIS D'APPUI; lambris montant à «hauteur d'appui», c'est-à-dire à environ 1m au-dessus du sol. *All.* BRUSTTÄFER (n), -LAMBRIS (m); *angl.* DADO; *gr.m.* πασαμεντο (τό). Ce LAMBRIS D'APPUI comporte normalement à la base une PLINTHE, et au sommet, comme couronnement, une

CIMASE. *All.* BRÜSTUNGS-, ABSCHLUSS-, GESIMS-, DECKLEISTE (f), KARNIES (n); *angl.* SURBASE, DADO CROWN MOULDING; *it.* CIMASA; *gr.m.* πηγάκι (τό).

SOUBASSEMENT : partie du LAMBRIS D'APPUI comprise entre la PLINTHE et la CIMASE. *All.* SOCKEL (m); *angl.* DADO PROPER; *it.* BASAMENTO; *gr.m.* καθρέφτης (ό) στή θέση τοῦ ὀρθοστατη.

LAMBRIS DE DEMI-REVÊTEMENT : lambris montant plus haut que la «hauteur d'appui» mais moins haut que le sommet de la paroi. *All.* HALB-HOHES WANDGETÄFEL (n); *angl.* HALF PANNELLING, HALF REVETTED WALL; *gr.m.* μισό φάτνωμα, μ. κασσόνι.

LAMBRIS DE HAUTEUR : lambris montant jusqu'au sommet de la paroi. *All.* VOLLES WANDGETÄFEL (n), HOCHTÄFER (n); *angl.* FULL PANNELLING; *it.* RIVESTIMENTO COMPLETO; *gr.m.* ψηλό φάτνωμα, ψ. κασσόνι.

Le LAMBRIS DE HAUTEUR est normalement couronné par une mouluration, qui cette fois s'appelle, non pas CIMASE, mais

CORNICHE. *All.* GESIMS (n), KRANZLEISTE (f), -GESIMS (n); *angl.* CORNICE; *it.* CORNICE; *gr.m.* γείσο (τό), τράβηγμα (τό). Cette CORNICHE doit évidemment être distinguée de celle qui apparaît dans les ORDRES extérieurs⁸⁴.

De plus, le *fr.* possède un mot pour désigner le lambris occupant l'espace entre deux ouvertures : TRUMEAU⁸⁵; les autres langues vivantes ne semblent pas avoir d'équivalent exact pour cette notion.

Enfin, le *fr.* désigne plus spécialement par le mot BOISERIE le lambris d'intérieur, celui auquel s'applique normalement le vocabulaire qu'on vient de présenter, par opposition au LAMBRIS D'EXTÉRIEUR.

On peut d'autre part analyser le lambris non par rapport à son emplacement et à sa hauteur, mais par rapport à son mode de construction. On distingue alors un certain nombre de variétés d'assemblage :

PLANCHÉIAGE : ensemble de PLANCHES, considéré ici comme recouvrant une PAROI, — par opposition au PARQUET, cf. *infra*, p. 146; cf., pour le vocabulaire, *supra*, p. 84⁸⁶. Le simple PLANCHÉIAGE sert essentiellement à des revêtements sommaires; mais, pour les lambris d'extérieur, une technique souvent utilisée est celle du

PLANCHÉIAGE À RECOUVREMENT, où la partie inférieure de chaque planche recouvre la partie supérieure de la planche située en dessous. *All.* STÜLPSCHALUNG (f), GESTÜLPTE (HOLZ-)VERSCHALUNG (f); *angl.* WEATHER BOARDING, CLAP BOARDING; *it.* TAVOLATO A SOVRAPPOSIZIONE; *gr.m.* τεπέγκι (τό). C'est de cette manière que sont normalement employés les BARDEAUX (cf. *supra*, p. 29, n. 132)⁸⁷.

⁸³ En *gr.a.* ξύλωσις(η) désigne l'ensemble des éléments en bois dans la construction (cf. ORLANDOS 1966, p. 9); ξύλωμα (τό), καταξύλωσις (ή) et στεγασίς (ή) répondent à des revêtements de bois, mais parfois provisoires, destinés à protéger certaines parties pendant les travaux de construction, cf. MARTIN 1965, p. 297, 351 n. 1 et 444; ἐπικόλλημα (τό) semble désigner plutôt un «placage» décoratif, cf. *infra*, p. 143, n. 92. Le *lat.* INTESTINUM OPUS désigne toute la menuiserie architecturale d'intérieur, cf. *supra*, p. 84, n. 11.

⁸⁴ Cf. tome II de cette publication.

⁸⁵ Mais ce mot a encore un autre sens en architecture : «montant médian dans une baie», cf. tome II.

⁸⁶ Le LATTIS, dont il est aussi question *supra* p. 84, ne peut pas être considéré comme un REVÊTEMENT, même lorsqu'il est appliqué contre un mur.

⁸⁷ Mais certains dictionnaires donnent le *fr.* TAVAILLON (cf. par exemple AURENCHÉ 1977, p. 164), en précisant que le BARDEAU ne sert que pour la couverture, tandis que le TAVAILLON est employé aussi pour le revêtement des murs.

BÂTI : assemblage d'éléments de bois qui, à la différence du PLANCHÉIAGE, ont une fonction différenciée (mais qui, à la différence du PAN DE BOIS, cf. *supra* p. 86, n'a pas de fonction portante). *All.* GESTEMMTES TÄFER (n), GESTEMMTE EINGEFASSTE WANDBEKLIDUNG (f), RAHMWERK (n); *angl.* PANELLING; *it.* TELAIO; *gr.m.* πλαίσιο (τό), κάδρο (τό), τελάρο (τό).

On peut analyser le BÂTI en

CHÂSSIS, ou CADRE : assemblage de pièces entourant la surface du BÂTI. *All.* RAHMEN (m), RAHMWERK (n), (RAHMEN)EINFASSUNG (f); *angl.* FRAME; *it.* TELAIO, INTELAIATURA; *gr.m.* τετράζυλο (τό), κάσα (ή); *gr.a.* ξύλωμα (τό), πλαίσιον (τό)⁸⁸, πλινθεῖον (τό); *lat.* REPLUM.

Un châssis vertical d'assez grandes dimensions se compose de

MONTANTS, pièces verticales. *All.* STÄNDER (m), HOCHFRIES (m); *angl.* STILE⁸⁹; *it.* MONTANTE, STIPITE; *gr.m.* παραστάτης (ό), ὀρθόζυλο (τό), μπόϊ (τό); *lat.* SCAPUS; et de

TRAVERSEs, pièces horizontales. *All.* QUERFRIES (m); *angl.* RAIL, CROSS PIECE⁹⁰; *it.* TRAVERSA, TRAVERSINA; *gr.m.* τραβέρσα (ή); *lat.* IMPAGES, INPAGES.

PANNEAU : c'est l'élément plein bordé et maintenu par le CHÂSSIS. *All.* FÜLLUNG (f), PANNEEL (n); *angl.* PANEL; *it.* PANNELLO, RIQUADRO; *gr.m.* νταμπλάς (ό); *lat.* TYMPANUM.

Tout ce vocabulaire descriptif de BÂTI est valable aussi lorsque le BÂTI ne fait pas partie d'un LAMBRIS décoratif, mais lorsqu'il forme par exemple une

PORTE ou une FENÊTRE, etc., cf. tome II de cette publication.

Il faut enfin considérer comment le LAMBRIS est fixé à la paroi : il peut s'agir d'un dispositif à ENCASTREMENT⁹¹ (cf. pour le vocabulaire *supra* p. 91), mais le revêtement de bois peut être aussi CLOUÉ (cf. pour le vocabulaire *supra*, p. 89), soit directement dans la pierre, soit sur des pièces de bois enfoncées dans la maçonnerie, exactement comme le CHAÎNAGE ou ARMATURE dont il a été question *supra* p. 85 et p. 115. Enfin le revêtement peut être CHEVILLÉ (cf. *supra*, p. 90). Ces différentes techniques peuvent d'ailleurs se combiner.

Si le REVÊTEMENT utilise, non des éléments végétaux, mais des éléments minéraux ou métalliques, on parle non pas de LAMBRIS mais de

PLACAGE : ensemble de PLAQUEs ou PLAQUETTES disposées contre une paroi pour la protéger et/ou la décorer⁹². *All.* VERKLEIDUNG (f), VERBLENDUNG (f)⁹³; *angl.* FACING, VENEER, VENEERING⁹⁴, REVETMENT, CLADDING⁹⁵; *it.* IMPIALLACCIATURA, TARSIA; *gr.m.* καπλάντισμα (τό), πλακάς (τό), ὀρθομαρμάρωση (ή); *gr.a.* σκούτλωσις (ή)⁹⁶, πλάκωσις (ή), μαρμάρωσις (ή); *lat.* CRUSTA⁹⁷, INCRUSTATIO.

Lorsque le PLACAGE, ne couvrant pas l'ensemble de la surface de la paroi, est enfoncé dans une maçonnerie de moindre qualité, il est appelé

INCRUSTATION. *All.* INKRUSTATION (f); *angl.* INSET SLAB, INCRUSTATION; *it.* INCROSTAZIONE; *gr.m.* ἔμπαισμα (τό).

Les éléments mis en jeu sont, dans les deux cas,

⁸⁸ Le premier de ces mots désigne le «cadre» d'un caisson, cf. ROUX 1961a, p. 124; le second s'emploie pour les portes, fenêtres, etc.

⁸⁹ Lorsqu'il s'agit du châssis d'une porte à panneaux, l'*angl.* appelle STILE chacun des montants latéraux, et MUNTIN le montant central.

⁹⁰ Lorsqu'il s'agit du châssis d'une porte à panneaux (cf. note précédente), l'*angl.* appelle la traverse supérieure TOP RAIL, la traverse inférieure BOTTOM RAIL, et, s'il y a deux traverses intermédiaires, la plus haute FRIEZE RAIL, la plus basse LOCK RAIL (car elle est normalement au niveau du dispositif de fermeture).

⁹¹ Cf. par exemple LEHMANN 1962, p. 21, fig. 19.

⁹² Ici encore le mot *fr.* peut prêter à confusion, car il est employé, en menuiserie et en ébénisterie, pour désigner l'application d'un bois précieux sur un bois plus épais et

moins beau. Nous avons choisi de suivre l'usage traditionnel en archéologie, où l'on parle de «placage de marbre», etc.

⁹³ Le mot FURNIER (n) désigne le «placage» de bois, cf. note précédente.

⁹⁴ Par exemple, pour un PLACAGE DE MARBRE on dire MARBLE VENEER.

⁹⁵ Ce dernier mot est spécialement employé quand le placage a une fonction de protection.

⁹⁶ Le mot, du *lat.* SCUTULA, désigne des revêtements pariétaux en marbre, cf. ROBERT 1957, p. 362, n. 1 et 1964, p. 49-51 et MARTIN 1965, p. 447.

⁹⁷ Pour l'emploi de ce mot pour désigner l'ensemble d'un PLACAGE de marbre, cf. par exemple PLIN, *NH*, XXXVI, 48.

PLAQUE : élément de forme normalement rectangulaire, de faible épaisseur (moins de 5 cm.), et dont, pour la distinguer de la PLAQUETTE (cf. *infra*), on peut poser que le plus petit côté a une longueur supérieure à 30 cm. *All.* PLATTE (f); *angl.* SLAB⁹⁸; *it.* LASTRA; *gr.m.* πλάκα (ή).

PLAQUETTE : élément mince, dont les dimensions en surface sont inférieures au seuil posé pour la PLAQUE. *All.* PLAKETTE (f), PLÄTTCHEN (n); *angl.* SMALL SLAB, TILE; *it.* LASTRINA; *gr.m.* πλακίδιο (τό), πλακάκι (τό).

Le matériau de ces éléments peut être soit la PIERRE (le plus souvent un «marbre»), soit la TERRE

- 42.1 CUITE (on peut trouver, par exemple, un placage de TUILEAUX). La fixation implique généralement que le placage est relié au mur par une COUCHE de MORTIER, constituant en fait un ENDUIT, cf. *supra*; mais de plus, lorsqu'il s'agit d'éléments de dimensions assez importantes, les PLAQUES sont rattachées à la paroi par des CRAMPONS de métal (pour le vocabulaire, cf. *supra*, p. 108, mais on voit qu'ici le sens du mot n'est pas exactement le même, encore que, dans les deux cas, l'accrochage se fasse horizontalement): on donne leur type et leur disposition. Pour l'OPUS SECTILE, parfois employé dans cette situation, cf. *infra*, p. 150.

Si les éléments rapportés en REVÊTEMENT sont en métal, on parle aussi de PLACAGE. Mais les éléments employés peuvent être appelés :

LAMEs, ou PLAQUEs. *All.* PLATTE (f); *angl.* PLATE, SHEET; *it.* LAMINA; *gr.m.* φύλλο (τό), έλασμα (τό); *gr. a.* έλασμα (τό)⁹⁹; *lat.* LAMINA. Ces éléments peuvent être en fer, cuivre, bronze (dans ce dernier cas, le métal peut être argenté ou doré. cf. *supra*, p. 139-140)

LAMELLEs, ou FEUILLEs (d'or. etc.), lame de métal dont l'épaisseur ne dépasse pas un mm. *All.* LAMELLE (f), BLATT (n), PLÄTTCHEN (n); *angl.* LEAF, FOIL, SHEET; *it.* LAMELLA, FOGLIA; *gr.m.* λεπίδα (ή), φυλλαράκι (τό); *gr. a.* πέταλον (τό), λεπίς (ή); *lat.* LAMINA, LAMELLA, BRATTEA, BRACTEA.

Le revêtement de métal peut aussi recouvrir une partie très limitée de la paroi, et on parle alors d'

APPLIQUE : pièce de forme géométrique, «appliquée» contre le parement. *All.* APPLIKE (f); *angl.* APPLIQUÉ, CUT OUT PLAQUE; *it.* APPLIQUE; *gr.m.* επίθεμα (τό), ἀπλίκα (ή).

Une forme habituelle de l'applique est en DISQUE, *all.* SCHEIBE (f), DISKUS (m), *angl.* DISC, *it.* DISCO, *gr.m.* δίσκος (ό), *gr. a.* ἀσπιδίσκος (ό), ἀσπίς (ή), *lat.* ORBIS¹⁰⁰, qui peut être plat, ou en cône, à pointe ou travaillé au repoussé (avec par exemple une image de GORGONE, etc.)¹⁰¹. Une autre forme est la ROSETTE (cf. *infra*, p. 173) de métal, dite en *gr. a.* κάλχη (ή), χάλκη (ή), χάλκανθος (ό), χαλκάνθεμον (τό), χρυσάνθεμον (τό).

A cette même catégorie des appliques en métal on peut rattacher les TÊTES DE CLOU décoratives, en bronze, souvent doré ou argenté, qui apparaissent sur les portes, les murs, pour clouer des plaques de revêtement, comme œil de chapiteau, etc. *All.* NAGELKOPFVERZIERUNG (f); *angl.* NAIL HEAD; *it.* TESTA DI CHiodo; *gr.m.* κεφάλι καρφιού (τό); *gr. a.* ἥλος (ό), ἔφηλις, ἐφηλῖς (ή)¹⁰²; *lat.* CLAVICAPUT, BULLA.

Les appliques de métal peuvent prendre encore d'autres formes, par exemple une MOULURE D'ENCADREMENT pour porte, en bronze¹⁰³, *all.* RAHMENPROFIL (n); *angl.* FRAME Moulding; *it.* MODANATURA D'INQUADRAMENTO; *gr.m.* πορτοσιά (ή); *gr. a.* κανονίς (ή).

3.32 Revêtement ne pouvant convenir qu'aux sols

COMPACTAGE : nom donné à la terre tassée artificiellement, sur une certaine surface, et ainsi devenue plus compacte; dans cet emploi particulier, le *fr.*

⁹⁸ Mais le mot désigne aussi la DALLE, cf. *infra*, p. 146.

⁹⁹ Le mot χάλκωμα (τό) peut désigner un placage de bronze.

¹⁰⁰ Le mot peut avoir désigné une plaque de marbre circulaire dans un placage, cf. BRUNEAU 1976.

¹⁰¹ Les mots du *gr. a.* τορεία (ή), τόρευσις (ή), τέχνη (ή) τορευτική, τέχνη (ή) έμπαιστική, σφυρήλατον (τό) se rap-

portent au TRAVAIL AU REPOUSSÉ. *all.* GEDRÜCKTE ARBEIT (f); *angl.* EMBossing; *it.* SBALZATO, LAVORO A SBALZO, GOFFRATO; *gr.m.* δούλεμα (τό) ἀνακουφωτό.

¹⁰² Et cf. l'adj. ἀργυρόηλος.

¹⁰³ Cf. par exemple VALLOIS 1944, p. 41, n. 10.

emploie le *syn.* SOL DE TERRE BATTUE. Cf. *supra*, p. 49 pour le vocabulaire.

CAILLOUTIS : mélange de fragments pierreux qui, dans le sens particulier envisagé ici, recouvrent une aire (cf. *supra*, p. 48 pour le vocabulaire général); le *fr.* emploie alors, dans ce sens, le *syn.* EMPIERREMENT¹⁰⁴. *All.* KIESSCHICHT (f), -BODEN (m), -LAGE (f), -SCHÜTTUNG (f), SCHOTTERUNG; *angl.* COBBLING, COBBLED AREA, STONE / RUBBLE PACKING; *it.* BRECCIAME; *gr.m.* χαλίκόστρωση (ή); *gr.a.* σκυρω[τά] (τά)¹⁰⁵.

PAVEMENT : terme générique recouvrant toutes les techniques de revêtement de sol qui combinent des éléments solides de grandeur variable, de la TESSELLE au CARREAU, à condition qu'ils soient disposés individuellement. *All.* BODENBELAG (m), PFLASTERUNG (f), PFLASTER (n), PAVIMENT (n); *angl.* PAVEMENT, PAVING; *it.* PAVIMENTO, PAVIMENTAZIONE; *gr.m.* στρώση (ή), δάπεδο (τό); *gr.a.* στρώσις (ή)¹⁰⁶; *lat.* PAVIMENTUM¹⁰⁷.

Parmi ces PAVEMENTS, on distingue :

PAVEMENT DE MOSAÏQUE : la MOSAÏQUE, qui peut être utilisée aussi bien pour les parois et les voûtes que pour les sols, sera étudiée *infra*, p. 147-152.

PAVEMENT DE PAVÉS, ou PAVAGE : revêtement de sol fait de PAVÉS, soit posés seulement sur une couche de sable, soit maçonnés. *All.* (KOPF)-STEINPFLASTER (n), (KOPF)STEINPFLASTERUNG (f), PFLASTERDECKE (f); *angl.* PAVING¹⁰⁸, COBBLING, COBBLED PAVING; *it.* LASTRICATO; *gr.m.* λιθόστρωτο (τό), καλντερίμι (τό). L'élément de base de ce pavement est le

PAVÉ : bloc de pierre, dont la forme se rapproche du cube, et dont les côtés du plan supérieur vont de 10 à 25 cm environ. *All.* PFLASTERSTEIN (m); *angl.* PAVING-BLOCK, -SET, -SETT; *it.* BLOCCETTO DI PIETRA; *gr.m.* κυβόλιθος (ό).

Les PAVÉS sont posés sur une

FORME : couche de SABLE, ou de MORTIER ou BÉTON encore fraîche, d'une certaine épaisseur, qui permet en particulier de suppléer aux irrégularités des PAVÉS. *All.* BETTUNG (f); *angl.* BED; *it.* LETTO; *gr.m.* υπόστρωμα (τό), διάστρωση (ή).

PAVEMENT DE CARREAUX, ou CARRELAGÉ : revêtement de sol fait de CARREAUX. *All.* TONPLATTEN-, FLIESEN-, KACHELBELAG (m), -PFLASTER (n), -FUSSBODEN (m); *angl.* PAVED FLOOR (si les éléments sont en pierre), TILED FLOOR (s'ils sont en terre cuite); *it.* MATTONATO; *gr.m.* επίστρωση (ή) με ὀρθογωνισμένες πλάκες.

L'élément de base est le

CARREAU : élément de pierre ou de terre cuite, dont la forme est normalement carrée, mais éventuellement différente, et dont l'épaisseur est assez réduite (quelques centimètres) tandis que ses côtés mesurent de 10 à 70 cm¹⁰⁹. *All.* (BODEN)FLIESE (f) (si l'élément est en pierre ou en terre cuite), (BODEN)KACHEL (f) (si l'élément est en terre cuite, ou grès, ou porcelaine), TON(PLATTE) (f) (en terre cuite); *angl.* PAVING SLAB¹¹⁰, PAVING TILE, FLOOR TILE¹¹¹; *it.* MATTONELLA, PIASTRELLA, QUADRELLO DI PAVIMENTO; *gr.m.* πλακάκι (τό).

DALLAGE : revêtement de sol mettant en œuvre des DALLES. *All.* (STEIN)PLATTENBELAG (m);

¹⁰⁴ Pour RADIER, cf. *infra*, p. 147, n. 135.

¹⁰⁵ L'expression semble désigner plus particulièrement les éclats de pierre utilisés pour un EMPIERREMENT DE ROUTE (*angl.* ROAD-METAL), cf. tome III.

¹⁰⁶ Pour κατάκλυστον (τό) cf. BRUNEAU 1967a, p. 423-431, qui comprend «pavement de mosaïque», cf. aussi *infra* p. 147, n. 132. Pour λιθόστρωτος, λιθόστρωτον, cf. *infra*, p. 150, n. 151.

¹⁰⁷ Mais ce mot désigne d'abord un sol de terre battue : cf. le verbe *pavimento*, «niveler» : il semble pouvoir désigner aussi la DALLE, cf. *infra*; et cf. *infra*, p. 147, n. 133.

¹⁰⁸ Mais cf. *supra*, s.v. PAVEMENT.

¹⁰⁹ On voit que cette définition coïncide à peu près avec celle que nous avons proposée *supra* p. 144 pour les PLAQUES et PLAQUETTES; et effectivement on parle aussi

quelquefois, à propos de parois, de «placage de carreaux». Peut-être vaut-il mieux, pourtant, distinguer, comme nous le faisons ici, le vocabulaire des deux types d'utilisation, à la fois parce que, dans les systèmes constructifs antiques, les éléments utilisés au sol sont normalement plus solides et plus lourds que ceux utilisés pour les parois, et parce que le système de fixation est souvent différent.

¹¹⁰ Le mot SLAB, qui signifie aussi DALLE, convient aussi pour des éléments de dimensions réduites, cf. *supra* p. 144 à propos de PLAQUE.

¹¹¹ Ces deux expressions se rapportent évidemment seulement à des éléments en TERRE CUITE; le CARREAU DE TERRE CUITE est d'ailleurs une sorte de «brique», si bien qu'on trouve aussi en *fr.* l'expression PAVEMENT DE BRIQUES.

angl. PAVING¹¹², FLAGSTONE PAVEMENT; *it.* LASTRICATO, LASTRICAMENTO, LASTRICATURA; *gr.m.* πλακόστρωτο (τό); *gr.a.* στρώμα (τό)

L'élément de base est la

DALLE : plaque de pierre, le plus souvent carrée ou rectangulaire, dont un côté au moins est supérieur à 70cm, et dont l'épaisseur est proportionnellement assez faible. *All.* STEIN-, BODENPLATTE (f); *angl.* SLAB¹¹³, FLAG, FLAGSTONE; *it.* LASTRA, BASOLO¹¹⁴; *gr.m.* πλάκα (ή); *gr.a.* καταστρωτήρ (ό), κάλυμμα (τό)¹¹⁵; *lat.* PAVIMENTUM¹¹⁶.

Les DALLEs reposent sur une substruction¹¹⁷, qui peut être de nature diverse :

FORME : cf. *supra* p. 145, à propos du PAVAGE.

MATELASSAGE de blocs (par exemple en poros) posés de champ¹¹⁸. *All.* PACKLAGE (f); *angl.* BEDDING, SUB-FLOOR; *it.* RIEMPITURA; *gr.m.* κατάστρωση (ή), στρώσιμο (τό).

PLATE-FORME continue, faite par exemple de plaques de poros¹¹⁹. *All.* PLATTFORM (f); *angl.* MASONRY BEDDING, MASONRY SUB-FLOOR; *it.* PIATTAFORMA; *gr.m.* κρηπίδωμα (τό), επίπεδο (τό).

LAMBOURDES : blocs allongés, souvent plus hauts que larges, disposés en lignes ou en grillage de telle manière qu'ils reçoivent les extrémités des DALLEs¹²⁰. *All.* ZEILIGES PLATTENLAGER (n), ROSTFÖRMIGES P. (selon que les blocs sont en lignes parallèles ou croisées); *angl.* JOIST¹²¹, BEARER; *it.* PIANA, CORRENTINO; *gr.m.* πατερό (τό), στρωτήρας (ό), υποστύλωμα (τό); *gr.a.* κρατενταιί (οί)¹²².

On peut même trouver des

LAMBOURDES SUR PLATE-FORME continue, les LAMBOURDES reposant à cheval sur les

joints de la PLATE-FORME¹²³.

Les DALLEs ne comportent pas nécessairement une substruction homogène : il arrive que la fondation soit plus importante pour celles qui reçoivent un poids particulier, comme une colonne, et qu'on appelle alors DALLEs PORTE-COLONNE, *all.* SÄULENSTANDPLATTE (f); *angl.* COLUMN-, BASE-SLAB ou, plus généralement, LOAD-BEARING SLAB; *it.* LASTRA PORTA-COLONNA; *gr.m.* στυλοστάτης (ό).

Par ailleurs, les DALLEs peuvent être GOUJONNÉes aux blocs qui leur servent de substruction (cf. *supra*, p. 112-114), et elles peuvent être CRAMPONNÉes entre elles (cf. *supra*, p. 108-112), quelquefois même avec des CRAMPONS visibles¹²⁴.

Toujours pour les techniques utilisant des matériaux minéraux, on peut rappeler que l'

ENDUIT, dont il a été question *supra* pour les revêtements de mur, a été parfois utilisé pour la réalisation de sols, même sous la forme d'ENDUIT DE STUC PEINT. C'est à une technique voisine que se rattachent les sols en OPUS SIGNINUM (pour le matériau en lui-même, cf. *supra*, p. 51), éventuellement enrichi par des éléments de MOSAÏQUE (cf. *infra*, p. 149 et p. 150).

D'autres techniques de revêtement du sol utilisent des matériaux ligneux :

PARQUET : assemblage de PLANCHES qui ici portent le nom spécifique de LAMES et qui forme le plan supérieur d'un PLANCHER ou le revêtement d'une aire de rez-de-chaussée¹²⁵. *All.* HOLZ-

¹¹² Mais cf. *supra*, p. 145, n. 108.

¹¹³ Cf. *supra*, p. 145, n. 110.

¹¹⁴ Ce dernier mot désigne une grosse dalle, en général rectangulaire, utilisée pour le dallage des chaussées, que caractérise alors l'adjectif BASOLATO.

¹¹⁵ Ce sens du mot est présenté comme douteux dans le Dictionnaire de Liddell-Scott.

¹¹⁶ Cf. *supra*, p. 145, n. 107. Par ailleurs, l'expression en *lat.* STRATA (*viarum*) SAXEA désigne le pavage en pierre d'une route.

¹¹⁷ Le *gr.a.* oppose ainsi le στρώμα (τό) à la στοιβά (ή), cf. Roux 1961a, p. 117.

¹¹⁸ Cf. Roux, *ibid.*, p. 258.

¹¹⁹ Il en est ainsi dans des cas un peu exceptionnels, comme par exemple pour le plafond du labyrinthe à la Tholos d'Épidaure, cf. Roux 1961a, p. 160.

¹²⁰ Roux *ibid.*, p. 115 utilise l'expression «gril de poutres», et p. 145 «solives»; mais il parle aussi d'«épis», p. 225, fig. 51. L'arrangement des blocs en croisillon était dit en *gr.a.* φορμηδόν, cf. MARTIN 1965, p. 319 n. 4.

¹²¹ Ce terme s'emploie, au sens strict, pour une longue poutre de bois.

¹²² Plus généralement, une PLATE-FORME, un SUPPORT pouvaient être désignés par les mots ἐσχάρα (ή) (ce mot évoque le «gril» formé par les LAMBOURDES), ἀντηρίς (ή), ἀντηρίδες (αί).

¹²³ Cf. par exemple Roux 1961a, p. 115.

¹²⁴ Cf. par exemple Roux, *ibid.*, p. 304.

¹²⁵ Il faut bien distinguer le PARQUET du PLANCHER, mot qui peut prêter à confusion à cause de sa dérivation à partir de «planches»; en fait, le PLANCHER est l'ensemble de la charpente, comprenant poutres, solives, etc., qui sépa-

(FUSS)BODEN (m), PARKETT (n); *angl.* WOODEN FLOOR, FLOOR BOARDS, PARQUET¹²⁶; *it.* PARQUET, TAVOLATO; *gr.m.* παρκετο (τό); *lat.* CONTIGNATIO, COASSAMENTUM, COAXATIO¹²⁷.

L'élément de base est la

LAME : nom donné à la PLANCHE utilisée spécialement dans un parquet. *All.* (NUT-) UND (FEDER)RIEMEN (m)¹²⁸, DIELE (f); *angl.* FLOOR BOARD; *it.* DOGA; *gr.m.* σανίδα (ή), λουρίδα (ή), λάμα (ή)¹²⁹.

Les LAMÉS reposent, en plusieurs points, sur les LAMBOURDES, qui sont ici des pièces de bois allongées (cf. pour le vocabulaire *supra*, p. 146 à propos du DALLAGE, où le mot présente un sens assez différent).

3.33 Revêtements pouvant convenir aux sols, aux parois, aux voûtes

MOSAÏQUE : revêtement mettant en œuvre des éléments minéraux de dimensions variables, mais normalement inférieurs à 10 cm de côté¹³⁰, pris dans un mortier qui les fixe entre eux et à la surface à couvrir. *All.* MOSAIK (n) (et le SOL DE M. s'appelle

re deux étages, et dont le plan supérieur peut être effectivement un PARQUET, mais aussi tout autre type de revêtement. On rencontre parfois le mot PLANCHER dans un autre sens : ce serait (cf. par exemple AURENCHÉ 1977, p. 140) un «sol fait de planches, qui se distingue du parquet par son degré d'élaboration : simples planches jointoyées pour le plancher, lames posées de manière à donner des motifs pour le parquet». Cet emploi du mot nous semble à déconseiller, en particulier à cause de la difficulté qu'il y a à placer un seuil entre le plancher, compris dans ce sens, et le parquet.

¹²⁶ Ce dernier mot ne peut s'employer en *angl.* que si les planches font un arrangement décoratif, c'est-à-dire s'il s'agit d'un PARQUET dans le sens restreint évoqué à la note précédente.

¹²⁷ Cf. *supra*, p. 85.

¹²⁸ NUTRIEMEN désigne l'élément avec la rainure, FEDERRIEMEN l'élément à tenon saillant.

¹²⁹ On voit que le PARQUET est en fait un PLANCHÉIAGE, que le vocabulaire, et le type d'assemblage, distinguent de celui qu'on utilise comme revêtement de paroi, et donc avec une autre localisation et une autre fonction. cf. *supra*, p. 142. Aussi le vocabulaire était-il, en *lat.*, celui que nous avons donné *supra*, p. 84-85 pour le PLANCHÉIAGE.

¹³⁰ On a vu en effet que, s'il s'agit d'éléments plats, a par-

MOSAIKFUSSBODEN, m); *angl.* MOSAIC (d'où MOSAIC PAVEMENT ou FLOOR MOSAIC)¹³¹; *it.* MOSAICO, MUSAICO (d'où M. PAVIMENTALE, M. PARIETALE, etc.); *gr.m.* μωσαϊκό (τό), ψηφιδωτό (τό); *gr.a.* ψηφίς (ή), ψηφολόγημα (τό), ψήφωσις (ή), μούσωσις (ή), κεντησις (ή), χαμοκέντησις (ή)¹³²; *lat.* OPUS MUSIVUM, PAVIMENTUM¹³³.

La description d'une MOSAÏQUE implique d'une part la description de ses substructions, d'autre part celle des éléments en surface.

a) substructions :

La MOSAÏQUE repose au minimum (pour les revêtements de murs et de voûtes) sur deux COUCHES (cf. *supra*, p. 136 pour le vocabulaire) de mortier qui constituent alors un ENDUIT. La couche superficielle, la plus fine, est celle dans laquelle s'enfoncent les éléments.

Pour la mosaïque de pavement, ces deux couches sont elles-mêmes supportées par des couches de CAILLOUTIS, plus ou moins fixés par du MORTIER, dont on donne l'épaisseur et la composition. Vitruve¹³⁴ nous a conservé la terminologie latine pour ces couches : au-dessus du sol naturel égalisé au moyen d'un ROULEAU, ou d'un planchéage, on trouve d'abord une couche de gros cailloux¹³⁵ faisant

tir de 10 cm de côté on a affaire à un CARREAU (*supra* p. 145), dont l'assemblage donne un CARRELAGE. En fait, les éléments de la mosaïque type, le TESSELLATUM, sont normalement de dimensions très inférieures, ne dépassant qu'exceptionnellement les 3 cm de côté; il en va différemment pour les GALETS, et aussi pour les ÉCLATS, de formes et de dimensions irrégulières.

¹³¹ Mais le mot MOSAIC implique en *angl.* un arrangement décoratif des éléments : on opposera ainsi «pebble floor» à «pebble mosaic», cf. *infra*.

¹³² Les mots désignant les pavements sont nombreux en *gr.a.*, et varient avec les époques : cf. BRUNEAU 1967a, p. 431 pour une liste que l'auteur ne considère pas comme exhaustive. Pour les noms de pavements dans les inscriptions de Délos, cf. BRUNEAU 1972, p. 119-120; pour κατάκλυστον, BRUNEAU 1975a et 1978a; pour κονίαμα, BRUNEAU 1969b et 1972, p. 120.

¹³³ Ce dernier mot, dont on a vu *supra*, p. 145, n. 107 le sens primitif, peut désigner non seulement des «pavements» mais aussi les mosaïques de voûte, et constitue en fait un synonyme de MUSIVUM OPUS, cf. GIOSEFFI 1955, p. 575-576.

¹³⁴ VITRUVIUS, VII, 1, 2-3. Et cf. MOORE 1968.

¹³⁵ «ne minore saxo, quam qui possit manum implere». Ils constituent alors ce qu'on appelle en *fr.* un RADIER, terme dont l'emploi semble d'ailleurs manquer de précision.

RADIER DE FONDATION, dite STATUMEN, puis une couche de CAILLOUTIS pris dans un mortier, RUDUS, RUDERATIO (qui peut d'ailleurs servir de sol par elle-même); au-dessus vient le NUCLEUS, fait d'un mélange de mortier de chaux et de débris de terre cuite (TESTA), et qui par là-même évoque la composition de l'OPUS SIGNINUM (cf. *supra*, p. 51), et enfin une autre couche de mortier où se fixent les éléments de surface, PAVIMENTUM¹³⁶. Mais la réalité archéologique présente, pour ces constructions, des variétés de superposition très différentes de cette composition théorique¹³⁷.

b) éléments de surface :

On peut distinguer ici des techniques assez variées, dont l'apparence dépend des types d'éléments utilisés.

- utilisation de galets :

40.3-5 MOSAÏQUE DE GALETS. *All.* KIESELMOSAÏK (n); *angl.* PEBBLE MOSAIC (s'il y a un décor), COBBLED FLOOR, PEBBLE FLOOR (pour les sols de galets sans décor); *it.* MOSAICO DI CIOTTOLI; *gr.m.* χαλικόστρωση (ή), μωσαϊκό μέ βότσαλα (τό); *lat.* PAVIMENTUM BARBARICUM, OPUS BARBARICUM, expression qui est utilisée aussi parfois dans les diverses langues modernes, mais qu'il vaut mieux éviter. Cette technique met en œuvre des GALETs roulés naturels, qui peuvent être disposés À PLAT (c'est la technique habituelle) ou DE CHANT; s'ils sont à plat, on peut les trouver COMPLETs ou COUPÉs en deux, et alors c'est la section qui est présentée en surface; et on peut trouver éventuellement un mélange des deux techniques.

Les dimensions de ces éléments peuvent être très variables, et il est possible de distinguer des GALETs GROS (plus de 15 cm dans leur plus grande dimension), MOYENs (de 5 à 15 cm), PETITs (moins de 5 cm)¹³⁸; ceux qui mesurent 2 cm et moins sont, d'après la définition *supra* p. 47, du GRAVIER; mais

on ne confondra pas cette technique, où chaque élément est placé avec soin, en particulier dans les décors figurés les plus fins, avec celle du MORTIER DE GRAVIER, qui ne comporte aucun décor, et où les éléments de pierre sont mêlés à l'avance au liant pour former avec lui une masse qui sera coulée (ce qui correspond à un BÉTON, cf. *supra*, p. 51). Pour la MOSAÏQUE DE GALETS, à laquelle on rattache donc les éléments les plus petits, quand ils sont posés individuellement, il est commode d'indiquer, pour un pavement, les dimensions extrêmes des GALETs et/ou GRAVIER, et une moyenne prise sur un certain nombre d'éléments.

Ces mosaïques sont ou bien MONOCHROMEs ou bien POLYCHROMEs, avec des zones d'éléments de couleurs contrastées; elles peuvent comporter un dessin GÉOMÉTRIQUE et/ou VÉGÉTAL et/ou FIGURÉ, qui peut être souligné par l'insertion de fines LAMEs métalliques (pour le vocabulaire, cf. *supra*, **40.5** p. 144), normalement de PLOMB, et/ou de minces éléments de TERRE CUITE.

- utilisation de débris minéraux :

MOSAÏQUE D'ÉCLATS, M. DE PLAQUETTES **40.6** IRRÉGULIÈRES: elle met en œuvre des ÉCLATs minéraux, qui parfois proviennent de la construction du bâtiment lui-même, ou des fragments de PLAQUETTEs de forme irrégulière, ces éléments étant plus ou moins jointifs. *All.* STEINSPLITTERMO-SAÏK (n); *angl.* STONE CHIP FLOOR; *it.* TERRAZZO, PAVIMENTO ALLA VENEZIANA; *gr.m.* μαρμαρίνα (ή). On emploie aussi traditionnellement pour désigner dans les langues modernes ces pavements, surtout celui de PLAQUETTES IRRÉGULIÈRES, l'expression OPUS SEGMENTATUM, qui d'ailleurs n'apparaît pas dans la littérature latine. On indique :

la qualité du matériau (par exemple MARBRE, très souvent blanc, ou SCHISTE, etc.)

et impliquer souvent une protection contre l'action des eaux (cf. tome II de cette publication).

¹³⁶ Certains auteurs *fr.* désignent cette couche par l'expression BAIN DE POSE.

¹³⁷ De toute manière, on évitera d'appeler le liant CIMENT, comme on le fait trop souvent, afin de réserver ce mot au matériau dont la fabrication est indiquée *supra*, p. 45.

¹³⁸ Sur un site comme Délos, par exemple, BRUNEAU

1972, p. 18 distingue des pavements utilisant des galets «gros» (20 — 25 cm), «longs» (4 — 9 cm, pour une épaisseur de 1,5 — 3 cm), «moyens» (1 — 6 cm), ces derniers étant entiers ou coupés en deux. Et cf. plus généralement BRUNEAU 1969a. Le *gr.a.* ψῆφος (ή) désigne le GALET individuel, comme aussi la TESSELLE (cf. *infra*, p. 149), et, de plus, «les galets» comme collectif, et enfin le pavement de mosaïque (*supra*), cf. BRUNEAU 1978b, p. 139.

la dimension des éléments: ici encore ces dimensions peuvent être très variables, et il est commode d'indiquer les longueurs extrêmes et des moyennes permettant d'apprécier la qualité du travail.

la disposition des éléments (souvent le mosaïste a travaillé par BANDEAUX, cf. pour le vocabulaire *infra* p. 157, au lieu de traiter toute la surface dans un pavement UNIFORME).

la présence éventuelle d'éléments hétérogènes utilisés en combinaison avec les ÉCLATS (TUILEAUX, TRONÇONS D'ANSES D'AMPHORE, TESSELLES, etc.).

Enfin, il arrive que ces éléments se trouvent dispersés dans un OPUS SIGNINUM, et on parlera alors d'OPUS SIGNINUM À ÉCLATS, ou À PLAQUETTES, *all.* O. S. MIT STEINSPLITTER, TERRAZZOBODEN (m), *angl.* O. S. WITH STONE CHIPS, *it.* O. S. CON SCAGLIE; on caractérise alors la disposition de ces éclats.

– utilisation de tesselles :

TESSELLE¹³⁹ : élément de petites dimensions (généralement moins de 2 cm de côté), de forme vaguement cubique¹⁴⁰, en pierre, terre cuite ou pâte de verre, disposé en surface d'un revêtement. *All.* (STEIN)WÜRFEL (m), MOSAIKSTEIN (m), -WÜRFEL (m), MOSAIKSTIFT(CHEN) (m, n); *angl.* TESSERA; *it.* TESSERA; *gr.m.* ψηφίδα (ή), πετραδάκι (τό); *gr.a.* ψηφος (ή)¹⁴¹; *lat.* TESSERA, TESSERULA, TESSELLA¹⁴². Ces TESSELLES ont pu être employées de manières diverses :

¹³⁹ Le mot est préférable à celui de TESSERRE, cf. BRUNEAU 1969, p. 309, n. 1.

¹⁴⁰ Ou, plus précisément, de pyramides tronquées renversées, permettant un meilleur accrochage dans le mortier. Mais les éléments ne sont à peu près carrés en plan que dans le TESSELLATUM le plus régulier; dans le VERMICULATUM ils peuvent prendre les formes les plus diverses. On trouve aussi des éléments rectangulaires, de longueur double de leur largeur, dans les CANNAGES dont il sera question *infra*, p. 152 : il s'agit là souvent d'éléments de terre cuite, parfois aussi de pierre, qu'il est commode d'appeler TESSELLES LONGUES.

¹⁴¹ Pour le mot ἀβακίσκος (ό), de toute manière exceptionnel, cf. GIOSEFFI 1955, p. 590-591. BRUNEAU 1967b, p. 325-330 et spécialement p. 328, a montré qu'il ne peut s'agir d'une tesselle ou d'un galet, mais d'un panneau de mosaïque.

¹⁴² Le mot ABACUS n'était probablement pas utilisé dans ce sens, et ABACULUS n'appartient pas au *lat.* classique.

OPUS TESSELLATUM : mosaïque juxtaposant des TESSELLES séparées par un mince joint¹⁴³; l'expression en *lat.* est très généralement employée dans les langues modernes, qui utilisent aussi le *fr.* M. DE TESSELLES, *all.* WÜRFELMOSAİK (n), *angl.* TESSELLATED MOSAIC, TESSERA M., *it.* MOSAICO DI TESSERE, TESSELLATO, *gr.m.* ψηφιδωτό (τό).

La description d'un tel pavement implique qu'on indique

la qualité du matériau : roches, fragments de céramique, verre volcanique ou artificiel, opaque, dit PÂTE DE VERRE, *all.* GLASPASTE (f), *angl.* GLASS PASTE, SMALTO, *it.* PASTA VITREA, *gr.m.* ύαλομάζα (ή), et en particulier le SMALT, qui est proprement un verre coloré en bleu par l'oxyde de cobalt, *all.* S(CH)MALTE (f), *angl.* SMALT¹⁴⁴, COBALT BLUE, *it.* SMALTO, *gr.m.* σμάλτο (τό), etc.

la couleur de ce matériau, selon un système à choisir

les dimensions des tesselles (on peut compter le nombre moyen d'éléments sur une surface de 10 × 10 cm)

la présence éventuelle d'éléments hétérogènes, comme une LAME DE PLOMB insérée de chant pour préciser le dessin, ou comme aussi d'ÉCLATS de marbre¹⁴⁵, de GALETs ou même de PLAQUETTES (cf. *infra* p. 150).

L'artisan pouvait s'aider, pour réaliser son dessin, de PATRONs métalliques.

OPUS VERMICULATUM : cette expression, qui n'est pas antique¹⁴⁶, est souvent utilisée, pour des rai-

cf. GIOSEFFI 1955, p. 591 et BRUNEAU 1967b, p. 326-327; GIOSEFFI *ibid.* p. 592, ne croit pas non plus que TESTA ait pu désigner une tesselle.

¹⁴³ C'est à cette technique de TESSELLATUM que se réfèrent les PAVIMENTA de Plinie, cf. BRUNEAU 1967a, p. 440.

¹⁴⁴ Mais, dans la pratique, l'*angl.* peut aussi utiliser la forme SMALTO dans un sens très large, pour désigner toute pâte de verre colorée.

¹⁴⁵ On peut poser que la surface de ces ÉCLATS doit être inférieure à celle couverte par les TESSELLES, sinon on aurait un OPUS SEGMENTATUM À TESSELLES, cf. *supra*, p. 149. On évitera de toute manière l'expression OPUS LITHOSTROTON, parfois utilisée mais qui ne semble pas acceptable, cf. *infra*, p. 150, n. 151.

¹⁴⁶ L'adjectif *vermiculatus* est lié dans les textes latins aux mots EMBLEMA, CRUSTAE, PAVIMENTUM, et son interprétation a donné lieu à des discussions complexes, cf. GIOSEFFI 1955, p. 583-589.

sons à la fois de commodité et d'habitude, dans la littérature archéologique, pour désigner une catégorie remarquable de TESSELLATUM, dans laquelle les tesselles sont de dimensions minimales, souvent inférieures à 5 mm¹⁴⁷, et de formes variées, si bien que les joints sont réduits au minimum, et que les lignes de tesselles épousent facilement des formes courbes complexes, comme les «vers» qu'évoque le nom traditionnel de la technique; le mortier des joints peut être spécialement COLORÉ. L'expression *lat.* est employée dans les diverses langues vivantes, mais on trouve aussi l'*it.* VERMICOLATO et le *gr.m.* γαρ-μίλι (τό), σιμιγδάλι (τό).

Ainsi, la différence entre «vermiculatum» et «tessellatum» est de degré plus que de nature; ce fait, et les variations dans les dimensions des tesselles constatables très fréquemment pour un même document, expliquent qu'une même mosaïque puisse être à la fois, pour certaines de ses parties, dans une technique, et, pour le reste, dans une autre, les éléments les plus fins se rencontrant dans le traitement des figures animées, et plus spécialement dans les visages. Mais on prendra garde à l'emploi du mot

EMBLÉMA : il ne saurait, en effet, désigner un panneau qui se distingue seulement du reste de la mosaïque par sa position et/ou son décor figuré et/ou la finesse de sa technique; on réservera ce nom aux cas où un panneau de mosaïque de petites dimensions¹⁴⁸ a été préparé à part et inséré dans un ensemble différent, et cet arrangement ne peut guère être reconnu que par l'étude de la substruction, quand on retrouve la plaque, de terre cuite ou de pierre, sur laquelle le panneau a été réalisé et transporté. On prendra donc le mot EMBLÉMA dans son sens étymologique, comme un équivalent du *fr.* PANNEAU INSÉRÉ, *all.* EINGELASSENE (MOSAİK)PLATTE (*f*), *angl.* INSET PANEL, INSET EMBLEMA¹⁴⁹, *it.* INSERTO, *gr.m.* ἔνθετο ἔμβλημα (τό).

¹⁴⁷ On trouve ainsi, dans les mosaïques fines de Délos, des tesselles de 1 à 4 mm de côté, quelquefois même avec un côté inférieur à 1 mm. C'est pourquoi il n'y a généralement pas de lames métalliques utilisées dans ce genre de travail.

¹⁴⁸ Il s'agit souvent d'un carré de 0,60 m de côté environ, ce qui correspond à une brique du type des BIPÉDALES.

¹⁴⁹ L'*angl.* emploie souvent EMBLEMA seul dans le sens dénoncé *supra*.

¹⁵⁰ Mais cette dernière expression est aussi utilisée, pour

OPUS SIGNINUM À TESSELLES : ici le revêtement en SIGNINUM est orné de TESSELLES de pierre insérées (leur surface étant inférieure à celle du liant), soit distribuées au hasard, soit disposées de manière à former des motifs (files de croix, quadrillage, etc.), ces tesselles pouvant éventuellement être taillées dans des matériaux de couleurs différentes (on trouve par exemple quelques tesselles noires dans une file blanche, etc.). *All.* SIGNINUM-MOSAİK-BODEN (*m*); *angl.* OPUS SIGNINUM WITH TESSERAE, TERRAZZO FLOOR¹⁵⁰; *it.* O. S. CON TESSERE; *gr.m.* κολυμπητό ψηφιδωτό (τό).

On combine parfois, avec les tesselles, des éclats (cf. *supra*, p. 148), ce qui donne l'OPUS SIGNINUM À TESSELLES ET ÉCLATS.

– utilisation de plaquettes de pierre, normalement des «marbres» colorés, et découpées selon des formes régulières (à la différence des PLAQUETTES IR-RÉGULIÈRES dont il a été question *supra*, p. 148).

Nous retrouvons ici le PLACAGE de PLAQUES et PLAQUETTES dont il a été question pour les revêtements de parois (cf. *supra*, p. 144) et les PAVEMENTS de CARREAUx dont il a été question pour les revêtements de sol (cf. *supra*, p. 145). Mais une variété de ces techniques est traditionnellement considérée comme faisant partie de la mosaïque, c'est l'

OPUS SECTILE : ici les plaquettes sont ajustées selon des formes complexes, géométriques mais aussi figurées. L'expression en *lat.* est utilisée dans les diverses langues vivantes¹⁵¹, et l'*it.* utilise aussi le mot INTARSIO, le *gr.m.* l'expression ἔγκοπη ἐργασία (ἡ). On rencontre aussi parfois le mot *fr.* INCRUSTATION (tout comme ses équivalents dans les autres langues) employé dans ce même sens pour désigner un assemblage de matériaux divers, découpés sous une faible épaisseur de manière à s'ajuster en

les sols modernes, pour désigner une sorte d'OPUS SIGNINUM À ÉCLATS, cf. *supra*, s.v.

¹⁵¹ Ces PAVIMENTA SECTILIA pouvaient être désignés aussi en *lat.* par le mot LITHOSTROTUM, d'après GIOSEFFI 1955, p. 576-579; BRUNEAU 1967a, p. 431-446, aboutit à la même conclusion pour le mot *lat.*, mais pense que le *gr.a.* λιθόστρωτον (τό) désignait plutôt un DALLAGE, le glissement d'un sens à l'autre pouvant s'expliquer facilement; et cf. BRUNEAU 1978a, p. 138-139.

formant des figures; mais, dans le domaine de l'archéologie classique, il vaut mieux réserver ce mot au sens présenté *supra* p. 143 (c'est-à-dire élément, en général de plus grande qualité, inséré dans une maçonnerie de qualité inférieure)¹⁵². Enfin, comme l'élément de base, dans cette technique, est la PLAQUETTE, dont on a déjà vu le vocabulaire *supra* p. 144 et qui ici pouvait prendre le nom de CRUSTATA¹⁵³, on désigne aussi parfois la technique par l'expression OPUS CRUSTATUM¹⁵⁴.

On indique le matériau et la couleur de ces plaquettes découpées, qui peuvent être non seulement de pierre, mais aussi de verre, maintenu par une sorte de mastic¹⁵⁵.

Si les CRUSTAE sont mélangée à des TESSELLES, on parle d'OPUS TESSELLATUM À CRUSTAE lorsque ces dernières sont disposées en semis, la majeure partie de la surface étant couverte de tesselles, et au contraire de OPUS CRUSTATUM À JOINTS DE TESSELLES si les *crustae* occupent la plus grande partie de la surface, et sont simplement réunies par des lignes de tesselles.

Enfin on rencontre l'OPUS SIGNINUM À CRUSTAE, ces dernières étant disposées dans le SIGNINUM selon un arrangement dont on rend compte.

– utilisation d'éléments de terre cuite

Plusieurs des techniques décrites *supra* mettent éventuellement en œuvre, on l'a vu, des éléments de

terre cuite, par exemple pour certaines TESSELLES de couleur rouge. D'autres au contraire, dont il est question maintenant, donnent à ce matériau un rôle majeur. On les regroupe sous plusieurs désignations :

OPUS FIGLINUM, ou OPUS TESTACEUM¹⁵⁶, ou, pour l'Afrique du Nord, OPUS PUNICUM¹⁵⁷. L'emploi de catégories diverses d'éléments de terre cuite permet de distinguer les types suivants :

MOSAÏQUE DE BRIQUES DE CHANT : ici les 41.8
briques, soit entières soit fragmentaires, sont disposées de chant dans le mortier de liaison, de manière à former un motif décoratif (par exemple en arêtes de poisson). *All.* HOCHKANTIGES BACKSTEIN-PFLASTER (n), H. ZIEGELMOAIK (n); *angl.* FLOOR OF BRICKS ON EDGE; *it.* PAVIMENTO A MATTONCINI DI TAGLIO; *gr.m.* δάπεδο (τό) από τοῦβλα μέ τό πρόσωπο.

MOSAÏQUE DE TUILLEUX DE CHANT : la 41.7
technique est la même, mais les éléments sont cette fois des débris de tuiles et des tessons, dont on donne les dimensions extrêmes et moyennes. *All.* HOCHKANTIGES ZIEGELSCHERBENMOAIK (n); *angl.* BROKEN TILE FLOOR, FLOOR OF BROKEN TILES ON EDGE; *it.* M. A FRAMMENTI FITTILI DI TAGLIO; *gr.m.* δάπεδο (τό) από κεραμίδι ὀρθιο.

Dans les deux techniques précédentes, comme aussi d'ailleurs dans la MOSAÏQUE DE GALETS, les éléments peuvent être disposés soit parallèlement,

¹⁵² On distingue aussi en *fr.* l'«incrustation» (prise au sens d'assemblage de pièces formant des figures) de la MARQUETERIE, *all.* MARKETERIE (f), EINGELEGTE ARBEIT (f), INTARSIE (f); *angl.* MARQUETRY, INLAID WORK; *it.* INTARSIO; *gr.m.* ἐνθετα (τά), ψηφοθέτημα (τό); *gr.a.* παρακολλήματα (τά), κολλατικόν (τό) (d'après ROUX 1961a, p. 125, ce mot désignerait plus précisément une pièce de métal intégrée dans une marqueterie); *lat.* OPUS SECTILIBUS LAMINIS VARIATUM. En effet, la MARQUETERIE implique que la pièce dans laquelle on insère les éléments dont l'assemblage forme les figures garde son fond, tandis que l'INCRUSTATION s'applique sur un fond indépendant. La technique de la MARQUETERIE concerne d'ailleurs essentiellement le décor des meubles, éventuellement de portes ou de charpentes, et n'intéresse ainsi que d'assez loin le décor architectural à proprement parler.

¹⁵³ Cf. VITRUE, VII, 5.1. Le *lat.* utilise aussi dans ce sens l'adj. SECTILIS, cf. VITRUE, VII, 1.3-4 (SECTILIA).

¹⁵⁴ Mais on évitera d'employer dans ce sens l'expression

lat. OPUS SCUTULATUM, dont on a pensé qu'elle pouvait désigner un OPUS SECTILE formé d'éléments taillés en forme de losange, mais qui a été reprise tout récemment dans un sens tout différent, cf. MORRICONE 1980, pour des pavements combinant des ÉCLATS avec du SIGNINUM, des TESSELLES, etc. (cf. encore la discussion dans GIOSEFFI 1955, p. 579-583 et p. 595). On évitera de même l'expression OPUS ALEXANDRINUM, dont le sens est trop mal assuré. Pour les PAVIMENTA POENICA, cf. BRUNEAU 1982, p. 639-655. Et, pour l'utilisation de l'OPUS SECTILE sur les parois, cf. ASIMAKOPOULOU-ATZAKA 1978.

¹⁵⁵ Cf. p. ex. IBRAHIM, SCRANTON, BRILL 1976, en particulier p. 246-249; le produit de liaison, appelé ici PLASTER, comportait essentiellement de la RÉSINE de pin et de la fine poudre de marbre.

¹⁵⁶ Cf. par exemple VITRUE, VII, 1.7.

¹⁵⁷ Mais il vaut mieux éviter cette expression, qui pourrait faire confusion avec l'expression analogue employée parfois pour désigner une réalité toute différente, cf. *supra*, p. 101, s. v. APPAREIL À CADRES ET REMPLISSAGE.

- 41.8 soit en ARÊTES DE POISSON, et on peut employer alors l'expression traditionnelle OPUS SPICATUM, utilisée aussi pour les constructions de pierre (*supra*, p. 96) et de brique (*supra*, p. 100), ou dire en *fr.* EN ARÊTES DE POISSON, *all.* FISCHGRÄTENMO-SAIK (n), *angl.* HERRING BONE FLOOR, *it.* P. A SPINA DI PESCE; *gr.m.* δάπεδο (τό) σέ ψαροκόκκαλο; *lat.* SPICA. TESTACEA SPICATA¹⁵⁸; soit encore en CANNAGE, dispositif qui utilise des éléments rectangulaires dont la longueur est le double de la largeur, et les assemble deux par deux, avec alternance dans les deux sens des carrés ainsi créés, *all.* GEFLECHTMOSAIK (n), *angl.* FLOOR WITH ALTERNATING PAIRS, BASKET WEAVE F.; *it.* P. CON DISEGNO A STUOIA; *gr.m.* ψάθα (ή), ψαθωτό (τό).

MOSAÏQUE DE TUILEAUX À PLAT; ici les tuileaux sont coupés en triangles ou en rectangles, et, pris dans un mortier de tuileaux, ils font un pavement particulièrement convenable pour des salles d'eau. *All.* FLACHLIEGENDES ZIEGELSCHERBENMO-SAIK (n); *angl.* FLOOR OF BROKEN TILES LAID FLAT; *it.* M. A FRAMMENTI FITTILI IN PIANO; *gr.m.* δάπεδο από κεραμίδι στο πλάτος.

MOSAÏQUE DE TRONÇONS D'ANSES D'AMPHORE: le matériau de base est ici constitué par des rondelles découpées dans des anses d'amphore, parfois combinées d'ailleurs avec d'autres matériaux. *All.* AMPHORENHENKELMO-SAIK (n); *angl.* AMPHORA HANDLE FLOOR; *it.* M. CON RONDELLE DI ANSE DI ANFORA; *gr.m.* μωσαϊκό μέ κομμάτια λαβών ἀμφορέων.

On rencontre enfin des techniques qu'on pourrait appeler MIXTES, et qui combinent, dans des pave-

ments de qualité très médiocre, un OPUS SIGNI-NUM dans lequel s'enfoncent des fragments de brique, des tuileaux, et des tesselles blanches parfois rangées en files. Et la mosaïque de parois et de vouûtes a parfois mis en œuvre des éléments directement empruntés au monde animal, comme des COQUILLAGES, *all.* MUSCHEL(SCHALE) (f), *angl.* SHELL, *it.* CONCHIGLIA, *gr.m.* ὄστρακο (τό), κοχύλι (τό), ou encore des concrétions minérales, etc.

3.4 Formes décoratives

On présente ici successivement, en 3.41 les mots permettant d'analyser les MOULURATIONS si importantes dans l'architecture de l'Antiquité classique; en 3.42 un vocabulaire et un système d'analyse de base pour la description des MOTIFS DÉCORATIFS.

3.41 Mouluration

MOULURATION: ensemble des MOULURES qui décorent la (ou les) face(s) visible(s) d'un BLOC, avec leurs caractéristiques propres¹⁵⁹. *All.* GESIMS (n), SIMSWERK (n), PROFILIERUNG (f)¹⁶⁰; *angl.* MOULDINGS; *it.* MODANATURA; *gr.m.* γλυφή (ή); *gr.a.* κανονίς (ή)¹⁶¹.

MOULURE: ornement créé, sur la face visible d'un BLOC, par la translation sur une directrice d'une ligne dite «génératrice» ou «profil de la moulure». *All.* SIMS (m. n), SIMSLEISTE (f), PROFIL-LEISTE (f), -GLIED (n), -STAB (m); *angl.* MOULDING; *it.* SAGOMA; *gr.m.* κυμάτιο (τό), τράβηγμα (τό); *gr.a.* ἑγγλυμμα (τό), κατάγλυμμα (τό), στεφάνη (ή)¹⁶²; *lat.* CYMATIUM¹⁶³.

¹⁵⁸ Cf. VITRUVÉ, VII, 1,4: elles sont dites ici «tiburtina».

¹⁵⁹ L'expression en *fr.* CORPS DE MOULURES désigne aussi la «mouluration» en tant qu'ensemble de moulures. En revanche, le terme MODÉNATURE se rapporte aux caractéristiques formelles globales de la «mouluration», pour un édifice ou un élément comme par exemple la corniche, c'est-à-dire l'effet produit par la séquence, le profil, les proportions des moulures, et leur signification en terme d'«ordre» (MODÉNATURE DORIQUE/IONIQUE/...): ce terme trouve ainsi un équivalent dans l'*all.* GLIEDERUNG et l'*it.* MODANATURA; l'*angl.* ne semble pas avoir de correspondant exact; le *gr.m.* peut utiliser ἀναλογίες τοῦ κυμάτιου.

¹⁶⁰ Les dérivés de l'*all.* PROFIL (cf. *infra*) s'appliquent, par extension, à la MOULURE et à la MOULURATION.

¹⁶¹ Ce mot, employé au sing. ou au pl., désigne aussi bien le cadre mouluré d'une porte que l'assise moulurée couronnant un mur.

¹⁶² Plusieurs types de moulures sont désignés, on le verra *infra*, par un nom particulier. Ὀνοξ (ό) désigne une moulure clouée aux caissons de l'Erechtheion, qui pourrait être un OVOLO; ψαλὶς (ή), une moulure ronde sous un chapiteau, peut-être un ASTRAGALE. Pour λίθος (ό) γογγύλος, qui signifierait «bloc mouluré», ou désignerait une moulure plus précise, et pour l'expression λεία ἐκπεποιημένα, cf. SHOE 1936, p. 7-8, et *infra*, p. 154, n. 169. Pour ποιήσις (ή) désignant éventuellement la taille des moulures, cf. ROUX 1961a, p. 175.

¹⁶³ Cf. *infra*, p. 155, n. 179, p. 163, n. 235. Le *lat.* EX-PRESSIO désigne certainement un élément en saillie, cf.

PROFIL de la moulure. *All.* PROFIL(LINIE) (f), (-)QUERSCHNITT (m), UMRIS (m); *angl.* PROFILE; *it.* PROFILO; *gr.m.* διατομή (ή), προφίλ (τό).

La MOULURE peut être soit sculptée soit modelée. Pour qu'un volume créé par cette translation d'un profil soit considéré comme une MOULURE, il faut qu'il apparaisse comme indépendant du volume théorique du bloc, considéré en tant qu'élément formel¹⁶⁴.

Pour les définitions qui suivent, on considère par convention la moulure disposée horizontalement sur un plan vertical : le profil apparaît donc dans un plan vertical perpendiculaire au plan de référence (le parçement du bloc ou de l'élément formel considéré); et le plan horizontal passant par le milieu de la hauteur du profil est appelé «plan horizontal médian». Si la moulure à décrire ne se trouve pas disposée horizontalement sur un plan vertical, on la ramène par la pensée à cette situation; ainsi, si elle est disposée verticalement sur un plan vertical (comme le montant d'une porte, par exemple), on la fait tourner de 90° dans le même plan, en direction de la moulure correspondante (il s'agit normalement de paires), en imaginant qu'elle forme la branche supérieure du Pi; si la moulure est disposée dans un plan horizontal, on redresse celui-ci de 90° en direction de l'observateur, et on est ainsi ramené aux cas précédents.

Pour analyser une MOULURE, on considère d'abord la ligne qui relie les deux extrémités de son profil. Si la totalité de la moulure se trouve en dehors de cette ligne, la moulure est dite PLEINE. *all.* VORSRINGEND, ERHABEN; *angl.* CONVEX; *it.*

RILEVATO; *gr.m.* πλήρες, προεξέχων; si elle se trouve à l'intérieur de cette ligne (toujours par rapport au bloc considéré), elle est CREUSE. *all.* HOHL; *angl.* CONCAVE, HOLLOW; *it.* CAVO; *gr.m.* κοίλος, εισέχων; si la ligne coupe le profil de la moulure, cette dernière est dite MIXTE. *all.* GEMISCHT; *angl.* MIXED, DOUBLE CURVED; *it.* MISTO; *gr.m.* μικτός.

Toute ligne de profil donne naissance à un profil et à un contre-profil complémentaires, c'est-à-dire à deux possibilités de réalisation de la moulure¹⁶⁵ : un profil sans point d'inflexion donne une moulure PLEINE et sa complémentaire CREUSE; un profil avec point d'inflexion donne un couple de moulures complémentaires, chaque fois MIXTES; un profil plus complexe, avec point angulaire (par exemple le BEC DE CORBIN, cf. *infra*, p. 163) n'est normalement utilisé que dans un seul sens, comme moulure MIXTE ou PLEINE.

Par ailleurs, le profil peut présenter ou non un plan de symétrie horizontal; s'il n'y en a pas, le même profil donne naissance à deux moulures, par intervention de ses extrémités supérieure et inférieure : si le plan de saillie maximale est situé au-dessus du plan horizontal médian, la moulure est dite DROITE. *all.* STEIGEND, STEHEND; *angl.* NORMAL¹⁶⁶; *it.* DRITTO; *gr.m.* ὀρθίος; s'il est situé en dessous, elle est dite RENVERSÉE. *all.* FALLEND, HÄNGEND, GESTÜRZT; *angl.* REVERSED; *it.* A ROVESCIO; *gr.m.* ἀνάστροφος, ἀνέστραμμένος.

Il faut enfin tenir compte, pour chaque moulure, de la direction de la ligne reliant les deux extrémités de son profil. Cette ligne est très souvent une verticale, mais elle peut aussi être oblique, et dans ce cas la moulure est dite DÉVERSÉE, soit VERS L'INTÉ-

VITRUE, VII, 3,10, mais il n'est pas assez précis pour autoriser la traduction MOULURE : pour une autre interprétation, cf. *supra*, p. 141, n. 80. D'autres termes peuvent occasionnellement désigner, chez Vitruve, des MOULURES, envisagées d'un point de vue général : ECPHORA (III, 5,11) s'applique à tout élément en relief; SPIRA peut désigner la moulure onduleuse de la base d'un mur ou d'un podium (cf. *infra*, p. 162, n. 229); UNDA, trad. du *gr.a.* κύμα (τό), s'applique à toute moulure curviligne. La saillie d'une MOULURE est dite PROIECTURA; le mot ALTITUDO désigne sa hauteur.

¹⁶⁴ Ainsi, une ÉCHINE de chapiteau dorique n'est pas une moulure (encore que son profil puisse être absolument semblable à celui d'une moulure) car elle ne constitue pas un ornement ajouté à une forme, mais la forme elle-même, sans laquelle il n'y aurait pas de chapiteau dorique; il en est de même pour les FASCES de l'ARCHITRAVE (cf. *infra*

p. 157 et *supra*, p. 134, n. 40). On ne peut donc caractériser un profil comme MOULURE que s'il ne fait pas partie de l'ensemble formel constitutif d'un élément architectural (comme en fait nécessairement partie l'ÉCHINE du chapiteau dorique), ou que s'il représente une solution, parmi plusieurs solutions possibles, pour la réalisation de cet ensemble formel (c'est le cas par exemple pour la BASE des colonnes ioniques ou «ioniques-attiques», dont la MOULURATION est susceptible de variantes, cf. tome II de cette publication).

¹⁶⁵ Dans le cas particulier d'une ligne droite et verticale, profil et contre-profil sont évidemment analogues.

¹⁶⁶ L'*angl.* peut évidemment utiliser aussi l'expression CROWN MOULDING (et, pour la BASE RENVERSÉE, BASE M.) lorsque la moulure est effectivement employée dans une telle situation, cf. *infra*, p. 155.

RIEUR si l'oblique, lue de bas en haut, se dirige vers l'intérieur du bloc, soit VERS L'EXTÉRIEUR dans le cas contraire. *All.* NACH INNEN / AUSSEN GE-NEIGT; *angl.* SLOPING INWARDS / OUTWARDS; *it.* OBLIQUO; *gr.m.* μέ ἐσοχή / μέ προε-ξοχή¹⁶⁷.

A la suite de ces indications, l'analyse d'une moulure comporte l'indication de sa largeur, éventuellement de sa saillie et/ou de son creux maximum et évidemment de son profil, caractérisé par un vocabulaire que nous allons présenter *infra*¹⁶⁸; on indique aussi si ce profil est NU, tirant sa valeur seulement du jeu des volumes, *all.* GLATT, UNVERZIERT; *angl.* PLAIN; *it.* NUDO; *gr.m.* γυμνός; *lat.* PURUS¹⁶⁹, ou bien s'il est ORNÉ, *all.* VERZIERT, (MIT VERZIERUNGEN) BESETZT; *angl.* DECORATED; *it.* ORNATO, DECORATO; *gr.m.* μέ διακόσμηση; *lat.* CAELATUS¹⁷⁰. Dans ce dernier cas, on indique le type de l'ornementation (SCULPTÉE / GRAVÉE / PEINTE), et le motif utilisé : dans ce chapitre 3.41 nous considérons le profil nu, indépendant, du moins en théorie, du décor qui peut y être ajouté¹⁷¹, décor qui sera étudié en 3.42; mais il arrive aussi que ce décor soit lui-même une moulure, qui intervient ainsi, pour ainsi dire, au second degré¹⁷².

Lorsque l'analyse porte non pas sur une seule MOULURE, mais sur une MOULURATION, un certain nombre de précautions doivent être prises et de règles adoptées, si l'on veut aboutir à des descriptions régulières :

– on doit d'abord décider d'analyser en choisissant toujours l'unité supérieure possible de lecture (définie

elle-même par la présence d'un nom de profil, correspondant à une des formes reconnues de la décoration de l'Antiquité classique); sans cela on risquerait de décrire un BEC DE CORBIN comme deux moulures, par exemple un TALON sur une DOUCINE; et la DOUCINE elle-même pourrait être analysée en deux moulures, un CAVET et un QUART-DE-ROND.

– dès lors, il est essentiel de bien préciser les parties du profil appartenant à la même MOULURE : par exemple, il faut décider si le LISTEL PLAT ou le BANDEAU qui surmonte nécessairement la courbe d'une DOUCINE fait partie ou non de cette moulure (cf. *infra*, p. 162).

– la liaison des moulures, aussi bien dans le plan vertical que dans le plan horizontal, peut donner lieu à des solutions diverses, qu'il importe d'indiquer. Ainsi, dans une MOULURATION un peu complexe, on peut trouver une surface plane allongée entre des MOULURES saillantes et/ou rentrantes, surface qui peut correspondre au plan de référence du bloc et être déterminée seulement par les limites des MOULURES entre lesquelles elle se trouve : on l'analysera aussi, par extension, comme une MOULURE (cf. *infra* pour le LISTEL et pour certains BANDEAUX)¹⁷³.

– une moulure peut être décalée, en avant ou en arrière, par rapport à celle qui la surmonte ou qu'elle surmonte. Ce «décrochement» donne naissance à une surface plane horizontale (normalement) en dessous de la moulure, qu'on a parfois appelé son «sof-fite», et qu'il faut en tout cas signaler pour que le

¹⁶⁷ Mais ce vocabulaire n'est pas valable dans le cas où la moulure comporte seulement un plan vertical et un plan horizontal à la base (ou au sommet) du précédent, cf. *infra* p. 156. En effet, ce type particulier de moulure peut être assimilé à un de ces DÉCROCHEMENTS dont il sera question *infra* p. 155. De même, c'est par une extension de sens qu'une telle moulure est dite DROITE (et RENVERSÉE si le plan horizontal est au sommet).

¹⁶⁸ Le profil théorique auquel on se réfère est susceptible de variations parfois importantes tenant aux habitudes des époques, des lieux, des exécutants et à leur plus ou moins grande habileté; ainsi des confusions peuvent se produire dans l'analyse, comme elles se produisent dans la réalité, cf. *infra*, p. 158, n. 199, p. 159, n. 211, etc.

¹⁶⁹ Dans les inscriptions du *gr.a.*, le fait que la moulure est lisse est indiqué par l'adj. ἀργός. Pour le γογγύλος λίθος (ὀ), cf. MARTIN 1965, p. 221.

¹⁷⁰ Cf. VITRUVÉ, VII, 3,4.

¹⁷¹ Mais on verra *infra* que certains types de moulures s'accordent normalement avec certains types de décors. Par ailleurs, il est des cas où le décor risque de conduire à des lectures différentes du profil : par exemple, pour l'ASTRAGALE «posé» sur un BANDEAU (*infra*, p. 158), ce type d'analyse est évident si le décor de part et d'autre de l'astragale est identique, tandis que s'il est très différent on risque de voir trois moulures accolées.

¹⁷² Cf. par exemple *infra*, p. 159 pour le TORE CANNE-LÉ.

¹⁷³ Mais, pour éviter une extension abusive de ce type d'analyse, on conviendra de poser un seuil, qui corresponde autant que possible aux habitudes descriptives traditionnelles : nous proposons ainsi de ne reconnaître une MOULURE dans cette surface que si sa largeur n'est pas supérieure de plus d'un quart à la largeur de la plus forte MOULURE utilisée dans le même ensemble.

rapport des moulures successives soit clairement indiqué. On peut l'appeler en *fr.* DÉCROCHEMENT¹⁷⁴, *all.* AUSKLINKUNG (f), VERSATZ (m), *angl.* SET BACK, *it.* SBALZO, AGGETTO, *gr.m.* κρέμαση (ή).

Il est alors possible de caractériser l'ensemble d'une MOULURATION, en utilisant les règles et le vocabulaire proposé *infra* pour chacune des MOULURES¹⁷⁵. On indiquera, dans l'analyse du BLOC ou de l'élément formel, si cette MOULURATION couvre la totalité de son parement, ou borde seulement son arête supérieure ou inférieure, etc. Mais on peut aussi désigner d'un terme particulier la moulure, ou la mouluration, qui borde le sommet ou la base d'une partie architecturale formelle (sans considération des blocs qui peuvent matériellement la réaliser) : on distingue alors la MOULURE DE BASE¹⁷⁶, *all.* FUSS-, SOCKELSIMS (m), -GESIMS (n); *angl.* BASE MOULDING¹⁷⁷; *it.* MODANATURA DI BASE; *gr.m.* κυμάτιο (τό) στή βάση, γρηπίδα (ή), et la MOULURE DE COURONNEMENT, *all.* DECKGESIMS (n), ABSCHLUSSPROFIL (n)¹⁷⁸; *angl.* CROWNING M., CROWN M.; *it.* MODANATURA DI CORONAMENTO; *gr.m.* κ. ἐπιστέγασης, κορωνίδα (ή); *gr.a.* καταλοβεύς (ό)¹⁷⁹.

Nous allons passer en revue les différents types de profil, en regroupant, pour de simples raisons de commodité, d'abord les moulures à profil composé de segments de droites, puis les moulures à profil curviligne sans point particulier, puis à profil curviligne avec point d'inflexion, enfin à profil curviligne

avec point angulaire et avec les deux types de points particuliers¹⁸⁰. Dans tous les cas où c'est possible, on examine successivement les deux moulures complémentaires que fait naître un même profil.

3.41.1 Moulures à profil composé de segments de droite

Nous rappelons simplement pour mémoire

ARÊTE : on ne considère pas en effet l'ARÊTE VIVE comme une moulure, car elle résulte de la simple rencontre de deux faces d'un BLOC (cf. *supra*, p. 57), ou de la rencontre entre deux plans appartenant éventuellement à un certain type de mouluration, par exemple entre CANNELURE et CANNELURE, ou entre CANNELURE et MÉPLAT; mais, dans ce cas précis des CANNELURES, il arrive que l'ARÊTE reçoive un traitement spécial, moulure ou plutôt mouluration dont il sera question *infra*, p. 159.

De la même manière, on ne peut considérer comme une moulure à proprement parler le

CHANFREIN : surface allongée coupée oblique- 47.1
ment par rapport au parement d'un bloc, et obtenue par l'abattage de l'ARÊTE, ce qui implique souvent une obliquité de 45°¹⁸¹. *All.* SCHRÄGPLATTE, -LEISTE (f), SCHMIEGE (f), SCHRÄGKANTE (f), FASE (f)¹⁸²; *angl.* BEVEL, BEVELLING, CHAM-

¹⁷⁴ Cf. *supra* p. 94 pour un autre sens, avec des traductions en partie différentes.

¹⁷⁵ On pourra considérer ainsi la ligne réunissant, dans le profil, l'extrémité supérieure de la moulure supérieure et l'extrémité inférieure de la moulure inférieure, et la comparer à la ligne réunissant les extrémités de chacune des moulures; si cette dernière passe entièrement à l'extérieur de la première, la MOULURATION est PLEINE; si non, elle est CREUSE ou MIXTE; de même, l'orientation de la première de ces lignes permet de dire que la M. est DÉVERSÉE VERS L'INTÉRIEUR ou VERS L'EXTÉRIEUR, etc., toujours en lisant de bas en haut.

¹⁷⁶ On trouve parfois en *fr.*, pour la même notion, l'expression MOULURE DE LIT; mais elle manque de précision, car rien n'indique qu'il ne s'agit pas du lit d'attente.

¹⁷⁷ On trouve pour cette même notion SOFFIT MOULDING (par exemple dans SHOE 1952, p. 91), expression qui ne peut évidemment s'employer que dans les cas où la moulure borde effectivement un SOFFITE. Par ailleurs, DINSMOOR 1950, p. 388, restreint le sens de BED M. à «the lower or supporting M. under a projecting member such as

a cornice».

¹⁷⁸ Les mots HAUPT-, DACH-, TRAU-, KRANZGESIMS (n) ne peuvent s'employer que si la moulure apparaît au niveau du toit.

¹⁷⁹ Cf. SHOE 1936, p. 8 pour une moulure de couronnement d'orthostate; mais cf. aussi ORLANDOS 1968, p. 144, n. 3. Dans le texte de Vitruve, CYMATIUM désigne très souvent la moulure de couronnement d'un bloc; on trouve d'autre part, en V, 6.6, pour le *pluteum* du théâtre, «cum UNDA et CORONA», qui paraissent bien désigner la moulure du bas, κύμα, et celle du haut, de «couronnement».

¹⁸⁰ Ces «points particuliers» sont ceux dont l'utilisation dans l'analyse a été popularisée par SHEPARD 1956 : le point d'inflexion (*inflexion point*) marque l'endroit où une courbe change de sens, le point angulaire (*corner point*) marque la rencontre entre deux courbes.

¹⁸¹ Le *fr.* utilise aussi les syn. BISEAU et PAN COUPÉ.

¹⁸² L'*all.* KRAGSCHMIEGE (f) désigne le CHANFREIN taillé dans un lit de pose, WASSERSCHLAG (m) lorsqu'il est taillé dans un lit d'attente.

FER; *it.* UGNATURA, STROMBATURA, PULVINATURA; *gr.m.* φάλτσο (τό), λοξό (τό), ξέχυμα (τό). Ce CHANFREIN peut apparaître comme élément extrême d'une MOULURATION, en bordure d'un bloc, et il peut recevoir un traitement supplémentaire, sa surface formant une bande légèrement concave¹⁸³, éventuellement même légèrement convexe. Mais on évitera d'appeler CHANFREIN une bande coupée obliquement lorsqu'elle apparaît ailleurs qu'en bordure du bloc ou de l'élément formel : car il s'agit alors d'un LISTEL PLAT DÉVERSÉ (vers l'intérieur ou l'extérieur).

- 48.4,5,8 LISTEL PLAT : bande plate, bordée par des arêtes
 49.3,7 appartenant aux moulures qui l'enserrent, et dont la largeur est inférieure au tiers de la plus large de ces moulures¹⁸⁴. *All.* LEISTE (f); *angl.* FILLET¹⁸⁵; *it.* LISTA, LISTELLO; *gr.m.* ἐπίπεδη ταινία (ή), κορδέλα (ή). Le LISTEL peut être VERTICAL / HORIZONTAL (auquel cas il fait un DÉCROCHEMENT
 48.8 entre deux moulures) / DÉVERSÉ (et dans ce cas aussi il réalise un mouvement de la mouluration vers l'intérieur ou l'extérieur).

Lorsqu'il se trouve pris entre deux cannelures, sur la colonne ionique, le LISTEL prend le nom de

MÉPLAT, *all.* STEG (m), *angl.* FILLET, *it.* LISTELLO, *gr.m.* ταινία (ή), κορδέλιτσα (ή). Sa surface est d'ailleurs, dans cette circonstance, légèrement convexe, en accord avec la circonférence originelle du fût.

- 47.5 FILET : moulure pleine ne présentant qu'un seul
 48.1,6,7 angle, dont le profil est composé de deux segments
 49.2,6,7 de droite, raccordant des éléments de saillie différente (le FILET réalise donc, ici encore, un DÉCROCHEMENT), et dont la largeur est inférieure au tiers

de la plus large des moulures ou éléments formels qui l'enserrent¹⁸⁶. *All.* PLÄTTCHEN (n); *angl.* FILLET¹⁸⁷; *it.* FILETTO; *gr.m.* δοντάκι (τό). Le FILET peut être DROIT ou RENVERSÉ.

Lorsque le mot est employé sans autre qualification, on admet que l'angle formé par les deux segments de droite du profil est un angle droit. Mais on peut trouver aussi le plan vertical légèrement déversé vers l'avant (pour le FILET DROIT) ou vers l'arrière (pour le FILET RENVERSÉ) : on peut admettre dans ce cas que l'arête a été abattue, et, en considérant le travail comme un CHANFREIN, parler de FILET CHANFREINÉ, *all.* ABGESCHRÄGTES P.; *angl.* SLOPING FILLET; *it.* FILETTO SMUSSATO; *gr.m.* λοξό δοντάκι (τό). On indique où se situe la surface déversée, et dans quel sens elle l'est.

FEUILLURE : ornement dont le profil, en angle 47.2 droit rentrant, est le complémentaire de celui du FILET. Mais la FEUILLURE, qui apparaît indépendamment dans le traitement d'un PAREMENT (cf. *supra*, p. 134), n'est généralement pas reconnue comme telle dans une MOULURATION, car l'un au moins de ses côtés est lu le plus souvent comme appartenant à l'une des moulures qui l'enserrent, — à moins qu'elle ne borde l'extrémité d'un bloc ou d'un élément (ce qui nous ramène au cas du CHANFREIN).

ANGLET : moulure creuse, dont le profil compor- 47.3 te deux segments de droite formant le plus souvent les deux côtés d'un triangle isocèle, dont la base serait formée par le parement de l'élément dans lequel elle est taillée; le *fr.* emploie aussi parfois dans ce sens, mais d'une manière moins propre, le mot ENCOCHE¹⁸⁸. *All.* SPITZNUT (f), KERBE (f)¹⁸⁹;

¹⁸³ Pour éviter la confusion avec une GORGE DÉVERSÉE (cf. *infra*), on doit poser un seuil, par exemple que la flèche de cette courbure doit être inférieure au cinquième de la largeur du CHANFREIN.

¹⁸⁴ Si la largeur est égale ou supérieure au tiers, on parle de BANDEAU, cf. *infra*, p. 157. En effet, étant donné les énormes variations dans les dimensions des pièces architecturales de mouluration analogue, on ne peut fixer dans l'absolu un seuil séparant le LISTEL PLAT du BANDEAU; il faut tenir compte des proportions entre les éléments conjoints de la mouluration, et le seuil que nous proposons ici pour distinguer les deux moulures semble s'accorder avec les habitudes descriptives les plus courantes (cf. aussi le seuil que nous avons proposé *supra* p. 154, n. 173).

¹⁸⁵ Mais ce mot désigne aussi le BANDEAU, le FILET et le LISTEL SAILLANT, l'*angl.* ne faisant pas la distinction entre ces notions.

¹⁸⁶ Si la largeur est égale ou supérieure au tiers, on parle de BANDEAU, cf. *supra* n. 184 et *infra*, p. 157.

¹⁸⁷ Cf. *supra*, n. 185.

¹⁸⁸ Ce mot désigne en effet le plus souvent une entaille de longueur limitée. Mais on doit la distinguer en tout cas de l'INCISION, ou SILLON, dont les dimensions sont insuffisantes pour qu'elle puisse être considérée comme une moulure, et dont le profil n'est en général pas analysable.

¹⁸⁹ Ce mot est employé pour la moulure au sommet du fût, sous le chapiteau dorique, dite en *fr.* FILET, cf. Tome II de cette publication.

angl. (V-SHAPED) GROOVE, NOTCH¹⁹⁰; *it.* TACCA; *gr.m.* κόχη (ή), χαράκι (τό).

On peut rencontrer aussi un DOUBLE ANGLET. *all.* DOPPELSPITZNUT (f); *angl.* DOUBLE GROOVE, DOUBLE NOTCH; *it.* DOPPIA TACCA; *gr.m.* χαράκι διπλό.

Ce profil, qui peut se rencontrer aussi dans le traitement de l'ANNELET ou du FILET au chapiteau dorique, prend le nom de GLYPHE quand il est utilisé pour une moulure verticale dans la forme architecturale du TRIGLYPHE dorique, cf. tome II de cette publication.

- 47.4 CÔTE ANGULAIRE : moulure pleine, dont le profil est complémentaire de celui de l'ANGLET¹⁹¹. *All.* SPITZKANTE (f), ECKRIPPE (f); *angl.* ANGULAR RIB, RIDGE; *it.* NERVATURA ANGOLARE; *gr.m.* μυγδαλάκι (τό).

LISTEL SAILLANT : moulure pleine présentant trois segments de droite séparés par deux angles; s'il n'y a pas d'autre spécification, les angles sont droits, et le profil de la moulure est donc carré ou rectangulaire; comme pour le LISTEL PLAT et pour le FILET, on la distingue du BANDEAU par le fait que sa largeur est inférieure au tiers de la plus large des moulures ou éléments formels qui l'enserrent. *All.* VORSRINGENDE LEISTE (f), RIEMCHEN (n), (SCHMALES) BAND (n); *angl.* TAENIA, PROJECTING BAND, FILLET¹⁹², FASCIA¹⁹³; *it.* LISTELLO SPORGENTE; *gr.m.* ταινία ἔκτυπη (ή); *gr.a.* ταινία (ή); *lat.* QUADRA, TAENIA. Dans la grammaire des ordres classiques, le LISTEL SAILLANT peut constituer un élément formel et prend alors une dénomination particulière : il en est ainsi pour la REGULA et pour la TENIA-TAENIA du dorique, cf. tome II de cette publication.

Il peut arriver que, dans cette moulure, les angles ne soient pas droits, les plans s'écartant de la vertica-

le et/ou de l'horizontale : on trouve dans la littérature archéologique des expressions diverses pour rendre compte de cette particularité¹⁹⁴; adoptant la même analyse que pour le FILET (cf. *supra*, p. 156) nous proposons de parler ici de LISTEL CHANFREINÉ, et d'indiquer la (ou les) surface(s) déversée(s), et leur(s) sens. *All.* SCHRÄGLEISTE (f); *angl.* SLOPING TAENIA; *it.* LISTELLO INCLINATO; *gr.m.* ταινία λοξή¹⁹⁵.

RAINURE, CANAL À FOND PLAT : moulure 47.2 creuse complémentaire du LISTEL SAILLANT. *All.* RINNE (f), NUT(E) (f), FALZ (m), KERBE (f); *angl.* RECESSED BAND, (SQUARE CUT) GROOVE¹⁹⁶; *it.* SCANALATURA; *gr.m.* ποταμός (ό); *gr.a.* κατατομή (ή).

La RAINURE peut apparaître avec d'autres fonctions que de moulure, par exemple pour la fixation d'un revêtement (*supra*, p. 143) ou d'un CHAÎNAGE (*supra*, p. 115), et elle peut, comme l'ANGLET, constituer une forme de l'ANNELET et du FILET au chapiteau dorique (cf. tome II de cette publication).

BANDEAU : moulure pleine dont le profil peut 47.5 être celui du LISTEL PLAT, ou du FILET, ou du 48.2 LISTEL SAILLANT (c'est-à-dire qu'il peut comporter un, deux ou trois segments de droite), lorsque sa hauteur est égale ou supérieure au tiers de la plus large des moulures qui l'enserrent¹⁹⁷; dans le cas où le profil est celui du LISTEL PLAT, on emploie aussi en *fr.* l'expression PLATE-BANDE. *All.* BAND(GESIMS) (n), PLATTE (f), BORT (n); *angl.* FASCIA; *it.* FASCIA, RIFASCIO; *gr.m.* ταινία (ή), λουρίδα (ή), φάσα (ή), διάζωμα (τό), ζώνη (ή); *gr.a.* κόρη (ή); *lat.* FASCIA, CORSA.

Les FASCEs de l'architrave ionique sont des BANDEAUX du second type, mais elles constituent là non des moulures, mais les parties obligatoires d'une forme architecturale; en revanche, elles sont souvent

¹⁹⁰ Mais ces deux mots recouvrent aussi la notion d'INCISION, cf. *supra* n. 188.

¹⁹¹ Cf. par exemple SHOE 1936, p. 154, pl. LXXII. 2.

¹⁹² Cf. *supra*, n. 185.

¹⁹³ Mais ce mot peut désigner aussi notre BANDEAU.

¹⁹⁴ On parle par exemple de LISTEL OUVERT si l'un des angles au moins est supérieur à 90°.

¹⁹⁵ L'*angl.* utilise l'adj. UNDERCUT pour signaler que le plan inférieur remonte vers l'arrière.

¹⁹⁶ Mais ce dernier mot convient aussi bien à une moulu-

ration creuse de section triangulaire, ou arrondie, cf. *supra*, s.v. ANGLET.

¹⁹⁷ Pour ce seuil, cf. *supra*, n. 186. On constatera ici, une fois de plus, le caractère illogique du vocabulaire traditionnel, qui, pour la moulure large appelée BANDEAU, ne distingue pas entre les trois profils qui reçoivent des noms différents pour la moulure étroite. Nous proposons, dans l'analyse des pl. 47-48, les expressions BANDEAU 1, BANDEAU 2, BANDEAU 3 pour distinguer ces trois profils (respectivement à un, deux, trois côtés).

séparées à cette place par des moulures diverses, qui couronnent aussi l'ensemble de l'élément.

Le BANDEAU du troisième type est nécessairement EN SAILLIE, SAILLANT, *all.* ERHABENES B.; *angl.* PROJECTING FASCIA; *it.* FASCIA A RISALTO; *gr.m.* κορδόνι (τό); les B. du second et du troisième type peuvent être CHANFREINÉS, cf. *supra* à propos du LISTEL¹⁹⁸.

Les habitudes descriptives font que le BANDEAU ne comporte pas de moulure complémentaire en creux.

3.4.1.2 Moulures à profil curviligne sans point particulier

– avec plan de symétrie horizontal

47.7 BAGUETTE, *syn.* ASTRAGALE : moulure dont
48.2,4 le profil convexe dessine un segment de cercle à plan de symétrie horizontal¹⁹⁹, et dont la largeur est inférieure au tiers de la plus large des moulures qui l'enserrent²⁰⁰. *All.* RUNDSTAB (m), RUNDSTÄBCHEN (n), REIF(CHEN) (m(n)), RING (m), ASTRAGAL (m), SCHNUR (f); *angl.* ASTRAGAL, HALF ROUND²⁰¹, BEAD, ROUNDEL, REED²⁰²; *it.* TONDINO, BASTONCINO, ASTRAGALO; *gr.m.* ἀστράγαλος (ὁ), κορδόνι (τό), τσιμπούκι (τό); *gr.a.* ἀστράγαλος (ὁ); *lat.* ASTRAGALUS. Certains auteurs semblent réserver le terme ASTRAGALE à la BAGUETTE lorsqu'elle est décorée, spécialement du motif des PERLES ET PIROUETTES, cf. *infra* p. 182; mais le *gr.* et le *lat.*, ainsi que l'usage le plus

général, invitent à considérer les deux mots comme synonymes²⁰³. L'ASTRAGALE peut être DOUBLE / TRIPLE.

Cette moulure peut se rencontrer entre deux FI- 48.2
LETs ou BANDEAUX, renversé au-dessus et droit au-dessous : s'ils sont au même niveau, on peut avoir l'impression qu'ils constituent une seule moulure passant sous l'ASTRAGALE, qu'on dira alors POSÉE SUR UN BANDEAU.

Enfin, la BAGUETTE peut apparaître non pas en 47.8
relief sur le plan du bloc, mais à l'intérieur d'une RAINURE dont elle occupe toute la largeur : c'est alors une

BAGUETTE DANS LE CREUX, *all.* VERSENKTER RUNDSTAB (m); *angl.* COUNTER-SUNK ASTRAGAL, FLUSH A., SUNKEN A.; *it.* TONDINO INCASSATO; *gr.m.* τσιμπούκι χωνευτό (τό). Et, lorsque la BAGUETTE occupe, en totalité ou en partie, la cavité d'une CANNELURE, elle prend le nom de RUDENTURE, *all.* VERSTÄBUNG (f), STABAUSFÜLLUNG (f); *angl.* CABLING, REEDING; *it.* RUDENTE; *gr.m.* ραβδόγλυφο (τό)²⁰⁴.

47.6
GORGE : moulure creuse dont le profil concave (portion de cercle ou d'ellipse) comporte un plan de symétrie horizontal; ici il n'y a pas de seuil de proportion, et la moulure est donc complémentaire à la fois de la BAGUETTE et du TORE-BOUDIN (*infra*)²⁰⁵. *All.* EINZIEHUNG (f), HOHLLEISTE (f); *angl.* CONCAVE MOULDING, THROAT MOUL-

¹⁹⁸ Shoe 1936, p. 78 qualifie de PROJECTING FASCIA un BANDEAU en apparence à deux côtés, soulignant un TALON : c'est que le plan incliné légèrement arrondi qui termine à la base cette dernière moulure doit être interprété comme le plan supérieur du BANDEAU, qui devient ainsi un BANDEAU 3, cf. note précédente.

¹⁹⁹ Il s'agit ici d'une définition théorique, dont la réalité s'écarte souvent : car le profil de ces moulures peut se rapprocher davantage d'un segment d'ovale, et il n'y a pas nécessairement un plan de symétrie horizontal; il est vrai que les dimensions généralement restreintes de la sculpture expliquent dans une large mesure ces flottements de la forme qui, dans la pratique, pourraient conduire à définir la BAGUETTE simplement comme une moulure arrondie, convexe.

²⁰⁰ Si elle est égale ou supérieure au tiers, on parle de TORE/BOUDIN, cf. *infra* p. 159.

²⁰¹ Mais ce dernier terme est valable aussi pour le BOU-

DIN, cf. *infra*.

²⁰² Ce dernier mot est utilisé simplement pour désigner la moulure convexe qui semble posée dans une CANNELURE ou dans une autre moulure concave.

²⁰³ On précisera donc par un second terme, si c'est nécessaire, le type de décor, cf. en *angl.* BEADED ASTRAGAL.

²⁰⁴ La colonne dans son ensemble est dite RUDENTÉE, *all.* VERSTÄBTE S.; *angl.* REEDED C.; *it.* C. RUDENTATA; *gr.m.* σ. ραβδόγλυφος.

²⁰⁵ Le *fr.* utilise souvent comme *syn.* de GORGE le mot CANAL; mais ce mot désigne aussi une partie reconnue du chapiteau ionique, qui n'est pas une mouluration, mais un élément d'un système formel, cf. tome II; de plus, il peut alors désigner une partie non pas creuse mais en relief; c'est pourquoi, malgré la tradition fondée sur le mot latin, il semble préférable de désigner la moulure seulement par le terme GORGE, qui ne présente pas d'ambiguïté.

DING, CONCAVE HALF ROUND^{205bis}; *it.* GOLA; *gr.m.* λοῦκι (τό); *lat.* CANALIS.

Lorsque plusieurs GORGES parallèles ornent la surface d'un élément architectural, elles constituent des

CANNELURES. *All.* KANNELIERUNG (f), RIEFELUNG (f) (pour l'ensemble), KANNELUR (f), RIEFE (f), SCHAFFTRINNE (f) (pour chaque élément); *angl.* FLUTING, FLUTE, CHANNEL; *it.* SCANALATURA; *gr.m.* ράβδωση (ή), λοῦκι (τό); *gr.a.* ράβδωσις (ή); *lat.* STRIA, STRIATURA. Il en est ainsi, essentiellement, pour le FÛT des COLONNES, cf. tome II de cette publication. Mais cette mouluration peut orner un élément qui constitue lui-même une moulure, comme un TORE, cf. *infra* : on dit alors que la moulure de base est CANNELÉE, *all.* KANNELIERT, GERIEFELT, GERIPPT; *angl.* FLUTED; *it.* SCANALATO; *gr.m.* ραβδωμένος, μέτσιμπούκι. Enfin, on appelle en *fr.*

STRIGILE, par extension, une CANNELURE dont la directrice dessine un S, et dont la juxtaposition sert à orner des éléments qui peuvent n'être point proprement architecturaux, comme des sarcophages : *all.* S-FÖRMIGE, WELLENFÖRMIGE KANNELIERUNG (f)²⁰⁶; *angl.* STRIGIL; *it.* STRIGILE, STRIGILATURA, BACCELLATURA; *gr.m.* κυρτόκοιλη (ή) ράβδωση.

Les CANNELURES peuvent être séparées soit par une ARÊTE VIVE, *all.* SCHARFE KANTE (f); *angl.* ARRIS; *it.* SPIGOLO VIVO; *gr.m.* κόψη (ή), κόχη (ή), soit par un MÉPLAT (cf. *supra*, p. 156). Mais elles peuvent aussi être séparées par une mouluration plus complexe, par exemple une petite BAGUETTE DANS LE CREUX²⁰⁷, et ce traitement est particulièrement fréquent lorsque les cannelures ornent elles-mêmes un TORE, à la base d'une colonne : on peut ainsi trouver la DOUBLE ARÊTE (les deux arêtes étant déterminées par l'interposition d'un ANGLET),

all. DOPPELKANTE (f); *angl.* DOUBLE ARRISSES; *it.* DOPPIO SPIGOLO; *gr.m.* κόχη διπλή; ou encore la DOUBLE BAGUETTE, ou un DOUBLE FILET²⁰⁸, qui est en réalité un MÉPLAT un peu large divisé en son milieu par un ANGLET, ou des compositions encore plus complexes²⁰⁹.

DEMI-ROND : nom que l'on peut donner à la BAGUETTE et à la GORGE lorsque leur profil dessine un demi-cercle. *All.* HALBSTAB (m); *angl.* HALF ROUND; *it.* CORDONE; *gr.m.* διατομή (ή) ήμικυκλική. La tradition invite à employer cette appellation, qui conviendrait théoriquement aussi bien à une moulure creuse, seulement à une moulure *en relief*, donc PLEINE²¹⁰.

TORE et BOUDIN : moulures dont le profil est un segment de cercle convexe à plan de symétrie horizontal²¹¹, et dont la largeur est égale ou supérieure au tiers de la plus forte des moulures qui l'enserrent, ce qui les distingue de la BAGUETTE (ASTRAGALE). Les deux termes TORE et BOUDIN sont très souvent confondus en *fr.* (comme d'ailleurs aussi leurs équivalents dans les autres langues); pourtant, il semble bon de les distinguer :

BOUDIN : la moulure ici s'applique à une surface plane. *All.* WULST(STAB) (m), PFÜHL (m); *angl.* HALF ROUND²¹², HALF-ROUND ROLL, ROUNDEL; *it.* BASTONE; *gr.m.* ραβδόγλυφο (τό) ἔκτυπο.

TORE : ici elle forme, normalement dans le plan horizontal, un anneau fermé sur lui-même. *All.*, *angl.*, *lat.* TORUS; *it.* TORO; *gr.m.*, *gr.a.* σπειρα (ή). Ce terme de TORE a donné lieu d'ailleurs à un glissement de sens d'un type dont nous trouverons *infra* d'autres exemples, entre a) la forme géométrique telle qu'elle vient d'être définie pour la moulure b) la partie d'un élément formel, plus précisément la moulure inférieure et la moulure supérieure de la base «ioni-

^{205 bis} Pour SCOTIA, cf. *infra*, p. 162, n. 228.

²⁰⁶ Mais l'*all.* emploie aussi l'adjectif STRIGILIERT, et l'*angl.* STRIGILLATED.

²⁰⁷ Cf. par exemple le Trésor de Syracuse à Olympie, DINSMOOR 1950, p. 116.

²⁰⁸ SHOE 1936, p. 146, parle, à propos du profil de la pl. LXIV, 7, de «double fillets»; mais la mouluration dessine deux arrondis très visibles, séparés par un ANGLET et se poursuivant de l'autre côté, en contre-courbe, dans la cannelure.

²⁰⁹ Cf. par exemple SHOE 1936, pl. LXIV, 8 ou pl. LXIX,

6.

²¹⁰ Cf. la définition de SHOE, *ibid.*, p. 6.

²¹¹ Il s'agit, ici encore, d'une définition théorique. Dans la pratique, on constate que la courbe se rattache aussi bien à l'ellipse ou à l'ovale, et que le point de saillie maximum n'est souvent pas parfaitement à mi-hauteur, mais un peu en dessus ou au-dessous. Une analyse plus précise consiste donc à donner l'emplacement de la saillie maximum, et sa profondeur.

²¹² Mais ce mot peut désigner aussi la BAGUETTE, cf. *supra*, p. 158 et le DEMI-ROND.

que-attique», qui, dans les plus beaux cas, montre effectivement le profil correspondant au sens a), mais qui peut aussi présenter un profil très différent, se rapprochant davantage de l'OVULO, cf. *infra*, p. 161; cf. pour ce problème le tome II de la présente publication.

Lorsque plusieurs de ces moulures forment une série, et sur un élément circulaire, elles prennent le
 48.3 nom de CÔTES, *all.* RIPPE (f); *angl.* RIB; *it.* COSTOLA, COSTA; *gr.m.* γωνάρι (τό).

3.4.1.2 Moulures à profil curviligne sans point particulier

– sans plan de symétrie horizontal :

47.5 QUART-DE-ROND : moulure convexe dont le
 48.6,7 profil est un quart de cercle, ou approximativement. *All.* VIERTELSTAB (m); *angl.* QUARTER-ROUND; *it.* QUARTO DI CERCHIO; *gr.m.* διατομή (ή) τεταρτοκυκλική.

Le QUART-DE-ROND peut être DROIT ou RENVERSÉ²¹³.

CONGÉ et CAVET : moulures concaves, dont le profil peut être un quart de cercle, ou d'ovale, ou d'ellipse, ou d'hyperbole, et qui constituent donc le complémentaire du QUART-DE-ROND; elles peuvent être aussi DROITES ou RENVERSÉES. Les deux mots sont souvent pris comme des synonymes; pourtant, il semble bon de distinguer :

²¹³ On peut rattacher à cette moulure celle que SHOE 1965, p. 14-15, 31, 46 etc. appelle ETRUSCAN ROUND : il s'agit en effet, en principe, d'un quart-de-rond renversé étiré vers le haut, avec le sommet bien arrondi et la base se terminant à peu près verticalement; mais bien des variations du profil sont possibles, entre le quart-de-rond ou d'ovale et le demi-rond ou ovale.

²¹⁴ Dans la pratique, il semble quelquefois difficile de reconnaître le point exact où s'arrête le CONGÉ, du côté où il se prolonge vers l'élément vertical, car sa courbe concave se continue, de moins en moins sensible, dans la partie rectiligne, considérée comme en dehors de la moulure : cf. par exemple SHOE 1952, p. 80, commentaire de la pl. XIII, 13, où le CONGÉ est d'ailleurs appelé APOPHYGÈ, cf. n. suivante; l'auteur analyse la moulure comme «fascia with apophyge at top», sans qu'on voie bien la limite entre les deux; et même il serait possible de lire l'ensemble de la moulure simplement comme un CAVET.

²¹⁵ Ce mot est d'ailleurs quelquefois pris comme synony-

me absolu de CONGÉ. 48.5
 CONGÉ : ici la courbe se prolonge, d'un côté au moins, dans le plan (normalement vertical) d'un élément architectural; le CONGÉ apparaît donc moins comme une moulure que comme une forme de transition²¹⁴. Aux extrémités du FÛT, le CONGÉ peut prendre le nom de APOPHYSE ou APOPHYGÈ²¹⁵. *All.* ABLAUF (m) (pour le C. en haut du fût), ANLAUF (m) (pour le C. en bas), APOPHYGE (f), APOTHESIS (f); *angl.* APOPHYGE; *it.* SCOZIA, GUSCIO; *gr.m.* ἀπόφυση (ή); *gr.a.* ἀπόφυσις (ή); *lat.* CYMBIUM²¹⁶. Dans l'analyse de moulurations, certains auteurs font entrer dans l'APOPHYGÈ, mais à tort, non seulement la courbe concave, mais aussi le LISTEL PLAT qui normalement l'accompagne, par exemple au sommet ou à la base du fût ionique²¹⁷. Aux extrémités des CANNELURES, le CONGÉ constitue une forme fréquente d'amortissement, qui donne un volume en godet à la base, en cul-de-four au sommet, ces volumes pouvant être eux-mêmes REFOUILLÉS²¹⁸.

CAVET : ici la courbe est arrêtée aux deux extré- 48.8
 mités. *All.* HOHLKEHLE (f), VIERTELKREISKEHLE (f), VIERTELKEHLE (f); *angl.* CAVETTO, HOLLOW GORGE²¹⁹; *it.* CAVETTO; *gr.m.* κοίλωμα (τό), ποντίδο (τό); *lat.* LYSIS. La courbe du CAVET peut être très tendue, et quelquefois même elle passe en arrière de la verticale²²⁰.

Dans l'analyse d'une mouluration, certains auteurs font entrer dans le CAVET non seulement la courbe concave, mais aussi le LISTEL PLAT qui l'arrête d'un côté (comme pour l'APOPHYGÈ, cf. *supra*), et même le petit LISTEL PLAT déversé qui, à sa base

me absolu de CONGÉ.

²¹⁶ Le mot dérive du *gr.a.* κυμβίον (τό), qui désigne simplement une «petite coupe». Il s'applique seulement à l'extrémité concave de la cannelure. Pour désigner la moulure en CONGÉ de l'extrémité du fût (*summus scapus*, *imus scapus*), le *lat.* a recours aux termes grecs APOTHESIS, APOPHYSIS.

²¹⁷ Et qui forme ce qu'on appelle en *it.* COLLARINO. Pour des exemples de la lecture indiquée ici, cf. SHOE 1936, p. 29, etc.

²¹⁸ Mais la CANNELURE peut aussi être simplement coupée, ou, au sommet du fût dorique, interrompue par la pénétration du volume de l'échine, cf. tome II de cette publication.

²¹⁹ Le mot CAVETTO présente une spécificité plus marquée, en archéologie classique.

²²⁰ Cf. pour une courbe tendue, par exemple SHOE 1936, pl. LXII, etc.; pour la courbe «cut back of the vertical», *ibid.*, p. 134.

(s'il s'agit d'un CAVET DROIT), le détache parfois en avant de la moulure inférieure²²¹; il paraît préférable, dans une analyse précise, de dissocier la courbe en elle-même et ces éléments de liaison.

Le CAVET peut être orné d'un ANTHÉMION, de PÉTALES, etc., mais surtout de FEUILLES D'EAU, cf. *infra*, C 2.

Enfin, lorsque le CAVET est employé comme couronnement d'un édifice ou d'une pièce architecturale, avec des dimensions relatives plus fortes que pour une simple moulure, il peut être appelé

48.4 GORGE ÉGYPTIENNE, *all.* ÄGYPTISCHE HOHLKEHLE (f); *angl.* EGYPTIAN THROAT; *it.* GOLA EGIZIANA; *gr.m.* κυμάτιο (τό) αἰγυπτιακό. Mais on peut parler aussi bien de CORNICHE / SIMA EN CAVET²²².

49.1.2 OVOLO: moulure pleine, dont le profil est soit une demi-ove, soit un segment d'ellipse ou d'hyperbole, la saillie maximum se situant au-dessus du plan horizontal médian (le profil est alors DROIT), ou en dessous (il est dit alors RENVERSÉ). L'*all.* distingue l'O. DROIT, STEIGENDER WULST (m), et l'O. RENVERSÉ, FALLENDER WULST; *angl.* OVOLO; *it.* OVOLO; *gr.m.* ἀμύδαλο (τό), ἀγαθοκόπι (τό); *gr.a.* κυμάτιον (τό)²²³.

L'OVOLO peut recevoir une décoration de FEUILLES D'EAU, ou un ANTHÉMION, ou même un GUILLOCHIS, mais normalement il est orné d'OVES; dans ce dernier cas, il est qualifié par certains de KYMATION IONIQUE. Sa liaison avec les OVES est si forte qu'on trouve souvent, dans la littérature archéologique, le terme OVOLO employé pour désigner une moulure qui ne correspond pas au profil donné plus haut (il s'agit par exemple d'un DEMI-ROND), mais dont le décor est fait d'OVES:

²²¹ Cf. par exemple SHOE 1936, p. 32, commentaire à la fig. XVII, 29.

²²² Il est possible de rattacher à cette moulure ce que SHOE 1965, p. 38, appelle «the distinctive CHIUSAN TONGUE», sorte de CAVET très tendu terminé souvent à la base par un mince LISTEL PLAT, au sommet par une contre-courbe. cf. de très nombreux exemples *ibid.*, pp. ss.

²²³ Mais ce mot désigne en tout cas la CYMA REVERSA, et ne s'emploie peut-être pour l'OVOLO qu'en liaison avec cette dernière moulure. cf. la discussion dans SHOE 1936, p. 8.

²²⁴ SHOE 1952, appelle très souvent cette moulure «QUARTER ROUND OVOLO».

on évitera absolument cette confusion, en dissociant décor et tracé du profil. Ce dernier est d'ailleurs susceptible d'un grand nombre de variations: on peut le caractériser en donnant la place du point de projection maximum par rapport à la hauteur totale de la moulure, et la profondeur maximum de la moulure, ainsi que sa profondeur en haut et en bas; particulièrement remarquable est le

QUART-D'OVALE²²⁴ dont le point de projection maximum correspond avec l'extrémité supérieure de la courbe; et aussi l'

OVOLO PERGAMÉNIEN, *all.* PERGAMENISCHER W.; *angl.* PERGAMENE OVOLO, ou STRAIGHT-SIDED O.; *it.* OVOLO PERGAME-NO; *gr.m.* κυμάτιο (τό) περγαμηνό, dont le profil est presque droit²²⁵.

A la base, la mouluration peut aboutir directement contre la verticale qu'elle surmonte, mais elle peut aussi se prolonger par une droite horizontale, qu'il convient d'analyser indépendamment de la courbe de l'OVOLO proprement dit²²⁶.

SCOTIE, *syn.* TROCHILE: moulure creuse complémentaire de l'OVOLO; comme elle ne présente pas non plus d'axe de symétrie horizontal, elle peut être DROITE ou RENVERSÉE²²⁷. *All.* GEDRÜCKTE HOHLKEHLE (f), SKOTIE (f), SKOTIA (f), TROCHYLUS (m); *angl.* SCOTIA, TROCHILUS^{227bis}; *it.* SCOZIA, TROCHILO; *gr.m.* σκοτία (ή), τροχίλος (ό); *gr.a.* σκοτία (ή), τροχίλος (ό); *lat.* SCOTIA. Une difficulté se présente ici (du même type que celle concernant le TORE, *supra*, p. 159): comme cette moulure est normalement employée à l'élément médian de la base ionique-attique, le terme de SCOTIE est utilisé pour désigner cette partie d'un élément formel, quel que soit en réalité son profil; plus grave encore, on appelle quelquefois SCOTIE le

²²⁵ Cf. SHOE 1936 p. 22, qui distingue quatre variantes de cette moulure.

²²⁶ Cf. SHOE 1936, p. 22 et surtout la discussion p. 42.

²²⁷ Pour certains le TROCHILE serait la moulure DROITE, la SCOTIE la moulure de même profil mais RENVERSÉE. Mais cf. VITRUVÉ, III, 5,2: «scotia, quam Graeci τροχίλον dicunt».

^{227bis} Pour SCOTIA, cf. note suivante. Pour TROCHILUS, on a proposé (J. J. Coulton) d'en restreindre l'emploi à la mouluration inférieure (en dessous du TORE) de la base ionique asiatique, «éphésienne» (cf. Tome II de cette publication), qui comporte deux SCOTIES. – et, par extension, à des moulurations de base de mur analogues.

membre inférieur de la base de colonne ionique-asiatique de l'époque archaïque²²⁸, dont les profils complexes n'ont absolument aucun rapport avec le profil de la moulure que nous étudions ici. Il vaut donc mieux réserver pour ce dernier emploi un autre terme, par exemple SPIRE, comme le fait parfois l'*it.* SPIRA à la suite du *lat.* SPIRA²²⁹, et cf. *all.* SPIRA (f), *angl.* DISC, SPIRA; *gr.m.* et *gr.a.* σπειρα (ῆ). Quant à la SCOTIE proprement dite, on doit l'analyser comme il a été proposé *supra* pour l'OVULO, en marquant : la hauteur à laquelle se situe le rentrant maximum et sa profondeur, ainsi que la profondeur en haut et en bas, et, quand on peut le déterminer, le type de courbe reliant ces points; enfin les éléments arrêtant en haut et en bas la courbe concave : il peut s'agir de FILETS ou simplement de LISTELS PLATS verticaux, après lesquelles commence (dans la base ionique-attique) la courbe convexe des TORES.

3.41.3 Moulures à profil curviligne avec un point d'inflexion

49.6,7 DOUCINE, *syn.* CYMA RECTA²³⁰ : moulure qui peut être DROITE ou RENVERSÉE. Si elle est DROITE, elle comporte un CAVET au-dessus d'un QUART-DE-ROND, tous deux droits; si elle est RENVERSÉE, elle comporte un QUART-DE-ROND au-dessus d'un CAVET, tous deux renversés. *All.*, pour la D. DROITE, STEIGENDES, STEHENDES KARNIES (n), STEIGENDE WELLE (f), ST. GLOCKENLEISTE (f); pour la D. RENVERSÉE, FALLENDEN, LIEGENDES KARNIES (n), FALLENDE WELLE (f), STURZRINNE (f); *angl.* CYMA RECTA; *it.* CYMA RECTA; *gr.m.* σιγμό-σχημο κυμάτιο (τό).

²²⁸ Cf. SHOE 1936, p. 154 : «the lower member of an archaic Asiatic Ionic column base under the torus is called a scotia. It may have one of various forms, all complex...».

Ainsi on trouve chez des spécialistes l'*angl.* SCOTIA employé pour désigner la GORGE et le DEMI-ROND (cf. *supra* pour ces expressions), et même le QUART-DE-ROND.

²²⁹ Mais SPIRA chez Vitruve désigne l'ensemble des moulures de la BASE (plinthe, tores, scotie).

²³⁰ Cette expression, de même que CYMA REVERSA qu'on trouvera un peu plus loin, traditionnelle dans le langage des archéologues, constitue en fait un barbarisme, cyma étant un mot neutre.

Comme cette moulure est toujours accompagnée par un LISTEL PLAT ou par un BANDEAU, à l'extrémité de la courbe concave, on lit parfois ces éléments comme partie intégrante du profil²³¹; contrairement à cette habitude, nous proposons de garder ici encore un parti analytique, car nous avons non pas à tenir compte des nécessités de la construction mais à enregistrer une succession de formes. Par ailleurs, la définition donnée *supra* ne rend pas bien compte de la diversité des profils possibles, tenant à la variété des tracés que peut prendre le CAVET mais aussi la courbe contraire, que nous avons appelée un «quart de rond» mais qui peut être aussi bien un quart d'ovale, etc. L'analyse devrait en particulier prendre en considération une droite tracée entre les deux extrémités de la double courbe : on indiquera son angle par rapport à l'horizontale (qui indique si la moulure est plus ou moins redressée), le point où elle coupe la courbe du profil, point défini lui-même par sa hauteur, la saillie maximum du profil en dessus et en dessous²³².

La DOUCINE peut être ornée soit de FEUILLES D'EAU, soit d'un ANTHÉMION, ou encore de RINCEAUX, soit seulement d'une file de PALMETTES.

TALON, *syn.* CYMA REVERSA : moulure qui 49.4,5 peut être DROITE ou RENVERSÉE. A l'inverse de la DOUCINE, si elle est DROITE elle comprend un QUART-DE-ROND ou un OVULO au-dessus d'un CAVET, tous deux droits; si elle est RENVERSÉE, elle comprend un CAVET au-dessus d'un QUART-DE-ROND, tous deux renversés. *All.* pour le T. DROIT : VERKEHRT STEIGENDES KARNIES (n), VERKEHRT STEIGENDE WELLE (f), KEHLLEISTE (f); pour le T. RENVERSÉ, VERKEHRT FALLENDEN KARNIES (n) / WELLE (f), GLOCKENLEISTE (f); *angl.* CYMA REVERSA, OGEE²³³;

²³¹ Cf. SHOE 1936, p. 90 et 91.

²³² On connaît même des exemples de DOUCINE dont la courbe concave supérieure se prolonge un peu, à son sommet, et se recourbe vers le bas, formant ainsi comme l'amorce d'un BEC DE CORBIN; mais, comme le BANDEAU au-dessus est plat, il s'agit bien d'une DOUCINE, cf. SHOE 1936, pl. XL, 9.

²³³ Ce dernier mot, emprunté à la terminologie de l'architecture médiévale, est employé parfois à propos d'architecture classique pour désigner des formes anormales, cf. par exemple DINSMOOR 1950, p. 81, 294; et cf. *infra*, p. 164, s.v. OGIVE.

it. CYMA REVERSA; *gr.m.* φλασκόφυλλο (τό); *gr.a.* κυμάτιον (τό)²³⁴; *lat.* CYMATIUM²³⁵.

Le profil est susceptible des mêmes variations que pour la DOUCINE : on considérera donc la ligne tendue entre les deux points extrêmes de la double courbe, pour indiquer l'angle qu'elle fait avec l'horizontale, la hauteur de son point d'intersection avec le profil, les avancées maximum au-dessus et en dessous. On indiquera aussi la manière dont les extrémités de la courbe se rattachent aux moulures suivantes : on peut trouver ainsi, pour l'extrémité du TALON DROIT, un léger retour de la courbe vers l'extérieur dégageant en avancée un FILET dont le plan antérieur est vertical et le plan inférieur horizontal ou oblique²³⁶; d'autres fois au contraire la courbe se termine en bas par un simple LISTEL PLAT horizontal qui repousse vers l'arrière l'élément suivant, en formant DÉCROCHEMENT²³⁷; de même, on peut trouver à l'extrémité supérieure la courbe se prolongeant vers l'arrière, en donnant une forme très arrondie²³⁸.

Cette moulure est traditionnellement ornée de RAIS DE CŒUR : elle constitue alors véritablement le KYMATION LESBIQUE, *all.* LESBISCHE WELLE (f), L. KYMA(TION) (n); *angl.* LESBIAN KYMATION; *it.* KYMATION LESBICO; *gr.m.* κυμάτιο (τό) λέσβιο; *lat.* CYMATIUM LESBIUM.

3.41.4 Moulures à profil curviligne avec un point angulaire (et éventuellement point angulaire et point d'inflexion)

BEC : moulure comportant une courbe concave au-dessous d'un QUART-DE-ROND, si bien que la forme évoque celle d'un bec. *ALL.* SCHNABEL (m); *angl.* BEAK; *it.* BECCO; *gr.m.* ράμφος (τό). En fait, l'expression n'est utilisée sous cette forme que pour

des moulurations de profil assez incertain, comme on les trouve par exemple dans l'architecture étrusque²³⁹. La différence majeure avec la moulure dont il va être question à la rubrique suivante, c'est que la pointe formée par la rencontre des deux courbes n'est généralement pas tournée vers la bas.

BEC DE CORBIN : moulure comportant en haut 49.8 une partie convexe (parfois un QUART-DE-ROND renversé), surmontant un CAVET droit refouillé, si bien que la rencontre des deux courbes évoque un bec de corbeau, pointant vers le bas. *All.* ÜBERSCHLAGSKARNIES (n), RABEN-, ADLER-SCHNABEL (m); *angl.* HAWKSBEAK, BIRD'S BEAK; *it.* BECCO DI CIVETTA; *gr.m.* κουκουβάγια (ή).

La forme est susceptible d'un certain nombre de variations. Le BEC lui-même est normalement POINTU, mais il peut être À MÉPLAT, *all.* STUMPF; *angl.* WITH BROAD POINT, BROAD TIP; *it.* TRONCATO; *gr.m.* ράμφος (τό) πλατυσμέvo, le méplat étant horizontal ou oblique, dans un sens ou dans l'autre. Au-dessus du BEC, la partie supérieure, convexe, de la moulure, peut être profilée en TALON, et on a alors le BEC DE CORBIN À TALON SUPÉRIEUR, par opposition à l'autre formule, qui est celle du BEC DE CORBIN À OVOLO SUPÉRIEUR. 49.9

En dessous du bec, le refouillement peut être plus ou moins profond; surtout le CAVET peut se terminer, vers le bas, par une droite ou une courbe très légèrement concave, mais il peut comporter aussi à l'extrémité inférieure une contre-courbe, qui évoque le tracé de la DOUCINE : on a alors le BEC DE CORBIN À DOUCINE INFÉRIEURE. Et, bien entendu, les deux particularités précédentes peuvent se combiner.

Enfin, la moulure peut être arrêtée à la base de différentes manières, ou bien par un ANGLET, parfois

²³⁴ Mais cf. *supra*, p. 161, n. 223. Quant au λέσβιον κύμα d'Eschyle, fr. 73, le sens n'en est pas assuré.

²³⁵ En fait, le sens de ce mot est très variable; il peut indiquer une moulure en général, spécialement de couronnement (cf. *supra*, p. 152 et VITRUE, III, 5,10 pour la moulure couronnant l'architrave ionique); on l'emploie en particulier pour l'échine du chapiteau ionique (VITRUE, III, 5,7 et IV, 1,7), qui a souvent, elle aussi, le profil en TALON. Dans VITRUE, IV, 6,2, CYMATIUM LESBIUM et CYMATIUM DORICUM doivent se rapporter aux notions

évoquées ci-dessus (KYMATION LESBIQUE) et p. 164, n. 244 (mais ASTRAGALUS LESBIUS n'est pas clair).

²³⁶ Cf. par exemple SHOE 1936, pl. XXVIII, 21 ou pl. XXVI, 17.

²³⁷ Cf. par exemple SHOE 1936, pl. XXVIII, 29 et p. 63.

²³⁸ Cf. par exemple SHOE 1936, pl. XXXV, 19.

²³⁹ Cf. SHOE 1965, p. 32, qui, lorsque la courbe concave est très haute en dessous d'un arrondi de faible hauteur, parle de profil EN STRIGILE.

double²⁴⁰, ou bien par un LISTEL PLAT horizontal qui détache en saillie l'ensemble de la mouluration, formant ici encore DÉCROCHEMENT²⁴¹. On doit aussi marquer la présence de formes intermédiaires, soit que le cavet soit très peu développé²⁴², soit au contraire que la moulure apparaisse comme essentiellement un CAVET dont le filet qui le surmonte serait légèrement arrondi au sommet²⁴³.

Le BEC DE CORBIN est souvent orné d'un motif de FEUILLES D'EAU, avec un arrangement qui sera évoqué *infra*, p. 169; alors la moulure prend le nom de KYMATION DORIQUE, *all.* DORISCHES KYMA(TION) (n), BLATTSTAB (m); *angl.* DORIC KYMATION; *it.* KYMATION DORICO; *gr.m.* κυμάτιο (τό) δωρικό; *lat.* CYMATIUM DORICUM²⁴⁴.

OGIVE : moulure, d'ailleurs exceptionnelle dans l'Antiquité classique, qui combine deux courbes concaves se rejoignant par un angle aigu, ou encore deux CYMA REVERSA liées de la même manière²⁴⁵. *All.* SPITZBOGEN (m); *angl.* OGEE²⁴⁶; *it.* OGIVA; *gr.m.* τόξο (τό) γοτθικό.

3.42 Motifs ornementaux

Nous considérerons ici les motifs ornementaux du décor architectural, c'est-à-dire ceux qui ornent les éléments formels d'un bâtiment (par exemple une base de colonne, une corniche), à l'exception de certains décors très élaborés qui, bien que faisant partie de l'édifice, relèvent d'un autre type d'analyse : ainsi les compositions iconographiques sculptées (frontons, métopes, etc.), et aussi les décors des mosaïques et des fresques murales.

A l'intérieur de ces limites, on entend par « motifs ornementaux » tous les ornements qui n'ont pas été analysés, dans les pages précédentes, comme simple « traitement des parements et joints » (*supra*, p. 130-136) (par exemple PAREMENT BRETTELÉ, BOS-SAGE, FEUILLURE DOUBLE, JOINT BISEAUTÉ, etc.), et qui ne sont pas analysés, dans le tome II de la présente publication, comme « formes architecturales » (par exemple MÉTOPEs, TRIGLYPHEs, GOUTTEs, DENTICULEs, MODILLONs, etc.) : ces éléments ne peuvent en effet être simplement entendus comme « décor », car ils appartiennent à la définition structurelle des parties composant les ordres.

On distingue, d'autre part, le « motif ornemental » de la mouluration qui éventuellement la supporte : une GORGE n'est pas considérée comme motif ornemental (cf. *supra*, p. 158); et l'OVOLO, en tant que profil de moulure (cf. *supra*, p. 161) est distingué de l'OVE qui en est le décor traditionnel, mais non nécessaire.

Les motifs ornementaux qu'on va examiner à présent peuvent donc apparaître aussi bien sur une surface plane que sur une surface moulurée. Ils peuvent aussi être réalisés selon des techniques différentes : chacun peut être SCULPTÉ, *all.* SKULPTIERT, GEHAUEN, GESCHNITZT²⁴⁷; *angl.* CARVED; *it.* SCOLPITO; *gr.m.* γλυπτός, σκαλιστός²⁴⁸; et/ou GRAVÉ, *all.* GRAVIERT; *angl.* INCISED; *it.* INCISO; *gr.m.* χαρακτός; et/ou PEINT, *all.* GEMALT (si le motif est seulement peint), BEMALT (s'il est sculpté et peint); *angl.* PAINTED; *it.* DIPINTO; *gr.m.* ζωγραφιστός. Le motif peut être cerné par une BORDURE, *all.* BORDE (f), BORTE (f), UMRANDUNG (f); *angl.* BORDER; *it.* BORDATURA, BORDURA; *gr.m.* (ταινιωτό) πλαίσιο (τό), qui peut être elle-même PEINTe et/ou EN RELIEF, etc.; et cette BORDURE peut être DOUBLE / TRIPLE,

²⁴⁰ Cette solution est particulièrement fréquente avec la base du cavet en contre-courbe; mais, dans ce cas, on ne devrait pas parler d'ANGLET, puisque ce profil résulte de la combinaison de l'extrémité inférieure de la contre-courbe avec un mince LISTEL oblique.

²⁴¹ Cf. par exemple SHOE 1936, p. 120, pl. LVII, 13, par opposition à p. 129, pl. LXI, 20 et 18.

²⁴² Cf. par exemple SHOE 1952, p. 102-103, qui analyse comme OVOLO une moulure que normalement on appellerait un BEC DE CORBIN, pl. XVI, 14 et XVI, 19.

²⁴³ Cf. SHOE 1936, p. 100.

²⁴⁴ Cf. VITRUVIUS IV, 6,2; mais le texte est loin d'être explicite. VALLOIS 1944, p. 259, n. 2, appelle « kymation lesbio-

dorique » un BEC DE CORBIN À TALON SUPÉRIEUR.

²⁴⁵ Cf. DINSMOOR 1950, p. 133 et n. 1 et p. 294.

²⁴⁶ Mais on voit, si l'on se rapporte à la définition de la n. 233 *supra*, qu'il faudrait plutôt parler ici de DOUBLE OGEE.

²⁴⁷ Ce dernier mot n'est utilisé que s'il s'agit d'un travail dans le bois.

²⁴⁸ Cette sculpture peut d'ailleurs être réalisée soit EN RELIEF, *all.* ERHABEN; *angl.* IN RELIEF; *it.* A RELIEVO; *gr.m.* ἑκτοπος, ἀνάγλυφος, — soit, plus rarement, EN CREUX, *all.* IN HOHLRELIEF; *angl.* SUNK; *it.* IN CAVO, IN INTAGLIO; *gr.m.* κοῖλος.

etc.²⁴⁹; les éléments du décor se détachent sur un FOND, *all.* GRUND (m); *angl.* BACKGROUND; *it.* FONDO; *gr.m.* φόντο (τό). On indique éventuellement la couleur des figures et du fond, couleurs qui peuvent être ALTERNANTES²⁵⁰, *all.* WECHSELND, ALTERNIEREND; *angl.* ALTERNATING; *it.* ALTERNATO; *gr.m.* ἐναλλασσόμενος; figures et surfaces de fond peuvent être également, dans ces décors architecturaux, BIPARTIES, *all.* ZWEIFELIG; *angl.* BIPARTITE; *it.* BIPARTITO; *gr.m.* διχοτομημένος²⁵¹.

Il n'était évidemment pas possible d'indiquer ici toutes les variantes de ces décors architecturaux : on a essayé seulement de présenter un vocabulaire de base qui devrait permettre de faire face à l'ensemble des problèmes de description, même pour des compositions beaucoup plus complexes. Dans l'analyse des différents types, on est resté au niveau d'une description assez générale : une description fine des motifs, telle celle que suppose, par exemple, la recherche de leur datation, impliquerait une analyse beaucoup plus riche, dont les principes ne pouvaient trouver place ici. — non plus d'ailleurs que pour l'analyse des moulurations. *supra*, 3.41.

On présentera successivement : 3.42.1, les éléments et motifs en eux-mêmes; 3.42.2, leurs compositions.

3.42.1 Éléments et motifs

On entend par «élément» la forme élémentaire qu'on décide de reconnaître dans l'analyse (par exemple la FEUILLE BICONVEXE, la PALMETTE, etc.), par «motif» la composition primaire de ces éléments (par exemple CROIX DE FEUILLES BICONVEXES).

²⁴⁹ Elle peut être en effet réalisée par un certain nombre de FILETS et/ou de BANDES, cf. *infra*, p. 166. Un difficile problème de double lecture se pose si le motif est entouré par une bande d'une couleur analogue à celle de l'ensemble de sa surface, dont elle est séparée seulement par un (ou plusieurs) filet(s) de couleur différente : car on peut lire cette bande comme une bordure, faisant partie de la bordure complexe de bande et filet(s), ou la lire comme le fond du motif, la bordure étant seulement constituée par le (ou les) filet(s). Nous proposons d'adopter cette dernière lecture si la largeur de la bande extérieure est supérieure à cinq fois la

Figures purement géométriques et figures d'inspiration plus ou moins végétale.

Nous regroupons ici ces figures, dans l'ordre alphabétique des mots en *fr.*

Plusieurs de ces figures peuvent être qualifiées par un adjectif indiquant leur orientation :

— si l'élément comporte seulement deux axes de symétrie perpendiculaires (par exemple la FEUILLE BICONVEXE, cf. *infra s. v.*), il peut être VERTICAL (*all.* LOTRECHT, SENKRECHT; *angl.* VERTICAL; *it.* VERTICALE; *gr.m.* κάθετος) ou HORIZONTAL (*all.* et *angl.* *id.*; *it.* ORIZZONTALE; *gr.m.* ὀριζόντιος), ou OBLIQUE (*all.* SCHRÄG; *angl.* OBLIQUE, SLOPING, DIAGONAL; *it.* OBLIQUO; *gr.m.* λοξός, πλάγιος) et, dans ce dernier cas, on dira par convention qu'il est OBLIQUE À DROITE si la partie supérieure de la figure est à droite de la partie inférieure, O. À GAUCHE dans le cas contraire.

— si l'élément ne comporte qu'un seul axe de symétrie, on doit reconnaître sa BASE et son EXTRÉMITÉ (c'est évident dans le cas d'une forme naturelle comme celle de la FEUILLE : pour les formes géométriques ou géométrisées, on doit adopter des règles conventionnelles, en décidant par exemple que l'EXTRÉMITÉ de l'ÉCAILLE, cf. *infra s. v.*, est à la rencontre de la courbe convexe avec l'axe de la figure); dès lors, chacune des possibilités précédentes se double : l'élément VERTICAL peut être DROIT, DRESSÉ, si son extrémité est en haut (*all.* AUFRECHT²⁵²; *angl.* UPRIGHT; *it.* DIRITTO; *gr.m.* εὐθυτενής, ὀρθίος), ou, dans le cas contraire, RENVERSÉ, PENDANT, TOMBANT (*all.* HÄNGEND, FALLEND; *angl.* UPSIDE DOWN, PENDENT; *it.* ROVESCiato, A ROVESCIO; *gr.m.* ἀντεστραμμένος, ἀναποδογυρισμένος) (pour les OVEs, les RAIS DE COEUR, l'ANTHÉMION, on peut n'indiquer le

largeur du filet (ou du plus large des filets, s'il y en a plusieurs); bien entendu, la couleur de cette bande extérieure doit, alors, être rigoureusement la même que celle de l'ensemble du motif.

²⁵⁰ Le FOND lui-même peut présenter une alternance de couleur (cf. par exemple *infra*, p. 181, n. 306).

²⁵¹ Cf. par exemple *infra*, p. 169, pour le fond entre les FEUILLES SYRACUSAINES.

²⁵² L'*all.* STEIGEND implique que le motif fait une oblique par rapport au plan vertical du décor, par exemple s'il se trouve sur une DOUCINE.

sens que s'il est inversé par rapport à la normale; mais pour les FEUILLES il est préférable de toujours donner l'indication); l'élément HORIZONTAL peut être À DROITE ou À GAUCHE (*all.* NACH RECHTS / NACH LINKS; *angl.* TO THE RIGHT / TO THE LEFT; *it.* A SINISTRA / A DESTRA; *gr.m.* στά δεξιά / στά αριστερά); l'élément OBLIQUE À DROITE ou À GAUCHE peut être, dans chacune de ces situations, DRESSÉ ou RENVERSÉ²⁵³.

BANDE, ornement allongé, à côtés parallèles, qui peut servir à entourer, border, séparer, et qui peut être aussi employé en décor de surface, dans un ensemble de BANDES parallèles. *All.* BAND (n), STREIFEN (m); *angl.* BAND, STRIPE; *it.* BANDA, FASCIA; *gr.m.* et *gr.a.* ταινία (ή); *lat.* FASCIA.

On peut trouver dans les mêmes fonctions, éventuellement combiné avec la BANDE, le

- 55.2,6 FILET : ornement analogue à la BANDE, mais de
57.1 moindre largeur²⁵⁴. *All.* STRICH (m); *angl.* STRIPE, LINE; *it.* FILETTO; *gr.m.* κορδόνι (τό); *lat.* LINEA.

CAULICOLE : élément évoquant une tige végétale, employé en particulier dans le décor du chapiteau corinthien, cf. tome II de cette publication. *All.* CAULICULUS (m), (BLATT)STENGEL (m); *angl.* CAULICULUS; *it.* CAULICOLO; *gr.m.* καυλόσχημο (τό); *lat.* CAULICULUS, COLICULUS.

COURONNE : élément inscriptible dans une «couronne circulaire» de la géométrie (c'est-à-dire entre deux cercles concentriques), et qui peut être traité de manières diverses (par exemple COURONNE DE FLEURS, DE FEUILLES DE LAURIER, etc.)²⁵⁵. *All.* KRONE (f), KRANZ (m); *angl.* RING,

WREATH²⁵⁶; *it.* CORONA; *gr.m.* στεφάνι (τό); *gr.a.* στεφάνη (ή); *lat.* CORONA.

CROISSETTE : motif cruciforme formé de carrés, 55.1,3 généralement inscrit dans un carré divisé en 3×3 61.1-6 petits carrés de couleurs alternées²⁵⁷; le même motif peut se retrouver non inscrit, il comporte alors quatre carrés en croix autour d'un carré central. *All.* KREUZCHEN (n); *angl.* CHEQUER CROSS, CHEQUER SQUARE; *it.* CROCETTA; *gr.m.* σταυρουδάκι (τό).

CROIX : figure qui peut constituer soit un élément soit un motif. Comme élément, elle est formée par deux droites qui se coupent à angle droit, l'intersection se situant au milieu d'au moins l'une d'elles²⁵⁸; comme motif, c'est la composition orthogonale de quatre éléments symétriques au moins deux à deux (p. ex. CROIX DE FEUILLES BICONVEXES). *All.* KREUZ (n); *angl.* CROSS; *it.* CROCE; *gr.m.* σταυρός (ὁ); *lat.* CRUX²⁵⁹.

CROIX GAMMÉE, *syn.* SVASTIKA : élément cruciforme dont les branches présentent chacune un ou plusieurs retours à 90°, dans le même sens ou dans deux sens opposés à partir du second retour. *All.* HAKENKREUZ (n), SVASTIKA (f); *angl.* SWASTIKA, FYLFOT; *it.* CROCE UNCINATA, SVASTICA; *gr.m.* ἀγκυλωτός σταυρός (ὁ), σβάστικα (ή). Le SVASTIKA est normalement composé de traits rectilignes, mais il peut être aussi CURVILIGNE.

Afin de distinguer les divers types de SVASTIKA, 52.6-7,12 nous proposons les dénominations suivantes : SVASTIKA A, pour celui dont les branches sont toujours orientées dans la même direction; SVASTIKA B, dont les branches font un retour, mais sans jamais revenir vers le centre; SVASTIKA C, dont les bran-

²⁵³ Il arrive que les motifs, légèrement inclinés dans un sens ou dans l'autre, participent ainsi à ce qu'on a appelé, à partir du *gr.m.* λανθάνουσα κίνησις (ή), un MOUVEMENT LATENT à fonction optique (cf. par exemple LE ROY 1967, p. 206-212).

²⁵⁴ Nous constatons ici une irrégularité lexicale du *fr.*, qui emploie le même mot, FILET, pour l'ornement sous sa forme étroite, qu'il s'agisse d'une mouluration (*supra*, p. 156) ou d'un motif décoratif, tandis que si l'ornement est plus large il s'appelle BANDEAU comme mouluration (*supra*, p. 157) et BANDE comme motif décoratif. Nous proposons, pour la distinction entre FILET et BANDE, le même seuil que *supra* entre FILET et BANDEAU, cf. p. 156, n. 184.

²⁵⁵ Ainsi la COURONNE peut apparaître sous certaines

de ces formes comme une «composition», au même titre que par exemple la GUIRLANDE, *infra* p. 181; si nous la mentionnons ici, c'est parce qu'elle peut aussi prendre des formes géométrisées à l'extrême, qui en font alors un «élément».

²⁵⁶ L'*angl.* CROWN désigne la couronne métallique, WREATH la végétale.

²⁵⁷ Sous cette forme elle se distingue du DAMIER (cf. *infra*, p. 179) par le nombre de ses carrés (elle réalise un «damier» élémentaire de 3×3 carrés).

²⁵⁸ Cette définition exclut, on le voit, la «croix en T», qui serait nommée différemment dans le domaine architectural (il suffirait de parler d'ÉLÉMENT EN T).

²⁵⁹ Mais la CROIX en sautoir se dit en *lat.* DECUS(S)IS.

ches font un redent vers le centre puis un retour. Le nombre de retours des branches détermine le degré de la figure (p. ex. SVASTIKA A 2). Pour indiquer son sens, on peut adopter la règle suivante : le SVASTIKA est À DROITE quand, dans le premier angle droit en partant du centre et au-dessus du centre, la barre horizontale va vers la droite; À GAUCHE dans la situation inverse.

- 57.4.5 CULOT : motif composé de feuilles et d'autres éléments végétaux, normalement symétrique, d'où partent d'autres éléments végétaux (p. ex. un RINCEAU). *All.* BLATTKELCH (m), KEIMKELCH (m); *angl.* CALYX, SHEATH; *it.* CESPO; *gr.m.* πυθμένιο (τό).

ÉCAILLE : élément rappelant l'écaille de poisson. La figure, inscriptible dans un carré ou un losange, comporte deux côtés conjoints concaves et deux autres convexes; ces derniers sont éventuellement en continuité : s'ils forment ainsi un demi-cercle, alors on parle d'ÉCAILLE RONDE, sinon elle est ARRONDIE, ou POINTUE. *All.* SCHUPPE (f); *angl.* SCALE; *it.* SCAGLIA; *gr.m.* φολίδα (ή), λέπι (τό). Cet élément est normalement employé en composition, cf. *infra*, s. v. ÉCAILLES.

- 59.6 ÉPI : élément végétal allongé présentant des stries obliques en V, à l'imitation de l'épi végétal. *All.* ÄHRE (f); *angl.* CORN EAR; *it.* SPIGA; *gr.m.* στάχυ (τό).

ÉTOILE : figure qui peut constituer soit un élément soit un motif. Comme élément, elle est formée de pointes (plus de deux) symétriques autour d'un centre; comme motif, composition d'éléments symétriques autour d'un centre, sauf lorsqu'il s'agit de quatre éléments orthogonaux (car on parle alors de CROIX) (exemple : ÉTOILE DE CINQ FEUILLES BICONVEXES). *All.* STERN (m); *angl.* STAR; *it.* STELLA; *gr.m.* ἄστρο (τό), ἀστέρι (τό); *gr.a.* ἀστήρ (ό)²⁶⁰; *lat.* STELLA.

Lorsqu'il s'agit d'un élément, on donne le nombre de POINTES, p. ex. ÉTOILE À 6 POINTES, *all.* 6-STRAHLIGER S.; *angl.* 6-POINTED S.; *it.* STELLA A 6 PUNTE; *gr.m.* ἄστρο μέ 6 ἀκτίνες. Lorsqu'il s'agit du motif, on peut aussi employer la for-

mule : «(nombre d'éléments) (nom de l'élément) EN ÉTOILE»; p. ex. CINQ PALMETTES EN ÉTOILE, *all.* 5 STERNFÖRMIG (ou RADIAL) ANGEORDNETE PALMETTEN (*f. pl.*); *angl.* 5 RADIATING PALMETTES; *it.* 5 PALMETTE A STELLA; *gr.m.* ριπίδιο μέ 5 ἀνθέμια.

FEUILLE : élément représentant une feuille végétale, plus ou moins stylisée. *All.* BLATT (n); *angl.* LEAF; *it.* FOGLIA; *gr.m.* φύλλο (τό); *lat.* FOLIUM. On distingue des formes assez naturalistes, d'autres fortement géométrisées.

Parmi les formes les plus naturalistes, on reconnaît traditionnellement :

FEUILLE D'ACANTHE. *All.* AKANTHUS-BLATT(n); *angl.* ACANTHUS L.; *it.* F. DI ACANTO; *gr.m.* φ. ἄκανθας; la plante s'appelait en *gr.a.* ἄκανθος (ό), en *lat.* ACANTHUS. On distingue deux grandes variétés.

A. ÉPINEUSE, *all.* STACHELIGES A.; *angl.* A. SPINOSUS, PRICKLY A.; *it.* A. SPINOSO; *gr.m.* ἄ. ἄγρια, ἄ. κοινή; *gr.a.* ἄ. ἄγριος; *lat.* A. ACULEATUS

A. MOLLE, *all.* WEICHES A.; *angl.* A. MOLLI; *it.* A. MOLLE; *gr.m.* ἄ. ἡμερη; *gr.a.* ἄ. ὑγρός; *lat.* A. CRISPUS.

FEUILLE DE CHÊNE. *All.* EICHENBLATT (n); *angl.* OAK LEAF; *it.* F. DI QUERCIA; *gr.m.* φ. δρυός, φ. βαλανιδιάς.

FEUILLE DE FOUGÈRE. *All.* FARNBLATT (n); *angl.* FERN LEAF; *it.* F. DI FELCE; *gr.m.* φ. φτέρης.

FEUILLE DE LAURIER. *All.* LORBEER-BLATT (n); *angl.* LAUREL LEAF, BAY L.; *it.* F. DI ALLORO; *gr.m.* φ. δάφνης. Cet élément peut souvent être confondu avec la

F. D'OLIVIER, qui est plus petite, avec des bords plus lisses, *all.* OLIVENBLATT (n); *angl.* OLIVE LEAF; *it.* F. DI OLIVO; *gr.m.* φ. ἐλῆας.

FEUILLE DE LIERRE. *All.* EFEUBLATT (n); *angl.* IVY LEAF; *it.* F. DI EDERA; *gr.m.* φ. κισσοῦ; *lat.* HEDERA.

²⁶⁰ Cf. par exemple ROUX 1961a, p. 127.

FEUILLE DE LOTUS. *All.* LOTUSBLATT (n); *angl.* LOTUS LEAF; *it.* F. DI LOTO; *gr.m.* φ. λωτοῦ.

Cette feuille est normalement confondue avec la

F. DE NÉNUPHAR (le LOTUS égyptien étant une variété du NÉNUPHAR), *all.* SEEROSENBLATT (n); *angl.* WATER LILLY L.; *it.* F. DI NINFEA; *gr.m.* φ. νούφαρου : elle se caractérise par sa forme très arrondie.

43.7 FEUILLE DE VIGNE. *All.* WEIN-, REBENBLATT (n); *angl.* VINE L.; *it.* F. DI VITE; *gr.m.* κληματόφυλλο (τό).

Pour toutes ces figures qui imitent plus ou moins les formes naturelles, une analyse plus précise implique l'indication des parties suivantes :

– contour du LIMBE, *all.* BLATTFLÄCHE (f); *angl.* LEAF BLADE; *it.* LEMBO, LAMINA; *gr.m.* ἄντυξ (ή). On indique en particulier la présence de

FOLIOLES : divisions d'une feuille «composée». *All.* BLÄTTCHEN (n); *angl.* FOLIOLE; *it.* FOLGIETTA; *gr.m.* φυλλάριο (τό).

LOBES : divisions d'une feuille à limbe unique. *All.* LAPPEN (m); *angl.* LOBE; *it.* LOBO; *gr.m.* λουβί (τό), λοβός (ό).

Pour la feuille d'ACANTHE en particulier, on indique le nombre des LOBES, sur chaque côté, en dessous de l'extrémité recourbée; il y en a normalement 2 ou 3, au-dessus d'un demi-lobé qui fait la base du dessin.

DIGITATIONS : découpes pointues du LOBE ou de la FOLIOLE. *All.* ZAHN (m), ZACKE (f); *angl.* DENTICULATION, TOOTH; *it.* DIGITAZIONE; *gr.m.* δόντι (τό).

Si les LOBES ou DIGITATIONS sont en contact, pour une même feuille ou pour deux feuilles voisines, leurs INTERVALLES peuvent prendre des formes dont on indique l'approximation géométrique (TRIANGLE / TRAPÈZE / ...); en particulier, les feuilles d'acanthé contiguës peuvent donner des INTERVALLES ÉTAGÉS dont on indique la forme (p. ex. un TRAPÈZE surmonté de deux TRIANGLES). Si ces vides sont ronds ou ovales, on les appelle des

OEILLETs (le *fr.* utilise aussi le terme ŒIL). *All.* BLATTAUGE (n), ÖSE (f); *angl.* EYELET; *it.* OCCHIO, OCCHIELLO; *gr.m.* ὀφθαλμός (ό), μάτι (τό); on peut préciser leur forme, par exemple «en amande».

– organisation des NERVURES (on emploie aussi en *fr.* le terme CÔTE). *All.* NERVATUR (f), (BLATT)ÄDERUNG (f); *angl.* VEIN; *it.* NERVATURA, COSTOLA; *gr.m.* νεύρωση (ή), περόννευρο (τό). On distingue la N. AXIALE, *all.* MITTELRIPE (f), *angl.* MIDRIB, *it.* N. ASSIALE; *gr.m.* ἄξονική ν., des N. LATÉRALES et de leurs

RAMIFICATIONS. *All.* VERÄSTELUNG (f); *angl.* RAMIFICATION; *it.* RAMIFICAZIONE; *gr.m.* διακλάδωση (ή), παρακλάδι (τό).

Pour toutes, on indique leur section (ANGLET / NERVURE ANGULAIRE / GORGE / ...) en utilisant le vocabulaire des moulures, cf. *supra*, p. 152-164.

La FEUILLE peut être PLATE, ou avoir un PROFIL EN S (p. ex. pour accompagner la courbe du calathos, dans le chapiteau corinthien), ou l'extrémité RECOURBÉE en avant, *all.* UMGEBOGEN, MIT ÜBERSCHLAG (m); *angl.* DROOPING; *it.* CURVO IN AVANTI; *gr.m.* μέ κυρτή ἀπόληξη, ou encore ENGAINANTE, c'est-à-dire entourant partiellement le départ d'un autre élément (par exemple dans le RINCEAU, cf. *infra*, s. v.), *all.* BLATTSCHNITT (subs. f.); *angl.* SHEATHING (subs.); *it.* AVVOLGENTE (adj.); *gr.m.* σαλίγγαρος (ό)²⁶¹; on peut trouver aussi les F. inclinées, comme si elles étaient poussées par le vent : on parle alors de FEUILLES TOURNOYANTES, surtout utilisées en composition : *all.* WINDSCHIEFES B. (f); *angl.* WIND BLOWN L., *it.* F. A VORTICE; *gr.m.* φ. ἀνεμιζόμε-vo.

A l'opposé de ces figures plus ou moins «naturalistes», on trouve une forme parfaitement géométrique, celle de la

FEUILLE BICONVEXE : élément inscriptible 50.1 dans un losange, avec deux côtés convexes et deux extrémités pointues. *All.* BIKONVEXES BLATT (n); *angl.* BICONVEX LEAF; *it.* F. BICONVESSA;

²⁶¹ Cf. *infra* s.v. BRACTÉE.

gr.m. φ. ἀμφίκυρτο. Cette figure est toujours traitée à plat, sans bordure et sans nervure.

Enfin, un certain nombre de figures présentent une situation intermédiaire, mais où la stylisation l'emporte sur le caractère naturaliste. On distingue ainsi :

- 50.10** FEUILLE CORDIFORME : elle se caractérise par son extrémité pointue et par la courbe en S de ses longs côtés, qui donnent à l'ensemble une allure évoquant le motif conventionnel du «cœur». *All.* HERZFÖRMIGES B.; *angl.* HEART-SHAPED L.; *it.* F. CUORIFORME; *gr.m.* φ. σχοινόμορφο. C'est elle qui forme le RAIS DE CŒUR, cf. *infra*, s. v.; comme ce décor se rencontre fréquemment sur une moulure en TALON, pour donner le KYMATION LESBIQUE (cf. *supra*, p. 163), on appelle aussi la feuille F. LESBIQUE, *all.* LESBISCHES B.; *angl.* LESBIAN L.; *it.* F. LESBICA; *gr.m.* φ. λεσβιακό.

- 50.3-5** FEUILLE D'EAU : inscriptible dans un rectangle, ou éventuellement dans un trapèze plus étroit vers l'extrémité qu'à la base de la feuille, elle présente des côtés rectilignes sur une certaine partie de leur développement, et une extrémité qui peut être plate, ou plus ou moins arrondie, ou même pointue²⁶². *All.* WASSERBLATT (n); *angl.* WATER PLANT LEAF; *it.* F. D'ACQUA; *gr.m.* φ. λογχωτό. La F. D'EAU se distingue d'autres formes géométriques que nous rencontrerons, comme la LANGUETTE (cf. *infra*, p. 171), par le fait qu'elle comporte nécessairement une NERVURE et/ou une BORDURE.

La F. D'EAU peut être représentée plate, mais elle peut être aussi sculptée; lorsqu'elle comporte alors un profil concave, dans un plan perpendiculaire à son axe majeur, et pas de nervure, elle prend le nom de GODRON, cf. *infra*, s. v. Si par ailleurs elle présente, dans le plan de son axe majeur, un profil en bec de corbin, on l'appelle

FEUILLE DORIQUE : forme de la F. D'EAU ornant un profil en BEC DE CORBIN, complet ou suggéré, avec la partie supérieure RECOURBÉE vers l'avant²⁶³, c'est-à-dire une mouluration typiquement «dorique» (cf. *supra*, p. 164). *All.* DORISCHES BLATT (n); *angl.* DORIC LEAF; *it.* F. DORICA; *gr.m.* φύλλο (τό) δωρικό. Dans une telle composition, la F. D'EAU peut alterner avec un autre motif qu'elle recouvre plus ou moins. — c'est d'ailleurs le cas pour l'ensemble des F. D'EAU²⁶⁴.

FEUILLE-PÉTALE : feuille dont le schéma est le même que celui du PÉTALE (cf. *infra*, s. v.), avec une extrémité arrondie et des côtés divergeant à partir de l'origine (on n'emploiera évidemment cette expression que lorsque la composition n'évoque pas une FLEUR, sinon on parlera de PÉTALES); mais la présence de ce motif dans un certain nombre de décors siciliens l'a fait appeler aussi FEUILLE SYRACUSAINE. *All.* SYRAKUSANISCHES B.; *angl.* PETAL-SHAPED L., SYRACUSAN L., ou encore HIERON LEAF²⁶⁵; *it.* FOGLIA-PETALO, F. SIRACUSANA; *gr.m.* πεταλόφυλλο (τό). Si elle présente deux pointes, ou lobes, à son extrémité, elle est dite BIFIDE.

FILET. Cf. *supra*, s. v. BANDE.

FLEUR : élément décoratif représentant une fleur végétale, qui peut être légèrement stylisée. *All.* BLÜTE (f), BLUME (f)²⁶⁶; *angl.* FLOWER; *it.* FIORE; *gr.m.* ἄνθος (τό), λουλούδι (τό); *gr.a.* ἄνθος (τό)^{266bis}; *lat.* FLOS.

On distingue traditionnellement :

FLEUR DE LISERON. *All.* WINDEBLUME (f); *angl.* CONVULVULUS FLOWER; *it.* F. DI CONVOLVOLO; *gr.m.* ἄ. κισσαμπέλου, σμίλακος, περιπλοκάδας.

²⁶² Etant donné la variété de formes que la F. D'EAU peut ainsi prendre, elle se confond souvent, dans la pratique archéologique courante, avec la F. DE LOTUS et la F. DE NÉNUPHAR, cf. *supra*, qui sont effectivement des «feuilles d'eau»; en bonne logique, on ne devrait pourtant employer ces derniers termes que lorsque la feuille (ou sa partie visible) se présente avec un tracé très arrondi.

²⁶³ En fait, lorsque la FEUILLE D'EAU orne un BEC DE CORBIN, elle apparaît normalement en deux parties : une feuille entière est figurée dans la courbe inférieure, son sommet se terminant en dessous du bec; au-dessus du bec, on

retrouve l'extrémité supérieure de la feuille, dessinée souvent comme un demi-cercle; ainsi le bec, peint à la fois en dessus et en dessous, figure l'épaisseur de la feuille recourbée à son sommet.

²⁶⁴ Cf. par exemple, pour la Tholos de Delphes, le motif à la base du mur circulaire.

²⁶⁵ Cf. SHOE 1952, p. 20, fig. 5-7.

²⁶⁶ Ce dernier mot s'applique à la fleur complète, avec sa tige.

^{266 bis} Pour un sens plus large du mot, comme aussi de ἄνθινα (τά), cf. BRUNEAU 1978b, p. 137-138.

59.5 FLEUR DE LIS. *All.* LILIE (f); *angl.* LILLY FLOWER²⁶⁷; *it.* FIORDALISO; *gr.m.* κρινάνθεμο (τό), κρίνο (τό); *gr.a.* κρίνον (τό)²⁶⁸, λείριον (τό).

57.4 FLEUR DE LOTUS. *All.* LOTUSBLUME (f);
59.1-3 *angl.* LOTUS FLOWER²⁶⁹; *it.* F. DI LOTO; *gr.m.* ἄ.
61.1-2,4-9 λωτοῦ. Normalement la fleur de lotus s'inscrit dans un triangle isocèle sur la pointe, à côtés concaves. Elle comporte généralement deux PÉTALES (pour le vocabulaire de ces parties de la fleur, cf. *infra*), très grands, enserrant des ÉTAMINES montées sur un CŒUR avec arc de cercle (et l'ensemble compris entre les pétales peut alors ressembler à certaines PALMETTES isolées) et/ou un PISTIL (qui peut être losangé, etc.); le CŒUR peut être traité en ÉCAILLE; au-dessous, le CALICE peut être formé de deux ou plusieurs SÉPALES séparés ou réunis, en ANNEAU. La FLEUR DE LOTUS est tout particulièrement employée dans l'ANTHÉMION, cf. *infra*, s. v. : elle peut alors présenter des formes très diverses²⁷⁰.

FLEUR DE PAPYRUS. *All.* PAPYRUSBLUME (f); *angl.* PAPYRUS FLOWER; *it.* F. DI PAPIRO; *gr.m.* ἄ. παπύρου.

L'analyse de ces FLEURS conduit à en décrire les parties :

CALICE. *All.* KELCH (m); *angl.* CALYX; *it.* CALICE; *gr.m.* κάλυκας (ὅ). Ce mot peut désigner aussi dans l'analyse du décor, non point un ensemble de SÉPALES à proprement parler, mais un ensemble d'éléments végétaux engainants, par exemple dans le RINCEAU, au CHAPITEAU CORINTHIEN, etc.

SÉPALE. *All.* KELCHBLATT (n); *angl.* SEPAL; *it.* SEPALO; *gr.m.* σέπαλο (τό).

COROLLE. *All.* KRONE (f); *angl.* COROLLA; *it.* COROLLA; *gr.m.* στεφάνη (ή).

PÉTALE. *All.* KRONBLATT (n); *angl.* PE-

TAL; *it.* PETALO; *gr.m.* πέταλο (τό). Le PÉTALE peut présenter des formes très diverses, selon la catégorie de la fleur; mais on peut aussi le rencontrer comme élément indépendant : il dessine alors une forme inscriptible dans un triangle, ou dans un trapèze dont la base est étroite, le sommet opposé à cette base étant plus ou moins arrondi (et cf. *supra*, s. v. FEUILLE-PÉTALE).

PISTIL. *All.* GRIFFEL (m); *angl.* PISTIL; *it.* PISTILLO; *gr.m.* ὕπερος (ὅ).

ÉTAMINE. *All.* STAUBGEFÄSS (n); *angl.* STAMEN; *it.* STAME; *gr.m.* στήμονας (ὅ).

Par ailleurs, on peut rencontrer, utilisé comme élément décoratif, le

BOUTON (DE FLEUR) : *All.* (BLÜTEN)- 60.5
KNOSPE (f); *angl.* (FLOWER)BUD; *it.* BOCCIOLO; *gr.m.* μπουμπούκι (τό), ὀφθαλμός (ὅ). On précise, par exemple, «BOUTON DE LOTUS».

FLEURON : on désigne par ce mot une traduction 57.5
stylisée de la FLEUR, qui se distingue de la ROSETTE 65.3
(cf. *infra*) par l'une des conditions suivantes : 1) l'élément ne représente pas une fleur naturelle, mais une combinaison de parties végétales (par exemple des pétales et des feuilles de végétaux différents; ainsi, au plafond du péristyle de la Tholos d'Epidaure, le FLEURON contient au centre une CAPSULE DE PAVOT); 2) il faut que les pétales, 57.5
sépalas, feuilles qui le composent soient nettement détachés les uns des autres; cet élément est d'ailleurs normalement sculpté en haut-relief, et se détache vigoureusement de son fond (par exemple sur l'abaque d'un chapiteau corinthien). *All.* BLUMEN-, BLÜTENZIERAT (m); l'*angl.* ne semble pas avoir de terme pour cette notion, et emploie la forme ROSETTE, cf. *infra*²⁷¹; *it.* FIORONE; *gr.m.* ἄνθεμο (τό); *gr.a.* κρίνον (τό), μήκων (ή)^{271bis}; *lat.* FLOS²⁷².

²⁶⁷ Si le dessin est tout à fait stylisé, avec une languette centrale entre deux éléments recourbés vers le bas, on emploie en *angl.* l'expression *fr.* FLEUR DE LIS.

²⁶⁸ Cf. ROUX 1961a, 127(5).

²⁶⁹ Dans la littérature archéologique en *angl.* la FL. DE LOTUS est parfois nommée, mais à tort, HONEYSUCKLE, c'est-à-dire «chèvrefeuille».

²⁷⁰ On parle ainsi, par exemple, de LOTUS «en bougie» s'il est mince et fermé, etc.

²⁷¹ DINSMOOR 1950, p. 393, emploie (mais à tort) le terme

FLEURON, qui n'est pas normal en *angl.*, pour désigner l'ornement médian de l'abaque au chapiteau corinthien, même lorsqu'il s'agit de toute autre chose qu'un «fleuron» (par exemple une PALMETTE, cf. *ibid.*, p. 158).

^{271bis} Ce second mot désigne d'abord la «fleur de pavot», mais il pouvait être employé pour l'ornement architectural, plus ou moins complexe, où souvent apparaît le pavot : cf. Pausanias, V, 20,5, et aussi, pour un papyrus ptolémaïque, BRUNEAU 1978b, p. 141.

²⁷² Cf. VITRUVÉ, IV, 1,12 pour le chapiteau corinthien (cf.

FRUIT : élément décoratif représentant un fruit plus ou moins stylisé. *All.* FRUCHT (f); *angl.* FRUIT; *it.* FRUTTO; *gr.m.* καρπός (ó). Lorsque le fruit est reconnaissable sans ambiguïté, on le nomme, par exemple

GLAND. *All.* EICHEL (f); *angl.* ACORN; *it.* GHIANDA; *gr.m.* βαλανίδι (τό). Cet élément peut être utilisé dans une composition en alternance avec des FLEURS DE LOTUS.

GRENADE. *All.* GRANATAPFEL (m); *angl.* POMEGRANATE; *it.* MELAGRANA; *gr.m.* ρόδι (τό).

- 61.9 POMME DE PIN. *All.* PINIENZAPFEN (m); *angl.* PINE CONE; *it.* PIGNA; *gr.m.* κώνος (ó), κουκουνάρι (τό).

Certains fruits secs portent le nom de CAPSULE (par exemple DE PAVOT). *All.* (FRUCHT)KAPSEL (f); *angl.* CAPSULE; *it.* CAPSULA; *gr.m.* κεφάλι (τό); *gr.a.* κωδία (ή).

GLAND; cf. *supra*, s. v. FRUIT.

- 50.6 GODRON : nom donné à la FEUILLE D'EAU à côtés parallèles et extrémité arrondie en demi-cercle, lorsqu'elle ne comporte pas de nervure médiane et que sa section perpendiculaire à l'axe principal est concave; le G. comporte obligatoirement une BORDURE, ce qui le distingue de la LANGUETTE. *All.* HOHLZUNGE (f); *angl.* FLUTING, HOLLOW TONGUE; *it.* BACCELLO; *gr.m.* γλωσσίτσα (ή). Il arrive qu'on parle de G. pour désigner des éléments de même forme, et de section convexe; mais ce n'est pas l'habitude dans l'analyse architecturale, pour laquelle nous proposons de garder ce sens précis. La définition implique en tout cas que le motif soit sculpté, ou que, s'il est peint, le creux de la zone centrale soit suggéré. Très souvent d'ailleurs la base du GODRON est marquée par une

- 50.7 LUNULE, MÉNISQUE : élargissement, en arc
65.2 convexe vers le haut, de la bordure à la base du GODRON. *All.* HALBMOND (m), MONDSICHEL (f); *angl.* CRESCENT BASE; *it.* LUNULA; *gr.m.* μηνίσκος (ó).

Cette LUNULE peut être SIMPLE / DOUBLE / TRIPLE.

Enfin, la partie centrale, creuse, du GODRON peut être partiellement occupée par une RUDENTURE, qui lui donne alors un profil convexe (et on peut utiliser alors en *angl.* le mot GADROON).

Le GODRON est employé essentiellement en composition : cf. FILE DE . . . , *infra*, p. 180.

GOUSSE : terme de botanique qui n'est que rarement utilisé en *fr.* pour désigner un élément décoratif, mais dont l'équivalent semble assez employé dans diverses autres langues vivantes. Cf. *all.* HÜLSE (f), SCHOTE (f); *angl.* SEED-POD pour une forme en losange avec angles obtus arrondis, convexes vers l'extérieur, et une très légère contre-courbe vers l'intérieur près des angles aigus²⁷³; *it.* BACCELLO, pour une forme en gousse de fève²⁷⁴. Nous proposons d'appeler

GOUTTE en *fr.* une forme très proche, où la pointe inférieure est remplacée par un arrondi plus ou moins marqué. 61.1

GRENADE : cf. *supra*, s. v. FRUIT.

GUIRLANDE : motif décoratif qui, mettant en jeu des éléments nombreux, sera étudié avec les compositions, cf. *infra*, p. 181.

LANGUETTE : élément inscriptible dans un rectangle, avec les deux longs côtés parallèles, la base généralement droite (quelquefois arrondie) et le sommet plus ou moins arrondi, toujours convexe. La LANGUETTE se distingue de la FEUILLE D'EAU en ce qu'elle ne comporte jamais de nervure ni de bordure, et elle se distingue du GODRON par l'absence de bordure, et, lorsqu'elle est sculptée, par sa section convexe. *All.* ZUNGE (f), LANGETTE (f); *angl.* TONGUE; *it.* LINGUETTA; *gr.m.* φύλλο (τό) γλωσσώτο. 50.2

PALMETTE : élément évoquant une composition végétale de FEUILLES généralement montées sur un COEUR, et imitant une branche de palmier. *All.* PALMETTE (f); *angl.* PALMETTE; *it.* PALMETTA; *gr.m.* ἀνθέμιο (τό). 50.11-17 55.9 57.1.4 59.1-7 61.1-9

note 271) ou IV, 8.3 (pour l'ornement sur un toit de tholos).

²⁷³ Cf. p. ex. THALLON-HILL, SHAW KING 1929, p. 18.

²⁷⁴ Cf. CAFFARELLO 1971, p. 54. Pour des formes plus naturalistes, cf. AMY, GROS 1979, pl. 15.

Souvent associée à la FLEUR DE LOTUS dans l'ANTHÉMION (cf. *infra*, p. 178), elle forme alors avec elle un couple où les caractéristiques des deux éléments évoluent conjointement : dans le modèle original, la PALMETTE s'inscrit dans un triangle isocèle dont la pointe est en haut et dont les côtés latéraux sont convexes (tandis que la FLEUR DE LOTUS s'inscrit dans un triangle isocèle posé sur la pointe, et dont les côtés latéraux sont concaves, cf. *supra*, p. 170). Lorsque les deux éléments en viennent à s'inscrire dans des rectangles, leur opposition est marquée par le fait que la PALMETTE est normalement FERMÉE, tandis que la FLEUR DE LOTUS est OUVERTE (cf. *infra* pour ces qualificatifs).

Lorsque la PALMETTE n'est pas associée à la FLEUR DE LOTUS, elle peut s'inscrire dans un triangle isocèle aux côtés rectilignes, et même concaves, spécialement lorsqu'elle s'intègre dans une figure en V (par exemple comme décor du cœur de la CHAÎNETTE, cf. *infra*, p. 179).

La PALMETTE présente un nombre impair de feuilles, un axe de symétrie vertical (ce qui la distingue de la DEMI-PALMETTE, cf. *infra*) et un cœur unique (ce qui la distingue de la PALMETTE DIVISÉE).

L'analyse plus précise de l'ornement implique une description de ses parties :

COEUR. *All.* HERZ (n); *angl.* HEART, *it.* CUORE; *gr.m.* κέντρο (τό), πυρήνας (ό). Il peut être un simple TRIANGLE, une ÉCAILLE, une ROSETTE, etc., ou absent.

FEUILLES : dans la pratique, les descriptions archéologiques emploient aussi, pour désigner la même réalité, les mots LOBES et même parfois PÉTALES; mais à tort²⁷⁵. Elles peuvent être disposées en SIMPLE ou en DOUBLE ou même en TRIPLE RANGÉE, *all.* EINFACHE / DOPPELTE / DREIFACHE REIHE (f); *angl.* SINGLE / DOUBLE / TRIPLE

ROW; *it.* FILA ISOLATA / DOPPIA / TRIPLA, TRIPLICE; *gr.m.* σειρά (ή) μονή / διπλή / τριπλή (on dit aussi parfois que la PALMETTE est SIMPLE / DOUBLE / TRIPLE).

59.7

Ces FEUILLES elles-mêmes se caractérisent par le traitement de leur extrémité et par leur dessin :

- l'extrémité peut être ARRONDIE, *all.* (AB)GERUNDET; *angl.* ROUNDED; *it.* ARROTONDATO; *gr.m.* (πέρας) (τό) στρογγυλεμένο, ou POINTUE, *all.* SPITZ; *angl.* POINTED; *it.* APPUNTITO; *gr.m.* π. μυτερό.

- leur forme peut suivre une ligne DROITE; ou former une seule courbe, CONCAVE vers le bas²⁷⁶, et dans ce cas on a une PALMETTE OUVERTE, *all.* OFFENE P.; *angl.* OPEN P.²⁷⁷; *it.* P. APERTA;

50.11,59

50.12,59

7,61.1-2

gr.m. ά. άνοικτό; ou former une double courbe, en S plus ou moins marqué²⁷⁸, et on dit alors que la PALMETTE est SINUEUSE, ou FLAMMÉE, *all.* GEFLAMMT, FLAMMENFÖRMIG²⁷⁹; *angl.* FLAME-PALMETTE; *it.* P. A FIAMMA; *gr.m.* ά. φλογόμορφο; dans ce cas, on doit encore préciser si la P. est OUVERTE (si la partie supérieure des feuilles est tournée vers l'extérieur) ou FERMÉE (si la partie supérieure des feuilles est tournée vers l'axe)²⁸⁰.

50.13

50.14

61.3.8

Une PALMETTE peut d'ailleurs avoir des feuilles de plusieurs types : par exemple la FEUILLE médiane peut présenter une extrémité différente de celle des autres; ces feuilles peuvent aussi suivre des tracés différents : on trouve par exemple quelquefois les feuilles latérales du bas présentant deux courbes, tandis que celles du haut n'en présentent qu'une seule²⁸¹.

- la largeur des feuilles peut être très variable, et on peut trouver, dans une même PALMETTE, deux largeurs alternantes.

La PALMETTE peut être montée sur un ou plusieurs éléments dont il faut indiquer la nature : on trouve par exemple les VOLUTES (cf. *infra*, p. 174),

²⁷⁵ L'*angl.* emploie parfois, pour désigner cette feuille, le mot FROND.

²⁷⁶ On peut alors parler de FEUILLE EN CROSSE si la feuille s'élargit fortement vers l'extrémité, la courbe inférieure étant beaucoup plus tendue que la courbe supérieure.

²⁷⁷ Mais des céramologues, comme Beazley, parlent de OPEN PALMETTES si leurs feuilles sont espacées, SHUT P. pour celles dont les feuilles sont simplement séparées par une ligne fine.

²⁷⁸ On peut alors parler de FEUILLE EN FAUCILLE si le S présente en haut une forte convexité vers l'extérieur, en

bas une petite convexité vers l'intérieur, avec une extrémité pointue.

²⁷⁹ L'*all.* désigne aussi le motif comme une FLAMMEN-PALMETTE.

²⁸⁰ Si les extrémités retombent, dans la P. OUVERTE, l'*angl.* parle de DROOPING PALMETTE.

²⁸¹ Ces feuilles peuvent avoir des BORDURES et/ou des NERVURES (en creux ou en relief, éventuellement dans la même PALMETTE); dans les ornements sculptés, elles peuvent avoir une section plane, concave ou convexe, éventuellement avec alternance.

ou les TIGES À VOLUTES (cf. *infra*, p. 174), normalement au nombre de deux; dans ce cas, ces tiges peuvent être LIBRES, ou reliées par un BANDEAU DE SERRAGE, *all.* VERBINDUNGSSTEG (m); *angl.* LINK, LINK-BAR; *it.* FASCIA DI SERRAGGIO; *gr.m.* ταινία (ή) συσφίξεως, ce dernier retenant soit les feuilles et les tiges à volutes, soit seulement les tiges; on peut trouver aussi, éventuellement combinée avec les éléments précédents, une FLEUR, inversée ou non, et/ou un CULOT D'ACANTHE.

On doit indiquer aussi si la PALMETTE est entourée par une ligne qui éventuellement reçoit au niveau de la base un traitement particulier : on parle alors de PALMETTE CIRCONSCRITE²⁸², *all.* UMRANDETE P., *angl.* CIRCUMSCRIBED P., FRAMED P.; *it.* P. CIRCOSCRITTA; *gr.m.* ἄ. πλαισιωμένο.

De plus, une PALMETTE de grandes dimensions peut être ornée de palmettes plus petites : on distingue alors P. PRINCIPALE et P. SECONDAIRES.

Enfin, la PALMETTE peut encore apparaître sous deux formes dérivées :

- 50.15 DEMI-PALMETTE : moitié de P., la feuille verticale médiane étant normalement supprimée (dans 57.4 certains emplois, comme sur le chapiteau ionique en particulier, elle peut être conservée)²⁸³, et pour laquelle on retrouve les mêmes traitements du CŒUR et des FEUILLES. *All.* HALBE P.; *angl.* HALF PALMETTE; *it.* MEZZA PALMETTA; *gr.m.* ἡμιανθέμιο (τό).
- 50.17 PALMETTE DIVISÉE : figure formée par la 65.1 conjonction de deux demi-palmettes, ce qui reconstitue le schéma de départ, mais avec un double cœur et sans élément médian vertical. *All.* GESPRENGTE P., GETEILTE P.; *angl.* SPLIT P.; *it.* P. DIVISA; *gr.m.* ἄ. ἀντωπά, ἡμιανθέμια (τά).

PÉTALE : cf. *supra*, s. v. FLEUR.

POMME DE PIN : cf. *supra*, s. v. FRUIT.

²⁸² On ne confondra pas avec les cas où l'extrémité effilée de pétales de la FLEUR DE LOTUS se rejoignent, ou presque, au-dessus de la PALMETTE.

²⁸³ On distingue cette DEMI-PALMETTE des formes les plus simples de la P. indépendante, cf. *supra*, par le fait que la figure ne comporte pas ici d'axe de symétrie. Souvent la littérature archéologique désigne ce motif par le terme de PALMETTE, par exemple lorsqu'il fait la liaison, au chapiteau ionique, entre la volute et l'échine; mais à tort, car il s'agit là normalement d'une DEMI-PALMETTE.

²⁸⁴ Dans les descriptions archéologiques, ces termes sont

ROSETTE : élément évoquant la forme de la 55.2,6 FLEUR, dont elle se distingue par une stylisation 57.1 plus poussée ou par sa nature composite; elle se distingue d'autre part du FLEURON, dans le domaine 65.1,3 de la peinture, parce qu'elle est obligatoirement vue «en plan», dans la sculpture par la faible saillie qui la détache du fond²⁸⁴. *All.* ROSETTE (f); *angl.* ROSETTE; *it.* ROSETTA; *gr.m.* ρόδακας (ὁ), ροζέττα (ή); *gr.a.* κάλχη (ή).

La R. est dite SIMPLE si elle ne comporte qu'une seule corolle de PÉTALES, ou DOUBLE si elle en 57.4 présente deux cercles concentriques²⁸⁵.

L'analyse de la ROSETTE implique une description de son élément central, qui peut être un BOUTON, *all.* KNOSPE (f) (s'il est végétal), KNOPF (m) (s'il ne l'est pas); *angl.* BOSS, BUTTON; *it.* BOTTONE; *gr.m.* μάτι (τό)²⁸⁶; *lat.* ALABASTER²⁸⁷; et une description de ses PÉTALES, qui, au moins si on s'en tient à l'étymologie du mot, devraient évoquer la ROSE (c'est-à-dire l'ÉGLANTINE); mais cette forme peut se trouver altérée dans deux types particuliers de la R. :

ROSETTE AILÉE, dont les pétales sont traités comme des ailes, *all.* GEFLÜGELTE R.; *angl.* WINGED ROSETTE; *it.* R. ALATA; *gr.m.* ρόδακας (ὁ) φτερωτός.

ROSETTE TOURNOYANTE, dont les pétales 65.3 sont incurvés, tous dans le même sens, ce qui donne une impression de mouvement : *all.* WINDSCHIEFE R.; *angl.* WHIRLING ROSETTE; *it.* R. ROTANTE; *gr.m.* ρόδακας (ὁ) στροβιλιστός.

SVASTIKA : cf. *supra*, s. v. CROIX.

TIGE : élément de liaison, à l'imitation de la tige végétale. *All.* STENGEL (m), STIEL (m); *angl.* STALK, STEM; *it.* STELO; *gr.m.* μίσχος (ὁ); *lat.* CAULIS.

souvent employés indifféremment; l'*angl.* d'ailleurs, on l'a vu, ne connaît pas la notion de FLEURON.

²⁸⁵ On peut alors employer en *fr.* le terme de ROSACE, qui implique un degré d'élaboration plus grand du motif, ou une taille plus importante. *All.* EINSATZROSE (f); *it.* ROSONE; *gr.m.* ρόδακας (ὁ) (mais l'*angl.* ne distingue pas spécialement ce concept).

²⁸⁶ On peut trouver alors en *gr.m.* l'adj. κοκκιδωτός [ρόδακας].

²⁸⁷ Dans le cas particulier d'un BOUTON DE ROSE.

57.4 TIGELLE : élément secondaire, plus ou moins recourbé, raccordé à une TIGE, un ARCEAU, etc. *All.* KLEINER STENGEL; *angl.* TENDRIL; *it.* FUSTICINO; *gr.m.* στελέχιο (τό), καυλίσκος (ό); *lat.* CAULICULUS.

TIGE GÉOMÉTRISÉE : nous regroupons sous cette dénomination conventionnelle, pour de simples raisons de commodité, toute une série d'éléments allongés, de traitement plus ou moins stylisé (il s'agit souvent d'une simple bande à bords parallèles), qui sont utilisés soit pour réunir les éléments décoratifs entre eux, soit pour les réunir à la base ou aux côtés de la composition, c'est ainsi qu'on les trouve dans les FILEs DE ... (cf. *infra*, p. 180) et surtout dans l'ANTHÉMION (*infra*, p. 178), pour les compositions répétitives, mais aussi dans les compositions non répétitives, comme celles qui supportent une PALMETTE (cf. *supra*, p. 172). Chacun d'eux est susceptible d'un grand nombre de variantes, dont nous indiquons seulement les principales :

ARCEAU. *All.* (KLEINER) BOGEN (m), KRÜMMUNG (f); *angl.* CURVE; *it.* ARCHETTO; *gr.m.* τόξο (τό). Cette figure peut être :

51.2 SIMPLE, avec un tracé en arc, qui peut être
57.4 alors DROIT (convexe vers le haut) ou RENVERSÉ.

51.3 À UNE VOLUTE (et on indique alors l'em-
59.2 placement et le sens de la VOLUTE)

51.4 À DEUX VOLUTES, une à chaque extrémité.

Pour les FILEs D'ARCEAUX, cf. *infra*, p. 180.

S. Cette figure peut être :

51.5, 61.7 SIMPLE

51.6 À UNE VOLUTE (dont on indique l'empla-
57.4, 59.3 cement et le sens).

51.7 À DEUX VOLUTES (dont on indique le
61.3 sens).

Pour les FILEs DE S, cf. *infra*, p. 180.

51.8 U À VOLUTES : avec cette figure on arrive à
59.7 des éléments qui, dans l'ANTHÉMION, unissent non plus deux mais trois figures : il faut alors indiquer si la PALMETTE ou la FLEUR DE LOTUS,

par exemple, apparaissent aux extrémités ou au centre de cet élément de liaison. Le U À VOLUTES peut apparaître DROIT, si au centre la convexité est tournée vers le haut, et si non RENVERSÉ.

V À VOLUTES : même figure, lorsque la partie 51.9 centrale présente non une courbe, mais une pointe (cf. *infra* pour la règle permettant alors de distinguer cet élément de la combinaison de deux ARCEAUX À UNE VOLUTE symétriques). Ici encore, le V peut être DROIT ou RENVERSÉ

Le U et le V À VOLUTES sont dits HAUTs si la 51.23 hauteur de la figure est égale ou supérieure à sa largeur. On rencontre dans ce cas le U HAUT À UNE 51.22 VOLUTE.

Deux U À VOLUTES INVERSÉS SÉCANTS peu- 51.24 vent constituer un motif indépendant.

ACCOLADE À VOLUTES : la figure est dite 51.10,11 EN U si elle comporte au centre une courbe, EN V 61.2,4,6 s'il s'agit d'une pointe, et elle est DROITE ou RENVERSÉE dans les mêmes conditions que le U ou le V À VOLUTES^{287bis}. Pour la distinguer de celle que forme la combinaison de deux S À UNE VOLUTE symétriques, on peut admettre que pour l'ACCOLADE (comme pour le V) il ne doit pas y avoir au centre interruption de l'élément (et en particulier pas de BANDEAU DE SERRAGE, qui implique un manque de continuité).

ARCEAU ENVELOPPANT : cet ornement est 51.12 en particulier utilisé autour de la PALMETTE, qui 61.5 devient alors une P. CIRCONSCRITE (cf. *supra*, p. 173); il est normalement À DEUX VOLUTES; mais on le trouve aussi employé comme élément de liaison dans l'ANTHÉMION, toujours autour de la PALMETTE, et il est alors complété, en dessous de la FLEUR DE LOTUS, par un DOUBLE ARCEAU COMPLÉMENTAIRE.

HUIT, normalement horizontal, dont une ligne 51.13 souligne parfois l'ANTHÉMION.

VOLUTE : ornement formé par une bande s'en- 51.1 roulant sur elle-même selon un tracé en spirale²⁸⁸.

^{287 bis} Cette figure est désignée par Vitruve, VII, 5,3 au moyen d'un terme sans étymologie claire, et non attesté par ailleurs : APPAGINECULUS, cf. SAURON 1979, p. 210. L'ACCOLADE se dit en *all.* ZUSAMMENFASSENDE

KLAMMER (f), *angl.* CURLY BRACKET, HOOKED B., *it.* GRAFFA, *gr.m.* ζεύγμα (τό).

²⁸⁸ Dans l'analyse du chapiteau corinthien (cf. tome II de cette publication), on est amené à distinguer de la VOLUTE

All. VOLUTE (f); *angl.* VOLUTE; *it.* VOLUTA; *gr.m.* ἑλικας (ὁ), καράβολας (ὁ); *gr.a.* κριός (ὁ) (c'est du moins le nom de la volute du chapiteau ionique); *lat.* VOLUTA. La V. se combine souvent avec un autre élément comme l'ARCEAU, le S, etc. (cf. *supra*, s. v. TIGE GÉOMÉTRISÉE); pour qu'il y ait seulement VOLUTE il faut que le tracé entier de la figure corresponde avec celui d'une spirale.

Pour décrire une volute, on indique d'abord sa position, en lisant le tracé de l'extérieur vers l'intérieur :

- pour toute volute, on considère son point de tangence avec l'axe vertical (réel ou virtuel) le plus proche de son œil; selon la direction du tracé à partir de ce point, on la dit VERS LE HAUT / VERS LE BAS.

59.1.4 – dans le cas où deux volutes sont symétriques par rapport à un axe qui est celui d'une figure (p. ex. une PALMETTE), on indique en plus que les volutes VERS LE HAUT / VERS LE BAS sont SOUS la figure.

59.2 – dans le cas où le départ de la volute ou de l'arceau qui la porte ne se confond pas avec ce point de tangence, on indique sous quelle figure ce point de départ est situé (p. ex. ARCEAU À VOLUTE VERS LE HAUT SOUS LA PALMETTE, PARTANT DE LA FLEUR DE LOTUS).

On donne ensuite le nombre de révolutions de la VOLUTE, en comptant par convention à partir du point de tangence dont il a été question *supra*. Et on décrit, s'il y a lieu, l'

ŒIL : partie centrale, ronde, de la volute, éventuellement matérialisée par un traitement particulier ou par un ornement. *All.* AUGÉ (n); *angl.* EYE; *it.* OCCHIO; *gr.m.* μάτι (τό); *gr.a.* ὀφθαλμός (ὁ); *lat.* OCULUS.

On indique, si on peut la déterminer, la construction de la spirale qui fait le tracé de la volute (spirale d'Archimède / s. logarithmique / s. hyperbolique / ...).

Éléments figurés :

A côté des éléments ou motifs géométriques ou végétaux dont il vient d'être question, on rencontre

dans le décor architectural un certain nombre d'éléments figurés. Nous ne donnons pas ici la nomenclature des représentations animales ou humaines relevant du vocabulaire général; nous signalons simplement les éléments suivants, comme appartenant au vocabulaire spécialisé de l'ornement architectural :

BANDELETTE : représentation plus ou moins stylisée d'une bande de tissu. *All.* BÄNDCHEN (n); *angl.* RIBBON; *it.* BANDELLA, BENDA; *gr.m.* et *gr.a.* ταινία (ή); *lat.* VITTA.

BUCRANE : représentation d'un crâne de bœuf, vu de face. *All.* BUKRANION (n), STIERSCHÄDEL (m); *angl.* BUCRANIUM, OX-SKULL; *it.* BUCRANIO; *gr.m.* βούκρανο (τό); *gr.a.* βουκράνιον (τό); *lat.* BUCRANIUM.

BOUCLIER : au sens littéral, représentation d'un bouclier, quelle qu'en soit la forme; mais le mot est employé aussi dans un sens plus spécial, pour désigner un type d'ornement arrondi, dont les rayons curvilignes, convexes dans le même sens, et traités de manières diverses, donnent une impression de mouvement circulaire (on trouve ce motif sur des terres cuites architecturales, ou pour des décors mosaïqués). *All.* SCHILD (m); *angl.* SHIELD; *it.* SCUDO; *gr.m.* ἀσπίδα (ή); *gr.a.* ἀσπίς (ή); *lat.* CLIPEUS.

CHIMÈRE : représentation d'un animal fabuleux, combinant la chèvre et le lion, et éventuellement le serpent. *All.* CHIMÄRE (f), CHIMAIRA (f); *angl.* CHIMERA; *it.* CHIMERA; *gr.m.* χίμαιρα (ή); *gr.a.* χίμαιρα (ή); *lat.* CHIMAERA.

CORNE D'ABONDANCE : élément en forme de corne, dont l'ouverture déborde de fruits et de fleurs. *All.* FÜLLHORN (n); *angl.* CORNUCOPIA; *it.* CORNUCOPIA; *gr.m.* κέρας (τό) τῆς Ἀμάλθειας; *gr.a.* κέρας (τό) Ἀμαλθείας; *lat.* CORNU COPIA.

COQUILLE, *syn.* CONQUE : élément en forme de coquillage à saillies divergentes, en éventail sur une surface inférieure ou égale au demi-cercle. *All.* MUSCHEL (f); *angl.* (SCALLOP-)SHELL; *it.* CONCHIGLIA, CONCA²⁸⁹; *gr.m.* κοχύλι (τό), ὄστρακο (τό).

la CROSSE, qui pourrait répondre à cette même définition (VITRUVÉ, IV, 1.12).

²⁸⁹ Ce dernier mot est donné, dans CAFFARELLI 1971, comme un équivalent de VOÛTE EN CUL-DE-FOUR.

ἀχιβάδα (ή), ἀχηβάδα (ή); *gr.a.* κόγχη (ή)²⁹⁰; *lat.* CONCHA.

Lorsque la COQUILLE orne une surface concave comme celle d'une niche en cul-de-four, elle est dite DROITE si l'origine de ses rayons est située au milieu du demi-cercle horizontal qui fait la base de la voûte, RENVERSÉE si elle est située au milieu du demi-cercle vertical qui en dessine l'ouverture.

GRIFFON : représentation d'un animal fabuleux, combinant les ailes d'un aigle et le corps d'un lion. *All.* GREIF (m); *angl.* GRIFFIN; *it.* GRIFO, GRIFONE; *gr.m.* γρύπας (ό); *gr.a.* γρύψ (ό); *lat.* GRYPS, GRYPUS. Plus précisément, on distingue le GRIF-FON-LION (ailes, tête de lion, le plus souvent avec cornes) du GRIFFON-RAPACE (ailes, bec d'aigle, crête sur le cou et la tête).

GORGONEION : représentation d'une tête mythique de Gorgone. *All.* GORGONEION (n), GORGONE(NHAUPT) (f(n)); *angl.* GORGONEION; *it.* GORGONE; *gr.m.* γοργόνα (ή); *gr.a.* γοργόνειον (τό); *lat.* GORGON(N), GORGONA.

MASCARON : élément décoratif représentant un visage vu de face, normalement combiné avec d'autres éléments empruntés au règne végétal (FEUILLES, FLEURS, etc.) et/ou animal (cornes, pinces, etc.). *All.* FRATZE (f); *l'angl.* ne semble pas distinguer le concept, et parle simplement de HEAD ou MASK; *it.* MASCHERONE; *gr.m.* μάσκα (ή).

MASQUE : élément décoratif représentant un masque théâtral. *All.* MASKE (f); *angl.* MASK; *it.* MASCHERA; *gr.m.* προσωπείο (τό), μάσκα (ή); *gr.a.* πρόσωπον (τό).

MUFLE : élément décoratif représentant une tête d'animal vue de face. *All.* TIERKOPF (m); *angl.* HEAD (avec l'indication de l'animal); *it.* MUSO, GRUGNO; *gr.m.* μάσκα (ή) ζώου, μουτσούνα (ή). On précise, par exemple, MUFLE DE LION^{290bis}, etc.

avec comme *syn.* SEMICALOTTA et CATINO; il est certain que c'est surtout à cet emplacement qu'on trouve ce décor, cf. note suivante.

²⁹⁰ Le mot désigne, en même temps que la coquille, tout creux qui en évoque la forme, en particulier la voûte en cul-de-four d'une niche.

NŒUD DE RUBANS : élément décoratif représentant, d'une manière plus ou moins stylisée, un nœud de rubans. *All.* SCHLEIFE (f); *angl.* KNOTTED RIBBON; *it.* NODO DI NASTRO; *gr.m.* φιόγκος (ό), δεσμός (ό) ταινίας.

PATÈRE, *syn.* PHIALE : élément décoratif figurant une coupe plate, vue par le dessus. *All.* PHIALE (f), OPFER-, SPENDESCHALE (f); *angl.* PATERA, PHIALE; *it.* PATERA; *gr.m.* et *gr.a.* φιάλη (ή); *lat.* PATERA. Elle comporte normalement, au centre, une partie en relief, l'OMPHALOS, *id. all., angl., it.;* *gr.m.* et *gr.a.* ὀμφαλός (ό); *lat.* UMBO, d'où l'*it.* UMBONE, *lat.* UMBILICUS d'où l'*it.* OMBELICO²⁹¹.

PHIALE EN ROSACE, *syn.* PHIALE À CUPULES : ici le pourtour de la PHIALE est creusé de cupules, souvent au nombre de 12 et en forme d'oves, évoquant ainsi un «plat à œufs». *All.* ROSETTENPHIALE (f), EIERSCHALE (f); *angl.* EGG PHIALE, ROSETTE PHIALE; *it.* PATERA A ROSSONE; *gr.m.* φιάλη (ή) σέ σχῆμα ρόδακα.

PHIALE À DOUBLE CALICE : ici les cupules forment une couronne autour d'un premier creux. *All.* DOPPELKELCHSCHALE (f); *angl.* DOUBLE EGG PHIALE, DOUBLE ROSETTE PHIALE; *it.* P. A DOPPIO CALICE; *gr.m.* φ. μέ διπλό κάλυκα.

PROTOMÉ : élément décoratif en forme de tête humaine ou animale (ainsi, le MUFLE est une PROTOMÉ). *All.* PROTOME (f); *angl.* et *it.* PROTOME; *gr.m.* et *gr.a.* προτομή (ή).

SIRÈNE : représentation d'un animal fabuleux, à demi femme et à demi oiseau. *All.* SIRENE (f); *angl.* SIREN; *it.* SIRENA; *gr.m.* σειρήνα (ή); *gr.a.* Σειρήν (ή); *lat.* SIREN.

SPHINX : représentation d'un animal fabuleux, avec la tête et le buste d'une femme, les pattes et la queue d'un lion, et des ailes d'oiseau. *All.* SPHINX (f, m); *angl.* SPHINX; *it.* SFINGE; *gr.m.* σφίγγα (ή); *gr.a.* σφίγξ (ή); *lat.* SPHINX.

^{290 bis} Mais, pour un sens particulier du *gr.a.* λεοντοκεφαλή (ή), cf. le tome II de cette publication.

²⁹¹ On trouve aussi dans ce cas l'expression PATÈRE À OMPHALOS, *all.* OMPHALOSSCHALE(f); *angl.* PHIALE MESOMPHALOS; *it.* PATERA UMBILICATA; *gr.m.* φιάλη (ή) ὀμφαλωτή; *gr.a.* φιάλη (ή) μεσόμφαλος.

3.42.2 Compositions

Les éléments et motifs dont il vient d'être question en 3.42.1 sont souvent employés en combinaison. On doit alors caractériser d'une part leur position absolue, comme il a été indiqué *supra*, p. 165, d'autre part leur position relative, et ceci à deux points de vue : a) leur proximité ou écartement; b) le rapport de leurs positions absolues.

a) pour leur proximité ou écartement, il est commode de distinguer les cas suivants, en indiquant si les éléments sont

51.16 INDÉPENDANTS, *all.* FREISTEHEND; *angl.* INDEPENDENT; *it.* INDIPENDENTE; *gr.m.* ἀνεξάρτητος, ἐλεύθερος, ἀσύνδετος.

51.15 CONTIGUUS, ACCOLÉS, *all.* ANEINANDERSTOSSEND; *angl.* ADJACENT; *it.* CONTIGUO, ATTIGUO, ACCOZZATO; *gr.m.* ἐφαπτόμενος.

1.17,24 SÉCANTS, le tracé de chacun des deux éléments restant visible dans sa totalité, *all.* ÜBERSCHNEIDEND; *angl.* INTERSECTING; *it.* SECANTE; *gr.m.* τέμνοντας.

RECOUVRANTS, un des deux éléments cachant une partie de l'autre, *all.* ÜBERLAPPEND, *angl.* OVERLAPPING, *it.* RICOPRENTE, *gr.m.* σκεπάζοντας.

ENTRELACÉS, avec alternance dans le recouvrement, *all.* VERSCHLUNGEN, *angl.* INTERLACED, *it.* INTRECCIATO, *gr.m.* μπλεγμένος.

De plus, les éléments INDÉPENDANTS peuvent être en même temps

RELIÉS, *all.* VERBUNDEN, *angl.* LINKED, CONNECTED, *it.* COLLEGATO, *gr.m.* ἐνωμένος.

Dans ce dernier cas, on décrit l'élément de LIAISON (*infra*, p. 178).

b) pour le rapport de leur position absolue, on doit considérer d'abord le rapport entre deux éléments, et ensuite les arrangements plus complexes, non répétitifs ou répétitifs.

Le rapport entre deux éléments peut être décrit au moyen des notions suivantes :

– COAXIAL, pour deux éléments dont l'axe principal (défini par ailleurs) coïncide. *All.* GLEICHACHSIG; *angl.* COAXIAL; *it.* COASSIALE; *gr.m.* με ἴδιο ἄξονα.

Si de plus ces deux éléments ont un seul axe de symétrie, on distingue les situations suivantes :

– les éléments sont DE MÊME SENS, la base de l'un faisant suite à l'extrémité de l'autre (pour ces notions de BASE et d'EXTRÉMITÉ, cf. *supra*, p. 165).

– les éléments sont, dans le cas contraire, OPPOSÉS, avec deux possibilités :

ils sont CONVERGENTS s'ils sont opposés par l'extrémité

ils sont DIVERGENTS s'ils sont opposés par la base.

– PARALLÈLE, pour deux éléments dont l'axe principal est parallèle; ces éléments parallèles sont souvent, en même temps ALIGNÉS (c'est le cas pour la FILE, cf. *infra*). Deux éléments parallèles et alignés qui ont un seul axe de symétrie peuvent être DE MÊME SENS, si leurs bases sont au même niveau, ou INVERSÉS, si la base de l'un est au même niveau que l'extrémité de l'autre.

– SYMÉTRIQUE, pour deux éléments symétriques par rapport à un axe, celui-ci étant réel ou virtuel.

Lorsque les compositions sont répétitives, on peut distinguer les «compositions linéaires», dont les éléments sont disposés selon un axe unique, les «compositions de surface», dont les éléments sont disposés selon deux ou trois axes et peuvent, en théorie, couvrir uniformément une surface de taille infinie²⁹², et les «compositions centrées» dont les éléments sont disposés selon des axes rayonnants. Il sera question, dans les pages qui suivent, essentiellement des deux premiers de ces types; les «compositions centrées» apparaissent dans un certain nombre de «motifs» qui ont été déjà cités en 3.42.1, comme la CROIX, la ROSETTE, etc., et

²⁹² Cette distinction est indépendante de la forme de la partie qu'ornent ces compositions : ainsi une «composition de surface» pourra orner une bande assez étroite.

très largement dans les décors de sols (dallages, mosaïques) et de plafonds.

Ce sont les «compositions linéaires» qui sont les plus fréquentes dans le décor architectural. On peut souvent les caractériser par l'expression FILE DE ..., cf. *infra*, p. 180; mais souvent aussi le motif décoratif a reçu un nom synthétique, comme par exemple ANTHÉMION, ou DENTS DE SCIE, cf. *infra*, s. v..

Enfin, un certain nombre de ces compositions peuvent être dites «continues», en ce sens qu'il est difficile d'y isoler des éléments indépendants, sinon par un découpage artificiel : c'est le cas par exemple pour les POSTES cf. *infra*, s. v.. Il est souvent utile de caractériser ces compositions par les expressions À DROITE, À GAUCHE, en utilisant des règles analogues à celle qui a été proposée *supra*, p. 167 pour le SVASTIKA (cf. *infra*, p. 179 pour la CHAÎNETTE).

- 59.1.2 ANTHÉMION, composition linéaire de PAL-
61.1-9 METTES alternant avec des FLEURS DE LOTUS,
63.8 ou de PALMETTES alternant avec des PALMETTES
65.2 d'un autre type (p. ex. : PALMETTES OUVERTES et FERMÉES), ou encore de FLEURS DE LOTUS alternant avec des BOUTONS DE LOTUS, ou de FLEURS DE LOTUS alternant avec des ROSETTES, etc.²⁹³. *All.*, *angl.*, *it.*, idem; *gr.m.* ἀνθέμιον (τό); *gr.a.* ἀνθέμιον (τό).

On peut aussi désigner le motif, en *angl.*, par l'indication des deux éléments alternant, p. ex. LOTUS AND PALMETTE, LOTUS AND ROSETTE, etc.

L'analyse de l'ANTHÉMION implique une série de traits descriptifs :

- a) les éléments alternant qui le composent (par exemple PALMETTE et FLEUR DE LOTUS, PALMETTE OUVERTE et P. FERMÉE, etc.)
- b) leur disposition et leur type de répétition sur une file :
 - disposition : les éléments peuvent être DRESSÉS / RENVERSÉS / HORIZONTAUX / OBLIQUES (cf. *supra*, p. 165-166).
 - répétition : RÉPÉTITION IDENTIQUE : tous

les éléments sont dans le même sens. *All.* GLEICH-FÖRMIGE REIHUNG (f); *angl.* UNIFORM ORIENTATION; *it.* RIPETIZIONE IDENTICA; *gr.m.* ἐπανάληψη (ή) ταυτόσημη.

RÉPÉTITION ALTERNÉE : un élément est dans un sens, l'élément suivant dans l'autre. *All.* ALTERNIERENDE REIHUNG (f); *angl.* ALTERNATING ORIENTATION; *it.* RIPETIZIONE ALTERNATA; *gr.m.* ἐπανάληψη (ή) μέ ἐναλλαγή.

- c) l'élément de liaison, s'il y en a. En effet, les éléments végétaux peuvent être RELIÉS, cf. *supra*, p. 177.

Dans ce dernier cas, on indique :

c 1 : le type de liaison : SIMPLE (d'élément à élément) / CROISÉ (l'élément de liaison sautant un élément pour relier deux éléments de même nature). *All.* EINFACH / ÜBERGREIFEND; *angl.* SIMPLY / ALTERNATELY LINKED; *it.* SEMPLICE / INCROCIATO; *gr.m.* ἀπλός / σταυρωτός, χιαστός.

c 2 : la nature et le tracé de l'élément de liaison :

- nature : il s'agit le plus souvent de ce que nous appelons par convention TIGE GÉOMÉTRISÉE, cf. *supra*, p. 174, mais on peut trouver aussi des éléments plus naturalistes, des FEUILLES, des parties de RINCEAU, etc.

- tracé : si l'élément relie deux éléments végétaux, on peut trouver la VOLUTE (*supra*, p. 174), l'ARCEAU et le S (cf. *supra*, p. 174) avec leurs variantes; si l'élément de liaison relie trois éléments végétaux, on peut trouver le U À VOLUTES ou l'ACCOLADE À VOLUTES, avec leurs variantes (cf. *supra*, p. 174); on rencontre aussi l'ARCEAU ENVELOPPANT et, pour souligner l'ANTHÉMION, la FILE DE HUIT (cf. *supra*, p. 174).

c 3 : la disposition de l'élément de liaison : il peut être HORIZONTAL / VERTICAL / OBLIQUE, avec les variantes de ces positions, cf. *supra*, p. 165-166.

c 4 : le nombre de files d'éléments végétaux et leur rapport :

en effet, l'ANTHÉMION peut en comporter une seule, ou deux. Dans ce dernier cas (ANTHÉMION À DOUBLE FILE), on peut trouver deux formules :

- soit À CORRESPONDANCE, quand il y a

²⁹³ Ainsi, cette définition de l'ANTHÉMION implique qu'il y ait dans la composition un certain type d'alternance; mais on trouve aussi le mot employé dans la littérature archéologique pour désigner la palmette couronnant une

stèle, ou la demi-palmette dans l'angle de la volute au chapiteau ionique, et même pour désigner la fleur de lotus. Par souci de régularité, il vaut mieux n'employer le mot que dans le premier sens, bien attesté en *gr.a.*

superposition des mêmes éléments. PALMETTE sous PALMETTE, etc.

– soit À ALTERNANCE, quand on trouve une PALMETTE sous une FLEUR DE LOTUS, etc.

Les éléments de liaison, dans le cas de cet ANTHÉMION À DOUBLE FILE, peuvent être, eux, disposés en une seule file commune aux deux files d'éléments végétaux, ou en deux files, qui sont alors soit INDÉPENDANTES, soit CONTIGUËS, soit SÉCANTES (et alors elles peuvent être ENTRELACÉES).

d) la présence éventuelle d'éléments ajoutés. Par exemple

– la PALMETTE peut être encadrée de PALMETTES SECONDAIRES, de petites dimensions, reliées à la P. axiale, et éventuellement aux deux P. entre lesquelles elles se trouvent. On décrit ces éléments de liaison secondaires.

– des petites fleurs

– ou on peut trouver dans l'anthémion des représentations animées, par exemple des OISEAUX, et on parle alors d'ANTHÉMION ANIMÉ, ou A. HABITÉ, ou A. PEUPLÉ (pour le vocabulaire, cf. *infra*, p. 184).

53.5 CHAÎNETTE, GUILLOCHIS: composition linéaire en file d'éléments cordiformes coaxiaux à l'axe
55.5.9 de la composition et de même sens, partiellement recouvrants, comportant un coeur, éventuellement des oeillets, et une bordure qui produit, de part et d'autre du motif, un effet de tresse à deux brins. *All.* DOPPELTES FLECHTBAND (n)²⁹⁴; *angl.* GUILLOCHE; *it.* RABESCO; *gr.m.* πλοχμός (ò).

La CHAÎNETTE peut être SIMPLE / DOUBLE / TRIPLE ... Pour déterminer le sens de la composition (À DROITE / À GAUCHE), nous proposons la règle suivante: on part du milieu du motif, et on remonte; si l'élément se poursuit vers la droite, la composition est dite À DROITE, et l'inverse dans le cas contraire. Cette règle peut être étendue à l'analyse de toutes les compositions «continues» orientées.

²⁹⁴ En effet, le EINFACHES FLECHTBAND est ce que nous appelons TRESSE, cf. *infra*, s.v.

²⁹⁵ On ne confondra pas avec ZAHNSCHNITT, qui désigne les DENTICULES, cf. *infra*, s.v.

²⁹⁶ Pourtant, certains auteurs parlent, même dans ce cas, de «deux zones de losanges en damier», ou même de «file de damier en losanges». Nous excluons pour notre part

CHEVRONS: composition linéaire de chevrons contigus, imbriqués, traversée ou non par une ligne horizontale médiane. *All.* ZAHNLEISTE (f)²⁹⁵; *angl.* CHEVRONS; *it.* CAVALLETTO; *gr.m.* τρίγωνα (τά) ἐπάλληλα. Il ne faut pas confondre les CHEVRONS avec les DENTS DE SCIE, cf. *infra*, s. v., où les triangles équilatéraux sont disposés avec leur médiane perpendiculaire à l'axe du décor; ni avec le ZIGZAG, cf. *infra*, s. v., où la ligne séparant les triangles a pris une existence indépendante, que manifeste sa largeur, éventuellement sa couleur et/ou son relief. Le motif du CHEVRON peut être SIMPLE / DOUBLE / ... Pour indiquer son sens, on peut utiliser la même règle que pour la CHAÎNETTE, cf. *supra*, s. v.

Le CHEVRON peut recevoir un traitement spécial, si les parallélogrammes découpés par la médiane de la bande décorée reçoivent, pour un même élément, deux couleurs contrastées. On appelle la figure ARÊTE DE POISSON si elle comporte seulement deux lignes de parallélogrammes²⁹⁶; au-delà, on parlera de «n FILES DE PARALLÉLOGRAMMES en ARÊTE DE POISSON».

CHIENS COURANTS: cf. *infra*, s. v. POSTES.

DAMIER: composition de surface de carrés contigus, à décor alterné, le plus souvent en noir et blanc. *All.* SCHACHBRETT(MUSTER) (n(n)); *angl.* CHEQUERS, CHEQUER BOARD; *it.* DAMA, SCACCHIERA, DAMIERE; *gr.m.* ἄβακας (ò).

Le DAMIER se distingue de la CROISETTE (cf. *supra*, p. 166), qui est un «motif» décoratif, en ce sens que cette dernière ne comporte que 3 × 3 carrés; par ailleurs, pour qu'il y ait DAMIER il faut qu'il y ait plus de deux lignes conjointes de carrés; s'il n'y a que deux lignes, ou une, on parlera de «1. ou 2 FILES DE CARRÉS (à couleur ALTERNANTE)».

DENTICULES: composition linéaire fondée sur le schéma suivant: une ligne de carrés noirs contigus

l'appel à la notion de DAMIER (cf. les seuils posés, s.v.); mais nous reconnaissons, à travers les deux files de losanges, le motif du «chevron», en accord avec notre proposition (*supra*, p. 154, et *infra* p. 181, n. 306) de toujours adopter la plus grande unité de description possible. Pour les traductions de ARÊTE DE POISSON, cf. *supra* p. 152.

surmontée par une ligne de carrés noirs et blancs alternants, surmontée elle-même par une ligne de carrés blancs contigus (en fait, les «dents» ainsi créées peuvent être plus ou moins hautes, ou larges, mais toujours quadrangulaires)²⁹⁷. *All.* ZAHNSCHNITT (m); *angl.* DENTIL PATTERN, BATTLEMENT P.; *it.* DENTELLO; *gr.m.* ὀδοντωτό (τό).

55.6 DENTS DE SCIE, *syn.* DENTS DE LOUP : composition linéaire de triangles isocèles, posés sur une base et contigus, l'ornement découpant dans un fond un ornement complémentaire (comme pour les DENTICULES) différencié par la couleur et/ou le RELIEF²⁹⁸. *All.* SÄGESCHNITT (m); *angl.* SAW-TEETH, TOOTH ORNAMENT; *it.* DENTI DI SEGA; *gr.m.* πριονωτό (τό). Les bords des «dents» peuvent être légèrement incurvés.

53.2 ÉCAILLES : composition de surface d'ÉCAILLES
63.7 (cf. *supra*, p. 167) imbriquées. L'ornement ne doit pas être confondu avec la composition analogue de FEUILLES, cf. rubrique suivante. *All.* SCHUPPEN-MUSTER (n); *angl.* FISHSCALES, SCALE PATTERN; *it.* SCAGLIE; *gr.m.* φολίδες (οί), λέπια (τά).

53.1 FEUILLES IMBRIQUÉES : composition de surface
65.1 de feuilles dont la référence naturaliste est évoquée par la présence d'une NERVURE et/ou d'un BOUTON, ce qui empêche de confondre avec la composition d'ÉCAILLES, cf. *supra*. *All.* BLATT(MUSTER) (n); *angl.* OVERLAPPING LEAVES, OVERLAPPING LEAF PATTERN; *it.* FOLGLIE; *gr.m.* φυλλοφολιδωτό (τό).

Pour les compositions de surface de FEUILLES, comme d'ailleurs aussi pour celles d'ÉCAILLES, on doit indiquer l'orientation de l'axe de ces éléments par rapport à celui de la surface décorée, ainsi que les sens.

55.8,9 FILE DE . . . : composition linéaire d'éléments qui peuvent être les mêmes, ou alternants : l'expression est employée pour une composition pour laquelle le vocabulaire traditionnel ne présente pas de désignation synthétique²⁹⁹. *All.* REIHE (f); *angl.* ROW; *it.*

FILA; *gr.m.* σειρά (ή), γραμμή (ή), στοίχος (ὁ). On mentionnera ici seulement :

FILE DE CARRÉS SUR LA POINTE. 57.1

FILE DE RECTANGLES. On les rencontre parfois SUPERPOSÉES, avec alternance de couleurs. Si les RECTANGLES sont CARRÉS, cf. la règle proposée *supra* à propos du DAMIER. Si les rectangles sont verticaux, et disposés de manière à évoquer des «denticules», comme dans certains décors de la Narbonnaise, on a une FILE DE BILLETES. 55.4,5 57.1 61.7

FILE D'ARCEAUX : on peut trouver une FILE D'ARCEAUX DROITS, ou une FILE D'A. RENVERSÉS; s'ils ne sont pas SIMPLES, mais À DEUX VOLUTES, la ligne peut les présenter CROISÉS. On peut trouver aussi deux FILES D'ARCEAUX INVERSÉS, qui sont alors CONTIGUS, ou INDÉPENDANTS, ou SÉCANTS. 51.14 51.18 51.15-17

FILE DE S : on trouve des FILES DE S, SIMPLES ou À DEUX VOLUTES, normalement ALTERNÉS, HORIZONTAUX ou OBLIQUES ou VERTICAUX; ils peuvent alterner eux-mêmes avec un élément vertical intermédiaire, simple trait ou DARD, ou PALMETTE, ou FLEUR DE LOTUS, etc. 51.19-21

FILE DE ROSETTES. 55.2

FILE DE FEUILLES SYRACUSAINES : on peut trouver ici un fond uni, ou un fond biparti, ou le fond remplacé par une PALMETTE À DEUX FEUILLES; dans ce cas les feuilles ne s'arrêtent pas vraiment en bas, mais dessinent un mouvement ondulatoire; ou encore on trouve une sorte de FEUILLE DE LIERRE dans l'intervalle . . . 57.1

Dans un certain nombre de cas, les éléments en FILE découpent sur le fond des éléments complémentaires analogues, et leur limite détermine une ligne particulière : ainsi pour les DENTS DE SCIE, cf. *supra*, séparées de leur complémentaire par une ligne en ZIGZAG; ainsi pour certaines files de FEUILLES SYRACUSAINES, dont on vient de voir

²⁹⁷ Si l'on souhaitait distinguer ce motif décoratif des DENTICULES constituant un élément formel de l'ordre (cf. *supra*, p. 164) (*lat.* DENTICULUS), il suffirait de parler en *fr.* de DÉCOR EN DENTICULES.

²⁹⁸ On ne confondra pas avec le CHEVRON, cf. *supra*,

s.v., ni avec le ZIGZAG, cf. *infra*, *s.v.*

²⁹⁹ Mais OVES, par exemple, signifie FILE D'OVES; ANTHÉMION signifie FILE DE PALMETTES et FLEURS DE LOTUS, etc.

qu'elles dessinent avec leur complémentaire une ligne ondulée³⁰⁰.

Lorsque la FILE est appliquée à un objet circulaire, au sommet d'un élément architectural, on peut employer le nom de COURONNE³⁰¹ : c'est le cas en particulier, au chapiteau corinthien, pour la ou les COURONNE(s) de FEUILLES D'ACANTHE. *all.* KRONE (f); *angl.* GIRDLE OF...³⁰²; *it.* CORONA; *gr.m.* στεφάνι (τό).

GUILLOCHIS : cf. *supra*, s. v. CHAÎNETTE.

GUIRLANDE : composition linéaire végétale assemblant, d'une manière artificielle, des feuilles, éventuellement des fleurs et des fruits, éventuellement liés par un ruban³⁰³. *All.* GIRLANDE (f), BLUMENGWINDE (n), BLATT-, FRUCHT-, LAUBGEWINDE (n); *angl.* GARLAND; *it.* GHIRLANDA, SERTO; *gr.m.* ἀνθοπλόκαμος (ὁ), γιρλάντα (ή); *gr.a.* στεφάνη (ή); *lat.* SERTUM, SERTA (f. et n. pl.), CORONA. L'*it.* peut utiliser le mot ENCARPO pour désigner une GUIRLANDE comportant des fruits, à partir du *lat.* tardif ENCARPA et du *gr.a.* ἔγκαρπα (τά).

On donne le sens de la GUIRLANDE en considérant celui de ses feuilles, cf. *supra* la règle pour la CHAÎNETTE.

GUIRLANDE SUSPENDUE : la GUIRLANDE est ici montée sur une tige souple accrochée de part et d'autre, si bien qu'elle dessine un arceau convexe vers le bas : le *syn. fr.* FESTON est désuet dans ce sens. *All.* FESTON (n), BLATT-, BLUMEN-, FRUCHTGEHÄNGE (n); *angl.* FESTOON, SUSPENDED GARLAND; *it.* FESTONE; *gr.m.* γιρλάντα αἰωρούμενη, γ. κρεμαστή.

55.2 LIGNE ONDULÉE : filet ou bande suivant une sinusoïde³⁰⁴. *All.* WELLENLINIE (f); *angl.* WAVY

LINE; *it.* LINEA ONDULATA; *gr.m.* γραμμή (ή) κυματιστή, γ. ὀφιοειδής. Pour la distinction avec le RUBAN ONDÉ, cf. *infra*, s. v.

MÉANDRE. *syn. GRECQUE* : composition continue linéaire ou de surface, formée de lignes, normalement rectilignes, qui a) ou bien ne se coupent pas mais forment des angles droits, deux segments non consécutifs étant parallèles et séparés par des segments eux-mêmes parallèles entre eux, b) ou bien se coupent, dans le cours de leur développement orthogonal, en formant des SVASTIKAS. *All.* MÄANDER (m); *angl.* MEANDER, GREEK FRET; *it.* MEANDRO, GRECA; *gr.m.* et *a.* μαίανδρος (ὁ); *lat.* MAEANDER.

L'analyse du MÉANDRE implique qu'on en décrit l'élément de base : M. EN U / EN GAMMA / EN T / À SVASTIKAS / À SVASTIKAS ET CARRÉS / EN GAMMA ET CARRÉS, etc.³⁰⁵. Chacun de ces éléments de base peut comporter plusieurs degrés de complexité (nombre de retours des branches du T, etc.). Certains peuvent être curvilignes, le méandre à svastikas par exemple.

Le MÉANDRE INTERROMPU est formé par une succession d'éléments imbriqués. Il peut lui aussi présenter plusieurs degrés.

Certains de ces MÉANDRES sont orientés : les M. EN GAMMA, les M. INTERROMPUS et les M. À SVASTIKAS; nous proposons, pour décrire leur sens, une règle analogue à celle déjà proposée pour le SVASTIKA, *supra*, p. 166 : ils sont dits À DROITE quand, dans le premier angle droit en partant du centre et au-dessus du centre, la barre horizontale va vers la droite; dans le cas contraire, ils sont dits À GAUCHE.

Lorsque le MÉANDRE est peint, on décrit la couleur du motif *continu*, c'est-à-dire du méandre lui-même³⁰⁶, la surface restante est considérée comme le

³⁰⁰ Mais la figure et son complémentaire ne sont pas absolument symétriques dans un exemple comme celui de SHOF 1936, fig. 9, p. 20, car à la nervure médiane de la feuille pendante répond un dard disposé dans le même sens.

³⁰¹ Il faut alors distinguer cette composition de l'élément mentionné *supra* p. 166.

³⁰² On voit donc qu'en *angl.* l'image est celle d'une «ceinture».

³⁰³ Le caractère artificiel de cet assemblage permet de distinguer la GUIRLANDE du RAMEAU cf. *infra*, s. v.

³⁰⁴ En fait, l'ondulation montre, d'axe vertical à axe verti-

cal, une inflexion plus ou moins marquée, avec éventuellement une assez forte saillie latérale par rapport au point de rencontre entre la ligne et l'axe horizontal de la bande décorée.

³⁰⁵ Les céramologues *angl.* appellent notre M. EN U : BATTLEMENT M.; notre M. EN GAMMA : SIMPLE M., KEY M.; notre M. EN T : OPPOSED M.; notre M. À SVASTIKAS : CROSSED M.

³⁰⁶ Il nous paraît nécessaire, pour unifier les descriptions, de reconnaître l'ornement dans le décor dont la continuité est la plus grande; ainsi, si le méandre forme un U très sur-

FOND. Lorsque le méandre est sculpté, le motif continu est le plus souvent en relief; mais il peut arriver aussi qu'il soit en creux.

Un décor linéaire peut comporter une ou plusieurs FILE(s) de MÉANDRES.

En décor de surface, le MÉANDRE peut engendrer le

52.8 PANNETON DE CLEF. *All.* SCHLÜSSELMOTIV (n); *angl.* KEY PATTERN; *it.* MOTIVO A CHIAVE; *gr.m.* κόσμημα (τό) κλειδόμορφο.

57.3 NID(S) D'ABEILLES: composition de surface d'hexagones réguliers ou irréguliers, contigus et disposés selon trois axes à 120°. *All.* BIENENWABE (f); *angl.* HONEYCOMB; *it.* NIDO D'APE; *gr.m.* κυψελοειδές (τό), σφηκοφωλιά (ή). Dans certains exemples de ce motif, chaque hexagone est découpé en six triangles.

53.8 OVES: composition linéaire d'OVES alternant

57.4 normalement avec un élément vertical pointu. *All.*

61.2-6,9 EIERSTAB (m); *angl.* EGG AND TONGUE, EGG

63.1-3,8 AND DART; *it.* OVOLI; *gr.m.* αὐγά (τά). L'analyse

65.2,5 de cet ornement implique qu'on indique :

– pour l'élément pointu, s'il comporte à la base une seule pointe, et alors on l'appelle DARD, ou FER DE LANCE, ou LANCETTE. *All.* LANZETTE (f); *angl.* DART; *it.* FOGLIA, DARTO, FERRO DI LANCIA; *gr.m.* λόγχη (ή); ou s'il comporte à la base une pointe médiane entre deux pointes latérales, et alors on l'appelle par convention FLÈCHE. *All.* PFEIL (m); *angl.* ARROW, ARROW-SHAPED DART, ARROW-HEAD DART; *it.* PUNTA DI FRECCIA; *gr.m.* βέλος (τό).

baissé, avec un fond alternant, il faut éviter de le décrire «décor de carreaux rouges et noirs disposés en quinconce sur un fond crème»; nous proposons de reconnaître ici un méandre en U de couleur crème, posé sur un fond alternant. Le motif de décor peut être en clair sur sombre, ou l'inverse, mais nous le reconnaissons au fait qu'il représente la continuité maximum, ou la plus grande unité de description possible, cf. *supra*, p. 179, n. 296.

³⁰⁷ On ne peut confondre le décor, dans ce dernier cas, avec une FILE DE FEUILLES D'EAU par exemple, car on trouve ici, entre les angles inférieurs arrondis, la pointe du DARD indiquant qu'il s'agit bien d'OVES.

³⁰⁸ Par exemple un motif de PALMETTE et FLEUR DE LOTUS, etc., cf. DINSMOOR 1950, 138, 228-9.

³⁰⁹ Par exemple, SHOE 1952, p. 20, n° 2, fig. 17 et p. 129, interprète comme «ovolo ornament» un motif où les «oves» sont des éléments convexes très largement cachés, à leur base, par des «dards» évasés vers le bas de manière à

– pour l'ove: sa forme, OVOÏDE / OVALE / RECTANGULAIRE À ANGLES INFÉRIEURS ARRONDIS³⁰⁷.

son encadrement: l'OVE est normalement entouré d'une BORDURE, ou ENVELOPPE, ou COQUILLE. *All.* (EIER)SCHALE (f), HÜLLE (f); *angl.* FRAME, BORDER, SHELL; *it.* CONCHIGLIA; *gr.m.* περίβλημα (τό). On indique le profil de cette bordure (ASTRAGALE / ...).

sa décoration: l'OVE peut en effet être ORNÉ, avec superposition d'un autre motif³⁰⁸.

Ce motif des OVES peut prendre des formes aberrantes³⁰⁹, particulièrement à date tardive (l'ENVELOPPE peut être double, l'OVE peut devenir biconvexe, le DARD peut se transformer en simple barre ou même disparaître, etc.).

PERLES, *syn.* FILE DE PERLES: composition linéaire d'éléments imitant des perles. *All.* PERLENSTAB (m), PERLSTAB (m), PERLENSCHNUR (f); *angl.* STRING OF BEADS³¹⁰; *it.* FILA DI PERLE; *gr.m.* χάντρες (οί), σειρά (ή) μαργαριταριών³¹¹.

PERLES ET PIROUETTES: composition linéaire de perles alternant avec des «piroquettes», sortes de disques renflés percés en leur milieu³¹². *All.* PERLEN UND SCHEIB(CH)EN; *angl.* BEAD AND REEL; *it.* PERLINE E FUSAROLE; *gr.m.* ἀστράγαλος (ὅ) 53.9 57.2,4 59.1,2 61.3-5 63.1

L'analyse de cet ornement implique qu'on indique :

– le nombre d'éléments alternants: une perle et deux piroquettes / une perle et une piroquette / une

former des éléments en triangle (concave) de dimension presque égale à celle des oves, si bien que Shoe les appelle «dart-leaf» et, p. 129, «tongue»; on évoquerait aussi bien un motif en DENTS DE SCIE, les triangles ayant leur pointe et leur base arrondies et convexes vers l'intérieur, et ces triangles présentant une section alternativement concave et convexe...

³¹⁰ Dans le cas où le motif est sculpté sur un ASTRAGALE, cf. *supra*, p. 158, on peut le décrire en *angl.* par l'expression BEADED ASTRAGAL.

³¹¹ On trouve parfois en *angl.* l'expression EGYPTIAN BEADS pour désigner des PERLES très proches du rectangle, cf. les exemples donnés par DINSMOOR 1950 en *Index*; mais les «perles» du Trésor de Gêla à Olympie, par exemple, sont de simples FILEs DE RECTANGLES de couleurs alternantes, peints sur des ASTRAGALES.

³¹² Du vieux *it.* «birote», «double rouelle».

perle, deux pirouettes, une perle, une pirouette, etc.

– la forme des éléments : la PERLE peut être ARRONDIE, *all.* KUGELFÖRMIG, *angl.* GLOBULAR, *it.* GLOBULARE, *gr.m.* σφαιρικός LENTICULAIRE (comme une feuille biconvexe horizontale aux extrémités arrondies), *all.* LINSFÖRMIG, *angl.* LENTOID, LENTICULAR, *it.* LENTICOLARE, *gr.m.* φακοειδής / OVALE (plus ou moins allongé) (et cet ovale est normalement couché, caractère qu'on peut ne pas mentionner, et alors on indique seulement DRESSÉ) / HEXAGONALE / EN TONNEAU, *all.* FASSFÖRMIG, *angl.* SQUAT, BARREL SHAPED, *it.* A BOTTICELLA, *gr.m.* σά βαρελάκι (τό) / ...

La PIROUETTE peut être OVALE / LENTICULAIRE (dans les deux cas, elle est verticale) / LOSANGÉE / EN CARRÉ SUR LA POINTE / DISSYMÉTRIQUE (le côté contre la PERLE rectiligne ou légèrement convexe, l'autre fortement convexe ou d'un profil plus complexe, avec excroissance centrale), etc.³¹³

- 57.5 POSTES, *syn.* VAGUES, CHIENS COURANTS : composition linéaire continue de crochets arrondis, s'élargissant à la base : les enroulements qui les terminent vers le haut peuvent présenter plusieurs degrés, comme pour les éléments du MÉANDRE, cf. *supra*, s. v. *All.* SPIRALMÄANDER (m), LAUFENDER HUND (m), SCHNECKENZUG (m)³¹⁴; *angl.* WAVE PATTERN, RUNNING DOG; *it.* ONDE, CANI CORRENTI; *gr.m.* σπειρόκυμα (τό), σπειρομαϊάνδρος (ό); *gr.a.* κόχλος (ό) ναυτικός^{314bis}.

Pour indiquer le sens de ce motif, on peut utiliser la règle proposée *supra* à propos de la CHÂNETTE.

RAIS DE CŒUR : composition linéaire d'éléments cordiformes (ou de FEUILLES CORDIFORMES PENDANTES) alternant avec des DARDS ou

des FERS DE LANCE. *All.* HERZLAUB (n), -BLÄTTER (n, pl.); *angl.* LEAF AND DART, HEART AND DART; *it.* RAGGI A CUORI; *gr.m.* φύλλα (τά) καρδιόσχημα και λόγγες.

Cet ornement est susceptible de prendre des formes très variées. On distingue traditionnellement trois schémas³¹⁵ :

NORMAL, *all.* NORMALES HERZBLATTKY- 53.10
MATION (n) (NATURALISTISCHES SCHEMA); 57.2.4
angl. NORMAL L. AND D.; *it.* R. A C. NORMA- 59.1
LE; *gr.m.* κ.φ. κανονικά. C'est celui dont la description correspond à la définition *supra*.

EN ÉTRIER, *all.* BÜGELKYMATION (n) 53.11
(HALBBOGENSCHEMA); *angl.* STIRRUP-FRA- 63.5.6
MED L. AND D.; *it.* R. A C. A STAFFE; *gr.m.* κ.φ.
μέ αναβολέα. Ici les côtés de deux feuilles voisines
sont réunis pour former une sorte d'arc indépendant,
comportant lui-même au sommet un petit arc ou
OEILLET (pour le vocabulaire cf. *supra*, p. 168).

EN CISEAU, *all.* SCHERENKYMATION (n) 53.12
(BANDFÖRMIGES SCHEMA); *angl.* SHEAR-
SHAPED L. AND D.; *it.* R. A C. A FORBICI; *gr.m.*
κ.φ. ψαλιδωτά. Ici les nervures médianes de deux
feuilles conjointes sont réunies par un arc qui découpe
vigoureusement l'ensemble formé par deux moi-
tiés de feuilles, en forme de ciseau.

RAIS DE CŒUR ORNÉ : ici des ornements supplémentaires ont été superposés aux éléments, par exemple des PALMETTES ET LOTUS sur les éléments cordiformes, des SPIRALES sur les dards, etc.

RAMEAU : composition linéaire évoquant un rameau feuillu³¹⁶. *All.* ZWEIG (m); *angl.* BRANCH; *it.* RAMO; *gr.m.* κλαδί (τό), κλωνάρι (τό). On précise si possible la nature de la plante, par exemple RAMEAU DE LAURIER. On indique le sens du RAMEAU, comme pour la GUIRLANDE, cf. *supra*, s. v.

³¹³ A partir d'un certain degré de déformation, le terme PERLE ne convient plus guère. C'est pourquoi WEGNER 1957, par exemple, parle de HAUPTGLIED et de ZWISCHENGLIED.

³¹⁴ On doit réserver WELLENBAND pour le RUBAN ONDÉ, cf. *infra*, s. v.

^{314bis} Cf. BRUNEAU 1978 b, p. 140-141.

³¹⁵ Cf. WEICKERT 1913, WEGNER 1957, LEON 1971 (sur-tout p. 245-265). Pour les trois schémas qui suivent, le pre-

mier terme *all.* est celui de WEICKERT, le second celui de WEGNER, adopté par LEON. Ce dernier, qui reconnaît 6 types pour le schéma en étrier, 3 pour le schéma naturaliste, 5 pour le schéma en ciseau, appelle ZWISCHENBLATT ce qui est pour Weickert le HAUPTBLATT, c'est-à-dire l'élément cordiforme qui a donné son nom au motif.

³¹⁶ Ainsi le RAMEAU se distingue de la GUIRLANDE, *supra*, s. v., composition artificielle d'éléments divers.

RÉSILLE : cf. *infra*, s. v. TREILLAGE.

- 57.5 RINCEAU : composition végétale comportant une
 63.4,5,8 tige sinusoïdale dont se détachent, alternativement
 65.1,5 d'un côté et de l'autre, des volutes végétales, et que
 complètent éventuellement des fleurs, des boutons et
 des fruits. *All.* RANKE (f), RANKENWERK (n),
 -VERZIERUNG (f); *angl.* SCROLL PATTERN,
 RINCEAU, RUNNING SCROLL, FOLIATED
 SCROLL³¹⁷; *it.* GIRALE; *gr.m.* βλαστόσπειρα (ή),
 κληματίδα (ή), ἐλισσόμενος βλαστός (ὁ)³¹⁸.

L'analyse du RINCEAU implique la description de
 ses parties :

- TIGE PRINCIPALE, qui dessine la sinusoïde.
All. HAUPTSTENGEL (m); *angl.* MAIN STEM; *it.*
 STELO PRINCIPALE; *gr.m.* βλαστός (ὁ)³¹⁹.
- TIGE ADVENTICE, formant les volutes dans
 un schéma développé, mais elles peuvent se réduire à
 un simple arc. *All.* SEITENSPROSS (m); *angl.* SE-
 CONDARY STEM; *it.* STELO SECONDARIO;
gr.m. παρακλάδι (τό).
- 57.5 - BRACTÉE : foliole dont l'enroulement cache la
 65.1 liaison entre la tige principale et une tige secondaire.
All. HÜLLBLATT (n), DECKBLATT (n); *angl.*
 BRACT, SHEATHING LEAF; *it.* BRATTEA; *gr.m.*
 ποδίσκος (ὁ); *lat.* CRISPUM FOLIUM^{319bis}.
- CALICE, éventuellement terminé par une CO-
 ROLLE (pour le vocabulaire. cf. *supra*, p. 170) ca-
 chant ici encore la liaison entre tige principale et tige
 secondaire.
- 43.7 - VRILLE : *all.* SPIRALRANKE (f); *angl.* (CUR-
 LING) TENDRIL, SCROLL; *it.* VITICCIO; *gr.m.*
 ἑλίσ (ή), ψαλίδα (ή).
- FEUILLES, FLEURS, BOUTONS, FRUITS³²⁰ :
 la présence de plusieurs végétaux fait que le RIN-
 65.1 CEAU est COMPOSITE.
- CULOT, d'où peut sortir tout le rinceau, cf. *su-
 pra*, s. v., p. 167.

- éventuellement, mêlés aux éléments végétaux,
 des ANIMAUX (par exemple des OISEAUX) et /ou 43.7
 des PERSONNAGES (par exemple des AMOURS)
 et/ou des PROTOMÉS. On dit alors que le RIN-
 CEAU est ANIMÉ, ou HABITÉ, ou PEUPLÉ.
All. BEVÖLKERTE RANKE; *angl.* PEOPLED
 SCROLL, INHABITED SCROLL; *it.* G. POPOLA-
 TO, G. ANIMATO; *gr.m.* ἐνζωος ἐλισσόμενος
 βλαστός (ὁ).

On doit aussi donner la direction du RINCEAU,
 pour laquelle nous proposons la règle suivante : le R.
 est dit À DROITE si la tige adventice en volute part
 vers la droite, à l'endroit où elle se sépare de la tige
 principale; À GAUCHE dans le cas contraire.

RUBAN ONDÉ : composition linéaire formée par 53.7
 une bande continue présentant des ondulations sinu-
 soïdales plus ou moins prononcées, comme la LI-
 GNE ONDULÉE dont il a été question *supra*, p. 181,
 mais qui est figurée en perspective, l'un et l'autre de
 ses côtés étant alternativement visibles. *All.* WEL-
 LENBAND (n); *angl.* UNDULATING RIBBON; *it.*
 NASTRO ONDULATO; *gr.m.* ταινία (ή) κυμα-
 τιστή.

SPIRALE FLORALE : motif décoratif constitué
 par une tige végétale avec feuilles et fleurs, qui se
 recourbe en spirale, et se termine souvent au centre
 par une fleur. *All.* BLUMENSPIRALE (f); *angl.*
 FLORAL SCROLL; *it.* GIRALE; *gr.m.* σπειρα (ή)
 ἀνθοφόρα.

TORSADE : composition linéaire sculptée et/ou 53.4
 peinte sur une mouluration de profil convexe, dont 55.2
 les lignes obliques figurent les brins d'une corde; on 57.1
 reconnaît ce même motif sur une surface plane, en le
 distinguant de la FILE DE PARALLÉLOGRAM-
 MES³²¹, lorsque l'une des surfaces alternantes est

³¹⁷ Le terme SCROLL lui-même désigne une volute ou
 une spirale.

³¹⁸ On trouve en *lat.* la périphrase FLORES INTERTEX-
 TI, cf. Ovide, *Mét.*, 6.128. Cf. aussi VITRUVÉ, VII, 5.3 : *cum
 volutis flores*. Dans le même chapitre, Vitruve décrit le
 RINCEAU ANIMÉ, ou à PROTOMÉ (VII, 5.4 : *dimidiata
 sigilla*).

³¹⁹ Cette TIGE peut elle-même être TORSADÉE / CAN-
 NELÉE / LISSE, etc.

^{319bis} Cf. VITRUVÉ, VII, 5.3; et SAURON 1979, p. 210.

³²⁰ On décrit ces éléments, en particulier des FEUILLES

(surtout d'ACANTHE) qui peuvent constituer ou accompa-
 gner les TIGES, avec leurs découpures vers l'intérieur et/ou
 l'extérieur, etc.

³²¹ La FILE DE PARALLÉLOGRAMMES est composée
 de surfaces égales, de couleurs alternées, et à bords rectili-
 gnes : c'est alors le degré zéro du motif CHEVRONS (de
 deux files), ou du motif «FILES DE PARALLÉLOGRAM-
 MES EN ARÊTE DE POISSON», cf. *supra*, p. 179. On a
 proposé avec beaucoup de pittoresque, pour ce motif peint,
 la dénomination : «décor en enseigne de barbier» (qui, lui,
 implique un volume cylindrique).

plus étroite que les autres, et/ou lorsque les bords de ces surfaces ont un tracé en S, évoquant la convexité. *All.* GEWUNDENER RUNDSTAB (m), TORDIER-TER R., SCHIFFSTAUVERZIERUNG (f); *angl.* TWISTED CABLE, CABLE PATTERN, ROPE PATTERN; *it.* NASTRO INTRECCIATO, CORDONE; *gr.m.* σχοινί (τό).

On indique le sens de la composition (d'après la même règle que pour la CHAÎNETTE, cf. *supra*, p. 179); on indique aussi si tous les traits obliques sont d'importance égale, ou si l'alternance des traits forts et faibles suggère la torsade d'une bande creusée en son milieu (qui est parfois effectivement représentée); il arrive aussi que, entre les traits obliques, des traits obliques dans l'autre sens, plus faibles, suggèrent les fibres des brins de la torsade.

65.4 TREILLAGE : composition de surface de bandes parallèles obliques selon deux axes orthogonaux ou non, découpant des carrés sur la pointe ou des losanges qui peuvent être traités en creux. *All.* GITTERWERK (n); *angl.* LATTICE; *it.* GRATICOLATO; *gr.m.* πλέγμα (τό) καφασωτό, καφάσι (τό).

Le TREILLAGE peut être rendu plus réaliste par l'indication, aux croisement des bandes, d'une superposition alternée.

Si la composition emploie non pas des bandes mais des filets, on peut parler en *fr.* de

RÉSILLE, *all.* NETZWERK (n); *angl.* NET PATTERN; *it.* RETICELLA; *gr.m.* δικτυωτό (τό).

53.3 TRESSE, *syn.* ENTRELACS : composition de lignes courbes qui se croisent en se recouvrant alternativement. *All.* ZOPF-, FLECHTBAND (n), KETTENZUG (m); *angl.* BRAIDING, GUILLOCHE, PLAITS³²², BRAIDING, INTERLACING, BASKET-

WORK³²³; *it.* TRECCIA; *gr.m.* τρέσσα (ή), πλεξίδα (ή).

L'analyse de l'ornement implique qu'on indique le nombre de BRINS. *all.* STRANG (m), *angl.* STRAND, *it.* FILO; *gr.m.* πλοκάμι (τό). Ce nombre en effet permet de distinguer entre la TRESSE À DEUX, TROIS BRINS, etc.³²⁴. On indique aussi s'il y a, entre les brins, une petite surface libre arrondie appelée ŒILLET (pour vocabulaire cf. *supra*, **43.4.6** p. 168); et s'il y a entre les tresses, quand le motif est DOUBLE, un élément décoratif (on trouve souvent à cette place des PALMETTES).

On décrit le sens de l'ornement, d'après la même règle que pour la CHAÎNETTE, cf. *supra*, s. v.

VAGUES : cf. *supra*, s. v. POSTES.

ZIGZAG : composition linéaire continue de bandes obliques alternativement dans un sens et dans l'autre³²⁵. *All.* ZICKZACK(BAND) (n), -(MUSTER) (n); *angl.* ZIGZAG; *it.* ZIG-ZAG; *gr.m.* τεθλασμένη γραμμή (ή), θλαστή γ., ζίκ-ζάκ (τό).

Le motif peut être SIMPLE, DOUBLE, etc.

Notons pour terminer, à propos de ces motifs, qu'il est toujours intéressant d'indiquer le rapport entre les éléments de deux (ou davantage) compositions linéaires superposées : par exemple, lorsque des OVES sont figurés au-dessus de PERLES ET PIROUETTES, une PERLE peut correspondre à un OVE et une PIROUETTE à un DARD, ou bien les PIROUETTES peuvent être placées à la fois sous un DARD et sous un OVE, ce qui conduit à placer deux PERLES dans la largeur d'un OVE, etc.

³²² Ce dernier mot est employé surtout pour la tresse à trois brins.

³²³ Ce dernier mot est employé à propos d'une composition de surface.

³²⁴ La TRESSE À DEUX BRINS est parfois appelée en

angl. CABLE PATTERN, expression qu'il vaut mieux réserver à la TORSADÉ.

³²⁵ Pour la distinction avec les DENTS DE SCIE, cf. *supra*, s. v.

BIBLIOGRAPHIE

- ADAM 1977 a = J.-P. ADAM, *Dossiers de l'archéologie*, 25, 1977.
- ADAM 1977 b = J.-P. ADAM, *À propos du Trilithon de Baalbek, le transport et la mise en œuvre des mégalithes*, dans *Syria*, 54, 1977, p. 31-63.
- ADAM 1981 = Th. et J.-P. ADAM, *Le technique costruttiva a Pompei*, dans *Pompei 1748-1980, I tempi della documentazione*, Rome, p. 96-105.
- ADAM 1982 = J.-P. ADAM, *Groma et chorobate. Exercices de topographie antique*, dans *MEFRA* 94, 1982, 2, p. 1003-1029.
- ADAM, VARÈNE 1980 = J.-P. ADAM, P. VARÈNE, *Une peinture romaine représentant une scène de chantier*, dans *RA* 2, 1980, p. 213-238.
- ADAM, VARÈNE 1984 = J.-P. ADAM, P. VARÈNE, *Fours à chaux artisanaux dans la bassin méditerranéen*, à paraître dans les Actes du Colloque *Histoire des techniques et sources documentaires*, tenu à Aix-en-Provence en 1982.
- ADRIANI 1935 = A. ADRIANI, *Annuaire du Musée gréco-romain d'Alexandrie*, 1935-9, p. 44-45.
- AMANDRY 1953 = P. AMANDRY, *Fouilles de Delphes. La colonne des Naxiens et le portique des Athéniens*.
- AMY, GROS 1979 = R. AMY, P. GROS, *La Maison Carrée de Nîmes* (38^e Suppl. à *Gallia*), Paris.
- ANDRÉ 1956 = J. ANDRÉ, *Lexique des termes de botanique en latin*, Paris.
- ASIMAKOPOULOU-ATZAKA 1978 = Π. ἈΣΗΜΑΚΟΠΟΥΛΟΥ-ΑΤΖΑΚΑ, *Ἡ τεχνική ΟΡΥΣΣΕΙΣ στην ἐντοίχια διακόσμηση*, Salonique.
- ASHMOLE 1970 = B. ASHMOLE, *Aegean Marble, Science and Common Sense*, dans *ABS*, 65, 1970, p. 1-2.
- AURENCHÉ 1977 = O. Aurenché (dir.), *Dictionnaire illustré multilingue de l'architecture du Proche-Orient Ancien*, Lyon-Paris.
- BARBET 1969 = A. BARBET, *La restauration des peintures murales*, dans *Gallia*, 27, 1969, p. 71-92 (glossaire, p. 89-91).
- BARBET, ALLAG 1972 = A. BARBET, CL. ALLAG, *Techniques de préparation des parois dans la peinture murale romaine*, dans *MEFRA* 84, 1972, p. 935-1069.
- BIANCHI-BANDINELLI 1965 = R. BIANCHI-BANDINELLI, *Enciclopedia dell'Arte Antica*, VI, 1965, s.v. *Pittura*, p. 207-222.
- BIERNACKA-LUBANSKA 1970-1971 = M. BIERNACKA-LUBANSKA, *Recherches sur les mortiers minéraux anciens. Résultats des recherches sur les mortiers employés à la construction des aqueducs romains sur le territoire de la Bulgarie*, dans *Archeologia* (Pologne), 1970-1971, 21, p. 106-111.
- BIRÈS 1935 = Κ. καὶ Κ. ΜΠΙΡΗ, *Ξυλεία καὶ ξυλουργική*, Ἀθήνα.
- BLAKE 1947 = M. E. BLAKE, *Ancient Roman Construction in Italy from the Prehistoric Period to Augustus*, Washington.
- BLAKE 1959 = M. E. BLAKE, *Ancient Roman Construction in Italy from Tiberius through the Flavians*, Washington.
- BLAKE 1973 = M. E. BLAKE, *Ancient Roman Construction in Italy from Nerva through the Antonines*, Philadelphie.
- BLÜMNER 1875, 1879, 1884, 1887 = H. BLÜMNER, *Technologie und Terminologie der Gewerbe und Künste bei Griechen und Römern*, Leipzig.
- BOERHAVE BEETMAN 1964 = W. BOERHAVE BEEKMAN, *Elsevier's Wood Dictionary in seven Languages*, vol. I, *Commercial and Botanical Nomenclature of World Timbers, Sources of Supply*, Amsterdam, Londres, New York.
- BOON 1974 = G. C. BOON, *Silchester, the Roman Town of Calleva*, Londres, Vancouver.

- BORILLO 1978 = M. BORILLO (éd.), *Archéologie et calcul*. Paris.
- BOSTANDZOGLU 1962 = Θεολ. ΒΟΣΤΑΝΤΖΟΓΛΟΥ, 'Αντιλεξικόν', Ἀθήνα.
- BRUNEAU 1967 a = Ph. BRUNEAU, *Deux noms antiques de pavement, κατάκλυστον et λιθόστρωτον*, dans *BCH*, 91, 1967, p. 423-446.
- BRUNEAU 1967 b = Ph. BRUNEAU, *Le sens de Abakis-koi (Athénée V, 207 e) et l'invention de l'opus tessellatum*, dans *REG*, 80, 1967, p. 325-330.
- BRUNEAU 1969 a = Ph. BRUNEAU, *Prolongements de la technique des mosaïques à galets en Grèce*, dans *BCH*, 93, 1969, p. 308-332.
- BRUNEAU 1969 b = Ph. BRUNEAU, *Eréttrie, la mosaïque de l'Iseion*, dans *Antike Kunst*, 12, 1969, p. 80-82.
- BRUNEAU 1972 = Ph. BRUNEAU, *Exploration archéologique de Délos, XXIX, Mosaïques*, Paris.
- BRUNEAU 1975 a = Ph. BRUNEAU, *Encore Κατάκλυστον*, dans *BCH*, 99, 1975, p. 283-286.
- BRUNEAU 1975 b = Ph. BRUNEAU, *Le sanctuaire des divinités égyptiennes à Eréttrie*, *EPAROER* 45.
- BRUNEAU 1976 = Ph. BRUNEAU, *D'un Lacedaemonius Orbis à l'Aes Deliacum*, dans *Recueil Plassart*, Paris, p. 15-45.
- BRUNEAU 1978 a = Ph. BRUNEAU, *Deux noms antiques de pavement: κατάκλυστον et λιθόστρωτον*, dans *BCH*, 102, 1978, p. 138-145.
- BRUNEAU 1978 b = Ph. BRUNEAU, *Un devis de pose de mosaïques: Le papyrus Cairo Zen. 59665*, dans *ΣΤΗΛΗ* (Recueil Condoléon), Athènes.
- BRUNEAU 1982 = Ph. BRUNEAU, *Pavimenta poenica*, dans *MEFRA*, 94, 1982, 2, p. 639-655.
- CAFFARELLO 1971 = N. CAFFARELLO, *Dizionario archeologico di Antichità classiche*, Florence.
- CAGNAT, GOYAU 1895 = R. CAGNAT, G. GOYAU, *Lexique des Antiquités romaines*, Paris.
- CALSAT, SYDLER 1970 = J. H. CALSAT, J. P. SYDLER, *Vocabulaire international des termes d'urbanisme et d'architecture*, Paris.
- CARNOY 1959 = A. CARNOY, *Dictionnaire étymologique des noms grecs de plantes*, Louvain.
- CAYEUX 1911 = L. CAYEUX, *Exploration archéologique de Délos, IV, 1, Description physique de l'île de Délos*, Paris.
- CHAMONARD 1924 = J. CHAMONARD, *Exploration archéologique de Délos, VIII, Le quartier du Théâtre*, Paris.
- COARELLI 1977 = F. COARELLI, *Public Building in Rome between the Second Punic War and Sulla*, dans *PBSR* 45, 1977, p. 1-23.
- COLOURAN. WALKER 1979 = H. COLOURAN, S. WALKER, *Stable Isotope Identification of Greek and Turkish Marbles*, dans *Archaeometry* 21, 1979, p. 107-112.
- COULTON 1973 = J. J. COULTON, *The South Stoa at the Argive Heraion*, dans *ABSA*, 68, 1973, p. 65-85.
- COULTON 1974 = J. J. COULTON, *Lifting in Early Greek Architecture*, dans *JHS*, 94, 1974, p. 1-19.
- COULTON 1976 = J. J. COULTON, *The Meaning of ἀναγραφεύς*, dans *AJA* 80, 1976, p. 302-304.
- COULTON 1977 = J. J. COULTON, *Greek Architects at Work, Problems of Structure and Design*, Londres.
- COULTON 1979 = J. J. COULTON, *Doric Capitals: A Proportional Analysis*, dans *ABSA*, 74, 1979, p. 81-153.
- COURBY 1931 = F. COURBY, *Exploration archéologique de Délos, XII, Les temples d'Apollon*. Paris.
- CREMA 1959 = L. CREMA, *L'architettura romana*, *Enciclopedia Classica*, III, XII, I, Turin.
- DAREMBERG, SAGLIO 1877 = CH. DAREMBERG, E. SAGLIO, *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines d'après les textes et les monuments*, Paris, 1877-1919.
- DAVEY 1961 = N. DAVEY, *A History of Building Materials*, Londres.
- DINSMOOR 1950 = W. B. DINSMOOR, *The Architecture of Ancient Greece*, Londres.
- DUBOIS 1908 = CH. DUBOIS, *Les carrières dans le monde romain*, Paris.
- DUMA 1974-1975 = G. DUMA, *Römische Kalkmörtel mit Getreidezutat und ihr Fortleben in Ungarn*, dans *Mitteil. Archäol. Inst. Ungar. Akad. Wissensch.*, 1974-5, n° 5, p. 175-197.
- DWORAKOWSKA 1975 = A. DWORAKOWSKA, *Quarries in Ancient Greece*, Varsovie.
- DWORAKOWSKA 1977 = A. DWORAKOWSKA, *Notes on the Terminology for Stones used in Ancient Greece*, dans *Archeologia*, 228, 1977, p. 1-18.
- FLINDERS PETRIE 1886 = W. M. FLINDERS PETRIE, *Naukratis I*, Londres.
- FRIZOT 1975 = M. FRIZOT, *Mortiers et enduits peints antiques. Études techniques et archéologiques*, Dijon.
- FRIZOT 1977 = M. FRIZOT, *Stucs de Gaule et des provinces romaines, motifs et techniques*. Centre de recherches sur les techniques gréco-romaines. n° 7, Dijon.
- FUHRMANN 1949 = H. FUHRMANN, *Zwei Reliefbilder aus der Geschichte Roms*, dans *MDAI*, II, 1949, p. 23-65.

- FURBAN, BISSEGER 1975 = V. FURBAN, P. BISSEGER, *Les mortiers anciens, Histoire et essai d'analyse scientifique*, dans *Zeitschrift für Schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte*, 32, 1975, p. 166-178.
- GAITZSCH 1980 = W. GAITZSCH, *Eiserne römische Werkzeuge. Studien zur römischen Werkzeugkunde in Italien und den nördlichen Provinzen des Imperium Romanum*, Oxford, BAR, International Series 78, 1980, 2 vol.
- GAITZSCH 1983 = W. GAITZSCH, *Werkzeug und Handwerk in Pompeji*, dans *Antike Welt*, 1983, 14,3, p. 3-11.
- GENNADIOS 1959 = Π. Γ. ΓΕΝΝΑΔΙΟΥ, *Λεξικὸν φωτολογικόν*², Ἀθήνα.
- GINOUVÈS, GUIMIER-SORBETS 1978 = R. GINOUVÈS, A. M. GUIMIER-SORBETS, *La constitution des données en archéologie classique*, Paris.
- GIOSEFFI 1955 = D. GIOSEFFI, *La terminologia dei sistemi di pavimentazione*, dans *RAL*, 1955, p. 573-595.
- GNOLI 1971 = R. GNOLI, *Marmora Romana*, Rome.
- GNOLI 1973 = R. GNOLI, *Marmo*, dans *Enciclopedia dell'Arte Antica, Suppl.* 1970 [1973], p. 460-461.
- GOODMAN 1964 = W. L. GOODMAN, *The History of Woodworking Tools*, Londres.
- GWILT 1876 = J. GWILT, *Encyclopedia of Architecture, Glossary of Terms*, rééd. 1876, Londres.
- HÉPITÈS 1895-1898 = Ἀ. ἩΠΙΤΗ, *Λεξικὸν γαλλοελληνικὸν καὶ ἑλληνογαλλικὸν ἐπιστημονικῶν καὶ τεχνικῶν ὀρων*, Ἀθήνα 1895-1898.
- HERZ, PRITCHETT 1953 = N. HERZ, W. K. PRITCHETT, *Marble in Attic Epigraphy*, dans *AJA*, 57, 1953, p. 71-83.
- HODGES 1964 = H. HODGES, *Artifacts, An Introduction to Early Materials and Technology*, Londres.
- IBRAHIM, SCRANTON, BRILL 1976 = L. IBRAHIM, R. SCRANTON, B. BRILL, *Kenchreai, Eastern Port of Corinth, II*, 1976, Leiden, *The Panels of Opus Sectile in Glass*.
- KALAYAN 1968 = H. KALAYAN, *A New Outlook into the History of Architecture through the Tools used as Schools of Masonry*, dans *Al-Mouhandess*, 11, avril 1968.
- KLINKERT 1954 = N. KLINKERT, *Bemerkungen zur Technik der pompejanischen Wanddekoration*, dans *MDAI(R)* 64, 1954, p. 111-148.
- KLINKERT 1960 = N. KLINKERT, *Die Wandmalerei Pompejis*, 2^{ème} éd., Hildesheim, p. 435-472.
- LA COSTE-MESSELIÈRE 1942-1943 = P. DE LA COSTE-MESSELIÈRE, *Chapiteaux doriques de Delphes*, dans *BCH*, 46-47, 1942-1943, p. 53-66.
- LA COSTE-MESSELIÈRE 1963 = P. DE LA COSTE-MESSELIÈRE, *Chapiteaux doriques du haut archaïsme*, dans *BCH*, 87, 1963, p. 639-652.
- LAMPRECHT 1968 = H. O. LAMPRECHT, *Opus Caementicium*, Dusseldorf.
- LAWRENCE 1957 = A. W. LAWRENCE, *Greek Architecture*, Hardmondsworth.
- LEHMANN 1962 = K. LEHMANN, *Samothrace 4.1, The Hall of Votive Gifts*, New York.
- LEON 1971 = Chr. LEON, *Die Bauornamentik des Trajansforums und ihre Stellung in der früh- und mittelkaiserzeitlichen Architekturdekoration Roms*, Vienne.
- LEROI-GOURHAN 1971 = A. LEROI-GOURHAN, *L'homme et la matière*, Paris.
- LE ROY 1967 = Chr. LE ROY, *Fouilles de Delphes II, Les terres cuites architecturales*, Paris.
- LUGLI 1950 = G. LUGLI, *La terminologia dei sistemi costruttivi usati dai Romani*, dans *RAL*, 5, 1950, p. 297-306.
- LUGLI 1957 = G. LUGLI, *La tecnica edilizia romana*, Rome.
- MARTIN 1965 = R. MARTIN, *Manuel d'architecture grecque, I, Matériaux et techniques*, Paris.
- MICHAUD 1973 = J. P. MICHAUD, *Fouilles de Delphes, II, Le trésor de Thèbes*, Paris.
- MOORE 1968 = R. E. M. MOORE, *A Newly Observed Stratum in Roman Floor Mosaics*, dans *AJA*, 72, 1968, p. 57-68.
- MORETTI 1961 = A. MORETTI, *Marmo*, 1, dans *Enciclopedia dell'arte antica*, IV, p. 860-866.
- MORETTI 1963 = A. MORETTI, *Muraria (Arte)*, B. *Materiali litoidi di costruzione*, dans *Enciclopedia dell'arte antica*, V, p. 272-284.
- MORRICONE 1980 = Maria Luisa MORRICONE, *Scutulata Pavimenta*, Rome.
- ORLANDOS 1915 = A. ORLANDOS, *Preliminary Dowels*, dans *AJA*, 19, 1915, p. 175-178.
- ORLANDOS 1954 = Ἀ. Κ. ὈΡΛΑΝΔΟΥ, *Παραστάσεις εργαλείων τινῶν ξυλουργοῦ, μαρμαρογλύπτου καὶ κτίστου ἐπὶ παλαιοχριστιανικῶν καὶ βυζαντινῶν μνημείων*, dans *Ἐπετ. Ἐτ. Μακεδονικῶν Σπουδῶν* 1954, p. 329-339.
- ORLANDOS 1955, 1958 = Ἀ. Κ. ὈΡΛΑΝΔΟΥ, *Τὰ υλικά δομῆς τῶν ἀρχαίων Ἑλλήνων*, Athènes, 1955 et 1958.
- ORLANDOS 1966, 1968 = A. ORLANDOS, *Les matériaux de construction et la technique architecturale des anciens grecs*, I, 1966; II, 1968, Paris.
- PÉROUSE DE MONTCLOS 1972 = J. M. PÉROUSE DE MONTCLOS, *Inventaire général des monuments et*

- des richesses artistiques de la France. Principes d'analyse scientifique. Architecture. Méthodes et vocabulaire. I. Vocabulaire. Paris.
- PETRONOTIS 1968 = A. PETRONOTIS, *Bauritzlinien und andere Aufschnürungen am Unterbau Griechischer Bauwerke in der Archaik und Klassik*, Munich.
- PETRONOTIS 1972 = A. PETRONOTIS, *Zum Problem der Bauzeichnungen bei der Griechen*, Athènes.
- PORTOGHESI 1968 = P. PORTOGHESI, *Dizionario Enciclopedico di Architettura e Urbanistica*, Rome.
- RAKOB 1983 = Fr. RAKOB, *Opus Caementicium*, – und die Folgen, dans *MDAI(R)*, 90, 1983, p. 359-372.
- RÉAU 1928 = L. RÉAU, *Lexique polyglotte des termes d'art et d'archéologie*.
- RÉAU 1953 = L. RÉAU, *Dictionnaire polyglotte des termes d'art et d'archéologie*, Paris.
- RENFREY, PEACEY 1968 = C. RENFREY, J. S. PEACEY, *Aegean Marble, a Petrological Survey*, dans *ABSA*, 63, 1968, p. 45-46.
- RICH 1859 = A. RICH, *Dictionnaire des Antiquités romaines et grecques*, traduit de l'anglais sous la direction de M. Chéruef, Paris.
- RIETH 1958 = A. R. RIETH, *Werkzeuge der Holzbearbeitung: Sägen aus vier Jahrtausenden*, dans *Saalburg-Jahrbuch*, 17, 1958, p. 47-60.
- ROBERT 1957 = L. ROBERT, *Deux inscriptions d'Iasos*, dans *REG*, 70, 1957, p. 361-375.
- ROBERT 1964 = L. ROBERT, *Archaeological Exploration of Sardis. Nouvelles inscriptions de Sardes*, 1^{er} fasc., Paris.
- RÖDER 1971 = J. RÖDER, *Marmor Phrygium, Die antiken Marmorbrüche von Iscehisar in Westanatolien*, dans *JDAI* 86, 1971, p. 253-312.
- RÖDER 1975 = J. RÖDER, *Technik der Römer, Die Baukrane des Vitruv*, dans *Kölner Römer-Illustrierte*, 2, 1975.
- ROUX 1961 a = G. ROUX, *L'architecture de l'Argolide aux IV^e et III^e siècles avant J.C.*, Paris.
- ROUX 1961 b = G. ROUX, *Le sens de τύπος*, dans *REA* 63, 1961, p. 5-14.
- ROMANELLI 1970 = P. ROMANELLI, *Topografia e archeologia dell'Africa romana*. *Enciclopedia Classica*, III, X, VII, Turin.
- SAURON 1979 = G. SAURON, *Les modèles funéraires classiques de l'art décoratif néo-attique au I^{er} siècle avant J.-C.*, dans *MEFRA*, 91, 1979, p. 183-236.
- SHEPARD 1956 = A. O. SHEPARD, *Ceramics for the Archaeologist*, Washington.
- SCRANTON 1941 = R. L. SCRANTON, *Greek Walls*, Cambridge, Mass.
- SHOE 1936 = L. T. SHOE, *Profiles of Greek Mouldings*, Cambridge, Mass.
- SHOE 1952 = L. T. SHOE, *Profiles of Western Greek Mouldings*, Papers and Monographs of the American Academy in Rome, 14.
- SHOE 1965 = L. T. SHOE, *Etruscan and Republican Mouldings*, dans *MAAR*, 28, 1965.
- SODINI, LAMBRACKI, KOŽELJ 1980 = J. P. SODINI, A. LAMBRACKI, T. KOŽELJ, *Aliki I, les carrières de marbre à l'époque paléochrétienne*. Paris.
- SOFIANOPOULOS 1932 = 'Α. ΣΟΦΙΑΝΟΠΟΥΛΟΥ, *Τεχνολογία τῶν δομησίων φυσικῶν λίθων*, Athènes.
- STRÖMBERG 1940 = R. STRÖMBERG, *Griechische Pflanzennamen*, Göteborg.
- THALLON-HILL, SHAW KING 1929 = I. THALLON-HILL, L. SHAW KING, *Corinth IV, 1, Decorated Architectural Terracottas*, Cambridge Mass.
- THÉODORESCU 1980 = D. THÉODORESCU, *Le chapiteau ionique grec*, Genève.
- TOMLINSON 1961 = R. A. TOMLINSON, *Emplecton Masonry and «Greek Structura»*, dans *JHS*, 81, 1961, p. 133-140.
- TREVOR HODGE 1975 = A. TREVOR HODGE, *Bevelled Joints and the Direction of Laying in Greek Architecture*, dans *AJA*, 79, 1975, p. 333-347.
- TZARTZANOS 1961 = Z. 'Α. ΤΖΑΡΤΖΑΝΟΥ, *Περὶ τῶν λαϊκῶν τεχνικῶν ὄρων τῆς οἰκοδομίας*, Athènes.
- VALLOIS, POULSEN 1914 = R. VALLOIS, G. POULSEN, *Exploration archéologique de Délos, II (complément)*, *Nouvelles recherches sur la salle hypostyle*, Paris.
- VALLOIS 1923 = R. VALLOIS, *Exploration archéologique de Délos, VII, 1, Les portiques au sud du hiéron, I. Le portique de Philippos*. Paris.
- VALLOIS 1944 = R. VALLOIS, *L'architecture hellénique et hellénistique à Délos jusqu'à l'éviction des Déliens (166 av. J.C.)*, 1. *Les monuments*, Paris.
- VALLOIS 1966, 1978 = R. VALLOIS, *L'architecture hellénique et hellénistique à Délos jusqu'à l'éviction des Déliens (166 av. J.C.)* 2. *Grammaire historique de l'architecture délienne*, 1^{ère} livraison, 1966, seconde livraison, 1978, Paris.
- VARÈNE 1974 = P. VARÈNE, *Sur la taille de la pierre antique, médiévale et moderne*, Dijon; et cf. la 3^e éd. revue et augmentée, 1983.
- WARD PERKINS 1961 = J. B. WARD PERKINS, *Marmo*, 2, dans *Enciclopedia dell'Arte antica*, IV, 1961, p. 866-870.
- WEBER 1901 = G. WEBER, *Erythrai*, dans *MDAI(A)*, 26, 1901, p. 103-118.

- WEGNER 1957 = M. WEGNER, *Ornamente Kaiserzeitlicher Bauten Roms, Soffitten*, Cologne-Graz.
- WEICKERT 1913 = C. WEICKERT, *Das lesbische Kymation*, Leipzig.
- WEISS 1954 = L. E. WEISS, *Fabric Analysis of some Greek Marbles and its Application to Archaeology*, dans *American Journal of Science*, 252, 1954, p. 641-662.
- WHIRR 1979 = A. MC. WHIRR (ed.), *Roman Brick and Tile, Studies in Manufacture, Distribution and Use in the Western Empire*, BAR International Series 68, Oxford.
- WINTER 1975 = F. E. WINTER, *Greek Fortifications*, Toronto.
- WYCHERLEY 1974 = R. E. WYCHERLEY, *Poros, Note on Greek Building-stones*, dans *Phoros, Tribute to Benjamin Dean Merit*, ed. D. W. Bradeen, M. Fr. McGregor, Locust Valley, p. 179-187.

INDEX

INDEX DU FRANÇAIS

L'index du français, langue de base de cette publication, a reçu un traitement un peu plus complexe que les autres. En plus des conventions concernant les chiffres *italiques* et la barre oblique indiquées dans l'INTRODUCTION, p. 7, on notera les formules suivantes, qui répondent au souci de faciliter la consultation tout en évitant une trop grande lourdeur :

pour les expressions formées de deux substantifs, la référence est normalement donnée avec le premier, auquel renvoie le second

pour les expressions désignant les variétés d'une même réalité, on n'a pas voulu reconstituer dans l'index les groupements déjà réalisés dans le texte (par exemple les variétés du PIN, p. 20, ou les variétés des appareils de pierre, p. 95-99), sauf lorsqu'il fallait pouvoir renvoyer à leurs composants; en revanche, on a essayé d'établir les regroupements les plus significatifs (par exemple pour KYMATION).

- ABAQUE (m) : 5; 6; 7.
 ABATTAGE (m) : cf. HACHE D' –.
 ABATTU, UE : 55.
 ABEILLE (f) : cf. NID(S) D' –.
 ABONDANCE (f) : cf. CORNE D' –.
 ABOUTÉ, ÉE : 117.
 ABRI (m) : 85.
 ACACIA (m) : 13.
 FAUX – : 13, n. 4; 16.
 ACANTHE (f) : 167; 168; 173; 181; 184, n. 320.
 ACCENTUÉ, ÉE : 135.
 ACCOLADE (f) : 8; 174, n. 287^{bis}; 178.
 ACCOLÉ, ÉE : 177.
 ACIER (m) : 63; 65.
 ACROPOLE (f) D'ATHÈNES (CALCAIRE DE L' –) : 33.
 ADOBE (m) : 53, n. 287.
 ADVENTICE : 184.
 AÉRIEN, NE : 45.
 AFFRANCHI, IE : 24; 27.
 AGGLOMÉRÉ (m) : 55; 99.
 AGRAFAGE (m) : 90.
 AGRAFE (f) : 6; 65; 90; 108; 111.
 AGRÉGAT (m) : 50.
 AGRILÉZA (MARBRE D' –) : 37.
 AIGUILLE (f) : 72; 79.
 AILÉ, ÉE : 173.
 AIRE (f) :
 – DE CHARGEMENT : 80.
 – DE CHAUFFE : 82.
 – DE DÉFOURNEMENT : 82.
 – D'ENFOURNEMENT : 82.
 AIS (m) : 28, n. 131 (29).
 AISSELIER (m) : 87; 88.
 AJUSTÉ, ÉE : 104, n. 154; 135; 136, n. 46.
 ALABASTRITE (f) : 30.
 ALANDIER (m) : 81.
 ALATERNE (m) : 14; 18.
 ALBÂTRE (m) : 30-31; 37; 38; 40.
 ALBE (PIERRE D' –) : 40.
 ALEP (PIN D' –) : 20.
 ALFA (m) : 18.
 ALGUE (f) : 23; 49, n. 262.
 ALIDADE (f) : 77.
 ALIGNÉ, ÉE : 177.
 ALTERNANCE (f) : 179.
 ALTERNANT, TE : 165; 179.
 ALTERNÉ, ÉE : 178.
 AMMOUDA (f) : 36.
 AMORTI, IE : 134.
 AMOUR (m) : 184.
 AMPHORE (f) : cf. ANSE D' –, FILE D' –.
 ANAPHÉ (MARBRE D' –) : 37.
 ANATHYROSE (f) : 105-106; 107; 114; 133, n. 27.
 Cf. aussi BANDEAU D' –.
 ANCRAGE (m) : 115.
 ANCRE (f) : 115.
 ANDÉSITE (f) : 31; 34; 36; 40; 41.
 ANDROS (MARBRE D' –) : 37.
 ÂNE (m) : cf. BEC-D' –.
 ANGLAIS, SE : 63.
 ANGLE (m) : 134; 182.
 Cf. aussi CHAÎNE D' –.
 ANGLET (m) : 104; 128; 129; 156-157; 159; 163; 164, n. 240; 168.
 ANGULAIRE : 91; 92; 157; 168.
 ANIMAL (m) : 184.
 ANIMÉ, ÉE : cf. ANTHÉMION –, RINCEAU –.
 ANIO (TUF DE L' –) : 43.
 ANNEAU (m) : 80; 89; 170.
 ANNELET (m) : : 157.

- ANSE (f) (D'AMPHORE) : 149; 152.
 ANTÉFIXE (f) : 107.
 ANTÉRIEUR : 5.
 ANTHÉMION (m) : 161; 162; 165; 170; 172; 174; 178-179; 180, n. 299.
 - ANIMÉ, HABITÉ, PEUPLÉ; 179.
 ANTIQUE :
 GRAND ANTIQUE (m) : 39.
 VERT ANTIQUE (m) : 32.
 APHRODISIAS (MARBRE D' -) : 38.
 APLANISSOIR (m) : 125.
 APLATI, IE : 105.
 APOPHYGÈ (f) : cf. APOPHYSE.
 APOPHYSE (f) : 160.
 APPAREIL (m) : 6; 94; 95-99; 101-103; 104-105; 129; 130.
 - À BOSSAGES : 133.
 - EN ÉCHQUIER : 97.
 - EN ÉPI : 96; 100.
 - EN HÉRISSON : 96.
 MOELLON D' - : 55.
 APPAREILLÉ, ÊE : 93, n. 76.
 APPLIQUE (f) : 65; 127; 144.
 APPUI (m) : 88.
 Cf. aussi LAMBRIS D' -.
 ARAISE (f) : 97; 100; 101, n. 132; 102.
 ARBOUSIER (m) : 14.
 ARBRE (m)
 - BOIS DE FER (m) : 14.
 Cf. aussi BRUYÈRE EN -.
 ARC (m) : 54.
 - DE DÉCHARGE : 102.
 ARCADIE (CHÊNE D' -) : 15.
 ARCEAU (m) : 174; 175; 178; 180.
 ARCHET (m) : 75.
 ARCHITRAVE (f) : 56, n. 315; 134, n. 40; 153, n. 164.
 ARÇON (m) : 75.
 ARDOISE (f) : 31; 48.
 ARDOISIER : 41.
 ARÊTE (f) : 57; 59; 62; 105; 155; 159.
 TÊTU À - : 67, n. 385 (68).
 - DE POISSON : 152; 179.
 ARGENT (m) : 63; 140.
 ARGENTÉ, ÊE : 21.
 ARGENTER : 140.
 ARGENTURE (f) : 65; 140.
 ARGILE (f) : 43; 44; 45; 46; 49; 50; 137.
 ARGILEUX, EUSE : 33; 35; 41; 44; 46; 49; 50.
 ARGOS (CALCAIRE D' -) : 33.
 ARMATURE (f) : 83; 84; 85; 87, n. 32; 102, n. 142; 115; 143.
 ARMÉ, ÊE : 65; 115.
 ARONDE (f) : cf. QUEUE D' -.
 ARRACHE-CLOU (m) : 75.
 ARRÊT (m) : 134.
 ARRONDI, IE : 109; 167; 172; 182; 183.
 ARTIFICIEL, LE : 45, n. 238.
 ASCIA (f) : 70.
 ASPHALTE (m) : 46; 140.
 ASSEMBLAGE (m) : 91-93.
 Cf. aussi MARQUE D' -.
 ASSISE (f) : 58, n. 328; 94; 99; 101, n. 132; 140.
 ASTRAGALE (m) : 152, n. 162; 154, n. 171; 158; 159; 182.
 ATELIER (m) : 69, n. 391.
 ATTENTE (f) : cf. LIT D' -.
 AUBIER (m) : 24.
 AUGÉ (f) : 125.
 AULNE (m) : 14; 19, n. 61.
 AUNE (m) : cf. AULNE.
 AXE (m) : 65.
 AXIAL : 114; 120; 168.
 AYARD (ÉRABLE -) : 16.
 BADIGEON (m) : 136, n. 51; 137, n. 57.
 BAGUE (f) : 65; 89.
 BAGUETTE (f) : 158; 159.
 BAHUT (m) : 87, n. 33.
 BAIE (f) : 88.
 BAIN (m) (DE POSE) : 148, n. 136.
 BALLE (f) : 23; 49, n. 262.
 BAMBOU (m) : 14; 21.
 BANC (m) (DE CARRIÈRE) : 78; 79.
 BANCHE (f) : 49; 50; 52.
 BANCHÉE (f) : 50; 52, n. 283; 94, n. 83.
 BANDE (f) : 101; 127; 165, n. 249; 166.
 - DE CONTACT : 106.
 - DE RÉFÉRENCE : 123; 132.
 Cf. aussi PLATE-BANDE.
 BANDEAU (m) : 5, n. 13; 149; 154; 156, n. 184, 185, 186; 157-158; 162; 166, n. 254.
 - 1, 2, 3 : 157, n. 197.
 - D'ANATHYROSE : 105, 106.
 - DE RAVALEMENT : 123.
 - DE REPÈRE : 123.
 - DE SERRAGE : 173; 174.
 - TÉMOIN : 132.
 BANDELETTE (f) : 175.
 BARDAGE (m) : 121.
 Cf. aussi CANAL DE -, ENCOCHE DE -, MORTAISE DE -, RAINURE DE -, TENON DE -.
 BARDEAU (m) : 29, n. 132; 142.
 BARRE (f) : 110; 115.
 - À EMPATTEMENT : 109.
 BAS (m) : 175.
 BAS, SSE : 87.
 BASALTE (m) : 31; 34; 36.
 BASANITE (f) : 31.
 BASCULE (f) (EN -) : 118.
 BASE (f) 54 / 165; 177.
 - DE COLONNE : 7; 55, n. 303; 93, n. 76; 153, n. 164, 166; 162, n. 229.
 Cf. aussi MOULURE DE -.
 BASTAIN (m) : 5; 28, n. 131.
 BATARDEAU (m) : 84.
 BÂTI (m) : 141, n. 82; 143.
 BATTU, UE : cf. TERRE -.
 BAUCHE (f) : 49.
 BAUGE (f) : cf. BAUCHE.
 BEC (m) : 163.
 - - D'ÂNE : 71; 72, n. 411.

- DE CORBIN : 153; 154; 162, n. 232; 163; 164, n. 242; 169.
- BÊCHE (f) : 116.
- BÉDANE (m) : cf. BEC - D'ÂNE.
- BEKHEN (PIERRE -) : 31; 36.
- BESACE (f) : 61, n. 347; 99.
- BESAIGUË (f) : 72.
- BÉTON (m) : 46; 51; 54; 55; 94, n. 77; 100, n. 129; 145; 148.
- BICHE (f) : cf. PIED DE -.
- BICONVEXE : 165; 166; 167; 168.
- BILLE (f) : 27; 28, n. 127.
- DE PIED : 27, n. 111.
- BILLETTE (f) : 180.
- BIPARTI, IE : 165.
- BIPENNE (f) : 68.
- BISAIGUË (f) : cf. BESAIGUË.
- BISEAU (m) : 99; 134; 155, n. 181.
- DE JOINT : 124, n. 273.
- DE PROTECTION : 136.
- BISEAUTÉ, ÉE : 135; 164.
- BITUME (m) : 46.
- BITUMINEUX : 41.
- BLANC (m) (DE CHAUX) : 137, n. 57.
- BLOC (m) : 6; 48; 56-63; 65; 80; 93, n. 76; 97; 98; 101; 127; 129; 131; 132; 133; 134; 135; 155.
- ARMÉ : 65; 115.
- BLOCAGE (m) : 46; 48, n. 255; 51-52; 94, n. 77; 95, n. 86.
- BLOCAILLE (f) : 47-48.
- BOIS (m) : 4; 6; 7; 13; 24; 29; 109; 111; 112; 115.
- DE BRIN : 26.
- DE FER (ARBRE -) : 14.
- DE CŒUR : 24.
- D'ÉQUARRISSAGE : 24; 25; 26, n. 107.
- DE REFEND : 24; 25.
- DE SCIAGE : 24; 26.
- ROND : 22, n. 81; 24-25; 27; 124, n. 267.
- Cf. aussi MI -, CHARBON DE -, COLLE À -, PAN DE -.
- BOISERIE (f) : 142.
- BOÎTE (f) : 75.
- BORD (m) : 57, n. 323; 111.
- BORDÉ, ÉE : 141.
- BORDURE (f) : 164; 169; 171; 172, n. 281 / 182.
- DE TUILE (APPAREIL À -) : 100.
- BOSSAGE (m) : 94; 129; 130, n. 12; 131, n. 16; 133; 136; 164.
- BOSSAGÉ, ÉE : 130, n. 12.
- BOUCHARDE (f) : 68; 130, n. 13.
- BOUCHE (f) (DE FOUR) : 81.
- BOUCHON (m) : 97; 98 / 121.
- BOUCLIER (m) : 175.
- BOUDIN (m) : 158; 159.
- BOUE (f) : 44, n. 233.
- BOULEAU (m) : 14.
- BOULIN (m) : 117; 118.
- Cf. aussi TROU DE -.
- BOULOIR (m) : 125.
- BOULON (m) : 90, n. 57.
- BOURGUE-ÉPINE (f) : 14; 18.
- BOURRAGE (m) : 108.
- BOURRELET (m) DE PROTECTION : 132.
- BOUSIN (m) : 55.
- BOUT (m) : 9; 57; 59; 60.
- BOUTISSE (f) : 59; 60; 61; 100, n. 125.
- BOUTON (m) : 170; 173; 178; 180; 184.
- BOUVET (m) : 74, n. 427.
- BRACTÉE (f) : 168, n. 261; 184.
- BRANCHAGES (m. pl.) : 22; 85.
- BRANCHE (f) : 22 / 119.
- BRAS (m) : 119 / 120; 124, n. 267.
- BRASER : 65.
- BRAYET (m) : 121; 122.
- BRÈCHE (f) : 31-32; 34; 37; 38; 39; 40, n. 211; 41; 42.
- BRELAGE (m) : 89.
- BRETTELÉ, ÉE : 69; 131; 164.
- BRETTURE (f) : 131.
- BRIDE (f) : 89.
- BRIN (m) : 185.
- Cf. aussi BOIS DE -.
- BRIQUE (f) 49; 53-54.
- CRUE : 53; 99; 104, n. 157.
- CUITE : 46; 47; 49, n. 262; 53-54; 81; 100; 101; 127; 145, n. 111; 151.
- Cf. aussi MOELLON -.
- BROCATELLE (f) : 32.
- BROCHE (f) : 72, n. 412; 131, n. 15 / 89.
- BROCHÉ, ÉE : 131, n. 15.
- BRONZE (m) : 63; 109; 112.
- BRUT, TE : 55; 56; 130; 134.
- BRUYÈRE (f) EN ARBRE : 14; 21, n. 74.
- BUCRANE (m) : 175.
- BUIS (m) : 14.
- BURIN (m) : 71.
- BUTÉE (f) : cf. EXCROISSANCE -, GOUJON -.
- C (EN -) : 110.
- CABANE (f) : 85.
- CABESTAN (m) : 120.
- CÂBLE (m) DE TRACTION : 120; 121.
- CACHÉ, ÉE : 109.
- CADE (m) : 14; 17; 73.
- CADRE (m) : 86, n. 27; 101; 102; 143; 151, n. 157.
- CAILLASSE (f) : 48, n. 252.
- CAILLOU (m) : 46; 47; 48; 51; 55, n. 304; 95; 96; 97; 104; 108; 127; 129.
- CAILLOUTIS (m) : 46; 47-48; 52; 80; 145; 147; 148.
- CAISSON (m) : 133.
- CALCAIRE (m) : 6; 32-33; 34; 36; 40; 45; 96, n. 95.
- adj. : 42; 43.
- CALCITE (f) : 30.
- CALE (f) : 97; 101, n. 132; 113.
- CALICE (m) : 170; 176; 184.
- CAMPAN (MARBRE -) : 39.
- CANAL (m) : 115 / 122 / 157 / 158, n. 205.
- DE BARDAGE : 121.
- DE COULÉE : 114.
- D'ÉTANCHÉITÉ : 106.
- EN - : 128; 129.
- CANISSE (f) : 83.
- CANNAGE (m) : 149, n. 140; 152.
- CANNE (f) DE PROVENCE : 21.

- CANNELÉ, ÉE : 154, n. 172; 159; 184, n. 319.
 CANNELURE (f) : 69, n. 391; 155; 158; 159; 160.
 CANNISSE (f) : cf. CANISSE.
 CAP (m) BON (CALCAIRE DU -) : 33.
 CAPRIFIGUIER (m) : 14; 17.
 CAPSULE (f) : 170; 171.
 CARIE (MARBRE ROUGE DE -) : 34.
 CARNEAU (m) : 82.
 CAROUBIER (m) : 14.
 CARRARE (MARBRE DE -) : 38.
 CARRÉ (m) : 8; 181.
 - SUR LA POINTE : 180; 183.
 CARRÉ, ÉE : 53; 110; 141; 180.
 JOINT - : 104; 113.
 CARREAU (m) : 9; 59; 60; 61 / 145; 147, n. 130; 150.
 CARRELAGE (m) : 145; 147, n. 130.
 CARRIER (m) : cf. MARQUE DE -, PIOCHE DE -.
 CARRIÈRE (f) : 78-81; 130.
 Cf. aussi LIT DE -, SABLE DE -.
 CARTOUCHE (m) : 135.
 CARYSTOS (CIPOLIN DE -) : 34; 38.
 CATTILIER (m) : cf. GATTILIER.
 CAULICOLE (m) : 166.
 CAVERNE (f) : 79.
 CAVET (m) : 154; 160-161; 162; 163; 164.
 CAVITÉ (f) : 80.
 - DE JOINT : 124.
 CÉDRATIER (m) : 22, n. 76.
 CÈDRE (m) : 14; 17, n. 36; 24, n. 96.
 Cf. aussi HUILE DE -.
 CEINTURE (f) : 135.
 Cf. aussi SABLIÈRE DE -.
 CENDRE (f) : 24; 51.
 CENTRAL : 81.
 CENTRÉ, ÉE : 75.
 CÉPHALLONIE (SAPIN DE -) : 21.
 CERCLE (m) : 123.
 Cf. aussi QUART DE -, SECTEUR DE -.
 CERISIER (m) : 14; 18, n. 48.
 - SAUVAGE : 18.
 CERNE (m) DE CROISSANCE : 24, n. 97.
 CERRE (m) (CHÊNE -) : 15.
 CHAÎNAGE (m) : 85; 102, n. 142; 104; 115; 143; 157.
 CHAÎNE (f)
 - D'ANGLE : 103.
 CHAÎNETTE (f) : 172; 178; 179; 181; 183; 185.
 CHALCIS (MARBRE DE - ROUGE) : 38.
 CHAMBRE (f) : 79.
 - DE CHAUFFE : 81; 82.
 - DE CUISSON : 81; 82.
 CHAMBRÉE (f) : cf. SABLIÈRE DE -.
 CHAMP (m) : 9; 57; 59; 60.
 CHAMPÊTRE (ÉRABLE -) : 16.
 CHANFREIN (m) : 128; 134-135; 155-156.
 CHANFREINÉ, ÉE : 135; 136; 156; 157; 158.
 CHANT (m) : cf. CHAMP.
 DE - : 148; 151.
 CHANTIER (m) : 78.
 CHAPE (f) : 89, n. 48 / 120.
 CHAPEAU (m) : cf. ÉQUERRE À -.
 CHAPITEAU (m) : 5; 6; 7; 170.
 CHARBON (m) : 23.
 - DE BOIS, - DE TERRE : 23.
 CHARGEMENT (m) : cf. AIRE DE -.
 CHARIOT (m) : 80.
 CHARME (m) : 14.
 - HOUBLON : 14.
 CHARPENTE (f) : 28, n. 126; 52, n. 286; 86, n. 29.
 - DE COMBLE : 87, n. 32.
 CHARPENTIER (m) : cf. RIFLARD DE -.
 CHASSE (f) : 71.
 CHÂSSIS (m) : 143.
 CHÂTAIGNIER (m) : 14.
 CHAUFFE (f) : cf. AIRE DE -, CHAMBRE DE -.
 CHAULAGE (m) : 137.
 CHAULÉ, ÉE : 137.
 CHAUME (m) : 4; 23.
 CHAUSSÉE (f) : 80.
 CHAUX (f) : 36, n. 164; 44; 45; 50; 51; 107; 136, n. 47; 137.
 Cf. aussi FOUR À -.
 CHEMIN (m) DE FER : 74.
 CHÊNE (m) : 4; 15; 17, n. 42; 19, n. 56; 167.
 CHEVALET (m) : 118.
 CHEVELU, UE : 15.
 CHEVILLAGE (m) : 90.
 CHEVILLE (f) : 90; 93; 113; 114.
 CHEVILLÉ, ÉE : 93; 143.
 CHÈVRE (f) : 116, n. 227; 119; 120; 121; 180, n. 298; 184, n. 321.
 CHEVRON (m) : 27.
 EN - : 96, n. 101; 130.
 CHEVRONS (m. pl.) : 179.
 CHIENS (m. pl.) COURANTS : 179; 183.
 CHIMÈRE (f) : 175.
 CHIOS (MARBRE DE -) : 39.
 CHOIN (m) NOIRÂTRE : 18.
 CHOROBATE (m) : 77.
 CIEL (m) : 79.
 À - OUVERT : 78; 79.
 CIMAISE (f) : 142.
 CIMENT (m) : 45; 50, n. 267; 51; 148, n. 137.
 CIPOLIN (m) : 33-34; 37.
 CIRCONSCRIT, TE : 173; 174.
 CIRCULAIRE : 53.
 CIRE (f) : 13, n. 1; 139; 140.
 CISEAU (m) : 71-72; 131 / 125.
 - GRAIN D'ORGE : 72.
 EN - : 183.
 CISELURE (f) : 106, n. 169; 132, n. 24, 25; 133; 135; 136, n. 46.
 CLAIE (f) : 83; 84.
 CLAIRE-VOIE (f) : 86.
 CLAVETÉ, ÉE : 93, n. 75.
 CLAVETTE (f) : 80 / 90; 93, n. 75.
 CLAYONNAGE (m) : 83, n. 5; 84; 86, n. 30; 136.
 CLEF (f) : 50.
 - DE SERRAGE : 93.
 Cf. aussi PANNETON DE -.
 CLOU (m) : 65; 89; 90, n. 59.
 Cf. aussi ARRACHE -, TÊTE DE -.
 CLOUAGE (m) : 6; 89.

- CLOUÉ, ÉE : 115; 143.
 COAXIAL, LE : 177.
 CŒUR (m) : 24 / 170; 171; 172.
 Cf. aussi BOIS DE –, RAIS DE –.
 COFFRAGE (m) : 49.
 COGNÉE (f) : 68.
 COIN (m) : 67; 123 / 72; 80; 90, n. 60.
 COL (m) : 101.
 COLLAGE (m) : 90.
 COLLE (f) : 13, n. 1; 50; 139.
 – À BOIS, – DE POISSON : 90, n. 63.
 COLLERETTE (f) : 89.
 COLLIER (m) : 89.
 COLOMBAGE (m) : 86.
 COLONNADE (f) : 5.
 COLONNE (f) : 5; 7; 8; 87, n. 36, 37; 93, n. 76; 107; 159.
 Cf. aussi BASE DE –, DALLE PORTE –.
 COLORÉ, ÉE : 138; 141; 150.
 COMBLE : cf. CHARPENTE DE –.
 COMMUN, NE : 21.
 COMPACTAGE (m) : 49; 144-145.
 COMPAS (m) : 76; 77, n. 447.
 – D'ÉPAISSEUR : 76, n. 443.
 COMPLÉMENTAIRE : 174.
 COMPLET, TE : 105; 106, n. 171; 148.
 COMPOSÉ, ÉE : 50.
 COMPOSITE : 184.
 CONCAVE : 54; 105; 109.
 CONCENTRIQUE : 123.
 CONFORMATEUR (m) : 77.
 CONGÉ (m) : 160.
 CONGLOMÉRAT (m) : 31; 32, n. 150; 34; 41.
 CONJOINT, TE : 58.
 CONQUE (f) : 175-176.
 CONSOLE (f) : 88.
 CONSOLIDATION (f) : 63.
 CONSOLIDÉ, ÉE : 42.
 CONSTRUCTION (f) (DE TERRE) : 49, n. 265.
 CONTACT (m) : 107.
 Cf. aussi BANDE DE –.
 CONTIGU, UË : 177; 179; 180.
 CONTINU, UE : 134.
 CONTRE-FICHE (f) : 117.
 CONTREVENTEMENT (m) : 117.
 CONTRÔLE (m) : cf. CUBE DE –, TROU DE –.
 CONVERGENT, TE : 177.
 CONVEXE : 54; 109, n. 189.
 COQUILLAGE (m) : 152.
 POROS À – : 40, n. 211.
 COQUILLE (f) : 175-176 / 182.
 COQUILLIER, ÈRE : 33; 36; 38; 43.
 CORBIN (m) : cf. BEC DE –.
 CORDE (f) : 73, n. 423; 77, n. 452; 89.
 CORDEAU (m) : 77.
 CORDIFORME : 169; 183.
 CORINTHE (PIERRE DE –) : 40.
 CORINTHIEN, NE : 170.
 CORMIER (m) : 15.
 CORNE (f) D'ABONDANCE : 175.
 CORNICHE (f) : 142; 161.
 CORNIER, RE : 87.
 CORNOUILLER (m) : 15.
 COROLLE (f) : 170.
 CORPS (m) DE MOULURES : 152, n. 159.
 CORRESPONDANCE (f) : 178-179.
 CORROYAGE (m) : 26.
 CORROYER : 26.
 CÔTE (f) : 157; 168.
 CÔTES (f. pl.) : 160.
 COUCHE (f) : 61, n. 349; 94, n. 85; 136; 137; 138; 144; 147.
 COUCHÉ, ÉE : 59.
 COUDÉE (f) : 76.
 COUDRIER (m) : 16.
 COULÉE (f) : 64.
 Cf. aussi CANAL DE –.
 COULER : 64.
 COUPÉ, ÉE : 54; 148.
 Cf. aussi PAN –.
 COUPOLE (f) : 82.
 COURANT : cf. CHIENS –.
 COURBE : 98.
 COURONNE (f) : 107 / 166 / 181.
 COURONNEMENT (m) : 87, n. 35.
 Cf. aussi MOULURE DE –.
 COUSSIN (m) (EN –) : 133.
 COUVERT, TE : 127; 136; 141.
 COUVRE-JOINT (m) D'ÉTANCHÉITÉ : 106.
 CRAIE (f) : 34; 43, n. 227.
 CRAMPON (m) : 65; 108; 109; 110; 111; 144; 146.
 CRAMPONNÉ, ÉE : 146.
 CRÉMAILLÈRE (f) (EN –) : 124.
 CRÉPI (m) : 137.
 CRÊTE (ÉRABLE DE –) : 16.
 CREUX (m) : 158; 159.
 CREUX, SE : 75; 128; 129; 133; 134, n. 40; 153.
 EN – : 155, n. 175; 164, n. 248.
 CRISTALLIN, NE : 41.
 CROCHET (m) : 112; 121; 122.
 CROISÉ, ÉE : 130; 178; 180.
 CROISSETTE (f) : 166; 179.
 CROISILLON (m) : 54.
 CROISSANCE (f) : cf. CERNE DE –.
 CROIX (f) : 110; 165; 166; 167; 173; 177.
 – DE SAINT-ANDRÉ : 88.
 – GAMMÉE : 166.
 EN – : 91; 92; 123.
 CROSSE (f) : 174, n. 288 (175).
 EN – : 172, n. 276.
 CROSSETTE (f) : 61; 99.
 CRU, UE : 53; 99; 104, n. 157.
 CUBE (m) DE CONTRÔLE : 76.
 CUBIQUE : 113.
 CUCI (PALMIER –) : 19.
 CUILLER (f) : cf. FORET À –, TARIÈRE À –.
 CUISSON (f) : cf. CHAMBRE DE –.
 CUIT, TE : 46; 47; 49, n. 262; 51; 53-55; 81; 96, n. 93, 95; 100; 101; 127; 144; 145, n. 111; 148; 151.
 CUIVRE (m) : 63; 64.
 CUL-DE-FOUR (m) : 175, n. 289.
 CULÉE (f) : 24; 27, n. 111.
 CULOT (m) : 167; 173; 184.

- CUPULE (f) : cf. PHIALE À –.
 CURVILIGNE : 166.
 CUVETTE (f) DE SCELLEMENT : 112.
 CYCLOPÉEN, NNE : 97; 108; 130; 135.
 CYLINDRIQUE : 114.
 CYPRÈS (m) : 16.
 CYRÉNAÏQUE (LOTUS DE –) : 18.

 DALLAGE (m) : 127; 145-146; 147; 150, n. 151.
 DALLE (f) : 48; 144, n. 98; 145; 146.
 – PORTE-COLONNE : 146.
 DALLÉ, ÉE : 80.
 DAMIER (m) : 166, n. 257; 179; 180.
 DAMÉ, ÉE : 52.
 DARD (m) : 180; 182; 183; 185.
 DATTIER (m) : 16.
 PALMIER – : 19.
 DÉBIT (m)
 – PREMIER : 25.
 – SUR DOSSE, – SUR QUARTIER : 26.
 DÉBITER (SCIE À –) : 73.
 DÉBLAI (m) : 80.
 DEBOUT : 59.
 DÉCHARGE (f) : 88.
 Cf. aussi ARC DE –, JOINT DE –, SURFACE DE –.
 DÉCOR (m) : 180, n. 297.
 – À REFENDS : 141.
 DÉCORATIF, VE : 101; 111; 129; 131; 152.
 DÉCOUPE (f) : 92, n. 72.
 DÉCOUVERTE (f) : 78.
 DÉCROCHEMENT (m) : 61, n. 347; 94; 97; 98; 99; 104;
 154, n. 167; 155; 156; 163; 164.
 DÉFOURNEMENT (m) : cf. AIRE DE –.
 DÉGAGÉ, ÉE : 80; 81.
 DÉGRAISSANT (m) : 49, n. 262.
 DÉGROSSISSEMENT (m) : 78.
 DÉLIEN, NE : 37, n. 176.
 DÉLIT (m) (EN –) : 62, n. 353.
 DÉLITAGE (m) : 79.
 DÉLOS (MARBRE DE –) : 37.
 DÉMAIGRI, IE : 105; 106.
 DEMI
 – PALMETTE : 172; 173.
 – PIED : 76.
 – REVÊTEMENT : 142.
 – ROND : 159; 161; 162, n. 228.
 – VARLOPE : 74.
 DEMOISELLE (f) : 126.
 DENT (f)
 CHAÎNE D'ANGLE À – : 103.
 MARTEAU À – : 68.
 DENTS (f. pl.) DE SCIE, – DE LOUP : 178; 179; 180;
 182, n. 309; 185, n. 325.
 APPAREIL POLYGONAL À – DE SCIE : 98.
 DENTÉ, ÉE : 73.
 DENTELÉ, ÉE : 72.
 DENTICULE (m) : 164; 179-180.
 DÉPÔT (m) : 80.
 DÉSAABOUTÉ, ÉE : 92.
 DESSIN (m) (PRÉPARATOIRE) : 139.
 Cf. aussi RÉTICULÉ À –.

 DÉTREMPE (f) : 139.
 DÉVERSÉ, ÉE : 153-154; 155, n. 175; 156.
 DIACLASE (f) : 78.
 DIAGONALE (f) : 54.
 DIAMANT (m) : cf. POINTE DE –.
 DIGITATION (f) : 168.
 DIORITE (f) : 31; 34.
 DIORITIQUE : 34.
 DISQUE (m) : 144.
 DISSYMMÉTRIQUE : 183.
 DIVERGENT, TE : 177.
 DIVISÉ, ÉE : 172; 173.
 DJEBEL FILFILA (MARBRE DU –), cf. FILFILA.
 DOIGT (m) : 76.
 Cf. aussi TRACE DE –.
 DOLÉRITE (f) : 34.
 DOLIANA (CALCAIRE DE –, MARBRE DE –) : 33; 37.
 DOLOIRE (f) : 68.
 DOLOMIE (f) : 33, n. 152; 34.
 DOLOMITE (f) : cf. DOLOMIE.
 DOLOMITIQUE : 33; 34.
 DORER : 140.
 DORIQUE : 152, n. 159.
 Cf. aussi FEUILLE –, KYMATION –.
 DORURE (f) : 65; 139.
 DOS (m) : cf. SCIE À –.
 DOSSE (f) : 25.
 Cf. aussi DÉBIT SUR –.
 DOUBLE : 66; 67; 68; 70; 107; 122; 128; 134; 135; 157;
 158; 159; 164; 171; 172; 173; 174; 176; 179; 185.
 DOUBLÉ, ÉE : 141.
 DOUCINE (f) : 154; 162; 163; 165, n. 252.
 DOUILLE (f) : 65; 71; 89.
 DOUM (PALMIER –) : 19.
 DRESSÉ, ÉE : 59; 60; 105; 106; 130 / 165; 166; 178; 183.
 DRILLE (f) : 75.
 DROIT, TE : 110; 134; 153; 154, n. 167; 156; 160; 161;
 162; 163; 165; 172; 174; 176; 180.
 DROITE (f) (À –) : 123; 165; 166; 167; 178; 179; 181;
 184.
 DUR, RE : 31.
 DURET (ÉRABLE –) : 16.

 EAU (f) : 49.
 Cf. aussi FEUILLE D' –, NIVEAU D' –.
 ÉBÈNE (f) : 16.
 ÉBOUSINÉ, ÉE : 55.
 ÉBRANCHER (SERPE À –) : 70.
 ÉBRANCHOIR (m) : 70.
 ÉCAILLE (f) : 165; 167; 170; 172.
 ÉCAILLES (f. pl.) : 167; 180.
 ÉCHAFAUDAGE (m) : 116; 117; 118.
 ÉCHARPE (f) : 86; 88, n. 42.
 ÉCHASSE (f) : 118.
 ÉCHAULAGE (m) : 137.
 ÉCHELLE (f) : 118; 119.
 ÉCHELON (m) : cf. ROUE À –.
 ÉCHINE (f) : 7; 153, n. 164.
 ÉCHIQUIER (m)
 APPAREIL EN – : 97.

- ÉCLAT (m) : 46; 48; 51; 97; 147, n. 130; 148; 149; 150; 151, n. 154.
 ÉCOPERCHÉ (f) : 117.
 ÉCORÇAGE (m) : 25.
 ÉCORCE (f) : 24.
 ÉCORCER : 25.
 ÉCORÇOIR (m) : 70.
 ÉCRASÉ. ÉE : 29.
 ÉGINE (PIERRE D' -) : 40.
 ÉGLANTINE (f) : 173.
 ÉGOÏNE (f) : 73.
 ÉGYPTÉ : BRÈCHE VERTE D' - : 31; PORPHYRE D' - : 41.
 ÉGYPTIEN, NE : 17; 21; 161.
 Cf. aussi GORGE -.
 ÉLAGUER (SERPE À -) : 70.
 ELBE (GRANIT DE L' -) : 35.
 ELECTRUM (m) : 63.
 ÉLEUSIS (CALCAIRE D' -) : 33.
 ÉLINGUE (f) : 121.
 ÉMAILLÉ. ÉE : 54.
 EMBASE (f) : 117.
 EMBLÉMA (m) : 150.
 EMBOUT (m) : 89, n. 50; 107, n. 172.
 EMBRÈVEMENT (m) : 91.
 ÉMERI (m) : 37, n. 175.
 EMPATTEMENT (m) : cf. BARRE À -.
 EMPIERREMENT (m) : 52, n. 279; 145.
 - DE ROUTE : 145, n. 105.
 EMPILAGE (m) : 6; 86; 97; 101, n. 132.
 EMPILEMENT (m) : cf. EMPILAGE.
 EMPOLION (m) : 113; 114.
 ENCADREMENT (m) : 107.
 Cf. aussi MOULURE D' -.
 ENCASTRÉ. ÉE : 63; 117; 118.
 ENCASTREMENT (m) : 91; 143.
 ENCAUSTICAGE (m) : 140.
 ENCAUSTIQUE (f) : 139.
 ENCAUSTIQUÉ. ÉE : 139, n. 72.
 ENCOCHE (f) : 91, n. 66; 107; 156.
 - DE BARDAGE : 122.
 - DE LEVIER : 124, n. 270.
 ENDUIT (m) : 48; 49; 51; 84; 125; 127; 128; 136-138; 140; 144; 146; 147.
 ENFONCÉ. ÉE : 109.
 ENFOURCHEMENT (m) (ASSEMBLAGE À -) : 92.
 ENFOURNAGE (m) : cf. TROU D' -.
 ENFOURNEMENT (m) : cf. AIRE D' -.
 ENGAINANT. TE : 168.
 ENJARROT (m) : 79.
 ENTAILLE (f) : 91, n. 66.
 - DE LEVAGE : 122.
 ENTRELACÉ. ÉE : 177; 179.
 ENTRELACS (m. pl.) : 185.
 ENTREPRENEUR (m) : cf. MARQUE D' -.
 ENTRETOISE (f) : 88.
 ENTURE (f) : 91; 92.
 ENVELOPPANT. TE : 174; 178.
 ENVELOPPE (f) : 182.
 ÉPAISSEUR (f) : 61.
 Cf. aussi COMPAS D' -.
 ÉPAUFRURE (f) : 62; 135, n. 45.
 ÉPAULE (f) (DE MOULTON) : 68.
 ÉPAULEMENT (m) : cf. ÉQUERRE À -.
 ÉPI (m) : 96-97; 100; 129; 167.
 Cf. aussi : APPAREIL EN -.
 ÉPICÉA (m) : 16; 20.
 ÉPINEUX. SE : 167.
 ÉPISTYLE (m) : 56, n. 315.
 ÉQUARRIR : 25.
 ÉQUARRISSAGE (m) : 25.
 Cf. aussi BOIS D' -; HACHE D' -.
 ÉQUARRISSEMENT (m) : 25.
 ÉQUERRE (f) : 76; 77.
 - À CHAPEAU, À ÉPAULEMENT : 76.
 FAUSSE - : 76.
 RETOUR D' - : 55.
 ÉRABLE (m) : 16.
 ÉROSION (f) : cf. LIGNE D' -.
 ESCULUS (CHÊNE) : 15.
 ESPAGNE : cf. GENÊT D' -.
 ÉTAGÉ. ÉE : 168.
 ÉTAI (m) : 28, n. 125; 79 / 117.
 ÉTAIN (m) : 63; 64; 140.
 ÉTALON (m) : 77, n. 451.
 ÉTAMAGE (m) : 65; 140.
 ÉTAMER : 140.
 ÉTAMINE (f) : 170.
 ÉTANCHÉITÉ (f) : cf. CANAL D' -, COUVRE - JOINT D' -.
 ÉTEINT. TE : 45.
 ÉTOILE (f) : 167.
 ÉTRIER (m) (EN -) : 183.
 EUPHOTIDE (f) : 34; 42, n. 217.
 ÉVENT (m) : cf. TROU D' -.
 ÉVENTAIL (m) (EN -) : 130.
 ÉVIDEMENT (m) : 80; 81.
 EXCROISSANCE (f) (À -) : 109.
 - BUTÉE (f) : 107.
 EXTÉRIEUR. RE : 111; 122; 154; 155, n. 175.
 Cf. aussi LAMBRIS D' -.
 EXTERNE : 107.
 EXTENSIBLE : 84, n. 17.
 EXTRACTION (f) : 78.
 EXTRÉMITÉ (f) : 165; 177.
 FAÇADE (f).
 Cf. LARGEUR EN -, LONGUEUR EN -.
 FACE (f) : 9; 57-58; 61; 115.
 - DE JOINT : 58; 104; 105.
 - DE LIT : 58, n. 328.
 - DE PAREMENT : 55; 57-58; 59; 115; 129.
 FAÇONNAGE (m) : 24.
 FAISCEAU (m) : 84; 88.
 FASCE (f) : 134, n. 40; 153, n. 164; 157.
 FASCINE (f) : 83, n. 5; 84; 88.
 FAUCILLE (f) (EN -) : 172, n. 278.
 FAUX. SSE : 13, n. 4; 16; 20; 22; 76; 140.
 FAWAKHIR (GRANIT DE -) : 35.
 FELSBERG (GRANIT DU -) : 35.
 FÉLURE (f) : 62; 63.
 FENDU. UE : 29.

- FENÊTRE (f) : 143.
Cf. aussi POTEAU DE –.
- FER (m) : 63; 64; 65; 109; 112.
Cf. aussi BOIS DE –, CHEMIN DE –.
– DE LANCE : 182; 183.
- FERMÉ, ÊE : 172; 178.
- FERRUGINEUX, SE : 36.
- FESTON (m) : 181.
- FEUILLE (f) : 65; 144 / 165; 166; 167-169; 172; 176; 178; 181; 184.
– BICONVEXE : 165; 166; 167; 168.
– CORDIFORME : 169; 183.
– D'EAU : 161; 162; 164; 169; 171; 182, n. 307.
– DORIQUE : 169.
– LESBIQUE : 169.
– SYRACUSAINE : 165, n. 251; 169; 180.
– PÉTALE : 169; 170.
FEUILLES (f. pl.) IMBRIQUÉES : 180.
- FEUILLET (m) : 28, n. 131 / 48; 97.
- FEUILLURE (f) : 133; 134; 135; 156; 164.
- FICHE (f) : 90 / 116 / 121.
- FIDENAE (TUF DE –) : 43.
- FIGUIER (m) : 14; 16-17.
- FIGURÉ, ÊE : 148.
- FIL (m) (À PLOMB) : 76; 77.
- FILE (f) : 8; 94, n. 83; 171; 174; 177; 178; 179; 180-181; 182; 184.
– D'AMPHORES : 100.
- FILET (m) : 156; 157; 158; 162; 163; 165, n. 249 / 157 / 166; 169.
- FILFILA (MARBRE DU DJEBEL –) : 38.
- FINITION (f) (COUCHE DE –) : 137-138.
- FISSURE (f) : 62; 63.
- FLACHE : 25.
- FLAMMÉ, ÊE : 172.
- FLÈCHE (f) : 119 / 182.
- FLEUR (f) : 166; 169-170; 173; 176; 184.
Cf. aussi LOTUS (FLEUR DE –).
- FLEURON (m) : 170; 173.
- FLORAL, LE : 184.
- FLUOR (m) : cf. SPATH.
- FLUORINE (f) : 34; 37.
- FOLIOLE (f) : 168.
- FOND (m) : 157; 165; 182.
Cf. aussi POTEAU DE –.
- FONDATION (f) : cf. RADIER DE –.
- FONDRE : 64.
- FORGE (f) : 63.
- FORCE (f) (EN –) : 109.
- FORET (m) : 74-75.
– À ARCHET, – À CUILLER, – À GOUGE : 75.
- FORGÉ, ÊE (FER –) : 64.
- FORGER : 64.
- FORME (f) : 53 / 145; 146.
- FOUGÈRE (f) : 167.
- FOUR (m) : 81-82.
– À CHAUX, – À PLÂTRE : 81.
– DE POTIER : 81.
- FOURNEAU (m) : 81, n. 468.
- FOURRÉ, ÊE : 86.
- FOURRURE (f) : 52, n. 284 / 91, n. 64.
- FRAGMENT (m) : 78.
- FRÊNE (m) : 17.
- FRESQUE (f) : 139.
- FRETTAGE (m) : 89.
- FRETTE (f) : 89.
- FRISE (f) : 140.
- FRONT (m) (DE TAILLE) : 79.
- FRONTAL, LE : 114.
- FRUIT (m) : 171; 173; 184.
- FRUSTE : 95; 97, n. 104; 108; 129; 135.
- FÛT (m) : 7; 93, n. 76; 159; 160 / 74.
- GABARIT (m) : 77.
- GABBRO (m) : 31; 34.
- GABIES (PIERRE DE –) : 40; 43.
- GAILLE (m) : 67, n. 385 (68).
- GAINE (f) : 114.
– DE PROTECTION : 132.
- GALÈNE (f) : 64, n. 366.
- GALERIE (f) : 79.
- GALET (m) : 6; 44; 46; 47; 51; 55, n. 302; 95; 147, n. 130; 148; 149; 151.
- GAMMA (m)
EN – : 105; 113; 181.
DOUBLE – : 110; 111; 113.
- GAMMÉ, ÊE : 166.
- GARDE-CORPS (m) : 117.
- GARDE-FOU (m) : 117.
- GARNI, IE : 103, n. 147; 104; 107; 108; 135.
- GARROT (m) : 73, n. 423.
- GATTILIER (m) : 17; 19, n. 56.
- GAUCHE (f) (À –) : 165; 166; 167; 178; 179; 181; 184.
- GEBEL KEDEL (CALCAIRE DU –) : 33.
- GEBEL ZERHOUN (CALCAIRE DU –) : 33.
- GÉLIF, VE : 32.
- GENÊT (m) (D'ESPAGNE) : 17; 18, n. 44.
- GENÉVRIER (m) : 14, n. 8; 17; 22, n. 75; 23, n. 88.
- GÉOMÉTRIQUE : 148.
- GÉOMÉTRISÉ, ÊE (TIGE –) : 174; 175; 178.
- GERBE (f) (EN –) : 130.
- GLACIS (m) (BRIQUE À –) : 54.
- GLAISE (f) : 44.
- GLAND (m) : 171.
- GLISSIÈRE (f) : 80.
- GLUMELLE (f) : 23.
- GLYPHE (m) : 157.
- GNEISS (m) : 6; 34-35; 97.
- GOBETAGE (m) : 49, n. 264; 137.
- GOBETIS (m) : cf. GOBETAGE.
- GODRON (m) : 169; 171.
- GOMME (f) : 23.
- GONIOMÈTRE (m) (DE VISÉE) : 77.
- GORGE (f) : 156, n. 183; 158-159; 162, n. 228; 164; 168.
– ÉGYPTIENNE : 161.
- GORGONE (f) : 144.
- GORGONEION (m) : 176.
- GOUGE (f) : 72.
– GRADINE, – GRAIN D'ORGE : 72.
- GOUJON (m) : 6; 90, n. 57; 108, n. 176; 178; 111, n. 197; 112-113.
– BUTÉE : 113.

- PLAQUETTE : 112.
- TENON : 113; 114.
- GOUJONNÉ, ÉE : 146.
- GOUSSE (f) : 171.
- GOUTTE (f) : 164; 171.
- GRADIN (m) : 79.
- GRADINE (f) : 72; 131, n. 16, 17.
- GRAIN D'ORGE : 72.
- Cf. aussi GOUGE -.
- GRADUÉ, ÉE : 76.
- GRAFFITI (m. pl.) : 81.
- GRAIN (m) D'ORGE (m) : cf. CISEAU -, GOUGE -, GRADINE -, MARTEAU -.
- GRAND, DE : 39 (- ANTIQUE); 97 (- APPAREIL); 17 (- GENÉVRIER).
- GRANIT, GRANITE (m) : 34; 35; 37; 41; 42.
- GRANULAIRE : 42.
- GRAPPES (f. pl.). (CHÊNE À -) : 15.
- GRAS, SSE : 45 (CHAUX); 50 (MORTIER).
- GRAUWACKE (m) : 35.
- GRAVÉ, ÉE : 154; 164.
- GRAVIER (m) : 44; 46; 47; 51; 52; 148.
- GRAVILLON (m) : 47, n. 246; 48, n. 252.
- GRÈCE : 16 (ÉRABLE DE -); 19 (ORME DE -); 41, 42 (PORPHYRE DE -).
- GRECQUE (f) : 181-182.
- GRENADE (f) : 171.
- GRÈS (m) : 31; 35-36; 39; 41; 43.
- GRÉSEUX, SE : 43.
- GRIFFES (f. pl.) : 122.
- CRAMPON À - : 111.
- GRIFFON (m) : 176.
- GRILLE (f) : 65.
- GRIOTTIER (m) : 14, n. 9.
- GROMA (f) : 77.
- GROS, SSE : 148.
- GROTTA OSCURA (TUF DE -) : 43.
- GRUE (f) : 119.
- GRUME (f) : 22; 24; 25; 27, n. 111; 28, n. 131.
- AFFRANCHIE : 24; 27.
- GUETTE (f) : 27, n. 122; 88.
- GUETTON (m) : 88, n. 43.
- GUEULARD (m) : 81.
- GUEULE (f) : cf. GUEULARD.
- GUILLOCHIS (m) : 161; 179; 181.
- GUIRLANDE (f) : 166, n. 255; 171; 181; 183.
- GYPSE (m) : 36; 45; 50, n. 272.

- HABITÉ, ÉE : 179; 184.
- HACHE (f) : 66; 68-69; 130.
- À REFENDRE, - D'ABATTAGE, - D'ÉQUARRISSE-GE : 68.
- HERMINETTE : 66.
- PIC : 66; 69; 70, n. 398.
- DOUBLE - : 68.
- Cf. aussi MARTEAU -, PIOCHE -.
- HACHÉ, ÉE : 29; 49, n. 262.
- HACHETTE (f) : 69.
- HACHURÉ, ÉE : 130.
- HARPE (f) (EN -) : 103.
- HARPÉ, ÉE : 103.

- HAUBAN (m) : 119.
- HAUT (m) : 175.
- HAUT, TE : 87; 174.
- HAUTEUR (f) : 61.
- Cf. aussi LAMBRIS DE -.
- HERBE (f) : 22.
- HERCULANUM (TUF d' -) : 43.
- HÉRISSON (m) (APPAREIL EN -) : 96.
- HERMINETTE (f) : 66; 69-70.
- DOUBLE, - HACHE, - MARTEAU : 70.
- PIC : 66; 70.
- HÊTRE (m) : 17.
- HEXAGONAL, LE : 183.
- HIÉRAPOLIS (MARBRE BLANC DE -) : 31; 33; 38.
- HIPPONE (MARBRE D' -) : 39.
- HORIZONTAL, LE : 112; 114; 115; 156; 166; 178; 180.
- HOUBLON (m) : cf. CHARME -.
- HOUE (f) : 125.
- HOUILLÈRES (GRÈS DES -) : 35.
- HOUDAGE (m) : 87.
- HOUREDÉ, ÉE : 84; 86, n. 30; 136 (CLAYONNAGE); 86; 136 (PAN DE BOIS).
- HOUDIS (m) : cf. HOUDAGE.
- HUILE (f) (DE CÈDRE) : 23; 140.
- HUISSERIE (f) : cf. POTEAU D' -.
- HUIT (m) : 174; 178.
- HUTTE (f) : 85.
- HYDRAULIQUE : 45; 51 (CHAUX); 44; 51 (MORTIER).
- HYMETTE (MARBRE DE L' -) : 37.

- IDENTIQUE : 178.
- IF (m) : 15, n. 21; 17.
- IMBRIQUÉ, ÉE : 180.
- IMPARFAIT, TE : 99.
- INCERTAIN, NE : 95; 104; 108.
- INCISÉ, ÉE : 54; 129; 136.
- INCISION (f) : 54; 156, n. 188; 157, n. 190.
- INCLINÉ, ÉE : 118; 119.
- INCRUSTATION (f) : 143 / 150-151.
- INDÉPENDANT, TE : 117; 177; 179; 180.
- INFÉRIEUR, RE : 58; 122; 182.
- INSCRIPTION (f) : 81.
- INSÉRÉ, ÉE : 150.
- INTÉRIEUR, RE : 111; 122; 153-154; 155, n. 175.
- INTERMÉDIAIRE : 106; 112; 137.
- INTERROMPU, UE : 181.
- INTERVALLE (m) : 168.
- INVERSÉ, ÉE : 174; 177; 180.
- IONIQUE : 152, n. 159.
- Cf. aussi KYMATION -.
- IRRÉGULIER, RE : 98; 99; 130; 148; 150.
- ISODOME : 98; 99; 104, n. 151.
- ITALIE (MARBRES GRIS D' -) : 39.
- IVOIRE (m) : 13, n. 1.

- JALON (m) : 123.
- JAMBE (f) : 119.
- JASPE (m) : 36; 37.
- JAUNE (m) D'ŒUF : 139.

- JOINT (m) : 48; 103; 107; 108; 127-129; 135-136; 151; 164.
 - AJUSTÉ : 104, n. 154; 135; 136, n. 46.
 - CARRÉ : 104; 113.
 - COURBE (POLYGONAL À -) : 98.
 - DE DÉCHARGE : 106; 132; 136.
 - DE LIT : 103; 105.
 - MONTANT : 103.
 - RETRACÉ : 128; 129.
 - VIF : 103, n. 147; 104; 106; 107; 135.
 Cf. aussi, BISEAU DE -, CAVITÉ DE -, FACE DE -.
- JOINTIF, VE : 85; 105.
- JONC (m) : 17; 19, n. 56; 83.
- JONCIER (m) : 17.
- JOUE (f) : 9; 57; 59; 60.
- JUJUBIER (m) : 18.
- JUPITER : cf. TRAIT DE -.
- JUXTAPOSITION (f) : 86.
- KAPANDRITI (CALCAIRE DE -) : 33.
- KARA (CALCAIRE DE -) : 33.
- KEDEL : cf. GEBEL.
- KERMÈS (m) (CHÊNE -) : 15.
- KYMATION (m)
 - DORIQUE : 164.
 - IONIQUE : 161.
 - LESBIQUE : 163; 169.
- LABORATOIRE (m) (DE FOUR) : 82, n. 471.
- LACUSTRE : 40, n. 211.
- LAIE (f) : 69; 131, n. 16.
- LAIT (m) (DE CHAUX) : 45; 137.
- LAITON (m) : 63; 64.
- LAMBOURDE (f) : 146 / 147.
- LAMBRIS (m) : 28, n. 131; 141-142; 143.
 - D'APPUI, - D'EXTÉRIEUR, - DE DEMI-REVÊTEMENT, - DE HAUTEUR : 142.
- LAMBRISSAGE (m) : 141, n. 81.
- LAME (f) : 73 / 91, n. 68; 147 / 65; 144.
 - DE PLOMB : 148; 149.
- LAMELLE (f) : 65; 144.
- LAMINER : 64, n. 368.
- LAMINOIR (m) : 64, n. 368.
- LANCE (f) : 79.
 Cf. aussi FER DE -.
- LANCETTE (f) : 182.
- LANGUETTE (f) : 169; 171.
- LARGEUR (f) : 61.
 - EN FAÇADE : 62.
- LARICIO (PIN -) : 20.
- LATENT, TE : 166, n. 253.
- LATÉRAL, LE : 81; 112; 114; 122; 123; 168.
- LATTE (f) : 28; 84.
- LATTIS (m) : 84; 85; 86; 142, n. 86.
- LAURIER (m) : 18; 166; 167; 183.
- LAVE (f) : 36; 42, n. 220; 96, n. 95.
- LAYE (f) : cf. LAIE.
- LAYURE (f) : 131, n. 16.
- LENTICULAIRE : 183.
- LENTISQUE (m) : 18; 20.
- LESBIEN, NNE : 98.
- LESBIQUE : 163; 169.
- LESBOS : 33 (CALCAIRE DE -); 37 (MARBRE DE -).
- LETTRE (f) (DE POSE) : 123.
- LEVAGE (m) : cf. ENTAILLE DE -.
- LEVIER (m) : 80; 124; 126, n. 286.
- LIANT (m) : 50; 139.
- LIBAGE (m) : 56; 97.
- LIBER (m) : 24, n. 95.
- LIBRE : 86; 173.
- LIÈGE (m) (CHÊNE -) : 15.
- LIEN (m) : 88 / 118.
- LIERRE (m) : 167; 180.
- LIGATURE (f) : 6; 88; 89.
- LIGNE (f)
 - D'ÉROSION : 123-124.
 - DE REPÈRE : 123.
 - ONDULÉE : 181; 184.
- LIGNITE (m) : 23.
- LIMBE (m) : 168.
- LIME (f) : 74.
- LIMITÉ, ÉE : 134.
- LIMON (m) : 43.
- LINTEAU (m) : 88.
- LION (m) : 176.
 GRIFFON - : 176.
- LIS (m) : 170.
- LISERON (m) : 169.
- LISSE : 69; 73; 117; 131; 136; 184, n. 319.
- LISSOIR (m) : 125.
- LISTEL (m)
 - PLAT : 154; 156; 157; 158; 160; 162; 163; 164.
 - SAILLANT : 156, n. 185; 157.
- LIT (m) : 58; 94, n. 83.
 - D'ATTENTE : 58; 106; 107; 108; 115; 134, n. 38.
 - DE CARRIÈRE : 62, n. 353.
 - DE POSE : 58; 61; 106; 108; 134.
 Cf. aussi FACE DE -, JOINT DE -, MOULURE DE -.
- LITEAU (m) : 27.
- LITHOMARGE (f) : 33.
- LOBE (m) : 168; 172.
- LOGEMENT (m) : 107, n. 172.
- LOMBARD (CHÊNE -) : 15.
- LONG, GUE : 149, n. 140.
 Cf. aussi SCIE DE -.
- LONGITUDINAL, LE : 108; 112; 123.
- LONGRINE (f) : 85; 87, n. 32.
- LONGUEUR (f) : 61.
 - EN FAÇADE : 62.
- LOSANGÉ, ÉE : 183.
- LOTUS (m)
 - DE CYRÉNAÏQUE : 18.
- FEUILLE DE - : 168; 169, n. 262.
- FLEUR DE - : 170; 171; 172; 173, n. 282; 174; 175; 178; 179; 180; 182, n. 308; 183.
- LOUP (m)
 Cf. DENTS DE -.
- LOUVE (f) : 121; 122.
 Cf. aussi TROU DE -.
- LUMACHELLE (f) : 8; 32; 33; 36-37; 38.
- LUNULE (f) : 171.

- MAÇON (m) : cf. MARQUE DE –; NIVEAU DE –; RI-
FLARD DE –.
 MADRIER (m) : 28, n. 131; 29.
 MAIGRE : 45 (CHAUX); 50 (MORTIER).
 MAILLET (m) : 66; 67; 70.
 Cf. aussi TÊTE À –.
 MAIN (f) : cf. SCIE À DEUX –.
 MANCHE (m) : 66; 71.
 MANNE (f) (FRENE À LA –) : 17.
 MAQUETTE (f) : 77, n. 451.
 MARBRE (m) : 8; 30; 31; 32; 33; 34; 35; 36; 37-39; 40;
47; 101, n. 132; 131; 143, n. 94; 148.
 Cf. aussi POUSSIÈRE DE –.
 MARCEAU (SAULE –) : 21.
 MARIN, NE : 40, n. 211.
 MARITIME : 20.
 MARNE (f) : 39.
 MARNEUX, SE : 33; 39; 45.
 MARQUE (f) : 54; 81.
 – D'ASSEMBLAGE, – DE CARRIER, – D'ENTREPRE-
NEUR, – DE MAÇON : 123.
 MARQUETERIE (f) : 151, n. 152.
 MARTEAU (m) : 66; 67-68.
 – À DENT : 68.
 – BRETTELÉ : 69; 131, n. 17.
 – DE TAILLEUR DE PIERRE : 69.
 – GRAIN D'ORGE : 66; 69; 72; 131, n. 16.
 – HACHE : 67; 69.
 – HERMINETTE : 67, n. 384.
 – À PANNE FENDUE : 68.
 – PIC : 66; 67.
 – TAILLANT : 69.
 – DE TAILLEUR DE PIERRE : 69.
 Cf. aussi HERMINETTE –.
 MARTELÉ, ÉE : 65.
 MARTELER : 64.
 MASCARON (m) : 176.
 MASQUE (m) : 176.
 MASSE (f) : 66 / 66-67 / 78.
 MASSETTE (f) : 66; 67; 70.
 MATELASSAGE (m) : 146.
 MÉANDRE (m) : 5, n. 13; 181-182; 183.
 MÈCHE (f) : 75.
 MÉDAILLON (m) : 135.
 MÉDULLAIRE : 24, n. 98.
 MÊLÈZE (m) : 18.
 MÉNISQUE (m) : 171.
 MÉPLAT (m) : 155; 156; 159.
 À – : 163.
 MER (f) (SABLE DE –) : 44.
 MERISIER (m) : 14, n. 9; 18.
 MÉTAGABBRO (m) : 34.
 MÉTAL (m) : 63; 115.
 MÉTAMORPHIQUE : 30.
 MÉTOPE (f) : 164.
 MEULIÈRE (f) : 36; 39.
 MI-BOIS
 ENTURE À – : 92.
 MICA (m) : 39.
 MICACÉ, ÉE : 41.
 MICASCHISTE (m) : 39; 41.
 MICOCOULIER (m) : 18.
 MINE (f) : 78, n. 454.
 MINÉRAL, LE : 23.
 MINIMUM (m) : 78.
 MISE (f) EN PLACE (REPÈRE DE –) : 123.
 MIXTE : 152; 153; 155, n. 175.
 MODELÉ, ÉE : 53.
 MODÉNATURE (f) : 152, n. 159.
 MODILLON (m) : 164.
 MOELLE (f) : 24.
 MOELLON (m) : 6; 48; 55-56; 57; 95; 96; 97; 101; 104;
105, n. 159; 127; 129.
 – BRIQUE, – D'APPAREIL : 56.
 MOISANT : 91.
 MOISE (f) : 91; 117, n. 228.
 MOLASSE (f) : 36; 39.
 MOLLASSE (f) : cf. MOLASSE.
 MONOCHROME : 148.
 MONOLITHIQUE : 93, n. 76.
 MONTANT (m) : 87, n. 40; 88; 102 / 119 / 143.
 MONTANT, TE (FACE DE JOINT –) : 58; 103; 105.
 MONTEVERDE (TUF DE –) : 43.
 MONTICULE (m) : 80.
 MONTPELLIER (ÉRABLE DE –) : 16.
 MORTAISAGE (m) : 91; 92.
 MORTAISE (f) : 80; 91; 92; 107; 108; 109; 111; 112;
114.
 – DE BARDAGE : 112, n. 204; 121.
 MORTAISÉ, ÉE : 93.
 MORTIER (m) : 8; 44; 45; 46; 48; 49, n. 262; 50-51; 54;
55; 97; 104, n. 155; 107; 108; 125; 137; 138; 144; 145;
147; 148.
 MOSAÏQUE (f) : 127; 138; 141; 145; 146; 147-152.
 MOTIF (m) : 129; 152.
 MOTTE (f) : 53, n. 292.
 MOU, LLE : 167.
 MOUCHETÉ, ÉE : 32.
 MOUFLE (f) : 120.
 MOULE (m) : 53.
 MOULÉ, ÉE : 53.
 MOULURATION (f) : 152; 153, n. 164; 154; 155; 156.
 MOULURE (f) : 107; 135; 152-164.
 – DE BASE : 155.
 – DE COURONNEMENT : 155.
 – D'ENCADREMENT : 144.
 – DE LIT : 155, n. 176.
 MOULURÉ, ÉE : 134.
 MOUTON (m) : cf. ÉPAULE DE –.
 MOUVEMENT (m)
 – LATENT : 166, n. 253.
 MOYEN, NNE : 148.
 MUFLE (m) : 176.
 MUR (m) : 61, n. 347; 88; 135; 140,
 – FOURRÉ : 86.
 MURAL, LE : 139; 141.
 MURET (m) : 80; 81.
 MURIER (m) : 18; 21, n. 73.
 MYLASA (MARBRE DE –) : 38.
 NAIN, NE : 19.
 NATTE (f) : 83; 85.

- NATUREL, LLE : 45, n. 238; 48.
 NAXIEN, NNE : 37.
 NAXOS (MARBRE DE -) : 37.
 NÉNUPHAR (m) : 168; 169, n. 262.
 NERPRUN (m) : 14; 18.
 NERVURE (f) : 168; 169; 172, n. 281; 180.
 NID(S) (m) D'ABEILLES : 182.
 NIVEAU (m) : 76-77.
 - D'EAU : 77.
 - DE MAÇON : 76, n. 444.
 NOCERA (TUF DE -) : 43.
 NŒUD (m) DE RUBANS : 176.
 NOIRÂTRE : 18.
 NOISETIER (m) : 16; 18.
 NORMAL, LE : 183.
 NOYER (m) : 18.
 NU (m) : 129, n. 8.
 NU, UE : 127; 140; 154.
 NUMIDE : 38, n. 194.
 NUMIDIE (MARBRE DE -) : 38; 39.
 NUMMULITHIQUE : 32.

 OBLIQUE : 111; 113; 114; 130; 165; 166; 178.
 DÉCOUPE - : 92, n. 72.
 OBSIDIENNE (f) : 40.
 OCRE (f) (ROUGE) : 77.
 ŒIL (m) : 175; et cf. ŒILLET.
 ŒILLET (m) : 168; 185.
 ŒUF (m) : cf. JAUNE D' -.
 OGIVE (f) : 162, n. 233; 164.
 OISEAU (m) : 179; 184.
 OLIVIER (m) : 15, n. 19; 19; 167.
 OMPHALOS (m) : 176.
 ONDÉ, ÉE : 181; 183, n. 314; 184.
 ONDULÉ, ÉE : 181; 184.
 ONGLET (m)
 ASSEMBLAGE EN - : 92; 104.
 ONYX (m) : 30; 37; 40.
 OOLITHIQUE : 32; 33; 43.
 OPHITE (m) : 35, n. 163; 40; 41-42; 42, n. 221.
 OPPOSÉ, ÉE : 58; 177.
 OR (m) : 63; 64; 139.
 ORDRE (m) : 142.
 ORGE (m) : cf. GRAIN D' -.
 ORME (m) : 19; 21, n. 71.
 ORMEAU (m) : 19, n. 54.
 ORNE (m) : 17; 19.
 ORNÉ, ÉE : 154; 182; 183.
 ORTHOGONAL, LE : 92, n. 72.
 ORTHOSTATE (m) : 140.
 OSIER (m) : 19; 83.
 OSSATURE (f) : 83; 85.
 OUTILLAGE (m) : 66, n. 372.
 OUVERT, TE : 78; 79; 157, n. 194; 172; 178.
 OUVERTURE (f) : 81.
 OVALE (m) : 182; 183.
 Cf. aussi QUART D' -.
 OVE (m) : 104, n. 150; 161; 164; 165; 180, n. 299; 182; 185.
 OVOÏDE : 182.

 OVOLO (m) : 152, n. 162; 160; 161; 162; 163; 164.
 OXYCÈDRE (m) : 14; 17; 19.

 PAILLE (f) : 23; 29; 83.
 - HACHÉE : 29; 49, n. 262.
 PALAFITTE (m) : 84, n. 16.
 PALAN (m) : 120.
 PALARD (TÊTU -) : 67.
 PALIS (m) : 84; 86.
 PALISSADE (f) : cf. PALIS.
 PALME (f) : 76.
 PALMETTE (f) : 162; 165; 167; 170; 171-173; 174; 175; 178; 179; 180; 182, n. 308; 183; 185.
 DEMI - : 172; 173.
 PALMIER (m) : 16; 19.
 PAN (m) : 57, n. 319.
 - COUPÉ : 111; 155, n. 181.
 - DE BOIS : 5; 6; 85; 86-88; 101; 136; 143.
 PANNE (f) : 67.
 Cf. aussi MARTEAU À - FENDUE.
 PANNEAU (m) : 101; 127; 132; 133; 134, n. 40; 135; 136, n. 46; 141; 150.
 À - : 132.
 PANNERESSE (f) : 8; 59; 60; 61; 100, n. 125; 143.
 PANNETON (m) DE CLEF : 182.
 PAPYRUS (m) : 170.
 PARALLÈLE : 177.
 BANDEAUX - : 105; 106, n. 165.
 PARALLÉLÉPIPÉDIQUE, PARALLÉLIPIPÉDIQUE : 56.
 PARALLÉLOGRAMME (m) : 179; 184.
 PARASOL (m) (PIN -) : 20.
 PAREMENT (m) : 62; 94; 127; 130-131; 134; 136; 140; 156; 164.
 Cf. aussi FACE DE -.
 PARIEN, NNE : 37.
 PARNASSE (CALCAIRE DU -) : 33.
 PAROI (f) : 142.
 PAROS (MARBRE DE -) : 37.
 PARPAING (m) : 59; 61; 105.
 PARQUET (m) : 142; 146-147.
 PARTIE (f) : 106.
 PASSE-PARTOUT : cf. SCIE -.
 PÂTE (f) : 45 (DE CHAUX); 149 (DE VERRE).
 PATÈRE (f) : 176.
 PATRON (m) : 77; 149.
 PAUME (f) (CARRÉE, GRASSE) : 92.
 PAVAGE (m) : 145.
 PAVÉ (m) : 145.
 PAVEMENT (m) : 145; 150.
 PAVONAZZETTO (m) : 37; 38; 40.
 PAVOT (m) : 170; 171.
 PÊCHER (m) : 19.
 PÉDONCULÉ, ÉE : 15; 19.
 PEINT, TE : 129; 138; 140; 146; 154; 164.
 PEINTURE (f) : 127; 136; 139.
 PÉLASGIQUE : 97, n. 103.
 PELLE (f) : 116; 125.
 PENDANT, TE : 165; 183.
 PENTÉLIQUE (MARBRE -) : 37.
 PÉPÉRIN (m) : 40; 43.

- PERCHE (f) : 27 / 117; 118.
Cf. aussi TOUR À –.
- PERDU, UE : 109; 112.
- PERGAMÉNIEN, NNE : 161.
- PERIMÉTRAL, LE : 133; 135.
- PERLES (f. pl.) : 182.
– ET PIROUETTES : 8; 158; 182-183; 185.
- PERPENDICULAIRE : 123.
- PERSONNAGE (m) : 184.
- PÉTALE (m) : 161; 169; 170; 172; 173.
Cf. aussi FEUILLE –.
- PETIT, TE : 148.
– APPAREIL : 95; 97.
- PEUPLÉ, ÉE : 179; 184.
- PEUPLIER (m) : 14, n. 7; 19.
- PHARAONS (FIGUIER DES –) : 21.
- PHÉNICIE (GENÉVRIER DE –) : 17; 22, n. 75.
- PHIALE (f) : 176.
– À CUPULE, – EN ROSACE : 176.
- PI (m) (EN –) : 105; 109; 110; 111; 133; 135.
- PIC (m) : 66; 70; 79; 130.
Cf. aussi HACHE –.
- PICTORIAL, LE : 138.
- PIÈCE (f) : 28, n. 126; 62.
– RAPPORTÉE : 62-63; 107.
- PIED (m) : 76.
– DE-BICHE : 75.
Cf. aussi BILLE DE –, DEMI –.
- PIERRAILLE (f) : 47-48.
- PIERRE (f) : 6; 29; 30; 42; 144 / 47.
– À PLÂTRE : 36; 45.
– DE TAILLE : 55, n. 305; 56; 98.
– SÈCHES (CONSTRUCTION EN –) : 104.
- PIEU (m) : 4; 27; 28; 84.
- PIGMENT (m) : 139.
- PIGMENTAIRE : 138.
- PIGNON (m) (PIN –) : 20.
- PILETTTE (f) : 81.
- PILIER (m) : 79.
- PILON (m) : 49, n. 260; 126.
- PILOT (m) : 84.
- PILOTIS (m) : 84; 86.
- PIN (m) : 4; 16; 20.
Cf. aussi POMME DE –.
- PINCE (f) : 71, n. 404; 80; 124.
- PINCES (f. pl.) : 121; 122.
- PIOCHE (f) : 116; 130.
– DE CARRIER : 70; 72.
– HACHE : 70.
- PIQUE (f) : 70.
- PIQUÉ, ÉE : 106; 130.
- PIQUET (m) : 4; 27, n. 114, 115, 117; 28.
- PIQUETÉ, ÉE : 106; 130; 131; 133.
- PIRÉE (CALCAIRE DU –) : 33.
- PIROUETTE (f) : cf. PERLES ET –.
- PISCINE (f) : 7.
- PISÉ (m) : 49; 50; 51; 52; 53, n. 289; 94, n. 83; 104, n. 157; 125; 126.
- PISTACHIER (m) : 18; 20.
- PISTIL (m) : 170.
- PITON (m) : 90, n. 59.
- PLACAGE (m) : 127; 143; 144; 150.
- PLACE (f) : cf. MISE EN –.
- PLAINE (f) : 74.
- PLAN (m) : 79.
– INCLINÉ : 118; 119.
- PLANCHE (f) : 5; 6; 28; 29; 49; 84; 141, n. 81; 142; 146; 147.
- PLANCHÉIAGE (f) : 84; 85; 86; 142; 143; 147, n. 129.
- PLANCHER (m) : 28, n. 126; 146 / 117; 118.
Cf. aussi SABLIERE DE –.
- PLANCHETTE (f) : 29.
- PLANE (f) : cf. PLAINE.
- PLAQUE (f) : 48; 65; 141; 143; 144; 145, n. 109.
- PLAQUETTE (f) : 143; 144; 145, n. 109; 148; 149; 150; 151.
Cf. aussi GOUJON –.
- PLAT (m) : 125.
PLAT, TE : 109-110; 112; 157; 168.
À – : 59; 60; 132, n. 26; 148; 152.
Cf. aussi LISTEL –.
- PLATANE (m) : 20.
FAUX – : 16; 20.
- PLATE-BANDE (f) : 157.
- PLATE-FORME (f) : 146.
- PLATEAU (m) : 28, n. 131 / 117 / 125.
- PLÂTRE (m) : 45; 50; 125; 138.
Cf. aussi FOUR À –, PIERRE À –.
- PLÂTRÉ, ÉE : 138, n. 67.
- PLEIN, NE : 128; 129 (JOINT); 153; 155, n. 175; 159 (MOULURE).
- PLIANT, TE : 75.
- PLINTHE (f) : 135; 140; 142.
- PLOMB (m) : 63; 64; 109; 113; 114 / 76.
Cf. aussi FIL À –, I.AME DE –.
- POIL (m) : 13, n. 1.
- POINÇON (m) : 72.
- POINTE (f) : 66 / 71; 72; 128, n. 6; 130; 131 / 167.
– DE DIAMANT : 133, n. 33.
Cf. aussi CARRÉ SUR LA –, TARIÈRE À –, TROU DE –.
- POINTIER (m) : 117.
- POINTU, UE : 163; 167; 172.
- POIRIER (m) : 20.
- POISSON (m) : cf. ARÊTES DE –, COLLE DE –.
- POITRAIL (m) : 88.
- POIVRE (m) (SAUVAGE); 17; 20.
- POIVRIER (m) : 17, n. 34; 20.
- POIX (f) : 23; 46; 140.
- POLI, IE : 131.
- POLISSOIR (m) : 71, n. 405 / 125.
- POLKA (f) : 69.
- POLOS (m) : 114.
- POLYCHROME : 32; 96; 148.
- POLYGONAL, LE : 6; 97-98; 105; 108; 135.
- POMME (f) (DE PIN) : 171; 173.
- POMMIER (m) : 20.
- PONCE (f) : 32; 40; 51.
- POROS (m) : 32; 40; 43.
Cf. aussi COQUILLAGES (– À).
- PORPHYRE (m) : 31; 37; 40-41; 42.
- PORTE (f) : 143.

- PORTE : cf. DALLE – COLONNE.
 POSE (f) : cf. LIT DE –, LETTRE DE –.
 POSÉ, ÉE : 158.
 POSTÉRIEUR, RE : 114.
 POSTES (f. pl.) : 178; 179; 183; 185.
 POTEAU (m) : 4; 27; 87-88.
 – CORNIER, D'HUISSERIE, DE REMPLISSAGE : 87.
 – DE FENÊTRE : 87, n. 40.
 – DE FOND : 87, n. 40 (88).
 POTELET (m) : 88.
 POTIER (m) : cf. FOUR DE –.
 POTIN (m) : 63; 64.
 POUCE (m) : 76.
 POUDINGUE (m) : 31; 32; 34; 41.
 POUDRE (f) : 46; 47; 51; 54.
 Cf. aussi POUSSIÈRE.
 POULIE (f) : 120.
 POUSSE (f) (SAULE À – JAUNES) : 19.
 POUSSIÈRE (f) : 46; 47; 51.
 – DE MARBRE : 47; 50; 138.
 POUTRE (f) : 6; 27, n. 122; 28; 29, n. 133; 86.
 POUTRELLE (f) : 28.
 POUZZOLANE (f) : 41; 43; 44; 51.
 PREMIER, RE : 25.
 PRÉPARATION (f) (DU TERRAIN) : 78.
 PRÉPARATOIRE : 131; 137.
 Cf. aussi DESSIN –.
 PRINCIPAL, LE : 173; 184.
 PRISONNIER, RE : 109; 112.
 PROCONNÈSE (MARBRE DU –) : 38.
 PROFIL (m) : 153; 168.
 PROFONDEUR (f) : 61, n. 350; 62.
 PROTECTION (f) : cf. BISEAU DE –, BOURRELET DE –,
 GAINÉ DE –, SURFACE DE –.
 PROTOMÉ (f) : 176; 184.
 PROVENCE : cf. CANNE DE –.
 PSEUDO-ISODOME : 98 (APPAREIL TRAPÉZOÏDAL);
 99 (APPAREIL RECTANGULAIRE).
 PUNIQUE; 101.
 PYRAMIDAL, LE : 56.
 PSAMMITE (m) : 35; 41.
 PYRÉNÉES (MARBRES GRIS DES –) : 39.

 QUADRANGULAIRE : 96; 105.
 QUART
 – DE CERCLE : 53.
 – D'OVALE : 161.
 – DE – ROND : 154; 160; 162; 163.
 QUARTIER (m) : 5 / 26.
 Cf. aussi DÉBIT SUR –.
 QUARTZ (m) : 44.
 QUARTZEUX, SE : 33.
 QUASI
 – RETICULÉ : 95.
 QUEUE (f) : 58, n. 324.
 – D'ARONDE : 92; 109; 111.
 – ABATTUE : 55.
 QUINCONCE (m) (EN –) : 130.

 RABOT (m) : 74 / 125.
 RABOTIN (m) : 74.

 RACLOIR (m) : 74.
 RADIER (m) : 145, n. 104; 147, n. 135.
 – DE FONDATION : 148.
 RAINURE (f) : 115; 157; 158.
 – DE BARDAGE : 122.
 RAIS DE CŒUR (m. pl.) : 163; 165; 169; 183.
 RAMEAU (m) : 22 / 181, n. 303; 183.
 RAMIFICATION (f) : 168.
 RAMPE (f) : 80; 118, n. 233.
 RANG (m) : 118.
 RANGÉE (f) : 94, n. 83; 99; 172.
 RAPACE (GRIFFON –) : 176.
 RÂPE (f) : 73; 74.
 RAPPORTÉ, ÉE : 62-63; 107.
 RAS EL HAMMAN (CALCAIRE DU –) : 33.
 RAS EL MERGHEB (CALCAIRE DU –) : 33.
 RÂTEAU (m) : 116, n. 226.
 RAVALÉ, ÉE : 121.
 RAVALEMENT (m) : 124; 131 / 138, n. 61.
 Cf. aussi BANDEAU DE –.
 RAYON (m)
 – MÉDULLAIRE : 24, n. 98.
 RÉA (m) : 120, n. 246.
 RECOURBÉ, ÉE : 168; 169.
 RECOUVRANT, TE : 177.
 RECOUVREMENT (m)
 PLANCHÉIAGE À – : 142.
 RECTANGLE (m) : 180; 182, n. 311.
 RECTANGULAIRE : 53; 110; 111; 129; 141; 182.
 APPAREIL – : 98-99.
 REDRESSEMENT (m) : 80.
 REFEND (m). Cf. BOIS DE –, DÉCOR À –.
 REFENDRE : 25.
 Cf. aussi HACHE À –.
 REFENTE (f) : 25.
 RÉFÉRENCE (f). Cf. BANDE DE –, SURFACE DE –.
 REFOUILLÉ, ÉE : 160.
 REGARNI, IE : 128; 129.
 RÈGLE (f) : 75-76.
 RÉGLÉ, ÉE : 98.
 RÉGULIER, RE : 95; 98; 129.
 RELIÉ, ÉE : 177; 178.
 RELIEF (m) : 81.
 EN – : 132; 135; 140; 141; 164, n. 248.
 REMBLAI (m) : 81, n. 467.
 REMBLAYAGE (m) : 81, n. 467.
 REMPLISSAGE (m) : 52; 59, n. 336; 101; 102; 108, n. 174;
 151, n. 157.
 Cf. aussi POTEAU DE –.
 RENFORCÉ, ÉE : 110.
 RENVERSÉ, ÉE : 153; 154, n. 167; 156; 160; 161; 162;
 165; 166; 174; 176; 178; 180.
 REPÈRE (m) : cf. BANDEAU DE –, LIGNE DE –, MISE
 EN PLACE.
 RÉPÉTITION (f) : 178.
 REPOUSSÉ (m) (TRAVAIL AU) : 144, n. 101.
 RÉSILLE (f) : 184; 185.
 RÉSINE (f) : 23; 151, n. 155.
 RÉTICULÉ, ÉE : 95-96.
 – À DESSINS : 96.
 RETOUR (m) : cf. ÉQUERRE.

- RETRACÉ. ÉE : 128; 129.
 REVÊTEMENT (m) : 115; 141; 143; 144.
 Cf. aussi DEMI -.
 RIFLARD (m)
 - DE CHARPENTIER : 74.
 - DE MAÇON : 126, n. 285.
 RIGOLE (f) : 109, n. 190.
 RINCEAU (m) : 162; 167; 168; 170; 178; 184.
 - ANIMÉ. HABITÉ. PEUPLÉ : 184.
 RIPE (f) : 74; 131.
 RIPÉ. ÉE : 131.
 RIVER : 65.
 RIVET (m) : 65; 90.
 RIVETAGE (m) : 90.
 RIVETÈRE : 65.
 RIVIÈRE (f) : cf. SABLE DE -.
 ROBINIER (m) : 13, n. 4; 20.
 ROND (m) : 167.
 Cf. aussi DEMI -. QUART-DE -.
 ROND, DE : cf. BOIS -.
 RONDIN (m) : 25, n. 99; 27; 86; 124.
 ROSACE (f) : cf. PHIALE EN -.
 ROSE (f) : 173.
 ROSEAU (m) : 4; 14; 21; 23, n. 83; 83; 84.
 ROSETTE (f) : 144; 170; 172; 173; 177; 178; 180.
 ROUE (f)
 - À ÉCHELONS : 121.
 ROUILLE (f) : 63, n. 362.
 ROULEAU (m) : 27, n. 111; 80; 124; 147.
 ROUTE (f) : cf. EMPIERREMENT DE -.
 ROUVRE (m) : 15; 21.
 RUBAN (m)
 - ONDÉ : 181; 183, n. 314; 184.
 Cf. aussi NEUF DE -.
 RUDENTÉ. ÉE : 158, n. 204.
 RUDENTURE (f) : 158; 171.
 RUSTICURE (f) : 131, n. 16.
 RUSTIQUE (m) : 69; 131, n. 16.
 RUSTIQUÉ. ÉE : 131, n. 16.

 S (EN -) : 168; 174; 178; 180.
 SABLE (m) : 43; 44; 46; 47; 50; 51; 145.
 - DE CARRIÈRE, - DE MER, - DE RIVIÈRE : 44.
 SABLEUX. SE : 33; 44.
 SABLIERE (f) : 87; 88.
 - DE CEINTURE. - DE CHAMBRÉE, - DE PLAN-
 CHER : 87.
 SAIGNEE (f) : 79; 80.
 SAILLANT, TE : 128 (JOINT); 158 (BANDEAU).
 Cf. aussi LISTEL -.
 SAILLIE (f) (EN -) : 158.
 SAINT-ANDRÉ (CROIX DE -) : 88.
 SAINT-BÉAT (MARBRE DE -) : 38; 39.
 SAINT-ÉLIE (CALCAIRE DU -) : 33.
 SANGUINE (f) : 77.
 SAPIN (m) : 4; 14; 20, n. 65; 21.
 SARDE (GRANIT -) : 35, n. 161.
 SARNO (CALCAIRE DU -) : 33.
 SAULE (m) : 19; 21.
 SAUVAGE : 17 (FIGUIER); 18 (CERISIER); 19 (OLI-
 VIER); 20 (POIRIER, POIVRE).

 SCELLÉ. ÉE : 63; 109; 113.
 SCELLEMENT (m) : 103; 107; 108.
 Cf. aussi CUVETTE DE -.
 SCHISTE (m) : 41; 48; 101, n. 132; 148.
 SCIAGE (m) : 26.
 Cf. aussi BOIS DE -.
 SCIE (f) : 26; 73; 79.
 - À CADRE. - À DÉBITER. - À DEUX MAINS. - À
 DOS. - DE LONG : 73.
 - PASSE-PARTOUT : 73, n. 418.
 SCIÉ. ÉE : 54; 131.
 SCIER : 26.
 SCIURE (f) : 47, n. 243.
 SCORIE (f) : 63, n. 361.
 SCOTIE (f) : 161-162.
 SCULPTÉ. ÉE : 154; 164.
 SEC. CHE
 CONSTRUCTION EN PIERRES - : 104.
 SÉCANT, TE : 174; 177; 179; 180.
 SECONDAIRE : 173; 179.
 SECTEUR (m) (DE CERCLE) : 53.
 SECTION (f) : 109.
 SÉDIMENTAIRE : 30.
 SEMI-CIRCULAIRE : 114.
 SENS (m) : 177.
 SÉPALE (m) : 170.
 SERPE (f) (À ÉBRANCHER) : 70.
 SERPENTINE (f) : 37; 38; 40; 41-42.
 SERRAGE (m)
 Cf. BANDEAU DE -, CLEF DE -.
 SIDI BU SAID (GRÈS DE -) : 36.
 SIFFLET (m) (ASSEMBLAGE EN -) : 92; 93.
 SILEX (m) : 42; 97, n. 107.
 SILICEUX, SE : 33.
 SILLON (m) : 156, n. 188.
 SIMA (f) : 161.
 SIMPLE : 50; 122; 134; 171; 172; 173; 174; 178; 179;
 180; 185.
 SINUEUX, SE : 172.
 SIRÈNE (i) : 176.
 SMALT (m) : 149.
 SMILLE (f) : 70; 130.
 SOCLE (m) : 119.
 SOFFITE (m) : 58; 155, n. 177.
 SOIE (f) : 71.
 SOIGNÉ. ÉE : 95.
 SOL (m) : 145.
 SOLE (f) : 81; 82; 117.
 SOLIN (m) : 87, n. 33.
 SOLIVE (f) : 87; 88.
 SOUBASSEMENT (m) : 142.
 SOUDER : 64; 65.
 SOUDURE (f) : 65.
 SOUNION (MARBRE DU -) : 37.
 SOUTERRAIN, NE : 78.
 SPARTE (m) : 18.
 SPATH (m) FLUOR : 34.
 SPATULE (f) : 126.
 SPHINX (m) : 176.
 SPIRALE (f) : 183.
 - FLORALE : 184.

- SPIRE (f) : 162.
 STAFF (m) : 50, n. 273 (51).
 STÉATITE (f) : 42.
 STRIÉ, ÉE : 130; 131; 133; 136.
 STRIGILE (m) : 159; 163, n. 239.
 STRUCTURE (f) : 94, n. 78, 81; 99.
 STUC (m) : 50; 138; 140; 141; 146.
 FAUX - : 140.
 STUQUÉ, ÉE : 138.
 SUPÉRIEUR, RE : 58; 122; 123; 163; 164, n. 244.
 SUPPORT (m) : 81; 146, n. 122.
 SURBILLE (f) : 27, n. 111.
 SUREAU (m) : 21.
 SURFACE (f) : 107.
 - DE DÉCHARGE : 106; 107.
 - DE PROTECTION : 132; 135, n. 45.
 - DE RÉFÉRENCE : 132.
 SUSPENDU, UE : 181.
 SVASTIKA (m) : 5, n. 13; 166-167; 173; 178; 181.
 SYCOMORE (m) : 16; 17; 18, n. 50, 51; 21.
 Cf. aussi FAUX - : 16.
 SYÈNE (GRANIT DE -) : 35.
 SYÉNITE (f) : 35; 37; 42.
 SYLVESTRE (PIN -) : 20.
 SYNNADE (MARBRE DE -) : 38; 40, n. 208.
 SYMÉTRIQUE : 177.
 SYRACUSAIN, NE : 165, n. 251; 169; 180.
 SYRACUSE (PIERRE DE -) : 33.

 T : 110; 113; 181.
 TABLE (f) (de MARTEAU) : 67; 68.
 TAILLANT (m) : 68-69.
 Cf. aussi MARTEAU -, TÊTU -.
 TAILLE (f) : 48.
 Cf. aussi FRONT DE -, PIERRE DE -.
 TAILLEUR (m) DE PIERRE : 69, n. 391.
 Cf. aussi MARTEAU DE -.
 TALOCHE (f) : 125.
 TALON (m) : 154; 158, n. 198; 162-163; 164, n. 244; 169.
 TALUS (m) (EN -) : 109.
 TAMARIS (m) : 21.
 TAMBOUR (m) : 120.
 TAMIS (m) : 125.
 TARIÈRE (f) : 74-75.
 - À CUILLER, - À POINTE : 75.
 TAVAILLON (m) : 142, n. 87.
 TEINTÉ, ÉE : 138; 140.
 TÉMOIN (m) : cf. BANDEAU -.
 TEMPLE (m) : 5.
 TÉNARE (MARBRE DU -) : 39.
 TENDIÈRE (f) : 117.
 TENDRE : 31.
 TENON (m) : 90, n. 57; 91; 92; 113, n. 210; 114.
 - DE BARDAGE : 121; 132; 133, n. 29.
 Cf. aussi GOUJON -.
 TÉNOS (MARBRE DE -) : 37.
 TENSION (f) (CORDE DE -) : 73, n. 423.
 TÉRÉBINTHE (m) : 20; 21.
 TERRAIN (m) : cf. PRÉPARATION DU -.
 TERRE (f) : 44; 46; 49; 50; 52; 53; 107; 108.
 - BATTUE : 49; 145.
 - CUITE : 46; 47; 49; 51; 55; 81; 96, n. 93, 95; 144; 145, n. 111; 148.
 Cf. aussi CHARBON DE -, CONSTRUCTION DE -.
 TESSELLE (f) : 141; 145; 148, n. 138; 149; 150; 151.
 TESSERRE (f) : 149, n. 139.
 TÊTE (f) : 24; 27, n. 111 / 58, n. 324 / 66; 71.
 - À MAILLET : 71.
 - DE CLOU : 144.
 TÊTU (m) : 66; 67; 130.
 - TAILLANT : 67.
 THASOS (MARBRE DE -) : 37.
 THERMES (m. pl.) : 7.
 THESSALIE (MARBRE DE -) : 38.
 THORIKOS (MARBRE DE -) : 37.
 THUYA (m) : 17, n. 40; 21.
 TIGE (f) : 113; 173-174; 184.
 Cf. aussi - GÉOMÉTRISÉE.
 TIGELET (m) : 80.
 TIGELLE (f) : 174.
 TILLEUL (m) : 22.
 FAUX - : 22.
 TIRANT (m) : 115.
 TIRÉ, ÉE : 128, n. 6.
 TÔLE (f) : 64.
 TOMBANT, TE : 165.
 TONNEAU (m) (EN -) : 183.
 TORCHIS (m) : 49; 53; 84; 86; 125; 136.
 TORDU, UE : 110.
 TORE (m) : 154, n. 172; 158; 159-160; 161; 162.
 TORSADÉ (f) : 184-185.
 TORSADÉ, ÉE : 184, n. 319.
 TOTALITÉ (f) : 107.
 TOUR (m) : 75.
 - À PERCHE : 75, n. 436.
 TOURBE (f) : 23.
 TOURNISSE (f) : 5; 88.
 TOURNOYANT, TE : 168; 173.
 TRACE (f)
 - DE DOIGTS : 54.
 TRACHYTE (m) : 35; 36; 42.
 TRACTION (f) : cf. CÂBLE DE -.
 TRAÎNEAU (m) : 80.
 TRAIT (m) : 54; 129.
 - DE JUPITER : 93.
 TRAME (f) : 102, n. 137.
 TRANCHANT (m) : 66; 72.
 TRANSVERSAL, LE : 108; 112; 123.
 TRAPÈZE (m) : 168.
 EN - : 110.
 TRAPÉZOÏDAL, LE : 6; 53; 54; 98; 103; 105; 109.
 TRAVAIL (m) : cf. REPOUSSÉ.
 TRAVAILLÉ, ÉE : 55; 96.
 TRAVERSANT : 118.
 TRAVERSE (f) : 85; 86; 88, n. 44; 119, n. 239; 143 / 117.
 TRAVERTIN (m) : 40, n. 211; 42.
 TREILLAGE (m) : 84; 184; 185.
 TREMBLE (m) : 20; 22.
 TREMPER : 65.
 TRÉPAN (m) : 75.
 TRESSE (f) : 179, n. 294; 185.
 TRÉTEAU (m) : 118.

- TREUIL (m) : 120.
 TRIANGLE (m) : 168; 172.
 TRIGLYPHE (m) : 157; 164.
 TRIPLE : 158; 164; 171; 172; 179.
 TROADE (GRANIT DE -) : 35.
 TROCHILE (m) : 161.
 TROËNE (m) : 22.
 TRONC (m) : 22.
 TRONÇON (m) : 149; 152.
 TRONÇONNAGE (m) : 26.
 TRONÇONNER : 26.
 TROU (m) : 109, n. 190.
 - DE BOULIN : 118.
 - DE CONTRÔLE : 82.
 - D'ENFOURNAGE : 82.
 - D'ÉVENT : 82.
 - DE LOUVE : 122.
 - DE PINCE : 124.
 - DE POINTE : 79.
 TRUELLE (f) : 125.
 TRUMEAU (m) : 142.
 TUBE (m) : 101.
 APPAREIL À - : 101.
 TUF (m) : 9; 29, n. 137; 36; 40; 41; 42-43; 44; 96, n. 95.
 TUILE (f) : 47; 53, n. 296, 297; 54; 100, n. 127.
 Cf. aussi BORDURE DE -.
 TUILEAU (m) : 47; 51; 54; 144; 149; 151; 152.
 APPAREIL DE - : 100.
 BÉTON DE - : 51; 100, n. 129.
 MORTIER DE - : 51; 138.

 U : 122; 174; 178; 181.
 UNIFORME : 149.

 V : 114; 174.
 VAGUES (f. pl.) : 183; 185.

 VARLOPE (f) : 74.
 Cf. aussi DEMI -.
 VÉGÉTAL. LE : 23; 46; 148.
 VÉLANI (CHÊNE -) : 15.
 VERGNE (m) : 14; 22.
 VERMILLON (m) : 46, n. 242.
 VERNE (m) : cf. VERGNE.
 VERNIS (m) : 140.
 VERNISSAGE (m) : 140.
 VERRE (m) : 46.
 Cf. aussi PÂTE DE -.
 VERT. TE : 32.
 CHÊNE - : 15.
 - DE GRIS (m) : 63, n. 357.
 VERTICAL. LE : 86; 109; 110; 111; 113; 114; 115; 130; 156; 165; 180.
 VIF, VE : 36, n. 164; 45; 155; 159.
 Cf. aussi JOINT -.
 VIGNE (f) : 22; 168.
 VILEBREQUIN (m) : 74, n. 429.
 VILLE (f) : 5.
 VISÉE (f) : cf. GONIOMÈTRE DE -.
 VISIBLE : 108.
 VOLCANIQUE : 42; 43; 44; 51.
 VOLIGE (f) : 5; 28, n. 131.
 VOLUTE (f) : 8; 172; 173; 174-175; 178; 180.
 VOÛTE (f) : 175, n. 289.
 VRILLE (f) : 74, n. 429 / 184.

 YEUSE (f) : 15; 17, n. 42; 22.

 ZERHOUN (CALCAIRE DU GEBEL -) : 33.
 ZIGZAG (m) : 179; 180; 185.
 ZINC (m) : 64.
 ZONE (f) : 131; 132, n. 26.

INDEX DE L'ALLEMAND

Pour l'ordre alphabétique de cet INDEX, on a conservé aux voyelles infléchies (Ä, Ö, Ü) leur valeur de voyelle double (AE, OE, UE).

Dans les cas où l'S initial d'un suffixe suit un SS, on a adopté la simplification orthographique qui le supprime (on écrit ainsi, par exemple, non pas FUSSSIMS mais FUSSIMS).

- | | |
|----------------------------------|--|
| ABBAU (m) : 78. | ALHIDADE (f) : 77. |
| (ABBAU) STOSS (m) : 79. | ALTERNIEREND : 165; 178. |
| ABBLATTUNG (f) : 134. | AMPHORENHENKELMOSEIK (n) : 152. |
| ABBRETTSCHABLONE (f) : 77. | AMPHORENVERBAND (m) : 100. |
| ABELE (f) : 19. | ANATHYROSE (f), ANATHYROSIS (f) : 105. |
| ABGEARBEITET : 121. | ANDESIT (m) : 31. |
| ABGEBLATTET : 134. | ANDREASKREUZ (n) : 88. |
| ABGEFAST : 128; 134; 135. | ANEINANDERSTOSSEND : 177. |
| (AB)GERUNDET : 109; 172. | ANGEL (f) : 71. |
| ABGESCHABT : 131. | ANGEORDNET : 167. |
| ABGESCHRÄGT : 55; 134; 135; 156. | ANGRENZEND : 58. |
| ABGESTUMPFT : 134. | ANKER (m) : 115. |
| ABGESTUTZT : 55. | ANKERSEIL (n) : 119. |
| ABGEWINKELT : 110. | ANKERSTEIN (m) : 59. |
| ABGLEICHSCHICHT (f) : 102. | ANKERWINDE (f) : 120. |
| ABGLEICHUNG (f) : 102; 124. | ANLAUF (m) : 160. |
| ABKREUZUNG (f) : : 88. | ANREISSCHABLONE (f) : 77. |
| ABLAUF (m) : 160. | ANREISSWINKEL (m) : 76. |
| (AB)PUTZ (m) : 136. | ANSCHLAGWINKEL (m) : 76. |
| ABRINDEN : 25. | ANSICHTSFLÄCHE (f) : 57. |
| (AB)SCHÄLEN : 25. | ANSTRICH (m) : 136. |
| ABSCHLUSSLEISTE (f) : 142. | ANSTÜCKUNG (f) : 62. |
| ABSCHLUSSPROFIL (n) : 155. | ANTHEMION (n) : 178-179. |
| ABSCHRÄGUNG (f) : 111. | ANWURF (m) : 136. |
| ABVIEREN : 25. | APFEL (m) : 20. |
| ADLERSCHNABEL (m) : 163. | APOPHYGE (f) : 160. |
| ÄDERUNG (f) : cf. (BLATT)–. | APOTHESIS (f) : 160. |
| ÄGYPTISCH : 161. | APPLIKE (f) : 144. |
| ÄHRE (f) : 167. | ARBEIT (f) : 144, n. 101; 151, n. 152. |
| ÄHRENVERBAND (m) : 96. | ARKADISCH : 15. |
| ÄTZKALK (m) : 45. | ARMATUR (f) : 85. |
| AHORN (m) : 16. | ARMIERT : 115. |
| AHORN-PLATANE (f) : 16. | ARMIERUNG (f) : 85. |
| AKANTHOS, AKANTHUS (m) | ARRETIERBOSSE (f) : 107. |
| AKANTHUSBLATT (n) : 167. | ASCHE (f) : 24. |
| AKAZIE (f) : 13. | ASPE (f) : 20. |
| AKZENTUIERT : 135. | ASPHALT (m) : 46. |
| ALABASTER (m) : 30. | AST (m) : 22. |
| ALEPPO-KIEFER (f) : 20. | ASTRAGAL (m) : 158. |
| ALGE (f) : 23. | ASTWERK (n) : 22. |

- AUFFÜLLUNG (f) : 52.
 AUFGEKÄMMT : 87.
 AUFGEKLAUT : 109.
 AUFRECHT : 165.
 (AUF)REIHUNG (f) : 86.
 AUFRISSLINIE (f) : 123.
 AUFSCHÜTTEN (n) : 81, n. 467.
 AUFSCHUTT (m) : 81, n. 467.
 (AUF)STAPELUNG (f) : 86.
 AUGÉ (n) : 175.
 AUSFACHUNG (f) : 87.
 AUSFÜLLSPAN (m) : 91, n. 64.
 AUSFÜLLUNG (f) : 52.
 AUSFÜGUNG (f) : 104; 128.
 AUSGEKLINKT : 104.
 AUSGEMAUERT : 86.
 AUSGERIEGELT : 86.
 AUSGERUNDET : 128.
 AUSGLEICHSCHICHT (f) : 102.
 AUSKLINKUNG (f) : 94; 155.
 AUSLEGER (m) : 118; 119.
 AUSRIEGELUNG (f) : 87.
 AUSSÉN : 154.
 ÄUSSER : 107; 122.
 AUSSTEIFUNG (f) : 85.
 AUSZWICKELUNG (f) : 108.
 AXIAL : 114.
 AXT (f) : 68.

 BACKSTEIN (m) : 53.
 BACKSTEINMAUERWERK (n) : 100.
 BACKSTEINPFLASTER (n) : 151.
 BÄNDCHEN (n) : 175.
 BAHN (f) : 80. Cf. aussi (HAMMER) –,
 BALG (m) : 23.
 BALKEN (m) : 28.
 BALKENANKER (m) : 115.
 BALKENNEST (n) : 107, n. 172.
 BALKENROST (m) : 85.
 BAMBUS (m) : 21.
 BAND (n) : 101; 157; 166.
 BANDFÖRMIG : 183.
 BAND(GESIMS) (n) : 157.
 BANDSTÜCK (n) : 88.
 BARRE (f) : 115.
 BASALT (m) : 31.
 BASANIT (m) : 31.
 BAST (m) : 24, n. 95.
 (BAU)GERÜST (n) : 116.
 BAUM (m)
 BAUMMESSER (n) : 70.
 BAUMSÄGE (f) : 73.
 (BAUM)STUMPF (m) : 24.
 BAUMWACHHOLDER (m) : 17.
 BEARBEITET : 130.
 BEGRENZT : 134.
 BEHAUEN : 25.
 BEIDSEITIG : 128.
 BEIL (n)
 BEILHAMMER (m) : 67.
 BEITEL (m) : cf. (STECH) –,
 BEIZEISEN (n) : 71.
 BEKHEN-STEIN (m) : 31.
 BELAGBRETTER (n. pl.) : 117.
 BEMALT : 138; 164.
 BERAPPUNG (f) : 137.
 BEREICH (m) : 131.
 BERG-AHORN (m) : 16.
 BERG-ULME (f) : 19.
 BERGWERK (n) : 78, n. 454.
 BERINDET : 22.
 BESETZT : 154.
 BESTRICH (m) : 137.
 BETON (m) : 51.
 BETONT : 135.
 BETTUNG (f) : 145.
 BEVÖLKERT : 184.
 BEWEHRUNG (f) : 85.
 BEWURF (m) : 136; 137.
 BIENENWABE (f) : 182.
 BIKONVEX : 168.
 BIMSSTEIN (m) : 40.
 BINDER (m) : 59; 60.
 BINDERSCHICHT (f) : 60.
 BINDEMittel (n) : 50; 139.
 BINDWASEN (f. pl.) : 84.
 BINSE (f) : 17.
 BIRKE (f) : 14.
 BIRNE (f) : 20.
 BITUMEN (n) : 46.
 BLÄTTCHEN (n) : 168.
 BLATT (n) : 73; 92; 93; 144; 167-169.
 (BLATT)ÄDERUNG (f) : 168.
 BLATTAUGE (n) : 168.
 BLATTFLÄCHE (f) : 168.
 BLATTGEHÄNGE (n) : 181.
 BLATTGEWINDE (n) : 181.
 BLATTKELCH (m) : 167.
 BLATTMUSTER (n) : 180.
 BLATTSÄGE (f) : 73.
 BLATTSCHNITZ (f) : 168.
 BLATTSTAB (m) : 164.
 (BLATT)STENGEL (m) : 166.
 BLATTSTOSS (m) : 92; 93.
 BLECH (n) : 64.
 BLEI (n) : 64; 76; 109.
 BLEIFUTTER (n) : 114.
 BLEISCHEIDE (f) : 114.
 BLEIUMMANTELUNG (f) : 114.
 BLEIVERGUSS (m) : 109, n. 183.
 BLEIWAAGE (f) : 77.
 BLENDER (m) : cf. (VER) –,
 BLENDQUADER (m) : 60.
 BLENDSTEIN (m) : 60.
 BLEUEL (m) : 67.
 BLOCK (m) : 48; 56; 80; 115.
 BLÜTE (f) : 169.
 (BLÜTEN)KNOSPE (f) : 170.
 BLÜTENZIERAT (m) : 170.
 BLUME (f) : 169.
 BLUMEN-ESCHE (f) : 17.
 BLUMENGHÄNGE (n) : 181.

- BLUMENGEWINDE (n) : 181.
 BLUMENSPIRALE (f) : 184.
 BLUMENZIERAT (n) : 170.
 BOCKGERÜST (n) : 118.
 BODEN (m)
 BODENBELAG (m) : 145.
 (BODEN)FLIESE (f) : 145.
 (BODEN)KACHEL (f) : 145.
 BODENPLATTE (f) : 82; 146.
 BOGEN (m) : 174.
 BOGENBOHRER (m) : 75.
 BOHLE (f) : 29. Cf. aussi (RÜST) –.
 BOHRER (m) : 74.
 BOHRERSPITZE (f) : 75.
 BOHRKLINGE (f) : 75.
 BOHRKURBEL (f) : 74, n. 429.
 BOHRSCHAFT (m) : 75.
 BOHRWINDE (f) : 74, n. 429.
 BOLZEN (m) : 90; 112.
 BORDE (f) : 164.
 BÖRKE (f) : 24.
 BORT (m) : 157.
 BORTE (f) : 164.
 BOSSE (f) : 133.
 BOSENWERK (n) : 133.
 BOSSIERHAMMER (m) : 67.
 BOSSIERT : 130, n. 12; 133.
 BOSSIERUNG (f) : 133; 136, n. 46.
 BRANDSCHIEFER (m) : 41.
 BRANNTKALK (m) : 45.
 BRAUNKOHLE (f) : 23.
 BRECCIA (f) : 31; 32.
 BRECHHAMMER (m) : 70.
 BREIT : 72.
 BREITAXT (f) : 68.
 BREITBEIL (n) : 68.
 BREITE (f) : 61.
 BREITEISEN (n) : 71, n. 409.
 BREITSEITE (f) : 57.
 BREKZIE (f) : 31.
 BRENNKAMMER (f) : 81.
 (BRENN)OFEN (m) : 81.
 BRETT (n) : 28.
 BRETTCHEN (n) : 29.
 BRETTSÄGE (f) : 73.
 BRILLANTIERUNG (f) : 133, n. 33.
 BRILLANT-QUADER (m) : 133, n. 33.
 BRONZE (f) : 63.
 BRUCHLAGER(FLÄCHE) (f) : 62, n. 353.
 BRUCHRAUH : 56; 130.
 BRUCHSTEIN (m) : 55.
 BRUCHSTEINMAUERWERK (n) : 95; 97.
 BRÜSTUNGSLEISTE (f) : 142.
 BRUSTBEERENBAUM (m) : 18.
 BRUSTBOHRER (m) : 74, n. 429.
 BRUSTLAMBRIS (m) : 142.
 BRUSTLEIER (f) : 74, n. 429.
 BRUSTTÄFER (n) : 142.
 BUCHE (f) : 17.
 BUCHSBAUM (m) : 14.
 BUCKEL (m) : 121.
 BUCKELQUADER (m, f) : 133.
 BÜGELKYMATION (n) : 183.
 BÜGELSÄGE (f) : 73.
 BUKRANION (n) : 175.
 BUNDAXT (f) : 68.
 BÜNDEL (n) : cf. (RUTEN) –.
 BUG (m) : 88.
 BUGBAND (n) : 88.
 BUGSTREBE (f) : 88.
 BUNDSÄGE (f) : 73.
 BUNDSCHWELLE (f) : 87, n. 39.
 BUNDSTIEL (m) : 87, n. 39.
 CARRARISCH : 38.
 CAULICULUS (m) : 166.
 CHALKIDISCH : 38.
 CHIMÄRE (f) : 175.
 CHIMAIRA (f) : 175.
 CIPOLLIN (m) : 33.
 C-KLAMMER (f) : 110.
 DACH (n)
 DACHGESIMS (n) : 155, n. 178.
 DACHSBEIL (n) : 69.
 (DACH)SCHINDEL (f) : 29, n. 132.
 DACHSTROH (n) : 23.
 DACHZIEGELRAND (m) : 100.
 DÄCHSEL (m) : 69.
 DATTELPALME (f) : 19.
 DECHSEL (m) : 69.
 DECKBLATT (n) : 184.
 DECKE (f) : 79.
 DECKGESIMS (n) : 155.
 DECKLEISTE (f) : 142.
 DEHNBAR : 84, n. 17.
 DEKORATIV : 131.
 DELISCH : 37, n. 176.
 DIAGONALBAND (n) : 86.
 DIAGONALLEISTE (f) : 86.
 DIAMANT-QUADER (m) : 133, n. 33.
 DIAMANT-QUADERUNG (f) : 133, n. 33.
 DIAMANTSCHNITT (m) : 133, n. 33.
 DICHT : 135.
 DICKE (f) : 61.
 DIELE (f) : 29.
 DIELUNG (f) : cf. (VER) –.
 DIORIT (m) : 34.
 DISKUS (m) : 144.
 DÖBEL (m) : cf. DÜBEL.
 DOKIMENISCH : 40.
 DOLERIT (m) : 34.
 DOLLE (f) : 90; 112; 113.
 DOLLENLOCH (n) : 108.
 DOLOMIT (m) : 34.
 DOLOMITKALKSTEIN (m) : 33.
 DOPPELAXT (f) : 68.
 DOPPELDECHSEL (m) : 70.
 DOPPELGAMMA-KLAMMER (f) : 110-111.
 DOPPELHAMMER (m) : 67.
 DOPPELKANTE (f) : 159.
 DOPPELKELSCHALE (f) : 176.

- DOPPELKREUZ (n) : 110.
 DOPPELSCHWALBENSCHWANZKLAMMER (f) : 109.
 DOPPELSPITZNUT (f) : 157.
 DOPPELT : 107; 141; 172; 179.
 DOPPEL-T-KLAMMER (f) : 110.
 DORISCH : 164; 169.
 DORN (m) : 112.
 DOTTERWEIDE (f) : 19.
 DOUM-PALME (f) : 19.
 DRECHSELBANK (f) : 75.
 DREHBANK (f) : 75, n. 436.
 DREIFACH : 172.
 DREISEITIG : 105; 133.
 DREITEILIG : 122.
 DRILLBOGEN (m) : 75.
 DRILLBOHRER (m) : 75.
 DRILLSCHAFT (m) : 75.
 DÜBEL (m) : 90, n. 57; 112.
 DÜBELLOCH (n) : 108; 109.
 DÜNNBEIL (n) : 68.
 DUFTWACHOLDER (m) : 17.
 DURCHBINDER (m) : 59.
 DURCHGEHEND : 59; 134.

 EBENE (f) : 118.
 EBENHOLZ (n) : 16.
 ECKABBLATTUNG (f) : 134.
 ECKPFOSTEN (m) : 87.
 ECKKRIPPE (f) : 157.
 ECKSTÄNDER (m) : 87.
 ECKSTIEL (m) : 87.
 ECKVERBAND (m) : 103.
 EFEUBLATT (n) : 167.
 EIBE (f) : 17.
 EICHE (f) : 15.
 EICHEL (f) : 171.
 EICHENBLATT (n) : 167.
 (EIER)SCHALE (f) : 176; 182.
 EIERSTAB (m) : 182.
 EINFACH : 92; 172; 178; 179, n. 294.
 EINFASSUNG (f) : cf. (RAHMEN) –.
 EINFÜLLÖFFNUNG (f) : 82.
 EINGEFALZT : 63.
 EINGEFASST : 63; 143.
 EINGEFÜGT : 63.
 EINGELASSEN : 150.
 EINGELEGT : 151, n. 152.
 (EIN)GESTAMPFT : 52.
 EINHÄUPTIG : 55.
 EINKERBUNG (f) : 122.
 EINLAGE (f) : cf. (HOLZ) –.
 EINLASSEN (n) : 91.
 EINLASSUNG (f) : 91.
 EINRÜHRSTANGE (f) : 125.
 EINRÜSTUNG (f) : 116.
 EINSATZAREAL (n) : 82.
 EINSATZÖFFNUNG (f) : 82.
 EINSATZRAUM (m) : 82.
 EINSATZROSE (f) : 173, n. 285.
 (EIN)SCHALUNG (f) : 49.
 EINSCHNITT (m) : 79; 91, n. 66.

 EINSEITIG : 106.
 EINSPANNEN (n) : 91.
 EINSPANNSCHAFT (m) : 75.
 EINSPANNUNG (f) : 91.
 EINZIEHUNG (f) : 158.
 EISEN (n) : 63.
 EISENBAND (n) : 89.
 EISENGEBINDE (n) : 89.
 EISENRING (m) : cf. (FLACH) –.
 EISKLÜFTIG : 32.
 ELECTRUM (n) : 63.
 ELLE (f) : 76.
 ELLER (f) : 14.
 EMAILLIERT : 54.
 EMPOLION (n) : 113.
 ENDE (n) : 117.
 ENTFETTER (m) : 49, n. 262.
 ENKAUSTIK (f) : 139.
 ENKAUSTISCH : 139.
 ENTLASTUNGSBOGEN (m) : 102.
 ENTLASTUNGSFUGE (f) : 106.
 ERDBEERBAUM (m) : 14.
 ERDE (f) : 44.
 ERDHARZ (n) : 46.
 ERDPECH (n) : 46.
 ERHABEN : 17; 128; 153; 158; 164, n. 248.
 ERLE (f) : 14.
 ERUPTIVGESTEIN (n) : 30.
 ESCHE (f) : 17.
 ESPARTO (n) : 17; 18.
 ESPE (f) : 20.
 ESTRICH (m) : cf. (LEHM) –.
 EUPHOTIT (m) : 42, n. 217.

 FACHWAND (f) : 86.
 FACHWERK : 86. Cf. aussi (HOLZ) –.
 FACHWERKBAU (m) : 86.
 FÄCHERFÖRMIG : 130.
 FÄLLAXT (f) : 68.
 FÄUSTEL (m) : cf. (HAND) –.
 FALLEND : 153; 161; 162; 165.
 FALSCH : 15; 62, n. 353.
 FALTBAR : 75.
 FALZ (m) : 122; 134; 155.
 FARBIG : 141.
 FARBPUTZ (m) : 138.
 FARBSTOFF (m) : 139.
 FÄRNBLATT (n) : 167.
 FASCHINE (f) : 84.
 FASE (f) : 128; 155.
 FASSFÖRMIG : 183.
 FAUSTLEIER (f) : 74, n. 429.
 FEDER (f) : 93.
 (FEDER)RIEMEN (m) : 147.
 FEHLKANTIG : 25.
 FEIGE (f) : 16; 17.
 FEILE (f) : 74.
 FELD-AHORN (m) : 16.
 FELDEINTEILUNG (f) : 101.
 FELDSTEIN (m) : 47.
 FELDSTEINMAUERWERK (n) : 95.

- FELDULME (f) : 19, n. 55.
 FENSTERSTÄNDER (m) : 88.
 FENSTERSTIEL (m) : 87.
 FESTON (n) : 181.
 FETT : 45; 50.
 FETTKALK (m) : 45.
 FEUERKANAL (m) : 82.
 FEUERPLATTE (f) : 82.
 FEUERRAUM (m) : 81.
 FEUERSTEIN (m) : 42.
 FEUERUNGSRAUM (m) : 81.
 FICHTE (f) : 20.
 FIEDELBOHRER (m) : 75.
 FINDLINGSMAUERWERK (n) : 97.
 FINGERABDRUCK (m) : 54.
 FINGERBREITE (f) : 76.
 FINGERSPUR (f) : 54.
 FIRNISS (m) : 140.
 FIRNISSEN (n) : 140.
 FIRSTE (f) : 79.
 FISCHGRÄTE (f)
 FISCHGRÄTENMOSE (n) : 152.
 FISCHGRÄTENVERBAND (m) : 96.
 FISCHLEIM (m) : 90, n. 63.
 FLACH : 60; 109; 132, n. 26.
 (FLACH)EISENRING (m) : 89.
 FLACHLIEGEND : 152.
 FLACHSCHICHT (f) : 94, n. 83.
 FLÄCHE (f) : cf. (OBER) –.
 FLÄCHER (m) : cf. (STEIN) –.
 FLÄCHBEIL (n) : 69.
 FLÄCHSPITZE (f) : 70.
 FLAMMENFÖRMIG : 172.
 FLANSCH (m) : 89.
 FLASCHE : cf. (SEIL) –.
 FLASCHENZUG (m) : 120.
 FLECHTBAND (n) : 179; 185.
 FLECHTWERK (n) : 83; 84.
 FLECHTZAUN (m) : 84, n. 8.
 FLIESE (f) : cf. (BODEN) –.
 FLIESENBELAG (m) : 145.
 FLUGGERÜST (n) : 118.
 FLUORIT (m) : 34.
 FLUSSAND (m) : 44.
 FLUSSPAT (m) : 34.
 FÖHRE (f) : 20.
 FÖRDERUNG (f) : 78.
 FORM (f)
 FORMBRETT (n) : 49.
 FORMGERÜST (n) : 49.
 FORMKASTEN (m) : 49.
 FORMSTUCK (m) : 140.
 FORMZIEGEL (m) : 53.
 FRAGMENT (n) : 78.
 FRANZÖSISCH : 16; 18.
 FRATZE (f) : 176.
 FREIGELEGT : 80.
 FREISTEHEND : 117; 177.
 FRESKO (n) : 139.
 FRESKOMALEREI (n) : 139.
 FRETTE (f) : 89.
 FROSTEMPFLINDLICH : 32.
 FRUCHT (f) : 171.
 FRUCHTGEHÄNGE (n) : 181.
 FRUCHTGEWINDE (n) : 181.
 (FRUCHT)KAPSEL (f) : 171.
 FRÜHEICHE (f) : 15.
 FUCHSSCHWANZSÄGE (f) : 73.
 FÜLLHOLZ (n) : 88.
 FÜLLKEIL (m) : 91, n. 64.
 FÜLLHORN (n) : 175.
 FÜLLKÖRPER (m) : 87.
 FÜLLMASSE (f) : 52.
 FÜLLPFOSTEN (n) : 88.
 FÜLLSTEINE (m. pl.) : 52, n. 279.
 FÜLLUNG (f) : 101; 102; 143.
 FÜLLWERK (n) : 52.
 FUGE (f) : 103-104; 135.
 FUGENABDICHTUNG (f) : 106.
 FUGENDICHT : 85.
 FUGENDÜBEL (m) : 112.
 FUGENFLÄCHE (f) : 58.
 FUGENSCHLUSS (m) : 135.
 FUGSEITE (f) : 58.
 FURNIER (n) : 143, n. 93.
 FUSS (m) : 76.
 FUSSGESIMS (n) : 155.
 FUSSLAMBRIS (m) : 142.
 FUSSLEISTE (f) : : 142.
 FUSSSCHWELLE (f) : 87.
 FUSSSIMS (m) : 155.
 FUTTERBOHLE (f) : 25.
 GABBRO (m) : 34.
 GAMMA-DÜBEL (m) : 113.
 GAMMA-FÖRMIG : 105.
 GAMMA-T-KLAMMER (f) : 110; 111.
 GEBEILT : 131.
 GEBRANNT : 45; 46; 53.
 GEBÜNDELT : 93, n. 76.
 GEDRÜCKT : 144, n. 101; 161.
 GEFACH (n) : 86.
 GEFACH(AUS)FÜLLUNG (f) : 87.
 GEFLAMMT : 172.
 GEFLECHT (n) : 83.
 GEFLECHTMOSAİK (n) : 152.
 GEFLÜGELT : 173.
 GEGENÜBERLIEGEND : 58.
 GEGIPST : 138.
 GEGLÄTTET : 105; 131.
 GEHAUEN : 164.
 GEHÄUSE (n) : 120.
 GEHRUNG (f) : 92.
 GEKALKT : 137.
 GEKRÖNELT : 131.
 GELÖSCHT : 45.
 GELÖST : 80.
 GEMALT : 164.
 GEMEIN : 20.
 GEMISCHT : 153.
 GENEIGT : 154.
 GEPICKT : 130.

- GEPFLASTERT : 80.
 GEPRESST : 29.
 GERADE : 92; 93.
 GERAHMT : 141.
 GERIEFELT : 159.
 GERIFFELT : 131; 159.
 GERIPPE (n) : 85.
 GERIPPT : 159.
 GERÖLL (n) : 47, n. 248.
 GERÖLLSTEIN (m) : 47.
 GERTEL (m) : 70.
 GERÜST (n) : 85. Cf. aussi (BAU) –.
 (GE)RÜSTBOCK (m) : 118.
 GERÜSTPFOSTEN (m) : 117.
 (GE)RÜSTSTANGE (f) : 117.
 GERÜSTTRÄGER (m) : 117.
 GERUNDET : cf. (AB) –.
 GESCHLIFFEN : 131.
 GESCHNITZT : 164.
 GESÄGT : 131.
 GESIMS (n) : 142; 152.
 GESIMSLEISTE (f) : 142.
 GESPALTEN : 29; 55, n. 302.
 GESPITZT : 130.
 GESPRENGT : 173.
 GESPRENKELT : 32.
 GESTAMPFT : cf. (EIN) –.
 GESTELLSÄGE (f) : 73.
 GESTEMMT : 143.
 GESTÜLP : 142.
 GESTÜRZT : 153.
 GETÄFEL (n) : 141.
 GETEILT : 173.
 GETÜNCHT : 137.
 GEWEISS(EL)T : 137.
 GEWINNUNG (f) : 78.
 GEWÖLBE (n) : 82.
 GEWUNDEN : 185.
 GEZAHNT : 73; 131, n. 17.
 GIESSEN : 64.
 GINSTER (m) : 17.
 GIPS (m) : 36; 45; 138.
 GIPS(BRENN)OFEN (m) : 81.
 GIPSMÖRTEL (m) : 50.
 GIPSPUTZ (m) : 138.
 GIRLANDE (f) : 181.
 GITTERWERK (n) : 84; 185.
 GLÄTTER (m) : 71; 125.
 GLÄTTHOLZ (n) : 125.
 GLAS (n) : 46.
 GLASPASTE (f) : 149.
 GLASIERT : 54.
 GLATT : 73; 154.
 GLATTFLÄCHER (m) : 69.
 GLATTHOHLEISEN (n) : 72.
 GLEICHACHSIG : 177.
 GLEICHFÖRMIG : 178.
 GLEICHSCHICHTIG : 99.
 GLIEDERUNG (f) : 152, n. 159.
 GLIMMER (m) : 39.
 GLIMMERSCHIEFFER (m) : 41.
 GLOCKENLEISTE (f) : 162.
 GLÜHRAUM (m) : 82.
 GNEIS (m) : 34.
 GÖPEL (m) : 120.
 GOLD (n) : 64.
 GORGONE (f) : 176.
 GORGONEION (n) : 176.
 GORGONE(NHAUPT) (n) : 176.
 GRADIERT : 76.
 GRADIEREISEN (n) : 72.
 GRÄTENFÖRMIG : 130.
 GRANATAPFEL (m) : 171.
 GRANIT (m) : 35.
 GRAS (n) : 22.
 GRAT (m) : 57.
 GRAUERLE (f) : 14.
 GRAUWACKE (f) : 35.
 GRAVIERT : 164.
 GREIF (m) : 176.
 GREIFSCHERE (f) : 122.
 (GREIF)ZANGE (f) : 122.
 GRIECHISCH : 16; 21.
 GRIFF (m) : 66.
 GRIFFEL (m) : 170.
 GROB : 69.
 GROBMÖRTEL (m) : 51.
 GROBBEARBEITUNG (f) : 78.
 GROSSBLUMIG : 17.
 GROSSVERBAND (m) : 97.
 GRUBE (f) : 78, n. 454.
 GRUBENSAND (m) : 44.
 GRÜNEICHE (f) : 15.
 GRÜNSPAN (m) : 63, n. 357.
 GRÜNSTEIN (m) : 34.
 GRUND (m) : 165.
 GRUNDPFAHL (m) : 84, n. 15.
 GRUNDPUTZ (m) : 137.
 GRUNDSCHWELLE (f) : 87.
 GRUNDWAAGE (f) : 76.
 GUMMI (m, n) : 23.
 GURT (m)
 GURTRIEGEL (m) : 87.
 GUSS (m) : 64.
 GUSSEISEN (n) : 63.
 GUSSKANAL (m) : 114.
 GUSSMASSE (f) : 51.
 GUSS(MAUER)WERK (n) : 51.
 GUT : 135.
 HACKE (f) : 116.
 HÄCKSEL (m) : 29.
 HÄMMERN : 64.
 HÄNGEND : 153, 165.
 HÄRTEN : 65.
 HAGEBÜCHE (f) : 14.
 HAINBÜCHE (f) : 14.
 HAKEN (m) : 121.
 HAKENBLATTVERBINDUNG (f) : 93.
 HAKENKREUZ (n) : 166.
 HAKENVERBLATTUNG (f) : 93.
 HAKENVERKLAMMERUNG (f) : 112.

- HAKENWÖLBSTEIN (m) : 61.
 HALB : 76; 173.
 HALBEISEN (n) : 71, n. 409.
 HALBBOGENSCHEMA (n) : 183.
 HALBHOCH : 142.
 HALBMOND (m) : 171.
 HALBSTAB (m) : 159.
 HAMMER (m) : 67-68.
 (HAMMER)BAHN (f) : 67.
 HAMMERDECHSEL (m) : 70.
 HANDBEIL (n) : 69.
 (HAND)FÄUSTEL (m) : 67.
 HANDGEFORMT : 53.
 HANDHABE (f) : 121.
 HANDLÄNGE (f) : 76.
 HANDLEISTE (f) : 117.
 HANDSÄGE (f) : 73.
 (HAND)SCHLÄGEL (m), (HAND)SCHLEGEL (m) : 67.
 HANDZIEGEL (m) : 53.
 HART : 31; 58.
 HARTRIEGEL (m) : 15.
 HARZ (n) : 23.
 HASELSTRAUCH (m) : 16.
 HASPEL (f) : 120.
 HAUFE (m) : 80.
 HAUFEN (m) : 80.
 HAUPT : cf. (MAUER)HAUPT.
 HAUPTBLATT (n) : 183, n. 315.
 HAUPTGESIMS (n) : 155, n. 178.
 HAUPTGLIED (n) : 183, n. 313.
 HAUPTLAGER (n) : 58.
 HAUPTSTENGEL (m) : 184.
 HAUSTEIN (m) : 55; 56.
 HEBEBAUM (m) : 119.
 HEBEBOCK (m) : 119.
 HEBEBOSSE (f) : 121.
 HEBEFALZ (m) : 121.
 HEBEKANAL (m) : 121.
 (HEBE)KRAN (m) : 119.
 HEBELOCH (n) : 121; 122.
 HEBELSTANGE (f) : 120; 124.
 HEBERILLE (f) : 121.
 HEBERINNE (f) : 121.
 HEBEVORRICHTUNG (f) : 121.
 HEFT (n) : 66.
 HEIZAREAL (n) : 82.
 HEIZLOCH (n) : 82.
 HEIZRAUM (m) : 81.
 HEPPE (f) : 70.
 HERD (m) : 81.
 HERLITZE (f) : 15.
 HERZ (n) : 172.
 HERZBLÄTTER (n. pl.) : 183.
 HERZBLATTKYMATION (n) : 183.
 HERZFÖRMIG : 169.
 HERZLAUB (n) : 183.
 HINTERFÜLLUNG (f) : 52; 97.
 HIPPE (f) : 70.
 HOBEL (m) : 74.
 HOCHFRIES (m) : 143.
 HOCHKANT : 60.
 HOCHKANTIG : 151.
 HOCHTÄFER (n) : 142.
 HÖHE (f) : 61.
 HÖLZERN : 67; 141.
 HÖHLE (f) : 79.
 HÖHLUNG (f) : 80.
 HÖLLE (f) : 81.
 HOHL : 153.
 HOHLBEITEL (m) : 72.
 HOHLBOHRER (m) : 75.
 HOHLEISEN (n) : 72.
 HOHLFUGE (f) : 128.
 HOHLKEHLE (f) : 136, n. 46; 160; 161.
 HOHLLEISTE (f) : 158.
 HOHLMEISSEL (m) : 72.
 HOHLRELIEF (m) : 164, n. 248.
 HOHLZIRKEL (m) : 76.
 HOHLZUNGE (f) : 171.
 HOLUNDER (m) : 21.
 HOLZ (n) : 22; 24; 25.
 HOLZBEKLEIDUNG (f) : 141.
 (HOLZ)EINLAGE (f) : 85.
 (HOLZ)FACHWERK (n) : 86.
 HOLZ(FUSS)BODEN (m) : 147.
 HOLZHAMMER (m) : 67.
 HOLZKOHLE (f) : 23.
 (HOLZ)KLOTZ (m) : 27.
 HOLZLEIM (m) : 90, n. 63.
 (HOLZ)STIFT (m) : 90.
 (HOLZ)STIFTVERBINDUNG (f) : 90.
 (HOLZ)STÜCK (n) : 28, n. 126.
 (HOLZ)TEIL (m) : 28, n. 126.
 (HOLZ)VERANKERUNG (f) : 85.
 HOLZVERKLEIDUNG (f) : 141.
 (HOLZ)VERSCHALUNG (f) : 49; 142.
 (HOLZ)WAND(VER)TÄFELUNG (f) : 141.
 HOPFENBUCHE (f) : 14.
 HORIZONTAL : 112; 134; 165.
 HORIZONTALPOLYGONAL (n) : 104, n. 151.
 HORNBAUM (m) : 14.
 HOURDI (m) : 87.
 HÜLLBLATT (n) : 184.
 HÜLLE (f) : 182.
 HÜLSE (f) : 89; 171.
 HÜRDE (f) : 83.
 HÜRDENWERK (n) : 84.
 HUFEISENFÖRMIG : 122.
 HUND (m) : cf. LAUFENDER -.
 HURDE (f) : 87.
 HYDRAULISCH : 45; 51.
 HYMETTISCH : 37, n. 182.
 IGELVERBAND (m) : 96.
 IMMERGRÜN : 18.
 IMMERGRÜNEICHE (f) : 15.
 INKRUSTATION (f) : 143.
 INNER : 107; 122.
 INNEN : 154.
 INTARSIE (f) : 151, n. 152.
 ISODOM : 98; 99.
 ISOLIERRINNE (f) : 106.

ITALIENISCH : 21.

JAHRESRING (m) : 24. n. 97.

JASPIS (m) : 36.

JOHANNISBROTBAUM (m) : 14.

JUDENDORN (m) : 18.

JUXTAPOSITION (f) : 86.

KABESTAN (m) : 120.

KACHEL (f) : cf. (BODEN) –.

KACHELBELAG (m) : 145.

KACHELFUSSBODEN (m) : 145.

KACHELPFLASTER (n) : 145.

KÄLKEN (n) : 137.

KAFF (m) : 23.

KALK (m) : 45.

KALKBEWURF (m) : 137.

KALKBREI (m) : 45.

KALK(BRENN)OFEN (m) : 81.

KALKMILCH (f) : 45; 137.

KALKMÖRTEL (m) : 50.

KALKPUTZ (m) : 137.

KALKRÜCKE (f) : 125.

KALKRÜHRER (m) : 125.

KALKSTEIN (m) : 32; 33.

KALKTUFF (m) : 42.

KANNELIERT : 159.

KANNELIERUNG (f) : 159.

KANNELUR (f) : 159.

KANTE (f) : 57; 159.

KANTENSCHLAG (m) : 133.

KANTHOLZ (n) : 25.

KAOLIN (m. n) : 33.

KAPPE (f) : 89. n. 48.

KAPSEL (f) : cf. (FRUCHT) –.

KARDÄTSCH (f) : 125.

KARNIES (n) : 142; 162.

KASSETTE (f) : 133.

KASTANIE (f) : 14.

KEHLE (f)

KEHLEISTE (f) : 162.

KEIL (m) : 72; 123.

KEILDÜBEL (m) : 113.

KEILFUGE (f) : 128.

KEIMKELCH (m) : 167.

KELCH (m) : 170.

KELCHBLATT (n) : 170.

KELLE (f) : cf. (MAURER) –.

KELTISCH : 39.

KERBE (f) : 91. n. 66; 122; 156; 157.

KERMESEICHE (f) : 15.

KERNHOLZ (n) : 24.

KETTENZUG (m) : 187.

KEUSCHBAUM (m) : 17.

KEUSCHLAMM (m) : 17.

KIEFER (f) : 20.

KIES (m) : 47.

KIESBODEN (m) : 145.

KIESELIG : 33.

KIESELKALKSTEIN (m) : 33.

KIESELMOSAİK (n) : 148.

KIESEL(STEIN) (m) : 47.

KIESLAGE (f) : 145.

KIESSCHICHT (f) : 145.

KIESSCHÜTTUNG (f) : 145.

KIRSCH (f) : 14.

KLAFFEND : 135.

KLAMMER (f) : 90; 108; 174. n. 287 bis.

KLAMMERLOCH (n) : 108; 111.

KLAUE (f) : cf. (TEUFELS) –.

KLEBEN : 90.

KLEIBERLEHM : 49.

KLEIN : 28; 80; 174.

KLEINQUADERVERBAND (m) : 96.

KLEISTER (m) : 90.

KLIPPEL (m) : 67.

KLOBEN (m) : 120.

KLÖPFEL (m) : 67.

KLOPFHOLZ (n) : 67.

KLOPFKEULE (f) : 67.

KLOTZ (m) : cf. (HOLZ) –.

KNAGGE (f) : 88.

KNIPFEL (m) : 67.

KNOPF (m) : 173.

KNOPPEREICHE (f) : 15.

KNOSPE (f) : 173. Cf. aussi (BLÜTEN) –.

KNÜPPEL (m) : 27. n. 111.

KNÜPPELHOLZ (n) : 24.

KÖRNIG : 42.

KOHLE (f) : 23.

KOHLENSCHIEFER (m) : 41.

KOLBEN (m) : 66.

KOLBENSÄGE (f) : 73.

KONGLOMERAT (n) : 34.

KONKAV : 109.

KONKRET (n) : 51.

KONSOLE (f)

KONSOLENGERÜST (n) : 118.

KONTAKT (m) : 107.

KONTAKTBAND (n) : 106.

KONTROLLÖFFNUNG (f) : 82.

KONTROLLWÜRFEL (m) : 76.

KOPF (m) : 66.

KOPFBAND (n) : 88.

KOPFGRAS (n) : 18.

KOPFRIET (m) : 18.

KOPFSEITE (f) : 57.

(KOPF)STEIN (m).

(KOPF)STEINPFLASTER (n) : 145.

(KOPF)STEINPFLASTERUNG (f) : 145.

KORBWEIDE (f) : 19.

KORKEICHE (f) : 15.

KORNELKIRSCH (f) : 15.

KRAGSCHMIEGE (f) : 155. n. 182.

KRAMPE (f) : 70; 108.

KRAN (m) : cf. (HEBE) –.

KRANZ (m) : 166.

KRANZLEISTE (f) : 142.

KRANZGESIMS (n) : 142; 155. n. 178.

KRANZTAU (n) : 121.

KRANZTAUKANAL (m) : 122.

KRANZTAUKERBE (f) : 122.

- KRATZEISEN (n) : 74.
 KREIDE (f) : 34.
 KRETISCH : 16.
 KREUZ (n) : 166.
 KREUZBAND (n) : 88, n. 43.
 KREUZBUG (m) : 88, n. 43.
 KREUZCHEN (n) : 166.
 KREUZDORN (m) : 18.
 KREUZFÖRMIG : 130.
 KREUZKAMM (m) : 92.
 KREUZSCHLAGHAMMER (m) : 67.
 KREUZVERKÄMMUNG (f) : 92.
 KRISTALLIN : 41.
 KRÖNEL (m) : 69; 131, n. 17.
 KRONBLATT (n) : 170.
 KRONE (f) : 107; 166; 170.
 KROPFEISEN (n) : 122.
 KRÜMMUNG (f) : 174.
 KUBITUS (m) : 76.
 KUGELFÖRMIG : 183.
 KUNSTSTEIN (m) : 55.
 KUPFER (n) : 63.
 KUPFERROST (m) : 63, n. 357.
 KUPPEL (f) : 82.
 KURBEL (f)
 KURBELSTANGE (f) : 120.
 KURVENPOLYGONAL (n) : 98.
 KYKLOPENMAUERWERK (n) : 97.
 KYKLOPISCH : 97.
 KYMA(TION) (n) : 163; 164.
 KYZIKENISCH : 38.

 LACK (m) : 140.
 LACKIERUNG (f) : 140.
 LADEN (m) : 29.
 LADEPLATZ (f) : cf. (VER) –.
 LÄNGE (f) : 61.
 LÄNGSDÜBEL (n) : 112.
 LÄNGSGERICHTET : 112.
 LÄRCHE (f) : 18.
 LÄUFER (m) : 60.
 LÄUFERSCHICHT (f) : 60.
 LAGE (f) : 94.
 LAGER (n) : 58; 62, n. 353.
 LAGERFLÄCHE (f) : 58.
 LAGERFUGE (f) : 103; 134.
 LAGERHAFT : 56.
 LAGERRECHT : 62, n. 353.
 LAMBRIE (f) : 141.
 LAMBRIS (m) : 141.
 LAMELLE (f) : 144.
 LANGENSÄGE (f) : 73.
 LANGETTE (f) : 171.
 LANGHOLZ (n) : 22; 24.
 LANZETTE (f) : 182.
 LAPPEN (m) : 168.
 LASIERUNG (f) : 140.
 LASUR (f) : 140.
 LATTE (f) : 28.
 LATTENWERK (n) : 84.
 LATTUNG (f) : 84.

 LAUBGEWINDE (n) : 181.
 LAUFENDER HUND (m) : 183.
 LAVA (f) : 36.
 LEBENSBAUM (m) : 21.
 LEHM (m) : 44.
 LEHMBAU(WEISE) (m) (f) : 49, n. 265.
 LEHMMAUERWERK (n) : 49, n. 265.
 (LEHM)ESTRICH (m) : 49, n. 260.
 LEHMHÜRDE (f) : 84.
 LEHMMÖRTEL (m) : 50.
 LEHMPUTZ (m) : 136.
 LEHMZIEGEL (m) : 53.
 LEHMZIEGELMAUERWERK (n) : 99.
 LEIM (m) : 90.
 LEIMEN : cf. (VER) –.
 LEIMUNG (f) : cf. (VER) –.
 LEINE (f) : 89.
 LEISTE (f) : 27; 156; 157. Cf. aussi (HOHL) –
 LEITER (f) : 118.
 LENNE (f) : 16.
 LESBISCH : 98; 163; 169.
 LESESTEIN (m) : 47.
 LESESTEINVERBAND (m) : 95.
 LIEGEND : 60; 162.
 LIGATUR (f) : 89.
 LIGNIT (m) : 23.
 LIGUSTER (m) : 22.
 LILIE (f) : 170.
 LINDE (f) : 22.
 LINKS : 166.
 LINSENFÖRMIG : 183.
 LÖFFELBOHRER (m) : 75.
 LÖSCHKALK (m) : 45.
 LÖTEN : 65.
 LÖTMITTEL (n) : 65, n. 370.
 LÖTUNG (f) : 65.
 LOHEISEN (n) : 70.
 LORBEER (m) : 18.
 LORBEERBLATT (n) : 167.
 LOT (n) : 76.
 LOTUSBLUME (f) : 170.
 LOTUSBLATT (n) : 168.
 LOTRECHT : 165.
 LUFTGETROCKNET : 53.
 LUFTKALK (m) : 45.
 LUFTZIEGEL (m) : 53.
 LUFTZUFUHRÖFFNUNG (f) : 82.
 LUNENSISCH : 38.

 MÄÄNDER (m) : 181.
 MÄCHTIGKEIT (f) : 61, n. 349.
 MAGER : 45; 50.
 MAGERKALK (m) : 45.
 MALEREI (f) : 139.
 MALGRUNDSTRICH (m) : 138.
 MANNA-ESCHE (f) : 17.
 MANTEL (m) : cf. (SCHUTZ) –.
 MARK (n) : 24.
 MARKETERIE (f) : 151, n. 152.
 MARKIERUNGSLINIE (f) : 123.
 MARKSCHNITT (m) : 26.

- MARKSTRAHL (m) : 24, n. 98.
 MARMOR (m) : 37-39.
 MASKE (f) : 176.
 MASSE (f) : 78.
 MASSHOLDER (m) : 16.
 MASSTAB (m) : 75.
 MASTIXBAUM (m) : 20.
 MASTIXHOLZ (n) : 20.
 MATTE (f) : 83.
 MATTIERUNG (f) : 140.
 MAUER : 80.
 (MAUER)HAUPT (n) : 58.
 (MAUER)VERANKERUNG (f) : 115.
 MAUERWERK (n) : 94; 97; 98; 100.
 MAULBEERBAUM (m) : 18.
 MAULBEERFEIGENBAUM (m) : 21.
 (MAURER)KELLE (f) : 125.
 MEERESSAND (m) : 44.
 MEISSEL (m) : 71.
 MENGGESTEIN (m) : 34.
 MENNIG (m) : 78.
 MERGEL (m) : 39.
 MERGELIG : 33.
 MERGELKALKSTEIN (m) : 33.
 MESSING (n) : 64.
 METALL (n) : 63.
 METAMORPHGESTEIN (n) : 30.
 MINE (f) : 78, n. 454.
 MINENGANG (m) : 79.
 MISCHVERBAND (m) : 101.
 MITTELVERSTÄRKUNG (f) : 109.
 MITTELRIPPE (f) : 168.
 MITTELSTÜTZE (f) : 81.
 MÖRTEL (m) : 50-51.
 MÖRTELBRETT (n) : 125.
 MÖRTELBÜTTE (f) : 125.
 MÖRTELFUGE (f) : 104.
 MÖRTELMULDE (f) : 125.
 (MÖRTEL)PACKLAGE (f) : 52.
 MÖRTELPFANNE (f) : 125.
 MÖRTELKRÜCKE (f) : 125.
 MÖRTELTROG (m) : 125.
 MOLASSE (f) : 39.
 MONDSICHEL (f) : 171.
 MOSAIK (n) : 147.
 MOSAIKBODEN (m) : 150.
 MOSAIKFUSSBODEN (m) : 147.
 (MOSAIK)PLATTE (f) : 150.
 MOSAIKSTEIN (m) : 149.
 MOSAIKSTIFT(CHEN) (m (n)) : 149.
 MOSAIKWÜRFEL (m) : 149.
 MONOLITHISCH : 93, n. 76.
 MÜHLSTEIN (m) : 39.
 MUFFE (f) : 89.
 MUSCHEL (f) : 175.
 MUSCHELSCHALE (f) : 152.
 MUSCHELKALKSTEIN (m) : 33.
 MUSCHELKALKTUFF (m) : 43.
 MUSCHELMARMOR (m) : 36.
 NACHFÜGUNG (f) : 128.
 NACHGEFÜGT : 128.
 NACHGEZOGEN : 128.
 NAGEL (f) : 89.
 NAGELBOHRER (m) : 74, n. 429.
 NAGELFLUH (f) : 41.
 NAGELHEBER (m) : 68; 75.
 NAGELKOPFVERZIERUNG (f) : 144.
 NAGELUNG (f) : 89.
 NATÜRLICH : 62, n. 353; 130.
 NATURALISTISCH : 183.
 NAXISCH : 37, n. 175.
 NERVATUR (f) : 168.
 NESSELBAUM (m) : 18.
 NETZRIEGEL (m) : 117.
 NETZVERBAND (m) : 96.
 NETZWERK (n) : 185.
 NIET (n) : 65.
 NIETE (f) : 65.
 NIETEN : cf. (VER) –.
 NIVELLIERINSTRUMENT (n) : 76.
 NORMAL : 183.
 NUMIDISCH : 38, n. 194.
 NUSSBAUM (m) : 18.
 NUT(E) (f) : 93; 157.
 NUTRIEMEN (m) : 147.
 OBER : 58.
 (OBER)FLÄCHE (f) : 57; 127.
 OBERLAGER (n) : 58.
 OBERPUTZ (m) : 138.
 OBSIDIAN (m) : 40.
 ÖLBAUM (m) : 19.
 OFEN (m) : 81, n. 468. Cf. aussi (BRENN) –.
 OFFEN : 78; 135; 172.
 OLIVE (f) : 19.
 OLIVENBLATT (n) : 167.
 OMPHALOS (m) : 176.
 OMPHALOSSCHALE (f) : 176, n. 291.
 ONYX (m) : 30.
 OOLITHISCH : 33.
 OPFERSCHALE (f) : 176.
 OPHIT (m) : 41.
 ÖSE (f) : 168.
 PACKLAGE (f) : 146. Cf. aussi (MÖRTEL) –.
 PALISADE (f) : 84.
 PALME (f) : 19.
 PALMETTE (f) : 171-173.
 PANEEL (n) : 143.
 PAPPEL (f) : 19.
 PAPYRUSBLUME (f) : 170.
 PARALLEL : 105.
 PARISCH : 37, n. 171.
 PARKETT (n) : 147.
 PAVIMENT (n) : 145.
 PECH (n) : 23, n. 89.
 PECH(HARZ) (n) : 23.
 PENTELISCH : 37, n. 181.
 PEPERIN, PEPERINO (m) : 40.
 PERGAMENISCH : 161.
 PERLENSCHNUR (f) : 182.

- PERLENSTAB (m) : 182.
 PERLEN UND SCHEIB(CH)EN : 182.
 PERLSTAB (m) : 182.
 PFAHL (m) : 27.
 PFAHLGRÜNDUNG (f) : 84.
 PFAHLROHR (n) : 21.
 PFAHLROST (m) : 84.
 PFAHLUNTERBAU (m) : 84.
 PFAHLWERK (n) : 84.
 PFAHLZAUN (m) : 84.
 PFEFFERSTRAUCH (m) : 17, n. 34.
 PFEIL (m) : 182.
 PFEILER (m) : cf. (ZIEGEL) –.
 PFIRSICH (m) : 19.
 PFLASTER (n) : 145.
 PFLASTERDECKE (f) : 145.
 PFLASTERSTEIN (m) : 145.
 PFLASTERUNG (f) : 145.
 PFLOCK (m) : 28; 121.
 PFOSTEN (m) : 27; 87.
 PFOSTENREIHE (f) : 118.
 PFÜHL (m) : 159.
 PHIALE (f) : 176.
 PICKAXT (f) : 69.
 PICKE (f) : 70.
 PICKEL (m) : 116.
 PI-FÖRMIG : 105; 109; 133.
 PIGMENT (n) : 139.
 PI-KLAMMER (f) : 111.
 PINIE (f) : 20.
 PINIENZAPFEN (m) : 171.
 PINNE (f) : 67.
 PISEE (m) : 49.
 PISTAZIE (f) : 20.
 PITSCHER (m) : 72.
 PHÖNIZISCH : 17.
 PLÄTTCHEN (n) : 144; 156.
 PLÄTTEN : 64, n. 368.
 PLAKETTE (f) : 144.
 PLAKETTEN-DÜBEL (m) : 112.
 PLANKE (f) : 29.
 PLATANE (f) : 20.
 PLATTE (f) : 48; 132; 133; 144; 157.
 PLATTENLAGER (n) : 146.
 PLATTFORM (f) : 146.
 PLATTSTÜCK (n) : 87.
 POLIERSTAHL (m) : 71.
 POLIERT : 131.
 POLSTER (n)
 POLSTERQUADER (f) : 133.
 POLYCHROM : 32; 96.
 POLYGONALMAUERWERK (n) : 97.
 POROS (m) : 40.
 PORPHYR (m) : 40.
 POZZ(U)OLANERDE (f) : 44.
 POZZ(U)OLANMÖRTEL (m) : 51.
 PROBIERSTEIN (m) : 31.
 PROFIL (n)
 PROFIL(LINIE) (f) : 153.
 PROFILGLIED (n) : 152.
 PROFILIERT : 134.
 PROFILIERUNG (f) : 152.
 PROFILLEISTE (f) : 152.
 PROFILQUERSCHNITT (m) : 152.
 PROFILSCHABLONE (f) : 77.
 PROFILSTAB (m) : 152.
 PROKONNESISCH : 38, n. 186.
 PROTOME (f) : 176.
 PRÜFSCHABLONE (f) : 77.
 PRÜFSTEIN (m) : 31.
 PSEUDO-ISODOM : 98; 99.
 PUDDINGSTEIN (m) : 41.
 PULVER (n) : 47.
 PUNKTGESPITZT : 130.
 PULGIER-KREUZDORN (m) : 18.
 PURPURWEIDE (f) : 19.
 PUTEOLANERDE (f) : 44.
 PUTEOLANMÖRTEL (m) : 51.
 PUTZ (m) : 136; 138.
 PUTZHOBEL (m) : 74, n. 427.
 PUZZOLANMÖRTEL (m) : 51.
 QUADER (m, f) : 56.
 QUADERSTEIN (m) : 56.
 (QUADER)SPIEGEL (m) : 132.
 QUADERVERBAND (m) : 99.
 QUADER(MAUER)WERK (n) : 98.
 QUARTZKALKSTEIN (m) : 33.
 QUASI-RETICULATUM (n) : 95.
 QUERAXT (f) : 72, n. 411.
 QUERBALKEN (m) : 50; 86.
 QUERDÜBEL (m) : 112.
 QUERFRIES (m) : 143.
 QUERGERICHTET : 112.
 QUERHOLZ (n) : 86, 88.
 QUERLEISTE (f) : 86.
 QUERLIEGEND : 92.
 (QUER)RIEGEL (m) : 50; 117.
 QUERSÄGE (f) : 73.
 QUERSCHNITT (m) : cf. (PROFIL) –.
 QUERSTAB (m) : 86.
 QUERSTEG (m) : 110.
 QUERSTÜCK (n) : 86.
 (QUER)VERSTEIFUNG (f) : 88.
 RABENRING (m) : 89.
 RABENSCHNABEL (m) : 163.
 RADIAL : 167.
 RÄHM (n) : 87.
 RAHMEN (m) : 87; 102; 143.
 (RAHMEN)EINFASSUNG (f) : 143.
 RAHMENPROFIL (n) : 144.
 RAHMENSÄGE (f) : 73.
 RAHMENVERBAND (m) : 101.
 RAHMENWERK (n) : 85.
 RAHMHOLZ (n) : 87.
 RAHMWERK (n) : 143.
 RAINWEIDE (f) : 22.
 RAMPE (f) : 80; 118.
 RANDSCHLAG (m) : 133.
 RANKE (f) : 184.
 RANKENVERZIERUNG (f) : 184.

- RANKENWERK (n) : 184.
 RASPEL (f) : 73.
 RAUCHKANAL (m) : 82.
 RAUHHOBEL (m) : 74.
 RAUHPUTZ (m) : 137.
 RAUTENVERBAND (m) : 96.
 REBE (f) : 22.
 REBENBLATT (n) : 168.
 RECHTS : 166.
 RECHTWINKLIG : 55; 104; 110; 111; 134.
 REFERENZBAND (n) : 132.
 REGELMÄSSIG : 95; 98.
 REIBEBRETT (n) : 125.
 REIBSCHEIT (n) : 125.
 REIF (m).
 REIFCHEN (n) : 158.
 REIHE (f) : 94, n. 83; 172; 180.
 REIHUNG (f) : 178. Cf. aussi (AUF) –.
 REIS (n) : 22.
 REISIG (n) : 22.
 REISIGZAUN (m) : 84, n. 8.
 RELIEFSTUCK (m) : 140.
 RETIKULAT (n) : 96.
 RETIKULATMAUERWERK (n) : 96.
 RICHTLOT (n) : 76.
 RICHTSCHEIT (n) : 75.
 RIEFE (f) : 159.
 RIEFELUNG (f) : 159.
 RIEGEL (m) : 88. Cf. aussi (QUER) –.
 RIEMCHEN (n) : 157.
 RIEMEN (m) : cf. (FEDER) –, (NUT) –.
 RIESENSCHILF (n) : 21.
 RINDE (f) : 24.
 RINDENHOLZ (n) : 22.
 RING (m) : 80; 158.
 RINGHAKEN (m) : 90, n. 59.
 RINGNAGEL (m) : 90, n. 59.
 RINNE (f) : 122; 157.
 RISS (m) : 62.
 RITZLINIE (f) : 54.
 RITZUNG (f) : 54.
 ROBINIE (f) : 13, n. 4.
 RÖHRE (f)
 RÖHRENVERBAND (m) : 101.
 RÖTEL (m) : 77.
 ROGENSTEIN (m) : 33.
 ROH : 95; 97.
 ROHPOLYGONAL (n) : 98.
 ROHR (n) : 21.
 ROHRHÜRDE (f) : 83.
 ROHRMATTE (f) : 83.
 ROLLE (f) : 120; 124.
 ROLLSCHICHT (f) : 94, n. 83.
 ROSETTE (f) : 173.
 ROSETTENPHIALE (f) : 176.
 ROST (m) : 63, n. 362.
 ROSTFÖRMIG : 146.
 ROSTPFAHL (m) : 84, n. 15.
 ROTBUCHE (f) : 17.
 ROT : 15; 38.
 ROTSANDSTEIN (m) : 36.
 ROTTANNE (f) : 20.
 RÜSTBALKEN (m) : 117.
 RÜSTBAUM (m) : 117.
 RÜSTSTANGE (f) : cf. (GE)RÜSTSTANGE.
 RÜSTBOCK (m) : cf. (GE)RÜSTBOCK.
 (RÜST)BOHLEN (f. pl.) : 117.
 RÜSTER (f) : 19.
 RÜSTLOCH (n) : 118.
 RÜSTSEIL (n) : 119.
 RUND
 RUNDHOLZ (n) : 24.
 RUNDMEISSEL (m) : 72.
 RUNDSTAB (m) : 158; 185.
 RUNDSTÄBCHEN (n) : 158.
 RUSTIKAQUADERUNG (f) : 131, n. 16.
 RUSTIZIERT : 131, n. 16.
 RUTE (f)
 (RUTEN)BÜNDEL (m) : 84.
 SÄGE (f) : 73.
 SÄGEN (n) : 26.
 SÄGEMEHL (n) : 47, n. 243.
 SÄGESPÄNE (m. pl.) : 47, n. 243.
 SÄGESCHNITT (m) : 180.
 SÄULE (f) : 87.
 SÄULENSTANDPLATTE (f) : 146.
 SALWEIDE (f) : 21.
 SAND (m) : 44.
 SANDBEERBAUM (m) : 14.
 SANDIG : 44.
 SANDKALKSTEIN (m) : 33.
 SANDSTEIN (m) : 35.
 (SAND)STEINHOBEL (m) : 74.
 SAUM (m)
 SAUMSCHLAG (m) : 105.
 SAUMSCHWELLE (f) : 87.
 SAUMSTREIFEN (m) : 105.
 SCHABEISEN (n) : 74.
 SCHACHBRETT (n) : 179.
 SCHACHBRETTARTIG : 130.
 SCHACHBRETT(MUSTER) (n) : 179.
 SCHACHBRETTVERBAND (m) : 97.
 SCHÄLEISEN (n) : 70.
 SCHÄLEN : cf. (AB) –.
 SCHAFT (m)
 SCHAFTRINNE (f) : 159.
 SCHALE (f) : cf. (EIER) –.
 SCHALMEIENROHR (n) : 21.
 SCHALUNG (f) : cf. (EIN) –.
 SCHAL(UNGS)BRETT (n) : 49.
 SCHALUNGSFORM (f) : 49.
 SCHALWAND (f) : 49.
 SCHARF : 159.
 SCHARRIEREISEN (n) : 71.
 SCHAUFEL (f) : 116.
 SCHEIBCHEN (n) : 182.
 SCHEIBE (f) : 144.
 SCHEIT (n) : 29.
 SCHEMA (n) : 183.
 SCHERBENMAUERWERK (n) : 100.
 SCHERE (f).

- SCHERENKYMATION (n) : 183.
 SCHICHT (f) : 78; 94; 136.
 SCHICHTABBAU (m) : 79.
 SCHICHTMÄSSIG : 98.
 SCHICHTSTEIN (m) : 55.
 SCHICHTUNG (f) : 86.
 SCHIEF : 92; 118.
 SCHIEFER (m) : 31; 41.
 SCHIENE (f) : cf. T-SCHIENE.
 SCHIFFSTAUVERZIERUNG (f) : 185.
 SCHILD (m) : 175.
 SCHILF (n) : 21.
 SCHILFROHR (n) : 21.
 SCHINDEL (f) : cf. (DACH) –.
 SCHIPPE (f) : 116.
 SCHLACKE (f) : 63, n. 361.
 SCHLÄGEL (m) : 67. Cf. aussi (HAND) –.
 SCHLAG (m) : 132.
 SCHLAGEISEN (n) : 71.
 SCHLAMM (m) : 43.
 SCHLEGEL (m) : cf. (HAND) –.
 SCHLEIFE (f) : 176.
 SCHLICHTHOBEL (m) : 74.
 SCHLIESSEND : 135.
 SCHLIESSBOLZEN (m) : 90; 93, n. 75.
 SCHLIESSKEIL (m) : 80.
 SCHLITTEN (m) : 80.
 SCHLÜSSELMOTIV (n) : 182.
 SCHMAL : 157.
 SCHMALMEISSEL (m) : 71.
 SCHMALSEITE (f) : 57.
 S(CH)MALTE (f) : 149.
 SCHMELZEN : 64.
 SCHMIEDEEISEN (n) : 64.
 SCHMIEDEN : 64.
 SCHMIEGE (f) : 155.
 SCHNABEL (m) : 163.
 SCHNECKENZUG (m) : 183.
 SCHNEEBALLBLÄTTRIG : 16.
 SCHNEIDE (f) : 66; 68.
 SCHNEIDEISEN (n) : 68.
 SCHNEIDEMESSER (n) : 68.
 SCHNITT (m)
 SCHNITTHOLZ (n) : 26.
 SCHNUR (f) : 77; 158.
 SCHOTE (f) : 171.
 SCHOTTER (m) : 48.
 SCHOTTERSTEIN (m) : 47.
 SCHOTTERUNG (f) : 52; 145.
 SCHRÄG : 92; 93; 103; 109; 165.
 SCHRÄGHOLZ (n) : 86.
 SCHRÄGKANTE (f) : 155.
 SCHRÄGLEISTE (f) : 155; 157.
 SCHRÄGPLATTE (f) : 155.
 SCHRÄGWINKLIG : 104.
 SCHROTHOBEL (m) : 74.
 SCHROTSÄGE (f) : 73.
 SCHROTWAAGE (f) : 77.
 SCHRUPPEN (n) : 26.
 SCHÜRGASSE (f) : 81.
 SCHÜRLOCH (n) : 81.
 SCHÜSSELZINN (n) : 63.
 SCHUPPE (f) : 167.
 SCHUPPENMUSTER (n) : 180.
 SCHUTTABLAGE (f) : 80.
 SCHUTZMANTEL (m) : 132.
 SCHUTZSCHICHT (f) : 132.
 SCHUTZSTEG (m) : 106; 132.
 SCHWALBENSCHWANZVERBINDUNG (f) : 92.
 SCHWARTE (f) : 25.
 SCHWARTENSCHNITT (m) : 26.
 SCHWARZ : 18.
 SCHWARZERLE (f) : 14.
 SCHWARZGEFLECKT : 39.
 SCHWARZKIEFER (f) : 20.
 SCHWARZPAPPEL (f) : 20.
 SCHWEISSEN : 65.
 SCHWEISSUNG (f) : 65.
 SCHWELLE (f) : 87; 117.
 SCHWINDFUGE (f) : 128.
 SEDIMENTGESTEIN (n) : 30.
 SEEKIEFER (f) : 20.
 SEEROSENBLATT (n) : 168.
 SEIL (n) : 89; 120.
 (SEIL)FLASCHE (f) : 120.
 SEILWINDE (f) : 120.
 SEITE (f).
 SEITENSPROSS (m) : 184.
 SEITLICH : 112.
 SENKBLEI (n) : 76.
 SENKEL (m) : 76.
 SENKLOT (n) : 76.
 SENKRECHT : 88; 165.
 SERPENTIN (m) : 41.
 SETZER (m) : 71.
 SETZKEIL (m) : 80.
 SETZSCHWELLE (f) : 87.
 S-FÖRMIG : 159.
 SICHTBAR : 108.
 SICHTLÄNGE (f) : 62.
 SICHTFLÄCHE (f) : 57; 127; 130.
 SIEB (n) : cf. (WURF) –.
 SILBER (n) : 63.
 SILBERPAPPEL (f) : 19.
 SILEX (m) : 42.
 SILT (m) : 43.
 SIMS (m, n) : 152.
 SIMSLEISTE (f) : 152.
 SIMSWERK (n) : 152.
 SINOPE (f) : 139.
 SIRENE (f) : 176.
 SKELETT (n) : 85.
 SKOTIA (f), SKOTIE (f) : 161.
 SKULPTIERT : 164.
 SOCKEL (m) : 119; 142.
 SOCKELGESIMS (n) : 155.
 SOCKELSIMS (m) : 155.
 SOCKELLEISTE (f) : 142.
 SOFFITTE (f) : 58.
 SOMMEREICHE (f) : 15.
 SORGFÄLTIG : 95.
 SPÄTEICHE (f) : 15.

- SPA(CH)TEL (m) : 126.
 SPALT (m) : 62. n. 353.
 SPALTBEIL (n) : 68.
 SPALTE (f) : 62; 78.
 SPALTEN : 25.
 SPALTHOLZ (n) : 25.
 SPALTRAUH : 130.
 SPANGE (f) : 117.
 SPANISCH : 17; 21.
 SPANNE (f) : 76.
 SPANNRAHMEN (m) : 87.
 SPANNSÄGE (f) : 73.
 SPARREN (m) : 28.
 SPARTO (n) : 17; 18.
 SPATEL (m) : 126.
 SPATEN (m) : 116.
 SPECKSTEIN (m) : 42.
 SPELT (m) : 23.
 SPLINT (m) : 24.
 SPENDESCHALE (f) : 176.
 SPHINX (f) : 176.
 SPIEGEL (m) : 132; 133. Cf. aussi (QUADER) –.
 SPIESS (m) : 89.
 SPILL (n) : 120.
 SPINDEL (f) : 75.
 SPIRA (f) : 162.
 SPIRALMÄANDER (m) : 183.
 SPIRALRANKE (f) : 184.
 SPITZ : 172.
 SPITZE (f) : 66.
 SPITZ-AHORN (m) : 16.
 SPITZBOGEN (m) : 164.
 SPITZBOHRER (m) : 75.
 SPITZDECHSEL (m) : 70.
 SPITZFLÄCHE (f) : 70.
 SPITZHACKE (f) : 70; 116.
 SPITZHAMMER (m) : 67.
 SPITZKANTE (f) : 157.
 SPITZMEISSEL (m) : 72.
 SPITZNUT (f) : 156.
 SPITZWINDER (m) : 74. n. 429.
 SPLINT (m) : 90.
 SPLITT (m) : 48.
 SPLITTER (m) : 48.
 SPREU (f) : 23.
 SPRUNG (m) : 62.
 SPUND (m) : 121.
 STAB (m) : 115.
 STAB AUSFÜLLUNG (f) : 158.
 STACHELIG : 167.
 STÄNDER (m) : 87; 102; 143.
 STÄNDERWERK (n) : 85.
 STÄRKE (f) : 61.
 STAFF (m) : 50. n. 273 (51).
 STAHL (m) : 63.
 STAMM (m) : 22.
 STAMPFBOHLE (f) : 49.
 STAMPFER (m) : 126.
 STAMPFERDE (f) : 49.
 STAMPFLEHM (m) : 49.
 STAMPFTAFELHÖHE (f) : 50.
 STANDBAUM (m) : 119.
 STANDPLATTE (f) : 146.
 STANGE (f) : 27; 115.
 STAPELUNG (f) : cf. (AUF) –.
 STAPELVERBAND (m) : 102.
 STAUB (m) : 47.
 STAUBGEFÄSS (n) : 170.
 STEATIT (m) : 42.
 (STECH)BEITEL (m) : 71.
 STEG (m) : 156.
 STEHEND : 60; 153; 162.
 STEIGEND : 153; 161; 162; 165. n. 252.
 STEIN (m) : 30; 35; 47.
 STEINBEIL (n) : 69.
 STEINBRUCH (m) : 78.
 STEINBRUCHMARKE (f) : 123.
 STEINBRUCHMARKIERUNG (f) : 123.
 STEINBÜNDIG : 128.
 STEINEICHE (f) : 15.
 STEINFACHWERK (n) : 102.
 (STEIN)FLÄCHER (m) : 69.
 STEINHOBEL (m) : cf. (SAND) –.
 STEINLINDE (f) : 22.
 STEINMARK (n) : 33.
 STEINMEISSEL (m) : 71.
 STEINMETZZEICHEN (n) : 123.
 STEINPFLASTER (n) : cf. (KOPF) –.
 STEINPFLASTERUNG (f) : cf. (KOPF) –.
 STEINPLATTE (f) : 146.
 STEINPLATTENBELAG (m) : 145.
 STEINSCHERE (f) : 122.
 STEINSPLITTER (m) : 149.
 STEINSPLITTERMOSAIK (n) : 148.
 STEINVERDÜBELUNG (f) : 114.
 (STEIN)WOLF (m) : 122.
 (STEIN)WÜRFEL (m) : 149.
 STELLBAR : 76.
 STELZE (f) : 88; 118.
 STEMMEISEN (n) : 71; 124.
 STEMMLOCH (n) : 124.
 STEMMLOCHREIHE (f) : 124.
 STEMMER (m) : 71.
 STEMMKNÜPPEL (m) : 67.
 STEMPEL (m) : cf. (ZIEGEL) –.
 STENGEL (m) : 173; 174. Cf. aussi (BLATT) –.
 STERN (m) : 167.
 STERNFÖRMIG : 167.
 STICHSÄGE (f) : 73.
 STIEL (m) : 66; 87; 173.
 STIELEICHE (f) : 15.
 STIERSCHÄDEL (m) : 175.
 STIFT (m) : 112; 113. Cf. aussi (HOLZ) –.
 STIFTDÜBEL (m) : 113.
 STIFTVERBINDUNG (f) : cf. (HOLZ) –.
 STIRN (f) : 58.
 STIRNSEITE (f) : 57.
 STOCKHAMMER (m) : 68.
 STOLLEN (m) : 79.
 STOSS (m) : 92. n. 72; 93. Cf. aussi (ABBAU) –.
 STOSSBESCHÄDIGUNG (f) : 62.
 STOSSFLÄCHE (f) : 58.

- STOSSFUGE (f) : 103.
 STOSSÄGE (f) : 73.
 STOSSVERBINDUNG (f) : 91.
 STRAHLIG : 167.
 STRANDBORKENEICHE (f) : 15.
 STRANDKIEFER (f) : 20.
 STRANG (m) : 98; 185.
 STRAUCHGEFLECHT (n) : 84.
 STREBE (f) : 86; 88; 117; 118.
 STREBELEISTE (f) : 86.
 STREBEBAND (n) : 88.
 STRECKBAR : 84, n. 17.
 STRECKEN : 64, n. 368.
 STRECKER (m) : 60, n. 338.
 STRECKHOLZ (n) : 117.
 STREICHSTANGE (f) : 117.
 STREIFEN (m) : 166.
 STRICH (m) : 123; 166.
 STRICK (m) : 89.
 STRIGILIERT : 159, n. 206.
 STROH (n) : 23.
 STROHLEHM (m) : 49.
 STUCK (m) : 50.
 STUCKVERPUTZ (m) : 138.
 STÜLPSCHALUNG (f) : 142.
 STÜTZE (f) : 79.
 STÜTZBAND (n) : 88.
 STÜTZBALKEN (m) : 79.
 STUFE (f) : 79.
 STUKKATUR (f) : 13; 138, n. 63.
 STUKKIERT : 138.
 STUMPF (m) : cf. (BAUM) –.
 STUMPF : 163.
 STURZRINNE (f) : 162.
 SÜSSKIRSCH (f) : 18.
 SVASTIKA (f) : 166.
 SYENIT (m) : 35.
 SYKOMORE (f) : 18; 21.
 SYNADISCH : 38, n. 187.
 SYRAKUSANISCH : 169.

 TÄFELUNG (f) : cf. (VER) –.
 TÄFER (n) : 143.
 TÄFERUNG (f) : cf. (VER) –.
 TALOSCHE (f) : 125.
 TAMARISKE (f) : 21.
 TANGENTIALSCHNITT (m) : 26.
 TANNE (f) : 21.
 TANNENWACHHOLDER (m) : 17.
 TAU (n) : 89.
 T-DÜBEL (m) : 113.
 TEIL (m) : cf. (HOLZ) –.
 TEMPERA(– MALEREI) (f) : 139.
 TERPENTINBAUM (m) : 20.
 TERRAKOTTA (f) : 46.
 TERRAZZOBODEN (m) : 149.
 (TEUFELS)KLAUE (f) : 122.
 TEXEL (n) : 69.
 THASISCH : 37, n. 180.
 THEBANISCH : 35.
 THUJA (f) : 21.

 TIBURTINISCH : 42.
 TIEFE (f) : 62.
 TIERKOPF (m) : 176.
 TÖPFEROFEN (m) : 81.
 TON (m) : 43; 46.
 TONERDE (f) : 44.
 TONHALTIG : 33; 35; 41; 44.
 TONKALKSTEIN (m) : 33.
 TON(PLATTE) (f) : 145.
 TONPLATTENBELAG (m) : 145.
 TONSANDSTEIN (m) : 35.
 TORDIERT : 185.
 TORF (m) : 23.
 TORUS (m) : 159.
 TRACHYT (m) : 42.
 TRAGBAND (n) : 88.
 TRAGWERK (n) : 85.
 TRAPEZ-T-KLAMMER (f) : 110.
 TRAPEZFÖRMIG : 109.
 TRAPEZOIDAL (n) : 98.
 TRAPEZOIDAL : 109.
 TRAPEZOIDALMAUERWERK (n) : 98.
 TRAUBENEICHE (f) : 15.
 TRAUFGESIMS (n) : 155, n. 178.
 TRAVERSE (f) : 86.
 TRAVERTIN (m) : 42.
 TREIBHAMMER (m) : 67.
 TRENNLINIE (f) : 141.
 TRETRAD (n) : 121.
 TROCHYLUS (m) : 161.
 TROCKENFÜLLUNG (f) : 52.
 TROCKENFUGE (f) : 104.
 TROCKENMAUERWERK (n) : 104.
 TROMMEL (f) : 120.
 TRÜMMERGESTEIN (n) : 31.
 T-SCHIENE (f) : 76.
 TÜLLE (f) : 89.
 TÜNCH (f) : 136, n. 47; 137.
 TÜNCHEN : 137.
 TÜR (f)
 TÜRSTÄNDER (m) : 88.
 TÜRSTIEL (m) : 87.
 TUFF(STEIN) (m) : 42.

 ÜBERBLATTUNG (f) : 92-93.
 ÜBERGREIFEND : 178.
 ÜBERLAPPEND : 177.
 ÜBERSCHLAG (m) : 168.
 ÜBERSCHNEIDEND : 177.
 ÜBERTAG(E)BAU (m) : 78.
 U-FÖRMIG : 122.
 ULME (f) : 19.
 UMGEBOGEN : 168.
 UMLAUFEND : 105; 133.
 UMRANDET : 173.
 UMRANDUNG (f) : 164.
 UMRISSE (m) : 153.
 UNBEARBEITET : 130.
 UNBEHAUEN : 22; 56.
 UNGEBRANNT : 53.
 UNGELÖSCHT : 45.

- UNGENAU : 99.
 UNREGELMÄSSIG : 95; 98; 99; 130.
 UNTERBRECHUNG (f) : 134.
 UNTERBROCHEN : 134.
 UNTER : 58.
 UNTERIRDISCH : 78.
 UNTERLAGER (n) : 58.
 UNTERNEHMERMARKE (f) : 123.
 UNTERSTOCHEN : 128.
 UNTERTAG(E)BAU (m) : 78.
 UNVERKLEIDET : 127.
 UNVERZIERT : 154.

 VERÄSTELUNG (f) : 168.
 VERANKERT : 117; 118.
 VERANKERUNG (f) : cf. (HOLZ) –, (MAUER) –.
 VERBAND (m) : 94.
 VERBINDUNG (f) : 89; 92; 108.
 VERBINDUNGSSTEG (m) : 173.
 VERBLATTEN (n) : 92.
 VERBLEIT : 109.
 (VER)BLENDER (m) : 60.
 VERBLENDUNG (f) : 143.
 VERBOLZT : 93.
 VERBUNDEN : 177.
 (VER)DIELUNG (f) : 84.
 VERDÜBELN : 90.
 VERDÜBELT : 63; 93.
 VERDÜBELUNG (f) : 90.
 VERFESTIGT : 42.
 VERFESTIGUNG (f) : 63.
 VERGOLDEN : 140.
 VERGOLDUNG (f) : 139.
 VERGOSSEN : 109.
 VERHAKUNG (f) : 93.
 VERKÄMMEN (n) : 92.
 VERKÄMMUNG (f) : 92.
 VERKEHRT : 162.
 VERKLAMMERN (n) : 90.
 VERKLAMMERUNG (f) : 90; 112.
 VERKLEIDET : 127.
 VERKLEIDUNG (f) : 141; 143.
 (VER)LADEPLATZ (m) : 80.
 (VER)LEIMEN : 90.
 (VER)LEIMUNG (f) : 90.
 VERLOREN : 112.
 (VER)NIETEN : 65.
 VERPUTZ (m) : 136; 138.
 VERSATZ (m) : 94; 155.
 VERSCHALT : 52.
 VERSCHALUNG (f) : cf. (HOLZ) –.
 VERSCHLUNGEN : 177.
 VERSCHNITT (m) : 26.
 VERSCHWERTUNG (f) : 117.
 VERSENKT : 133; 158.
 VERSETZT : 104.
 VERSETZBOSSE (f) : 121.
 VERSETZMARKE (f) : 123.
 VERSETZZEICHEN (n) : 123.
 VERSILBERN : 140.
 VERSILBERUNG (f) : 140.

 VERSTABT : 158. n. 204.
 VERSTÄBUNG (f) : 158.
 VERSTÄRKT : 110.
 VERSTEIFUNG (f) : cf. (QUER) –.
 VERSTREBUNG (f) : 86; 88.
 VERSTUCKT : 138.
 (VER)TÄFERUNG (f) : 141.
 VERTÄUUNG (f) : 89.
 VERTIKAL : 109; 111; 116; 134.
 VERTIEFT : 105.
 VERWITTERUNGSLINIE (f) : 124.
 VERZAHNT : 103.
 VERZAPFEN (n) : 90; 91.
 VERZAPFUNG (f) : 91.
 VERZIERT : 154.
 VERZIERUNG : 154.
 VERZINNEN : 140.
 VERZINNUNG (f) : 140.
 VIERSEITIG : 105; 133.
 VIERTELEISEN (n) : 71. n. 409.
 VIERTELKEHLE (f) : 160.
 VIERTELKREISKEHLE (f) : 160.
 VIERTELSTAB (m) : 160.
 VOGELKIRSCHEN (f) : 18.
 VOLLBINDER (m) : 59.
 VOLL : 142.
 VOLLFUGE (f) : 128.
 VOLLKONTAKT (m) : 107.
 VOLUTE (f) : 175.
 VORBEREITEND : 131.
 VORBEREITUNG (f) : 78.
 VORBOHRER (m) : 74. n. 429.
 VORGELEGT : 128.
 VORSCHLAGHAMMER (m) : 67.
 VORSPRINGEND : 153; 157.
 VORSTECKER (m) : 90.
 VORSTECKNAGEL (m) : 90.
 VULKANISCH : 42.

 WACHOLDER (m) : 17.
 WACHSLASIERUNG (f) : 140.
 WACHSLASUR (f) : 140.
 WAHNHOLZ (n) : 25.
 WALDHASEL (m) : 16.
 WALDSÄGE (f) : 73.
 WALZE (f) : 124.
 WALZEN : 64. n. 368.
 WAND (f)
 WANDBEKLEIDUNG (f) : 141; 143.
 WANDGETÄFEL (n) : 142.
 WANDMALEREI (f) : 139.
 WANDPFETTE (f) : 87.
 WANDPFOSTEN (m) : 87.
 WANDPUTZ (m) : 137.
 WANDSÄULE (f) : 87.
 WANDSTÄNDER (m) : 87.
 WANDSTIEL (m) : 87.
 WANDSTREBE (f) : 86.
 WANDVERKLEIDUNG (f) : 141.
 WAND(VER)TÄFELUNG : cf. (HOLZ) –.
 WARTESCHICHT (f) : 102.

- WASSERBLATT (n) : 169.
 WASSERMÖRTEL (m) : 51.
 WASSERSCHLAG (m) : 155, n. 182.
 WASSERWAAGE (f) : 77.
 WECHSEL (m) : 86.
 WECHSELND : 165.
 WEGEDORN (m) : 18.
 WEICH : 31; 58; 167.
 WEICHSELKIRSCH (f) : 14, n. 9.
 WEIDE (f) : 19; 21.
 WEINBLATT (n) : 168.
 WEISSBUCHE (f) : 14.
 WEISSE(L)N (n) : 137.
 WEISSHOLZ (n) : 24.
 WEISSKALK (m) : 45.
 WEISSPAPPEL (f) : 19.
 WEISSTANNE (f) : 21.
 WELLE (f) : 162; 163.
 WELLENBAND (n) : 183, n. 314; 184.
 WELLENFÖRMIG : 159.
 WELLENLINIE (f) : 181.
 WELLER (m) : 49.
 WELLERZEUG (n) : 49.
 WERK (n)
 WERKPLATZ (m) : 78.
 WERKSPLITTER (m) : 48.
 WERKSTEIN (m) : 56.
 WERKZOLL (m) : 132.
 WERKZOLLABSCHRÄGUNG (f) : 136.
 WIDERLAGER (n) : 113.
 WILD : 17; 19.
 WILDBIRNE (f) : 20.
 WINDEBLUME (f) : 169.
 WINDEBOCK (m) : 119.
 WINDSCHIEF : 168; 173.
 WINDSTREBE (f) : 88.
 WINKEL (m) : 76.
 WINKELFÖRMIG : 105.
 WINKELMASS (n) : 76.
 WINKELMESSER (m) : 77.
 WINKELVERBAND (m) : 91.
 WINKELVERBINDUNG (f) : 91.
 WINTEREICHE (f) : 15.
 WOLF (m) : cf. (STEIN) –.
 WOLFLOCH (n) : 122.
 WÜRFEL (m) : 149. Cf. aussi (STEIN) –.
 WÜRFELMOSAIK (n) : 149.
 WULST(STAB) (m) : 159; 161.
 (WURF)SIEB (n) : 125.

 ZACKE (f) : 168.
 ZAHN (m) : 168.
 ZAHNEISEN (n) : 72.
 ZAHNFLÄCHER (m) : 69.
 ZAHNHAMMER (m) : 69.
 ZAHNLEISTE (f) : 179.
 ZAHNMEISSEL (m) : 72.
 ZAHNSCHNITT (m) : 72; 179, n. 295; 180.
 ZAHNSCHNITTPOLYGONAL (n) : 98.
 ZANGE (f) : cf. (GREIF) –.

 ZANGENVERBINDUNG (f) : 91.
 ZAPFEN (m) : 90, n. 57; 91; 121.
 ZAPFENBINDUNG : 93, n. 75.
 ZAPFENDÜBEL (m) : 113; 114.
 ZAPFENLOCH (n) : 91.
 ZAPFENSCHLOSS (n) : 93.
 ZAPFENSTOSS (m) : 92.
 ZAPFENVERBINDUNG (f) : 91.
 ZEICHE (f) : 78, n. 454.
 ZEDER (f) : 14.
 ZEDERNÖL (n) : 23.
 ZEDER(N)WACHOLDER (m) : 17.
 ZEDRATBAUM (m) : 22, n. 76.
 ZEILIG : 146.
 ZEMENT (m) : 45.
 ZEMENTMÖRTEL (m) : 51.
 ZERDRÜCKT : 29.
 ZERHACKT : 29.
 ZERREICHE (f) : 15.
 ZERSÄGT : 54.
 ZERSCHNEIDEN : 26.
 ZERTEILT : 54.
 ZICKZACK(BAND) (n) : 185.
 ZICKZACKMUSTER (n) : 185.
 ZIEGEL (m) : 53.
 ZIEGELFÖRMIG : 56.
 ZIEGELMÖRTEL (m) : 51.
 ZIEGELMOSAIK (n) : 151.
 ZIEGELOFEN (m) : 81.
 (ZIEGEL)PFEILER (m) : 81.
 ZIEGELSCHERBE (f), ZIEGELSCHERBEN (m) : 47.
 ZIEGELSCHERBENMOSAIK (n) : 151; 152.
 ZIEGELSTAUB (m) : 47.
 ZIEGELSTEIN (m) : 53.
 ZIEGEL(STEIN)MAUERWERK (n) : 100.
 (ZIEGEL)STEMPEL (m) : 54.
 ZIEHMESSE (n) : 70; 74.
 ZIEHSÄGE (f) : 73.
 ZIERKLAMMER (f) : 112.
 ZIERMISCHVERBAND (m) : 101.
 ZIERRETIKULAT (n) : 96.
 ZIMMERMANN'SBEIL (n) : 69.
 ZIMMERMANN'SBOHRER (m) : 75.
 ZIMMERMANN'SWINKEL (m) : 76.
 ZINK (n) : 64.
 ZINKE (f) : 91.
 ZINN (n) : 63.
 ZIRKEL (m) : 76.
 ZITTERPAPPEL (f) : 20.
 ZOLL (m) : 76.
 ZONE (f) : 131.
 ZOPF (m)
 ZOPFBAND (n) : 185.
 ZÜRGELBAUM (m) : 18.
 ZUGBAND (n) : 115, n. 222.
 ZUGMESSER (n) : 74.
 ZUGÖFFNUNG (f) : 81; 82.
 ZUGSÄGE (f) : 73.
 ZUGSEIL (n) : 120.
 ZUGSTAB (m) : 115; 116.
 ZUGSTANGE (f) : 115.

- ZUGWINDE (f) : 119.
ZUNGE (f) : 171.
ZURICHTUNG (f) : 24.
ZUSAMMENFASSEND : 174. n. 287 bis.
ZUSAMMENGEFÜGT : 117.
ZUSAMMENGESETZT : 93. n. 76.
ZUSCHLAG (m) : 50.
 ZUSCHLAGHAMMER (m) : 67.
 ZUSCHLAGSTOFF (m) : 50.
ZUSCHNEIDEN : 25.
ZWEIBAHNIG : 67.
ZWEIG (m) : 22; 183.
ZWEISEITIG : 105; 128.
ZWEISPITZ (m) : 70.
ZWEITEILIG : 122; 165.
ZWERCHAXT (f) : 72. n. 411.
ZWERGPALME (f) : 19.
ZWICKEL (m) : 97.
ZWIEBELMARMOR (m) : 33.
ZWINGE (f) : 89.
ZWISCHENBLATT (n) : 183. n. 315.
ZWISCHENGLIED (n) : 183. n. 313.
ZWISCHENSTÄNDER (m) : 87; 88.
ZWISCHENSTIEL (m) : 87.
ZWISCHENLIEGEND : 106.
ZWISCHENPFOSTEN (m) : 87.
ZWISCHENPUTZ (m) : 137.
ZWISCHENSÄULE (f) : 87.
ZYPRESSE (f) : 16.

INDEX DE L'ANGLAIS

- ACACIA: 13.
 ACANTHUS: 167.
 - MOLLIS; - PRICKLY; - SPINOSUS: 167.
 ACORN: 171.
 ADJACENT: 58; 105; 177.
 ADHESIVE: 90.
 ADJUSTABLE: 76.
 ADOBE: 53.
 ADZE: 69.
 - HAMMER; - PICK: 70.
 AXE -: 69.
 AGGREGATE: 50.
 ALABASTER: 30.
 ALATERNUS: 18.
 ALDER: 14.
 ALEPPO (PINE): 20.
 ALGA: 23.
 ALIDADE: 77.
 ALTERNATELY: 178.
 ALTERNATING: 101; 152; 165; 178.
 AMPHORA: 100.
 - HANDLE: 152.
 ANATHYROSIS: 105.
 ANCHOR: 115.
 - BAR; - PLATE: 115.
 ANDESITE: 31.
 ANDRIAN: 37, n. 179.
 ANGLE: 134.
 - BRACE: 88.
 - GROOVE: 134.
 - HALVING: 92.
 - JOINT: 91.
 ANGULAR: 157.
 ANTHEMION: 178.
 ANNUAL: 24, n. 179.
 APOPHYGE: 160.
 APPLE: 20.
 APPLIQUÉ: 144.
 ARCH (RELIEVING -): 102.
 AREA: 131.
 COBBLED -: 145.
 LOADING -: 80; 82.
 STOKING -: 82.
- ARENACEOUS: 33.
 ARGILLACEOUS: 33; 35.
 ARRIS: 57, n. 320; 159.
 ARROW: 182.
 ASH: 17.
 FLOWERING -, MANNA -: 17.
 ASH(ES): 24.
 ASHLAR: 55; 56.
 - MASONRY: 99.
 BASTARD -: 56.
 ASPEN: 20.
 ASPHALT(UM): 46.
 ASSEMBLY (MARK): 123.
 ASTRAGAL: 158.
 BEADED -: 158, n. 203; 182, n. 310.
 COUNTERSUNK -, FLUSH -, SUNKEN -: 158.
 AUGER: 74.
 SHELL -, SPOON -: 75.
 AXE: 68.
 - ADZE: 69.
 - DRESSED: 131.
 - HAMMER: 67.
 - PICK: 69.
 BROAD -, DOUBLE -, FELLING -: 68.
 MASON'S -: 69.
 MORTISING -: 72, n. 411.
 PICK -: 69, n. 390; 70; 116.
 SIDE -, SPLITTING -, SQUARING -: 68.
 TOOTHED -: 69.
 TWO EDGED -, WOODMAN'S -: 68.
- BACK.
 - FILLING: 81, n. 467.
 Cf. aussi SET -.
 BACKED (CURVE -): 73.
 BACKFILL: 81, n. 467.
 BACKGROUND: 165.
 BAKED: 46; 53; 100.
 BALK: 28.
 BAMBOO: 21.
 BAND: 101; 166.
 ALTERNATING -: 101.
 CONTACT -: 105; 106; 107.

- PROJECTING – : 157.
 RECESSED – : 134; 157.
 REFERENCE – : 132.
 BAR
 ANCHOR – : 115.
 CROSS – : 110.
 CROW – : 124.
 LINK – : 173.
 PRY – : 124.
 TIE – : 115.
 BARE : 127.
 BARK : 24; 25.
 – (TO) : 25.
 BARKING : 25.
 – IRON : 70.
 BARREL (SHAPED) : 183.
 BASALT : 31.
 BASANITE : 31.
 BASE : 117.
 – BEDDED : 62, n. 353.
 – BOARD : 142.
 – MOULDING : 153, n. 166; 155.
 – PLATE : 117; 119.
 – SLAB : 146.
 CRESCENT – : 171.
 BASKET WEAVE : 152.
 BASKETWORK : 83; 185.
 BASS : 24, n. 95.
 BASTARD : 56.
 BATTEN : 27; 28; 86.
 BATTLEMENT : 180; 181, n. 305.
 BAY : 18.
 – LAUREL : 18; 167.
 BEAD : 158; 182.
 – AND REEL : 182.
 EGYPTIAN – : 182, n. 311.
 BEADED : 158, n. 203; 182, n. 310.
 BEAK : 163.
 BIRD'S – : 163.
 BEAM : 28; 29.
 – CUTTING : 107, n. 172.
 LONG – : 87.
 BEARER : 146.
 BEARING : 146.
 BEAT (TO) : 64.
 BEATEN
 – EARTH : 49.
 – MORTARED RUBBLE : 52.
 BED : 78; 145.
 – JOINT : 103.
 BEDDED
 BASE –, FACE – : 62, n. 353.
 BEDDING : 146.
 – SURFACE : 58.
 BEECH : 17.
 BEESWAXING : 140.
 BEETLE : 126.
 BEKHEN-STONE : 31.
 BETON : 51.
 BEVEL : 111; 155.
 PROTECTIVE – : 136.
 BEVELLED : 134; 135.
 BEVELLING : 155.
 BICONVEX : 168.
 BILL (LOPPING –) : 70.
 BILLET (ROUND –) : 27.
 BILLHOOK : 70.
 BINDER : 50; 139.
 BINDING : 89.
 – COLLAR : 89.
 BIPARTITE : 165.
 BIRCH : 14.
 BIRD'S BEAK : cf. BEAK.
 BIT : 75.
 CENTRE – : 75.
 Cf. aussi BRACE AND –.
 BITUMEN : 46.
 BITUMINOUS : 41.
 BLACK : 18; 20; 39.
 BLADE : 66; 68; 73.
 LEAF – : 168.
 BLOCK : 48; 55; 56; 80; 93, n. 76; 115.
 – AND TACKLE : 120.
 LEVELLING – : 76.
 PAVING – : 145.
 PULLEY – : 120.
 Cf. aussi SOLDIER –.
 BLOWN (WIND –) : 168.
 BLUE : 149.
 BOARD : 29.
 BASE – : 142.
 FACE – : 49.
 FLOOR –, FLOOR BOARDS : 147.
 BOARDING : 84.
 CLAP – : 142.
 BOASTER : 71.
 BOB (PLUMB –) : 76.
 BOG-RUSH (BLACK –) : 18.
 BOLSTER : 71.
 BOLT : 90.
 Cf. aussi HOOK –.
 BOLTING : 90.
 BOND : 94.
 BONDED : 94, n. 80; 103.
 BONDER : 59, n. 332.
 BONDSTONE : 59, n. 332.
 BONE : cf. HERRING –.
 BORDER : 164; 182.
 BOSS : 173.
 HANDLING –, LIFTING – : 121.
 BOSSED : 133.
 BOSSING : 136, n. 46.
 BOTTOM : 58; 134.
 – RAIL : 143, n. 90.
 BOTTOMED : 109.
 BOUGH : 22.
 BOUGHS : 22.
 BOULDER : 47; 55, n. 304.
 BOW : 75.
 – BRILL : 75.
 – SAW : 73.
 BOX : 14.

- BRACE : 118.
 - AND BIT : 74, n. 429.
 ANGLE - : 88.
 CARPENTER'S - : 74, n. 429.
 CORNER -, COUNTER - : 88.
 CROSS - : 117.
 DIAGONAL - : 86; 88; 117.
 SCISSOR - : 88.
 BRACKET : 88.
 - CRAMP : 110.
 CURLY -, HOOKED - : 174, n. 287 bis.
 BRACT : 184.
 BRAIDING : 185.
 BRANCH : 22; 183.
 BRASS : 64.
 BREADTH : 61; 76.
 BRECCIA : 31; 34, n. 158.
 BRESSUMER : 87.
 BRICK : 53; 54; 151.
 - KILN : 81.
 - SHAPED : 56.
 BAKED - : 53; 100.
 BROKEN - : 47; 51.
 BUN-SHAPED - : 53, n. 293.
 BURNT -, CRUDE -, HANDFORMED -,
 HOGBACK -, MUD -, SUN-DRIED -,
 UNBURNT - : 53.
 BRICKWORK : 94.
 BRIDLE : 89.
 - JOINT : 92.
 BROACHED : 131.
 BROAD : 68; 163.
 BROCATELLO : 36.
 BROKEN
 - BRICK : 47; 51; 100; 151; 152.
 - LINE : 123.
 - PEBBLE : 55, n. 302.
 - STONES : 48.
 - TILE : 47; 51; 100; 151; 152.
 BRONZE : 63.
 BROOM (SPANISH -) : 17.
 BROUGHT (TO COURSE) : 96, n. 97.
 BROWN : 23.
 BRUSHWOOD : 84, n. 7.
 BUCKTHORN : 18.
 COMMON - : 18.
 BUCRANIUM : 175.
 BUD (FLOWER -) : 170.
 BULL-NOSED : 72.
 BUNDLE : 84.
 BURNT
 - BRICK : 53.
 - LIME : 45.
 BUSH (- HAMMER) : 68.
 BUTT(END) : 24.
 BUTTED : 117.
 BUTTON : 173.
 C-CRAMP : 110.
 CABLE
 - PATTERN : 185.
 LIFTING - : 120.
 TWISTED - : 185.
 CABLING : 158.
 CADE : 17.
 CALCAREOUS : 39.
 CALYX : 167; 170.
 CAI(I)IPERS : 76, n. 443.
 CANTILEVERED : 118.
 CAP : 89, n. 48.
 CAPSTAN : 120.
 CAPSULE : 171.
 CAROB-TREE : 14.
 CARPENTER'S BRACE : 74, n. 429.
 CARRARA : 38.
 CARVED : 164.
 CAST : 64.
 - IRON : 63.
 OPEN - : 78.
 ROUGH - : 137.
 - (TO) : 64.
 CAULKING : 106.
 CAULICULUS : 166.
 CAUSEWAY : 80.
 CAVETTO : 160.
 CAVITY : 80.
 CEDAR : 14.
 GREEK -, ODOROUS -, PHOENICIAN - : 17.
 SYRIAN - : 17; 23.
 CEMENT : 45; 51.
 CENTRAL : 81; 107; 109; 114.
 CENTRE : 109.
 - BIT : 75.
 CHAFF : 23.
 CHALCIDIAN : 38.
 CHALK : 34.
 RED - : 77.
 CHAMBER : 79.
 COMBUSTION - : 81.
 FIRING -, STACKING - : 82.
 CHAMFER : 155; 156.
 CHANNEL : 79; 159.
 LIFTING - : 121.
 POUR - : 114.
 ROPE - : 121.
 U-SHAPED - : 122.
 WATER-PROOFING - : 106.
 CHARCOAL : 23.
 CHASTE : 17.
 CHECKERBOARD : 97.
 CHEQUER : 166.
 CHEQUERED : 179.
 CHEQUERS : 179.
 CHERRY : 14.
 CORNELIAN - : 15.
 MORELLO - : 14, n. 9.
 CHERT : 42.
 CHESTNUT
 SPANISH -, SWEET - : 14.
 CHEVRON : 130.
 CHEVRONS : 179.
 CHIMERA : 175.

- CHIMNEY : 82.
 CHIP : 48.
 STONE – : 148.
 WORK – : 48.
 CHIPPING : 62.
 CHISEL : 71.
 BULL-NOSED –; CLAW –; CURVED – : 72.
 MORTISE – : 71.
 POINTED –; ROUND-NOSED – : 72.
 SMOOTHING – : 71.
 TOOTHED –; COARSE-TOOTHED – : 72.
 CHIUSAN : 161, n. 222.
 CHOCK : 72; 97.
 CHOPPED : 29.
 CINDERS : 24; 63, n. 361.
 CIPOLLINO : 33.
 CIRCUMSCRIBED : 173.
 CITRON : 21.
 CLADDING : 141; 143.
 CLAMP : 108.
 – AND DOWEL : 108.
 CLAMPED : 63.
 CLAMPING : 90.
 CLAP : 142.
 CLAW : 72.
 – CHISEL : 72.
 – HAMMER : 68.
 NAIL – : 75.
 CLAY : 43; 50.
 BAKED – : 46.
 RAMMED – : 49.
 CLAYEY : 35; 44.
 CLEAVE (TO) : 25.
 CLEAVING : 25.
 CLEFT : 62.
 – WOOD : 25.
 CLINCH : 65.
 CLOSE : 85; 135.
 CLOVEN : 29.
 COAL : 23.
 BROWN – : 23.
 COARSE : 98; 130.
 – TOOTHED : 69; 72.
 COAT : 137; 138.
 FLOATING – : 137.
 PICTURE – : 138.
 RENDERING – : 137.
 SETTING –; TOP – : 138.
 COATING : 136.
 OPUS SIGNINUM –; STUCCO – : 138.
 COAXIAL : 177.
 COB : 49; 50.
 COBALT : 149.
 COBBLE : 47.
 – WALLING : 95.
 COBBLED
 – AREA; – PAVING : 145.
 COBBLING : 145.
 COFFER : 133.
 COFFERING : 133.
 COLLAR : 89.
 BINDING – : 89.
 COLOURED : 138; 141.
 COLUMN : 81.
 – SLAB : 146.
 COMBUSTION : 81.
 COMMON : 13, n. 4; 14; 15; 18; 19; 20.
 COMPACTED : 42.
 COMPASS-SAW : 73.
 COMPASSES : 76.
 COMPLETE : 107.
 CONCAVE : 109; 128; 153.
 – HALF-ROUND : 158, 159.
 – MOULDING : 158.
 CONCHIFEROUS : 33.
 CONCHITIC : 33.
 CONCRETE : 51; 52.
 – BLOCK : 55.
 – WITH BROKEN BRICK : 51.
 LAID – : 52, n. 281.
 POURED –; PSEUDO – : 52, n. 280.
 SHUTTERED – : 52.
 CONE (PINE –) : 171.
 CONGLOMERATE : 34; 41.
 CONSOLE : 88.
 CONSTRUCTION : 123.
 CONTACT : 107.
 – BAND : 105; 106; 107.
 CONTINUOUS : 105.
 CONTRACTOR'S MARK : 123.
 CONVEX : 153.
 – FACE : 133.
 COPPER : 63.
 CORD : 89.
 CORK : 15.
 CORN : 167.
 CORNEL : 15.
 CORNELIAN : 15.
 CORNER : 87, 88.
 CORNICE : 142.
 CORNUCOPIA : 175.
 COROLLA : 170.
 CORSICAN : 20.
 COTTER : 90.
 COUNTER : 88.
 COUNTERSUNK : 158.
 COURSE : 94; 96, n. 97.
 LACING –; LEVELLING –; THROUGH – : 102.
 COURSED : 94, n. 84.
 – ASHLAR : 99.
 – POLYGONAL : 98.
 – RUBBLE : 96.
 – TRAPEZOIDAL : 98.
 CRACK : 62; 78.
 CRAMP : 90; 108-112.
 BRACKET –; C –; DOUBLE CROSS – : 110.
 DOUBLE GAMMA – : 110, n. 193.
 DOUBLE T – : 110.
 DOVETAIL – : 109.
 H – : 110.
 HOOK –; HOOK AND T –; PI – : 111.
 SWALLOW TAIL – : 109.

- T AND DOVETAIL -; T AND GAMMA -; TWISTED
 H -; Z - : 110.
 CRAMPING : 90.
 CRANE : 119.
 CRANKED : 111.
 CRESCENT : 171.
 CRETAN : 16.
 CROSS : 166.
 - BAR : 110.
 - BRACE : 117.
 (DOUBLE) - CRAMP : 110.
 - CUT : 73.
 - HALVING : 92.
 - PIECE : 86; 88; 143.
 - RAIL : 86.
 - SHAPED : 130.
 CHEQUER - : 166.
 CROSSCUT (TO) : 26.
 CROSSED : 130; 181, n. 305.
 CROSSWISE : 112.
 CROTCH : 111, n. 200.
 CROWBAR : 124.
 CROWN : 166, n. 256.
 - MOULDING : 142; 153, n. 166; 155.
 CROWNING : 155.
 CRUDE : 53.
 CRUSHED : 29; 47.
 CUBIT : 76.
 CURLING : 184.
 CURLY : 174, n. 287 bis.
 CURVE : 174.
 - BACKED : 73.
 CURVED
 - CHISEL : 72.
 - POLYGONAL : 98.
 DOUBLE - : 153.
 CUT : 29; 54; 55.
 - OUT : 144.
 - (INTO LENGTHS) (TO) : 26.
 Cf. aussi : CROSS -, SQUARE -, SQUEW -, Z -.
 CUTTING : 108; 111.
 - INTO LENGTHS : 26.
 BEAM - : 107, n. 172.
 TONG - : 122.
 CYCLOPEAN : 97.
 CYPRESS : 16.
 CYPRUS : 21.

 DACTYL : 76.
 DADO : 142.
 - JOINT : 91.
 DART : 182.
 ARROW-HEAD -, ARROW-SHAPED -, EGG AND - :
 182.
 LEAF AND -, HEART AND - : 183.
 DASHING (PEBBLE -) : 137.
 DATE-PALM : 19.
 DAUB : 49; 137.
 WATTLE AND - : 84.
 DEAL : 28, n. 131 (29).
 DECORATED : 154.
 DECORATIVE : 131.
 DEEPER : 110.
 DELIAN : 37, n. 176.
 DENTICULATION : 168.
 DENTIL : 180.
 DEPTH : 62.
 DERRICK : 119.
 POLE -; THREE-LEGGED - : 119, n. 241.
 DETACHING : 80.
 DIAGONAL : 165.
 - BRACE : 86; 88; 117.
 DIAMOND POINTED : 133, n. 33.
 DIMENSION (STONE) : 56, n. 309; 316.
 DIORITE : 34.
 DISC : 144; 162.
 DISTANCE (PIECE) : 88.
 DIVIDERS : 76.
 DOG (RUNNING -) : 183.
 DOGWOOD (RED -) : 15.
 DOLERITE : 34.
 DOLOMITE : 34.
 DOME : 82.
 DOOR
 - POST : 87.
 LOADING - : 82.
 DORIC : 164; 169.
 DOUBLE : 141; 157; 159; 164, n. 246; 172; 176.
 DOUM : 19.
 DOVETAIL : 92.
 - CRAMP : 109.
 - JOINT : 92.
 DOWEL : 90; 108; 112; 113; 114.
 - HOLE : 108.
 - SET ACROSS THE JOINT, - SET CROSSWISE, - SET
 LONGWISE : 112.
 CLAMP AND - : 108.
 CRANKED - : 111.
 PIN AND PLUG -; PRELIMINARY -; SLOPING -;
 STOP - : 113.
 DOWELLED : 93.
 DOWELLING : 90.
 DOWNDRAUGHT : 82, n. 472.
 DRAFTED : 132, n. 24; 133; 135.
 DRAFTING : 132, n. 24.
 DRAG : 74.
 DRAWING (KNIFE) : 74.
 DRESSED : 56; 131.
 PLANE - : 105; 107.
 DRESSING : 103, n. 144.
 FINAL - : 124.
 DRILL
 - BOW; - HOLDER; TUBULAR - : 75.
 DRIVEN (HOME) : 109.
 DROOPING : 168; 172.
 DROSS : 63, n. 361.
 DROVE : 71.
 DRUM : 120.
 DRY : 52; 104.
 DUMP : 80.
 DUST : 47.
 DWARF (PALM) : 19.

- EAR (CORN -): 167.
 EARTH: 44.
 BEATEN -, PACKED -, RAMMED -, STAMPED -: 49.
 EBONY: 16.
 EDGE: 57; 68.
 - ANATHYROSIS: 105, n. 160.
 SET ON -: 60; 96; 151.
 STRAIGHT -: 75.
 EDGED: 68 (TWO-AXE): 136, n. 46 (HOLLOW-BOSS-ING).
 EDGEWISE SOLDIER BLOCK: 60.
 EGG: 182.
 - AND DART; - AND TONGUE: 182.
 - PHIALE: 176.
 EGYPTIAN: 161; 182, n. 311.
 ELDER: 21.
 ELECTRUM: 63.
 ELM: 19.
 ENGLISH -: 19, n. 55.
 SCOTCH -, WYCH -: 19.
 YOKE -: 14.
 EMBLEMA: 150.
 EMBOSSING: 144, n. 101.
 ENCAUSTIC: 139.
 END: 57; 109.
 - LAP: 92.
 Cf. aussi BUTT -,
 ENGLISH: 15; 19, n. 55.
 ENLARGEMENT: 109.
 ESPARTO: 18.
 ETRUSCAN (ROUND): 160, n. 213.
 EUPHOTIDE: 42, n. 217.
 EUROPEAN: 20.
 EVERGREEN: 15.
 EXPANDING: 84, n. 17.
 EXTENDING: 84, n. 17.
 EXTRACTION: 78.
 EYE: 175.
 EYEBOLT: 90, n. 59.
 EYELET: 168.

 FACE: 55; 57; 67; 127.
 - BEDDED: 62, n. 353.
 - BOARD: 49.
 - WIDTH: 62.
 AXE DRESSED -: 131.
 BOSSSED -: 133.
 BROACHED -: 131.
 COARSE STIPPLED -: 130.
 CONVEX -: 133.
 DRESSED -: 130.
 END -: 57.
 FAN BROACHED -: 130.
 FURROWED -, GROOVED -: 131.
 HAMMER -: 130.
 JOINT -: 58; 105; 106; 107.
 MAIN -: 57.
 OUTER -: 58.
 POINTED -: 130.
 POLISHED -: 131.

 PULVINATED -: 133.
 QUARRY -: 79; 130.
 RASPED -: 131.
 ROCK -, ROUGH POINTED -: 130.
 RUBBED -: SAWN -: SCORED -: 131.
 SIDE -: 57.
 SMOOTH -: 131.
 TOOLED -: 130.
 TOOTH-DRESSED -: 131.
 FACING: 100; 127; 143.
 - HAMMER: 69.
 - SOLDIER BLOCK: 60.
 FAGGOT: 84.
 FALSE: 13, n. 4.
 FAN (BROCHED): 130.
 FASCIA: 157.
 PROJECTING -: 158.
 FASCINE: 84.
 FASTENING: 108.
 FAT: 45; 50.
 FEATHER: 80.
 FELLING: 68.
 FERN: 167.
 FERRULE: 89.
 FESTOON: 181.
 FIELD: 16; 96.
 FIG: 16.
 SYCAMORE -: 21.
 WILD -: 16.
 FILE: 74.
 FILL: 81, n. 467.
 FILLED: 86.
 FILLER: 50.
 FILLET: 156; 157.
 FILLING: 52.
 - IN: 81, n. 467.
 BACK -: 81, n. 467.
 FINAL: 124.
 FINGER (IMPRESSION): 54.
 FINISHING: 124.
 - PLASTER: 138.
 FIR: 21.
 GREEK -: 21.
 SILVER -: 20; 21.
 FIRE: 36.
 FIRED: 53.
 FIRING: 82.
 FISH (GLUE): 90, n. 63.
 FISHSCALES: 180.
 FISSILE: 32.
 FISSURE: 62; 78.
 FITTED: 135.
 FIXING: 112.
 FLAG: 48; 146.
 FLAGSTONE: 146.
 - PAVEMENT: 146.
 FLAKE: 48.
 FLAME (PALMETTE): 172.
 FLAT: 109; 112; 132, n. 26.
 - SAWN: 26.
 LAID -: 60; 152.

- FLAT(TEN) (TO): 64, n. 368.
 FLECKED: 32.
 FLEMISH: 100, n. 125.
 FLEURON: 170, n. 271.
 FLINT: 42.
 FLITCH: 25.
 FLOAT: 126.
 FLOATING: 137.
 FLOOR.
 - BOARD(S): 147.
 - MOSAIC: 147.
 - TILE: 145.
 - VENT: 82.
 AMPHORA HANDLE -; BASKET WEAVE -: 152.
 BROKEN TILE -: 151.
 COBBLED -: 148.
 HERRING BONE -: 152.
 MOSAIC -: 147.
 OVEN -: 82.
 PAVED -: 145.
 PEBBLE -: 148.
 PUDDLED -: 49, n. 259.
 STONE CHIP -: 148.
 TERRAZZO -: 150.
 TILED -: 145.
 WOODEN -: 147.
 FLORAL: 184.
 FLOWER: 169; 170.
 FLOWERING: 17.
 FLUORITE: 34.
 FLUOR-SPAR: 34.
 FLUSH: 128; 158.
 FLUTE: 159.
 FLUTED: 159.
 FLUTING: 159; 171.
 FOIL: 144.
 FOLDING: 75.
 FOLIATED: 184.
 FOLIOLE: 168.
 FORCED (HOME): 109.
 FOOT: 76.
 FORGE (TO): 64.
 FORMWORK: 49.
 FRAGMENT: 78.
 FRAME: 53; 85; 102; 143; 182.
 - MOULDING: 144.
 - SAW: 73.
 - WORK: 85.
 TIMBER -, WOODEN -: 86.
 FRAMED: 141; 173.
 - PALMETTE: 173.
 - SAW: 73.
 STIRRUP -: 183.
 FRAMEWORK: cf. FRAME-WORK.
 FRAMING
 TIMBER -: 85; 86.
 WOODEN -: 86.
 FRESCO: 139.
 FRET (GREEK -): 181.
 FRIEZE (RAIL -): 143, n. 90.
 FROND: 172, n. 275.
 FROST: 33.
 FRUIT: 171.
 FULL: 142.
 FURNACE: 81.
 FURROWED: 131.
 FYLFOT: 166.
 GABBRO: 34.
 GALLERY: 79.
 GARLAND: 181.
 SUSPENDED -: 181.
 GEAN: 18.
 GIANT: 21.
 GILD (TO): 140.
 GILDING: 139.
 GIMLET: 74, n. 429.
 GIRDER: 28, n. 124; 126.
 GLASS: 46.
 - PASTE: 149.
 GLAZED: 54.
 GLOBULAR: 183.
 GLUE: 90.
 FISH -; WOOD -: 90, n. 63.
 GLUING: 90.
 GNEISS: 34.
 GOAT (WILLOW): 21.
 GOLD: 64.
 GOLDEN: 19.
 GONIOMETER: 77.
 GORGE: 160.
 GORGONEION: 176.
 GOUGE: 72.
 COARSE-TOOTHED -: TOOTHED -: 72.
 GRADUATED: 76.
 GRANITE: 35.
 GRANULAR: 42.
 GRASS: 22.
 GRAVEL: 47.
 GREAT: 16.
 GREEK: 17; 21; 181.
 GREY: 14.
 GREYWACKE: 35.
 GRIFFIN: 176.
 GRIT: 47.
 MILLSTONE -: 39.
 GROIN: 57, n. 320.
 GROOVE: 79; 134.
 ANGLE -: 134.
 LIFTING -: 121; 122.
 RECESSED - ALONG BOTTOM: 134.
 SQUARE CUT -: 157.
 U-SHAPED -: 122.
 V-SHAPED -: 157.
 GROOVED: 131.
 GROUND (PLATE): 87.
 GUARD-RAIL: 117.
 GUIDE (LINE): 123.
 GUILLOCHE: 179; 185.
 GUM: 23.
 GUY (ROPE): 119.
 GYPSUM: 36.

- KILN : 81.
- MORTAR : 50.
- PLASTER : 45; 138.
- H : 110.
- HALF
 - FOOT : 76.
 - PALMETTE : 173.
 - PANELLING : 142.
 - REVETTED : 142.
 - ROUND : 158; 159.
 - ROUND ROLL; CONCAVE - ROUND : 159.
 - TIMBERING : 86.
- HALVED : 92.
- HALVING : 92.
 - ANGLE -, CROSS -, STOPPED T - : 92.
- HAMMER : 66; 67.
 - FACE : 130.
 - HEAD : 66.
 - ADZE - : 70.
 - AXE - : 67.
 - BUSH -; CLAW - : 68.
 - DOUBLE-ENDED - : 67.
 - FACING - : 69.
 - MASON'S -; PICK -; POINTED -; QUARRY -;
 - SLEDGE - : 67.
 - SPALLING - : 70.
 - STRAIGHT PEIN - : 67.
 - TOOTHED - : 69.
 - (TO) : 64.
- HAND
 - RAIL : 117.
 - 'S BREADTH : 76.
 - SAW : 73.
 - SPIKE : 120.
- HANDFORMED : 53.
- HANDLE : 66.
 - AMPHORA - : 152.
- HANDLED (TWO -) : 73.
- HANDLING (BOSS) : 121.
- HARD : 31.
- HATCHET : 69.
- HAWK : 125.
- HAWKSBEAK : 163.
- HAY : 22.
- HAZEL : 16.
- HEAD : 66; 176.
 - PLATE : 87.
 - HAMMER - : 66.
 - MALLET -, MUSHROOM - : 71, n. 400.
 - NAIL - : 144.
 - TOOTH - : 69.
- HEADED : 109.
- HEADER : 60.
- HEAP : 80.
- HEART : 172.
 - AND DART : 183.
 - SHAPED : 169.
 - WOOD : 24.
- HEAT : 82.
- HEATING (SPACE) : 81.
- HEAVY : 97.
- HEIGHT : 61.
- HERRING-BONE : 96; 152.
- HIDDEN : 112.
- HIERON (LEAF) : 169.
- HOD : 125.
- HOE : 125.
- HOGBACK (BRICK) : 53.
- HOIST : 119.
- HOLDER : 75.
- HOLE : 80; 109.
 - CRAMP -, DOWEL - : 108.
 - INSPECTION - : 82.
 - LEWIS - : 122; 123.
 - LIFTING - : 121.
 - PRY - : 124.
 - PUTLOG -, SHIFT - : 118.
 - SPY - : 82.
 - STOKE - : 81.
 - TONG -, U-SHAPED - : 122.
 - VENT - : 82.
- HOLLOW : 136, n. 46; 153.
 - GORGE : 160.
 - TONGUE : 171.
- HOLLOWED : 105.
- HOLM : 15.
- HOME : 109.
- HONEYCOMB : 182.
- HONEYSUCKLE : 170, n. 269.
- HOOK : 111; 112; 121.
 - BOLT : 90, n. 59.
- HOOKED : 174, n. 287 bis.
- HOOP : 89.
- HOOPING : 89.
- HORIZONTAL : 110; 112; 165.
- HORIZONTALLY : 104, n. 151.
- HORNBEAM : 14.
 - HOP - : 14.
- HORSE-PLANE : 74.
- HOUSING : 91.
- HURDLE : 83, n. 2.
- HYDRATED (LIME) : 45.
- HYDRAULIC : 45; 51.
- HYMETTAN : 37, n. 182.
- IGNEOUS : 30.
- ILEX : 15.
- IMPRESSED (THUMB -) : 54.
- IMPRESSION (FINGER -) : 54.
- INCH : 76.
- INCISED : 54; 141; 164.
- INCISION : 140.
- INCRUSTATION : 143.
- INDEPENDENT : 117; 177.
- INFILLING : 87.
- INHABITED (SCROLL) : 184.
- INLAID WORK : 151, n. 152.
- INSERTED : 63.
- INSET : 143.
 - PANEL : 150.
 - SLAB : 143.

- INSPECTION (HOLE) : 82.
 INTERLACED : 177.
 INTERLACING : 185.
 INTERSECTING : 177.
 INTONACO : 138.
 INWARDS : 154.
 IRON : 63.
 BARKING - : 70.
 CAST - : 63.
 PEELING - : 70.
 WROUGHT - : 64.
 IRONSTONE : 36.
 IRREGULAR : 98; 99; 130.
 ISINGLASS : 90, n. 63.
 ISODOMIC : 98; 99.
 ISOLATED : 80.
 ITALIAN : 15; 16.
 IVY : 167.

 JACK : 74; 88.
 JACKET : 89, n. 48; 114.
 JAMB : 88.
 JASPER : 36.
 JEW'S PITCH : cf. PITCH.
 JIB : 119.
 JOGGLE : 94.
 JOGGLED
 - JOINT : 93, n. 74; 104.
 - STONE : 61.
 JOINT : 58; 103; 112; 128.
 - FACE : cf. FACE.
 ANGLE - : 91.
 BED - : 103.
 BEVELLED - : 135.
 BRIDLE - : 92.
 CLOSE - : 135.
 CONCAVE TOOLED - : 128.
 DADO - : 91.
 DOUBLE TOOLED - : 128.
 DOVETAIL - : 92.
 DRAFTED - : 135.
 DRY - : 104.
 FITTED - : 135.
 FLUSH - : 128.
 HALVED SCARF - : 92.
 JOGGLED - : 104.
 JOGGLED MITRE - : 93, n. 74.
 LAP - ; LAPPED SCARF - ; MIDDLE-LAP - ;
 MITRE - : 92.
 MORTARED - : 104.
 MORTISE - , MORTISE AND TENON - : 91.
 OPEN - : 135.
 POINTED - ; PROJECTING - : 128.
 RAKED - : 128.
 REBATE - : 92.
 RISING - : 103.
 SCARF - : 91.
 SCORED - : 129.
 SIMPLE SCARF - : 92.
 SKEW - : 104.
 SKEW SCARF - : 93.

 SOCKET - ; SPLICED - : 91.
 SQUARE - : 104.
 STACKED - : 97.
 STRUCK - : 128, n. 3.
 TOOLED - ; WEATHER STRUCK - , WEATHER(ED) -
 : 128.
 Z-CUT SCARF - : 93.
 JOINTER : 74.
 JOIST : 28, n. 124; 146.
 JUJUBE : 18.
 JUNIPER : 17.
 GREEK - ; PRICKLY - : 17.
 JUXTAPOSITION : 86.

 KAOLIN : 33.
 KAOLINITE : 33.
 KERMES : 15.
 KEY : 90; 123.
 - MEANDER : 181, n. 305.
 - PATTERN : 182.
 - PIECE : 93.
 KEYED : 93, n. 75.
 KILN : 81.
 - FIRED : 53.
 BRICK - : 81.
 DOWNDRAUGHT - : 82, n. 472.
 GYPSUM - ; LIME - : 81.
 MUFFLE - : 82, n. 472.
 POTTER'S - : 81.
 UPDRAUGHT - : 82, n. 472.
 KNIFE (DRAWING -) : 74.
 KNOTTED : 176.
 KYMATION (DORIC -) : 164.

 L
 - SECTION : 113.
 - SHAPED : 61.
 LACED (BRICK -) : 101.
 LACING : 85; 102.
 - COURSE : 102.
 LACUNAR : 133.
 LADDER : 118.
 LAID : 52, n. 281; 60; 152.
 LAMINATE (TO) : 64, n. 368.
 LAP
 - JOINT; MIDDLE - JOINT : 92.
 END - : 92.
 LAPPED (SCARF JOINT) : 92.
 LARCH : 18.
 LARRY : 125.
 LASHING : 89.
 LATH : 28.
 - WORK : 84.
 LATHE : 75.
 POLE - : 75, n. 436.
 TURNING - : 75.
 LATHING : 84.
 LATTICE : 84; 185.
 LAUREL : 18; 167.
 LAVA : 36.
 LAYER : 94, n. 84; 136.

- LEAD : 64.
 - JACKET : 114.
 - RUN : 109.
 - SHEATH : 114.
 RED - : 78.
 LEADED : 109.
 LEAF : 144; 167.
 - AND DART : 183.
 - BLADE : 168.
 - PATTERN : 180.
 (OVERLAPPING) - PATTERN : cf. PATTERN.
 DORIC -; HIERON -; LESBIAN -; PETAL-SHAPED - : 169.
 SHEATHING - : 168; 184.
 SYRACUSAN -; WATER PLANT - : 169.
 LEAN : 50.
 LEDGER : 117.
 LEFT (TO THE) : 166.
 LEG : 119.
 SHEAR - : 119, n. 241.
 LENGTH : 26; 61; 62, n. 351.
 CUTTING INTO - : 26.
 LENTICULAR : 183.
 LENTOID : 183.
 LESBIAN : 98; 169.
 LET IN : 63.
 LEVEL : 76.
 PLUMB-WATER - : 77.
 LEVELLING : 76; 102.
 LEVER : 124.
 LEWIS : 122.
 - HOLE : 122; 123.
 LIFT : 50.
 LIFTING : 121.
 - BOSS : 121.
 - CABLE : 120.
 - CHANNEL : 121.
 - GROOVE : 121; 122.
 - HOLE : 121.
 - PIN : 121.
 - SOCKET : 122.
 - TONGS : 122.
 LIGNITE : 23.
 LILLY : 170.
 Cf. aussi : WATER -.
 LIMB : 22.
 LIME : 45; 50.
 - KILN : 81.
 - MILK : 45; 137.
 - PLASTER : 137.
 - TREE : 22.
 LIMESTONE : 32.
 LINDEN : 22.
 LINE : 77; 166.
 CONSTRUCTION -, GUIDE - : 123.
 INCISED - : 54; 140.
 PLUMB - : 76.
 SETTING - : 123.
 WAVY - : 181.
 WEATHER - : 124.
 LINK : 173.
 - BAR : 173.
 LINKED : 177; 178.
 LIP : 107.
 PROTECTIVE - : 132.
 LIZZI (TRACK) : 80.
 LOAD (- BEARING) : 145.
 LOADING : 80; 82.
 LOAM : 44; 49.
 LOBE : 168.
 LOCK : 143, n. 90.
 LOCUST : 13, n. 4.
 LOG : 22, n. 81; 25; 27.
 LONG : 87.
 LONGWISE : 112.
 LOPPING (- BILL) : 70.
 LOTUS : 168; 170.
 LOW : 80.
 LUMACHEL : 36.
 LUMACHELLA : 36.
 LUMBER : 26.
 LUMP : 53; 78.
 LUNA : 38.

 MADE UP : 93, n. 76.
 MAGNESIAN : 33.
 MAIN : 57; 184.
 MALLET : 67.
 - HEAD : 71, n. 400.
 MANNA (-- ASH) : 17.
 MANTLE (PROTECTIVE -) : 132.
 MAPLE : 16.
 CRETAN -; FIELD -; GREAT -; ITALIAN -; NOR-WAY -; OLYMPIAN - : 16.
 MARBLE : 37.
 FIRE - : 36.
 LUNA - : 38.
 ONION - : 34.
 MARGIN
 DRAFTED - : 132, n. 24; 133.
 RELIEVING - : 106.
 MARITIME : 20.
 MARK
 ASSEMBLY -; CONTRACTOR'S -; MASON'S -;
 QUARRY -; SETTING - : 123.
 MARL : 39.
 MARLY : 33.
 MARQUETRY : 151, n. 152.
 MASK : 176.
 MASON : 67; 69; 76; 123.
 MASONRY : 94; 97.
 - BEDDING, - SUB-FLOOR : 146.
 ASHLAR - : 99.
 BOSSSED - : 133.
 BRICK LACED - : 101.
 CHECKERBOARD -; CYCLOPEAN - : 97.
 DRY - : 104, n. 156.
 HEAVY - : 97.
 LESBIAN - : 98.
 MASSIVE - : 97.
 PANELLED - : 101.

- POLYGONAL – : 97; 98; 104, n. 151.
 PULVINATED – : 133.
 RUBBLE – : 95.
 RUSTICATED – : 131, n. 16.
 SQUARED-STONE – : 99.
 TRAPEZOIDAL – : 98.
 MASSIVE : 97.
 MASTIC (– TREE) : 20.
 MAT : 83.
 REED – : 83.
 MATTING : 83.
 MATTOCK : 125.
 MEANDER : 181.
 BATTLEMENT –; CROSSED –; KEY –; OPPOSED –;
 SIMPLE – : 181, n. 305.
 MEASURE (TAPE –) : 75, n. 437.
 MEDULLARY : 24, n. 98.
 MELT : 64.
 METAL : 63.
 Cf. aussi SHEET –.
 MESOMPHALOS (PHIALE) : 176, n. 291.
 METAMORPHIC : 30.
 MICA : 39.
 – SCHIST : 41.
 MIDDLE-LAP (JOINT) : 92.
 MIDRIP : 168.
 MILK (LIME –) : 45; 137.
 MILLSTONE : 39.
 – GRIT : 39.
 MINE : 78, n. 454.
 MINERAL (PITCH) : 46.
 MITRE
 – JOINT : 92.
 – SQUARE : 76, n. 442.
 JOGGLED – JOINT : 93, n. 64.
 MIXED : 153.
 MOCK : 22.
 MODIFIED : 134.
 MOLASSE : 39.
 MOLLIS : 167.
 MONOLITHIC : 93, n. 76.
 MORELLO : 14, n. 9.
 MORTAR : 50; 51; 52.
 – TROUGH : 125.
 MORTARED : 52; 104.
 MORTICE : cf. MORTISE.
 MORTICING : 91.
 MORTISE : 91; 108.
 – AND TENON : 93, n. 75; 114.
 – AND TENON JOINT : 91.
 – CHISEL : 71.
 – JOINT : 91.
 MORTISING AXE : 72, n. 411.
 MOSAIC : 147.
 – PAVEMENT : 147.
 FLOOR – : 147.
 PEBBLE – : 148.
 TESSELLATED – : 149.
 MOULD : 53.
 MOULDFORMED : 53.
 MOULDING : 152.
 BASE – : 153, n. 166; 155.
 CONCAVE – : 158.
 CROWN – : 142; 153, n. 166; 155.
 CROWNING – : 155.
 FRAME – : 144.
 SOFFIT – : 155, n. 177.
 STOP – : 134.
 THROAT – : 158.
 MOULDINGS : 152.
 MUD : 44; 136.
 – WALL : 49, n. 265.
 MUDBRICK : 99.
 MUFFLE : 82, n. 472.
 MULBERRY : 18.
 MUSHROOM : 71, n. 400.

 NAIL : 89.
 – CLAW : 75.
 – HEAD : 144.
 NAILING : 89.
 NAXIAN : 37, n. 175.
 NECK : 101.
 NET : 185.
 NETTLE-TREE : 18.
 NODULE : 78.
 NOGGING : 87.
 NORMAL : 105; 153; 183.
 NORWAY : 16.
 NOSED : 72.
 NOTCH : 91, n. 66.
 NUMIDIAN : 38, n. 194.

 OAK : 15; 167.
 COMMON –; CORK –; ENGLISH –; EVERGREEN –;
 HOLM –; ITALIAN –; KERMES –; PEDUNCU-
 LATE –; SEA-BARK –; TRUE –; TURKEY –; VA-
 LONIA –; WINTER – : 15.
 OBLIQUE : 165.
 OBSIDIAN : 40.
 OCHRE (RED –) : 77.
 ODOROUS : 17.
 OGEE : 162; 164.
 OIL (OF SYRIAN CEDAR) : 23.
 OLEASTER : 19.
 OLIVE : 19; 167.
 WILD – : 19.
 OLYMPIAN : 16.
 OMPHALOS : 176.
 ONION MARBLE : 34.
 ONYX : 30.
 OOLITIC : 33.
 OPEN : 85; 86; 122; 135; 172.
 – CAST : 78.
 OPHITE : 41.
 OPPOSED : 181, n. 305.
 OPPOSITE : 58; 105.
 ORIENTATION : 178.
 ORNAMENT (TOOTH –) : 180.
 ORNAMENTAL : 112.
 OSIER : 19.
 COMMON – : 19.

- OUTER : 58.
 OUTWARDS : 154.
 OVEN : 82.
 -FLOOR : 82.
 OVERLAPPING : 177.
 - LEAF PATTERN : 180.
 OVOLO : 161.
 PERGAMENE - : 161.
 QUARTER ROUND - : 161, n. 224.
 STRAIGHT-SIDE - : 161.
 OX-SKULL : 175.

 PACKED : 49.
 PACKING : 52; 91, n. 64; 97; 108.
 RUBBLE -, STONE - : 145.
 PAD : 73.
 PAINTED : 138; 164.
 - SKETCH : 139.
 PAINTING : 139.
 WALL - : 139.
 PAIRS (ALTERNATING -) : 152.
 PALISADE : 84.
 PALING : 84.
 PALM : 19; 76.
 DATE -; DOUM -; DWARF - : 19.
 PALMETTE : 167; 171.
 CIRCUMSCRIBED - : 173.
 DROOPING - : 172, n. 281.
 FLAME - : 172.
 FRAMED -; HALF - : 173.
 OPEN - : 172.
 SPLIT - : 173.
 PANE : 67.
 PANEL : 101; 143.
 FLAT - : 132, n. 26.
 INSET - : 150.
 PULVINATED - : 133.
 RAISED - : 132.
 SUNK - : 133.
 SUNKEN - : 134, n. 40.
 PANELLED : 101; 132.
 PANELLING : 141; 143.
 FULL -; HALF - : 142.
 PAPYRUS : 170.
 PARIAN : 37, n. 171.
 PARIS : 45.
 PARPEN : 59.
 PARQUET : 147.
 PART (- WORKED) : 95.
 PASTE (GLASS -) : 149.
 PATERA : 176.
 PATTERN
 BATTLEMENT - : 180.
 CABLE - : 185.
 CHEQUERED - : 179.
 DENTIL - : 180.
 KEY - : 182.
 LEAF - : 180.
 NET - : 185.
 OVERLAPPING LEAF - : 180.
 ROPE - : 185.
 SCALE - : 180.
 SCROLL - : 184.
 WAVE - : 183.
 PATTERNED : 96; 101.
 PAVED : 80.
 - FLOOR : 145.
 PAVEMENT : 145.
 FLAGSTONE - : 145.
 MOSAIC - : 147.
 PAVING : 145; 146.
 - BLOCK; - SET, - SETT; - SLAB; - TILE : 145.
 COBBLED - : 145.
 PEACH : 19.
 PEAR : 20.
 WILD - : 20.
 PEAT : 23.
 PEBBLE : 47; 55, n. 302.
 - DASHING : 137.
 - FLOOR : 148.
 - MOSAIC : 148.
 - WALLING : 95.
 PEDUNCULATE : 15.
 PEELING : 70.
 PEG : 28; 90.
 PEGGING : 90.
 PEIN : 67.
 PENDENT : 165.
 PEOPLED SCROLL : 184.
 PEPERINO : 40.
 PEPPER-PLANT : 17, n. 34.
 PERGAMENE : 161.
 PERIPHERAL : 107.
 PESTLE : 126.
 PETAL : 170.
 - SHAPED : 169.
 PEWTER : 63.
 PHIALE : 176.
 EGG - : 176.
 MESOMPHALOS - : 176, n. 291.
 ROSETTE - : 176.
 PHOENICIAN : 17.
 PICK : 70; 116.
 - AXE : 69, n. 390; 70; 116.
 - HAMMER : 67.
 ADZE - : 70.
 AXE - : 69.
 PICTURE : 138.
 PIECE
 CROSS - : 86; 88; 143.
 DISTANCE - : 88.
 KEY - : 93.
 REPAIR - : 62.
 WALL - : 118.
 PIGMENT : 139.
 PILE : 27.
 PILING : 84.
 PILLAR : 81.
 PIN : 89; 112.
 - AND PLUG : 113.
 LIFTING - : 121.
 PINE : 20; 171.

- ALEPPO -; COMMON -; CORSICAN -; MARI-
 TIME -; SCOTCH -; SMALL-SEEDED -; STONE -;
 UMBRELLA - : 20.
 PISE : 49.
 PISTACHIO : 20.
 PISTIL : 170.
 PIT : 44; 73.
 PITCH
 JEW'S -; MINERAL - : 46.
 VEGETABLE - : 23.
 PITCHER : 72.
 PITH : 24.
 PLAIN : 72; 134; 154.
 PLAIT : 185.
 PLAN : 104, n. 151.
 PLANE : 20; 74.
 - DRESSED : 105; 107.
 JACK -, HORSE -; TRYING - : 74.
 PLANK : 29.
 THICK - : 29.
 PLANKING : 84.
 PLANT (WATER -) : 169.
 PLAQUE (CUT OUT -) : 144.
 PLASTER
 - OF PARIS : 45.
 COLOURED -; FINISHING - : 138.
 GYPSUM - : 45; 138.
 LIME - : 137.
 MUD - : 136.
 PAINTED -, TINTED - : 138.
 PLASTERED (GYPSUM -) : 138.
 PLASTERING : 136.
 PLATE : 87; 144.
 ANCHOR - : 115.
 BASE - : 117; 119.
 GROUND -; HEAD -; SILL - : 87.
 SOLE - : 82; 117.
 WALL - : 87.
 SILVER - (TO); TIN - (TO) : 140.
 PLATFORM : 117.
 PLATING
 TIN -; SILVER - : 140.
 PLINTH : 142.
 PLUG : 113; 121.
 PLUMB
 - BOB : 76.
 - LEVEL : 77.
 - LINE : 76.
 - RULE : 77, n. 446.
 PLUMMET : 76.
 POINT : 66; 72.
 BROAD - : 163.
 POINTED : 167; 172.
 - CHISEL : 72.
 - FACE : 130.
 - HAMMER : 67.
 - JOINT : 128.
 DIAMOND - : 133, n. 33.
 FINE -; ROUGH - : 130.
 POINTING : 128.
 POLE : 27.
 - DERRICK : 119, n. 241.
 - LATHE : 75, n. 436.
 - REED : 21.
 SCAFFOLD - : 117.
 POLISHED : 131.
 POLYCHROME : 32; 96.
 POLYGONAL : 97; 98; 104, n. 151.
 POMEGRANATE : 171.
 POPLAR : 19.
 BLACK - : 20.
 WHITE - : 19.
 PORPHYRY : 40.
 POST : 27; 87.
 CORNER -; DOOR - : 87.
 POTTER'S (KILN) : 81.
 POUNDED : 47.
 POUR : 114.
 POURED : 52, n. 280.
 POWDER : 47.
 POZZOLANA : 44; 51.
 PRELIMINARY : 113; 131.
 PRICKLY : 17; 167.
 PRIVET : 22.
 MOCK - : 22.
 PROCONNESIAN : 38, n. 186.
 PROFILE : 153.
 PROJECTING : 128; 157; 158.
 PROOFING (WATER -) : 106.
 PROP : 79.
 PROPER (DADO -) : 142.
 PROTECTIVE : 132; 136.
 PROTOME : 176.
 PRY (BAR) : 124.
 PSAMMITE : 35.
 PSEUDO-CONCRETE : 52, n. 280.
 PSEUDO-ISODOMIC : 98; 99.
 PUDDING (STONE) : 41, n. 213.
 PUDDLED : 49, n. 259.
 PULLEY : 120.
 - BLOCK; - TACKLE : 120.
 PULVINATED : 133.
 PUMICE (STONE) : 40.
 PUNCH : 72.
 PURPLE : 19.
 PUTLOG : 50; 117.
 - HOLE : 118.
 - SCAFFOLDING : 117.
 PUTTY (LIME -) : 45.
 PYRENEAN : 39.
 QUARRY : 78.
 - FACE : 79; 130.
 - HAMMER : 67.
 - MARK : 123.
 - STONE : 55.
 QUARTER
 - ROUND : 160.
 - ROUND OVOLO : 161, n. 224.
 - SAWN : 26.
 QUARTZOSE : 33.
 QUARTZY : 33.
 QUASI-RETICULATE : 95.
 QUENCH (TO) : 65.

- QUICK (LIME) : 45.
 QUIET : 45.
 QUOIN : 72.
 QUOINING : 103.
 BONDED - : SAWTOOTH - : 103.
- RABBET : 134.
 RADIATING : 167.
 RAFTER : 27, n. 122.
 RAIL : 27, n. 121; 143.
 BOTTOM - : 143, n. 90.
 CROSS- : 86.
 FRIEZE - : 143, n. 90.
 GUARD -, HAND - : 117.
 LOCK - : 143, n. 90.
 SIDE - : 117.
 TOP - : 143, n. 90.
- RAISED : 107; 132.
 RAKED : 128.
 RAMIFICATION : 168.
 RAMMED : 49.
 RAMMER : 126.
 RAMP : 118.
 RANDOM : 95.
 RASP : 73; 74.
 RASPED : 131.
 RAY (MEDULLARY -) : 24, n. 98.
 READY : 80.
 REBATE : 134.
 - JOINT : 92.
- RECESSED
 - BAND : 134; 157.
 - GROOVE : 134.
- RECTANGULAR : 111.
- RED : 35; 36; 38.
 - CHALK : 77.
 - DOGWOOD : 15.
 - LEAD : 78.
 - OCHRE : 77.
- REED : 21; 158.
 - MAT : cf. MAT.
 CYPRUS -, GIANT -, POLE - : 21.
 WOOL-TUFTED - : 21, n. 68.
- REEDED : 158.
 REEDING : 158.
 REEL : 182.
 REFERENCE : 132.
 REGULAR : 98.
 REINFORCED : 115.
 REINFORCEMENT : 63; 85.
- RELIEF
 - STUCCO : 140.
 IN - : 164.
- RELIEVING : 102; 106.
 RENDER (ROUGH -) : 137.
 RENDERED : 127.
 RENDERING : 136; 137.
 - COAT : 137.
- REPAIR : 62.
 RESIN : 23.
 RESTING : 58.
 RETICULATE : 96.
- REVERSED : 153.
 REVETMENT : 141; 143.
 TIMBER - : 141.
- REVETTED : 127.
 HALF - : 142.
- RIB : 160.
 ANGULAR - : 157.
- RIBBAND : 27, n. 121.
- RIBBON : 175.
 KNOTTED - : 176.
 UNDULATING - : 184.
- RIDDLE : 125.
 RIDGE : 157.
 RIFFLER : 74.
 RIFT : 62.
 (TO THE) RIGHT : 166.
- RIM : 100.
- RING : 80; 107; 166.
 ANNUAL -, TREE - : 24, n. 97.
- RINGBOLT : 90, n. 59.
- RISING : 103.
- RIVER : 44.
- RIVET : 65.
 - (TO) : 65.
- ROAD : 80.
- ROBINIA : 13, n. 4.
- ROCK : 30.
 - FACE : 130.
- ROD : 27.
 TIE - : 115.
- ROLL : 159.
 - (TO) : 64, n. 368.
- ROLLER : 124.
- ROOF : 79.
- ROPE : 89.
 - CHANNEL : 121.
 - PATTERN : 185.
 GUY - : 119.
- ROSETTE : 170; 173.
 - PHIALE : 176.
 WINGED -, WHIRLING - : 173.
- ROUGH : 56; 130; 137.
 - RENDER : 137.
 - RUBBLE : 95.
- ROUGHING OUT : 78.
- ROUND
 - BILLET : 27.
 - HEADED : 109.
 - NOSED; 72.
 - TIMBER : 25.
 ALL - : 133.
 ETRUSCAN - : 160, n. 213.
 HALF - : 158.
 QUARTER - : 160.
- ROUNDED : 172.
- ROUNDEL : 158; 159.
- ROW : 94, n. 83; 172; 180.
- RUBBED : 131.
- RUBBLE : 48; 55; 100.
 - BROUGHT TO COURSE : 96, n. 97.
 - MASONRY : 95.
 - PACKING : 145.

- BEATEN MORTARED -: 52.
 COURSED -: 96.
 DRY -: 104.
 MORTARED -: 52.
 PART-WORKED -: RANDOM -: ROUGH -: 95.
 SQUARED -: 96.
 WORKED -: 95.
 RUDDLE, REDDLE : 77.
 RUDITE : 34.
 RULE : 75.
 FOLDING -: 75.
 GRADUATED -: 76.
 PLUMB -: 77, n. 446.
 RUN (LEAD -) : 109.
 RUNNING : 183; 184.
 RUSH : 17.
 RUST : 63, n. 362.
 RUSTICATED (MASONRY) : 131, n. 16.
 RUSTICATION : 131, n. 16.

 SALLOW : 21.
 SAND : 44.
 PIT -, RIVER -, SEA -: 44.
 SANDSTONE : 35; 36.
 SANDY : 33; 39; 44.
 SAP-WOOD : 24.
 SAW : 73.
 - TEETH : 180.
 - TOOTH (POLYGONAL) : 98; (QUOINING) : 103.
 BOW -, COMPASS -, CROSS CUT -, CURVE-
 BACKED -, FRAME -, FRAMED PIT -, H-
 FRAMED BOW -, HAND -, PAD -, PIT -,
 TOOTHED -, TOOTHLESS -, TWO-HANDLED -:
 73.
 - (TO) : 26.
 SAWING : 26.
 SAWN : 54.
 - FACE : 131.
 - TIMBER : 26.
 FLAT -, QUARTER -: 26.
 SCAFFOLD (POLE) : 117.
 SCAFFOLDING : 116.
 CANTILEVERED -: 118.
 INDEPENDENT -, PUTLOG -: 117.
 SINGLE STANDARD -, THROUGH-PUTLOG -:
 118.
 SCALE : 167.
 - PATTERN : 180.
 SCALLOP : 175.
 SCANTLING : 25; 26, n. 107.
 SCAPPLING : 78.
 SCARF : 91.
 SCHIST : 41.
 SCISSOR : 88.
 SCOOP : 116.
 SCORED : 129; 131.
 SCORIA : 63, n. 361.
 SCOTCH : 19; 20.
 SCOTIA : 161; 162, n. 228.
 SCREEN : 125.
 SCROLL : 184.
 - PATTERN : 184.
 FLORAL -, FOLIATED -, INHABITED -, PEOPLED -
 : RUNNING -: 184.
 SEA : 44.
 - BARK : 15.
 SEAWEED : 23.
 SECONDARY : 88, n. 43; 107; 184.
 SECRET : 112.
 SECTION : 113.
 SEDIMENTARY : 30.
 SEED-POD : 171.
 SEEDED (SMALL -) : 20.
 SEPAL : 170.
 SERIES : 124.
 SERPENTINE : 41.
 SERPENTINITE : 41.
 SERIF (HEADED) : 109.
 SET
 - ACROSS THE JOINT : 112.
 - BACK : 155.
 - CROSSWISE; - LONGWISE : 112.
 - ON EDGE : 60; 96; 151.
 PAVING -: 145.
 SETT : cf. SET.
 PAVING -: cf. SET.
 SETTING : 123; 138.
 SEVERAL : 93, n. 76.
 SHALE : 41.
 SHAPE (TO) : 26.
 SHAPED
 BARREL -: 183.
 BUN -: 53, n. 293.
 CROSS -: 130.
 HEART -: 169.
 L -: 61.
 PETAL -: 169.
 SHEAR -: 183.
 U -: 122.
 V -: 157.
 SHAPING : 24; 26.
 SHEAF : 84.
 SHEAR : 119, n. 241; 183.
 SHEATH : 167.
 Cf. aussi : LEAD -.
 SHEATHING : 168; 184.
 SHEAVE : 120, n. 246.
 SHEET : 144.
 SHEET-METAL : 64.
 SHELL : 152; 182.
 - AUGER : 75.
 SCALLOP -: 175.
 SHELLY : 43.
 SHIELD : 175.
 SHINGLE : 29, n. 132; 47, n. 247, 249.
 SHORE : 117.
 SHORT : 29.
 SHOULDER : 111, n. 200.
 SHOVEL : 116.
 SHUT : 172, n. 277.
 SHUTTERED : 52.
 SHUTTERING (TIMBER -) : 49.

- SIDE : 112; 133.
 - AXE : 68.
 - FACE : 57.
 - RAIL : 117.
 SIDED : 109.
 SIEVE : 125.
 SIFTER : 125, n. 276.
 SILEX : 42.
 SILICEOUS : 33.
 SILL : cf. PLATE.
 SILT : 43.
 SILVER : 63.
 - FIR : 20; 21.
 - PLATE (TO) : 140.
 - PLATING : 140.
 - SPRUCE : 20.
 - (TO) : 140.
 SILVERING : 140.
 SIMPLE
 - MEANDER : 181, n. 305.
 - SCARF JOINT : 92.
 SIMPLY : 178.
 SINGLE : 118; 172.
 - TAPER : 122.
 SINOPIA : 139.
 SINTER : 42.
 SIREN : 176.
 SKETCH (PAINTED-) : 139.
 SKEW
 - CUT : 92, n. 72.
 - SCARF JOINT : 93.
 SKIRTING : 142.
 SKULL : 175.
 SLAB : 25; 48; 144; 146.
 BASE -, COLUMN - : 146.
 INSET - : 143.
 LOAD-BEARING - : 146.
 PAVING - : 145.
 SLAG : 63.
 SLAKED (LIME) : 45.
 SLAT : 28.
 SLATE : 31.
 SLEDGE : 80.
 - HAMMER : 67.
 SLEEPER : 87.
 SLIDE : 80.
 SLING : 121.
 SLOPING : 109; 113; 154; 156; 157; 165.
 SLOT : 80.
 SMALL : 55; 144.
 - SEEDED : 20.
 SMALT : 149.
 SMALTO : 149.
 SMELT : 64.
 SMOOTH : 131.
 SMOOTHING : 71.
 SOAPSTONE : 42.
 SOCKET : 89; 91; 107, n. 172; 108.
 - JOINT : 91.
 LIFTING - : 122.
 SERIF HEADED - : 109.
 SOFT : 31.
 SOIL : 44.
 SOFFIT : 58; 155, n. 177.
 SOLDER (TO) : 65.
 SOLDERING : 65.
 SOLDIER (BLOCK) : 60.
 SOLE : 82.
 - PLATE : 82; 117.
 SPACE : 81.
 SPACED : 85.
 SPACER : 91, n. 64.
 SPADE : 116.
 SPALLING : 62.
 - HAMMER : 70.
 SPANISH : 14; 17.
 SPAR : 28.
 FLUOR - : 34.
 SPATULA : 126.
 SPHINX : 176.
 SPLICED : 91.
 SPIKE : 89; 116.
 Cf. aussi HAND -.
 SPINOSUS : 167.
 SPIRA : 162.
 SPLINTER : 48.
 SPLIT : 25; 29; 62.
 - PALMETTE : 173.
 - WOOD : 25.
 SPLITTING : 25.
 - AXE : 68.
 - OFF : 79.
 FROST - : 33.
 SPOON : 75.
 SPRUCE
 EUROPEAN -, SILVER - : 20.
 SPY : 82.
 SQUARE : 76; 113.
 - CUT : 55; 92, n. 72.
 - CUT GROOVE : 157.
 - JOINT : 104.
 ADJUSTABLE - : 76.
 CHEQUER - : 166.
 MASON'S - : 76.
 MITRE - : 76, n. 442.
 TRY - : 76.
 - (TO) : 25.
 SQUARED
 - RUBBLE : 96.
 - STONE MASONRY : 99.
 - TIMBER : 25.
 SQUARING : 25.
 - AXE : 68.
 SQUAT : 50, n. 273(51).
 STACKED : 97.
 STACKING : 86.
 - CHAMBER : 82.
 STAGE : 117.
 STAGGERED : 130.
 STAKE : 27; 28.
 STALK : 173.
 STAMEN : 170.

- STAMP : 54.
 STAMPED : 49.
 STANDARD : 88; 117; 118.
 STAR : 167.
 STEATITE : 42.
 STEEL : 63.
 STEM : 173; 184.
 STEP : 79.
 STICK : 27.
 STICKING : 90.
 STILE : 143.
 STIPPLED : 130.
 STIRRUP-FRAMED : 183.
 STROKE (- HOLE) : 81.
 STOKING : 82.
 STONE : 30; 47; 48; 56.
 - CHIP : 148; 149.
 - PACKING : 145.
 - PINE : 20.
 BRICK-SHAPED - : 56.
 DIMENSION - : 56, n. 309; 316.
 FIELD - SET ON EDGE : 96.
 JOGGLED -, L-SHAPED - : 61.
 PACKING - : 97.
 PUDDING - : 41, n. 213.
 PUMICE - : 40.
 QUARRY - : 55.
 WITH - CHIPS : 149.
 STONework : 104, n. 156.
 STOP : 134.
 - DOWEL : 113.
 - MOULDING : 134.
 STOPPED : 134.
 - T HALVING : 92.
 STORY : 87.
 STOVE : 81, n. 468.
 STRAIGHT
 - EDGE : 75.
 - PEIN HAMMER : 67.
 - SIDE OVOLO : 161.
 - SIDED : 109.
 STRAINER : 125, n. 276.
 STRAP : 89; 121.
 STRAW : 23; 29; 49, n. 263.
 STRAWBERRY : 14.
 STREAKY : 32.
 STRETCHER : 60.
 STRIGIL : 159.
 STRIGILLATED : 159, n. 206.
 STRING : 89; 182.
 STRIP : 27; 28, n. 131(29).
 CAULKING - : 106.
 - OFF (TO) : 25.
 STRIPE : 166.
 STRIPPING : 78.
 STROKES : 123.
 STRUCK : 128, n. 3.
 STRUT : 117.
 STUCCO : 50.
 - COATING : 138.
 - WORK : 138.
 RELIEF - : 140.
 STUCCOED : 138.
 STUD : 87.
 JACK - : 88.
 SUB-FLOOR : 146.
 SUN-DRIED : 53.
 SUNK : 164.
 - PANEL : 133.
 SUNKEN : 158.
 SUPPLEMENTARY : 106.
 SURBASE : 142.
 SURFACE : 58.
 BEDDING - : 58.
 PROTECTIVE -, REFERENCE - : 132.
 RELIEVING - : 106.
 RESTING - : 58.
 SUSPENDED : 181.
 SWALLOW TAIL : 109.
 SWASTIKA : 166.
 SWEET : 14.
 SWELLING : 109.
 SYCAMORE : 16; 21.
 - FIG : 21.
 SYENITE : 35.
 SYRIAN : 17; 23.

 T
 - AND T CRAMP; DOUBLE - CRAMP : 110.
 - SECTION : 113.
 TACKLE
 PULLEY - : 120.
 Cf. aussi BLOCK AND -.
 TAENIA : 157.
 TAMARISK : 21.
 TANG : 71.
 TAPE-MEASURE : 75, n. 437.
 TAPER
 DOUBLE -, SINGLE - : 122.
 TAPERED : 55.
 TEETH (SAW -) : 180.
 TEMPER : 49, n. 262.
 - (TO) : 65.
 TEMPERA : 139.
 TEMPLATE : 77.
 TENDRIL : 174.
 CURLING - : 184.
 TENIAN : 37, n. 178.
 TENON : 91.
 Cf. aussi MORTISE AND -.
 TEREBINTH : 20.
 TERRACOTTA : 46; 47.
 TERRAZZO : 150.
 TESSELLATED (MOSAIC) : 149.
 TESSERA : 149; 150.
 THASIAN : 37, n. 180.
 THATCH : 23.
 THICK : 29.
 - PLANK : 29.
 THICKNESS : 61.
 THREE-LEGGED : 119, n. 241.
 THROAT

- MOULDING : 158.
- EGYPTIAN - : 161.
- THROUGH
 - COURSE : 102.
 - PUTLOG SCAFFOLDING : 118.
- THROUGHSTONE : 59.
- THUJA : 21.
- THUMB (- IMPRESSED) : 54.
- THUYA : cf. THUJA.
- THYINE : 21.
- TIE : 115.
- TILE : 100; 144.
 - BROKEN - : 47; 100; 151; 152.
 - FLOOR -, PAVING - : 145.
- TILED : 145.
- TIMBER : 24; 28, n. 126.
 - FRAME : 86.
 - FRAMING : 85; 86.
 - REINFORCEMENT : 85.
 - REVETMENT : 141.
 - SHUTTERING : 49.
 - ROUND -; SQUARED - : 25.
 - SAWN - : 26.
- TIMBERING (HALF -) : 86.
- TIN : 63.
 - (TO) : 140.
- TINNING : 140.
- TINTED : 138.
- TIP : 163.
- TONG.
 - CUTTING : 122.
 - HOLE : 122.
 - LIFTING - : 122.
- TONGUE : 93; 171.
 - CHIUSAN - : 161, n. 222.
 - EGG AND - : 182.
 - HOLLOW - : 171.
- TOOLED
 - FACE : 130.
 - JOINT : 128.
 - OFF : 121.
- TOOTH : 98; 168.
 - DRESSED : 131.
 - HEAD : 69.
 - ORNAMENT : 180.
- TOOTHED : 69; 72.
- TOOTHLESS : 73.
- TOP : 24.
 - COAT : 138.
 - RAIL : 143, n. 90.
 - SURFACE : 58.
- TORUS : 159.
- TRACHYTE : 42.
- TRACK : 80.
- TRANSOM : 88; 117.
- TRAPEZOIDAL : 98; 109.
- TRAVERTINE : 42.
- TREAD (WHEEL) : 121.
- TREE
 - RING : 24, n. 97.
 - CAROB - : 14.
 - CHASTE - : 17.
 - LOCUST - : 13, n. 4; 14.
 - NETTLE - : 18.
 - STRAWBERRY - : 14.
- TREENAIL : 90.
- TREILLIS : 84.
 - EXPANDING -, EXTENDING - : 84, n. 17.
- TRENCH : 79.
- TRESTLE : 118.
- TRIM : 26.
- TRIMMED : 24.
- TRIMMING : 24; 26.
- TRIPLE : 172.
- TROCHILUS : 161.
- TROUGH : 125.
 - MORTAR - : 125.
- TROWEL : 125.
- TRUE
 - OAK : 15.
 - (TO) : 26.
- TRUEING : 26.
- TRUNCATED : 55.
- TRUNK : 22; 24.
- TUBE : 101.
- TRY : 76.
- TRYING : 74.
- TUBULAR : 75.
- TUFA : 9; 42.
- TUFF : 9; 42.
- TUFTED (WOOL -) : 21, n. 68.
- TURF : 23.
- TURKEY : 15.
- TURNING-LATHE : 75.
- TWIBILL : 72, n. 411.
- TWIG : 22.
- TWISTED
 - CABLE : 185.
 - H CRAMP : 110.
- TWO-HANDLED : 73.
- TYING : 89; 115.
- U-SHAPED : 122.
- UMBRELLA : 20.
- UNBURNT : 53.
- UNDER : 58.
- UNDERCOAT : 137.
- UNDERCUT : 157, n. 195.
- UNDERGROUND : 78.
- UNDULATING : 184.
- UNIFORM : 178.
- UNIFORMLY : 98; 99.
- UNSLAKED (LIME) : 45.
- UNWORKED : 48; 56.
- UPDRAUGHT : 82, n. 472.
- UPPER : 58; 87.
- UPRIGHT : 165.
- UPSIDE DOWN : 165.
- V-SHAPED : 157.
- VALONIA : 15.
- VARNISH : 140.

WAX -: 140.
 VARNISHING : 140.
 VAULTING : 100; 101.
 VEGETABLE : 23.
 VEIN : 168.
 VENEER : 143.
 VENEERING : 143.
 VENT : 82.
 - HOLE : 82.
 FLOOR -, HEAT -: 82.
 VERDIGRIS : 63, n. 357.
 VERTICAL : 102; 109; 165.
 VINE : 22; 168.
 VISIBLE : 108.
 VOLCANIC : 30.
 VOLUTE : 175.

 WAINSCOT : 141; 142.
 WALL : 102.
 - PAINTING : 139.
 - PIECE : 118.
 - PLATE : 87.
 LOW -: 80.
 MUD -: 49, n. 265.
 HALF REVETTED -: 142.
 WALLING : 100; 101.
 COBBLE -, PEBBLE -: 95.
 WALNUT : 18.
 WANEY : 25.
 WASHED
 LIME -, WHITE -: 137.
 WATER
 - LEVEL : 77.
 - LILLY : 168.
 - PLANT : 169.
 - PROOFING CHANNEL : 106.
 WATERWILLOW : 19.
 WATTLE : 83.
 - AND DAUB : 84.
 WATTLED : 84, n. 9.
 WATTLEWORK : 84.
 WATTLING : 84.
 WAVE : 183.
 WAVY : 181.
 WAX (VARNISH) : 140.
 WEATHER
 - JOINT : 128.
 - LINE : 124.
 - STRUCK JOINT : 128.
 WEATHERED (JOINT) : 128.
 WEAVE (BASKET -) : 152.
 WEDGE : 72; 123.
 SPLITTING -: 72.
 WEDGED (MORTICE AND TENON) : 93, n. 75.
 WELD (TO) : 65.
 WELDING : 65.
 WHEEL (TREAD -) : 121.
 WHIRLING : 173.
 WHITE : 39.

 - POPLAR : 19.
 WHITEWASH : 137.
 WHITEWASHING : 137.
 WICKERWORK : 84.
 WIDTH : 62.
 FACE -: 62.
 WILD : 16; 19; 20.
 WILLOW : 21.
 GOAT -: 21.
 GOLDEN -, PURPLE -: 19.
 WINCH : 120.
 WINCHBAR : 120.
 WIND : 168.
 WINDLASS : 120.
 WINGED : 173.
 WINTER : 15.
 WOOD : 24.
 - GLUE : 90, n. 63.
 CITRON -: 21.
 CLEFT -: 25.
 HEART -, SAP -: 24.
 SPLIT -: 25.
 THYINE -: 21.
 WANEY -: 25.
 WOODEN
 - FLOOR : 147.
 - FRAME : 86.
 - FRAMING : 86.
 - PEG : 90.
 WOODMAN'S AXE : 68.
 WOOL-TUFTED : 21, n. 68.
 WORK : 94; 95; 96.
 - CHIP : 48.
 BACKED BRICK -: 100.
 FRAME -: 85.
 HERRING-BONE -: 96.
 INLAID -: 151, n. 152.
 LATH -: 84.
 MUDBRICK -: 99.
 QUASI-RETICULATE -: 95.
 RETICULATE -: 96.
 STUCCO -: 138.
 WORKED : 55.
 - RUBBLE; PART - RUBBLE : 95.
 WORKINGS : 78.
 WREATH : 166.
 WROUGHT : 64.
 WYCH : 19.

 YEWE : 17.
 YOKE (- ELM) : 14.

Z

 - CRAMP : 110.
 - CUT SCARF JOINT : 93.
 ZIGZAG : 185.
 - POLYGONAL : 98.
 ZINC : 64.
 ZONE : 107; 131.

INDEX DE L'ITALIEN

- ABETE (m) : 21.
 – BIANCO; – PUNGENTE : 21.
 ACACIA (f) : 13.
 ACANTO (m) :
 – SPINOSO; – MOLLE : 167.
 FOGLIA D' – 167.
 ACCENTUATO : 135.
 ACCOZZATO : 177.
 ACCURATO : 95.
 ACERO (m) : 16.
 – AYARD; – DI CRETA; – DI MONTAGNA; – DI
 MONTPELLIER; – CAMPESTRE : 16.
 ACQUA (f) : cf. LIVELLA AD –; FOGLIA D' –.
 ADIACENTE : 58.
 ADRIANEI : 32.
 AEREO : 45.
 AFFRESCO (m) : 139.
 – MISTO : 139.
 AFRICANATO : 38; 39.
 AFRICANO : 32; 34; 38; 39; 40, n. 208.
 AFRICANONE : 34.
 AGATODEMONE (m) : 32.
 AGGETTO (m) : 155.
 AGGLOMERATO (m) : 50; 55.
 AGGIUNTO : 63.
 AGNOCASTO (m) : 17.
 ALABASTRO (m) : 30.
 ALA (f; pl. ALI)
 GRAPPA AD – : 109.
 ALATERO (m) : 18.
 ALATO : 173.
 ALBERELLA (f) : 20.
 ALEPPO (f) : cf. PINO DI –; BRECCIA DI –.
 ALFA (f) : 18.
 ALGA (f) : 23.
 ALIDADA (f) : 77.
 ALLOGGIAMENTO : 107, n. 172.
 ALLORO (m) : 18.
 Cf. aussi FOGLIA DI –.
 ALNO (m) : 14.
 ALTERNATO : 165; 178.
 ALTEZZA (f) : 61.
 ALTO : 60.
 AMARASCO (m) : 14, n. 9.
 ANATIROSI (f), ANATHYROSIS (f) : 105.
 – COMPLETA; SU TRE LATI; – A GAMMA; – A FA-
 SCE PARALLELE : 105.
 – SU UNA FASCIA; – INTERMEDIA : 106.
 – ESTERNA; – DOPPIA : 107.
 ANCORA (f) : 115.
 ANCORAGGIO (m) : 115.
 ANDESITE (f) : 31.
 ANELLO (m) : 80; 89.
 – DI CRESCITA : 24.
 ANFORA (f) : 100; 152.
 ANGELI (m. pl.) : 32.
 ANGOLARE : 87; 91; 103; 134; 157.
 ANGOLO (m) : 134.
 ANIMATO : 184.
 ANIO (m) : 43.
 ANSA (f)
 – DI ANFORA : 152.
 ANTENNA (f) : 117.
 ANTICO : 32; 35; 37; 38; 39; 42.
 APE (f) : cf. NIDO D' –.
 APERTO : 78; 172.
 APERTURA (f) : cf. PALO DI –.
 APPARATO (m)
 – A BUGNE, BUGNATO, A BAULE, SBOZZATO :
 133.
 APPLIQUE (m) : 144.
 APPUNTITO : 172.
 AQUITANIA (f) : 39.
 ARCADIA (f) : 15.
 ARCHETTO (m) : 75; 174.
 ARCHIPENDOLO (m) : 77.
 ARCO (m)
 – DI SCARICO : 102.
 ARDESIA (f) : 31.
 AREA (f)
 – DI CARICO : 80.
 – DI INFORNATA : 82.
 – DI RISCALDAMENTO : 82.
 ARENA (f) : 44.
 ARENACEO : 33.
 ARENARIA (f) : 35; 36; 43.

- ARGANO (m) : 120.
 ARGENTARE : 140.
 ARGENTATURA (f) : 140.
 ARGENTO (m) : 63.
 ARGILLA (f) : 43.
 ARGILLOSO : 33; 35; 41; 44.
 ARLECCHINO : 32.
 ARMATO : 115.
 ARMATURA (f) : 85.
 ARPIONE (m) : 110.
 ARRESTO (m) : cf. PERNO DI –; SALIENTE DI –.
 ARRICCIATO : 137.
 ARRICCIATURA (f) : 124.
 ARRICCIO (m) : 137.
 ARROTONDATO : 109; 172.
 ASCETTA (f)
 – DA LEGNAIOLI : 70.
 ASCIA (f) : 67; 69; 70; 131.
 – DEL BOTTAIO, DA FENDERE : 68.
 – DA CAVATORE : 69.
 – MARTELLO : 67.
 – PICCONE : 70.
 ASCIALONE (m) : 91.
 ASFALTO (m) : 46.
 ASPERONE (m) : 40.
 ASPORTATO : 121.
 ASSE (m; pl. ASSI, f) : 29.
 ASSIALE : 114.
 ASSICELLA (f) : 29.
 ASSISA (f) : 94; 98.
 ASSOTTIGLIATO : 55.
 ASTA (f) : 27.
 ASTRAGALO (m) : 158.
 ASTRACANE (m) : 36.
 ATTESA (f) : cf. LETTO DI –.
 ATTESTATO : 117.
 ATTIGUO : 177.
 AVANTI : 168.
 AVVOLGENTE : 168.
 AYARD : 16.

 BACCELLATURA (f) : 159.
 BACCELLO (m) : 171.
 BAGOLARO (m) : 18.
 BAMBÙ (m) : 21.
 BANCO (m) : 78.
 BANDA (f) : 166.
 BANDELLA (f) : 175.
 BANDONE (m) : 64.
 BARDIGLIO (m) : 39.
 BARLOTTA (f) : 74.
 BASALTO (m) : 31.
 BASAMENTO (m) : 142.
 BASANITE (f) : 31.
 BASE (f) : cf. MODANATURA DI –.
 BASOLATO : 146, n. 114.
 BASOLO (m) : 146.
 BASTONCINO (m) : 158.
 BASTONE (m) : 159.
 BATTUTO (m) : 49.
 – (adj.) : 49; 52; 64.

 BAULE (m) : 133.
 BECCO (m) : 163.
 – DI CIVETTA : 163.
 BEDANO (m) : 71.
 BEKHEN : 31.
 BENDA (f) : 175.
 BETULLA (f) : 14.
 BIANCONE (m) : 33.
 BICONVESSO : 168.
 BIETTA (f) : 72, n. 415; 80.
 BIGIO : 33, n. 153; 34; 35; 36; 39; 41; 42.
 BIPARTITO : 165.
 BISCIOLO (m) : 18.
 BITUME (m) : 46.
 BITUMINOSO : 41.
 BLOCCETTO (m) : 55; 96, n. 93; 145.
 BLOCCO (m) : 56; 60, n. 342; 93, n. 76; 97; 99.
 – PER TAGLIO; – PER TESTA : 60.
 – QUASI DISTACCATO : 80.
 BOCCA (f) : 81.
 – DI CONTROLLO; – DI INFORNAGGIO : 82.
 BOCCIARDA (f) : 68.
 BOCCIOLO (m) : 170.
 BOLLO (m) : 54.
 BORDATURA (f) : 164.
 BORDURA (f) : 164.
 BORGHESIANO : 34; 35, n. 163.
 BOSSO (m) : 14.
 BOSSOLO (m) : 14.
 BOTTAIO (m) : cf. ASCIA DEL –.
 BOTTICELLA (f) : 183.
 BOTTONE (m) : 173.
 BOZZA (f) : 133.
 – DI IMBRACATURA : 121.
 BOZZELLO (m) : 120.
 BRACCIO (m; pl. BRACCI) : 119.
 BRASARE : 65.
 BRASATURA : 65.
 BRASCHIA (f) : 41, n. 214.
 BRATTEA (f) : 184.
 BRECCIA (f) : 31; 32; 34, n. 158; 38.
 – DI ALEPPO : 32.
 BRECCIAME (m) : 145.
 BRECCIATO : 31; 34; 38, n. 190; 39, n. 197; 40.
 BRECCIOLINO (m) : 47.
 BRIGLIA (f) : 89.
 BROCCATELLO (m) : 36.
 BROCCATELLONE (m) : 31.
 BRONZINO : 31; 37.
 BRONZO (m) : 63.
 BRUNITOIO (m) : 71.
 BUCRANIO (m) : 175.
 BUGNA (f) : 133.
 – SEMPLICE; – SAGOMATA : 133, n. 31.
 – A PUNTA DI DIAMANTE : 133, n. 31, 33.
 APPARATO A BUGNE : 133.
 BUGNATO (m) : 132.
 PANNELLO A – : 133.
 – A CAVETTO : 136.
 – (adj.) : 133.
 BUON (FRESCO) : 139.

- CADE (m) : 17.
 CALACATA (f) : 39.
 CALASTRELLO (m) : 88.
 CALCARE (m) : 32.
 CALCE (f) : 45; 50.
 Cf. aussi LATTE DI -; INTONACO DI -; FORNO PER -.
 CALCESTRUZZO (m) : 51.
 CALCINATO : 137.
 CALCINATURA (f) : 137.
 CALCIO (m) : 24.
 CALICE (m) : 170; 176.
 CAMERA (f)
 - DI RISCALDAMENTO : 81.
 - DI COMBUSTIONE, DI COTTURA : 82.
 CAMPESTRE : 16; 19.
 CANALE (m) : 122; 128.
 - DI COLATA : 114.
 - DI IMBRACATURA : 121.
 - DI STAGNATURA : 106.
 CANDELA (f) : 117.
 CANE (m)
 CANI CORRENTI : 183.
 CANNA (f) : 21.
 - FUMARIA : 82.
 CANNONE (m) : 89.
 CANTIERE (m) : 78.
 CANTINELLA (f) : 28.
 CANTO (m) : 57; 111.
 CAPITOLINO : 32.
 CAPPÀ (f) : 89, n. 48.
 CAPPELLACCIO (m) : 43.
 CAPRA (f) : 119.
 CAPRIFICO (m) : 17.
 CAPSULA (f) : 171.
 CARBONE (m) : 23.
 - DI LEGNA : 23.
 CARCASSA (f) : 85.
 CARIANO : 34.
 CARICO (m) : cf. AREA DI -.
 CARPINE (m) : 14.
 CARPINELLA (f) : 14.
 CARRARA (f) : 38.
 CARREGGIATA (f) : 80.
 CARRUBO (m) : 14.
 CARRUCOLA (f) : 120.
 CASSA (f) : 120.
 CASSAFORMA (f) : 49; 52; 53.
 CASSETTONE (m) : 133.
 CASTAGNO (m) : 14.
 CASTRACANE (m) : 36.
 CATENA (f) : 88; 103.
 CATENATURA (f) : 85.
 CAULICOLO (m) : 166.
 CAVA (f) : 44; 78.
 FRONTE DI - : 79.
 MARCA DI - : 123.
 SABBIA DI - : 44.
 CAVADENTI (m; sg) : 75.
 CAVALLETTO (m) : 118; 130; 179.
 CAVATORE (m) : cf. ASCIA DA -.
 CAVETTO (m) : 136, n. 46.
 CAVIGLIA (f) : 90.
 CAVITÀ (f) : 80.
 CAVO (m) : 80; 164.
 - (adj) : 75; 128; 133; 153.
 CAZZUOLA (f) : 125.
 CEDRATO (m) : 22, n. 76.
 CEDRO (m) : 14.
 CEMENTIZIO : 52.
 CEMENTO (m) : 41; 51.
 CENERE (f) : 24.
 CENTRALE : 82.
 CERA (f) : 140.
 CERCHIATURA (f) : 89.
 CERCHIO (m) : 89.
 QUARTO DI - : 160.
 CERRO (m) : 15.
 CESPO (m) : 167.
 CHIAVE (f) : 50.
 - DI SERRAGGIO : 93.
 Cf. aussi MOTIVO A -.
 CHIAVETTA (f) : 80; 90.
 CHIMERA (f) : 175.
 CHIODO (m) : 89.
 - A OCCHIELLO, - A RAMPILLO : 90, n. 59.
 Cf. aussi TESTA DI -.
 CICLOPICO : 97.
 CIELO (m) APERTO (CAVA A -) : 78.
 CILIEGIO (m) : 14.
 CIMASA (f) : 142.
 CIMICE (f) : 15.
 CIMINO (m) : 43.
 CIOTTOLO (m) : 47; 55, n. 302.
 MOSAICO DI - : 148.
 OPERA A - : 95.
 CIPOLLA (f) : 37.
 CIPOLLINO (m) : 31; 34.
 CIPRESSO (m) : 16.
 CIRCOSCRITTO : 173.
 CIVETTA (f) : cf. BECCO DI -.
 CIZICO : 38.
 COASSIALE : 177.
 COCCIFERA : cf. QUERCIA.
 COCCIOPESTO (m) : 51.
 Cf. aussi INTONACO DI -.
 CODA (f) DI RONDINE : 92; 109.
 COFANA (f) : 125.
 COLATA (f) : 64.
 Cf. aussi CANALE DI -.
 COLLA (f) : 90.
 - DI PESCE; - DA LEGNO : 90, n. 63.
 COLLARINO (m) : 89; 160, n. 217.
 COLLEGATO : 177.
 COLLO (m) : 101.
 COLMATA (f) : 81, n. 467.
 TERRENO DI - : 81, n. 467.
 COLOMBINO : 33.
 COLONNA (f) : 146.
 COLORATO : 141.
 COLTELLO (A -) (m) : 6.
 COMBACIANTE : 135.

- COMBUSTIONE (f) : cf. CAMERA DI –.
 COMMESSURA (f) : 90; 91; 92; 93.
 COMPASSO (m) : 76.
 – DI SPESSORE : 76, n. 443.
 COMPLETO : 105; 142.
 COMUNE : 92.
 CONCA (f) : 175.
 CONCAVO : 109.
 CONCHIGLIA (f) : 152; 175; 182.
 CONCHIGLIARE : 36.
 CONCHIGLIFERO : 33; 43.
 CONCIA (f) : 26.
 CONCIARE : 26.
 CONCIO (m) : 55; 56.
 CONGLOMERATO (m) : 33; 34.
 CONNESSO : 85.
 CONSOLIDAMENTO (m) : 63.
 CONTATTO (m) : 107.
 Cf. aussi FASCIA DI –; FACCIA DI –.
 CONTIGUO : 177.
 CONTINUO : 134.
 CONTRAVENTATURA (f) : 117.
 CONTRO : 58.
 CONTROLLO (m) : cf. BOCCA DI –; CUBO DI –.
 CONVOLVOLO (m) : cf. FIORE DI –.
 COPERTO : 112.
 COPRIGIUNTO (m) : 106.
 COPRITETTO (m) : 29, n. 132.
 CORALLINO : 31.
 CORBEZZOLO (m) : 14.
 CORDA (f) : 89; 119; 120.
 CORDINO (m) : 77.
 CORDONE (m) : 159; 185.
 CORILO (m) : 16.
 CORNICE (f) : 142.
 CORNIOLO (m) : 15.
 CORNUCOPIA (f) : 175.
 COROLLA (f) : 170.
 CORONA (f) : 107; 166; 181.
 CORONAMENTO (m) : cf. MODANATURA DI –.
 CORRENTE (f) : 87; 117.
 – DI PAVIMENTO : 87.
 – (adj) : cf. CANI –.
 CORRENTINO (m) : 146.
 CORSO (m) : 94.
 CORTECCIA (f) : 24.
 COSTA (f) : 160.
 COSTOLA (f) : 160; 168.
 COSTRUITO : 93, n. 76.
 COTTANELLO (m) : 38, n. 193.
 COTTO : 99, n. 121.
 COTTURA (f) : cf. CAMERA DI –.
 CRESCITA (f) : cf. ANELLO DI –.
 CRETA (f) : 34; 43.
 CRETA (n.pr.f) : 16.
 CROCE (f) : 92; 110; 166.
 – DI SANT'ANDREA : 88.
 – UNCINATA : 166.
 CROCETTA (f) : 166.
 CRUDO : 53; 99, n. 121.
 CUBETTO (m) : 96.
 CUBITO (m) : 76.
 CUBO (m)
 – DI CONTROLLO : 76.
 CUCCHIAIO (m) : 75.
 CUNEO (m) : 72; 123.
 CUORE (m) : 24.
 Cf. aussi RAGGI A –.
 CUORIFORME : 169.
 CUPOLA (f) : 82.
 CURVO : 73; 98; 168.
 CUSCINETTO (m) : 132.
 CYMA (f) : 162; 163.
 DAMIERE (m) : 179.
 DARDO (m) : 182.
 DATTERO (m) : 19.
 DECORATIVO : 101.
 DECORATO : 154.
 DENTATO : 69; 73; 103.
 DENTATURA (f) : 93; 104.
 DENTE (m) : 69; 72; 128.
 DENTI DI SEGA : 98; 103; 180.
 DENTELLO (m) : 180.
 DESTRA (f) (A –) : 166.
 DIAMANTE (m) : cf. PUNTA DI –.
 DIASPRO (m) : 36; 42, n. 218.
 DIATONO : 60, n. 342.
 DIGITAZIONE (f) : 168.
 DIMEZZATO : 54.
 DIORITE (f) : 34.
 DIPINTO : 138; 141; 164.
 DIRETTO : 92.
 DIRITTO : cf. DRITTO.
 DISCONTINUO : 135.
 DISEGNO (m) : 152.
 DISTACCATO : 80.
 DISTANZIALE (m) : 88.
 DITO (m; pl. DITA, f) : 54; 76.
 DIVISO : 173.
 DOCIMITE : 40.
 DOCIMENIO : 40.
 DODWELL : 37.
 DOLERITE (f) : 34.
 DOLIANA (f) : 37.
 DOLOMIA (f) : 34.
 DOLOMITICO : 33.
 DOPPIO : 67; 69; 107; 109; 110; 122; 141; 157; 159; 172;
 176.
 DORATO : 30; 31; 32; 36.
 DORATURA : 139.
 DORICO : 164; 169.
 DRITTO (m) : 118.
 – (adj) = DIRITTO : 153; 165.
 DUM : 19.
 DURAME (m) : 24.
 DURO : 37.
 EBANO (m) : 16.
 EDERA (f) : cf. FOGLIA DI –.
 EGITTO (m) : 36; 39.
 EGIZIANO : 30; 161.

- EGIZIO : 34.
 ELETTRO (m) : 63.
 EMPOLIO (m) : 113.
 ENCARPO (m) : 181.
 ENCAUSTICATURA (f) : 140.
 ENCAUSTO (m) : 139.
 ERBA (f) : 22.
 ERBETTA (f) : 34; 35, n. 163.
 ERUTTIVO : 30.
 ESCHIA (f) : 15.
 ESCRESCENZA (f) : 109.
 ESTENSIBILE : 84, n. 17.
 ESTERNO : 107; 122.
 ESTRAZIONE (f) : 78.
 ETIOPIA (f) : 35.
 EUFOTIDE (f) : 42, n. 217.

 FACCIA (f) : 55; 57; 58; 60; 67.
 - DI CONTATTO : 58.
 FACCIATA (f) : cf. LUNGHEZZA IN -.
 FAGGIO (m) : 17.
 FALSO : 76.
 FANGO (m) : 49.
 - E PAGLIA : 136.
 FARNIA (f) : 15.
 FASCIA (f) : 101; 105; 106; 131; 133; 157; 158; 166.
 - DI CONTATTO : 106.
 - DI SERRAGGIO : 173.
 FASCIATURA (f) : 89.
 FASCINA (f) : 84.
 FASCIO (m) : 84.
 FELCE (f) : cf. FOGLIA DI -.
 FEMMINA (f)
 INCASTRO A MASCHIO E - : 91; 114.
 FENDITURA (f) : 62.
 FERRO (m) : 63; 64.
 - DI LANCIA : 182.
 FESSO : 68.
 FESTONE (m) : 181.
 FESSURA (f) : 62.
 FIAMMA (f) : 172.
 FIBBIA (f) : 111.
 FIBROSO : 42.
 FICO (m) : 16.
 FILA (f) : 94, n. 83; 172; 180.
 - DI DRITTI : 118.
 - DI PERLE : 182.
 FILARE (m) : 94, n. 83.
 - DI ANFORE : 100.
 FILETTO (m) : 156; 166.
 FILO (m) : 66; 185.
 - A PIOMBO : 76.
 FINITURA (f) : cf. STRATO DI -.
 FIORDALISO (m) : 170.
 FIORE (m) : 169.
 - DI CONVOLVOLO : 169.
 - DI LOTO, DI PAPIRO : 170.
 FIORETTO (m) : 75.
 FIORITO : 30; 31; 34; 35, n. 163; 42, n. 216.
 FIORONE (m) : 170.
 FITTILE : 100; 151; 152.

 FIUME (m) : 44.
 FLAMINIA (f) : 43, n. 226.
 FOCOLAIO (m) : 81.
 FOCOLARE (m) : 81.
 FOGLIA (f) : 144; 167; 168; 169.
 - DI ACANTO; - DI ALLORO : 167.
 - D'ACQUA : 169.
 - D'EDERA : 167.
 - DI FELCE : 167.
 - DI LOTO : 168.
 - DI NINFEA : 168.
 - PETALO : 169.
 - DI QUERCIA : 167.
 - D'ULIVO : 167.
 - DI VITE : 168.
 - A VORTICE : 168.
 FOGLIETTA (f) : 168.
 FONDERE : 64.
 FONDO (m) : 165.
 FORBICI (f. pl.) : 183.
 FORCIPE (m) : 122.
 FORGIARE : 64.
 FORMATO : 53.
 FORNACE (f) : 81.
 FORNELLO (m) : 81, n. 468.
 FORNO (m) : 81.
 - PER CALCE; - PER GESSO : 81.
 FORO (m) : 34; 35, n. 163; 118.
 - DI IMBRACATURA : 122.
 - PER OLIVELLA : 123.
 - PER PONTEGGIO : 118.
 FORZA (f) : 109.
 FRAMMENTO (m) : 78; 151; 152.
 FRANCIA (f) : 39.
 FRASSINO (m) : 17.
 FRECCIA (f) : cf. PUNTA DI -.
 FRESCO (m) : 139.
 FRIGIA (f) : 40.
 FRONTALE : 91.
 FRONTE (f) : 62.
 - DI CAVA : 79.
 FRUTTICOLOSO : 32; 41.
 FRUTTILOSO : 32.
 FRUTTO (m) : 171.
 FUMARIO : 82.
 FUNE (f) : 89; 121.
 FUSAROLA (f) : 182.
 FUSO : 63.
 FUSTICINO (m) : 174.

 GABBRO (m) : 34.
 GALLERIA (f) : 79.
 GAMBA (f) : 119.
 GAMMA (m; aussi f) : 105; 110; 111; 113.
 GATTEGGIANTE : 31, n. 146.
 GELIVO : 33.
 GELSO (m) : 18.
 GESSO (m) : 36; 45; 50; 81.
 GHIAIA (f) : 47.
 GHIANDA (f) : 171.
 GHIRLANDA (f) : 181.

- GHISA (f) : 63.
 GIALLO (m) : 38; 39.
 GINEPRO (m) : 17.
 - ROSSO : 17.
 GINEPRONE (m) : 17.
 GIRABACCHINO (m) : 74, n. 429.
 GIRALE (m) : 184.
 GIUGGIOLO (m) : 18.
 GIUNCO (m) : 17.
 GIUNTO (m) : 98; 103; 104; 105; 128; 129; 135.
 GIUNTURA (f) : 92; 93.
 GIUSTAPPOSIZIONE (f) : 86.
 GLOBULARE : 183.
 GNEIS (m) : 34.
 GODOY : 32.
 GOFFRATO : 144, n. 101.
 GOLA (f) : 159; 161.
 GOMMA (f) : 23.
 GONIOMETRO (m) : 76.
 GORGONE (f) : 176.
 GRADINA (f) : 72.
 Cf. aussi SGORBIA -.
 GRADINO (m) : 79.
 Cf. aussi RUOTA A -.
 GRADONE (m) : 79.
 GRADUATO : 76.
 GRAFFA (f) : 174, n. 287 bis.
 GRAFICO (m) : 35; 41.
 GRANITELLO (m) : 35.
 GRANITO (m) : 34; 35; 39; 41; 42, n. 216.
 GRANULARE : 42.
 GRAPPA (f) : 90; 108; 109; 110; 111; 112.
 GRASSELLO (m) : 45.
 GRASSO : 45; 50.
 GRATICCIATA (f) : 84.
 GRATICCIO (m) : 83; 84.
 GRATICOLATO (m) : 84; 185.
 GRECA (f) : 181.
 GRECHETTO (m) : 37.
 GRECIA (f) : 19.
 GRECO : 37.
 GRECO SCRITTO (m) : 39.
 GREZZO : 55; 56; 130.
 GRIFO (m) : 176.
 GRIFONE (m) : 176.
 GROSSO : 69; 72.
 GROSSOLANO : 51.
 GROTTA (f) : 43; 79.
 GROVACCO (m) : 35.
 GRU (f, pl. GRU) : 119.
 GRUGNO (m) : 176.
 GUAINA (f) : 114.
 - DI PROTEZIONE : 132.
 GUARDACORPO (m) : 117.
 GUAZZO (m) : 139.
 GUIDA (f) : cf. LINEA DI -.
 IDENTICO : 178.
 IDRATO : 45.
 IMBRACATURA (f) : 121.
 BOZZA DI - : 121.
 CANALE DI - : 121.
 FORO DI - : 122.
 SOLCO DI - : 122.
 TACCA DI - : 122.
 IMPALCATURA (f) : 116; 118.
 IMPERFETTO : 99.
 IMPIALLACCIATURA (f) : 143.
 IMPILAGGIO (m) : 86.
 IMPIOMBATURA (f) : 108.
 IMPRENDITORE (m) : cf. MARCA DI -.
 IMPUGNATURA (f) : cf. SEGA A DUE -.
 INCAMICIATURA (f) : 136.
 INCANNUCCIATA (f) : 83.
 INCASSATO A FORZA : 109.
 INCASSO (m) : 91; 108; 109; 134.
 INCASTRATO : 63; 117; 118.
 INCASTRATURA (f) : 92.
 INCASTRO (m) : 91; 111; 114.
 INCAVATO : 105.
 INCAVATURA (f) : 80.
 INCAVIGLIATO : 93.
 INCERTO : 95.
 INCHIAVATO : 93, n. 75.
 INCHIODATURA (f) : 89.
 INCISIONE (f) : 54.
 INCISO : 141; 164.
 INCLINATO : 157.
 INCOLLATURA (f) : 90.
 INCRINATURA (f) : 62.
 INCROCIATO : 130; 178.
 INCROSTAZIONE (f) : 143.
 INDIPENDENTE : 117; 177.
 INDORARE : 140.
 INFERIORE : 58; 87.
 INFORNAGGIO (m) : cf. BOCCA DI -.
 INFORMATA (f) : cf. AREA DI -.
 INGRAPPAGGIO (m) : 90.
 INQUADRAMENTO (m) : cf. MODANATURA DI -.
 INSERTO (m) : 150.
 INTACCATURA (f) : 91, n. 66; 92.
 INTAGLIO (m) : 164, n. 248.
 INTARSIO (m) : 150; 151, n. 152.
 INTELAIATURA (f) : 102; 143.
 INTERMEDIO : 87; 88; 106; 112.
 INTERNO : 122.
 INTERO : 25.
 INTERSTIZIO (m) : 135.
 INTONACATO : 138.
 INTONACO (m) : 136; 137; 138.
 - DI CALCE : 137.
 - DI COCCIOPESTO : 138.
 INTRECCIATO : 177; 185.
 IRREGOLARE : 95; 98; 99; 130.
 ISCHIA (f) : 15.
 Cf. aussi ESCHIA.
 ISODOMO : 98; 99.
 ISOLATO : 172.
 ITTIOCOLLA (f) : 90, n. 63.
 KYMATION (m) : 163; 164.
 LACEDEMONE : 41.

- LACUNARE (m) : 133.
 LAMA (f) : 73.
 LAMELLA (f) : 48; 144.
 LAMIERA (f) : 64.
 LAMINA (f) : 73; 144; 168.
 LAMINARE : 64, n. 368.
 LANCIA (f) : cf. FERRO DI –.
 LARGHEZZA (f) : 60, n. 342; 61.
 LARICE (m) : 18.
 LASTRA (f) : 144; 146.
 – PORTA-COLONNA : 146.
 LASTRICAMENTO (m) : 146.
 LASTRICATO (m) : 145; 146.
 – (adj) : 80.
 LASTRICATURA (f) : 146.
 LASTRINA (f) : 112; 144.
 LATERALE : 112.
 LATERIZIO : 41; 53; 99; 100.
 LATO (m) : 105.
 LATTE (m) DI CALCE : 137.
 LAURO (m) : 18.
 LAVA (f) : 36.
 LAVAGNA (f) : 31.
 LAVORATO : 55; 130; 131.
 LAVORAZIONE (f) : 24.
 LAVORO (m) : 144, n. 101.
 LECCIO (m) : 15.
 – D'ARCADIA : 15.
 LEGA (f) : 60.
 LEGAMENTO (m) : cf. PIETRA DI –.
 LEGANTE (m) : 139.
 LEGATURA (f) : 89.
 LEGNAIOLO (m) : cf. ASCETTA DA –.
 LEGNAME (m) : 25; 86.
 LEGNO (m) : 24; 25; 26; 90, n. 63.
 LEMBO (m) : 168.
 LENTICOLARE : 183.
 LENTISCO (m) : 20.
 LESBICO : 163.
 LETTO (m) : 145.
 – D'ATTESA : 58.
 – DI POSA : 58.
 LEVA (f) : 124.
 SOLCO PER – : 124.
 LEVIGATO : 131.
 LIBERO : 86.
 LIBRO (m) : 24.
 LIGNEO : 142.
 LIGNITE (f) : 23.
 LIGUSTRO (m) : 22.
 LIMA (f) : 74.
 LIMITATO : 134.
 LIMITE (m) : 134.
 – DI SGHEMBO : 134.
 LINEA (f) : 123; 124; 141; 181.
 – DI GUIDA : 123.
 – DI USURA : 124.
 LINGUETTA (f) : 171.
 LISCA (f) (DI PESCE) : 96.
 LISCIATOIO (m) : 71; 126.
 LISCIATURA (f) : 128.
 LISCIO : 69; 72; 73; 131; 132.
 LISTA (f) : 57; 156.
 LISTATO : 30.
 LISTELLO (m) : 133; 156; 157.
 LITOMARGA (f) : 33.
 LITOIDE : 42.
 LIVELLA (f) : 76.
 – AD ACQUA : 77.
 LIVIDO : 37.
 LOBO (m) : 168.
 LONGITUDINALE : 112.
 LOPPA (f) : 23.
 LOPPO (m) : 16.
 LOTO (m) : cf. FOGLIA DI –; FIORE DI –.
 LUMACATO : 38, n. 190.
 LUMACHELLA (f) : 36.
 LUMACHELLATO : 39, n. 197.
 LUMACHELLONE (m) : 37.
 LUNGHEZZA (f) : 60, n. 341; 61.
 – IN FACCIATA : 62.
 LUNGO : 60; 70.
 LUNULA (f) : 171.
 MACCHIETTATO : 32.
 MACIGNO (m) : 36.
 MADREPORITE (f) : 36.
 MAGLIETTO (m) : 69.
 MAGLIO (m) : 67.
 MAGRO : 45; 50.
 MALTA (f) : 50.
 MANDOLATO : 34, n. 157.
 MANDRINO (m) : 75.
 MANICO (m) : 66; 70.
 MANOVELLA (f) : 120.
 Cf. aussi TRAPANO A –.
 MARASCO (m) : 18.
 MARCA (f)
 – DI CAVA; – DI IMPRENDITORE; – DI MONTAG-
 GIO : 123.
 MARE (m) : 41.
 MARGINE (m)
 OPERA A – DI TEGOLE : 100.
 MARINO : 30; 34, n. 157; 44.
 MARITTIMO : 20.
 MARMO (m) : 30, n. 141; 32; 33; 36; 37; 38; 39; 40,
 n. 208; 41.
 MARNÀ (f) : 39.
 MARNOSO : 33.
 MARRA (f) : 125.
 MARTELLARE : 64.
 MARTELLINA (f) : 69; 131.
 – A DUE PUNTE (f) : 70.
 MARTELLINATO : 131.
 MARTELLO (m) : 67; 69.
 – PICCONE (m) : 67.
 Cf. aussi ASCIA –.
 MASCHERA (f) : 176.
 MASCHERONE (m) : 176.
 MASCHIO (m) : 91.
 INCASTRO A – E FEMMINA : 91; 144.
 MASSA (f) : 78.

MASSELLO (m) : 24.
 MASSO (m) : 48; 56.
 MATTONATO (m) : 145.
 MATTONCINO (m) : 151.
 MATTONE (m) : 47; 53; 99, n. 121.
 FORNACE PER - : 81.
 MATTONELLA (f) : 145.
 MAZZA (f) : 66; 67.
 MAZZUOLO (m) : 67.
 MEANDRO (m) : 181.
 MEDIANO : 87.
 MELAGRANA (f) : 171.
 MELO (m) : 20.
 MENSOLA (f) : 88.
 METÀ (f) : 92.
 METALLO (m) : 63.
 METAMORFICO : 30.
 MEZZO
 - PALMETTA : 173.
 - PIEDE : 76.
 MICA (f) : 39.
 MICACISTO (m) : 41.
 MIDOLLO (m) : 24.
 MINIERA (f) : 78, n. 454.
 MINIO (m) : 78.
 MINUTO : 30; 34; 35, n. 163.
 MISTO : 153.
 - AFFRESCO : 139.
 OPERA - : 101.
 MODANATO
 LIMITE - : 134.
 MODANATURA (f) : 152.
 - DI BASE : 155.
 - DI CORONAMENTO : 155.
 - D'INQUADRAMENTO : 144.
 MODELLATO : 53.
 MOLARE : 39.
 MOLASSA (f) : 39.
 MOLLE
 ACANTO - : 167.
 MONOLITICO : 93, n. 76.
 MONTAGGIO (m)
 MARCA DI - : 123.
 MONTAGNA (f) : 16.
 MONTANO : 19.
 MONTANTE (m) : 102; 143.
 - INTERMEDIO : 88.
 MONTEVERDE : 43.
 MONTICOLO (m) : 80.
 MONTPELLIER : 16.
 MORATO : 33, n. 153; 39.
 MORTASA (f) : 91.
 MORVIGLIONE (m) : 35, n. 163; 41.
 MOSAICO (m) : 147; 148; 149; 151; 152.
 MOSCHETTATO : 32.
 MOSCHINATO : 42, n. 216.
 MOTIVO (m)
 - A CHIAVE : 182.
 MOTRICE : 120.
 MURALE
 PITTURA - : 139.

MURATORE (m)
 MARCA DI - : 123.
 MURETTO (m) : 80.
 MURICCIOLO (m) : 80.
 MUSAICO (m) : 147.
 MUSO (m) : 176.

 NANO : 19.
 NASCOSTO : 112.
 NASTRO (m)
 NODO DI - : 176.
 - ONDULATO : 184.
 - INTRECCIATO : 185.
 NENFRO (m) : 43.
 NERO : 39.
 NERVATURA (f)
 - ANGOLARE : 157.
 - ASSIALE : 168.
 NIDO (m)
 - D'APE : 182.
 NINFEA (f)
 FOGLIA DI - : 168.
 NOCCIOLO (m) : 16.
 NOCE (m) : 18.
 NODO (m)
 - DI NASTRO : 176.
 NORMALE : 183.
 NUCLEO (m) : 52.
 NUDO : 127; 154.
 NUMIDICO : 38, n. 194.
 NUVOLATO : 30; 31; 32.

 OBLIQUO : 95; 109; 154; 165.
 GIUNTO - : 103; 104; 135.
 ZEPPA - : 113.
 OCCHIELLO (m) : 168.
 CHIODO A - : 90, n. 59.
 OCCHIO (m) : 36; 38; 168; 175.
 OFITE (f) : 41.
 OGIVA (f) : 164.
 OLEOSO : 32.
 OLIO (m)
 - DI CEDRO : 23.
 OLIVELLA (f) : 122.
 FORO PER L' - : 123.
 OLIVO (m) : 19.
 - SELVATICO : 19.
 FOGLIA DI - : 167.
 OLMO (m) : 19.
 - CAMPESTRE : 19, n. 55.
 - DI GRECIA : 19.
 - MONTANO : 19.
 OMBELICO (m) : 176.
 OMBRELLO (m)
 PINO A - : 20.
 ONDA (f) : 183.
 ONDATO : 42.
 ONDULATO
 NASTRO - : 184.
 ONICE (f) : 30.
 ONTANO (m) : 14.

- BIANCO : 14.
- OOLITICO : 33.
- OPERA (f) : 94.
 - A BLOCCHI SQUADRATI : 99.
 - CICLOPICA : 97.
 - A CIOTTOLI : 95.
 - FITTILE : 100.
 - INCERTA : 95.
 - LATERIZIA : 99; 100.
 - LISTATA : 96.
 - A MARGINE DI TEGOLE : 100.
 - MISTA : 101.
 - POLIGONALE : 97.
 - QUADRATA : 99.
 - QUASI RETICOLATA : 95.
 - RETICOLATA : 96.
 - A SACCO : 52.
 - A SCACCHIERA : 97.
 - A SECCO : 104.
 - A SPIGA, A SPINA DI PESCE. A LISCA DI PESCE : 96.
 - TRAPEZOIDALE : 98.
- OPPOSTO : 58.
- ORDITURA (f) : 102.
- ORIENTALE : 32; 36.
- ORIZZONTALE : 98; 103; 134; 165.
- ORLO (m) : 141.
- ORNAMENTALE : 131.
 - GRAPPA - : 112.
- ORNATO : 154.
- ORNELLO : (m) : 17.
- ORNO (m) : 17.
- ORO (m) : 64.
- ORTOGONALE : 69.
- OSCURO : 43.
- ORTOSTATO (m) : 60, n. 341.
- OSSATURA (f) : 85.
- OSSIDIANA (f) : 40.
- OTTONE (m) : 64.
- OVALE : 182.
- OVOLO (m) : 161; 182.
 - PERGAMENO : 161.
- PAGLIA (f) : 23; 29.
 - E FANGO : 49.
 - INTONACO DI - E FANGO : 136.
 - PER TETTI : 23.
- PALA (f) : 116.
- PALAFITTA (f) : 84.
- PALANCA (f) : 29.
- PALANCATO (m) : 84.
- PALETTO (m) : 28.
- PALIZZATA (f) : 84.
- PALLIDO : 32.
- PALMA (f) : 19.
 - DA DATTERO; - DUM; - NANA; - DI S. PIETRO : 19.
- PALMETTA (f) : 171.
 - APERTA : 172.
 - CIRCOSCRITTA : 173.
 - DIVISA : 173.
- A FIAMMA : 172.
- A STELLA : 167.
- MEZZA - : 173.
- PALMO (m) : 76.
- PALO (m) : 27.
 - ANGOLARE; - INTERMEDIO : 87.
 - DI APERTURA : 88.
- PALOMBARA : 30.
- PALOMBINO : 33; 38, n. 188.
- PANCONCELLO (m) : 28.
- PANCONE (m) : 29.
- PANNELLO (m) : 132; 143.
 - A BUGNATO : 133.
 - CAVO : 133.
- PAPIRO (m)
 - FIORE DI - : 170.
- PARALLELO : 105.
- PARAMENTO (m)
 - GREZZO; - PIANO; - LAVORATO A MARTELLINA; - LAVORATO A PICCONE; - PICCHIETTATO : 130.
 - LAVORATO CON L'ASCIA; - STRIATO; - MARTELLINATO; - RASCHIATO; - SEGATO; - LISCIO; - LEVIGATO : 131.
- PARETE (f)
 - RUSTICA : 131, n. 16.
- PARIETALE
 - MOSAICO - : 147.
- PARIO : 37, n. 171.
- PARQUET (m) : 147.
- PARTE (f) : 63.
- PATERA (f) : 176.
 - A ROSONE : 176.
 - A DOPPIO CALICE : 176.
 - UMBILICATA : 176, n. 291.
- PAVIMENTALE
 - MOSAICO - : 147.
- PAVIMENTAZIONE (f) : 145.
- PAVIMENTO (m) : 145.
 - CORRENTE DI - : 87.
 - CON DISEGNO A STUOIA : 152.
 - A MATTONCINI DI TAGLIO : 151.
 - A SPINA DI PESCE : 152.
 - ALLA VENEZIANA : 148.
- PAVONE (m) : 36; 38.
- PAVONAZZETTO : 38; 40.
- PAVONAZZO : 32; 36; 38, n. 190.
- PECE (f) : 23.
- PECORELLA (f) : 30.
- PEDICOLARE : 35, n. 163.
- PELO (m) : 62.
- PELTRO (m) : 63.
- PENNA (f) : 68.
- PENTELICO : 37, n. 181.
- PEPE (m) : 17, n. 34.
- PEPERINO (m) : 40.
- PERIMETRALE
 - FASCIA - : 133.
- PERLA (f)
 - FILA DI - : 182.
- PERLINA (f)

- E FUSAROLE : 182.
- PERNIO (m) : 116.
- PERNO (m) : 112.
 - COPERTO; - INTERMEDIO; - A LASTRINA;
 - LONGITUDINALE; - NASCOSTO; - TRASVERSALE : 112.
 - DI ARRESTO; EMPOLIO A -; - A GAMMA;
 - QUADRATO; - A «T» : 113.
 - ASSIALE : 114.
- PERO (m) : 20.
- PERPENDICOLARE
 - GIUNTO - : 104.
- PERSICO (m) : 38.
- PERTICA (f) : 27; 75.
- PESCE (m)
 - OPERA A SPINA DI -; A LISCA DI - : 96.
- PAVIMENTO A SPINA DI - : 152.
- PESCO (m) : 19; 38.
- PESTATO : 47.
- PESTELLO (m) : 126.
- PESTO : cf. COCCIOPESTO.
- PESTONE (m) : 126.
- PETALO (m) : 170.
 - FOGLIA - : 169.
- PEZZO (m) : 28, n. 126; 78.
- PIALLA (f) : 74.
- PIALLETTA (f) : 74.
- PIALLETTO (m) : 125.
- PIALLONE (m) : 74.
- PIANA (f) : 87; 146.
- PIANO (m) : 49, n. 260; 104, n. 151; 105; 109; 118; 152.
 - (adj.) : 80; 130; 132, n. 26.
- PIASTRELLA (f) : 145.
- PIATTAFORMA (f) : 146.
- PICCHETTO (m) : 28.
- PICCHIETTATO : 130.
- PICCONI (m) : 70; 116.
 - LAVORATO A - : 130.
- Cf. aussi ASCIA -; MARTELLO -.
- PICEA (f) : 20.
- PICCOZZA A TAGLI (f) : 69.
- PIDOCCHIOSO : 35, n. 163.
- PIEDE (m) : 76.
 - MEZZO - : 76.
- PIEGHEVOLE
 - RIGA - : 75.
- PIENO
 - GIUNTO - : 128.
- PIETRA (f) : 30; 31; 35; 36; 39; 41; 47; 145.
 - MATTONE (m) : 56.
 - DA TAGLIO : 56.
 - DI LEGAMENTO : 60.
- PIETRAME (m) : 48.
- PIGMENTO (m) : 139.
- PIGNA (f) : 171.
- PI GRECO (m) : 109.
 - FASCIA A - : 133.
- PILASTRINO (m) : 81.
- PINASTRO (m) : 20.
- PINO (m) : 20.
 - D'ALEPPO; - MARITTIMO; - A OMBRELLO;
- SILVESTRE : 20.
- PIOLO (m) : 27.
 - SCALA A - : 118.
- PIOMBO (m) : 64; 76.
 - FILO A - : 76.
- GUAINA DI - : 114.
- PIOPO (m) : 19.
 - BIANCO : 19.
 - NERO : 20.
- PISTACCHIO (m) : 20.
- PISTILLO (m) : 170.
- PITTURA (f) : 139.
 - MURALE : 139.
- PLASMATO : 34; 35, n. 163.
- PLASTICO
 - STUCCO - : 140.
- PLATANO (m) : 20.
- PLINTO (m) : 142.
- PNEUMONUSIO : 36.
- POLICROMO : 32.
- POLIGONALE (m) : 104, n. 151.
 - (adj.) : 97; 98.
- POLLICE (m) : 76.
- POLVERE (f) : 47.
- POMICE (f) : 40.
- POMO (m) : 20.
- PONTEGGIO (m) : 116.
 - INCASTRATO : 117.
 - INDIPENDENTE : 117.
- Cf. aussi FORO PER -.
- POPOLATO
 - GIRALE - : 184.
- PORFIDO (m) : 40; 41; 42.
- PORFIRITE (f) : 40.
- POROS (m) : 40; 43.
- PORTA-COLONNA : cf. LASTRA -
- PORTA SANTA (f) : 38; 39, n. 199.
- POSA : cf. LETTO DI -.
- POZZOLANA (f) : 44; 51.
- PRATO (m) : 41; 42.
- PREPARATORIO : 131.
- PREPARAZIONE (f) : 24.
 - DEL TERRENO : 78.
- PRIMO VERSO (m) : 57.
- PRINCIPALE
 - STILO - : 184.
- PROCONNESIO : 38, n. 186.
- PROFILO (m) : 153.
- PROFILOGRAFO (m) : 77.
- PROFONDITÀ (f) : 62.
- PROTEZIONE (f)
 - CUSCINETTO DI - : 132.
 - GUAINA DI : 132.
 - SUPERFICIE DI - : 132.
 - UGNATURA DI - : 136.
- PROTOME (f) : 176.
- PSEUDO-ISODOMO : 98; 99.
- PSEUDOSUGHERO (m) : 15.
- PUDDINGA (f) : 41.
- PULA (f) : 23.
- PULEGGIA (f) : 120.

- PULVINATURA (f) : 156.
 PUNGENTE : 21.
 PUNTA (f) : 66; 72; 75.
 - DI DIAMANTE : 133, n. 33.
 - DI FRECCIA : 182.
 - E PENNA : 70.
 STELLA A 6 - : 167.
 SUCCHIELLO CON - A CUCCHIAIO : 75.
 SUCCHIELLO A - : 75.
 PUNTELLO (m) : 79; 88; 117.
 PUNTERUOLO (m) : 72.
 PUNTONE (m) : 28; 118.
 PURPUREO : 19.

 QUADRATO : 99; 113.
 QUADRELLO (m) : 55; 145.
 QUARTO (m)
 - DI CERCHIO : 160.
 QUARZOSO : 33.
 QUERCIA (f) : 15.
 - COCCIFERA : 15.
 FOGLIA DI - : 167.
 QUINTILANO : 32.

 RABESCO (m) : 179.
 RAGGIERA (f)
 A - : 130.
 RAGGIO (m) : 88.
 - MIDOLLARE : 24.
 RAGGI A CUORI : 183.
 RAGIA (f) : 23.
 RAME (m) : 63.
 RAMETTO (m) : 22.
 RAMIFICAZIONE (f) : 168.
 RAMNO (m) : 18.
 RAMO (m) : 22.
 RAMOSCELLO (m) : 22.
 RAMPA (f) : 80.
 RAMPILLO (m)
 CHIODO A - : 90, n. 59.
 RANA (f) : 42.
 RASCHIATO : 131.
 RASCHIATOIO (m) : 74.
 RASPA (f) : 73.
 RAZZO (m) : 88.
 REFESSO (m) : 133.
 REGOLA (f) : 75.
 REGOLARE : 95; 98.
 REGOLO (m) : 27.
 RENA (f) : 44.
 RESIDUO : 48.
 RESINA (f) : 23.
 RETICELLA (f) : 185.
 RETICOLATO (m) : 95. 96.
 - (adj.) : 96.
 RETTANGOLARE : 111.
 RIBADIRE : 65.
 RIBATTINO (m) : 65.
 RICOPRENTE : 177.
 RICORSO (m) : 102.
 RIEMPIMENTO (m) : 87; 91, n. 64; 102; 108.
 RIEMPITO : 86; 104.
 RIEMPITURA (f) : 52; 146.
 RIFASCIO (m) : 157.
 RIFERIMENTO (m)
 SUPERFICIE DI - : 132.
 RIFILATO : 24.
 RIGA (f) : 75; 76.
 RILEVATO : 153.
 RILIEVO (m)
 A - : 164, n. 248.
 STUCCO A - : 140.
 RINFAZZO : 137.
 RINFORZATO : 110.
 RINGHIERA (f) : 117.
 RIPETIZIONE (f)
 - IDENTICA : - ALTERNATA : 178.
 RIPIRATO
 GIUNTO - : 128.
 RIPIRTO (m)
 TERRENO DI - : 81, n. 467.
 RIQUADRATURA (f)
 - A QUADRI : 26.
 - A SCIAVERO : 26.
 RIQUADRO (m) : 101; 143.
 RISATO : 41; 42.
 RISCALDAMENTO (m)
 AREA DI - : 82.
 CAMERA DI - : 81.
 RITTO (m) : 102.
 RIVESTIMENTO (m) : 142.
 RIVESTITO : 127.
 RIVETTO (m) : 65.
 ROBINIA (f) : 13, n. 4.
 ROCCA (f) : 30.
 RONCOLA (f) : 70.
 RONDELLA (f) : 152.
 RONDINE (f) : 109.
 CODA DI - : 92.
 ROSA (f) : 30; 31.
 ROSEO : 36.
 ROSETTA (f) : 173.
 ROSONE (m) : 173, n. 285.
 PATERA A - : 176.
 ROTANTE : 173.
 ROVERE (m. et f.) : 15.
 ROVESCIO : 165.
 ROVESCIO (m)
 A - : 153; 165.
 RUDENTE (m) : 158.
 RUGGINE (f) : 63, n. 362.
 RULLO (m) : 124.
 RUOTA (f) A GRADINI : 121.
 RUSTICO : 131, n. 16.

 SABAZIO : 43.
 SABBIA (f) : 44.
 SABBIOSO : 44.
 SAGARIO : 36.
 SAGOMA (f) : 152.
 SALDARE : 65.
 SALDATO : 63.

- SALDATURA (f) : 65.
 SALICE (m) : 21.
 – BIANCO; – PURPUREO : 19.
 SALIENTE (m) (D'ARRESTO) : 107.
 SAMBUCO (m) : 21.
 SAN BERNARDO : 32.
 SANGUINA (f) : 77.
 SANGUINE (m) : 15.
 SANT'ANDREA
 CROCE DI – : 88.
 SAN LORENZO : 42, n. 216.
 SAN PIETRO : 42, n. 216.
 SARACCO (m) : 73.
 SARDONICO : 30.
 SARNO : 33.
 SBALZATO : 144, n. 101.
 SBALZO (m) : 118; 144, n. 101; 155.
 SBATACCHIO (m) : 49.
 SBIECO : 86.
 SBOZZATO : 133.
 SCACCHIERA (f) : 97; 130; 179.
 SCAGLIA (f) : 48; 149; 167; 180.
 SCAGLIOLA (f) : 50.
 SCALA (f)
 – A PIOLI : 118.
 SCALINO (m) : 94.
 SCALPELLO (m) : 71.
 – A DOCCIA : 72.
 SCANALATO : 159.
 SCANALATURA (f) : 157; 159.
 SCAPOLO (m) : 47; 55; 96.
 SCARICO (m) : 80.
 ARCO DI – : 102.
 SUPERFICIE DI – : 106.
 SCATOLA (f) : 120.
 SCAVO (m) : 78.
 SCHEGGIA (f) : 48.
 SCHEGGIATURA (f) : 62.
 SCHIACCIATO : 29.
 SCHISTO (m) : 41.
 SCIALBATURA (f) : 137.
 SCIALBO : 137.
 SCIAVERO (m) : 25; 26.
 Cf. aussi RIQUADRATURA A –.
 SCISTO (m) : 41.
 SCIVOLO (m) : 80.
 SCOLPITO : 164.
 SCORIA (f) : 63, n. 361.
 SCORTECCIARE : 22; 25.
 SCORTECCIATURA (f) : 25.
 SCORTECCIATORE (m) : 70.
 SCOZIA (f) : 160; 161.
 SCRITTO
 GRECO – : 39.
 SCUDO (m) : 175.
 SCURE (f) : 68.
 – A DUE TAGLI : 68.
 SECANTE : 177.
 SECCATO : 53.
 SECCO : 52.
 OPERA A – : 104.
 FRESCO A – : 139.
 SECONDARIO : 107; 184.
 SECONDO VERSO (m) : 57.
 SEDIA (f) : 34; 35, n. 163; 42, n. 216.
 SEDIMENTARIO : 30.
 SEGA (f) : 73.
 – A DUE IMPUGNATURE : 73.
 DENTI DI – : 98; 103; 180.
 SEGARE : 26.
 SEGATO : 26; 54; 131.
 SEGATURA (f) : 26; 47, n. 243.
 SEGONE (m) : 73.
 SELCE (f) : 42.
 SELVATICO : 19.
 SEMESANTO (m) : 31, n. 146; 32.
 SEMILITOIDE : 42.
 SEMPLICE : 93; 122; 178.
 SEPALO (m) : 170.
 SERENO : 36.
 SERPENTINA (f) : 42, n. 216.
 SERPENTINO : 41; 42.
 SERRAGGIO (m)
 CHIAVE DI – : 93.
 FASCIA DI – : 173.
 SERRAVEZZA : 32.
 SERTO (m) : 181.
 SETACCIO (m) : 125.
 SETTEBASSI : 31.
 SEZIONE (f) : 128.
 SFALDATURA (f) : 79.
 SFALSATO : 110.
 SFIATATOIO (m) : 82.
 SFINGE (f) : 176.
 SFIORITO : 45.
 SFRANGIATO : 32.
 SGORBIA (f) : 72.
 – GRADINA : 72.
 SGRASSANTE : 49, n. 262.
 SGROSSATURA (f) : 78.
 SGUSCIO (m) : 72.
 SIBILIO : 36; 41.
 SICOMORO (m) : 16; 21.
 SIENITE (f) : 35.
 SILICEO : 33.
 SILVESTRE : 20.
 SINISTRA (f)
 A – : 166.
 SINNADA : 40.
 SINOPIA (f) : 139.
 SIRACUSANO : 169.
 SIRENA (f) : 176.
 SLITTA (f) : 80.
 SMALTATO : 54.
 SMALTO (m) : 149.
 SMUSSATO : 111; 156.
 SMUSSO (m) : 111.
 SOFFITTO (m) : 58.
 SOLCO (m)
 – DI IMBRACATURA : 122.
 – PER LEVA : 124.
 SOLE (m) : 53.

SOLETTA (f) : 82.
 SOVRAPPOSIZIONE (f) : 92; 142.
 SPACCATO : 25; 29.
 SPACCARE : 25.
 SPACCATURA (f) : 25; 62.
 SPARTA : 41.
 SPARTO (m) : 17.
 SPATO FLUORO (m) : 34.
 SPATOLA (f) : 126.
 SPECCHIO (m) : 101.
 SPENTO : 45.
 SPERONE (m) : 40.
 SPESSORE (m) : 61; 76, n. 443.
 SPEZZATO : 54; 55, n. 302; 123.
 SPIEDO (m) : 89; 116.
 SPIGA (f) : 96; 167.
 SPIGOLO (m) : 25; 57; 159.
 SPINA (f) : 90; 96.
 A – DI PESCE : 96; 152.
 SPINCERVINO (m) : 18.
 SPINOSO : 167.
 SPIRA (f) : 162.
 SPORGENTE : 128; 157.
 SPRANGA (f) : 115.
 SQUADRA (f) : 76.
 SQUADRARE : 25.
 SQUADRATO : 25; 55; 99.
 SQUADRATURA (f) : 25.
 SQUADRO (m) : 76, n. 440.
 STAFFA (f) : 183.
 STAGNARE : 140.
 STAGNATURA (f) : 140.
 CANALE DI – : 106.
 STAGNO (m) : 63; 106.
 STAME (m) : 170.
 STEATITE (m) : 42.
 STELLA (f) : 167.
 STELO (m) : 173; 184.
 STILATURA (f) : 128; 129.
 STIPITE (m) : 143.
 STOPPIA (f) : 23.
 STRATIFICATO (m)
 – DI FACCIA; – DI TAGLIO : 62, n. 353.
 STRATO (m) : 94, n. 83; 136.
 – DI FINITURA : 138.
 STRIATO : 131.
 STRIGILATURA (f) : 159.
 STRIGILE (m) : 159.
 STRISCIA (f) : 131.
 STROMBATURA (f) : 156.
 STRUTTURA (f) : 52; 94.
 – A BLOCCHI : 97.
 – LATERIZIA : 99.
 – DI LEGNAMI : 86.
 – A SPINA : 96.
 – A TELAIO : 97; 101.
 STUCCATURA (f) : 138.
 STUCCATO : 138.
 STUCCO (m) : 50; 140.
 STUOIA (f) : 38, n. 190; 83; 152.
 SU'CCHIELLO (m) : 74; 75.

SUFFRAGIO (m) : 32.
 SUGHERO (m) : 15.
 SUOLA (f) : 117.
 SUPERFICIE (f) : 107.
 – DI PROTEZIONE : 132.
 – DI RIFERIMENTO : 132.
 – DI SCARICO : 106.
 SUPERIORE : 58; 87.
 SUPPORTO (m) : 81.
 SVASTICA (f) : 166.
 T (f)
 ARPIONE A DOPPIA – : 110.
 GRAPPA A DOPPIA – SFALSATA : 110.
 PERNO A – : 113.
 SQUADRA A – : 76.
 TACCA (f) : 91, n. 66; 157.
 – DI IMBRACATURA : 122.
 TAGLIARE : 26.
 TAGLIATA (f) : 79.
 TAGLIO (m) : 57; 66; 68; 72; 92, n. 72; 151.
 Cf. aussi BLOCCO PER –; PIETRA DA –; SCURE A
 DUE –; STRATIFICATO DI –.
 TAIIO (m) : 44.
 TAMERICE (f) : 21.
 TAPPO (m) : 121.
 TARSIA (f) : 143; 151, n. 152.
 TARTARUGA (f) : 30.
 TASSELLO (m) : 97.
 TASSO (m) : 17.
 TAVOLA (f) : 29.
 TAVOLATO (m) : 84; 117; 142; 147.
 TAVOLETTA (f) : 29.
 TEBE : 35.
 TEGOLA (f) : 100.
 TEGOLAME (m) : 100.
 TEGOLOZZA (f) : 47.
 TELAIO (m) : 97; 101; 143.
 TEMPERA (f) : 139.
 TEMPERARE : 65.
 TENARIO : 38.
 TENDRA : 31.
 TENERO : 32; 39.
 TEREINTO (m) : 20.
 TERRA (f) : 44; 49.
 TERRACOTTA (f) : 46.
 TERRAZZO (m) : 148.
 TERRENO (m) : 78.
 – DI RIPOSTO; – DI COLMATA : 81, n. 467.
 Cf. aussi PREPARAZIONE DEL –.
 TERROSO : 50.
 TESSELLATO : 149.
 TESSERA (f) : 149; 150.
 TESTA (f) : 24; 57; 58; 66.
 – DI CHIODO : 144.
 Cf. aussi BLOCCO PER –.
 TESTACCIO (m) : 32.
 TESTATA (f) : 103, n. 145.
 TESTIMONE (m) : 132.
 TETTO (m) : 79.
 TIGLIO (m) : 22.

TIGRATO : 32; 39.
 TIRANTE (m) : 115; 120.
 TIVOLI : 32.
 TONACHINO (m) : 138.
 TONDELLO (m) : 27.
 TONDINO (m) : 158.
 TONDO : 25; 72.
 TORBA (f) : 23.
 TORNIO (m) : 75.
 TORTO : 70.
 TRACCAGNINO : 32.
 TRACCIA (f) : 54.
 TRACHITE (f) : 42.
 TRALICCIO (m) : 86.
 TRAPANO (m) : 75.
 - A MANOVELLA : 74, n. 429.
 TRAPEZIO (m) : 110.
 TRAPEZOIDALE : 98; 109.
 TRASVERSALE : 112; 118.
 TRAVE (f) : 25; 28.
 TRAVERSA (f) : 86; 88; 110; 143.
 TRAVERSINA (f) : 143.
 TRAVERTINO (m) : 42.
 TRAVICELLO (m) : 28; 29, n. 132; 117.
 TRECCIA (f) : 185.
 TREMULA (f) : 20.
 TRIPLICE : 172.
 TRIPLO : 172.
 TRITATO : 29.
 TROCHILO (m) : 161.
 TROGOLO (m) : 125.
 TRONCATO : 55; 163.
 TRONCO (m) : 22; 24.
 TRONCONE (m) : 26.
 TUBO (m) : 101.
 TUFELLO (m) : 96.
 TUFO (m) : 42; 43.
 TUIA (f) : 21.

U (f)

GRAPPA AD - : 110.
 CANALE AD - ESTERNO : 122.
 UGNATURA (f) : 92; 156.
 - DI PROTEZIONE : 136.
 ULIVO (m) : 19.
 UMBILICATO : 176, n. 291.

UMBONE (m) : 176.
 UNCINO (m) : 112; 121.
 UNGHIA (f) : 93.
 UNIVERSALE : 31; 38.
 USURA (f) : 124.

 VALLONEA (f) : 15.
 VANGA (f) : 116.
 VENEZIANO : 148.
 VERDE (m) : 38; 42.
 VERDERAME (m) : 63, n. 357.
 VERMICOLATO : 150.
 VERNA (f) : 14.
 VERNICE (f) : 140.
 VERNICIATURA (f) : 140.
 VERRICELLO (m) : 120.
 VERSO (m)
 PRIMO - : 57.
 SECONDO - : 57.
 VERTICALE : 60; 103; 109; 111; 165.
 VETRO (m) : 46.
 VILLA (f)
 - ADRIANA : 32.
 - CASALI : 32.
 VIMINE (m) : 19.
 VIOLETTO : 35.
 VISCIOLO (m) : 14, n. 9.
 VISIBILE : 108.
 VITE (f) : 22.
 FOGLIA DI - : 168.
 VITELLI : 41.
 VITICCIO (m) : 184.
 VIVO : 45; 104; 159.
 VOLUTA (f) : 175.
 VORTICE (m)
 FOGLIE A - : 168.
 VULSINIO : 43.

ZANCA (f) : 61.
 ZAPPA (f) : 125.
 ZEPPA (f) : 97; 113.
 ZIG-ZAG (m) : 185.
 ZINCO (m) : 64.
 ZOCCOLO (m) : 119, 142.
 ZONA (f) : 131.

INDEX DU GREC MODERNE

ἄβακας (ὁ) : 179.
 ἀγαθοκόπι (τό) : 161.
 ἀγγειοπλαστική (ή) : 81.
 ἀγκαλίδα (ή) : 84.
 ἄγκιστρο (τό) : 108.
 ἀγκύλη (ή) : 110.
 ἀγκυλωτός : 166.
 ἀγκυρωμένος : 63.
 ἀγκύρωση (ή) : 115.
 ἀγκωνάρι (τό) : 55; 56; 97.
 ἀγκώνας (ὁ) : 121.
 ἀγκωνόχερο (τό) : 76.
 ἀγραπιδιά (ή) : 20.
 ἀγριλιά (ή) : 19.
 ἀγριοκερασιά (ή) : 18.
 ἀγριολεύκα (ή) : 20.
 ἀγριομυρτιά (ή) : 22.
 ἀγριόπευκο (τό) : 18.
 ἀγριοπλάτανος (ὁ) : 16.
 ἄγριος : 167.
 ἀγριοσυκιά (ή) : 17.
 ἀεροπαγής : 45.
 ἀθέρας (ὁ) : 23; 66.
 αἰγυπτιακός : 161.
 αἰχμή (ή) : 66.
 αἰωρούμενος : 181.
 ἀκακία (ή) : 13.
 ἀκάλυπτος : 127.
 ἄκανθα (ή) : 167.
 ἀκανόνιστος : 95; 96; 98; 99; 130.
 ἀκατάστατος : 99; 130.
 ἀκατέργαστος : 56.
 ἀκίδα (ή) : 66.
 ἀκμή (ή) : 57.
 ἄκρη (ή) : 57.
 ἄκρο (τό) : 110.
 ἀκτίνα (ή) : 24, n. 98; 167.
 ἀκτινωτός : 130.
 ἀλάβαστρος (ὁ), ἀλάβαστρο (τό) : 30.
 ἄλειμμα (τό) : 136.
 ἀλοιφή (ή) : 136.
 ἀλφάδι (τό) : 76; 77.
 ἀμάλαγος : 45.

Ἀμάλθεια (ή) : cf. κέρας (τό).
 ἀμιότης (ὁ) : 35.
 ἀμμόλιθος (ὁ) : 35; 36.
 ἀμμόπετρα (ή) : 35.
 ἄμμος (ή ει ὁ) : 44.
 ἀμμούδα (ή) : 36.
 ἀμμοχάλικο (τό) : 47.
 ἀμμόχωμα (τό) : 44.
 ἀμμόδης : 44.
 ἀμπανόζι (τό) : 16.
 ἀμπέλι (τό) : 22.
 ἀμυγδαλίτης (ὁ) : 31.
 ἀμύγδαλο (τό) : 161.
 ἀμυγδαλόπετρα (ή) : 31; 32.
 ἀμφίκυρτος : 169.
 ἀμφορέας (ὁ) : 100; 152.
 ἀναβολέας (ὁ) : 183.
 ἀνάγλυφος : 128; 164, n. 248.
 ἀναθύρωση (ή) : 105; 106; 107.
 ἀνακουφιστικός : 102.
 ἀνακουφωτός : 144, n. 101.
 ἀναλογία (ή) : 152, n. 159.
 ἀναποδογυρισμένος : 165.
 ἀνάπτυξη (ή) : 24, n. 97.
 ἀνάστροφος : 153.
 ἀνάσχεση (ή) : 113.
 ἀναφιώτικος : 37, n. 177.
 ἀνδεσίτης (ὁ) : 31.
 ἀνδριώτικος : 37, n. 179.
 ἀνέλο (τό) : 89.
 ἀνεμίδα (ή) : 23.
 ἀνεμιζόμενος : 168.
 ἀνεμόσκαλα (ή) : 118.
 ἀνεξάρτητος : 177.
 ἀνεστραμμένος : 153.
 ἀνθέμιο (τό) : 167; 171; 172; 173; 178.
 ἄνθεμο (τό) : 170.
 ἀνθοπλόκαμος (ὁ) : 181.
 ἄνθος (τό) : 169; 170.
 ἀνθοφόρος : 184.
 ἀνοικτός : 172.
 ἀντέννα (ή) : 117.
 ἀντεστραμμένος : 165.

- ἀντιγώνι (τό) : 61.
 ἀντιζύγι (τό) : 76.
 ἀντίθετος : 58.
 ἄντυξ (ή) : 168.
 ἀντωπός : 173.
 ἄνυδρος : 45.
 ἀνύψωση (ή) : 120; 121; 122.
 ἀνώμαλος : 95.
 ἀξεφάρδιστος : 25.
 ἀξεφλούδιστος : 22.
 ἄξινα (ή) : 116.
 ἄξονας (ό) : 114; 177.
 ἄξονικός : 168.
 ἀπελέκτητος : 55.
 ἀπιδιά (ή) : 20.
 ἀπίσωμα (τό) : 102.
 ἀπίσωση (ή) : 124.
 ἀπλικά (ή) : 144.
 ἀπλός : 122; 178.
 ἀπλοτειχία (ή) : 95.
 ἀποκολλημένος : 80.
 ἀπόληξη (ή) : 168.
 ἀπολιπαντικό (τό) : 49, n. 262.
 ἀπόξεση (ή) : 124.
 ἀπόπρισμα (τό) : 47, n. 243.
 ἀπορρίματα (τά) : 80.
 ἀπόφυση (ή) : 160.
 ἀράδιασμα (τό) : 86.
 ἀραιός : 85.
 ἀργιλ(λ)ικός : 35; 41.
 ἀργιλ(λ)ώδης : 33; 44.
 ἀργιλόχωμα (τό) : 44.
 ἀργολιθοδομή (ή) : 130.
 ἀργυροδάμας (ό) : 34.
 ἀργυρώνω : 140.
 ἀρδόσιος (ό) : 31.
 ἀριά (ή) : 15.
 ἀρίδα (ή) : 74, n. 429.
 ἀρίδι (τό) : 74, n. 429; 75.
 ἀριστερά : 166.
 ἀρμολή (ή) : 58.
 ἀρμός (ό) : 98; 103; 104; 105; 128; 129; 135; 136, n. 46.
 ἀρμυρίκι (τό) : 21.
 ἀρπάγη (ή) : 121.
 ἀρσενικό - θηλυκό : 114.
 ἀρφάδι (τό) : cf. ἀλφάδι (τό).
 ἀσβέστης (ό), ἀσβέστι (τό) : 45; 137.
 ἀσβεστόγαλα (τό) : 45; 137.
 ἀσβεστοκάμινος (ή) : 81.
 ἀσβεστοκονίαμα (τό) : 50; 137.
 ἀσβεστολιθικός : 33.
 ἀσβεστόλιθος (ό) : 32; 33.
 ἀσβεστόνερο (τό) : 45.
 ἀσβέστωμα (τό) : 137.
 ἀσβεστωμένος : 137.
 ἀσήμι (τό) : 63.
 ἀσήμωμα (τό) : 140.
 ἀσπίδα (ή) : 175.
 ἄσπρισμα (τό) : 137.
 ἀσπρόξυλο (τό) : 14.
 ἄσπρος : 45.
 ἀστέρι (τό) : cf. ἄστρο (τό).
 ἀστράγαλος (ό) : 158; 182.
 ἄστρο (τό) : 167.
 ἀσύνδετος : 177.
 ἄσφαλτος (ή) : 46.
 ἀσφαλτοῦχος : 41.
 ἀτσάλι (τό) : 63.
 ἀτσαλόπετρα (ή) : 42.
 αὐγό (τό) : 182.
 αὐλάκι (τό) : 79; 106; 114.
 αὐλάκωση (ή) : 134.
 ἄχερο (τό) : 23; 29.
 ἄχερολάσπη (ή) : 49; 136.
 ἄχεροπηλός (ό) : 49.
 ἀχηβάδα, ἀχιβάδα (ή) : 176.
 ἀχλαδιά (ή) : 20.
 ἄχνη (ή) : 47.
 ἄχυρο (τό) : cf. ἄχερο (τό).
 ἀχυρόλασπη (ή) : cf. ἄχερολάσπη (ή).
 βαγιά (ή) : 18.
 βάθος (τό) : 62.
 βαθουλωμένος : 105.
 βάθρο (τό) : 119.
 βαλανίδι (τό) : 171.
 βαλανιδιά (ή) : 15; 167.
 βαμπούκα (ή) : 21.
 βαρ(ε)ιά (ή) : 67.
 βαρελάκι (τό) : 183.
 βαριοπούλα (ή) : 67.
 βαροῦλκο (τό) : 120.
 βαρύδι (τό) : 76.
 βασάλτης (ό) : 31.
 βασανίτης (ό) : 31.
 βάση (ή) : 24; 58; 62, n. 353; 119; 155.
 βελανίδι (τό) : cf. βαλανίδι.
 βελανιδιά (ή) : cf. βαλανιδιά.
 βελόνι (τό) : 72; 130.
 βέλος (τό) : 182.
 βέργα (ή) : 115.
 βερνίκι (τό) : 140.
 βερνίκωμα (τό) : 140.
 βετούλη (ή) : 14.
 βίντσι (τό) : 119.
 βιτουμινοῦχος : 41.
 βλαστός (ό) : 184.
 βλαστόσπειρα (ή) : 184.
 βότανο (τό) : 22.
 βότσαλο (τό) : 47; 55, n. 302; 95; 148.
 βουβό (τό) : 25.
 βούκρανο (τό) : 175.
 βούρλο (τό) : 17.
 βουτσάδικος : 70.
 βραχίονας (ό) : 119.
 βρούλο (τό) : cf. βούρλο (τό).
 βυσσινιά (ή) : 14, n. 9; 18.
 Γ : 105; 110; 111; 113.
 γάββρος (ό) : 34.
 γάβρια (ή) : 119.
 γαιάνθρακας (ό) : 23, n. 93.

- γαλάκτωμα (τό) : 45; 137.
γαλαρία (ή) : 79.
γαλάχτισμα (τό) : 137.
γαλλικός : 75.
γάντζος (ό) : 90, n. 59; 112; 115; 121.
γάνωμα (τό) : 140.
γανωμένος : 54.
γανώνω : 140.
γαρμπίλι (τό) : 150.
γαῦρος (ό) : 14.
γεῖσο (τό) : 142.
γεμάτος : 128.
γέμισμα (τό) : 52.
γερανός (ό) : 119.
γῆ (ή) : 44; 46; 51.
γιαγλί (τό) : 136.
γιάσπη (ό) : 36.
γιδοϊτιά (ή) : 21.
γιρλάντα (ή) : 181.
γκινέσι (τό) : 91, n. 68; 108.
γκορτσά (ή) : 20.
γλυπτός : 164.
γλυφή (ή) : 105; 108; 109; 133; 134; 152.
γλώσσα (ή) : 72.
γλωσσίτσα (ή) : 171.
γλωσσωτός : 171.
γενύσιος (ό) : 34.
γόμμα (ή) : 23.
γόμφος (ό) : 90; 112; 113; 114.
γόμφωμα (τό) : 63.
γόμφωση (ή) : 90.
γοργόνα (ή) : 176.
γοτθικός : 164.
γραμμή (ή) : 124; 180; 181; 185.
γρανίτης (ό) : 35.
γρσουβακικός : 35.
γρηπίδα (ή) : 155.
γρύπας (ό) : 176.
γυαλί (τό) : 46.
γυμνός : 154.
γύφτικός : 89.
γύψινα (τά) : 140.
γυψοκάμιнос (ή) : 81.
γυψοκονίαμα (τό) : 50; 138.
γυψόλιθος (ό) : 36.
γυψόπετρα (ή) : 36.
γύψος (ό) : 36; 45.
γυψοσανίδα (ή) : 50, n. 273 (51).
γυψωμένος : 138.
γωνάρι (τό) : 160.
γωνία (ή) : 76; 103; 134.
γωνιάζω : 25.
γωνιακός : 87; 91.
δαγκανάρι (τό) : 122.
δακτύλιος (ό) : 24, n. 97; 89.
δάπεδο (τό) : 82; 145; 151; 152.
δάφνη (ή) : 18; 167.
δαχτυλιά (ή) : 54.
δάχτυλο (τό) : 76.
δεμάτι (τό) : 84.
δέντρο (τό) : 15.
δεξιά : 166.
δεσιά (ή) : 102; 118.
δέσιμο (τό) : 88; 89; 103.
δέσμη (ή) : 84.
δεσμός (ό) : 108; 176.
δεσποτάκι (τό) : 17.
δετή (ή) : 84.
δευτέρωμα (τό) : 137.
δηλιακός : 37, n. 176.
διαβήτη (ό) : 76.
διαζύγι (τό) : 118.
διάζωμα (τό) : 157.
διακλάδωση (ή) : 168.
διακόσμηση (ή) : 154.
διακοσμητικός : 101; 112; 131.
διαλογή (ή) : 78.
διαμαντέ : 133, n. 33.
διαμπερές : 121.
διάξυλο (τό) : 86.
διάστρωση (ή) : 145.
διατομή (ή) : 153; 159; 160.
δίκος : 70.
δικτυωτό (τό) : 96; 185.
διορίτης (ό) : 34.
διπλός : 68; 70; 74; 107; 109; 110; 111; 122; 128; 141; 157; 159; 172; 176.
διπλοσανίδα (ή) : 28, n. 131 (29).
δίσκος (ό) : 144.
διχάλι (τό) : 122.
διχάλωτός : 68.
διχοτομημένος : 165.
δοκάρι (τό) : 28.
δολερίτης (ό) : 34.
δολομίτης (ό) : 34.
δολομιτομάρμαρο (τό) : 33.
δόμηση (ή) : 94; 100; 101.
δοντάκι (τό) : 103; 156.
δόντι (τό) : 92; 94; 104; 168.
δοντορόκανο (τό) : 74.
δοξάρι (τό) : 75.
δούλεμα (τό) : 144, n. 101.
δράπανο (τό) : 75.
δρομικός (ό) [s.e. λίθος] : 60.
δρῦς (ή) : 15; 167.
δωρικός : 164; 169.
ἐβενος (ό) : 16.
ἐγκάρσιος : 110.
ἐγκαυση (ή) : 140.
ἐγκαιστική (ή) : 139.
ἐγκοπή (ή) : 91, n. 66; 109; 111; 121; 122; 123.
ἐγκοπτος : 150.
ἐγλενιός (ό) : 16.
ἔδρα (ή) : 58.
ἔδραση (ή) : 57; 103.
εἰσέχων : 153.
ἐκπέλεκμα (τό) : 48.
ἐκρηξιγενής : 30.
ἐκτεινόμενος : 84, n. 17.
ἐκτυπος : 157; 159; 164, n. 248.

- ἔλασμα (τό) : 64; 71; 144.
 ἐλασματοποιῶ : 64, n. 368.
 ἔλατο (τό) : 17; 21.
 ἐλατοσίδερo (τό), ἐλατοσίδηρος (ὁ) : 64.
 ἐλαφρόπετρα (ή) : 40.
 ἔλεγχος (ὁ) : 82.
 ἐλεύθερος : 117; 177.
 ἐλιά, ἐληά (ή) : 19; 167.
 ἔλικας (ὁ), ἔλιξ (ή) : 175; 184.
 ἐλισσόμενος : 184.
 ἔμβλημα (τό) : 150.
 ἔμπαισμα (τό) : 143.
 ἐμπόλιο (τό) : 113.
 ἐναλλαγή (ή) : 178.
 ἐναλλασσόμενος : 103; 165.
 ἐνδιάμεσος : 106.
 ἐνζωος : 184.
 ἐνθεμα (τό) : 63.
 ἐνθετα (τά) : 151, n. 152.
 ἐνθετος : 109; 150.
 ἐνισχυμένος : 110.
 ἐντεριώνιος : 24, n. 98.
 ἐντοιχισμένος : 118.
 ἐντομή (ή) : 134.
 ἐνωμένος : 177.
 ἐξαγωγή (ή) : 78.
 ἐξόγκωμα (τό) : 109; 132.
 ἐξόρυξη (ή) : 78; 79.
 ἐξοχή (ή) : 133.
 ἔξω : cf. μέσα-ἔξω.
 ἐξωτερικός : 58; 107; 122.
 ἐπάλληλος : 179.
 ἐπανάληψη (ή) : 178.
 ἐπαργύρωση (ή) : 140.
 ἐπαφή (ή) : 103; 105; 106; 107.
 ἐπενδυμένος : 127.
 ἐπένδυση (ή) : 141.
 ἐπεξεργασία (ή) : 24.
 ἐπίθεμα (τό) : 144.
 ἐπίπεδο (τό) : 146.
 ἐπίπεδος : 109; 112; 156.
 ἐπιστέγαση (ή) : 155.
 ἐπίστρωμα (τό) : 136.
 ἐπίστρωση (ή) : 145.
 ἐπιφάνεια (ή) : 57; 58; 79; 127; 133; 138.
 ἐπιφανειακός : 78.
 ἐπίχρισμα (τό) : 136.
 ἐπιχρισμένος : 104.
 ἐπιχρύσωση (ή) : 139.
 ἐργασία (ή) : 150.
 ἐργασμένος : 130.
 ἐργάτης (ὁ) : 121.
 ἐργατοκύλινδρος (ὁ) : 120.
 ἐργολάβος (ὁ) : 123.
 ἐργοτάξιο (τό) : 78.
 Ἐρέτρια (ή) : 38.
 ἐρυθροελάτη (ή) : 20.
 ἐσοχή (ή) : 154.
 ἐσχάρα (ή) : 82.
 ἐσωτερικός : 107; 122.
 εὐθυτενής : 165.
 εὐφωτίτης (ὁ) : 42, n. 217.
 ἐφαπτόμενος : 135; 177.
 ἐφαρμοστός : 135.
 ἐφυαλωμένος : 54.
 ἐχिनoειδής : 96.
 ζαμποῦκος (ὁ) : 21.
 ζαχαρόπετρα (ή) : 42.
 ζεύγμα (τό) : 174, n. 287 bis.
 ζίκ-ζάκ (τό) : 185.
 ζυγό (τό) : 88.
 ζύγωμα (τό) : 86.
 ζωγραφιστός : 164.
 ζωνάρι (τό) : 87; 101.
 ζώνη (ή) : 94, n. 83; 101; 131; 157.
 ζῶο (τό) : 176.
 ἤλεκτρο (τό) : 63.
 ἡμερος : 15; 17; 167.
 ἡμιανθέμιο (τό) : 173.
 ἡμiekτομή (ή) : 92.
 ἡμίεργος : 55.
 ἡμικυκλικός : 159.
 ἡμιλάξευτος : 95.
 θάλαμος (ὁ) : 82.
 θαλασσινός : 44.
 θασιακός : 37, n. 180.
 θέση (ή) : 142.
 θήκη (ή) : 120.
 θηλυκό : cf. ἄρσενικό.
 θηλύκωμα (τό) : 91.
 θηλυκωτός : 92.
 θηραϊκός : 44; 51.
 θλαστός : 185.
 θραπίνα (ή) : 69; 131.
 θραῦσμα (τό) : 48; 78.
 θρύμμα (τό) : 62.
 θυρίδα (ή) : 82.
 ἴδιος : 177.
 ἰζηματογενής : 30.
 ἴντσα (ή) : 76.
 ἰσόδομος : 98; 99.
 ἰσοκέφαλος : 55; 99.
 ἰσόπεδο (τό) : 49.
 ἰσχνός : 45; 50.
 ἰτιά (ή) : 19; 21.
 καβάκι (τό) : 20.
 καβαλέττο (τό) : 118.
 καβαλίκι (τό) : 112.
 καβίλια (ή) : 90; 93; 113.
 κάδρο (τό) : 143.
 καδρόνι (τό) : 28.
 καζμάς (ὁ) : 69; 70; 116.
 καθαρισμένος : 24.
 κάθετος : 109; 111; 165.
 καθρέφτης (ὁ) : 132; 133; 142.
 καισάρι (τό) : 56.
 καισαρολιθοδομή (ή) : 99.

- καλαΐ (τό) : 63.
 καλάμι (τό) : 21.
 καλαμωτή (ή) : 83.
 καλέμι (τό) : 71.
 καλεμιά (ή) : 141.
 καλντερίμι (τό) : 80; 145.
 καλούπι (τό) : 49; 53.
 καλουπωμένος : 53.
 καλουπώνω : 64.
 κάλυκας (ό) : 89; 170; 176.
 καλυμμένος : 127.
 καμάρι (τό) : 92.
 καμινάδα (ή) : 82.
 καμινεύω : 64.
 καμίνι (τό) : 81; 82.
 καμινιά (ή) : 82.
 καμινίασμα (τό) : 82.
 καμπάνα (ή) : 122; 123.
 καμπαρί (τό) : 77.
 καμπᾶς (ό) : 107; 132; 136.
 καμπύλος : 98.
 καννιά (ή) : 21.
 κανονικός : 96; 98; 183.
 καπάκι (τό) : 25; 89, n. 48.
 καπλάντισμα (τό) : 141; 143.
 καράβολας (ό) : 175.
 καραγάτσι (τό) : 19.
 κάρβουνο (τό) : 23.
 καρδιά (ή) : 24.
 καρδιόξυλο (τό) : 24.
 καρδιόσχημος : 183.
 καρέτο (τό) : 70.
 καρούλι (τό) : 120.
 καρπίνος (ό) : 14.
 καρπός (ό) : 171.
 καρυδιά (ή) : 18.
 καρφί (τό) : 89; 144.
 καρφοβελόνα (ή) : 89.
 κάρφωμα (τό) : 89.
 κάσ(σ)α (ή) : 143.
 κασσίτερος (ό) : 63.
 κασσιτερόχαλκος (ό) : 63.
 κασ(σ)όνι (τό) : 142.
 καστανιά (ή) : 14.
 κατακόρυφα : 62, n. 353.
 κατακόρυφος : 57; 102; 104; 127.
 κατάπηγμα (τό) : 84.
 καταρράκτης (ό) : 73.
 κατάστρωση (ή) : 146.
 κατεργασία (ή) : 24.
 κατεργασμένος : 56.
 κατρακύλι (τό) : 124.
 κατράμι (τό) : 23; 46.
 κάτω : 58.
 καυλίσκος (ό) : 174.
 καυλόσχημο (τό) : 166.
 καφάσι (τό) : 185.
 καφασωτό (τό) : 84.
 καφασωτός : 185.
 κέδρος (ό) : 14; 17.
 κελεμπέκι (τό) : 16.
 κενό (τό) : 135.
 κέντα (ή) : 117.
 κεντρικός : 81.
 κέντρο (τό) : 172.
 κέντρος (ό) : cf. κέδρος (ό).
 κεραία (ή) : 119.
 κεραμάλευρο (τό) : 47.
 κεραμίδι (τό) : 100; 151; 152.
 κεραμιδοκόμματο (τό) : 47.
 κεραμιδόσκονη (ή) : 47.
 κεραμιδόχωμα (τό) : 47.
 κέρας (τό) της Ἀμάλθειας : 175.
 κερασιά (ή) : 14.
 κερατόλιθος (ό) : 36.
 κερεστές (ό) : 24.
 κεφαλή (ή), κεφάλι (τό) : 24; 57; 66; 144; 171.
 κιμωλία, κιμηλιά (ή) : 34.
 κινάρα (ή) : 131.
 κίνησις (ή) (λανθάνουσα) : 166, n. 253.
 κισήρι (τό) : 40.
 κισσάμπελος (ή) : 169.
 κισσός (ό) : 167.
 κιτρινόξυλο (τό) : 18.
 κλαδευτήρι (τό) : 70.
 κλαδί (τό) : 22; 183.
 κλαδοκόπι (τό) : 70.
 κλαρί (τό) : 22; 45.
 κλειδί (τό) : 50; 92; 93.
 κλειδόμορφος : 182.
 κλέφτης (ό) : 74.
 κλήμα (τό) : 22.
 κληματίδα (ή) : 184.
 κληματόφυλλο (τό) : 168.
 κλίβανος (ό) : 81.
 κλίμακα (ή) : 79.
 κλιμακωτά : 79, n. 456.
 κλιμακωτός : 76.
 κλωνάρι (τό) : 22; 183.
 κλῶνος (ό) : 22.
 κογχίτης (ό) : 33; 36; 43.
 κοῖλος : 105; 109; 136, n. 46; 153; 164, n. 248.
 κοιλότητα (ή) : 80.
 κοίλωμα (τό) : 160.
 κοινός : 167.
 κοίτασμα (τό) : 78.
 κόκα (ή) : 27.
 κοκκιδωτός : 173, n. 286.
 κοκκινόχωμα (τό) : 43.
 κοκκώδης : 42.
 κόλλα (ή) : 90; 139.
 κόλληση (ή) : 90.
 κολοβός (ό) : 56.
 κολόνα (ή) : 117.
 κολυμπητός : 150.
 κομμάτι (τό) : 28, n. 126; 100; 152.
 κομμένος : 54; 55, n. 302.
 κόμμι (τό) : 23.
 κομμός (ό) : 62.
 κομπάσσο (τό) : 76.
 κονίαμα (τό) : 50; 51; 104; 138.
 κονσόλα (ή) : 88.

- κοντάρι (τό) : 27.
 κόντρα (στά) : 62, n. 353.
 κοπανισμένος : 52.
 κοπανιστήρι (τό) : 126.
 κόπανος (ό) : 67; 68; 126.
 κορδέλα (ή) : 156.
 κορδελίτσα (ή) : 156.
 κορδόνι (τό) : 158; 166.
 κορμός (ό) : 22.
 κορνιζωτός : 141.
 κορωνίδα (ή) : 155.
 κοσκινίστρα (ή) : 125.
 κόσκινο (τό) : 125.
 κόσμημα (τό) : 182.
 κότινος (ό) : 19.
 κοτρώνα (ή) : 55.
 κουβάλημα (τό) : 121.
 κοῦκι (τό) : 19.
 κουκουβάγια (ή) : 163.
 κουκουνάρι (τό) : 171.
 κουκουναριά (ή) : 20.
 κουλάκι (τό) : 92.
 κουμαριά (ή) : 14.
 κουντουρουδιά (ή) : 14.
 κουπαστή (ή) : 117.
 κουρασάνι (τό) : 51; 138.
 κουραστάρι (τό) : 73.
 κουρτέλο (τό) : 60.
 κουσκούδα (ή) : 67; 70.
 κουτάλι (τό) : 72.
 κούτελο (τό) : 66.
 κουτούκι (τό) : 27.
 κούτρα (ή) : 27.
 κουφοξυλιά (ή) : 21.
 κουφωτός : 128.
 κόχη (ή) : 128; 134; 157; 159.
 κοχύλι (τό) : 152; 175.
 κόψη (ή) : 57; 66; 68; 72; 159.
 κόψιμο (τό) : 26; 134.
 κρανειά (ή) : 15.
 κρεβατίνα (ή) : 83.
 κρέμαση (ή) : 58; 79; 155.
 κρέμασμα (τό) : 79.
 κρεμαστός : 181.
 κρηπίδωμα (τό) : 146.
 κρησάρα (ή) : 125.
 κρικέλι (τό) : 89.
 κρίκος (ό) : 89.
 κρινάνθεμο (τό) : 170.
 κρίνο (τό) : 170.
 κρισάρα (ή) : cf. κρησάρα (ή).
 κροκαλοπαγής : 34; 41.
 κρόταφος (ό) : 57; 67.
 κρυσταλλικός : 41.
 κρυφός : 112.
 κυβικός : 113.
 κυβόλιθος (ό) : 56; 145.
 κύβος (ό) : 76.
 κυκλικός : 107.
 κυκλώπειος : 97.
 κυμάτιο (τό) : 152; 155; 161; 162; 163; 164.
 κυματιστός : 181; 184.
 κυπαρίσσι (τό) : 16.
 κυρτοδιαβήτη (ό) : 76, n. 443.
 κυρτόκοιλος : 159.
 κυρτός : 133; 168.
 κύφωμα (τό) : 133.
 κύφωση (ή) : 133.
 κυφωτός : 133.
 κυψελοειδής (τό) : 182.
 κῶνος (ό) : 171.
 λάβα (ή) : 36.
 λαβή (ή) : 73; 152.
 λαιμός (ό) : 101.
 λάμα (ή) : 71; 73; 80; 123; 147.
 λαμαρίνα (ή) : 64.
 λαμπάς (ό) : 88.
 λανθάνων : 166, n. 253.
 λαξευμένος : 95; 130; 134.
 λάξευση (ή) : 124.
 λαξευτός : 56.
 Λάρτος : 39.
 λάρτσινο (τό) : 20.
 λάσπη (ή) : 43; 50.
 λάσπωμα (τό) : 137.
 λατάκι (τό) : 28.
 λατομείο, λατόμι (τό) : 78; 123.
 λατομίδα (ή) : 68.
 λατομικός : 79.
 λατόμος (ό) : 69.
 λεγκατούρα (ή) : 89.
 λειαίνω : 26.
 λείανση (ή) : 26.
 λειασμένος : 131.
 λείος : 69; 72; 131; 132, n. 26.
 λ(ε)ιώνω : 64.
 λ(ε)ιώσιμο (τό) : 64.
 λέπι (τό) : 167; 180.
 λεπίδα (ή) : 144.
 λεπίδι (τό) : 71; 72, n. 411.
 λεπτοκαρυά (ή) : 16.
 λεπτοσανίδα (ή) : 28.
 λεσβιακός : 169.
 λέσβιος : 98; 163.
 λεύκα (ή) : 19.
 λευκαγκαθιά (ή) : 18.
 λευκός : 19.
 λευκόχρυσος (ό) : 63.
 λιανισμένος : 29.
 λιανολίθαρο (τό) : 47.
 λιγνίτης (ό) : 23.
 λιγούστρο (τό) : 22.
 λιθάρι (τό) : 30; 55.
 λιθόδεμα (τό) : 52.
 λιθοδομή (ή) : 94; 95; 96; 97; 98; 99; 130.
 λιθολόγημα (τό) : 52.
 λιθομάργες (οί) : 33.
 λιθόπλινθος (ό) : 56.
 λιθοπρίονο (τό) : 131.
 λίθος (ό) : 34; 55; 56; 96; 97; 115.
 λιθόστρωτο (τό) : 80; 145.

- λίμα (ή) : 74.
 λιόδεντρο (τό) : 19.
 λισγάρι (τό) : 116.
 λοβός (ό) : 168.
 λόγχη (ή) : 182; 183.
 λογχωτός : 169.
 λοξό (τό) : 156.
 λοξοκομμένος : 135.
 λοξός : 92; 104; 109; 134; 156; 157; 165.
 λοστός (ό) : 120; 124.
 λουβί (τό) : 168.
 λούκι (τό) : 128; 159.
 λουκλουδιά (ή) : 136, n. 46.
 λουκλούδικο (τό) : 72.
 λουλούδι (τό) : 169.
 λούπος (ό) : 25.
 λουρίδα (ή) : 147; 157.
 λούστρο (τό) : 140.
 λυγαριά, λυγιά (ή) : 17; 19.
 λωτός (ό) : 168; 170.
- μαγγάνι, μάγγανο (τό) : 120.
 μαγγανόχερο (τό) : 120.
 μαγγανωσιά (ή) : 119.
 μάγμα (τό) : 78.
 μαγνησιακός : 33.
 μάγουλο (τό) : 57.
 μαδερι (τό) : 29.
 μάζα (ή) : 78.
 μαζιά (ή) : 52.
 μαϊάνδρος (ό) : 181.
 μακαράς (ό) : 120.
 μάκελλα (ή) : 125.
 μάκρος (τό) : 60; 61; 112.
 μακροχλόη (ή) : 18.
 μαλακός : 31.
 μάλαμα (τό) : 64.
 μαλλόκεδρος (ό) : 17.
 μαναβέλλα (ή) : 120.
 Μάνη (ή) : 38; 39.
 μανίκι (τό) : 66.
 μαντέμι (τό) : 63.
 μαντικάπι (τό) : 74, n. 429.
 μαντρακάς (ό) : 67.
 μαραβίλια (ή) : 75.
 μάργα (ή) : 33; 39.
 μαργαριτάρι (τό) : 182.
 μάργης (ό) : 39.
 μάρκα (ή) : 54; 123.
 μαρκάσι (τό) : 39.
 μαρμαρίνα (ή) : 148.
 μάρμαρο (τό) : 31; 37; 38; 39.
 μαρμαροκονία (ή) : 50.
 μαρμαροκονίαμα (τό) : 138.
 μαρμαρυγακός : 41.
 μαρμαρυγιάς (ό) : 39.
 μασγάλι (τό) : 88; 117.
 μασγαλότρυπα (ή) : 107, n. 172; 118.
 μάσκα (ή) : 176.
 μαστιχόδεντρο (τό) : 20.
 μάστορας (ό) : 106; 132.
- μασχάλη (ή) : 61.
 μάτι (τό) : 168; 173; 175.
 ματικάπι (τό) : 75.
 μάτιση (ή) : 91; 117.
 ματισιά (ή) : 63; 92; 93.
 μάτισμα (τό) : 91.
 ματσόλα (ή) : 67.
 μαυροβεργιά (ή) : 15-16.
 μαῦρος : 39.
 μ(ε)ικτός : 101; 153.
 μέλεγος (ό) : 17.
 μελία (ή) : cf. μελιός (ό).
 μελικουκιά (ή) : 18.
 μελιόγαυρος (ό) : 14.
 μελιός (ό) : 17.
 μέσα - έξω : 118.
 μέση (ή) : 109.
 μεταλλείο (τό) : 78, n. 454.
 μέταλλο (τό) : 63.
 μεταμορφωσιγενής : 30.
 μεταφορά (ή) : 121.
 μέτριο (τό) : 137.
 μέτρο (τό) : 75; 76.
 μέτωπο (τό) : 58.
 μῆκος (τό) : 61; 62; 117.
 μηλιά (ή) : 20.
 μηλοέλατο (τό) : 20.
 μηνίσκος (ό) : 171.
 μίκα (ή) : 39.
 μικρός : 88; 96.
 μικτός : 101.
 μιλόπισσα (ή) : 46, n. 242.
 μίνιο (τό) : 78.
 μισό αποκολλημένος : 80.
 μισός : 76; 142.
 μισοσανίδα (ή) : 28, n. 131 (29).
 μισόταβλα (ή) : 28, n. 131 (29).
 μισοχάραγμα (τό) : 92.
 μισοχάρακτος : 92.
 μίσχος (ό) : 173.
 μολάσσα (ή) : 39.
 μόλι (τό) : 48; 56; 97; 102.
 μολυβδοχοΐα (ή) : 114.
 μολυβδοχοϊμένος : 109.
 μοβυβ(δ)ωμένος : 109.
 μολυβένιος : 114.
 μολύβι (τό) : 64.
 μόλωμα (τό) : 108.
 μονολιθικός : 93, n. 76.
 μονόπλευρος : 106.
 μονός : 74; 118; 172.
 μονωτικός : 106.
 μορέλλο (τό) : 57.
 μορσαρότρυπα (ή) : 91.
 μόρσο (τό) : 92; 93; 112; 114.
 μόρσωμα (τό) : 91.
 μουριά (ή) : 18.
 μουτσούνα (ή) : 176.
 μοχλοβόθριο (τό) : 124.
 μοχλός (ό) : 124.
 μπάζι (τό) : 81, n. 467.

- μπάζωμα (τό) : 81, n. 467.
 μπακίρι (τό) : 63.
 μπαλᾶς (ό) : 68.
 μπαντανᾶς (ό) : 45; 137.
 μπαντανισμένος : 137.
 μπάξι (τό) : 123.
 μπατικός (ό) : 59; 60.
 Μπεκέν [πέτρα (ή)] : 31.
 μπεσλεμές (ό) : 72, n. 416; 113.
 μπετόν (τό) : 51.
 μπίγα (ή) : 119.
 μπιζοτάρισμα (τό) : 134.
 μπλεγμένος : 177.
 μπογιά (ή) : 139.
 μπογιά(ν)τισμα (τό) : 138.
 μποζαργάτης (ό) : 121.
 μπόϊ (τό) : 88; 143.
 μπόμπα (ή) : 133.
 μπουαζερί (ή) : 142.
 μπούκα (ή) : 81; 82.
 μπουμπούκι (τό) : 170.
 μπουντέλι (τό) : 88.
 μπρατσόλι (τό) : 66.
 μπρικέττα (ή) : 53.
 μπρούντζος (ό) : 63.
 μυγδαλάκι (τό) : 157.
 μυλόπετρα (ή) : 39.
 μυστρί (τό) : 125; 128.
 μυστρισμένος : 104; 128.
 μυτερός : 172.
 μύτη (ή) : 66; 67; 133, n. 33.
 μωσαϊκό (τό) : 95; 96; 147; 148; 152.
 ναξιώτικος : 37, n. 175.
 νεροζύγι (τό) : 77.
 νεροπλάτανος (ό) : 16.
 νεροφάγωμα (τό) : 124.
 νεύρωση (ή) : 168.
 νήμα (τό) : 76; 77.
 νιζάρο (τό) : 15.
 νούφαρο (τό) : 168.
 νταμάρι (τό) : 78.
 νταμαρίσιος : 44.
 (ν)ταμπλᾶς (ό) : 143.
 νταμωτός : 97.
 ντερέκι (τό) : 118.
 ντεστέκι (τό) : 88.
 ντισιλίδικο (τό) : 72.
 ντορός (ό) : 80.
 ντούγια (ή) : 89.
 ντουζένι (τό) : 102.
 νύχι (τό) : 93.
 νωπογραφία (ή) : 139.
 ξακρίδι (τό) : 25.
 ξαναμυστρισμένος : 128.
 ξεκαμίνιασμα (τό) : 82.
 ξεκαρφωτήρι (τό) : 75.
 ξεκρέμασμα (τό) : 94.
 ξεκρεμασμένος : 104.
 ξερολιθιά (ή) : 104.
 ξεροντούβαρο (τό) : 104.
 ξεσκάλωμα (τό) : 94.
 ξεσκαλωμένος : 104.
 ξεφαρδισμένος : 26, n. 107; 55.
 ξεφλουδίζω : 25.
 ξεφλούδισμα (τό) : 25.
 ξεφλουδιστήρι (τό) : 70.
 ξεχοντρίζω : 25.
 ξέχυμα (τό) : 156.
 ξυλεία (ή) : 22; 24; 25; 26.
 ξυλεπένδυση (ή) : 142.
 ξύλινος : 86.
 ξύλο (τό) : 28, n. 126.
 ξυλογαϊδούρα (ή) : 80.
 ξυλοδεσιά (ή) : 85; 86.
 ξυλοκάμβουνο (τό) : 23.
 ξυλοκερατιά (ή) : 14.
 ξυλόκολλα (ή) : 90, n. 63.
 ξυλόλιμα (ή) : 74.
 ξυλοστάτης (ό) : 87; 88.
 ξυλόστρωση (ή) : 142.
 ξυλόσφυρο (τό) : 67.
 ξυλότυπος (ό) : 49.
 ξυλωσιά (ή) : 116.
 ξυστήρι (τό) : 74.
 ξύστρα (ή) : 71; 74.
 όβελίσκος (ό) : 71.
 όγκόλιθος (ό) : 48; 56; 80.
 όδηγός (ό) : 123; 132.
 όδοντωτό (τό) : 180.
 όδοντωτός : 69; 73; 93; 98.
 όμφαλός (ό) : 176.
 όμφαλωτός : 176, n. 291.
 όνυχας (ό) : 30.
 όξύα (ή) : 17.
 όπή (ή) : 121; 122.
 όπλισμένος : 115.
 όπλισμός (ό) : 85.
 όπτηση (ή) : 82.
 όπτοπλινθοδομή (ή) : 100.
 όπτόπλινθος (ή) : 53.
 όπτός : 46.
 όρατός : 108.
 όρεινός : 17; 19.
 όρείχαλκος (ό) : 64.
 όρθιος : 60; 151; 153; 165.
 όρθογώνιος : 92, n. 72; 99; 110; 111.
 όρθογωνισμένος : 96; 145.
 όρθομαρμάρωση (ή) : 143.
 όρθόξυλο (τό) : 143.
 όρθός : 134.
 όρθοστάτης (ό) : 88; 142.
 όριζόντιος : 104, n. 151; 134; 165.
 όρνός (ό) : 17.
 όρυκτός : 44.
 όρυχειο (τό) : 78, n. 454.
 όρφανό (τό) : 87.
 όστρακο (τό) : 152; 175.
 όστρακοκονία (ή) : 51.
 όστρυά (ή) : 14.
 όφθαλμός (ό) : 168; 170.

- όφιοειδής : 181.
 όφίτης (ό) : 41.
 όψη (ή) : 57; 62; 127.
 όψιανός (ό) : 40.

 Π : 105; 109; 111; 133.
 παγόπληκτος : 33.
 παιπάλη (ή) : 47.
 πάκτωμα (τό) : 91.
 πακτωμένος : 63; 118.
 παλάγκο (τό) : 120.
 παλάμη (ή) : 76.
 παλούκι (τό) : 27; 28.
 παναγία (ή) : 60.
 πάνω : 58.
 πάπυρος (ό) : 170.
 παράβυσμα (τό) : 108.
 παραγέμισμα (τό) : 87.
 παραγλυφή (ή) : 106.
 παράγομπος (ό) : 113, n. 213.
 παραδέλα (ή) : 25.
 παράθεση (ή) : 86.
 παρακείμενος : 58.
 παρακλάδι (τό) : 168; 184.
 παράλληλος : 105.
 παραστάτης (ό) : 87; 143.
 παρειά (ή) : 57.
 παρέλα (ή) : 120.
 παριανός : 37, n. 171.
 παρκετο (τό) : 147.
 πασαμέντο (τό) : 142.
 πασσαλόπηγμα (τό) : 84.
 πάσσαλος (ό) : 27; 28.
 πασσαλοφραγμα (τό) : 84.
 πασσάλωμα (τό) : 84.
 πασσέττο (τό) : 75.
 πάστα (ή) : 140.
 παταδουρα (ή) : 91, n. 68.
 πατερό, πατερο (τό) : 28; 87; 146.
 πατημένος : 29; 49.
 πατος (ό) : 24.
 πατούρα (ή) : 108; 134.
 πατωσιά (ή) : 117.
 πάχος (τό) : 62.
 παχοσανίδα (ή) : 29.
 παχύς : 45; 50.
 πεδινός : 19, n. 55.
 πειόμορφος : 111.
 πελεκημένος : 55; 105; 121.
 πελεκητός : 25.
 πελέκι (τό) : 68.
 πελεκίσκος (ό) : 69.
 πελέκισμα (τό) : 25.
 πεντελήσιος : 37, n. 181.
 πεντελικός : 37, n. 181.
 πεπεριτης (ό) : 40.
 περας (τό) : 172.
 περγαμηνός : 161.
 περίβλημα (το) : 182.
 περιμετρικός : 105; 133.
 περιορισμένος : 134.
 περιπλοκάδα (ή) : 169.
 περόνη (ή) : 77; 116.
 πέταλο (τό) : 170.
 πεταλόφυλλο (τό) : 169.
 πέταυρο (τό) : 28.
 πεταχτό (τό) : 137.
 πέτρα (ή) : 30; 31; 47; 55; 56.
 πετραδάκι (τό) : 149.
 πέτρινος : 102.
 πέτρωμα (τό) : 30; 41.
 πέτσικο (τό) : 25.
 πέτσωμα (τό) : 49.
 πεύκο (τό), πεύκος (ό) : 20.
 πήγανον (τό) : 41.
 πήλινος : 101.
 πηλοκονίαμα (τό) : 50.
 πηλός (ό) : 43.
 πηλοφόρι (τό) : 125.
 πηχάκι (τό) : 142.
 πήχη (ή) : 27; 75; 76; 128.
 πήχιασμα (τό) : 84.
 πιθαμή (ή) : 76.
 πικούνι (τό) : 70; 130.
 πιπερίς (ή) : 17, n. 34.
 πιπερόδενδρο (τό) : 17, n. 34.
 πιπερόπετρα (ή) : 40.
 πίσος (ό) : 90.
 πίσσα (ή) : 23; 46.
 πιτσιλιστό (τό) : 137.
 πλαγίοδεσμος (ό) : 86.
 πλαγίοξυλο (τό) : 86.
 πλάγιος : 104; 112; 165.
 πλαίσιο (τό) : 73; 100; 101; 102; 132; 143; 164.
 πλαισιωμένος : 173.
 πλάκα (ή) : 26; 39; 48; 144; 145; 146.
 πλακάς (τό) : 143.
 πλακάκι (τό) : 144; 145.
 πλακίδιο (τό) : 144.
 πλακόστρωτο (τό) : 146.
 πλακόστρωτος : 80.
 πλάνη (ή) : 74.
 πλάτανος (ό), πλατάνι (τό) : 20.
 πλάτος (τό) : 61; 152.
 πλατύποδος : 109.
 πλατυσμένος : 163.
 πλέγμα (τό) : 83; 185.
 πλεξίδα (ή) : 185.
 πλήρης : 107; 153.
 πλιθάρι (τό) : 53.
 πλιθιά (ή) : 99.
 πλίθρα (ή) : 49; 53.
 πλοκάμι (τό) : 185.
 πλοχμός (ό) : 179.
 πόδι, ποδάρι (τό) : 76; 119.
 ποδίσκος (ό) : 184.
 πολυγωνικός : 97; 98; 104, n. 151.
 πολύχρωμος : 96.
 ποντίδο (τό) : 160.
 ποντίλι (τό) : 72.
 ποντισέλλι (τό) : 29.
 πόντος (ό) : 28, n. 131 (29).

- πορτοσιά (ή) : 144.
 πορφύρης (ό) : 40.
 ποταμίσιος : 44.
 ποταμός (ό) : 157.
 πούδρα (ή) : 47.
 πουζολάνη (ή) : 44.
 πουζολανικός : 51.
 πουντέλι (τό) : 117.
 πουρί (τό) : 40; 63, n. 357.
 πουρνάρι (τό) : 15.
 πρέκι (τό) : 88.
 πριόνι (τό) : 73.
 πριονίδα (τά) : 47, n. 243.
 πριονίζω : 26.
 πριόνισμα (τό) : 26.
 πριονιστός : 26; 54.
 πριονωτό (τό) : 180.
 πριτσίνι (τό) : 65.
 πριτσινώνω : 65.
 πριτσινωτός : 93.
 προεξέχων : 153.
 προεξοχή (ή) : 154.
 προκοννήσιος : 38, n. 186.
 προπαρασκευαστικός : 131.
 προπαρασκευή (ή) : 78.
 πρόσμ(ε)ιγμα (τό) : 50.
 προστατευτικός : 132.
 προσωπείο (τό) : 176.
 πρόσωπο (τό) : 55; 57; 127; 130; 131; 151.
 προτομή (ή) : 176.
 προφίλ (τό) : 153.
 πτελέα (ή) : 19.
 πτερόνευρο (τό) : 168.
 πτυσσόμενος : 75.
 πυθμένιο (τό) : 167.
 πυξάρι (τό) : 14.
 πυρήνας (ό) : 172.
 πυριγενής : 30.
 πυριτικός : 33.
 πυριτόλιθος (ό) : 42.
 πυροθάλαμος (ό) : 81.
 πυροστιά (ή) : 81.
 πυρόλιθος (ό) : 40.

 ραβδόγλυφο (τό) : 158; 159.
 ραβδόγλυφος : 158, n. 204.
 ράβδος (ή) : 115.
 ραβδωμένος : 159.
 ράβδωση (ή) : 159.
 ραγάδα (ή) : 62; 78.
 ράγισμα (τό) : 62.
 ράμμα (τό) : 77.
 ράμνος (ό) : 18.
 ράμπα (ή) : 80; 118.
 ράμφος (τό) : 163.
 ράουλο (τό) : 120.
 ρασόπετρα (ή) : 36.
 ράσπα (ή) : 73; 131.
 ρετσίνι (τό) : 23.
 ρήγα (ή) : 75.
 ριπίδιο (τό) : 167.

 ροβινία (ή) : 13, n. 4.
 ρόδακας (ό) : 173; 176.
 ροδακινία (ή) : 19.
 ρόδι (τό) : 171.
 ροζέττα (ή) : 173.
 ροκάρι (τό) : 74.
 ρουπάκι (τό) : 15.
 ρωγή (ή) : 62.

 σαβάκι (τό) : 94, n. 83.
 σαγγουίνα (ή) : 77.
 σαγρές (ό) : 137.
 σαινάζ (τό) : 85.
 σαλαμαντρί (τό) : 76.
 σαλιάντισμα (τό) : 78.
 σαλίγγαρος (ό) : 168.
 σαμπάνι (τό) : 121.
 σανίδα (ή) : 29; 147.
 σανιδάκι (τό) : 29.
 σανίδωμα (τό) : 84; 117.
 σανός (ό) : 23.
 σαούλι (τό) : 76.
 σαπουνόπετρα (ή) : 42.
 σαρδέλλωμα (τό) : 136, n. 53.
 σβανās (ό) : 73.
 σβαρνās (ό) : 112.
 σβάστικα (ή) : 166.
 σβησμένος : 45; 134.
 σβίγκα (ή) : 75, n. 436.
 σβυσμένος : cf. σβησμένος.
 σειρά (ή) : 100; 124; 172; 180; 182.
 σειρήνα (ή) : 176.
 σέπαλο (τό) : 170.
 σεραντίνης (ό) : 41.
 σήμα (τό) : 123.
 σημάδι (τό) : 123.
 σήστρο (τό) : 125.
 σήτα (ή) : 125.
 σιγάτσα (ή), σιγάτσο (τό) : 73.
 σιγμόσχημος : 162.
 σίδερο (τό) : 63; 64; 128.
 σιδηροδεσιά (ή) : 115.
 σιδηρόπετρα (ή) : 33; 36.
 σιδηρικός : 36.
 σιδηρόφυλλο (τό) : 64.
 σιμιγδάλι (τό) : 150.
 σινωπία (ή) : 139.
 σίτα (ή) : cf. σήτα (ή).
 σκαλί (τό) : 79.
 σκαλιέρα (ή) : 118.
 σκαλιστηράκι (τό) : 70.
 σκυλιστός : 164.
 σκαλότρυπα (ή) : 118.
 σκαλωσιά (ή) : 116; 117; 118.
 σκαλωτά : 79, n. 456.
 σκαλωτός : 130.
 σκαπάνη (ή) : 69.
 σκαρπέλ(λ)ο (τό) : 71.
 σκάσιμο (τό) : 62.
 σκάφη (ή) : 125.
 σκελετός (ό) : 85; 86.

- σκέλος (τό) : 119.
 σκεπάζω : 177.
 σκεπαρνάκι (τό) : 69.
 σκεπάρνι (τό) : 67; 68; 69; 70.
 σκεπαρνοπλάνη (ή) : 74.
 σκεπασμένος : 112.
 σκῖνος (ό) : cf. σχῖνος (ό).
 σκληθρο (τό), σκληθρα (ή) : 14.
 σκληρός : 31.
 σκόνη (ή) : 47.
 σκόπευση (ή) : 77.
 σκοτία (ή) : 161.
 σκουρέττο (τό) : 28.
 σκουριά (ή) : 63, n. 362.
 σκρόμπια (ή) : 72.
 σκῦρα (τά) : 48.
 σκυριανός : 31.
 σκῦρο (τό) : 47.
 σκυρόδεμα (τό) : 51.
 Σκύρος (ή) : 31.
 σκωρία (ή) : 63, n. 361.
 σμάλτο (τό) : 149.
 σμίλαξ (ή) : 169.
 σμιλεμένος : 131.
 σμίλη (ή) : 71; 131.
 σοβα(ν)τεπί (τό) : 142.
 σόκος (ό) : 70.
 σομακί (τό) : 31.
 σόμπολα (τά) : 52.
 σομφόξυλο (τό) : 24.
 σομφός (ό) : 24.
 σο(υ)βάς (ό) : 136.
 σούβλα (ή) : 116.
 σουβλί (τό) : 89.
 σκάρτο (τό) : 17.
 σπάτουλα (ή) : 126.
 σπεῖρα (ή) : 159; 162; 184.
 σπειρόκυμα (τό) : 183.
 σπειρομαϊάνδρος (ό) : 183.
 σπήλαιο (τό) : 79.
 σπιγκολοβίβα (τά) : 25.
 στάθμη (ή) : 76.
 σταθμός (ό) : 88.
 σταλίκι (τό) : 27; 28.
 σταυρός (ό) : 110; 166.
 σταυρός (ό) τ' ἅγι Ἀντρέα : 88.
 σταυρουδάκι (τό) : 166.
 σταυρωτός : 92; 130; 178.
 στάχτη (ή) : 24.
 στάχυ (τό) : 167.
 σταχυοειδής : 96.
 στέαρ (τό) : 24.
 στεατίτης (ό) : 42.
 στειλιάρι (τό) : 66.
 στελέχιο (τό) : 174.
 στέλλα (ή) : 76.
 στερέωμα (τό) : 90.
 στερέωση (ή) : 63.
 στεφάνη (ή) : 170.
 στεφάνι (τό) : 166; 181.
 στήλωμα (τό) : 81.
 στήμονας (ό) : 170.
 στικτός : 32.
 στιλβωμένος : 131.
 στοίβα (ή) : 97.
 στοίβαγμα (τό) : 86.
 στοιχείο (τό) : 103.
 στοῖχος (ό) : 180.
 στοκαρισμένος : 138.
 στόμα (τό) : 66.
 στόμιο (τό) : 82.
 στομώνω : 65.
 στουραϊτικός : 34.
 στουρνάρι (τό) : 42.
 στριπόδι (τό) : 118.
 στριφτός : 110.
 στροβιλιστός : 173.
 στρογγυλεμένος : 109; 172.
 στρογγύλι (τό) : 25.
 στροφυλιά (ή) : 20.
 στρώμα (τό) : 50; 79; 136.
 στρώση (ή) : 62, n. 353; 94; 136; 145.
 στρωσιγενής : 30.
 στρώσιμο (τό) : 146.
 στρωτήρας (ό) : 87; 146.
 σῦλος (ό) : 27; 79; 81; 87; 117; 158, n. 204.
 στυλοστάτης (ό) : 146.
 συγκόλληση (ή) : 65; 90.
 συγκολλῶ : 65.
 συγχωνεύω : 64.
 συνήνιτης (ό) : 35.
 συκαμινιά (ή) : 18.
 συκιά (ή) : 16.
 συμβολή (ή) Διός : 93.
 συμπαγής : 42.
 σύμπηγμα (τό) : 50.
 συμπληρωματικός : 106.
 σύναγμα (τό) : 48.
 συναρμογή (ή) : 85.
 συναρμολογημένος : 93, n. 76.
 συναρμολόγηση (ή) : 94.
 συναρμοστικό (τό) : 50.
 σύνδεση (ή) : 63; 90; 91; 112.
 σύνδεσμος (ό) : 89; 108; 110; 111; 112.
 συνδετικό (τό) : 50; 139.
 συνεχής : 134.
 συνεχόμενος : 85.
 συντήκω : 64.
 συντρίμμι (τό) : 48; 62.
 συσσωρευση (ή) : 86.
 σύστημα (τό) : 94.
 σύσφιξη (ή) : 173.
 σφαιρικός : 183.
 σφεντάμι (τό) : 16.
 σφηκοφωλιά (ή) : 182.
 σφήνα (ή) : 50; 72; 90; 97; 123; 128.
 σφίγγα (ή) : 176.
 σφιγκτήρας (ό) : 89.
 σφύρα (ή) : 69.
 σφυρηλατος : 64.
 σφυρηλατώ : 64.
 σφυρί (ιό) : 67; 68.

- σφυροκόπανο (τό) : 67.
 σφυροκοπημένος : 130.
 σφυροκοπῶ : 64.
 σχέδιο (τό) : 96.
 σχῆμα (τό) : 105; 109; 110; 111; 113; 122; 133; 176.
 σχίζα (ή) : 25.
 σχίζω : 25.
 σχῖνος (ὁ) : 20.
 σχίσμο (τό) : 25.
 σχισμένος : 29.
 σχισμή (ή) : 79; 122.
 σχισμός (ὁ) : 62.
 σχιστόλιθος (ὁ) : 31; 41.
 σχιστόπλακα (ή) : 31.
 σχιστός : 25.
 σχοινί (τό) : 89; 119; 120; 121; 185.
 σχοινόμορφος : 169.
 σωλήνα (ή), σωλήνας (ὁ) : 101.
 σωρός (ὁ) : 80.
 σώφλουδα (ή) : 24.

 Τ : 110; 111; 113.
 τάβλα (ή) : 29.
 ταβλάκι (τό) : 29.
 ταινία (ή) : 106; 133; 156; 157; 166; 173; 175; 176; 184.
 ταινιωτός : 164.
 τακιάζω : 25.
 τάκος (ὁ) : 91, n. 64; 121.
 ταμπάκι (τό) : 64.
 ταμπάνι (τό) : 87; 94.
 ταμπλᾶς (ὁ) : cf. νταμπλᾶς (ὁ).
 τάπα (ή) : 121.
 ταρατσωμα (τό) : 49.
 ταρσός (ὁ) : 83.
 τάρσωμα (τό) : 84.
 ταῦ (τό) : 76.
 ταυτόσημος : 178.
 τεθλασμένος : 185.
 τελάρο (τό) : 73; 143.
 τεμαχίζω : 26.
 τεμάχισμα (τό) : 26.
 τέμνω : 177.
 τέμπερα (ή) : 139.
 τεμπεσίρι (τό) : 34.
 τεπέγκι (τό) : 142.
 τερρακόττα (ή) : 46.
 τέταρτο (τό) : 26.
 τεταρτοκυκλικός : 160.
 τετραγωνισμένος : 55.
 τετραγωνισμός (ὁ) : 25.
 τετράζυλο (τό) : 143.
 τετράπλευρος : 105.
 τζαβέττα (ή) : 90; 112.
 τζιβίκια (τά) : 52.
 τζινέτι (τό) : 90; 108; 110.
 τζίτζυφιά (ή) : 18.
 τηλεσκόπιο (τό) : 77.
 τηνιακός : 37, n. 178.
 τοιχάριο (τό) : 80.
 τοιχογραφία (ή) : 139.
 τοιχοποιΐα (ή) : 94; 95; 97; 101; 102.

 τομή (ή) : 92, n. 72; 109.
 τονισμένος : 135.
 τόξο (τό) : 102; 164; 174.
 τοξωτός : 73.
 τοποθέτηση (ή) : 123.
 τόρμος (ὁ) : 93, n. 75.
 τórνος (ὁ) : 75.
 τοῦβλο (τό) : 53; 54; 151.
 τούγια (ή) : 22.
 τουμπετσά (ή) : 21.
 τοῦφα (ή) : 42.
 τόφος (ὁ) : 42; 43.
 τραβέρσα (ή) : 86; 88; 117; 143.
 τραβερίνης (ὁ) : 42.
 τράβηγμα (τό) : 142; 152.
 τραγάνα (ή) : 47.
 τραπεζιόσημος : 98; 109.
 τραχείτης (ὁ) : 42.
 τρέσσα (ή) : 185.
 τρέσσο (τό) : 28; 88; 117.
 τριβέλι (τό) : 75.
 τριβίδι (τό) : 126.
 τριβιδιστό (τό) : 138.
 τρίγωνο (τό) : 179.
 τριμυθιά (ή) : 20.
 τριπλός : 172.
 τροῦλ(λ)ος (ὁ) : 82.
 τρουπόξυλο (τό) : cf. τρυπόξυλο (τό).
 τροχαλία (ή) : 120.
 τρόχαλο (τό) : 47.
 τροχίλος, τρόχιλος (ὁ) : 161.
 τρυπάνι (τό) : 75.
 τρυπόξυλο (τό) : 117.
 τσάκισμα (τό) : 62.
 τσακμακόπετρα (ή) : 42.
 τσάμι (τό) : 21.
 τσάπα (ή) : 125.
 τσαπί (τό) : 125.
 τσαπράκι (τό) : 70.
 τσατμᾶς (ὁ) : 52; 84; 86.
 τσεκούρι (τό) : 68.
 τσέρκωμα (τό) : 89.
 τσηλικώνω : 65.
 τσιβίκωμα (τό) : 90.
 τσιγγέλι (τό) : 121.
 τσίγκος (ὁ) : 64.
 τσιμέντο (τό) : 45.
 τσιμεντοκονίαμα (τό) : 51.
 τσιμεντόλιθος (ὁ) : 55.
 τσιμπούκι (τό) : 158; 159.
 τσιμσίρι (τό) : 14.
 τσίπα (ή) : 24.
 τσιπολίνο (τό) : 34.
 τσουκάνι (ή) : 67.
 τύμπανο (τό) : 120.
 τύρφη (ή) : 23.

 υ : 122.
 ύαλομάζα (ή) : 149.
 ύδραυλικός : 45; 51.
 ύδροστάθμη (ή) : 77.

- ὕλη (ή) : 139.
 ὑμήτιτος : 37. n. 182.
 ὑπερος (ό) : 170.
 ὑπόγειος : 78.
 ὑπογραμμισμένος : 135.
 ὑποδοχή (ή) : 80; 108.
 ὑποστάτης (ό) : 79.
 ὑπόστρωμα (τό) : 145.
 ὑποστυλώμα (τό) : 146.
 ὑψικάρηνος : 20.
 ὕψος (τό) : 61.

 φαγάνα (ή) : 72.
 φάκελλος (ό) : 84.
 φακοειδής : 183.
 φάλκα (ή) : 79.
 φάλτσο (τό) : 92. n. 72; 111; 156.
 φαλτσογωνιά (ή) : 128; 135; 136.
 φανερός : 108.
 φάρδος (τό) : 61; 112.
 φαροί : 104.
 φάσα (ή) : 157.
 φάτνωμα (τό) : 133; 142.
 φατνωτό (τό) : 133.
 φελλόδρυς (ή) : 15.
 φελλός (ό) : 15.
 φθορίτης (ό) : 34.
 φιάλη (ή) : 176.
 φίδα (ή) : 17.
 φίλιαση (ή) : 91.
 φιλύκα (ή) : 18.
 φιόγκος (ό) : 176.
 φλαμουριά (ή), φλαμούρι (τό) : 22.
 φλασκόφυλλο (τό) : 163.
 φλογόδρομος (ό) : 82.
 φλογόμορφος : 172.
 φλούδα (ή) : 24.
 φοινικιά (ή) : 19.
 φολίδα (ή) : 167; 180.
 φόντο (τό) : 165.
 φόρτωμα (τό) : 80.
 φουγάρο (τό) : 82.
 φουντουκιά (ή) : 16.
 φούρνισμα (τό) : 82.
 φραγκόφτυαρο (τό) : 125.
 φράξος (ό) : 17.
 φρέσκο (τό) : 139.
 φτελιά (ή) : 19.
 φτέρη (ή) : 167.
 φτέρνα (ή) : 117.
 φτερωτός : 173.
 φτυάρι (τό) : 116.
 φύκι (τό) : 23.
 φυλλάράκι (τό) : 144.
 φυλλάριο (τό) : 168.
 φύλλο (τό) : 48; 144; 167; 168; 169; 171; 183.
 φυλλοφολιδωτό (τό) : 180.
 φύραμα (τό) : 45.
 φυστικιά (ή) : 20.
 φωλιά (ή) : 114.

 χαλαζώδης : 33.
 χαλίκι (τό) : 47.
 χαλικόστρωση (ή) : 145; 148.
 χαλίκωμα (τό) : 48.
 χαλκᾶς (ό) : 80; 89.
 χαλκός (ό) : 63.
 χάλυβας (ό) : 63; 64.
 χαμαιριφής (ή) : 19.
 χαμαίρωψ (ό) : 19.
 χάντρα (ή) : 182.
 χάραγμα (τό) : 123.
 χάρακας (ό) : 75.
 χαράκι (τό) : 157.
 χαρακιά (ή) : 54.
 χαρακτός : 164.
 χαρακωμένος : 129.
 χαρμάνι (τό) : 50.
 χαρουπιά (ή) : 14.
 Χασάμπαλη (ή) : 38.
 χάσκω : 135.
 χατίλι (τό) : 87.
 χειροποίητος : 53.
 χειροπρίονο (τό) : 73.
 χελιδονουρά (ή) : 92; 109; 110.
 χερόμυλος (ό) : 33.
 χιαστός : 178.
 χίμαιρα (ή) : 175.
 χνάρι (τό) : 77; 123.
 χοντρό (τό) : 137.
 χοντρορόκανο (τό) : 74.
 χόντρος (τό) : 62.
 χοντροχάλικο (τό) : 47.
 χορήγι (τό) : 45.
 χόρτο, χορτάρι (τό) : 22.
 χουρμαδιά (ή) : 19.
 χοχλάδι (τό) : 47.
 χρυσάφι (τό) : 64.
 χρύσωμα (τό) : 139.
 χρυσώνω : 140.
 χρώμα (τό) : 139.
 χρωμάτισμα (τό) : 138.
 χρωματιστός : 32; 138; 141.
 χρωστικός : 139.
 χτένα (ή) : 69; 131.
 χτενιά (ή) : 69.
 χτενισμένος : 131.
 χτίστης (ό) : 123.
 χύνω : 64.
 χύσιμο (τό) : 64.
 χυτοσίδηρος (ό) : 63.
 χῶμα (τό) : 44; 49.
 χωματόπλινθος (ή) : 53.
 χωνευτός : 158.
 χῶρος (ό) : 80; 82.

 ψάθα (ή) : 23; 83; 152.
 ψαθωτό (το) : 152.
 ψαλίδα (ή) : 122; 184.
 ψαλιδωτός : 183.
 ψαμμίτης (ό) : cf. ἀμμίτης (ό).
 ψαμμιτικός : 33.

ψαροκόκκαλο (τό) : 96; 130; 152.
ψαρόκολλα (ή) : 90, n. 63..
ψευδακακία (ή) : 13, n. 4.
ψευδάργυρος (ό) : 64.
ψευδοϊσόδομος : 98; 99.
ψευδοφελλός (ό) : 15.
ψευτοπλάτανος (ό) : 16.
ψηλός : 142.
ψηφίδα (ή) : 149.
ψηφιδωτό (τό) : 147; 149; 150.

ψηφοθέτημα (τό) : 151, n. 152.
ψιλό (τό) : 138.
ψιλοσανίδωμα (τό) : 84.
ψίχα (ή) : 24.

ώμοπλινθοδομή (ή) : 99.
ώμόπλινθος (ή) : 53.
ώολιθικός : 33.
ώση (ή) : 103.

INDEX DU GREC ANCIEN

ἀβακίσκος (ὁ) : 149, n. 141.
 ἀγελαῖος : 54, n. 298; 56, n. 317; 99, n. 120.
 ἀγκύλη (ἡ) : 111, n. 199; 121.
 ἀγκών (ὁ) : 121, n. 255.
 ἄγνος (ἡ, ὁ) : 17; 19.
 ἄγριος : 20; 167.
 ἀγρυλειακός : 33.
 ἀγωγή (ἡ) : 80, n. 466.
 ἀθηναῖς (ἡ) : 19.
 ἄθραυστος : 62, n. 354.
 ἄθροισμα (τό) : 104, n. 157.
 αἰγερος (ἡ) : 20.
 αἰγίλωψ (ὁ) : 15.
 αἰγιναῖος : 40.
 αἰγίς (ἡ) : 18, n. 47; 24.
 αἰγυλῖς (ἡ) : 17.
 αἰγύπτιος : 14; 18, n. 51; 21.
 αἵμασις (ἡ) : 104.
 αἰχμή (ἡ) : 66.
 ἀκακία (ἡ) : 13-14.
 ἄκανθα (ἡ) : 14.
 ἄκανθος (ὁ) : 167.
 ἄκαστος (ὁ) : 16.
 ἀκατάσβεστος : 45.
 ἀκόνη (ἡ) : 37, n. 175.
 ἀκονητής (ὁ) : 66, n. 374.
 ἄκρα (ἡ) : 57.
 ἀκρεμών (ὁ) : 22.
 ἀκταία (ἡ) : 33.
 ἀκτέα, ἀκτῆ (ἡ) : 21.
 ἀκτίτης : 33.
 ἀλαβαστρίτης (ὁ) : 30.
 ἀλάβαστρον (τό) : 30, n. 139.
 ἄλιζα (ἡ) : 14; 19, n. 61.
 ἄλινσις (ἡ) : 137.
 ἀλίφλοιος (ὁ, ἡ) : 15.
 ἀλοιμ(μ)ός (ὁ) : 136.
 ἀλ(ο)ιφή (ἡ) : 136.
 ἄλος (ὁ) : cf. ἥλος.
 ἀλφινία (ἡ) : 19.
 Ἀμάθεια (ἡ) : cf. κέρας (τό).
 ἀμαξιαῖος : 56.
 ἄμη (ἡ) : 116.

ἀμμοκονία (ἡ) : 50, n. 270.
 ἄμμος (ἡ) : 44.
 ἄμπελος (ἡ) : 22.
 ἀμφορην : 121, n. 253.
 ἀμφίξοος : 70.
 ἀμφιπλήξ : 67, n. 382.
 ἀμφισκέπαρνος : 59, n. 335.
 ἀμφίστομος : 68.
 ἀναβαθμός (ὁ) : 119.
 ἀναγραφεύς (ὁ) : 77.
 ἀναθυρόω : 105, n. 162.
 ἀνακαθαίρω : 78.
 ἀναξέω : 124, n. 274.
 ἀναξοή, - ξοά (ἡ) : 124.
 ἀνάπαιστος : 64.
 ἀναπαιστρίς (ἡ) : 67, n. 382.
 ἀναπαίω : 64.
 ἀνθέμιον (τό) : 178.
 ἄνθινα (τά) : 169, n. 266 bis.
 ἄνθος (τό) : 169.
 ἄνθραξ (ὁ) : 23.
 ἀνοῦχι (τό) : 84.
 ἀντηρίς (ἡ), ἀντηρίδες (αἱ) : 146, n. 122.
 ἀντίζυγα (τά) : 87, n. 37.
 ἀζίνη (ἡ) : 68.
 ἄζων (ὁ) : 120.
 ἀπελλόν (τό) : 20.
 ἄπεργον (τό) : 132.
 ἄπιος (ἡ) : 20.
 ἀπιών : 103.
 ἀποτετμημένα (τά) : 26, n. 108.
 ἀπότομα (τά) : 26, n. 108.
 ἀποτος : 104, n. 154.
 ἀποφλοιόω : 25.
 ἀπόφυσις (ἡ) : 160.
 ἄργιλ(λ)ος (ἡ) : 43.
 ἄργιλ(λ)ώδης : 44.
 ἀργομέτωπος : 55.
 ἀργός : 56; 97; 154, n. 169.
 ἀργυρόηλος : 144, n. 102.
 ἄργυρος (ὁ) : 63.
 ἀργυρόω : 140.
 ἀργύρωσις (ἡ) : 140.

ἄρια (ή) : 15.
 ἄρις (ή) : 75.
 ἄρκευθος (ή) : 17.
 ἄρμενα (τά) : 66, n. 372.
 ἄρμός (ό) : 58; 103; 104, n. 154; 105.
 ἄρουραῖος (ό) : 31.
 ἄρουραῖος : 33, n. 155; 47, n. 251.
 ἀρπάγη (ή) : 121.
 ἀρραγής : 62, n. 354.
 ἀρτίστομος : 71, n. 406; 72, n. 410.
 ἄσβεστος (ή) : 45.
 ἄσβεστος : 45.
 ἀσβεστώδης : 43.
 ἄσκρα (ή) : 15, n. 19.
 ἀσπιδίσκος (ό) : 144.
 ἀσπίς (ή) : 144; 175.
 ἄσπρις (ή) : 15.
 ἀστήρ (ό) : 167.
 ἀστράγαλος (ό) : 158.
 ἄσφαλτος (ή) : 46.
 ἀτράκιος : 38.
 αὐλαξ (ή) : 79.
 αὐλητικός : 21.
 αὐχὴν (ό) : 120.
 ἀφάρκη (ή) : 14.
 ἄχερδος (ή, ό) : 20.
 ἄχερωῖς (ή) : 19.
 ἀχράς (ή) : 20.
 ἄχυρα (τά) : 29.
 ἄχυρον (τό) : 23.
 ἀχύρωσις (ή) : 29, n. 134.
 ἀψίς (ή) : 114, n. 215.

βάδιλλος (ό) : 116.
 βαλανηφόρος : 19.
 βάπτω : 65.
 βαρουλκός : 120, n. 250.
 βασανίτης : 31.
 βάσανος (ή) : 31.
 βασιλικός : 56, n. 311.
 βάσις (ή) : 58.
 βαφή (ή) : 65.
 βλήτρον (τό) : 89.
 βόλιμος (ό) : 64.
 βόρατον (τό) : 17.
 βοτάνη (ή) : 22.
 βουκράνιον (τό) : 175.
 βουμελία (ή), βουμέλιος (ό) : 17.
 βροῦλ(λ)ον (τό) : 17.
 βρύα (ή) : 21.
 βρύλλον (τό) : cf. βροῦλ(λ)ον (τό).
 βρύον (τό) : 23.
 βύβλος (ή) : 24.

γάῖνος : cf. γήϊνος.
 γάλα (τό) : 137.
 γάνωμα (τό) : 140.
 γάνωσις (ή) : 140.
 γέρανος (ό, ή) : 119.
 γῆ (ή) : 34; 44; 46, n. 241.
 γήϊνος : 49, n. 265; 53.

γλαρίς (ή) : 71.
 γλεῖνος, γλῖνος (ό) : 16.
 γλυπτήρ (ό) : 71.
 γλύφανος (ό) : 71.
 γλυφίς (ή) : 71.
 γνώμων (ό) : 76.
 γογγύλος : 25; 152, n. 162; 154, n. 169.
 γόμφος (ό) : 90; 112.
 γόμφωσις (ή) : 90.
 γοργόνειον (τό) : 176.
 γραφή (ή), γραφαί (αἱ) : 139.
 γραφίς, γροφίς (ή) : 139, n. 73.
 γρύψ (ό) : 176.
 γύψος (ή) : 36; 45; 50.
 γυψώδης : 137.
 γωνία (ή) : 76.
 γωνιαῖος : 56, n. 317; 61, n. 346.

δακτύλιος (ό) : 89.
 δάκτυλος (ό) : 76.
 δάρυλλος (ή) : 15, n. 10.
 δάφνη (ή) : 18.
 δέμα (τό) : 108, n. 176.
 δένδρον (τό) : 19.
 δέσις (ή) : 89.
 δεσμόν (τό) : 108, n. 176.
 δεσμός (ό) : 108.
 διάβαρος : 40.
 διαβήτης (ό) : 76; 77.
 διάδυσσις (ή) : 79.
 διακάλισις (ή) : 124, n. 266.
 διαπρίωσις (ή) : 26.
 διάτοιχος : 59.
 διατόναιον (τό) : 28.
 διάτονος : 59.
 διαφανές (τό) : 39.
 διαφανής : 39; 46.
 δίβολος : 93.
 δίκωλος : 119.
 δῖνος (ό) : 75.
 διόπτρα (ή) : 77.
 δίστομος : 68.
 διστραλίον (τό) : 68.
 διχάς (ή) : 76.
 δίχειλον (τό) : 68.
 διώρυξ (ή) : 79.
 δοῖδυξ (ό) : 126.
 δοκιμαῖος : 40.
 δοκιμίτης : 40.
 δοκίον (τό) : 28.
 δοκίς (ή) : 28.
 δοκοθήκη (ή) : 107, n. 172.
 δοκός (ή) : 28.
 δόμος (ό) : 94.
 δόναξ (ό) : 21.
 δόρυ (τό) : 24.
 δόρωσις (ή) : 86; 136; 137.
 δοῦρα (τά) : 24.
 δουριτυπής : 67.
 δρῦς (ή) : 15.
 δῶρον (τό) : 76.

- ἔβενος (ή) : 16.
 ἔγγλυμμα (τό) : 152.
 ἔγγωνιος : 56.
 ἔγκαρπα (τά) : 181.
 ἔγκαυμα (τό) : 139.
 ἔγκαυσις (ή) : 139.
 ἔγκαυστική (ή) (s.e. τέχνη) : 139.
 ἔγκοπεύς (ό) : 71.
 ἔδρα (ή) : 58.
 ἑκατοντάλιθος : 34, n. 159.
 ἑκατοντάχρους : 34, n. 159.
 ἑκκοπή (ή) : 91; 108.
 ἑκπελεκάω : 69, n. 391.
 ἑκπεποιημένος : 152, n. 162.
 ἑκτομή (ή) : 91; 108, n. 178.
 ἑλαία (ή) : 19.
 ἑλαίανος (ό) : 21.
 ἑλαῖς (ή) : 15, n. 19; 19.
 ἑλασμα (τό) : 64; 144.
 ἑλάτη (ή) : 21.
 ἑλαύνω : 64.
 ἑλέανος (ό) : cf. ἑλαίανος (ό).
 ἑλευσινιακός : 33.
 ἑλίκη (ή) : 21.
 ἑλκω : 53, n. 295.
 ἑλυτρον (τό) : 23.
 ἑμβλημα (τό) : 63.
 ἑμβολή (ή) : 91; 108, n. 178.
 ἑμπαιστικός : 144, n. 101.
 ἑμπλεκτον (τό) : 52.
 ἑμπόλιον (τό) : 114.
 ἑνδεσμος (ό) : 85.
 ἐνήλατα (τά) (s.e. ξύλα) : 91, n. 69.
 ἐνήλωσις (ή) : 89.
 ἔνθετος : 63.
 ἐντεριώνη (ή) : 24.
 ἐντορμία (ή) : 91.
 ἐπαγωγεύς (ό) : 137.
 ἐπαργυρόομαι : 140.
 ἐπαργύρωσις (ή) : 140.
 ἐπεξεργασία (ή) : 24.
 ἐπεργάζομαι : 124, n. 274.
 ἐπεργασία (ή) : 124.
 ἐπιβολή (ή) : 94.
 ἐπίθρανος (ό) : 85, n. 25.
 ἐπικόλλημα (τό) : 142, n. 83.
 ἐπικόπανον (τό) : 67, n. 379.
 ἐπικοπή (ή) : 124.
 ἐπικόπτω : 124, n. 274.
 ἐπιξέω : 124, n. 274.
 ἐπιξοά (ή) : 124.
 ἐπίουρος (ό) : 90.
 ἐπίτομος : 28, n. 127.
 ἐπίχριστις (ή) : 140.
 ἐπιχρυσόω : 140.
 ἐπιχρύσωσις (ή) : 139.
 ἐργαλεῖον (τό) : 66, n. 372.
 ἐργασία (ή) : 69, n. 391; 131.
 ἐργαστήριον (τό) : 69, n. 391.
 ἐργάτης (ό) : 120.
 ἔργον (τό) : 53, n. 289.
 ἐρείκη (ή) : 21, n. 74.
 ἐρινεός (ό) : 17.
 ἐσβεσμένος : 45.
 ἐσκάλισις (ή) : 124, n. 266.
 ἐσχάρα (ή) : 80; 146, n. 122.
 ἐτερόπλευρος : 58, n. 330.
 ἐτερόστομος : 68, n. 388.
 ἐτυμόδρυσ (ή) : 15.
 εὐβοϊκόν (τό) : 14.
 εὐβοϊκός : 14; 34.
 εὐγώνιος : 56.
 εὐθύφλοιος : 15, n. 16.
 εὐτενης : 56.
 ἐφέδρα (ή) : 58.
 ἐφηλῖς, ἔφηλις (ή) : 65; 144.
 ἐφοδος (ή) : 94.
 ζίζυφον (τό) : 18.
 ζίζυφος : 18.
 ζυγία (ή) : 16.
 ζωγραφέω : 139, n. 70.
 ζωγραφία (ή) : 139.
 ζῶν : 45.
 ἡγεμών (ό) : 56, n. 317; 99, n. 120.
 ἡλεκτρος (ό, ή), ἡλεκτρον (τό) : 63.
 ἡλίσκος (ό) : 89.
 ἡλος (ό) : 89; 112, n. 207; 144.
 ἡμερίς (ή) : 15.
 ἡμερόδρυσ (ή) : 15.
 ἡμερος : 20.
 ἡμιπέλεκ(κ)ον (τό) : 68, n. 388.
 ἡμιπλίνθιον (τό) : 54, n. 300.
 ἡμίτομος : 26, n. 108.
 ἡρακλεωτικός : 16.
 ἡχυρωμένος : 49.
 θαλλός (ό) : 22, n. 80.
 θάσιος : 37.
 θέσις (ή) : 124, n. 266.
 θετταλός : 38.
 θηλυκράνεια (ή) : 16.
 θῆλυς : 15, n. 15.
 θράνος (ό) : 85; 87.
 θρύον (τό) : 17.
 θύα (ή) : 17, n. 40; 22.
 θυία (ή) : 17; 22, n. 75.
 θύον (τό) : cf. θύα (ή).
 ἱασπις (ή) : 36.
 ἱερακίτης : 41.
 ἱκρια (τά) : 116.
 ἱκρίωμα (τό) : 116.
 ἱλαξ (ή) : 15.
 ἱλύς (ή) : 43.
 ἱμάντωσις (ή) : 85.
 ἱμάς (ό) : 27; 28.
 ἰνδικός : 21.
 ἰπνός (ό) : 81, n. 468.
 ἰσόδομος : 99, n. 119.
 ἰστός (ό) : 119.

- ἰτέα (ή) : 19; 21.
 ἰχθυόκολλα (ή) : 90, n. 63.
 ἵψος (ό) : 15.

 κάθετος (ή) (s.e. γραμμή) : 76.
 καθήλωσις (ή) : 89.
 κάκοσμος : 17.
 καλαδία (ή) : 20.
 καλάμη (ή) : 23.
 καλαμῖς (ή), καλαμίδες (αἱ) : 83.
 κάλαμος (ό) : 21; 83.
 κάλος (ό) : cf. κάλως (ό).
 κάλυμμα (τό) : 133; 146.
 κάλχη (ή) : 144; 173.
 κάλως (ό) : 89; 119; 120.
 καμηλικός : 56, n. 311.
 κάμινος (ή) : 81.
 καμπτόμενος : 73.
 κανθήλιον (τό) : 28.
 κάννα, κάννη (ή), κάνναι (αἱ) : 21; 83; 84.
 κανονικός : 75, n. 437.
 κανονίς (ή) : 144; 152.
 κανών (ό) : 75; 76.
 καρδία (ή) : 24.
 καρκίνος (ό) : 76; 122.
 καρύα (ή) : 14; 16; 18.
 καρύστιος : 34.
 καρυῶτις (ή) : 19.
 καρυωτός : 19.
 κασσίτερος (ό) : 63.
 κασσιτερώ : 140.
 καστανέα (ή) : 14.
 κατάγλυμμα (τό) : 152.
 κάταγμα (τό), cf. κατέαγμα (τό).
 κατάκλυστον (τό) : 145, n. 106; 147, n. 132.
 καταληπτήρ (ό) : 59.
 καταλιφή (ή) : 136.
 καταλοβεύς (ό) : 59; 155.
 κατάμιττα : 56; 130, n. 14.
 καταξέω : 124, n. 274.
 καταξοά : 124.
 καταξύλωσις (ή) : 142, n. 83.
 καταπήξ (ό) : 28; 84.
 καταστροφτήρ (ό) : 146.
 κατατομή (ή) : 79; 157.
 κατέαγμα (τό) : 48.
 κατεργασία (ή) : 24.
 κατῶρυξ : 55.
 κάχληξ (ό) : 47.
 κεδρελάτη (ή) : 17.
 κεδρία (ή) : 23.
 κεδρίς (ή) : 17.
 κέδρος (ή) : 14; 17.
 κεικύνη (ή) : cf. κίκυνα (ή).
 κέντησις (ή) : 147.
 κεράμεος : 53.
 κεραμῖς : 46, n. 241.
 κεραμίτις : 46, n. 241.
 κέραμος (ό) : 46.
 κέρας (τό) τῆς Ἀμαλθείας : 175.
 κερασός (ό) : 14; 18.

 κερατία, κερατέα (ή) : 14.
 κερατωνία (ή) : 14.
 κερκίς (ή) : 20; 90.
 κέστρα (ή) : 67.
 κεφαλών (ό) : 19.
 κίκυνα, κίκυννα (ή) : 18.
 κιμωλία (s.e. γῆ, ή) : 34.
 κινάβαρις (ή) : 23.
 κίρκος (ό) : 89.
 κίσ(σ)ηρις (ή) : 40.
 κλάδος (ό) : 22.
 κλήθρα (ή) : 14.
 κλίβανος (ό) : 81.
 κλῖμαξ (ή) : 79; 118.
 κλινότροχος (ή) : 16.
 κλών (ό) : 22.
 κλωνίον (τό) : 22.
 κόγχη (ή) : 176.
 κογχίτης : 33; 36.
 κογχυλίας (ό) (s.e. λίθος) : 33.
 κογχυλιάτης (ό) : 33; 36.
 κοῖλον (τό) : 80.
 κολαπτήρ (ό) : 71.
 κόλλα (ή) : 90.
 κολλατικόν (τό) : 151, n. 152.
 κολλάω : 65.
 κόλλησις (ή) : 65; 90.
 κολλητήριον (τό) : 90.
 κολλητός : 63.
 κομιδή (ή) : 80, n. 466.
 κόμμι (τό) : 23.
 κονία (ή) : 44; 45; 47; 50; 136, n. 51.
 κονίαμα (τό) : 50; 136; 147, n. 132.
 κονίασις (ή) : 136; 137.
 κονιατής, κονιατήρ (ό) : 136, n. 50.
 κονιατικά (τά) : 140.
 κόνις (ή) : 47.
 κοντός (ό) : 27.
 κόπανον (τό) : 126.
 κορίνθιος : 40.
 κορμός (ό) : 22.
 κόρση (ή) : 157.
 κόσκινον (τό) : 125.
 κότινος (ό) : 19.
 κοῦκι (τό) : 19.
 κουκιοφόρος : 19.
 κόχλαξ (ό) : 47.
 κόχλος (ό) : 183.
 κράνεια (ή) : 15.
 κράνον (τό), κράνος (ή) : 15.
 κρατέρωμα (τό) : 63.
 κρατευταί (οἱ) : 146.
 κρήτη (ή) : 34.
 κρίνον (τό) : 170.
 κριός (ό) : 175.
 κροκάλη (ή) : 47.
 κροκεάτης : 41.
 κροταφίς (ή) : 67; 80, n. 462.
 κρύπτη (ή) : 79.
 κύβος (ό) : 56, n. 311; 76.
 κυκλώπειος : 97.

κῦμα (τό) : 152, n. 163 (153); 155, n. 179; 163, n. 234.
 κυμάτιον (τό) : 161; 163.
 κυμβίον (τό) : 160, n. 216.
 κυπάρισσος (ή) : 16.
 κωδία (ή) : 171.
 κῶλον (τό) : 119.
 λάκαινα (λίθος, ή) : 41.
 λαξευτήριον (τό) : 68.
 λαοξόος (ό) : 69, n. 391.
 λάριξ (ή) : 18.
 λάρτιος : 34; 39.
 λατομείον (τό) : 78.
 λατομία (ή) : 78.
 λατομής (ή) : 67.
 λατύπη (ή) : 48; 80, n. 464.
 λέανσις (ή) : cf. λείανσις (ή).
 λεία (ή) : 71.
 λείανσις (ή) : 26.
 λείον (τό) : 44, n. 231.
 λείος : 131; 152, n. 162.
 λείριον (τό) : 170.
 λείστριον (τό) : cf. λίστρον.
 λεοντοκεφαλή (ή) : 176, n. 290 bis.
 λεπίζω : 25.
 λεπίς (ή) : 64; 144.
 λέσβιος : 37; 98; 163, n. 234.
 λεύκη (ή) : 19.
 λευκογραφίς (ή) : 34.
 Λευκολλείας : 39, n. 198.
 λευκός : 19; 30, n. 138; 37.
 λευκουργός (ό) : 69, n. 391.
 λευκόω : 137, n. 58.
 λεύκωσις (ή) : 137.
 λιθαγωγία (ή) : 80, n. 466.
 λιθηγός (ή) (s.e. ναῦς) : 80.
 λιθίδιον (τό) : 47.
 λίθιον (τό) : 97, n. 105.
 λιθοκόπος (ό) : 69, n. 391.
 λιθολόγημα (τό) : 93, n. 76.
 λιθοξόος (ό) : 69, n. 391.
 λιθοπρίστις : 73, n. 417.
 λίθος (ό, ή) : 30; 31; 32; 33; 34; 35; 36; 37; 38; 39; 40; 41; 42; 46; 47, n. 251; 48; 55; 56; 59; 80, n. 462, 466; 97; 104, n. 157; 152, n. 162; 154, n. 169.
 λιθόστρωτον (τό) : 145, n. 106; 150, n. 151.
 λιθόστρωτος : 145, n. 106.
 λιθοτομία (ή) : 78.
 λιθουργός (ό) : 66, n. 372; 69, n. 391.
 λιναιή, λινέη (ή) : 75, n. 437; 76; 77.
 λινόσπαρτον (τό) : 17.
 λισγάριον (τό) : 116.
 λίστρον, λίστριον (τό) : 71.
 λογάδην : 47, n. 251; 95; 97.
 λογαῖος : 55.
 λογάς : 47, n. 251; 55; 97.
 λοῖσθος (ό) : 124.
 λύγδινος : 37, n. 173.
 λύγδος (ή) : 37.
 λυγοειδής : 19.
 λύγος (ή) : 17.

λύκιος : 17, n. 38.
 λύκος (ό) : 122.
 λυχνεύς, λυχνίας, λυχνίτης : 37, n. 173.
 λωτός (ό) : 18.
 μάγγανον (τό) : 120.
 μαίανδρος (ό) : 181.
 μάκελλα (ή) : 125.
 μαρμαράριος (ό) : 69, n. 391.
 μάρμαρος (ό, ή), μάρμαρον (τό) : 9; 37.
 μαρμάρωσις (ή) : 143.
 μασχαλιαῖος : 61, n. 347.
 μαχαιρωτός : 73.
 μαχάνωμα (τό) : cf. μηχανήμα.
 μελαγκρανίς (ή) : 18.
 μέλας : 14; 33.
 μελία (ή) : 17.
 μέσα (τά) : 105, v. 163.
 μεσκορινής : 79, n. 457.
 μεσόμοφαλος : 176, n. 291.
 μεταλλεῖον (τό) : 63.
 μέταλλον (τό) : 63; 78.
 μέταξα (ή) : 89.
 μετέωρον (τό) : 79.
 μέτρον (τό) : 75.
 μετώπιον (τό) : 57.
 μέτωπον (τό) : 57; 58; 127.
 μήκος (τό) : 61.
 μήκων (ή) : 170.
 μηλέα (ή) : 19; 20.
 μήτρα (ή) : 24.
 μηχανή (ή) : 119; 120, n. 250.
 μηχανήμα (τό) : 80, n. 462.
 μῖλαξ (ή) : cf. σμίλαξ (ή).
 μῖλος (ή) : cf. σμίλος (ό).
 μιλτολογέω : 78, n. 543.
 μίλτος (ή) : 77; 78.
 μολιβαχθής : 76.
 μολύβδαινα (ή) : 76.
 μολύβδινος : 76.
 μολύβδιον (τό) : 76.
 μολυβδῖς (ή) : 76.
 μόλυβδος (ό) : 64.
 μολυβδοχοέω : 64; 109, n. 184.
 μολυβδοχοῖτα (ή) : 64; 109, n. 184.
 μονόβολος : 93.
 μονόκωλος : 119.
 μονόξυλον (τό) : 93.
 μονόστομος : 68, n. 388.
 μορέα (ή) : 18.
 μόσχος (ό) : 22.
 μούσωσις (ή) : 147.
 μοχλίον (τό) : 124.
 μοχλός (ό) : 124.
 μύδρος (ό) : 63, n. 361.
 μυλίας (ό) : 39.
 μυλίτης : 39.
 μυρίκη (ή) : 21.
 νάξιος : 37, n. 175.
 ναῦς (ή) : 80, n. 466.

ναυτικός : 183.
νόμαιος : 56, n. 317.
νόμος (ὁ) : 94.
νῶτος (ὁ), νῶτον (τό) : 73.

ξέσις (ἡ) : 26.
ξέω : 124, n. 274.
ξοῖς (ἡ) : 69; 71; 72.
ξηάλη, ξηήλη (ἡ) : 71.
ξύλα (τά) : 24, n. 94; 25; 27, n. 120; 28, n. 127; 93; 119, n. 239. Cf. aussi ξύλον (τό).
ξυλόγλυκον (τό) : 14.
ξυλοκέρατον (τό) : 14.
ξυλόκοκκον (τό) : 14.
ξυλοκόλλα (ἡ) : 90, n. 63.
ξύλον (τό) : 24, n. 94; 25; 26; 29; 91, n. 67; 92, n. 71.
ξύλωμα (τό) : 117; 142, n. 83; 143.
ξύλωσις (ἡ) : 142, n. 83.
ξυστήρ (ὁ) : 71; 74; 125.

ὀβελίσκος (ὁ) : 89; 90.
ὀδοντωτός : 73.
ὀδούς (ὁ) : 73.
ὄζος (ὁ) : 22.
οἰκοδομία (ἡ) : 94; 98.
οἶνη (ἡ) : 22.
οἷσαξ (ὁ) : 17.
οἷσος, οἷσός (ὁ) : 17; 19.
οἰσύα (ἡ) : 19.
ὀμαλίζω : 124, n. 274.
ὀμάλισις (ἡ) : 124.
ὀμωαλός (ὁ) : 176.
ὀνίσκος (ὁ) : 73.
ὄνηξ (ὁ) : 30; 152, n. 162.
ὀνυχίτης : 30; 40, n. 208.
ὀξύα (ἡ) : 17.
ὀξύκεδρος (ἡ) : 17.
ὀπή (ἡ) : 107, n. 172.
ὀπλάριον (τό) : 75, n. 437.
ὄπλον (τό) : 66, n. 372; 119.
ὀπτός : 53.
ὄργανον (τό) : 66, n. 372.
ὄρειπτελέα (ἡ) : 19.
ὀρείχαλκος (ὁ) : 64.
ὀρθός : 56.
ὄροφος (ὁ) : 21, n. 68.
ὄρυγμα (τό) : 79.
ὀρυκτός : 46.
ὄρυξ (ὁ) : 70; 116.
ὀστρακοκονία (ἡ) : 51.
ὀστρύα (ἡ) : 14.
ὄστρυς (ἡ) : 14.
οὐδός (ὁ) : 119.
οὖς (τό) : 121, n. 255.
ὀφθαλμός (ὁ) : 175.
ὀφίτης : 41.
ὀφρυγή (ἡ) : 104, n. 157.
ὀπιανός : 40.

πάδος (ὁ) : 14, n. 9.
παιδέρως (ὁ) : 15.

παλαιστή (ἡ) : 76.
πᾶλος (ὁ) : 27.
παραγώνιος : 61, n. 346.
παράδειγμα (τό) : 77, n. 451.
παρακολλήματα (τά) : 151, n. 152.
παράλιος : 20.
παρασσήνιον (τό) : 80.
παρατετμημένος : 91, n. 67.
παράτομον (τό) (s.e. ξύλον) : 91, n. 67; 92, n. 71.
παραφρυγανισμός (ὁ) : 84.
πάριος : 37.
παρκάλισις (ἡ) : 124, n. 266.
παρωτίς (ἡ) : 121, n. 255.
πασσαλεῖον (τό) : 65.
πασσαλεύω : 65.
πάσσαλος (ὁ) : 65; 90.
πάχος (τό) : 62.
πεδιεινός, πεδινός : 16.
πελέα (ἡ) : cf. πελέα.
πελεκάω : 25; 69, n. 391.
πελέκησις (ἡ) : 25; 69, n. 391; 78.
πελεκητός : 25.
πελεκῆνος (ὁ) : 109.
πέλεκυς (ὁ) : 68.
πεντάσπαστος : 120.
πεντελήσιος : 37.
πεντελικός : 37.
περιαλιφή (ἡ) : 136.
περιαργυρώ : 140.
περιαργύρωσις : 140.
περιθηκίον : 121, n. 253.
περιμολυβδοχοέω : 109, n. 184.
περιτένεια (ἡ) : 132; 141, n. 79.
περιφλοῖζω : 25.
περιφλοῖσμός (ὁ) : 25.
περόνη (ἡ) : 90; 111.
περσική (ἡ) : 19.
περσικός : 18; 19.
πέταλον (τό) : 64; 144.
πέτευοον (τό) : 27.
πέτοα (ἡ) : 40; 48.
πέτριος : 32.
πεύκη (ἡ) : 18, n. 47; 20.
πῆδος, πηδός (ὁ) : cf. πάδος (ὁ).
πηκτός : 91, n. 69.
πήλιος : 53, n. 289.
πηλοδευστέω : 49, n. 261.
πηλόδομος : 49, n. 265.
πηλός (ὁ) : 44; 49.
πηλοστοόφιον (τό) : 125, n. 280.
πήλωσις (ἡ) : 137.
πῆξις (ἡ) : 88, n. 47 (89); 89, n. 54.
πῆχυς (ὁ) : 76.
πίναξ (ὁ) : 29.
πίσσα (ἡ) : 23.
πισσάσφαλτος (ἡ) : 46, n. 242.
πίσσωσις (ἡ) : 140.
πιστάκη (ἡ) : 20.
πίτυς (ἡ) : 20.
πλαίσιον (τό) : 53; 143.
πλάκωσις (ἡ) : 143.

- πλαστή (ή) : 53, n. 289.
 πλατάνιστος (ή) : 20.
 πλάτανος (ή) : 20.
 πλάτος (τό) : 61.
 πλέγμα (τό) : 83.
 πλινθεῖον (τό) : 53; 143.
 πλινθευτής (ό) : 53, n. 291.
 πλινθηδόν : 100, n. 125.
 πλινθίον (τό) : 53.
 πλινθίς (ή) : 56.
 πλίνθος (ή) : 53; 56; 61, n. 347.
 πλινθούλκιον (τό) : 53, n. 291.
 πλινθουλκός (ό) : 53, n. 291.
 πλινθουργεῖον (τό) : 53, n. 291.
 πλινθουργός (ό) : 53, n. 291.
 πλινθοφορέω : 53, n. 291.
 πόα. ποία (ή) : 22.
 ποιήσις (ή) : 152, n. 162.
 ποικίλος : 32; 36, n. 165.
 πόλος (ό) : 114.
 πολύς : 104, n. 157.
 πολύσπαστος : 120.
 ποντικός : 16.
 πορφυρίτης : 40.
 πορφυρούς : 19.
 ποταμογαλλήνος : 36.
 ποῦρος (ό) : cf. πῶρος (ό).
 πούς (ό) : 76.
 πρέμνον (τό) : 22.
 πρίζω : cf. πρίω.
 πρίνος (ό, ή) : 15.
 πρίσις (ή) : 26.
 πριστικός : 26.
 πρίω : 26.
 πρίων (ό) : 73.
 προκοννήσιος : 38.
 προσαγωγεῖον. προσαγωγήον (τό) : 76.
 πρόσεργον (τό) : 132, n. 21.
 προσιών : 103, n. 149.
 πρόσωπον (τό) : 176.
 προτομή (ή) : 176.
 πελέα (ή) : 19.
 πτύον (τό) : 116.
 πυκνός : 72.
 πύξος (ή) : 14.
 πυρίτης : 42.
 πώρινος : 32, n. 149; 40.
 πῶρος (ό) : 32, n. 149; 40.

 ράβδωσις (ή) : 69, n. 391; 159.
 ραιστήρ (ό, ή) : 67.
 ράμνος (ή) : 18.
 ρητίνη (ή) : 23.
 ρίνη (ή) : 73; 74.
 ρύαξ (ό) : 36.
 ρυκάνη (ή) : 20; 74.
 ρυμός (ό) : 22, n. 82.

 σανίδιον (τό) : 29.
 σανίδωμα (τό) : 85.
 σανίδωσις (ή) : 85.

 σανίς (ή) : 28, n. 131; 29.
 Σειρήν (ή) : 176.
 σημεία (ή) : 123.
 σῆστρον (τό) : 125.
 σιδήριον (τό) : 66, n. 372.
 σίδηρος (ό) : 63; 64; 66, n. 372.
 σκαπάνη (ή) : 116.
 σκαφεῖον (τό) : 116.
 σκάπη (ή) : 125.
 σκέπαρνον (τό), σκέπαρνος (ό) : 68; 69; 70.
 σκεῦος (τό) : 66, n. 372.
 σκόλωψ (ό) : 27.
 σκοτία (ή) : 161.
 σκούτλωσις (ή) : 143.
 σκύριος : 31.
 σκύρος (ό) : 48.
 σκυρω[τά] (τά) : 145.
 σκυτάλη (ή) : 120, 124.
 σκωρία (ή) : 63, n. 361.
 σμίλαξ (ή) : 15; 17.
 σμίλη (ή) : 71.
 σμίλος (ό) : 15, n. 21; 17.
 σμινύη (ή) : 125.
 σπαοτιάτης : 41.
 σπάρτιον (τό) : 17.
 σπάρτον (τό) : 18.
 σπείρα (ή) : 159; 162.
 σπειραία (ή) : 22.
 σπεκκλαίον (τό) : 39.
 σπήλαιον (τό) : 79.
 σποδός (ή) : 24.
 στάθμη (ή) : 76; 77.
 στάλιξ (ή) : 27; 84.
 σταφύλη (ή) : 76.
 στέαρ (τό) : 24.
 στεατίτις (ή) : 42.
 στέγασις (ή) : 142, n. 83.
 στειλεός (ό), στελεά (ή), στελεός (ό) : 66.
 στέλεχος (τό) : 22.
 στερεός : 105, n. 161.
 στέριφος : 105.
 στεφάνη (ή) : 152; 166; 181.
 στικτός : 35.
 στοιβά (ή) : 146, n. 117.
 στοιχος (ό) : 94.
 στομόω : 65.
 στόμωμα (τό) : 63.
 στόμωσις (ή) : 65.
 στρογγύλα (τά) : 124, n. 267.
 στρογγύλος : 25.
 στρωεῖον (τό) : 120.
 στρώμα (τό) : 146.
 στρώσις (ή) : 145.
 στῦλος (ό) : 27; 87.
 συγκοπτός : 29.
 σίξευξις (ή) : 88, n. 47 (89).
 σηνίτης : 35.
 συκάμινος (ή, ό) : 18; 21.
 συκῆ (ή) : 16.
 συγκόμορος (ή) : 21.
 σύμμιλτος : 78, n. 453.

- σύμπηκτος : 91, n. 69.
 σύνδεσμα (τά) : 84.
 σύνδεσμος (ὁ) : 63; 89; 108.
 σύνδετον (τό) : 90.
 σύνθεσις (ή) : 124, n. 266.
 συνναδικός : 40.
 σύννομος : 56.
 σῦριγξ (ή) : 79.
 σφένδαμνος (ή) : 16.
 σφηκίσκος (ὁ) : 27; 28.
 σφήν (ὁ) : 72.
 σφήξ (ὁ) : 27.
 σφίγξ (ή) : 176.
 σφῦρα (ή) : 67.
 σφυρήλατον (τό) : 144, n. 101.
 σφυροπέλεκυς (ὁ) : 67.
 σφύρωσις (ή) : 69, n. 391.
 σχενδύλα, σχενδύλη (ή) : 122, n. 258.
 σχίζω : 25.
 σχῖνος (ή) : 20.
 σχισμός (ὁ) : 25.
 σχιστά (τά) : 25.
 σχιστός : 41.
 σχοινίον (τό) : 119.
 σχοῖνος (ὁ, ή) : 17; 89.

 ταινάριος : 38.
 ταινία (ή) : 157; 166; 175.
 τάξος (ή) : 17.
 ταρσιά (ή) : cf. τρασιά (ή).
 ταρσός (ὁ) : 73; 83.
 ταύρεος : 90, n. 63.
 ταυρόκολλα (ή) : 90, n. 63.
 ταυρομενίτης : 36, n. 165.
 τεῖχος (τό) : 49, n. 265.
 τεκτονικός : 90, n. 63.
 τεμαχισμός (ὁ) : 26.
 τερέβινθος (ή) : 20.
 τέρετρον (τό) : 75.
 τέρμινθος (ή) : cf. τερέβινθος (ή).
 τετραγωνίζω : 25.
 τετραγωνισμός (ὁ) : 25.
 τετράγωνος : 25; 27, n. 120.
 τετράκωλος : 119.
 τετράτομος : 26, n. 108.
 τέφρα (ή) : 24.
 τέχνη (ή) : 139; 144, n. 101.
 Τῆνος (ή) : 37.
 τίτανος (ή) : 32, n. 149; 36; 45.
 τοῖχος (ὁ) : 49, n. 265.
 τομή (ή) : 69, n. 391; 80, n. 462.
 τόμιον (τό) : 28, n. 127.
 τόμος (ὁ) : 26, n. 108; 28.
 τοπεῖον (τό) : 119.
 τορεία (ή) : 144, n. 101.
 τορεύς (ὁ) : 75.
 τόρευσις (ή) : 144, n. 101.
 τορευτικός : 144, n. 101.
 τορμικά (τά) : 92, n. 70.
 τórμος (ὁ) : 91; 92, n. 70; 108.
 τορνίσκος (ὁ) : 75, n. 434.

 τórνος (ὁ) : 75; 76.
 τοφιών (ὁ) : 43, n. 224.
 τρασιά (ή) : 83.
 τράχυς : 69; 72.
 τρητήρ (ὁ) : 75, n. 433.
 τριημιπλίνθιον (τό) : 54.
 τριημιπόδιος : 54.
 τρίκωλος : 119.
 τριπτήρ (ὁ) : 126.
 τρίσπαστος : 120.
 τρίτομος : 26, n. 108.
 τροχιλεία (ή) : 120.
 τροχίλος (ὁ) : 120; 161.
 τρύπανον (τό) : 75.
 τύκος (ὁ) : cf. τύχος.
 τύλος (ὁ) : 90; 92; 113.
 τύλωσις (ή) : 132, n. 25.
 τυπῖς (ή) : 67; 70; 80, n. 462.
 τύπος (ὁ) : 77, n. 451.
 τύχος (ὁ) : 67, n. 384; 80, n. 462.

 ὕαλος (ή) : 46.
 ὕγρός : 139, n. 70; 167.
 ὕλη (ή) : 24.
 ὕμῆτιος : 37.
 ὕπαγωγεύς (ὁ) : 125.
 ὕπερος (ὁ), ὕπερον (τό) : 126.
 ὑπόνομος (ὁ) : 79.
 ὑποράβδωσις (ή) : 69, n. 391.
 ὑποτομή (ή) : 134, n. 39.
 ὑψικάρηνος : 17.
 ὕψος (ὁ) : 61.

 φάλαγξ (ή) : 124.
 φεγγίτης (ὁ) : 30, n. 141; 37, n. 173.
 φελλόδρυς (ὁ) : 15.
 φελλός (ὁ) : 15.
 φηγός (ή) : 15; 17.
 φθειροποιός : 20.
 φιάλη (ή) : 176.
 φιλύκη (ή) : 18.
 φιλύρα, φίλυρα (ή) : 22; 24, n. 95.
 φιλυρέα (ή) : 22.
 φλέως (ὁ) : 21, n. 68.
 φλοῖζομαι : 25.
 φλοιός (ὁ) : 24.
 φοινικικός : 17.
 φοῖνιξ (ὁ) : 19.
 φορμηδόν : 61; 146, n. 120.
 φρύγιος : 40.
 φυκίον, φύκιον (τό) : 23.
 φῦκος (τό) : 23.
 φυλίκη (ή) : cf. φιλύκη (ή).
 φυράω : 49, n. 261.
 φωκίς (ή) : 20.

 χαλίκωμα (τό) : 48.
 χάλιξ (ὁ, ή) : 45, n. 236; 47.
 χαλκάνθεμον (τό) : 144.
 χάλκανθος (ὁ) : 144.
 χάλκη (ή) : cf. κάλχη (ή).

χαλκός (ὁ) : 63.
 χάλκωμα (τό) : 144, n. 99.
 χάλυβος (ὁ) : 63.
 χάλυψ (ὁ) : 63.
 χαμαιβάλανος (ἡ) : 20.
 χαμαιριφής : 19.
 χαμαίρωψ (ἡ) : 19.
 χαμοκέντησις (ἡ) : 147.
 χαρακίας (ὁ) : 21.
 χαρακτός : 69; 72; 73.
 χαράκωμα (τό) : 84.
 χάραξ (ἡ, ὁ) : 27; 28; 84
 χελώνη (ἡ) : 80.
 χερνίτης (ὁ) : 37, n. 173.
 χῖος : 39.
 χίμαιρα (ἡ) : 175.
 χοανεύω : 64.
 χοῦς (ὁ, ἡ) : 44.
 χρῖμα, χρῖσμα (τό) : 140.
 χρυσάνθεμον (τό) : 144.
 χρυσός (ὁ) : 64.

χρυσόω : 140.
 χρύσωσις (ἡ) : 139.
 χρῶμα (τό) : 139.
 χύσις (ἡ) : 64.
 χυτός : 46.
 χωνεύω : cf. χοανεύω.
 χωροβάτης (ὁ) : 77.

ψάδδα (ἡ) : 23.
 ψαλῖς (ἡ) : 152, n. 162.
 ψάμμος (ὁ, ἡ) : cf. ἄμμος (ἡ).
 ψαρός : 35.
 ψηφίς (ἡ) : 147.
 ψηφολόγημα (τό) : 147.
 ψῆφος (ἡ) : 47; 148, n. 138; 149.
 ψήφωσις (ἡ) : 147.

ὠμοβόειος : 90, n. 63.
 ὠμόπλινθος (ὁ, ἡ) : 53.
 ὠμός : 53.

INDEX DU LATIN

- ABACULUS (m) : 149, n. 142.
ABACUS (m) : 141; 149, n. 142.
ABELLANA (f) : 16.
ABELLINUS : 16.
ABIES (f) : 21.
ACANTHUS (m) : 14; 167.
ACER (n) : 16.
ACHRAS (f) : 20.
ACISCULUS (m) : 70.
ACULEATUS : 167.
ACUS (f) : 23.
ADAMAS (m) : 63.
ADEPS (m, f) : 24.
ADGLUTINARE : cf. AGGLUTINARE.
ADLIGATIO, ADLIGATURA (f) : 89.
ADPLUMBARE : cf. APPLUMBARE.
AEGILOPS (f) : 15.
AEGIS (f) : 18, n. 47; 24.
AEGYPTIUS : 14, 21.
AEGYROS (f) : 20.
AERUGO (f) : 63, n. 357.
AES (n) : 63; 64.
AESCULUS (f) : 15.
AGNOS (f) : 17.
AGER (m) : 62.
AGGLUTINARE : 65.
AGNUS CASTUS (m) : 17.
AGRESTIS : 17; 19.
ALABASTRITES (m) : 30.
ALABASTRUM (n) : 30.
ALATERNUS (f) : 18.
ALBANUS : 40; 42.
ALBARIUS : 50; 138.
ALBURNUM (n) : 24.
ALBUS : 16; 19; 32; 64; 138.
ALEXANDRINUS : 151, n. 154.
ALGA (f) : 23.
ALNUS (f) : 14.
ALTITUDO (f) : 61; 152, n. 163 (153).
AMERINUS : 19.
AMITERNINUS : 42.
AMPLUS : 121.
ANCON (m) : 77, n. 449; 121, n. 255.
ANGULUS (m) : 103.
ANSA (f) : 108.
ANTARIUS : 119, n. 244.
ANULUS (m) : 89.
ANTIQUUS : 95.
APOPHYSIS (f) : 160, n. 216.
APOTHESIS (f) : 160, n. 216.
APPAGINECULUS (m) : 174, n. 287 bis.
APPLUMBARE : 65.
AQUARIUS : 77.
ARBOR (f) : 15; 17; 18; 19; 22.
ARBUTUS (f) : 14.
ARCA (f) : 49.
ARENA : cf. HARENA.
ARENATUM : cf. HARENATUM.
ARENOSUS : cf. HARENOSUS.
ARGENTARIUM (n) : 63, n. 356.
ARGENTUM (n) : 63; 140.
ARGILLA (f) : 43.
ARGILLOSUS : 44.
ARMA (n. pl.) : 66, n. 372.
ARMILLA (f) : 113, n. 211.
ARRECTARIUM (n) : 87.
ARRECTARIUS : 87.
ARUNDINATIO : cf. HARUNDINATIO.
ARUNDINETUM : cf. HARUNDINETUM.
ARUNDO : cf. HARUNDO.
ASCIA (f) : 69; 70; 125.
ASSER (m) : 28.
ASSIS : cf. AXIS.
ASSULA (f) : 48.
ASTRAGALUS (m) : 158; 163, n. 235.
ATRACIUS : 38.
AUGUSTEUS : 42.
AURATURA (f) : 139.
AURICHALCUM : cf. ORICHALCUM.
AURUM (n) : 64.
AUSTERUS : 139, n. 69.
AVELLANA : cf. ABELLANA.
AXICULUS (m) : 29.
AXIS (m) : 28; 29; 117, n. 231; 120.

- BALANUS (f) : 15.
 BARBARICUS : 148.
 BASANITES (m) : 31.
 BASIS (f) : 119.
 BESSALIS : 54.
 BETULLA (f) : 14.
 BIPEDA (f) : 54.
 BIPEDALIS : 54; 150, n. 148.
 BIPENNIS (f) : 68.
 BITUMEN (n) : 46.
 BRACTEA : cf. BRATTEA.
 BRATTEA (f) : 144.
 BRUSCUM (n) : 16.
 BRYA (f) : 21.
 BUCRANIUM (n) : 175.
 BULLA (f) : 144.
 BUMELIA (f) : 17, n. 33.
 BUXUS (f), BUXUM (n) : 14.

 CAELATUS : 154.
 CAELUM (n) : 71.
 CAEMENTICIUS : 52; 94, n. 82.
 CAEMENTUM (n) : 47; 48; 52, n. 281; 55; 95; 96.
 CALAMUS (m) : 4; 21.
 CALCATUS : 52.
 CALX (f) : 45; 50; 137.
 CAMINUS (m) : 81, n. 468.
 CAMPESTRIS : 16; 19.
 CANALIS (m) : 159.
 CANCELLI (m. pl.) : 84.
 CANDIDUS : 19; 63; 64; 65, n. 369.
 CANNA (f) : 21.
 CANT(H)ERIUS (m) : 27, n. 122; 28, n. 123.
 CAPRIFICUS (f) : 17.
 CAPRIUS : 17.
 CAPUT (n) : 144.
 CARBO (m) : 23.
 CARBUNCULUS (m) : 44, n. 232.
 CARCHESIUM (n) : 119; 120.
 CARDO (m) : 91; 92; 108.
 CARPINUS (f) : 14; 16, n. 28.
 CARYSTIUS : 34.
 CASITA (f) : 23.
 CASTANEA (f) : 14.
 CASTUS : 17.
 CATENA (f) : 50; 85.
 CAULICULUS (m) : 166; 174.
 CAULIS (m) : 173.
 CAUTES (f) : 37, n. 174.
 CEDRELATE (f) : 17.
 CEDRIA (f) : 23.
 CEDRIUM (n) : 23.
 CEDRUS (f) : 14; 17.
 CELT(H)IS (f) : 18.
 CELTICUS : 39; 104.
 CERA (f) : 140, n. 77.
 CERASUS (f), CERASUM (n) : 14; 18.
 CERRUS (f) : 15.
 CHALYBS (m) : 63.
 CHAMAEROPS (f) : 19.
 CHARACIAS (m) : 21.

 CHELONIUM (n) : 90.
 CHIMAERA (f) : 175.
 CHIUS : 38, n. 190; 39, n. 199.
 CHOROBATES (m) : 77.
 CILIO (m) : 71.
 CINIS (m, f) : 24.
 CIRCINUS (m) : 76.
 CITRUS (f) : 22.
 CLATRI (m. pl.) : 84.
 CLAUDIANUS : 35, n. 163.
 CLAVULUS (m) : 65; 89.
 CLAVUS (m) : 65; 89; 90; 112; 144.
 CLIPEUS (m) : 175.
 CNODAX (m) : 113.
 COAGMENTUM (n) : 103; 133, n. 34.
 COASSAMENTUM (n) : 85; 147.
 COAXATIO (f) : 85; 147.
 COCTUS : 53; 100, n. 122.
 COLICULUS : cf. CAULICULUS.
 COLLIGATIO (f) : 89.
 COLOR (m) : 139.
 COLUMBARIUM (n) : 107, n. 172.
 COMMI, COMMIS : cf. CUMMI.
 COMMISSURA (f) : 103.
 COMPACTILIS : 86.
 COMPAGES (f) : 86.
 CONCHA (f) : 176.
 CONCLUSURA (f) : 103, n. 148.
 CONFLARE : 64.
 CONLIGATIO : cf. COLLIGATIO.
 CONQUADRARE : 25.
 CONTIGNATIO (f) : 85; 117; 147.
 COPIA : cf. CORNU COPIA.
 COQUERE : 64.
 CORALITICUS : 38, n. 188.
 CORIUM (n) : 78; 94; 136.
 CORNU COPIA, CORNUCOPIA (f) : 175.
 CORNUS (f) : 15; 16.
 CORONA (f) : 155, n. 179; 166; 181.
 CORSA (f) : 157.
 CORTEX (m) : 24.
 CORULUS : cf. CORYLUS.
 CORYLUS (f) : 16.
 CRASSITUDO (f) : 59, n. 336; 61; 62.
 CRASSIVENIUS : 16.
 CRATICIUS : 84; 86.
 CRATIS (f) : 83, 84.
 CRETA (f) : 34; 43.
 CRIBELLUM (n) : 125.
 CRIBLUM (n) : cf. CRIBRUM.
 CRIBRUM (n) : 125.
 CRISPUS : 167; 184.
 CRUDUS : 53.
 CRUSTA (f) : 143; 149, n. 146; 151.
 CRUSTATUS : 151.
 CRUX (f) : 166.
 CUBICULUM (n) : 107, n. 172.
 CUBILE (n) : 58; 103; 104; 133, n. 34.
 CUBITUS (m), CUBITUM (n) : 76.
 CUCI (n) : 19.
 CULMUS (m) : 23.

- CULTELLUS (m) : 90, n. 58.
 CUMMA : 23, n. 90.
 CUMMI, CUMMIS (f) : 23.
 CUNEUS (m) : 72; 123.
 CUNICULUS (m) : 79.
 CUPRESSUS (f) : 16.
 CUSPIS (f) : 65.
 CYCLADES : 37.
 CYLINDRUS (m) : 124.
 CYMATIUM (n) : 152; 155, n. 179; 163; 164.
 CYMBIUM (n) : 160.
 CYPRIUS : 21.
 CYZICENUS : 38.
- DACTYLUS (m) : 19.
 DECORTICARE : 25.
 DECORTICATIO (f) : 25.
 DECUS(S)IS (m) : 166, n. 259.
 DELIBRARE : 25.
 DELUTARE : 137.
 DENS (m) : 71; 122, n. 259.
 DENTATUS : 73.
 DENTICULUS (m) : 180, n. 297.
 DESECARE : 26.
 DIATONICON (n) : 59, n. 336.
 DIATONOS : 58, n. 326; 59.
 DIFFINDERE : 25.
 DIFFISSUS : 25.
 DIGITUS (m) : 76.
 DILUTUS : 137.
 DIOPTRA (f) : 77.
 DIRECTIO (f) : 137; 138, n. 62.
 DISSECARE : 26.
 DOCIMENIUS : 40.
 DOLABRA (f) : 69; 70.
 DOLAMEN (n) : 25.
 DOLARE : 25.
 DOLATILIA (n. pl.) : 25, n. 102, 105.
 DOLATIO (f) : 25.
 DOLATORIUM (n) : 69.
 DOLATUS (m) : 25.
 DOLATUS : 25.
 DONAX (m) : 21.
 DORICUS : 163, n. 235; 164.
 DRYIS (f) : 15.
 DUCTARIUS : 120.
- EBENUM, EBENUS, cf. HEBENUM, HEBENUS.
 ECPHORA (f) : 152, n. 163 (153).
 EFFOSSIO (f) : 78.
 ELECTRUM (n) : 63.
 EMBLEMA (n) : 149, n. 146; 150.
 EMPLECTON (n) : 52.
 ENCARPA (n. pl.) : 181.
 ENCAUSTUM (n) : 139.
 ERGATA (m) : 120.
 ERICE, ERICA (f) : 21.
 EXCRETUS : 138, n. 64.
 EXPRESSIO (f) : 133, n. 34; 141; 152, n. 163.
 EXSTINCTUS : 45.
- FABIA (f) : 18.
 FABRICARE, FABRICARI : 64.
 FABRICATUS : 64.
 FAGUS (f) : 17.
 FARTURA (f) : 52.
 FASCIA (f) : 157; 166.
 FASCIS (m) : 84.
 FEMINA (f) : 15; 16; 20; 24; 91; 108.
 FEMININUS : 18.
 FERRAMENTUM (n) : 66, n. 372.
 FERREUS : 64; 115; 122, n. 259; 124.
 FERRUM (n) : 63; 64; 65; 124; 125, n. 282.
 FERRUMEN (n) : 65.
 FERRUMINARE : 65.
 FERRUMINATIO (f) : 65.
 FESTUCA (f) : 49, n. 260; 126.
 FESTUCATIO (f) : 49, n. 260, 266.
 FESTUCATUS : 49.
 FIBULA (f) : 90; 108; 111.
 FICTILE (n) : 46.
 FICTILIS : 46.
 FICUS (m, f) : 16; 17; 21.
 FIDENATUS : 42.
 FIGLINUM (n) : 46.
 FIGLINUS : 46; 100; 151.
 FISSILIA (n. pl.) : 25, n. 105.
 FISSILIS : 25, n. 105.
 FISSUM (n) : 62.
 FISSURA (f) : 62.
 FISSUS : 25; 29.
 FISTUCA : cf. FESTUCA.
 FISTUCATIO : cf. FESTUCATIO.
 FLARE : 64.
 FLORIDUS : 139, n. 69.
 FLOS (m) : 169; 170; 184, n. 318.
 FLUVIATICUS : 44.
 FLUVIATILIS : 44.
 FOLIUM (n) : 167; 184.
 FOLLICULUS (m) : 23.
 FORCEPS (m, f) : 122.
 FORFEX (m) : 122.
 FORMA (f) : 49; 100, n. 122.
 FORMACEUS : 49, n. 265; 52; 100, n. 122.
 FORNAX (f) : 81.
 FORNICATIO (f) : 102.
 FOSSICIUS : 44.
 FRAXINUS (f) : 17.
 FRONS (f) : 58; 62; 127.
 FRONTATUS : 58, n. 326; 59, n. 336.
 FUNDERE : 64.
 FUNICULUS (m) : 89.
 FUNIS (m) : 89; 119; 120.
 FURNUS (m) : 81, n. 468.
 FUSIO (f) : 64.
 FUSTERNA (f) : 21.
 FUSUS : 63.
- GABINUS : 40; 42.
 GALENA (f) : 64, n. 366.
 GALLICUS : 16; 21; 85; 104.
 GENUS (n) : 120, n. 250.

- GLAEBÀ : cf. GLEBA.
 GLANDIFERA (ARBOR) : 15.
 GLAREA (f) : 47.
 GLEBA (f) : 48; 53; 56.
 GLINOS (m) : 16.
 GLOBOSUS : 47.
 GLUMA (f) : 23.
 GLUS (f) : 90.
 GLUTINARE : 65.
 GLUTINATIO (f) : 65; 90.
 GLUTINUM (n) : 90; 139.
 GORGO(N), GORGONA (f) : 176.
 GRAECUS : 17; 18; 19.
 GROMA (f) : 77.
 GRYPUS, GRYPUS (m) : 176.
 GUMMA : 23, n. 90.
 GUM(M)EN : 23.
 GUMMI, GUMMIS (f) : cf. CUMMI, CUMMIS.
 GYPSUM (n) : 36; 45.

 HAEMATITES (m) : 77.
 HALIPHLOEOS (f) : 15.
 HAMUS (m) : 121.
 (H)ARENA (f) : 44; 50.
 (H)ARENATUM (n) : 50.
 (H)ARENOSUS : 44.
 (H)ARUNDINATIO (f) : 84.
 (H)ARUNDINETUM (n) : 84.
 (H)ARUNDO (f) : 21; 84.
 (H)EBENUS (f), (H)EBENUM (n) : 16.
 HECATONTALITHOS (m) : 32, n. 147.
 HEDERA (f) : 167.
 HERBA (f) : 22.
 HEXECONTALITHOS (m) : 32, n. 147; 34, n. 159.
 HIERACITIS (f) : 41.
 HYMETTIUS : 37.

 IASPIS (f) : 36.
 ICHTHYOCOLLA (f) : 90, n. 63.
 ILEX (f) : 15.
 ILLINERE : 140.
 IMBRICATUS : 55, n. 307.
 IMPAGES (f) : 86; 143.
 INAURARE : 140.
 INAURATURA (f) : 139.
 INCERTUS : 55, n. 307; 95; 100, n. 124.
 INCOCTILIS : 140, n. 75.
 INCOQUERE : 140.
 INCRUSTATIO (f) : 143.
 INDICUS : 21.
 INDUCTUS : 139, n. 70.
 INFERNAS : 21, n. 69.
 INPAGES : cf. IMPAGES.
 INSTRUMENTUM (n) : 66, n. 372.
 INSULA (f) : 37.
 INTERIOR : 24, n. 95.
 INTERTEXTUS : 184, n. 318.
 INTESTINUS : 84, n. 11; 142, n. 83.
 ISODOMUS : 99.

 JUGLANS (f) : 18.

 JUNCTURA (f) : 103.
 JUNCUS (m) : 17; 18.
 JUNIPERUS (f) : 17.

 LACEDAEMONIUS : 41.
 LACUNAR (n) : 133.
 LAMELLA (f) : 144.
 LAM(M)INA (f) : 64; 115; 144; 151, n. 152.
 LAMNA : cf. LAM(M)INA.
 LAPICIDINAE (f. pl.) : 78.
 LAPIDEUS : 103.
 LAPIDICINAE : cf. LAPICIDINAE.
 LAPILLUS (m) : 100, n. 122.
 LAPIS (m) : 30; 31; 32; 35; 37-43; 55; 56; 58, n. 326.
 Cf. LAPIS ALBANUS, ALBUS, AMITERNINUS,
 ATRACIUS, BASANITES, FIDENATUS, GABINUS,
 LYSIMACHUS, MOLARIS, OBSIANUS, PALLENS,
 PARIUS, PHENGITES, PSARANUS, PSARONIUS,
 QUADRATUS, RUBER, SARCOPHAGUS, SCHIS-
 TOS, SCYRIUS, SECTILIS, SILEX, SPECULARIS,
 TAENARIUS, THASIUS, THEBAICUS, TIBURTI-
 NUS, TUSCULANUS.
 LARIX (f) : 18; 20, n. 66; 24.
 LATER (m) : 53; 100, n. 122.
 LATERCULUS, LATERICULUS (m) : 54, n. 299.
 LATERICIUM (n) : 99-100.
 LATERICIUS : 53, n. 290; 99; 100, n. 122, 124.
 LATITUDO (f) : 61.
 LATUS (n) : 57.
 LAURUS (f) : 18.
 LENTISCUS (f) : 20.
 LESBIUS : 37; 163.
 LIACULUM (n) : 126.
 LIBELLA (f) : 77.
 LIBER (m) : 24, n. 95.
 LIBRA (f) : 77.
 LIGATURA (f) : 89.
 LIGNEUS : 116; 126.
 LIGNUM (n) : 24, n. 94; 25; 119.
 LIGO (m) : 125.
 LIGULA : cf. LINGULA.
 LIGUSTICUM (n) : 17.
 LIGUSTRUM (n) : 22.
 LIMA (f) : 74.
 LIMUS (m) : 24; 43.
 LINEA (f) : 77; 166.
 LINGUA (f) : 124, n. 269.
 LINGULA (f) : 124, n. 269.
 LIQUEFACTUS : 140, n. 77.
 LITHOSTROTUM (n) : 150, n. 151.
 LONGITUDO (f) : 61.
 LOTUS, LOTOS (f) : 18.
 LUCULLEUS : 39.
 LUNENSIS : 38.
 LUPUS (m) : 73.
 LUTEUS : 53.
 LUTUM (n), LUTUS (m) : 43; 49.
 LYCIUS : 17, n. 39.
 LYGDINUS : 37, n. 173.
 LYGOS (f) : 17.
 LYRICUS : 20.

- LYSIMACHUS : 42, n. 218.
 LYSIS (f) : 160.

 MACER : 45.
 MACERATUS : 45.
 MACHINA : 116; 119.
 MAEANDER (m) : 181.
 MAGNITUDO (f) : 61.
 MAGNUS : 17; 121.
 MAJOR : 17.
 MALLEOLUS (m) : 67.
 MALLEUS (m) : 67.
 MALT(H)A (f) : 51, n. 275.
 MALUS (f) : 20.
 MANUBRIUM (n) : 66.
 MARCULUS (m) : 67.
 MARCUS (m) : 67.
 MARGA (f) : 39.
 MARINUS : 17; 44.
 MARITIMUS : 17.
 MARMOR (n) : 30; 31; 34; 35, n. 163; 37-42; 56, n. 318; 138, n. 64, 65.
 Cf. MARMOR ALABASTRUM, AUGUSTEUM, CARYSTIUM, CELTICUM, CHIUM, CLAUDIANUM, CORALITICUM, CYCLADORUM, CYZICENUM, DOCIMENIUM, HYMETTIUM, LACEDAEMONIUM, LESBIUM, LUCULLEUM, LUNENSE, NUMIDICUM, PARIUM, PENTELICUM, PHENGITES, PHRYGIUM, PORPHYRETICUM, PROCONNENSE, PROCONNESIUM, RHODIUM, SYNNADICUM, TAENARIUM, THASIUM, TIBEREUM, TROADENSE.
 MARMORARIUS (m) : 69, n. 391.
 MARMORATUM (n) : 138.
 MARPESSIUS : 37, n. 174.
 MAS : 20.
 MASCULUS : 92.
 MATAXA (f) : 89.
 MATERIA (f) : 24; 50; 104, n. 155.
 MATERIES (f) : 24; 50.
 MEDIANUS : 24, n. 95.
 MEDULLA (f) : 24.
 MELANCRANIS (f) : 18.
 MEMBRANA (f) : 24, n. 95.
 METALLUM (n) : 63; 78, n. 454.
 METAXA : cf. MATAXA.
 MILAX : 15; 17.
 MINIUM (n) : 78.
 MINOR : 17.
 MIXTUS : 50; 101.
 MODIOLUS (m) : 75.
 MOLARIS : 39.
 MOLES (f) : 56.
 MOLLIS : 42, n. 222 bis.
 MOLLUSCUM (n) : 16.
 MONTANUS : 16, n. 31; 19.
 MORTARIUM (n) : 125.
 MORUS (f) : 18.
 MURUS (m) : 49, n. 265; 85; 104.
 MUSCARIUS : 89, n. 55.
 MUSIVUS : 147.

 MYRICE (f) : 21.

 NIGER : 14; 20; 63, n. 359; 64, n. 366.
 NORMA (f) : 76.
 NOSTRAS : 19.
 NUCLEUS (m) : 148.
 NUMIDICUS : 38.
 NUX (f) : 16; 18.

 OBSIANA (f) : 40.
 OBSIANUS : 40.
 OCULUS (m) : 175.
 OLEA (f) : 19.
 OLEASTER (m) : 19.
 OLEUM (n) : 140, n. 77.
 OLIVA (f) : 19.
 ONYX (m) : 30.
 OPERIRE : 140.
 OPHITES (m) : 41.
 OPULUS (f) : 16.
 OPUS (n) : 50; 51, n. 274; 52; 54; 55, n. 307; 77, n. 445; 84; 86; 94; 95; 96; 97; 99; 100; 136; 138; 142, n. 83; 146; 147; 148; 149; 150-151; 152.
 Cf. OPUS ALBARIUM, ALBUM, ALEXANDRINUM, ANTIQUUM, BARBARICUM, CAEMENTICIUM, CRATICIUM, CRUSTATUM, FIGLINUM, INCERTUM, INTESTINUM, LATERICIUM, MARMORATUM, MUSIVUM, PUNICUM, QUADRATUM, QUASI RETICULATUM, RETICULATUM, SCUTULATUM, SECTILE, SIGNINUM, SILICEUM, SPICATUM, TECTORIUM, TESSELLATUM, TESTACEUM, VITTATUM.
 ORBICULUS (m) : 120.
 ORBIS (m) : 144.
 ORICHALCUM (n) : 64.
 ORNUS (f) : 17.
 OS (n) : 24.
 OXYCEDROS (f) : 17.

 PALA (f) : 116.
 PALEA (f) : 23; 29; 49.
 PALEATUS : 49.
 PALLENS : 43.
 PALMA (f) : 19.
 PALMULA (f) : 19.
 PALMUS (m) : 76.
 PALUS (m) : 27.
 PARIES (m) : 52; 100, n. 122.
 PARIUS : 37.
 PAROTIS (f) : 121, n. 255.
 PATERA (f) : 176.
 PAVICULA (f) : 126.
 PAVIMENTARE : 49, n. 260; 145, n. 107.
 PAVIMENTUM (n) : 49; 145; 146; 147; 148; 149, n. 143, 146; 151, n. 154.
 PAVIRE : 49, n. 260.
 PAVONINUS : 16.
 PEDALIS : 54.
 PENTADOROS : 54.
 PENTASPASTOS : 120.
 PENTELICUS : 37.
 PERPENDICULUM (n), PERPENDICULUS (m) : 76; 77.

- PERSICA (f) : 19.
 PERSICUS (f) : 19.
 PERTICA (f) : 27.
 PES (m) : 76.
 PEUCE (f) : 20.
 PHEGUS (f) : 15.
 PHENGITES (m) : 30, n. 141; 38, n. 195.
 PHILYRA (f) : 24, n. 95.
 PHOCIS (f) : 20.
 PHOENICEUS : 17, n. 39.
 PHOENIX (f) : 19.
 PHRYGIUS : 39; 40.
 PICEA (f) : 20.
 PICTURA (f) : 139.
 PILA (f) : 103.
 PINGUIS : 45.
 PINUS (f) : 20.
 PIPER (n) : 17.
 PIRUS (f) : 20.
 PIX (f) : 23.
 PLANUM (n) : 74.
 PLATANUS (f) : 20.
 PLUMBARE : 65.
 PLUMBATURA (f) : 65.
 PLUMBUM (n) : 63; 64; 65, n. 369.
 PLUTEUM (n) : cf. PLUTEUS.
 PLUTEUS (m) : 155, n. 179.
 POENICUS : cf. PUNICUS.
 POLIRE : 138, n. 62.
 POLITIO (f) : 138.
 POLITURA (f) : 138.
 POPULUS (f) : 19; 20.
 PORPHYRETICUS : 40.
 PORPHYRITES : 40.
 PORUS (m) : 40.
 PRAEFURNIUM (n) : 81.
 PROCONNENSIS : 38.
 PROCONNESIUS : cf. PROCONNENSIS.
 PROJECTURA (f) : 152, n. 163 (153).
 PROMINENS : 141.
 PSARANUS (m) : 35.
 PSARONIUS : cf. PSARANUS.
 PSEUDISODOMUS : 99.
 PULVIS (m) : 44; 47.
 PUMEX (m) : 40.
 PUNICUS : 140, n. 77; 151.
 PURPUREUS : 19.
 PURPURITES : 40.
 PURUS : 154.
 PUTEOLANUS : 44.
 PYR(R)HOPOECILOS : 35.

 QUADRA (f) : 157.
 QUADRARE : 25.
 QUADRATUS : 17; 56; 99.
 QUADRU (n) : 25.
 QUASI : 95.
 QUERCUS (f) : 15.

 RADULA (f) : 74.
 RALLUM (n) : 74.

 RAMULUS (m) : 22.
 RAMUS (m) : 22.
 RASINA : cf. RESINA.
 RASTER (m) : 116.
 RECHAMUS (m) : 120.
 REGULA (f) : 75; 115; 157.
 RELIGATIO (f) : 84.
 REPLUM (n) : 143.
 RESINA (f) : 23.
 RESTIS (f) : 89.
 RETICULATUS : 77, n. 445; 95; 96.
 RETINACULUM (n) : 89; 119.
 RETUNDERE : 65.
 RHAMNOS, RHAMNUS (f) : 18.
 RHODIUS : 39.
 RIMA (f) : 62.
 ROBIGO (f) : 63, n. 362.
 ROBUR (n) : 15.
 ROSTRUM (n) : 66; 67.
 ROTA (f) : 121, n. 253.
 ROTUNDUS : 25.
 RUBER : 42; 43.
 RUBIGO : cf. ROBIGO.
 RUBRICA (f) : 77.
 RUDERATIO (f) : 52, n. 281; 148.
 RUDUS (n) : 148.
 RUNCINA (f) : 74.
 RUTRUM (n) : 125.

 SABINUS : 19.
 SABUCUS : cf. SAMBUCUS.
 SABLUM (n), SABULUM (n) : 44.
 SALIX (f) : 17; 19; 21.
 SAMBUCUS (f) : 21.
 SAP(P)INUS (f) : 20; 21.
 SARCOPHAGUS : 42.
 SARCULUM (n) : 125.
 SAXEUS : 146, n. 116.
 SAXUM (n) : 32; 40; 43; 47; 56; 99; 147, n. 135.
 SCALAE (f. pl.) : 118.
 SCALPER (m) : 71.
 SCALPRUM (n) : 71.
 SCANDULA (f) : 29, n. 132.
 SCAPUS (m) : 143; 160, n. 216.
 SCINDERE : 25.
 SC(H)INUS (f) : 20.
 SCHISTOS : 41.
 SCISSURA (f) : 25.
 SCOBINA (f) : 73.
 SCOPULUS (m) : 78.
 SCORIA (f) : 63, n. 361.
 SCOTIA (f) : 161.
 SCUTULA (f) : 143, n. 96.
 SCUTULATUS : 151, n. 154.
 SCYRIUS : 31; 40, n. 209.
 SECTILIS : 31; 150; 151, n. 152, 153, 154.
 SECUNDUS : 24, n. 95.
 SECURICULA (f) : 69; 92; 109.
 SECURICLA : cf. SECURICULA.
 SECURIS (f) : 68.

- SEMILATER (m) : 54, n. 300.
 SEMIPES (m) : 76.
 SEMIS (m) : 76.
 SERRA (f) : 26; 73.
 SERRARE : 26.
 SERRATURA (f) : 26.
 SERRULA (f) : 73.
 SERTA (f), SERTA (n. pl.) : 181.
 SERTUM (n) : cf. SERTA.
 SESQUIPEDALIS : 54.
 SIGNINUS : 51; 54; 94, n. 82; 146; 148; 149; 150; 151.
 SILEX (m) : 36; 42; 43, n. 223.
 SILICEUS : 97.
 SILIQUA (f) : 14.
 SILVATICUS : 17; 18; 20.
 SILVESTRIS : 19; 20.
 SINOPIS (f) : 139.
 SIREN (f) : 176.
 SMILAX : cf. MILAX.
 SOLIDUS : 56, n. 318.
 SOLUM (n) : 49.
 SPARTUM (n) : 17; 18; 89.
 SPECULARIS : 39.
 SPHINX (f) : 176.
 SPICA (f) : 152.
 SPICATUS : 96; 152.
 SPINA (f) : 14.
 SPIRA (f) : 152, n. 163 (153); 162.
 SPONGIA (f) : 40.
 STAGNUM, STANNUM (n) : 63; 140.
 STATUMEN (n) : 148.
 STEATITIS (f) : 42.
 STELLA (f) : 167.
 STERILIS : 17.
 STIPES (m) : 22; 27; 28, n. 129.
 STIPULA (f) : 23.
 STOREA, STORIA (f) : 83.
 STRAMENTUM (n) : 23.
 STRATUM (n) : 146, n. 116.
 STRIA (f) : 159.
 STRIATURA (f) : 159.
 STRUCTURA (f) : 52; 53, n. 290; 94, n. 82; 95; 96; 100.
 SUBACTUS : 49.
 SUBCRETUS : cf. SUCCRETUS.
 SUBER (n) : 15.
 SUBERIES (f) : 15.
 SUBLICA (f) : 27; 84.
 SUBLICES (f) : 84.
 SUBSCUS (f) : 90; 109, n. 187.
 SUBTRITUS : 29.
 SUCCRETUS : 47.
 SUCULA (f) : 120.
 SUDIS (f) : 28.
 SUPERNAS : 21, n. 69.
 SURCULUS (m) : 90.
 SYCAMINUS (f) : 21.
 SYCOMORUS (f) : 21.
 SYENITES (m) : 35.
 SYNADICUS : 40.
 SYRIACUS : 18.
 SYRTICUS : 18.
 TABELLA (f) : 29.
 TABULA (f) : 28; 29; 49.
 TABULARIS : 90.
 TABULATIO (f) : 117, n. 231.
 TAENARIUS : 38; 39.
 TAENIA (f) : 157.
 TALEA (f) : 27; 28.
 TAMARICUM (n) : 21.
 TAMARIX (f) : 21.
 TAURINUS : 90, n. 63.
 TAXUS (f) : 17.
 TECTORIUM (n) : 137; 139, n. 70.
 TECTORIUS : 136.
 TEGES (f) : 83.
 TEGULA (f) : 53, n. 297; 100, n. 130.
 TEMPERARE : 65.
 TEMPERATUS : 42, n. 222 bis; 140, n. 77.
 TEREBINTHUS (f) : 20.
 TEREBRA (f) : 75.
 TEREBRUM (n) : 75.
 TERRA (f) : 44; 49.
 TERREUS : 49, n. 265.
 TESSELLA (f) : 149.
 TESSELLATUS : 147, n. 130; 149; 150; 151.
 TESSERA (f) : 149.
 TESSERULA (f) : 149.
 TESTA (f) : 47; 53, n. 297; 148; 149, n. 142.
 TESTACEUM (n) : 47; 152.
 TESTACEUS : 95, n. 87; 100; 151.
 TETRADOROS : 54.
 THASIUS : 37.
 THEBAICUS : 35.
 TIBEREUS : 42.
 TIBURTINUS : 42; 152, n. 158.
 TIGNUM (n) : 28; 117, n. 231; 119.
 TILIA (f) : 22; 24, n. 95.
 TOFUS (m) : 42; 43.
 TOMIX (f) : 89.
 TORNUS (m) : 75.
 TORULUS (m) : 24.
 TORUS (m) : 159.
 TRABALIS : 90.
 TRABS (f) : 28; 86.
 TRACTORIUS : 120, n. 250.
 TRANSTRUM (n) : 28, n. 126.
 TRANSVERSARIUS : 87, n. 38.
 TREMULUS (f) : 20.
 TRISPASTOS : 120.
 TROADENSIS : 35.
 TROCHILUS (m) : 161, n. 227 bis.
 TROC(H)LEA (f) : 120.
 TRULLA (f) : 125, n. 282.
 TRULLISSATIO (f) : 125, n. 282; 137.
 TRUNCUS (m) : 22.
 TUNDERE : 64.
 TUNSUS : 29; 47.
 TUSCULANUS : 42, n. 220.
 TYMPANON, TYMPANUM (n) : 121; 143.
 UDUS : 139, n. 70.
 ULMUS (f) : 19.

ULVA (f) : 23.
UMBILICUS (m) : 176.
UMBO (m) : 176.
UNCIA (f) : 76.
UNCINUS (m) : 90, n. 59.
UNCUS (m) : 121.
UNDA (f) : 152, n. 163 (153); 155, n. 179.
UPUPA (f) : 70.

VACERRA (f) : 27.
VALLUM (n) : 84.
VALLUS (m) : 27; 84.
VARA (f) : 118.
VARIATUS : 151, n. 152.
VARIETAS (f) : 42, n. 222^{bis}.
VECTIS (m) : 120; 124; 126.
VERMICULATUS : 149.
VERNA (f) : 14.

VERNACULUS : 19.
VERSATILIS : 119; 120.
VIMEN (n) : 19.
VIMINALIS : 19.
VIRGA (f) : 22.
VIRGULA (f) : 22.
VITELLINUS : 19.
VITEX (f) : 17.
VITIS (f) : 22.
VITRUM (n) : 46.
VITTA (f) : 175.
VITTATUS : 96.
VIVUS : 45.
VOLUTA (f) : 175; 184, n. 318.

ZIZIPHUS, ZIZYPHUS (f) : 18.
ZYGIA (f) : 16.

TABLE DES PLANCHES

Pl. 1

1. Grume affranchie. Dessin J. P. Adam.
2. Coupe sur une bille. Dessin J. P. A.
3. Types de débit. Dessin J. P. A.

Pl. 2 Fabrication des briques crues

1. Extraction de l'argile. Dessin M. C. Froidevaux, d'après *Antike Denkmäler* I, 1891, pl. VIII, 7 (plaque de terre cuite, provenant de Corinthe).
2. Préparation du matériau. Photo P. Garczinski.
3. Moulage. Photo P. G.
4. Démoulage. Photo P. G.
5. Miniature du Pentateuque de Tours, 7^e s. Paris, Bibliothèque Nationale. Photo J. Bigot.

Pl. 3

1. Schémas de fragmentation des briques cuites. Dessin J. Cl. Golvin.
2. Brique crue d'Aï Khanoum. Photo P. Bernard.
3. Briques cuites coupées en triangles. Photo EFA L 848, 65.
4. Brique cuite avec incision médiane. Photo EFA L 847, 69.
5. Brique cuite avec incision diagonale. Photo EFA L 847, 63.
6. Brique cuite avec traces de doigts en arc. Photo EFA L 848, 37.
7. Brique cuite avec traces diagonales. Photo EFA L 1053, 64.
8. Brique cuite ronde. Photo EFA L 1693, 24.
9. Marque ronde. Tivoli, Villa Adriana. Photo J. P. Adam.

Pl. 4

1. Typologie des moellons. Dessin J. P. Adam.
2. Pierre de taille : faces et arêtes. Dessin J. P. A.
3. Pierre de taille : traitement des faces. Dessin J. P. A.

Pl. 5

1. Pierres de taille : carreau, boutisse, panneresse. Dessin J. P. Adam.
2. La pierre de taille dans le mur. Dessin J. P. A.

Pl. 6

Outils contemporains semblables ou analogues à des outils antiques. Dessin J. Bigot.

Pl. 7 Images antiques d'outils

1. Relief, Rome, Musée de la civilisation romaine, salle 52, n° 56 (de l'Antiquarium Comunale). Photo J. P. Adam.
2. Relief, *idem*. Photo J. P. A.
3. Autel funéraire. Musée de la civilisation romaine (du Musée du Capitole). Photo J. P. A.
4. Autel votif. Musée de la civilisation romaine, salle 52, n° 65 (du Musée du Capitole). Photo J. P. A.
5. Sarcophage. Musée de la civilisation romaine, salle 52, n° 27 (du Musée d'Urbino). Photo P. Varène.
6. Stèle funéraire de St. Ambroix. Musée de St. Germain-en-Laye, n° 59.375. Photo J. P. A.

Pl. 8 Images antiques d'ouvriers et d'outils

1. Cratère en cloche campanien. Paris, Louvre K 259. D'après *JÖAI*, 51, 1976-1977, p. 26, fig. 15.
2. Stèle funéraire. Nancy, Musée Lorrain. Dessin M. G. Froidevaux.
3. Stèle funéraire. Autun, Musée Rolin. Dessin M. G. F.
4. «Stèle du charron», Syracuse, Musée national. Photo J. P. Adam.
5. Stèle de St. Ambroix. Musée de St. Germain-en-Laye, n° 59.377. Photo J. P. A.
6. Ascia. Nîmes, Musée archéologique. Photo J. Bigot.

Pl. 9 Images antiques d'ouvriers et d'outils

1. Verre gravé et peint. D'après *Archäologie und Photographie* (éd. Fr. Schubert, S. Grunauer- von Hoerschelmann), DAI, Mainz.
2. Rabot (avec restitution). D'après Georges C. BOON, *Silchester, The Roman Town of Colleva*, Londres 1974, p. 283, fig. 41,10.
3. Fronton de cippe. Rome, Musée de la civilisation romaine, salle 52, n° 11 (du Musée du Capitole). Dessin J. P. Adam.
- 4-5. Construction d'un mur, d'après une peinture murale de la Villa di San Marco à Stabies. Dessin J. P. A et P. Varène.

Pl. 10

1. Carrières d'Aliki, Thasos. Photo Fr. Salviat.
2. Carrières du Pentélique, Attique. Photo J. P. Adam.
3. «Cave di Susa», Sélinonte. Photo R. Martin.

Pl. 11

1. Syracuse, «Latomie des Cordiers». Photo J. P. Adam.
2. Syracuse, carrières du rempart. Photo J. P. A.
3. Syracuse, carrières de l'Euryale. Photo J. P. A.
4. Carrières d'Aliki, Thasos. Photo EFA L 3046, 13.
5. Carrières du Pentélique, Attique : glissière. Photo J. P. A.
6. Carrières du Pentélique, Attique. Dessin J. P. A., d'après A. ORLANDOS, *Les matériaux de construction et la technique architecturale des anciens grecs*, II, Paris 1968, p. 24, fig. 8.

Pl. 12

- 1 et 2. Pilotis : pieux de fondation. Bordeaux, îlot urbain de Saint-Christoly. Photo et dessin J. Doreau et Cl. Ney.
3. Pilotis : pieux de batardeau. Marseille. Photo J. P. Adam.

Pl. 13

1. *Murus gallicus*. Rempart de l'oppidum de Levroux, Indre. Photo J. P. Adam.
2. et 3. *Murus gallicus*, *ibid.* Coupe et plan. Dessin J. P. A.
4. Ossature d'une hutte du Germalus, Rome. Dessin A. Davico. D'après E. NASH, *Bildlexicon zur Topographie des Antiken Rom*, Tübingen 1962, II, p. 164, fig. 885.
5. Armature de bois. Samothrace, Hall of Votive Gifts. D'après K. LEHMANN, *The Hall of Votive Gifts, Samothrace*, vol. 4,1. New York 1962, fig. 32 a.

Pl. 14

1. Tombeaux rupestres. Telmessos, Lycie. Photo J. P. Adam.
2. Tombe lycienne. Acropole de Xanthos. Photo J. P. A.
3. Edifice lycien imitant une construction en bois (restitution). D'après O. BENNDORF, *Reisen in Lykien*, 1884, fig. 53.
4. Cloison en pan de bois. Herculaneum, Collège des prêtres d'Auguste. Photo J. P. A.
5. Façade restituée d'une maison. Alba Fucens. D'après J. MERTENS, *Alba Fucens*, Bruxelles, 1, 1969, fig. 17.

Pl. 15

- 1, 2 et 3. Pergame, Arsenal III. D'après A. von SZALAY, E. BÖHRINGER, *Altetumer von Pergamon*, X, *Die hellenistischen Arsenale*, Berlin et Leipzig 1937, pl. 42.

Pl. 16 Assemblages de charpente

- 1-14. Dessin J. P. Adam.

Pl. 17 Assemblages de charpente

- 1-8. Assemblages. Dessin J. P. Adam.
9. Assemblage en trait de Jupiter avec clé. Dessin J. M. Gassend.
10. Assemblage à clefs mortaisées et chevillées. Dessin J. M. G.

Pl. 18

1. *Opus incertum, opus mixtum*. Pompéi. Maison de la Rue de Stabies. Photo J. P. Adam.
2. *Opus incertum*. Délos. gymnase. salle G. Photo EFA L 987.19.
3. *Opus incertum*. Palestrina. Photo J. P. A.
4. *Opus incertum, opus reticulatum*. Tivoli. Temple rond. Photo P. Varène.
5. Appareil de galets. Lalouette. Dessin J. Cl. Golvin.

Pl. 19

1. *Opus quasi reticulatum*. Grumento. mur d'enceinte. D'après G. LUGLI. *La tecnica edilizia romana*. Rome. 1957. pl. CXXXVI. 1.
2. *Opus quasi reticulatum*. Grottaferrata. cryptoportique. D'après LUGLI, *ibid.*, pl. CXXXVI. 3.
3. *Opus quasi reticulatum*. Serpine. enceinte. D'après LUGLI, *ibid.*, pl. CXXXVI. 4.
4. *Opus reticulatum*. Rome. Mausolée d'Auguste. D'après LUGLI, *ibid.*, pl. CXXXIV. 2.
5. *Opus reticulatum*. Rome. Cirque Flaminius. D'après LUGLI, *ibid.*, pl. CXXXIV. 4.
6. *Opus reticulatum*. Monte Cassino. amphithéâtre. Photo J. P. Adam.

Pl. 20

1. Appareil de moellons rectangulaires. Glanum. temoles. Photo J. Bigot.
2. Appareil de moellons rectangulaires. Glanum. basilique. Photo J. B.
3. Appareil de moellons rectangulaires. Aqueduc de Metz à Jouv-aux-Arches. Photo J. P. Adam.
4. Appareil de moellons rectangulaires. arases de briques. Beauvais. rempart. Photo J. P. A.

Pl. 21

1. Appareil à blocs et empilages. Erètrie. maisons. Photo R. Ginouvès.
2. Appareil à blocs et empilages. Erètrie. maisons. Photo R. G.
3. Appareil à blocs et empilages en chaîne d'angle. Délos. Maison du Dionysos. Photo EFA 14.
4. Appareil à blocs et empilages à décrochements. Délos. Agora des Compétaliastes. Photo EFA L 677. 65.
5. Appareil de moellons rectangulaires. asises d'*opus spicatum* et arases de briques. Thésée (Loir-et-Cher). Photo J. P. Adam.

Pl. 22

1. Appareil cyclopéen. Mycènes. enceinte. Photo J. P. Adam.
2. Appareil polygonal régulier. Mycènes. Photo J. P. A.
3. Appareil polygonal. bouchons. Asiné. muraille. Photo EFA 56.252.
4. Appareil polygonal à joints courbes. Delphes. soutènement de la terrasse du temple. Photo EFA 64 623.
5. Appareil polygonal à joints courbes. Thasos. rempart. Photo J. P. A.
6. Appareil polygonal à dents de scie. Erètrie. porte Ouest. Photo R. Ginouvès.

Pl. 23

1. Appareil polygonal fruste. Lato. mur de terrasse. Photo EFA L 1094.40.
2. Appareil trapézoïdal à décrochements. Délos. théâtre. Photo EFA L 2153. 31 A.
3. Appareil trapézoïdal. Ténos. tour ronde. Photo EFA L 2638. 17 A.
4. Appareil rectangulaire irrégulier. Val des Muses. tour. EFA L 249.13.
5. Appareil pseudo-isodome imparfait. bossages en coussin. Priène. mur de soutènement de la terrasse du temple. Photo J. P. Adam.

Pl. 24 *Opus latericium*

1. Mur de rempart. Eleusis. Mur de Pisistrate. Dessin J. P. Adam, d'après A. ORLANDOS. *Les matériaux de construction et la technique architecturale des anciens grecs*. I. Paris 1966. p. 60. fig. 36.
2. Mur de rempart. Eleusis. Mur de Pisistrate. Photo J. P. Adam.
3. Mur de rempart. Aï Khanoum. Photo P. Bernard.
4. Mur de rempart. Aï Khanoum. détail. Photo P. B.

Pl. 25 *Opus testaceum*

1. Briques cuites. Epidaure. Odéon. Photo EFA L 1692. 63.
2. Murs de briques cuites. Ostie. Photo J. P. Adam.
3. Colonne de briques cuites. Herculaneum. Photo J. P. A.
4. Massif de tuileaux. Erètrie. maison. Photo R. Ginouvès.
5. Appareil à bordures de tuiles. Villa gallo-romaine à Plessac. Gironde. Dessin J. Cl. Golvin.
6. Appareil à bordures de tuiles. *ibid.* Photo J. Cl. G.

Pl. 26

1. *Opus africanum*. Dougga. Dessin J. Cl. Golvin.
2. *Opus africanum* à remplissage de moellons. Dougga. Photo P. Varène.
3. *Opus africanum* à remplissage d'appareil rectangulaire et de *reticulatum*. Bulla Regia. Photo P. V.
4. Appareil à cadres et remplissage. Brigsane, huilerie. D'après G. PICARD, *Empire romain*, Fribourg 1965, p. 28.
5. *Opus mixtum*. Ostie, tombe. Photo J. P. Adam.

Pl. 27

1. Anathyroses. Delphes, Trésor de Marseille. Photo J. P. Adam.
2. Anathyrose. Délos, autel archaïque anonyme. Photo EFA L 2361, 11.
3. Stylobate. Milet, Didymeion. Photo J. P. A.
4. Stylobate. Délos, Agora tétragone, portique. Photo EFA L 668, 46.
5. Tambour de colonne. Délos, temple d'Apollon. Photo EFA L 1696, 11.
6. Tambour de colonne. Délos, Skardhana, Ilot de la Maison des Comédiens. Photo EFA L 615, 51.

Pl. 28

1. Types de scellements horizontaux. Dessin J. P. Adam, M. G. Froidevaux.
2. Stylobate. Milet, Didymeion. Photo J. P. A.
3. Glanum. Photo J. Bigot.
4. Bloc de marbre. Délos, musée. Photo EFA L 2115, 6.
5. Athènes, Parthénon. Angle sud-est du stylobate. Photo J. P. A.
6. Euthynteria. Délos, grand temple. Photo EFA 66.264.
7. Epidaure, grand autel. Photo J. P. A.
8. Delphes, Voie sacrée, niche B. Photo EFA L 1990, 32 A.
9. Glanum. Photo J. B.

Pl. 29

1. Types de scellements verticaux. Dessin J. P. Adam, M. G. Froidevaux.
2. Tambour de colonne. Priène, temple d'Athéna. Photo J. P. A.
3. Base de colonne. Tivoli, Villa Hadriana. Photo J. P. A.
4. Bloc. Delphes, Monument des Messéniens. Photo EFA L 4245, 1.
5. Architrave. Délos, Skardhana, Ilot de la Maison des Comédiens. Photo EFA 65308.
6. Chapiteau. Délos, *ibid.* Photo EFA L 615, 69.
7. Bloc. Delphes, temple d'Apollon. Photo EFA 29, 7.

Pl. 30

1. La *groma*. Dessin J. P. Adam.
2. La *groma*. Stèle funéraire. Rome, Musée de la civilisation romaine, salle 53, n 10 (du musée d'Ivrea). Photo J. P. A.
3. Borne romaine. Musée de la civilisation romaine, salle 43, n° 8 (de Naples, Musée National). Photo J. P. A.
4. La *dioptra*. Dessin J. P. A.
5. Le *chorobate*. Dessin J. P. A.

Pl. 31

1. Echafaudage indépendant. Dessin J. P. Adam.
2. Echafaudage encastré à un rang de perches. Dessin J. P. A.
3. Echafaudage encastré en bascule. Dessin J. P. A.
4. Echafaudage encastré à boudins traversants. Dessin J. P. A.
5. Echafaudage sur tréteaux. Dessin J. P. A.
6. Peinture d'une tombe sur la Via Latina. Photo J. P. A.

Pl. 32

1. Les palans. Dessin J. P. Adam.
2. Restitution de deux chèvres d'époque romaine, d'après une peinture de Stabies et un bas-relief de Capoue. Dessin J. P. A.
3. Roue à échelons. Capoue. Musée Campano, relief. Photo J. P. A.
4. Roue à échelons. Relief du tombeau des Haterii, Vatican, Museo Gregoriano Profano, inv. 9998. Photo J. P. A.

Pl. 33

1. Tenon de bardage. Dessin J. P. Adam.
2. Canaux extérieurs en U. Dessin J. P. A.
3. Canaux intérieurs. Dessin J. P. A.
4. Pincés. Dessin J. P. A.

5. Emploi de la louve. Dessin J. P. A.
6. Tenons de bardage. Temple de Ségeste, crépis. Photo J. P. A.
7. Rainure de bardage latérale: canal extérieur en U. Agrigente, Temple des Géants. Photo J. P. A.
8. Canal intérieur. Egine, temple d'Aphaia. Photo J. P. A.
9. Entailles de levage. El Jem, Amphithéâtre. Photo J. P. A.

Pl. 34 Types de joints

- 1-8. Joints d'appareil de briques. Dessin J. Cl. Golvin.
9. Appareil de briques: joints creux. Argos, Odéon. Photo EFA L 1691,17.
10. Appareil de briques: joints pleins et joints en chanfrein double. Argos, Odéon. Photo EFA L 368, 67.
11. Appareil de moellons: joints pleins retracés. Argos, Odéon. Photo EFA L 271, 7.
12. Appareil de moellons: joints pleins retracés. Argentomagus, théâtre. Photo J. P. A.
13. Joints regarnis et retracés. Glanum, basilique. Photo J. Bigot.

Pl. 35

1. Ciselures: a. périmétrale; b. en Pi renversé. Dessin J. P. Adam, M. G. Froidevaux.
2. Feuillures: a. feuillure double, panneau en relief; b. feuillure double (l'inférieure limitée); c. feuillure double (les 2 limitées). Dessin J. P. A., M. G. F.
3. Ciselure en Pi. Eleusis. Photo J. P. Adam.
4. Ciselure périmétrale et bossage. Athènes, bibliothèque d'Hadrien. Photo A. M. Guimier-Sorbets.
5. Ciselure périmétrale et panneau. Pompèi, tombeau. Photo J. P. A.
6. Gaine de protection. Délos, Grand temple, Crépis. Photo EFA 66879.

Pl. 36 Parements

1. Feuillure angulaire et bossages piqués. Erétrie, enceinte. Photo R. Ginouvès.
2. Stries en arc. Senlis, arènes. Photo J. P. Adam.
3. Stries parallèles verticales. Erétrie, maison. Photo R. G.
4. Stries en quinconce. Eleusis, tour ronde. Photo J. P. A.
5. Stries verticales. Akraiphia, Acropole. Photo EFA 56.406.
6. Stries obliques, en chevrons. Delphes, trésor des Mégariens. Photo EFA 73.620.
7. Bossage à stries obliques. Pont du Gard. Photo J. Bigot.
8. Stries verticales. Partie de fût et chapiteau, Villa de Mennig. Photo P. Varène.
9. Travail au tour. Partie de fût et chapiteau. Sarrebourg. Photo A. Olivier.

Pl. 37 Parements

1. Bretures, hacnures obliques. Nîmes. Photo J. Bigot.
2. Bretures, ciselure. Délos, Maison du Trident, chapiteau corinthien. Photo EFA L 3416, 29.
3. Parement piqueté, brettelé, ciselure lisse. Erétrie, maison. Photo R. Ginouvès.
4. Bretures. Alésia, monument d'Ucuetis. Photo P. Varène.
5. Bretures. Tarquimpol. Photo A. Olivier.
6. Parement ripé. Tarquimpol. Photo A. O.
7. Parement partiellement non ravalé. Bélévi, Mausolée. Photo A. O.

Pl. 38 Enduits

1. Enduit sur mur d'argile. Dessin J. P. Adam.
2. Enduit sur mur de pisé. socle de moellons. Dessin J. P. A.
3. Enduit sur *reticulatum*. Dessin J. P. A.
4. Enduit décoratif (restitution). D'après Ph. W. LEHMANN, *Samothrace 3, The Hieron*, Princeton 1969, pl. CV.
5. Enduit décoratif. D'après Ph. M. PETSAS, *O Taphos tôn Leukadiôn*, Athènes 1966, fig. 3.
6. Enduit décoratif. D'après J. CHAMONARD, *Exploration archéologique de Délos*, III. *Le quartier du théâtre*, fig. 227.

Pl. 39 Enduits

1. Mur de pisé. Délos, Skardhana, Ilot des Bijoux, Habitation VI. Photo EFA L 628,23 A.
2. Couche préparatoire à surface striée. Délos, Skardhana. Maison de Dionysos. Photo EFA L 620, 21.
3. Couche préparatoire à surface piquetée. Délos, Maison du Trident, salle F, escalier. Photo EFA 104.
4. Stuc à reliefs. Délos, Maison du trident, salle H. Photo EFA 102.
5. Stuc à reliefs. Pompèi, Thermes de Stabies. Photo J. P. Adam.
6. Graffiti sur enduit. Délos, Skardhana, Ilot des Bijoux, Habitation II. Photo EFA L 398, 18 A.

Pl. 40

1. Dallage de marbre. Délos, dallage nord du Néonion. Photo EFA L 657.45.
2. Carrelage de terre cuite. Délos, Agora des Italiens. Photo EFA L 1810.28.

3. Mosaïque de galets. Délos, Trésor 2. Photo EFA L 1798,20.
4. Mosaïque de galets. Délos, Maison de la rue de l'Est. Photo EFA L 1806,29.
5. Mosaïque de galets, lames de plomb et de terre cuite. Pella, Mosaïque du Dionysos. D'après BCH 82, 1958, p. 763.
6. *Opus segmentatum*. Pompéi, maison VI, 10,6. D'après E. PERNICE, *Hellenistische Kunst in Pompeji*, 1938, pl. 13,6.
7. *Opus signinum* à plaquettes irrégulières. Antium, Villa. D'après M. A. MORRICONE, *Scutulata pavimenta*, Rome, 1980, pl. 31, fig. 31.
8. *Opus signinum* à tesselles. Délos, Maison de Fourni. D'après Ph. BRUNEAU, *EAD XXIX, Les mosaïques*, p. 309, fig. 279.

Pl. 41

1. Patron de «postes». Délos, Photo EFA L 1938, 51.
2. *Opus tessellatum* et laines de plomb. Délos, Maison de Philostrate d'Ascalon. Photo EFA L 1815, 24 A.
3. *Opus vermiculatum*. Pergame, Palais V. D'après *Altertümer von Pergamon V 1*, G. KAWERAU et Th. WIEGAND, *Die Paläste der Hochburg*, Berlin 1930, Tafeln, pl. 19.
4. *Opus vermiculatum*. Délos, Maison du Dionysos, Photo EFA L 1810, 48.
5. *Opus sectile*. Lécnaion, Nymphée. Photo EFA L 859,14.
6. *Opus sectile*. Lécnaion, Nymphée. Photo EFA L 859,12.
7. Mosaïque de tuileaux de chant. Délos, Maison des Tritons. Photo EFA L 1810, 38.
8. Mosaïque de briques de chant, en arêtes de poisson. Tivoli, Grands Thermes. Photo J. P. Adam.

Pl. 42

1. Placage de fragments de terre cuite. Gortys d'Arcadie, bain. Photo EFA L 222, 38 A.
2. Placage de marbre polychrome. Ostie, Maison d'Amour et Psychè. Photo J. P. Adam.
3. Placage de marbre polychrome. Ostie, maison du Cardo maximus. Photo J. P. A.
4. Placage sur paroi chauffante. Ostie, Thermes du Forum. Photo J. P. A.
5. Placage de marbre et enduit. El Jein, amphithéâtre. Dessin J. Cl. Golvin.
6. Revêtement de bois sur ante. Selinonte. D'après Martin 1965, p. 13, fig. 11.

Pl. 43

1. Placage de marbre polychrome. Ostie, Maison d'Amour et Psychè. Photo P. Varène.
2. *Opus tessellatum* à plaquettes irrégulières. Stabies, Villa di Varano. Photo P. V.
3. *Opus tessellatum*. Délos, Agora des Italiens. D'après Ph. BRUNEAU, *EAD XXIX, Les mosaïques*, Paris 1972, pl. A, 1.
4. *Opus tessellatum*. Pergame, Palais V. D'après *Altertümer von Pergamon, V 1*, G. KAWERAU et Th. WIEGAND, *Die Paläste der Hochburg*, Berlin 1930, Tafeln, pl. 17.
5. *Opus sectile*. Ostie, Maison d'Amour et Psychè. Photo P. V.
6. *Opus tessellatum*. Mytilène, Maison du Ménandre. D'après S. CHARITONIDIS, L. KAHIL, R. GINOUVÈS, *Les mosaïques de la Maison du Ménandre à Mytilène*. Berne 1970, pl. 2, 1.
7. *Opus vermiculatum*. Pergame, palais V. D'après *Altertümer von Pergamon*, 1.1., pl. 17.

Pl. 44

1. Brèche de Thessalie. Photo P. Varène.
2. Brèche violette. D'après *Marmi italiani*, Unione generale degli industriali apuani del marmo. Carrare 1963.
3. Breccia pavonazza. D'après *Marmi italiani*.
4. Calcaire coquillier d'Olympie. Photo J. P. Adam.
5. Cipolin doré. D'après *Marmi italiani*.
6. Cipolin vert. Photo P. V.
7. Granit rose d'Assouan. Photo P. Varène.
8. Granit gris. Photo P. V.

Pl. 45

1. Broccatello de Sienne. D'après *Marmi italiani*.
2. Marbre de Chios rouge. Photo A. Lambraki.
3. Marbre Fior di Pesco. D'après *Marmi italiani*.
4. Marbre gris d'Italie. Photo P. Varène.
5. Pavonazzetto. D'après *Marmi italiani*.
6. Porphyre. Photo P. V.
7. Serpentine verte. D'après *Marmi italiani*.
8. Travertin. Photo P. V.

Pl. 46

1. *Opus quasi-reticulatum*. Pompéi, Petit théâtre. Photo J. P. Adam.
2. *Opus mixtum* à bandes, *opus reticulatum*. Ostie. Photo J. P. A.

3. *Opus reticulatum*. Pompei, maison VI. 3. Photo J. P. A.
4. *Opus reticulatum* polychrome. Pompei, maison VII. 3. 17. Photo J. P. A.
5. *Opus reticulatum* polychrome. Ostie, nécropole. Photo A. M. Guimier-Sorbets.
6. *Opus mixtum*. Pompei, maison VIII. 5. Photo J. P. A.

Pl. 47 Moulures Dessin J.-Cl. Golvin

1. Chanfrein.
2. Feuillure, rainure.
3. Anglet.
4. Côte angulaire.
5. Filet droit, quart-de-rond droit, bandeau 2.
6. Gorge.
7. Baguette.
8. Baguette dans le creux.

Pl. 48 Moulures Dessin J.-Cl. Golvin

1. Filet droit, boudin, filet renversé.
2. Bandeau 2 droit, baguette, bandeau 2 renversé.
3. Côtes.
4. Baguette, gorge égyptienne, listel plat.
5. Congé, listel plat.
6. Quart-de-rond droit, filet droit.
7. Quart-de-rond renversé, filet renversé.
8. Listel plat déversé, cavet droit, listel plat.

Pl. 49 Moulures Dessin J.-Cl. Golvin

1. Ovoïe droit.
2. Filet renversé, ovoïe renversé.
3. Listel plat, scoue renversée, listel plat.
4. Talon droit.
5. Talon renversé.
6. Listel plat, doucine renversée, filet renversé.
7. Filet droit, doucine droite, listel plat.
8. Bec de corbin.
9. Bec de corbin à talon supérieur.

Pl. 50 Motifs Dessin J.-Cl. Golvin

1. Feuille biconvexe.
2. Languette.
3. Feuille d'eau.
4. Feuille d'eau.
5. Feuille d'eau.
6. Godron.
7. Godron à lunule.
8. Feuille-pétale.
9. Feuille-pétale bifide.
10. Feuille cordiforme.
11. Palmette droite.
12. Palmette ouverte.
13. Palmette flammée ouverte.
14. Palmette flammée fermée.
15. Demi-palmette.
16. Palmette circonscrite.
17. Palmette divisée.

Pl. 51 Schémas de la « Tige géométrisée ». Dessin M. G. Froidevaux.

1. Volute.
2. Arceau : a. renversé ; b. droit.
3. Arceau à une volute : a. renversé ; b. droit.
4. Arceau à deux volutes : a. renversé ; b. droit.
5. S.

6. S à une volute.
7. S à deux volutes.
8. U à volutes : a. droit; b. renversé.
9. V à volutes : a. droit; b. renversé.
10. Accolade en U à volutes : a. droite; b. renversée.
11. Accolade en V à volutes : a. droite; b. renversée.
12. Arceau enveloppant.
13. Huit.
14. File d'arceaux renversés.
15. Double file d'arceaux inversés contigus.
16. Double file d'arceaux inversés indépendants.
17. Double file d'arceaux inversés sécants.
18. File d'arceaux croisés.
19. File de S alternés horizontaux.
20. File de S alternés obliques.
21. File de S alternés verticaux.
22. U haut à une volute.
23. U haut à volutes.
24. Deux U à volutes inversés sécants.

Pl. 52 Motifs Dessin J.-Cl. Golvin et M. G. Froidevaux

1. Méandre en U.
2. Méandre en Gamma 1.
3. Méandre en Gamma 2.
4. Méandre en T 1.
5. Méandre en T 2.
6. Svastikas A 2.
7. Svastikas A 2 et carrés.
8. Méandre en panneton de clef.
9. Méandre interrompu 1.
10. Méandre interrompu 2.
11. Méandre interrompu 3.
12. Svastika A.
13. Svastika B.
14. Svastika C.

Pl. 53 Motifs Dessin J.-Cl. Golvin et M. G. Froidevaux

1. Feuilles imbriquées.
2. Ecailles.
3. Tresse.
4. Torsade.
5. Chaînette.
6. Zig zag.
7. Ruban ondé.
8. Oves.
9. Perles et pirouettes.
10. Rais de cœur (normal).
11. Rais de cœur (en étrier).
12. Rais de cœur (en ciseau).

Pl. 54 Analyse des décors de la pl. 55 (par A.-M. Guimier-Sorbets).

Pl. 55

1. Tuile de rive. Argos C 9869. Photo EFA L 1254,31.
2. Sima. Delphes S 149. Photo EFA 36574.
3. Tuile de rive. Argos C 23623. Photo EFA L 1254,43.
4. Sima. Argos C 9890. Photo EFA L 1250,38.
5. Terre cuite. Delphes S 204. Photo EFA 32071.
6. Sima. Delphes G 19. Photo EFA 27359.
7. Sima. Delphes S 148. Photo EFA 32078.
8. Sima. Delphes S 6. Photo EFA 27352.
9. Sima. Delphes S 15. Photo EFA 27316.

Pl. 56 Analyse des décors de la pl. 57 (par A.-M. G.-S.).

Pl. 57

1. Sima. Olympie, trésor de Gêla. D'après *Olympia II, Tafelb.*, pl. 117.
2. Base du mur de la cella. Tégée, temple d'Athéna Aléa. Photo EFA 2937.
3. Bloc. Thasos inv. 2413. Photo EFA 33487.
4. Décor de porte. Epidaure, tholos. Photo EFA 50932.
5. Plafond. Épidaure, tholos. Photo EFA 50921.

Pl. 58 Analyse des décors de la pl. 59 (par A.-M. G.-S.).

Pl. 59

1. Bloc. Delphes, trésor éolique anonyme. Photo EFA 33079.
2. Larmier. Delphes, trésor de Siphnos. Photo EFA 65154.
3. Antefixe. Delphes A 12. Photo EFA 27314.
4. Antefixe. Argos C 9876. Photo EFA 27321.
5. Antefixe. Delphes A 141-142. Photo EFA 27321.
6. Antefixe. Delphes A 127. Photo EFA 27348.
7. Antefixe. Argos A 534. Photo EFA L 1941,4.

Pl. 60 Analyse des décors de la pl. 61 (par A.-M. G.-S.).

Pl. 61

1. Sima. Olympie, trésor. D'après *Olympia II, Tafelb.* pl. 121, 1.
2. Sima. Olympie, bâtiment Sud-Est. D'après *Olympia, ibid.*, pl. 121, 4.
3. Sima. Olympie. D'après *Olympia, ibid.*, pl. 121, 5.
4. Sima. Olympie. Métroon?. D'après *Olympia, ibid.*, pl. 121, 3.
5. Sima. Olympie. D'après *Olympia, ibid.*, pl. 121, 4.
6. Sima. Argos C 23702. Photo EFA L 1249, 19.
7. Sima. Delphes S 189. Photo EFA 32113.
8. Bloc. Thasos. Photo EFA 31114..
9. Bloc. Thasos, agora. Photo EFA 21047..

Pl. 62 Analyse des décors de la pl. 63 (par A.-M. G.-S.).

Pl. 63

1. Chapiteau ionique. Laodicée n° 1735. Photo R. Ginouvès.
2. Chapiteau ionique. Laodicée n° 1066. Photo R. G.
3. Chapiteau ionique. Laodicée n° 1628 bis. Photo R. G.
4. Soffite d'architrave. Laodicée n° 863. Photo R. G.
5. Soffite d'architrave. Laodicée n° 862. Photo R. G.
6. Soffite d'architrave. Laodicée n° 1775. Photo R. G.
7. Soffite d'architrave. Laodicée n° 1258. Photo R. G.
8. Corniche. Laodicée n° 1739. Photo R. G.

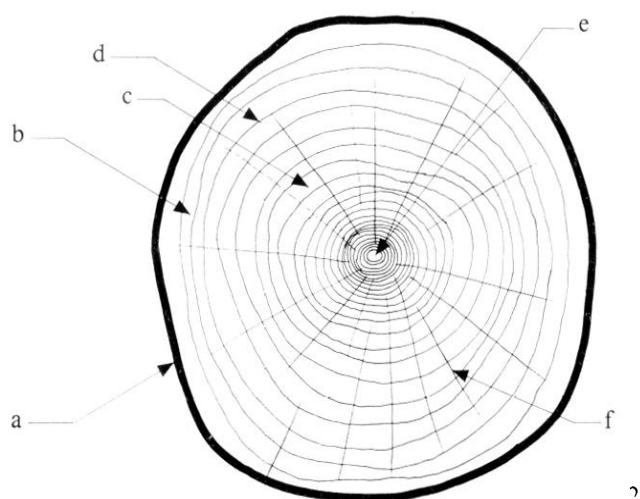
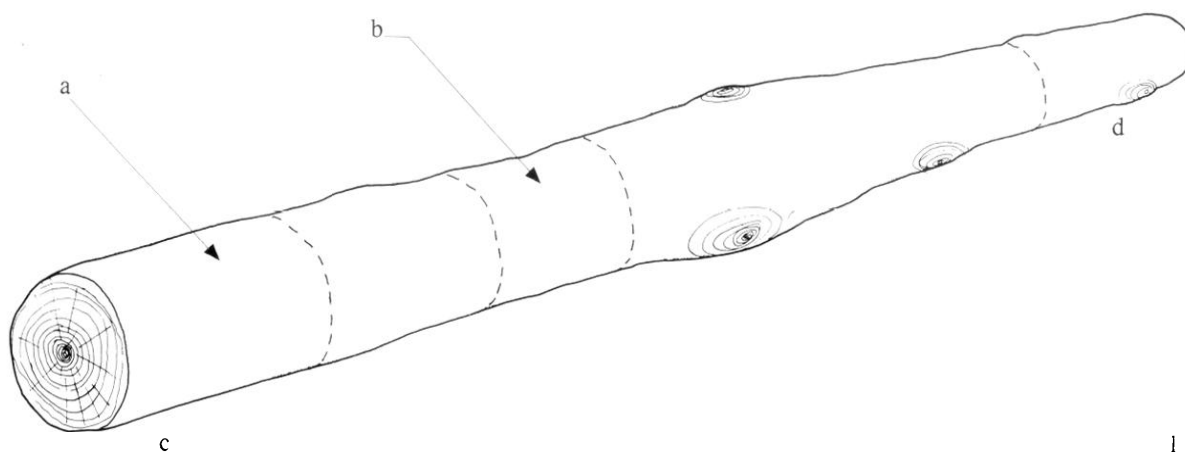
Pl. 64 Analyse des décors de la pl. 65 (par A.-M. G.-S.).

Pl. 65

1. Chapiteau de pilastre. Didymes, temple d'Apollon. D'après J. Charbonneaux, R. Martin, Fr. Villard. *Grèce hellénistique*. Paris 1970, p. 31, fig. 26.
2. Bloc d'architrave-frise. Laodicée du Lycos n° 693. Photo R. Ginouvès.
3. Décor de plafond. Palmyre, temple de Bel, thalamos. D'après G. PICARD, *Empire romain*, Fribourg 1965, p. 167.
4. Plaque de marbre. Délos, Agora des Compétaliastes. Photo EFA L 1021,12.
5. Caisson de plafond. Laodicée du Lycos n° 1719. Photo R. G.

PLANCHES

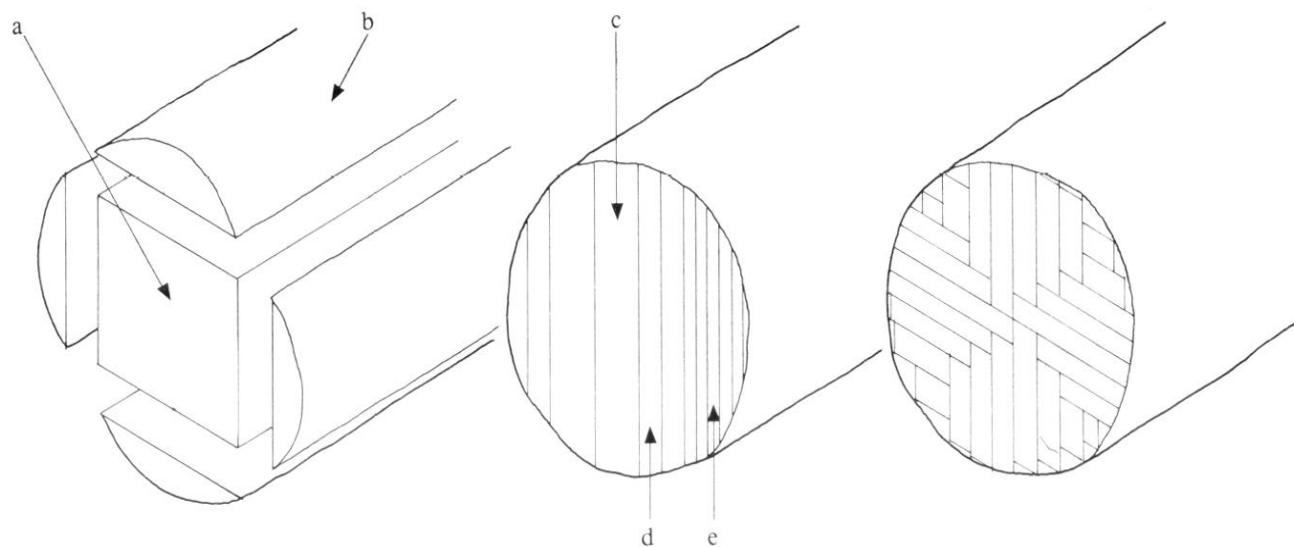
La légende des figures donne essentiellement leur analyse, utilisant les DESCRIPTEURs définis dans le texte. Pour les indications complémentaires concernant chaque document (localisation, références de la photographie, auteur du dessin, etc.), consulter la table des planches *supra* p. 295.



1. GRUME AFFRANCHIE : a. BILLE DE PIED; b. BILLE; c. CULÉE; d. TÊTE.

2. Coupe sur une BILLE : a. ÉCORCE; b. AUBIER; c. BOIS DE CŒUR; d. CERNES DE CROISSANCE; e. MOELLE; f. RAYONS MÉDULLAIRES.

3. Types de débit. DÉBIT PREMIER : a. BOIS DE BRIN; b. DOSSE; DÉBIT SUR DOSSE : c. PLATEAU; d. PLANCHE; e. VOLIGE; DÉBIT SUR QUARTIER.



DÉBIT PREMIER

DÉBIT SUR DOSSE

DÉBIT SUR QUARTIER

FABRICATION DES BRIQUES CRUES



1



2



3

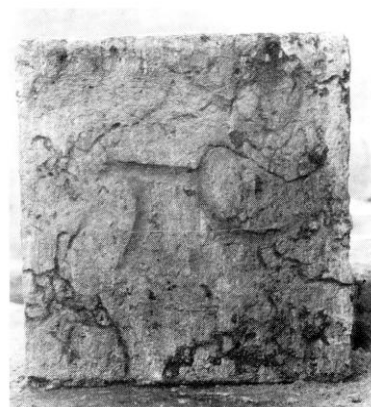
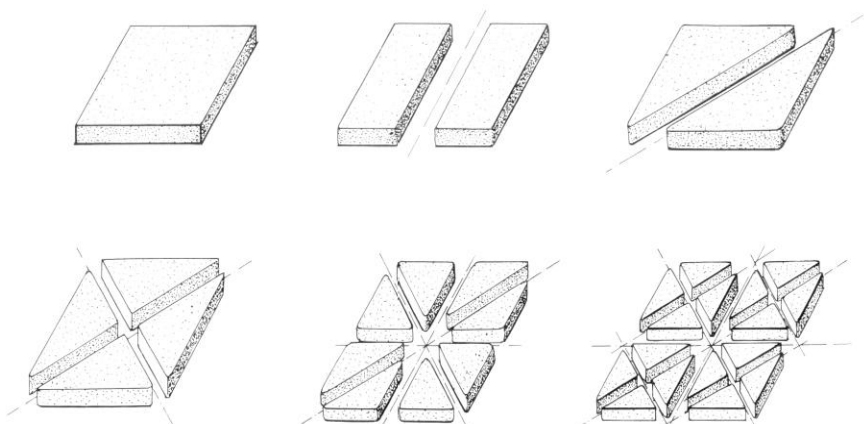


4



5

1. Extraction de l'ARGILE.
2. Préparation du matériau.
3. Moulage.
4. Démoulage.
5. Les étapes de la fabrication.



2

1. Schémas de fragmentation des BRIQUES CUITES.
2. BRIQUE CRUE (Aï Khanoum).
3. BRIQUES CUITES coupées en triangles.
4. BRIQUE CUITE avec INCISION MÉDIANE.
5. BRIQUE CUITE avec INCISION DIAGONALE.
6. BRIQUE CUITE avec TRACES DE DOIGTS EN ARC.
7. BRIQUE CUITE avec TRACES DIAGONALES.
8. BRIQUE CUITE circulaire.
9. MARQUE ronde.



3



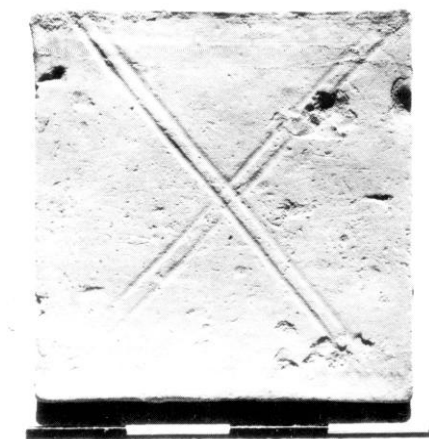
4



5



6



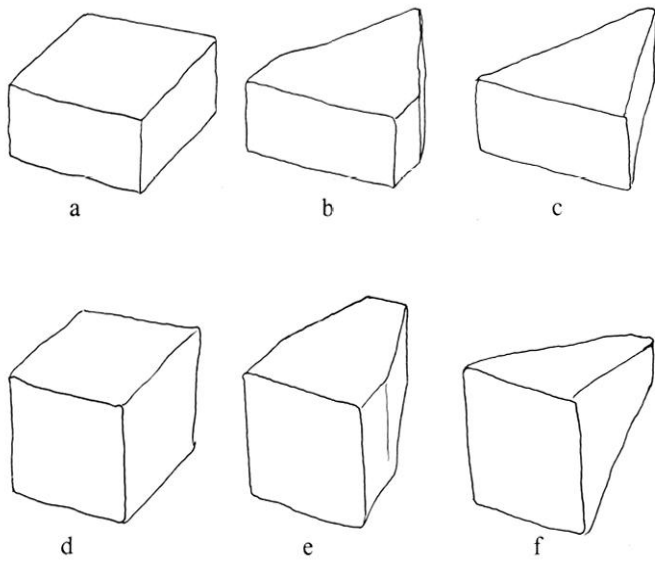
7



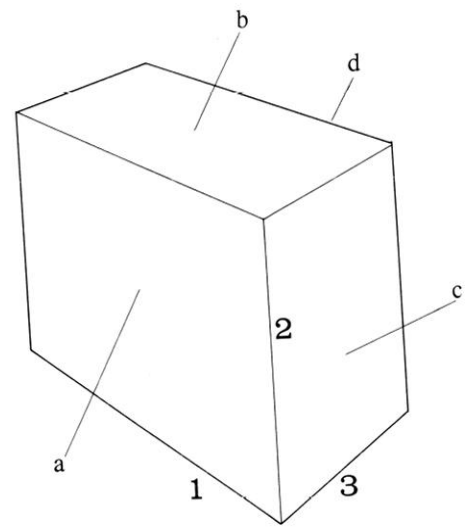
8



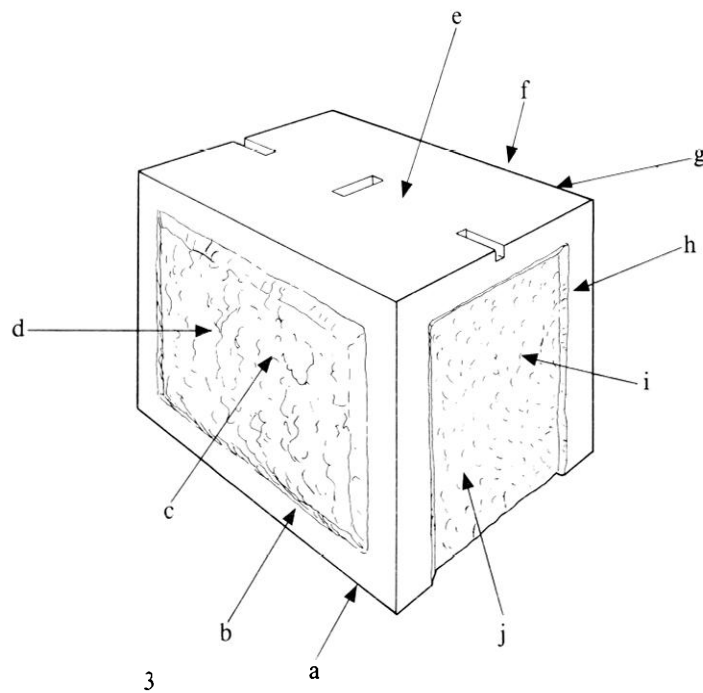
9



1



2

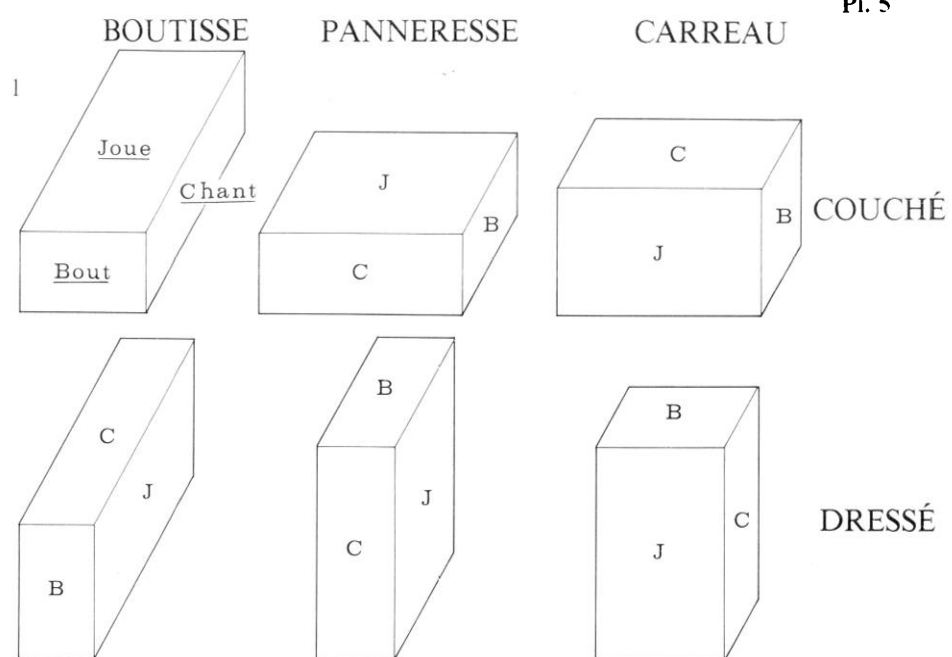


3

1. MOELLONS. FACES DE JOINT : a. en RETOUR D'ÉQUERRE; b. en RETOUR D'ÉQUERRE et DÉMAIGRIEs; c. DÉMAIGRIEs; d. en RETOUR D'ÉQUERRE; e. en RETOUR D'ÉQUERRE et DÉMAIGRIEs avec QUEUE ABATTUE; f. PYRAMIDANTEs avec QUEUE ABATTUE.

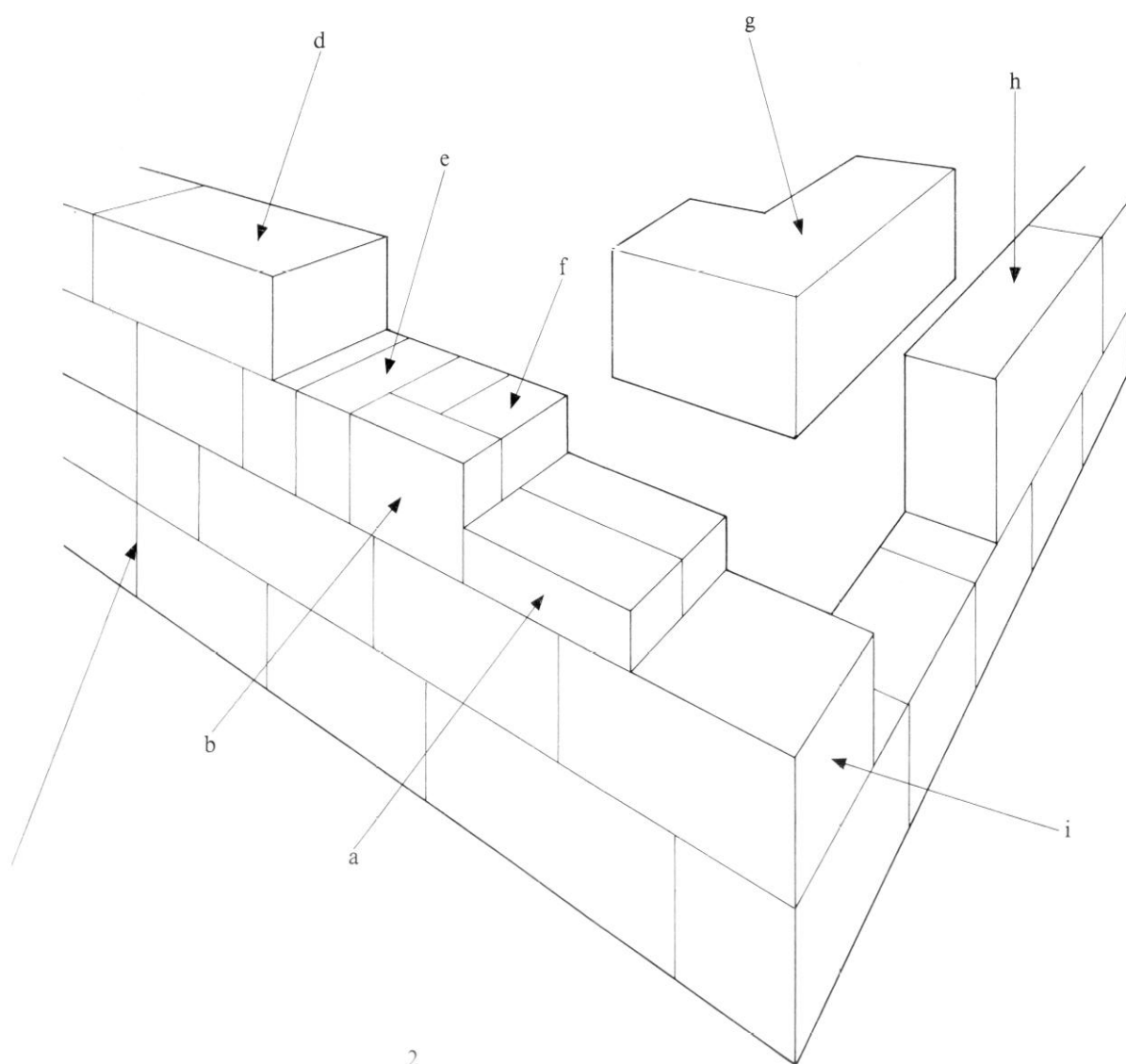
2. PIERRE DE TAILLE : a. JOUE; b. CHANT; c. BOUT; d. ARÊTE (1, 2, 3).

3. PIERRE DE TAILLE : a. LIT DE POSE; b. CISELURE PÉRIMÉTRALE; c. FACE DE PAREMENT; d. BOSSAGE; e. LIT D'ATTENTE; f. FACE ARRIÈRE; g. ARÊTE; h. ANATHYROSE EN PI; i. FACE DE JOINT; j. SURFACE DÉMAIGRIE.

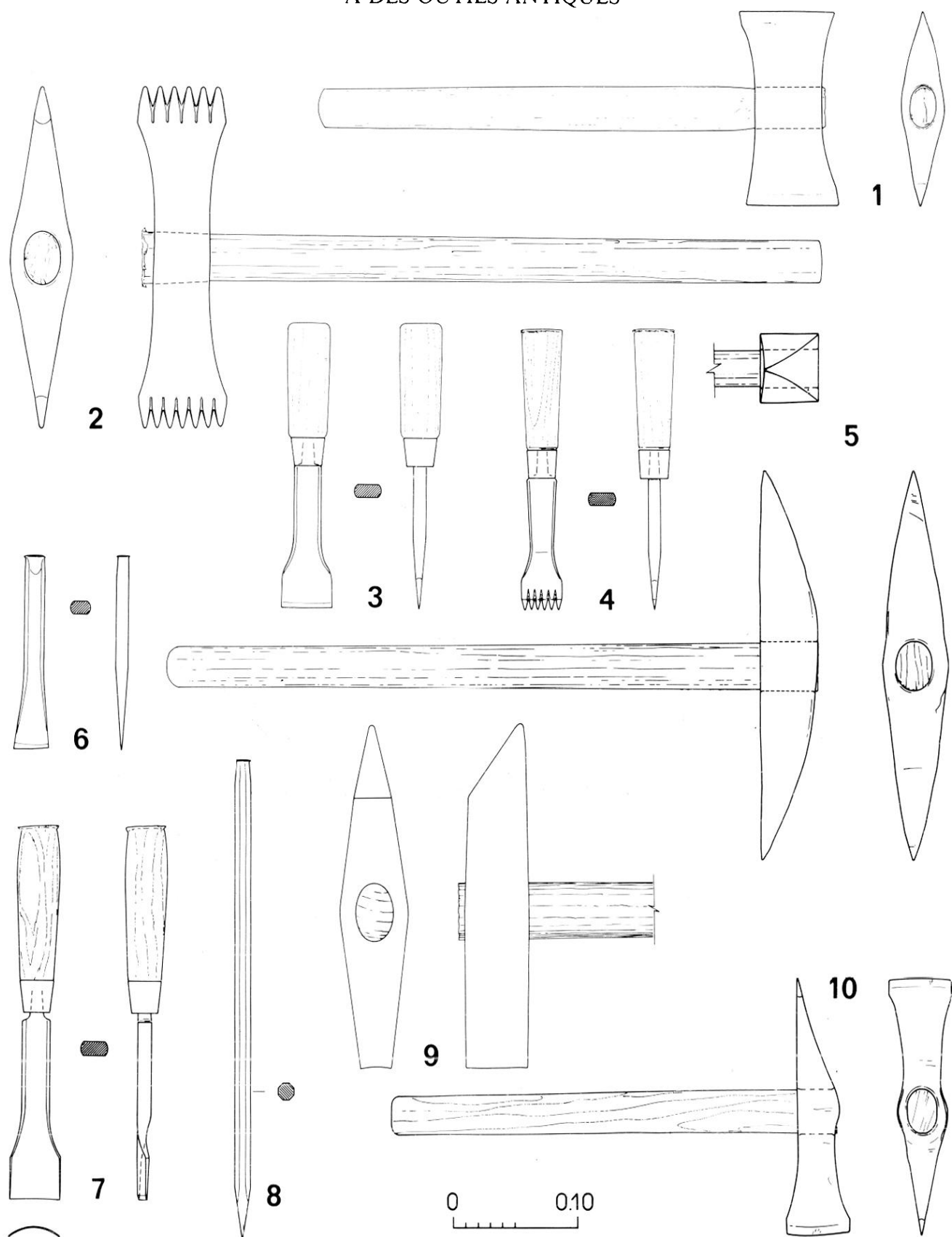


1. PIERRES DE TAILLE.

2. LA PIERRE DE TAILLE dans le mur: a. PANNERESSE; b. CARREAU; c. COUP DE SABRE; d. PARPAING en PANNERESSE; e. PARPAING en BOUTISSE; f. BOUTISSE; g. PIERRE D'ANGLE en CROSSETTE; h. PARPAING en CARREAU; j. CHAÎNE D'ANGLE en BESACE.



OUTILS CONTEMPORAINS SEMBLABLES OU ANALOGUES
À DES OUTILS ANTIQUES



1. MARTEAU TAILLANT. 2. MARTEAU GRAIN D'ORGE. 3. CISEAU à MANCHE de bois. 4. GRADINE GRAIN D'ORGE. 5. PIC. 6. CISEAU tout en métal. 7. GOUGE. 8. AIGUILLE. 9. TÊTU. 10. POLKA.

IMAGES ANTIQUES D'OUTILS



1



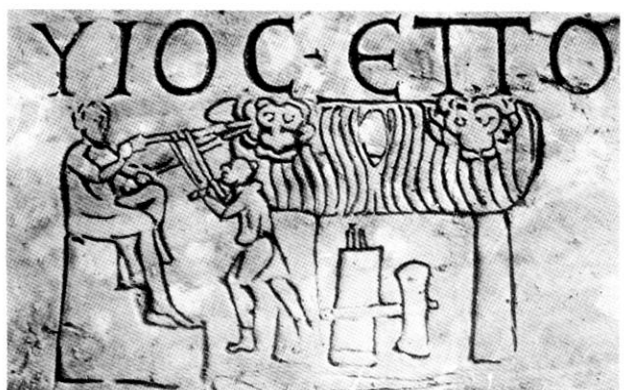
2



3



4



5



6

1. COMPAS D'ÉPAISSEUR. SCIE À DÉBITER.
2. SCIE À DÉBITER. MAILLET. ÉQUERRE À CHAPEAU.
3. RÈGLE. ÉQUERRE À CHAPEAU. NIVEAU. COMPAS DROIT. DOUBLE HACHE. CISEAU. COMPAS D'ÉPAISSEUR.
4. SCIE À CADRE. LAME. DOUBLE HACHE. HACHE-PIC. HERMINETTE.
5. TRÉPAN. DOUBLE HACHE.
6. COGNÉE.

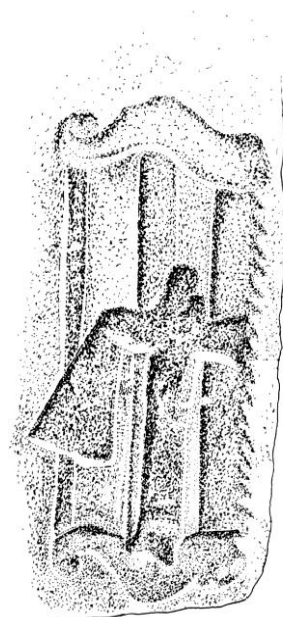
IMAGES ANTIQUES D'OUVRIERS ET D'OUTILS



1



2



3



4

1. SCIE À DOS COURBE.
2. SCIE À DEUX MAINS.
3. SCIE À DÉBITER. ASCIA.
4. COMPAS DROIT. FORET À ARCHET. RÈGLE.
5. ASCIA.
6. ASCIA.



5

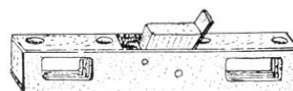


6

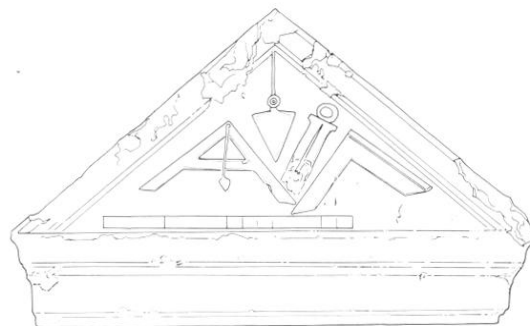
IMAGES ANTIQUES D'OUVRIERS ET D'OUTILS



1



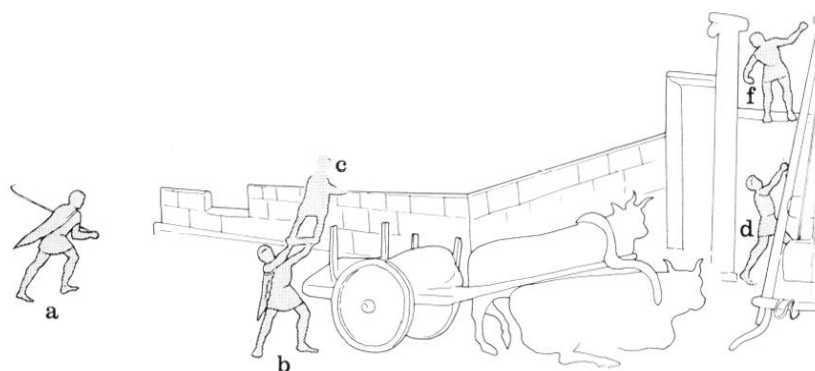
2



3

0 10 20 30 cm

4



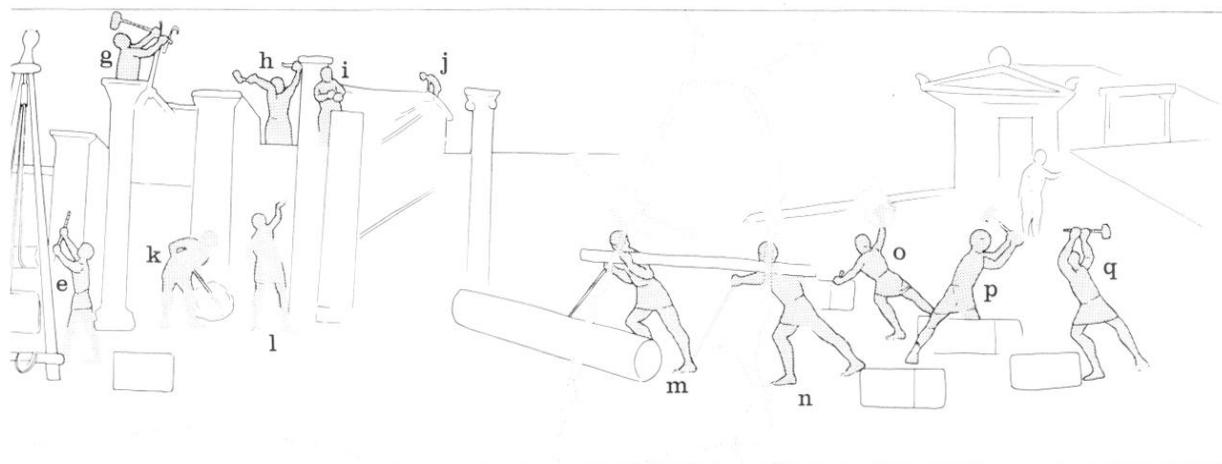
0 1 2 3 4 5 10 15 20 cm

1. SCIE À DÉBITER, HERMINETTE, FORET À ARCHET, CISEAU, RABOT, MASSE.

2. RABOT (avec restitution).

3. ÉQUERRE À CHAPEAU, COMPAS, FIL À PLOMB, NIVEAU, RÈGLE GRADUÉE.

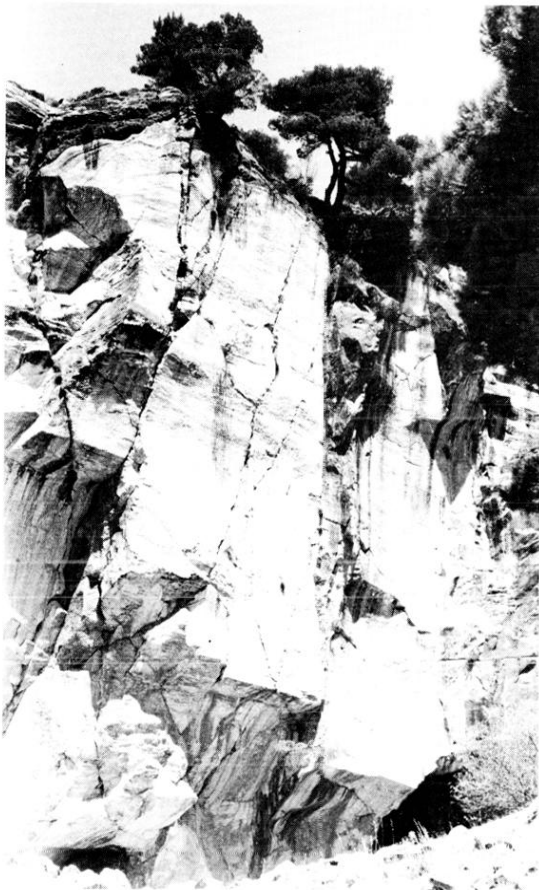
4-5. Scène de chantier : a. voyageur; b. conducteur du char; c. maçon; d. à f. scène de levage; g. à i. taille de la pierre; j. maçon; k. fabrication du mortier; l. pose de l'enduit; m. et n. transport d'une poutre; o. à q. taille de la pierre.



5



1

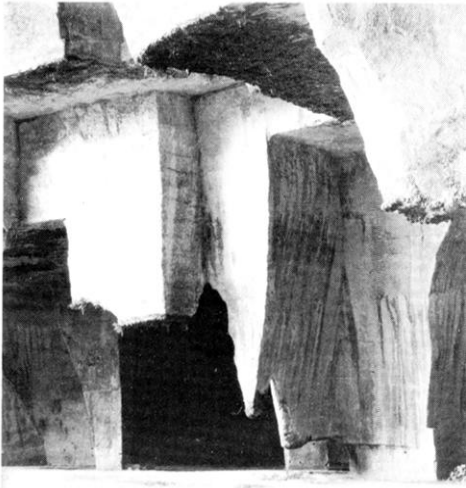


2

1. CARRIÈRE À CIEL OUVERT : ÉVIDEMENTS DE TAILLE (Thasos).
2. CARRIÈRE À CIEL OUVERT : FRONT DE TAILLE (Pentélique).
3. BLOCS DÉGAGÉS (tambours) (Sélinonte).

3





1



2



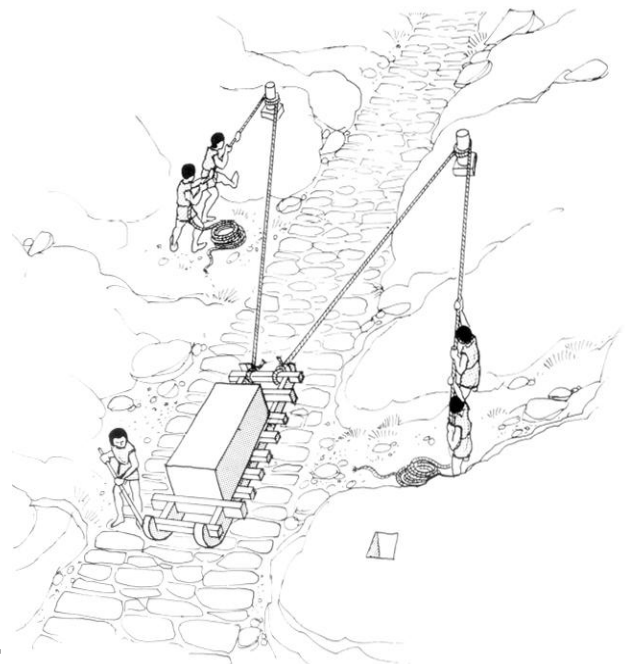
3



4

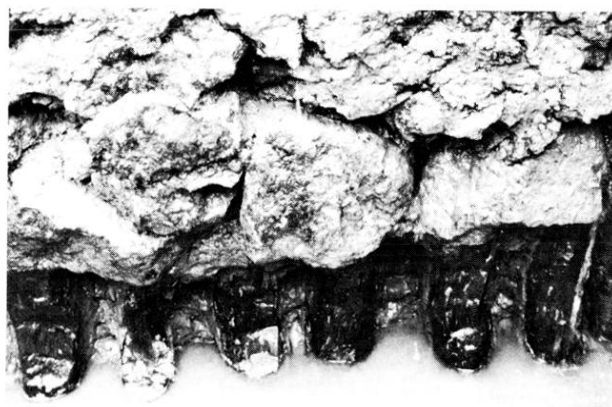
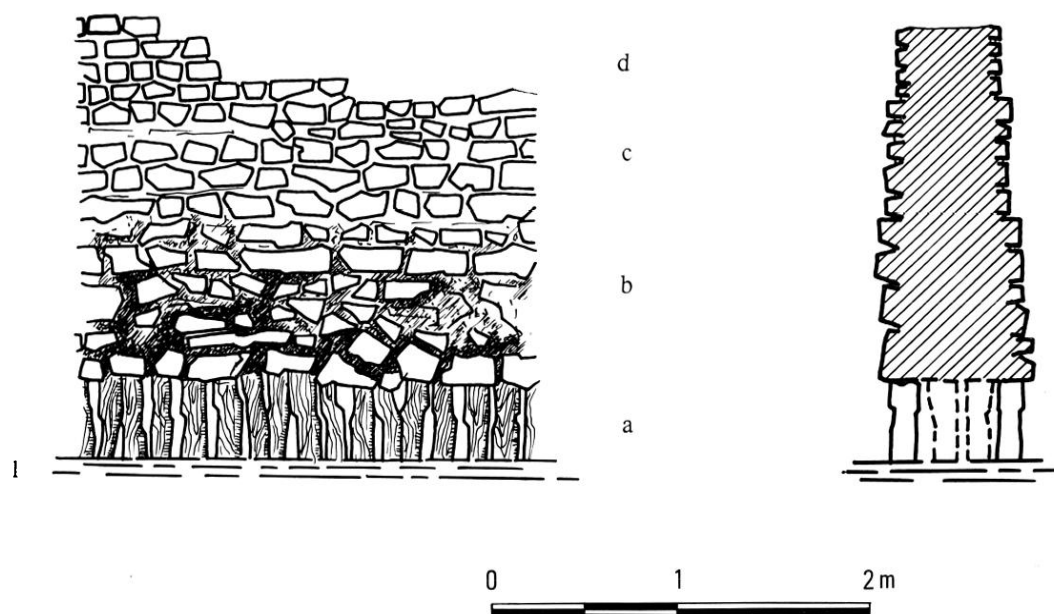


5



6

1. CARRIÈRE SOUTERRAINE : CHAMBRE et GALE-
RIES (Syracuse).
2. CARRIÈRE À CIEL OUVERT : GRADINS DE TAILLE
(Syracuse).
3. SAIGNÉE (Syracuse).
4. BLOC épannelé, abandonné sur place (Thasos).
5. GLISSIÈRE (Pentélique).
6. Descente d'un BLOC sur la GLISSIÈRE (restitution).



2

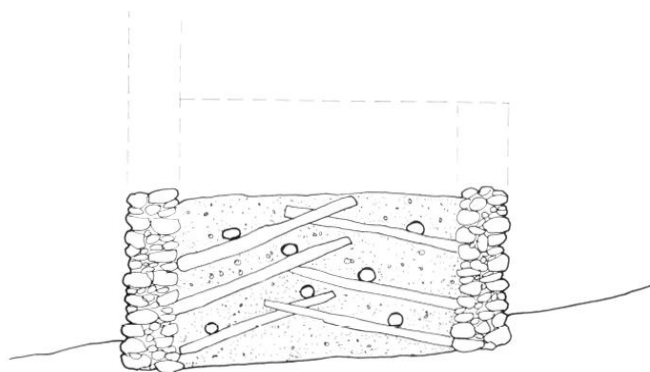
3



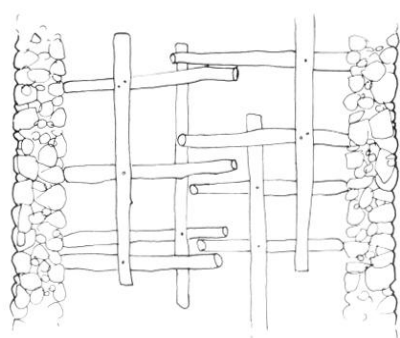
1. PILOTIS (Bordeaux) : a. PIEUX ; b et c. massifs de fondation ; d. mur.
2. PILOTIS (Bordeaux) : PIEUX et massif de fondation.
3. PILOTIS : PIEUX de BATARDEAU (Marseille).



1



2

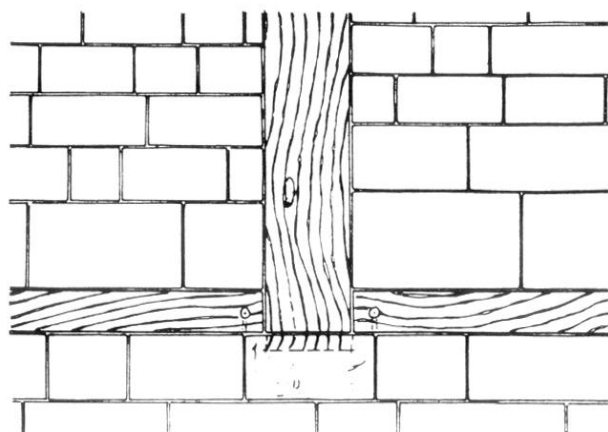


3

0 1 2 3 m



4



5

1. MURUS GALLICUS (Levroux): vue plongeante.
2. MURUS GALLICUS (Levroux): coupe.
3. MURUS GALLICUS (Levroux): plan.
4. OSSATURE d'une hutte (restitution) (Rome).
5. ARMATURE de bois (Samothrace).

CONSTRUCTION DE BOIS



1



2

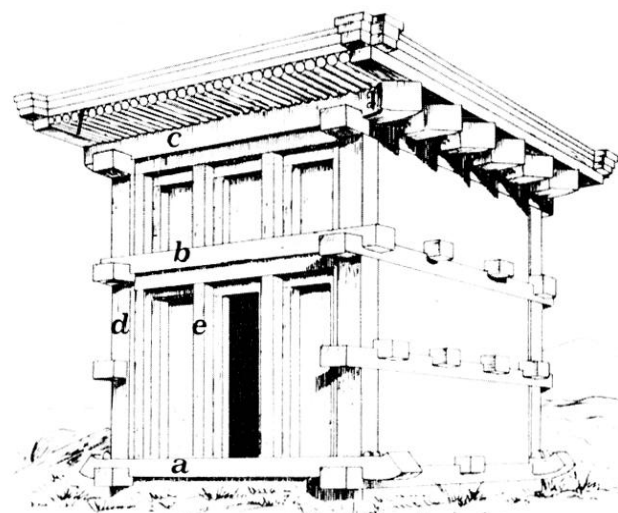
1. JUXTAPOSITIONs de RONDINs (tombeaux rupestres, Lycie).

2. Imitation de construction de bois (tombe, Xanthos).

3. Imitation de construction de bois (restitution): a. SABLIERE BASSE; b. SABLIERE DE CEINTURE; c. SABLIERE HAUTE; d. POTEAU CORNIER; e. POTEAU D'HUISSERIE; f. JUXTAPOSITION de RONDINs.

4. Cloison en PAN DE BOIS (Herculanum): b. SABLIERE DE CEINTURE; c. SABLIERE HAUTE; e. POTEAU D'HUISSERIE; f. POTEAU DE REMPLISSAGE.

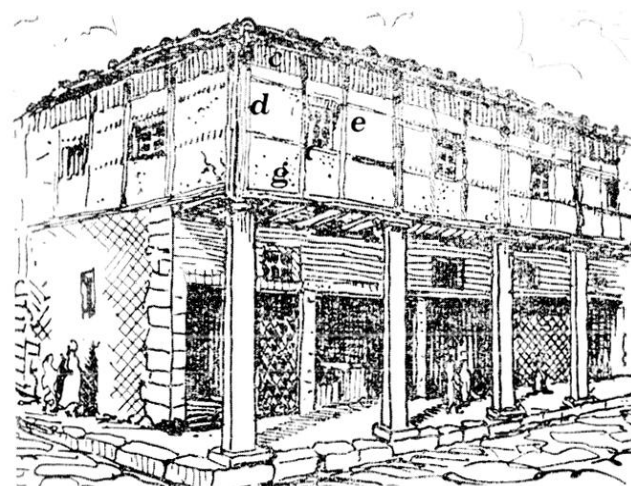
5. Étage en PAN DE BOIS (Alba Fucens): c. SABLIERE HAUTE; d. POTEAU CORNIER; e. POTEAU D'HUISSERIE; g. SABLIERE DE CHAMBRÉE.



3



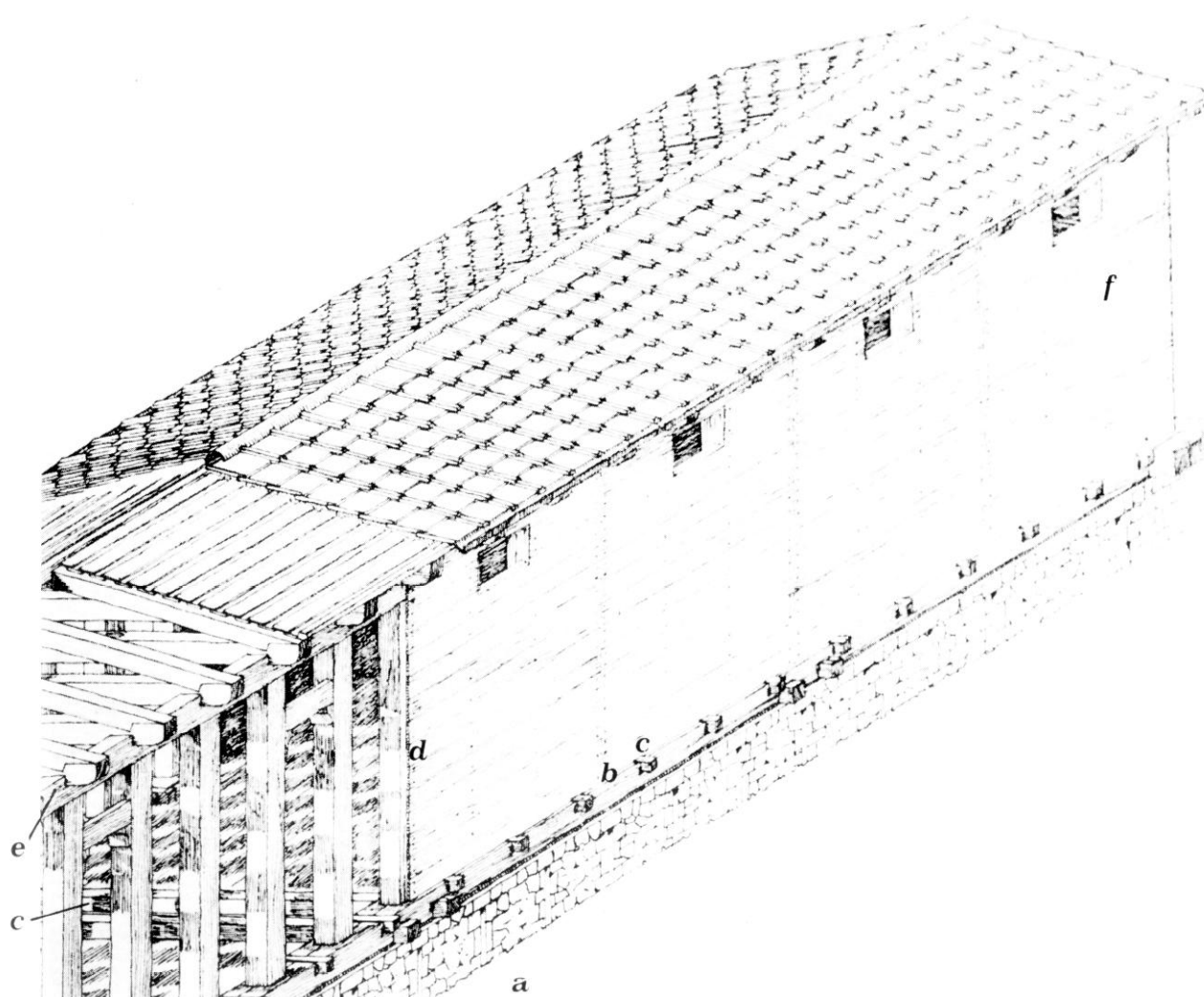
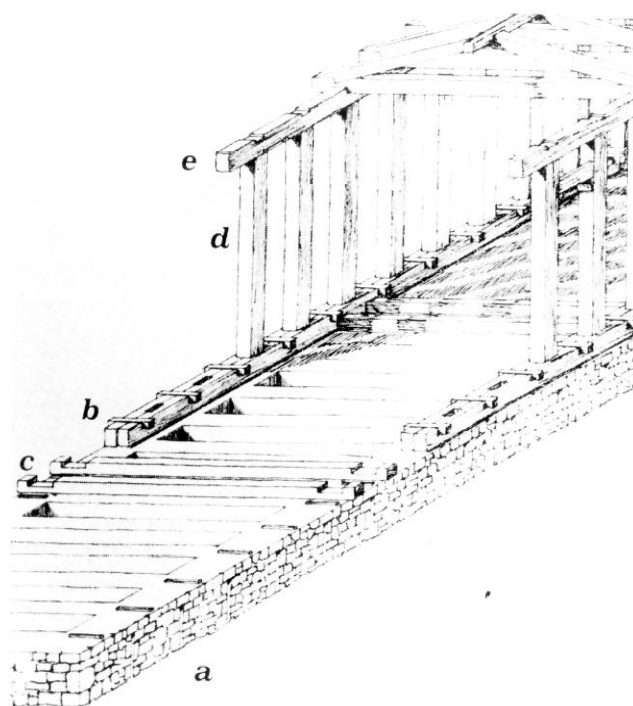
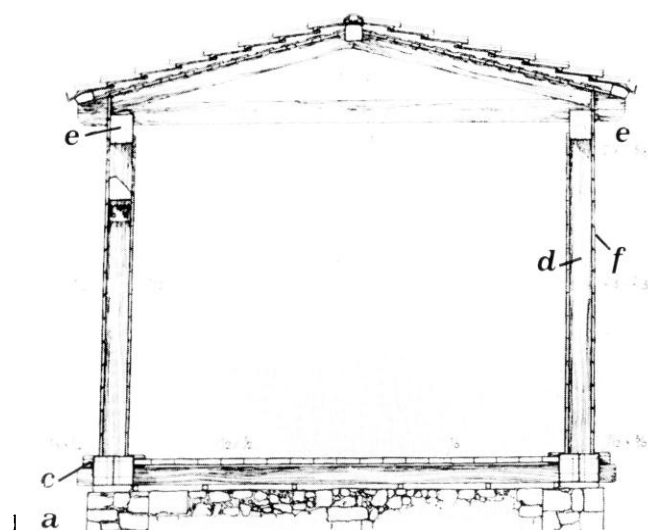
4



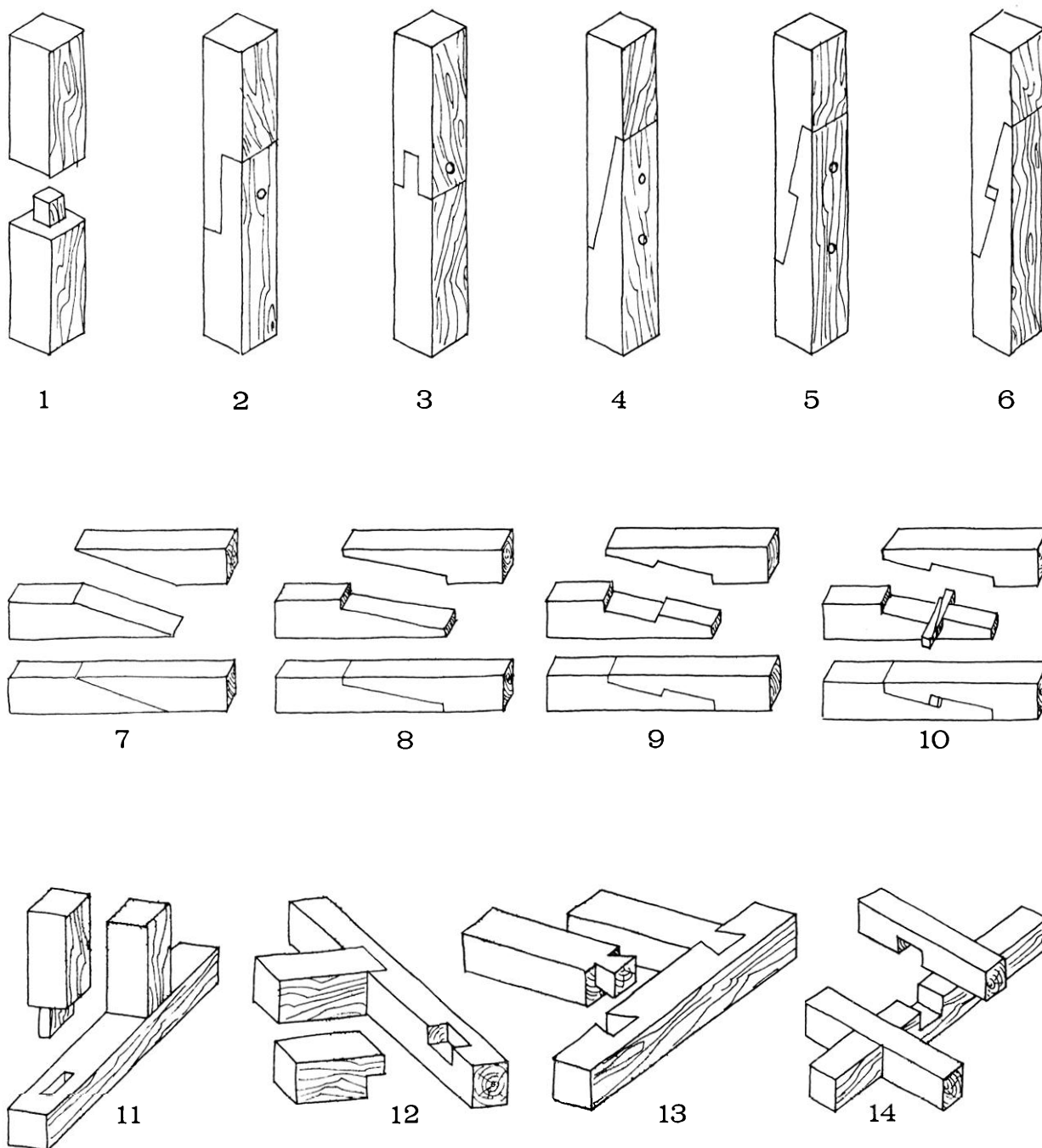
5

CONSTRUCTION DE BOIS (PERGAME)

1., 2., 3.: a. BAHUT; b. SABLIERE BASSE (longitudinale); c. SABLIERE BASSE (transversale); d. POTEAU DE REMPLISSAGE; e. SABLIERE HAUTE; f. PLANCHÉIA-GE JOINTIF.



ASSEMBLAGES DE CHARPENTE



1. ENTURE À TENON ET MORTAISE.

2. ENTURE À MI-BOIS.

3. ENTURE À ENFOURCHEMENT.

4. ENTURE EN SIFFLET DÉABOUTÉ.

5. ENTURE EN TRAIT DE JUPITER.

6. ENTURE EN TRAIT DE JUPITER ET CLEF.

7. ENTURE EN SIFFLET.

8. ENTURE EN SIFFLET DÉABOUTÉ.

9. ENTURE EN TRAIT DE JUPITER.

10. ENTURE EN TRAIT DE JUPITER ET CLEF.

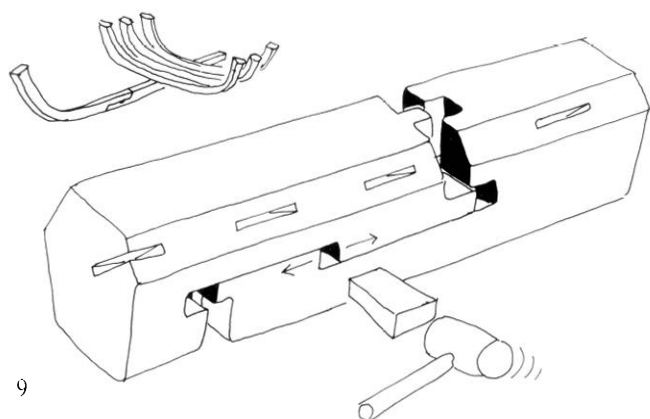
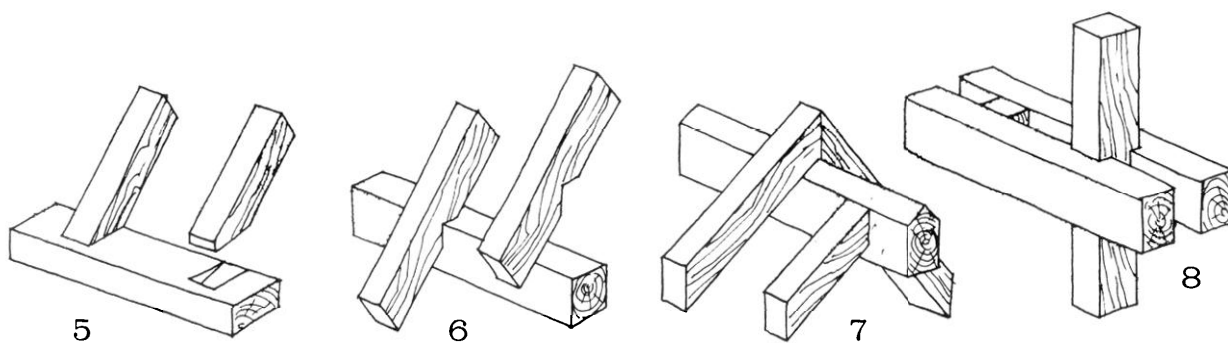
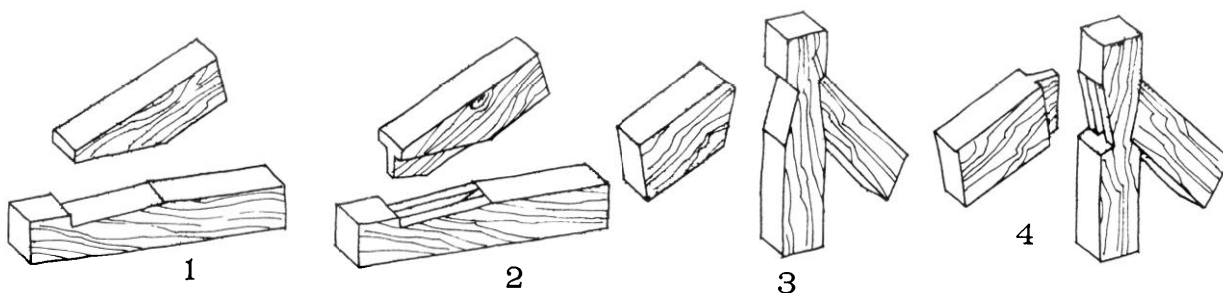
11. ASSEMBLAGE EN T À TENON ET MORTAISE.

12. ASSEMBLAGE EN T À PAUME CARRÉE.

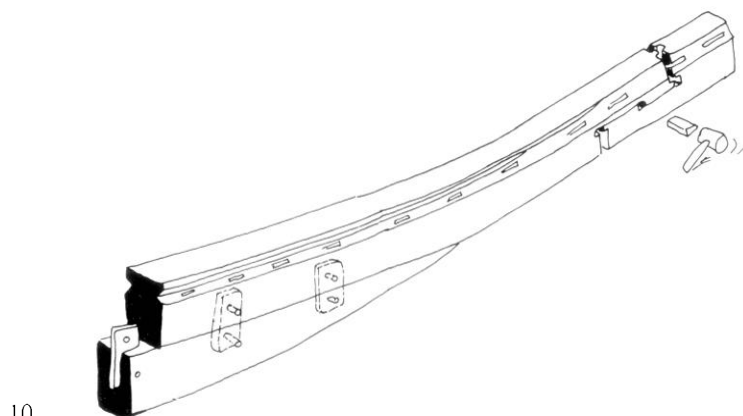
13. ASSEMBLAGE EN T À QUEUE D'ARONDE.

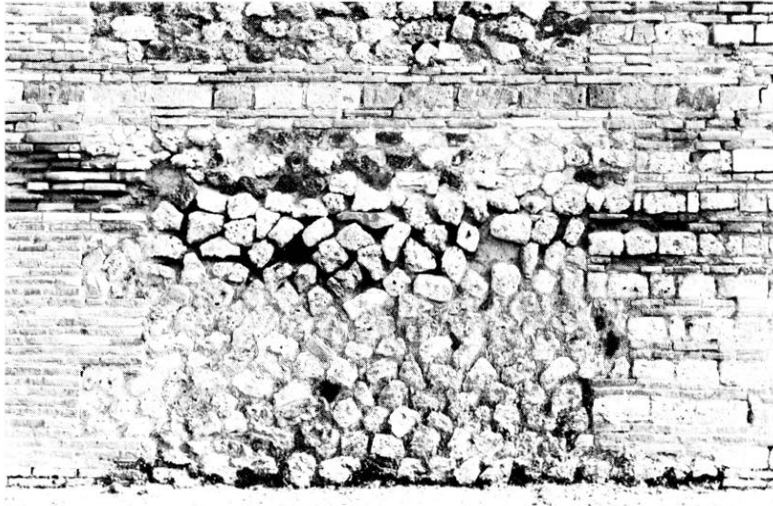
14. ASSEMBLAGE EN CROIX À MI-BOIS.

ASSEMBLAGES DE CHARPENTE



1. EMBRÈVEMENT À ENCOCHE.
2. EMBRÈVEMENT À TENON ET MORTAISE.
3. EMBRÈVEMENT À ENCOCHE.
4. EMBRÈVEMENT À TENON ET MORTAISE.
5. EMBRÈVEMENT À ENCASTREMENT.
6. EMBRÈVEMENT À ENTAILLE.
7. EMBRÈVEMENTS.
8. MOISE (avec FOURRURE).
9. ENTURE EN TRAIT DE JUPITER ET CLEF.
10. ASSEMBLAGE À CLEFS MORTAISÉES et CHEVILLÉES.

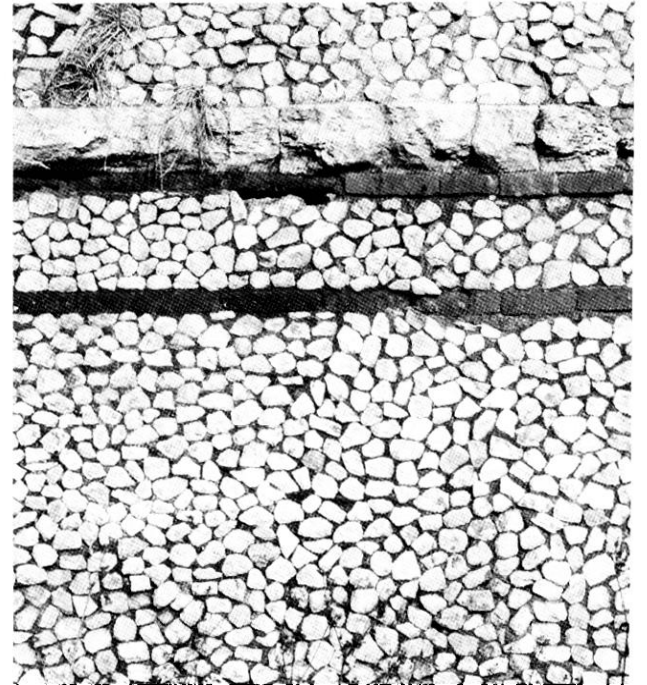




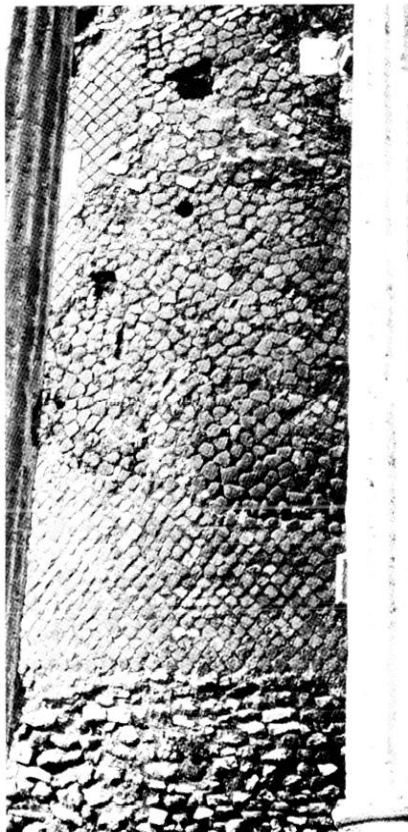
1



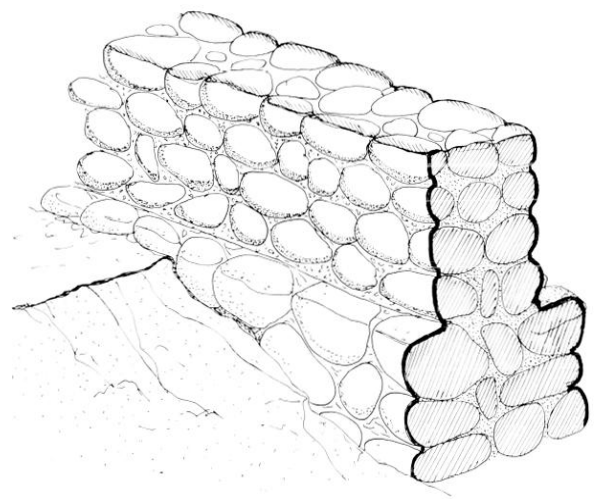
2



3



4



5

1. OPUS INCERTUM. OPUS MIXTUM. CHAÎNE D'ANGLE EN HARPE (Pompéi).
2. OPUS INCERTUM (Délös).
3. OPUS INCERTUM. ARASES (Palestrina).
4. OPUS INCERTUM. OPUS RETICULATUM (Tivoli).
5. APPAREIL de GALETs (Lalonguette).



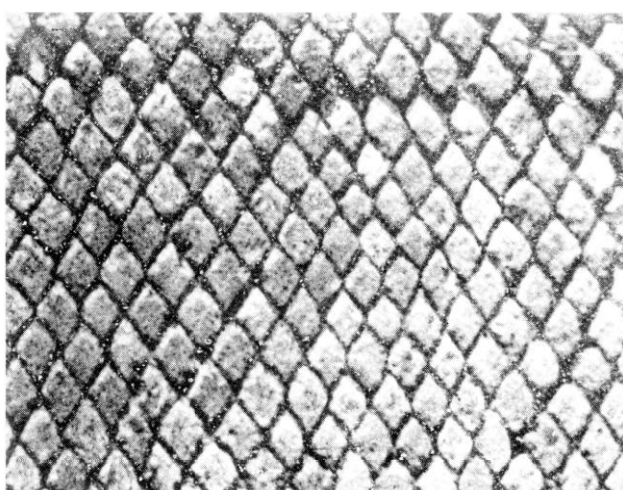
1



2



3



4



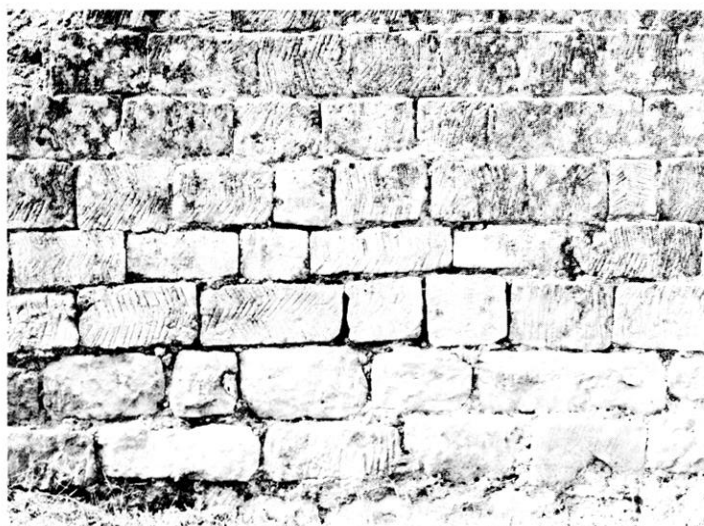
5



6

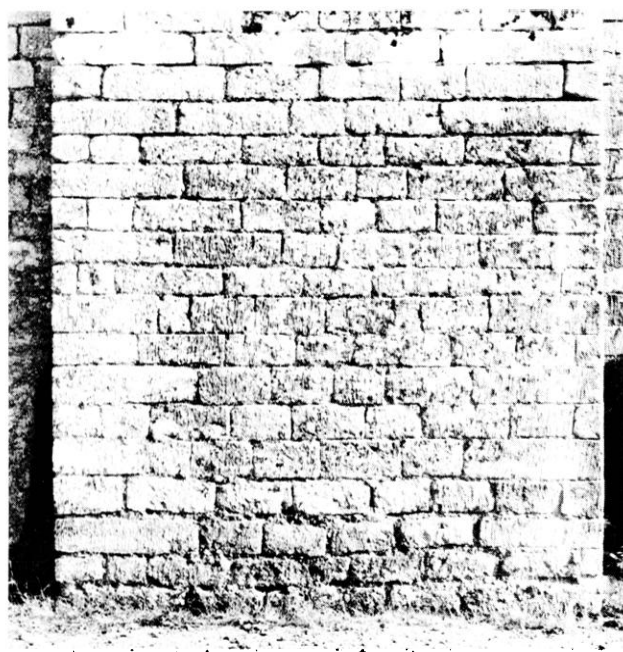
1. OPUS QUASI RETICULATUM (Grumento).
2. OPUS QUASI RETICULATUM (Grottaferrata).
3. OPUS QUASI RETICULATUM à moellons carrés et longs (Sepine).

4. OPUS RETICULATUM (Rome).
5. OPUS RETICULATUM (Rome).
6. OPUS RETICULATUM (Monte Cassino).

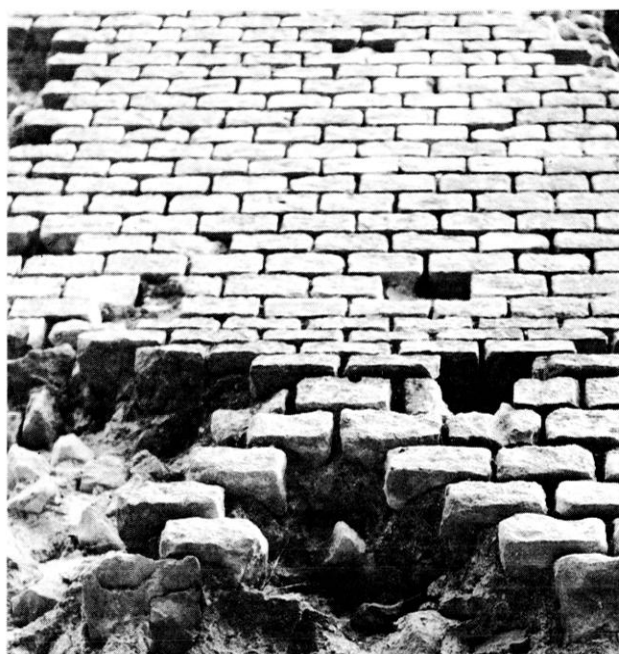


1

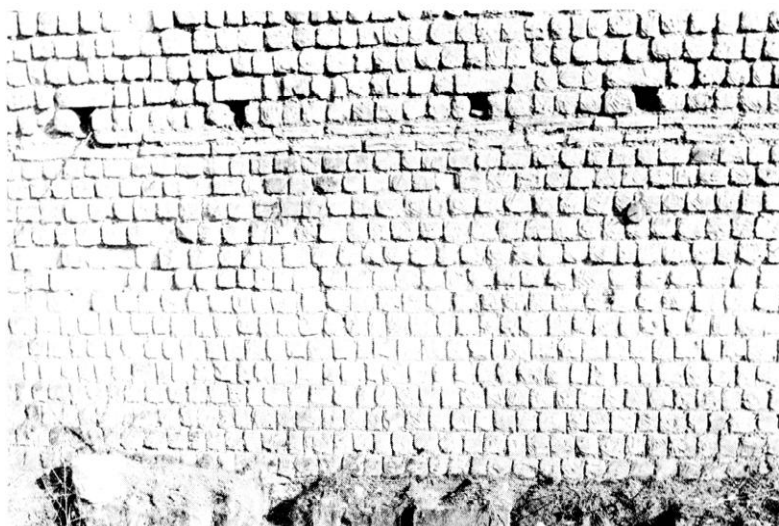
1. APPAREIL DE MOELLONS QUADRANGULAIRES (Glanum).
2. APPAREIL DE MOELLONS QUADRANGULAIRES (Glanum).
3. APPAREIL DE MOELLONS QUADRANGULAIRES (Metz).
4. APPAREIL DE MOELLONS QUADRANGULAIRES, ARASES DE BRIQUES (Beauvais).



2



3



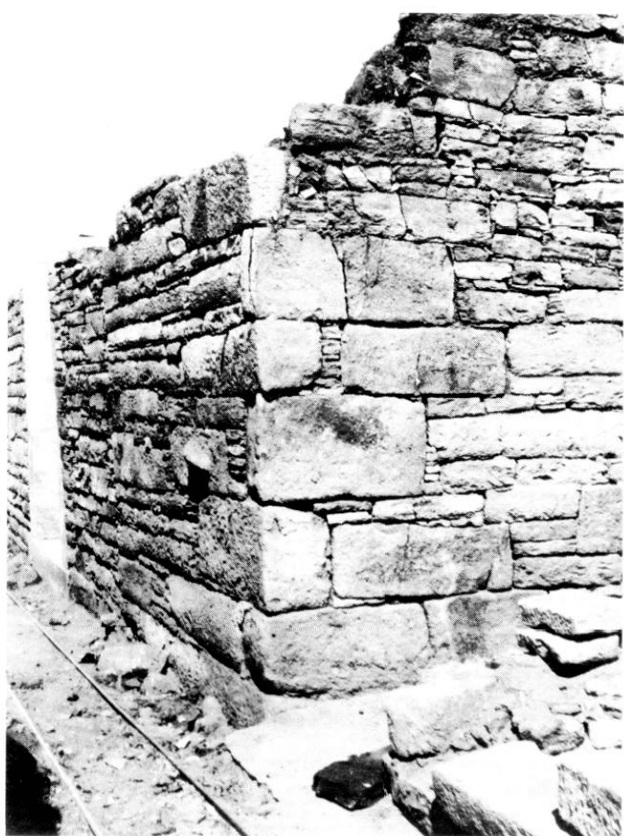
4



1



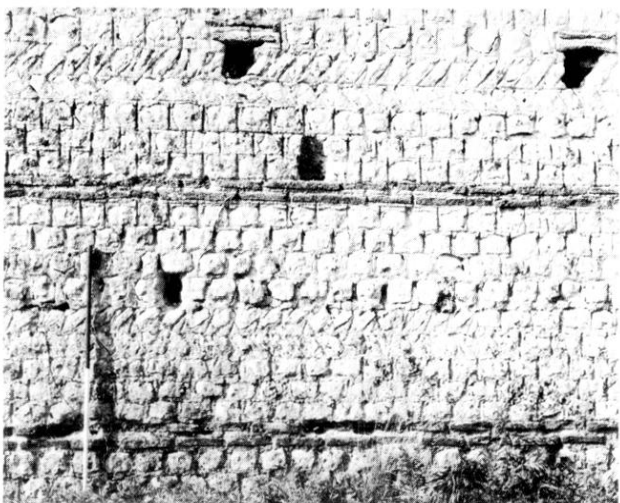
2



3



4



5

1. APPAREIL À BLOCS ET EMPILAGES (Eréttrie).
2. APPAREIL À BLOCS ET EMPILAGES (Eréttrie).
3. APPAREIL À BLOCS ET EMPILAGES EN CHAÎNE D'ANGLE (Délos).
4. APPAREIL À BLOCS PLATS ET EMPILAGES À DÉCROCHEMENTS (Délos).
5. APPAREIL DE MOELLONS RECTANGULAIRES. ASSISES d'OPUS SPICATUM et ARASES de BRIQUES (Thésée).



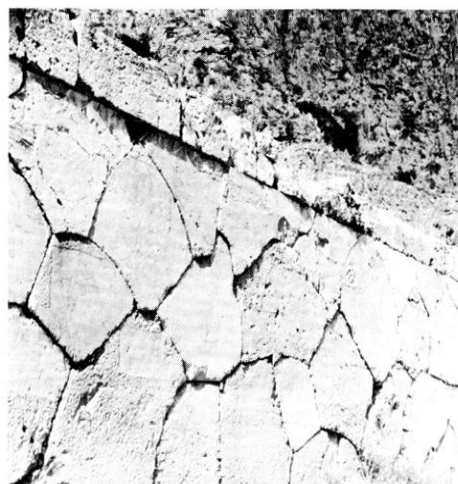
1



2



3



4



5



6

1. APPAREIL CYCLOPÉEN (Mycènes).
2. APPAREIL POLYGONAL RÉGULIER (Mycènes).
3. APPAREIL POLYGONAL, BOUCHONS (Asiné).

4. APPAREIL POLYGONAL À JOINTS COURBES (Delphes).
5. APPAREIL POLYGONAL À JOINTS COURBES (Thasos).
6. APPAREIL POLYGONAL À DENTS DE SCIE (Erétrie).



1



2



3



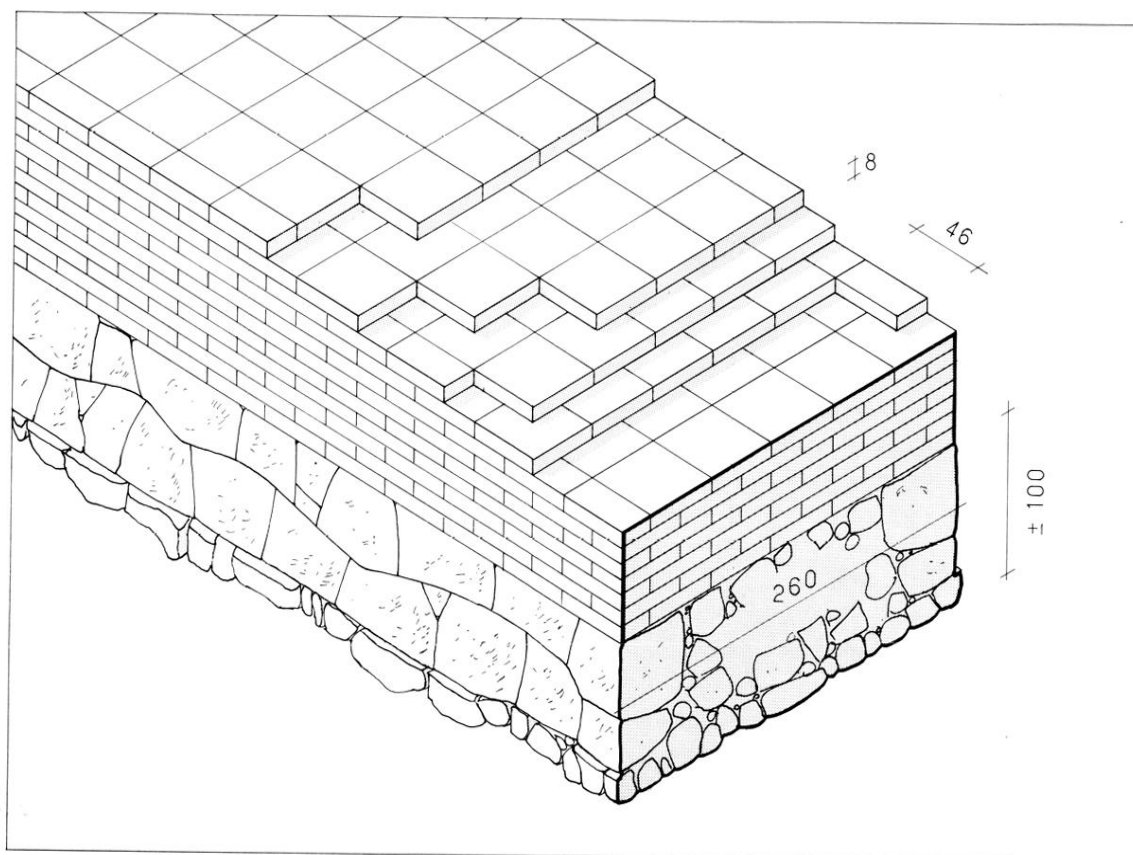
4



5

1. APPAREIL POLYGONAL FRUSTE (Lato).
2. APPAREIL TRAPÉZOÏDAL À DÉCROCHEMENTS (Délös).
3. APPAREIL TRAPÉZOÏDAL PSEUDO-ISODOME (Ténos).
4. APPAREIL RECTANGULAIRE IRRÉGULIER (Val des Muses).
5. APPAREIL PSEUDO-ISODOME IMPARFAIT. BOSSAGES en COUSSIN (Priène).

OPUS LATERICIUM

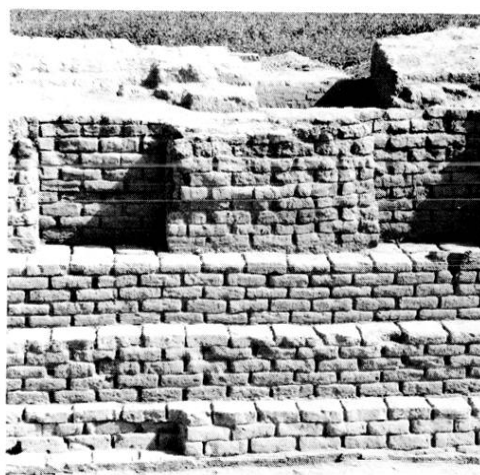


1



2

1. Mur de rempart (Eleusis).
2. Mur de rempart (Eleusis).
3. Mur de rempart (Aï Khanoum).
4. Mur de rempart (Aï Khanoum), détail.

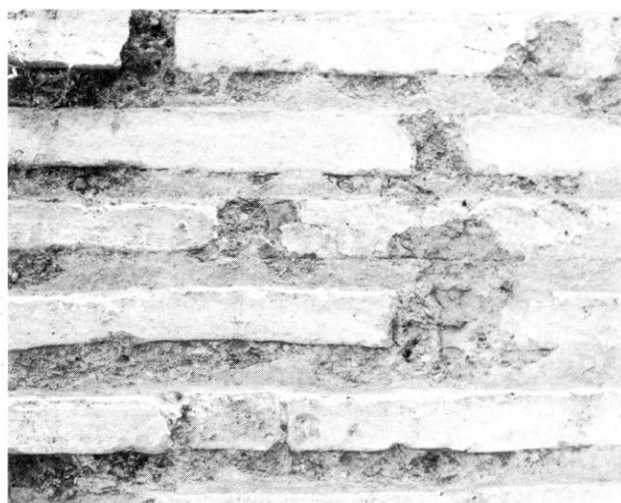


3



4

OPUS TESTACEUM



2



1

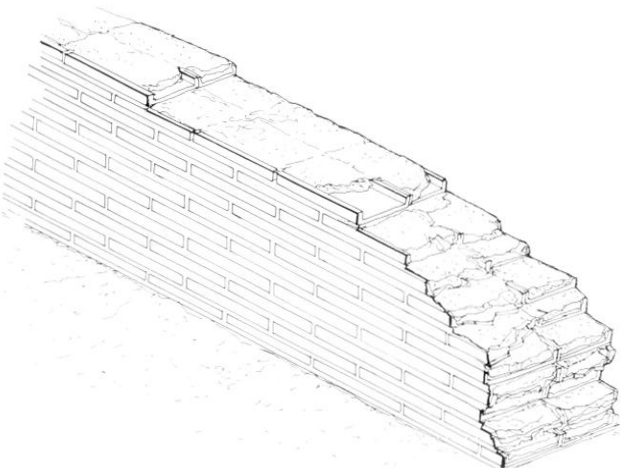


3

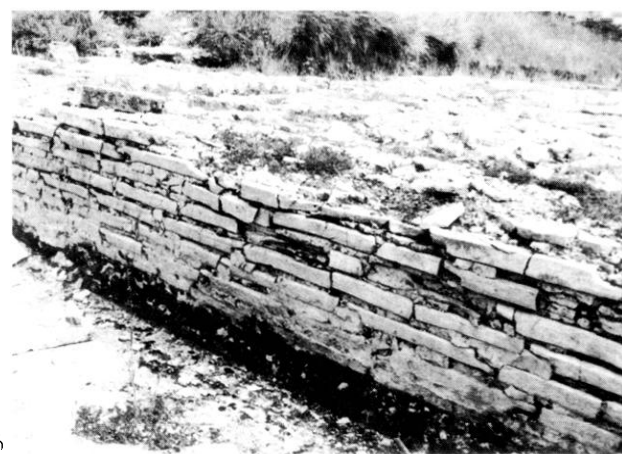


4

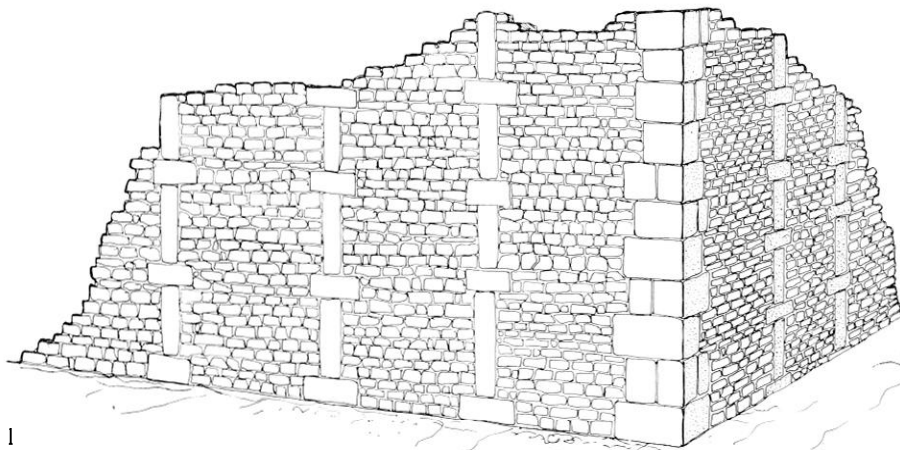
1. BRIQUES CUITES (Epidaure).
2. Mur (Ostie).
3. Colonne de BRIQUES CUITES (Herculanum).
4. Massif de TUILEAUx (Eréttrie).
5. APPAREIL À BORDURES DE TUILES (Plassac).
6. APPAREIL À BORDURES DE TUILES (Plassac).



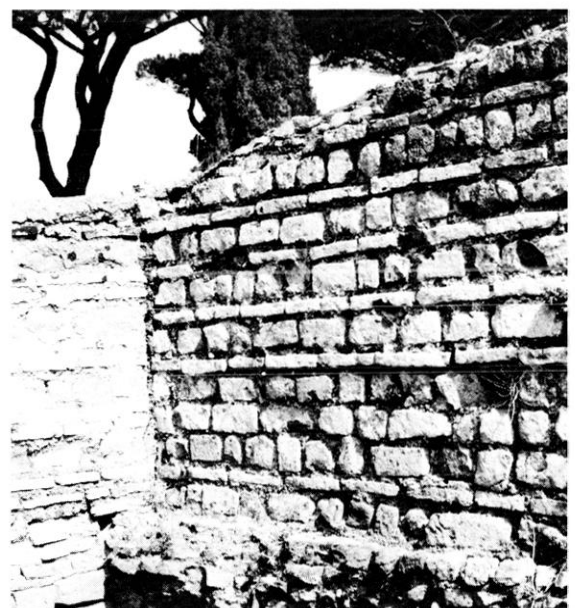
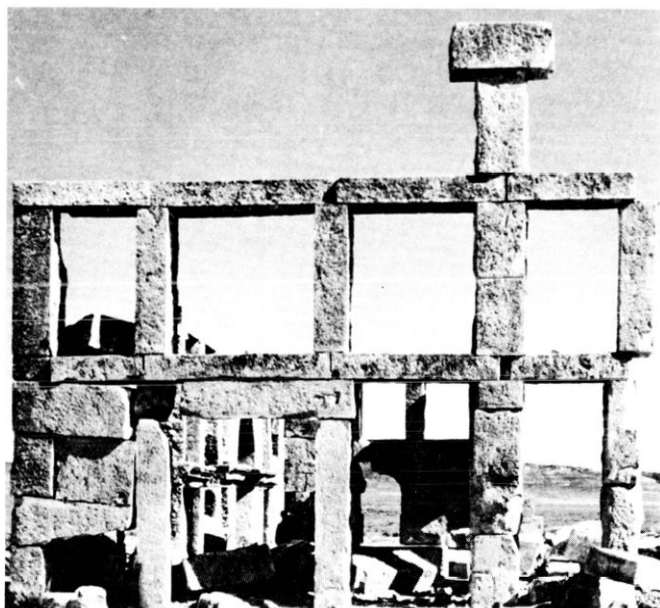
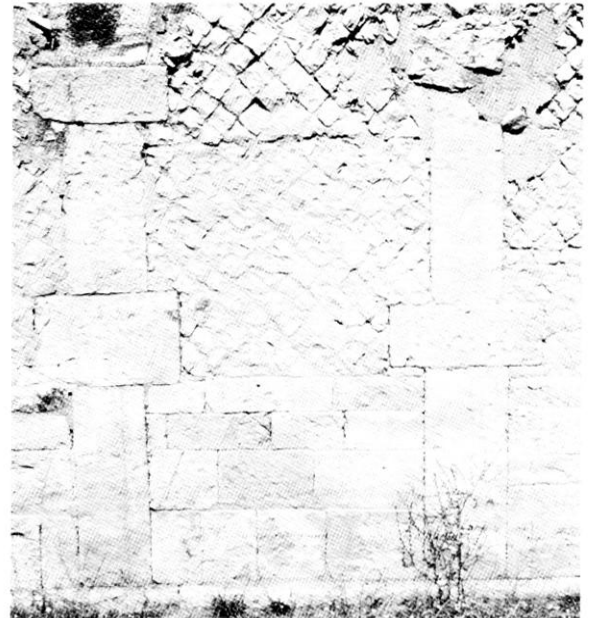
5

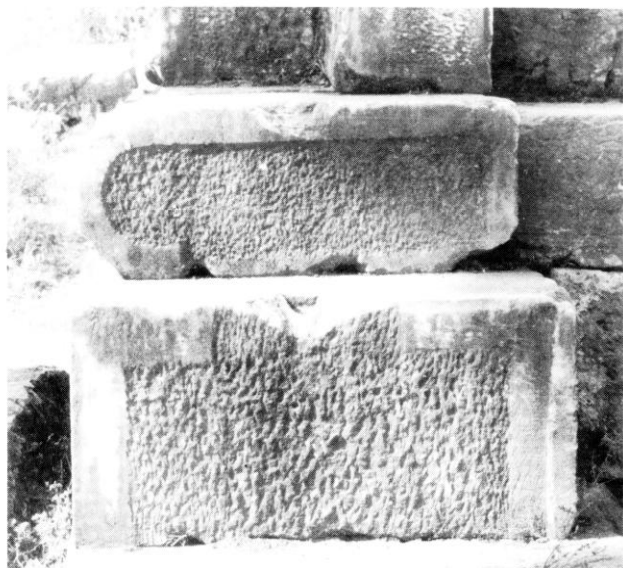


6



1. OPUS AFRICANUM (Dougga).
2. OPUS AFRICANUM à REMPLISSAGE de MOELLONS (Dougga).
3. OPUS AFRICANUM à REMPLISSAGE d'APPAREIL RECTANGULAIRE (socle) et de RETICULATUM (Bulla Regia).
4. APPAREIL À CADRES ET REMPLISSAGE (Brisgane).
5. OPUS MIXTUM (Ostie).





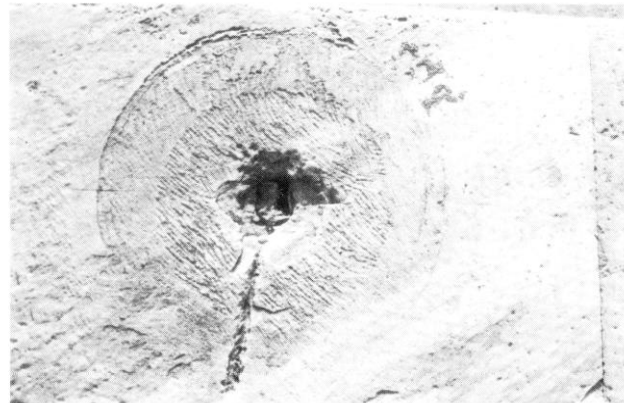
1



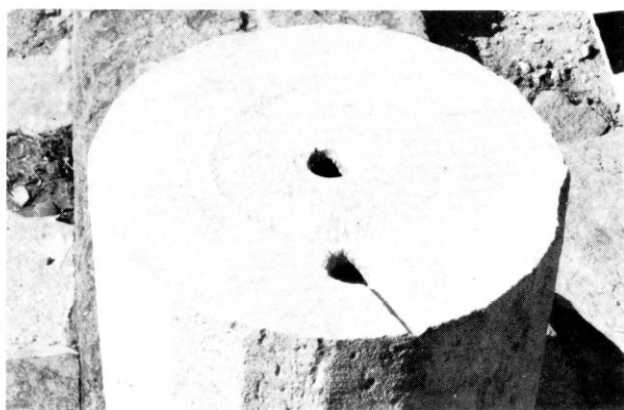
2



3



4

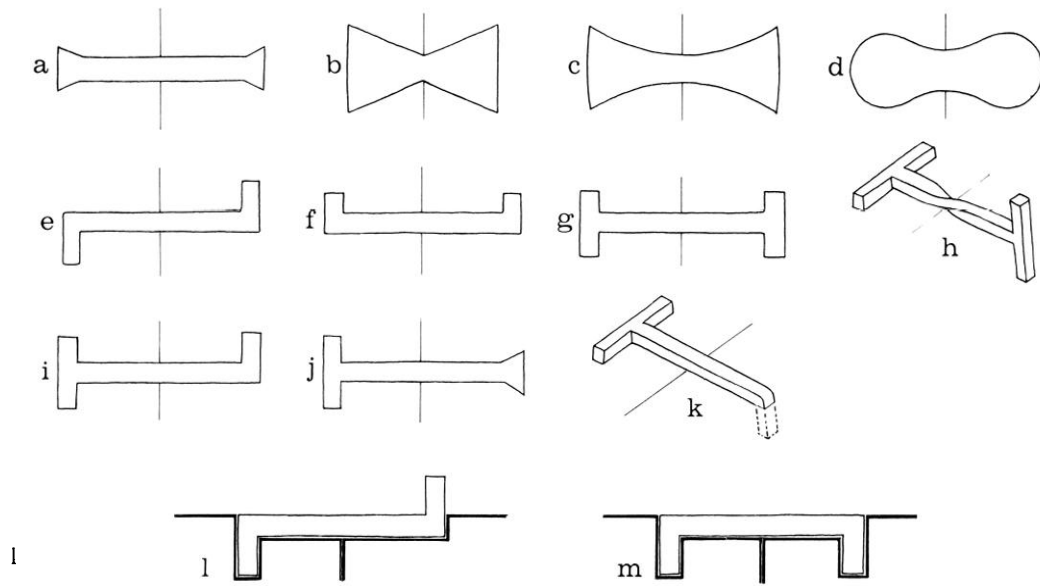


6

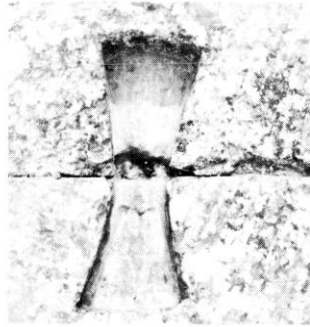


5

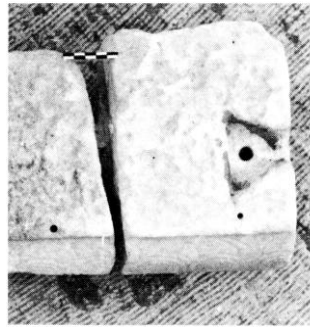
1. ABATHYROSES (COMPLÈTE et EN PI) (Delphes).
2. ANATHYROSE (Délös).
3. Surface circulaire DÉMAIGRIE (Milet).
4. ANATHYROSE circulaire (Délös).
5. ANATHYROSE circulaire (Délös).
6. ANATHYROSE. MORTAISES de GOUJONS et CANAL DE COULÉE (Délös).



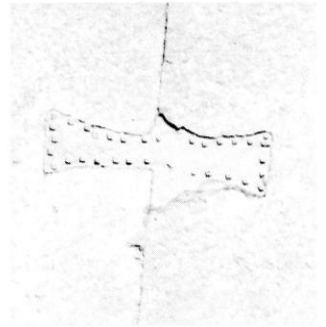
2



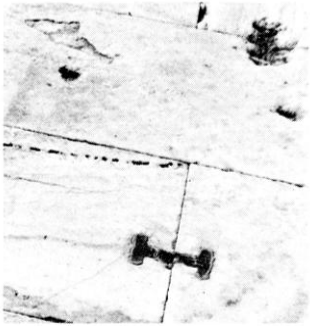
3



4



5



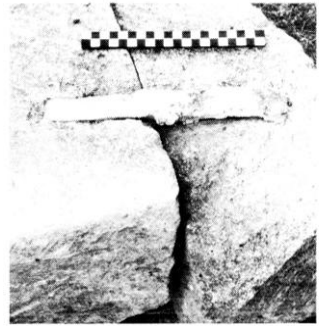
6



7

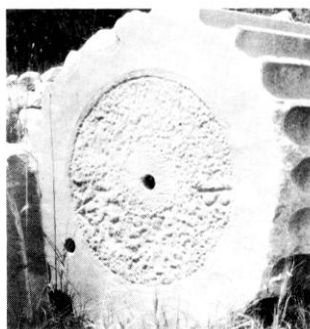
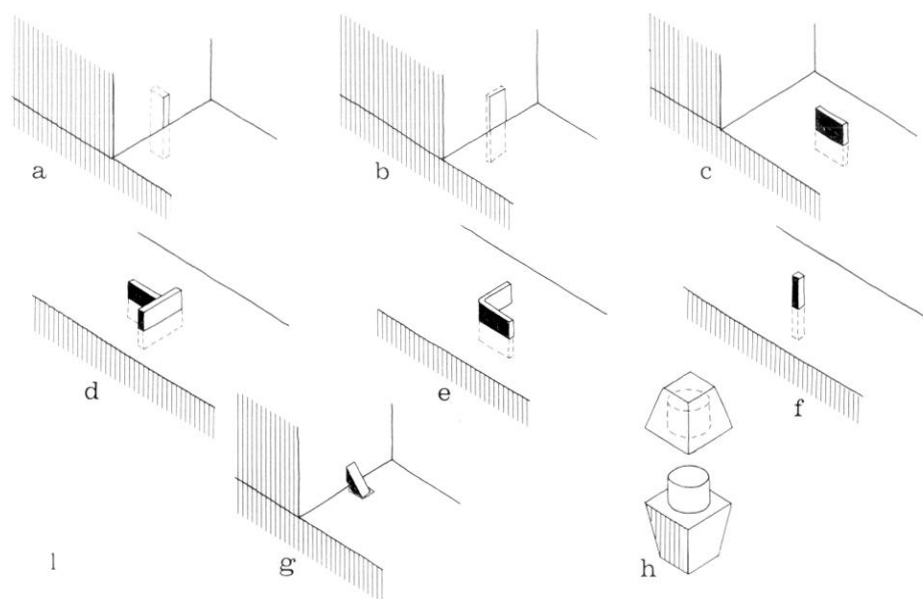


8



9

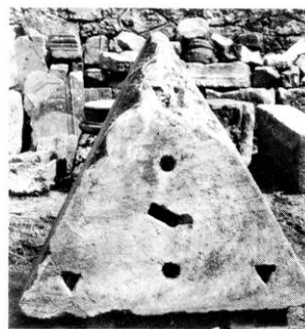
1. Types de scellements horizontaux : a. BARRE À EMPATTEMENT; b. DOUBLE QUEUE D'ARONDE TRAPÉZOÏDALE; c. DOUBLE QUEUE D'ARONDE CONCAVE; d. DOUBLE QUEUE D'ARONDE ARRONDIE; e. DOUBLE GAMMA; f. C DROIT; g. DOUBLE T; h. DOUBLE T TORDU; i. T ET GAMMA; j. T ET TRAPÈZE; k. T ET GAMMA VERTICAL; l. DOUBLE GAMMA VERTICAL; m. GRAMPON EN PI.
2. DOUBLE QUEUE D'ARONDE TRAPÉZOÏDALE (MORTAISE) (Milet).
3. DOUBLE QUEUE D'ARONDE CONCAVE (MORTAISE) (Glanum).
4. MORTAISE EN QUEUE D'ARONDE. avec TROU (Délès).
5. MORTAISE avec COULÉE DE PLOMB (Athènes).
6. SCELLEMENT EN DOUBLE T (Délès).
7. SCELLEMENT EN DOUBLE GAMMA (Epidaure).
8. MORTAISEs pour CRAMPONs EN PI, MORTAISEs pour GOUJONs, TROUs DE PINCE (Delphes).
9. CRAMPON EN PI (Glanum).



2



3



4



5



6



7

1. Types de scellements verticaux : a. GOUJON PLAT LONGITUDINAL; b. GOUJON PLAT TRANSVERSAL; c. GOUJON PLAT LONGITUDINAL PERDU; d. GOUJON EN T; e. GOUJON EN GAMMA; f. GOUJON CARRÉ; g. CALE OBLIQUE; h. EMPOLION À CHEVILLE.

2. MORTAISES pour GOUJONS CYLINDRIQUES (Priène).

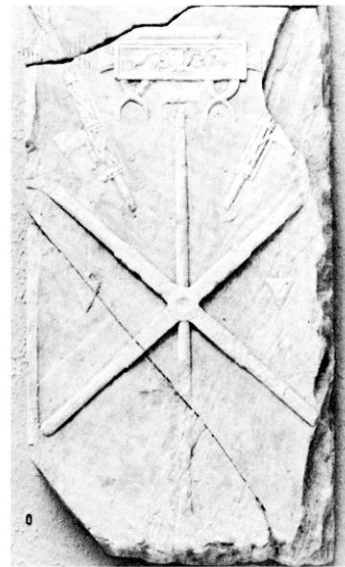
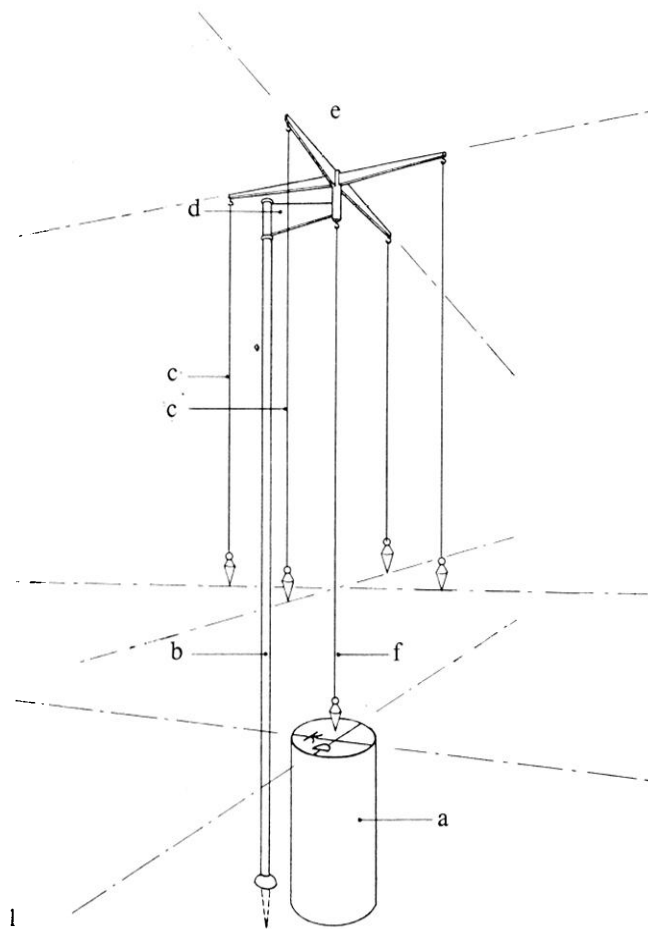
3. MORTAISES pour GOUJONS CUBIQUES, avec CANAL DE COULÉE (Tivoli).

4. MORTAISES pour GOUJONS CYLINDRIQUES (2) et TRIANGULAIRES (3); au milieu, TROU DE LOUVE (Delphes).

5. MORTAISE pour GOUJON SCELLÉ AU PLOMB (Délès).

6. MORTAISES pour GOUJONS CARRÉS (Délès).

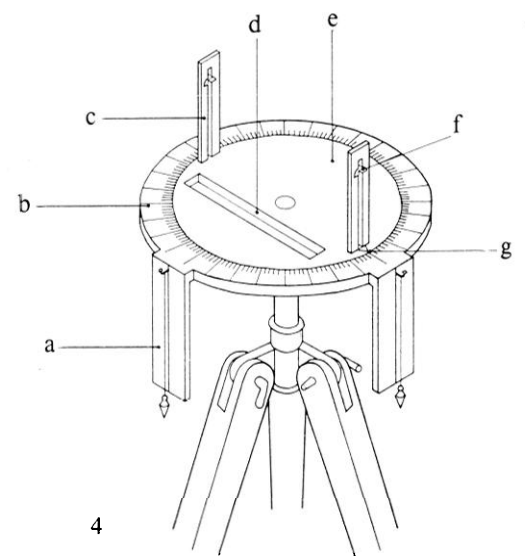
7. CANAL DE COULÉE OBLIQUE (Delphes).



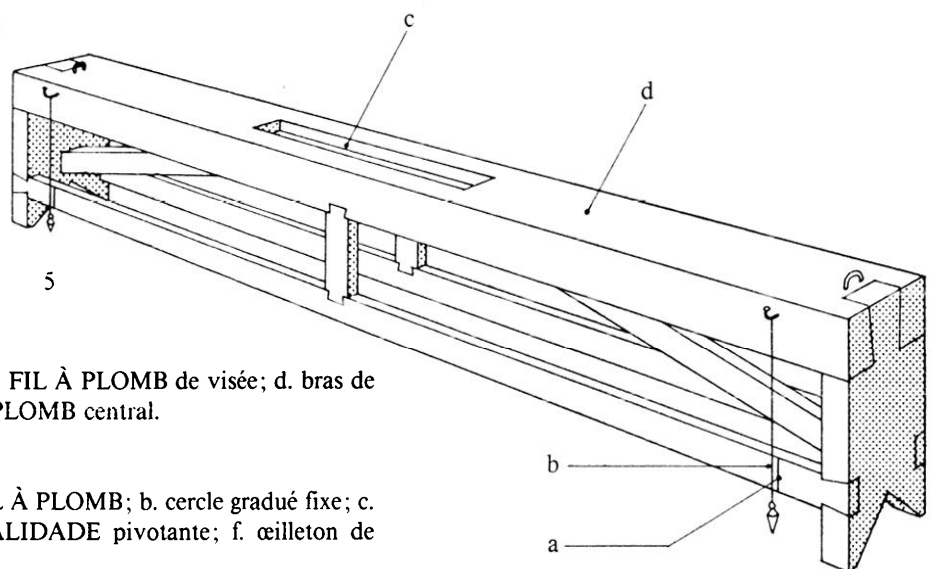
2



3



4



5

1. La GROMA : a. borne; b. pied; c. FIL À PLOMB de visée; d. bras de recherche; e. ÉQUERRE; f. FIL À PLOMB central.

2. La GROMA.

3. Borne romaine.

4. La DIOPTRA : a. NIVEAU À FIL À PLOMB; b. cercle gradué fixe; c. pinnule; d. NIVEAU D'EAU; e. ALIDADE pivotante; f. œillette de nivellement; g. lecture de l'angle.

5. Le CHOROBATE : a. ligne gravée; b. FIL À PLOMB; c. NIVEAU D'EAU; d. plate-forme de visée.

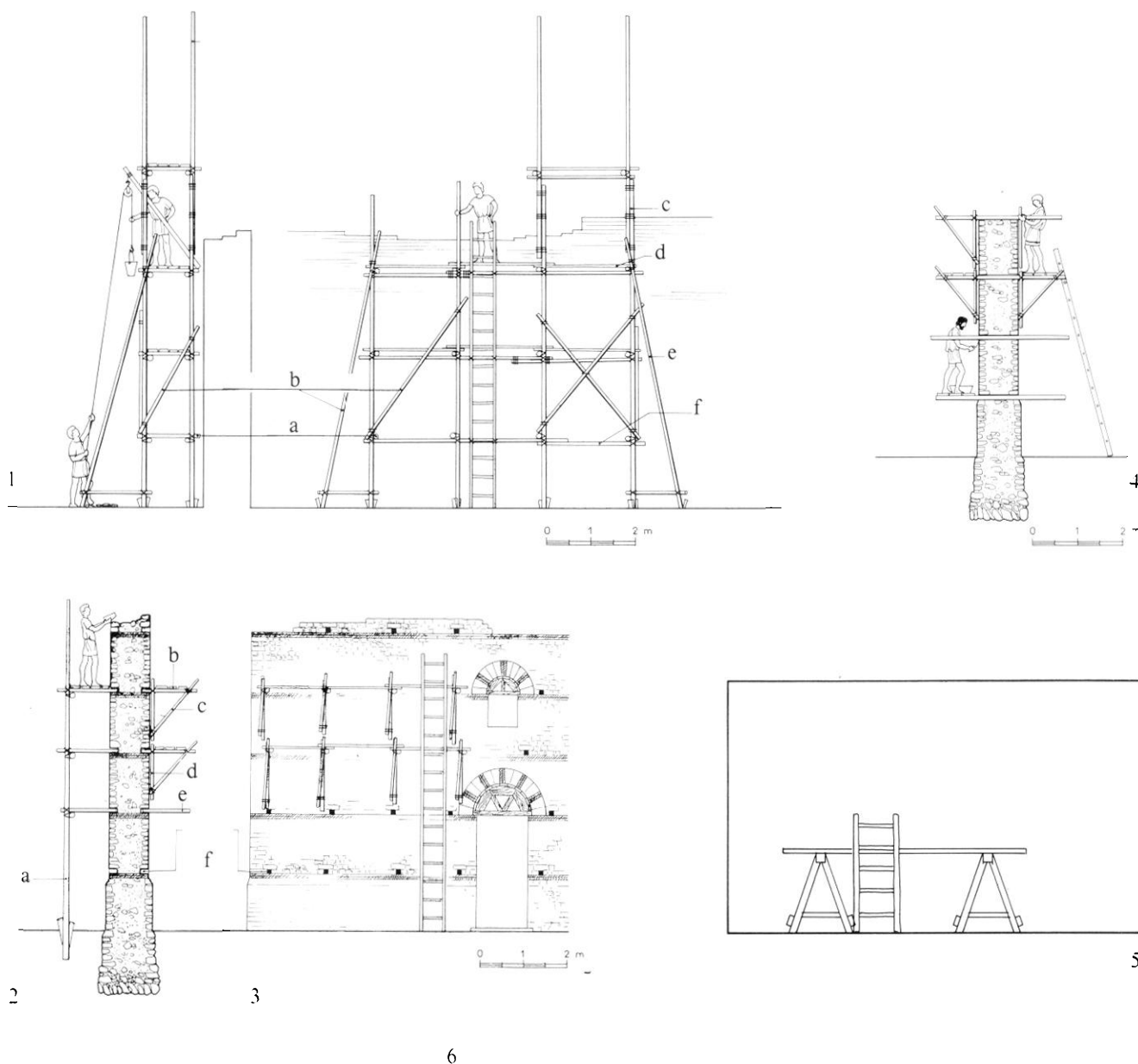
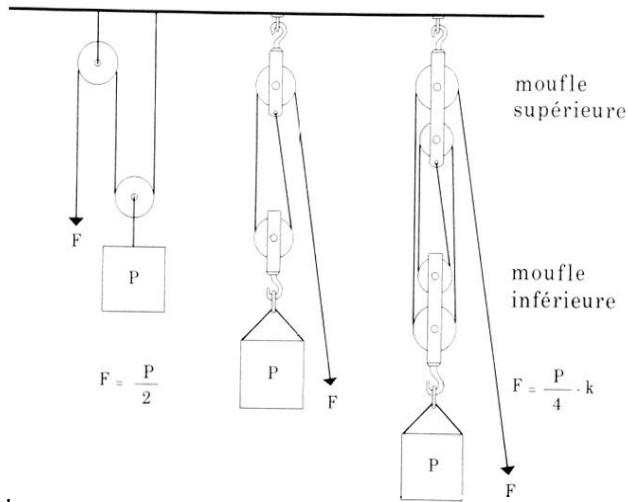


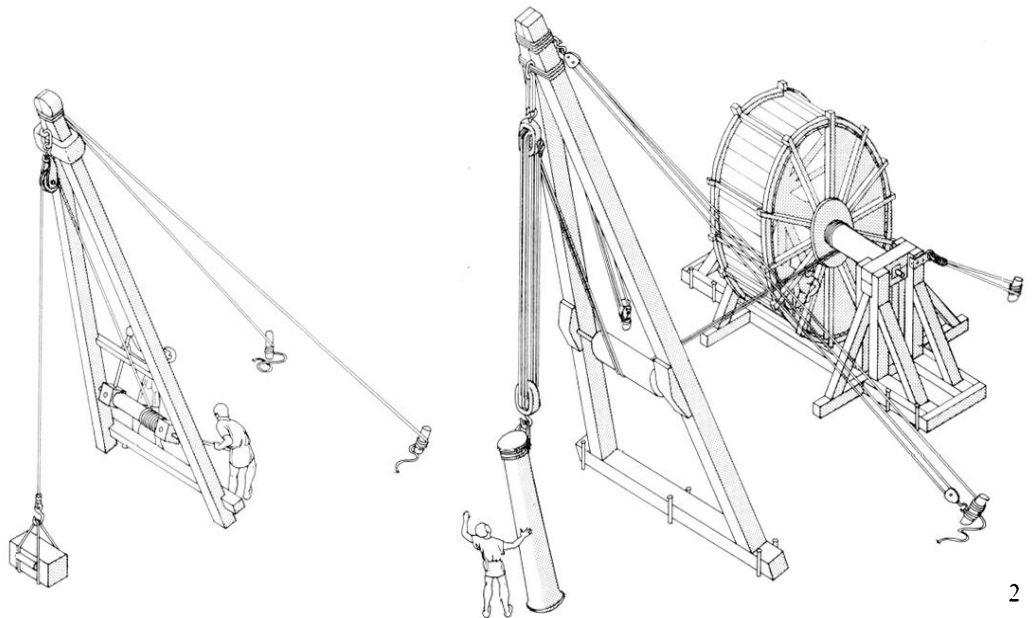
schéma théorique

montages réels

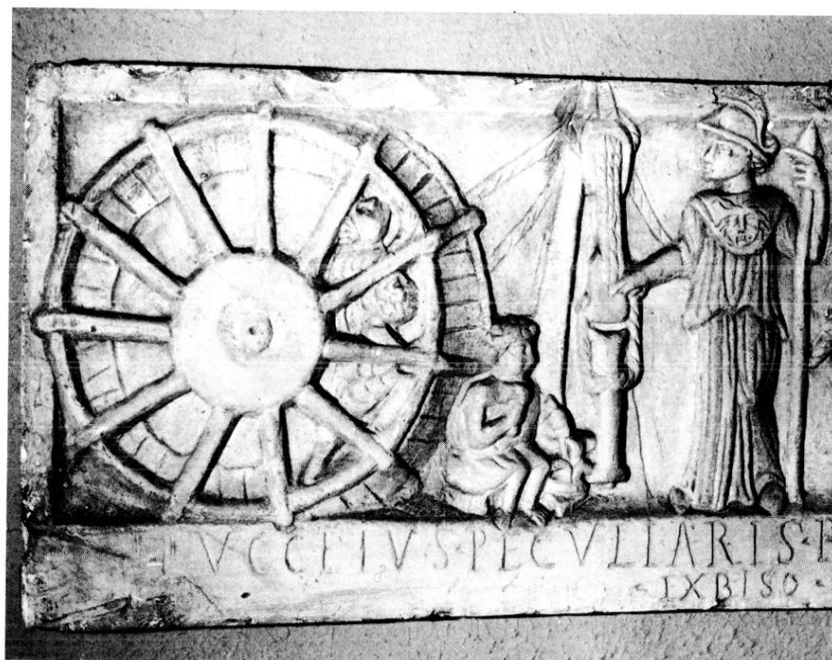


1. Les PALANS.
2. CHÈVRES (restitutions): à gauche, à TREUIL; à droite, à ROUE À ÉCHELONS.
3. ROUE À ÉCHELONS.
4. ROUE À ÉCHELONS.

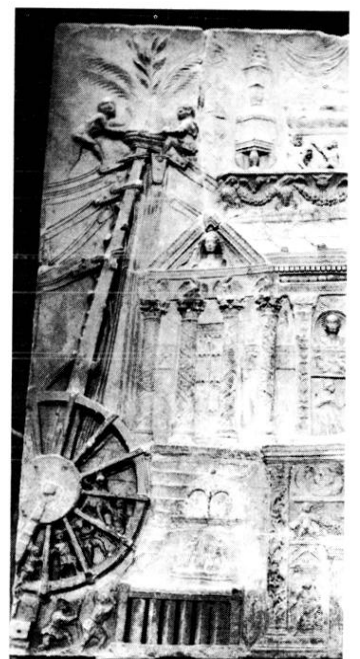
1



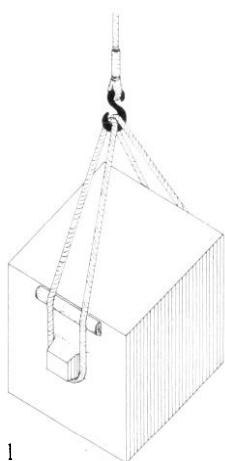
2



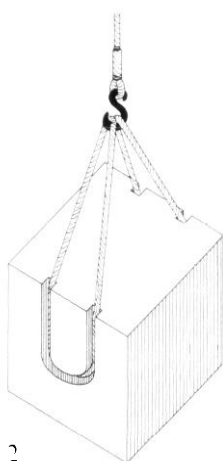
3



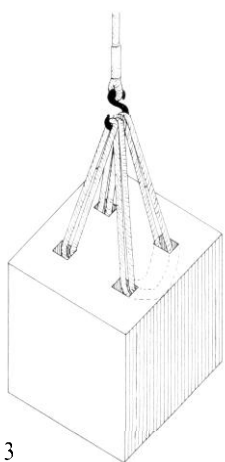
4



1



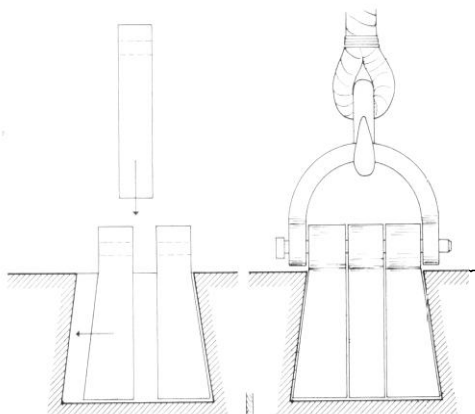
2



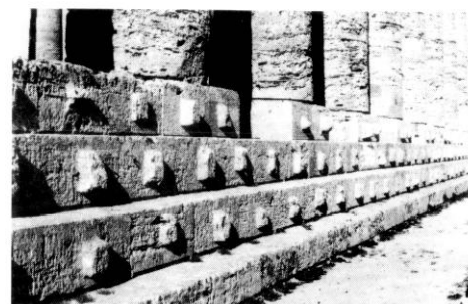
3



4



5



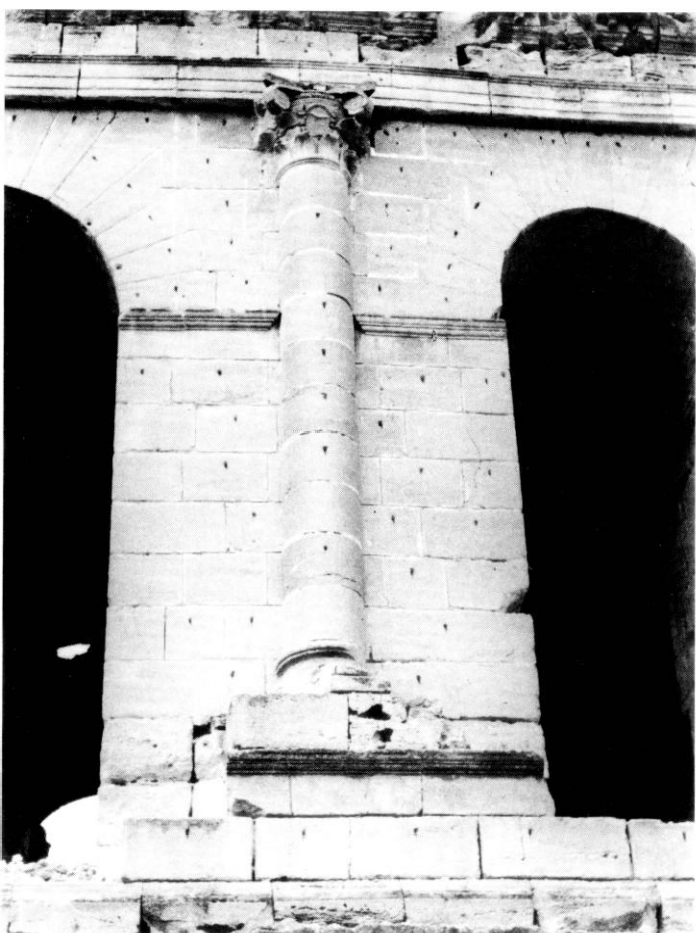
6



7



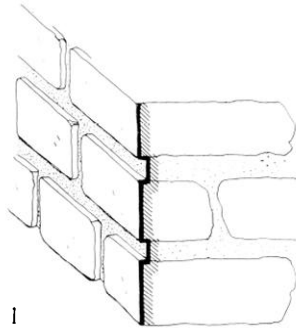
8



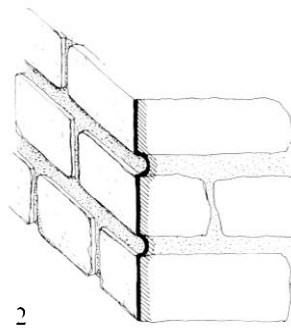
9

1. TENONS DE BARDAGE.
2. CANAUX EXTÉRIEURS EN U.
3. CANAUX INTÉRIEURS.
4. PINCES.
5. Emploi de la LOUVE.
6. TENONS DE BARDAGE (Ségeste).
7. RAINURE DE BARDAGE LATÉRALE. CANAL EXTÉRIEUR EN U (Agrigente).
8. CANAL INTÉRIEUR (Egine).
9. ENTAILLES DE LEVAGE (pour PINCES) (El Jem).

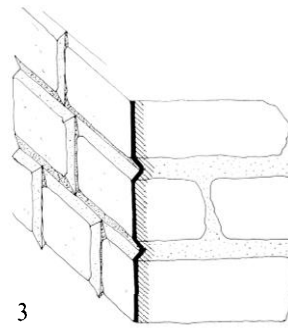
TYPES DE JOINTs



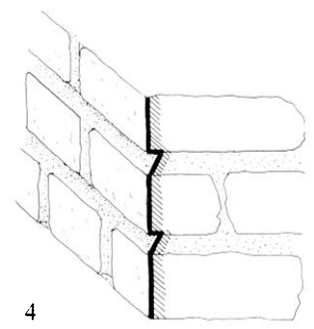
1



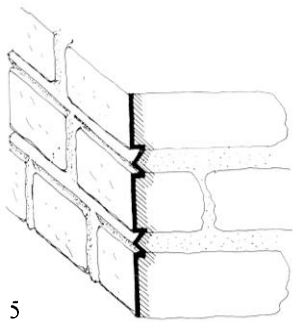
2



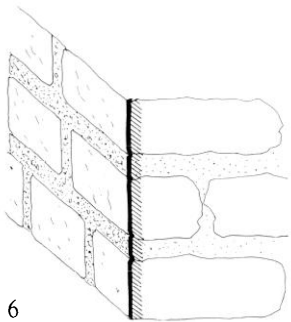
3



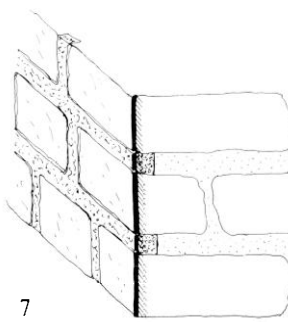
4



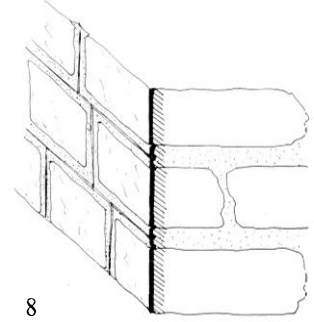
5



6



7



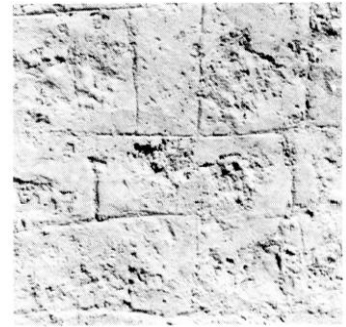
8



9



10



11



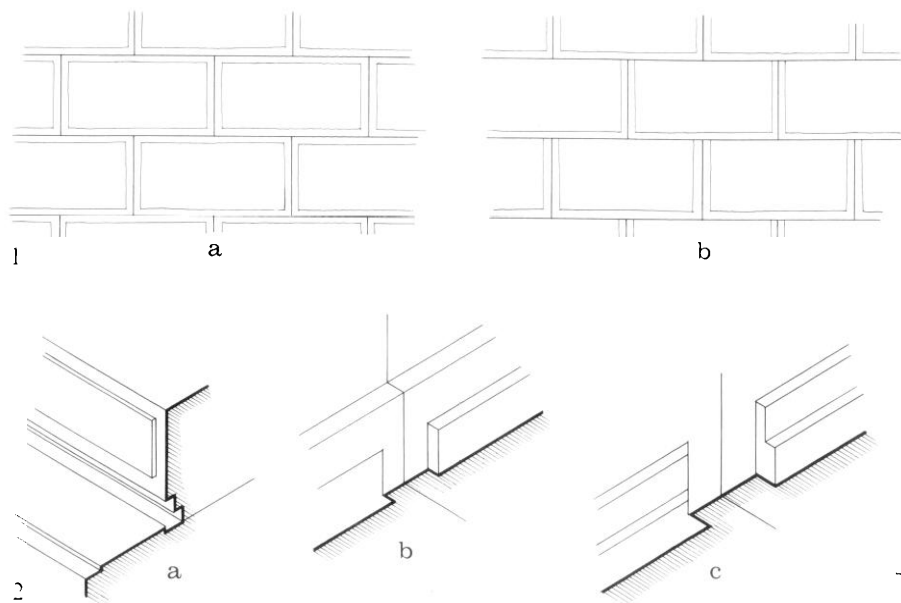
12



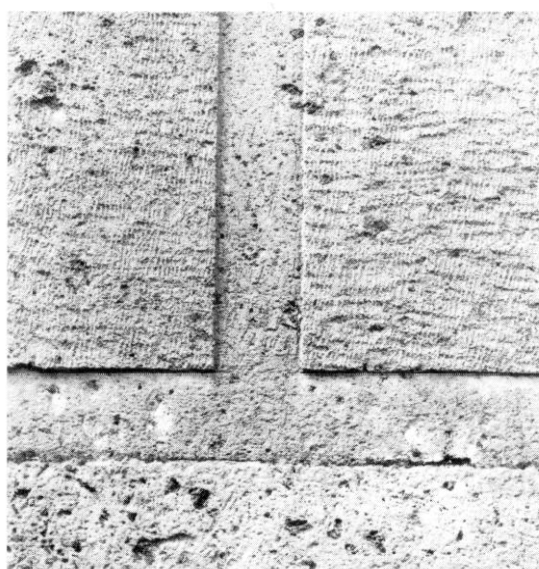
13

1. JOINT CREUX.
2. JOINT CREUX EN CANAL.
3. JOINT CREUX EN ANGLET.
4. JOINT CREUX EN CHANFREIN.
5. JOINT CREUX EN CHANFREIN DOUBLE.
6. JOINT PLEIN.
7. JOINT REGARNI.
8. JOINT RETRACÉ.

9. JOINTs CREUX (appareil de briques) (Argos).
10. JOINTs PLEINs et JOINTs EN CHANFREIN DOUBLE (Argos).
11. JOINTs PLEINs RETRACÉs (appareil de moellons) (Argos).
12. JOINTs PLEINs RETRACÉs (Argentomagus).
13. JOINTs REGARNIs et RETRACÉs (Glanum).



1. CISELURES : a. PÉRIMÉTRALE : b. EN PI renversé.
 2. FEUILLURES : a. FEUILLURE DOUBLE, PANNEAU EN RELIEF, SURFACE DE PROTECTION HORIZONTALE; b. FEUILLURE DOUBLE (l'inférieure LIMITÉE); c. FEUILLURE DOUBLE (les deux LIMITÉES).
 3. CISELURE EN PI renversé (Eleusis).
 4. CISELURE PÉRIMÉTRALE et BOSSAGE (Athènes).
 5. CISELURE PÉRIMÉTRALE et PANNEAU (Pompéi).
 6. GAINÉ DE PROTECTION non ravalée. FEUILLURE de LIT DE POSE LIMITÉE (Délös).



PAREMENTS



1



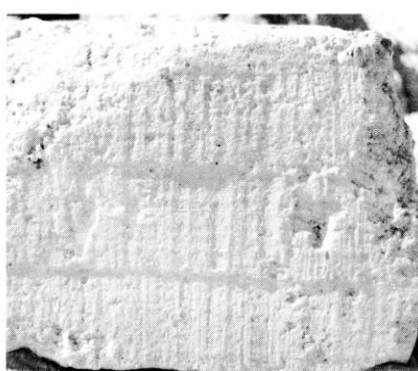
2



3



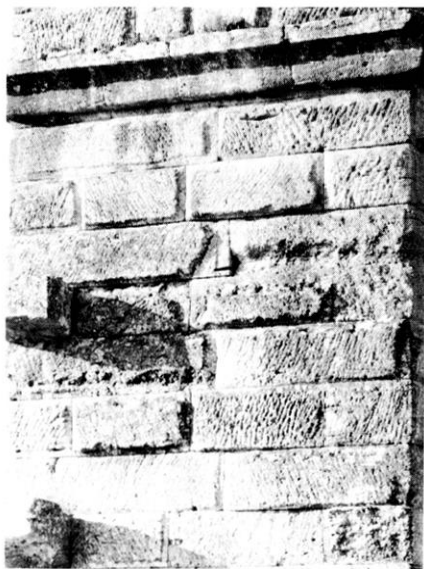
4



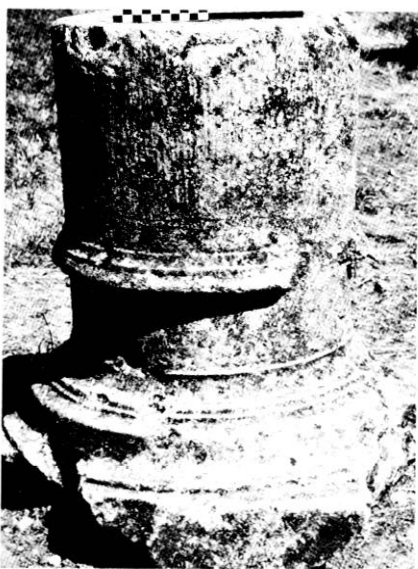
5



6



7



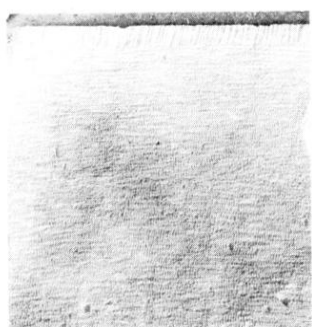
8



9

1. FEUILLURE D'ANGLE et BOSSAGES PIQUÉS (Erétrie).
2. STRIES EN ARC (travail à la SMILLE) (Senlis).
3. STRIES PARALLÈLES VERTICALES (travail à la POINTE) (Erétrie).
4. STRIES EN QUINCONCE (travail à la POINTE) (Eleusis).
5. STRIES VERTICALES, sur trois bandes (travail au TAILLANT) (Akraiphia).
6. STRIES OBLIQUES, EN CHEVRONS (travail au TAILLANT) (Delphes).
7. BOSSAGE À STRIES OBLIQUES (travail au PIC et/ou à la POINTE) (Pont-du-Gard).
8. Sur le fût, STRIES VERTICALES (travail au TAILLANT) (Mennig).
9. Sur le fût, STRIES HORIZONTALES (travail au TOUR) (Sarrebouurg).

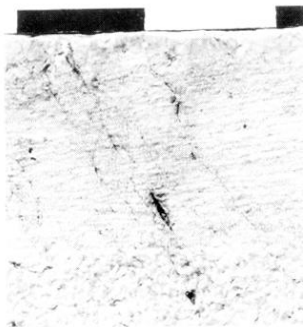
PAREMENTS



1



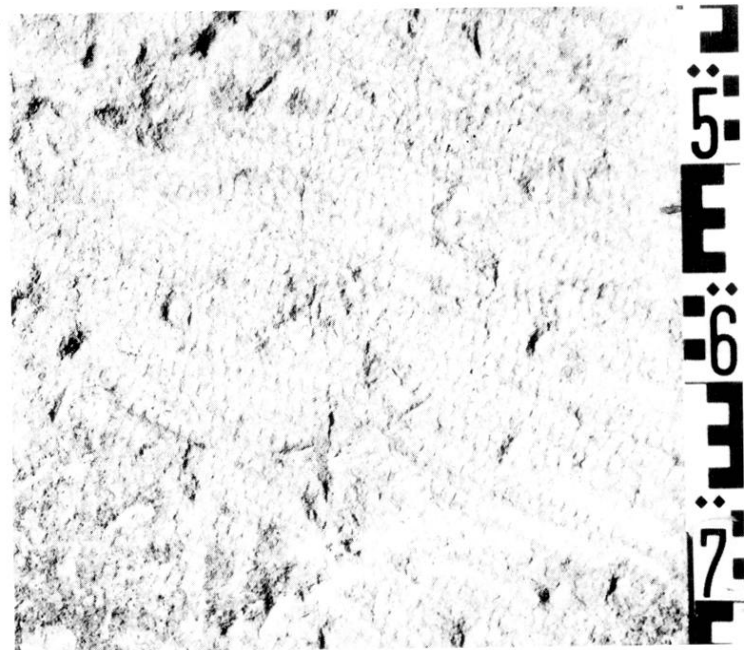
2



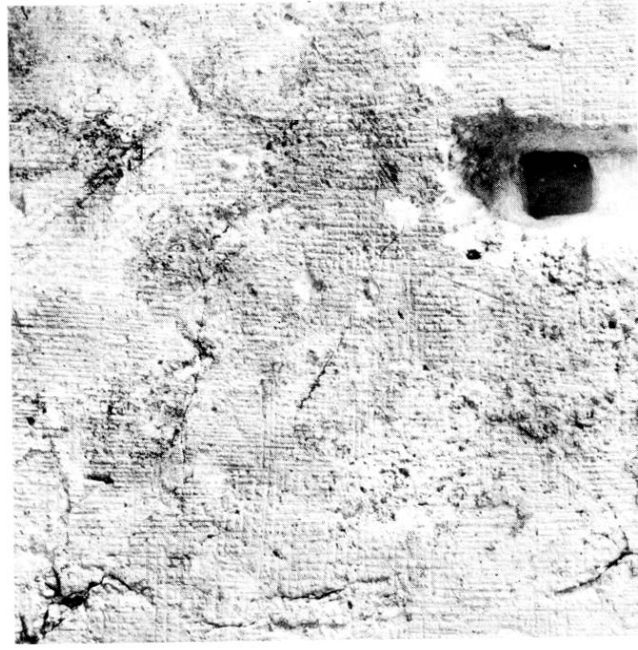
3



4



5



6

1. BRETTURES (travail à la GRADINE), HACHURES obliques pour la CISELURE (travail au TAILLANT) (Nîmes).

2. BRETTURES (travail à la GRADINE), CISELURE travaillée au CISEAU (Délos).

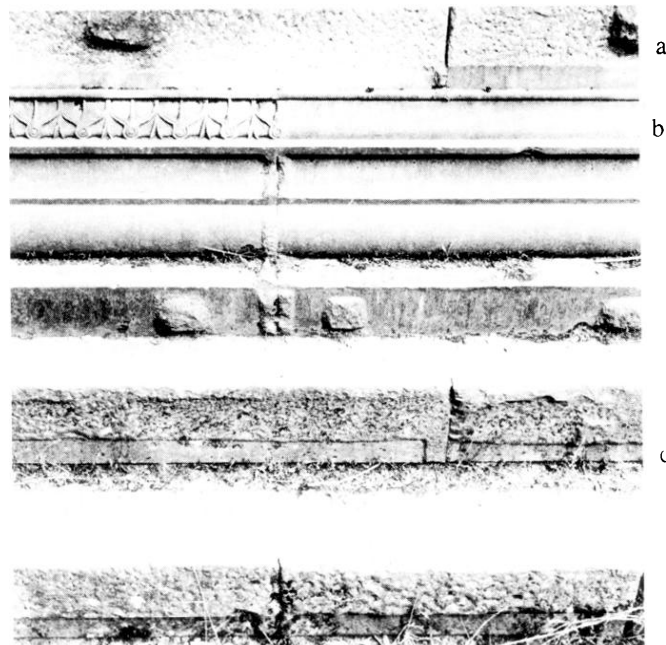
3. De bas en haut : PAREMENT PIQUETÉ. BRETTÉLÉ. CISELURE LISSE (Erétrie).

4. BRETTURES (travail à la LAYE, et, le long des arêtes, à la GRADINE) (Alésia).

5. BRETTURES (travail au RUSTIQUE) (Tarquimpol).

6. PAREMENT RIPÉ (travail à la RIPE à dents, traces croisées) (Tarquimpol).

7. PAREMENT partiellement NON RAVALÉ : a. PAREMENT PIQUETÉ. CISELURE LISSE. TENONS; b. MOULURE en cours de taille, plinthe avec TENONS et BOURRELET DE PROTECTION; c. degrés avec GAINÉ DE PROTECTION et, en bas, SURFACE DE RÉFÉRENCE lisse (Mausolée de Bélèvi).

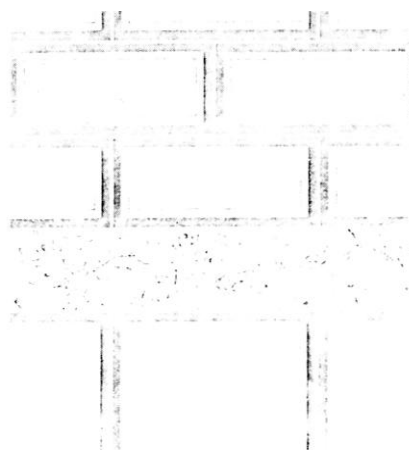
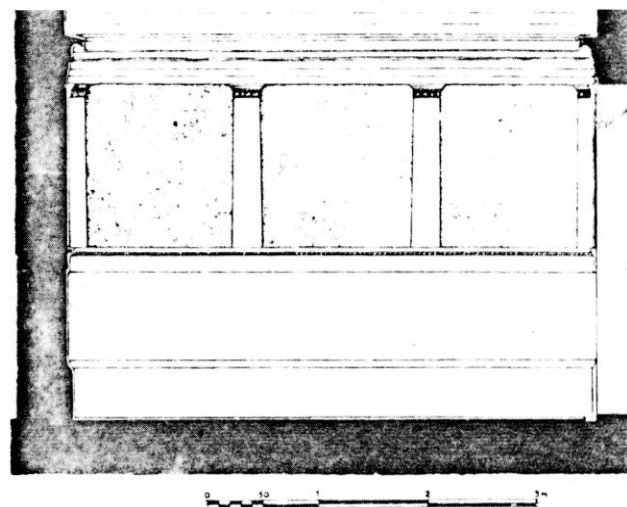
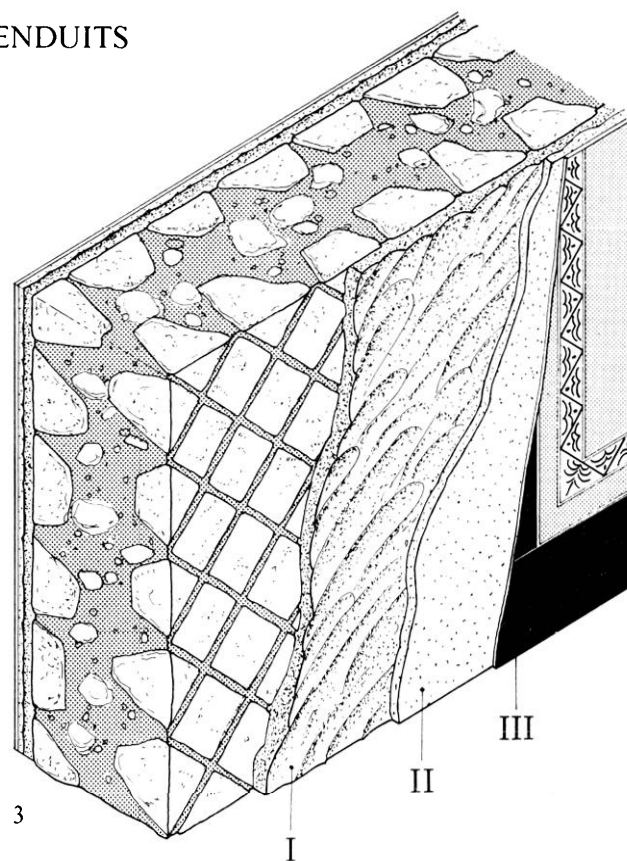
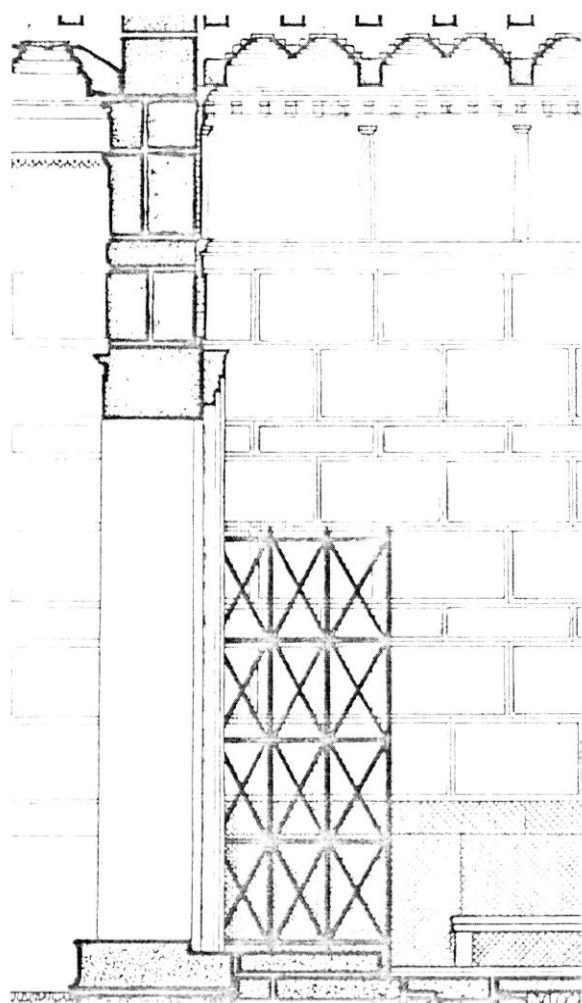
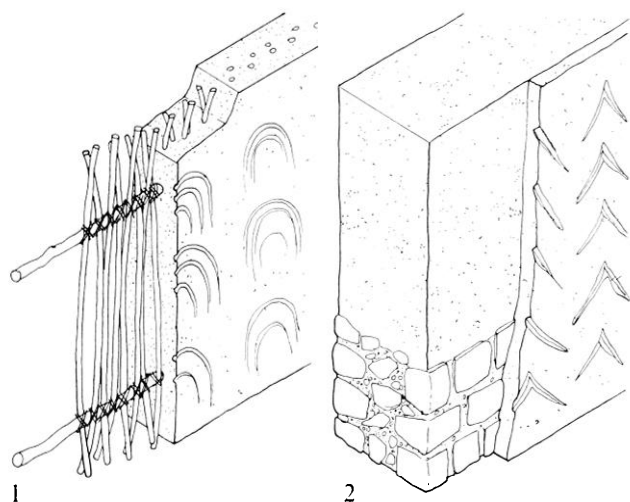


a

b

c

ENDUITS



1. Mur d'ARGILE sur ARMATURE de branchages, COUCHE PRÉPARATOIRE D'ENDUIT.
2. Mur de PISÉ sur socle de MOELLONS, COUCHE D'ENDUIT.
3. RETICULATUM, trois COUCHES d'ENDUIT.
4. ENDUIT À RELIEFS et REFENDS DOUBLÉS (restitution) (Samothrace).
5. ENDUIT À RELIEFS (Leukadia).
6. ENDUIT À REFENDS BORDÉS DOUBLÉS (Délös).

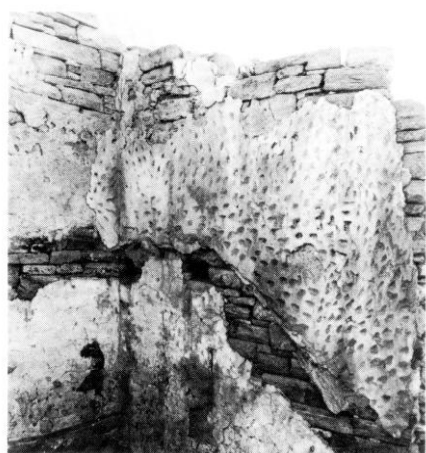
ENDUITS



1



2

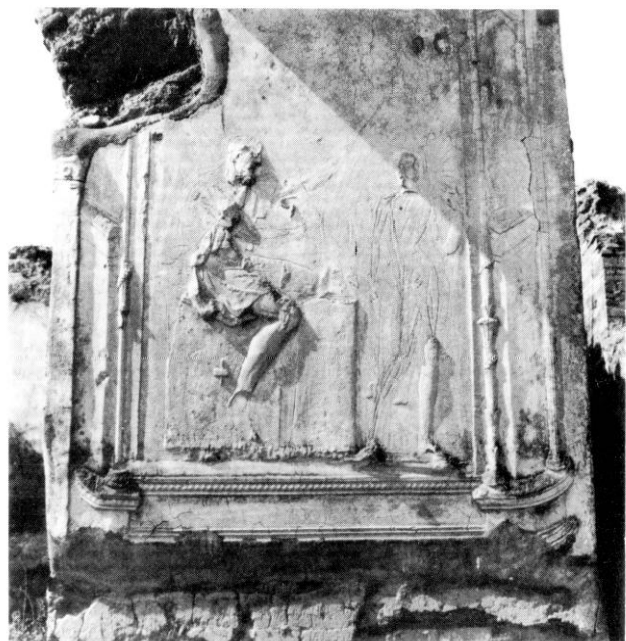


3

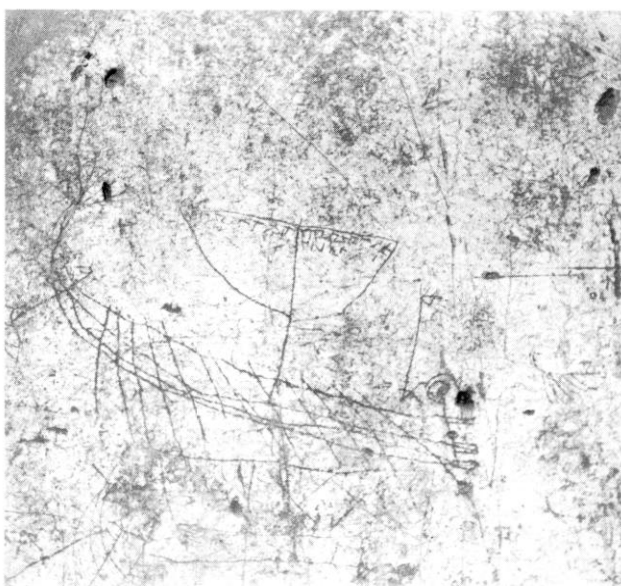


4

5

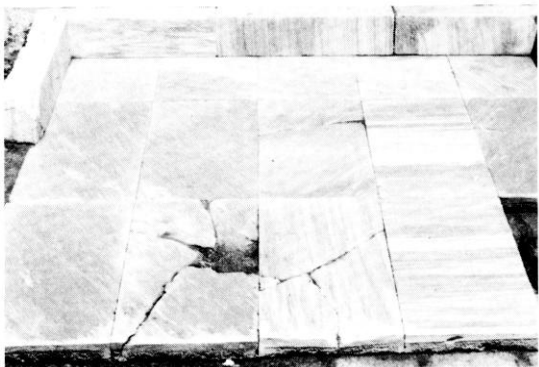


6



1. ENDUIT sur mur de PISÉ (Délös).
2. COUCHE PRÉPARATOIRE striée (Délös).
3. COUCHE PRÉPARATOIRE piquetée (Délös).

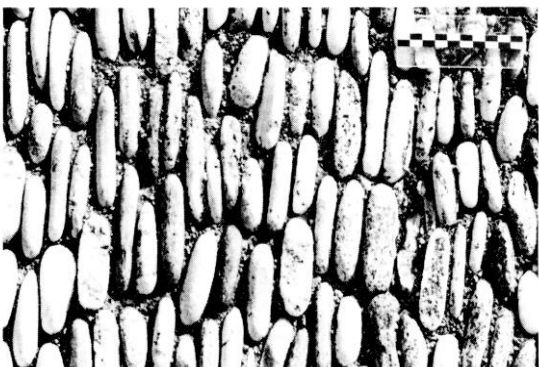
4. STUC À RELIEFS (Délös).
5. STUC À RELIEFS, tracé à la pointe (Pompéi).
6. GRAFFITO sur ENDUIT (Délös).



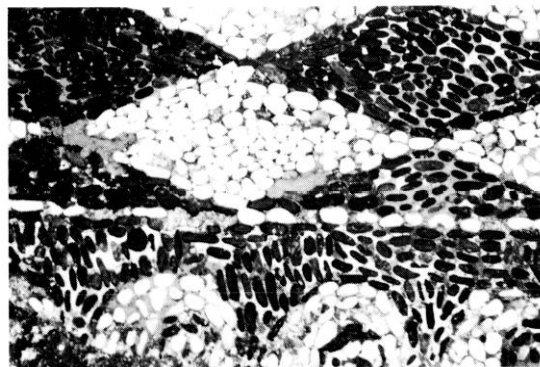
1



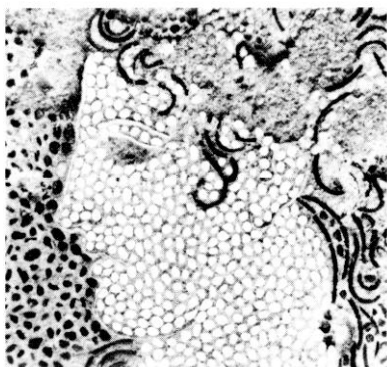
2



3



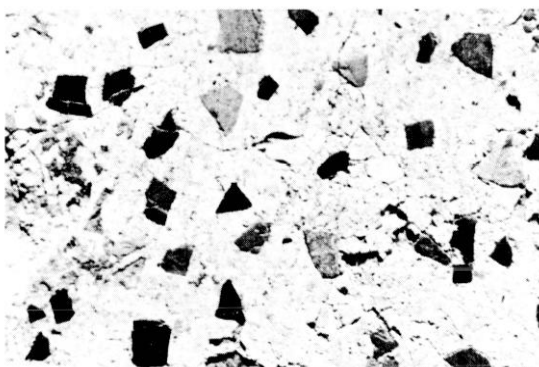
4



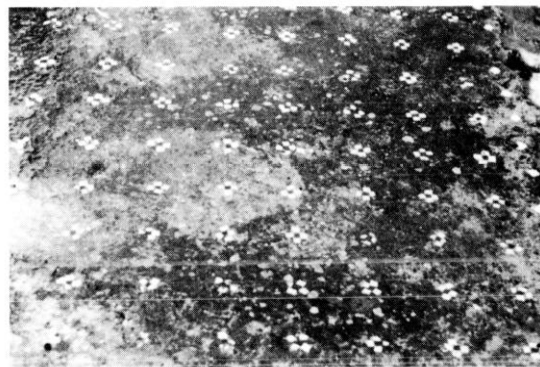
5



6



7



8

1. DALLAGE de MARBRE (Délos).
2. CARRELAGE de TERRE CUITE (Délos).
3. MOSAÏQUE DE GALETS (Délos).
4. MOSAÏQUE DE GALETS (Délos).
5. MOSAÏQUE DE GALETS, LAMES DE PLOMB et de TERRE CUITE (Pella).

6. OPUS SEGMENTATUM (Pompéi).
7. OPUS SIGNINUM À PLAQUETTES irrégulières (Anti-um).
8. OPUS SIGNINUM À TESSELLES (Délos).



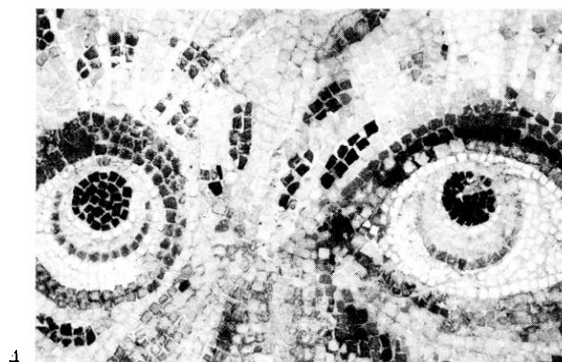
1



2



3



4



5



6



7



8

1. PATRON de «POSTES» (Délös).
2. OPUS TESSELLATUM. LAMES DE PLOMB (Délös).
3. OPUS VERMICULATUM (Pergame).
4. OPUS VERMICULATUM (Délös).
5. OPUS SECTILE (Léchaion).

6. OPUS SECTILE (Léchaion).
7. Mosaïque de TUILEAUX DE CHANT (Délös).
8. Mosaïque de BRIQUES DE CHANT. en ARÊTES DE POISSON (Tivoli).



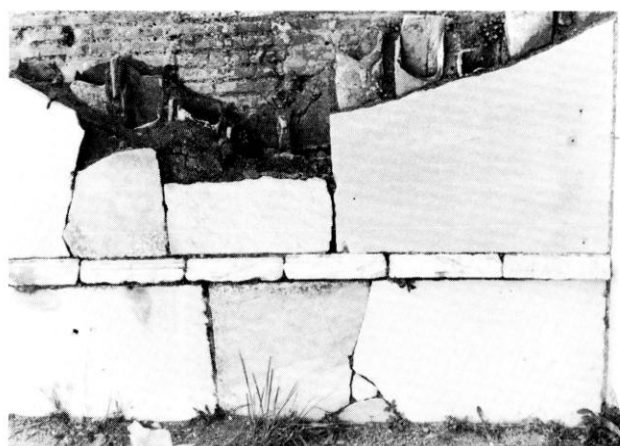
1



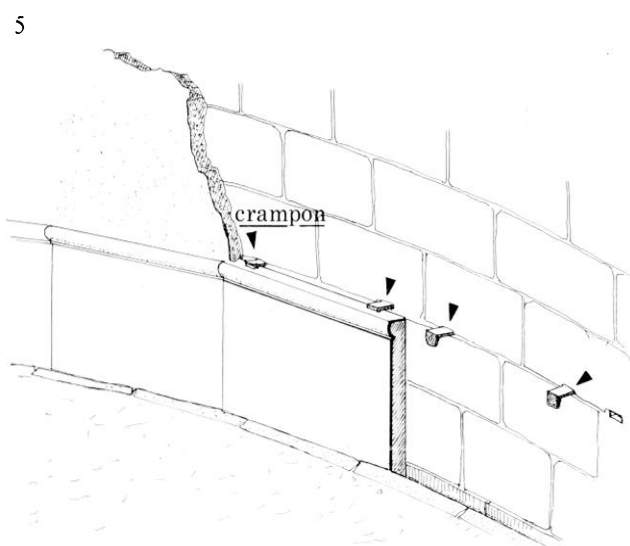
2



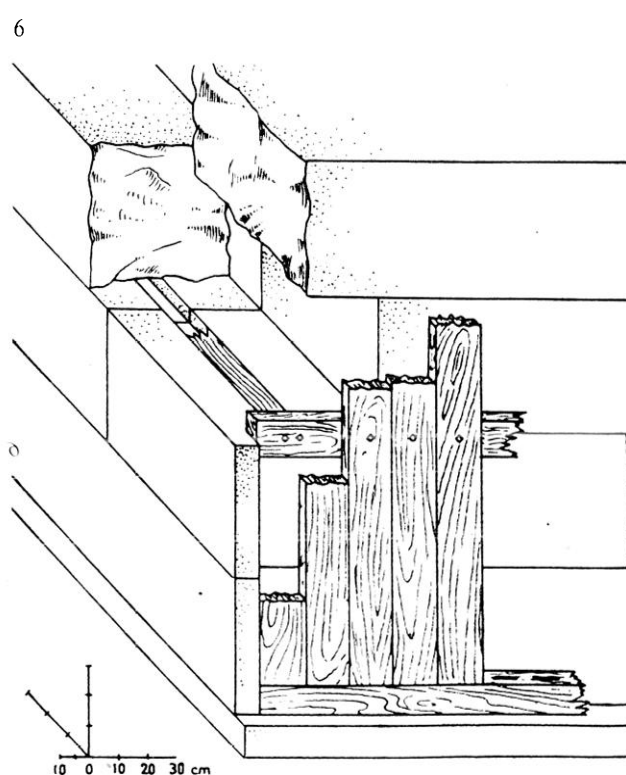
3



4



5



6

1. PLACAGE de FRAGMENTs de TERRE CUITE (Gortys d'Arcadie).

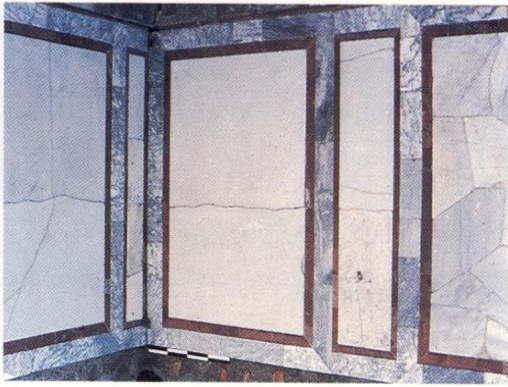
2. PLACAGE de MARBRE POLYCHROME (Ostie).

3. PLACAGE de MARBRE POLYCHROME (Ostie).

4. PLACAGE sur paroi chauffante (Ostie).

5. PLACAGE de MARBRE. ENDUIT (El-Jem).

6. REVÊTEMENT de BOIS sur ante (Sélinonte).



1



2



3



4



5



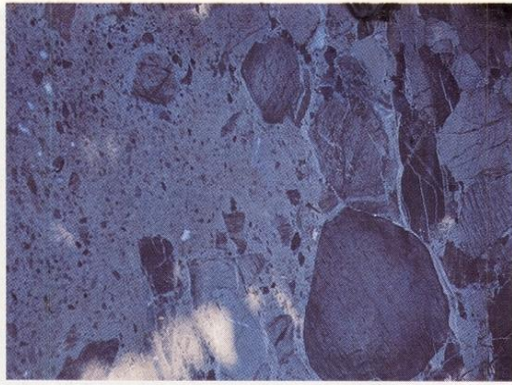
6



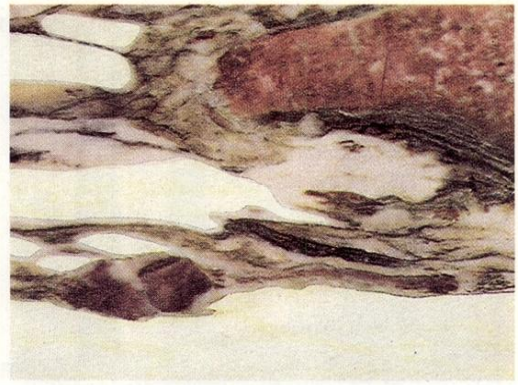
7

1. PLACAGE de MARBRE POLYCHROME (Ostie).
2. OPUS TESSELLATUM à PLAQUETTES IRRÉGULIÈRES (Stabies).
3. OPUS TESSELLATUM (Délös).

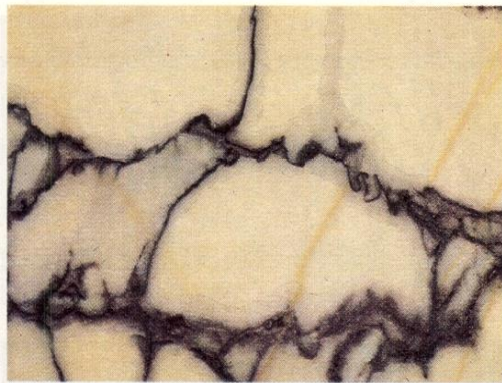
4. OPUS TESSELLATUM (Pergame).
5. OPUS SECTILE (Ostie).
6. OPUS TESSELLATUM (Mytilène).
7. OPUS VERMICULATUM (Pergame).



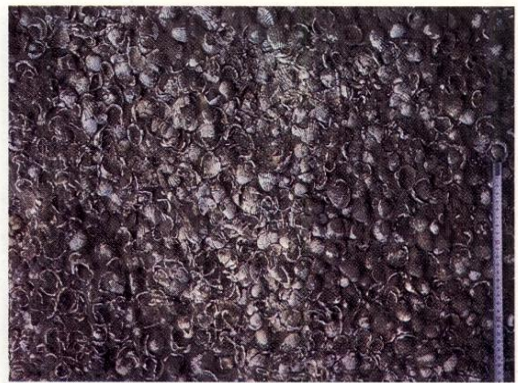
1



2



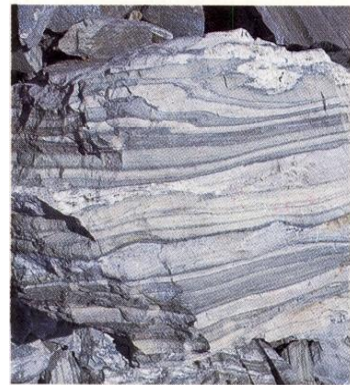
3



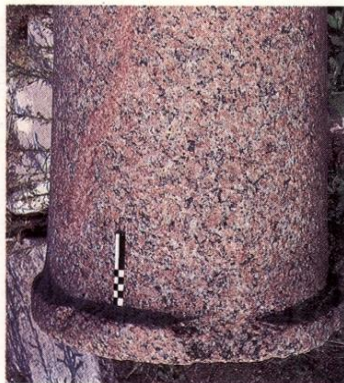
4



5



6



7



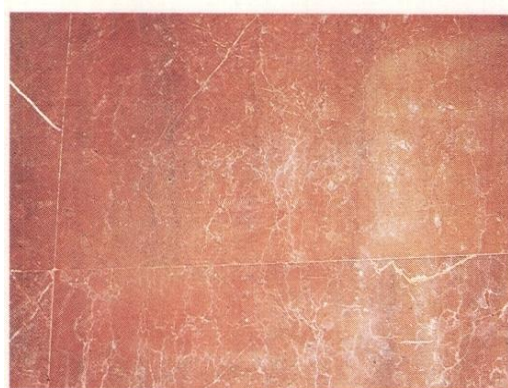
8

1. BRÈCHE DE THESSALIE.
2. BRÈCHE VIOLETTE.
3. BRECCIA PAVONAZZA.
4. CALCAIRE COQUILLIER.

5. CIPOLIN DORÉ.
6. CIPOLIN VERT.
7. GRANIT ROUGE.
8. GRANIT GRIS.



1



2



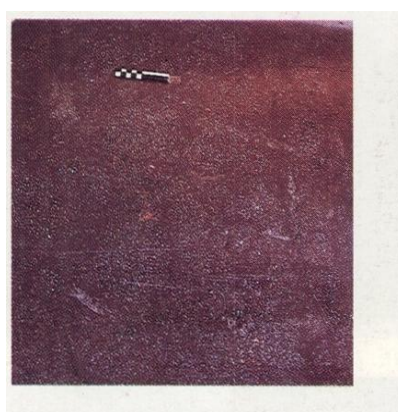
3



4



5



6



7



8

1. BROCCATELLO.
2. MARBRE DE CHIOS ROUGE.
3. MARBRE FIOR DI PESCO.
4. MARBRE GRIS.

5. PAVONAZZETTO.
6. PORPHYRE.
7. SERPENTINE VERTE.
8. TRAVERTIN.



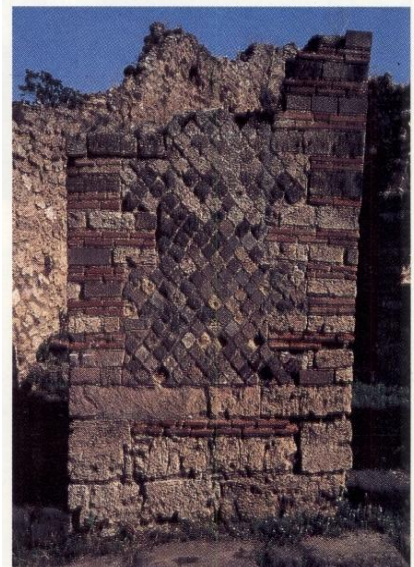
1



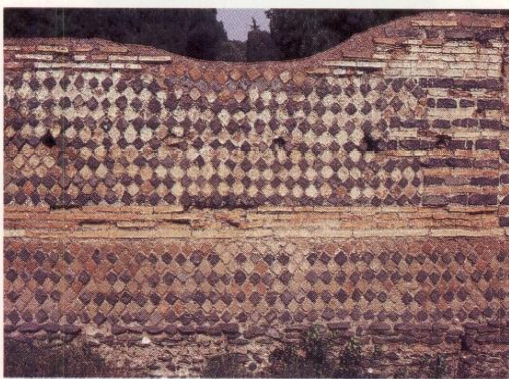
2



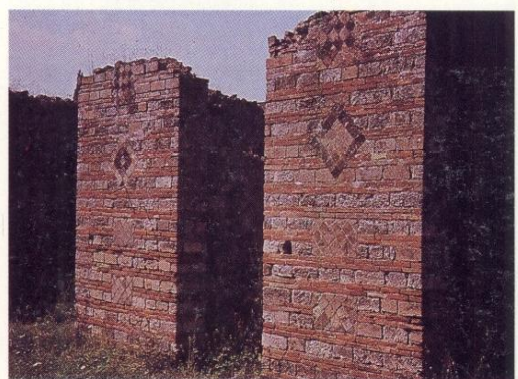
3



4



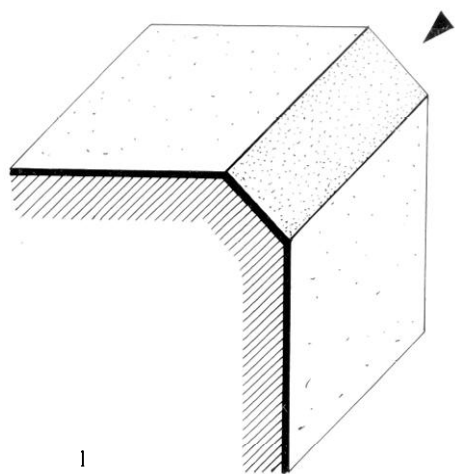
5



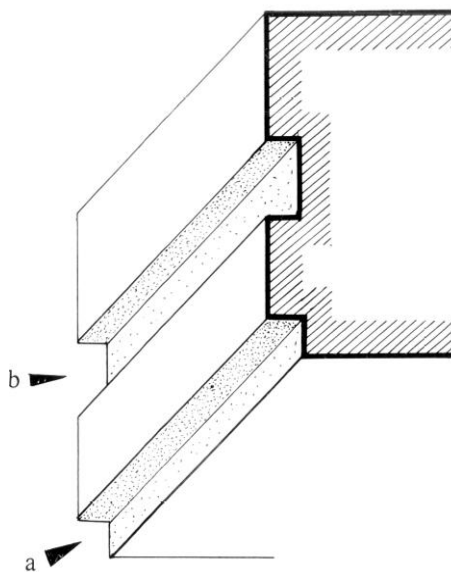
6

1. OPUS QUASI-RETICULATUM; CHAÎNE D'ANGLE de BRIQUES à DENTS (Pompéi). 2. OPUS MIXTUM À BANDES, OPUS RETICULATUM, CHAÎNE D'ANGLE de BRIQUES EN HARPE (Ostie). 3. OPUS RETICULATUM partiellement POLYCHROME, CHAÎNE D'ANGLE de BRIQUES EN HARPE (Pompéi). 4. Socle en BLOCs avec ARASEs de BRIQUES. Au-dessus, OPUS RETICULATUM POLYCHROME, CHAÎNE D'ANGLE de BLOCs et ASSISEs DOUBLES de BRIQUES EN HARPE (Pompéi). 5. OPUS RETICULATUM POLYCHROME, ARASE de quatre ASSISEs de BRIQUES, CHAÎNE D'ANGLE de BLOCs et ASSISEs SIMPLEs de BRIQUES EN HARPE (Ostie). 6. OPUS MIXTUM, BLOCs et ARASEs DOUBLES de BRIQUES avec MOTIFS DÉCORATIFS (Pompéi).

MOULURES



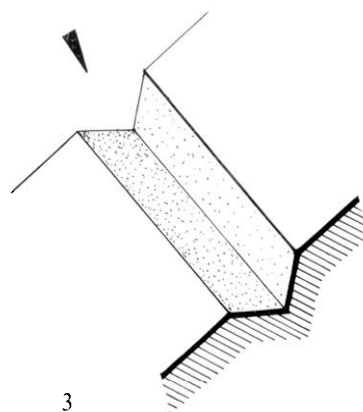
1



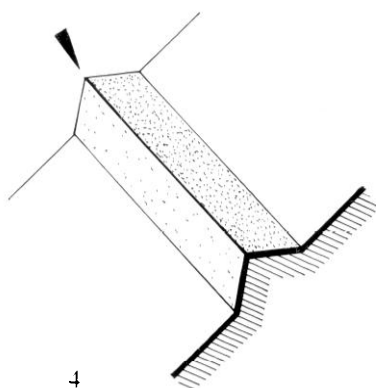
b

a

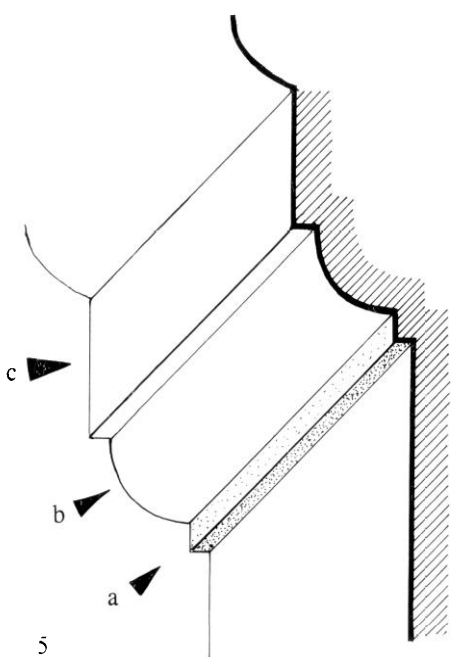
2



3



4

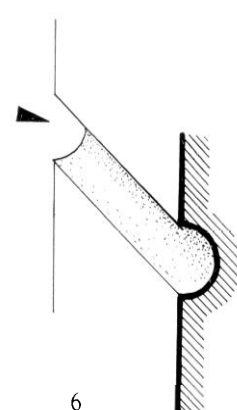


c

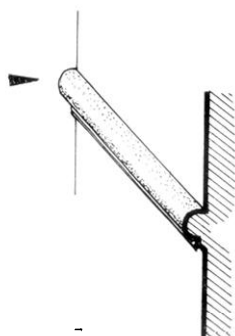
b

a

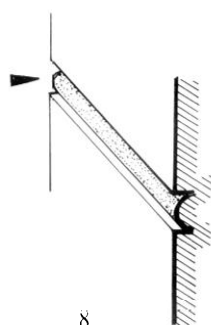
5



6



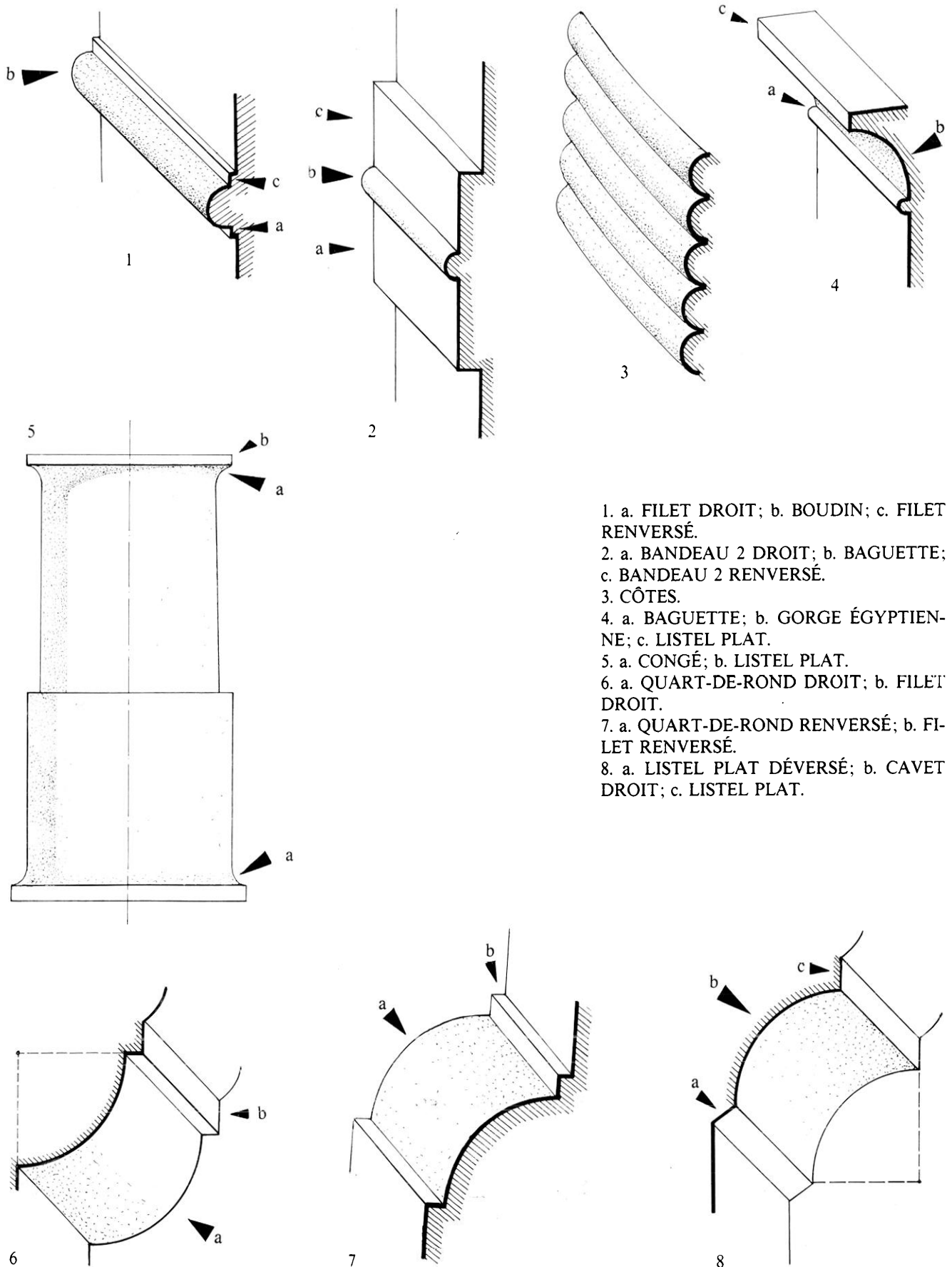
7



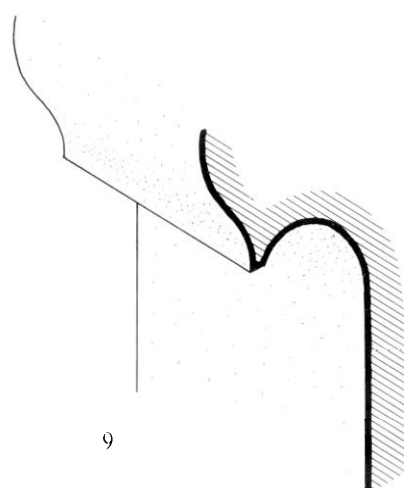
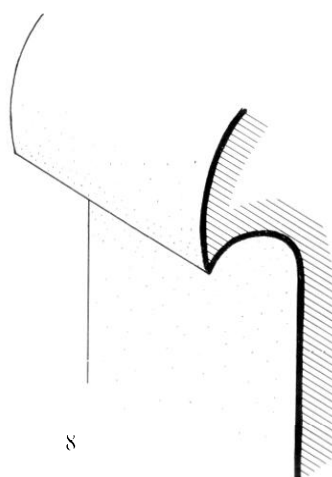
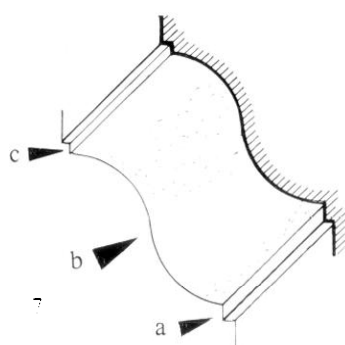
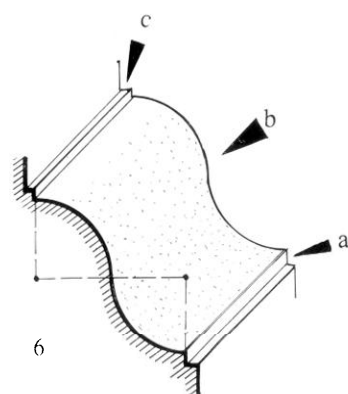
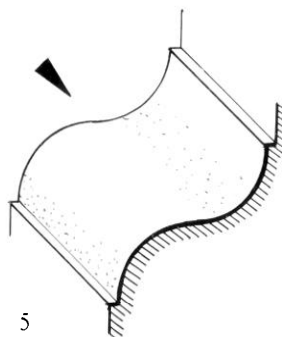
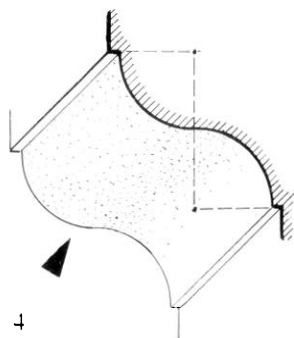
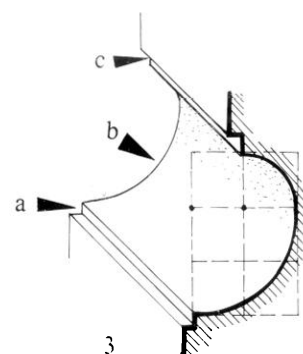
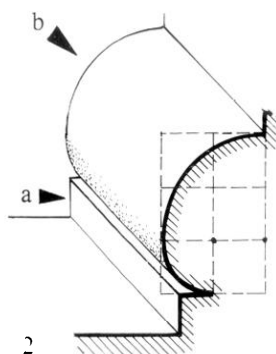
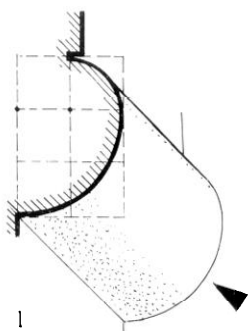
8

1. CHANFREIN.
2. a. FEUILLURE; b. RAINURE.
3. ANGLET.
4. CÔTE ANGULAIRE.
5. a. FILET DROIT; b. QUART-DE-ROND DROIT; c. BANDEAU.
6. GORGE.
7. BAGUETTE.
8. BAGUETTE DANS LE CREUX.

MOULURES



MOULURES



1. OVOLO DROIT.

2. a. FILET RENVERSÉ; b. OVOLO RENVERSÉ.

3. a. LISTEL PLAT; b. SCOTIE RENVERSÉE; c. LISTEL PLAT.

4. TALON DROIT.

5. TALON RENVERSÉ.

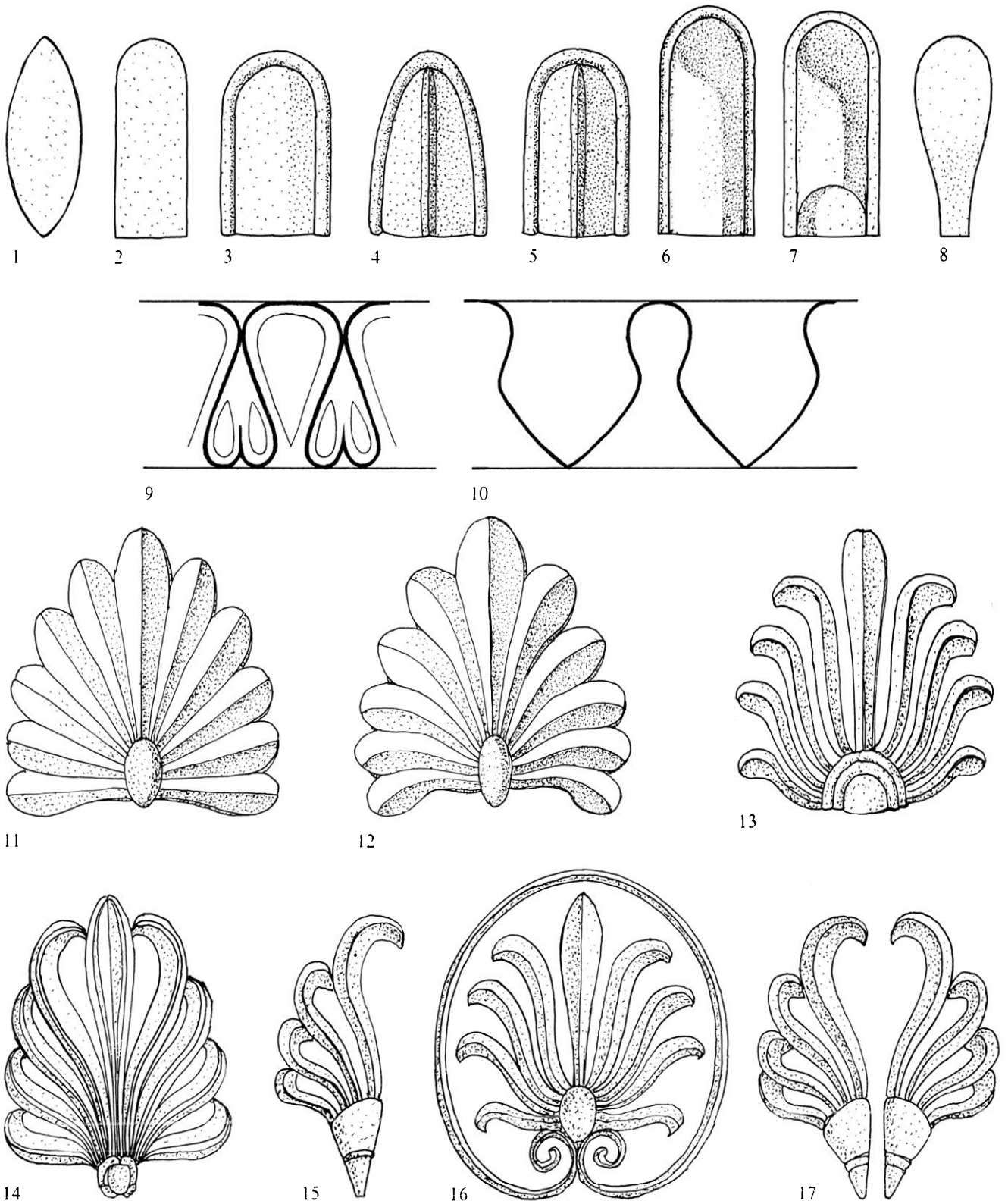
6. a. LISTEL PLAT; b. DOUCINE RENVERSÉE; c. FILET RENVERSÉ.

7. a. FILET DROIT; b. DOUCINE DROITE; c. LISTEL PLAT.

8. BEC DE CORBIN.

9. BEC DE CORBIN À TALON SUPÉRIEUR.

MOTIFS DÉCORATIFS

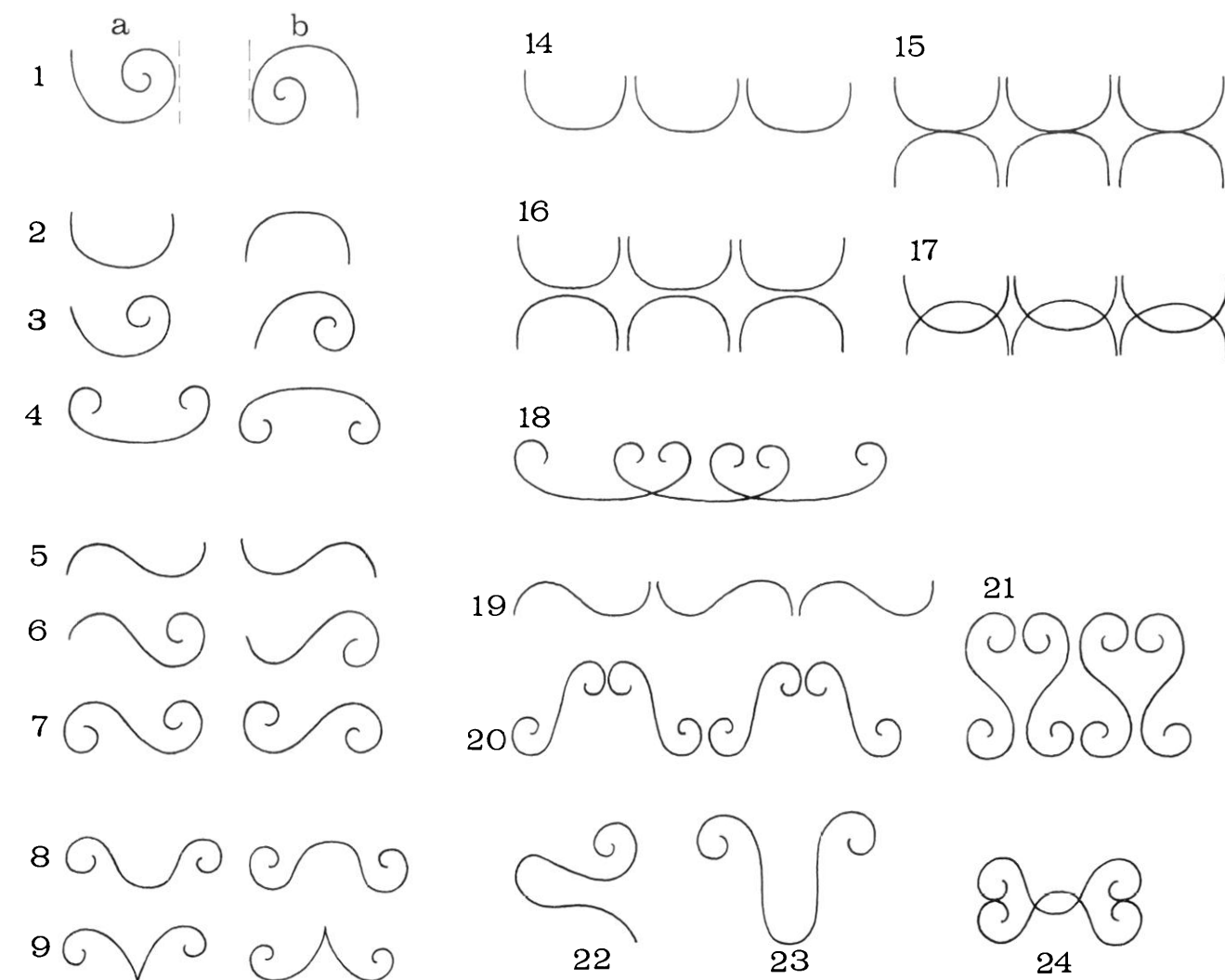


1. FEUILLE BICONVEXE.
2. LANGUETTE.
3. FEUILLE D'EAU.
4. FEUILLE D'EAU.
5. FEUILLE D'EAU.
6. GODRON.

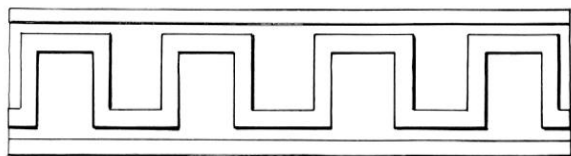
7. GODRON À LUNULE.
8. FEUILLE-PÉTALE.
9. FEUILLE-PÉTALE BIFIDE.
10. FEUILLE CORDIFORME.
11. PALMETTE DROITE.
12. PALMETTE OUVERTE.

13. PALMETTE FLAMMÉE OUVERTE.
14. PALMETTE FLAMMÉE FERMÉE.
15. DEMI-PALMETTE.
16. PALMETTE CIRCONSCRITE.
17. PALMETTE DIVISÉE.

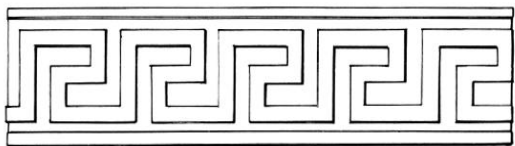
MOTIFS : SCHÉMAS DE LA TIGE GÉOMÉTRISÉE



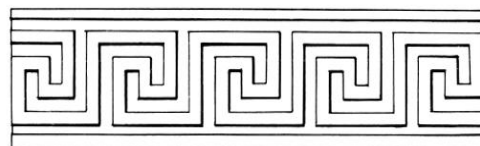
1. VOLUTE a. VERS LE HAUT b. VERS LE BAS.
2. ARCEAU a. RENVERSÉ b. DROIT.
3. ARCEAU À UNE VOLUTE a. RENVERSÉ b. DROIT.
4. ARCEAU À DEUX VOLUTES a. RENVERSÉ b. DROIT.
5. S.
6. S À UNE VOLUTE.
7. S À DEUX VOLUTES.
8. U À VOLUTES a. DROIT b. RENVERSÉ.
9. V À VOLUTES a. DROIT b. RENVERSÉ.
10. ACCOLADE EN U À VOLUTES a. DROITE b. RENVERSÉE.
11. ACCOLADE EN V À VOLUTES a. DROITE b. RENVERSÉE.
12. ARCEAU ENVELOPPANT.
13. HUIT.
14. FILE D'ARCEAUX RENVERSÉS.
15. DOUBLE FILE D'ARCEAUX INVERSÉS CONTIGUS.
16. DOUBLE FILE D'ARCEAUX INVERSÉS INDÉPENDANTS.
17. DOUBLE FILE D'ARCEAUX INVERSÉS SÉCANTS.
18. FILE D'ARCEAUX CROISÉS.
19. FILE DE S ALTERNÉS HORIZONTAUX.
20. FILE DE S ALTERNÉS OBLIQUES.
21. FILE DE S ALTERNÉS VERTICAUX.
22. U HAUT À UNE VOLUTE (horizontal).
23. U HAUT À VOLUTES (vertical).
24. DEUX U À VOLUTES INVERSÉS SÉCANTS.



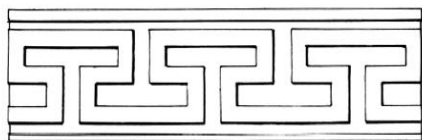
1



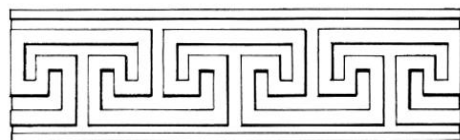
2



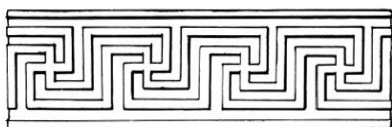
3



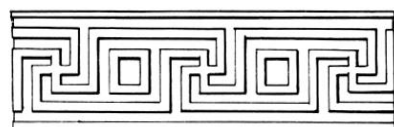
4



5

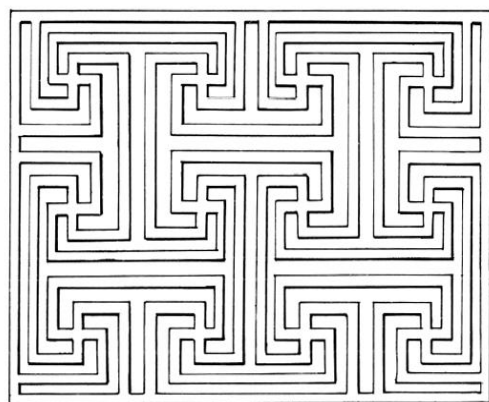


6

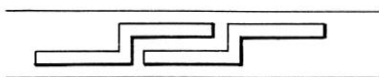


7

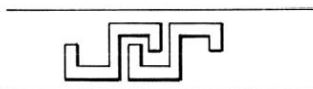
1. MÉANDRE EN U.
2. MÉANDRE EN GAMMA 1.
3. MÉANDRE EN GAMMA 2.
4. MÉANDRE EN T 1.
5. MÉANDRE EN T 2.
6. MÉANDRE À SVASTIKAS A 2.
7. MÉANDRE À SVASTIKAS A 2 et CARRÉS.
8. MÉANDRE en PANNETON DE CLEF.
9. MÉANDRE INTERROMPU 1.
10. MÉANDRE INTERROMPU 2.
11. MÉANDRE INTERROMPU 3.
12. SVASTIKA A.
13. SVASTIKA B.
14. SVASTIKA C.



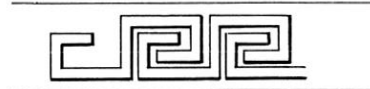
8



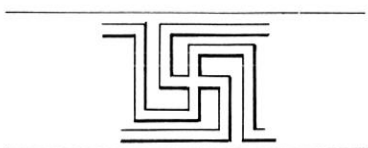
9



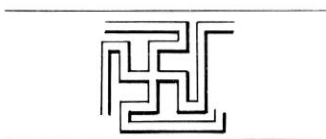
10



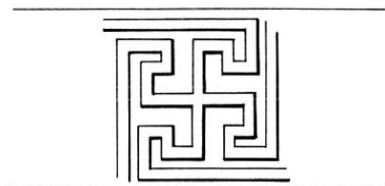
11



12

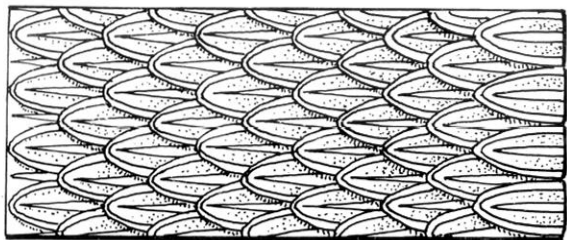


13

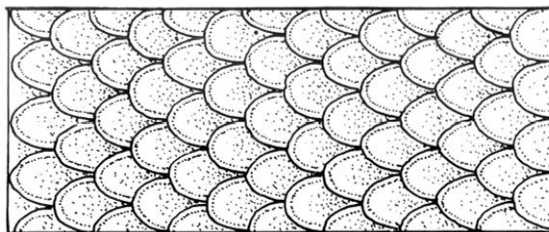


14

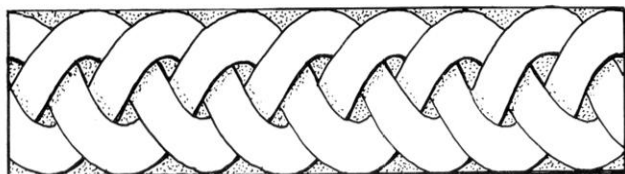
MOTIFS DÉCORATIFS



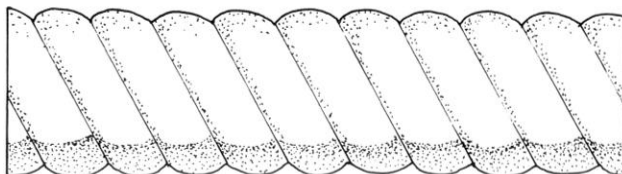
1



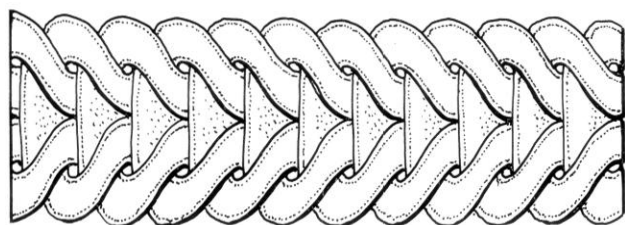
2



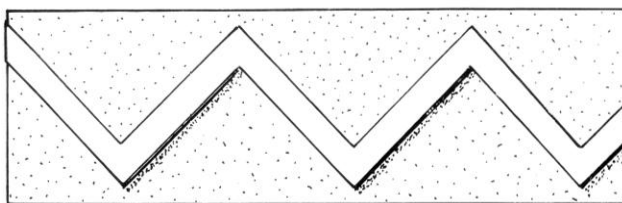
3



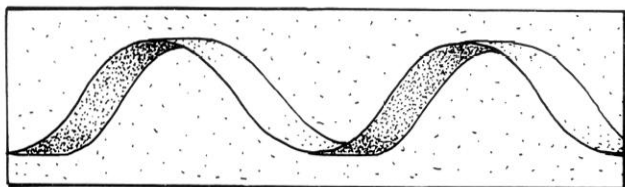
4



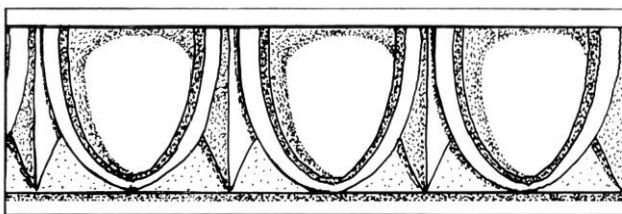
5



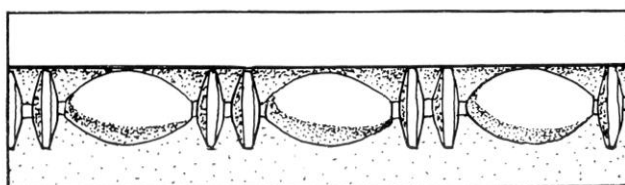
6



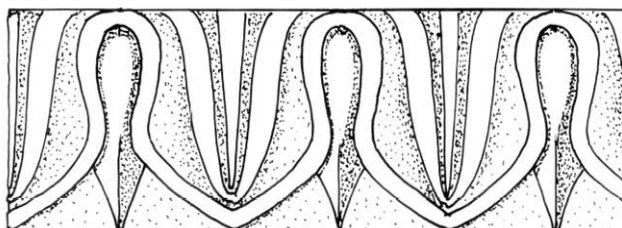
7



8



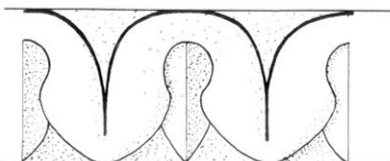
9



10



11



12

1. FEUILLES IMBRIQUÉES.

2. ÉCAILLES.

3. TRESSE.

4. TORSADÉ.

5. CHAÎNETTE.

6. ZIGZAG.

7. RUBAN ONDÉ.

8. OVES.

9. PERLES ET PIROUETTES.

10. RAIS DE COEUR NORMAL.

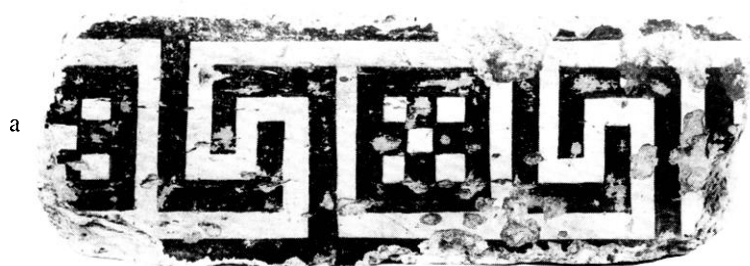
11. RAIS DE COEUR EN ÉTRIER.

12. RAIS DE COEUR EN CISEAU.

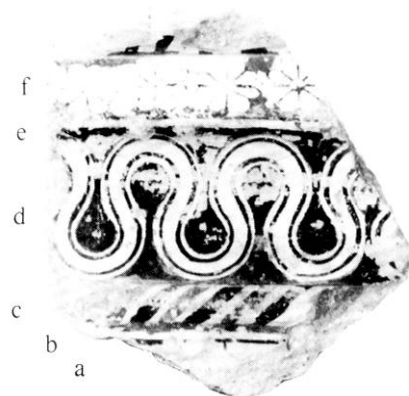
ANALYSE DES DÉCORS DE LA PLANCHE 55

1.
 - a) MÉANDRE EN GAMMA 2 À GAUCHE et CARRÉS AVEC CROISSETTE INCLUSE (blanc sur noir).
2.
 - a) FILET (noir).
 - b) FILET (blanc).
 - c) TORSADÉ À DROITE (noir, rouge sur blanc).
 - d) LIGNE ONDULÉE BORDÉE (blanc sur noir).
 - e) FILET (blanc).
 - f) FILE DE ROSETTES à huit pétales (blanc sur noir).
3.
 - a) MÉANDRE À SVASTIKAS A 2 À GAUCHE et CARRÉS AVEC CROISSETTE INCLUSE (blanc sur noir).
4.
 - a) FILE DE FEUILLES D'EAU DRESSÉES avec BORDURE et NERVURE.
 - b) FILE DE RECTANGLES.
5.
 - a) MÉANDRE EN U (blanc sur noir).
 - b) deux FILES superposées DE RECTANGLES (les couleurs alternées).
 - c) CHAÎNETTE À DROITE (incomplète).
6.
 - a) DENTS DE SCIE, ROSETTE à huit pétales (blanc sur noir).
 - b) FILET (noir).
 - c) TRESSE À DEUX BRINS avec OEILLETs (blanc, noir sur blanc) À DROITE.
7.
 - a) DAMIER.
 - b) (indistinct).
 - c) FILE DE FEUILLES D'EAU DRESSÉES BORDÉES.
8.
 - a) TRESSE À GAUCHE.
 - b) ARÊTE DE POISSON À GAUCHE entre deux FILETs (blancs).
 - c) FILE DE FEUILLES DORIQUES BORDÉES.
9.
 - a) CHAÎNETTE SIMPLE À DROITE, le COEUR ORNÉ d'une PALMETTE.
 - b) FILE DE FEUILLES DORIQUES avec BORDURE et NERVURE.

N.B. – Après la première planche, seuls sont mentionnés et décrits dans ces analyses les motifs nouvellement rencontrés.
– Les indications de couleur ne sont données que s'il peut y avoir ambiguïté.



1



2



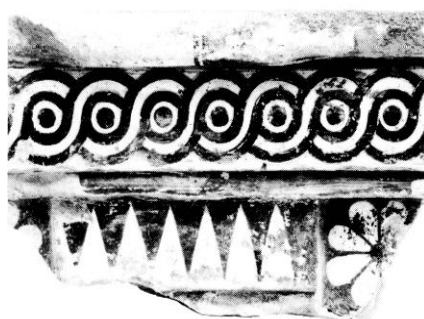
3



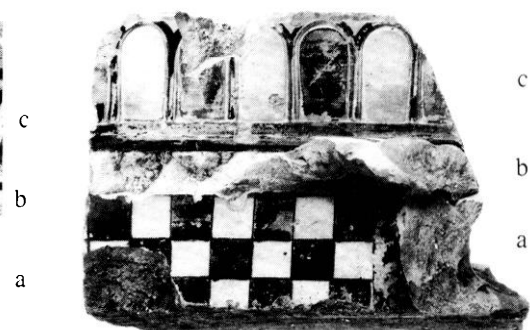
4



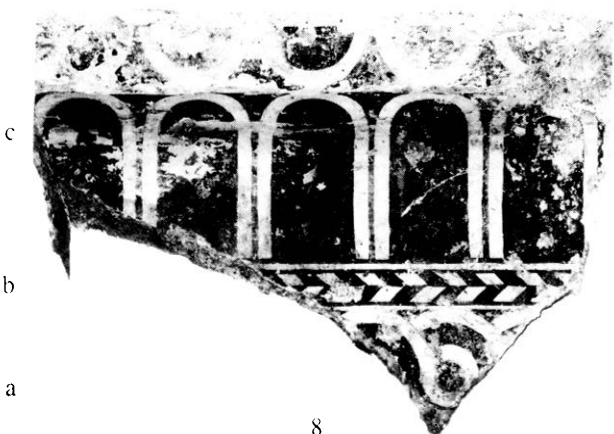
5



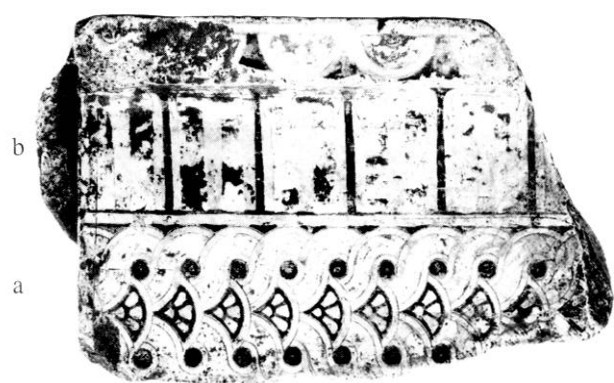
6



7



8



9

ANALYSE DES DÉCORS DE LA PLANCHE 57

1.

- a) ARÊTE DE POISSON À DROITE.
- b) FILE DE FEUILLES SYRACUSAINES BIFIDES PENDANTES.
- c) MÉANDRE 3 INTERROMPU À GAUCHE (blanc sur noir).
- d) TORSADÉ À GAUCHE.
- e) CHAÎNETTE SIMPLE À DROITE, COEUR ORNÉ d'une PALMETTE, OEILLETs ORNÉS d'une ROSETTE.
- f) FILE DE RECTANGLES.
- g) FILE DE CARRÉS SUR LA POINTE BORDÉS, avec CARRÉS BORDÉS EMBOÎTÉS, sur FOND identique.
- h) FILET (blanc).
- e), j), k), l) cf. a), b), c), d).

2.

- a) TRESSE À TROIS BRINS À DROITE avec OEILLETs.
- b) RAIS DE CŒUR NORMAL RENVERSÉ.
- c) PERLES ARRONDIES ET PIROUETTES de forme indistincte.
Correspondance : les pointes des coeurs et des dards tombent au milieu de chaque paire de pirouettes.

3.

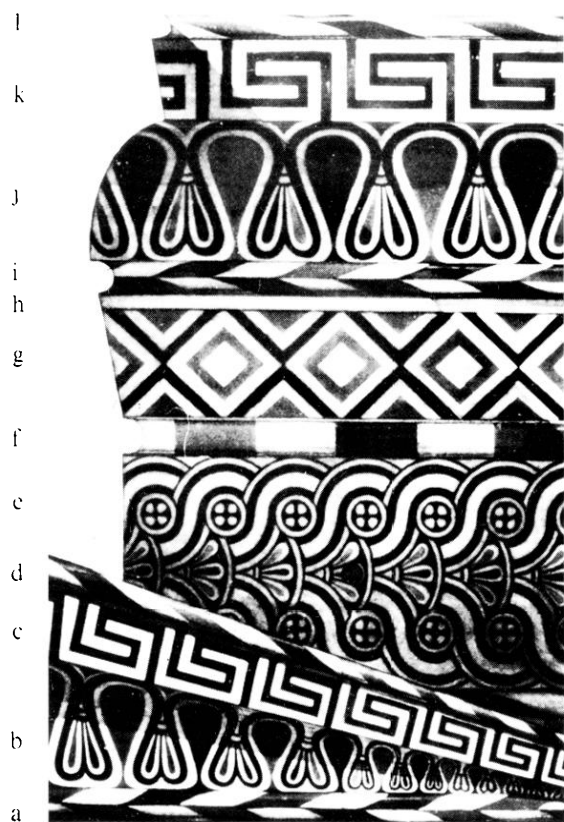
- a) NID D'ABEILLES.

4.

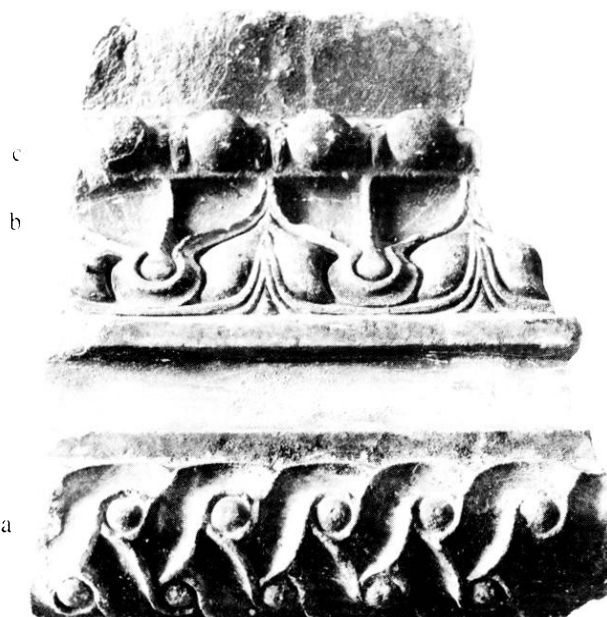
- a) PERLES OVALES ET PIROUETTES LENTICULAIRES.
- b) RAIS DE CŒUR NORMAL, PALMETTE à l'angle.
Correspondance : les pointes des coeurs tombent au milieu de chaque paire de pirouettes, les pointes des dards au milieu de la perle.
- c) ROSETTE DOUBLE à BOUTON central et PÉTALES BORDÉS.
- d) composition végétale symétrique : CULOT surmonté d'une FLEUR DE LOTUS à sept PÉTALES; du culot part, de chaque côté, un S À UNE VOLUTE vers le haut sous une DEMI-PALMETTE (FLAMMÉE À CINQ FEUILLES); à la rencontre de ces éléments latéraux part, vers l'intérieur, un ARCEAU RENVERSÉ terminé par deux TIGELLES divergentes supportant une petite FLEUR DE LOTUS (à deux SÉPALES et cinq PÉTALES).
- e) PERLES OVALES ET PIROUETTES LENTICULAIRES.
- f) OVES OVOÏDES ET DARDS.
Correspondance : les pointes des oves tombent au milieu d'une paire de pirouettes; les pointes des dards tombent au milieu de la paire de pirouettes suivante.
- g), h) cf. a), b).
Correspondance : les pointes des coeurs tombent au milieu de la perle, les pointes des dards au milieu de chaque paire de pirouettes suivante — à la différence de la correspondance entre a) et b).

5.

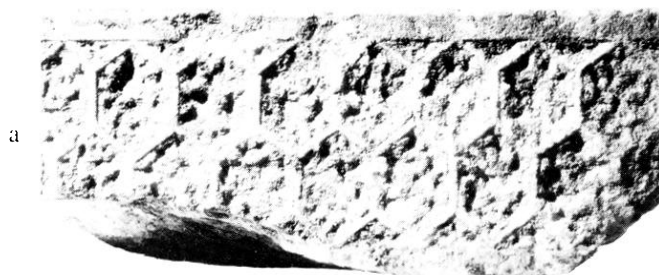
- a) POSTES 4 À GAUCHE.
- b) RINCEAU : CULOT, BRACTÉES, TIGES À VOLUTES, extrémité en TÊTE DE SERPENT.
- c) FLEURON : BOUTON central en CAPSULE DE PAVOT, quatre PÉTALES lisses et recourbés, quatre FEUILLES D'ACANTHE.



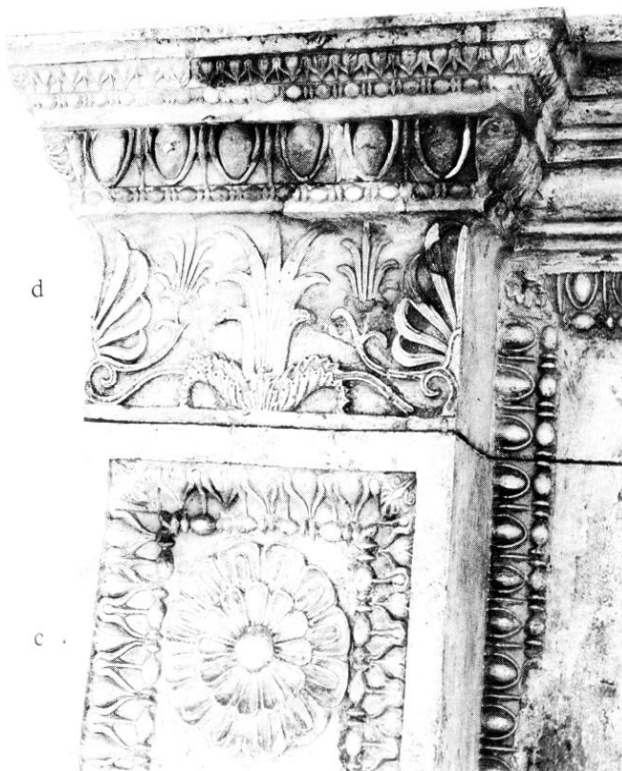
1



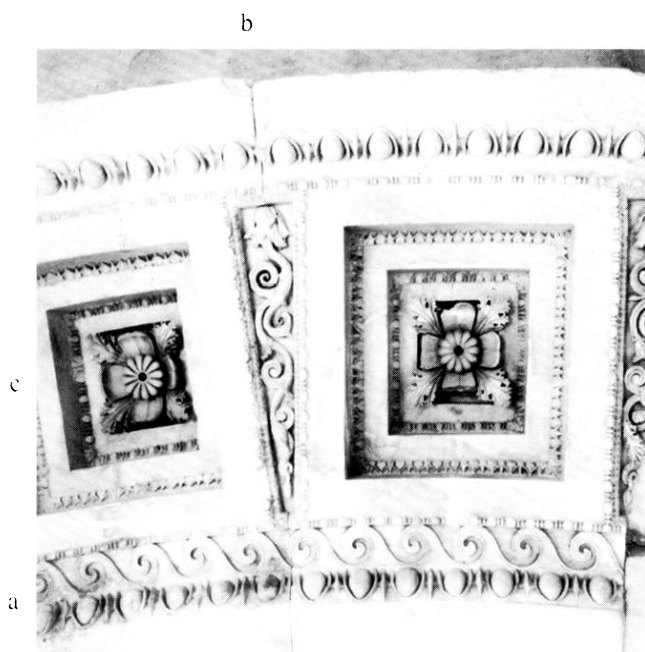
2



3



4



5

ANALYSE DES DÉCORS DE LA PLANCHE 59

1.

a) PERLES OVALES DRESSÉES ET PIROUETTES LENTICULAIRES.

b) ANTHÉMION : PALMETTE OUVERTE à onze FEUILLES, CŒUR BORDÉ en FEUILLE BICONVEXE, SUR POINTE; FLEUR DE LOTUS à deux SÉPALES, deux PÉTALES et PISTIL, SUR POINTE; liaison : VOLUTES partant de la FLEUR DE LOTUS, vers le haut sous la PALMETTE.

Correspondance : la pointe sous la palmette tombe au milieu d'une paire de piroquettes, la pointe sous la fleur de lotus tombe sur la seconde perle après cette paire.

c) cf. a).

Correspondance : superposition entre c) et a)

d) RAIS DE CŒUR NORMAL.

Correspondance : entre c) et d) : la pointe du dard tombe alternativement sur l'axe d'une perle et sur la seconde paire de piroquettes après cette perle; les pointes des feuilles tombent alternativement sur un côté et sur l'autre d'une perle sur deux.

2.

a) ANTHÉMION : PALMETTE OUVERTE à sept FEUILLES CONVEXES, sans CŒUR, SUR POINTE; PALMETTE D'ANGLE OUVERTE à neuf FEUILLES CONCAVES BORDÉES, sans CŒUR, SUR POINTE; FLEUR DE LOTUS à deux SÉPALES, deux PÉTALES et PISTIL; liaison : ARCEAUX RENVERSÉS À UNE VOLUTE partant de la FLEUR DE LOTUS, VOLUTES vers le haut sous la PALMETTE.

3.

Composition végétale d'éléments verticaux, opposés divergents : FLEUR DE LOTUS RENVERSÉE à deux PÉTALES et trois ÉTAMINES; PALMETTE DRESSÉE DROITE à sept FEUILLES, CŒUR en ÉCAILLE RONDE BORDÉ; liaison : BANDEAU DE SERRAGE, d'où partent deux S OBLIQUES À UNE VOLUTE vers le haut.

4.

Composition végétale : PALMETTE OUVERTE à onze FEUILLES, CŒUR en ÉCAILLE BORDÉ, montée sur un CULOT d'ACANTHE d'où partent deux VOLUTES vers le haut.

5.

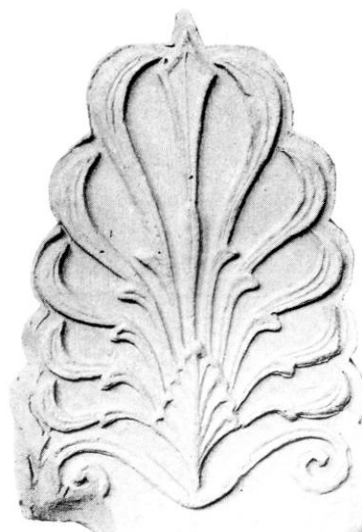
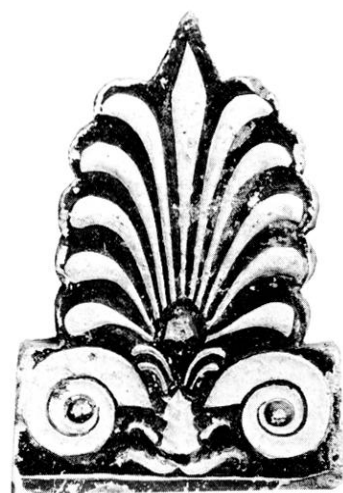
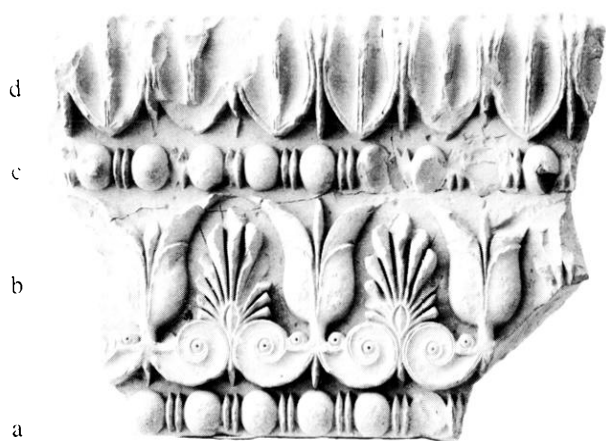
Composition végétale : PALMETTE OUVERTE à onze FEUILLES, CŒUR NON BORDÉ, montée sur un CULOT d'ACANTHE d'où partent une FLEUR DE LISERON et deux FLEURS DE LIS.

6.

Composition végétale : PALMETTE OUVERTE à neuf FEUILLES, montée sur des ÉPIS DE BLÉ obliques et sur deux S À VOLUTES verticaux.

7.

Composition végétale : PALMETTE TRIPLE (OUVERTE, OUVERTE, FLAMMÉE FERMÉE) à onze FEUILLES, montée sur un U À VOLUTES DROIT.



ANALYSE DES DÉCORS DE LA PLANCHE 61

1.

a) MÉANDRE À SVASTIKAS A 2 À GAUCHE et CARRÉS avec CROISETTE incluse (blanc sur noir).
b) ANTHÉMION : PALMETTE OUVERTE à onze FEUILLES, COEUR en ÉCAILLE BORDÉ, sur GOUTTE; FLEUR DE LOTUS à deux PÉTALES et trois ÉTAMINES, sur GOUTTE; liaison : ARCEAUX RENVERSÉS À UNE VOLUTE, partant de la FLEUR DE LOTUS avec BANDEAU DE SERRAGE, VOLUTES vers le haut sous la PALMETTE. Les PÉTALES des deux FLEURS DE LOTUS contiguës se rejoignent pour circonscrire la PALMETTE.

2.

a) ANTHÉMION : PALMETTE OUVERTE à onze FEUILLES, COEUR EN ÉCAILLE POINTUE BORDÉ; FLEUR DE LOTUS à deux SÉPALES, sept PÉTALES, un PISTIL; liaison : partant de la FLEUR DE LOTUS, ACCOLADE RENVERSÉE EN U À VOLUTES vers le bas sous les PALMETTES.

3.

a) ANTHÉMION : PALMETTE FLAMMÉE FERMÉE à neuf FEUILLES, COEUR NON BORDÉ, sur TRIANGLE; PALMETTE FLAMMÉE OUVERTE à sept FEUILLES, COEUR NON BORDÉ, sur TRIANGLE; liaison : S HORIZONTAL à deux VOLUTES, vers le haut sous la PALMETTE FERMÉE, vers le bas sous la PALMETTE OUVERTE.

4.

a) ANTHÉMION : PALMETTE OUVERTE à neuf FEUILLES, COEUR en ÉCAILLE POINTUE BORDÉ; FLEUR DE LOTUS à deux SÉPALES et trois PÉTALES; liaison : partant de la FLEUR DE LOTUS, ACCOLADE RENVERSÉE EN V À VOLUTES et FEUILLES ENGAINANTES, les VOLUTES vers le bas sous la PALMETTE.

5.

a) ANTHÉMION : PALMETTE CIRCONSCRITE OUVERTE à onze FEUILLES, COEUR en ÉCAILLE POINTUE BORDÉ, sur LOSANGE; FLEUR DE LOTUS à deux SÉPALES, deux PÉTALES, ÉTAMINES et PISTIL, sur LOSANGE; liaison : ARCEAU ENVELOPPANT avec VOLUTES (à FOLIOLES) vers le haut sous la PALMETTE, et ARCEAUX complémentaires (à FOLIOLES) se rejoignant vers le haut sous la FLEUR DE LOTUS; BOUTONS RENVERSÉS en intervalle.

6.

a) ANTHÉMION : PALMETTE OUVERTE à neuf FEUILLES, COEUR en ÉCAILLE POINTUE BORDÉ; FLEUR DE LOTUS à trois SÉPALES et trois PÉTALES; liaison : partant de la FLEUR DE LOTUS, ACCOLADE RENVERSÉE EN U, les VOLUTES vers le bas sous les PALMETTES.

7.

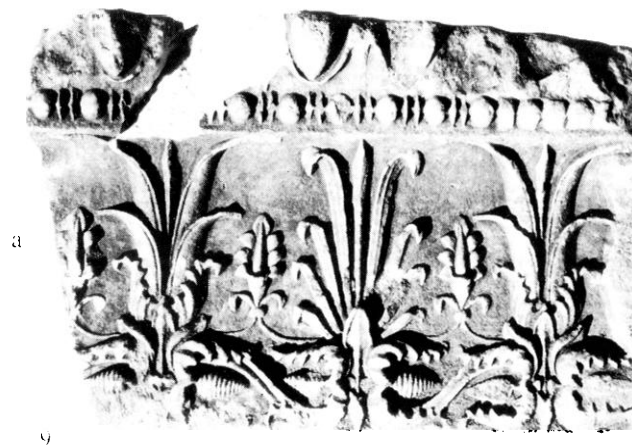
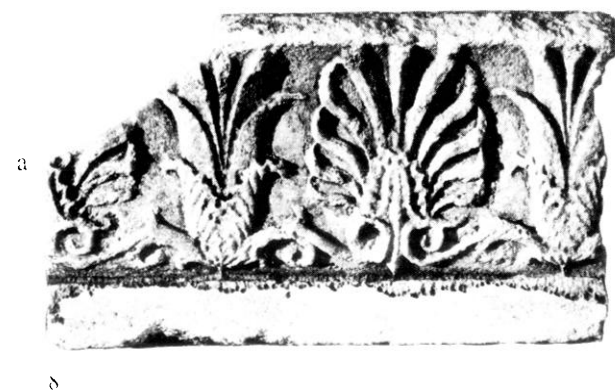
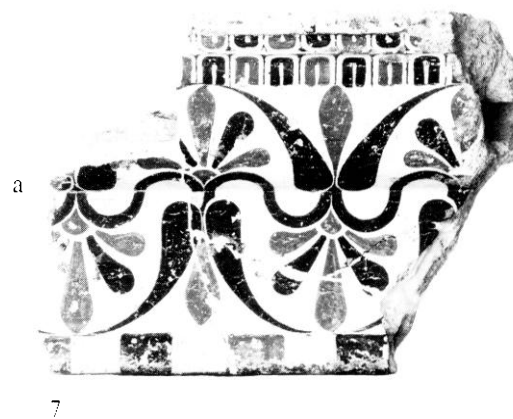
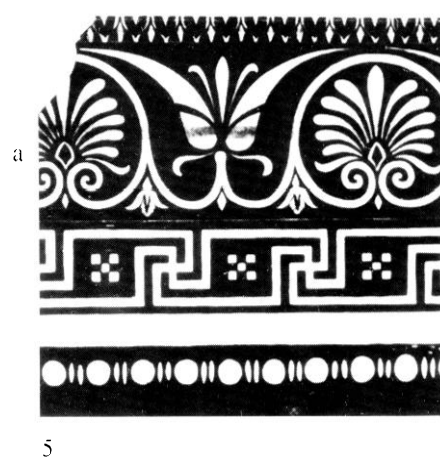
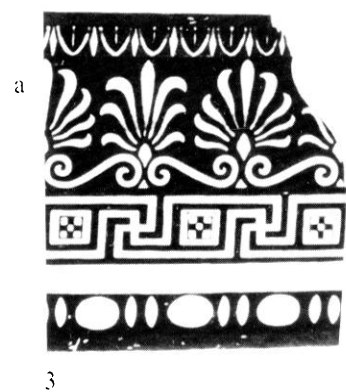
a) ANTHÉMION à double file en alternance : PALMETTE OUVERTE à cinq FEUILLES, COEUR en ÉCAILLE RONDE BORDÉ; FLEUR DE LOTUS à trois PÉTALES; liaison : S HORIZONTALS se rejoignant vers le bas sous la PALMETTE et vers le haut sous la FLEUR DE LOTUS.

8.

a) ANTHÉMION : PALMETTE FLAMMÉE FERMÉE à onze FEUILLES, COEUR DENTELÉ; FLEUR DE LOTUS à deux SÉPALES, quatre PÉTALES et PISTIL; liaison : partant de la FLEUR DE LOTUS, S HORIZONTALS À UNE VOLUTE et VOLUTES SECONDAIRES, les VOLUTES principales vers le haut sous la PALMETTE.

9.

a) ANTHÉMION : PALMETTE OUVERTE à neuf FEUILLES, COEUR en ÉCAILLE POINTUE BORDÉ; FLEUR DE LOTUS à deux SÉPALES DENTELÉS et cinq PÉTALES; liaison : S HORIZONTALS VÉGÉTALISÉS À VOLUTES vers le haut sous la PALMETTE, vers le bas sous la FLEUR DE LOTUS, avec une POMME DE PIN HORIZONTALE dans le creux de chaque VOLUTE; au-dessus, deux ARCEAUX À UNE VOLUTE vers le haut, avec BANDEAU DE SERRAGE sous une FLEUR LOBÉE.



ANALYSE DES DÉCORS DE LA PLANCHE 63

1.

a) PERLES HEXAGONALES COUCHÉES ET PIROUETTES LOSANGÉES DRESSÉES.

b) OVES OVOÏDES et FLÈCHES. DEMI-PALMETTE FLAMMÉE FERMÉE d'angle.

Correspondance : la pointe de l'ove tombe au milieu de chaque paire de pirouettes; la pointe de la flèche tombe au centre de chaque perle.

2.

a) OVES OVOÏDES et DARDS. DEMI-PALMETTE d'angle FLAMMÉE FERMÉE avec CŒUR.

3.

a) OVES à COQUILLE DOUBLE, sans élément intermédiaire.

4.

a) RINCEAU de LIERRE à TIGES ADVENTICES en ARCEAU.

5.

a) RINCEAU, TIGES ADVENTICES en VOLUTE, une FEUILLE de LAURIER dans l'intervalle.

b) RAIS DE CŒUR EN ÉTRIER.

6.

a) RAMEAU.

b) RAIS DE CŒUR EN ÉTRIER.

7.

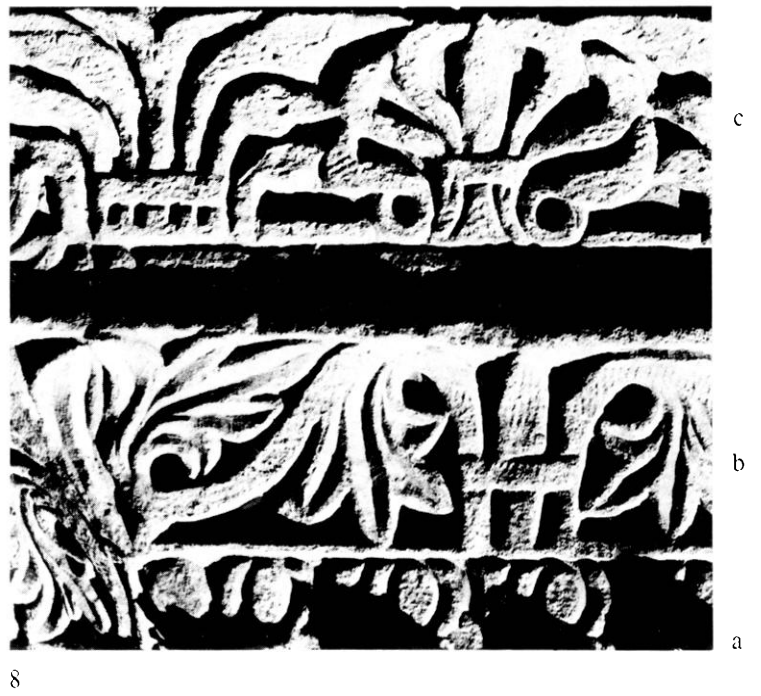
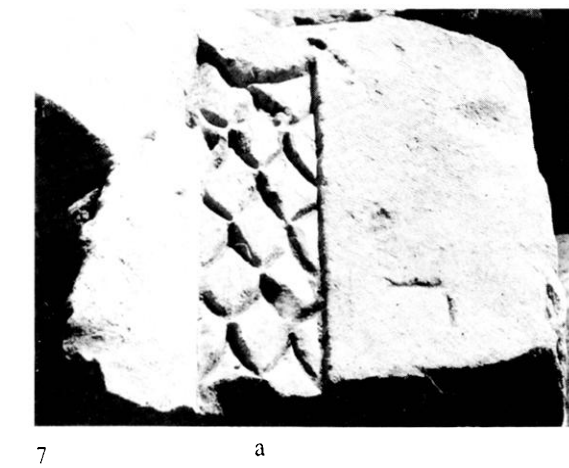
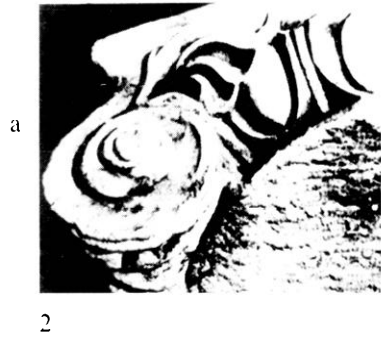
a) ÉCAILLES POINTUES.

8.

a) OVES BICONVEXES et DARDS.

b) RINCEAU d'ACANTHE sans TIGES ADVENTICES, partant d'un CULOT stylisé dans deux directions opposées.

c) ANTHÉMION : PALMETTE FLAMMÉE FERMÉE à sept FEUILLES sans COEUR avec BANDEAU DE SERRAGE et deux VOLUTES; FLEUR DE LOTUS à sept PÉTALES (dont le PÉTALE AXIAL BIFIDE) et BANDEAU DE SERRAGE.



ANALYSE DES DÉCORS DE LA PLANCHE 65

1.

- a) PERLES OVALES DRESSÉES ET PIROUETTES LENTICULAIRES.
- b) FEUILLES IMBRIQUÉES, deux directions opposées, selon un axe horizontal, de part et d'autre d'une ROSETTE DOUBLE.
- c) composition végétale : CULOT D'ACANTHE, d'où partent deux RINCEAUX composites avec BRACTÉES, VOLUTES, FLEURS; dans l'axe, FLEUR LOBÉE et PALMETTE DIVISÉE FLAMMÉE FERMÉE montée sur deux TIGES croisées.
Correspondance : culot d'acanthé au-dessus de la rosette.

2.

- a) PERLES OVALES COUCHÉES ET PIROUETTES OVALES DRESSÉES.
- b) OVES OVOÏDES et DARDS.
- c) ANTHÉMION : PALMETTES OUVERTES à cinq FEUILLES, PALMETTES FLAMMÉES FERMÉES à cinq FEUILLES.
Correspondance : le dard tombe au milieu de la perle, les coquilles de l'ove aboutissent sur les piroettes, les palmettes dans l'axe des oves.
- d) GODRONS à LUNULE.

3.

Composition de surface d'OCTOGONES et de CARRÉS INDÉPENDANTS BORDÉS; dans les OCTOGONES, alternance de FLEURONS à FEUILLES DENTELÉES TOURNOYANTES et COEUR en ROSETTE à PÉTALES TOURNOYANTS, et de FLEURONS à FEUILLES DENTELÉES DROITES et COEUR en ROSETTE à PÉTALES DROITS; dans les CARRÉS, CROIX de FEUILLES BICONVEXES ou CORDIFORMES.

4.

Composition de surface : TREILLAGE.

5.

Composition centrée : LOSANGE inscrit dans RECTANGLE.

- a) au centre, à peine visible sur la photographie : ROSETTE à deux séries superposées de quatre PÉTALES.
- b) OVES OVALES et DARDS en BÂTON indépendants.
- c) RINCEAU de LIERRE, TIGES ADVENTICES en ARCEAU, CORYMBE.

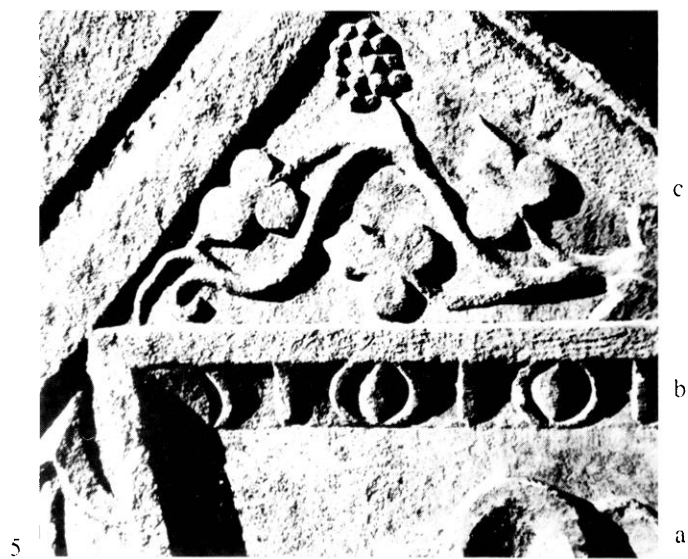
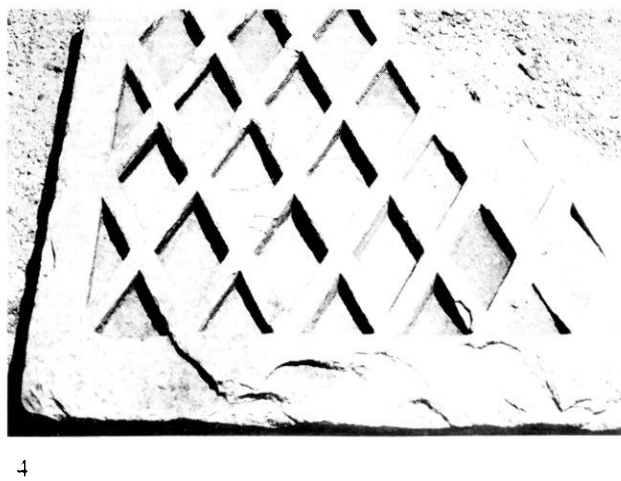
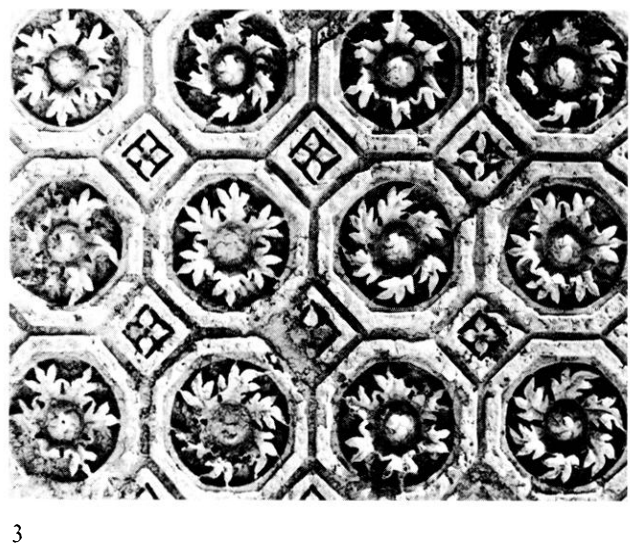
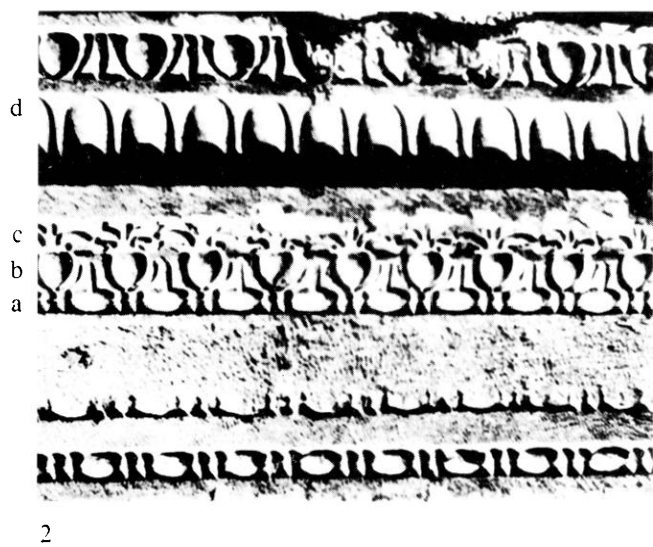


TABLE DES MATIÈRES

	Pag.
Préface	VII
Introduction	I
 1. Matériaux	 13
1.1 Matériaux végétaux	13
1.11 Matériaux végétaux : genres et espèces	13
1.12 Matériaux végétaux : formes d'emploi	22
1.12.1 Forme originelle	22
1.12.11 Matériaux végétaux ligneux	22
1.12.12 Matériaux végétaux herbacés	22
1.12.13 Divers	23
1.12.2 Forme travaillée	24
1.12.21 vocabulaire des éléments, d'après les techniques de fabrication	24
1.12.22 vocabulaire des éléments, d'après leur forme	26
- pièces de section circulaire	27
- pièces de section carrée, ou approximativement	27
- pièces de section rectangulaire	28
1.2 Matériaux minéraux	29
1.21 Catégories minéralogiques	29
1.21.1 Roches cohérentes et consolidées	30
1.21.2 Roches meubles et matériaux rocheux meubles	43
1.21.21 Roches meubles à l'état naturel	43
1.21.22 Matériaux rocheux meubles obtenus par élaboration de roches cohérentes	44
1.21.23 Matériaux divers d'origine rocheuse	46
1.22 Matériaux minéraux : formes d'emploi	46
1.22.1 Forme originelle	46
1.22.2 Mélanges plastiques durcissant au séchage	48
1.22.3 Éléments réalisés par moulage ou taille	53
1.22.31 Forme modelée ou moulée	53
1.22.32 Forme taillée	55
 1.3 Métaux	 63
1.31 Catégories	63
1.31 Formes d'emploi	64

	Pag.
1.4 Préparation des matériaux.....	65
1.41 Outillage pour l'extraction et le façonnage des matériaux solides.....	66
1.41.1 Outils à percussion lancée.....	66
– outils à masse.....	66
– outils à tranchant.....	68
– outils à pointe.....	70
1.41.2 Outils à percussion posée avec perceur.....	70
1.41.3 Outils à percussion posée.....	73
– mouvement de va-et-vient.....	73
– mouvement de rotation.....	74
1.41.4 Instruments de mesure, de contrôle, de nivellement.....	75
1.42 Extraction des matériaux minéraux.....	78
1.43 Fours.....	81
2. Techniques de construction.....	83
2.1 Matériaux végétaux.....	83
2.11 Types d'assemblage.....	83
2.11.1 Assemblages impropres à réaliser un mur porteur.....	83
2.11.2 Ossatures.....	85
2.11.3 Armatures.....	85
2.11.4 Assemblages porteurs.....	85
2.12 Techniques d'assemblage.....	88
2.12.1 Sans modification de la forme originelle.....	89
2.12.2 Avec modification de la forme originelle.....	91
2.2 Matériaux minéraux.....	93
2.21 Types d'assemblage.....	93
2.21.1 Appareils homogènes.....	95
2.21.11 Appareils de moellons.....	95
2.21.12 Appareils de blocs.....	97
2.21.13 Appareils de briques.....	99
2.21.2 Appareils hétérogènes.....	101
2.21.3 Arrangements complémentaires.....	102
a) sur toute la hauteur de la construction.....	102
b) au-dessus d'une ouverture.....	102
c) aux angles.....	103
2.22 Techniques d'assemblage.....	103
2.22.1 Éléments non liés.....	104
2.22.11 Traitement des joints montants.....	105
2.22.12 Traitement des joints de lit.....	106
2.22.2 Éléments liés par un mortier.....	107
2.22.3 Éléments liés par scellements ou chaînages.....	108
2.22.31 blocs conjoints.....	108
2.22.32 blocs superposés.....	112
2.22.33 séries de blocs.....	115
2.3 Mise en œuvre des matériaux.....	116
2.31 Outillage pour la préparation du terrain.....	116
2.32 Échafaudages.....	116
2.33 Dispositifs de levage.....	119
2.34 Dispositifs d'accrochage.....	121

	Pag.
2.34.1 avec cordages	121
2.34.2 avec pince	122
2.34.3 avec louve	122
2.35 Mise en place des blocs et ravalement	123
2.36 Outillage pour la préparation et la mise en œuvre des mortiers	125
3. Techniques et formes du décor	127
3.1 Traitement des parements nus	127
3.11 Appareils de briques	127
3.12 Appareils de cailloux et/ou moellons	129
3.13 Appareils de blocs	129
3.13.1 Traitement des surfaces	130
3.13.2 Zones en avancée ou en retrait	131
3.13.21 Zone en avancée	132
3.13.22 Zone en retrait	133
3.13.23 Zones en avancée et zones en retrait	135
3.13.3 Traitement des joints	135
3.2 Enduits et peintures	136
3.3 Revêtements solides	141
3.31 pour parois verticales	141
3.32 pour sols	144
3.33 pour sols, ou parois, ou voûtes	147
3.4 Formes décoratives	152
3.41 Mouluration	152
3.41.1 Moulures à profil composé de segments de droite	155
3.41.2 Moulures à profil curviligne sans point particulier	158
- avec plan de symétrie horizontal	158
- sans plan de symétrie horizontal	160
3.41.3 Moulures à profil curviligne avec un point d'inflexion	162
3.41.4 Moulures à profil curviligne avec un point angulaire	163
3.42 Motifs ornementaux	164
3.42.1 Éléments et motifs	165
- figures géométriques et végétales	165
- éléments figurés	175
3.42.2 Compositions	177
BIBLIOGRAPHIE	187
INDEX du français	195
de l'allemand	212
de l'anglais	230
de l'italien	249
du grec moderne	263
du grec ancien	277
du latin	286
TABLE DES PLANCHES	295
PLANCHES	1-65
TABLE DES MATIÈRES	305